OEUVRES

COMPLÈTES

D'HIPPOCRATE.

II.

Imp. de Moquet et comp., rue de la Harpe, 90.

ŒUVRES

COMPLÈTES

D'HIPPOCRATE,

TRADUCTION NOUVELLE

AVEC LE TEXTE GREC EN REGARD,

COLLATIONNÉ SUR LES MANUSCRITS ET TOUTES LES ÉDITIONS;

ACCOMPAGNÉE D'UNE INTRODUCTION,

DE COMMENTAIRES MÉDICAUX, DE VARIANTES ET DE NOTES PHILOLOGIQUES;

Suivie d'une table générale des matières.

PAR É. LITTRÉ.

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

Τοῖς τῶν παλαιῶν ἀνδρῶν
ὁμιλῆσαι γράμμασι.
GAL.

TOME SECOND.

A PARIS,

CHEZ J.-B. BAILLIÈRE,

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE,

RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 17;

LONDRES, CHEZ H. BAILLIÈRE, 219 REGENT-STREET.

1840.

ŒUVRES COMPLÈTES

D'HIPPOCRATE,

TRADUCTION NOUVELLE

AVEC LE TEXTE GREC EN REGARD,

COLLATIONNÉ SUR LES MANUSCRITS ET TOUTES LES ÉDITIONS;

ACCOMPAGNÉE D'UNE INTRODUCTION,

DE COMMENTAIRES MÉDICAUX, DE VARIANTES ET DE NOTES PHILOLOGIQUES;

Suivie d'une table générale des matières,

Par É. LITTRÉ

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

[illegible]

Gal.

TOME SECOND.

A PARIS,

CHEZ J.-B. BAILLIÈRE,

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE,

RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 17;

LONDRES, CHEZ H. BAILLIÈRE, 219 REGENT-STREET.

1840.

AVERTISSEMENT.

Les OEuvres d'Hippocrate ayant été l'objet de quelques travaux récents qui ont paru en même temps que le premier volume de cette édition, ou qui n'étaient pas venus à ma connaissance au moment où je le publiai, je crois devoir en mettre sous les yeux du lecteur une analyse succincte.

M. Petersen, dans la Dissertation [1] qu'il vient de livrer au public, a pris pour base le mémoire de M. Link [2], qui a cherché à classer les écrits hippocratiques suivant la succession supposée des anciennes théories médicales, pour but la détermination des dates, et, si faire se peut, des occasions où Hippocrate a composé ses livres.

M. Petersen a divisé sa dissertation en deux parties. Dans la première il range les livres dits hippocratiques suivant la date présumée de leur composition. Dans la seconde, destinée à l'examen de chacun des livres en particulier et divisée en trois sections, il traitera d'abord des livres plus anciens qu'Hippocrate, puis des livres authentiques et contemporains, puis des livres plus récents et supposés. De ces deux parties, la première est la seule qui ait été publiée.

Il pose les quatre règles de critique suivantes :

Première règle. — Reconnaître dans quel ordre les livres hippocratiques se sont suivis, et, pour cela, en comparer les doctrines, les pensées, les opinions;

[1] Hippocratis nomine quæ circumferuntur scripta ad temporis rationes disposuit Christianus Petersen, in Gymnasio Hamburgensium academico philol. Class. prof. publ. *Pars prior*. Hamburgi, 1839.

[2] Voyez, t. 1, p. 184 et suiv.

examiner quels livres se réfèrent de l'un à l'autre, quels livres ont fait des emprunts à d'autres, quelles modifications ont été apportées dans les règles de l'art, soit que les plus récents aient corrigé les erreurs des précédents, soit qu'ils aient substitué des faussetés à des vérités.

DEUXIÈME RÈGLE. — Il faut distinguer les styles; établir la différence entre le plus ancien et le plus moderne; et surtout observer comment la signification de chaque mot s'est modifiée, depuis une moindre précision jusqu'à une plus grande. Il faut enfin prendre en considération la différence et le mélange des dialectes.

TROISIÈME RÈGLE. — Si une doctrine ou un écrit de tel ou tel médecin est ou cité ou indiqué d'une manière suffisamment claire par d'autres écrivains, ces témoignages ont toujours été considérés comme les premiers et les plus sûrs éléments de toute recherche critique. Mais la plupart en ont mal usé, et ils ont surtout suivi Galien, guide peu sûr, ainsi qu'on le voit par ses variations et ses incertitudes. Ces témoignages sont sans valeur s'ils sont postérieurs à l'âge alexandrin; mais ils ont une grande importance, plus grande qu'on ne leur en a accordé jusqu'à présent, quand ils sont contemporains de l'école alexandrine, ou même plus anciens; ils sont cachés soit dans les écrits de Platon et d'Aristote, soit dans les fragments de Dioclès de Caryste, qui a fleuri peu d'années après Hippocrate, soit dans les fragments d'Hérophile, d'Érasistrate et de ceux qui ont suivi leurs traces, et ils ont été omis par les critiques. Mais il faut remarquer que ce mode d'argument prouve seulement que les livres sont antérieurs à ceux qui les citent, mais non qu'ils soient d'Hippocrate, à moins que son nom ne soit ajouté formellement.

QUATRIÈME RÈGLE. — Pour connaître l'âge de livres médicaux anciens où il n'est fait aucune mention d'événements historiques, et dont à leur tour les historiens ne

font aucune mention, il faut particulièrement consulter les philosophes dont la doctrine et l'époque sont connues. Ce genre d'arguments, nullement négligé par les critiques antérieurs, promet des avantages plus grands, parce que les fragments de plusieurs philosophes, dispersés dans toutes sortes de livres, se trouvent aujourd'hui réunis et mis en ordre. Il est fâcheux que cela n'ait pas été fait pour Démocrite, que l'on dit le maître d'Hippocrate.

Partant du point de vue de M. Link, mais le modifiant un peu dans les détails, M. Petersen donne le tableau suivant des théories médicales, et de la distribution des écrits hippocratiques suivant ces théories :

Ordre 1, comprenant les livres qui partent des principes des choses.

Classe 1. Air, principe des choses.

Des airs.

Classe 2. Feu, principe des choses.

Des chairs. — De la naissance à sept mois. — De la naissance à huit mois. — De la superfétation. — De la dentition.

Classe 3. Pneuma et liquide, principes de la génération.

De la nature de l'enfant.

Classe 4. Feu et eau, principes des choses.

Du régime, en trois livres.

Ordre 2, comprenant les livres qui partent des éléments du corps humain.

Classe 5. Bile et pituite, humeurs primitives du corps humain.

Épidémies 1er et 3e Livres. — De la maladie sacrée. — Des maladies, 1er Livre. — Des affections. — Du régime dans les maladies aiguës. — Pronostic. — Prorrhétiques, 2e Livre. — Aphorismes.

— De l'Air, des Eaux et des Lieux. — Des songes. — De la folie. — De l'helléborisme. — Des hémorrhoïdes. — Des fistules. — Du régime des gens en santé.

Classe 6. — Bile jaune, bile noire, pituite et sang, humeurs primitives du corps humain.

De la nature de l'homme. — Des humeurs. — De la nature des os. — Du cœur. — De l'anatomie. — Des glandes. — De la vue. — De l'aliment. — De l'usage des liquides. — Des affections internes. — Épidémies, 2e, 4e, 5e, 6e et 7e Livres.— Des maladies, 2e et 3e Livres. — Des maladies des femmes, deux livres. — De la nature de la femme. — Des affections des jeunes filles. — Des femmes stériles. — Des ulcères. — Des crises. — Des jours critiques.

Classe 7. — Bile, eau, pituite et sang, humeurs primitives du corps humain.

Des maladies, 4e Livre. — De la génération. — Des remèdes purgatifs.

Classe 8. — Éléments du corps, en nombre indéfini, contraires entre eux.

De l'ancienne médecine.

Ordre 3, comprenant les livres qui ont pour point de départ les humeurs morbides.

Classe 9. — Fluxion de la bile et de la pituite, cause des maladies.

Prorrhétiques, 1er Livre. — Prénotions de Cos. — Des lieux dans l'homme.

Ordre 4, comprenant les livres chirurgicaux.

Classe 10. De l'officine du médecin. — Des plaies de tête. — Des fractures. — Des articulations. — Mochlique. — De l'exsection du fœtus mort.

Ordre 5, comprenant les livres qui n'exposent pas des règles de l'art ou des doctrines.

Classe 11. Serment. — Loi. — De l'art. — Du médecin. — De la conduite honorable. — Préceptes. — Discours auprès de l'autel. — Discours d'ambassade. — Lettres.

Suivant M. Petersen, la 10e et la 11e de ces classes n'ont pas de caractère médicalement chronologique ; aussi ne les fait-il pas entrer dans le tableau suivant, où il a rangé ces classes dans l'ordre chronologique suivant lequel il pense que les théories physiologico-médicales se sont succédé.

1re Classe (9) : Fluxion de la bile et de la pituite, cause des maladies.
Prorrhétiques, 1er Livre. — Prénotions de Cos. — Des lieux dans l'homme.

2e Classe (2) : Feu principe des choses.
Des Chairs. — De la naissance à sept mois. — De la naissance à huit mois. — De la superfétation. — De la dentition.

3e Classe (1) : Air principe des choses.
Des airs.

4e Classe (5) : Bile et pituite, humeurs radicales du corps humain.
Épidémies, 1er et 3e Livres. — Des maladies, 1er Livre. — Des affections. — De la maladie sacrée. — De la folie. — De l'usage de l'hellébore. — Du régime dans les maladies aiguës. — Du régime dans l'état de santé. — Pronostic. — Prorrhétiques, 2e Livre. — Aphorismes. — Des airs, des eaux et des lieux. — Des songes. — Des hémorrhoïdes. — Des fistules.

5e Classe (3) : Pneuma et humidité, principes de la génération.
De la nature de l'enfant.

6e Classe (8) : Éléments du corps, contraires entre eux.
De l'ancienne médecine.

7e Classe (6): Bile jaune et noire, pituite et sang, humeurs radicales du corps humain.
De la nature de l'homme. — Des humeurs. — De la nature des os. — Du cœur. — De la dissection. — Des glandes. — De la vue. — De l'aliment. — De l'usage des liquides. — Des affections internes. — Épidémies, 2e, 4e, 5e, 6e et 7e Livres. — Des maladies, 2e et 3e Livres. — Des maladies des femmes, deux livres. — De la nature de la femme. — Des maladies des jeunes filles. — Des femmes stériles. — Des ulcères. — Des crises. — Des jours critiques.

8e Classe (7) : Bile, eau, pituite et sang, humeurs radicales du corps humain.
Des maladies, 4e Livre. — De la génération. — Des remèdes purgatifs.

9e Classe (4) : Eau et feu, principes des choses.
Du régime, trois livres.

M. Petersen fait remarquer qu'il n'a entendu ranger chronologiquement que les classes, et non les livres dans l'intérieur de chaque classe.

Le premier point que M. Petersen cherche à déterminer, est l'époque où a fleuri Hippocrate. Il incline à faire Hippocrate un peu plus ancien qu'on ne le fait ordinairement. Dans mon *Introduction* (tome 1er, page 34), je n'ai fait mention que de l'opinion de Histomaque et de Soranus de Cos, qui placent sa naissance à la première année de la quatre-vingtième Olympiade, c'est-à-dire 460 ans avant Jésus-Christ. Mais il y avait en outre sur ce point d'autres données dans l'antiquité. Sans parler de George Cedrenus, qui le fait contemporain de Darius, fils d'Hystaspe, et de George Syncelle, qui en parle deux fois, et

qui le place, la première fois au temps de la dictature de Rufus Lartius à Rome (498 avant Jésus-Christ) et de la condamnation d'Aristide (484 ans avant Jésus-Christ), et la seconde fois du temps d'Artaxerce Longuemain (465-428 avant Jésus-Christ), M. Petersen invoque la *Chronique* d'Eusèbe, dont la traduction faite par saint Jérôme met la gloire d'Hippocrate à la première année de la 86e olympiade [1], et la traduction arménienne à la 3e ou 4e année de la même olympiade. Il en conclut qu'Hippocrate devait avoir environ 40 ans vers l'an 433, ou 436, et par conséquent qu'il était né avant l'an 470, et il rapporte le passage d'Aulu-Gelle, qui le fait en effet plus vieux que Socrate [2]. M. Petersen a raison de ne pas insister sur les dires des chronographes qui font Hippocrate contemporain de Darius et d'Aristide. Quant à ceux, tels que Eusèbe et Aulu-Gelle, qui placent l'époque où il fleurit, immédiatement avant la guerre du Péloponèse, et par conséquent avant l'irruption de la peste d'Athènes, je les crois suspects par cela même. En effet, ils semblent avoir puisé au *Décret* et aux *Lettres*, pièces manifestement apocryphes. Leur témoignage, ainsi invalidé, ne me paraît pas pouvoir prévaloir contre le témoignage précis de Histomaque, qui avait écrit un traité *ex-professo* sur la secte d'Hippocrate, et de Soranus de Cos, qui avait fouillé les bibliothèques de cette île.

[1] Democritus Abderites, et Empedocles, et Hippocrates medicus, Gorgias, Hippiasque, et Prodicus, et Zeno, et Parmenides philosophi insignes habentur. Socrates, qui scholam congregavit, plurimo sermone celebratur.

[2] Itaque inter hæc tempora (belli peloponnesiaci) nobiles celebresque erant Sophocles ac deinde Euripides, tragici poetæ, et Hippocrates medicus et Democritus philosophus, quibus Socrates Atheniensis natu quidem posterior fuit, sed quibusdam temporibus iisdem vixerunt (N. A. XVII, 21).

L'autorité de Platon est d'un poids beaucoup plus grand. Dans le Protagoras, il représente Socrate parlant d'Hippocrate de Cos comme enseignant la médecine à prix d'argent. Il s'ensuivrait qu'au temps où Platon suppose ce dialogue, Hippocrate enseignait la médecine. Reste à savoir quelle est cette date supposée par Platon. Ce philosophe dit qu'à ce dialogue assistaient, entre autres, Paralus et Xanthippe [1], l'un et l'autre fils de Périclès. Ces deux fils de Périclès moururent de la peste, c'est-à-dire en l'an 430; par conséquent le dialogue est supposé se tenir au plus tard dans cette même année. En 430, Hippocrate, si l'on suit le calcul de Histomaque, avait trente ans, et il n'y a aucune contradiction à soutenir que dès cet âge il ait donné des leçons de médecine. Mais on a souvent contesté que Platon ait été très exact dans les détails chronologiques de ses dialogues; et son exactitude, quoique défendue par des hommes d'un très grand savoir, me paraît problématique ici. En effet, deux points semblent se concilier difficilement. Alcibiade fut tué dans l'année qui suivit la prise d'Athènes, à l'âge de quarante ans, d'autres disent de quarante-cinq (Voyez *Cornelius Nepos*, p. 85, édition Leclerc, 1820) : la prise d'Athènes est de 404, la mort d'Alcibiade de 403; par conséquent il avait de dix-sept à dix-huit ans en 430, lors du dialogue, si on prend le terme le plus long de la durée de sa vie ; cela concorde avec le début du Protagoras où il est représenté comme étant déjà homme et pourvu de barbe [2]. Mais aussi cela ne permet pas de reculer plus haut la date du Protagoras. Or, il faudrait pouvoir la reculer d'environ dix ans au moins, à cause d'une phrase qui se trouve un peu plus

[1] .... Πάραλος.... ὁ ἕτερος τοῦ Περικλέους Ξάνθιππος. Protag., t. 2, p. 144 et 145, ed. Tauchn.

[2] Ἀνὴρ μέντοι...... καὶ πώγωνος ἤδη ὑποπιμπλάμενος, t. 2, p. 136, ed. Tauchn.

loin. Socrate dit, en parlant de lui-même et d'Hippocrate, fils d'Apollodore : *Nous sommes encore jeunes, de sorte que nous ne pouvons trancher une question aussi importante* [1]. Et, en effet, dans tout le reste du dialogue, Protagoras s'exprime comme parlant à des gens beaucoup plus jeunes que lui, puisqu'il leur dit : *Il n'y en a aucun parmi vous dont je ne serais le père* [2]. Mais en 430, époque supposée du dialogue, Socrate avait quarante ans, et à cet âge il ne pouvait guère se dire *encore jeune*, ἔτι νέος. Il faudrait donc pouvoir supposer que le dialogue s'est tenu une dizaine d'années auparavant ; mais alors Alcibiade n'aurait pas eu le menton garni de barbe, car il n'eût été âgé que d'une huitaine d'années. Il me paraît donc qu'il y a eu ici de la part de Platon une certaine confusion de dates, et qu'il aurait dû représenter Socrate moins jeune, s'il voulait représenter Alcibiade à l'âge de dix-huit ans. Dès lors rien ne nous garantit plus qu'il ne faille admettre une pareille latitude pour la mention d'Hippocrate, et nous ne sommes plus autorisés à attaquer avec cet argument le dire précis de Histomaque et de Soranus de Cos [3].

[1] Ἡμεῖς γὰρ ἔτι νέοι, ὥστε τοσοῦτον πρᾶγμα διελέσθαι, t. 2, p. 143, ed. Tauchn.

[2] Οὐδενὸς ὅτου οὐ πάντων ἂν ὑμῶν καθ' ἡλικίαν πατὴρ εἴην, t. 2, p. 148.

[3] Je rappellerai à l'appui de ces remarques que Wolf (*Introduction au Banquet de Platon*, traduction française, par L. de Sinner, p. 15 et 16, Paris 1834) a expliqué en détail un anachronisme qui se trouve dans ce Dialogue. Aristophane, dans le discours que Platon lui prête, fait mention de la destruction de la ville de Mantinée par les Lacédémoniens. Cette destruction est de la dernière année de la 98e olympiade (384 avant J.-C.). La victoire scénique d'Agathon, occasion du banquet, est de la dernière année de la 70e olympiade (417 avant J.-C.). Par conséquent, la destruction de Mantinée est postérieure de plus de 30 ans au banquet d'Agathon ; et, quand cette ville fut ainsi ruinée, Alcibiade était mort depuis dix-neuf ans, Socrate depuis quinze. Voyez de plus sur les anachronismes des dialogues de Platon en général, et ceux du Protagoras en particulier, l'ouvrage de M. Ast, *Platons Leben und Schriften*, p. 74-82.

M. Petersen rapporte encore à Hippocrate une mention que l'on trouve dans la vie de l'orateur Antiphon. Il est dit dans la bibliothèque de Photius, page 1455, édition de 1612 : *Antiphon écrivit un discours contre Hippocrate le médecin et le fit condamner par défaut*[1]. Dans l'ouvrage intitulé Vie des dix Orateurs et qui porte le nom de Plutarque, la chose est rapportée dans les mêmes termes, sauf que l'auteur ajoute que ce discours fut prononcé durant l'archontat de Théopompe, sous lequel le gouvernement des quatre cents fut renversé[2]. Il y a deux remarques à faire là-dessus : d'une part, dans le livre attribué à Plutarque, la leçon de ἰατροῦ n'est pas assurée ; il y a des manuscrits qui portent στρατηγῶν et στρατηγοῦ, et la plupart des éditeurs ont approuvé cette dernière leçon ; d'autre part, un discours prononcé dans un procès intenté contre Hippocrate, aurait contenu sur lui des particularités très précises, et il serait dès lors étonnant que des auteurs tels que Erotien et Galien n'en eussent pas argumenté dans un cas ou dans l'autre ; à moins qu'on ne suppose que le discours d'Antiphon était dès lors perdu. M. Petersen pense que ce renseignement prouve qu'Hippocrate, ayant reçu le don de cité à Athènes, quitta cette ville et se retira en Thessalie au moment où l'île de Cos fit défection (412-407). Mais il n'y a aucune foi à faire sur les pièces appelées *Décret des Athéniens*, *Discours à l'autel*, *Discours d'ambassade*.

Ce renseignement, s'il était parfaitement établi, prouverait qu'Hippocrate avait habité Athènes. Indépendamment de cela, M. Petersen a cru pouvoir le conclure du passage du Protagoras où Socrate dit à Hippocrate, fils d'Apollodore :

[1] Συνεγράψατο δὲ καὶ κατὰ Ἱπποκράτους τοῦ ἰατροῦ λόγον, καὶ εἷλεν αὐτὸν ἐξ ἐρήμου.

[2] Ἔγραψε δὲ καὶ κατὰ Ἱπποκράτους τοῦ (ἰατροῦ) στρατηγοῦ λόγον, καὶ εἷλεν αὐτὸν ἐξ ἐρήμου ἐπὶ Θεοπόμπου ἄρχοντος, ἐφ' οὗ οἱ τετρακόσιοι κατελύθησαν. Plut. Moralia, t. 5, p. 132, ed. Tauchn.

Si tu allais chez Hippocrate de Cos, fils des Asclépiades, lui porter de l'argent pour ton propre compte, dans quel but y irais-tu ? Mais cela n'est pas suffisant pour établir qu'Hippocrate ait résidé d'une façon permanente à Athènes; car, immédiatement après, Socrate fait la même question à Hippocrate, fils d'Apollodore, au sujet du célèbre sculpteur Polyclète d'Argos. Or, Polyclète a surtout travaillé dans sa ville natale.

M. Petersen dit que les critiques s'accordent à reconnaître comme authentiques le premier et le troisième livres des Épidémies, les six premières sections des Aphorismes, le traité Des airs, des eaux et des lieux, le traité Du régime dans les maladies aiguës, et celui Des plaies de tête; il remarque qu'à cause de l'uniformité de doctrine il les a lui-même rangés dans une seule et même classe.

Il rappelle que Platon, sans désigner nominativement un livre d'Hippocrate, nous a laissé un sommaire de sa doctrine, et il cite le passage du Phèdre dont j'ai longuement argumenté moi-même dans l'Introduction, tome premier page 295 et suivantes. D'après Platon, Hippocrate a voulu qu'on étudiât chaque chose dans ses rapports avec l'univers, qu'on examinât si elle était simple ou composée, que dans le cas de simplicité, on en observât les propriétés soit actives soit passives, que dans le cas de composition, on fît les mêmes observations au sujet de chacune des parties constituantes [1]. D'après M. Petersen, l'observation des rapports entre les choses et l'univers se reconnaît facilement dans les premier et troisième livres des Épidémies, dans la troisième section des Aphorismes, et dans le traité Des airs, des eaux et des lieux. Quant à la distinction de la simplicité et de la composition, et à l'observation des

[1] M. Petersen pense qu'on ne sait pas si le passage de Platon ne se rapporte pas plutôt à l'enseignement oral d'Hippocrate, qu'à ses écrits (p. 19, in nota).

propriétés actives et passives du tout simple et des parties composantes, quoiqu'elles ne soient pas étrangères à ces ouvrages, elles se manifestent cependant davantage dans les autres écrits qui ont été tenus pour authentiques par tous les critiques.

M. Petersen regarde comme des allusions au premier et troisième livres des Épidémies, à la troisième section des Aphorismes, au traité Des airs, des eaux et des lieux, le passage suivant de Platon : *Dans le fait, un excès a coutume d'entraîner un grand changement en sens contraire, non-seulement dans les saisons, dans les végétaux et dans les corps, mais encore dans les états* [1] ; et dans cet autre : *Nous disons que...... l'excès s'appelle, maladie dans les corps vivants, peste dans les saisons des années, injustice.... dans les cités et dans les états* [2].

M. Petersen croit qu'Aristote, au commencement du premier livre des Problèmes, a fait des extraits de la troisième section des Aphorismes ; mais, quand il ajoute (page 21) que Hérophile avait commenté les Aphorismes, et qu'il s'appuie d'un passage de Galien, Comm. ad Aph. VII, 70 (t. 5, p. 328, ed. Basil.), il s'appuie sur un texte excessivement douteux pour ne rien dire de plus ; voyez mon Introduction, tome premier, page 84.

C'est au Traité des Airs, des Eaux et des Lieux que M. Petersen rapporte le fragment suivant d'une pièce perdue d'Euripide : *Celui qui veut exercer avec succès la médecine, doit prendre en considération le régime des habitants d'une ville et le sol où elle est située, pour observer les*

[1] Καὶ τῷ ὄντι τὸ ἄγαν τι ποιεῖν μεγάλην φιλεῖ εἰς τοὐναντίον μεταβολὴν ἀνταποδιδόναι, ἐν ὥραις τε καὶ ἐν φυτοῖς καὶ ἐν σώμασι καὶ δὴ καὶ ἐν πολιτείαις οὐχ ἥκιστα (De rep. VIII, p. 563, e).

[2] Φαμὲν δ'εἶναι.... τὴν πλεονεξίαν ἐν μὲν σαρκίνοις σώμασι νόσημα καλούμενον, ἐν δὲ ὥραις ἐτῶν καὶ ἐνιαυτῶν λοιμὸν, ἐν δὲ πόλεσι καὶ πολιτείαις..... ἀδικίαν (De legg. X, p. 906).

maladies[1]. Il est certain que le Traité des Airs, des Eaux et des Lieux contient quelque chose de très semblable. En effet, Hippocrate y dit : *Quand on arrive dans une ville dont on n'a point encore l'expérience, il faut en étudier la position.... les eaux.... le sol.... le régime des habitants*[2]. Il n'y a, non plus, aucun obstacle dans la chronologie ; Euripide mourut en Macédoine en 407. Hippocrate avait alors, d'après le calcul ordinaire, cinquante-trois ans, et son Traité des Airs, des Eaux et des Lieux pouvait être, en 407, publié depuis un assez grand nombre d'années.

M. Petersen ne s'est pas contenté de cela, et il a essayé de resserrer davantage les limites entre lesquelles doit être placée la publication de ce livre d'Hippocrate. On lit dans la comédie des *Nuées* d'Aristophane : *Les Nuées nourrissent beaucoup de sophistes, de devins revenus de Thurium, de médecins* (ἰατροτέχνας), *de gens dont les doigts sont chargés de bagues*[3]. Au mot ἰατροτέχνας, le Scholiaste d'Aristophane dit : *Il y a en effet des médecins qui ont écrit sur l'atmosphère et les nuées ; les nuées sont aussi de l'eau ; il existe un livre d'Hippocrate sur les airs, les lieux et les*

[1] Ἀλλὰ καὶ τοῦ ἰατροῦ Ἱπποκράτους, Ἐπιβλέπειν οὖν δεῖ καὶ ὥρην καὶ χώρην καὶ ἡλικίην καὶ νούσους, γράφοντος, Εὐριπίδης ἐν ἑξαμέτρῳ τηρήσει φησίν·

Ὅσοι δ' ἰατρεύειν καλῶς,
Πρὸς τὰς διαίτας τῶν ἐνοικούντων πόλιν,
Τὴν γῆν τ' ἰδόντας, τὰς νόσους σκοπεῖν χρεών.

(Clemens Alex. Strom. VI, ed. Lugd. Bat., 1616, p. 451, ed. Oxon., p. 627.)

[2] Ὥστε, ἐς πόλιν ἐπειδὰν ἀφίκηταί τις ἧς ἄπειρός ἐστι, διαφροντίσαι χρὴ τὴν θέσιν αὐτέης..... καὶ τῶν ὑδάτων πέρι ὡς ἔχουσι..... καὶ τὴν γῆν..... καὶ τὴν δίαιταν ἀνθρώπων (p. 12 de ce volume).

[3] ..... Πλείστους αὗται (νεφέλαι) βόσκουσι σοφιστὰς, Θουριομάντεις, ἰατροτέχνας, σφραγιδονυχαργοκομήτας (326 et 327). M. Petersen croit que Aristophane, en se moquant ici de gens qui avaient une toilette affectée, et en les joignant aux médecins, fait allusion soit à Hippocrate lui-même, qui, suivant

eaux [1]. J'ai rapporté textuellement les paroles du Scholiaste, parce que M. Petersen s'en autorise pour admettre que, Hippocrate ayant, dans ce Traité, non seulement exposé la nature des nuées [2], mais encore cru devoir s'excuser de rattacher la médecine à l'étude des phénomènes atmosphériques, [3] Aristophane y avait fait allusion, et que, la comédie des *Nuées* ayant été jouée en 424 ou 421, le Traité d'Hippocrate devait avoir paru dans les années précédentes. Mais cette hypothèse, quoique ingénieuse, ne peut se soutenir ; le Scholiaste ne dit nullement, comme on le voit par son texte, que dans l'antiquité on eût rapporté le vers d'Aristophane au livre d'Hippocrate ; et dès lors l'allusion que M. Petersen croit y trouver, n'est plus assez appuyée pour qu'on puisse en argumenter.

M. Petersen pense que le premier et le troisième livres des Épidémies et les Aphorismes ont été composés avant le Traité des Airs, des Eaux et des Lieux. Cela n'est nullement impossible pour le premier et le troisième livres des Épidémies ; mais les Aphorismes me paraissent une composition postérieure. Il suppose que la seconde partie du troisième Livre des Épidémies, c'est-à-dire celle qui est relative à la constitution pestilentielle, a été écrite en Thessalie, l'an 429 ; Hippocrate aurait eu alors trente et un ans. M. Petersen a eu raison de renoncer à voir, dans les maladies décrites durant cette constitution, une affection semblable à la peste d'Athènes ; mais, par une conjecture ingénieuse, il suppose que le lieu où Hippo-

son biographe Soranus, avait l'habitude de se couvrir la tête, soit à d'autres médecins dont le luxe d'habits est blâmé dans le livre *De la Conduite honorable* (Περὶ εὐσχημοσύνης).

[1] Καὶ ἰατροὶ περὶ ἀέρων καὶ ὕδατος συνέγραψαν· ὕδατα δέ εἰσι καὶ αἱ νεφέλαι· σύνταγμα δέ ἐστιν Ἱπποκράτους περὶ ἀέρων, τόπων, καὶ ὑδάτων. Voyez l'Aristophane de Bothe, t. 4, p. 132.

[2] P. 34 de ce vol.

[3] P. 14 de ce vol.

crate recueillit ses observations, ne fut pas, il est vrai, envahi par la peste dite d'Athènes, mais fut affligé néanmoins de fièvres de mauvaise nature par l'influence de l'épidémie qui désolait d'autres portions de la Grèce.

Le Pronostic paraît être à M. Petersen un des premiers écrits d'Hippocrate, parce que l'auteur dit à la fin que les signes qu'il a énumérés, se vérifient dans la Libye, à Délos et dans la Scythie [1]. M. Petersen en conclut que Hippocrate, ayant quitté sa patrie, se rendit d'abord en Scythie, demeura plusieurs années à Délos, alla de là en Égypte et en Libye, puis eut sa résidence à Thasos, et fit des excursions sur le littoral de la Thrace, de l'Hellespont, de la Propontide et dans la Thessalie; que, de l'an 427 jusqu'en 410 ou 408, il habita Athènes; que là, s'étant lié avec les philosophes, il essaya de se rendre compte des observations qu'il avait faites, de l'expérience qu'il avait acquise.

Je suis arrivé par une autre considération [2] que M. Petersen, à penser, comme lui, que le Pronostic est un des premiers ouvrages que Hippocrate ait composés. Mais, qu'au moment où il écrivit ce livre, il eût vérifié la bonté des signes en Libye, à Délos et en Scythie, c'est ce qui me paraît fort douteux. Il est certain que le Pronostic a été composé à l'aide du 1er Livre des Prorrhétiques et des Prénotions coaques, et qu'à part le préambule et la péroraison, Hippocrate a copié presque partout textuellement ces deux livres, et s'est contenté d'en mettre en ordre les diverses propositions [3]. Or, Hippocrate, en ré-

[1] P. 190 de ce vol.

[2] P. 216 de ce vol.

[3] Cela a été mis hors de doute par M. Ermerins, Specimen historico-medicum inaugurale de Hippocratis doctrina a prognostice oriunda, p. 56 et suiv. Lugd. Bat., 1832, et par M. Houdart, *Études historiques et critiques sur la vie et la doctrine d'Hippocrate*. Paris, 1836, p. 142 et suiv.

digeant le Pronostic avec des matériaux fournis par des mains étrangères, l'aurait-il terminé par une phrase impliquant une observation personnelle dans trois contrées aussi éloignées l'une de l'autre que la Libye, Délos et la Scythie ? Je ne le pense pas ; et je crois qu'il faut se ranger de l'avis de Galien, qui ne voit là qu'une énumération des climats les plus opposés, pour signifier tous les climats[1].

Au début de ce livre, Hippocrate conseille d'observer s'il y a *quelque chose de divin* (θεῖόν τι) dans les maladies. Or, cela est en contradiction avec le Traité des airs, des eaux et des lieux, où il s'élève fortement contre la croyance aux inflictions divines. M. Petersen explique cette différence, en admettant que Hippocrate a changé d'avis dans l'intervalle qui s'écoula entre la rédaction des deux livres.

M. Petersen, trouvant des analogies entre le Traité des airs, des eaux et des lieux, et celui Du régime des maladies aiguës d'une part, et le Traité de la maladie sacrée d'autre part, admet que ce dernier livre est d'Hippocrate, malgré l'avis contradictoire de Galien. Cela reste néanmoins douteux ; mais, ce qui l'est moins, c'est la remarque que M. Petersen fait à ce propos, à savoir que ce que certains critiques ont dit de la brièveté et de la gravité sententieuse du style d'Hippocrate, n'a aucun fondement ; que, loin de là, son style a de l'abondance et de l'ampleur, et qu'on peut suivre le développement de ces qualités depuis ses premiers écrits (Pronostic et Épidémies, 1er et 3e livres), jusqu'aux écrits qu'il composa plus tard.

Quant au 1er livre des Maladies, au 2e des Prorrhétiques, au Traité du régime des gens en santé, et à celui des Affections, M. Petersen n'ose pas les attribuer à Hippocrate, à cause de quelque différence dans le mode de rai-

[1] T. 5, p. 166, ed. Bas. Voyez aussi p. 190 de ce volume dans les notes.

sonner et dans la diction ; mais il observe que cependant la ressemblance reste encore assez grande pour qu'on les croie rédigés au temps de la guerre du Péloponnèse.

M. Petersen dit que le Traité des plaies de tête n'a pas de témoignage plus ancien qu'Érotien, assertion à rectifier ; car il y a des témoignages de Bacchius en faveur de ce traité. Voyez mon *Introduction*, t. I, p. 136.

M. Petersen regarde le Traité de l'Officine du médecin comme étant d'Hippocrate, mais publié après sa mort par ses fils. Quant aux traités des Fractures et des Articles, M. Petersen, pressé d'une part par les témoignages d'Apollonius de Cittium, de Zénon, de Bacchius et de Dioclès même, d'autre part effrayé par la distinction des veines et des artères qui s'y trouvent, hésite beaucoup sur la décision qu'il doit prendre[1]. Après avoir dit que peut-être on pourrait supposer que Hippocrate, dans sa vieillesse, avait acquis des notions plus exactes sur l'anatomie, il finit par placer sans nom d'auteur le traité des Fractures entre les années 421 et 377, et attribuer le traité des Articles à Hippocrate, fils de Dracon. (Voyez son tableau final, p. XXIX et XXXI.) Je renvoie pour la distinction des artères et des veines à mon Introduction, t. 1, p. 201 et suivantes ; pour l'authenticité du Traité des Articulations, à la page 333 et suivantes du même volume. Je remarque seulement que M. Petersen croit pouvoir admettre qu'Érasistrate a commenté ce traité, parce qu'Érotien (p. 86, ed. Franz) rapporte le sens qu'Érasistrate attachait au mot ἄμβη, employé dans le livre des Articulations ; mais Érasistrate n'est nulle part nommé parmi les commentateurs d'Hippocrate, et il est possible qu'il eût expliqué ce mot sans se référer au livre hippocratique.

M. Petersen serait disposé à attribuer le livre des Glandes à l'auteur du Traité des Articulations, parce que cet auteur

[1] Sed quid faciendum in tanta rerum perturbatione? p. 28.

dit avoir écrit sur les glandes ; et il assure que Galien le rejette à cause de la différence relative aux connaissances anatomiques entre l'un et l'autre livre. Mais Galien dit aussi qu'il le rejette parce qu'il n'est mentionné par aucun de ceux qui ont fait des index (Voyez mon Introduction, t. I, p. 411) ; ce qui est une raison d'un très grand poids.

Le livre de l'Ancienne médecine est placé par M. Petersen au temps d'Hippocrate ; mais il est refusé à ce médecin, d'un côté parce que, la bile et la pituite figurant comme humeurs radicales dans les livres du Pronostic, des Épidémies, etc., c'est l'opposition des qualités qui figure dans celui de l'Ancienne médecine ; d'un autre côté, parce que la phrase de ce dernier traité : *Dans les dissertations sur les objets célestes ou souterrains, quand même celui qui parle saurait ce que sont ces objets, ni lui, ni ceux qui écoutent, n'auraient aucune évidence de la vérité et de la fausseté des assertions* [1], lui paraît être une polémique contre les écrits mêmes d'Hippocrate.

Pour le premier point, je remarque que les livres du Pronostic, des Épidémies, etc., ne sont pas destinés à exposer une doctrine médicale quelconque, et que, lorsqu'il y est fait mention incidemment de la bile et de la pituite, on n'est nullement autorisé à conclure que l'auteur ait entendu n'admettre que ces deux humeurs. Pour le second point, la phrase citée plus haut, si elle est une phrase de polémique, doit se rapporrte ua préambule du Traité des airs, des eaux et des lieux, où l'auteur, après avoir exposé la nécessité de connaître les révolutions des saisons, le lever et le coucher des astres, ajoute : *Celui qui objecterait que ce sont là des spéculations météorologiques, comprendra, s'il change d'avis, que l'astronomie, loin d'être d'une petite*

[1] Οἷον περὶ τῶν μετεώρων ἢ τῶν ὑπὸ γῆν εἰ λέγοι τις καὶ γινώσκοι ὡς ἔχει, οὔτ' ἂν αὐτέῳ τῷ λέγοντι οὔτε τοῖς ἀκούουσι δῆλα ἂν εἴη εἴτε ἀληθέα ἐστὶν, εἴτε μή. T. 1, p. 572 de mon édition.

utilité au médecin, lui importe beaucoup[1]. Mais il m'est impossible de voir une contradiction entre ces deux passages. Dans le premier, Hippocrate cite les choses des régions supérieures, μετέωρα, comme un exemple des cas où les hypothèses sont inévitables, attendu que toute vérification directe est impossible; dans le second, il assure que l'observation des changements des saisons, du lever et du coucher des astres, n'est pas de la spéculation météorologique, mais appartient à l'astronomie, science fort utile à la médecine.

C'est au même temps que M. Petersen rapporte la composition du livre de l'Art et de celui du Médecin, lesquels, dit-il, imitent la forme des discours prononcés en public. La méthode sophistique, dit M. Petersen, se montre dans les écrits de ce genre; et il est possible de prouver que des sophistes qui se vantaient d'avoir acquis la science universelle, avaient aussi touché à la médecine; non-seulement Protagoras, dans le dialogue de Platon qui porte ce nom, prétend savoir ce qui convient aux hommes, aux animaux et aux plantes, mais encore Prodicus de Céos avait écrit un livre sur la nature de l'homme, où il s'était efforcé de corriger, conformément à ses études sur les mots, la langue des médecins. Il avait blâmé le mot *phlegme*, φλέγμα, et avait voulu qu'on le remplaçât par le mot *mucus*, βλέννα[2]. Ce mot βλέννα est employé dans le livre du Régime des gens en santé, dans le second livre des Maladies, dans le second livre des Prorrhétiques, dans le quatrième livre des Épidémies, dans les ouvrages des Maladies des femmes et de la Nature de la femme. M. Petersen conjecture que ce mot est d'origine italienne ou sicilienne, attendu qu'un mot qui

[1] Εἰ δὲ δοκέοι τις ταῦτα μετεωρολόγα εἶναι, εἰ μεταστaίη τῆς γνώμης, μάθοι ἂν ὅτι οὐκ ἐλάχιστον μέρος ξυμβάλλεται ἀστρονομίη ἐς ἰητρικὴν, ἀλλὰ πάνυ πλεῖστον. T. 2, p. 14.

[2] Gal. t. 1, p. 106, ed. Bas.

en est dérivé (βλέννος), est commun à Sophron et Plaute.

Le dire de Galien, qui attribue le livre De la nature de l'homme à Hippocrate ; le fragment sur les veines qui est placé à la suite de cet ouvrage et qu'Aristote dit être de Polybe ; enfin la théorie des quatre humeurs (sang, bile jaune, bile noire, pituite), ces trois circonstances réunies font que M. Petersen trouve une difficulté particulière à classer ce traité. Pour en sortir, il essaie de déterminer à quelle époque la théorie des quatre humeurs, exposée dans le livre De la nature de l'homme, aura pris de la publicité en Grèce. Comme Platon, qui, dans plusieurs dialogues, ne parle que de la bile et du phlegme, parle dans le Timée des quatre humeurs, et que le Timée a été composé vers la fin de la vie de ce philosophe un peu avant l'an 361, M. Petersen en conclut que le livre De la nature de l'homme, et d'autres laissés imparfaits par Hippocrate, furent publiés par ses fils vers l'an 370, sinon plus tôt. Avant toutes choses, je ferai observer qu'il faut appliquer à Platon la remarque que j'ai faite plus haut pour Hippocrate, à savoir que la mention de deux humeurs dans un écrit, n'exclut pas la connaissance des quatre humeurs, et qu'il n'y a aucun argument à en tirer pour l'antériorité ou la postériorité des écrits où il en est respectivement question. Mais le fait est que toutes ces théories sont plus anciennes que M. Petersen ne le suppose ici ; c'est ainsi qu'il est parlé de la bile noire vingt ans avant la date qu'il assigne ici, et il en est parlé dans un poète, dans une comédie, ce qui en suppose la notion tout à fait vulgaire [1].

L'auteur du quatrième livre des Maladies soutient qu'aucune portion de la boisson ne passe dans les voies pulmonaires ; au contraire l'auteur du livre du Cœur soutient qu'une portion y passe. M. Petersen conclut de là que le

[1] Μελαγχολῶντ' ἀπέπεμψέ μου τὸν δεσπότην. Aristoph. Plut. V. 12. -- Le Plutus fut joué l'an 391.

premier de ces écrits est postérieur au second. Mais cette conclusion ne peut être acceptée; car d'un côté l'auteur du quatrième livre des Maladies n'a rien dans sa polémique qui fasse allusion aux expressions du livre du Cœur; de l'autre côté, l'opinion que les boissons passent en partie dans le poumon, vulgaire dans la haute antiquité [1], a été soutenue par Platon, par Dioxippe disciple d'Hippocrate, par Philistion de Locres, et probablement jusqu'au temps d'Érasistrate, puisque ce dernier a jugé convenable de la combattre (Voyez mon Introduction, tome 1, page 370).

Ayant ainsi examiné les livres dont il croit la composition contemporaine d'Hippocrate ou postérieure, M. Petersen passe à ceux qu'il regarde comme antérieurs. Il met dans ce nombre le premier livre des Prorrhétiques, et les Prénotions de Cos; il remarque que le style diffère de celui des écrits contemporains d'Hippocrate, et en diffère surtout par l'emploi de l'article. Strabon (14,2) a dit qu'Hippocrate s'était exercé par l'étude des guérisons inscrites dans le temple de Cos; or, comme il est certain que dans son Pronostic il a copié textuellement des passages du premier livre des Prorrhétiques et des Prénotions de Cos, il est permis de penser que ces deux derniers ouvrages sont un recueil d'un certain nombre d'observations faites dans ce temple. André de Caryste, disciple d'Hérophile, raconte (voyez Soranus, Vie d'Hippocrate) que ce médecin avait brûlé le temple de Cnide. M. Petersen serait disposé à chercher l'origine de cette fable dans les auteurs comiques, qui auraient ainsi figuré les débats d'Hippocrate avec Euryphon et l'école de Cnide, et la victoire finale du médecin de Cos; les écrivains postérieurs auraient pris à la lettre ce qui n'était qu'une facétie comique.

Le traité Des lieux dans l'homme, mis par M. Petersen

[1] Τέγγε πλεύμονας οἴνῳ· τὸ γὰρ ἄστρον περιτέλλεται. Alcée in Plut. Symp. VII, I, t. 4, p. 345, ed. Tauchn. Alcée vivait vers l'an 600 avant J.-C.

avant le temps d'Hippocrate, est signalé par lui comme renfermant des traces du langage dorien (par exemple les mots κυβιτὸν, κίθαρος et κάμμαρον), et comme devant être attribué à quelque médecin sicilien ou même italien. Ce qui le fait incliner vers cette dernière opinion, c'est l'emploi du mot κυβιτὸν, qui est également latin ; il remarque que l'auteur de ce livre emploie d'une manière toute spéciale l'article et le pronom relatif, il promet d'en traiter un jour plus au long.

Platon faisant mention des airs, πνεύματα, comme cause de maladie, M. Petersen en conclut que le livre des Airs est antérieur non seulement à Platon, mais encore à Hippocrate ; la conclusion dépasse les prémisses. Il ajoute qu'il est même antérieur à Diogène d'Apollonie, qui avait fait de l'air la cause de tout, et dont cependant les opinions ne sont indiquées par aucune trace dans ce livre. Ce dernier point est sujet à contestation ; en effet, Diogène avait dit *que les poissons respirent, attendu que, lorsqu'ils chassent l'eau par leurs branchies, ils attirent, par le vide qui se fait dans leur gueule, l'air de l'eau qui est autour; car, dit-il, il y a de l'air dans l'eau* [1]. Nous lisons un passage tout semblable dans le traité des Airs : *Que l'Océan ait sa part de l'air, c'est ce qui est évident pour tout le monde, car les animaux aquatiques ne pourraient pas vivre s'ils ne participaient pas à l'air ; or, pourraient-ils y participer autrement que par l'intermédiaire de l'eau et en tirant l'air qui y est* [2]?

[1] Διογένης δέ φησιν (ἀναπνεῖν τοὺς ἰχθῦς), ὅταν ἀφῶσι τὸ ὕδωρ διὰ τῶν βραγχίων, ἐκ τοῦ περὶ στόμα περιστῶτος ὕδατος ἕλκειν τῷ κενῷ τῷ ἐν τῷ στόματι τὸν ἀέρα· ὡς ἐνόντος ἐν τῷ ὕδατι ἀέρος. Arist. De respir. cap. 2.

[2] Ἀλλὰ μὴν καὶ περὶ τοῦ πελάγους ὅτι μέθεξιν ἔχει τοῦ πνεύματος παντί που δῆλον· οὐ γὰρ ἄν ποτε τὰ πλωτὰ ζῶα ζώειν ἠδύνατο, μὴ μετέχοντα πνεύματος· μετέχοιεν δέ πως ἂν ἄλλως, ἀλλ' ἢ διὰ τοῦ ὕδατος, κἀκ τοῦ ὕδατος ἕλκοντα τὸν ἀέρα. De flatibus, p. 118, l. 35, ed. Frob.

Le traité des Chairs est regardé, quoique avec hésitation, par M. Petersen, comme plus ancien qu'Hippocrate. Je crois cependant que l'auteur, plaçant au cœur l'origine des vaisseaux sanguins, ne peut pas prétendre à une antiquité aussi haute (Voyez mon Introduction, t. 1, p. 384).

« Pour que le lecteur, dit M. Petersen p. 48, saisît plus facilement ce qu'au milieu de si profondes ténèbres nous croyons avoir déterminé, nous en avons fait un tableau. Autant que nous l'avons pu, nous avons joint ensemble les livres du même auteur, que nous avons séparés des autres par des traits horizontaux. Nous avons inscrit les noms des auteurs, là même où nous n'y sommes arrivés que par conjecture; mais nous avons marqué ceux qui nous paraissaient douteux, d'un point d'interrogation, mis au devant, quand la date des livres ne nous a pas semblé assez solidement établie, mis après; quand nous sommes restés dans l'incertitude sur l'auteur. »

Années.	*Hommes.*	*Écrits.*
Environ 550	. . . .	Prorrhétiques, 1er livre.
		—
530	. . . .	Prénotions de Cos.
		—
	ALCMÉON.	
	ÉLOTHALES.	
520	ICCUS DE TARENTE.	
500	ÉPICHARME.	
	MÉTRODORE.	
	. . . .	Des lieux dans l'homme.
490	HIPPOCRATE 1, fils de GNOSIDICUS.	
		—
460	. . . .	(?) Des chairs avec

Années.	*Hommes.*	*Écrits.*
		les additions sur l'âge, l'accouchement et la dentition.
		—
444	ACRON.	
	EMPÉDOCLE.	
	ANAXAGORE.	
Vers l'an 440	. . . .	Des airs.
		—
	HÉRODICUS DE SELYMBRIE.	
	DÉMOCRITE.	
	EURYPHON.	
Vers l'an 436	HIPPOCRATE 2, fils D'HÉRACLIDE.	écrit le Pronostic et le traité des Plaies de tête.
Entre les années 436-429	Le même	écrit les livres 1 et 3 des Épidémies.
429	DIOGÈNE D'APOLLONIE.	
	HIPPOCRATE 2	écrit la 2e section du 3e livre des Épidémies.
	PRODICUS DE CÉOS.	
428-424	HIPPOCRATE 2	écrit à Athènes la plus grande partie des Aphorismes.
424	Le même	écrit le livre des Airs, des eaux et des lieux.
		—
		Traité de la nature de l'enfant.
		—

Années.	*Hommes.*	*Écrits.*
Entre les années 421-377	. . . .	De l'ancienne médecine.
		—
		De l'art. Des fractures.
		—
		Du médecin. De la conduite honorable.
		—
	HIPPOCRATE 2	écrit le livre premier des maladies; (?) de la maladie sacrée; du Régime dans les maladies.
		—
		Des songes.
		—
	POLYBE.	écrit les livres du Régime des gens en santé, des Affections.
	PHILISTION DE LOCRES.	
377	PLATON.	commence à écrire les livres de la République.
	EUDOXE DE CNIDE.	
Entre les années 377-370	Papiers laissés par Hippocrate.	Ses fils publient le

Années.	*Hommes.*	*Écrits.*
		traité De l'officine du médecin, et De l'usage des liquides ; Polybe, le livre De la nature de l'homme ; Thessalus, le livre Des humeurs, De l'aliment, les livres 2, 4 et 6 des Épidémies
		—
		Traité des affections internes. Prorrhétiques, 2e livre.
		—
		Des crises. Des jours critiques. Des fistules. Des hémorrhoïdes.
		—
		Des ulcères.
		—
370	PLATON.	écrit le Timée.
		—
Entre les années 370-350	HIPPOCRATE 3, fils de THESSALUS.	écrit les livres 2 et 3 Des maladies. Le traité Des maladies des femmes (?).
		—
	CHRYSIPPE DE CNIDE.	De la nature de la

Années.	*Hommes.*	*Écrits.*
		femme. Des affections des jeunes filles. Des femmes stériles.
		—
	DIOXIPPE DE COS.	
	HIPPOCRATE 4, fils de DRACON.	écrit les 5e et 7e livres des Épidémies, les traités Des articles (?), Du cœur (?), Des glandes (?), De la vue(?), De la dissection (?).
		—
		Mochlique. De la nature des os.
		—
Vers l'an 350	ARISTOTE DE STAGIRE.	
340	DIOCLÈS DE CARYSTE.	
	HIPPOCRATE 5.	écrit le 4e livre Des maladies ; (?) De la génération (?); Des remèdes purgatifs (??).
		—
		Du régime de la santé en trois livres.
320	PRAXAGORE DE COS.	
310	HÉROPHILE DE CHALCÉDOINE.	
300	ÉRASISTRATE DE CÉOS.	

L'étude que je viens de faire de la Dissertation de M. Petersen, me confirme plus que jamais dans la pensée, qu'il ne faut pas consulter un seul ordre de considérations (par exemple, les anciennes théories médicales), pour classer les écrits hippocratiques. En effet, voici deux exemples frappants où la considération unique de ces théories a conduit à disjoindre des écrits qui tiennent par les liens les plus étroits.

M. Petersen place, dans la 4e classe de son 2e tableau le traité *des Songes* (p. IX), et dans la 9e classe le traité *du Régime*, en trois livres (p. X). Dans son tableau final, il place entre les années 421 et 377 la composition du Traité des Songes, qu'il n'attribue à aucun auteur particulier (p. XXIX); et entre l'année 340 et 320 celle du traité *du Régime* en trois livres, qu'il n'attribue également à aucun auteur particulier. Ainsi le système qu'il a suivi, l'a porté à séparer par un long intervalle de temps deux pièces qui sont cependant non-seulement contemporaines, mais encore de la même main, et, qui plus est, la suite l'une de l'autre. Dans mon *Introduction* (t. 1, p. 357 et 358), j'ai cité la phrase finale du prétendu traité *des Songes*, laquelle se réfère à tout ce qui compose le régime, et par conséquent aux trois livres dont le morceau sur les songes n'est dès lors que la conclusion. A cette preuve, je puis en ajouter une autre non moins décisive. Galien dit dans son 3e commentaire sur le 1er livre des Épidemies, texte 1 : *Je parlerai aussi des songes, et entr'autres de ceux qui indiquent une certaine disposition du corps, comme cela est écrit dans le livre Du régime de la santé* [1].

M. Petersen place dans la cinquième classe le livre de la Nature de l'enfant, dans la septième le livre des Maladies

[1] Ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν ἐνυπνίων προεξηγήσομαι, τῶν τ'ἄλλων, καὶ ὅσα διάθεσίν τινα τοῦ σώματος ἐνδείκνυται, καθάπερ κἀν τῷ Περὶ διαίτης ὑγιεινῶν γέγραπται. t. 5, p. 377, ed. Bas.

des femmes, dans la huitième le 4e livre des Maladies et le Traité de la Génération. Il a mis à l'année 424 le livre de la Nature de l'enfant, entre les années 370 et 350 l'ouvrage des Maladies des femmes, à l'année 340 le livre des Maladies et le Traité de la Génération. Ainsi il se trouve un intervalle de 84 ans entre la composition du premier et du dernier. Or, le fait est que ces quatre ouvrages sont du même auteur, ainsi que le prouvent les renvois de l'un à l'autre que chacun d'eux renferme (Voyez Introduction, t. 1, p. 373 et suivantes) ; mais ce qu'il y a de plus frappant, c'est que le traité de la Nature de l'enfant et celui de la Génération sont placés aux deux extrémités, et cependant ils sont la suite l'un de l'autre, c'est-à-dire qu'ils ne forment qu'un seul et même traité dont le livre de la Génération est le commencement et celui de la Nature de l'enfant la fin. En effet, l'auteur du livre de la Génération, expliquant que la conception se fait par le mélange de la semence de l'homme et de la semence de la femme, dit que, suivant que la semence de l'un ou de l'autre individu prédomine, l'enfant ressemble davantage au père ou à la mère, et il ajoute que, lorsque de pères et mères forts naissent des enfants chétifs, cela tient au mauvais état de la matrice. En exemple de sa théorie, il cite les cas de fruits que l'on force à mûrir dans un vase trop étroit, et qui se déforment, d'arbres dont les racines sont gênées dans la terre par un obstacle et perdent leur rectitude. Après cette digression assez longue, l'auteur dit : *Je reviens au sujet dont je traitais* [1]. Ce sont là les derniers mots du livre ; il est impossible que ce soit une conclusion ; et en effet le sujet reprend immédiatement dans le livre de la Nature de l'enfant par ces mots qui sont la suite directe du point où l'auteur s'était

[1] Ἀναβήσομαι δ' αὖθις ὀπίσω εἰς τὸν λόγον ὃν ἔλεγον. P. 30, l. 5, ed. Frob.

arrêté pour entrer dans la digression : *Si la semence des deux parents reste dans la matrice de la femme, d'abord elle se mélange également* [1].

Malgré quelques observations critiques que j'ai placées dans le courant de cette analyse, le lecteur aura remarqué que la dissertation de M. Petersen est pleine de savoir, et d'un savoir très ingénieux. Elle se recommande surtout par le soin heureux avec lequel il a réuni beaucoup de notions empruntées à la littérature extra-médicale, contemporaine, ou à peu près, d'Hippocrate.

M. Meixner [2] a suivi une voie différente, il a pris pour point de départ le passage du Phèdre où Platon caractérise la méthode d'Hippocrate (Voyez Introduction, t. 1, p. 295 et 296). M. Meixner a divisé son travail en deux parties : la première partie, à son tour, est divisée en quatre dissertations. Dans la première, pour donner autant que possible une exposition complète des motifs extrinsèques d'après lesquels il juge de l'authenticité des écrits hippocratiques, et de l'ordre de leur succession, il examine la plupart des écrivains qui ont prétendu avoir connaissance des livres d'Hippocrate Dans la seconde dissertation, il explique en détail le morceau de Platon sur Hippocrate, parce que ce morceau forme la seule base sûre, historiquement certaine, qui puisse servir à rétablir l'authenticité et la succession des écrits hippocratiques ; car ce morceau, qui émane d'un contemporain d'Hippocrate et du témoin le plus digne de foi que nous puissions invoquer, renferme une exposition claire et développée du procédé scientifique

[1] Ἢν ἡ γονὴ μείνῃ ἀπ' ἀμφοῖν ἐν τῇσι μήτρῃσι τῆς γυναικὸς, πρῶτον μὲν μίσγεται ὁμοῦ. P. 30, l. 9, ed. Frob.

[2] Neue Prüfung der Echtheit und Reihenfolge sæmmtlicher Schriften Hippokrates des Grossen (II). von Dr. Franz Simon Meixner, *Des ersten Theiles erste Abtheilung*. München, 1836. — *Des ersten Theiles zweite Abtheilung*. München, 1837.

qu'Hippocrate employa dans la recherche de la nature de l'homme. Dans la troisième dissertation, il jugera toutes les expositions et explications du morceau de Platon sur Hippocrate, depuis Galien inclusivement jusqu'aux temps les plus modernes, parce que toutes les expositions en sont incomplètes, et toutes les explications ou très peu satisfaisantes ou complétement fausses. Dans la quatrième dissertation enfin, il exposera et jugera les témoignages des anciens, et les jugements des modernes, qui sont destinés à déterminer l'ensemble de la doctrine hippocratique, c'est-à-dire ou à rechercher l'authenticité seule de tous les écrits d'Hippocrate, ou à rechercher en même temps et l'authenticité et la succession de ces mêmes écrits.

Des deux parties annoncées par M. Meixner, la première seule a commencé à paraître. Voici les résultats qu'il donne par anticipation :

1° Le morceau de Platon prouve qu'Hippocrate avait écrit un livre sur la nature de l'homme, et que cet écrit est dans l'ordre de succession le premier des écrits d'Hippocrate ; double fait qui fournit les meilleures raisons extrinsèques pour établir l'authenticité et la succession des écrits de ce médecin.

2° Aristote donne un témoignage qui prouve que l'écrit cité par Platon est authentique, puisqu'il y puise une opinion qu'il attribue à Hippocrate.

3° Aristote donne en outre des témoignages sur l'authenticité de deux autres écrits hippocratiques ; car, citant des opinions qu'il attribue à Hippocrate, il donne aux écrits où il prend ces opinions, leurs titres ordinaires.

4° Appuyé sur ces renseignements extrinsèques, et ayant eu, dit-il, le bonheur de découvrir l'écrit auquel Platon fait allusion, M. Meixner a cherché dès lors par des motifs intrinsèques à déterminer ultérieurement l'authenticité d'autres écrits hippocratiques.

5° Partant de l'écrit qu'il regarde comme composé le premier, il a déterminé à l'aide de l'enchaînement nécessaire des doctrines, celui qui a été composé le second.

6° Ce second écrit, par le même mode de raisonnement, en a donné un qui se place au troisième rang dans l'ordre chronologique de composition.

7° Un quatrième livre a été déterminé de la même façon à l'aide du précédent.

8° Les deux écrits indiqués par Aristote comme authentiques, doivent occuper dans cet ordre chronologique la cinquième et la sixième place.

9° De cette façon, dit M. Meixner, se trouvent déterminées six productions qui appartiennent indubitablement à Hippocrate.

Il m'est impossible de donner ou de refuser mon assentiment à ces résultats annoncés par M. Meixner. En effet, son travail n'est encore publié qu'incomplétement, deux dissertations seulement ont paru (la première et la seconde); en disant qu'il avait déterminé six écrits d'Hippocrate, il n'a pas nommé ces écrits; il n'a pas, non plus, indiqué les trois témoignages d'Aristote qu'il rapporte à Hippocrate, témoignages que j'ai vainement cherchés, et qu'il aurait d'autant plus fallu citer qu'ils ont échappé non seulement au rédacteur de l'*index* des auteurs cités dans les œuvres de ce philosophe (Bibl. Gr. ed. Harles), mais encore à Van der Linden qui a recueilli les *testimonia* des anciens sur Hippocrate. Tout cela laisse le lecteur en suspens. Pensant comme M. Meixner que le morceau de Platon nous apprend d'une manière sûre quelle fut la méthode scientifique d'Hippocrate dans l'étude de l'homme, je regrette que son mémoire, qui avait paru avant le premier volume de mon édition, ne soit pas venu dès lors à ma connaissance, car les explications qu'il donne sur le passage du Phèdre, ayant de l'intérêt, méritent de l'attention.

J'ai rapporté le passage du Phèdre dont il s'agit ici, au traité de l'Ancienne médecine[1]. M. Ermerins, dans un examen critique qu'il a fait de mon premier volume[2], a combattu ce rapprochement, et a pensé que le passage en question était relatif au traité des Airs, des eaux et des lieux. Comme la méthode scientifique que Platon attribue dans le Phèdre à Hippocrate, a été très certainement celle de ce médecin, elle doit se retrouver dans les écrits considérés comme authentiques, et elle s'y retrouve en effet. Le traité des Airs, des eaux et des lieux, le premier et le troisième livres des Épidémies, le traité du Régime dans les maladies aiguës, et même le Pronostic en portent des preuves nombreuses et incontestables. Toutefois je pense que, si l'on veut rapporter le passage de Platon, non pas à la doctrine générale d'Hippocrate telle que Platon put la concevoir soit d'après l'ensemble des livres du médecin, soit même d'après son enseignement oral, mais à un écrit déterminé, il faut montrer une allusion plus précise du passage de Platon au passage d'Hippocrate. Or, Platon dit que la méthode d'Hippocrate s'applique *à l'examen du corps*, περὶ σώματος, et dans le passage de l'Ancienne médecine la question qui s'agite, est de savoir comment on arrivera à la connaissance *de ce qu'est l'homme*, ὅ τι ἐστὶν ἄνθρωπος ; la question des deux côtés est donc explicitement relative au même objet. Platon dit que selon Hippocrate on ne peut étudier le corps sans une certaine méthode que Platon appelle l'étude *de la nature de l'ensemble des choses*, τῆς τοῦ ὅλου φύσεως ; l'auteur de l'Ancienne médecine dit que, pour savoir ce qu'est l'homme, tout médecin doit étudier la nature, περὶ φύσιος εἰδέναι. Enfin Platon dit d'après Hippocrate, que, pour suivre cette méthode, il faut observer si l'objet à étudier est *simple*, ἁπλοῦν,

[1] T. 1, p. 294 et suiv.

[2] Allgemeine Hallische Literatur-Zeitung, 1839. octobre, n° 179 et suiv.

ou *multiple*, πολυειδὲς, et, dans l'un et l'autre cas, voir quelle action il exerce et quelle action il reçoit ; l'auteur de l'Ancienne médecine dit que, pour acquérir sur l'homme les connaissances dont il s'agit, ἱστορίην ταύτην, il faut apprendre comment se comporte l'homme à l'égard des aliments, des boissons, de tout son genre de vie, *et quel phénomène chaque chose produit en chacun*, καὶ ὅ τι ἀφ' ἑκάστου ἑκάστῳ ξυμβήσεται. Ces coïncidences me paraissent mériter la plus grande considération, d'autant plus que, ainsi que je l'ai fait voir (Introduction t. 1, p. 314 et suivantes), le traité de l'Ancienne médecine tient par les liens les plus étroits à un livre regardé comme authentique, au livre du Régime dans les maladies aiguës.

Cet avertissement étant destiné à rectifier ou à compléter quelques points touchés dans le premier et le second volumes, je crois devoir consigner ici une citation que Galien a faite de Dioclès, et qui, peut-être, se rapporte au premier livre des Epidémies. Galien, révoquant en doute (Comm. 3, textus 2, in Epid. 1) l'existence de fièvres septanes et nonanes, dit qu'il n'en a jamais vu de telles, et que pour un objet tout d'expérience il n'est pas besoin de raisonnement ; cependant, ajoute-t-il, on pourrait, comme Dioclès, faire une objection dogmatique à Hippocrate, et lui dire : *Vous ne pourrez pas montrer à quels signes ou à quelles humeurs vous rattachez la production du type quintane, ou septane ou nonane* [1]. Cette citation de Galien peut s'entendre de deux façons : ou bien Dioclès, sans faire

[1] Πρὸς δ'οὖν τὸν Ἱπποκράτην τάχα καὶ λογικὴν ἄν τις ἀπόδοσιν εἴπῃ, καθάπερ ὁ Διοκλῆς· ἐπὶ τίσι γὰρ ἐρεῖς τοῖσι σημείοισιν ἢ χυμοῖσιν τὴν πεμπταίαν ἢ ἑβδομαίαν ἢ ἐνναταίαν γίνεσθαι περίοδον, οὐχ ἕξεις (οὐ λέξεις ms. 2165). T. 5, p. 378, l. 59, ed. Bas. Une chose me paraît singulière dans la dernière partie de cette phrase, c'est l'emploi du dialecte ionien, soit qu'il soit de Galien, soit qu'il soit de Dioclès ; car Dioclès, à en juger par les fragments qui nous ont été conservés, ne s'est pas servi du dialecte ionien.

aucune allusion à Hippocrate, avait combattu par un semblable argument l'existence des fièvres quintanes, septanes et nonanes, et c'est Galien qui en fait l'application au premier livre des Épidémies; ou bien, ce qui semble plus conforme à la manière de s'exprimer de Galien, Dioclès avait adressé son objection à Hippocrate lui-même, et il en résulterait la preuve que cet ancien médecin, dont, il est vrai, la date n'est pas très exactement connue, mais qui dans tous les cas est antérieur aux premiers chefs de l'école alexandrine, Érasistrate et Hérophile, avait connu et cité le premier livre des Épidémies.

J'ai dit dans l'*Argument* des 1er et 3e livres des Épidémies (t. 2, p. 586), que du temps d'Isocrate, qui n'est qu'un peu plus jeune qu'Hippocrate, on regardait vulgairement la phthisie comme contagieuse. J'ajouterai ici un témoignage un peu plus récent quoique fort ancien aussi, où la même opinion est soutenue. Aristote dit dans les Problèmes: *Comment se fait-il que l'on gagne la phthisie.... par le voisinage?.... C'est que la phthisie rend mauvais et nuisible l'air de la respiration* [1].

Le traité des Airs, des eaux et des lieux, qui ouvre ce second volume, était déjà depuis longtemps imprimé, lorsque j'ai eu connaissance du livre de M. Rosenbaum, sur l'histoire de la syphilis [2]. Cet ouvrage, rempli des recherches les plus curieuses sur les traces de la maladie vénérienne dans l'antiquité, a consacré une dissertation très approfondie à la maladie dont Hérodote et Hippocrate rapportent que les Scythes étaient affectés (p. 141–219). N'en ayant dit qu'un mot dans le court argument que j'ai mis en tête du traité des Airs, des eaux et des lieux, je

[1] Διὰ τί ἀπὸ φθίσεως...... οἱ πλησιάζοντες ἁλίσκονται;...... ἡ δὲ φθίσις, ὅτι πνεῦμα φαῦλον ποιεῖ καὶ βαρύ. Probl., 7, 8.

[2] Geschichte der Lustseuche. *Erster Theil.* Die Lustseuche im Alterthume. Halle, 1839.

vais ici réparer cette lacune à l'aide du travail de M. Rosenbaum.

« Ceux des Scythes, dit Hérodote, qui pillèrent le temple d'Ascalon, furent, ainsi que tous leurs descendants, frappés de la maladie féminine par la déesse. C'est la raison que les Scythes eux-mêmes donnent de cette affection, et les voyageurs qui vont en Scythie, peuvent voir ceux qui sont dans cet état, et que les Scythes nomment *énarées* [1]. »

Les opinions qu'on s'est faites sur la nature de cette affection, peuvent se ramener aux trois catégories suivantes :

1° Un vice, à savoir: A) la pédérastie, ce qui est l'opinion la plus ancienne déjà indiquée par Longin (De subl. c. 28), défendue surtout par Bouhier [2] et que les commentateurs de Longin, Toll et Pearce, ont partagée, comme aussi Casaubon (Epistolæ) et Costar [3]; B) l'onanisme, opinion vers laquelle Sprengel penchait [4].

2° Une maladie corporelle, à savoir : A) les hémorrhoïdes, ce qui a été soutenu par Paul Thomas de Girac [5], par Valckenaer dans ses remarques sur ce passage d'Hérodote, par Bayer [6], et par les rédacteurs de l'Histoire univer-

[1] Τοῖσι δὲ τῶν Σκυθέων συλήσασι τὸ ἱρὸν τὸ ἐν Ἀσκάλωνι, καὶ τοῖσι τουτέων αἰεὶ ἐκγόνοισι, ἐνέσκηψε ἡ θεὸς θήλειαν νοῦσον· ὥστε ἅμα λέγουσί τε οἱ Σκύθαι διὰ τοῦτό σφεας νοσέειν, καὶ ὁρᾷν παρ' ἑωυτοῖσι τοὺς ἀπικνεομένους ἐς τὴν Σκυθικὴν χώρην ὡς διακέαται, τοὺς καλέουσι Ἐναρέας οἱ Σκύθαι. Lib. 1, c. 105.

[2] Recherches et Dissertations sur Hérodote, Dijon, 1746, in-4°, p. 207-212. Chap. XX : Ce que c'était que la maladie des femmes, que la déesse Vénus envoya aux Scythes.

[3] Costar, Défense des œuvres de Voiture, et Apologie, p. 194.

[4] Apologie des Hippokrates. Leipz., 1792. Thl. 2, S. 616.

[5] Réponse à l'apologie de Voiture, par Costar, p. 54.

[6] Memoria Scythica, in Commentat. Petropolitan., 1732, t. 3, p. 377, 78.

selle [1]; B) une menstruation véritable, ce qui paraît avoir été soutenu par Lefèvre et Dacier [2]; C) la blennorhagie, que Guy Patin [3], Hensler [4] et Degen [5] ont cru y trouver; D) une véritable impuissance d'après Mercurialis [6], opinion à laquelle se range aussi, en partie du moins, Stark [7], qui y voit une véritable transformation du type masculin en type féminin.

3° Une maladie mentale, une espèce de mélancolie, d'après Sauvages [8], Heyne [9], Bose [10], Coray [11] et Friedreich [12].

M. Rosenbaum pense que la *maladie féminine* dont parle Hérodote, est la pédérastie, et que cette expression désigne en particulier ceux que les Latins appelaient *pathici*. La première objection qui ait été faite contre cette opinion, c'est que Hérodote dit que cette maladie fut l'effet

[1] Partie 6e, p. 35.

[2] Dacier avait exprimé cette opinion dans ses remarques sur Longin; mais, dans les remarques qui suivent sa traduction du Traité des Airs, des Eaux et des Lieux (Les œuvres d'Hippocrate, traduites en français, t. 2, p. 532), il se rétracte, et il n'y voit qu'une affection qui rendait les hommes impuissants et efféminés.

[3] Comment. in vetus monument. Ulpiæ Marcellin. P. 413.

[4] Geschichte der Lustseuche. Altona, 1783. Bd. 1, S. 211.

[5] Uebersetzung des Herodot. Bd. 1, S. 81, Anmerk.

[6] Variæ lection. lib. 3, p. 64.

[7] De νούσῳ θηλείᾳ ap. Herod. prolusio, Ienæ, 1827.

[8] Nosol. Meth. Lyon, 1772, t. 7, p. 365.

[9] De maribus inter Scythas morbo effeminatis et de hermaphroditis Floridæ, in Comm. Societ. Gotting. 1779, vol. 1, p. 28-44.

[10] Progr. de Scytharum νόσῳ θηλείᾳ. Lips., 1774, 4.

[11] Hipp. De aere., aq. et loc., t. 2, p. 326.

[12] Νοῦσος θήλεια. Ein historisches Fragment, dans son: Magazin für Seelenheilkunde. Hft. 1. Würzburg, 1829, S. 71-78, et dans ses: Analekten zur Natur-und Heilkunde, Würzburg, 1831. S. 28-33.

de la vengeance de Vénus, et que cette déesse n'aurait pas infligé une punition de ce genre ; mais M. Rosenbaum fait voir, par divers témoignages, qu'il était dans les idées des anciens d'attribuer à la vengeance de Vénus tous les égarements dont les organes sexuels étaient l'objet.

Le second point que M. Rosenbaum examine, c'est de savoir comment Hérodote a pu dire que la *maladie féminine* se transmettait par descendance. Suivant le médecin allemand, cela signifie que cette affection était héréditaire, comme le sont plusieurs autres, corporelles ou mentales. Quant aux *pathici*, il fait remarquer que plusieurs auteurs anciens ont admis que ce vice était transmissible par hérédité ; ainsi Parménide, au rapport de Cœlius Aurelianus, avait dit dans son livre sur la nature, que la disposition à ce genre de débauche se transmettait avec le sang [1]. Lysias, dans son discours contre Alcibiade, dit que la plupart des membres de cette famille avaient fait trafic de leur corps [2]. D'après Cœlius Aurelianus, plusieurs des principaux médecins avaient admis que c'était une vraie maladie, et qu'avec la semence elle passait des parents à leur postérité [3]. Il est donc certain que les anciens avaient supposé une pareille transmission, et que le dire d'Hérodote n'a rien que de conforme à des idées qui ont régné dans l'antiquité. Seulement je ne puis souscrire complétement à la conséquence qu'en tire M. Rosenbaum : il pense que cette transmission par génération aurait dû empêcher d'admettre, comme l'ont fait plusieurs auteurs, que la maladie

[1] Parmenides libris quos de Natura scripsit, eventu inquit conceptionis molles aliquando seu subactos homines generari. Cœlius Aurelianus, Morb. Chron. 4, 9, ed. Amman, p. 545, Amstel., 1722.

[2] Οἱ μὲν πολλοὶ αὐτῶν ἡταιρήκασιν. Orat. contra Alcibiad. 1, p. 550.

[3] Multi præterea sectarum principes genuinam dicunt esse passionem, et propterea in posteros venire cum semine. Loco cit.

féminine eût été une espèce d'impuissance, et que, si, parmi les Scythes, ceux qui pillèrent le temple d'Ascalon avaient été frappés par Vénus d'une maladie qui les privât de la faculté d'engendrer, ils n'auraient pas pu avoir de descendants. Mais il ne faut pas se mettre au point de vue d'une légende incertaine, il faut se placer dans l'état de choses dont Hérodote put être témoin ou entendre parler. Or, ce qui résulte de son récit, c'est que la maladie féminine était transmissible par hérédité ; et il put se faire que des individus qui n'étaient pas encore atteints de la maladie féminine, mais qui en avaient déjà la prédisposition, la transmissent à leurs enfants, comme on voit des individus leur transmettre la phthisie ou la folie qui n'éclate cependant chez les parents qu'après l'engendrement de ces mêmes enfants.

Contre l'opinion qui voit dans la maladie féminine d'Hérodote la pédérastie, on a objecté que, d'après l'historien grec, cette maladie se reconnaissait à l'aspect seul. Cette objection ne peut se soutenir plus longtemps ; M. Rosenbaum rapporte plusieurs passages des auteurs qui ont écrit sur la physionomie, tels qu'Aristote, Polémon et Adamantius, passages qui prouvent que le *pathicus* avait une tournure, une démarche et une apparence qui le faisaient facilement reconnaître.

M. Rosenbaum examine en détail ce que signifient les mots dont se sert Hérodote, *maladie féminine*, νοῦσος θήλεια. Il montre que les anciens se sont souvent servis des mots *morbus*, νόσος, pour exprimer un vice, et entre autres les vices qui dépendent de l'incontinence. Aussi remarque-t-il que ceux qui ont trouvé dans l'expression d'Hérodote une affection mentale, ont eu raison ; seulement ils n'auraient pas dû perdre de vue que cette affection mentale portait sur l'abus des jouissances sexuelles. Cela établi, que signifie l'adjectif θήλεια? Il signifie *rendant semblable aux femmes* ; de la sorte, νοῦσος θήλεια voudra dire un vice qui

donnait aux hommes les goûts et les habitudes de la femme, c'est-à-dire le genre de débauche auquel se livraient ceux que l'on appelait dans l'antiquité ἀνδρόγυνοι, μαλθακοὶ, κατεαγότες, *pathici, cinædi, molles, subacti*. M. Rosenbaum rapporte un passage du rhéteur Tibérius où il est dit que la maladie féminine d'Hérodote est la débauche dont il s'agit ici [1]. A la suite de cela, M. Rosenbaum cite des passages de divers auteurs, Philon le juif, Hérodien, Eusèbe de Pamphylie, l'évêque Synésius, Clément d'Alexandrie, Héphestion, qui tous ont employé l'expression de θήλεια νόσος, pour signifier le genre de débauche auquel se livre le *pathicus*.

La conclusion que M. Rosenbaum tire pour Hérodote, s'applique aussi à la maladie dont Hippocrate dit que les Scythes étaient affectés; car on convient généralement que l'historien et le médecin ont parlé de la même affection.

Ce qui m'a frappé dans la dissertation de M. Rosenbaum, c'est qu'il me semble avoir prouvé d'une manière convainquante, que la *maladie féminine* d'Hérodote, νοῦσος θήλεια, a été considérée dans l'antiquité comme signifiant le genre de débauche auquel se livre le *pathicus*, et que cette expression a été employée dans ce sens par des auteurs différents, avec une grande uniformité. Cela mérite beaucoup de considération de la part de celui qui examine la question en litige. En effet, pour nous autres modernes, il faut des preuves absolument décisives pour renoncer à une signification admise généralement par l'antiquité.

Cela posé et bien entendu, je reviens à Hippocrate, et je remarque que plusieurs des passages de sa description se rapportent trop précisément à une espèce d'impuissance pour pouvoir être appliqués soit aux pédérastes en géné-

[1] Παρὰ δὲ Ἡροδότῳ ἐνέσκηψεν ἡ θεὸς θήλειαν νόσον, ἀντὶ τοῦ ἐποίησεν ἀνδρογύνους ἢ κατεαγότας. De figuris ed. J. Fr. Boissonade, Londres, 1815, cap. 35, p. 56.

ral, soit aux *pathici* en particulier. Hippocrate attribue l'affection dont il s'agit, à l'équitation, qui fait venir aux Scythes des engorgements [1], et à l'habitude de porter des culottes très étroites [2]; il indique le procédé dont ils se servent pour se guérir, qui consiste dans l'ouverture de la veine placée derrière l'oreille [3]; il ajoute que ce moyen guérit les uns et ne guérit pas les autres [4]; qu'après l'avoir mis en œuvre, ils essaient d'avoir commerce avec des femmes, et que, si après plusieurs tentatives ils ne réussissent pas, ils déclarent leur impuissance et prennent des habits de femme [5]. La cause toute physique que Hippocrate assigne à cette affection, les efforts que font les Scythes pour s'en délivrer, le traitement auquel ils se soumettent, les essais pour constater le retour de leur faculté virile, enfin la condamnation d'impuissance qu'ils ne prononcent contre eux-mêmes qu'après ces diverses tentatives, tout cela n'est guère susceptible de s'entendre d'un égarement de la débauche.

De la sorte, on se trouve placé entre la signification que l'antiquité a donnée au mot *maladie féminine*, et les passages d'Hippocrate réfractaires à cette interprétation. Cette contradiction est attribuée par M. Rosenbaum à des explications erronées qu'essaie Hippocrate sur une cause prétendue, dans l'ignorance où il était de la véritable. « Si maintenant, dit M. Rosenbaum, nous séparons les faits qui sont rapportés par Hippocrate, de ses essais d'explication,

[1] Ὑπὸ τῆς ἱππασίας αὐτέους κέδματα λαμβάνει, p. 78, l. 3.

[2] Ὅτι ἀναξυρίδας ἔχουσιν αἰεί, p. 82, l. 1.

[3] Ἰῶνται δὲ σφᾶς αὐτέους τρόπῳ τοιῷδε· ὁκόταν ἄρχηται ἡ νοῦσος, ὄπισθεν τοῦ ὠτὸς ἑκατέρην φλέβα τέμνουσιν, p. 78, l. 5.

[4] Οἳ μέν τινες ὑγιέες ἐόντες, οἳ δ' οὔ, p. 78, l. 9.

[5] Οἳ δὲ μετὰ ταῦτα, ἐπειδὰν ἀφίκωνται παρὰ γυναῖκας, καὶ μὴ οἷοί τε ἔωσι χρέεσθαι σφίσιν..... ὁκόταν δὲ δὶς καὶ τρὶς καὶ πλεονάκις αὐτέοισι πειρωμένοισι μηδὲν ἀλλοιότερον ἀποβαίνῃ...... ἐνδύονται στολὴν γυναικείην, καταγνόντες ἑωυτέων ἀνανδρείην, p. 78.

il demeurera incontestable qu'il s'agit ici de ce que Hérodote a décrit. Il se trouve parmi les Scythes des hommes qui ont la tournure des femmes, qui parlent comme elles, qui se livrent aux mêmes occupations qu'elles, et qui vivent parmi elles. Leur état est considéré par les Scythes comme une infliction de la divinité, et en conséquence ils ont pour ces hommes une crainte respectueuse. Tout le reste appartient aux essais d'explication de l'auteur, qui fait tout son possible pour découvrir une cause naturelle, mais qui laisse complétement de côté la plus naturelle des causes, uniquement parce qu'elle lui était inconnue, et parce qu'il connaissait le fait, non par une observation personnelle, mais seulement par ouï dire..... Si ce récit était le résultat de sa propre observation, l'auteur, en disant que les Scythes se font ouvrir les veines derrière les oreilles, aurait-il pu s'exprimer ainsi : Ce sont ces veines-là qu'ils me paraissent ouvrir [1] ?.... Quoi qu'il en soit, il est, comme je l'ai dit, certain que l'auteur ignorait la cause propre de l'efféminátion des Scythes, et que les explications, probablement par une méprise sur les expressions ἀνάνδριες et εὐνουχίαι, n'ont pas d'autre but que de rattacher la perte de la faculté virile, l'ἀνανδρία proprement dite, à une cause naturelle dans la recherche de laquelle il ne considère plus l'effémination que comme une circonstance accessoire. »

Je crois que la dissertation de M. Rosenbaum a amené la question à ce dilemme-ci : Ou bien, si l'on ramène Hérodote à Hippocrate, il faut renoncer à entendre la *maladie féminine*, νοῦσος θήλεια, du premier, comme l'ont entendue la plupart des auteurs anciens, venus jusqu'à nous, qui en ont parlé ; ou bien, si l'on ramène Hippocrate à Hérodote, ce qui est entendre, ce semble, d'après les témoignages anciens, la *maladie féminine* comme signifiant le vice du *pathicus*, il faut admettre que Hippocrate s'est tellement pré-

[1] Ταύτας τοίνυν μοι δοκέουσι τὰς φλέβας ἐπιτάμνειν, p. 78, l. 12.

occupé de l'impuissance, qu'il a négligé l'efféminatiou, et qu'en recherchant la cause physique de cette impuissance, il a, à l'exposition des faits, mêlé des explications qui rendent douteux qu'il ait vu par lui-même ce qu'il rapporte dans son livre.

Il est difficile de se prononcer dans ces sortes de questions. Cependant je dois dire que j'incline à penser, comme M. Rosenbaum, qu'il faut plutôt ramener Hippocrate à Hérodote qu'Hérodote à Hippocrate, parce que j'incline à penser, comme lui, que le médecin de Cos n'a pas consigné, dans le livre des Airs, des eaux et des lieux, des résultats qui fussent dus uniquement à son expérience personnelle. L'impression qu'a laissée en moi la lecture de ce livre remarquable, c'est que Hippocrate, guidé par l'idée si féconde d'étudier les influences des milieux ambiants sur l'homme, avait résumé non pas seulement ce qu'il avait observé par lui-même, mais ce que la science de son temps possédait de matériaux sur cet objet. Et pour faire voir que les matériaux de ce genre ne manquaient pas, qu'il me soit permis d'emprunter ici une citation à Bailly, qui me paraît n'être pas dénuée d'à-propos :

« Si l'on considère que les anciens n'ont jamais observé les levers et les couchers des étoiles que dans la vue de connaître et de prédire les temps favorables aux travaux de la campagne ; que conséquemment ils ont dû accompagner chacune de ces observations, de celle des vents, des pluies, du froid et du chaud ; si l'on considère en outre que ces observations étaient répandues dans la Grèce dès le temps de Chiron, et au moins jusqu'à Hipparque, ce qui fait un intervalle d'environ 1200 ans ; qu'à Babylone Callisthène trouva une suite d'observations faites pendant 1900 années, qui étaient la plupart vraisemblablement des observations du même genre ; on conviendra que ces observations suivies pendant tant de siècles, pouvaient être utiles en effet pour connaître les causes des intempéries

des saisons, ou du moins pour en assigner la révolution, quelles qu'en soient les causes. On conviendra que nous devons particulièrement regretter ces observations météorologiques, nous qui n'en avons pas une suite de cent années, nous qui n'avons d'autre avantage à cet égard que l'exactitude de nos instruments et celle des observations qui en résulte ; avantage qui ne compense pas toujours l'ancienneté des observations. Ces réflexions doivent nous faire respecter le travail des anciens. Si nous les avons surpassés en beaucoup de parties, il s'écoulera encore bien des siècles avant que nous atteignions dans celle-ci le point où les Chaldéens et peut-être les Grecs étaient parvenus (Histoire de l'Astronomie ancienne. Paris, 1775, p. 251). »

Je terminerai cet avertissement, en joignant ici sous le titre d'*Addenda et corrigenda* les additions et rectifications relatives au premier et au second volumes, qui m'ont été fournies soit par les remarques d'autrui, soit par mes propres réflexions.

ADDENDA ET CORRIGENDA.

TOME PREMIER.

P. 18, l. 15, au lieu de X, lisez IX.

P. 31. — D'après l'autorité de Triller, j'ai rapporté à Hippocrate, médecin, un vers d'Aristophane (Thesmoph.). MM. Letronne et Boissonade m'ont fait remarquer qu'il s'agissait dans Aristophane non d'Hippocrate de Cos, mais d'un Athénien de même nom. Non-seulement dans les *Nuées* (v. 997), il est parlé des fils d'Hippocrate, et le Scholiaste dit qu'il s'agit des fils de l'Hippocrate athénien, qui furent plusieurs fois en butte aux traits des comiques ; mais encore le Scholiaste sur les Thesmosphories, récemment publié d'après le manuscrit de Ravenne, dit positivement qu'il s'agit encore, dans cette dernière pièce, de l'Hippocrate d'Athènes. Schol. Thesmosph., 280: Ἱπποκρατης ἐγένετο Ἀθηναῖος, ὃς (addidit Dindorf) εἶχεν υἱοὺς ** (omissum epithetum, vel τρεῖς ex schol. Nub. 997. Dind.)· διεβάλλετο δὲ σὺν αὐτοῖς ὡς ἀπαίδευτος. Il faut donc regarder

comme complétement non avenu le rapport que j'ai établi entre ce vers d'Aristophane et Hippocrate de Cos.

P. 17, l. 11, au lieu de VII, lisez XI.

P. 68, note 3, au lieude 993, lisez 973 Blomf. ubi Glossar.

P. 139, l. 10, au lieu de *embarrassé*, lisez *embrassé*.

P. 141, l. 3, au lieu de πνευμάτων, lisez φυσῶν.

P. 203, l. 4, au lieu de *consignées*, lisez *consignée*.

P. 301, l. 30, effacez *humaine*, d'après la remarque de M. Ermerins, dans son article sur le premier volume (Allgemeine Hallische Literatur-Zeitung, 1839, octobre, n° 179 et suiv.).

P. 302, l. 5, effacez *humaine*, Ermerins, l. c.

L. 10, effacez *humaine*, Ermerins, l. c.

P. 355, note 1, au lieu de πνευμάτων, lisez φυσῶν.

P. 382, l. 12, après *Prédictions*, ajoutez : *le livre des Glandes*.

P. 415, l. 29, après *plus*, ajoutez (*voyez cependant*, t. 2, p. 60, n. 6).

P. 430, l. 7, après *Boeckh*, ajoutez (*Corpus inscript. Græc.*, *t.* 1, *n°* 272, *p.* 378).

P. 435, l. 1, après *os*, ajoutez *Des plaies de tête*;

L. 9, après *Hémorrhoïdes*, ajoutez *De la maladie sacrée*.

P. 436, l. 3, après *Dentition*, ajoutez *De la vue*.

P. 459, l. 29, effacez depuis : *en effet*, jusqu'à *mais* inclusivement, p. 460, l. 12.

P. 480, l. 6, au lieu de *tout ce qui se donne en aliments ou en boissons*, lisez *les substances récemment préparées*. Cette erreur a été relevée par M. Ermerins.

P. 486, l. 12, au lieu de ῆ, lisez ῇ.

P. 510, l. 13, au lieu de *latin*, lisez *courant*.

P. 515, l. 6, au lieu de 2141, lisez 2144.

P. 554, l. 15, après Μοχλικὸν, ajoutez Ἀφορισμοί. — Les Aphorismes.

P. 570, l. 4, pour ἀλλ' ὅτι, M. Ermerins propose de lire ἄλλο τι ὅ τι.

L. 15 pour εὕροιτο, lisez εὕρηται, M. Dübner (1), M. Ermerins.

P. 572, l. 4, pour ἐπιχειροίη, lisez ἐπιχειρέῃ, Dübner, Ermerins.

L. 17, effacez τουτέων, Ermerins.

Note 1, après 2141, ajoutez 2253.

P. 573, l. 5, au lieu de *prétendrait savoir*, lisez *saurait*, Ermerins.

(1) M. Dübner a bien voulu me communiquer des remarques encore manuscrites qu'il a faites sur ce traité.

L. 17 et 18, au lieu de *se trompe et trompe les autres*, lisez *a été trompé et se trompe.*

P. 576, l. 10, au lieu de ἀπὸ, lisez ὑπὸ, Ermerins.

L. 17, supprimez γὰρ, et effacez le point en haut après βρωμάτων, Ermerins.

Note 16, au lieu de ὦμά, lisez ὠμά.

P. 578, l. 11, M. Dübner pense que j'ai eu tort de mettre un alinéa après ἐγίνοντο, et qu'il fallait simplement un point en haut.

L. 12, au lieu de αὐτὴ, lisez αὕτη, Ermerins.

P. 580, l. 6, au lieu de γοῦν, lisez δὲ, Dübner, Ermerins.

L. 9, au lieu de δοκέοι, lisez δοκέει, Ermerins.

L. 18, au lieu de τινος, lisez τινας.

P. 581, l. 9, après *n'aurait*, ajoutez *ce me semble.*

P. 582, au lieu de μὴ, lisez μηδ', Ermerins.

L. 7, au lieu de ὑποκρατέειν, lisez ἐπικρατέειν, Dübner, Ermerins.

L. 15, au lieu de γενόμενον, lisez γινόμενον, Dübner.

P. 586, l. 3, M. Dübner a fait remarquer que ni la phrase εἰ....». ζώων, ni la traduction que j'en ai donnée, ne sont claires. Cette phrase est altérée dans tous les manuscrits à ma disposition, et dans les éditions. Le sens très probable, attendu qu'il résulte du développement donné subséquemment à la pensée, me paraît être que, si on mettait un malade au régime d'un homme sain, cela ne serait pas moins nuisible que de mettre un homme à la nourriture des animaux sauvages. Or, ce sens ne me semble pas pouvoir résulter du texte tel qu'il est imprimé. Peut-être faudrait-il lire σκευάζοι au lieu de σκέπτοιτο; dans tous les cas, il faut mettre dans la traduction : *à le bien prendre, l'inconvénient serait égal de mettre les malades au régime des gens bien portants, et de mettre les gens bien portants au régime des bêtes sauvages et des autres animaux.*

L. 6, au lieu de ἀφόρων, lisez ἀπόρων, Ermerins.

L. 7, au lieu de ἢ, lisez ᾗ, Dübner.

L. 8, au lieu de ἐθέλει, lisez ἐθέλοι, Dübner.

P. 588, l. 10, au lieu de μέρος δύναται ἰσχυρῶς, lisez μένος ἰσχυρῶς ἐνδύνεται, Ermerins. Voyez en outre t. 2, p. 362, note 4, in fine.

L. 11, M. Ermerins regarde καὶ ἀσθενέα ποιῆσαι, comme une glose de γυιῶσαι; cela est vraisemblable.

L. 12, effacez ἅμα, Dübner, Ermerins.

P. 590, l. 1, au lieu de ἄλλ', lisez ἀλλ', Dübner.

L. 4, au lieu de τάυτά, lisez ταὐτά.

L. 11, au lieu de πυλλὰ, lisez πολλά.

L. 19, effacez καὶ, Ermerins.

P. 592, l. 13, au lieu de προσενέγκηται, lisez προσενέγκωνται, Dübner.

P. 594, l. 10, au lieu de ἐπιζέουσάν, lisez ἐπὶ ζέουσάν, Dübner.

L. 14, au lieu de οδὐεμίην, lisez οὐδεμίην.

P. 598, l. 17, mettez une virgule après φάρμακον, changez en une virgule le point qui est devant ἀντὶ l. 18, et en un point en haut la virgule qui est après οἴνου l. 19.

L. 18, au lieu de ἐχρῶτο, lisez ἐχρῆτο, Ermerins.

P. 600, l. 4, au lieu de δίδοται, lisez δέδοται, Dübner. M. Ermerins propose de lire: καὶ ὕδατι δέδευται, καὶ πυρὶ καὶ πολλοῖσιν ἄλλοισιν εἴργασται.

L. 18, au lieu de ἴῃ, lisez εἴη, Dübner, Ermerins.

P. 601, l. 5, au lieu de *prend*, lisez *perd*.

Note 19, au lieu de οἶδε, lisez οἶδε.

P. 604, l. 2, au lieu de τουτέου, lisez τοιούτου, Ermerins.

L. 17, au lieu de ταῦτα, lisez ταὐτὰ, Dübner.

P. 606, l. 16, au lieu de πως πλασσόμενα, lisez προσπλασσόμενα, Ermerins.

P. 608, l. 2, au lieu de ἀποκριθείη, lisez ἀποκριθῇ, Ermerins.

L. 12, au lieu de στερεῶς, lisez ἰσχυρῶς, Dübner.

P. 612, l. 9, au lieu de θερμῆς, lisez θέρμης.

L. 14, au lieu de δυνάμιων, lisez δυναμίων.

L. 17, M. Ermerins propose d'ajouter ἔχον après πλείω, quelque chose paraît en effet manquer. En recherchant dans 2253 si j'y trouverais quelque lumière sur cette phrase obscure, je me suis aperçu que j'ai oublié de noter que ce manuscrit a αὐξόμενον, au lieu de αὐξανόμενον. Il faut aussi lire, note 25, ἐκείνῳ au lieu de ἐκείνῳ.

P. 615, l. 27, au lieu de θερμῆς, lisez θέρμης.

P. 616, l. 5, effacez ὡς, Dübner, Ermerins.

L. 10, au lieu de ἴῃ, lisez ᾗ, Ermerins.

L. 14, au lieu de τουτέοισιν, lisez τοιουτέοισιν, Dübner.

P. 618, l. 5, au lieu de δυνάμιων, lisez δυναμίων.

L. 10, au lieu de θερμῆς, lisez θέρμης. — Au lieu de αὖ, lisez ἂν, Ermerins.

L. 15, au lieu de la ponctuation de la phrase πέσσεσθαι...... πάσχειν, ponctuez πέσσεσθαι δὲ καὶ μεταβάλλειν καὶ λεπτύνεσθαι καὶ παχύνεσθαι ἐς χυμῶν εἶδος διὰ πολλῶν εἰδέων καὶ παντοίων (διὸ καὶ αἱ κρίσιες καὶ οἱ ἀριθμοὶ τῶν χρόνων ἐν τοῖσι τοιουτέοισι μέγα δύνανται), πάντων δὴ τουτέων προσήκει θερμῷ ἢ ψυχρῷ πάσχειν, Ermerins. Cette ponctuation est en effet la véritable; il faut alors modifier la traduction et mettre : *La*

coction, le changement, l'atténuation et l'épaississement, qui changent l'état des hommes par les modifications les plus diverses, et d'où il résulte que les crises et le calcul des jours ont en ceci une grande influence, tout cela certes n'est rien qui se puisse attribuer au chaud ou au froid.

L. 18, au lieu de τουτέοισι, lisez τοιούτοισι, Ermerins.

L. 20, au lieu de σαπῇ et de παχυνθῇ, lisez σαπείη et παχυνθείη, Ermerins.

P. 620, l. 7, au lieu de ἔνι, lisez εἴη, Dübner, Ermerins.

L. 12, au lieu de ὅπως, lisez ὁπόθεν, Dübner.

P. 621, l. 12, effacez *humaine*, Ermerins.

L. 17, au lieu de l'*art du dessin*, lisez *la littérature*. Tout en traduisant γραφικῇ par *l'art du dessin*, j'avais senti que la mention de l'art du dessin était ici fort obscure, et cette obscurité même m'avait inspiré des doutes sur la bonté de cette traduction. Cependant je n'avais pas osé abandonner les traces des traducteurs latins qui ont *pictoriæ*, ni me rapprocher du sens adopté par Gardeil, qui a *un faiseur de livres*, attendu que les lexiques traduisent γραφικὴ par *art du dessin*. Ce qui depuis m'a enhardi à donner à γραφικὴ le sens de *style écrit*, de *littérature*, c'est l'emploi de ce mot dans cette acception avec λέξις exprimé ou sous-entendu; par exemple dans cette phrase d'Aristote: *la suppression des conjonctions et les répétitions fréquentes sont avec raison condamnées dans les livres*, οἷον τά τε ἀσύνδετα καὶ τὸ πολλάκις τὸ αὐτὸ εἰπεῖν ἐν τῇ γραφικῇ ὀρθῶς ἀποδοκιμάζεται (Rhetor. 3, 12). Cela autorise, je crois, à introduire ce sens dans le passage d'Hippocrate où tout semble l'exiger.

L. 19, effacez *humaine*, Ermerins.

L. 24, effacez *humaine*, Ermerins.

Note 17, au lieu de δὲ, lisez ἢ γέγραπται.

P. 623, note 15, au lieu de ὅ τι, lisez ὅ τι.

P. 624, l. 10, au lieu de εἰδοίη, lisez εἰδείη, Dübner, Ermerins.

P. 626, l. 27, au lieu de μέντοι, lisez μὲν, Dübner, Ermerins; ajoutez τὰ devant ἐς, Dübner, Ermerins.

P. 630, l. 1, au lieu de ἤ, lisez ἦ.

P. 632, l. 4, au lieu de τουτέοισι, lisez τοιούτοισι.

L. 11, au lieu de ὑποδεχομένη, lisez ἐπιχεομένη.

P. 633, note 19, au lieu de ἐπιχομένη, lisez ἐπιχεομένη.

P. 634, l. 12, au lieu de δυνάμιων, lisez δυναμίων.

L. 29, au lieu de δυνάμιων, lisez δυναμίων.

P. 635, l. 5 in notis, au lieu de δυνάμιων, lisez δυναμίων.

TOME SECOND.

P. 11, ligne dernière, ajoutez : Hippocratis Coi De aere, aquis et locis liber denuo recensitus et varietate lectionis Foesiana et Coraiana instructus a Christiano Petersen, Phil. Dre. Hamburgi, 1833, in-8°.

On sait que le Traité des Airs, des Eaux et des Lieux se présente dans les manuscrits sous la forme de deux traités différents, qui ne doivent leur existence qu'à la faute des copistes. Les éditeurs ont éprouvé quelque difficulté à réunir dans l'ordre convenable ces deux fragments. Je suis arrivé à une restauration certaine à l'aide du manuscrit latin 7027 (voyez p. 16, note 4, et p. 48, note 5). Mais avant moi, M. Petersen y était arrivé par des raisons puisées dans le contexte ; et Septalius, par la considération de l'ensemble. C'est M. Petersen qui dans sa Préface m'a appris cela pour Septalius ; car, n'ayant consulté pour la discussion de ce point que Coray, qui ne parle pas de Septalius, j'ai omis de rappeler que cet auteur était arrivé à une restauration qui est confirmée par un manuscrit.

M. Petersen croit que l'emploi de l'article dans Hippocrate n'est pas le même que dans les prosateurs attiques. Il expose ainsi le résultat de ses observations : *Quæ de hac re observasse mihi videor, hæc fere sunt : nomina propria et abstracta, quæ vocantur, eaque omnia, quæ genus et speciem totam, non singulas res eo pertinentes, significant, articulo sæpius apud eum carent, quam apud Atticos recentiores ; præterea si quæ notiones ab intelligentia vulgi remotiores e reconditiore quadam doctrina proferuntur, tum, quibus eæ exprimuntur, et substantiva et adjectiva his adjuncta sine articulo poni solita sunt* (p. XII).

P. 12, l. 4, au lieu de οὐθὲν, lisez οὐδέν.

P. 15, l. 18, au lieu de *si l'on objecte que tout cela est du ressort de la météorologie, on comprendra facilement avec quelque réflexion que l'astronomie*, etc., lisez *celui qui objecterait que ce sont là des spéculations météorologiques, comprendra, s'il change d'avis, que l'astronomie, etc.*

P. 18, l. 21, au lieu de πόλιων, lisez πολίων.

P. 20, le texte vulgaire a τὰ au lieu de ταῦτα ; M. Petersen croit que c'est là un exemple de l'emploi de l'article pour le pronom démonstratif.

P. 22, l. 13, au lieu de πόλιων, lisez πολίων.

P. 24, l. 6, au lieu de γενομένοισι, lisez γιγνομένοισι.

L. 8, au lieu de ἐναριχύμονες Coray a mis ἀριχύμονες. C'est là sans doute la vraie leçon ; car on lit dans le Glossaire de Galien : ἀριχύμων, ἡ ταχέως ἐγκύμων γινομένη.

P. 26, l. 20, au lieu de κλιΐδας, lisez κλη̃ΐδας.

P. 28, l. 11, au lieu de τῆσι, lisez τῇσι.

P. 30, l. 17, au lieu de δύσιων, lisez δυσίων.

L. 21 et 22, au lieu de παχέος et βαρέος, lisez πάχεος et βάρεος.

P. 48, l. 3, au lieu de πολιων, lisez πολίων.

L. 10, après ἐγγένηται, M. Petersen ajoute τοῦ δὲ χειμῶνος ψυχροῦ καὶ ἅσσα πολέμια ἀνθρώποισι ἐόντα νούσους ποικίλας ἐπιφορέει; à tort, je crois; du moins le manuscrit latin 7027 n'a pas ces mots. (Voyez p. 16, note 4).

P. 56, l. 3, M. Petersen pense qu'il n'y a point de lacune après κρατέειν. Mais, s'il n'y en a pas là, ou du moins après θηρίοισιν l. 4, comment se fait-il qu'Hippocrate dise: περὶ μὲν οὖν Αἰγυπτίων καὶ Λιβύων οὕτως ἔχειν μοι δοκέει, puisque jusque-là il n'a parlé ni des Égyptiens ni des Libyens?

L. 6, au lieu de δε, lisez δὲ.

P. 60, note 2, au lieu de 2552, lisez 2255.

P. 62, l. 5, au lieu de χρεώμενοι, lisez χρεόμενοι.

L. 8, au lieu de αὐρῆς, lisez αὔρης.

P. 64, l. 12, au lieu de ἀπό, lisez ἄπο.

P. 66, l. 10, au lieu de τὰ ἐν νόμῳ, M. Petersen a imprimé τῷ ἐννόμῳ.

P. 72, l. 9, après τε ajoutez τῇ.

P. 74, l. 21, M. Petersen regarde τῶν comme un exemple de l'emploi de l'article dans le sens du pronom conjonctif.

P. 80, l. 21, προειρημένας manque dans le texte vulgaire, et M. Petersen croit que ici τὰς est pris dans le sens du pronom démonstratif.

P. 82, l. 2, M. Rosenbaum (*Geschichte der Lustseuche*, t. 1, p. 312, Anm.) croit que le texte est altéré dans les mots ψύχεος et κόπου, et il demande comment il se pourrait que le froid exerçât une action fâcheuse sur les organes génitaux des Scythes, puisque ce peuple portait des culottes. Je pense que le texte peut être conservé tel qu'il est, seulement il faut rapporter le froid, non aux organes génitaux, mais à tout le corps, de sorte que Hippocrate attribuerait au froid du climat et à leur genre de vie fatigant le peu de penchant que les Scythes avaient pour les jouissances sexuelles.

P. 118, l. 11, au lieu de καταχλίσιων, lisez καταχλισίων.

P. 125, l. 7, au lieu de *délires fébriles*, lisez *phrénitis*.

P. 147, l. 3, effacez le premier *et*.

P. 148, l. 16, effacez τοι.

P. 164, l. 4, au lieu de ὀσφῦν, lisez ὀσφύν.

L. 12, en ne comptant que les lignes des notes, au lieu de *après*, lisez *entre*.

P. 166, l. 3, au lieu de χύστιων, lisez χυστίων.

P. 187, l. 13, au lieu de *frénésies*, lisez *phrénitis*.

P. 198, l. 4, au lieu de *sur une doctrine que Hippocrate, plus tard selon moi, développa dans le livre de l'Ancienne médecine*, lisez *sur la même doctrine que celle qui se trouve dans le livre de l'Ancienne médecine*.

L. 6, au lieu de *il*, lisez *Hippocrate*.

P. 202, l. 8, effacez *avec exactitude*.

P. 213, l. 1, au lieu de *petits et d'une couleur qui n'indique pas la maturation*, lisez *et légèrement colorés d'une teinte que rien ne mélange*.

P. 227, l. 15, après *quelques-uns*, ajoutez *cependant*.

P. 233, l. 7, au lieu de *phrénésie*, lisez *phrénitis*.

P. 242, l. 7, au lieu de μάντιων, lisez μαντίων.

P. 247, l. 3, après *purgation*, ajoutez *ou d'un lavement*.

P. 253, l. 17 des notes, au lieu de 17, lisez 7.

L. avant dernière, au lieu de ἀπλῶς, lisez ἁπλῶς.

P. 262, l. 8, au lieu de ταὐτὸ, lisez τοῦτο.

P. 265, l. 5, effacez la virgule après *analogues*.

L. 7, après *différentes*, ajoutez *en certains cas*.

P. 285, l. 14 des notes, au lieu de *au futur*, lisez *à l'aoriste*.

P. 286, l. 19, 20 et 21 des notes, au lieu de *dormir...... du matin*, lisez *dormir après le repas du matin, comme on avait l'habitude de dormir après le repas de l'après-midi, c'est-à-dire comme devant passer la nuit*.

P. 292, l. 5, au lieu de *ce*, lisez *le*.

L. 6, au lieu de *le*, lisez *ce*.

P. 331, l. 25, au lieu de παρεδειγμάτων, lisez παραδειγμάτων.

P. 334, l. dernière, au lieu de πουλυ, lisez πουλὺ.

P. 371, l. 10, au lieu de *on*, lisez *ou*.

P. 414, l. dernière, au lieu de ἀντίεσιν, lisez ἀντίθεσιν.

P. 432, l. 4, faites un point en bas du point en haut.

P. 440, l. 2, au lieu de ταάτην, lisez ταύτην.

P. 463, l. 5, au lieu de *attendre*, lisez *soutenir*.

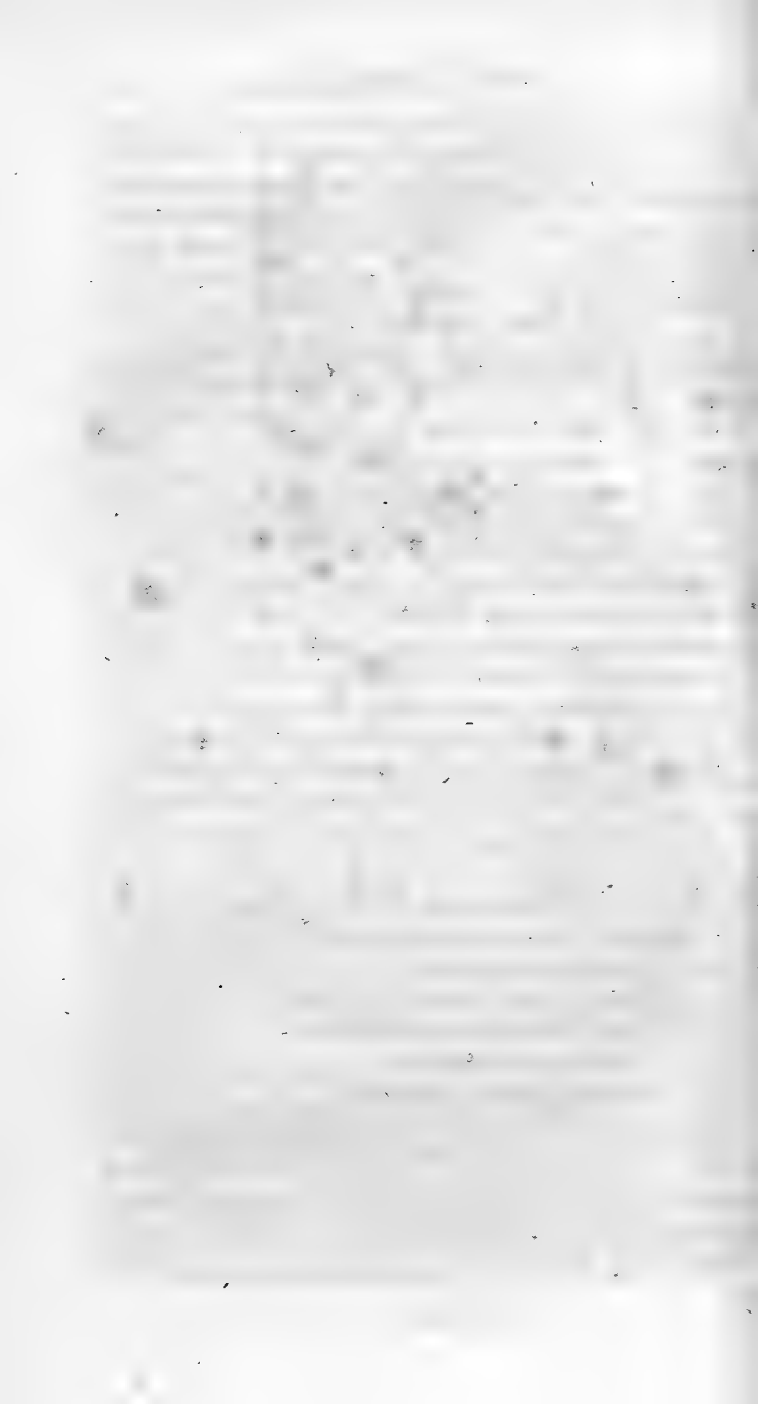
P. 501, l. 11, au lieu de *du pain cuit sous la cendre*, lisez *des gâteaux faits de dattes, de farine et d'eau, et cuits dans des tourtières*.

P. 518, l. 4, ajoutez 9 devant ἔψεε, et non ἔ ψεε.

P. 581, l. 22, avant *des*, ajoutez *et celles*.

P. 615, note 31, au lieu de λαβρὰ, lisez λάβρα.

P. 619, l. 3, lisez *de* au lieu de *des*, et mettez une virgule après *râclures*.



TRAITÉ DES AIRS,

DES EAUX ET DES LIEUX.

ARGUMENT.

Ce traité n'a pas besoin d'un long argument ; car il est destiné à exposer des observations et des théories qui, pour être antiques, n'en sont pas moins restées intelligibles et familières aux modernes.

Quatre points principaux ont appelé l'attention d'Hippocrate :

1° Il cherche quelle est, sur le maintien de la santé et la production des maladies, l'influence de l'exposition des villes par rapport au soleil et aux vents.

2° Il examine quelles sont les propriétés des eaux, bonnes ou mauvaises.

3° Il s'efforce de signaler les maladies qui prédominent suivant les saisons, et suivant les alternatives que chacune d'elles éprouve.

4° Enfin, il compare l'Europe et l'Asie, et il rattache les différences physiques et morales qui en séparent les habitants, aux différences du sol et du climat.

Telles sont les quatre importantes questions qu'Hippocrate traite dans ce livre. Elles y sont posées avec netteté, et la part de vérité que chacune d'elles renferme, est esquissée à grands traits, mais, je dois le dire, esquissée seulement.

Hippocrate se contente d'énoncer le résultat de ses observations ; il n'explique pas comment ces résultats ont été ob-

tenus, ni, par conséquent, à l'aide de quels moyens on pourrait les vérifier. Lorsqu'il considère une exposition, par exemple l'exposition au nord, il dit que les maladies qui règnent ordinairement dans une ville ainsi exposée, sont les pleurésies, et en général les affections appelées aiguës ; que la moindre cause suffit pour occasionner des suppurations aux poumons ; que les ophthalmies y sont rares, mais que celles qu'on y rencontre sont sèches, violentes, et produisent souvent la fonte des yeux ; enfin que les individus au-dessous de trente ans y sont sujets, pendant l'été, à de fortes épistaxis. Telles sont les assertions d'Hippocrate, et tel est son mode d'enseignement dans ce livre. Aujourd'hui on procéderait autrement ; et l'on voudrait qu'une statistique détaillée et prolongée pendant plusieurs années, établît, sur des faits particuliers, la vérité générale qu'ils renferment.

Néanmoins, il faut remarquer que les idées consignées dans ce traité constituent un ensemble digne de toute notre attention, et que la doctrine qui y est développée est un des plus beaux héritages que la science moderne ait reçus de la science antique. Influence de l'exposition et des vents sur la production des maladies, influence des eaux dont on fait usage, influence des saisons, enfin influence des climats sur la conformation physique et sur les dispositions morales des hommes, c'est là un ensemble d'actions dont la liaison est pleine d'enseignements. Cette étude a reçu, toute proportion gardée, moins de développements parmi les modernes qu'elle n'en a eu parmi les anciens. Le globe terrestre nous est mieux connu, et bien plus accessible ; les situations où se trouvent les hommes sont plus diverses ; en un mot, l'expérimentation, quant à l'exposition, quant à l'usage des eaux, quant aux saisons, quant aux climats, se fait sur une plus vaste échelle, mais elle se fait sans que nous en profitions ; et le *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux*, par Hippocrate, composé pour un horizon bien limité, devrait aujourd'hui être refait sur de plus grandes dimensions, et donner,

par conséquent, des résultats plus variés et plus compréhensifs.

La doctrine de l'influence des climats sur le caractère, les dispositions et les mœurs des peuples, doctrine nettement établie par Hippocrate, a fait fortune, et de grands esprits l'ont acceptée sans restriction ; il suffit ici de nommer Montesquieu. Mais elle ne doit pas aller jusqu'à une complète abstraction de toutes les autres circonstances. Sans doute, le climat exerce une action énergique sur les peuples ; et Hippocrate a eu besoin d'une observation attentive et d'une philosophie profonde pour reconnaître que l'homme, être inconstant, variable, et, ce semble, indépendant par cela même, est néanmoins modifié par les influences permanentes du sol, de l'atmosphère et de la température ; car, au premier abord, et pour ainsi dire *a priori*, quel rapport trouver entre les facultés de l'esprit et les conditions climatologiques? Un rapport existe cependant ; et il a été donné à l'antique science de le saisir dans sa réalité. Mais il appartient à la science moderne de le circonscrire dans de justes limites ; et l'histoire s'est chargée de ce soin. Hippocrate dit que c'est la nature du climat qui rend les Européens plus belliqueux que les Asiatiques. Or, il est arrivé dans le cours du temps que les Perses, si facilement vaincus par les Grecs, ont été plus tard invincibles pour les Romains ; que les Grecs ont été trouvés faibles à l'heure de leur décadence, et que les Arabes ont eu, à leur tour, la palme de la valeur guerrière. De tels exemples suffisent pour montrer que la vertu militaire n'est attachée à aucun climat.

Hippocrate lui-même apporte à sa doctrine une certaine restriction, quand il dit que les institutions politiques modifient notablement le moral des peuples ; et il ajoute que les nations asiatiques, soumises au despotisme, sont moins belliqueuses que les nations européennes gouvernées par leurs propres lois. Je ferai ici la même remarque que j'ai faite plus haut ; c'est que la vertu militaire ne dépend pas plus des ins-

titutions politiques qu'elle ne dépend du climat ; elle dépend de la discipline et de la science de la guerre. Hippocrate a cru que la supériorité des Grecs, en fait de guerre, tenait surtout au climat et aux institutions ; il s'est trompé ; elle tenait à une meilleure discipline, et à plus de science. Aujourd'hui même, il suffit de jeter un coup-d'œil sur ce qui se passe autour de nous pour nous convaincre de la vérité de cette observation : les Russes, sans discipline et sans science militaire, furent vaincus et dispersés à Pultawa par une poignée de Suédois ; disciplinés et instruits, ils tiennent tête aux meilleures troupes de l'Europe ; les Anglais ont formé avec les Indous d'excellents soldats ; et, en peu d'années, l'Égypte moderne a eu une fort bonne armée. On le voit, le climat et les institutions font peu de chose pour la valeur militaire ; la discipline et la science font tout.

En parlant des Scythes et des Égyptiens, Hippocrate remarque que les individus de ces deux nations ont respectivement entre eux la plus grande ressemblance ; et il attribue cette similitude aux effets d'un climat et d'un sol qui ne présentent que peu d'accidents. Ainsi, suivant lui, d'une part, les peuples diffèrent entre eux, parce qu'ils sont placés en des compartiments du globe distincts par l'aspect, la configuration et la température ; et, d'autre part, les individus d'un même peuple, qui vit dans une contrée partout semblable à elle-même, n'ont entre eux que des différences peu considérables ; ces deux propositions appartiennent à la même doctrine anthropologique, à savoir que les hommes sont profondément modifiés par le pays qu'ils habitent. Hippocrate se tait ici sur les races, dont les modernes se sont, dans ces derniers temps, occupés exclusivement ; et il rapporte tout aux inégalités des habitations. Le point de vue hippocratique mérite une attention particulière ; et M. Geoffroy-Saint-Hilaire, à l'article *Domestication* (*Encyclopédie nouvelle*, publiée sous la direction de MM. Leroux et Reynaud, Paris 1838) a montré que les animaux domestiques qui, parmi nous, présentaient en-

tre eux tant de dissemblances, les devaient aux conditions diverses auxquelles la volonté humaine les soumettait, et que ces dissemblances s'effaçaient par le retour à l'état sauvage, ainsi qu'on le voit parmi les chiens et les chevaux sauvages de l'Amérique, qui proviennent d'animaux originairement domestiques. Il ajoute : « Pour les races humaines comme pour « les animaux domestiques, les modificateurs sont toujours « les circonstances locales, notamment l'habitation, le genre « de vie, et le régime diététique ; les effets, des variations, « d'abord dans la taille et dans la couleur, puis dans la pro- « portion et dans la forme des organes. » La doctrine d'Hippocrate, sur les différences des hommes, a beaucoup de points de contact avec celle de M. Geoffroy-Saint-Hilaire, sur les différences des animaux domestiques ; et si, d'une part, suivant le naturaliste français, le nombre et le degré des variétés dans les animaux expriment le nombre et le degré des influences diverses auxquelles ils ont été soumis, d'autre part, suivant le médecin grec, les dissemblances entre les peuples représenteraient les dissemblances du sol et du climat ; et les similitudes entre les individus d'une même nation montreraient que ces individus sont soumis, sur une grande échelle, aux mêmes influences, soit par l'effet d'un état demi-barbare comme les Scythes, soit par l'effet des castes, comme les Égyptiens.

Hippocrate décrit une maladie singulière qui régnait parmi les Scythes. Elle les frappait d'impuissance, et les hommes atteints de cette affection se condamnaient aux travaux des femmes, se comportaient absolument comme elles, et en imitaient même la voix et le langage. Hérodote, un peu plus vieux qu'Hippocrate, dit aussi que les Scythes étaient sujets à une maladie particulière qu'il désigne sous le nom de *maladie féminine*: « Vénus infligea aux Scythes qui pillèrent son temple d'Ascalon, et à leurs descendants, la *maladie féminine*, c'est du moins à cette cause qu'ils attribuent leur maladie ; et les voyageurs qui vont en Scythie peuvent voir comment sont affectés

ces malades que les Scythes appellent ἐναρέες [1]. » On a souvent demandé ce que pouvait être cette *maladie féminine*, et les réponses ont été très diverses. M. le docteur C. G. Starck[2], dans une dissertation, a essayé de montrer que cette *maladie féminine* était celle dont Hippocrate a dit que les Scythes étaient affligés [2]. Je partage complétement cette manière de voir. Les expressions d'Hérodote annoncent que cette maladie se reconnaissait à l'aspect seul des malades, et cela coïncide tout à fait avec la description d'Hippocrate. Des voyageurs modernes ont, à peu près dans les mêmes contrées, trouvé des phénomènes semblables. « Quand, dit Reineggs [3], « en parlant des Tartares Nogais, une débilité incurable, effet « soit de la maladie soit de l'âge, survient chez les hommes, la « peau de tout le corps se ride, ils perdent le peu de barbe « qu'ils ont, ils deviennent inhabiles au coït, et tous leurs « sentiments et leurs actions cessent d'être des sentiments et « des actions d'un homme. En cet état, ils fuient la société « masculine, demeurent parmi les femmes, et en prennent les « habillements. » Jules de Klaproth signale aussi l'existence, parmi les Nogais, d'une maladie pareille, qu'il compare avec l'affection indiquée par Hérodote et décrite par Hippocrate [4].

Hippocrate recommande de ne donner aucun purgatif, de ne faire aucune médication grave et importante au moment où les saisons éprouvent des changements considérables, par exemple aux solstices et aux équinoxes. Ces observations ont dû être inspirées par des climats où les changements de saison sont plus tranchés que dans nos pays. Toujours est-il qu'en

[1] Τοῖσι δὲ τῶν Σκυθέων συλήσασι τὸ ἱρὸν τὸ ἐν Ἀσκάλωνι, καὶ τοῖσι τούτων αἰεὶ ἐκγόνοισι ἐνέσκηψε ἡ θεὸς θήλειαν νοῦσον· ὥστε ἅμα λέγουσί τε οἱ Σκύθαι διὰ τοῦτό σφεας νοσέειν, καὶ ὁρᾶν παρ' ἑωυτοῖσι τοὺς ἀπικνεομένους ἐς τὴν Σκυθικὴν χώρην ὡς διακέαται, τοὺς καλέουσι ἐναρέας οἱ Σκύθαι. 1, 105.

[2] De νούσῳ θηλείᾳ apud Herodotum prolusio. Jenæ, 1827.

[3] Allgem. topograph. Beschreibung des Kaukasus etc., herausgegeben von Fr. E. Schroder, Th. I, 1796, p. 269.

[4] Reise in den Caucasus und nach Georgien, Berlin, 1812, Th. I, p. 283.

France, où l'atmosphère est si inconstante, les médecins praticiens ne font guère attention à ce précepte. Cependant il est des circonstances où il peut être bon de s'en souvenir : tel est le cas où survient, dans nos contrées, une maladie épidémique dangereuse; le choléra nous en a fourni un exemple ; et je pense que, dans un état aussi extraordinaire et aussi ignoré que celui qui engendre les grandes épidémies, tout médecin soigneux de mettre sa responsabilité à couvert, fera bien de s'abstenir, à moins de nécessité urgente, d'une médication quelque peu active.

On trouve dans ce traité quelques observations de physique :

Les eaux diffèrent non-seulement par la saveur, mais encore par le poids ;

Explication de la formation de la pluie : L'eau ayant été vaporisée, la partie la plus trouble se sépare et forme les brumes et les brouillards. La partie la plus légère se porte vers les régions supérieures de l'air ; et, si des vents d'une direction opposée viennent soudain à la rassembler quelque part, alors cet amas crève du côté où il se trouve le plus condensé ;

C'est la force de la chaleur qui produit les eaux thermales, les mines de fer, de cuivre, d'argent, d'or, de soufre, d'alun, de bitume ou de nitre ;

Le sel n'est que le résidu d'une eau salée qui s'évapore ;

Le soleil enlève à tous les corps leur humidité ;

Si l'on s'expose, habillé, au soleil, les parties couvertes s'humectent de sueur, les parties frappées des rayons solaires ne se mouillent pas, parce que le soleil absorbe la sueur à fur et mesure ;

La congélation enlève à l'eau sa partie la plus légère. Pour vous en convaincre, dit Hippocrate, faites l'expérience suivante : remplissez pendant l'hiver un vase d'une quantité donnée d'eau, que vous ferez geler ; puis faites dégeler l'eau, et mesurez-la, vous la trouverez beaucoup diminuée.

Il est bien entendu que je rapporte cela comme des spécimens de la physique antique, mais non comme des expériences et des résultats irréprochables.

L'idée que certaines maladies provenaient d'une infliction divine était commune dans le temps où écrivait Hippocrate. Suivant lui, aucune n'est plus divine que l'autre, toutes sont également divines, c'est-à-dire que *toutes sont l'effet des causes naturelles* (οὐδὲν ἄνευ φύσιος γίγνεται). Ce point de vue est celui auquel sont arrivées la science moderne et la philosophie. Les anciens admettaient sans peine que Dieu intervenait à chaque instant dans le monde, et en interrompait les lois par des actes exceptionnels, qu'on appelait miracles. Le grand et l'éternel miracle, c'est l'existence des choses, c'est leur succession, c'est l'enchaînement des phénomènes; et c'est ce qu'Hippocrate exprime dans l'ordre des phénomènes pathologiques, lorsqu'il dit qu'ils sont tous également de cause divine.

La méthode que l'auteur de ce traité applique est la même que celle que professe l'auteur du traité de l'*Ancienne Médecine*. Dans ce dernier livre, Hippocrate recommande d'étudier les rapports de l'homme avec tout ce qui l'entoure, et il assure que c'est le seul chemin pour arriver à la connaissance du corps humain; dans le livre des *Airs*, des *Eaux* et des *Lieux*, il passe en revue les influences de l'exposition, des saisons, des eaux et des climats, et il indique les effets que ces influences produisent. C'est bien, des deux côtés, la même méthode; et c'est aussi une méthode qui devait mener, comme il l'avait annoncé, à des notions positives et profondes sur l'être humain. En effet, quoi de plus positif, et en même temps quoi de plus profond que ces aperçus sur l'action des causes générales, et sur les relations incontestables qui lient l'homme avec les influences cosmiques?

Manuscrits, éditions et commentaires.

Il n'y a à la Bibliothèque Royale que deux manuscrits du *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux;* ce sont: le 2255, qui a séparé ce traité en deux parties, l'une sous le titre de Περὶ ἀέρων, ὑδάτων καὶ τόπων; l'autre, sous le titre de Περὶ προγνώσεως ἐτῶν; et le 2146, qui offre un dérangement d'un autre genre, et qui a réuni une portion notable de ce traité au traité *des Plaies de tête.* La même erreur a été commise par les anciens éditeurs, Alde et Cornarius; erreur qui a été réparée par les éditeurs subséquents. Mais il en est résulté de grands désordres dans le texte de ce traité, désordres auxquels il est d'autant plus difficile de remédier, que le nombre des exemplaires manuscrits est très petit.

Un manuscrit latin (7027), qui contient une très vieille traduction du *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux*, m'a fourni des indications utiles.

Outre les éditions générales des œuvres d'Hippocrate, dont je ne parlerai pas ici, le *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux* a été plusieurs fois publié à part. Voici la liste de ces éditions :

Hippocrates de aere, aqua et regionibus, in Collect. operum Rhasis, Venet. 1497, fol.

Ἱπποκράτους Κῴου περὶ ἀέρων, ὑδάτων, τόπων· περὶ φυσῶν, Gr. lat. Jano Cornario interprete, Bas. 1529, in-4°; Paris, 1512, in-4°.

Hippocratis Coi de aere, aquis, locis liber, Rostock, 1591, in-8°.

Ce traité a été en outre édité : par Adrien Lalemant, qui publia en 1557, à Paris, le texte grec, accompagné de la version latine, et d'un commentaire où il rapproche les passages d'Aristote relatifs aux mêmes objets ; par Cardan, qui publia la version latine seulement (Bas. 1570, et dans ses *OEuvres*, t. 8, p. 1), et qui y joignit un long commentaire ; par Antoine Pasienus (Brixiæ 1574), qui donna une traduction latine très libre, et qui disposa le traité tout autrement qu'il ne l'est dans Foes, à tort, car l'ordre de Foes, à part quelques dérangements peu considérables, est conforme à celui de la vieille traduction latine du Ms. 7027 ; par Théodore Zvinger, qui, en 1579, publia vingt-deux traités d'Hippocrate avec le texte grec ; au nombre de ces traités est celui des *Airs, des Eaux et des Lieux ;* des variantes importantes sont placées à la marge, la traduction latine a été revue avec soin, et c'est une édition qui fournit d'utiles secours ; par Baccius Baldus (traduction latine et commentaire, Florence, 1586) ; l'auteur y a joint des variantes qui sont, pour la plupart, les mêmes que celles du manuscrit de Gadaldinus ; par Laz. a Scoto, Madrid, 1589, in-f° ; par Lud. Septalius, qui donna une édition gréco-latine et un ample commentaire (Colon. 1590) ; ce travail a joui de beaucoup de réputation ; par Camillus Flavius, qui l'a paraphrasé, Ven., 1596, in-4° ; par Jean Martin, qui publia le texte grec et une traduction latine, avec un commentaire très court ; par Jean Damascène, qui a publié la première traduction française de ce traité, Paris, 1662, in-4°, elle a été faite sur la version latine de Cornarius ; par Fr. Clifton, qui en publia une traduction anglaise, Londres 1734, avec des notes, et y joignit la description de la peste d'Athènes, par Thucydide ; par le docteur Magnan, qui en a donné une traduction française en 1787 ; par J. N. Chailly, qui en a publié une traduction dans la même langue en 1817 ; par D. L. V. (Delavaud), qui a donné la traduction latine de Foes, avec une traduction

française, et des notes dont quelques-unes sont instructives, Paris, 1804, in-8°.

Baldus Baldus in Hippocr. text. 23, de aere, aquis et locis, Romæ, 1637, in-4°. Cette dissertation roule tout entière sur un seul passage du *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux*.

Je cite en dernier lieu le travail le plus important qui ait paru sur ce traité, c'est celui de Coray :

Ἱπποκράτους περὶ ἀέρων, ὑδάτων, τόπων; Traité d'Hippocrate *des Airs, des Eaux et des Lieux*, traduction nouvelle, 2 vol., Paris, 1800.

Le premier volume contient un préambule très long, où Coray analyse le traité d'Hippocrate, et donne une notice détaillée de toutes les sources (manuscrits, éditions et commentaires) où il a puisé; puis le texte corrigé et restauré, avec la traduction; enfin, toutes les variantes qu'il a pu recueillir. Le second volume est consacré en entier à des notes où le texte est discuté, soit médicalement, soit philologiquement, et qui sont pleines d'enseignements utiles.

Le docteur Hœglmüller a publié (Vienne, 1804, in-8°) une traduction allemande de la traduction et des notes de Coray; et le professeur Don Francisco Bonafon, une traduction espagnole de la préface et du texte de Coray, avec un discours préliminaire, Madrid, 1808, in-8°.

En 1816, Coray fit réimprimer chez Eberhard, à Paris, (1 vol. in-8°), le texte pur et la traduction française, sans les notes qu'il voulait refondre. La préface est en grec moderne.

En sa triple qualité de Grec, de médecin et d'helléniste, Coray était plus propre qu'aucun autre à donner une édition du *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux;* et j'ai cru ne pouvoir trop puiser à une source d'érudition aussi abondante et aussi sûre.

ΠΕΡΙ ΑΕΡΩΝ, ΥΔΑΤΩΝ, ΤΟΠΩΝ.[1]

1. Ἰητρικὴν ὅστις βούλεται ὀρθῶς [2] ζητέειν, [3] τάδε χρὴ ποιέειν· πρῶτον μὲν ἐνθυμέεσθαι τὰς ὥρας τοῦ ἔτεος, ὅ τι δύναται ἀπεργάζεσθαι ἑκάστη· οὐ γὰρ ἐοίκασιν οὐδὲν, ἀλλὰ [4] πουλὺ διαφέρουσιν αὐταί [5] τε [6] ἑωυτέων καὶ ἐν [7] τῇσι μεταβολῇσιν· ἔπειτα δὲ τὰ πνεύματα τὰ θερμά τε καὶ [8] τὰ ψυχρά· μάλιστα μὲν τὰ κοινὰ πᾶσιν ἀνθρώποισιν, ἔπειτα δὲ καὶ τὰ ἐν ἑκάστῃ χώρῃ ἐπιχώρια ἐόντα. Δεῖ δὲ καὶ τῶν ὑδάτων ἐνθυμέεσθαι τὰς δυνάμιας· ὥσπερ γὰρ ἐν τῷ στόματι διαφέρουσι καὶ ἐν τῷ σταθμῷ, οὕτω καὶ ἡ δύναμις διαφέρει [9] πουλὺ ἑκάστου. Ὥστε, ἐς πόλιν ἐπειδὰν ἀφίκηταί τις ἧς ἄπειρός ἐστι, διαφροντίσαι χρὴ τὴν θέσιν αὐτέης, ὅκως κέεται καὶ πρὸς τὰ πνεύματα καὶ πρὸς τὰς ἀνατολὰς τοῦ ἡλίου· οὐ γὰρ τωὐτὸ δύναται ἥτις πρὸς βορέην κέεται, καὶ ἥτις πρὸς νότον, οὐδ᾽ [10] ἥτις πρὸς ἥλιον ἀνίσχοντα, οὐδ᾽ [11] ἥτις πρὸς δύνοντα. [12] Ταῦτα δὲ ἐνθυμέεσθαι ὡς κάλλιστα· καὶ τῶν ὑδάτων πέρι ὡς ἔχουσι, καὶ [13] πότερον [14] ἑλώδεσι χρέονται καὶ μαλακοῖσιν, ἢ σκληροῖσί τε [15] καὶ ἐκ μετεώρων καὶ ἐκ πετρωδέων, εἴτε ἁλυκοῖσι καὶ [16] ἀτεράμνοισιν· καὶ τὴν γῆν, πότερον ψιλή τε καὶ ἄνυδρος, ἢ δασεῖα καὶ ἔφυδρος, καὶ [17] εἴτε ἐν κοίλῳ ἐστὶ καὶ [18] πνιγηρὴ, εἴτε μετέωρος καὶ ψυχρή· καὶ τὴν δίαιταν τῶν ἀνθρώπων, ὁκοίῃ ἥδονται, πότερον φιλοπόται καὶ ἀριστηταὶ καὶ ἀταλαίπωροι, ἢ φιλογυμνασταί τε καὶ φιλόπονοι, καὶ [19] ἐδωδοὶ καὶ ἄποτοι.

[1] Περὶ ἀέρων, ὑδάτων τε καὶ τόπων 2255.-Galien dit dans son livre, *Quod animi mores temperamentum sequuntur*, que ce traité devrait être intitulé : Περὶ οἰκήσεων, καὶ ὑδάτων, καὶ ὡρῶν, καὶ χωρίων. Dans le manuscrit de Gadaldinus l'intitulé était : Περὶ ἀέρων, τόπων, ὑδάτων, καιρῶν, ἀνέμων, ἀστέρων. Dans Érotien ce traité porte le titre de : Περὶ τόπων καὶ ὡρέων.—[2]ζητεῖν cæt.—[3] τί δεῖ τὸν ἰατρὸν ζητεῖν in marg. 2255.—[4] 2255.-πολὺ cæt.—[5]αὐταὶ Coray.-αὗται cæt. τε om. 2146.—[6]Zving. in marg.-ἑωυτῶν cæt.—[7] τοῖσι 2255.—[8] τὰ Coray-τὰ om. cæt.- ἐπιχώρι᾽ 2146.—[9] 2255.-πολὺ cæt.—[10] εἴ τις 2255.—[11]εἰ 2255.—[12] πρὸς ταῦτα Zving. in marg.—[13] πρότερον 2146. — [14] Coray propose de lire εὐώδεσι. Les manuscrits ont ἑλώ-

DES AIRS, DES EAUX ET DES LIEUX.

1. Celui qui veut approfondir la médecine, doit faire ce qui suit : Il considérera d'abord les saisons de l'année et l'influence respective que chacune d'elles exerce ; car, non-seulement elles ne se ressemblent pas l'une l'autre, mais encore dans chacune d'elles les vicissitudes apportent de notables différences ; puis il examinera quels sont les vents chauds et froids, surtout ceux qui sont communs à tous les pays, ensuite ceux qui sont propres à chaque localité. Il est nécessaire aussi de connaître les qualités des eaux, qui, si elles diffèrent par la saveur et par le poids, ne diffèrent pas moins par leurs propriétés. Donc, lorsqu'un médecin arrive dans une ville à lui inconnue, il en observera la situation et les rapports avec les vents et avec le lever du soleil, car les mêmes effets ne sont pas produits par une exposition au nord, ou au midi, ou au levant, ou au couchant. Il acquerra des notions très précises sur la nature des eaux dont les habitants font usage, si elles sont ou lacustres et molles, ou dures et sortant de lieux élevés et rocailleux, ou crues et saumâtres ; il étudiera les divers états du sol, qui est tantôt nu et sec, et tantôt boisé et arrosé, tantôt bas et brûlé de chaleurs étouffantes, tantôt haut et froid. Il reconnaîtra le genre de vie des habitants, qui sont ou amis du vin, de la bonne chère et du repos, ou laborieux, adonnés aux exercices du corps, mangeant beaucoup et buvant peu.

δεσι ; une vieille traduction latine (manuscrit 7027 de la Bibliothèque Royale) a *palustribus*. Je ne vois donc aucune raison de changer le texte. — [15] καὶ ὠμοῖσιν addit Imp. Sambuc. — [16] ἀτεράμνοισι 2255. – ἀτεράμνοισι 2146.— [17] ἦν τε 2146.— [18] πυηγηρὴ 2146. — [19] οὐκ ἐδώδιμ legisse videtur Calvus.–Coray a adopté cette leçon. La correction ne me semble pas

2. Καὶ [1] ἀπὸ τουτέων χρὴ ἐνθυμέεσθαι ἕκαστα. Εἰ γὰρ ταῦτα εἰδείη τις καλῶς, μάλιστα μὲν πάντα, εἰ δὲ μὴ, [2] τά γε πλεῖστα, οὐκ ἂν αὐτὸν λανθάνοι ἐς πόλιν ἀφικνεόμενον, ἧς ἂν ἄπειρος [3] ᾖ, οὔτε [4] νουσήματα ἐπιχώρια, οὔτε τῶν κοινῶν ἡ φύσις ὁκοίη τίς ἐστιν· ὥστε μὴ ἀπορέεσθαι ἐν τῇ θεραπείῃ τῶν νούσων, μηδὲ διαμαρτάνειν, ἃ εἰκός ἐστι γίγνεσθαι, ἢν μή τις ταῦτα πρότερον εἰδὼς [5] προφροντίσῃ. Περὶ ἑκάστου [6] δὲ, χρόνου προϊόντος καὶ τοῦ ἐνιαυτοῦ, λέγοι ἂν ὁκόσα [7] τε νουσήματα μέλλει πάγκοινα τὴν πόλιν [8] κατασχήσειν ἢ θέρεος ἢ χειμῶνος, ὁκόσα τε ἴδια ἑκάστῳ κίνδυνος γίγνεσθαι ἐκ μεταβολῆς τῆς διαίτης. Εἰδὼς γὰρ τῶν ὡρέων τὰς μεταβολὰς καὶ τῶν ἄστρων ἐπιτολάς τε καὶ δύσιας, καθότι ἕκαστον τουτέων γίγνεται, προειδείη ἂν [9] τὸ ἔτος ὁκοῖόν τι μέλλει γίγνεσθαι. Οὕτως ἄν τις ἐρευνώμενος καὶ [10] προγιγνώσκων τοὺς καιροὺς, μάλιστ' ἂν εἰδείη περὶ ἑκάστου, καὶ τὰ πλεῖστα [11] τυγχάνοι τῆς ὑγιείης, καὶ κατ' ὀρθὸν φέροιτο οὐκ ἐλάχιστα ἐν τῇ τέχνῃ. Εἰ δὲ [12] δοκέοι τις ταῦτα μετεωρολόγα εἶναι, εἰ μετασταίη τῆς γνώμης, [13] μάθοι ἂν ὅτι οὐκ ἐλάχιστον μέρος [14] ξυμβάλλεται ἀστρονομίη ἐς ἰητρικὴν, ἀλλὰ πάνυ πλεῖστον. Ἅμα γὰρ [15] τῇσιν [16] ὥρῃσι καὶ αἱ κοιλίαι [17] μεταβάλλουσι τοῖσιν ἀνθρώποισιν.

3. Ὅκως δὲ χρὴ ἕκαστα τῶν προειρημένων [18] σκοπέειν καὶ βασανίζειν, ἐγὼ φράσω σαφέως. Ἥτις μὲν πόλις πρὸς τὰ πνεύματα [19] κέεται τὰ θερμά· ταῦτα δ' ἔσται μεταξὺ τῆς τε χειμερινῆς ἀνα-

nécessaire. En effet, un peu plus loin, p. 20, l. 9, Hippocrate, en parlant des hommes vivant dans un lieu exposé aux vents du nord, dit qu'ils sont d'un grand appétit et qu'ils boivent peu, ἐδωδοὺς ἀνάγκη τὰς τοιαύτας φύσιας εἶναι καὶ οὐ πολυπότας.

[1] Καὶ γὰρ Zving. in marg.—[2] τά τε 2146.—[3] Je ne rétablis pas l'ionisme ἔῃ : on trouve le pluriel ionien ἔωσι dans ce traité, mais non le singulier ἔῃ.—[4] νοσήματα cæt.–κοιλιῶν pro κοινῶν Gadal.—[5] πρόφροντις 2146.–πρόφρων τις ᾖ 2255 et cæt.–Cette correction, indiquée par Heringa, adoptée par Coray, est évidente; le manuscrit latin 7027 traduit *consideret*.— [6] τε, τοῦ pro δὲ Coray.–προϊόντος Gal. t. V, p. 346, Ed. Basil.–προσιόντος vulg.—[7] μὲν pro

2. C'est de là qu'il faut partir pour juger chaque chose. Le médecin instruit sur la plupart de ces points, sur tous s'il est possible, arrivant dans une ville à lui inconnue, n'ignorera ni les maladies locales, ni la nature des maladies générales, de sorte qu'il n'hésitera pas dans le traitement, ni ne commettra les erreurs dans lesquelles tomberait celui qui n'aurait pas approfondi d'avance ces données essentielles. Ainsi préparé, il prédira, à mesure que la saison et l'année s'avancent, tant les maladies générales qui affligeront la ville l'été ou l'hiver, que celles dont chacun en particulier est menacé par le changement du genre de vie. En effet, connaissant les révolutions des saisons, le lever des astres et leur coucher, avec toutes les circonstances de chacun de ces phénomènes, il pourra prévoir la constitution future de l'année. Avec de telles recherches et cette prévision des temps, le médecin aura la plus grande instruction sur chaque cas particulier; il saura le mieux conserver la santé, et il ne pratiquera pas avec un médiocre succès l'art de la médecine. Si l'on objecte que tout cela est du ressort de la météorologie, on comprendra facilement avec quelque réflexion, que l'astronomie, loin d'être d'une petite utilité au médecin, lui importe beaucoup; car l'état des organes digestifs change avec les saisons.

3. Je vais expliquer en détail comment il faut observer et approfondir chacun des points dont il a été question. Supposons une ville exposée aux vents chauds; ce sont ceux qui soufflent entre le lever d'hiver du soleil et le coucher d'hiver; ouverte à ces vents, elle se trouve à l'abri de ceux du nord. Dans cette localité les eaux seront abondantes, saumâtres, peu profondes, et par conséquent chaudes l'été et

τε 2146.–νοσήματα cæt.— [8] καταcχίσειν 2146.—[9] ἔετος 2255.—[10] προγιν. vulg.—[11] sic cum Lind. Coray.– τυγχάνει cæt. – ὑγείης 2145. — [12] δοκέῃ 2146.—[13] ὅτι δεῖ τὸν ἰατρὸν μαθηματικὸν εἶναι, καὶ ὅτι ἡ ἀστρονομίη πλεῖστον εἰς ἰητρικὴν συμβάλλεται, in marg. 2255.—[14] συμβ. cæt.—[15] τοῖσιν 2146.—[16] ὥρῃσιν 2255. —[17] 2255.–μεταβάλλουσιν cæt. καὶ αἱ νόσοι add. Gadal. — [18] σκοπεῖν cæt.— [19] κεῖται cæt. – ἐστι pro ἔσται Gadal.

τολῆς τοῦ ἡλίου καὶ τῶν δυσμέων τῶν χειμερινῶν· καὶ αὐτέῃ ταῦτα τὰ πνεύματά ἐστι ξύννομα, τῶν δὲ ἀπὸ τῶν ἄρκτων πνευμάτων σκέπη· ἐν ταύτῃ τῇ πόλει ἐστὶ τά τε ὕδατα πολλὰ καὶ [1] ὕφαλα, καὶ ἀνάγκη εἶναι [2] μετέωρα, [3] τοῦ μὲν θέρεος θερμὰ, τοῦ δὲ χειμῶνος ψυχρά· [4] τούς τε ἀνθρώπους τὰς κεφαλὰς [5] ὑγρὰς ἔχειν καὶ φλεγματώδεας, τάς τε κοιλίας αὐτέων πυκνὰ ἐκταράσσεσθαι, ἀπὸ τῆς κεφαλῆς τοῦ φλέγματος ἐπικαταῤῥέοντος· τά τε εἴδεα ἐπὶ τὸ πλῆθος αὐτέων ἀτονώτερα εἶναι· ἐσθίειν δ' οὐκ ἀγαθοὺς εἶναι οὐδὲ πίνειν· ὁκόσοι [6] μὲν γὰρ κεφαλὰς ἀσθενέας ἔχουσιν, οὐκ ἂν εἴησαν ἀγαθοὶ

[1] ὕφαλοι 2146. — [2] μὴ μετέωρα vulg. - κάρτα μετέωρα Zving. in marg. - Sine μὴ 2146. - La négation est de trop. Le manuscrit latin 7027 traduit *in superficie*, sans négation. — [3] ὅτι τὰ τοῦ θέρεος θερμὰ, καὶ τοῦ χειμῶνος ψυχρὰ, ἐπίνοσα, in marg. 2255. — [4] Le manuscrit 2146 a une lacune après ψυχρὰ, il donne immédiatement καὶ λειεντερίαι καὶ ὕδρωπες κτλ. qui se retrouvent p. 48, l. 10. Le manuscrit 2255 a la même lacune et reprend, comme le manuscrit 2146, καὶ λ. καὶ ὕδ.; seulement il a de plus après ψυχρά: ἅσσα πολέμια ἀνθρώποισιν ἐόντα νούσους ποικίλας ἐπιφορέει. Coray a admis cette addition dans son texte. Au premier abord, elle me sembla plutôt être un sommaire tel qu'il s'en trouve dans une foule de manuscrits, d'abord mis en marge, puis placé dans le texte; j'ai été confirmé dans cette opinion par le manuscrit latin 7027, qui ne présente pas ces mots; on verra tout à l'heure que ce manuscrit latin mérite une certaine confiance; je n'ai donc pas admis dans le texte ἅσσα πολέμια κτλ. Je viens à une correction plus importante : les imprimés ont, après ψυχρὰ, un long morceau que je transcris ici pour que la discussion soit plus claire : Καὶ ὁκόσαι μὲν τῶν πολεων κέονταί γε καλῶς τοῦ ἡλίου καὶ τῶν πνευμάτων, ὕδασί τε χρῶνται ἀγαθοῖσιν, αὗται μὲν ἧσσον αἰσθάνονται τῶν τοιουτέων μεταβολέων. Ὁκόσαι δὲ ὕδασί τε ἐλείοισι χρέονται καὶ λιμνώδεσιν, κεῖνταί τε μὴ καλῶς τῶν πνευμάτων καὶ τοῦ ἡλίου, αὗται δὲ μᾶλλον. Κἢν μὲν τὸ θέρος αὐχμηρὸν γένηται, θᾶσσον παύονται αἱ νοῦσοι· ἢν δὲ ἔπομβρον, πολυχρόνιοι γίνονται, καὶ φαγεδαίνας κοινῶς ἐγγίνεσθαι ἀπὸ πάσης προφάσιος, ἢν ἕλκος ἐγγίνηται. Τοῦ δὲ χειμῶνος ψυχροῦ..... Ce morceau est évidemment déplacé; il ne se lie ni avec ce qui précède ni avec ce qui suit. Plusieurs éditeurs s'en sont aperçus. Gadaldinus pense qu'il faut placer καὶ ὁκόσαι.... αὗται δὲ μᾶλλον après les mots τοῦ πρὸς δείλην p. 26, l. 7; et les mots κἢν μὲν τὸ θέρος.. ἐγγένηται après le mot ἐπιπίπτειν p. 48, l. 5. Pasienus place le premier morceau après καὶ ἑτέρην κατάστασιν p. 52, l. 8; et le second morceau après ῥηϊδίως p. 48, l. 12. Coray place le premier morceau comme Pasienus, le se-

froides l'hiver. Les habitants ont la tête humide et pituiteuse ; le ventre éprouve de fréquents dérangements à cause de la pituite qui descend de la tête ; en général, la constitution manque de ton, et l'on est peu capable de bien manger et de bien boire ; car ceux dont la tête est faible, ne sauraient supporter le vin, et l'ivresse leur est plus incommode qu'aux autres. Quant aux maladies endémiques, d'abord les femmes sont maladives et exposées aux écoulements ; ensuite, plusieurs sont stériles, non par nature, mais par mauvaise santé ; les avortements sont fréquents. Les enfants y sont pris de convulsions et de gêne de la respiration,

cond après τοῖσιν ὑγροτάτοισι p. 44, l. 8, excepté les mots καὶ φαγεδαίνας... ἐγγίνηται qu'il laisse à la place ordinaire où les imprimés les mettent, c'est-à-dire, avant τούς τε ἀνθρώπους p. 46, l. 5. Les quatre derniers mots de tout le passage, τοῦ δὲ χειμῶνος ψυχροῦ, sont rejetés d'un commun accord, et doivent l'être. Je viens d'exposer les opinions de trois hommes, fort habiles, qui se sont occupés de remettre ce passage à sa véritable place. Or, le fait est qu'ils se sont trompés tous les trois. Je vais le montrer. Le manuscrit 2255 divise le *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux* en deux parties, l'une à laquelle il donne ce titre, l'autre qu'il intitule Περὶ προγνώσεως ἐτῶν. Cette seconde partie commence par les mots : οὕτω δ' ἄν τις ἐνθυμεύμενος κτλ. qui sont p. 42, l. 7; puis il continue sans interruption jusqu'à ἐπιπίπτειν p. 48, l. 5; et après ἐπιπίπτειν, au lieu de passer, comme les imprimés, à καὶ λειεντερίαι καὶ ὕδρωπες p. 48, l. 10, il reprend le passage en question, καὶ ὁκόσαι τῶν πολέων.. ἐγγίνηται. J'en ai conclu que la véritable place de ce morceau était entre ἐπιπίπτειν et καὶ λειεντερίαι κτλ. Cette conclusion, qui me semblait réunir toutes les probabilités en sa faveur, est devenue pour moi une certitude, quand j'ai trouvé, dans le manuscrit latin 7027, le morceau en question mis au lieu que l'examen du manuscrit 2255 m'avait fait assigner. Voici, comme specimen du ms. 7027, la traduction latine de ce morceau, qui vient après *hos morbos inruere*, c.-à-d. ταῦτα τὰ νοσεύματα ἐπιπίπτειν p. 48, l. 10: Et quæcumque civitatum bene jacent ad solem et flatus, aquis autem utuntur optimis, equidem minime sentiunt hujusmodi inmutationes (sic); quæcumque autem aquis utuntur paludestribus (sic) et stagnosis, positæ sunt non bene ad flatus et ad solem ; hæ autem magis. Et si æstas sicca fuerit, facile desinunt morbi ; sin vero pluvialis, diuturni efficiuntur morbi, et fagedænas (sic) metus innasci ex omni occasione, si vulnus innatum fuerit. Et lienteriæ et hydropes, etc. Il va sans dire que ce morceau, dans le manuscrit 7027, manque à la place où les imprimés le

πίνειν· ἡ γὰρ [1] κραιπάλη μᾶλλον πιέζει· [2] νουσήματά τε τάδε ἐπιχώρια εἶναι· πρῶτον μὲν τὰς γυναῖκας νοσερὰς καὶ ῥοώδεας εἶναι· ἔπειτα πολλὰς ἀτόκους ὑπὸ [3] νούσου, καὶ οὐ φύσει, ἐκτιτρώσκεσθαί [4] τε πυκνά· τοῖσί [5] τε παιδίοισιν ἐπιπίπτειν σπασμοὺς καὶ ἄσθματα ἃ νομίζουσι [6] τὸ παιδίον ποιέειν, καὶ ἱερὴν νοῦσον εἶναι· τοῖσι δὲ ἀνδράσι δυσεντερίας καὶ διαῤῥοίας καὶ ἠπιάλους καὶ πυρετοὺς πολυχρονίους χειμερινοὺς καὶ ἐπινυκτίδας πολλὰς καὶ αἱμοῤῥοΐδας ἐν τῇ ἕδρῃ. Πλευρίτιδες δὲ καὶ [7] περιπλευμονίαι καὶ καῦσοι καὶ ὁκόσα ὀξέα [8] νουσήματα νομίζονται, οὐκ [9] ἐγγίγνονται πολλά· οὐ γὰρ οἷόν τε, ὅκου ἂν κοιλίαι ὑγραὶ ἔωσι, τὰς νούσους ταύτας ἰσχύειν. Ὀφθαλμίαι τε [10] ἐγγίγνονται ὑγραὶ, καὶ οὐ χαλεπαὶ, ὀλιγοχρόνιοι, ἢν μή τι κατάσχῃ [11] νούσημα πάγκοινον ἐκ μεταβολῆς. Καὶ ὁκόταν τὰ πεντήκοντα ἔτεα ὑπερβάλλωσι, κατάῤῥοοι ἐπιγενόμενοι ἐκ τοῦ ἐγκεφάλου παραπληκτικοὺς ποιέουσι τοὺς ἀνθρώπους, ὁκόταν ἐξαίφνης [12] ἡλιωθέωσι τὴν κεφαλὴν, ἢ ῥιγώσωσιν. [13] Ταῦτα μὲν τὰ [14] νουσήματα αὐτέοισιν ἐπιχώριά ἐστιν· χωρὶς δὲ, ἤν τι πάγκοινον κατάσχῃ [15] νούσημα ἐκ μεταβολῆς τῶν ὡρέων, καὶ τουτέου μετέχουσιν.

4 Ὁκόσαι δ' ἀντικέονται τουτέων πρὸς τὰ πνεύματα τὰ ψυχρὰ, μεταξὺ τῶν [16] δυσμέων τῶν θερινῶν τοῦ ἡλίου καὶ τῆς ἀνατολῆς τῆς θερινῆς, καὶ [17] αὐτέῃσι ταῦτα τὰ πνεύματα ἐπιχώριά ἐστιν, τοῦ δὲ νότου καὶ τῶν [18] θερμῶν πνευμάτων σκέπη, ὧδε ἔχει περὶ τῶν [19] πόλιων τουτέων. Πρῶτον μὲν τὰ ὕδατα [20] σκληρά τε καὶ ψυχρὰ ὡς ἐπὶ τὸ πλῆθος [21] ἐγγίγνεται. Τοὺς δὲ ἀνθρώπους ἐντόνους τε καὶ σκελιφροὺς ἀνάγκη

mettent. Ces vieilles traductions latines méritent, plus qu'on ne le croit, d'être consultées; l'une m'a rendu le *Traité des semaines*, et a jeté une lumière inattendue sur la Collection hippocratique telle que les copistes postérieurs nous l'avaient faite; celle-ci nous montre la véritable place d'un morceau, place que des hommes fort habiles n'avaient pu trouver à l'aide de simples conjectures. — [5] ὑγρὰς om. 2255. — [6] μὲν om. Coray.

[1] Κρεπάλη 2255. — [2] Hic addit Chart. t. 6, p. 190 : Οἱ ταύτης πόλιος ἄνθρωποι μὴ πολὺν χρόνον βιῷν δύνανται. -νοσήματα cæt. — [3] νόσου cæt. — [4] τε om. 2255. — [5] δὲ pro τε Coray 2e ed. -συμπίπτειν Gal. t. V, p. 447, Ed. Basil. -καὶ ὃ pro ἃ Coray. -καὶ ἃ Ald. -Galien n'a pas καί. — [6] τὰ παιδία πονέειν vel τὸ θεῖον ποιέειν Zving. in marg. - Coray a changé τὸ παιδίον en τὸ θεῖον; cela ne me paraît pas possible. En effet, Galien dit : La maladie (l'épilepsie) est appelée παιδίον comme Hippocrate l'a montré dans le *Traité des Airs, des*

accidents que l'on pense produire le mal des enfants, c'est-à-dire l'épilepsie. Les hommes sont sujets aux dysenteries, aux diarrhées, aux fièvres épiales, à de longues fièvres d'hiver, aux éruptions nocturnes, et aux hémorrhoïdes. Quant aux pleurésies, aux péripneumonies, aux fièvres ardentes et à toutes les maladies que l'on appelle aiguës, elles n'y sont pas fréquentes, car de telles affections ne peuvent prévaloir là où le ventre est relâché. Il se manifeste des ophthalmies humides, peu longues et peu dangereuses, à moins que par le changement de saison l'ophthalmie ne sévisse d'une manière générale. Passé cinquante ans, les hommes sont exposés à des fluxions qui viennent du cerveau, et qui produisent des paralysies, quand ils ont été frappés soudainement sur la tête par le soleil ou saisis par le froid. Telles sont les maladies communes parmi les habitants de ces localités, sans parler des maladies générales qui peuvent être causées par les vicissitudes des saisons, et auxquelles ils participent également.

4. Les villes qui ont une exposition contraire, c'est-à-dire qui, étant à l'abri du vent du midi, ainsi que de tous les vents chauds, reçoivent habituellement les vents froids qui soufflent entre le coucher d'été et le lever d'été, présentent les particularités suivantes : Les eaux y sont généralement

Eaux et des Lieux (Καὶ παιδίον ὀνομάζεται τὸ νόσημα, καθάπερ αὐτὸς ἐδήλωσεν ἐν τῷ Περὶ ὑδάτων, καὶ ἀέρων, καὶ τόπων); et il cite en même temps le passage en question, t. V, p. 447, Ed. Basil. L'autorité de Galien est décisive, et il n'y a rien à changer. — [7] 2255. – περιπνευμονίη cæt. — [8] νοσήματα cæt. — [9] ἐγγίνονται cæt. — [10] ἐγγίνονται cæt. – Coray ajoute καὶ après χαλ. — [11] νόσημα cæt. — [12] 2255. – ἡλιωδέωσι vulg. – ῥιγώσωσι cæt. — [13] Galien, t. V, p. 346, Ed. Basil., cite un peu autrement cette phrase : Ταῦτα μὲν τὰ νοσήματα ἐπιχώρια αὐτέοισίν ἐστι, καὶ ἤν τι πάγκοινον κατάσχοι νόσημα ἐκ μεταβολῆς τῶν ὡρέων, καὶ οὗτοι μετέχουσιν. — [14] νοσήματα cæt. – χωρίς τε pro χ. δὲ Coray 2. — [15] νόσημα cæt. — [16] δυσμῶν cæt. — [17] αὐτῇσι cæt. — [18] θερινῶν vulg. – Coray, dans ses notes, conjecture θερμῶν. Sa conjecture était juste. 7027 a : *calidorum* flatus. — [19] πολεων cæt. — [20] τὰ σκλ. vulg. – J'ai supprimé l'article. — [21] γλυκαίνεται vulg. – γλαυκέαται Ald. – οὐ γλυκαίνεται Coray. Les traducteurs ont été fort embarras-

εἶναι, τούς τε πλείους τὰς κοιλίας ἀτεράμνους ἔχειν καὶ σκληρὰς τὰς κάτω, τὰς δὲ ἄνω εὐροωτέρας· χολώδεάς τε μᾶλλον ἢ φλεγματίας εἶναι. Τὰς δὲ κεφαλὰς ὑγιηρὰς ἔχουσι καὶ σκληράς· ῥηγματίαι τε εἰσὶν ἐπὶ τὸ πλῆθος. Νοσεύματα δὲ αὐτέοισιν [1] ἐπιδημέει ταῦτα, πλευρίτιδές τε πολλαὶ, αἵ τε ὀξεῖαι νομιζόμεναι νοῦσοι. Ἀνάγκη δὲ ὧδε ἔχειν, [2] ὁκόταν κοιλίαι σκληραὶ [3] ἔωσιν· ἔμπυοί τε πολλοὶ [4] γίγνονται ἀπὸ πάσης προφάσιος· τουτέου δὲ αἴτιόν ἐστι τοῦ σώματος ἡ ἔντασις, καὶ ἡ σκληρότης τῆς κοιλίης· ἡ γὰρ ξηρότης ῥηγματίας ποιέει εἶναι, καὶ τοῦ ὕδατος ἡ ψυχρότης. Ἐδωδοὺς [5] δὲ ἀνάγκη τὰς τοιαύτας φύσιας εἶναι, καὶ οὐ πολυπότας· οὐ γὰρ οἷόν τε ἅμα πολυβόρους τε εἶναι καὶ πολυπότας· ὀφθαλμίας τε γίγνεσθαι μὲν [6] διὰ χρόνου, γίγνεσθαι δὲ σκληρὰς καὶ ἰσχυρὰς, καὶ εὐθέως ῥήγνυσθαι τὰ ὄμματα· αἱμοῤῥοίας δὲ ἐκ τῶν ῥινέων τοῖσι νεωτέροισι τριήκοντα ἐτέων γίγνεσθαι ἰσχυρὰς τοῦ θέρεος· τά τε ἱερὰ νοσεύματα καλεύμενα, ὀλίγα μὲν ταῦτα, ἰσχυρὰ δέ. Μακροβίους δὲ τοὺς ἀνθρώπους τουτέους μᾶλλον εἰκὸς εἶναι ἑτέρων· τά τε ἕλκεα οὐ φλεγματώδεα ἐγγίγνεσθαι, οὐδὲ ἀγριοῦσθαι· τά τε ἤθεα ἀγριώτερα ἢ ἡμε-

sés de γλυκαίνεται. En effet, Hippocrate n'a pu dire que les eaux dures et froides deviennent douces. Par quelle raison le seraient-elles devenues? « Prosper Martian, dit Coray, t. II, p. 44, a cru sauver la contradiction, en disant que ces eaux crues deviennent douces ou se corrigent dans l'estomac, par la chaleur des organes digestifs, qui est ordinairement plus considérable dans les pays froids. C'est avoir très mauvaise opinion de ses lecteurs que de leur proposer sérieusement une pareille explication. Dacier, qui traduit tout bonnement ce qui est dans le texte, *les eaux.. deviennent fort douces*, prend ce dernier mot dans le sens de *fades*, et attribue cette fadeur au froid excessif qui leur enlève, en les gelant, leur saveur; ce qui a fait probablement qu'un autre a cru mieux faire en traduisant *les eaux sont douceâtres* (*Journal de Medecine*, vol. 65, p. 538). Mais ils n'ont pas fait attention qu'Hippocrate, en parlant des eaux dans ce traité, emploie le mot γλυκέα, *douces*, par opposition aux eaux *crues* ou *saumâtres*, et par conséquent en bonne part. » Coray, en raison de ces observations, a placé une négation avant γλυκαίνεται, et a traduit: *ne sont guère susceptibles d'être corrigées;* remarquant que quelquefois les copistes omettent οὐ après un mot terminé par ος. Cette correction ne laisse pas que d'être conjecturale; la mienne l'est aussi; cependant, peut-être l'est-elle un peu moins, pour deux raisons; la première, c'est que le manuscrit latin 7027 traduit: *Primum quidem aquas duras et fri-*

dures et froides; les hommes y doivent être robustes et secs; chez la plupart, les cavités inférieures sont fermes et difficiles à émouvoir; les cavités supérieures sont plus faciles; les tempéraments y sont plus bilieux que phlegmatiques; le cerveau y est sain et sec; les ruptures intérieures y sont fréquentes. Les maladies communes chez eux sont les pleurésies et toutes les affections appelées aiguës. En effet, quand le ventre est sec, inévitablement toute cause occasionnelle produira, chez plusieurs, des suppurations du poumon; ce qui vient de la rigidité du corps et de la dureté du ventre; car la sécheresse de la constitution et le froid des eaux disposent les vaisseaux à se rompre. Des hommes ainsi constitués doivent beaucoup manger et peu boire; on ne peut guère, en effet, être à la fois grand mangeur et grand buveur. Il leur survient, par intervalle, des ophthalmies; elles sont sèches et violentes, et produisent rapidement la fonte de l'œil. Au-dessous de trente ans, on est exposé, pendant l'été, à de fortes épistaxis. Les maladies appelées sacrées y sont rares, mais intenses. Il est naturel que l'on y vive plus long-temps qu'ailleurs. Les plaies n'y deviennent pas sordides, elles n'y prennent pas, non plus, un caractère malin et rebelle. Le moral y est plutôt farouche que doux. Chez les hommes, on observe les maladies énoncées plus haut, sans parler de celles qu'ils éprouvent en commun avec les autres par le changement des saisons; chez les femmes, la dureté, la cru-

gidas habent plerumque, et il n'est pas question de γλυκαίνεται; la seconde raison, c'est que un peu plus loin (p. 22, l. 24), ἐγγίγνεται est employé de la même manière : τὰ ὕδατα..... ἐρατεινὰ ἐγγίγνεσθαι.

[1] ἐπιδ. καὶ sine ταῦτα 2255.–ἐπιδημεῖ τὰ vulg. – ἐπιδημεῖται sine ταῦτα Mercur., Zving. in textu. – ἐπιδημεῖ, αἱ Mack. – ἐπιδήμια Foes in not. et Chart. sine ταῦτα.– Coray a corrigé τὰ du texte vulgaire en ταῦτα; j'accepte cette correction; car je trouve dans le manuscrit latin 7027 : ægritudines autem eis obveniunt *istæ*. — [2] ὅτι τῶν κοιλιῶν οὐσῶν σκληρῶν ἔμπυοι πολλοὶ γίνονται ἀπὸ πάσης προφάσιος 2255 in marg. — [3] ἐῶσιν 2255. — [4] γίνονται cæt. — [5] δὴ 2146. — [6] διὰ χρόνου Coray cum Lind. – διὰ χρόνους 2146. – διαχρόνους cæt.

ρώτερα. Τοῖσι μὲν [1] ἀνδράσι [2] ταῦτα τὰ [3] νουσήματα ἐπιχώριά ἐστιν· καὶ χωρὶς, ἤν τι πάγκοινον κατάσχῃ ἐκ μεταβολῆς τῶν ὡρέων· τῇσι δὲ [4] γυναιξὶ, πρῶτον μὲν [5] στρυφναὶ πολλαὶ [6] γίγνονται διὰ τὰ ὕδατα [7] ἐόντα σκληρά τε καὶ ἀτέραμνα καὶ ψυχρά· αἱ γὰρ καθάρσιες οὐκ [8] ἐπιγίγνονται τῶν ἐπιμηνίων ἐπιτήδειαι, ἀλλὰ ὀλίγαι καὶ πονηραί. Ἔπειτα τίκτουσι χαλεπῶς· ἐκτιτρώσκουσί τε οὐ σφόδρα. Ὁκόταν δὲ [9] τέκωσι, τὰ παιδία ἀδύνατοι τρέφειν εἰσίν· τὸ γὰρ γάλα ἀποσβέννυται ἀπὸ τῶν ὑδάτων τῆς σκληρότητος καὶ ἀτεραμνίης· φθίσιές τε [10] γίγνονται συχναὶ ἀπὸ τῶν τοκετῶν· ὑπὸ γὰρ βίης ῥήγματα [11] ἴσχουσι καὶ σπάσματα. [12] Τοῖσι δὲ παιδίοισιν ὕδρωπες [13] ἐγγίγνονται ἐν τοῖσιν ὄρχεσιν, ἕως σμικρὰ ᾖ· ἔπειτα, προϊούσης τῆς [14] ἡλικίης, ἀφανίζονται· ἡβῶσί τε ὀψὲ ἐν ταύτῃ τῇ πόλει. Περὶ μὲν οὖν τῶν θερμῶν πνευμάτων καὶ τῶν ψυχρῶν καὶ τῶν [15] πόλιων τουτέων ὧδε ἔχει ὡς προείρηται.

5. [16] Ὁκόσαι δὲ κέονται πρὸς τὰ πνεύματα τὰ μεταξὺ τῶν θερινῶν ἀνατολέων τοῦ ἡλίου καὶ τῶν χειμερινῶν, καὶ ὁκόσαι τὸ ἐναντίον τουτέων, ὧδε ἔχει περὶ αὐτέων.

Ὁκόσαι μὲν πρὸς τὰς ἀνατολὰς τοῦ ἡλίου κέονται, ταύτας εἰκὸς εἶναι ὑγιεινοτέρας τῶν πρὸς τὰς ἄρκτους ἐστραμμένων, καὶ τῶν πρὸς τὰ θερμὰ, ἢν καὶ στάδιον τὸ μεταξὺ ᾖ. [17] Πρότερον μὲν γὰρ μετριώτερον ἔχει τὸ θερμὸν καὶ τὸ ψυχρόν. Ἔπειτα τὰ ὕδατα ὁκόσα πρὸς τὰς τοῦ ἡλίου ἀνατολάς [18] ἐστι, ταῦτα λαμπρά τε εἶναι ἀνάγκη καὶ [19] εὐώδεα καὶ μαλακὰ καὶ ἐρατεινὰ [20] ἐγγίγνεσθαι ἐν ταύτῃ τῇ πόλει. Ὁ γὰρ ἥλιος κωλύει ἀνίσχων καὶ καταλάμπων· τὸ γὰρ ἑωθινὸν ἑκάστοτε αὐτὸς ὁ ἠὴρ [21] ἐπέχει ὡς ἐπὶ τὸ [22] πουλύ. Τά τε εἴδεα τῶν ἀν-

[1] ἀνδράσι 2255. – ἀνδράσιν cæt. — [2] τάδε pro ταῦτα Zving. in marg. – Galien lit ταῦτα avant τὰ, et κατάσχοι au lieu de κατάσχῃ ; il n'a pas τῶν ὡρέων, t. V, p. 346. – Le texte ordinaire n'a pas ταῦτα, qui est donné par Galien. — [3] νοσήματα cæt. — [4] 2255. – γυναιξὶν cæt. — [5] στεριφναὶ 2146 – στερίφαι Coray. – στριφναὶ Ald. – στέριφοι Chartier. Galien dans son Lexique : στίφραι · ξηραὶ, προσεσταλμέναι. — [6] γίνονται cæt. — 7 ὄντα cæt. — [8] ἐπιγίνονται cæt. — [9] τέκωσι 2255. – τέκωσιν vulg. – εἰσὶ vulg. – ὑπὸ pro ἀπὸ Coray. — [10] γίνονται cæt. — [11] ἴσχουσιν vulg. — [12] τοῖς δὲ vulg. – τοῖς τε 2146. — [13] ἐγγίνονται vulg. – μικρὰ vulg. — [14] ἡλικίας 2255. — [15] πόλεων vulg. — [16] ὁκόσαι τῶν πόλεων πρὸς τὰ μεταξὺ τῶν θερινῶν ἀνατολῶν πνεύματα κεῖται, ὑγιεινότεραι τῶν πρὸς ἄρκτους ἐστραμμένων in marg. 2255. – τὰ ante μεταξὺ Coray. — [17] πρῶτον

dité et le froid de l'eau y rendent généralement le corps rigide; l'écoulement menstruel n'y a ni la régularité ni les qualités convenables; il est peu abondant et de mauvaise nature. Les accouchements y sont laborieux, mais les avortements rares. Les femmes ne sont pas en état de nourrir les enfants qu'elles mettent au monde, la dureté et la crudité des eaux diminuant la sécrétion du lait. Souvent, chez elles, des phthisies sont déterminées par l'accouchement, dont les efforts produisent des déchirures et des ruptures. Les enfants, tant qu'ils sont petits, portent fréquemment des hydropisies dans les bourses, hydropisies qui disparaissent à mesure qu'ils avancent en âge. La puberté est tardive dans cette localité. Telle est, ainsi que je viens de l'expliquer, l'action des vents chauds et des vents froids, et la condition des villes qui y sont exposées.

5. Je passe maintenant aux villes exposées aux vents qui soufflent entre le lever d'été et le lever d'hiver, et celles dont l'exposition est contraire. Celles qui sont exposées à l'orient, naturellement sont plus salubres que celles qui sont exposées au nord ou au midi, quand même la distance ne serait que d'un stade (94 toises 1/2). D'abord, la chaleur et le froid y sont plus modérés; ensuite, les eaux dont les sources regardent l'orient sont nécessairement limpides, de bonne odeur, molles et agréables, parce que le soleil, à son lever, les corrige, en dissipant par ses rayons le brouillard qui ordinairement occupe l'atmosphère dès la matinée. Les habitants ont le teint meilleur et la complexion plus fleurie, à moins que quelque maladie n'y mette obstacle. Leur voix est claire; ils

Coray — [18] ἔστιν vulg. – *πάντα* pro *ταῦτα* 2255. — [19] εὐώδη vulg. — [20] 2255.– ἐγγίνεσθαι vulg. –Coray propose de lire ἐμπίνεσθαι, et de traduire *agréables à boire*. Il n'a admis cette correction que dans sa 2e édition. Le manuscrit latin 7027 traduit ce passage par: et non difficiles *nasci* in eadem civitate. — [21] ἐπέχει et κατέχει Zving. in marg. – ἐπί-

θρώπων εὔχροά τε καὶ ἀνθηρὰ ἐστὶ μᾶλλον, [1] ἢν μή τις νοῦσος [2] κωλύῃ. Λαμπρόφωνοί τε οἱ ἄνθρωποι, ὀργήν τε καὶ ξύνεσιν βελτίους [3] εἰσὶ τῶν πρὸς βορέην, ᾗπερ καὶ τὰ ἄλλα τὰ ἐμφυόμενα ἀμείνω ἐστίν. Ἔοικέ τε μάλιστα ἡ οὕτω κειμένη πόλις ἦρι κατὰ τὴν [4] μετριότητα τοῦ θερμοῦ καὶ τοῦ ψυχροῦ· τά τε νοσεύματα ἐλάσσω μὲν [5] γίγνεται καὶ ἀσθενέστερα, ἔοικε δὲ [6] τοῖσιν ἐν τῇσι πόλεσι γενομένοισι [7] νοσεύμασι, [8] τῇσι πρὸς τὰ θερμὰ τὰ πνεύματα ἐστραμμένῃσιν. Αἵ τε γυναῖκες [9]αὐτόθι ἐναριχύμονές εἰσι σφόδρα, καὶ τίκτουσι ῥηϊδίως. Περὶ μὲν τουτέων ὧδε ἔχει.

6. [10] Ὁκόσαι δὲ πρὸς τὰς δύσιας κέονται, καὶ αὐτέῃσίν ἐστι σκέπη τῶν πνευμάτων τῶν ἀπὸ τῆς ἠοῦς πνεόντων, τά τε θερμὰ πνεύματα [11] παραῤῥέει καὶ τὰ ψυχρὰ ἀπὸ τῶν ἄρκτων, ἀνάγκη ταύτας τὰς πόλιας θέσιν κέεσθαι νοσερωτάτην· πρῶτον μὲν γὰρ τὰ ὕδατα οὐ λαμπρά· αἴτιον δὲ, ὅτι ὁ ἠὴρ τὸ ἑωθινὸν κατέχει ὡς ἐπὶ τὸ [12] πουλὺ, ὅστις τῷ ὕδατι ἐγκαταμιγνύμενος τὸ λαμπρὸν ἀφανίζει· ὁ γὰρ ἥλιος πρὶν ἄνω ἀρθῆναι οὐκ ἐπιλάμπει. Τοῦ δὲ θέρεος, ἕωθεν μὲν αὖραι ψυχραὶ πνέουσι, καὶ δρόσοι [13] πίπτουσιν· τὸ δὲ λοιπὸν ἥλιος ἐγκαταδύνων ὥστε μάλιστα διέψει τοὺς ἀνθρώπους, διὸ καὶ ἀχρόους τε εἰκὸς εἶναι καὶ ἀῤῥώστους, τῶν τε νοσευμάτων πάντων μετέχειν μέρος τῶν προειρημένων· [14] οὐδὲν [15] αὐτέοισιν ἀποκέκριται. Βαρυφώνους τε εἰ-

σχει Mack, Coray. – ἐπιχεῖ vulg. Le texte a certainement souffert ici quelque altération ; κωλύει, resté sans régime, paraît l'indiquer. Aussi Coray, dans ses notes, propose-t-il, par une conjecture ingénieuse, de lire καλλύνει. Le mot ἐπιχεῖ du texte vulgaire ne peut guère être conservé; il faudrait du moins ἐπιχέεται; et, comme on trouve plus bas la même phrase répétée avec κατέχει, il est naturel de substituer ici ἐπέχει à ἐπιχεῖ. Le manuscrit latin 7027 traduit : sol enim prohibet emergens et comprehendens matutinum ros (sic) plerumque ; de sorte que le traducteur a lu καταλαμβάνων au lieu de καταλάμπων, et n'avait pas sous les yeux ou bien a omis ἑκάστοτε αὐτὸς ὁ ἠὴρ ἐπέχει. Un peu plus bas, en décrivant l'exposition contraire, Hippocrate dit que les eaux n'y sont pas limpides, *parce que le brouillard occupe généralement l'atmosphère dans la matinée*, ὅτι ὁ ἠὴρ τὸ ἑωθινόν κατέχει ὡς ἐπὶ τὸ πολύ. Cela suffit pour préciser le sens de la phrase en question, et il faut nous contenter de cette certitude, qui, après tout, est ici la chose importante, sans essayer de rétablir le texte par des conjectures, qui, dans ce cas particulier, ont une latitude trop grande pour obtenir l'assentiment. — 22 πολὺ vulg.

sont d'un caractère plus vif, et d'un esprit plus pénétrant que les habitants des régions septentrionales; toutes les autres productions y sont aussi meilleures. Une ville ainsi située jouit, à cause de la modération de la chaleur et du froid, d'une température qui ressemble à celle du printemps. Les maladies y sont moius nombreuses et moins violentes, mais elles ont de l'analogie avec celles qui règnent dans les villes exposées aux vents chauds. Les femmes y sont extrêmement fécondes, et accouchent aisément. Telles sont ces localités.

6. Quant aux villes qui regardent l'occident, qui sont à l'abri des vents de l'orient, et sur lesquelles les vents chauds du midi et les vents froids du nord ne font que glisser, elles sont nécessairement les plus insalubres par leur position. D'abord, les eaux n'y sont pas limpides; la cause en est dans le brouillard qui occupe généralement l'atmosphère dès la matinée, et qui, se mêlant à l'eau, en trouble la limpidité; car les rayons du soleil n'éclairent ces localités que lorsqu'il est déjà fort élevé sur l'horizon. En second lieu, il souffle, pendant les matinées d'été, des brises froides, il tombe des rosées; et, durant le reste de la journée, le soleil, en s'avançant vers l'occident, brûle singulièrement les hommes; aussi sont-ils décolorés, maladifs; ils participent à toutes les maladies dont il a été parlé; aucune ne leur appartient exclusivement. Ils ont la voix grave et rauque à cause de l'air, qui, dans ces localités, est

[1] Μᾶλλον ἢ ἄλλα Foes. in notis, Gadald.–Le manuscrit latin 7027 met: quam albini; c.-à d. ἢ λευκὰ au lieu de ἢ ἄλλα. — [2] νοῦσος ἄλλη vulg. – sine ἄλλη Gadaldinus et 7027.–J'ai suivi Gadaldinus et le manuscrit latin de préférence au texte vulgaire. —[3] εἰσὶ 2255.–εἰσὶν vulg.–πρὸς βορὰν legit Galen., t. I, p. 348, Ed. Basil. – προσβορέων 2146. – ἧπερ Coray 2e éd. – εἴπερ vulg. — [4] μετριώτητα 2255.—[5] γίνεται vulg.—[6] τοῖς ἐν ταῖς πόλεσιν γενομένοις vulg.–πόλεσι 2255.–γινομένοις 2146. —[7] 2255.–νοσεύμασιν vulg. — [8] ταῖς vulg. — [9] αὐτόθεν ἀρικύμονες Coray 1e éd., αὐτόθι ἀριχ. 2e éd.— —[10] ὅσαι πρὸς δύσιας κεῖνται νοσερώτεραι 2255.–κεῖνται vulg.— [11] παραῤῥεῖ vulg.— [12] πολὺ vulg.— [13] πίπτουσι 2255. — [14] Ce passage a paru obscur ou altéré. Mercuriali traduit : et ex omnibus morbis participari; nulla enim re ab ipsis separantur; il a mis une virgule après μετέχειν; sa construction est peu probable, et le sens n'est guère en rapport avec les mots.

χὸς εἶναι καὶ βραγχώδεας διὰ τὸν ἠέρα, ὅτι ἀκάθαρτος ὡς ἐπὶ τὸ [1] πουλὺ αὐτόθι γίγνεται καὶ νοσώδης· οὔτε γὰρ ὑπὸ τῶν βορείων ἐκκρίνεται σφόδρα· οὐ γὰρ προσέχουσι τὰ πνεύματα· ἅ τε προσέχουσιν [2] αὐτέοισι καὶ προσχέονται, ὑδατεινότατά ἐστιν· [3] ἐπεὶ τοιαῦτα τὰ ἐπὶ τῆς ἑσπέρης πνεύματα· ἔοικέ τε [4] μετοπώρῳ μάλιστα [5] ἡ θέσις ἡ τοιαύτη τῆς πόλιος κατὰ τὰς [6] τῆς ἡμέρης μεταβολὰς, ὅτι πουλὺ τὸ μέσον γίγνεται τοῦ τε ἑωθινοῦ καὶ τοῦ πρὸς τὴν δείλην. [7] Περὶ μὲν πνευμάτων, ἅ τέ ἐστιν ἐπιτήδεια καὶ ἀνεπιτήδεια, ὧδε ἔχει.

7. Περὶ δὲ τῶν λοιπῶν ὑδάτων βούλομαι διηγήσασθαι, ἅ τέ ἐστι νοσώδεα, καὶ ἃ ὑγιεινότατα, καὶ ὁκόσα ἀφ' ὕδατος κακὰ εἰκὸς [8] γίγνεσθαι, καὶ ὅσα ἀγαθά· πλεῖστον γὰρ μέρος ξυμβάλλεται ἐς τὴν ὑγιείην. Ὁκόσα μὲν οὖν ἐστιν ἑλώδεα καὶ στάσιμα καὶ λιμναῖα, ταῦτα ἀνάγκη τοῦ μὲν [9] θέρεος εἶναι θερμὰ καὶ παχέα καὶ ὀδμὴν ἔχοντα, ἅτε οὐκ ἀπόῤῥυτα ἐόντα· ἀλλὰ τοῦ τε ὀμβρίου ὕδατος ἐπιτρεφομένου [10] αἰεὶ νέου, τοῦ τε ἡλίου καίοντος, ἀνάγκη ἄχροά τε εἶναι καὶ πονηρὰ καὶ χολώδεα· τοῦ δὲ χειμῶνος, παγετώδεά τε καὶ ψυχρὰ καὶ [11] τεθολωμένα ὑπό τε χιόνος καὶ παγετῶν, ὥστε φλεγματωδέστατα εἶναι καὶ βραγχωδέστατα· τοῖσι δὲ πίνουσι σπλῆνας μὲν αἰεὶ μεγάλους εἶναι καὶ μεμυωμένους, καὶ τὰς γαστέρας σκληράς τε καὶ λεπτὰς καὶ θερμὰς, τοὺς δὲ ὤμους καὶ τὰς κληΐδας καὶ τὸ πρόσωπον [12] καταλελεπτύσθαι· ἐς γὰρ τὸν σπλῆνα αἱ σάρκες ξυντήκονται, διότι ἰσχνοί

Zvinger traduit : et omnibus prædictis morbis eosdem participare nihil prohibet. Les mots de la phrase ne favorisent pas, non plus, cette traduction. Foes entend ce passage comme Mercuriali. Dacier s'est contenté de traduire : *et sont sujets à toutes les maladies dont j'ai parlé*, supprimant ce qu'il n'avait pas compris. Coray a ajouté ὧν avant οὐδὲν, et le sens qu'il adopte me paraît être le véritable ; c'est celui que j'ai suivi. Le manuscrit latin 7027 traduit : et nihil eorum privatim. Le traducteur a entendu ce passage comme Coray. Au lieu de ὧν, qu'ajoute Coray, on pourrait ajouter καὶ avant οὐδὲν d'après la traduction du manuscrit latin, ou mettre δὲ ou γὰρ après οὐδέν. A la rigueur, on peut s'en passer, et j'ai laissé le texte tel qu'il était. — [15] αὐτέοις vulg.

[1] 2255.–Πολὺ vulg.—[2] αὐτέοισι 2255.–αὐτέοισιν vulg.– προσκεῖνται vulg. —[3] Cette phrase est ainsi imprimée dans le texte vulgaire : ἐπεὶ τὰ ἐπὶ τῆς ἑσπέρης πνεύματα ἔοικεν εἴτε μετοπώρῳ κτλ.–phrase fort peu intelligible. Foes dans ses notes, cite, d'après des manuscrits, cette phrase telle que Coray l'a imprimée, et telle que je l'ai imprimée aussi. Le sens en est très naturel,

généralement impur et malsain ; car il n'est guère corrigé par les vents du nord, qui s'y font peu sentir, et les vents qui règnent dans ces localités sont très humides ; telle est en effet la nature des vents du couchant. Une ville ainsi exposée ressemble surtout à l'automne, relativement aux alternatives de la même journée, parce que la différence y est très grande entre le matin et le soir. Telles sont les observations faites sur les vents salubres et insalubres.

7. Je veux maintenant exposer ce qui est à dire sur les eaux, et montrer quelles eaux sont malsaines, et quelles sont très salubres, quelles incommodités ou quels biens résultent des eaux dont on fait usage ; car elles ont une grande influence sur la santé. Les eaux dormantes, soit de marais, soit d'étangs, sont nécessairement, pendant l'été, chaudes, épaisses, de mauvaise odeur ; n'ayant point d'écoulement, mais étant alimentées continuellement par de nouvelles pluies, et échauffées par le soleil, elles deviennent louches, malsaines et propres à augmenter la bile. Pendant l'hiver, au contraire, la gelée les pénètre, la neige et la glace les troublent, ce qui les rend les plus favorables à la production de la pituite et des enrouements. Ceux qui en font usage, ont toujours la rate volumineuse et dure, le ventre resserré, émacié et chaud, les épaules et les clavicules décharnées. En effet, les chairs se fondent au profit de la rate, et c'est la cause de la maigreur de ces hommes. Avec une telle constitution, ils sont affamés et altérés. Les cavités supérieures

et la construction facile. Coray propose seulement de lire ἀπὸ au lieu de ἐπὶ ; il a peut-être raison ; mais ἐπὶ pouvant se comprendre, je n'ai rien changé. Foes dans ses notes, et Zvinger en marge, donnent εἴτε pour variante de ἐπεὶ. — [4] μεθοπώρῳ 2255, — [5] ἥ τε Zving. in marg. – εἴτε ἡ Foes in not. — [6] Le texte vulgaire a τάς τε. Ce τε ne peut subsister; Coray l'a changé en τῆς. – πολὺ vulg. — [7] περὶ πνευμάτων ἐπιτηδείων καὶ ἀνεπιτηδείων in marg. 2255. — [8] γίνεσθαι vulg. — [9] θέρους vulg. – οὔτε ἀποῤῥέοντα Gal. t. 16, p. 564, Ed. Kühn. — [10] αἰεὶ 2255. – ἀεὶ vulg. – νέον Gal. ib. p. 436. — [11] τεθηλωμένα Gal. ibid., Ald. — [12] καταλελεπτῦσθαι 2255. – καταλελεπτῆσθαι vulg. – κατɑλεπτοῦσθαι codd. mss. apud Foes. in notis.

εἰσιν· ἐδωδούς τε εἶναι τοὺς τοιουτέους καὶ διψηρούς· τάς τε κοιλίας [1] ξηροτάτας καὶ τὰς ἄνω καὶ τὰς κάτω ἔχειν, ὥστε τῶν φαρμάκων ἰσχυροτέρων [2] δέεσθαι. Τοῦτο μὲν τὸ [3] νούσημα αὐτέοισι ξύντροφόν ἐστι καὶ θέρεος καὶ χειμῶνος. Πρὸς δὲ τουτέοισιν οἱ [4] ὕδρωπες πλεῖστοί τε γίγνονται καὶ θανατωδέστατοι· τοῦ γὰρ θέρεος δυσεντερίαι τε πολλαὶ ἐμπίπτουσι καὶ διάῤῥοιαι καὶ [5] πυρετοὶ τεταρταῖοι πολυχρόνιοι· ταῦτα δὲ τὰ νοσεύματα μηκυνθέντα τὰς τοιαύτας φύσιας ἐς ὕδρωπας καθίστησι καὶ ἀποκτείνει. Ταῦτα μὲν αὐτέοισι τοῦ θέρεος γίγνεται· τοῦ δὲ χειμῶνος, τοῖσι νεωτέροισι μὲν [6] περιπλευμονίαι τε καὶ μανιώδεα νοσεύματα· τοῖσι δὲ πρεσβυτέροισι καῦσοι, διὰ τὴν τῆς κοιλίης σκληρότητα. Τῇσι δὲ γυναιξὶν οἰδήματα [7] ἐγγίγνεται καὶ φλέγμα λευκόν· καὶ ἐν γαστρὶ ἴσχουσι μόλις, καὶ τίκτουσι χαλεπῶς· μεγάλα τε τὰ ἔμβρυα καὶ οἰδέοντα· ἔπειτα ἐν τῇσι τροφῇσι φθινώδεά τε καὶ πονηρὰ γίγνεται· ἥ τε κάθαρσις τῇσι γυναιξὶν οὐκ [8] ἐπιγίγνεται χρηστὴ μετὰ τὸν τόκον. Τοῖσι δὲ [9] παιδίοισι κῆλαι ἐπιγίγνονται μάλιστα, [10] καὶ τοῖσιν [11] ἀνδράσι κίρσοι καὶ ἕλκεα ἐν τῇσι κνήμῃσιν, ὥστε τὰς τοιαύτας φύσιας οὐχ οἷόν τε μακροβίους εἶναι, ἀλλὰ προγηράσκειν τοῦ χρόνου τοῦ ἱκνευμένου. Ἔτι δὲ αἱ γυναῖκες δοκέουσιν ἔχειν ἐν γαστρὶ, καὶ ὁκόταν ὁ τόκος ᾖ, [12] ἀφανίζεται τὸ πλήρωμα τῆς γαστρός· τοῦτο δὲ γίγνεται [13] ὁκόταν ὑδροπιήσωσιν αἱ ὑστέραι. [14] Τὰ μὲν τοιαῦτα ὕδατα νομίζω μοχθηρὰ εἶναι πρὸς ἅπαν χρῆμα· δεύτερα δὲ, ὅσων [15] εἶεν αἱ πηγαὶ ἐκ πετρέων· σκληρὰ γὰρ ἀνάγκη εἶναι· ἢ [16] ἐκ γῆς ὅκου θερμὰ

[1] Θερμοτάτας Zving. in marg.– ξ. τε vulg.– τε supprimé par Coray. — [2] δεῖσθαι vulg.— [3] νόσημα vulg.– αὐτέοισι 2255.– αὐτέοισιν vulg.– ἐστι 2255. – ἐστιν vulg.— [4] ὕδρωπές τε καὶ πλεῖστοι vulg.– καὶ πλ. γί. Coray 2.—La leçon que j'ai adoptée est celle de Galien. t. 16, p. 364, Ed. Kühn; mais plus loin, p. 436, Galien cite comme le texte vulgaire. – γίνονται vulg. — [5] πυρετοί τε vulg. – sine τε 2146.— [6] περιπνευμονίαι vulg.– μανιώδη vulg.— [7] ἐγγίνεται vulg.— [8] ἐπιγίνεται vulg.— [9] παιδίοισιν vulg.— [10] Sic Gal. p. 437.– μὲν pro καὶ vulg.– δὲ pro καὶ 2255.— [11] ἀνδράσι 2255.– ἀνδράσιν vulg.— [12] ἀφανίζεται 2146. – ἀφανίζηται vulg. — [13] Ici la plupart des manuscrits et des imprimés ont ὑπὸ ὑδέρου; mais Foes remarque, dans ses notes, que ces mots manquent dans quelques manuscrits. Ils paraissent être redondants; Coray en a jugé ainsi, il les a supprimés, et j'ai suivi son exemple; ils ne sont pas, non plus, dans le manuscrit latin 7027, qui traduit: hoc autem fit cum matricis hydropes fuerint.— [14] περὶ ὑδάτων ἀγαθῶν καὶ μοχθηρῶν in marg. 2255.– πρὸς ἅπαν χρῆμα om. 2146. — [15] εἶεν, ce mot manque dans la citation de Galien t. 16, p. 437, Ed. Kühn. — [16] εἴ τε pro ἐκ

et inférieures y sont fort sèches, de sorte que, pour les purger, il faut des médicaments énergiques. Cet état maladif leur est habituel tant en été qu'en hiver. En outre, les hydropisies y sont très fréquentes et très dangereuses; car, pendant l'été, les habitants sont affligés par des dysenteries, par des diarrhées, par des fièvres quartes de longue durée, maladies qui, prolongées, se terminent, dans de pareilles constitutions, par des hydropisies et causent la mort. Telles sont les affections qui règnent pendant l'été; pendant l'hiver, les jeunes gens sont atteints de péripneumonies et de maladies accompagnées de délires; l'âge plus avancé, de fièvres ardentes, à cause de la dureté du ventre. Les femmes sont sujettes aux œdèmes et à la leucophlegmasie; elles conçoivent difficilement, et leur accouchement est laborieux. Les nouveau-nés sont gros et boursouflés; mais, pendant la nourriture, ils maigrissent et deviennent chétifs. Le flux qui suit les couches ne se fait pas d'une manière avantageuse. Les enfants surtout sont atteints de hernies; les hommes le sont de varices et de plaies aux jambes. De sorte que la longévité est impossible avec de pareilles constitutions; la vieillesse arrive avant le temps. De plus, les femmes paraissent être enceintes; et, lorsque vient l'accouchement, le volume du ventre disparaît: cette grossesse apparente est le fait d'une hydropisie de la matrice. Je regarde de telles eaux comme mauvaises pour tous les usages; les plus mauvaises après celles-là sont celles qui proviennent ou de rochers, ce qui leur donne nécessairement de la dureté, ou d'un terroir dans lequel sont des eaux chaudes, du fer, du cuivre, de l'argent, de l'or, du soufre, de l'alun, du bitume ou du nitre. Tout cela est l'effet de la chaleur; par conséquent les eaux d'un tel terroir ne peuvent pas être bonnes, elles sont dures et échauffantes; elles passent

γῆς vulg., et in Gal. l. cit. – Le manuscrit de Gadaldinus donne ἐκ γῆς; Coray a adopté cette leçon, qui est indispensable au sens. Elle est donnée aussi par le manuscrit latin 7027 qui a : quæque sunt ex terra. Il faut considérer σκληρὰ γὰρ ἀνάγκη εἶναι comme une parenthèse.

ὕδατά ἐστιν, ἢ σίδηρος γίγνεται, ἢ χαλκὸς, ἢ ἄργυρος, [1] ἢ χρυσὸς, ἢ θεῖον, ἢ [2] στυπτηρίη, ἢ ἄσφαλτον, ἢ νίτρον· ταῦτα γὰρ πάντα ὑπὸ βίης [3] γίγνονται τοῦ θερμοῦ. Οὐ τοίνυν [4] οἷόν τε ἐκ τοιαύτης γῆς ὕδατα ἀγαθὰ γίγνεσθαι, ἀλλὰ σκληρά τε καὶ καυσώδεα, διουρέεσθαί τε χαλεπὰ καὶ πρὸς τὴν διαχώρησιν ἐναντία εἶναι. Ἄριστα δὲ, ὁκόσα [5] ἐκ μετεώρων χωρίων ῥέει καὶ λόφων γεηρῶν· αὐτά τε γάρ ἐστι γλυκέα καὶ λευκὰ, καὶ τὸν οἶνον φέρειν ὀλίγον οἷά τέ ἐστι· [6] τοῦ δὲ χειμῶνος θερμὰ γίγνεται, τοῦ δὲ θέρεος ψυχρά· οὕτω γὰρ ἂν εἴη ἐκ βαθυτάτων πηγέων. Μάλιστα δὲ [7] ἐπαινέειν, ὧν τὰ ῥεύματα πρὸς τὰς ἀνατολὰς τοῦ ἡλίου ἐῤῥώγασι, καὶ μᾶλλον πρὸς τὰς θερινάς· ἀνάγκη γὰρ λαμπρότερα εἶναι καὶ εὐώδεα καὶ κοῦφα. Ὁκόσα δέ ἐστιν ἁλυκὰ καὶ ἀτέραμνα καὶ σκληρὰ, [8] ταῦτα μὲν πάντα πίνειν οὐκ ἀγαθά. Εἰσὶ δ' ἔνιαι φύσιες καὶ νοσεύματα, [9] ἐς ἃ ἐπιτήδειά ἐστι τὰ τοιαῦτα ὕδατα πινόμενα, περὶ ὧν φράσω αὐτίκα. Ἔχει δὲ καὶ περὶ τουτέων ὧδε· ὁκόσων μὲν αἱ πηγαὶ πρὸς τὰς ἀνατολὰς [10] ἔχουσι, ταῦτα μὲν ἄριστα αὐτὰ ἑωυτέων ἐστίν· δεύτερα δὲ [11] τὰ μεταξὺ τῶν θερινῶν ἀνατολέων ἐστὶ τοῦ ἡλίου καὶ [12] δύσιων, καὶ μᾶλλον τὰ πρὸς τὰς ἀνατολάς· τρίτα δὲ τὰ μεταξὺ τῶν δυσμέων τῶν θερινῶν καὶ τῶν χειμερινῶν· φαυλότατα δὲ τὰ πρὸς τὸν νότον καὶ τὰ μεταξὺ [13] χειμερινῆς ἀνατολῆς καὶ δύσιος, καὶ ταῦτα τοῖσι μὲν [14] νοτίοισι πάνυ πονηρὰ, τοῖσι δὲ [15] βορείοισιν ἀμείνω. Τουτέοισι δὲ πρέπει ὧδε χρέεσθαι·

[1] ἢ χρ. manque dans la citation de Galien, ibid. — [2] στυπτηρία vulg. — [3] γίνονται vulg. — [4] Le texte vulgaire de cette phrase omet οἷόν τε, et donne γίγνεται, et διουρέεται sans τε. La marge de Zving. donne ἐστιν comme variante de εἶναι, variante qui serait indispensable si on laissait subsister les autres indicatifs. Baccius a ἡ devant ἐναντία. Coray a corrigé cette phrase en mettant τε après διουρέεσθαι, et ἀναγκαίη avant εἶναι. La correction que j'ai imprimée est donnée par le ms. latin 7027 : non ergo putant (οἴονται, c'est-à-dire οἷόν τε, faute que le traducteur latin a faite plusieurs fois) de tali terra aquas optimas nasci, sed magis duras et insuaviores, et ad mictionem pessimas, et de ventris exitu contrarias esse. A la restauration ingénieuse, mais conjecturale de Coray, j'ai préféré une leçon antique. — [5] Athénée, qui cite ce passage, le cite ainsi : ὅσα ἐκ μετεώρων χωρίων ῥεῖ καὶ ἐκ λόφων ξηρῶν· ταῦτα γὰρ λευκὰ, καὶ γλυκέα, καὶ τὸν οἶνον ὀλίγον φέρειν οἷά τε ἐστι, τόν τε χειμῶνα θερμαίνεται, καὶ τὸ θέρος ψυχρά ἐστιν. (l. II, p. 46, C.) — [6] τὸν δὲ χειμῶνα 2146. τε pro δὲ Cor. 2. – γίνεται vulg. – θέρους vulg. — [7] ἐπαινεῖν vulg. – ἐπαινέω Gadald. — [8] Le texte vulgaire a τῷ μὲν πάντα ; Zvinger et Mercuriali ont en marge τῷ μὲν παντί. Vander Linden a τὰ

difficilement par l'urine, et contrarient les évacuations alvines. Les meilleures sont celles qui coulent de lieux élevés et de collines de terre ; elles sont douces, claires, et peuvent porter un vin léger. Elles deviennent chaudes pendant l'hiver, et froides pendant l'été, ce qui prouve qu'elles proviennent des sources les plus profondes. Il faut surtout louer les cours d'eaux qui se font jour du côté du levant, et particulièrement du levant d'été ; ces eaux sont nécessairement plus limpides, de bonne odeur et légères. Aucune eau saumâtre, crue et dure n'est bonne à boire ; cependant, il est des constitutions et des maladies où l'usage en est utile, et dont je parlerai incessamment. L'exposition a aussi de l'influence sur les qualités des eaux de source : celles dont la source regarde le levant, sont les meilleures ; viennent ensuite celles qui coulent entre le levant d'été et le coucher d'été, mais surtout celles qui se rapprochent de l'orient. Au troisième rang sont placées celles dont le cours est entre le coucher d'été et le coucher d'hiver ; enfin, les pires sont celles qui sont tournées au midi, et celles qui regardent entre le lever et le coucher d'hiver ; les vents du midi en augmentent les mauvaises qualités ; les vents du nord les atténuent. Quant à l'usage des eaux des sources, voici les règles à suivre : l'homme bien portant et robuste n'a aucun choix à faire, il peut boire toujours ce qui se présente. Mais, celui qui, à cause d'un état maladif, sent le besoin de l'eau la plus convenable, aura, pour recouvrer la santé, les précautions sui-

μὲν πάντα. Coray a restauré ce passage altéré en mettant ταῦτα μὲν πάντα. J'ai adopté sa correction. — [9] εἰς vulg. – ἐστι 2255. – ἐστιν vulg. — [10] ἔχουσι 2255. – ἔχουσιν vulg. — [11] Les manuscrits et les imprimés ont ici : δεύτερα δὲ τῶν τὰ κτλ. Coray a mis une virgule après τῶν, entendant τῶν dans le sens de τούτων. Un peu plus bas, on lit τρίτα δὲ μεταξὺ κτλ. sans τῶν ni τούτων. J'ai donc pensé que τῶν devait être supprimé, et qu'il s'était introduit à cette place par quelque erreur de copiste et probablement à cause du voisinage de plusieurs autres ων. — [12] δύσεων vulg. — [13] Gadald. – θερινῆς pro χειμερινῆς vulg. – Foes et Coray ont approuvé cette leçon du manuscrit de Gadaldinus, qui convient en effet mieux à l'ordre que suit Hippocrate dans la description des expositions — [14] νοτίοισιν vulg. — [15] Lallem. – βορέοισιν vulg.

ὅστις μὲν ὑγιαίνει τε καὶ ἔῤῥωται, μηδὲν διακρίνειν, ἀλλὰ πίνειν αἰεὶ τὸ παρεόν. Ὅστις δὲ νούσου εἵνεκα βούλεται τὸ ἐπιτηδειότατον πίνειν, ὧδε ἂν ποιέων μάλιστα τυγχάνοι τῆς ὑγιείης·[1] ὁκόσων μὲν αἱ κοιλίαι σκληραί[2] εἰσι, καὶ ξυγκαίειν[3] ἀγαθαὶ, τουτέοισι μὲν τὰ γλυκύτατα ξυμφέρει καὶ κουφότατα καὶ λαμπρότατα· ὁκόσων δὲ μαλθακαὶ αἱ νηδύες καὶ ὑγραί εἰσι καὶ φλεγματώδεες,[4] τουτέοισι δὲ τὰ σκληρότατα καὶ ἀτεραμνότατα καὶ τὰ ὑφαλικά· οὕτω γὰρ ἂν ξηραίνοιτο μάλιστα· ὁκόσα γὰρ ὕδατά ἐστιν[5] ἕψειν ἄριστα καὶ[6] ταχερώτατα, ταῦτα καὶ τὴν κοιλίην διαλύειν εἰκὸς μάλιστα καὶ διατήκειν· ὁκόσα δέ ἐστιν ἀτέραμνα καὶ σκληρὰ καὶ ἥκιστα ἕψειν ἀγαθὰ, ταῦτα δὲ ξυνίστησι μᾶλλον τὰς κοιλίας καὶ ξηραίνει. Ἀλλὰ γὰρ ψευσάμενοί εἰσιν οἱ ἄνθρωποι τῶν ἁλμυρῶν ὑδάτων[7] πέρι δι' ἀπειρίην, καὶ ὅτι νομίζεται[8] διαχωρητικά· τὰ δὲ ἐναντιώτατά[9] ἐστι πρὸς τὴν διαχώρησιν· ἀτέραμνα γὰρ καὶ ἀνέψανα, ὥστε καὶ τὴν κοιλίην ὑπ'[10] αὐτέων στύφεσθαι μᾶλλον ἢ τήκεσθαι. Καὶ περὶ μὲν τῶν[11] πηγαίων ὑδάτων ὧδε ἔχει.

8.[12] Περὶ δὲ τῶν ὀμβρίων, καὶ ὁκόσα ἀπὸ χιόνος, φράσω ὅκως ἔχει. Τὰ μὲν οὖν ὄμβρια κουφότατα καὶ γλυκύτατά[13] ἐστι καὶ λεπτότατα καὶ λαμπρότατα· τήν τε γὰρ ἀρχὴν, ὁ ἥλιος ἀνάγει καὶ ἀναρπάζει τοῦ ὕδατος τό τε λεπτότατον καὶ κουφότατον· δῆλον δὲ[14] οἱ ἅλες[15] ποιέουσιν· τὸ μὲν γὰρ ἁλμυρὸν λείπεται αὐτέου ὑπὸ παχέος καὶ βαρέος, καὶ γίγνεται ἅλες· τὸ δὲ λεπτότατον ὁ ἥλιος ἀναρπάζει ὑπὸ κουφότητος· ἀνάγει δὲ τὸ τοιοῦτο οὐκ ἀπὸ τῶν ὑδάτων[16] μοῦνον τῶν

[1] Ποῖα ὕδατα ταῖς σκληραῖς κοιλίαις καὶ ποῖα ταῖς μαλθακαῖς συμφέρει in marg. 2255. — [2] εἰσι 2255. - εἰσιν vulg. — [3] ἀγαθὰ εἶναι vulg. - ἀγαθαί εἰσι quædam exemplaria. - La correction de Vander Linden et de Coray me paraît la meilleure et la plus simple ; c'est de lire ἀγαθαὶ sans εἶναι ni εἰσί. — [4] τούτοισι vulg. - ταύτοισι 2255.- ὑφαλυκὰ Coray.–ξηραίνοιντο Coray. — [5] Quelques manuscrits, au dire de Baccius, au lieu de ἕψειν ἄριστα, lisent ἔψανα, qu'il faudrait changer en ἑψανά. — [6] τὰ καιριώτατα vulg. - τὰ καιρεώτατα 2255. - τηκτότατα in textu, τηκτικότατα in marg. Zving. - Foes, dans son OEconomie, a proposé de lire ταχερώτατα ; cette correction a été adoptée par Vander Linden, Mack et Coray. Elle est très satisfaisante. — [7] περὶ 2255. - κατότι Coray. — [8] Post διαχωρητικὰ habet εἶναι τὰ ἁλυκὰ 2146, Zving. in marg. — [9] ἐστι 2255. - ἐστιν vulg. — [10] αὐτῶν vulg. — [11] 2146. - πηγέων

vantes à prendre : à ceux dont les organes digestifs sont durs et faciles à s'échauffer, il convient de boire les eaux les plus douces, les plus légères et les plus limpides ; à ceux dont les organes digestifs sont mous, humides et pituiteux, de boire les eaux les plus dures, les plus crues et légèrement salées, qui sont, en effet, très propres à consumer l'excès d'humidité. Les eaux qui sont les meilleures pour la cuisson et les plus dissolvantes, sont aussi celles qui relâchent le ventre et l'humectent le mieux ; celles qui sont crues, dures et impropres à la cuisson resserrent davantage et dessèchent les organes digestifs. On se trompe, en effet, par inexpérience, sur les vertus des eaux salées ; on les croit laxatives, et cependant elles contrarient le plus la régularité des évacuations alvines ; car, étant crues et impropres à la cuisson, elles exercent sur le ventre une action bien plus astringente que relâchante. Telles sont les observations à faire sur les eaux de source.

8. Je passe à la considération des eaux de pluie et de neige. Les eaux de pluie sont les plus légères, les plus douces, les plus ténues, les plus limpides. Car ce que le soleil attire d'abord et enlève aux eaux, c'est ce qu'elles ont de plus subtil et de plus léger. Cela est prouvé par la formation du sel ; la partie saline, à cause de la densité et de la pesanteur, demeure, et constitue le sel ; la partie la plus subtile, à cause de sa légèreté, est enlevée par le soleil ; attraction qui s'exerce, non-seulement sur les eaux lacustres, mais encore sur la mer et sur tout ce qui contient quelques liquides. Or, il y a du liquide en toute chose. Et dans le corps humain même le soleil attire la partie la plus ténue et la plus légère de l'humeur. En voici la meilleure preuve : qu'un homme habillé marche ou reste assis au soleil ; les parties du corps que les rayons frappent, ne sueront pas ; car le soleil enlèvera la sueur à

vulg. — [12] περὶ ὀμβρίων ὑδάτων καὶ τῶν ἀπὸ χιόνος in marg. 2255. — [13] ἐστι 2255. - ἐστιν vulg. — [14] αἱ vulg. - Coray a corrigé αἱ en οἱ avec pleine raison. — [15] ποιέουσι 2255. — [16] μόνον vulg.

ξυστρέφεται· τὰ δὲ ὄπισθεν ἐπιφέρεταί [1] τε καὶ οὕτω παχύνεται, καὶ μελαίνεται, καὶ ξυστρέφεται ἐς τὸ αὐτὸ, καὶ ὑπὸ βάρεος καταῤῥήγνυται, καὶ ὄμβροι [2] γίγνονται. Ταῦτα μέν [3] ἐστιν ἄριστα κατὰ τὸ εἰκός· δέεται δὲ ἀφέψεσθαι, καὶ [4] ἀποσήπεσθαι· εἰ δὲ μὴ, ὀδμὴν ἴσχει πονηρὴν, καὶ βράγχος καὶ [5] βαρυφωνίη τοῖσι πίνουσι προσίσταται. [6] Τὰ δὲ ἀπὸ χιόνος καὶ κρυστάλλων πονηρὰ πάντα· ὁκόταν γὰρ ἅπαξ παγῇ, οὐκ ἔτι ἐς τὴν ἀρχαίην φύσιν καθίσταται, ἀλλὰ τὸ μὲν αὐτέου λαμπρὸν καὶ κοῦφον καὶ γλυκὺ ἐκκρίνεται καὶ ἀφανίζεται, τὸ δὲ θολωδέστατον καὶ σταθμωδέστατον λείπεται. Γνοίης δ' ἂν ὧδε· εἰ γὰρ βούλει, ὅταν [7] ᾖ χειμὼν, ἐς ἀγγεῖον μέτρῳ ἐγχέας ὕδωρ, θεῖναι ἐς τὴν αἰθρίην, ἵνα πήξεται μάλιστα, ἔπειτα τῇ ὑστεραίῃ [8] ἐσενεγκὼν ἐς ἀλέην, ὅκου χαλάσει μάλιστά ὁ παγετὸς, ὁκόταν δὲ λυθῇ, [9] ἀναμετρέειν τὸ ὕδωρ, εὑρήσεις ἔλασσον συχνῷ. Τοῦτο τεκμήριον, ὅτι ὑπὸ τῆς πήξιος ἀφανίζεται [10] καὶ ἀναξηραίνεται τὸ κουφότατον καὶ λεπτότατον, οὐ τὸ βαρύτατον καὶ παχύτατον· οὐ γὰρ ἂν δύναιτο. Ταύτῃ οὖν νομίζω πονηρότατα ταῦτα τὰ ὕδατα εἶναι τὰ ἀπὸ χιόνος καὶ [11] κρυστάλλου, καὶ τὰ τουτέοισιν ἑπόμενα, πρὸς ἅπαντα χρήματα. Περὶ μὲν οὖν [12] ὀμβρίων ὑδάτων καὶ τῶν ἀπὸ χιόνος καὶ κρυστάλλων οὕτως ἔχει.

9. [13] Λιθιῶσι δὲ μάλιστα ἄνθρωποι, καὶ ὑπὸ νεφριτίδων καὶ στραγγουρίης ἁλίσκονται καὶ ἰσχιάδων, καὶ [14] κῆλαι [15] γίγνονται, ὅκου ὕδατα πίνουσι παντοδαπώτατα καὶ ἀπὸ ποταμῶν μεγάλων, [16] ἐς οὓς [17] ποταμοὶ ἕτεροι [18] ἐμβάλλουσι, καὶ ἀπὸ λίμνης, [19] ἐς ἣν ῥεύματα πολλὰ καὶ παντοδαπὰ ἀφικνεῦνται, καὶ [20] ὁκόσοι ὕδασιν [21] ἐπακτοῖσι

[1] Coray propose de supprimer τε. — [2] γίνονται vulg. — [3] οὐκ post μὲν Zving. in marg. - δεῖται vulg. — [4] Les manuscrits et presque tous les imprimés ont ἀποσήπεσθαι, mot qui signifiant se *corrompre*, ne peut convenir ici. Foes a proposé de lire ἀποσήθεσθαι; Coray a adopté cette correction dans sa traduction, mais il ne l'a reçue que dans sa 2[e] édition. Il propose aussi ἀποτίθεσθαι, *mettre en réserve*. Le manuscrit latin 7027 ne donne aucune lumière; il traduit le mot en litige par *demutari*. Ne pouvant restituer le texte avec sûreté, je l'ai laissé; mais j'ai traduit selon le sens général, qui est certainement qu'il faut faire bouillir l'eau de pluie pour en prévenir la putréfaction. — [5] βαρυφωνίη Cor. - βαρυφωνίην vulg. - καὶ βρ. καὶ βῆχες καὶ βαρυφωνίη Gadal. - καὶ βράγχους καὶ βῆχας καὶ βαρυφωνίην Chart. - τοῖς vulg. - προΐστασθαι 2255, 2146. — [6] περὶ ὑδάτων τῶν ἀπὸ κρυστάλλων 2255 in marg. — [7] οἱ χειμῶνες pro ᾖ χειμὼν ἐς vulg. - Cette correction, faite par Coray, est de toute certitude. *Cum fuerit hiemps*, Ms. latin 7027. — [8] εἰσενεγκὼν εἰς ἀλέαν vulg. - ὅπου vulg. - χαλάσει 2255. - χαλάσῃ vulg. — [9] ἀναμετρεῖν vulg. — [10] καὶ ἀναξηραίνεται om. Ald. - ἀναξηρένεται 2255. — [11] κρυστάλλων

mesure qu'elle paraîtra ; mais les parties qui seront protégées par les vêtements ou de toute autre manière, se mouilleront ; la sueur, produite et amenée au dehors par la chaleur du soleil, sera protégée par l'habillement, et elle ne se dissipera pas ; si ce même homme se met à l'ombre, tout le corps deviendra moite également, l'action du soleil ne s'exerçant plus. Aussi, de toutes les eaux, celle qui se corrompt le plus vite, c'est l'eau de pluie ; elle contracte une mauvaise odeur ; car de toutes elle est la plus mélangée, et ce mélange en accélère la corruption. Mais, d'un autre côté, l'eau enlevée et portée dans les régions supérieures, est promenée dans l'atmosphère avec laquelle elle se mêle, elle se sépare de ses parties opaques et troubles, qui deviennent brume et brouillard ; elle conserve les parties les plus ténues et les plus légères qui s'adoucissent sous l'action échauffante du soleil et par sa coction ; or, par la coction toute chose s'adoucit toujours. Tant que cette partie légère reste dispersée et sans condensation, elle est promenée au haut de l'atmosphère ; mais, quand la rencontre soudaine des vents opposés la réunit et la condense, alors elle se précipite du point où la condensation se trouve avoir été la plus considérable. Sans doute, en effet, la pluie se forme de préférence quand les nuages que le vent ne laisse pas en repos, viennent, dans le mouvement qui les emporte, à être heurtés soudainement par un vent contraire et par d'autres nuages ; la condensation se fait d'abord au point de rencontre ; les nuages qui arrivent derrière s'accumulent, s'épaississent, deviennent opaques et se condensent ; la pesanteur détermine la précipitation, et la pluie tombe. C'est pour cette raison que l'eau de pluie est la meilleure ; mais il faut la faire bouillir pour en prévenir la corruption ; sans cette précaution elle contracte une mauvaise odeur, et elle rend à ceux qui

latin 7027 a : quando nubes de vento concursum *habentes* concurrunt, et alius accidit repente contraveniens flatus et aliæ nubes. On pourrait sur cette traduction refaire le texte grec — [12] τὰ μὲν πρῶτα αὐτέων Coray 2.

ξυστρέφεται· τὰ δὲ ὄπισθεν ἐπιφέρεταί [1] τε καὶ οὕτω παχύνεται, καὶ μελαίνεται, καὶ ξυστρέφεται ἐς τὸ αὐτὸ, καὶ ὑπὸ βάρεος καταῤῥήγνυται, καὶ ὄμβροι [2] γίγνονται. Ταῦτα μέν [3] ἐστιν ἄριστα κατὰ τὸ εἰκός· δέεται δὲ ἀφέψεσθαι, καὶ [4] ἀποσήπεσθαι· εἰ δὲ μὴ, ὀδμὴν ἴσχει πονηρὴν, καὶ βράγχος καὶ [5] βαρυφωνίη τοῖσι πίνουσι προσίσταται. [6] Τὰ δὲ ἀπὸ χιόνος καὶ κρυστάλλων πονηρὰ πάντα· ὁκόταν γὰρ ἅπαξ παγῇ, οὐκ ἔτι ἐς τὴν ἀρχαίην φύσιν καθίσταται, ἀλλὰ τὸ μὲν αὐτέου λαμπρὸν καὶ κοῦφον καὶ γλυκὺ ἐκκρίνεται καὶ ἀφανίζεται, τὸ δὲ θολωδέστατον καὶ σταθμωδέστατον λείπεται. Γνοίης δ' ἂν ὧδε· εἰ γὰρ βούλει, ὅταν [7] ᾖ χειμὼν, ἐς ἀγγεῖον μέτρῳ ἐγχέας ὕδωρ, θεῖναι ἐς τὴν αἰθρίην, ἵνα πήξεται μάλιστα, ἔπειτα τῇ ὑστεραίῃ [8] ἐσενεγκὼν ἐς ἀλέην, ὅκου χαλάσει μάλιστα ὁ παγετὸς, ὁκόταν δὲ λυθῇ, [9] ἀναμετρέειν τὸ ὕδωρ, εὑρήσεις ἔλασσον συχνῷ. Τοῦτο τεκμήριον, ὅτι ὑπὸ τῆς πήξιος ἀφανίζεται [10] καὶ ἀναξηραίνεται τὸ κουφότατον καὶ λεπτότατον, οὐ τὸ βαρύτατον καὶ παχύτατον· οὐ γὰρ ἂν δύναιτο. Ταύτῃ οὖν νομίζω πονηρότατα ταῦτα τὰ ὕδατα εἶναι τὰ ἀπὸ χιόνος καὶ [11] κρυστάλλου, καὶ τὰ τουτέοισιν ἑπόμενα, πρὸς ἅπαντα χρήματα. Περὶ μὲν οὖν [12] ὀμβρίων ὑδάτων καὶ τῶν ἀπὸ χιόνος καὶ κρυστάλλων οὕτως ἔχει.

9. [13] Λιθιῶσι δὲ μάλιστα ἄνθρωποι, καὶ ὑπὸ νεφριτίδων καὶ στραγγουρίης ἁλίσκονται καὶ ἰσχιάδων, καὶ [14] κῆλαι [15] γίγνονται, ὅκου ὕδατα πίνουσι παντοδαπώτατα καὶ ἀπὸ ποταμῶν μεγάλων, [16] ἐς οὓς [17] ποταμοὶ ἕτεροι [18] ἐμβάλλουσι, καὶ ἀπὸ λίμνης, [19] ἐς ἣν ῥεύματα πολλὰ καὶ παντοδαπὰ ἀφικνεῦνται, καὶ [20] ὁκόσοι ὕδασιν [21] ἐπακτοῖσι

[1] Coray propose de supprimer τε. — [2] γίνονται vulg. — [3] οὐκ post μὲν Zving. in marg. - δεῖται vulg. — [4] Les manuscrits et presque tous les imprimés ont ἀποσήπεσθαι, mot qui signifiant se *corrompre*, ne peut convenir ici. Foes a proposé de lire ἀποσήθεσθαι; Coray a adopté cette correction dans sa traduction, mais il ne l'a reçue que dans sa 2e édition. Il propose aussi ἀποτίθεσθαι, *mettre en réserve*. Le manuscrit latin 7027 ne donne aucune lumière; il traduit le mot en litige par *demutari*. Ne pouvant restituer le texte avec sûreté, je l'ai laissé; mais j'ai traduit selon le sens général, qui est certainement qu'il faut faire bouillir l'eau de pluie pour en prévenir la putréfaction. — [5] βαρυφωνίη Cor. - βαρυφωνίην vulg. - καὶ βρ. καὶ βῆχες καὶ βαρυφωνίη Gadal. - καὶ βράγχους καὶ βῆχας καὶ βαρυφωνίην Chart. - τοῖς vulg. - προΐστασθαι 2255, 2146. — [6] περὶ ὑδάτων τῶν ἀπὸ κρυστάλλων 2255 in marg. — [7] οἱ χειμῶνες pro ᾖ χειμὼν ἐς vulg. - Cette correction, faite par Coray, est de toute certitude. *Cum fuerit hiemps*, Ms. latin 7027. — [8] εἰσενεγκὼν εἰς ἀλέαν vulg. - ὅπου vulg. - χαλάσει 2255. - χαλάσῃ vulg. — [9] ἀναμετρεῖν vulg. — [10] καὶ αναξηραίνεται om. Ald. - ἀναξηρένεται 2255. — [11] κρυστάλλων

en font usage la voix rauque et enrouée. Les eaux qui proviennent de la neige et de la glace sont toutes mauvaises. Une fois qu'elles ont été congelées, elles ne retrouvent plus leur qualité première ; ce qu'elles avaient de limpide, de léger, de doux, se perd et disparaît. Il ne reste que ce qu'il y a de plus trouble et de plus pesant. Vous vous en convaincrez par l'expérience suivante : Mettez dans un vase, pendant l'hiver, de l'eau que vous aurez mesurée, et exposez-la à l'air dans un endroit où elle se congèlera complétement; puis, le lendemain, reportez le vase dans un lieu dont la chaleur fonde la glace ; après le dégel, mesurez l'eau de nouveau, et vous en trouverez la quantité notablement diminuée. C'est la preuve que la congélation évapore et dissipe les parties les plus légères et les plus subtiles, et non les plus pesantes et les plus épaisses ; ce qui serait impossible. En conséquence, je regarde les eaux de neige et de glace et les eaux analogues comme les eaux les plus mauvaises pour quelque usage que ce soit. Voilà ce qu'on observe au sujet des eaux de pluie, de neige et de glace.

9. La pierre, la gravelle, la strangurie, la sciatique et les hernies sont surtout fréquentes là où les habitants boivent des eaux de la nature la plus diverse, telles que celles des grands fleuves qui reçoivent d'autres rivières, celles de lacs où se déchargent quantité de ruisseaux de toute espèce; enfin, toutes les eaux qui, arrivant, non du voisinage, mais de lieux éloignés, deviennent hétérogènes dans le long trajet qu'elles parcourent. Une eau ne ressemble pas à une autre eau ; les unes sont douces, les autres salées et alumineuses ; d'autres proviennent de sources chaudes : dans le

Coray 2.— [12] τῶν ante ὁμ. Coray 2.— [13] περὶ λιθιάσεως, νεφρίτιδός τε καὶ στραγγουρίας in marg. 2255. — [14] Coray a imprimé κήλῃται au lieu de κῆλαι. A la rigueur, le texte vulgaire peut être conservé. — [15] γίνονται vulg.— [16] εἰς vulg.— [17] ποταμὸς 2146. – ποταμοὺς vulg. et Gal. t. 16, p. 458, Ed. Kühn. – Coray a corrigé ποταμοί. J'ai accepté cette correction d'autant plus volontiers que je lis dans le manuscrit latin 7027 : in quibus *flumina* immittuntur. — [18] ἐμβάλλουσι 2255. – ἐμβάλλουσιν vulg.— [19] εἰς vulg.— [20] ὁκόσοισιν 2255. — [21] ἐπακτοῖσιν vulg.

χρέονται διὰ μακροῦ ἀγομένοισι, καὶ μὴ ἐκ βραχέος. Οὐ γὰρ οἷόν τε ἕτερον ἑτέρῳ ἐοικέναι ὕδωρ, ἀλλὰ τὰ μὲν γλυκέα εἶναι, τὰ δὲ ἁλυκά τε καὶ στυπτηριώδεα, τὰ δὲ ἀπὸ θερμῶν ῥέειν· ξυμμισγόμενα δὲ ταῦτα ἐς ταὐτὸν [1] ἀλλήλοισι στασιάζει, καὶ κρατέει [2] αἰεὶ τὸ ἰσχυρότατον· ἰσχύει δὲ οὐχ [3] αἰεὶ τὠυτὸ, ἀλλ' ἄλλοτε ἄλλο [4] κατὰ τὰ πνεύματα· τῷ μὲν γὰρ [5] βορέης τὴν ἰσχὺν παρέχεται, τῷ δὲ ὁ νότος, καὶ τῶν λοιπῶν πέρι [6] ὡυτὸς λόγος. Ὑφίστασθαι οὖν τοῖσι [7] τοιουτέοισιν ἀνάγκη ἐν [8] τοῖσιν ἀγγείοισιν ἰλὺν καὶ ψάμμον· καὶ ἀπὸ [9] τουτέων πινευμένων τὰ νουσήματα γίγνεται τὰ προειρημένα· ὅτι δὲ οὐχ ἅπασιν, ἑξῆς φράσω. [10] Ὁκόσων μὲν ἥ τε κοιλίη εὔροός τε καὶ [11] ὑγιηρής ἐστι, καὶ ἡ κύστις μὴ πυρετώδης, [12] μηδὲ ὁ στόμαχος τῆς κύστιος [13] ξυμπέφρακται λίην, οὗτοι μὲν διουρεῦσι ῥηϊδίως, καὶ ἐν τῇ κύστει οὐδὲν ξυστρέφεται· ὁκόσων [14] δὲ ἂν ἡ κοιλίη πυρετώδης ᾖ, ἀνάγκη καὶ τὴν κύστιν [15] τὠυτὸ πάσχειν· ὁκόταν γὰρ θερμανθῇ μᾶλλον τῆς φύσιος, [16] ἐφλέγμηνεν αὐτέης ὁ στόμαχος· ὁκόταν δὲ [17] ταῦτα πάθῃ, τὸ οὖρον οὐκ ἀφίησιν, ἀλλ' ἐν ἑωυτέῳ [18] ξυνέψει καὶ [19] ξυγκαίει. Καὶ τὸ μὲν λεπτότατον αὐτέου ἀποκρίνεται καὶ τὸ καθαρώτατον [20] διιεῖ καὶ ἐξουρέεται, τὸ δὲ παχύτατον καὶ θολωδέστατον ξυστρέφεται καὶ [21] ξυμπήγνυται· τὸ μὲν πρῶτον [22] σμικρὸν, ἔπειτα μεῖζον γίγνεται· κυλινδεύμενον γὰρ ὑπὸ τοῦ οὔρου, ὅ τι ἂν ξυνίστηται παχὺ, ξυναρμόζει πρὸς ἑωυτό· καὶ οὕτως αὔξεταί τε καὶ πωροῦται. Καὶ ὁκόταν οὐρέῃ, πρὸς τὸν στόμαχον τῆς κύστιος προσπίπτει ὑπὸ τοῦ οὔρου βιαζόμενον, καὶ κωλύει οὐρέειν, καὶ ὀδύνην παρέχει ἰσχυρήν· ὥστε τὰ αἰδοῖα τρίβουσι καὶ [23] ἕλκουσι τὰ παιδία τὰ λιθιῶντα· δοκέει γὰρ [24] αὐτέοισι τὸ αἴτιον ἐνταῦθα εἶναι τῆς [25] οὐρήσιος. Τεκμήριον δὲ, ὅτι οὕτως ἔχει· τὸ γὰρ οὖρον λαμπρότατον οὐρέουσιν οἱ λιθιῶντες, [26] ὅτι

[1] Ita 2255.–ἀλλήλοισιν vulg.—[2] αἰεὶ 2255.–ἀεὶ vulg.—[3] ἀεὶ vulg.—[4] καὶ pro κατὰ vulg. – Coray a corrigé καὶ en κατὰ. Cette correction est justifiée par le manuscrit latin 7027, qui a : sed alind aliquando *secundum* flatus. —[5] πρὸς βορέην pro βορέης 2255.—[6] ὁ αὐτὸς Gal. t. 16, p. 365, Ed. Kühn. — [7] τουτέοισιν 2255.—[8] τοῖς ἀγγείοις vulg.—[9] τούτων vulg.–νοσήματα γίνεται vulg.—[10] τίνες ῥαδίως διουροῦσι in marg. 2255.—[11] ὑ. sic mss. –Coray 2 ὑγιηρή.–ἐστι 2255.–ἐστιν vulg.—[12] μὴ δὲ 2255.—[13] Sic Cod. Gadal. – ξυμπέπρακται vulg.–ξυμπέπραται Gal. t. 16, p. 458, Ed. Kühn.–συμπίμπραται Zving. in marg. – Coray a adopté la leçon de Zvinger. Ce qui m'a décidé pour celle de Gadaldinus, c'est que je lis dans le manuscrit latin 7027 :

mélange, leurs propriétés entrent en lutte, et c'est toujours la plus puissante qui triomphe ; or, la même n'est pas toujours la plus puissante, et c'est tantôt l'une et tantôt l'autre selon l'influence des vents. A l'une le vent du nord donne la prédominance, à l'autre le vent du midi, et ainsi du reste. Nécessairement, de telles eaux déposent, dans les vases qui les renferment, du limon et du sable, et l'usage qu'on en fait engendre les maladies que j'ai énumérées ; non chez tous les hommes indistinctement, et en voici la raison : ceux dont le ventre est libre et sain, dont la vessie n'est pas brûlante, ni le col de cet organe trop resserré, rendent facilement l'urine, et rien ne se condense dans leur vessie. Mais, quand le ventre est brûlant, la vessie partage nécessairement cette affection ; elle s'échauffe au delà des limites de la nature ; son col s'enflamme ; ainsi affecté, il n'émet plus l'urine, qui y reste soumise à l'action d'un excès de chaleur. La partie la plus ténue et la plus pure de ce liquide se sépare, et est seule expulsée hors de la vessie. La partie la plus épaisse et la plus trouble se condense et se consolide ; d'abord petit, le noyau grossit successivement ; car, ballotté dans l'urine, il s'assimile les sédiments épais qui se déposent ; de cette façon, il augmente de volume et se durcit. Pressé par le flot de l'urine au moment de l'émission, le calcul s'applique au col de la vessie, empêche d'uriner, et cause une douleur violente ; aussi les en-

neque meatum vesicæ *angustatum* valde. — [14] δ' 2255. — [15] τωὐτὸ 2255. - ταὐτὸ vulg. - ταὐτὸ τοῦτο Gal. ibid., p. 439. — [16] ἐφλήγμηνεν 2255. - αὐτῆς vulg. — [17] ταῦτα πάθη 2255, Gal. ibid. - ταύτῃ vulg. — [18] ξυνέχει Gal. ibid. La variante de Galien, adoptée par Coray, paraît bonne ; cependant le manuscrit latin 7027 a : *decoquit* et inurit. — [19] συγκαίει vulg. - συγκάει 2255. — [20] διιεῖ 2255. - διίει vulg. - διεῖ Gal. ibid. — [21] συμπ. vulg. — [22] μικρὸν vulg. - γίνεται vulg. 6105 — [23] ἕλκουσι 2255. - ἕλκουσιν vulg. — [24] αὐτέοις vulg. — [25] Coray a cru ce passage altéré ; il propose de lire οὐ ῥύσιος ou bien κωλύσιος ; et en définitive il a adopté οὐκ εὐρήσιος. Cette correction ne m'a pas paru nécessaire : la phrase peut s'entendre sans la négation ; le manuscrit latin 7027 a : videtur enim eis origo in eodem esse *urinæ*. — [26] « Immédiatement après λιθιῶντες, dit

τὸ παχύτατον καὶ [1] θολωδέστατον αὐτέου μένει καὶ [2] ξυστρέφεται· τὰ μὲν πλεῖστα οὕτω λιθιᾷ. [3] Γίγνεται δὲ [4] παισὶ καὶ ἀπὸ τοῦ γάλακτος, ἢν μὴ ὑγιηρὸν ᾖ, ἀλλὰ θερμόν τε λίην καὶ χολῶδες· τὴν γὰρ κοιλίην διαθερμαίνει καὶ τὴν κύστιν, ὥστε τὸ οὖρον ξυγκαιόμενον ταῦτα πάσχειν. Καὶ φημὶ ἄμεινον εἶναι [5] τοῖσι παιδίοισι τὸν οἶνον ὡς ὑδαρέστατον διδόναι· ἧσσον γὰρ τὰς φλέβας ξυγκαίει καὶ [6] ξυναυαίνει. [7] Τοῖσι δὲ θήλεσι λίθοι οὐ γίγνονται ὁμοίως· [8] ὁ γὰρ οὐρη-

Coray, dont je copie toute la note, quoique longue, les manuscrits et les imprimés ajoutent ces mots : πρὸς τὸν (le manuscrit 2146 porte πρὸς τὸ) γινόμενον ὀῤῥὸν, comme appartenant à cette même phrase. Les interprètes, les ayant pris pour un terme de comparaison, les ont, en conséquence, rendus dans le sens forcé de *aussi clair que le petit lait*.... Le premier qui les retrancha de sa version latine fut Baccius Baldinus, et il ne le fit que sur la foi d'un manuscrit dont les variantes lui avaient été envoyées par un ami. Sans aucun secours des manuscrits et long-temps avant que je connusse la version de Baccius, je découvris l'erreur du copiste qui les avait mal à propos insérés dans notre traité. D'abord ces mots intrus tombent précisément sur l'endroit où s'est faite la séparation et la transposition vicieuse d'une partie de ce traité dans celui des *Plaies de tête*; mais cette séparation ne s'est pas faite d'une manière uniforme par tous les copistes (Voyez Foes, *Not.* in libr. *De Capit. vuln.*, p. 914, A). Il est donc plus que probable qu'au lieu de placer cette partie : ὅτι τὸ παχύτατον κτλ. entre ces mots : ἀφελὼν δὲ, τὰ λοιπὰ ἰητρεύειν ὡς ἂν δοκέῃ ξυμφέρειν τῷ ἕλκει, et ceux-ci : καὶ ἢν ἐξ ἀρχῆς λαβὼν τὸ ἔημα αὐτίκα βούλῃ, comme elle se trouve aujourd'hui dans le *Traité des Plaies de tête* (Ald f° 194-196, et Frob. p. 451-456), quelques copistes l'ont insérée quelques lignes plus haut entre les mots : ἔπειτα τὰ λοιπὰ οὕτως ἰητρεύειν ὅπως ἂν δοκέῃ ξυμφέρειν, πρὸς τὸ γινόμενον ὁρῶν, et ceux-ci : ὅταν δ' ἐπὶ τρώματι ἐν κεφαλῇ ἀνθρώπου κτλ. (Ald. f° 194 recto, Froben, p. 451, l. 4; Foes, p. 911, H, et Vander Linden, t. II, p. 705). Suivant cette phrase, πρὸς τὸ γινόμενον ὁρῶν signifie *en faisant attention au résultat du traitement*, et même à l'*état du malade*; ce que l'auteur exprime quelques lignes plus loin : πρὸς τὴν δύναμιν τοῦ ἀνθρώπου ὁρῶν (Foes p. 912, F); mais, soit qu'elle ait été changée dans ce traité même, par l'ignorance des copistes, en ces mots insignifiants πρὸς τὸν γινόμενον ὀῤῥὸν, soit que ce changement n'ait eu lieu qu'après qu'elle a été transportée dans celui des *Airs, des Eaux et des Lieux* (par la raison bien simple qu'elle ne pouvait plus présenter aucun sens raisonnable à la suite des mots οὐρέουσιν οἱ λιθιῶντες), il en est résulté une ridicule comparaison de l'urine avec le petit-lait. Je ne me suis donné la peine de remonter à la source de

fants calculeux frottent la verge et la tirent, croyant que c'est là ce qui opère l'émission de l'urine. La preuve que la pierre se forme par déposition, c'est que les calculeux rendent une urine très limpide; la partie la plus épaisse et la plus trouble reste dans la vessie et s'y condense. C'est ainsi que cette maladie naît dans la plupart des cas. Elle est aussi produite chez les enfants, par le lait, quand cet aliment, au lieu d'être salubre, est échauffé et bilieux. Il excite un excès de chaleur dans les organes digestifs et dans la vessie; et l'urine, devenue ardente, subit les changements qui amènent la formation du calcul. Je soutiens qu'il vaut mieux donner aux enfants le vin coupé de beaucoup d'eau; cette boisson brûle et dessèche moins les veines. Les filles ne sont pas aussi sujettes que les garçons à la pierre; chez elles l'urèthre est court et large, de sorte que l'urine est

cette erreur que pour empêcher qu'à l'avenir quelque éditeur ne s'avisât de rétablir ces mots intrus, en leur rendant une place qu'ils n'ont jamais dû occuper. » Coray a eu pleinement raison d'effacer *ces mots intrus*; l'ingénieuse argumentation par laquelle il est arrivé à cette découverte, est complétement confirmée par le manuscrit latin 7027 qui traduit : urinam enim limpidam hii (sic) faciunt, quum quod pinguius et turbulentius remanet et condensatur. On voit qu'il n'y est pas question de πρὸς τὸν γινόμενον ῥῥόν.

[1] Θολωδέστατον Cod. S. ap. Foes. – χολωδέστατον vulg. – La leçon de θολωδέστατον a été adoptée par Vander Linden, Mack et Coray; elle se trouve dans le manuscrit de Gadaldinus et dans le *Commentaire* attribué à Galien. Elle se trouve aussi dans le manuscrit latin 7027, qui a, comme on vient de le voir, *turbulentius*. Elle est à la fois exigée par la phraséologie d'Hippocrate, qui réunit plusieurs fois παχύτατον et θολωδέστατον, et appuyée par de bonnes autorités.— [2] συστρέφεται vulg.–καὶ ante τὰ Coray. —[3]περὶ λιθιάσεως παιδίων καὶ διαίτης αὐτῶν in marg. 2255.–γίνεται vulg.— [4] παισὶ 2255. – παισὶν vulg. — [5] τοῖς vulg.— παιδίοισι 2255. – παιδίοισιν vulg.—[6]συναυαίνει vulg.—[7]Cod. Gadaldini.–τοῖσι δὲ θήλεσι αἰδοίοις γίνεται οὐχ ὁμοίως vulg. - τοῖσί τε θήλεσι αἰδοίου γίνεται ὁμοίως 2146.–τοῖσι δὲ θήλεσι αἰδοίω γίνονται ὁμοίως Ald.–Ces textes diffèrent beaucoup; et même dans les uns il y a une négation qui n'est pas dans les autres. Coray a été conduit par le sens général à adopter la leçon de Gadaldinus; j'ai été conduit au même résultat par le manuscrit latin 7027, qui a: feminis vero la-

τὴρ βραχύς ἐστιν ὁ τῆς κύστιος καὶ εὐρὺς, ὥστε [1] βιάζεσθαι τὸ οὖρον ῥηϊδίως· οὔτε γὰρ τῇ χειρὶ τρίβει τὸ αἰδοῖον ὥσπερ τὸ ἄρσεν, [2] οὔτε ἅπτεται τοῦ οὐρητῆρος· ἐς γὰρ τὰ αἰδοῖα [3] ξυντέτρηνται ([4]οἱ δὲ ἄνδρες οὐκ εὐθὺ τέτρηνται, καὶ διότι οἱ οὐρητῆρές εἰσιν [5] οὐκ εὐρέες)· καὶ [6] πίνουσι πλεῖον ἢ οἱ παῖδες. Περὶ μὲν οὖν τουτέων ὧδε ἔχει, [7] ἢ ὅτι τουτέων ἐγγύτατα.

10. [8]Περὶ δὲ ἐτέων ὧδε ἄν τις ἐνθυμεύμενος διαγιγνώσκοι ὁκοῖόν τι μέλλει ἔσεσθαι τὸ ἔτος, εἴτε νοσερὸν, εἴτε ὑγιηρόν. Ἢν μὲν γὰρ κατὰ λόγον [9] γένηται τὰ σημεῖα [10] ἐπὶ τοῖσιν ἄστροισι δύνουσί τε καὶ ἐπιτέλλουσιν, ἔν τε τῷ μετοπώρῳ ὕδατα γένηται, καὶ ὁ χειμὼν μέτριος, καὶ μήτε λίην εὔδιος, μήτε ὑπερβάλλων τὸν καιρὸν τῷ ψύχει, ἔν τε τῷ ἦρι ὕδατα γένηται ὡραῖα, καὶ ἐν τῷ θέρει, οὕτω τὸ ἔτος [11]ὑγιεινότατον εἰκὸς εἶναι. Ἢν δὲ ὁ μὲν χειμὼν [12]αὐχμηρὸς καὶ βόρειος γένηται, τὸ δὲ ἦρ ἔπομβρον καὶ νότιον, [13] ἀνάγκη τὸ θέρος πυρετῶδες [14] γίγνεσθαι καὶ ὀφθαλμίας [15] καὶ δυσεντερίας [16] ἐμποιέειν. [17] Ὁκόταν γὰρ τὸ πνῖγος ἐπιγένηται ἐξαίφνης, τῆς τε γῆς ὑγρῆς ἐούσης ὑπὸ τῶν ὄμβρων τῶν [18]ἐα-

pides non nascuntur similiter. — [8] οὐ γὰρ οὐρητὴρ 2146, Ald. — Ici encore différence d'une négation.

[1] Βιάζεται vulg. — Il était naturel de substituer l'infinitif. Coray l'a fait, à l'exemple de Vander Linden et de Mack. Le manuscrit latin 7027 a : ita ut *excludatur* urina facillime. — [2] Le manuscrit latin 7027 rend les mots οὔτε ἅ. τ. οὐρ. par : urinæque extensus est canalis ; ce qui ne me paraît présenter aucun sens — [3] ξυντέτρηται Cod. Gadaldini. — οὐ ξυντέτρηνται 2146. Nouvelle négation en plus. — [4] Les mots οἱ δὲ ἄνδρες οὐκ εὐθὺ τέτρηνται sont omis par le texte vulgaire ; ils sont donnés par le manuscrit de Gadaldinus, par Baccius, qui a εὐθὺς au lieu de εὐθύ. Le manuscrit latin les a : in viris vero non patet. — [5] La négation, qui manque dans le texte vulgaire, est donnée par le manuscrit de Gadaldinus et par le manuscrit latin ; ce dernier a: eo quod canalis urinæ *non* latus sit. Je me suis rangé à cette autorité. On voit néanmoins que la restitution du texte ne peut guère se faire avec sûreté dans ce passage. J'ai cru prudent de me tenir aussi près que possible des leçons du manuscrit de Gadaldinus, qui sont conformes au manuscrit latin 7027. Admettant que Hippocrate ait voulu dire que la pierre ne se forme pas aussi facilement chez les filles que chez les garçons, j'ai considéré les trois γὰρ qui se succèdent comme annonçant les raisons de cette différence. — [6] Septalius et Mack ont, d'après Lallemant, introduit dans le texte οὐρέουσι, au lieu de πίνουσι, sans nécessité, ce semble, comme le remarque Coray. — [7] Dans le manuscrit 2255 le fragment in-

expulsée facilement ; on ne les voit point comme les garçons se frotter les parties génitales, ni porter la main au bout de l'urèthre ; l'urèthre s'ouvre directement près du vagin, tandis que chez l'homme ce canal n'est pas direct et est moins large ; enfin, elles boivent plus que les garçons. Ce sont à peu près les causes de cette différence.

10. Il est des observations à l'aide desquelles on peut juger ce que sera l'année, soit malsaine, soit salubre. Si aucun dérangement ne se montre dans les signes qui accompagnent le coucher et le lever des astres, si des pluies tombent pendant l'automne, si l'hiver est modéré, ni trop doux, ni excessivement froid, si dans le printemps et l'été les pluies sont conformes à l'ordre de ces deux saisons, naturellement une telle année sera fort saine. Au contraire, qu'à un hiver sec et boréal succède un printemps pluvieux et austral, l'été produira nécessairement des fièvres, des ophthalmies et des dysen-

titulé Περὶ προγνώσεως ἐτῶν finit à ἔχει. On y lit à la fin : τέλος τοῦ περὶ προγνώσεως ἐτῶν Ἱπποκράτους.—[8] A partir de περὶ, tout ce qui suit est, dans le Ms. 2255, un traité à part, on lit au titre : Ἱπποκράτους περὶ προγνώσεως ἐτῶν, οἱ δὲ τινὸς ἄλλου παλαιοῦ. La première phrase est ainsi conçue : Οὕτω δ'ἄν τις ἐνθυμεύμενος διαγινώσκη περὶ ἐτῶν, ὁκοῖον τὸ ἐσόμενον ἔσεσθαι, εἴτε ν. εἴτε ὑγ. ἔτος.–Περὶ δὲ τῶν ὡρέων Cod. Gadaldini. Leçon adoptée par Coray.–Περὶ δὲ ἐτῶν delet Zving., et legit οὕτω δὲ pro ὧδε.–μέλλει Ald., Coray 2.—[9] γένηται Cod. S. ap. Foes, Gal. t. 5, p. 254, Ed. Bas.–γίνηται vulg. —[10] ταῦτα ἐπὶ τοῖσιν Cod. S. ap. Foes., Gal. t. 5, p. 254.–τοῖς vulg.—[11] ὑγιηρότατον Coray 2.–ὑπάρχειν pour εἶναι dans la citation de Galien, t. 5, p. 254. —[12] ξηρὸς pro αὐχμ. Zving. in marg.—[13] Pro ἀνάγκη κτλ. scribit κατὰ τὸ θέρος ὀφθαλμίαι γίνονται ἰσχυραὶ, τοῖσί τε παισὶ καὶ γυναιξὶ πυρετοὶ Zving. in marg.—[14] εἶναι pro γίγνεσθαι Cod. S. ap. Foes. – C'est aussi εἶναι qu'on lit dans la citation de Galien, t. 5, p. 254, et dans Coray.—[15] κ. δυσ. Cod. Gadaldini – Ces mots manquent dans le texte vulgaire ; ils manquent aussi dans la citation de Galien, t. 5, p. 254, et dans le manuscrit latin 7027. Cependant ils paraissent nécessaires, puisqu'il est parlé, quelques lignes plus bas, de la dysenterie. — [16] Dans la citation de Galien on lit ἐγγίγνεσθαι au lieu de ἐμποιέειν ; mais ἐμποιεῖν, t. 16, p. 440, Ed. Kühn. Le manuscrit latin a *fieri*, ce qui paraît répondre à ἐγγίγνεσθαι adopté par Coray.–ἐμποιεῖν vulg. — [17] Galien cite ainsi ce membre de phrase : ὅταν γὰρ τοῦ θέρους ἐπιγίνηται πνίγος ἐξαίφνης, t. 5, p. 254. Mais t. 16, pag. 440, Ed. Kühn, la citation est conforme à notre texte.— [18] ἠρινῶν Coray 2.

ρινῶν καὶ ὑπὸ τοῦ νότου, ἀνάγκη [1] διπλόον τὸ καῦμα εἶναι ὑπό τε τῆς γῆς διαβρόχου ἐούσης καὶ θερμῆς καὶ ὑπὸ τοῦ ἡλίου καίοντος, τῶν τε κοιλιῶν μὴ [2] ξυνεστηκυιῶν [3] τοῖσιν ἀνθρώποισι, μήτε τοῦ ἐγκεφάλου [4] ἀνεξηρασμένου· οὐ γὰρ οἷόν τε, τοῦ ἦρος τοιουτέου [5] ἐόντος, μὴ οὐ [6] πλαδᾷν τὸ σῶμα καὶ τὴν σάρκα· ὥστε τοὺς πυρετοὺς [7] ἐπιπίπτειν ὀξυτάτους [8] ἅπασι, μάλιστα δὲ [9] τοῖσι φλεγματίῃσιν. [10] Καὶ δυσεντερίας [11] εἰκός ἐστι γίγνεσθαι [12] καὶ τῇσι γυναιξὶ καὶ [13] τοῖσιν εἴδεσι [14] τοῖσιν ὑγροτάτοισιν. [15] Καὶ ἢν μὲν ἐπὶ κυνὸς ἐπιτολῇ ὕδωρ ἐπιγένηται καὶ χειμὼν, καὶ οἱ ἐτησίαι πνεύσωσιν, ἐλπὶς [16] παύσασθαι, καὶ τὸ μετόπωρον [17] ὑγιηρὸν γενέσθαι· ἢν δὲ μὴ, κίνδυνος θανάτους [18] τε γενέσθαι τοῖσι παιδίοισι καὶ [19] τῇσι γυναιξὶ, [20] τοῖσι δὲ πρεσβύτῃσιν ἥκιστα, [21] τούς τε περιγενομένους [22] ἐς τεταρταίους ἀποτελευτᾷν, καὶ ἐκ τῶν τεταρταίων ἐς ὕδρωπας· [23] ἢν δ' ὁ [24] χειμὼν νότιος γένηται καὶ ἔπομβρος καὶ εὔδιος, τὸ δὲ ἦρ βόρειόν τε καὶ αὐχμηρὸν καὶ χειμέριον, πρῶτον μὲν τὰς γυναῖκας, ὁκόσαι ἂν τύχωσιν ἐν γαστρὶ ἔχουσαι, καὶ ὁ τόκος αὐτέῃσιν ᾖ [25] πρὸς τῷ ἦρι, ἐκτιτρώσκε-

[1] Διπλόον τε vulg. – διάπλουν τε 2255. – διπλοῦν τὸ Cod. apud Foes., Gal. loc. citato. – La correction de τε en τὸ est évidente. – ὑπὸ Coray 2. – ἀπὸ vulg. — [2] συνεστηκυιῶν Gal. loc. cit. – ξυνεστηκουσῶν vulg. — [3] τοῖς ἀνθρώποις vulg. – μηδὲ Coray. – Ce membre de phrase (τῶν τε κοιλιῶν.... ἀνεξηρασμένου) manque dans le texte de Mercuriali et de Zving., et est mis en marge. — [4] ἀνεξηραμμένου Gal. loc. cit. — [5] ἐόντος Gal. loc. cit. – ὄντος vulg. — [6] Foes, dans ses notes, dit que quelques-uns, au lieu de πλαδᾷν, lisent φλυδᾷν ou μυδᾷν. Dans la citation de Galien, συντήκεσθαι remplace πλαδᾷν. —[7] συνεμπίπτειν Gal. loc. cit. — [8] τοῖσιν ἅπασι Gal. loc. cit. – ἅπασιν vulg. — [9] τοῖσιν φλεγματίῃσι 2255. — [10] τὰς pro καὶ 2255, Gal. loc. cit. — [11] εἰκὸς γενέσθαι sine ἐστι Gal. loc. cit. – ἐστιν vulg. — [12] καὶ om. Coray 2. – τοῖσι γυναιξὶ 2255. – γυναιξὶν vulg. — [13] τοῖς εἴδεσιν vulg. – τοῖσιν ἀνδράσι Zving. in marg., Gal. loc. cit.. – Coray a adopté ἀνδράσι; cependant Galien, dans le *Commentaire sur les Humeurs*, citant de nouveau ce passage, a εἴδεσι; le manuscrit latin 7027 a *speciebus*. Il est probable que les exemplaires antiques présentaient déjà cette double leçon. Dans l'incertitude, j'ai laissé subsister la leçon ordinaire, la différence de sens étant peu considérable. — [14] τοῖς ὑγροτάτοις vulg. – τοῖσιν ὑγροτέροισιν Gal. loc. cit.–Coray a transporté ici : κἢν μὲν τὸ θέρος αὐχμηρὸν γένηται, θᾶσσον παύονται αἱ νοῦσοι· ἢν δὲ ἔπομβρον, πολυχρόνιοι γίγνονται J'ai fait voir p. 16, note 4, que ce passage devait être placé ailleurs.—[15] Galien, qui cite

teries. En effet, une chaleur étouffante survenant tout à coup pendant que la terre est encore humide par les pluies du printemps et par l'action du vent du midi, il s'établit une double source d'échauffement, l'une dans la terre détrempée et chaude, l'autre dans le soleil dont les rayons sont ardents. Ajoutez que le ventre n'a pas eu le temps de se resserrer, ni le cerveau de se débarrasser des humeurs; car, avec un pareil printemps, il est impossible que le corps et la chair ne soient pas abreuvés d'humidité. Ainsi, les fièvres les plus aiguës régneront généralement, surtout parmi les sujets phlegmatiques; les femmes et les personnes d'une constitution très humide seront attaquées de dysenteries. Si au lever de la canicule il tombe de la pluie, s'il s'élève des orages, et si les vents étésiens commencent à souffler, on peut espérer que les maladies cesseront, et que l'automne sera saine. Sinon, il est à craindre que beaucoup d'enfants et de femmes ne succombent aux affections régnantes qui ont peu de péril pour les gens âgés, et que ceux qui réchappent ne finissent par tomber dans la fièvre quarte, et de la fièvre quarte dans l'hydropisie. Si l'hiver est austral, pluvieux et doux, le printemps boréal, sec et froid, les femmes qui se trouvent enceintes et qui sont près d'accoucher au printemps, avortent, et celles qui vont jusqu'au terme, mettent au monde des enfants sans force et maladifs, qui meurent immédiatement ou qui vivent chétifs, débiles et malsains. Tels sont les accidents qui sont particuliers aux femmes. Le reste de la population est sujet aux

ce passage, t. 5, p. 255, Ed. Bas., a: καὶ ἢν μὲν ἐπιγένηται περὶ κυνὸς ἐπιτολὴν ὕδωρ καὶ χειμὼν καὶ οἱ ἐτήσιοι πνεύσουσιν. — [16] παύσεσθαι Gal. loc. cit. — [17] ὑγιεινὸν γενέσθαι Gal. loc. cit. — [18] Galien n'a pas τε dans sa citation. — [19] τοῖσι γυναιξὶ 2255. – γυναιξὶν vulg. — [20] ἥκιστα δὲ τοῖσι πρεσβυτέροισι Gal. loc. cit. — [21] Galien cite ainsi : τοὺς δὲ παραγενομένους εἰς τεταρταῖον ἀποτελευτᾷν, καὶ αὖ τὸν τεταρταῖον εἰς ὕδρωπα. — [22] εἰς vulg. — [23] ὅτι χειμῶνος νοτίου καὶ ἐπόμβρου γενομένου, τοῦ δὲ ἦρος βορείου καὶ αὐχμηροῦ, αἱ ἐν γαστρὶ ἔχουσαι γυναῖκες τιτρώσκονται · αἱ τεκοῦσαι νοσώδη καὶ ἀκρατέα τίκτουσιν in marg. 2255. — [24] μὲν addit post ὁ 2255 et Coray 2. [25] πρὸς τὸ ἦρ Coray; correction faite d'après *Aph.* 3, 12.

σθαι· ὁκόσαι δ' ἂν καὶ τέκωσιν, ἀκρατέα τὰ παιδία τίκτειν καὶ [1] νοσώδεα, ὥστε ἢ αὐτίκα ἀπόλλυσθαι, ἢ [2] ζῶσι λεπτά τε ἐόντα καὶ ἀσθενέα καὶ νοσώδεα. Ταῦτα μὲν τῇσι γυναιξίν. [4] Τοῖσι δὲ λοιποῖσι δυσεντερίας, καὶ ὀφθαλμίας [5] ξηράς· καὶ ἐνίοισι κατάῤῥους ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ἐπὶ τὸν [6] πλεύμονα. Τοῖσι μὲν οὖν φλεγματίῃσι τὰς δυσεντερίας εἰκὸς γίγνεσθαι, καὶ τῇσι [7] γυναιξὶ, φλέγματος [8] ἐπικαταῤῥυέντος ἀπὸ τοῦ ἐγκεφάλου, διὰ τὴν ὑγρότητα τῆς φύσιος· τοῖσι δὲ χολώδεσιν [9] ὀφθαλμίας ξηρὰς, διὰ τὴν θερμότητα καὶ ξηρότητα τῆς σαρκός· [10] τοῖσι δὲ πρεσβύτῃσι κατάῤῥους, διὰ τὴν [11] ἀραιότητα καὶ τὴν [12] ἔκτηξιν τῶν φλεβῶν, ὥστε [13] ἐξαίφνης τοὺς [14] μὲν [15] ἀπόλλυσθαι, [16] τοὺς δὲ παραπλήκτους γίγνεσθαι τὰ δεξιὰ [17] ἢ τὰ ἀριστερά. Ὁκόταν γὰρ, τοῦ χειμῶνος ἐόντος [18] νοτίου, [19] καὶ θερμοῦ [20] τοῦ σώματος, μὴ [21] ξυνίστηται [22] αἷμα [23] μηδὲ φλέβες, τοῦ ἦρος ἐπιγενομένου βορείου καὶ αὐχμηροῦ καὶ ψυχροῦ, ὁ ἐγκέφαλος, ὁπηνίκα αὐτὸν [24] ἔδει ἅμα [25] καὶ τῷ ἦρι διαλύεσθαι καὶ καθαίρεσθαι [26] ὑπό τε κορύζης καὶ βράγχων, τη-

[1] Νοσώδη vulg. — [2] Coray a substitué ζώειν à ζῶσι. Æmilius Portus avait proposé ζῆσαι, qui a été adopté par Vander Linden et Mack; on a aussi mis en avant ζῶσαι. Mais je ne vois aucune raison pour ne pas garder la leçon ordinaire. Hippocrate change de construction, et, au lieu de suivre l'infinitif, il prend l'indicatif.— [3] Coray propose, à cause de la répétition de supprimer καὶ νοσώδεα, mais ces mots sont dans les manuscrits grecs, et dans le manuscrit latin 7027 qui a : macilentos, infirmos et *ægrotos*.—[4] τοῖς vulg.—[5] Après ξηρὰς, Vander Linden ajoute γίγνεσθαι εἰκός. — [6] Ita Lind. et Coray.-πνεύμονα vulg.—[7] γυναιξὶ 2255, Gal. t. 5, p. 256, loc. cit.-γυναιξὶν vulg.—[8] ἐπικαταῤῥέοντος Gal. loc. cit.—[9] ὀφθαλμίας ξηρὰς Gal. loc. cit.-ὀφθαλμίαι ξηραὶ vulg. – La construction grammaticale exige l'accusatif.— [10] τοῖσι δὲ ἄγαν πρεσβυτέροισι Gal. loc. cit.—[11] ἀρμότητα 2255, Ald. — [12] Sic Gal. loc. cit. - ἔκτασιν vulg. -Plusieurs éditeurs, sur la citation de Galien, ont adopté ἔκτηξιν; j'ai suivi leur exemple d'autant plus volontiers que le manuscrit latin 7027 a *tabefactionem venarum*. — [13] ἐξαπίνης Gal. loc. cit. — [14] Après τοὺς μὲν, le texte vulgaire et les manuscrits 2146 et 2255 ont ὑπὸ φρενίτιδος. Mais ces mots manquent dans la citation de Galien; ils manquent aussi dans le manuscrit latin 7027, qui a simplement : *ita ut repente intereant*. Zvinger les a rejetés en marge. Plusieurs éditeurs les ont supprimés. Cette suppression est en effet favorable au sens médical du passage. —[15] ἀπολλῦσθαι 2255.—[16] τοὺς δὲ παραπλῆγας Gal. loc. cit.-γίνεσθαι vulg.—[17] ἢ τὰ ἀρ. om. vulg.-Zvinger et Mercuriali ont rejeté en marge τὰ δεξιὰ ἢ τὰ ἀριστερά. Le manuscrit latin 7027 n'a pas ἢ τὰ ἀριστερά. Mais Galien a ces derniers mots. Coray a adopté

dysenteries et aux ophthalmies sèches ; et chez quelques personnes il se fait des fluxions de la tête sur le poumon. Il est probable que les sujets phlegmatiques et les femmes, ayant la constitution humide, et la pituite descendant du cerveau en abondance, seront attaqués de la dysenterie ; que les sujets bilieux, ayant les chairs chaudes et sèches, le seront de l'ophthalmie sèche ; et que les sujets âgés, ayant les veines lâches et épuisées, le seront de fluxions, accidents qui font rapidement périr les uns, et qui frappent les autres de paralysie, du côté droit ou du côté gauche. En effet, l'hiver étant austral, ni le sang, ni les veines, dans un corps échauffé, ne peuvent se resserrer ; qu'à cet hiver succède un printemps boréal, sec et froid ; alors le cerveau, au moment où il devait, à l'entrée de cette dernière saison, se détendre et se purger par les coryzas et les enrouements, se condense et se resserre ; et finalement, l'arrivée de l'été, l'invasion de la

la leçon de Galien. Je crois en effet qu'il faut, ou l'adopter, ou rejeter à la fois, comme l'ont fait Zvinger et Mercuriali, ἢ τὰ δεξιὰ ἢ τὰ ἀριστερά. — [18] νοτίου καὶ διαβρόχου Zving. in marg. – νοτίου καὶ ἐπόμβρου Septal. – Coray a adopté cette dernière leçon. — [19] τοῦ pro καὶ vulg. – καὶ est donné par 2255 et par Zving. à la marge.— [20] τό τε σῶμα 2146.–τὸ σῶμα Zvinger in marg.–τὰ σώματα Merc.—[21] ξυνίστηται 2255.– ξυνίσταται vulg. — [22] Je me suis hasardé à admettre ici un texte différent de celui que donnent les éditions et les manuscrits; αἷμα ne se trouve dans aucun manuscrit. Voici les raisons qui m'ont déterminé à l'introduire : Le texte vulgaire est manifestement altéré ; il porte τοῦ θερμοῦ τοῦ σώματος pour καὶ θ. τ. σ., et cela ne peut s'entendre. On a essayé d'y remédier en lisant τὸ σῶμα. Cette correction est, sans doute, raisonnable; mais, changement pour changement, j'ai préféré suivre le manuscrit latin 7027, qui, évidemment en plusieurs occasions, représente, malgré sa barbarie, un bon texte ; or il a : et calido corpore non consistente *sanguine* neque venis. C'est là que j'ai pris le mot αἷμα. Coray a imprimé νοτίου καὶ ἐπόμβρου καὶ θερμοῦ, τὸ σῶμα μὴ ξ. μηδὲ (αἱ) φλέβες, correction qui est certainement ingénieuse. Mais un texte, même celui du ms. latin, me semble préférable à une conjecture.—[23] μὴ δὲ 2255. –[24] ἔδει Cod. Gadald., Zving. in marg. – ἔλη vulg. – ἔλη n'a pas de sens. Le manuscrit latin 7027 a *oportebat ;* ce qui confirme son autorité, et ce qui aurait permis de rétablir le texte, quand bien même le manuscrit de Gadaldinus n'aurait pas donné la véri–

νικαῦτα [1] πήγνυταί τε καὶ [2] ξυνίσταται, ὥστε ἐξαίφνης τοῦ θέρεος ἐπιγενομένου καὶ τοῦ καύματος, καὶ τῆς μεταβολῆς [3] ἐπιγενομένης, ταῦτα τὰ νοσεύματα [4] ἐπιπίπτειν. [5] Καὶ ὁκόσαι μὲν τῶν [6] πόλιων χέονταί γε καλῶς τοῦ ἡλίου καὶ τῶν πνευμάτων, ὕδασί τε [7] χρέονται ἀγαθοῖσιν, αὗται μὲν ἧσσον αἰσθάνονται τῶν τοιουτέων μεταβολέων· ὁκόσαι δὲ ὕδασί τε ἐλείοισι χρέονται καὶ [8] λιμνώδεσι, χέονταί τε μὴ καλῶς τῶν πνευμάτων καὶ τοῦ ἡλίου, αὗται δὲ μᾶλλον. Κῆν μὲν τὸ θέρος αὐχμηρὸν γένηται, θᾶσσον παύονται αἱ νοῦσοι· ἢν δὲ ἔπομβρον, πολυχρόνιοι [9] γίγνονται· καὶ φαγεδαίνας [10] κίνδυνος [11] ἐγγίγνεσθαι ἀπὸ πάσης προφάσιος, ἢν ἕλκος [12] ἐγγένηται· καὶ λειεντερίαι καὶ [13] ὕδρωπες τελευτῶσι τοῖσι [14] νοσεύμασιν ἐπιγίγνονται· οὐ γὰρ ἀποξηραίνονται αἱ κοιλίαι ῥηϊδίως. [15] Ἢν δὲ τὸ θέρος ἔπομβρον γένηται καὶ [16] νότιον καὶ [17] τὸ μετόπωρον, χειμῶνα ἀνάγκη νοσερὸν εἶναι, καὶ

table leçon.—[25] καὶ om. 2255, Coray.—[26] Coray a changé ὑπὸ en ἀπὸ, et la phrase veut dire alors *se purger de*. Cette altération de sens ne me paraît pas juste.

[1] Τηνικαῦτα ἅμα τῷ ἦρι legunt Cornarius, Foes in not.— [2] συνίσταται vulg.—[3] Baccius, Mack et Coray ont ἐπιγενομένης, au lieu d'ἐπιγινομένης du texte vulgaire.— [4] Dans 2255, le fragment intitulé Περὶ προγνώσεως ἐτῶν, après ἐπιπίπτειν, a : καὶ ὁκόσαι μὲν τῶν πόλεων κτλ.; ce que je mets aussi à la même place. La suite du texte est dans l'autre fragment intitulé : Περὶ ἀέρων, ὑδάτων καὶ τόπων. On y lit : ἅσσα πολέμια ἀνθρώποισιν ἐόντα νούσους ποικίλας ἐπιφορέει. Καὶ γὰρ λειεντερίαι κτλ. J'ai expliqué p. 16, n. 4, que ἅσσα ἐπιφορέει me paraissaient un sommaire passé de la marge dans le texte. — [5] J'ai fait voir, p. 16, n. 4, que le morceau qui commence à καὶ ὁκόσαι μὲν et qui finit l. 10, à ἢν ἕλκος ἐγγένηται, avait été déplacé dans les manuscrits, que ce déplacement avait été reconnu par plusieurs éditeurs, mais qu'ils n'avaient pas assigné le lieu véritable où il fallait le reporter. Je me suis appuyé sur la coupure du manuscrit 2255, mais principalement sur le manuscrit latin 7027. En effet, ce manuscrit latin ne présente aucune des interversions offertes par le peu de manuscrits grecs que nous possédons du *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux*. Cette suite même dans le texte est la meilleure garantie que le manuscrit grec sur lequel cette vieille traduction latine a été faite n'avait encore subi aucune lacération. J'ajouterai ici une remarque grammaticale; elle ne confirme pas une chose qui ne me paraît pas avoir besoin de confirmation ; mais elle montre que les phrases s'enchaînent régulièrement. Voici cette remarque : on lit l. 12: ἢν δὲ τὸ θέρος ἔπομβρον κτλ. ; le δὲ que l'on trouve là suppose un μὲν antécédent ; car c'est l'habitude de l'au-

chaleur et le brusque changement engendrent les maladies énoncées plus haut. Les villes dont l'exposition est favorable pour le soleil et pour les vents, et où les eaux sont de bonne qualité, se ressentent moins de ces vicissitudes; mais celles où l'on se sert d'eaux stagnantes et marécageuses, et dont l'exposition est mauvaise, en souffrent davantage. Si l'été est sec, les maladies cessent plus vite; s'il est pluvieux, elles se prolongent, et il est à craindre qu'à la moindre cause les plaies ne se changent en ulcères phagédéniques. Les lienteries et les hydropisies s'établissent à la fin des maladies, attendu que le ventre ne se dessèche pas facilement. Si l'été, puis l'automne, est pluvieux et austral, nécessairement l'hiver sera malsain; les sujets phlegmatiques et les personnes au-dessus de quarante ans seront exposés aux fièvres ardentes, les sujets bilieux, aux pleurésies et aux péripneumonies. Si l'été est sec et boréal, et l'automne pluvieux et austral, il y aura, pendant l'hiver suivant, des céphalalgies, des affections

teur, dans ce traité, de commencer ce qu'il a à dire de chaque saison, par μὲν, et d'exposer par δὲ les différents cas possibles. Or, ce μὲν, qui doit se rencontrer là où Hippocrate entame l'examen de l'été, se rencontre justement dans le morceau déplacé, l. 7, κἢν μὲν τὸ θέρος κτλ. Ainsi il est vrai que ce passage s'adapte avec une précision parfaite au lieu où le manuscrit latin l'a mis.—[6] πόλεων vulg.—[7] χρῶνται vulg. —[8] λιμνώδεσι 2255. -λιμνώδεσιν vulg.- κεῖνται vulg. —[9] γίνονται vulg.—[10] κίνδυνος Cod. Gadald.- εἰκὸς legit Mack.-κοινῶς vulg. -κοινῶς me semblant mauvais, j'avais cherché dans le manuscrit latin 7027, si je trouverais une rectification. J'y lus : et fagedenas *metus* innasci ex omni occasione. Le mot *metus* me montra qu'il fallait lire κίνδυνος au lieu de κοινῶς. Plus tard je vis la leçon du manuscrit grec de Gadaldinus, et l'autorité du manuscrit latin se trouva ainsi confirmée.—[11] ἐγγίνεσθαι vulg.—[12] Après ἐγγένηται les manuscrits et la plupart des imprimés ont τοῦ δὲ χειμῶνος ψυχροῦ. J'ai rappelé p. 17, n. 4, que ces mots devaient être supprimés. —[13] ὕδρωπες ἐπιγίγνονται καὶ τελευτῶσι τοῖσι νουσεύμασι Imp. Sambuc. ap. Mack. —[14] νοσεύμασιν 2255. - νοσεύμασι vulg. - ἐπιγίγνονται om. 2255. —[15] περὶ διαγνώσεως τῶν ὡρῶν in marg. 2255. —[16] νότειον 2146. —[17] Coray s'est autorisé de Galien, t. 5, p. 256, ed. Bas., pour ajouter ὡσαύτως après μετόπωρον. Mais il est évident que, dans ce passage, Galien cite de mémoire, et non textuellement.

[1] τοῖσι φλεγματίῃσι καὶ [2] τοῖσι γεραιτέροισι τεσσαράκοντα ἐτέων καύσους γίγνεσθαι εἰκὸς, τοῖσι δὲ [3] χολώδεσι πλευρίτιδας καὶ [4] περιπλευμονίας. Ἢν δὲ τὸ θέρος αὐχμηρὸν γένηται καὶ [5] βόρειον, τὸ δὲ μετόπωρον ἔπομβρον καὶ [6] νότιον, κεφαλαλγίας ἐς τὸν χειμῶνα καὶ σφακέλους τοῦ ἐγκεφάλου εἰκὸς [7] γίγνεσθαι, καὶ προσέτι βράγχους καὶ κορύζας καὶ βῆχας, [8] ἐνίοισι δὲ καὶ [9] φθίσιας. Ἢν δὲ βόρειόν τε ᾖ καὶ ἄνυδρον, καὶ [10] μήτε ὑπὸ κύνα ἔπομβρον, μήτε ἐπὶ τῷ ἀρκτούρῳ, τοῖσι μὲν [11] φλεγματίῃσι φύσει [12] ξυμφέρει μάλιστα, καὶ [13] τοῖσιν ὑγροῖσι τὰς φύσιας, καὶ τῇσι [14] γυναιξίν· τοῖσι δὲ χολώδεσι τοῦτο πολεμιώτατον [15] γίγνεται· λίην γὰρ ἀναξηραίνονται, καὶ ὀφθαλμίαι [16] αὐτέοισιν ἐπιγίγνονται [17] ξηραὶ, καὶ πυρετοὶ ὀξέες καὶ πολυχρόνιοι, [18] ἐνίοισι δὲ καὶ μελαγχολίαι. Τῆς γὰρ χολῆς τὸ μὲν ὑγρότατον καὶ ὑδαρέστατον [19] ἀναλοῦται, τὸ δὲ παχύτατον καὶ δριμύτατον λείπεται, καὶ τοῦ αἵματος κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον, [20] ἀφ' ὧν ταῦτα [21] τὰ νοσεύματα αὐτέοισι γίγνεται. Τοῖσι δὲ [22] φλεγματίῃσι πάντα ταῦτα ἀρωγά ἐστιν· [23] ἀποξηραίνονται γὰρ, καὶ ἐς τὸν χειμῶνα ἀφικνεόνται, [24] οὐ πλαδῶντες, ἀλλὰ ἀνεξηρασμένοι.

11. Κατὰ ταῦτά τις [25] ἐννοεύμενος καὶ σκοπεύμενος προειδείη ἂν τὰ πλεῖστα τῶν μελλόντων ἔσεσθαι ἀπὸ τῶν μεταβολέων. Φυλάσσεσθαι δὲ χρὴ μάλιστα τὰς μεταβολὰς τῶν ὡρέων τὰς μεγίστας, καὶ μήτε φάρμακον διδόναι [26] ἑκόντα, μήτε καίειν ὅ τι ἐς κοιλίην, μήτε

[1] τοῖς vulg. – φλεγματίοισι 2146. — [2] τοῖς vulg. – γερεταίροισι 2146. — [3] χολώδεσι 2255. – χολώδεσιν vulg. — [4] περιπνευμονίδας 2146. — [5] νότιον pro βόρειον 2255, 2146, Ald. — [6] βόρειον pro νότιον 2255, 2146, Cod. Gadaldini, Ald. — [7] γίνεσθαι 2146. — [8] ἐνίῃσι 2146. — [9] φύσηας 2146. – φῦσας Ald. — [10] μήτε ὑ. κ. ἐπ. om. 2146, Ald. – ἐπὶ τῷ κυνὶ Septal. ex Cod. emendato Octav. Ferrarii. — [11] φλεγματίοισι 2255. — [12] συμφέρει 2146. – ξυμφέροι vulg. — [13] τοῖς ὑγροῖς vulg. — [14] γυναιξὶ 2255. — [15] γίνεται vulg. — [16] τούτοισιν Gal. t. V, p. 257. — [17] ἰσχυραὶ pro ξηραὶ Zving. in marg. — [18] Galien, dans sa citation, donne πολυχρ΄΄ιοι, ἐνίοισι δὲ καί ; le texte vulgaire est πολυχρόνιοι ἐνίοισιν, καί. J'ai adopté, comme Coray, la leçon de Galien. Le manuscrit latin 7027 a aussi : aliquibus *autem* et melancholia. — [19] ἀποξηραίνεται καὶ ἀναλίσκεται Gal. loc. cit., Zving. in marg. – Le manuscrit latin 7027 n'a qu'un seul verbe, *siccatur*. — [20] ἀφ' ὧν Gal. loc. cit.. – ἐφ' ᾧ Zving. in marg. – ἄφνω vulg. – ἀφ' ὧν ou ἐφ' ᾧ est la véritable leçon. Le manuscrit latin 7027 a *e quibus*. — [21] τὰ Gal. loc. cit. – τὰ om. vulg. – αὐτέοις vulg. — [22] φλεγματίοισι 2255. — [23] ἀναξηραίνονται Gal. loc. cit. — [24] ὑπ' ἄλλων τ' ἐς ἄλλα ἀναξηραινόμενοι vulg. – La leçon que Baccius, Mack et Coray

graves du cerveau ; il y aura aussi des enrouements, des coryzas, et même, chez quelques sujets, des phthisies. Si le temps, pendant l'été et l'automne, est boréal et sec, et qu'il n'y ait de pluie ni au lever de la Canicule ni à celui d'Arcturus, cette constitution est surtout favorable aux sujets phlegmatiques, aux natures humides et aux femmes ; mais elle est souverainement contraire aux sujets bilieux. En effet, elle les dessèche trop, et il en résulte pour eux des ophthalmies sèches, des fièvres tant aiguës que de longue durée, et, chez quelques-uns même, des affections mélancoliques. La partie la plus humide et la plus aqueuse de la bile se dissipe, la plus épaisse et la plus âcre reste ; il en est de même pour le sang, et c'est ce qui engendre des maladies chez les sujets bilieux. Mais aux sujets phlegmatiques tout cela est favorable ; leur corps se sèche, et ils arrivent à l'hiver, délivrés des humeurs dont ils regorgeaient.

11. En examinant ainsi le cours des saisons avec réflexion, on prévoirait la plupart des effets que produiront leurs vicissitudes ; ce sont surtout les vicissitudes les plus considérables dont il faut se défier : alors on ne donnera aucun purgatif sans y être forcé ; on ne pratiquera ni cautérisation, ni incision, dans les parties voisines du ventre, avant qu'au moins dix

ont adoptée, et que j'ai suivie, a été conservée par Galien, loc. cit. ; seulement Galien a ἀνεξηραμμένα. On voit là quelle singulière forme un texte peut prendre par l'erreur des copistes, et combien la restitution en doit être, dans certains cas, conjecturale et hasardée quand les manuscrits font défaut. Je consigne ici cette remarque, pour mettre en garde contre les conjectures, dont on ne peut pas toujours se passer, mais dont il faut grandement se méfier. Le manuscrit latin 7027 reproduit encore ici la bonne leçon, *non humidi, sed desiccati*. Les manuscrits ont après ἀνεξηρασμένα, la phrase suivante: ἢν δὲ ὁ χειμὼν βόρειος γένηται καὶ ξηρὸς, τὸ δὲ ἦρ νότιον καὶ ἔπομβρον, κατὰ τὸ θέρος ὀφθαλμίαι γίνονται ἰσχυραί· τοῖσι δὲ παισὶ καὶ γυναιξὶν πυρετοί. Baccius, Zvinger, Vander Linden, Coray ont supprimé toute cette phrase, qui n'est qu'une répétition abrégée de ce qui a été dit p. 42 et p. 44. Je pense qu'ils ont eu raison; cependant le manuscrit latin 7027 a cette phrase comme les manuscrits grecs.—[25] Zving. in marg.– ὁ νοεύμενος vulg. – σκεπτόμενος vulg. — [26] Le Ms. latin 7027 paraît avoir lu ἑκόντι, car il a *volentibus*.

[1] τάμνειν, πρὶν παρέλθωσιν [2] ἡμέραι δέκα ἢ καὶ πλείονες· [3] μέγισται δέ εἰσιν [4] αἵδε καὶ [5] ἐπικινδυνόταται, ἡλίου τροπαὶ ἀμφότεραι καὶ μᾶλλον [6] αἱ θεριναί· καὶ [7] ἰσημερίαι νομιζόμεναι εἶναι ἀμφότεραι, μᾶλλον δὲ αἱ μετοπωριναί. [8] Δεῖ δὲ καὶ τῶν ἄστρων τὰς ἐπιτολὰς φυλάσσεσθαι, καὶ μάλιστα τοῦ κυνὸς, [9] ἔπειτα ἀρκτούρου, καὶ [10] ἔτι πληϊάδων δύσιν· [11] τά τε γὰρ νοσεύματα μάλιστα ἐν ταύτῃσι τῇσιν ἡμέρῃσι κρίνεται· καὶ τὰ μὲν ἀποφθίνει, τὰ δὲ [12] λήγει, τὰ δὲ ἄλλα πάντα μεθίσταται [13] ἐς ἕτερον εἶδος καὶ ἑτέρην κατάστασιν. Περὶ μὲν τουτέων οὕτως ἔχει.

12. [14] Βούλομαι δὲ περὶ τῆς Ἀσίης καὶ τῆς Εὐρώπης δεῖξαι ὁκόσον διαφέρουσιν ἀλλήλων ἐς τὰ πάντα, καὶ περὶ τῶν [15] ἐθνέων τῆς μορφῆς, [16] ὅτι διαλλάσσει καὶ μηδὲν ἔοικεν [17] ἀλλήλοισιν. Περὶ μὲν οὖν ἁπάντων πολὺς ἂν εἴη λόγος, περὶ δὲ τῶν [18] μεγίστων καὶ πλεῖστον διαφερόντων ἐρέω ὥς μοι δοκέει ἔχειν. Τὴν Ἀσίην [19] πλεῖστον διαφέρειν φημὶ τῆς Εὐρώπης [20] ἐς τὰς φύσιας τῶν ξυμπάντων, [21] τῶν τε ἐκ τῆς γῆς φυομένων καὶ τῶν ἀνθρώπων· πολὺ γὰρ καλλίονα καὶ μείζονα πάντα γίγνεται ἐν τῇ Ἀσίῃ· ἥ τε χώρη τῆς χώρης ἡμερωτέρη, καὶ τὰ [22] ἤθεα τῶν ἀνθρώπων [23] ἠπιώτερα καὶ [24] εὐοργητότερα. Τὸ δὲ αἴτιον τουτέων ἡ [25] κρῆσις τῶν ὡρέων, ὅτι τοῦ ἡλίου ἐν μέσῳ τῶν

[1] τέμνειν vulg.— [2] αἱ ante ἡμ. vulg.– Vander Linden et Coray ont supprimé αἱ. — [3] μέγισται 2146.– μέγιστα vulg. — [4] αἱ δέκα. Καὶ ἐπ. vulg.–Le texte vulgaire n'a aucun sens; Coray a restitué ce passage, et j'ai adopté sa restitution. « La correction que je me suis permise, dit-il, t. II, p. 194, paraîtra bien simple, si l'on compare les éléments qui la composent avec ceux de la leçon vulgaire. » Je dois ajouter qu'elle est incontestable, car je lis dans le manuscrit 7027 : majores autem *hæ sunt et* periculosæ. — [5] ἐπικινδυνώταται 2255. — [6] αἱ om. vulg. – Coray a ajouté ici l'article, attendu qu'il se trouve plus bas devant μετοπωριναί. J'ai adopté sa correction. — [7] ἰσημεριναὶ vulg.–Heringa (Obs. crit. c. 6, p. 49) et Coray ont adopté ἰσημερίαι; c'est en effet la véritable leçon. Le manuscrit latin 7027 a *æquinoctia*.— [8] ὅτι προφυλακτέον περὶ ἄστρων ἐπιτολῆς 2255 in marg.— [9] ἐπὶ τὰ 2146. –Coray ajoute τοῦ devant ἀρκτ.— [10] καὶ ἐπὶ πληϊάδων δύσει vulg.–Coray a corrigé encore, avec beaucoup de bonheur, ce passage. Le manuscrit latin 7027 a: deinde contemplare (sic) arcturi et pliadum (sic) occasum. Le traducteur n'a pas fait rapporter ἀρκτούρου à ἐπιτολὰς, mais il a lu δύσιν.— [11] τὰ γὰρ Coray 2.– ἡμέρῃσι 2255.– ἡμέρῃσιν vulg.— [12] λύει Zving. in marg. C'est aussi le mot grec que le traducteur latin du manuscrit 7027 paraît avoir trouvé dans

jours ne soient passés. Les vicissitudes les plus considérables et les plus dangereuses sont les deux solstices, surtout celui d'été, et les deux équinoxes, surtout celui d'automne. Il faut aussi prendre garde au lever des constellations, d'abord à celui de la Canicule, puis à celui d'Arcturus et aussi au coucher des Pléïades; car c'est surtout dans ces jours que les maladies se jugent; les unes sont mortelles, les autres cessent, et tout le reste prend une autre forme et une autre constitution. Voilà ce qui concerne les saisons.

12. Je veux maintenant comparer l'Asie et l'Europe, et je montrerai combien ces deux contrées diffèrent l'une de l'autre en toute chose; comparer la figure des habitants, et je montrerai que les habitants de l'une ne ressemblent en rien à ceux de l'autre. Mon discours serait fort long si j'énumérais toutes les dissemblances; me bornant à celles qui sont les plus importantes et les plus sensibles, j'exposerai l'opinion que je m'en suis faite. Je dis donc que l'Asie diffère considérablement de l'Europe aussi bien par la nature de toutes les productions que par celle des habitants. Tout ce qui vient en Asie est beaucoup plus beau et plus grand, le climat y est

son texte, car il a *solvuntur*. — [13] εἰς vulg. — [14] περὶ διαφορᾶς Ἀσίης καὶ Εὐρώπης, καὶ ὅτι πολλῷ διαφέρει Ἀσίη τῆς Εὐρώπης εἰς τὰς τῶν πάντων φύσεις 2255 in marg. — [15] ἐθνῶν vulg. — [16] τί vulg. – Coray a changé τί en ὅτι; avec raison, ce me semble. – μηδὲν Coray. – μηθὲν vulg. — [17] ἀλλήλοισι vulg. — [18] Coray a changé μεγίστων en μέγιστον. Cette correction ne me paraît pas nécessaire. — [19] δὲ post Ἀσ. Coray 2. – τὴν οὐσίαν (sic) πλεῖστον δὲ διαφέρειν φησὶ Gal. t. 4, p. 348, Ed. Bas.; πλεῖστον δὲ διαφέρει τῆς Εὐρώπης ἡ Ἀσία t. 16, p. 517, Ed. Kühn. — [20] εἰς 2255. — [21] τῶν ἐκ γῆς Gal. t. 16. — [22] ἤθεα Gal. loc. cit. – ἔθνεα vulg. – ἔθνεα se comprendrait aussi très bien. Le ms. latin 7027 a *gentes hominum*. — [23] ἡμερώτερα Gal. t. I, p. 348. — [24] ἐνεργότερα vulg. – εὐεργότερα Zving. in marg. – ἀεργότερα cens et legendum Martianus et habet Lind. – εὐεργετηκώτερα Cod. Gadaldini. – εὐεργετικώτερα Baccius – εὐοργότερα Coray. – J'ai suivi l'avis de Heringa, qui pense qu'il faut rapporter ici la glose de Galien : εὐοργητοτέρα · εὐτροπωτέρα. Ὀργαὶ γὰρ οἱ τρόποι. Coray, à cause de la position de l'accent, pense que le mot expliqué par Galien n'est pas celui du traité *des Airs, des Eaux et des Lieux*. Mais une simple différence d'accent dans un glossaire ne me paraît pas autoriser à rejeter une explication qui va si bien à cette place. Le ms. latin 7027 a *affectiores*. — [25] κρᾶσις vulg. – ἐστὶ post ὡρέων Coray 2.

[1] ἀνατολέων κέεται πρὸς τὴν ἠῶ, τοῦ τε ψυχροῦ [2] ποῤῥωτέρω· τὴν δὲ αὔξησιν καὶ ἡμερότητα παρέχει πλεῖστον ἁπάντων, ὁκόταν μηδὲν ᾖ [3] ἐπικρατέον βιαίως, ἀλλὰ παντὸς ἰσομοιρίη δυναστεύῃ. Ἔχει δὲ [4] κατὰ τὴν Ἀσίην οὐ πανταχῇ ὁμοίως, ἀλλ' ὅση μὲν τῆς χώρης ἐν μέσῳ [5] κέεται τοῦ θερμοῦ καὶ τοῦ ψυχροῦ, αὕτη μὲν εὐκαρποτάτη [6] ἐστὶ καὶ εὐδενδροτάτη καὶ εὐδιεστάτη, καὶ ὕδασι [7] καλλίστοισι κέχρηται τοῖσί τε [8] οὐρανίοισι καὶ τοῖσιν ἐκ τῆς γῆς. Οὔτε γὰρ ὑπὸ τοῦ θερμοῦ [9] ἐκκέκαυται λίην, οὔτε ὑπὸ αὐχμῶν καὶ ἀνυδρίης [10] ἀναξηραίνεται, οὔτε ὑπὸ [11] ψύχεος [12] βεβιασμένη· [13] ἐπεὶ δὲ καὶ διάβροχός ἐστιν ὑπό τε ὄμβρων πολλῶν καὶ χιόνος, τά τε [14] ὡραῖα αὐτόθι πολλὰ ἐοικὸς [15] γίγνεσθαι, ὁκόσα τε ἀπὸ σπερμάτων, καὶ ὁκόσα αὐτὴ ἡ γῆ ἀναδιδοῖ φυτά· ὧν τοῖσι καρποῖσι χρέονται ἄνθρωποι, ἡμεροῦντες ἐξ ἀγρίων, καὶ [16] ἐς ἐπιτήδειον [17] μεταφυτέοντες· τά τε ἐντρεφόμενα [18] κτήνεα [19] εὐθηνέειν εἰκὸς, καὶ μάλιστα τίκτειν τε πυκνότατα καὶ [20] ἐκτρέφειν κάλλιστα· τούς τε ἀνθρώπους [21] εὐτραφέας εἶναι, καὶ τὰ εἴδεα καλλίστους, καὶ [22] μεγέθεα μεγίστους, καὶ ἥκιστα διαφόρους ἐς τά τε εἴδεα [23] αὐτέων καὶ τὰ μεγέθεα· εἰκός τε τὴν χώρην ταύτην [24] τοῦ ἦρος ἐγγύτατα εἶναι κατὰ τὴν φύσιν καὶ τὴν [25] μετριότητα

[1] ἀνατολῶν κεῖται vulg. — [2] πορ. καὶ τοῦ θερμοῦ Corn. — [3] ἐπικρατοῦν vulg. — [4] Coray ajoute ici καί. — [5] κεῖται vulg. – ὅτι ἡ εὐκρασία εὐκαρπίαν ποιεῖ 2255 in marg — [6] ἐστὶν vulg. — [7] καλλίστοις Gadald. cod., Bacc. – κάλλιστα 2146. – μάλιστα vulg. – Le Ms. latin 7027 a *optimis*. — [8] οὐρανίοισι 2255. – οὐρανίοισιν vulg. — [9] ἐκκαίεται 2146. — [10] ἀναξηρένεται 2255 – ἀνεξήρανται Gal. t. I, p. 348, Coray. — [11] ψύχους 2146. – ψύξεως Gal. loc. cit. — [12] πέττεται pro βεβιασμένη Gal., Zving. in marg. – πεπίεσται Coray 2. — [13] νοτία τε pro ἐπεὶ δὲ vulg. – νοτία γὰρ Calvus. – νοτία δὲ Vander Lind. – οὔτε νοτία τε Coray. – Le texte vulgaire est altéré tellement que Coray, pour l'expliquer, a cru devoir ajouter une négation. Sans doute sa correction est séduisante : mais mon principe le plus général est qu'à une conjecture il faut préférer un texte. Or le Ms. latin 7027 m'en a fourni un ; il porte : *quum quidem* et humida est ex imbribus multis et nubibus (nivibus). Ceci est un texte, je l'adopte donc comme la restitution la moins arbitraire d'un passage altéré. De ce changement, il résulte qu'il faut un point après βεβιασμένη, et une virgule seulement après χιόνος. En confirmation de la leçon du Ms. latin 7027, je ferai remarquer que la citation de Galien s'arrête à βεβιασμένη (πέττεται) ; or il est très probable qu'elle aurait compris le passage en question, s'il eût appartenu à la phrase. — [14] 7027 traduit ὡραῖα par *montes* ; le traducteur a lu ὄρεα, ce qui n'a point de sens. — [15] γίνεσθαι vulg. – γίνεται 2146, Ald. – *αὐτὴ* Coray. – *αὕτη* vulg. — [16] εἰς vulg. — [17] μεταφυτεύοντες Zving. — [18] κτίνεα 2146. — [19] εὐθύνειν vulg. – Coray a corrigé la leçon vulgaire avec beaucoup de jus-

meilleur, et les peuples y ont un caractère plus doux et plus docile. La cause en est dans le juste équilibre des saisons ; située entre les deux levers du soleil, l'Asie est à la fois exposée à l'orient et éloignée du froid. Ce qui fait l'accroissement et la bonté des productions, c'est un climat où rien ne prédomine avec excès, et où tout se balance exactement. L'Asie, non plus, n'est pas partout la même ; mais, dans les portions placées à égale distance du froid et du chaud, les fruits de la terre sont les plus abondants, les arbres sont les plus beaux, l'air est le plus serein, et les eaux, tant de pluie que de source, sont les meilleures. En effet, ni l'excès de la chaleur ne brûle ces régions, ni les sécheresses et le manque d'eau ne les désolent, ni la rigueur du froid ne les accable ; et comme l'humidité y est entretenue par des pluies abondantes et par des neiges, le sol doit naturellement porter beaucoup de fruits, venant soit de graines semées, soit de végétaux que la terre produit spontanément, et que les habitants, par une culture qui en adoucit les qualités sauvages, et par des transplantations en un terrain convenable, savent faire servir à leur usage. Les bestiaux qu'on y nourrit sont florissants ; surtout leur fécondité est très grande, et ils s'élèvent très heureusement. Les hommes y ont de l'embonpoint, ils se distinguent par la beauté de leurs formes, par leur taille avantageuse ; et diffèrent très peu entr'eux par leur apparence et par leur stature. C'est avec le printemps qu'une telle contrée a le plus de ressemblance, à cause de la constitution et de la douceur des saisons. Mais ni le courage viril, ni la patience dans les fatigues, ni la constance dans le travail, ni l'énergie morale ne

tesse. 7027 a *vegetari* (sic). – εἰκὸς μάλ. sine *καὶ* Coray 2 : —[20] εὐτρέφειν Bacc. — [21] εὐτραφεῖς vulg. — [22] μεγέθη vulg. – μεγέθει 2255, 2146. – Lalemant ajoute *καὶ τὰς φωνάς*. — [23] *αὐτῶν* vulg. — [24] τοῦ ἦρους ἐγγύτατα εἶναι Cod Gadald. – τοῦ προσεγγύτατα εἶναι sine ἦρος 2255, 2146. – προσεγγύτατα εἶναι τοῦ sine ἦρος vulg. – Coray a vu que la leçon de Gadaldinus était la bonne, et il a fait remarquer que la mauvaise venait des copistes qui avaient changé ἦρος en προς et qui avaient joint ce προς à ἐγγύτατα. Dans le texte vulgaire, non-seulement ἦρος a été absorbé dans προσεγγύτατα, mais

τῶν ὡρέων. Τὸ δὲ ἀνδρεῖον καὶ τὸ [1] ταλαίπωρον καὶ τὸ ἔμπονον καὶ τὸ θυμοειδὲς οὐκ ἂν δύναιτο ἐν τοιαύτῃ φύσει ἐγγίγνεσθαι [2] οὔτε ὁμοφύλου οὔτε ἀλλοφύλου, ἀλλὰ τὴν ἡδονὴν [3] ἀνάγκη κρατέειν... [4] Διότι πολύμορφα [5] γίγνεται τὰ ἐν τοῖσι θηρίοισιν. Περὶ μὲν οὖν Αἰγυπτίων καὶ Λιβύων οὕτως ἔχειν μοι [6] δοκέει.

13. Περὶ δὲ τῶν ἐν [7] δεξιῇ τοῦ ἡλίου τῶν ἀνατολέων τῶν [8] θερινῶν μέχρι Μαιώτιδος λίμνης (οὗτος γὰρ ὅρος τῆς Εὐρώπης καὶ τῆς Ἀσίης) ὧδε ἔχει περὶ αὐτέων· τὰ [9] δὲ ἔθνεα ταῦτα ταύτῃ διάφορα αὐτὰ ἑωυτέων μᾶλλόν ἐστι τῶν προδιηγημένων, διὰ τὰς μεταβολὰς τῶν ὡρέων καὶ τῆς χώρης τὴν φύσιν. Ἔχει δὲ καὶ κατὰ τὴν γῆν ὁμοίως [10] ὥσπερ καὶ κατὰ τοὺς [11] ἄλλους ἀνθρώπους. [12] Ὅκου γὰρ αἱ ὧραι μεγίστας μεταβολὰς ποιέονται καὶ πυκνοτάτας, ἐκεῖ καὶ ἡ χώρη ἀγριω-

encore τοῦ a été déplacé et mis après εἶναι. On voit comment les erreurs des copistes s'enchaînent, se compliquent et défigurent le texte. Au reste le manuscrit latin 7027 aurait permis de rectifier ce passage; car il a *verno proximos esse*. — [25] μετριώτητα 2254.

[1] ἀταλαίπωρον vulg. – Galien, dans la citation de ce passage, t. I, p. 348, Ed. Bas., donne ταλαίπωρον ; c'est évidemment la véritable leçon. Il n'a pas καὶ τὸ ἔμπονον. — [2] μήτε ἐμόφυλον μήτε ἀλλόφυλον vulg. – J'ai suivi la leçon de Galien dans la citation t. I, p. 348. Zvinger pense qu'il y a une lacune avant ces mots, et Coray, qu'il faut sous-entendre un verbe comme ἀπέχεσθαι pour régir ces génitifs. D'abord, la citation de Galien m'a porté à croire qu'il n'y avait pas de lacune avant μήτε ὁμοφύλου ; car, après ἀλλοφύλου, continuant la citation, il a ἀλλὰ τὴν ἡδονὴν ἀνάγκη κρατέειν, comme nos textes. Il serait singulier qu'il se trouvât exactement la même lacune dans nos manuscrits, et dans la citation de Galien. Etant arrivé à cette conclusion, j'ai essayé d'entendre le texte tel que nous l'avons sous les yeux; et le sens m'a paru être tout autre que celui que les traducteurs ont généralement donné à ce passage. Coray a traduit : « Mais il est impossible que dans un tel pays les hommes soient courageux et vifs, qu'ils supportent le travail et la fatigue... (Ici une première « lacune); tout jusqu'aux animaux est nécessairement dominé par l'attrait du « plaisir, au point qu'ils ne font aucune distinction d'espèce ou de sexe quand « il s'gît de satisfaire les désirs de la nature, et de là vient qu'on y voit des « formes si variées parmi les bêtes sauvages... (Ici une seconde lacune). « Voila ce que je croyais devoir observer concernant les habitants de l'Egypte « et de la Libye. » Coray, on le voit, admet deux lacunes ; or la citation de Galien s'oppose à l'admission de la première. Cela posé, je crois que la lacune (car il en existe une certainement dans ce passage) doit être placée avant διότι πολύμορφα γίγνεται τὰ ἐν τοῖσι θηρίοισιν. Galien, invoquant l'autorité d'Hip-

pourraient se développer chez des hommes pareils, quelle que soit leur race indigène ou étrangère, et nécessairement le plaisir l'emporte sur tout le reste.... C'est pour cela qu'on rencontre des formes variées parmi les animaux. Voilà, ce me semble, ce qu'il en est des Égyptiens et des Libyens.

13. Quant aux habitants des contrées situées à la droite du lever d'hiver du soleil jusqu'au Palus-Méotide (car c'est là la limite entre l'Europe et l'Asie), ils se ressemblent moins entre eux que les peuples nommés jusqu'ici, et cela, à cause des variations des saisons et de la nature du pays. Il en est, en effet, de la terre comme de la généralité des hommes. Là où les saisons éprouvent les vicissitudes les plus grandes et les plus frappantes, le pays est le plus sauvage et le plus inégal; on y trouve quantité de montagnes boisées, des plaines et des prairies; là, au con-

pocrate pour prouver qu'un climat mou donne de la mollesse aux hommes, cite cette phrase, depuis τὸ δὲ ἀνδρεῖον jusqu'à κρατέειν inclusivement, comme renfermant un sens complet et achevé, où ἡδονὴ, *la volupté*, est opposée à ἀνδρεῖον, ταλαίπωρον, ἔμπονον et θυμοειδές. Avec cette donnée, il m'a été facile de trouver une interprétation plausible de οὔτε ὁμοφύλου οὔτε ἀλλοφύλου. Ce qui me paraît avoir trompé les traducteurs, c'est qu'ils ont rattaché ces mots à ce qui suit et surtout à διότι πολύμορφα κτλ. — [3] ἀνάγκη om. vulg. –Ce mot est donné par la citation de Galien; et Coray l'a adopté. –κρατέει 2146. — [4] C'est ici que la lacune me semble exister. La citation de Galien, s'arrêtant à κρατέειν, ne donne aucune lumière sur ce point, et montre seulement que le texte est dans son intégrité jusque-là. Hippocrate n'ayant pas encore parlé des Egyptiens et des Libyens, et disant: *voilà les observations que j'ai faites sur ces peuples*, il est évident que tout un chapitre consacré aux Egyptiens et aux Libyens, a été omis par la faute des copistes. Nulle trace de cette omission ne se trouve dans les citations des auteurs anciens, à moins qu'on ne considère comme relatif au chapitre perdu le passage suivant de Galien, t. 16, p. 392, Ed. Kühn: «Nous devons entendre toutes les constitutions décrites par Hippocrate comme les constitutions des parties de la terre habitée qui jouissent d'un climat régulier.... *A cette catégorie appartiennent les parties sèches et chaudes de l'Egypte et de la Libye*, excepté la plage maritime de ces contrées.» C'est peut-être une allusion au chapitre, aujourd'hui perdu, du livre d'Hippocrate sur les Egyptiens et les Libyens. — [5] γίνεται vulg. –τοῖς θηρίοις vulg. — [6] δοκεῖ vulg. — [7] δεξιᾷ vulg. –ἀνατολῶν vulg. — [8] Cod. Gadald. –χειμερινῶν vulg. –Il suffit de jeter les yeux sur une carte, dit Coray, pour se convaincre qu'il faut lire, avec le manuscrit de Gadaldinus, θερινῶν, et non pas χειμερινῶν. — [9] δὲ om. πάντη pro ταύτῃ Coray 2. — [10] ὥσπερ Coray. — [11] Coray veut supprimer ἄλλους; mais Ast, *ad Phædr.*, p. 241 ed. 1810, a montré que, dans Platon, ἄλλος se prend souvent dans le sens de généralité. — [12] ὅτι κατὰ τὴν τῆς γῆς φύσιν οὕτως οἱ ἄνθρωποι καὶ τὰ φυτὰ γίνονται 2255 in marg.

τάτη καὶ ἀνωμαλωτάτη ἐστίν· καὶ εὑρήσεις [1] ὄρεά τε πλεῖστα καὶ δασέα, καὶ πεδία, καὶ λειμῶνας [2] ἐόντας· ὅκου δὲ αἱ ὧραι μὴ [3] μέγα ἀλλάσσουσιν, [4] ἐκεῖ ἡ χώρη ὁμαλωτάτη ἐστίν. Οὕτω δὲ ἔχει καὶ περὶ τῶν ἀνθρώπων, εἴ τις βούλεται ἐνθυμέεσθαι. Εἰσὶ γὰρ φύσιες, αἱ μὲν ὄρεσιν ἐοικυῖαι δενδρώδεσί τε καὶ [5] ἐφύδροισιν, αἱ δὲ λεπτοῖσί τε καὶ [6] ἀνύδροισιν, αἱ δὲ [7] λειμακεστέροισί τε καὶ ἑλώδεσιν, αἱ δὲ πεδίῳ τε καὶ ψιλῇ καὶ ξηρῇ [8] γῇ. Αἱ γὰρ ὧραι αἱ μεταλλάσσουσαι τῆς μορφῆς τὴν φύσιν εἰσὶ διάφοροι· ἢν δὲ διάφοροι [9] ἔωσι [10] μετὰ σφέων αὐτέων, διαφοραὶ [11] καὶ πλείονες γίγνονται τοῖσιν εἴδεσιν.

14. Καὶ ὁκόσα μὲν ὀλίγον διαφέρει τῶν ἐθνέων παραλείψω· ὁκόσα δὲ [12] μεγάλα ἢ φύσει ἢ νόμῳ, ἐρέω περὶ αὐτέων ὡς ἔχει. [13] Καὶ πρῶτον περὶ τῶν Μακροκεφάλων. Τουτέων γὰρ οὐκ ἔστιν ἄλλο ἔθνος [14] ὁμοίως τὰς κεφαλὰς ἔχον οὐδέν. Τὴν μὲν γὰρ ἀρχὴν ὁ νόμος αἰτιώτατος ἐγένετο τοῦ [15] μήκεος τῆς κεφαλῆς, νῦν δὲ καὶ ἡ φύσις ξυμβάλλεται τῷ νόμῳ· τοὺς γὰρ μακροτάτην ἔχοντας τὴν κεφαλὴν γενναιοτάτους ἡγέονται. Ἔχει δὲ περὶ νόμου ὧδε· τὸ παιδίον ὁκόταν γένηται τάχιστα, τὴν κεφαλὴν αὐτέου ἔτι ἁπαλὴν ἐοῦσαν, [16] μαλακοῦ ἐόντος, ἀναπλήσσουσι τῇσι χερσὶ, καὶ ἀναγκάζουσιν ἐς τὸ μῆκος αὔξεσθαι, [17] δεσμά τε προσφέροντες καὶ τεχνήματα ἐπιτήδεια, ὑφ' ὧν τὸ μὲν σφαιροειδὲς τῆς κεφαλῆς κακοῦται, τὸ δὲ μῆκος αὔξεται. [18] Οὕτω τὴν ἀρχὴν ὁ νόμος κατειργάσατο, ὥστε [19] ὑπὸ βίης τοιαύτην τὴν φύσιν γενέσθαι· τοῦ δὲ χρόνου προϊόντος, ἐν φύσει ἐγένετο, ὥστε τὸν νόμον μηκέτι

[1] ὄρη vulg. — [2] ὄντας vulg. — [3] μέγα Coray 2. – μεγάλαι vulg.– μεγάλα Coray 1. –Je trouve dans 7027 : ubi autem tempora non *plurimum* immutant. — [4] ἐκεῖ Cornar. et Coray 2. – ἐκείνοις vulg. –ἐκείνη Coray 1.– ἐκείνοις paraît mauvais ; j'ai préféré ἐκεῖ à ἐκείνη, parce que plus haut il y a ἐκεῖ dans la même position. — [5] ἐφύδροισι 2255. – ἀφύδροισι vulg. – 7027 *aquosis*. – ἐφύδροισιν a été adoptée par Coray et paraît être la véritable.–λεπροῖσι pro λεπτ. Coray 2.–7027 *gracilioribus*.—[6] ἀνύδροις 2146. –ἐνύδροις vulg.– 7027 *inaquosis*. — [7] λειμακεστέροις vulg.–ἑλώδεσιν 2255 – ἑλώδεσι vulg. –ἑλώδεες 2146.— [8] γῇ 2146– γῇ om. vulg. – γῇ se trouve aussi dans 7027. — [9] ἔωσι 2255. — [10] Coray a changé μετὰ en μέγα. – σφῶν vulg.— [11] καί om. Coray 2.– γίνονται vulg. – τοῖς vulg. — [12] μέγα Coray 2. – αὐτῶν vulg.— [13] περὶ τῶν Μακροκεφάλων 2255 in marg. –τουτέῳ pro τουτέων Coray 2.— [14] ὁμοίας 2146 et Coray 2.— [15] μήκους vulg.

traire, où les saisons ne sont pas sujettes à de grandes vicissitudes, le pays est très uni. Qu'on observe maintenant les hommes, et l'on y trouvera les mêmes rapports : les uns sont d'une nature analogue à des pays montueux, boisés et humides ; les autres à des terres sèches et légères, d'autres à un sol couvert de prairies et de marécages, d'autres encore à des plaines nues et arides. Car les saisons, qui modifient les formes du corps, sont différentes entre elles ; et plus cette différence est considérable, plus il y a de variations dans la figure des hommes.

14. Laissant de côté les peuples qui ne diffèrent que peu entre eux, je me contenterai de signaler les dissemblances considérables, produites soit par la nature, soit par la coutume. Et d'abord, il sera question des *Macrocéphales* ; aucune autre nation n'a la tête conformée comme eux. Dans l'origine, l'usage seul était la cause de l'allongement de la tête ; mais aujourd'hui la nature vient en aide à l'usage. Cette coutume provient de l'idée de noblesse qu'ils attachent aux longues têtes. Voici la description de leur pratique : Dès que l'enfant vient de naître, et pendant que, dans ce corps si tendre, la tête conserve encore sa mollesse, on la façonne avec les mains, et on la force à s'allonger à l'aide de bandages et de machines convenables, qui en altèrent la forme sphérique et en augmentent la hauteur. D'abord, c'était l'usage qui opérait, de force, le changement dans la configuration de la tête ; mais, avec le temps, ce changement est devenu naturel, et l'intervention de l'usage n'est plus nécessaire. En effet, la liqueur séminale provient de toutes les parties du corps, saine des parties saines, altérée des parties malades. Si donc de parents

—[16] σμικροῦ pro μαλακοῦ Coray 2. – χερσὶ 2255. – χερσὶν vulg. – αὔξεσται 2255. — [17] δέσματα Imper. Samb. apud Mack. – Coray a adopté cette leçon. —[18] οὕτως Cod. Gadald., Baccius. – αὐτὸς vulg. – Coray a adopté la leçon du manuscrit de Gadaldinus ; je trouve *sic* dans le manuscrit latin 7027. —[19] ὑπὸ βίης om. vulg. – Ces mots sont dans le manuscrit de Gadaldinus et dans Baccius ; Coray les a admis ; ils manquent dans le manuscrit latin.

ἀναγκάζειν. Ὁ γὰρ γόνος πανταχόθεν ἔρχεται [1]τοῦ σώματος, ἀπό τε τῶν ὑγιηρῶν ὑγιηρὸς, ἀπό τε τῶν νοσερῶν νοσερός. Εἰ οὖν γίγνονται ἔκ τε τῶν φαλακρῶν φαλακροὶ, καὶ ἐκ γλαυκῶν γλαυκοὶ, καὶ ἐκ διεστραμμένων στρεβλοὶ, ὡς ἐπὶ τὸ πλῆθος, καὶ περὶ τῆς ἄλλης μορφῆς ὁ αὐτὸς λόγος, τί κωλύει καὶ ἐκ μακροκεφάλου μακροκέφαλον [2]γενέσθαι; Νῦν[3] δὲ ὁμοίως [4] οὐκ ἔτι γίγνονται [5] ὡς πρότερον· ὁ γὰρ νόμος οὐκ ἔτι ἰσχύει διὰ τὴν [6] ὁμιλίην τῶν ἀνθρώπων. Περὶ μὲν οὖν τουτέων [7] οὕτω μοι δοκέει.

15. [8]Περὶ δὲ τῶν ἐν Φάσει, ἡ χώρη ἐκείνη ἑλώδης ἐστὶ καὶ θερμὴ καὶ ὑδατεινὴ καὶ δασεῖα· ὄμβροι τε αὐτόθι γίγνονται πᾶσαν ὥρην πολλοί τε καὶ ἰσχυροί· ἥ τε δίαιτα [9] τοῖσιν ἀνθρώποισιν ἐν [10] τοῖσιν ἕλεσίν ἐστιν· τά τε οἰκήματα ξύλινα καὶ καλάμινα ἐν [11] τοῖσιν ὕδασι μεμηχανημένα· ὀλίγῃ τε χρέονται [12] βαδίσει κατὰ τὴν πόλιν καὶ τὸ ἐμπόριον, ἀλλὰ μονοξύλοισι διαπλέουσιν ἄνω καὶ κάτω· [13] διώρυγες γὰρ πολλαί εἰσιν. Τὰ δὲ ὕδατα θερμὰ καὶ στάσιμα πίνουσιν, ὑπό τε τοῦ ἡλίου σηπόμενα, καὶ ὑπὸ τῶν ὄμβρων [14] ἐπαυξανόμενα. Αὐτός τε ὁ Φάσις στασιμώτατος πάντων τῶν ποταμῶν καὶ ῥέων ἠπιώτατα· οἵ τε καρποὶ [15]γιγνόμενοι [16]αὐτόθι πάντες [17] ἀναλδέες [18] εἰσὶ, [19] καὶ τεθηλυσμένοι, καὶ ἀτελέες, ὑπὸ πολυπληθείης τοῦ ὕδατος· διὸ καὶ οὐ πεπαίνονται· ἠήρ τε πουλὺς κατέχει τὴν χώρην ἀπὸ τῶν ὑδάτων. Διὰ ταύτας δὴ τὰς

[1] Ita Vander Lind., Mack, Coray 2.-Le ms. latin place aussi τοῦ σ. après ἔρχεται, *veniens corporis*. Mais ces mots sont placés après ὑγιηρὸς dans le texte vulgaire, dans 2255, dans 2146 qui a καὶ τοῦ σ.—[2]γίγνεσθαι 2552. —[3] δ' 2255.—[4] οὐκέτι 2255, Ald. – οὐδέτι vulg.– 7027 a : *nunc autem similiter nascuntur ut prius* ; ce qui voudrait dire: maintenant ils naissent comme jadis, c.–à–d. comme avant de s'être déformé la tête. Il se pourrait que ce fût la vraie leçon et que οὐκ ἔτι eût été ici intercalé à tort et à cause du voisinage de οὐκ ἔτι qui se trouve une ligne plus bas.—[5] ἢ pro ὡς 2146, Ald.–ἢ Coray. — [6] ὁμιλίαν cod. Gadaldini.–ἀμέλειαν vulg. – ἀμελίην Cor.– J'ai préféré la leçon de Gadaldinus, parce qu'elle concorde avec une glose d'Érotien : ὁμιλίη· σημαίνει τρία· ἐνθάδε μὲν τὴν τῶν ἀνθρώπων ἀναστροφὴν, παρὰ τὸ ὁμοῦ εἰλεῖσθαι. Ὁμιλίη *signifie trois choses* : ici *la fréquentation des hommes* ; ici, d'après l'ordre suivi par Érotien et expliqué par Heringa, ch. 1, doit signifier le *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux.* — [7] οὕτω 2255. – οὕτως vulg. – δοκεῖ vulg. — [8] περὶ φύσεως τῶν ἐν Φάσει 2255 in marg.— [9] τοῖς ἀνθρώποις vulg.—[10] τοῖς vulg.–ἐστι 2255.— [11] τοῖς Ald. –τοῖσιν om. vulg.—[12]τῇ ante β. Coray.-μονοξύλοις vulg.–διαπλείουσιν 2255. —[13]διώρυχες Coray 2.–εἰσί 2255.–τε pro δὲ Cor. 2.—[14] ἐπαυξόμενα Cor. 2.

chauves naissent généralement des enfants chauves, de parents aux yeux bleus des enfants aux yeux bleus, de parents louches des enfants louches, et ainsi du reste pour les autres variétés de la forme, où est l'empêchement qu'un Macrocéphale n'engendre un Macrocéphale? Mais aujourd'hui cela n'arrive plus comme autrefois; la coutume s'est perdue par la fréquentation des autres hommes. Telle est, suivant moi, l'histoire des Macrocéphales.

15. Les habitants du Phase, autre peuple digne de considération, occupent une contrée marécageuse, chaude, humide et boisée; les pluies y sont, dans toutes les saisons, aussi fortes que fréquentes. Ils passent leur vie dans les marais; leurs habitations de bois et de roseaux sont construites au milieu des eaux; ils ne marchent que dans la ville et dans le marché ouvert aux étrangers; mais ils se transportent dans des pirogues faites d'un seul tronc d'arbre, montant et descendant les canaux qui sont nombreux. Ils font usage d'eaux chaudes, stagnantes, corrompues par la chaleur du soleil et alimentées par les pluies. Le Phase lui-même est de tous les fleuves le plus stagnant, et celui qui coule avec le plus de lenteur. Les fruits que la contrée produit, viennent tous mal, et sont de qualité imparfaite, sans saveur, à cause de l'abondance de l'eau qui les empêche de mûrir complétement, et qui, en outre, répand sur le pays des brumes continuelles. C'est pour cela que les habitants du Phase diffèrent des autres hommes; ils sont, en effet, d'une haute taille, et d'un embonpoint si excessif qu'on ne leur voit ni articulation ni veine; leur colo-

–Φάσιος 2146, Ald.–τῶν om. Cor. 2.—[15] γινόμενοι vulg.–οἱ γ. Coray.—[16] αὐτέῃ αὐτόθι Zving. in marg. – αὐτέοι vulg. – Coray a changé le texte vulgaire en αὐτέοισι; j'ai préféré αὐτόθι parce que j'ai trouvé dans le manuscrit latin 7027 : fructus vero qui innascuntur *ibidem*. — [17] ἀνελθέες 2255. – ἀναλθὲς 2146 – ἀναλθέες vulg. – ἀναλκέες Zving. in marg. – ἀναλδέες paraît avoir été la leçon d'Érotien, dans le *Lexique* duquel on trouve ἀναλδέες, ἀναυξεῖς. C'est aussi la leçon que Coray a adoptée.— [18] εἰσὶ 2255. – εἰσὶν vulg. — [19] καὶ τεθ. 2146. – κατατεθηλυσμένοι pro καὶ τεθ. vulg.

προφάσιας τὰ εἴδεα ἀπηλλαγμένα τῶν λοιπῶν ἀνθρώπων ἔχουσιν οἱ Φασιηνοί· τά τε γὰρ [1] μεγέθεα μεγάλοι, τὰ πάχεα δ' [2] ὑπερπαχέες· ἄρθρον τε κατάδηλον οὐδὲν, οὐδὲ φλέψ· τήν τε χροιὴν ὠχρὴν ἔχουσιν, ὥσπερ ὑπὸ ἰκτέρου ἐχόμενοι· φθέγγονταί τε βαρύτατον ἀνθρώπων, τῷ ἠέρι [3] χρεώμενοι οὐ λαμπρῷ, ἀλλὰ χνοώδει τε καὶ [4] διερῷ· [5] πρός τε τὸ ταλαιπωρέειν τὸ σῶμα ἀργότεροι πεφύκασιν· αἵ τε ὧραι οὐ πολὺ μεταλλάσσουσιν, οὔτε πρὸς τὸ πνῖγος, οὔτε πρὸς τὸ ψύχος· τά τε πνεύματα [6] τὰ πολλὰ νότια, πλὴν [7] αὐρῆς μιῆς ἐπιχωρίης· αὕτη δὲ πνέει ἐνίοτε βίαιος, καὶ χαλεπὴ, καὶ θερμὴ, καὶ Κέγχρονα [8] ὀνομάζουσι τοῦτο τὸ πνεῦμα. Ὁ δὲ βορέης οὐ σφόδρα [9] ἀφικνέεται· [10] ὁκόταν δὲ πνέῃ, ἀσθενὴς καὶ [11] βληχρός. [12] Περὶ μὲν τῆς φύσιος [13] τῆς διαφορῆς καὶ τῆς μορφῆς τῶν ἐν τῇ Ἀσίῃ [14] καὶ τῇ Εὐρώπῃ οὕτως ἔχει.

16. [15] Περὶ δὲ τῆς ἀθυμίης τῶν ἀνθρώπων καὶ τῆς ἀνανδρείης, ὅτι [16] ἀπολεμώτεροί εἰσι τῶν Εὐρωπαίων οἱ Ἀσιηνοὶ, καὶ ἡμερώτεροι τὰ ἤθεα, [17] αἱ ὧραι αἴτιαι μάλιστα, οὐ μεγάλας τὰς μεταβολὰς ποιεύμεναι, οὔτε ἐπὶ τὸ θερμὸν, οὔτε ἐπὶ τὸ ψυχρὸν, [18] ἀλλὰ παραπλησίως. Οὐ γὰρ [19] γίγνονται ἐκπλήξιες τῆς γνώμης, οὔτε μετάστασις ἰσχυρὴ

[1] μεγέθη vulg. — [2] τε pro δ' Coray. - ὑπερπάχητες 2146, Ald. - Coray serait disposé à adopter cette leçon. — [3] χρεόμενοι Coray. - χροώμενοι vulg. - γνοφώδει Cor. - νοτώδει cod. Gadaldini, Baccius. Heringa a proposé de lire ἀχλυώδει. Dans 7027, il y a *austrino*; de sorte que probablement le traducteur a lu νοτώδει comme le Ms. de Gadaldinus — [4] θολερῷ cod. Gadaldini, Baccius. - Foes conjecture qu'Érotien avait lu λιβρῷ. Le manuscrit latin a *turbulento*; le traducteur a encore lu θολερῷ comme le Ms. de Gadaldinus. — [5] Ita Coray. - πρὸς ταλαιπωρέειν τε vulg. - τῷ σῶμα pro τὸ σ. Ald. — [6] τὰ πολ. Coray. - τὰ om. vulg. — [7] αὐρῆς cod. S. ap. Foes. - αὐτῆς vulg. - Coray a préféré ἀϋτμῆς; j'ai gardé la leçon du Ms. cité par Foes, d'autant plus volontiers que je trouve dans le Ms. latin 7027: excepta *aura*. — [8] ὀνομάζουσι 2255. - ὀνομάζουσιν vulg. — [9] ἀφικνεῖται vulg. — [10] ὅταν 2146. — [11] βλίχος 2146. — [12] καὶ περὶ Zving. in marg. et Coray 2. — [13] Le texte vulgaire a un καὶ devant τῆς διαφορῆς que Coray a effacé avec toute raison. — [14] Septalius a proposé de supprimer les mots καὶ τῇ Εὐρώπῃ, attendu qu'Hippocrate n'a pas encore parlé de l'Europe. Le fait est, comme le remarque Coray, qu'Hippocrate peut nommer ici l'Europe, puisqu'il l'a opposée déjà plusieurs fois à l'Asie. Cependant j'observerai que le ms. latin 7027 n'a pas ces mots. — [15] ὅτι αἱ ὧραι αἴτιαι τῆς ἀνανδρείης καὶ ἀθυμίης τῶν ἀν-

ration est aussi jaune que celle des ictériques ; leur voix est plus rude que partout ailleurs, attendu que l'air qu'ils respirent, loin d'être pur, est chargé d'humidité et de brouillard ; ils sont peu propres à supporter les fatigues corporelles. Leurs saisons n'éprouvent pas de grandes variations ni de chaud ni de froid ; les vents qui règnent de préférence sont humides, excepté une brise locale, qui incommode par la violence avec laquelle elle souffle quelquefois, et par sa chaleur ; on l'appelle *Cenchron* (vent desséchant). Le vent du Nord ne s'y fait que peu sentir ; et encore, quand il souffle, est-il sans force et sans vigueur. Telle est la différence de nature et de forme qui existe entre les Asiatiques et les Européens.

16. Quant à la pusillanimité et au défaut de courage, si les Asiatiques sont moins belliqueux et d'un naturel plus doux que les Européens, la cause en est surtout dans les saisons, qui n'éprouvent pas de grandes vicissitudes, ni de chaud ni de froid, mais dont les inégalités ne sont que peu sensibles. Là, en effet, ni l'intelligence n'éprouve de secousses, ni le corps ne subit de changements intenses ; impressions qui rendent le caractère plus farouche et qui y mêlent une part plus grande d'indocilité et de fougue qu'une température toujours égale. Ce sont les changements du tout au tout qui, éveillant l'intelligence humaine, la tirent de l'immobilité. Telles sont les causes d'où dépend, ce me semble, la pusillanimité des Asiatiques ; il faut encore y ajouter les institutions ; la plus grande partie de l'Asie est, en effet, soumise à des rois ; or, là où les hommes ne sont pas maîtres de

θρώπων 2255 in marg. — [16] ἀπολεμώτατοι 2146, Ald. – εἰσι 2255.– εἰσιν vulg. – Εὐρωπέων 2255. — [17] Dans l'édition de Bâle de Galien (T.4, p. 348), ce morceau est cité tout autrement, et certainement d'une façon très vicieuse : περὶ δὲ τῆς ἀθυμίας τῶν ἀνθρώπων καὶ τῆς ἀνδρίης, ὅτι αὐτοδαιμονέστεροι (sic) τὰ ἤθεα θεωρεῖται μάλισται οὐ μεγάλας τὰς μεταβολὰς ποιεύμενα, οὔτε ἐπὶ τὸ θερμὸν, οὔτε ἐπὶ τὸ ψυχρὸν, ἀλλὰ παραπλησίως. — [18] παραπλησίως Gal. – παραπλήσιαι vulg. – ἀεὶ παραπλήσιαι Corn. – παραπλήσιαι ἐοῦσαι Coray. — [19] γίνονται vulg.

τοῦ σώματος, [1] ἀφ᾽ ὅτων εἰκὸς τὴν ὀργὴν ἀγριοῦσθαί τε, καὶ τοῦ [2] ἀγνώμονος καὶ θυμοειδέος μετέχειν μᾶλλον ἢ ἐν τῷ αὐτέῳ [3] αἰεὶ ἐόντα. Αἵ γὰρ μεταβολαί εἰσι τῶν πάντων, [4] αἵ τε [5] ἐγείρουσαι τὴν γνώμην [6] τῶν ἀνθρώπων, καὶ οὐκ [7] ἐῶσαι ἀτρεμίζειν. Διὰ ταύτας ἐμοὶ δοκέει τὰς προφάσιας ἄναλκες εἶναι τὸ γένος τὸ Ἀσιηνόν· καὶ προσέτι διὰ τοὺς νόμους. Τῆς γὰρ Ἀσίης τὰ πολλὰ βασιλεύεται. Ὅκου δὲ μὴ αὐτοὶ ἑωυτέων εἰσὶ καρτεροὶ [8] ἄνθρωποι μηδὲ αὐτόνομοι, ἀλλὰ δεσπόζονται, οὐ περὶ τουτέου αὐτέοισιν ὁ λόγος ἐστὶν, [9] ὅκως τὰ πολέμια ἀσκήσωσιν, ἀλλ᾽ ὅκως μὴ δόξωσι μάχιμοι εἶναι. Οἱ γὰρ κίνδυνοι οὐχ ὅμοιοι [10] εἰσίν· τοὺς μὲν γὰρ στρατεύεσθαι εἰκὸς καὶ ταλαιπωρέειν καὶ ἀποθνήσκειν ἐξ ἀνάγκης ὑπὲρ τῶν [11] δεσποτέων, ἀπό τε παιδίων καὶ γυναικὸς ἐόντας καὶ τῶν λοιπῶν φίλων· καὶ ὁκόσα μὲν ἂν χρηστὰ καὶ ἀνδρεῖα ἐργάσωνται, οἱ δεσπόται ἀπ᾽ αὐτέων αὔξονταί τε καὶ ἐκφύονται· τοὺς δὲ κινδύνους καὶ θανάτους αὐτοὶ καρποῦνται· ἔτι δὲ πρὸς [12] τούτοισι τῶν τοιούτων ἀνθρώπων [13] ἀνάγκη [14] ἐρημοῦσθαι τὴν γῆν ὑπό τε [15] πολεμίων καὶ ἀργίης· ὥστε, καὶ εἴ τις φύσει πέφυκεν ἀνδρεῖος καὶ εὔψυχος, ἀποτρέπεσθαι τὴν γνώμην [16] ἀπὸ τῶν νόμων. Μέγα δὲ τεκμήριον [17] τουτέων· ὁκόσοι γὰρ ἐν τῇ Ἀσίῃ Ἕλληνες ἢ βάρβαροι μὴ δεσπόζονται, ἀλλ᾽ αὐτόνομοί εἰσι καὶ [18] ἑωυτέοισι ταλαιπωρεῦσιν, οὗτοι μαχιμώτατοί εἰσι πάντων· τοὺς γὰρ κινδύνους ἑωυτέων πέρι κινδυνεύουσιν, καὶ τῆς ἀνδρείης αὐτέοι τὰ ἆθλα φέρονται, καὶ τῆς δειλίης τὴν ζημίην ὡσαύτως. Εὑρήσεις δὲ καὶ [19] τοὺς Ἀσιηνοὺς διαφέροντας αὐτοὺς ἑωυτέων, [20] τοὺς μὲν [21] βελ-

[1] ἀφ᾽ ὧν Baccius. — [2] Sic cod. Gadaldini. – γνώμονος καὶ θερμοῦ vulg. – γνώμονος καὶ θυμοῦ Zving. in marg. – γνώμονος καὶ θυμιάσεως Baccius. – Coray a adopté la leçon du manuscrit de Gadaldinus. J'ai trouvé une confirmation de la bonté de cette leçon dans le manuscrit latin 7027, qui a : de quibus iracundia convenit efferari et *inconsideratum et fervidum* retinere magis. — [3] αἰεὶ 2255. — ἀεὶ vulg. – ὄντα vulg. — [4] αἵ τε Zving. in marg. – αἱ Septalius. – αἳ (sic) Baccius. – ἀεί τε 2255, 2146, vulg. – C'est évidemment l'article αἱ qu'il faut dans une construction grecque qui répond à la construction française : *ce sont les changements extrêmes qui*, etc. αἱ γὰρ μεταβολαί εἰσι τῶν πάντων, αἵ κτλ. — [5] ἐγείρουσαι 2146. – ἐπεγείρουσαι Baccius, Septalius. – ἐγείρουσι 2255, vulg., Coray. – Si αἱ est article, il faut le participe ; s'il est relatif, il faut l'indicatif; τε ne permet pas de décision. — [6] τῶν ἀνθρ. Baccius. – τοῦ ἀνθρώπου vulg. – Coray a adopté τῶν ἀνθρώπων. Je lis dans le manuscrit latin 7027 mentem *hominum*. — [7] ἐῶσαι 2146, Ald. – ἐῶσιν 2255. – ἐῶσι vulg., Coray.

leurs personnes, ils s'inquiètent, non comment ils s'exerceront aux armes, mais comment ils paraîtront impropres au service militaire. Car les dangers ne sont pas également partagés : les sujets vont à la guerre, en supportent les fatigues, et meurent même pour leurs maîtres, loin de leurs enfants, de leurs femmes, de leurs amis ; et, tandis que les maîtres profitent, pour accroître leur puissance, des services rendus et du courage déployé, eux n'en recueillent d'autre fruit que les périls et la mort ; en outre ils sont exposés à voir la guerre et la cessation des travaux changer leurs champs en déserts. Ainsi, ceux mêmes à qui la nature aurait donné parmi eux du cœur et de la bravoure, seraient, par les institutions, détournés d'en faire usage. La grande preuve de ce que j'avance, c'est qu'en Asie tous ceux, Grecs ou barbares, qui, exempts de maîtres, se régissent par leurs propres lois et travaillent pour eux-mêmes, sont les plus belliqueux de tous ; car ils s'exposent aux dangers pour leurs propres intérêts, ils recueillent le fruit de leur courage et subissent la peine de leur lâcheté. De plus, parmi les Asiatiques aussi, vous trouverez

– οὐκ ἐῶσι sine καὶ Baccius.– Le manuscrit latin 7027 porte : semper pergentes (sans doute, expergiscentes) mentem hominum et fionsientes (sans doute, non sinentes) sinere. Le traducteur latin a lu, dans son texte, des participes, mais il a lu aussi αἰεὶ (semper) au lieu de αἵ τε. On remarque encore que cette traduction latine serait absolument inintelligible en certains passages, si l'on n'avait sous les yeux le texte grec, qu'elle aide cependant à comprendre et à restaurer en d'autres endroits. — [8] μὴ δὲ 2255. — [9] ὅπως 2255. — [10] εἰσὶ 2255. — [11] δεσποτῶν vulg.–ἄπο τε 2146, Vander Lind., Coray.–ἄπο τὲ 2255, Ald., Foes.–ἀπό τε Zving. — [12] τούτεισι 2255.–τούτοισιν vulg. — [13] Heringa, Obs. crit. p. 50, voulait qu'on lût ἀράβη au lieu de ἀνάγκη ; il se fondait sur la glose d'Erotien : ἀράβη, ἡ βλάβη ; glose qu'il rapportait à ce passage du *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux*. Mais la correction est trop conjecturale pour être admise. Le ms. latin 7027 porte *necesse est*, c'est-à-dire ἀνάγκη. — [14] ἡμεροῦσθαι τὴν ὀργὴν Zving. in marg.–Dans sa table analytique, Zvinger, au lieu de τὴν ὀργὴν, a mis τὴν γνώμην. – Cette leçon, très différente du texte vulgaire, donne un sens plausible, mais que rien n'oblige à préférer à la leçon ordinaire. — [15] ἀπολεμίων 2146, Ald. – ἀπολεμίης Zving. in marg. – Le ms. latin 7027 porte : ad hoc enim cum his talium hominum necesse est desolare (sic) terram propter bellum totius. *Totius* est une faute du copiste

τίονας, τοὺς δὲ φαυλοτέρους ἐόντας· [1] τουτέων δὲ αἱ μεταβολαὶ αἴτιαι τῶν ὡρέων, ὥσπερ μοι εἴρηται ἐν [2] τοῖσι προτέροισιν. Καὶ περὶ μὲν τῶν ἐν τῇ Ἀσίῃ οὕτως ἔχει.

17. [3] Ἐν δὲ τῇ Εὐρώπῃ ἐστὶν ἔθνος Σκυθικὸν, ὃ περὶ τὴν λίμνην [4] οἰκέει τὴν Μαιῶτιν, διαφέρον τῶν ἐθνέων τῶν ἄλλων, Σαυρομάται καλεῦνται. Τουτέων αἱ γυναῖκες ἱππάζονταί τε καὶ [5] τοξεύουσι, καὶ ἀκοντίζουσιν ἀπὸ τῶν ἵππων, καὶ μάχονται [6] τοῖσι πολεμίοισιν, ἕως ἂν παρθένοι [7] ἔωσιν. Οὐκ ἀποπαρθενεύονται δὲ μέχρις ἂν τῶν πολεμίων τρεῖς ἀποκτείνωσι, καὶ οὐ πρότερον [8] ξυνοικέουσιν ἤπερ τὰ ἱερὰ [9] θύουσαι τὰ ἐν νόμῳ. Ἣ δ' ἂν ἄνδρα ἑωυτῇ ἄρηται, [10] παύεται ἱππαζομένη, ἕως ἂν [11] μὴ ἀνάγκη καταλάβῃ παγκοίνου στρατείης. [12] Τὸν δεξιὸν δὲ μαζὸν οὐκ [13] ἔχουσιν. [14] Παιδίοισι γὰρ ἐοῦσιν ἔτι νηπίοισιν αἱ μητέρες [15] χαλκεῖον τετεχνημένον [16] ἐπ' αὐτέῳ τουτέῳ διάπυρον ποιέουσαι, πρὸς τὸν μαζὸν [17] τιθέασι τὸν δεξιὸν, καὶ [18] ἐπικαίε-

pour *et otium*. On voit par cette traduction que le texte sur lequel elle a été faite avait τὴν γῆν comme nos imprimés, et ὑπό τε πολέμου au lieu de πολεμίων. C'est une variante à ajouter à celle qu'on a sur ce passage.— [16] Coray a changé ἀπὸ du texte vulgaire en ὑπὸ, avec raison, ce me semble; car ἀποτρέπεσθαι ἀπὸ signifierait *prendre de l'aversion pour*; ce qui est moins conforme à la suite du sens général. — [17] τούτων vulg. - Coray dit qu'il vaudrait mieux lire τουτέου avec Calvus. Le manuscrit latin 7027 a le pluriel comme nos imprimés: magnum exemplum *horum*. — [18] ἑωυτέοισι 2255. - ἑωυτέοισιν vulg. — [19] Galien t. 1, p. 348, porte τῶν Ἀσιηνῶν. Le manuscrit latin 7027 a: inveniens autem *Asianorum* qui differunt inter se. Ainsi le traducteur a lu τῶν Ἀσιηνῶν, ce qui est peut-être la vraie leçon. — [20] Galien loc. cit. donne καὶ τοὺς μέν. Coray a adopté ce καὶ, qui n'est pas dans le manuscrit latin 7027; on y lit: qui differunt inter se, alios meliores, alios inferiores.—[21] βελτίωνας 2255.

[1] Coray propose de lire τουτέου; cependant Galien a τουτέων, l. c.; et le ms. latin 7027: *quorum* autem inmutationes (sic) causæ sunt temporum. — [2] τοῖσι in Gal. loc. cit. - τοῖς vulg. - προτέροισι vulg. - Le traducteur latin de 7027 paraît avoir lu ἔχεις au lieu de ἔχει; car il a mis: etenim de his qui in Asia sunt sic *habes*. — [3] περὶ φύσεως Εὐρώπης καὶ ὅτι Σκύθαι τῶν ἄλλων περὶ τὴν Μαιῶτιν οἰκούντων διάφοροι 2255 in marg. — [4] οἰκεῖ vulg.–διαφέρων 2146.–Σαυρομᾶται 2255. - Coray 1 a ajouté τε après Σαυρ. Cor. 2 δέ.—[5] τοξεύουσι 2255.–τοξεύουσιν vulg.—[6] ταῖς πολεμίοις vulg.—[7] ἐῶσιν 2255.—[8] συνοικέουσιν vulg.—[9] θύουσαι τῷ ἐν ν. vulg.–θύωσι τῷ ἐν ν. exemplaria quædam ap. Foës. in notis.- θύουσιν, suprascripto θύουσαι τῷ

des différences ; les uns valent mieux ; les autres sont inférieurs en courage ; la cause en est dans les vicissitudes des saisons, ainsi que je l'ai dit plus haut. Voilà ce qui en est de l'Asie.

17. En Europe, il est un peuple Scythe qui habite aux environs des Palus Méotides ; il diffère de tous les autres peuples ; ce sont les Sauromates. Leurs femmes montent à cheval, et, toutes montées, tirent de l'arc et lancent le javelot. Elles font la guerre tant qu'elles sont vierges ; elles ne se marient point qu'elles n'aient tué trois ennemis, et elles n'habitent pas avec leurs maris avant d'avoir fait les sacrifices prescrits par la loi. Dès qu'une fille s'est unie à un homme, elle cesse d'aller à cheval, tant qu'une nécessité ne force pas la nation entière à prendre les armes. Les femmes n'ont pas la mamelle droite ; dès leur première enfance, cette partie est détruite par les mères, qui, chauffant fortement un instrument de cuivre, fait pour cet usage, l'appliquent sur la mamelle droite ; ainsi brûlée, la mamelle perd son accroissement ; toute la force

ἐν v. 2146. – θύωσι τὰ ἐν τῷ νόμῳ Vander Linden. – θῦσαι τὰ ἐν τῷ νόμῳ Cor. ex emendatione Porti. – νομίῳ legisse videtur Calvus. – Le ms. latin 7027 a : et non prius conjunguntur nisi ante sacra *immolent quæ* in lege sunt. J'ai cru qu'il n'y avait à changer que τῷ du texte vulgaire en τὰ, et qu'à la rigueur θύουσαι pouvait être conservé. — [10] παύηται 2255, Ald. — [11] Coray a cru devoir changer μὴ en μιν sans nécessité évidente, ce me semble. — [12] περὶ ἀμαζόνων 2255 in marg. – L'annotation en marge du ms. 2255 prouve qu'on a rattaché la fable des Amazones au récit d'Hippocrate sur les habitudes guerrières des femmes Scythes, habitudes dont d'autres historiens ont parlé. Je citerai ici, en preuve, un passage d'un historien plus jeune qu'Hippocrate, médecin comme lui et Asclépiade de l'école de Cnide : «Un Mède, nommé Stryanglius, renversa de cheval une femme Sace ; car, chez les Saces, les femmes combattent comme les Amazones. » Στρυάγγλιός τις, ἀνὴρ Μῆδος, γυναῖκα Σακίδα καταβαλὼν ἀπὸ τοῦ ἵππου · μάχονται γὰρ δὴ αἱ γυναῖκες ἐν Σάκαις, ὥσπερ αἱ Ἀμάζονες (Ctésias cité dans le Περὶ ἑρμηνείας de Démétrius de Phalère, chap. περὶ ἐνεργείας). — [13] ἔχουσι 2255. — [14] παιδίοις vulg. – νηπίοις vulg. — [15] χαλκεῖον Erotien, *Gloss.* – C'est du moins ici que Heringa, p. 54, rapporte la glose d'Erotien. – χαλκίον Heringa, Coray. – χάλκεον vulg. — [16] ἢ ἐπ' vulg. – ἢ ἐπ' 2146. – καὶ ἐπ' legunt exemplaria quædam ap. Foes. in notis. – ἢ ἴσως ἐπ' legunt quædam exemplaria Vaticana. – Le manuscrit latin 7027 a : fabricatum in eodem, sans ἢ ni καί. Coray a donc eu raison de supprimer cette particule. – αὐτῷ 2255. — [17] τιθέασι 2255. – τιθέασιν vulg. — [17] ἐπικέεται 2255. – Le manuscrit latin 7027 a : et *impositum* habetur. Le traducteur a donc lu aussi ἐπικέεται. Cette leçon pourrait se défendre.

ται, ὥστε τὴν αὔξησιν φθείρεσθαι, ἐς δὲ τὸν δεξιὸν ὦμον καὶ βραχίονα πᾶσαν τὴν ἰσχὺν καὶ τὸ πλῆθος ἐκδιδόναι.

18. Περὶ δὲ τῶν λοιπῶν [1] Σκυθέων τῆς μορφῆς, ὅτι αὐτοὶ [2] ἑωυτοῖσιν ἐοίκασι, καὶ οὐδαμῶς [3] ἄλλοισιν, ὡυτὸς λόγος καὶ περὶ τῶν Αἰγυπτίων, πλὴν, ὅτι οἱ μὲν ὑπὸ τοῦ θερμοῦ εἰσι βεβιασμένοι, οἱ δ' [4] ὑπὸ τοῦ ψυχροῦ. Ἡ δὲ Σκυθέων ἐρημίη καλευμένη πεδιάς ἐστι καὶ λειμακώδης καὶ [5] ὑψηλὴ, καὶ ἔνυδρος μετρίως· ποταμοὶ γάρ εἰσι μεγάλοι [6] οἱ ἐξοχετεύουσι τὸ ὕδωρ ἐκ τῶν πεδίων. Ἐνταῦθα καὶ οἱ Σκύθαι διαιτεῦνται, [7] Νομάδες δὲ καλεῦνται, ὅτι οὐκ ἔστιν [8] οἰκήματα, ἀλλ' ἐν ἁμάξησιν οἰκεῦσιν. Αἱ δὲ ἅμαξαί εἰσιν, αἱ μὲν ἐλάχισται, τετράκυκλοι, αἱ δὲ ἑξάκυκλοι· αὗται δὲ [9] πίλοισι περιπεφραγμέναι· εἰσὶ δὲ καὶ τετεχνασμέναι ὥσπερ οἰκήματα, [10] τὰ μὲν ἁπλᾶ, τὰ δὲ [11] τριπλᾶ· ταῦτα δὲ καὶ στεγνὰ πρὸς ὕδωρ, καὶ πρὸς χιόνα, καὶ πρὸς τὰ πνεύματα. Τὰς δὲ ἁμάξας ἕλκουσι ζεύγεα, τὰς μὲν δύο, τὰς δὲ τρία βοῶν, κέρως ἄτερ· οὐ γὰρ ἔχουσι κέρατα ὑπὸ [12] ψύχεος. Ἐν [13] ταύτῃσι μὲν οὖν τῇσιν ἁμάξησιν [14] αἱ γυναῖκες διαιτεῦνται· αὐτοὶ δ' ἐφ' ἵππων ὀχεῦνται οἱ ἄνδρες· ἕπονται δὲ [15] αὐτέοισι καὶ τὰ πρόβατα ἐόντα καὶ αἱ βόες καὶ οἱ ἵπποι· μένουσι δ' ἐν τῷ αὐτέῳ τοσοῦτον χρόνον, ὅσον ἂν [16] ἀπόχρῃ ὡυτέοισι τοῖσι κτήνεσιν ὁ χόρτος· ὁκόταν δὲ μηκέτι, [17] ἐς ἑτέρην χώρην [18] μετέρχονται. Αὐτοὶ δ' ἐσθίουσι [19] κρέα ἑφθὰ, καὶ πίνουσι γάλα ἵππων, καὶ ἱππάκην [20] τρώγουσιν· τοῦτο δ' ἐστὶ

[1] Σκυθῶν 2255. — [2] ἑωυτοῖσιν Zving. - αὐτοῖσιν vulg. — [3] ἄλλοις vulg. — [4] ἀπὸ vulg. - Heringa, p. 52, a indiqué la correction de ἀπὸ en ὑπό. — [5] ὑψηλὴ Ald. - ὑψιλὴ suprascripto ὑψηλὴ 2146. - ὑψιλὴ Zving. in marg.- ψιλὴ vulg.- Le ms. latin 7027 a *alta*. Coray a approuvé, mais non adopté ὑψηλή. — [6] οἱ 2255. — [7] περὶ Νομάδων, καὶ ὅτι οἱ βόες αὐτῶν κέρατα οὐκ ἔχουσιν 2255 in marg. — [8] Coray a ajouté σφι après ἐστιν. Ce mot, qui manque dans les mss. grecs, manque aussi dans le ms. latin 7026 : quia non insunt domicilia. - ἁμάξαις vulg. — [9] πιλοῖς vulg. -πηλοῖς 2146, Ald.-τετεχνημέναι Coray 2.— [10] τὰ μὲν διπλᾶ, τὰ δὲ τριπλᾶ, Coray. A l'appui de sa correction, Coray a fait remarquer qu'il n'était pas probable qu'Hippocrate eût dit que les chariots étaient ou simples ou triples ; aussi a-t-il lu τὰ μὲν διπλᾶ, τὰ δὲ τριπλᾶ, *ou doubles, ou triples*. Mais il fait remarquer qu'on pourrait lire aussi τὰ μὲν ἁπλᾶ, τὰ δὲ διπλᾶ. J'aurais adopté cette dernière leçon, si la phrase du manuscrit latin 7027 avait été plus intelligible : hæc autem adinventæ habitationes inferiores, et superius et *duplices* sunt. C'est le mot *duplices* qui m'aurait fait préférer διπλᾶ à τριπλᾶ. Le traducteur latin parait avoir entendu ce pas-

et toute la nutrition se portent à l'épaule et au bras du même côté.

18. L'uniformité des traits chez le reste des Scythes, aussi ressemblants entr'eux qu'ils diffèrent des autres peuples, s'explique comme chez les Égyptiens, si ce n'est qu'elle est l'effet, chez les uns de l'excès de la chaleur, chez les autres de l'excès du froid. Ce qu'on appelle le désert des Scythes est une plaine abondante en pâturages, élevée et médiocrement humide. Car elle est traversée par de grands fleuves qui emmènent les eaux hors des campagnes. Là vivent les Scythes appelés nomades, parce qu'ils n'ont pas d'habitation fixe, et qu'ils demeurent dans des chariots. Les plus petits de ces chariots sont à quatre roues; les autres en ont six; ils sont fermés avec du feutre et construits comme des maisons, les uns n'ont qu'une chambre, les autres en ont trois. Ils sont impénétrables à la pluie, à la neige et aux vents. Les uns sont traînés par deux paires, les autres par trois paires de bœufs sans cornes; c'est le froid qui en prive ces animaux. Les femmes demeurent dans ces chariots, les hommes les accompagnent à cheval, suivis de leurs troupeaux, des vaches et des chevaux. Ils demeurent dans le même lieu tant que le fourrage y suffit à la nourriture de leurs bestiaux; quand tout est consommé, ils se transportent ailleurs. Ils mangent des viandes cuites, et boivent du lait de jument; ils font aussi avec

sage, comme s'il s'agissait d'étages; la plupart des traducteurs modernes en ont fait autant; Coray a relevé leur erreur. — [11] δὲ καὶ τριπλᾶ 2146. – στενὰ vulg. – Hemsterhuis (ad Aristoph. *Plut.*, p. 369) a indiqué la correction de στενὰ en στεγνὰ, adoptée par Coray. – Le ms. latin 7027 a deux mots, constrictæ vel solidæ. — [12] ὑπὸ τοῦ 2146. — [13] ταύταις μ. ο. ταῖς ἁμάξαις vulg. – Coray, après διαιτεῦνται a ajouté ξὺν τοῖσι παιδίοισι. Cette addition n'est autorisée que par la traduction de Calvus; cela ne suffit pas; elle est d'ailleurs peu nécessaire. — [14] αἱ Vander Lind., Coray. – αἱ om. vulg. — [15] αὐτέοις vulg. – Coray a ajouté l'article τὰ devant ἐόντα. — [16] ἀπόχρη Coray 2. – φυτέοισι 2255. – φυτέοισιν vulg. – τοῖς. vulg. — [17] εἰς vulg. — [18] 2146, Zving. in marg., Coray. – ἔρχονται vulg. — [19] χρήδεφθα pro χρέα ἑφθὰ 2146. — [20] τρώγουσι 2255.

τυρὸς ἵππων. Τὰ μὲν [1] ἐς τὴν δίαιταν αὐτέων οὕτως ἔχει καὶ τοὺς νόμους.

19. Περὶ [2] δὲ τῶν ὡρέων καὶ τῆς μορφῆς, ὅτι πολὺ ἀπήλλακται τῶν λοιπῶν [3] ἀνθρώπων τὸ Σκυθικὸν γένος, καὶ ἔοικεν αὐτὸ ἑωυτέῳ, ὥσπερ τὸ Αἰγύπτιον, καὶ ἥκιστα πολύγονόν [4] ἐστιν· καὶ ἡ χώρη ἐλάχιστα θηρία τρέφει κατὰ μέγεθος καὶ πλῆθος. [5] Κέεται γὰρ ὑπ' αὐτῇσι τῇσιν ἄρκτοισι καὶ [6] τοῖσιν ὄρεσι τοῖσι Ῥιπαίοισιν, ὅθεν ὁ βορέης πνέει· ὅ τε ἥλιος τελευτῶν ἐγγύτατα γίγνεται, ὁκόταν ἐπὶ τὰς θερινὰς [7] ἔλθῃ περιόδους, καὶ τότε ὀλίγον χρόνον [8] θερμαίνει, καὶ οὐ σφόδρα· τὰ δὲ πνεύματα τὰ ἀπὸ τῶν θερμῶν πνέοντα [9] οὐκ ἀφικνέεται, ἢν μὴ ὀλιγάκις καὶ ἀσθενέα, ἀλλ' ἀπὸ τῶν ἄρκτων [10] αἰεὶ πνέουσι πνεύματα ψυχρὰ ἀπό τε χιόνος καὶ [11] κρυστάλλων καὶ ὑδάτων πολλῶν· οὐδέποτε δὲ τὰ ὄρεα ἐκλείπει· [12] ἀπὸ τουτέων δὲ [13] δυσοίκητά ἐστιν. [14] Ἠήρ τε κατέχει πουλὺς τῆς ἡμέρης τὰ πεδία, καὶ ἐν [15] αὐ-

[1] εἰς vulg. — [2] δὲ 2146. – τε pro δὲ vulg. – δὲ paraît ici nécessaire, mais il n'en est pas moins vrai qu'il manque quelque chose à cette phrase, pour que la construction en soit régulière, ainsi que Coray l'a fait observer. Le manuscrit latin 7027 ne fournit aucune lumière. — [3] ἀνθρώπων om. 2146 — [4] ἐστὶ 2255. — [5] κεῖται γὰρ ὑπ' αὐταῖς ταῖς ἄρκτοις vulg. — [6] τοῖς ὄρεσιν τοῖς vulg. — [7] ἔλθοι 2146. — [8] Le texte vulgaire est ainsi conçu : θερμαίνει · καὶ οὐ σφόδρα τὰ διαπνεύματα. Le manuscrit 2146 a δειπνεύματα au lieu de διαπνεύματα. Ni l'un ni l'autre de ces mots n'est grec. Aussi Zvinger a-t-il proposé en marge de son édition de lire simplement πνεύματα. Mais cette correction, qui est satisfaisante pour le sens, ne rend pas compte du mot διαπνεύματα ou δειπνεύματα. Coray a imprimé εὔδια πνεύματα. Aucune de ces corrections n'est la véritable ; et cependant la bonne leçon était bien voisine. Il faut, en effet, lire τὰ δὲ πνεύματα ; alors οὐ σφόδρα, au lieu de se rapporter à la phrase où est πνεύματα, se rapporte à θερμαίνει. Cette correction, je ne l'aurais pas plus devinée que mes devanciers ; mais elle m'a été donnée par le manuscrit latin 7027 qui a : et tunc modico tempore calefacet(sic) et non validi (sic), flatus *autem* etc. Elle m'a aussitôt frappé par son évidence, en me rendant compte de ce mot insolite, διαπνεύματα, et, en même temps, elle m'a fait voir qu'il vaut toujours mieux consulter les manuscrits même les plus dédaignés que de recourir aux conjectures. Les conjectures doivent, dans tous les cas, être la dernière des ressources d'un éditeur. — [9] οὐκ om. vulg.–J'ai ajouté la négation d'après le ms. latin 7027, qui a : *non* pervenit, raro nisi et leviter. Cette négation est nécessaire ; dans le texte

ce lait un fromage nommé *hippace*. Tels sont leurs coutumes et leur genre de vie.

19. Reste à parler des saisons, des dissemblances que les Scythes ont avec les autres hommes, de la ressemblance qu'ils ont entr'eux comme les Égyptiens, de leur peu de fécondité, de la petitesse et du petit nombre d'animaux que cette contrée nourrit. La Scythie, en effet, est placée sous l'ourse même et sous les monts Riphées, d'où souffle le vent du nord. Le soleil ne s'en approche qu'au solstice d'été, et alors il ne l'échauffe que pour peu de temps et avec peu de force. Les vents qui soufflent des régions chaudes, n'y parviennent que rarement et affaiblis ; au contraire il y souffle, du Septentrion, des vents froids à cause de la neige, des glaces et de l'humidité excessive qui n'abandonnent jamais les monts Riphées ; et c'est ce qui les rend inhabitables. Un brouillard épais occupe les plaines de la Scythie pendant le jour ; et c'est dans ces plaines que l'on demeure. L'hiver y règne toujours, et l'été n'y a que peu de journées, qui même ne sont pas fort chaudes. Ces plaines, hautes et nues, ne sont pas couronnées de montagnes, mais elles vont en s'élevant jusque sous l'ourse. Là aussi il ne naît point de gros animaux, mais ils sont de taille à se mettre à l'abri sous terre ; ce qui arrête leur accroissement, c'est le froid de l'hiver et

vulgaire, elle est placée devant σφόδρα ainsi qu'on l'a vu plus haut. - ἀφικνεῖται vulg. - εἰ pro ἦν Coray. — [10] ἀεὶ vulg. - πνέουσι 2255. - πνέουσιν vulg. — [11] κρυστάλλου 2146. — [12] ὑπὸ Coray. — [13] διοίκητα 2146. - Coray pense qu'il faudrait lire ἀοίκητα ; pourtant le texte vulgaire peut subsister. — [14] ὁμίχλη Zving. in marg. — [15] νότοισι pro αὐτέοισι vulg. - νόσοισι correct. in νόσοισι 2146. - ὑγροῖς, νοτίοισι Zving. in marg. - Coray a adopté νοτίοισι et il a traduit : *ils habitent dans l'humidité*. La leçon que j'ai adoptée m'a été donnée par le manuscrit latin 7027, qui a : et in *illis* commorantur. Il est évident que le traducteur a lu, dans le manuscrit qu'il avait sous les yeux, ἐν αὐτέοισι. Or cette variante (car, on le voit, cette leçon a toute l'autorité d'une variante) me paraît beaucoup meilleure que la leçon vulgaire (νότοισι) qui est évidemment altérée, et même, que la correction (νοτίοισι) proposée par Zvinger et adoptée par Coray.

τέοισι διαιτεῦνται· ὥστε τὸν μὲν χειμῶνα [1] αἰεὶ εἶναι, τὸ δὲ θέρος ὀλίγας ἡμέρας, καὶ ταύτας μὴ λίην. Μετέωρα γὰρ τὰ πεδία καὶ ψιλὰ, καὶ οὐκ ἐστεφάνωνται [2] ὄρεσιν, ἀλλ' [3] ἀνάντεα [4] ὑπὸ τῶν ἄρκτων. Αὐτόθι [5] καὶ τὰ θηρία οὐ γίγνεται μεγάλα, ἀλλ' οἷά τέ ἐστιν ὑπὸ γῆν σκεπάζεσθαι· ὁ γὰρ χειμὼν κωλύει καὶ τῆς γῆς ἡ [6] ψιλότης, [7] καὶ ὅτι οὐκ ἔστιν [8] ἀλέη οὐδὲ σκέπη. Αἱ γὰρ μεταβολαὶ τῶν ὡρέων οὐκ εἰσὶ μεγάλαι οὐδὲ ἰσχυραὶ, ἀλλ' ὅμοιαι καὶ ὀλίγον [9] μεταβάλλουσαι· διότι καὶ τὰ εἴδεα [10] ὅμοια αὐτὰ ἑωυτέοισίν εἰσιν· σίτῳ τε [11] χρέονται αἰεὶ ὁμοίως, ἐσθῆτί τε αὐτέῃ καὶ θέρεος καὶ χειμῶνος, τόν τε ἠέρα ὑδατεινὸν ἕλκοντες καὶ παχὺν, τά τε ὕδατα πίνοντες ἀπὸ χιόνος καὶ παγετῶν, τοῦ τε ταλαιπώρου ἀπεόντος· οὐ γὰρ οἷόν τε τὸ σῶμα ταλαιπωρέεσθαι, οὐδὲ τὴν ψυχὴν, ὅκου μεταβολαὶ μὴ γίγνονται ἰσχυραί. Διὰ ταύτας τὰς ἀνάγκας τὰ εἴδεα [12] αὐτέων παχέα ἐστὶ καὶ σαρκώδεα, καὶ [13] ἄναρθρα καὶ ὑγρὰ καὶ ἄτονα· αἵ τε κοιλίαι ὑγρόταται, [14] πασέων κοιλιῶν αἱ κάτω· οὐ γὰρ οἷόν τε νηδὺν ἀναξηραίνεσθαι ἐν τοιαύτῃ χώρῃ καὶ φύσει καὶ ὥρης καταστάσει· ἀλλὰ διὰ [15] πιμελήν τε καὶ ψιλὴν τὴν σάρκα, τά τε εἴδεα ἔοικεν [16] ἀλλήλοισι, τά τε ἄρσενα [17] τοῖσιν ἄρσεσι, καὶ τὰ θήλεα [18] τοῖσι θήλεσιν. Τῶν γὰρ [19] ὡρέων παραπλησίων ἐουσέων, [20] φθοραὶ οὐκ ἐγγίγνονται οὐδὲ κακώσιες ἐν τῇ τοῦ [21] γόνου ξυμπήξει, ἢν μή τινος ἀνάγκης βιαίου [22] τύχῃ ἢ νούσου.

20. Μέγα [23] δὲ τεκμήριον ἐς τὴν ὑγρότητα παρέξομαι. [24] Σκυ-

[1] ἀεὶ vulg. — [2] Le manuscrit latin 7027 a traduit ces mots par : *non ordinantur temporibus*, de sorte que le traducteur a lu ὥρῃσιν au lieu de ὄρεσιν. — [3] ἀνάντη vulg. – ἡ αὐτὴ pro ἀνάντη 2146.– ἀνάνθη, et ἡ αὐτὴ Zving. in marg. – ἡ * αν τῇ Ald.–7027 : sed *idem* (ἡ αὐτὴ) estas (est ad) septentrionem. — [4] ἀπὸ 2146, Coray. – Dans ce passage le texte est douteux ; ce qui ajoute à l'incertitude du sens. Coray a consacré une longue note pour montrer qu'il faut lire ἀπὸ et non ὑπὸ ; mais ἀπὸ voudrait dire que les plaines vont en s'élevant à partir des monts Riphées, ce qui me paraît contredire le contexte de tout ce morceau. Avec ὑπὸ la phrase veut dire que ces plaines vont toujours en montant *sous l'ourse*, c'est-à-dire jusqu'au pied des monts Riphées. Dans le ms. latin αὐτόθι peut aussi bien se rapporter à ce qui suit qu'à ce qui précède ; j'ai usé de cette faculté contrairement aux textes imprimés où le point est après αὐτόθι.— [5] ὅτι τὰ θηρία οὐ μεγάλα γίνεται πρὸς τὰς ἄρκτους 2255 in marg.–κολούει pro κωλύει Coray 2.—[6] Le ms. latin 7027 a *altitudo* ; ainsi le traducteur a lu ὑψηλότης

la nudité d'un sol qui leur refuse couvert et protection. Les saisons, n'éprouvant des vicissitudes ni grandes ni intenses, s'écartent peu de l'uniformité ; de là provient la ressemblance que les Scythes ont entr'eux ; usant, été comme hiver, de la même nourriture et des mêmes vêtements, respirant un air humide et épais, buvant des eaux de neige et de glace, et placés hors des conditions d'une vie laborieuse ; car il ne se peut que le corps et l'âme travaillent beaucoup, là où les changements de saisons ne sont pas considérables. Par ces raisons, nécessairement les Scythes sont épais, d'un embonpoint qui masque les articulations, et d'une constitution humide et sans ressort ; les cavités, surtout celle du bas ventre, sont pleines d'humeur ; car il n'est pas possible que le ventre devienne sec dans un tel pays, avec une telle complexion, sous un tel climat. Leur embonpoint et leur peau glabre font qu'ils se ressemblent les uns aux autres, les hommes aux hommes, les femmes aux femmes. Car, les saisons étant à peu près les mêmes, il ne survient ni corruption ni altération dans la coagulation de la liqueur séminale, à moins de quelque violence ou de quelque maladie.

20. Je donnerai une preuve manifeste de l'humidité de leur

au lieu de ἡ ψιλότης.—[7] καὶ ὅτι Coray.–ὅτι sine καὶ 2146.–καίτοι vulg. –Le ms. latin 7027 a *quum*, sans καί. – J'ai adopté la correction de Coray. — [8] ἀλέα vulg. — [9] μεταλλάσσουσαι 2146, 2146, Coray. — [10] ὅμοιαι αὗται 2146.– Coray a changé ὅμοια αὐτὰ en ὅμοιοι αὐτοί. – ἑωυτέοις vulg. – εἰσὶ 2255.— [11] χρεόμεναι 2146, Ald.– Coray a changé χρέονται en χρεόμενοι.– ἀεὶ vulg. – Coray a changé aussi ὁμοίως en ὁμοίῳ.— [12] αὐτῶν vulg.— [13] ἄναρθρα, νωθρὰ Zving. in marg. – ἄρθρα vulg. – ἄρθρα du texte vulgaire n'est guère intelligible ; aussi Coray a-t-il adopté la leçon consignée à la marge de Zvinger. –7027 a *inarticulata* ; le traducteur a donc lu dans son exemplaire ἄναρθρα. Heringa (p. 52) pense qu'il vaudrait mieux substituer la glose d'Erotien ἀργὰ, ἀγύμναστα ἢ λευκά. Mais il est plus sûr de s'en tenir à ἄναρθρα. — [14] καὶ πασέων Zving. in marg.— [15] Coray a changé πιμελὴν en πιμελέα. — [16]-ἀλλήλοισι 2255. – ἀλλήλοισιν vulg. — [17] τοῖς ἄρσεσι 2255. – τοῖς ἄρσεσιν vulg. — [18] τοῖς θήλεσι vulg. — [19] ὡραίων 2146.— [20] 7027 a ici *differentiæ* ; le traducteur a lu διαφοραί. — [21] τομοῦ 2146, Ald. – ξυμμίξει pro ξυμπήξει Zving. in marg. — [22] τύχῃ Coray.– τύχη vulg. –τύχης 2255, 2146, Ald. – τύχῃ ἂν Zving. in marg. Le manuscrit latin 7027 a : nisi alicujus *necessitas* violentiæ ; le traducteur a lu sans doute ἀνάγκη ; ce qui pourrait aussi être accepté. — [23] δὲ om. 2255.— [29] περὶ φύσεως καὶ ἠθῶν Σκυθῶν 2255 in marg.

θέων γὰρ τοὺς πολλοὺς, ἅπαντας [1] ὅσοι Νομάδες, εὑρήσεις κεκαυμένους τούς τε ὤμους καὶ τοὺς βραχίονας καὶ τοὺς καρποὺς τῶν χειρέων, καὶ τὰ στήθεα, [2] καὶ τὰ ἰσχία καὶ τὴν ὀσφὺν, δι' ἄλλ' οὐδὲν ἢ διὰ τὴν ὑγρότητα τῆς φύσιος καὶ τὴν μαλακίην· οὐ γὰρ δύνανται οὔτε [3] τοῖσι τόξοισι ξυντείνειν, οὔτε τῷ ἀκοντίῳ ἐμπίπτειν [4] τῷ ὤμῳ ὑπὸ ὑγρότητος καὶ ἀτονίης· ὁκόταν δὲ καυθῶσιν, ἀναξηραίνεται ἐκ τῶν ἄρθρων τὸ πολὺ τοῦ ὑγροῦ, καὶ ἐντονώτερα [5] μᾶλλον [6] γίγνεται, καὶ τροφιμώτερα, καὶ [7] ἠρθρωμένα τὰ σώματα μᾶλλον. Ῥοϊκὰ δὲ [8] γίγνεται καὶ πλατέα· πρῶτον μὲν ὅτι οὐ σπαργανοῦνται ὥσπερ ἐν Αἰγύπτῳ, [9] οὐδὲ νομίζουσι διὰ τὴν ἱππασίην, ὅκως ἂν [10] εὔεδροι [11] ἔωσιν· ἔπειτα δὲ διὰ τὴν ἕδρην· τά τε γὰρ ἄρσενα, ἕως ἂν οὐχ οἷά τε ἐφ' ἵππου ὀχέεσθαι, τὸ πολὺ τοῦ χρόνου κάθηται ἐν τῇ ἁμάξῃ, καὶ βραχὺ τῇ βαδίσει χρέονται, διὰ τὰς μεταναστάσιας καὶ περιελάσιας· τὰ [12] δὲ θήλεα θαυμαστὸν οἷον ῥοϊκὰ [13] καὶ βραδέα εἶναι τὰ εἴδεα. [14] Πυῤῥὸν δὲ τὸ γένος ἐστὶ τὸ Σκυθικὸν διὰ τὸ ψύχος, οὐκ [15] ἐπιγιγνομένου [16] ὀξέως τοῦ ἡλίου· ὑπὸ δὲ τοῦ ψύχεος ἡ λευκότης [17] ἐπικαίεται καὶ γίγνεται πυῤῥή.

21. Πολύγονον δὲ [18] οὐχ οἷόν τε εἶναι φύσιν τοιαύτην· οὔτε γὰρ τῷ ἀνδρὶ ἡ ἐπιθυμίη τῆς μίξιος [19] γίγνεται πολλὴ διὰ τὴν ὑγρότητα τῆς φύσιος καὶ τῆς κοιλίης τὴν [20] μαλθακότητά τε καὶ τὴν ψυχρότητα, [21] ἀπὸ τῶν ἥκιστα εἰκὸς εἶναι ἄνδρα οἷόν τε [22] λαγνεύειν· καὶ ἔτι ὑπὸ

[1] Coray ajoute τ' après ἅπαντας; Vander Linden ajoute δέ. — [2] καὶ τὰ om. vulg. – Coray a ajouté ces deux mots, qui semblent, en effet, indispensables. — [3] τοῖς τόξοις vulg. — [4] Coray a mis τῶν ὤμων 1re éd.; à tort; car τῷ ὤμῳ s'entend fort bien, et je trouve dans le manuscrit latin 7027 : jaculum (sic) incumbere *humero*. Τῷ ὤμῳ est donc la leçon des manuscrits rétablie par Coray dans sa seconde édition. — [5] Coray a supprimé μᾶλλον. — [6] γίνεται vulg. — [7] διηρθρωμένα Coray. – τῷ σώματι 2146. — [8] γίνεται vulg. – ὧ. οὐδ' ἐν Coray 2. — [9] οὐδὲν 2146. – νομίζουσι 2255. – νομίζουσιν vulg. — [10] εὔεδροι 2146, Zving. in marg. – ἔνεδροι vulg. — [11] ἐῶσιν 2255. οἷα τε ἔῃ Coray 2. – βραχέῃ pro βραχὺ Coray 2. — [12] τε pro δὲ Coray 2. — [13] καὶ βρ. om. vulg. – Gadaldinus et Baccius ont καὶ βραδέα après ῥοϊκά. Coray a changé ce mot en βλαδέα, et l'a adopté dans son texte. Dans 7027 on lit *tarda*; le traducteur a eu sous les yeux βραδέα, comme dans le manuscrit de Gadaldinus; seulement les mots καὶ βραδέα sont placés après εἴδεα. — [13] ἐστι vel εἰκὸς εἶναι conj. Coray 2. — [14] ὅτι τὸ ψύχος πυῤῥότητα ποιεῖ, καὶ ὅτι οὐ πολύγονοι οἱ Σκύθαι διὰ τὴν ψυχρότητα

corps. Vous trouverez la plupart des Scythes, et tous ceux qui sont nomades, avec des cautérisations aux épaules, aux bras, aux poignets, à la poitrine, aux hanches et aux lombes. La seule raison de cette pratique, c'est l'humidité et la mollesse de leur constitution; atonie qui les empêche de tendre l'arc et d'appuyer de l'épaule le jet du javelot. Or la cautérisation consume l'excès d'humeur dans les articulations, et donne à leurs membres plus de ton, plus de nutrition et plus de relief. Leur corps est flasque et trapu, d'abord parce qu'on ne les emmaillotte pas, comme en Égypte, usage dont ils ne veulent pas afin de mieux se tenir à cheval, ensuite à cause de leur vie sédentaire. Les garçons, tant qu'ils ne sont pas en état de monter à cheval, demeurent assis dans le chariot, la plus grande partie du temps, et ils ne marchent que très-peu à pied, à cause des migrations et des circuits de ces populations nomades. Quant aux femmes, elles sont prodigieusement humides et lentes. La race Scythe a le teint d'un rouge bazané; c'est un effet du froid; le soleil n'agit pas avec intensité, et le froid brûle la blancheur de la peau, qui devient rougeâtre.

21. De pareilles natures ne peuvent être très-prolifiques. Chez les hommes, le penchant aux plaisirs de l'amour est peu vif à cause de l'humidité de la constitution, à cause du relâchement et de la froideur du ventre, dispositions qui rendent surtout impropres à la génération; de plus, harassés par une perpétuelle équitation, ils perdent de leur puissance virile. Telles sont, pour les hommes, les causes d'infécondité; quant aux femmes, ces causes sont l'embonpoint et l'humidité du corps; la matrice ne peut plus saisir la liqueur séminale; car

2255 in marg. – πυρὶ pro πυῤῥὸν 2146. – ἐστὶ 2255. – ἐστὶν vulg. — [15] ἐπιγινομένου 2146. – ἐπιγενομένου vulg. — [16] ὀξέως suprascripto ὀξέος 2146. – Coray, d'après Portus et Zving., a changé ὀξέως en ὀξέος. — [17] 7027 a *nutritur*; le traducteur a donc lu ἐπιτρέφεται. — [18] οὔχ' οἷόν τ' 2255. – Le manuscrit latin a *non judicantes*. Le traducteur a lu οὐκ οἴονται. — [19] γίγνεται 2146. – γίνεται vulg. — [20] μαλακότητα 2146. — [21] ἀφ' ὧν Zving. in marg. — Quoique j'aie laissé subsister la leçon vulgaire où

τῶν ἵππων [1] αἰεὶ κοπτόμενοι, ἀσθενέες γίγνονται ἐς τὴν μίξιν. Τοῖσι μὲν ἀνδράσιν αὗται αἱ προφάσιες γίγνονται· τῇσι δὲ γυναιξὶν ἥ τε πιότης τῆς σαρκὸς καὶ ὑγρότης· οὐ γὰρ δύνανται ἔτι ξυναρπάζειν αἱ μῆτραι τὸν γόνον· οὔτε γὰρ ἐπιμήνιος κάθαρσις [2] αὐτέῃσι γίγνεται ὡς χρεών ἐστιν, ἀλλ' ὀλίγον καὶ διὰ χρόνου· τό τε στόμα τῶν μητρέων ὑπὸ πιμελῆς ξυγκλείεται, καὶ οὐχ ὑποδέχεται τὸν γόνον· [3] αὐταί τε ἀταλαίπωροι καὶ πίεραι, καὶ αἱ κοιλίαι ψυχραὶ καὶ μαλακαί.[4] Καὶ ὑπὸ τουτέων τῶν [5] ἀναγκέων οὐ πολύγονόν [6] ἐστι τὸ γένος τὸ Σκυθικόν. Μέγα δὲ τεκμήριον αἱ οἰκέτιδες ποιέουσιν· οὐ γὰρ φθάνουσι παρὰ ἄνδρα ἀφικνεύμεναι, καὶ ἐν γαστρὶ [7] ἴσχουσι διὰ τὴν ταλαιπωρίην καὶ ἰσχνότητα τῆς σαρκός.

22. Ἔτι [8] τε πρὸς τουτέοισιν εὐνουχίαι γίγνονται [9] οἱ πλεῖσται ἐν [10] Σκύθῃσι, καὶ γυναικεῖα ἐργάζονται, καὶ [11] ὡς αἱ γυναῖκες διαλέγονται ὁμοίως· καλεῦνταί τε οἱ τοιοῦτοι [12] ἀνανδριεῖς. Οἱ μὲν [13] ἐπιχώριοι τὴν αἰτίην προστιθέασι θεῷ, καὶ [14] σέβονται τουτέους τοὺς ἀνθρώπους καὶ προσκυνέουσι, δεδοικότες περὶ [15] ἑωυτέων ἕκαστοι. Ἐμοὶ δὲ καὶ αὐτέῳ [16] δοκέει ταῦτα τὰ πάθεα θεῖα εἶναι καὶ [16] τἄλλα πάντα, καὶ οὐδὲν ἕτερον ἑτέρου θειότερον οὐδὲ ἀνθρωπινώτερον, ἀλλὰ πάν-

l'article est employé comme relatif, je pense cependant que la leçon de Zvinger, ἀφ' ὧν, ou peut-être plutôt ἀφ' ὅτων, comme Coray 2, est la leçon véritable. Les exemples de l'emploi de l'article pour le relatif sont si rares dans la Collection hippocratique, qu'on peut les considérer comme des erreurs de copistes. — [22] γλαγνεύειν 2146. - ὅτι pro ἔτι Coray 2.

[1] Ἀεὶ vulg. - ἀσθενεῖς vulg. - εἰς vulg. — [2] αὐτέῃσι 2255. - αὐτέοισι 2146.- αὐτέῃσιν vulg.— [3] αὗται vulg. -Coray, d'après Vander Linden, a corrigé αὗται en αὐταί; correction qui me paraît commandée par le sens. — [4] Coray a proposé de supprimer καὶ comme étant né de la répétition de la finale de μαλακαὶ, et de mettre οὖν après τουτέων. Je trouve dans le manuscrit latin 7027 : *ex his necessitatibus*, sans καὶ ni οὖν. — [5] ἀναγκαίων vulg. - Cet exemple et un autre qui se trouve dans le traité des *Articulations*, sont, je crois, les seuls qu'il y ait de la forme ionienne pour ἀνάγκη dans toute la Collection hippocratique. Coray s'en est autorisé pour substituer partout ἀναγκαίη à ἀνάγκη ; mais je n'hésite pas à dire qu'ἀναγκαίων est une faute de copiste, pour trois raisons : 1° à cause de la rareté de cette forme qui ne se trouve que deux fois, et ces deux fois au génitif pluriel ; 2° à cause de la facilité avec laquelle les

l'écoulement menstruel, loin de s'opérer avec la régularité nécessaire, est peu abondant et séparé par de longs intervalles, et l'orifice de l'utérus, fermé par la graisse, n'admet pas la semence. Ajoutez à cela l'indolence de ces femmes, leur embonpoint, la froideur et le relâchement du ventre. Toutes ces causes réunies doivent nécessairement rendre les Scythes peu féconds. Leurs esclaves femelles donnent une grande preuve de la vérité de cette explication ; elles n'ont pas eu plus tôt commerce avec un homme qu'elles deviennent grosses, et cela parce qu'elles travaillent et qu'elles sont plus maigres que leurs maîtresses.

22. Il faut ajouter que l'on trouve, parmi les Scythes, beaucoup d'hommes impuissants ; ils se condamnent aux travaux des femmes, et parlent comme elles. On les nomme *efféminés*. Les indigènes attribuent la cause de cette impuissance à la divinité, ils vénèrent cette espèce d'hommes et les adorent, chacun craignant pour soi une pareille affliction. Pour moi, je pense que cette maladie vient de la divinité comme toutes les maladies, qu'aucune n'est plus divine ou plus humaine que l'autre, mais que toutes sont semblables et toutes sont divines. Chaque maladie a, comme celle-là, une cause naturelle, et

copistes écrivent αι pour ε ; nous avons vu plus haut ὡραίων pour ὡρέων, 3° enfin (et cette raison est décisive), si ἀναγκαίων était la vraie leçon, elle aurait été écrite ἀναγκαιῶν et non ἀναγκαίων ; la conservation de l'accent sur αί est une preuve que αι est une faute de copiste pour ε. — [6] ἐστι 2255. – ἐστιν vulg. — [7] ἴσχουσαι 2146, Ald. — [8] δέ pro τε Cornarius. – γίνονται vulg. — [9] Coray a supprimé l'article οἱ. — [10] Σκύθησιν vulg. – Σκύθαισι 2146. – Σκύθεσι 2255. – 7027 in Scythia. — [11] ὡς om. 2146. – Coray a supprimé le καὶ qui précède ὡς, faisant rapporter ὡς αἱ γυναῖκες à ce qui précède. *Et* se trouve dans le manuscrit latin 7027 à la place où est καὶ dans le grec ; je crois donc devoir le conserver ; mais alors il faut, comme l'a dit aussi Coray, supprimer τε que les imprimés et les manuscrits donnent après διαλέγονται. — [12] ἀνδριεῖς 2146, Ald. - Coray n'a pas touché à ce mot, dont la forme paraît peu certaine. En l'absence de variantes fournies par les manuscrits, je ne vois, en effet, rien qui autorise un changement. — [13] μὲν οὖν 2146, Coray. — [14] σεύονταί τε 2146. — [15] περὶ ὠυτέων 2146. – περί τε ὠυτέων vulg. – J'ai adopté la correction de Coray. — [16] δοκεῖ vulg. — [17] τἆλλα 2255.

τα [1] ὅμοια καὶ πάντα θεῖα· [2] ἕκαστον [3] δὲ ἔχει φύσιν τῶν τοιουτέων, καὶ οὐδὲν ἄνευ φύσιος γίγνεται. Καὶ τοῦτο τὸ πάθος, ὥς μοι δοκέει γίγνεσθαι, φράσω· ὑπὸ τῆς ἱππασίης [4] αὐτέους κέδματα λαμβάνει, ἅτε αἰεὶ κρεμαμένων ἀπὸ τῶν ἵππων [5] τοῖσι ποσίν· ἔπειτα ἀποχωλοῦνται καὶ [6] ἕλκονται τὰ ἰσχία οἳ ἂν σφόδρα νοσήσωσιν. Ἰῶνται δὲ σφᾶς [7] αὐτέους τρόπῳ τοιῷδε· ὁκόταν ἄρχηται ἡ νοῦσος, ὄπισθεν τοῦ ὠτὸς [8] ἑκατέρην φλέβα τάμνουσιν· ὅταν δὲ [9] ἀποῤῥυῇ τὸ αἷμα, ὕπνος [10] ὑπολαμβάνει ὑπὸ ἀσθενείης, καὶ καθεύδουσιν· ἔπειτα [11] ἀνεγείρονται, οἱ μέν τινες [12] ὑγιέες ἐόντες, οἱ δ' οὔ. Ἐμοὶ μὲν οὖν δοκέει ἐν ταύτῃ τῇ ἰήσει διαφθείρεσθαι [13] ὁ γόνος· εἰσὶ γὰρ παρὰ τὰ ὦτα φλέβες, ἃς ἐάν τις ἐπιτάμῃ, ἄγονοι [14] γίγνονται οἱ ἐπιτμηθέντες· ταύτας τοίνυν μοι δοκέουσι τὰς φλέβας ἐπιτάμνειν. Οἱ δὲ μετὰ ταῦτα, [15] ἐπειδὰν ἀφίκωνται παρὰ [16] γυναῖκας, καὶ μὴ οἷοί τε [17] ἕωσι χρέεσθαι σφίσιν, τὸ πρῶτον οὐκ ἐνθυμεῦνται, ἀλλ' ἡσυχίην ἔχουσιν· ὁκόταν δὲ δὶς καὶ τρὶς [18] καὶ πλεονάκις αὐτέοισι [19] πειρωμένοισι μηδὲν ἀλλοιότερον [20] ἀποβαίνῃ, νομίσαντές τι ἡμαρτηκέναι τῷ θεῷ ὃν ἐπαιτιῶνται, ἐνδύονται στολὴν γυναικείην, καταγνόντες ἑωυτέων ἀνανδρείην· γυναικίζουσί τε καὶ ἐργάζονται μετὰ τῶν γυναικῶν ἃ καὶ ἐκεῖναι. [21] Τοῦτο δὲ [22] πάσχουσι Σκυθέων οἱ πλούσιοι, οὐχ οἱ κά-

[1] ὅμοια καὶ πάντα om. vulg. - Ces mots se trouvent dans le manuscrit de Gadaldinus, et dans le manuscrit latin 7027, sous cette forme: *sed omnia similia et omnia thia.* Le traducteur a laissé ici le mot grec transcrit en lettres latines, il en a fait autant plus haut pour *thioteron* (sic). Le manuscrit de Gadaldinus et le manuscrit latin 7027 ont de fréquentes concordances ensemble. — [2] ἑκάστου 2146. — [3] δὲ 2255, 2146. - καὶ pro δὲ vulg.–Coray, d'après Cornarius, a ajouté ἰδίην après φύσιν. — [4] αὐτέης Ald. - κέδβατα 2146. - ἀεὶ vulg. — [5] τοῖς vulg. - Coray a changé τοῖς ποσὶν en τοῖν ποδοῖν, d'après l'exemple de Vander Linden. Ce changement ne m'a pas paru absolument indispensable. — [6] Mercuriali a changé ἕλκονται en ἑλκοῦνται, peut-être avec raison; car, dans le manuscrit latin 7027, je trouve *vulnerant;* ce qui représente ἑλκοῦνται; ἕλκος étant traduit, dans ce traité, par *vulnus.* — [7] αὐτέους 2146. - αὐτοὺς vulg. — [8] ἑκατέραν vulg. - ἑκάτερα 2146. — [9] ἀπορυῇ 2146. — [10] Coray a changé ὑπολαμβάνει en ἐπιλαμβάνει. - ἀσθενείας vulg. — [11] ἀναγείρονται vulg. - J'ai adopté la correction de Vander Linden et de Coray; et, quoique Coray se repente, dans ses variantes, de l'avoir imprimée, je ne crois pas qu'on puisse laisser ἀναγείρονται.

sans cause naturelle aucune ne se produit. Voici, selon moi, comment vient cette impuissance : elle est le fait de l'équitation perpétuelle des Scythes, qui leur donne des engorgements aux articulations, attendu qu'ils ont toujours les pieds pendants le long du cheval, et qui va même jusqu'à occasionner la claudication et la distension de la hanche chez ceux qui sont gravement atteints. Ils se traitent de leur impuissance ainsi qu'il suit : au début du mal, ils ouvrent la veine placée derrière l'une et l'autre oreille. Quand le sang coule, la faiblesse excite le sommeil, et ils s'endorment ; puis ils s'éveillent, les uns guéris, les autres non. Mais ce traitement même me semble altérer la liqueur séminale ; car il y a, derrière les oreilles, des veines qui, coupées, privent ceux qui ont subi cette opération, de la faculté d'engendrer ; or ce sont ces veines-là qu'ils me paraissent couper. Cela fait, lorsqu'ils vont auprès d'une femme et qu'ils ne peuvent avoir commerce avec elle, d'abord ils s'en inquiètent peu, et se tiennent en repos. Mais si deux, trois tentatives ou un plus grand nombre ne leur réussissent pas mieux, ils s'imaginent avoir commis quelque offense à l'égard du dieu à qui ils attribuent leur affliction, et prennent les habits de femme ; ils déclarent leur impuis-

— [12] ὑγιεῖς vulg. — [13] Cod. Gadald. - ὁ γόνος om. vulg. - Ces mots, donnés par le manuscrit de Gadaldinus, ont été adoptés par Coray, et avec raison, ce me semble. Cependant ils manquent dans les manuscrits, et même dans le manuscrit latin 7027. — [14] γίνονται vulg. — [15] ἐπειδ' ἂν 2255. — [16] γυναῖκα vulg. - Calvus, Cornarius, et Coray donnent le pluriel; ce pluriel semble nécessaire à cause de σφίσιν, qui vient plus bas. Au reste, l'auteur, dont le manuscrit latin 7027 nous a conservé la traduction, lisait γυναῖκας, car il a mis : perrexerint ad *mulieres*. Ici, son autorité vaut celle d'un manuscrit grec. — [17] ὧσι vulg. - χρῆσθαι vulg. - σφῆσιν αὐταῖς 2255, 2146.-σφίσιν αὐταῖς vulg.-Coray a supprimé avec raison αὐταῖς. — [18] καὶ om. 2146, Ald.— [19] πειρωμένοισι 2255. - πειρωμένοισιν vulg. — [20] ἀποβαίνει vulg. - Coray a fait cette correction. — [21] ὅτι οἱ πλούσιοι τῶν Σκυθῶν διὰ τὴν τρυφηλότητα εὐνουχίαι γίνονται καὶ διὰ τὴν ἱππασίαν, καὶ ὅτι ἐργαζόμενοι τὰ τῶν γυναικῶν ἑαυτῶν ἀνάνδρειαν καταγινώσκουσι 2255 in marg. — [22] πάσχουσι 2255. - πάσχουσιν vulg.

χιστοι, ἀλλ' οἱ εὐγενέστατοι καὶ ἰσχὺν πλείστην κεκτημένοι, διὰ τὴν ἱππασίην· οἱ δὲ πένητες ἧσσον· οὐ γὰρ ἱππάζονται. Καίτοι ἐχρῆν, ἐπεὶ θειότερον τοῦτο τὸ νόσευμα τῶν λοιπῶν ἐστιν, οὐ [1] τοῖσι γενναιοτάτοισι τῶν Σκυθέων καὶ [2] τοῖσι πλουσιωτάτοισι προσπίπτειν [3] μούνοισι, ἀλλὰ [4] τοῖσιν ἅπασιν ὁμοίως, καὶ μᾶλλον τοῖσιν ὀλίγα κεκτημένοισιν, [5] οὐ τιμωμένοισιν ἤδη, εἰ χαίρουσιν οἱ θεοὶ καὶ θαυμαζόμενοι ὑπ' ἀνθρώπων, καὶ ἀντὶ τουτέων χάριτας [6] ἀποδιδόασιν. Εἰκὸς γὰρ τοὺς μὲν πλουσίους θύειν πολλὰ [7] τοῖσι θεοῖσι, καὶ ἀνατιθέναι ἀναθήματα, [8] ἐόντων χρημάτων, καὶ τιμᾷν, τοὺς δὲ πένητας ἧσσον, διὰ τὸ μὴ ἔχειν, ἔπειτα καὶ ἐπιμεμφομένους ὅτι οὐ [9] διδόασι χρήματα αὐτέοισιν· ὥστε τῶν τοιουτέων ἁμαρτιῶν τὰς ζημίας τοὺς ὀλίγα κεκτημένους φέρειν μᾶλλον ἢ τοὺς πλουσίους. Ἀλλὰ γὰρ, ὥσπερ καὶ πρότερον ἔλεξα, θεῖα μὲν καὶ ταῦτά ἐστιν ὁμοίως [10] τοῖσιν ἄλλοισιν· [11] γίγνεται δὲ κατὰ φύσιν ἕκαστα· καὶ ἡ τοιαύτη νοῦσος ἀπὸ τοιαύτης προφάσιος [12] τοῖσι Σκύθῃσι γίγνεται οἵην εἴρηκα. Ἔχει δὲ καὶ κατὰ τοὺς λοιποὺς ἀνθρώπους ὁμοίως. Ὅκου γὰρ ἱππάζονται μάλιστα καὶ πυκνότατα, ἐκεῖ πλεῖστοι ὑπὸ [13] κεδμάτων καὶ ἰσχιάδων καὶ ποδαγριῶν ἁλίσκονται, καὶ λαγνεύειν κάκιστοί [14] εἰσιν. Ταῦτα δὲ [15] τοῖσί τε Σκύθῃσι πρόσεστι, καὶ εὐνουχοειδέστατοί εἰσιν ἀνθρώπων διὰ [17] τὰς προειρημένας προφάσιας, καὶ

[1] Τοῖς γενναιοτάτοις vulg.— [2] τοῖς πλουσιωτάτοις vulg.— [3] μούνοις vulg. — [4] τοῖς vulg. — [5] Cette phrase a embarrassé les traducteurs ; et elle semble, en effet, altérée ; aussi Coray l'a-t-il changée ; il a mis : εἰ δὴ τιμώμενοι χαίρουσιν οἱ θεοί. Cette correction est fort ingénieuse et certainement conforme au sens général. Mais elle s'éloigne beaucoup du texte ordinaire, et est sans aucune autorité dans les manuscrits ; ils ont tous cette phrase telle qu'elle est ici imprimée ; et le manuscrit latin 7027, mettant *non honoratis jam, si gaudent Dii*, prouve que le traducteur a eu sous les yeux le même texte que nous. La correction de Coray a aussi l'inconvénient de faire abstraction de οὐ, négation qui, si l'on suit la phrase d'Hippocrate, semble être naturellement appelée par le cours de l'idée. Le sens étant clair, j'ai cru pouvoir laisser subsister le texte, prenant seulement τιμωμένοισιν dans le sens actif. Si j'avais tenté une correction, j'aurais mis οὐ τιμῶσιν, εἰ δὴ τιμώμενοι χαίρουσιν κτλ.—[6] ἀποδιδόασιν Coray. - ἀποδιδοῦσιν vulg. — [7] τοῖς θεοῖς vulg.— [8] ὄντων vulg. - χρημάτων πολλῶν καὶ τιμῶν pro τιμᾷν Bacc. - Coray a adopté πολλῶν, qui manque dans le texte vulgaire. — [9] διδόασι 2255.-διδόασιν vulg. —[10] τοῖς

sance ; dès lors ils vivent comme les femmes et se livrent aux mêmes occupations. Cette maladie affecte, parmi les Scythes, non les hommes du dernier rang, mais les riches, ceux qui sont les plus puissants par leur noblesse et leur fortune ; l'équitation en est cause ; et, si les pauvres y sont moins sujets, c'est qu'ils ne vont pas à cheval. Et cependant, si cette maladie est plus divine que les autres, il fallait qu'elle ne fût pas exclusive aux plus nobles et aux plus riches des Scythes, mais qu'elle les attaquât tous également, et même, de préférence, ceux qui possèdent le moins et qui n'offrent point de sacrifices, s'il est vrai que les dieux se plaisent aux hommages des hommes et les en récompensent par des faveurs. Car, les riches peuvent immoler de nombreuses victimes, présenter des offrandes, et user de leur fortune pour honorer les dieux, tandis que les pauvres sont empêchés, par leur indigence, de les honorer également, et les accusent de cette indigence même. Ainsi la peine de telles offenses devrait plutôt frapper les pauvres que les riches. Mais, ainsi que je l'ai dit plus haut, tout cela est divin comme le reste ; chaque chose est produite conformément aux lois naturelles ; et la maladie dont je parle, naît, chez les Scythes, de la cause que j'ai indiquée. Au reste il en est de même pour les autres hommes ; là où l'équitation est un exercice journalier, beaucoup sont affectés d'engorgements des articulations, de sciatique, de goutte, et deviennent inhabiles à la génération. Ces maux affligent les Scythes et en font les hommes les plus impuissants ; ajoutez aux causes d'impuissance, qu'ils ont constamment des culottes, qu'ils sont presque toujours à cheval, sans pouvoir

2255. – τοῖς ἄλλοις vulg. — [11] γίγνεσθαι 2146. — [12] τοῖς Σκύθαις γίνεται vulg. — [13] κελμάτων 2146. — [14] εἰσι vulg. — [15] τοῖσί τε Zving., Coray 1. – τοῖσι δὲ 2255. – τοῖσιδε vulg. – τοῖσι Σκ. Coray 2. – Σκύθεισι 2146. — [16] Les manuscrits et les éditions ont uniformément διὰ τὰς προφάσιας sans προειρημένας ; il semble pourtant qu'il manque quelque chose ; et c'est pour cela que Coray a mis dans sa première édition διὰ ταύτας τὰς προφάσιας, et dans sa deuxième διὰ ταύτας τὰς πρ. Le manuscrit latin 7027 a : propter *prædictas* causas. Comme ce manuscrit

ὅτι [1] ἀναξυρίδας ἔχουσιν αἰεὶ, καὶ εἰσὶν ἐπὶ τῶν ἵππων τὸ πλεῖστον τοῦ χρόνου, ὥστε μήτε [2] χειρὶ ἅπτεσθαι τοῦ αἰδοίου, ὑπό τε τοῦ ψύχεος καὶ τοῦ κόπου [3] ἐπιλαθέσθαι τοῦ ἱμέρου καὶ τῆς [4] μίξιος, καὶ μηδὲν [5] παρακινέειν πρότερον ἢ [6] ἀνανδρωθῆναι. Περὶ μὲν οὖν τῶν Σκυθέων οὕτως ἔχει τοῦ γένεος.

23. Τὸ δὲ λοιπὸν γένος τὸ ἐν τῇ Εὐρώπῃ διάφορον αὐτὸ [7] ἑωυτέῳ ἐστι, καὶ κατὰ τὸ μέγεθος καὶ κατὰ τὰς μορφὰς, διὰ τὰς μεταλλαγὰς τῶν ὡρέων, ὅτι μεγάλαι [8] γίγνονται καὶ πυκναὶ, καὶ [9] θάλπεά τε ἰσχυρὰ καὶ χειμῶνες καρτεροὶ, καὶ ὄμβροι πολλοὶ, καὶ [10] αὖθις αὐχμοὶ πολυχρόνιοι, καὶ πνεύματα, ἐξ ὧν μεταβολαὶ πολλαὶ καὶ παντοδαπαί.

latin représente, jusqu'à un certain point, un texte grec, j'ai mieux aimé ajouter προειρημένας autorisé par ce manuscrit, que ταύτας, qui est une simple conjecture. Ce qui me détermine ici, c'est la règle qui me détermine toujours, à savoir, qu'avant toute chose, il faut se tenir près des textes.

[1] ἀναξηρίδας 2255, 2146, Ald. - ἀεὶ vulg. — [2] Coray ajoute τῇ devant χειρί; l'article manque dans les manuscrits et les imprimés. — [3] ἐπιλήθεσθαι Coray. — [4] μίξεως 2146. — [5] παρακινεῖν vulg. — [6] ἀνδρωθῆναι 2146, Ald., Coray. — Le texte ici est incertain, et les autorités se partagent; le manuscrit 2255 et les éditions de Mercuriali, de Foes, etc., ont ἀνανδρωθῆναι; le manuscrit 2146 et l'édition d'Alde ont ἀνδρωθῆναι, et il faut y joindre le manuscrit latin 7027, qui a : nihil commoveri, priusquam *virificant* (sic); ce qui est sans doute une faute de copiste pour *viri fiant*. Entre deux leçons de sens diamétralement opposé, laquelle choisir? Ici on ne peut que consulter la suite du raisonnement. Coray a adopté ἀνδρωθῆναι; dans une longue note, il explique ses raisons, d'abord il fixe le sens de παρακινέειν, et là-dessus il n'y a pas de difficulté; puis il discute la signification d'ἀνδρωθῆναι, qu'il oppose à γυναικωθῆναι, employé ailleurs dans la Collection hippocratique, et il établit que ἀνδρωθῆναι veut dire *reprendre la virilité*. Mais la difficulté n'est pas là; la question est de savoir s'il faut lire ἀνδρωθῆναι, *avoir repris sa virilité*, ou ἀνανδρωθῆναι, *avoir perdu sa virilité*. Coray traduit toute la phrase ainsi qu'il suit : « Ajoutez à cela que le froid et la fatigue distraient absolument leur esprit du désir de l'union des sexes, *de sorte qu'ils ne se hasardent à rien tenter qu'ils ne soient assurés d'avoir recouvré la virilité.* » Sans insister sur l'addition que Coray, pour faciliter le sens adopté par lui, a faite, en introduisant *qu'ils ne soient assurés*, je pense (remarque plus essentielle) que le raisonnement

même porter la main aux parties naturelles, que par le froid et la fatigue ils sont distraits du désir de l'union des sexes, et qu'au moment où ils font des tentatives, ils ont déjà perdu leur puissance virile. Voilà ce que j'avais à dire sur la nation des Scythes.

23. Quant aux autres nations de l'Europe, elles diffèrent les unes des autres par la taille et par la conformation ; différences qui proviennent des changements des saisons. En effet, les vicissitudes sont considérables et fréquentes, les chaleurs fortes, les hivers rigoureux, les pluies abondantes ; puis, surviennent des sécheresses prolongées, et des vents qui multiplient et diversifient les alternatives atmosphériques. Il est naturel que ces influences soient ressenties, dans la génération, que la conformation de l'embryon varie, et ne soit pas la même pour la même personne en été, ou en hiver, pendant les pluies ou pendant les sécheresses. C'est pour cela, selon moi, que les Européens diffèrent plus entre eux que les Asiatiques, pour la forme, et que dans chaque ville on observe, entre les habitants, des variations de taille ; car la conformation de l'embryon éprouve plus

d'Hippocrate ne se suit pas avec cette traduction. Hippocrate dit que les Scythes sont les plus impuissants des hommes, parce qu'ils sont la plupart du temps à cheval, ce qui les empêche de se livrer à aucune excitation manuelle (χειρὶ ἅπτεσθαι) des organes génitaux, parce que le froid et la fatigue leur font oublier le désir de l'union des sexes ; cela établi, comment en viendrait-il à dire qu'ils ne se hasardent à rien tenter *avant d'avoir recouvré la virilité*, et comment, avec ce défaut d'excitation, avec cet oubli de tout désir, sauraient-ils que leur faculté virile est revenue? Je crois donc qu'Hippocrate a voulu dire que, sous l'influence prolongée de pareilles conditions, leur faculté virile se perd irrévocablement ; et, lorsqu'ils veulent faire quelque tentative, ils s'en trouvent complétement privés. Toute excitation mentale ou manuelle leur manquant, ils ne se doutent pas des progrès que fait l'impuissance ; et, lorsqu'ils veulent *tenter quelque chose*, παρακινέειν, la nature se refuse à leurs efforts, et la puissance virile est déjà anéantie. Je pense donc que le sens exige qu'on lise ἀνανδρωθῆναι. — 7 ἑωυτέῳ 2255. – ἑωυτῷ vulg. — 8 γίνονται vulg. — 9 θάλπη vulg. — 10 αὖτις 2146.

Ἀπὸ τουτέων [1] εἰκὸς αἰσθάνεσθαι καὶ τὴν γένεσιν ἐν τῇ [2] ξυμπήξει [3] τοῦ γόνου [4] ἄλλην καὶ μὴ τῷ [5] αὐτέῳ [6] τὴν αὐτέην γίγνεσθαι, ἔν τε τῷ θέρει καὶ τῷ χειμῶνι, [7] μηδὲ ἐν ἐπομβρίῃ καὶ αὐχμῷ· διότι τὰ εἴδεα [8] διηλλάχθαι νομίζω τῶν Εὐρωπαίων μᾶλλον ἢ τῶν Ἀσιηνῶν· καὶ τὰ [9] μεγέθεα [10] διαφορώτατα αὐτὰ [11] ἑωυτοῖσιν εἶναι κατὰ πόλιν ἑκάστην· αἱ γὰρ [12] φθοραὶ πλείονες ἐγγίγνονται τοῦ [13] γόνου ἐν τῇ ξυμπήξει ἐν [14] τῇσι μεταλλαγῇσι τῶν ὡρέων [15] πυκνῇσιν ἐούσῃσιν ἢ ἐν τῇσι παραπλησίῃσι καὶ [16] ὁμοίῃσιν. Περί τε τῶν ἠθέων ὁ αὐτὸς λόγος· τό τε ἄγριον καὶ τὸ [17] ἄμικτον καὶ τὸ θυμοειδὲς ἐν τῇ τοιαύτῃ φύσει [18] ἐγγίγνεται· αἱ γὰρ [19] ἐκπλήξιες πυκναὶ γιγνόμεναι τῆς γνώμης τὴν ἀγριότητα [20] ἐντιθέασιν· τὸ δὲ ἥμερόν τε καὶ ἤπιον ἀμαυροῦσιν· [21] διότι [22] εὐψυχοτέρους νομίζω τοὺς [23] τὴν Εὐρώπην [24] οἰκέοντας εἶναι ἢ τοὺς τὴν Ἀσίην· ἐν μὲν γὰρ τῷ αἰεὶ [25] παραπλησίῳ αἱ ῥαθυμίαι ἔνεισιν, ἐν δὲ τῷ [26] μεταβαλλομένῳ αἱ ταλαιπωρίαι τῷ σώματι καὶ τῇ ψυχῇ· καὶ ἀπὸ μὲν ἡσυχίης καὶ ῥαθυμίης ἡ δειλίη αὔξεται, ἀπὸ δὲ τῆς ταλαιπωρίης καὶ τῶν πόνων αἱ ἀνδρεῖαι. Διὰ τοῦτό εἰσι μαχιμώτεροι οἱ τὴν Εὐρώπην [27] οἰκέοντες, καὶ διὰ τοὺς νόμους, ὅτι οὐ βασιλεύονται ὥσπερ οἱ Ἀσιηνοί· ὅκου γὰρ βασιλεύονται, ἐκεῖ ἀνάγκη [28] δειλοτάτους εἶναι· εἴρηται δέ μοι καὶ πρότερον. Αἱ γὰρ ψυχαὶ δεδούλωνται καὶ, οὐ βούλονται παρα-

[1] Εἰκός ἐστι γίγνεσθαι Zving. in marg. – ἀπὸ τουτέων εἰκὸς αἰσθάνεσθαι vulg. – τουτέων εἰκὸς αἰσθάνεσθαι Coray. – ex his convenit fieri, Manuscrit latin 7027. – Le texte ordinaire est sans doute corrompu; d'une part, on ne peut guère dire ἀπὸ τουτέων αἰσθάνεσθαι, et de l'autre, καὶ après αἰσθάνεσθαι embarrasse la phrase. Coray a proposé la suppression de ἀπὸ, supposant que ce mot est né, par une erreur de copiste, de la répétition de la finale de παντοδαπαί; mais cela ne suffit pas pour rendre la régularité à la phrase. On pourrait aussi lire γίγνεσθαι au lieu de αἰσθάνεσθαι, comme la marge de Zvinger et le manuscrit latin 7027 y autorisent; mais γίγνεσθαι, répété une ligne au-dessous, semble s'y opposer. En conséquence, comme le sens est très-clair, j'ai laissé subsister le texte vulgaire malgré les altérations qu'il a subies. Il serait très-facile d'imaginer une foule de restaurations; mais cette facilité même est cause que je m'abstiens de toute tentative de ce genre. — [2] συμπήξει vulg. — [3] τοῦ τόνου pro τοῦ γόνου 2146, Ald. — [4] Coray ajoute καὶ ἄλλοτε devant ἄλλην; cette correction est certainement fort bonne; mais elle est conjecturale. — [5] αὐτῷ vulg. — [6] τὴν om. 2146, Ald. — [7] μηδὲν 2146. – ἐπόμβρῃ 2146, Ald. — [8] διηλλάχθαι Zving. in marg. – διηλλάχθη vulg. — [9] με-

d'aberrations dans un climat, où les changements des saisons sont fréquents, que dans un climat où les saisons sont semblables à elles-mêmes. La même remarque s'applique au moral; dans de tels naturels prédominent les dispositions farouches, la rudesse et l'emportement. Car les secousses fréquentes que donne le climat, mettent dans le caractère la rudesse et y éteignent la douceur et l'aménité. C'est pour cela, je pense, que les habitants de l'Europe sont plus courageux que les habitants de l'Asie; une perpétuelle uniformité entretient l'indolence; un climat variable donne de l'exercice au corps et à l'âme; or, si le repos et l'indolence nourrissent la lâcheté, l'exercice et le travail nourrissent le courage. Les Européens sont plus belliqueux pour cette raison, et aussi par l'effet des institutions; car ils ne sont pas, comme les Asiatiques, gouvernés par des rois; et chez les hommes qui sont soumis à la royauté, le courage, ainsi que je l'ai déjà remarqué, manque nécessairement. Leur âme est asservie, et ils se soucient peu de s'exposer aux périls sans nécessité pour accroître la puissance d'autrui. Mais les Européens, gouvernés par leurs propres lois, sentant que

γέθη vulg. — [10] διαφορότατα 2255. – διαφορώματα Cod. S. ap. Foes. — [11] ἑωυτέοισιν 2255. – ἑωυτοῖσι vulg. – ἑωυτοῖς 2146. — [12] μορφαὶ pro φθοραὶ Cod. Gadald., Baceius. – Il faudrait peut-être mieux lire διαφοραὶ, comme plus haut p. 72, l. 19 où le ms. latin donnait *differentiæ* pour φθοραί. Mais ici ce manuscrit présente une lacune de quelques lignes. — [13] τόνου 2146, Ald. — [14] ταῖς μεταλλαγαῖς vulg. — [15] πυκναῖς ἐούσαις vulg. — [16] ὁμοίῃσιν 2146. – ὁμοίοισιν vulg. – ὁμοίοισι 2255. — [17] τό τε γὰρ ἄ. Lind., Coray 2. – ἄμικτον Gal. t. 16, p. 518, ed. Kühn. – ἀμείλικτον Cod. Sambuc. ap. Mack. – ἀμίλικτον, ἄμικτον Zving. in marg. – ἀμίαντον vulg. – J'ai, à l'exemple de Coray, adopté la leçon de Galien. — [18] γίνεται Gal. l. cit. — [19] πλήξιες 2255. — [20] ἐντιθέασι 2255. — [21] ὅτι εὐψυχότεροι οἱ Εὐρωπαῖοι τῶν Ἀσιανῶν 2255 in marg. – καὶ ὅτι pro διότι 2146, Ald. — [22] εὐψυχροτέρους 2146, Ald. — [23] τὴν 2146, Zving. in marg., Coray. – τὴν om. vulg. — [24] οἰκοῦντας vulg. — [25] παραπλησίῳ Coray. – παραπλησίως vulg. – Je lis dans le manuscrit latin 7027 : in eo enim quod semper *similis* (sic) est. Ce qui justifie la correction de Coray. — [26] καταβαλλομένων Ald. — [27] οἰκοῦντες vulg. — [28] καὶ δειλοτάτους 2146, Coray.

κινδυνεύειν ἑκόντες εἰκῆ ὑπὲρ ἀλλοτρίης δυνάμιος. [1] Ὅσοι δὲ αὐτόνομοι, ὑπὲρ [2] ἑωυτέων γὰρ τοὺς κινδύνους [3] αἱρεῦνται καὶ οὐκ ἄλλων, [4] προθυμεῦνται ἑκόντες καὶ ἐς τὸ δεινὸν ἔρχονται· τὰ γὰρ ἀριστεῖα τῆς νίκης αὐτοὶ φέρονται· οὕτως οἱ νόμοι οὐχ ἥκιστα τὴν εὐψυχίην ἐργάζονται. Τὸ μὲν οὖν ὅλον καὶ τὸ ἅπαν οὕτως ἔχει περί τε τῆς Εὐρώπης καὶ τῆς Ἀσίης.

24. Ἔνεισι δὲ καὶ ἐν τῇ Εὐρώπῃ φῦλα διάφορα ἕτερα [5] ἑτέροισι καὶ τὰ μεγέθεα καὶ τὰς μορφὰς καὶ τὰς ἀνδρείας· τὰ δὲ διαλλάσσοντα [6] ταῦτά ἐστιν, ἃ καὶ ἐπὶ τῶν πρότερον εἴρηται· ἔτι δὲ σαφέστερον [7] φράσω. [8] Ὁκόσοι μὲν [9] χώρην ὀρεινήν τε [10] οἰκέουσι [11] καὶ τρηχείην καὶ [12] ὑψηλὴν καὶ [13] ἔνυδρον, καὶ αἱ μεταβολαὶ αὐτέοισι [14] γίγνονται τῶν ὡρέων μέγα διάφοροι, ἐνταῦθα εἰκὸς εἴδεα μεγάλα εἶναι, καὶ πρὸς τὸ ταλαίπωρον καὶ τὸ ἀνδρεῖον εὖ πεφυκότα· καὶ [15] τό τε ἄγριον καὶ τὸ θηριῶδες αἱ τοιαῦται φύσιες οὐχ ἥκιστα ἔχουσιν· [16] ὁκόσοι δὲ κοῖλα χωρία καὶ [17] λειμακώδεα καὶ πνιγηρὰ, καὶ τῶν θερμῶν πνευμάτων πλέον μέρος [18] μετέχουσιν [19] ἢ τῶν ψυχρῶν,

[1] Οὗτοι vulg. – Coray dit dans une note, t. 2, p. 376 : « οὗται δὲ αὐτόνομοι ; il faut sous entendre ἐόντες, si par erreur les copistes n'ont pas substitué ces mots à une meilleure leçon, ὅσοι δὲ αὐτόνομοι. » On voit que Coray suppose qu'il faut lire ὅσοι au lieu de οὗτοι. Or, je trouve dans le manuscrit latin 7027 : *qui* autem sui juris sunt. Cette traduction est la justification de la conjecture de Coray; j'ai eu plusieurs fois l'occasion d'admirer avec quelle justesse ce savant avait deviné des restaurations que j'ai trouvées plus tard autorisées par le manuscrit latin. Comme, ici, ce manuscrit, en raison de l'exactitude avec laquelle la traduction latine est faite, représente un manuscrit grec, je n'ai pas hésité à admettre une correction qui a, en sa faveur, l'autorité d'un texte et la conjecture de Coray. — [2] αὐτῶν vulg. – αὐτῶν 2255. — [3] αἱρεῦντες Zving. in marg. — [4] Le manuscrit latin 7027 a : qui autem sui juris sunt, pro se ipsis pericula suscipiunt, et non ab aliis *pelluntur inviti* et mala veniunt. Cette traduction répond à un texte différent du nôtre, qu'on peut reproduire ainsi : ὅσοι δὲ αὐτόνομοι, ὑπὲρ ἑωυτέων (sans γὰρ) τοὺς κινδύνους αἱρεῦνται, καὶ οὐχ ὑπ' ἄλλων ὠθέονται ἀκόντες, καὶ ἐς τὸ δεινὸν ἔρχονται. — [5] ἑτέροις vulg. — [6] ταῦτὰ Zving., Coray. – Le manuscrit latin 7027 a *hæc*, comme notre texte vulgaire. — [7] φράσω Zving., Coray. – φράζω vulg. – Le manuscrit latin 7027 a *dicam*. — [8] Galien cite cette phrase en deux endroits : *Quod temperamentum animi mores sequuntur*, t. 1, p. 346,

les dangers qu'ils courent, ils les courent dans leur propre intérêt et non pour l'intérêt d'un autre, les acceptent volontiers, et se jettent hardiment dans les hasards; car le prix de la victoire est pour eux; c'est ainsi que les lois ne contribuent pas peu à créer le courage. Tel est l'aperçu général de l'Europe comparée à l'Asie.

24. Il existe aussi, en Europe, des races différentes les unes des autres par la taille, par la forme, et par le courage; variétés qui tiennent aux causes que j'ai énumérées plus haut, et que je vais expliquer davantage. Les habitants d'une contrée montagneuse, âpre, élevée, pourvue d'eau, où les saisons passent par des variations considérables, sont d'une stature élevée, et d'une constitution faite pour le travail et pour les actes de courage; en même temps de tels naturels ont, en proportion non petite, une disposition farouche et brutale. Les habitants d'un pays enfoncé, couvert

ed. Bas.; et *Comm. de Humor.*, t. 16, p. 318, ed. Kühn. Voici son texte suivant la première citation avec les variantes de la seconde: ὅσοι μὲν ὀρεινὴν χώρην (χώραν, t. 16) οἰκοῦσι καὶ τραχείαν καὶ ὑψηλὴν καὶ ἄνυδρον, καὶ (αἱ, t. 16) μεταβολαὶ αὐτέοισι (sine αὐτέοισι, t. 16) γίγνονται (γίνονται, t. 16) τῶν ὡρέων, μέγα δὲ τὸ διάφορον ἐνταῦθα· εἰκὸς γὰρ κτλ. On voit des différences assez considérables avec notre texte vulgaire: ἄνυδρον pour ἔνυδρον; μέγα δὲ τὸ διάφορον pour μέγα διάφορα; γὰρ ajouté après εἰκός. Incontestablement notre texte, dans ce passage, vaut mieux que celui que nous trouvons dans les éditions de Galien. Cependant il y a quelques petites corrections à y prendre.— [9] Galien a lu ὀρεινὴν χώρην; le ms. latin 7027 a *regionem montuosam*. L'ordre des mots suivant les mss. de notre texte doit donc être conservé.—[10]οἰκοῦσι vulg.—[11]καὶ om. vulg.-καὶ est indispensable; il est donné par Galien, par Coray et par le ms. latin 7027: *et asperam*.— [12] ὑφιλὴν 2253.-ψιλὴν Zving. in marg. — [13] ἄνυδρον, qui se lit dans la citation de Galien, a été adopté par plusieurs traducteurs, sans raison, dit Coray. Le manuscrit latin 7027 a *aquas*; ce qui, en raison des nombreuses barbaries du copiste, doit être pour *aquosam*.— [14] γίγνονται dans la première citation de Galien. - γίνονται vulg. - οἰκὸς pro εἰκὸς 2146. — [15] τό γε ἄγριον καὶ θηριῶδες Galien, première citation; la seconde est conforme à notre texte. — [16] ὅσοι Gal., t. 4, p. 348, ed. Bas. — [17] λειμώδεα Gal., ibid. — [18] μετέχουσιν 2255. -μετέχουσι vulg., Gal. ibid. — [19] ἢ om. 2146, Ald.

ὕδασί τε [1] χρέονται θερμοῖσιν, οὗτοι [2] μεγάλοι μὲν οὐκ ἂν εἴησαν [3] οὐδὲ κανονίαι· [4] ἐς εὖρος δὲ πεφυκότες καὶ σαρκώδεες καὶ μελανότριχες· καὶ αὐτοὶ μέλανες μᾶλλον ἢ λευκότεροι, φλεγματίαι [5] τε ἧσσον ἢ χολώδεες· τὸ [6] δὲ ἀνδρεῖον καὶ [7] τὸ ταλαίπωρον ἐν τῇ ψυχῇ, φύσει μὲν οὐκ ἂν ὁμοίως [8] ἐνείη, νόμος δὲ προσγενόμενος [9] ἀπεργάσοιτ' ἄν. [10] Καὶ εἰ μὲν ποταμοὶ ἐνείησαν [11] ἐν τῇ χώρῃ, οἵτινες ἐκ τῆς χώρης [12] ἐξοχετεύουσι τό τε στάσιμον καὶ τὸ [13] ὄμβριον, [14] οὗτοι ἂν ὑγιηροί τε εἴησαν καὶ λαμπροί· εἰ μέντοι ποταμοὶ μὲν μὴ εἴησαν, τὰ δὲ ὕδατα [15] κρηναῖά τε καὶ στάσιμα πίνοιεν καὶ [16] ἑλώδεα, ἀνάγκη [17] τὰ τοιαῦτα εἴδεα προγαστρότερα εἶναι καὶ σπληνώδεα.

[1] Sic Gal. ibid. – χρῶνται θερμοῖς vulg. — [2] Post οὗτοι addunt δὲ 2255, Gal. ib., Coray. — [3] οὐδ' εὐμήκεες pro οὐδὲ κανονίαι Gal. ib., Zving. in marg. – Il est évident que la leçon de Galien est une glose de κανονίαι, mot expliqué dans le *Glossaire* d'Érotien. — [4] εὐρέες pro ἐς εὖρος Gal. ibid. — [5] τε Gal., t. 4, p. 348, ed. Basil., Coray. – δὲ vulg. – Fleumatici (sic) *quidem* Ms. latin 7027. – Par conséquent le traducteur a lu δὲ comme dans notre texte. — [6] δὲ Gal. ibid., Coray. – τε vulg. — [7] τὸ 2146, Gal. ibid., Coray. – τὸ om. vulg. — [8] ἔχοιεν pro ἐνείη Gal. ibid., Zving. in marg. – Le ms. latin 7027 a *inhereret* (sic); par conséquent, le traducteur avait ἐνείη sous les yeux. — [9] ὑπεργάσεται pro ἀπ. ἂν Gal. ibid., Zving. in marg. – ὑπεργάσεται νόμον Mercur. in marg. – ἀπεργάσαιτ' Coray 2. – Coray a fait remarquer que ce νόμον de la marge de Mercuriali vient d'une mauvaise lecture de la citation de Galien, qui est ainsi conçue dans l'édition de Bâle : νόμος δὲ προσγενόμενος ὑπεργάσεται νόμον, εἴρηκε δηλονότι τὴν νόμιμον ἐν ἑκάστῃ χώρᾳ τοῦ βίου διαγωγήν ; il est évident qu'il faut lire : ὑπεργάσεται· νόμον εἴρηκε κτλ. – Dans le manuscrit latin 7027 il y a : lex autem adveniens efficiet *sicut speciem constitutam*. Je ne sais d'où proviennent ces derniers mots, à moins qu'il n'y ait eu dans le texte suivi par le traducteur : ἀπεργάσεται ὡς εἶδος ἐόν. — [10] περὶ διαφορᾶς τόπων ἐκ τῆς θέσιος καὶ τῶν ὑδάτων 2255 in marg. – Cor. 2 conj. εἴησαν. — [11] ἐν τῇ χώρῃ manque dans le ms. latin 7027 : et si quidem flumina ierunt (sic) qui de regione educant, etc. — [12] ἐξοχετεύουσι 2255. – ἐξοχετεύουσιν vulg. — [13] ἔμβριον 2255. — [14] Coray suppose qu'il faudrait peut-être lire οὕτως au lieu de οὗτοι. Les manuscrits grecs ont οὗτοι ; le manuscrit latin 7027 a : *hii* (sic) quidam salubriores erunt et limpidiores. Le traducteur a lu des comparatifs au lieu de positifs. — [15] φρεαταῖα (sic) Zving. in marg. – Coray doute que κρηναῖα soit le mot véritable ; il pense qu'on pourrait lire ἠρεμαῖα. Les manuscrits grecs ne donnent aucune lumière là-dessus ; ils ont κρηναῖα sans variation. Le manuscrit latin a : aqua autem *loca*. Ce *loca*, qui tient la place de κρηναῖα, ne présente aucun sens ; et je n'ai pu deviner le mot qu'il faudrait

de pâturages, où règnent des chaleurs étouffantes, où soufflent les vents chauds, de préférence aux vents froids, où les eaux potables sont chaudes, ne sont généralement ni grands ni bien proportionnés ; mais ils sont trapus, chargés de chairs ; ils ont les cheveux noirs ; et en général leur teint est plutôt brun que blanc, leur constitution plutôt phlegmatique que bilieuse ; le courage et l'aptitude au travail n'existent pas naturellement chez eux à un aussi haut degré ; mais les institutions, venant en aide, feraient naître ces qualités dans leur âme ; et, si le pays était traversé par des fleuves qui entraîneraient l'eau stagnante et celle des pluies, leur santé serait bonne et leur teint brillant ; si, au contraire, la contrée manquait de fleuves, et que l'on y bût des eaux de source et des eaux stagnantes marécageuses, on y aurait de gros ventres et de grosses rates. Les habitants des pays élevés, battus par les vents et humides, sont d'une haute stature, et ont entre eux de grandes ressemblances ; le naturel y est

substituer.—[16] Cod. Gadald., Coray.–ἐδώδεα 2146, Ald.–ὀδώδεα vulg.–La leçon du manuscrit de Gadaldinus est la bonne. Le manuscrit latin 7027 a *paludestri*. — [17] τὰ τοιαῦτα τῆς (πρὸς τῆς Zving. in marg.) γαστρὸς ἀτηρέα (ἄτεα Zving. in marg.) εἶναι καὶ σπληνὸς 2255, vulg.–τὰ τοιαῦτα πρὸς γαστρὸς ἄτεα εἶναι καὶ σπλήνεα 2146, Ald. – La leçon ici imprimée est donnée par le manuscrit de Gadaldinus, si ce n'est que ce dernier a τοιάδε au lieu de τοιαῦτα. Coray l'a adoptée ; elle est en effet une bonne fortune au milieu des altérations et des difficultés que présenterait sans elle le texte vulgaire. Le manuscrit latin 7027 la confirme pleinement ; il a : necesse est hujusce modi *species ventrosas* esse et spleneticas. Il donne, on le voit, comme le manuscrit de Gadaldinus, εἴδεα, *species*, mot qui manque dans le texte vulgaire. Au lieu des mots peu intelligibles, τῆς γαστρὸς ἀτηρέα, il donne, comme le manuscrit de Gadaldinus, *ventrosas ;* seulement, ce mot est au positif, au lieu d'être au comparatif comme dans Gadaldinus, προγαστρότερα. Je remarquerai, à ce sujet, que ce mot, προγαστρότερα, a paru suspect à Coray, qui l'a, cependant, adopté, et que peut-être le manuscrit latin nous met sur la voie de la véritable leçon. Il n'est pas impossible qu'il faille lire προγάστορα de προγάστωρ, qu'on trouve dans les lexiques. Enfin, le manuscrit latin 7027 a *spleneticas,* comme le manuscrit de Gadaldinus σπληνώδεα.

[1] Ὁκόσοι δὲ ὑψηλὴν [2] οἰκέουσι χώρην [3] καὶ λείην καὶ ἀνεμώδεα καὶ [4] ἔνυδρον, [5] εἶεν ἂν εἴδεα μεγάλοι καὶ ἑωυτέοισι παραπλήσιοι· [6] ἀνανδρότεραι δὲ καὶ ἡμερώτεραι τουτέων αἱ γνῶμαι· [7] ὁκόσοι δὲ λεπτά [8] τε καὶ ἄνυδρα καὶ ψιλὰ, [9] τῇσι δὲ μεταβολῇσι τῶν ὡρέων οὐκ εὔκρητα, [10] ἐν ταύτῃ τῇ χώρῃ τὰ εἴδεα [11] εἰκὸς [12] σκληρά [13] τε εἶναι καὶ [14] ἔντονα, καὶ ξανθότερα ἢ μελάντερα, καὶ τὰ [15] ἤθεα καὶ τὰς ὀργὰς [16] αὐθάδεάς τε καὶ ἰδιογνώμονας. [17] Ὅκου γὰρ μεταβολαί εἰσι πυκνόταται τῶν ὡρέων καὶ πλεῖστον διάφοροι [18] αὐταὶ ἑωυτέῃσιν, ἐκεῖ καὶ τὰ εἴδεα καὶ τὰ ἤθεα καὶ τὰς φύσιας εὑρήσεις πλεῖστον διαφερούσας. Μέγισται μὲν οὖν εἰσιν αὗται τῆς φύσιος [19] αἱ διαλλαγαί· ἔπειτα δὲ καὶ ἡ χώρη ἐν ᾗ ἄν τις [20] τρέφηται, καὶ τὰ ὕδατα· εὑρήσεις γὰρ [21] ἐπὶ τὸ πλῆθος τῆς χώρης τῇ φύσει [22] ἀκολουθέοντα καὶ [23] τὰ εἴδεα τῶν ἀνθρώπων καὶ τοὺς τρόπους. Ὅκου μὲν γὰρ ἡ γῆ [24] πίειρα [25] καὶ μαλθακὴ καὶ [26] ἔνυδρος, καὶ τὰ ὕδατα κάρτα μετέωρα [27] ἔχουσα, ὥστε θερμὰ εἶναι τοῦ θέρεος, καὶ [28] τοῦ χειμῶνος ψυχρὰ, καὶ τῶν ὡρέων [29] καλῶς κέεται, ἐνταῦθα καὶ οἱ ἄνθρωποι σαρκώδεές εἰσι καὶ ἄναρθροι καὶ ὑγροὶ, καὶ [30] ἀταλαίπωροι, καὶ τὴν ψυχὴν [31] κα-

[1] ὅσοι Gal., t. 4, p. 349, ed. Bas.— [2] τε post ὑψηλὴν 2255, Coray.— [3] ἢ λισσὴν pro καὶ λείην Gal. ib.— [4] εὔδενδρον 2146, sed correxit.- Le manuscrit latin 7027 a *aquosa*. — [5] εἴη ἂν εἴδεα μεγάλα καὶ ἑωυτοῖς παραπλήσια vulg. - Le texte que j'ai imprimé est donné par Galien loco cit. Je l'ai préféré au texte vulgaire, parce que ce dernier aurait besoin de quelque correction, ainsi que l'a vu Coray, qui a ajouté ἐνταῦθα avant εἴη. Le texte fourni par Galien et suivi par Coray dans sa seconde édition, n'a besoin d'aucune correction. — [6] καὶ ἀνορθότερα · καὶ ἠπιώτεραι (τούτων Zving. in marg.; τουτέων Merc. in marg.) αἱ γνῶμαι vulg. - Le texte ici imprimé est celui que donne Galien loc. cit., sauf καὶ que Galien a devant ἀνανδρότεραι, et que Coray a supprimé. Le manuscrit latin 7027 a: *imbecillis* (sic) autem et mansueti consiliis.— [7] ὅσοι Gal. loc. cit. - δὲ om. vulg. - δὲ, donné par Galien, adopté par Coray, se trouve aussi dans le manuscrit latin 7027: quibus *autem*. -λεπρὰ pro λεπτὰ Clifton, Coray 2.— [8] τε om. Gal. loc. cit. — [9] τῇσι μεταβολῇσι τῶν ὡρέων οὐκ εὔκριτα ἔχει Gal. loc. cit. - ταῖς δὲ μεταβολαῖς τῶν ὡρέων οὐκ εὔκριτα ἔχει Zving. in marg. - οὐ κέκρηνται vulg. - οὐ κέχρηνται Vander Linden - εὔκρατα Cod. Gadald.- De toutes ces leçons, la meilleure évidemment est celle de Galien, en restituant le δὲ (τε Coray 2) qu'il a omis et qui est dans le texte vulgaire. — [10] Le reste de la citation est très-altéré dans Galien, où on lit loc. cit.: τῇ χωρῃ (sine ἐν ταύτῃ) τὰ εἴδεα, ἀλλὰ σκληρὰ καὶ ἔντονα καὶ ξανθό-

plus doux et moins brave. Les habitants de terroirs légers, nus et sans eau, où les changements des saisons ne sont pas tempérés, ont la constitution sèche, nerveuse, et la coloration plutôt blonde que brune; le naturel y est enclin à l'arrogance et à l'indocilité. Car là où les saisons éprouvent les variations les plus considérables, et diffèrent le plus entre elles, là aussi vous aurez le plus de diversités dans l'habitude du corps, dans le naturel, et dans la constitution. Ce sont ces causes qui modifient le plus profondément la nature humaine; puis viennent le sol d'où l'on tire la subsistance, et les eaux dont on use. Généralement, en effet, vous trouverez qu'à la nature du pays correspondent la forme du corps et les dispositions de l'âme. Partout où le sol est gras, mou et plein d'eau, où les eaux, étant très-superficielles, sont chaudes en été et froides en hiver, où les saisons ont une favorable température, là les hommes sont

τέρα, οἷς μελαντότερα εἶναι τὰ εἴδεα καὶ τὰς ὀργὰς αὐθάδεάς τε καὶ ἰδιογνώμονας. — [11] εἰκός τε vulg. - Coray a supprimé ce τε, qui est, en effet, de trop. Le manuscrit latin 7027 a : huic regiones (sic) species conveniunt solidas, etc. — [12] σκληφρὰ Coray. - C'est par conjecture, et sans autorité, que Coray a admis cette correction. Le manuscrit latin 7027 a *solidas*, qui répond peut-être à στερεά. — [13] τε om. 2146. — [14] ἔντομα 2146. — [15] ἤθη vulg. — [16] αὐθάδεις vulg. — [17] ὅτι ὅπου μεταβολαὶ πυκναὶ τῶν ὡρῶν, αἰεὶ καὶ τῶν ἄλλων πάντων μεταβολὴ 2255 in marg. — [18] αὗται ἐωυτέῃσι Coray. - αὗται ἑωυτέοισιν vulg. — [19] αἱ 2146. - αἱ om. vulg. — [20] τρέφηται Coray. - τρέφεται vulg - τι στρέφεται 2146. — [21] ἐπὶ τὸ πολὺ Gal., t. 1, p. 349, ed. Bas. — [22] ἀκολουθοῦντα vulg. - ἀκόλουθα ἐόντα Coray 2 — [23] τὰ Zving. in marg. - τὰ om. vulg. - L'article est donné par Gal., t. 1, p. 349, ed. Bas., et t. 16, p. 318, ed. Kühn; il a été reçu par Coray. — [24] πιειρὰ, πινγηρὰ Zving. in marg. - πιχρὰ Gal., t. 1, p. 349, Merc. in marg. - πιθηρὰ vulg. - τηκρὰ Septalius. - *pinguis* Manuscrit latin 7027. — [25] Le manuscrit latin 7027, en place de μαλθακὴ, a *matura*. Le traducteur a-t-il lu πέπειρα? — [26] ἔνυγρος Gal. loc. cit. — [27] ἔχουσα Zving. in marg., Gal. loc. cit. - ἔχουσα om. vulg. - Coray a admis ce participe. — [28] τοῦ Gal. loc. cit. - τοῦ om. vulg. - Coray a reçu l'article. — [29] κακῶς Baccius. — [30] ταλαίπωροι Gal. loc. cit. — [31] κακοί· ὥστε ἐπὶ πολὺ Gal. loc. cit. - ὥστε ἐπὶ τὸ πολὺ Mercur. in marg. - ὡς ἐπὶ τόπου Ald.

κοὶ ὡς ἐπὶ τὸ [1] πουλύ· [2] τό τε ῥᾴθυμον καὶ τὸ ὑπνηρόν [3] ἔστιν ἐν αὐτέοισιν [4] ἰδεῖν· ἔς τε τὰς τέχνας παχέες [5] καὶ οὐ λεπτοὶ οὐδ' ὀξέες. Ὅκου δ' ἐστὶν ἡ χώρη ψιλή [6] τε καὶ [7] ἀνώχυρος καὶ τρηχείη, καὶ [8] ὑπὸ τοῦ χειμῶνος πιεζομένη, [9] καὶ ὑπὸ τοῦ ἡλίου κεκαυμένη, ἐνταῦθα [10] δὲ [11] σκληρούς τε καὶ [12] ἰσχνοὺς καὶ διηρθρωμένους καὶ [13] ἐντόνους καὶ [14] δασέας ἂν [15] ἴδοις· τό τε [16] ἐργατικὸν [17] ὀξὺ [18] ἐνεὸν ἐν τῇ φύσει τῇ τοιαύτῃ καὶ τὸ ἄγρυπνον, τά τε [19] ἤθεα καὶ τὰς ὀργὰς [20] αὐθάδεας καὶ ἰδιογνώμονας, τοῦ τε ἀγρίου μᾶλλον μετέχοντας ἢ τοῦ ἡμέρου, ἔς τε τὰς τέχνας ὀξυτέρους τε καὶ [21] ξυνετωτέρους καὶ τὰ πολέμια ἀμείνους [22] εὑρήσεις· καὶ [23] τἆλλα τὰ ἐν τῇ γῇ φυόμενα πάντα ἀκόλουθα [24] ἐόντα τῇ γῇ. Αἱ μὲν [25] ἐναντιώταται φύσιές τε καὶ ἰδέαι ἔχουσιν οὕτως· ἀπὸ δὲ τουτέων τεκμαιρόμενος τὸ λοιπὰ ἐνθυμέεσθαι, καὶ οὐχ ἁμαρτήσῃ [26].

[1] Πολὺ vulg. — [2] τόν γε ῥάθυμον καὶ τὸν ὑπνηλὸν Gal. loc. cit. — [3] ἔνεστιν ἐν αὐτοῖς Gal. loc. cit. — [4] ἰδεῖν Zving. in marg., Gal. loc. cit. - ἰδεῖν om. vulg. - Coray a admis ce verbe. — [5] καὶ Gal. loc. cit. - καὶ om. vulg. -Coray a adopté cette particule.-οὐδὲ pro οὐδ' Coray.— [6] τε καὶ ἀνώχυρος καὶ τρ. om. Gal., t. 4, p. 349, ed. Bas., et t. 16, p. 318, ed. Kühn. — [7] Pour ce mot le ms. latin 7027 a *inaquosa*; le traducteur a lu ἄνυδρος. Calvus a dû trouver la même leçon dans ses mss; car il a traduit *non aquosa*. Coray dit qu'il est plus que vraisemblable que ce mot existait dans quelques anciens manuscrits; on voit que Coray a raison. — [8] καὶ χιόνι ὑπὸ κτλ. Gal. duobus locis cit.- Ce mot χιόνι n'est ni dans les manuscrits grecs ni dans le manuscrit latin 7027. — [9] ἢ καὶ Gal. duobus loc. citatis. — [10] δὲ om. Gal. duobus locis citatis. — [11] Coray a changé σκληροὺς en σκληφροὺς, sans nécessité urgente, ce me semble. Le manuscrit latin 7027 a *durus*. — [12] ἰσχυροὺς pro ἰσχνοὺς Gal. duobus loc. citatis. - Le manuscrit latin 7027 a *tenues*. — [13] εὐτόνους Gal. duobus loc. cit. — [14] δασέας Gal. duobus locis cit. - δασεῖς vulg. — [15] ἴδοις Gal., t. 4, p. 349. - ἴδεις, t. 16, p. 318, ed. Kühn. - ἴδοις om. vulg. - Coray a adopté ce verbe, qui paraît, en effet, nécessaire; devant ἴδοις,

charnus, faibles, d'une constitution humide, d'un caractère indolent, et généralement sans courage dans l'âme. L'insouciance et l'engourdissement dominent en eux; et dans l'exercice des arts leur esprit épais est dépourvu de subtilité et de sagacité. Mais sur un sol nu, sans abri, âpre, accablé par les rigueurs de l'hiver, brûlé par les ardeurs du soleil, les hommes ont la constitution dure et sèche, les articulations prononcées, le corps nerveux et velu; dans de telles nations prédominent l'activité, la pénétration, la vigilance, en même temps que l'arrogance et l'indocilité; plutôt farouches que doux, ils sont plus fins et plus intelligents dans l'exercice des arts, et plus braves à la guerre. En général, tout ce que la terre produit est conforme à la terre elle-même. Voilà quelles sont les constitutions physiques et morales, les plus opposées. En partant de ces observations, on pourra juger du reste, sans crainte de se tromper.

il a ajouté ἄν, qui manque dans les mss. — [16] ἐργαστικὸν Gal. utrobique — [17] Coray a ajouté καὶ devant ὀξύ. Cette particule manque dans les mss. grecs, dans le manuscrit latin et dans les deux citations de Galien. Coray n'a pas cru qu'on pût entendre ici ὀξὺ dans le sens de ὀξέως. — [18] ἐνεὸν Gal. utrobique, Coray. - ἔνθεν vulg. — [19] ἤθεα Gal. utrobique, Coray. - ἤθη vulg. — [20] αὐθαδέας Gal. utrobique, Coray. - αὐθαδίας 2146, Ald. — [21] συνετωτέρους vulg. - πολέμου pro πολέμια Gal. t. 4, p. 349, ed. Bas. — [22] ἀμείνους. Εὑρήσεις δὲ καὶ τἆλλα Coray. - Coray a changé la ponctuation, et ajouté δὲ après εὑρήσεις; mais le texte vulgaire est satisfaisant; et, dans la citation de Galien, εὑρήσεις est rapporté à ἀμείνους; ainsi, la ponctuation était, dans le manuscrit sur lequel Galien a pris sa citation, semblable à la ponctuation de nos manuscrits. On sousentend sans peine εὑρήσεις devant καὶ τἆλλα κτλ. — [23] τἆλλα 2255. — [24] ὄντα vulg. — [25] Coray a ajouté οὖν après μέν. — [26] Le manuscrit latin, où manquent les mots καὶ οὐχ ἁμαρτήσῃ, a, à la fin de ce traité, en lettres rouges: *Explicit liber Ypocratis de aeribus et de locis et de aquis.*

ΠΡΟΓΝΩΣΤΙΚΟΝ

LE PRONOSTIC.

ARGUMENT.

L'objet du traité du *Pronostic* est l'exposition *de ce qu'il faut considérer dans les maladies aiguës*, σκέπτεσθαι.... ἐν τοῖσιν ὀξέσι νουσήμασιν. Ainsi remarquons bien qu'il ne s'agit ici que des maladies aiguës et fébriles; étendre, au delà de cette limite, les idées d'Hipprocate, ce serait se méprendre, et diminuer grandement la valeur et la portée de son livre.

Le but en est ce que les médecins de ce temps appelaient la *prognose*, πρόγνωσις, ou πρόνοια. Cette *prognose*, malgré la signification étymologique du mot, comprend le *présent*, le *passé* et l'*avenir* de la maladie, τά τε παρεόντα καὶ τὰ προγεγονότα καὶ τὰ μέλλοντα ἔσεσθαι.

Le résultat de cet enseignement est de mettre le médecin en état de juger le cours de la maladie, la valeur réciproque des symptômes, d'employer, avec plus de sûreté, les moyens thérapeutiques, et de gagner, par cette habileté à deviner ce qu'il n'apprend pas de la bouche du malade, la confiance de ceux qui lui remettent le soin de leur santé.

Pour se faire une idée de la manière dont Hippocrate conçoit l'étude des communautés des maladies aiguës, il suffit de passer en revue les objets dont il s'occupe dans ce traité. Il examine successivement l'altération du visage, la position dans le lit, le mouvement des mains, la respiration, les sueurs, l'état des hypochondres, les hydropisies qui naissent des maladies aiguës, le sommeil, les selles, les urines, les

vomissements, l'expectoration. C'était là, suivant Hippocrate, ce que le médecin, arrivé auprès d'un malade, avait spécialement à examiner. On n'y trouve point là le diagnostic d'une maladie particulière, mais on y trouve le diagnostic de l'état général; et c'est ce diagnostic qui était le fondement de la médecine dans l'école hippocratique.

Après avoir exposé les signes des urines, Hippocrate ajoute : « Ne vous laissez pas tromper par l'apparence de l'urine, si « la vessie a quelque maladie; car alors cette apparence est « un signe, non de tout le corps, mais de la vessie seule. » Ce passage nous prouve qu'Hippocrate avait fait attention aux différences de l'urine dans les affections des organes urinaires, et dans les affections générales; et il nous montre en même temps la signification de tout le *Pronostic ;* il s'agit, dans ce livre, des signes de tout le corps, et non des signes d'un organe en particulier.

Il faut donc voir, dans le *Pronostic* d'Hippocrate, non pas un livre de séméiologie, mais un véritable traité de pathologie spéciale. Le *Pronostic* répond, quant aux maladies aiguës fébriles, à nos livres modernes où l'histoire des maladies est exposée; au lieu de décrire les affections particulières, Hippocrate décrit les modifications communes que le corps en reçoit; et, comme c'est la connaissance de ces modifications qui indique l'état présent du malade, qui apprend à conjecturer l'état futur, et qui enseigne l'emploi opportun de la thérapeutique, il en résulte qu'Hippocrate, en traçant ce tableau, a enseigné au médecin praticien tout ce qu'il lui importe de savoir, au point de vue de la médecine antique, dans le traitement des maladies aiguës fébriles. Aussi termine-t-il son livre en disant : « Il ne faut demander le nom « d'aucune maladie qui ne soit pas inscrit ici; car tout ce « qui se juge dans les périodes fixées plus haut se connaît » par les mêmes signes, ποθέειν δὲ χρὴ οὐδενὸς νουσήματος οὔνομα, ὅ τι μὴ τυγχάνῃ ἐνθάδε γεγραμμένον· πάντα γὰρ ὁκόσα ἐν τοῖσι χρόνοισι τοῖσι προειρημένοισι κρίνεται, γνώσῃ τοῖσιν αὐτέοισι σημείοισιν.

Plus on s'est éloigné du temps d'Hippocrate, plus on a eu de la tendance à considérer son livre comme un recueil de propositions de sémiologie. C'est une grave erreur qui en fait complétement méconnaître la signification et l'utilité. La séméiologie, telle que l'ont conçue les modernes, a pour but d'indiquer ce qu'annoncent de bien ou de mal les signes observés; le *Pronostic* d'Hippocrate a pour but d'exposer les symptômes communs à toutes les maladies aiguës fébriles. On voit que rien n'est plus différent que la conception de la séméiologie moderne et du *Pronostic* d'Hippocrate.

Le *Pronostic* se rattache à l'idée qui a dicté le livre de l'*Ancienne médecine*. En effet, ce que Hippocrate recommande, dans ce dernier traité, comme la doctrine fondamentale de toute médecine, c'est qu'il faut étudier l'être vivant, ou, dans son propre langage, *l'homme*, ὁ ἄνθρωπος, dans ses rapports avec les choses extérieures, et constater les modifications qu'il en reçoit. Le *Pronostic* est une application de ce principe général. Hippocrate n'y expose pas, à la façon des modernes, les signes particuliers des maladies; mais, fidèle à la doctrine de l'antique science, il embrasse et réunit les modifications principales qu'éprouve le corps malade sous l'influence des maladies aiguës et fébriles. Ainsi, au lieu d'y donner les symptômes spéciaux à la pneumonie, à l'angine, aux fièvres, il y donne les symptômes communs à ces états divers; de telle sorte que le corps est considéré dans son ensemble, conformément à la méthode même du livre de l'*Ancienne médecine*.

La science antique, et par conséquent la médecine qui en formait une branche, était essentiellement synthétique. Platon, dans le *Charmide*, dit qu'on ne peut guérir la partie sans le tout. Le philosophe avait pris cette idée à l'enseignement médical qui se donnait de son temps; cet enseignement partait donc du tout, de l'ensemble; nous en avons la preuve dans le livre même du *Pronostic*, qui nous montre d'une manière frappante comment la composition des écrits

particuliers se subordonne à la conception générale de la science; ce livre, tel qu'Hippocrate l'a composé, ne pouvait se faire qu'à une époque où la médecine conservait encore l'empreinte des doctrines encyclopédiques qui avaient constitué le fond de tout l'enseignement oriental.

On remarquera dans le *Pronostic*, et cette remarque s'étend à plusieurs autres des écrits hippocratiques, qu'une très-large place est faite aux affections de la poitrine, péripneumonies et pleurésies. Il paraîtrait que, sous le climat de la Grèce, ces affections ont une grande fréquence, plus peut-être qu'elles n'en ont, même dans notre climat. La description, fort abrégée il est vrai, qu'en donne Hippocrate, me porte à penser que, si cette description est exacte, elles ne suivent pas la même marche que parmi nous. En effet, que sont ces empyèmes qui, suivant Hippocrate, se font jour au dehors sous forme d'expectoration purulente? On peut croire, que dans la dénomination d'empyèmes sont compris les épanchements pleurétiques; mais les épanchements pleurétiques ne se font pas jour au dehors, ils se guérissent par résorption; alors, que sont ces empyèmes signalés par Hippocrate, comme terminaison des péripneumonies, et ces expectorations purulentes qui en procurent l'évacuation? Il m'est impossible de répondre à ces questions: peut-être des observations faites dans la Grèce même, permettraient de résoudre la difficulté.

Je dépasserais les bornes et le but de cet argument, si j'examinais en détail la valeur définitive que l'on peut accorder, dans l'état actuel de nos connaissances, à chacune des propositions du *Pronostic*. Je me contenterai de consigner ici le jugement porté par un homme très-compétent sur les observations relatives à un sujet particulier, à l'étude de l'urine.

« Les remarques d'Hippocrate, dit M. Rayer, sur les urines *crues*, pâles et transparentes, sur les urines épaisses et *cuites* (probablement chargées d'acide urique ou d'urates), sur les

urines noires (probablement sanguinolentes), sur les urines chargées de sables, sur celles qui offrent des sédiments plus ou moins considérables, ont été longtemps la seule richesse des sémiologistes et le thème de leurs commentaires. Mais, il faut le dire, ils ont tout reproduit, le plus souvent sans choix et sans examen. Tous ont répété, d'après Hippocrate, que les urines étaient épaisses chez les enfants, et que leur transparence était d'un mauvais signe, et pourtant rien n'était plus facile que de s'assurer du contraire. Tous ont signalé la formation des dépôts de l'urine à la fin des maladies aiguës, sans ajouter que les urines deviennent souvent transparentes et moins chargées, lorsque la solution de la maladie ou la convalescence se déclare; presque tous ont attaché, à la situation des nuages, à leur élévation ou à leur abaissement, des signes pronostics que l'observation n'a jamais donnés. Toutefois, malgré ces lacunes et malgré ces erreurs, que je signale nettement, parce qu'elles ont été reproduites dans des milliers de volumes, les observations d'Hippocrate sur l'urine offrent un véritable intérêt (*Traité des maladies des reins*, t. I, p. 217). »

Ce que M. Rayer dit des remarques hippocratiques sur l'urine, s'applique, en général, aux autres observations contenues dans le même livre, c'est-à-dire qu'elles reposent en partie sur des faits bien observés, en partie sur des conclusions douteuses ou erronées. En définitive, il me semble que le principal défaut qu'on peut y trouver, c'est qu'elles sont trop généralisées, et que l'auteur ne tient pas assez compte des exceptions.

Dans tous les cas, leur valeur semiologique est, d'après le sens de la doctrine d'Hippocrate, leur valeur secondaire. Groupées, comme elles le sont, dans le but de présenter le tableau des phénomènes généraux que les maladies aiguës, fébriles, produisent dans l'économie, elles sont destinées à instruire le médecin de ce qui va arriver, non pour qu'il le prédise et s'arrête à cette connaissance, mais pour qu'il fasse ce qui doit être fait. Ainsi les indications qui, pour nous, résultent surtout du diagnostic, résultaient pour Hippocrate, surtout du pronostic ainsi entendu.

Il est, dans le *Pronostic*, perpétuellement question des crises et des jours critiques ; Hippocrate leur attribue une généralité que les observations modernes n'ont pas confirmée. Cependant on trouve certains cas où une crise manifeste détermine la solution de la maladie : cela est établi d'une manière incontestable par des observations précises. Il résulterait de là, que, parmi les maladies, les unes n'ont aucune crise apparente, et c'est le plus grand nombre chez nous, et que les autres sont terminées par un véritable mouvement critique. Ce serait donc aujourd'hui un important sujet d'étude que de tâcher de faire le départ entre les maladies critiques et les maladies acritiques, et de signaler les circonstances qui appartiennent aux unes ou aux autres.

Hippocrate dit : « Dans toute année et dans toute saison « les mauvais signes annoncent le mal, les bons signes an- « noncent le bien. » Si j'osais opposer mon avis à celui d'Hippocrate, et consigner ici ce que l'expérience m'a appris, je dirais que, dans toute maladie aiguë, les bons signes importent peu, et qu'il faut uniquement apprécier la gravité des mauvais.

Un passage de ce traité a beaucoup occupé les commentateurs tant anciens que modernes, c'est celui où il s'agit du *divin* dans les maladies (ἅμα δὲ καὶ εἴ τι θεῖον ἔνεστιν ἐν τῇσι νούσοισι, p. 112). Quoique cette expression soit fort vague, cependant on ne peut guère s'empêcher de croire qu'Hippocrate ici attribue les maladies à une infliction céleste. Il y a, dans le Traité *des Airs, des Eaux et des Lieux*, une polémique contre cette opinion vulgaire, et Hippocrate, qui y soutient de la façon la plus explicite qu'aucune maladie n'est plus divine l'une que l'autre, que toutes sont divines et toutes sont humaines, et qu'aucune ne se produit sans une cause naturelle, Hippocrate, dis-je, aurait-il eu ailleurs un avis opposé ? Galien, ayant discuté toutes les opinions émises avant lui sur cette difficulté, pense que cette expression signifie ici les influences atmosphériques, les qualités

occultes que l'air prend quelquefois et qui se révèlent justement par l'explosion de différentes maladies. Il me semble que cette interprétation de Galien est inadmissible, à cause du sens précis d'infliction divine que le mot θεῖον a dans les passages du Traité *des Airs, des Eaux et des Lieux* où Hippocrate combat ceux qui pensent qu'il y a des maladies envoyées par la divinité. Il est donc permis de croire que, dans l'intervalle qui s'écoula entre la composition du *Pronostic* et celle du livre *des Airs, des Eaux et des Lieux*, les idées d'Hippocrate s'étaient modifiées. On pourrait en conclure que le Pronostic est un livre de sa jeunesse. (Voyez, p. 216 et 217.)



Quelques commentateurs et traducteurs ont prétendu que le *Pronostic* suffisait à l'enseignement de toute la médecine. Ainsi Bosquillon dit dans sa préface, que les *Aphorismes* et le *Pronostic* sont l'abrégé de toute la science. C'est une évidente exagération, qui tourne même au détriment du livre d'Hippocrate; en effet, non-seulement le *Pronostic* ne renferme pas toute la médecine, mais encore il est uniquement consacré à l'examen des maladies aiguës fébriles, et, dans ces maladies même, il ne traite que de ce qu'elles ont de commun. On voit donc que des esprits studieux qui y chercheraient un abrégé de la médecine entière, seraient complétement désappointés; mais, s'ils y cherchent ce qui y est en effet, c'est-à-dire un point de vue qui paraîtra nouveau à la science moderne, justement parce qu'il est ancien, ils en retireront profit et instruction.

Le *Pronostic* d'Hippocrate pourrait encore aujourd'hui être recommandé comme le fondement d'une nouvelle étude; il serait certainement important et utile de refaire, avec les connaissances des modernes, ce qu'Hippocrate fit de son temps sur les symptômes des maladies aiguës et fébriles. Indépendamment de l'affection locale qui existe, les maladies, et surtout les maladies fébriles, se généralisent avec beau-

coup de force et de promptitude ; l'étude de ces généralités n'est pas faite ; il serait pourtant fort utile de savoir jusqu'à quel point concourent, dans les modifications qu'elles impriment à l'organisme, les fièvres, les pneumonies, les angines, les lésions traumatiques accompagnées de réaction fébrile, etc. Ce tableau manque autant à la physiologie qu'à la pathologie, et il fournirait certainement des notions utiles aux praticiens, dans les cas où les indications spéciales et précises ne sont pas très-manifestes.

Comme le livre de l'*Ancienne médecine* et le traité *des Eaux, des Airs et des Lieux*, le *Pronostic* se distingue par l'excellence du style et de l'exposition. Des morceaux en sont restés classiques ; je citerai le tableau qu'Hippocrate a donné de la figure du malade décomposée par la souffrance, et qui est connue sous le nom de face hippocratique. Une comparaison faite déjà par M. Ermerins et M. Houdart, et dont j'ai vérifié la complète exactitude, a montré que le *Pronostic* a été rédigé avec les éléments qui constituent les *Prénotions de Cos*. Quel qu'ait été l'auteur ou les auteurs de ces *Prénotions*, Hippocrate les a eues sous les yeux, il les a rangées en ordre, et, à l'aide de son expérience personnelle, il a élagué celles qui lui paraissaient avoir un caractère trop particulier ; puis, dans un préambule, il a exposé la manière dont il concevait que le médecin praticien devait observer les maladies aiguës fébriles pour en apprécier l'intensité et la marche, et pour en régler le traitement ; enfin, dans une conclusion, qui résume toute sa pensée, il rappelle que la doctrine qu'il vient d'exposer est la doctrine générale des maladies aiguës fébriles. C'est de cette façon que le *Pronostic* a été composé.

En dernier résultat, le médecin qui aujourd'hui voudra lire le *Pronostic* d'Hippocrate, y trouvera d'abord des observations de détail qui ont souvent le mérite d'une grande vérité, et qui depuis ont été répétées bien des fois ; il y verra ensuite

la profonde différence qui sépare la conception antique de la conception moderne touchant la médecine; enfin, s'il est doué d'un esprit laborieux, il sentira que le rapprochement de la pensée ancienne est susceptible de féconder la pensée moderne, et qu'il y aurait un champ vaste et nouveau à exploiter, si l'on appliquait la doctrine d'Hippocrate à tant de faits que la médecine a recueillis depuis le temps de ce fils des Asclépiades.

« Il est, dit Galien [1], d'un médecin habile et digne de l'art d'Hippocrate de prévoir le moment où la maladie aura atteint son summum » Cette prévoyance n'est plus, de la part du médecin, l'objet d'une attention aussi constante qu'elle l'était de la part du médecin, formé à l'école d'Hippocrate. On insiste sur le diagnostic, on en recherche tous les détails, on le détermine aussi rigoureusement qu'il est possible; avec grande raison, sans doute. Mais il ne faut pas, je crois, perdre de vue l'ensemble de la maladie et les phases qu'elle parcourra. Si donc on joignait à la précision moderne quelque chose de la *prévoyance* antique, c'est-à-dire si on s'accoutumait à combiner, avec le diagnostic particulier du siége ou de l'espèce de la maladie, le diagnostic général auquel Hippocrate donnait le nom de prognose; on utiliserait, au profit de la médecine contemporaine, des idées et des études qui ont beaucoup servi, et qui peuvent servir encore; de telle sorte que je vois, dans l'étude du *Pronostic* d'Hippocrate, un double avantage: le praticien peut y apprendre à assurer sa pratique; et le pathologiste, à développer certains côtés de la science qui sont restés dans l'ombre.

[1] Ἰατροῦ δ'ἐστὶ γενναίου καὶ τῆς Ἱπποκράτους τέχνης ἀξίου προγνῶναι τὴν μέλλουσαν ἀκμήν. T. 3, p. 390, ed. Basil.

Bibliographie [1].

Les manuscrits de la Bibliothèque Royale, qui contiennent le *Pronostic*, sont : 36, 396, 1884, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2255, 2256, 2266, 2269, 2330, 2257, 2228, 2229, 1883, 2316, 2219, 446 Supplément (2).

Liber Pronosticorum Hypocratis. (C'est le cinquième morceau dans la collection d'Articella, plusieurs fois réimprimée. Cette traduction latine paraît avoir été faite sur l'arabe.)

Aphorismi Jo. Damasceni et Rasis cum prognosticis Hippocratis, Bonon. cura Platonis de Benedictis s. a. 4°. Versio est ex Arabico.

Hippocratis prognostica cum commentario Galeni interprete Laurentio Laurentiano Florentino. Flor., 1508, in-f. (Bibl. sen. Lips.). Paris, 1543, in-8°. Paris, 1557, in-8°, 1631, in-12.

Hippocratis Coi præsagiorum libri tres, ejusdem de ratione

[1] Les indications bibliographiques que je reproduis ici sont empruntées à l'excellent article sur Hippocrate dû à Ackermann, et inséré dans la *Bibliothèque grecque* de Fabricius, édition de Harles. J'y ai joint quelques rares additions faites par Kühn, et les additions, plus rares encore, que j'ai faites moi-même.

[2] Ce manuscrit, acquisition récente de la Bibliothèque Royale de Paris, n'est pas mentionné dans la liste que j'ai donnée, t. 1, § 5 de l'Appendice à l'Introduction. En voici la description : c'est un volume in-quarto, en parchemin, écrit presque partout sur deux colonnes, d'une écriture fort ancienne (du douzième siècle). Il contient plusieurs ouvrages de Galien. Quant à Hippocrate on y trouve :

Ἀφορισμοὶ, σὺν θεῷ, Ἱπποκράτους f. 45. – Les Aphorismes sont terminés par ce qu'on appelle la 8e Section.

Τοῦ αὐτοῦ προγνωστικόν f. 60.

Ἐπιστολὴ Ἱπποκράτους πρὸς Πτωλεμαῖα (sic) βασιλέα f. 69 verso. En voici les premiers mots : Ἐπιμελούμενοι τῆς σῆς ὑγίας κτλ.

victus in morbis acutis libri quatuor, interprete Guil. Copo Bas. Præfationem dedit Copus Lutet. X calend. Apr., 1511. — Repetita est hæc editio, sed Prognosticorum tantum, Basil., 1543, in-8°, Lugd., 1525, in-12. Addita sunt huic editioni annotationes in quosdam locos commentariorum super Prognostica Hippocratis, ex codice Hippocratis manuscripto, quæ in primis editionibus desiderantur.— Cum præfatione Fr. Lenii. Vicent. 1611, in-16. — Cum Aphorismis Nic. Leoniceno interprete Prognostica prodierunt latine Guil. Copo interprete. Paris., ex off. Colinæi, 1524, in-12.— Latine apud H. Stephanum, 1512. — Cum præfatione Jo. Jac. de Sabiis. Bonon., 1526, in-4°.

Galeni commentarius ex versione H. Blacvodei. Paris., 1525.

Galeni commentarii in Prognosticum Hippocratis. Paris., 1526, in-f., 1527, in-f., interprete Vassæo, 1535, in-f.

Thaddæi expositio in divinum librum Prognosticorum. Ven., 1527, in-f. Cum Galeni commentario.

Hippocratis et Galeni libri aliquot ex recognitione Frc. Rabelæsii. Lugd., 1532, in-12, 1543, in-12, 1545, in-8°. Prognosticon continet in tres libros divisum.—Venet., 1547, in-12, 1620, in-12. —Cph. a Vega versio. Salamant., 1552, in-8°. — Cura Opsopœi. Francf., 1587, in-16. — Studio Thom. Mouffet. Francf., 1588, in-8°.

Ἱπποκράτους Κῴου προγνωστικῶν βίβλοι γ· τοῦ αὐτοῦ περὶ φύσεως ἀνθρώπου· τοῦ αὐτοῦ ὅρκος. Accessit his Albani Torini in Hippocratem prognostica præfatio. Bas., 1536, in-8°. Paris., 1575, in-12.

Le livre des présaiges, traduit par Pierre Verney, à Lyon, 1542, in-8°, 1552, in-8°. (Hall. Bibl. med. pract. I, p. 36, 39.)

Henr. a Cuellar commentarius in Hippocratis Prognosticon. Coïmbr., 1543, 1582.

Hippocratis Prognosticon cum commentariis Galeni et adnotationibus Christophori de Vega. Lugd., 1551, in-8°. (Gunz. Bibl.)

Bened. Victorii commentarius in Prognostica. Flor., 1551, in-f.

Claudii Galeni in Hippocratis Coi Prognosticon commentarius in tres libros divisus, interprete Jo. Gorræo. Lugd., 1552, in-12.

Hippocratis Aphorismi digesti in ordinem secundum locos congruentium secum materiarum, cum brevi expositione ex Galen. commentariis. Ejusdem Hippocratis Prænotionum libri tres cum explanatione ex eodem fonte. Lugd., 1555, in-12. Joannes Butinus interpres est, præfatione docenti. Altera editio. Lugd., 1580, in-12. Butini nomen in titulo gerit et textum simul græcum exhibet. Altera est Aureliopoli, 1625, in-16.

Ἱπποκράτους ἀφορισμῶν βίβλ. ζ, προγνωστικὰ, κῳακαὶ προγνώσεις, προῤῥητικῶν βίβλ. β, περὶ ἐνυπνίων, ὅρκος. Hippocratis aphorismorum libri VII. Prognostica. Coacæ prænotiones. Prorrheticorum libri II. De insomniis. Jusjurandum. Par. apud Morelium, 1557, in-12. Cum excerpto ex libro Jac. Sylvii, de ordine et ordinis ratione in legendis Hippocratis et Galeni libris.

Hieron. Cardani commentarii. Bas., 1562, in-f. et in Oper. t. VIII, p. 581.

Jo. Molpæi tabulæ quæ libros tres de Prognosticis complectuntur. Paris., 1567, in-4°.

Ἱπποκράτους Κῴου ἰατροῦ παλαιοτάτου προγνωστικά. Divi Hippocratis προγνωστικῶν latina ecphrasis ex mente Galeni, au-

ctore P. Blondello Calexio, med. reg. Lutet. apud Robertum Stephanum, 1575, in-4°.

And. Eglinger. poetica paraphrasis. Francof., 1579, in-8°.

Hippocratis Coi Jusjurandum, Aphorismorum sectiones VIII, Prognostica, Prorrheticorum libri II, Coaca præsagia, græcus et latinus contextus accurate renovatus cura Joa. Opsopæi. Francof., 1587, in-12. (Opsopæus s'est servi d'un manuscrit qui lui avait été fourni par Cordæus ; j'ai cité quelques-unes des variantes qu'il rapporte).

Fr. Vallesii in I prænotionum commentarii tres, Colon., 1589, in-f. (Cat. Gunz.) Paris., 1664, in-f.

Ant. Lopi breves adnotationes in prænotionum librum. Madrit., 1596, in-4°.

Hier. Mercurialis commentarii in Prognostica. Francof., 1602, in-f., et in Pisanis prælectionibus. Ven., 1597, in-f.

Rod. a Fonseca commentarius. Patav., 1597, in-4°.

The book of the presages of deuyne Hippocrates deuyded into three parts. Also the protestation, which Hippocrates caused his schollers to make. The whole newly collected and translated by Pt. Low, Arrelian doct. in the faculty of chirurgerie in Paris. Lond., 1597, in-8°. (Ce livre a paru avec l'ouvrage du même auteur intitulé : The whole course of chirurgerie. Lond., 1597, in-8°).

Hippocratis Coi prolegomena et Pronosticorum libri tres cum paraphrastica versione et commentario Jo. Heurnii. Lugd. Bat., 1597, in-4°, 1603, in-4°, et in Oper. omn. Lugd. Bat., 1609, in-4°.

Jac. Lavellii commentarius in librum I Prognosticorum Hippocratis. Ven., 1602, in-4°, 1609, in-8°.

Hippocratis Coi Aphorismi græce et latine una cum Pro-

gnosticis, Prorrheticis, Coacis et aliis decem ejusdem opusculis, pleraque ex interpretatione Jo. Heurnii. Lugd. Bat., 1607, in-12.

Jac. Ant. Phrygii commentarii. Ticini, 1608, in-8°.

Aphorismorum Hippocratis sectiones VII. P. Frc. Occlerio autore. Ven., 1620, in-12. Hic Ogglerius auctor audit et Prognosticon peculiarem titulum habet. — Iterum, cum Aphorismis, Guil. Copo interprete. Ven., 1674, in-12.— Iterum, Vienn., 1726, in-12.— Prognosticon ex Copi interpretatione legitur a pag. 99.

Hon. Bicaisse, syntaxis Prænotionum. Aquis Sext., 1635, in-12.

Hippocratis Aphorismorum sectiones VII, Nic. Leoniceno interprete, accessit octava ex Ant. Musæ Brassavoli commentariis ; item Prognosticorum libri tres. Patav., 1638, in-12. Prognosticis, qui titulum peculiarem habent, annus 1637 subscriptus est. — Ven., 1647, in-12.

Melch. Sebitz de θείῳ seu divino Hippocratis. Argent., 1643, in-4°.

Vates medicus Hippocraticus seu Hippocratis Coi Prognosticorum liber, commentariis et notis illustratus, in lucem emissus a Barthol. Horn. Strals., 1645, in-4°. Textus græcus est cum versione latina et commentario practico.

Chr. Lange de facie hippocratica. Lips., 1651, in-4°; ed. Grunero, 1784, in-8°, et in Schlegel Thes. semiot. patholog. Stendal. 1786, in-8°, vol. I.

Jo. Vorst περὶ τοῦ θείου seu de divino in morbis, quod observare in Prognosticis Hippocratis medicum jussit. Leid., 1654, in-4°.

Car. Vallesii de Bourgdieu aphorismi prognostici in fe-

bribus acutis, commentariis illustrati. Rom., 1659, in-f. (Cat. Gunz.)

Car. Sponii Sybilla medica Hippocratis libellum prognosticon heroico carmine latino exprimens, ad illustrem virum Guid. Patinum. Lugd., 1661, in-4°, 1666, in-4°.

In Jo. Jac. Beccheri Parnassus medicus illustratus : Ein neues Thier — Kräuter — und Bergbuch, sampt der Salernischen Schul, u. den Præsagiis vitæ et mortis. Ulm, 1663, in-fol. (Dans la quatrième partie, après les Préceptes de l'école de Salerne, on trouve le *Pronostic* traduit en allemand sur la version latine de Guillaume Copus).

Erh. Heideneccii μνημονευτικόν, VII Hippocratis Aphorismorum sectionum, Prognosticorum libri Hippocratis synopsis brevissima. Bas., 1685, in-4°.

Ca. Ph. Gessner, de divino Hippocratis. Gott., 1739, in-4°, et in G. G. Richteri Opusc. med. vol. I, p. 42, in locum Prænotionum, § I, t. I, p. 448, ed. Linden.

Magni Hippocratis Coi opuscula aphoristica semiotico-therapeutica VIII una cum Jurejurando, græce et latine. Bas., 1748, in-8°. N° 2 Prognosticon continet, in sectiones divisum, secundum Foesii textum.

Hippocratis Aphorismi et Prognostica cum recognitione et notis Andreæ Pastæ. Bergam., 1750, in-4°, 1762, in-12. — Prognostica etiam prodierunt latine. Amst., 1755, in-12.

Las obras de Hippocrates mas selectas traducidas en Castellano y illustradas por don Andres Piquer, Medico de Camara de S. M. Madrid, 1757, 3 vol. in-4°. (Il y a eu 3 éditions, la troisième est de 1788. Le tome premier contient le Pronostic en latin et en espagnol; ce tome a été traduit en français par J. B. P. Laborie, sous ce titre : Les Pronostics d'Hippocrate, commentés par A. Piquer, d'après les observateurs praticiens tant anciens que modernes, ouvrage tra-

duit de l'espagnol, et augmenté d'une notice biographique. Paris, 1822, in-8°).

Du pronostic dans les maladies aiguës, par Ch. Leroy. Montpellier, 1776, in-8°, 1784. in-8°. Ce livre contient des extraits du Pronostic et des autres livres sémiotiques d'Hippocrate. Il en a paru une traduction allemande à Leipsick, 1786, in-8°.

Ἱπποκράτους ἀφορισμοὶ καὶ προγνωστικόν. Hippocratis Aphorismi et Prænotionum liber. Recensuit notasque addidit Ed. Franc. Mar. Bosquillon. Paris, 1784, 2 vol. in-12. Bosquillon a ajouté quelques variantes prises dans les manuscrits de la Bibliothèque Royale de Paris.

The prognostics and prorrhetics of Hippocrates, translated from the original greek, with large annotations critical and explanatory; to which is prefixed a short account of the life of Hippocrates by John Moffat. Lond., 1788, in-8°.

Pronostiques et prorrhétiques d'Hippocrate avec tous les passages parallèles, traduits par Lefebvre-Villebrune, bibliothécaire de la Bibliothèque Nationale, Paris, an 3, in-16.

Pronostics et prorrhétiques d'Hippocrate, latin-français, traduction nouvelle par E. Pariset, 2 vol. in-24, Paris 1817.

ΠΡΟΓΝΩΣΤΙΚΟΝ [a]

1. Τὸν ἰητρὸν [1] δοκέει μοι ἄριστον εἶναι πρόνοιαν [2] ἐπιτηδεύειν· [3]προγιγνώσκων γὰρ καὶ προλέγων παρὰ τοῖσι νοσέουσι τά τε παρεόντα καὶ τὰ προγεγονότα καὶ τὰ μέλλοντα ἔσεσθαι, ὁκόσα τε [4] παραλείπουσιν οἱ [5] ἀσθενέοντες [6] ἐκδιηγεύμενος, [7] πιστεύοιτ' ἂν μᾶλλον [8] γιγνώσκειν τὰ τῶν νοσεόντων [9] πρήγματα, ὥστε τολμᾷν ἐπιτρέπειν [10] τοὺς ἀνθρώπους σφέας ἑωυτοὺς τῷ [11] ἰητρῷ. [12] Τὴν [13] δὲ θεραπείην [14] ἄριστα ἂν ποιέοιτο, προειδὼς τὰ ἐσόμενα [15] ἐκ τῶν παρεόντων παθημάτων. Ὑγιέας μὲν [16]γὰρ ποιέειν ἅπαντας τοὺς [17]ἀσθενέοντας ἀδύνατον· τοῦτο γὰρ [18] τοῦ προγιγνώσκειν τὰ μέλλοντα ἀποβήσεσθαι [19] κρέσσον ἂν ἦν· [20] ἐπειδὴ δὲ οἱ ἄνθρωποι ἀποθνήσκουσιν, [21] οἱ μὲν πρὶν [22] ἢ καλέσαι τὸν ἰητρὸν, ὑπὸ [23] τῆς ἰσχύος τῆς [24] νούσου, [25] οἱ δὲ

[a] Titulus in vet. Cod. præscriptus est numero plurali προγνωστικὰ Ἱπποκράτους ap. Opsop., p. 582.

[1] Δοκέοιμι pro δοκέει μοι 2229.—ἦνε 446 Suppl.—[2] ἀνεπιτηδεύειν 1884, 2257, 2229. – προμήθειαν μετέρχεσθαι gloss. 2144. – λέγειν τὰ προγενόμενα, γινώσκειν τὰ παρεόντα, προλέγειν τὰ ἐσόμενα, καὶ μελετᾷν ταῦτα Cod. Medic. ap. Foes. ex l. 4 *Epid.* — [3] προγιγνώσκειν γὰρ καὶ προλέγειν 1884, 2229 (sine γάρ), 446 Suppl. – προγινώσκων 2144, Gal. in textu (C'est toujours l'édition de Bâle, t. 5, que je suis). – προφητεύων ἐν τοῖς ἀῤῥώστοις τά τε ἐνεστῶτα, καὶ τὰ παρελθόντα gloss. 2144. – τοῖς νοσέουσιν 446 Suppl. – νοσεύουσι Schol. in Hipp., ed. Dietz, 1, p. 62. – προγεγονῶτα 446 Suppl.—[4]οἷον ἐρυθρὰ τὰ μῆλα τοῖς περιπνευμονικοῖς· ἔνια γὰρ τῶν τοιούτων παραλείπωσι Cod Medic. ap. Foes. — [5] νοσέοντες 2269, 2229. — [6] ἐκδιηγεύμενοι 36, 1884, 2229. – ἐκδιηγούμενοι Schol. p. 63, 446 Suppl. – ἐκδιηγούμενος gloss. 2144; in marg. ἐγχωρεῖται γὰρ μὴ τὴν νόσον ἀκριβῶς τὸν νοσοῦντα διηγήσασθαι· δεῖ γοῦν τὸν ἄκρον ἐπιστήμονα εὖ εἰδέναι τὰς αἰτίας, κἀκ τούτων τὰ παρακολουθοῦντα σαφηνίζειν καὶ τὰ προγεγονότα. — [7] πιστεύοιτο 446 Suppl. – πιστεύειν τ'ἂν 1884. — [8]γιγν. 446 Suppl. – γινώσκει 1884. – γινώσκειν vulg. — [9] πράγματα Gal. in textu. – πρήγ. om. 2257. – ὅστε 446 Suppl. — [10] τ. ἀν om. 1884. – σφᾶς 446 Suppl. – ὠυτοὺς Gal. in textu. – αὐτοὺς gloss. supra σφέας 2144. – σφᾶς ἑαυτοὺς Schol. p. 65. — [11] ἰητρῷ om. 36. — [12] οὕτω δὴ καὶ τὴν θεραπείαν 36. – οὕτω δὲ καὶ τὴν θεραπείην Cod Medic. ap. Foes. — [13] δὲ om. 2269, 446 Suppl. – θεραπείαν 446 Suppl. – τε pro δὲ 2145, 2146. – γὰρ pro

LE PRONOSTIC.

1. Le meilleur médecin me paraît être celui qui sait connaître d'avance. Pénétrant et exposant, au préalable, près des malades, le présent, le passé et l'avenir de leurs maladies, expliquant ce qu'ils omettent, il gagnera leur confiance ; et, convaincus de la supériorité de ses lumières, ils n'hésiteront pas à se remettre à ses soins. Il traitera aussi d'autant mieux les maladies, qu'il saura, à l'aide de l'état présent, prévoir l'état à venir. Rendre la santé à tous les malades est impossible, bien que cela valût mieux que de prédire la marche successive des symptômes ; mais, puisque les hommes meurent, les uns succombant avant d'avoir appelé le médecin, emportés par la violence du mal, les autres immédiatement après l'avoir appelé, survivant un jour ou un peu plus de temps, et expirant avant que le médecin ait pu combattre par son art

δὲ 2229. — [14] ἄριστ'ἂν 2144, 2256, 2142, Gal. in textu. – ἄρισται 2330.— [15] Sic 2145, 2269, 2219, 446 Suppl., 2142 add. alia manu, Merc. in marg., Cod. Cæs. n° 9 ap. Mack., Gal. in Comm., Schol. p. 65.–νοσημάτων pro παθημάτων 2229. – sine παρεόντων 36. – τὰ ἐπεσόμενα ἐκ τῶν παθημάτων 2146. – sine ἐκ et παρεόντων vulg. et al. codd. – L'addition de ces deux mots, qui sont donnés par plusieurs manuscrits et par Galien, me paraît convenir mieux au sens. — [16] οὖν pro γὰρ Gal. — [17] νοσέοντας 2229, 446 Suppl., Cod. Cæs. ap. Mack.— [18] καὶ τοῦ 2229, 2269, 2145, 2146, 446 Suppl., 2142, Cod. Med. ap. Foes. – τὸ pro τοῦ 1884. – προγινώσκειν 2144, 2142, 446 Suppl., Gal. in textu.– ἀποβήσεσθαι om. 446 Suppl. — [19] Sic 2145, 2142, Gal. in Comm.–κρεῖττον vulg. et al. codd. – κρεῖσσον 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes.–εἴη pro ἦν 2269, 2229, 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes.— [20] ἐπεὶ Cod. Med. ap. Foes. – καὶ pro δὲ 2269.— [21] οἱ μὲν om. 2269.— [22] Sic 2229, 2141, 2142, 2145, Gal. in textu – πριν὿ 446 Suppl. – πρινὴ Schol. p. 68 – ἢ om. vulg. et al. codd.– ἐκκαλέσαι 2269. – πρὸ τοῦ εἰσκαλέσασθαι τὸν ἰατρὸν gloss. 2144. — [23] τῆς ἰσχ. 2269, Schol. p. 68. – τῆς ἰσχύως 446 Suppl. – τῆς om. vulg. — [24] νού. 2142, 2144, 446 Suppl., Gal. in textu – νόσου vulg. – τῶν νούσων 2146, 2229. – κατεχόμενοι post νούσου Cod. Med. ap. Foes. — [25] οἱ δὲ... ζήσαντες om. 2229.

καὶ [1] ἐσκαλεσάμενοι παραχρῆμα ἐτελεύτησαν, [2] οἱ μὲν ἡμέρην μίην ζήσαντες, οἱ δὲ [3] ὀλίγῳ πλέονα χρόνον, [4] πρὶν ἢ τὸν ἰητρὸν τῇ τέχνῃ πρὸς ἕκαστον [5] νούσημα ἀνταγωνίσασθαι· [6] γνῶναι οὖν χρὴ τῶν παθέων [7] τῶν τοιουτέων τὰς φύσιας, [8] ὁκόσον ὑπὲρ τὴν δύναμίν εἰσι τῶν [9] σωμάτων, ἅμα δὲ καὶ εἴ τι θεῖον [10] ἔνεστιν ἐν τῇσι νούσοισι, καὶ [11] τουτέου τὴν πρόνοιαν [12] ἐκμανθάνειν. Οὕτω γὰρ [13] ἂν θαυμάζοιτό τε δικαίως, καὶ ἰητρὸς ἀγαθὸς ἂν εἴη· καὶ γὰρ [14] οὓς [15] οἷόν τε [16] περιγίγνεσθαι, [17] τούτους ἔτι μᾶλλον δύναιτ' ἂν [18] ὀρθῶς διαφυλάσσειν, ἐκ πλείονος χρόνου [19] προβουλευόμενος πρὸς ἕκαστα, καὶ τοὺς [20] ἀποθανουμένους τε καὶ σωθησομένους [21] προγιγνώσκων καὶ [22] προαγορεύων ἀναίτιος ἂν εἴη.

2. [23] Σκέπτεσθαι δὲ χρὴ ὧδε [24] ἐν τοῖσιν ὀξέσι [25] νουσήμασι· πρῶτον μὲν τὸ πρόσωπον τοῦ νοσέοντος, [26] εἰ ὅμοιόν ἐστι τοῖσι τῶν ὑγιαινόντων, [27] μάλιστα δὲ, [28] εἰ αὐτὸ ἑωυτέῳ. Οὕτω γὰρ ἂν [29] εἴη

[1] Καλεσ. 36 - ἐκκαλεσάμενοι Steph. in textu, ap. Dietz, *Schol. in Hipp.*, t. 4, p. 68. — [2] οἱ μὲν om. 36. - καὶ ἡ μὲν Cod. Med. ap. Foes. - οἱ δὲ ἡμέρην ζήσαντες 2146. - μίαν 2142. - ἡμέραν μίαν gloss. 2144. - Je note toutes ces gloses, qui sont écrites en encre rouge et en interligne; elles font voir avec quelle facilité les ionismes ont pu disparaître, et les véritables leçons être expulsées du texte. — [3] ὀλίγον 2229. - ὀλίγον πλείονα Cod. Med. ap. Foes. - πλείονα 446 Suppl. - πλείονι χρόνῳ 2269. —[4] πρινὴ pro πρὶν ἢ 446 Suppl. - τὴν τέχνην 2143, 2256, 2144. — [5] νούσ. Gal. in textu. - νόσημα vulg. - νόσιμα ἀνταγονίσαθαι 446 Suppl. - μάχεσθαι gloss. 2144. — [6] γνῶναι 2269. - γινώσκοντα Cod. Med.; γνῶναι in alio codice ap. Foes. - γνόντα vulg. - L'infinitif me paraît nécessaire — [7] τουτέων pro τῶν τοιουτέων 1884, 2229. - τῶν τοιωτέων παθέων Cod. ms. ap. Opsop. p. 582. - γνῶντα οὖν χρὴ τὰ τοιουτέων νουσημάτων φύσιας Cod. Cæs. n° 49 ap. Mack. - γνῶντα ο. χ. τῶν τοιουτέων νοσιμάτων 446 Suppl. — [8] ὁκόσου 2141. - ὅσαι 36. - εἰσιν 446 Suppl. — [9] νοσημάτων 2229. — [10] ἐστὶ 2146. - ἐστι ἐν τοῖς νοσέουσι Cod. Med. ap. Foes. - ταῖς νούσοις gloss. 2144. — [11] Sic Gal. in textu. - τούτου vulg. - τουτέων 2229, Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. - τότε pro τούτου 36. - ἐπιτηδεύειν pro ἐκμανθάνειν quid. mss. ap. Chart. — [12] post ἐκμανθάνειν addit Chart.: χρὴ δὲ τὰς διαφορὰς τῶν νουσημάτων ἀεὶ τῶν ἐπιδημούντων ταχέως ἐνθυμέεσθαι, καὶ μὴ λανθάνειν τῆς ὥρης τὴν κατάστασιν. Cette addition est prise de la fin du *Pronostic*. — [13] ἂν om. 2330. - ἄν τις Merc. in marg., 2146, 2219. - θαυμάζοι τότε 2255. - ἄν τις θαυμάζοιτό τις δίκαιος καὶ ἰητρὸς ἀγαθὸς εἶναι 2229. - ἄν τις θαυμάζοιτο sine τε 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — [14] ὡς οἷόν τε περιγενέσθαι ἔτι μᾶλλον ἂν δύναιτο διαφυλάττειν 2229. — [15] οἴονται 2330.

chacun des accidents, il importe de reconnaître la nature d'affections semblables, de savoir de combien elles dépassent la force de la constitution, et en même temps de discerner s'il y a quelque chose de divin dans les maladies; car c'est encore un pronostic à apprendre. De la sorte, le médecin sera justement admiré, et il exercera son art habilement; en effet, ceux dont la guérison est possible, il sera encore plus capable de les préserver du péril, en se précautionnant de plus loin contre chaque accident; et, prévoyant et prédisant quels sont ceux qui doivent périr et réchapper, il sera exempt de blâme.

2. Dans les maladies aiguës, le médecin fera les observations suivantes: il examinera d'abord le visage du malade, et verra si la physionomie est semblable à celle des gens en santé, mais surtout si elle est semblable à elle-même. Ce serait l'apparence la plus favorable, et plus elle s'en éloignera, plus le danger sera grand. Les traits ont atteint le dernier

— [16] περιγενήσεσθαι 2330. – περιγενέσθαι 2142, 446 Suppl. – περιγίνεσθαι vulg. — [17] τούτους om. 2146, 2269, Cod. Cæs. n° 19 ap. Mack., 446 Suppl. – ἂν δύναιτο 446 Suppl. – δύνατ' ἂν 2255. — [18] ὀρθῶς om. 2269, 446 Suppl. — [19] βουλόμενος 1884. — [20] ἀποθανουμένους 2269. — [21] προγιγ. 2140. – προγινώσκων vulg. – προγινώσκειν 446 Suppl. — [22] προσαγορεύων 2219. – προλέγειν pro προαγ. 446 Suppl. – προλέγων supra προαγορεύων; ἄμεμπτος, ἀκατηγόρητος supra ἀναίτιος gloss. 2144. — [23] περὶ σημείων τῶν ἐν τῷ προσώπῳ in tit. 2144, 2142. – περὶ σημείων θανάτου 446 Suppl. – ἐπισκέπτεσθαι Cod. Med. ap. Foes. – σημειοῦσθαι supra σκέπτεσθαι : οὕτως supra ὧδε gloss. 2144. — [24] Dans les éditions imprimées, on trouve un point après ὧδε. Il n'y en a pas dans le texte qui accompagne le commentaire de Galien; ponctuation que ce commentateur paraît avoir en effet adoptée; car il commence son explication sur ce passage, en disant : ὅτι μὲν οὖν ὁ λόγος αὐτῷ περὶ τῶν ὀξέων νοσημάτων ἐν τούτῳ τῷ βιβλίῳ γεγένηται, σαφῶς ἐδήλωσεν. Il n'y en n'a pas, non plus, dans le texte qui accompagne le commentaire d'Étienne, Sch. in Hipp. ed. Dietz, t. 1, p. 78. Cette ponctuation me semble meilleure; elle a surtout l'avantage d'indiquer le but de ce traité. — [25] νοσήμασι 2142. — [26] ἐς pro εἰ Cod. Med. – παραπλήσιον supra ὅμοιον gloss. 2144. – τοῖσι προσώποισι τῶν ὑγιαινόντων Cod. Med. ap. Foes. — [27] καὶ μάλιστα δὲ Cod. Med. ap. Foes. – supra μάλιστα scriptum σκεπτικώτατον 2144. — [28] εἰ om. 2146, 2256. – αὐτῷ ὁμοιώτατον pro αὐτὸ ἑωυτῷ 2229. – αὐτὸ ἑωυτέῳ Cod. Med. ap. Foes. – αὐτὸ ἑωυτὸ 446 Suppl. – εἰς αὐτὸ ἑωυτέῳ ms. Reg. ap. Chart. – ὠὐτὸ ἑωυτῷ vulg. — [29] εἴη 2140, 36, 2256, 2330, 2145, 2142, 2146, 2143, 1884. – ᾖ vulg.

ἄριστον, τὸ [1] δ' ἐναντιώτατον τοῦ ὁμοίου, δεινότατον. [2] Εἴη δ' ἂν τὸ τοιόνδε· ῥὶς ὀξεῖα, ὀφθαλμοὶ κοῖλοι, κρόταφοι [3] ξυμπεπτωκότες, ὦτα ψυχρὰ καὶ [4] ξυνεσταλμένα, [5] καὶ οἱ λοβοὶ τῶν ὤτων ἀπεστραμμένοι, [6] καὶ τὸ δέρμα [7] τὸ περὶ τὸ μέτωπον σκληρόν τε καὶ περιτεταμένον καὶ [8] καρφαλέον ἐόν. [9] Καὶ τὸ χρῶμα [10] τοῦ ξύμπαντος προσώπου χλωρόν τε [11] ἢ καὶ μέλαν ἐὸν, [12] καὶ πελιὸν, ἢ μολιβδῶδες. [13] Ἢν μὲν οὖν ἐν ἀρχῇ τῆς νούσου [14] τὸ πρόσωπον τοιοῦτον ᾖ, καὶ μήπω οἷόν τε ᾖ τοῖσιν ἄλλοισι σημείοισι ξυντεκμαίρεσθαι, [15] ἐπανερέσθαι χρὴ, [16] μὴ ἠγρύπνησεν [17] ὁ νοσέων, ἢ τὰ τῆς κοιλίης ἐξυγρασμένα [18] ᾖ ἰσχυρῶς, ἢ [19] λιμῶδές τι ἔχῃ αὐτόν· [20] κἢν μέν τι τουτέων [21] ὁμολογέῃ, [22] ἧσσον νομίζειν δεινὸν εἶναι· κρίνεται [23] δὲ τὰ τοιαῦτα ἐν ἡμέρῃ [24] τε καὶ νυκτὶ, ἢν διὰ ταύτας τὰς προφάσιας τὸ πρόσωπον [25] τοιοῦτον ᾖ. Ἢν δὲ [26] μηδὲν τουτέων [27] φῇ εἶναι, [28] μηδὲ ἐν τῷ χρόνῳ τῷ προειρημένῳ καταστῇ, [29] εἰδέναι χρὴ ἐγγὺς ἐόντα τοῦ θανάτου. Ἢν δὲ καὶ παλαιοτέρου [30] ἐόντος τοῦ νουσήματος, ἢ τριταίου

[1] Δὲ 2142, 446 Suppl. - ἐναντίον 1884, 2269. — [2] εἴη δ' ἂν αὐτὸ τοιόνδε 2269, 2229. - εἴη δ' αὐτὸ τοιόνδε 446 Suppl. - εἴη ἂν τοῦτο ὧδε 1884. - εἴη δ' ἂν τόδε 2146. - ἤδει δ' ἂν ῥὶς ὀξεῖα 36. - supra ὀξεῖα script. ἐπιμήκης 2144. - λεπτὸς καὶ κατὰ τὸ πέρας ἰσχνὴ Cod. Med. ap. Foes. — [3] συμπ. 446 Suppl. - συνιζηθέντες gloss. 2144. — [4] συνεσταλμένα 2144, 446 Suppl. — [5] καὶ οἱ λ. τ. ὠ. ἀπ. om. 2269. - αὐτῶν pro τῶν ὤτων Cod. Med. ap. Foes.-λωβοὶ 446 Suppl.-supra λοβοὶ script. ἄκρον 2144. - λοξώτεροι supra ἀπεστρ. 2144. — [6] καὶ om. 2256. — [7] τὸ om. 1884. - περιτεταμμένον 2144. — [8] καρφαλαιον 446 Suppl. -καὶ ξηρὸν pro καὶ καρφαλέον ἐὸν 2269. - ξηρὸν supra καρφ. gloss. 2144. - Ce qui est glose dans 2144 est devenu texte dans 2269. C'est un exemple de la manière dont les gloses chassent souvent la véritable leçon. — [9] καὶ τ. χρ. τ. ξ. π. χλ. τε ἢ κ. μ. ἐὸν om. 1884. — [10] τοῦ περὶ τοῦ ξ. 2269. — [11] ἢ om. 2145. - καὶ om. 2256, 2269. - μέλανον 2269 pro μέλαν ἐὸν. - μελανέον 2146. — [12] κ. π. ἢ μ. om. 446 Suppl. - πελιδνὸν ἢ μολιβῶδες 1884. - ἢ μολιβδῶδες om. 2146. - μολυβδεῖδες Cod. Med. ap. Foes. — [13] εἰ pro ἢν 446 Suppl. - οὖν om. 446 Suppl. - νόσου 446 Suppl. — [14] τ. πρ. χλωρὸν ᾖ καὶ μέλαν ἐὸν Schol. p. 84. - τεκμαίρεσθαι 2145, 2330. — [15] ἐπερωτᾶν pro ἐπ. 2269. - ἐπαναίρεσθαι 446 Suppl. - ἐπαν. om. 1884.- ἐπανέρχεσθαι 2143, 2141, 2144. - ἐρωτᾶν δεῖ Cod. Med. ap. Foes. — [16] εἰ δὴ μὴ ἠγ. 2166, Merc. in marg. - ἠγρύπνηκεν 2142, 2269, 2145, Gal. in textu. - ἠγρύπνιχεν 446 Suppl. - Galien, dans son commentaire, reprenant ce membre de phrase, cite ἠγρύπνησεν. — [17] ὁ νοσέων 2140, 1884, 2143, 2330, 2141, 2145, 2144, 2256. - ὁ ἄνθρωπος 446 Suppl., Gal. in textu. -ὤνθρ. vulg. — [18] εἴη Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl.—[19] λοιμῶδες 2229. - ἐπέχει pro ἔχῃ 2146. - ἔχει 446 Suppl., Gal. in textu. — [20] καὶ ἢν 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes., Gal. in textu. - μέντοι pro μέν τι 1884,

degré d'altération quand le nez est effilé, les yeux enfoncés, les tempes affaissées, les oreilles froides et contractées, les lobes des oreilles écartés, la peau du front sèche, tendue et aride, la peau de toute la face jaune ou noire, ou livide, ou plombée. Si dès le début de la maladie le visage présente ces apparences, et si les autres signes ne fournissent pas d'indications suffisantes, on demandera au malade s'il a veillé longtemps, s'il a eu une forte diarrhée, s'il a souffert de la faim; une réponse affirmative sur quelqu'un de ces points fera regarder le péril comme moins imminent; un tel état morbide, quand les causes indiquées plus haut ont ainsi décomposé la physionomie, se juge dans l'espace d'un jour et d'une nuit. Mais si le malade ne commémore aucune de ces causes, si l'affection ne cesse pas dans l'intervalle qui a été fixé, il faut savoir que la mort est prochaine. Est-ce à une époque plus avancée de la maladie, au troisième ou au quatrième jour, que la physionomie est ainsi décomposée; on fera les questions que j'ai indiquées plus haut, et on examinera les autres signes, tant ceux que donne l'ensemble du visage que ceux qui sont fournis par les yeux. Si les yeux

2144. – τοιουτέον τι Cod. Med. ap. Foes. — [21] ὁμολογέει Gal. in textu. – ὁμολογέῃ se trouve dans le Commentaire, quand Galien reprend, en particulier, les membres de la phrase – ὁμολογῇ vulg. – ὁμολογήσῃ Cod. Med. ap. Foes. — [22] ἴσον pro ἧσσον 1884. — [23] δὲ om. 1884. – ταῦτα pro τὰ τ. 446 Suppl. – τὰ τοιαῦτα om. 2146. — [24] τε om. 446 Suppl. – νυκτὶ μιᾷ 446 Suppl., Cod. Cæs. n° 49 ap. Mack. — [25] τοιούτεον ἢ 446 Suppl. — [26] μηδὲ pro μηδὲν 2140. – μὴ pro μηδὲν 1884. – τοιουτέου pro τουτέων Cod. Med. ap. Foes. — [27] φῇ 1884, 2145, 2141, 2145, 2256, 2142, 2330, 2146, Merc. in marg., 2144 εἴπῃ suprascript. – φησὶν vulg. – φημὶ 446 Suppl. – εἶναι om. 446 Suppl., 2146. — [28] μὴ δὲ 2144. – μηδ' 2142. – δὲ pro μηδὲ 446 Suppl. — [29] εἰδέναι τόδε (τοῦτο 446 Suppl.) τὸ σημεῖον θανατῶδες ἐὸν 2269, 2146, 446 Suppl. – εἰδέναι χρὴ τοῦτο τὸ σημεῖον θανατῶδες ἐὸν Gal. in textu, Merc. in marg., Mack. – 2228 sine χρὴ. – Cette leçon, présentée par quatre manuscrits et par Galien, montre, ainsi que je l'ai dit dans l'Appendice de mon Introduction, que le texte suivi par Galien appartient à une édition qui offre quelques différences légères, mais réelles, avec le texte reproduit dans nos imprimés. — [30] ἐόντος om. 1884. – νοσήματος vulg.

[1] ἢ τεταρταίου, τὸ πρόσωπον [2] τοιοῦτον ᾖ, περὶ τουτέων [3] ἐπανερέσθαι, περὶ ὧν καὶ πρότερον ἐκέλευσα, [4] καὶ τἄλλα σημεῖα σκέπτεσθαι, τά τε ἐν τῷ ξύμπαντι προσώπῳ, [5] τά τε ἐν τῷ σώματι, [6] καὶ τὰ ἐν τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν. Ἢν γὰρ τὴν [7] αὐγὴν [8] φεύγωσιν, [9] ἢ δακρύωσιν ἀπροαιρέτως, [10] ἢ διαστρέφωνται, [11] ἢ ὁ ἕτερος τοῦ ἑτέρου ἐλάσσων γίγνηται, ἢ τὰ λευκὰ ἐρυθρὰ ἴσχωσιν, ἢ πελιὰ, [12] ἢ φλέβια [13] μέλανα ἐν ἑωυτέοισιν ἔχωσιν, ἢ [14] λῆμαι φαίνωνται περὶ τὰς ὄψιας, ἢ καὶ [15] ἐναιωρεύμενοι, ἢ ἐξίσχοντες, ἢ [16] ἔγκοιλοι ἰσχυρῶς γιγνόμενοι, ἢ [17] αἱ ὄψιες αὐχμῶσαι καὶ [18] ἀλαμπέες, ἢ τὸ χρῶμα τοῦ ξύμπαντος προσώπου [19] ἠλλοιωμένον ᾖ, ταῦτα πάντα κακὰ νομίζειν καὶ ὀλέθρια εἶναι. [20] Σκοπέειν δὲ χρὴ καὶ τὰς [21] ὑποφάσιας τῶν ὀφθαλμῶν ἐν τοῖσιν ὕπνοισιν· [22] ἢν γάρ τι ὑποφαίνηται τοῦ λευκοῦ, τῶν βλεφά-

[1] Ἢ τεταρταίου om. 2146. — [2] ἢ τοιουτέον ἐπανερωτᾶν χρὴ Cod. Med. ap. Foes. — [3] ἐπανέρχεσθαι 1884. – ἐπαναίρεσθαι 446 Suppl. – ἐπανερωτῆσαι gloss. 2144. – πρόσθεν pro πρότερον quæd. mss. et membranæ ap. Mack. – ἐκέλευσα μὲν, καὶ τἄλλα δὲ σημεῖα Cod. Med. ap. Foes. — [4] τἄλλα τὰ σημ. 2140, 1884, 2330, 2143, 2141, 2256, 2144. – τὰ ἄλλα 2142, 446 Suppl. – σκοπεῖν gloss. supra σκέπτεσθαι 2144. — [5] καὶ τὰ pro τά τε 2145, 2142, Gal. in textu. – προσώπῳ, τά τε ἐν τῷ om. 2228, 446 Suppl. – τά τε ἐν τῷ σώματι om. 2146. – ξύμπαντι σώματι Cod. Med. ap. Foes. — [6] περὶ τῶν ἐν ὀφθαλμοῖς σημείων en titre 2140, 2144, 2142. – Post ὀφθ. addit 1884 σκέπτεσθαι δεῖ. — [7] ἀρχὴν pro αὐγὴν 2255. – αὐτὴν pro αὐγὴν 1884. — [8] ἀποφεύγωσιν Cod. Med. ap. Foes. – διαφεύγωσιν 446 Suppl. — [9] ἢν 2330. – ἀπὸ αἱρέτως 446 Suppl. — [10] ἢν 2330. – διαστρέφονται 446 Suppl. — [11] ἢν 446 Suppl. – ὁ ἕτερος τοῦ ἑτέρου 2269, 2228, 446 Suppl. – θάτερος θατέρου vulg. – ἐλάσσω 446 Suppl. – μικρότερος gloss. supra ἐλάσσων 2144. – ἢ διαφέρῃ ἕτερος τοῦ ἑτέρου καὶ ἐλάσσων Cod. Med. ap. Foes. – ὁ θά. τοῦ θ. Cod. Cæs. n° 19 ap. Mack. – γίγν. Cod. Cæs. n° 19 ap. Mack., 446 Suppl. – γίνηται vulg. – γέν. 2228. — [12] Presque tous les manuscrits et les imprimés ont βλέφαρα après πελιά. 2146 et 2228, qui a πελιδνὰ ἢ μέλ. φλ. ἐν ἑωυτοῖσιν, ne le présentent pas. Dans 2142 il est ajouté par une autre main; et le ms. de Severinus, dans Foes, ne l'a pas non plus. Ce mot ne se trouve pas dans le texte qui accompagne le Commentaire de Galien; et il est évident par le commentaire même, que Galien a lu πελιὰ sans βλέφαρα. Dans la différence des textes, qui, ici, modifie le sens, j'ai préféré suivre la leçon suivie par Galien. – ἢ πελιὰ, ἢ φλ. μ. ἐν α. ἔχ. om. 1884. – ἢ πελιδνὰ βλέφαρα ἢ μέλανα φλέβια ἐν αὐτοῖς ἔχ. Cod. Cæs. n° 19 ap. Mack. – ἢ πελιδνὰ βλέφαρα ἢ μέλανα φλέβια ἐν ἑαυτοῖς ἢ 446 Suppl. — [13] μέλαν 2330. – ἐν om. 2256. – αὐτέοισιν vulg. – ὦσιν pro ἔχωσιν Cod. Med. — [14] λίμαι φαίνονται Cod. Cæs. n° 19, 2144,

fuient la lumière, s'ils se remplissent involontairement de larmes, s'ils s'écartent de leur axe, si l'un devient plus petit que l'autre; si le blanc se colore en rouge, s'il y paraît des veinules livides ou noires, s'il se montre de la chassie autour de la prunelle, s'ils sont, ou agités, ou saillants hors de l'orbite, ou profondément enfoncés; si les prunelles sont desséchées et ternes, ou si la coloration de tout le visage est altérée, l'ensemble de ces signes est mauvais et de funeste augure. Il faut aussi considérer ce qui paraît des yeux pendant le sommeil: le blanc de l'œil se montre-t-il à travers les paupières incomplétement fermées, sans diarrhée ou purgation précédente, ou sans habitude de dormir ainsi, ce

446 Suppl. - λῆμαι ἐόντες φαίνωνται Cod. Med. ap. Foes. - ὄψεις 446 Suppl. — [15] ἐνεωρεύμενοι 2141, 2330, 2144. - ἐπαιωρεύμενοι pro ἢ καὶ ἐναιωρεύμενοι 2146. - ἐναιωρεύμεναι Cod. Med. ap. Foes. - ἐπαιωρόμεναι Merc. in marg. - ἢ καὶ ἐναι. om. Cod. Cæs. n° 19 ap. Mack., 446 Suppl. - Post ἐναιωρ. addit οἱ ὀφθαλμοὶ ms. Reg. ap. Chart. — [16] ἔγκοιλοι 2142. - γινόμενοι vulg. - γενόμενοι 2330. — [17] αἱ om. 2256, 2141, 2143. - ἢ αἱ ὄ. αὐχ. κ. ἀλ. om. 2146, 446 Suppl.-ξηραὶ gloss. supra αὐχμῶσαι 2144. — [18] ἀλαμπεῖς vulg. - εἰ pro ἢ 446 Suppl. - ἀλαμπεῖς ἱστάμεναι. Καὶ τὸ πρόσωπον πέλιον καὶ φοβερὸν ἰδεῖν καὶ οἱ ὀδόντες πέλιοι γίγνονται. Ἢν ταῦτα πάντα οὕτως εἴη κακά. Ὀλέθρια πάντα εἶναι Cod. Med. ap. Foes. - Après ἀλαμπέες, Mack ajoute (entre parenthèses): ἢ αἱ βλεφαρίδες καμπύλαι, ἢ ἰσχυρῶς αἴολαι, ἱστάμεναι (mss. Reg. hic addunt οἱ ὀφθαλμοὶ), καὶ τὸ πρόσωπον πέλιον, καὶ φοβερὸν ἰδεῖν, καὶ οἱ ὀδόντες πέλιοι γίνονται. — [19] χλωρὸν ἢ ἠλλοιομένον 446 Suppl. - ἀλλοιότερον ἑαυτοῦ gloss. 2144. — [20] σκοπεῖν vulg. - ὧδε χρὴ 2146. — [21] ὑποφύσιας Artémidore et Dioscoride. - Galien dit dans son Commentaire: « Du verbe ὑποφαίνεσθαι, Hippocrate a fait le substantif ὑπόφασις, dont le pluriel est ὑποφάσεις, et, suivant le dialecte ionien, ὑποφάσιες. Artemidore et Dioscoride, je ne sais sur quel motif, ont écrit ὑποφύσιας par un υ. Or, ce que veut dire Hippocrate est évident; il explique lui-même ce qu'il entend par ὑπόφασιν, en disant: ἢν γάρ τι ὑποφαίνηται κτλ. » — [22] Il y a deux leçons différentes pour ce membre de phrase: l'une est celle qui est ici imprimée, et qui est dans nos éditions; l'autre supprime le μὴ après βλεφάρων; cette dernière est dans 2146. Dans 2142 une autre main que la main ordinaire a mis: ἢν γάρ τι ὑπ. ξυμβαλλομένων τοῦ λευκοῦ τῶν βλεφάρων; il y avait auparavant: ἢν γάρ τι ὑποφαίνηται τοῦ λευκοῦ τῶν βλεφάρων μὴ ξυμβαλλομένων τοῦ λευκοῦ. μὴ manque aussi dans Galien, non dans le

ρων μὴ ξυμβαλλομένων [1], μὴ ἐκ διαῤῥοίης ἢ φαρμακοποσίης ἐόντι, [2] ἢ μὴ εἰθισμένῳ οὕτω καθεύδειν, φλαῦρον τὸ σημεῖον καὶ θανατῶδες [3] λίην. Ἢν δὲ καμπύλον [4] γένηται, ἢ πελιὸν, ἢ ὠχρὸν [5] βλέφαρον, ἢ χεῖλος, ἢ ῥὶς [6], μετά τινος τῶν [7] ἄλλων σημείων, εἰδέναι χρὴ ἐγγὺς [8] ἐόντα θανάτου· [9] θανατῶδες δὲ καὶ [10] χείλεα ἀπολυόμενα, καὶ κρεμάμενα, καὶ ψυχρὰ, καὶ [11] ἔκλευκα γιγνόμενα.

3. [12] Κεκλιμένον δὲ χρὴ [13] καταλαμβάνεσθαι τὸν νοσέοντα ὑπὸ τοῦ ἰητροῦ ἐπὶ τὸ πλευρὸν τὸ δεξιὸν, ἢ τὸ ἀριστερὸν, καὶ τὰς χεῖρας [14] καὶ τὸν τράχηλον καὶ τὰ σκέλεα ὀλίγον [15] ἐπικεκαμμένα ἔχοντα, καὶ τὸ ξύμπαν σῶμα ὑγρὸν [16] κείμενον· οὕτω γὰρ [17] καὶ οἱ πλεῖστοι τῶν ὑγιαινόντων κατακλίνονται· ἄρισται δέ [18] εἰσι τῶν κατακλισίων αἱ [19] ὅμοιαι τῇσι τῶν ὑγιαινόντων. Ὕπτιον δὲ [20] κέεσθαι καὶ τὰς χεῖρας [21] καὶ τὸν τράχηλον καὶ τὰ σκέλεα ἐκτεταμένα ἔχοντα, [22] ἧσσον ἀγαθόν. Εἰ δὲ καὶ προπετὴς γένοιτο, καὶ καταῤῥέοι [23] ἐπὶ τῆς κλίνης ἐπὶ [24] τοὺς πόδας, δεινότερόν [25] ἐστιν. Εἰ δὲ καὶ γυμνοὺς τοὺς πόδας εὑρίσκοιτο ἔχων, [26] μὴ θερμοὺς κάρτα ἐόντας, [27] καὶ τὰς χεῖρας, [28] καὶ

texte qui accompagne son Commentaire, mais dans le Commentaire même; la phrase y est ainsi présentée: ἢν γάρ τι ὑπ., συμβαλλομένων τῶν βλεφάρων, τοῦ λευκοῦ. C'est ainsi qu'elle est aussi dans Cod. Cæs. n° 19 ap. Mack., dans 2228, dans Schol. p. 92, et dans 446 Suppl., excepté qu'il y a, dans ce dernier, ξυμβ. Il est évident qu'avec ou sans la négation le sens revient au même.

[1] Post ξυμβ. addunt τοῦ λευκοῦ 2140, 2143, 2256, 2141, 2144. - φαρμακοποσίας gloss. 2144. — [2] εἰ μὴ ἠθισ. 446 Suppl. - οὕτως 2144. - φαῦλον Cod. Cæs. n° 19 ap. Mack., 446 Suppl. — [3] λίην 2330. - σφόδρα pro λίην 2142, 2145, Cod. Cæs. n° 19 ap. Mack., 446 Suppl., Gal. - λίαν vulg. — [4] Les imprimés et plusieurs mss., après καμπύλον, ont ἢ ῥικνόν; le Cod. Med. (dans Foes) a ἢ ἐρίκνον; les mss. 2256, 2144, 2145, 2143, 2140, 1884, 2141, 2142 ont ἢ ῥικνότερον; Alde ἢ ῥιγνὸν; le ms. 2330 a ἢ ῥικνότατον. J'ai supprimé ces mots malgré le scholiaste qui les commente p. 95. Galien dit: « Dans la plupart des exemplaires, la phrase commence par ἢν δὲ καμπύλον; mais quelques-uns, au lieu de καμπύλον, ont ῥικνόν. » Cette observation montre que καμπύλον et ῥικνὸν ne coexistaient pas, et que l'un était une variante de l'autre suivant les exemplaires. - ἢν... ἔκλευκα γιγν. om 446 Suppl. — [5] τὸ βλέφαρον Cod. Med. ap. Foes. — [6] addit διαστρέφεται post ῥὶς 2229. — [7] ἄλλων om. 2142, sed restitut. alia manu. — [8] ὄντα 2144. - τοῦ θανάτου 2145, 2142, Cod. Med. ap. Foes. - τὸν θάνατον 2142 in marg. alia manu. - θανάτου.... γιγνόμενα om. 2146. — [9] περὶ καταπτώσιος χείλους en titre 2140, 2144.-

symptôme est fâcheux et annonce un péril imminent. Les paupières, ou les lèvres, ou le nez vient-il, conjointement avec quelqu'un des autres signes, à se courber ou à prendre une teinte livide ou jaune, on jugera la mort prochaine. On portera encore un augure funeste, si les lèvres sont relâchées, pendantes, froides, et tout-à-fait blanchies.

3. Il faut que le médecin trouve le malade couché sur le côté droit ou le côté gauche, ayant les bras, le cou et les jambes un peu infléchis et le corps entier en moiteur; car c'est ainsi que la plupart des gens bien portants reposent dans leur lit, et la meilleure position est celle qui ressemble à la position de la santé. Être couché sur le dos, avoir les bras, le cou et les jambes étendus est moins favorable. La tendance à s'affaisser dans le lit et à glisser vers les pieds est plus fâcheuse. Si on trouve le malade avec les pieds nus sans être très-chauds, avec les bras, le cou et les jambes nus, et dans des positions irrégulières, on portera un jugement fâcheux, car c'est l'indice d'une grande agitation. Il est encore funeste que le malade dorme constamment la bouche ou-

χείλους π. κ. 2142. — [10] τὸ τὰ χείλη Cod. Med. ap. Foes. - τὰ χείλεα Gal. in textu. - ἀπολελυμένα 2142. - ὑπομέλανα 2229. - ὑπολελυμένα 2142. - ὑπολυόμενα Gal. - κρεμασμένα Gal. in textu. — [11] λευκὰ Cod. Med. ap. Foes. - γινόμενα vulg. — [12] περὶ κατακλίσιος en titre 2140, 2144, 2142. - π. κατακλίσεως 446 Suppl. - περὶ κατακλίσεως ἢ σχήματος τοῦ νοσέοντος Cod. Med. ap. Foes. — [13] λαμβάνεσθαι 1884. - δεξιῶν 446 Suppl. — [14] καὶ τὸν τράχηλον om. in duobus codd. ap. Foes. — [15] ἐπικεκαυμένα 2256. - ἐπιτεταμένα 2229. — ὑ. ἔχειν κ. 446 Suppl. [16] οὕτω.... κατακλινονται om. 1884. — [17] καὶ om. 2145. — [18] εἰσιν 2142. - εἰσι om. 446 Suppl. - κατακλίσιων Gal. in textu. - κατακλίσεων vulg. - κατακλήσεων 446 Supp. — [19] ὁμοιόταται 2146, 2229, 446 Suppl., Merc. in marg. - ὁμοιοτῆσι pro ὁμ. τῆσι 2144. — [20] κεῖσθαι vulg. — [21] κ. τ. τρ. om. 2146, 446 Suppl. — [22] ἧττον gloss. supra ἧσσον 2144. - γένοιτο in textu, γίνοιτο in Comm. Gal. - καταρέοι 446 Suppl. — [23] ἐπὶ 2228 - ἀπὸ vulg. - κλήνης 446 Suppl. — [24] τοὺς 2228, 2145, 2142, 446 Suppl., Gal. in textu. - τοὺς om. vulg. - Dans son Commentaire Galien, reprenant ce membre de phrase, le cite sans τούς. — [25] ἐστιν (ἐστι 446 Supp.) τοῦτο ἐκείνου 2229, 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — [26] καὶ pro μὴ 1884. - λίαν gloss. supra κάρτα 2144. — [27] ἐν εἷς καὶ Cod. Med. ap. Foes. — [28] κ. τ. τρ. om. 446 Suppl.

τὸν τράχηλον, καὶ τὰ σκέλεα [1] ἀνωμάλως διεῤῥιμμένα καὶ γυμνὰ, κακόν· ἀλυσμὸν γὰρ σημαίνει [2]. Θανατῶδες δὲ καὶ [3] τὸ κεχηνότα [4] καθεύδειν αἰεὶ, καὶ [5] τὰ σκέλεα ὑπτίου κειμένου [6] ξυγκεκαμμένα εἶναι ἰσχυρῶς, [7] καὶ διαπεπλεγμένα. [8] Ἐπὶ γαστέρα δὲ [9] κέεσθαι ᾧ μὴ [10] ξύνηθές ἐστι καὶ ὑγιαίνοντι [11] οὕτω κοιμᾶσθαι, παραφροσύνην [12] τινὰ σημαίνει, ἢ ὀδύνην [13] τῶν ἀμφὶ τὴν κοιλίην τόπων. Ἀνακαθίζειν δὲ βούλεσθαι τὸν νοσέοντα, τῆς [14] νούσου ἀκμαζούσης, πονηρὸν μὲν ἐν πᾶσι [15] τοῖσιν ὀξέσι νουσήμασι, κάκιστον [16] δὲ ἐν τοῖσι περιπλευμονικοῖσιν. [17] Ὀδόντας δὲ [18] πρίειν ἐν [19] πυρετοῖσιν, ὁκόσοισι μὴ [20] ξύνηθές ἐστιν ἀπὸ παίδων, μανικὸν [21] καὶ θανατῶδες, ἀλλὰ [22] προλέγειν [23] ἀπ᾽ ἀμφοῖν κίνδυνον ἐσόμενον· ἢν δὲ καὶ [24] παραφρονέων

[1] ἀνομάλως 446 Suppl. – διεριμμένα 2142. – διηρημένα κ. γ.; κακὸν νόμιζε Cod. Med. ap. Foes. – διεῤῥιμένως τε καὶ Chart. — [2] Post σημαίνει, addit τουτέστι ἀδημονίαν, δυσφορίαν, ἀπορίαν 2229. — [3] τὸν pro τὸ 2255. – κεχηνότας 2229. – Galien remarque que les anciens exemplaires, τὰ παλαιὰ τῶν ἀντιγράφων, avaient le texte qu'il a commenté, et qui est le texte ici imprimé; mais que quelques exemplaires, et entre autres ceux de Dioscoride, écrivaient autrement et de la manière suivante: χαλεπὸν δὲ καὶ τὸ κεχηνότα καθεύδειν ἀεί. Je ne crois pas que Galien eût noté cette variante, si elle n'eût consisté que dans le changement de θανατῶδες en χαλεπόν. Il me semble donc qu'il y a quelque altération dans le texte de la leçon que Galien cite comme appartenant à des exemplaires suivis par Dioscoride; d'autant plus que Galien ajoute: *quant à* κεχηνέναι, *il vaut mieux le joindre* à καθεύδειν (τὸ δὲ κεχηνέναι, πιθανότερον μέν ἐστιν εἰρῆσθαι μετὰ τοῦ καθεύδειν). Cette remarque ne signifierait rien si la leçon divergente qu'il rapporte présentait exactement le même sens que le texte qu'il a suivi. Je pense donc que, dans la variante de Dioscoride, il faut lire τὸν au lieu de τό. Ce qui veut dire: *il est dangereux que celui qui a la bouche ouverte dorme toujours;* tandis que le texte de Galien, qui est le nôtre, signifie, *il est dangereux de toujours dormir la bouche ouverte.* Τὸν au lieu de τὸ, que je propose dans le texte de Dioscoride, est donné par le manuscrit 2255; cependant, ce manuscrit n'ayant aucune autre leçon divergente du texte vulgaire, on ne peut voir, dans cette coïncidence, que l'effet d'une erreur du copiste, que le voisinage de κεχηνότα a entraîné à mettre τὸν au lieu de τό. Je n'ai pas cru inutile de rectifier ici, en passant, cet ancien texte, collatéral et contemporain de celui de Galien. — [4] κοιμᾶσθαι gloss. supra καθεύδειν 2144. – ἀεὶ 2142, 446 Suppl. – αἰεὶ om. Cod. Med. ap. Foes. — [5] καὶ τὰς χεῖρας καὶ τ. σ. Cod. Med. ap. Foes., 2142 addita alia manu. – σκέλη

verte, et que, couché sur le dos, ses jambes soient dans un rapprochement extrême ou dans un extrême écartement. Être couché sur le ventre, quand on n'a pas l'habitude de dormir ainsi pendant la santé, annonce ou un certain délire, ou de la douleur dans les régions abdominales. Le désir de se lever au fort de la maladie est fâcheux dans toutes les affections aiguës, mais il l'est surtout dans les affections péripneumoniques. Grincer des dents, quand ce n'est pas une habitude d'enfance, menace le malade d'un délire maniaque, et cela est grave ; le grincement et le délire, s'ils se réunissent, présagent du danger par leur réunion ; et, si c'est le grincement de dents qui survient pendant le délire, l'état est

gloss. supr. σκέλεα 2142. — [6] συγκεκαυμένα 2229. - συγκεκαμμένα 446 Suppl. - εἶναι om. Cod. Med. ap. Foes. — [7] ἢ διαπεπληγμένα Cod. Med. ap. Foes. - διαπεπλεχμένα quædam ἀντίγραφα Gal. tempore. - περιπεπλεγμένα etiam legi posse indicat Gal. - « Ce participe, dit Galien, s'écrit par γ et par χ, et signifie *extrêmement écarté.* » Γράφεται γὰρ ἑκατέρως διὰ τοῦ γ καὶ διὰ χ· σημαίνει δὲ τὰ διεστῶτα μέχρι πλείστου. Je garde le texte tel que le suit Galien, et qu'il est dans nos imprimés ; on pourrait encore adopter περιπεπλεγμένα, ou lire ἢ au lieu de καὶ en gardant διαπεπλεγμένα. Le sens reste le même avec ἢ ou καί. - — [8] ἐπὶ γαστέρα δὲ κατακεῖσθαι. Καὶ ὑγιαίνοντα οὕτω καθεύδειν καὶ τοῦτο κακὸν, παραφροσύνην γὰρ σημαίνει ἢ ὀδύνην τινὰ τῶν περὶ τὴν γαστέρα τόπων. Sic duo hi versus leguntur in antiquo Germanico, ap. Foes. — [9] κεῖσθαι vulg. — [10] ξύνηθες Gal. in textu. - σύνηθες vulg. — [11] κοιμᾶσθαι οὕτω κακὸν 2269, 446 Suppl. - οὕτω κοιμᾶσθαι om. 2256. - οὕτως 2144, 2142. — [12] γὰρ pro τινά 446 Suppl. — [13] ὀδ. τινὰ περὶ τῶν τὴν γαστέρα τ. 446 Suppl.— [14] νούσου 2142, 2144, Gal. in textu.-νόσου vulg. - μάλιστα addit post νούσου Cod. Med. ap. Foes. - μᾶλλον Chart. — [15] τοῖσιν 2142, 446 Suppl., Gal. in textu. - τοῖς vulg.-νοσήμασι 2142. - νοσίμασιν 446 Suppl. — [16] δ'ἐν 2142. - περιπλευμονικοῖσι 2142. - περιπνευμονικοῖσιν 446 Suppl., 2144. — [17] περὶ πρίσεως ὀδόντων en titre 2144. —[18] κτυπεῖν gloss. supra πρίειν 2144. - τρίζειν ἐν πυρετῷ ὁκόσοισι ἀπὸ παιδίων καὶ μανικὸν καὶ θανατῶδες σφόδρα Cod. Med. ap. Foes, in marg.: πρίσις τῶν ὀδόντων. — [19] ἐν τοῖσι π. 1884. - πυρετοῖς 2142. - πυρετῷ 446 Suppl. — [20] σύνηθες 446 Suppl. - ἀπὸ παιδίου Gal. in textu. - μανικῶν 446 Suppl. καὶ μανικὸν Merc. in marg. — [21] καὶ om. 446 Suppl.— [22] χρὴ προλ. 2146, 2142 additum alia manu, Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — [23] ἐπ' 1884.-κίνδυνον ἐπ' ἀμφοτέρων 446Suppl.-ἐν ἀμφοτέροισι τούτοισι Cod.Med. -ἀμφοτέρων pro ἀ.ἀ. 2228.—[24] παραφροσύνην καὶ μανίαν ἔχων gloss. 2144.

τοῦτο [1] ποιέῃ, [2] ὀλέθριον γίγνεται κάρτα ἤδη. [3] Ἕλκος δὲ ἤν [4] τε καὶ προγεγονὸς τύχῃ ἔχων, ἤν τε καὶ ἐν τῇ νούσῳ [5] γένηται, καταμανθάνειν δεῖ· ἢν γὰρ μέλλῃ [6] ἀπόλλυσθαι ὁ ἄνθρωπος, πρὸ τοῦ θανάτου [7] πελιδνόν τε καὶ ξηρὸν [8] ἔσται, [9] ἢ ὠχρόν τε καὶ ξηρόν.

4. [10] Περὶ δὲ χειρῶν φορῆς τάδε [11] γιγνώσκω· ὁκόσοισιν ἐν πυρετοῖσιν ὀξέσιν, ἢ [12] ἐν περιπλευμονίῃσιν, ἢ [13] ἐν φρενίτισιν, [14] ἢ ἐν κεφαλαλγίῃσι, [15] πρὸ τοῦ προσώπου φερομένας καὶ [16] θηρευούσας [17] διὰ κενῆς, καὶ ἀποκαρφολογεούσας, καὶ κροκίδας ἀπὸ τῶν ἱματίων [18] ἀποτιλλούσας, [19] καὶ ἀπὸ τοῦ τοίχου ἄχυρα [20] ἀποσπώσας, πάσας εἶναι κακὰς καὶ θανατώδεας.

5. [21] Πνεῦμα δὲ πυκνὸν μὲν ἐὸν πόνον σημαίνει [22] ἢ φλεγμονὴν [23] ἐν τοῖσιν ὑπὲρ τῶν φρενῶν χωρίοισι· μέγα [24] δὲ ἀναπνεόμενον [25] καὶ διὰ πολλοῦ χρόνου παραφροσύνην δηλοῖ· ψυχρὸν δὲ ἐκπνεόμενον ἐκ [27] τῶν ῥινῶν καὶ τοῦ στόματος ὀλέθριον κάρτα ἤδη [27] γίγνεται. Εὔπνοιαν δὲ χρὴ νομίζειν κάρτα μεγάλην δύναμιν ἔχειν [28] ἐς σωτηρίην ἐν ἅπασι τοῖσιν ὀξέσι νουσήμασιν, [29] ὅσα ξὺν πυρετοῖσίν ἐστι καὶ ἐν τεσσαράκοντα ἡμέρῃσι κρίνεται.

6. [30] Οἱ δὲ ἱδρῶτες ἄριστοι μέν εἰσιν ἐν πᾶσι [31] τοῖσιν ὀξέσι νουσή-

[1] Ποιέῃ Gal. in Comm. – ποιέει 446 Suppl. – ποιῇ vulg. — [2] θάνατον ἐπιφέρον λίαν gloss. 2144. – κάρτα ἤδη γίγνεται 446 Suppl. – γίνεται vulg. — [3] περὶ ἕλκους 446 Suppl. – εἰ pro ἢν 446 Suppl. — [4] τι pro τε 2530. – τε καὶ om. 446 Suppl. – τύχοι προγεγονὸς 446 Suppl. — [5] γίνηται 2256, 2141, 2255, 2330, 2144, 2142, 446 Suppl. – καταμανθάνει 1884. – δεῖ om. 446 Suppl. – χρὴ pro δεῖ 2142, 2145, Gal. in textu. — [6] ἀπολεῖσθαι 2269, 446 Suppl. – ὤνθρωπος 2142. – ἀσθενῶν pro ἀνθ. 446 Suppl. – ὁ ἄν. μέλ. ἀπόλ. Cod. Med. ap. Foes. — [7] ἢ πελ. Cod. Med. ap. Foes. – ἢ πέλιον sine τε 446 Suppl. – ὥσπερ μέλανος χροίαν ἔχον gloss. 2144. — [8] ἐστιν 2330. — [9] ἢ ὀχρὸν καὶ σκληρὸν 446 Suppl. – ἢ χλωρόν τε καὶ ξηρὸν, Cod. Med. ap. Foes., quædam ἀντίγραφα tempore Galeni. Galien dit dans son Commentaire: τὴν τελευτὴν τῆς ῥήσεως ἔνιοι μὲν οὕτως γράφουσιν, ἢ ὠχρόν τε καὶ ξηρόν· ἔνιοι δὲ ἐκείνως, ἢ χλωρόν τε καὶ ξηρόν. — [10] περὶ χειρῶν in tit. 446 Suppl. – Sur φορῆς il y a une double glose dans 2144, φορᾶς et κινήσεως. — [11] τάδε γινώσκειν Gal. in textu. – τάδε χρὴ γινώσκειν 2142, 2145, Cod. Med. ap. Foes. – γινώσκω vulg. – ὅσοισιν 446 Suppl. – ὁκόσοις ἐν πυρετοῖς ὀξέσι ἢ ἐν πλευρίτιδι, ἢ περιπν. Cod. Med. — [12] περιπν. 2144. – ἢ ἐν περιπνευμονίῃσι 446 Suppl. – ἐν om. vulg. — [13] ἢ ἐν φρ. 2256, 2142, 2140, 2330, 2141, 2144, Merc. in marg. – ἐν om. vulg. – καὶ ἐν φραινήτησι 446 Suppl. – φρενίτισι vulg. – post φρεν. addit ἢ ἐν πλευρίτιδι Chart. ex ant. cod. — [14] καὶ pro ἢ 2140, 1884, 2330, 2141, 2236, 2144, 2142, 446 Suppl. – κεφαλαλγίῃσιν

tout-à-fait alarmant. Le médecin s'informera si quelque plaie existait avant le début, ou s'il s'en est formé pendant le cours de la maladie. Cette plaie, quand le sujet doit succomber, devient, avant la mort, livide et sèche, ou jaune et sèche.

4. J'ai observé ce qui suit sur les mouvements des mains : dans les fièvres aiguës, dans les péripneumonies, dans les délires fébriles, dans les céphalalgies, les mains promenées devant le visage, cherchant dans le vide, ramassant des fétus de paille, arrachant brin à brin le duvet des couvertures, détachant les paillettes des murs de l'appartement, présentent autant d'indices d'une terminaison funeste.

5. La respiration devenue fréquente annonce de la douleur ou de l'inflammation dans les régions sus-diaphragmatiques. Profonde et se faisant à de longs intervalles, elle indique le délire; sortant froide des narines et de la bouche, elle est d'un très-funeste augure. Il faut regarder la bonne respiration comme ayant une très-grande influence sur la conservation du malade, dans toutes les maladies aiguës qui sont jointes à des fièvres, et se jugent dans quarante jours.

6. Les sueurs les meilleures dans toutes les maladies ai-

2142. – ἢ ἐν κεφ. om. Cod. Med. — [15] ἀεὶ ante πρὸ 2228. – μὴ ante φερ. alia manu 2142. – ὡσανεὶ φερομένας τὰς χεῖρας καὶ μυίας θηρευούσας Cod. Med. ap. Foes. — [16] ζητούσας ἅψασθαι gloss. 2144. — [17] διακενῆς 2256, 2144, 2142. – διὰ κενῆς om. 1884, 2146. – ἀποκαρφολογούσας vulg. – καὶ ἀποκ. om. 446 Suppl. – κροκύδας 2142, 2255, 2256, 2144, 2330. – κροκοκίδας 1884. — [18] ἀποτελλούσας 1884. – ἀποτειλούσας 446 Suppl. – ἀφαιρούσας Cod. Med. ap. Foes. — [19] καὶ καρφολογούσας addit ante καὶ 446 Suppl. – τῶν τύχων pro τοῦ τοίχου 446 Suppl. – τῶν τοίχων ἄχυρα ἀποσπώσας, ταῦτα εἶναι κακὰ καὶ θανατώδεα Cod. Med. ap. Foes. — [20] σπώσας 2146. – ἀποσπάσας 1884, 2330. – ἀποσπᾷν βουλομένας τι gloss. 2144. — [21] περὶ ἀναπνοῆς Cod. Med. ap. Foes. – περὶ πνεύματος 446 Suppl. – πυκνὸν 446 Suppl. — [22] καὶ pro ἢ Cod. Med. ap. Foes. — [23] περὶ φρενῶν σημειώσεως en titre 2144. – φραινῶν 446 Suppl. — [24] δ' 2142. – ἀναπνεομένοισι 2146. — [25] καὶ om. 2143, 2141, 2144. – πουλλοῦ 2144. – πολοῦ 446 Suppl. – σημαίνει pro δηλοῖ 446 Suppl. — [26] ἔκ τε Cod. Med. ap. Foes. – καὶ ἐκ τοῦ στ. 446 Suppl. — [27] γίγνεται 446 Suppl., 2142. – γίνεται vulg. — [28] εἰς vulg. – σωτηρίαν 2142. – ἅπασιν 2142. – πᾶσι Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. – νοσήμασιν 2142. – νοσήμασι 446 Suppl. — [29] ἄσσα 2146. – ὁκόσα συμπυρετοῖς ἐστιν 446 Suppl. — [30] περὶ σημειώσεως ἱδρώτων en titre 2144. περὶ ἱδρώτων 2142, Cod. Med. ap. Foes. – περὶ ἱδρῶτος 446 Suppl. – δ' Cod. Med. ap. Foes. – ἱδρῶτες 446 Suppl. — [31] τοῖσιν 2142, 2144, 446 Suppl. – τοῖς vulg. – ὀξέσιν 446 Suppl. – νοσήμασιν 2142, 446 Suppl.

μασιν, [1] ὁκόσοι ἐν ἡμέρῃσί τε [2] κρισίμοισι γίγνονται καὶ τελείως τὸν πυρετὸν ἀπαλλάσσουσιν. Ἀγαθοὶ δὲ [3] καὶ ὁκόσοι διὰ παντὸς τοῦ σώματος [4] γιγνόμενοι ἀπέδειξαν τὸν ἄνθρωπον εὐπετέστερον φέροντα τὸ [5] νούσημα. Οἳ δ' ἂν μὴ [6] τοιοῦτόν τι ἐξεργάσωνται, οὐ [7] λυσιτελέες. [8] Κάκιστοι δὲ οἱ ψυχροί [9] τε καὶ μοῦνον περὶ τὴν κεφαλήν [10] τε καὶ τὸ πρόσωπον γιγνόμενοι καὶ τὸν [11] αὐχένα· οὗτοι γὰρ [12] ξὺν μὲν ὀξεῖ πυρετῷ θάνατον προσημαίνουσι, [13] ξὺν δὲ πρηϋτέρῳ, μῆκος νούσου. [14] Καὶ οἱ [15] κατὰ πᾶν τὸ σῶμα ὡσαύτως γιγνόμενοι τοῖσι περὶ [16] τὴν κεφαλήν· οἱ δὲ [17] κεγχροειδέες καὶ μοῦνον περὶ τὸν τράχηλον [18] γιγνόμενοι πονηροί. Οἱ δὲ μετὰ [19] σταλαγμῶν καὶ ἀτμίζοντες, ἀγαθοί. Κατανοέειν δὲ χρὴ τὸ ξύνολον τῶν ἱδρώτων. Γίγνονται γὰρ οἱ μὲν δι' [20] ἔκλυσιν σωμάτων, οἱ δὲ διὰ ξυντονίην φλεγμονῆς.

7. [21] Ὑποχόνδριον δὲ ἄριστον μὲν ἀνώδυνόν τε ἐὸν καὶ μαλθακὸν

[1] Οἳ ἂν pro ὁκόσοι 2146. – ὁκ. ἂν ἐν 2143, 2140, 1884, 2141, 2142, 2330, 2256, 2144, 446 Suppl. — [2] κρίσιμοι 1884. – κρισίμησι 2142. κρισήμησι sine τε 446 Suppl. – γίγν. 446 Suppl. – γίνονται vulg. – γίνωνται Cod. ms. ap. Opsop. p. 585. – τελέως 446 Suppl.– ἀπαλλάσσουσιν 2144, 446 Suppl. – ἀπαλλάττουσιν vulg. – ἀπαλλάξωσι Gal. in textu. – ἀπαλλάττωσιν Cod. ms. ap. Opsop. p. 585. – ἐλευθεροῦσιν gloss. 2144. — [3] καὶ om. 2256, 2143, 2145, 2144, 2142, Gal. in textu. – ὁκόσοισι 2146. – δὲ οἳ καὶ ὅσοι Cod. Med. ap. Foes. – διαπαντὸς 2144, 2142. — [4] γινόμενοι vulg. – γενόμενοι 2142 correct. alia manu. — [5] νούσημα Gal. in textu. – νόσημα vulg. – εἰ pro οἳ 446 Suppl. — [6] τουτέων τι 2145, 446 Suppl., 2142, 2146, Gal. in textu. – τοιουτέον τι 2144, 2256. – ἐξεργάσωνται 2145, 2142, 2146. – ἐξεργάσονται Gal. – ἐργάσηνται 2330. – ἀπεργάζονται 446 Suppl. – τουτέου τι ἐξεργάζωνται Cod. Med. – ἐργάσωνται vulg.— [7] ὠφέλιμοι gloss. 2144. — [8] L'édition de Dioscoride (Gal., t. 5, p. 130) avait écrit cette phrase de la manière suivante : κάκιστοι δ'οἱ ψυχροί, καὶ μόνοι περὶ τὴν κεφαλὴν γινόμενοι καὶ τὸν αὐχένα· οὗτοι γὰρ θάνατον σημαίνουσιν, ἢ μῆκος νόσου. — [9] τε om. 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. – μόνον 446 Suppl.— [10] τε κ. τ. πρ. om. 446 Suppl. – γινόμενοι vulg. — [11] αὐχένα γινόμενοι καὶ θερμοὶ τυγχάνοιεν ὄντες Cod. Med. ap. Foes. — [12] σὺν 446 Suppl. – προσημαίνουσιν 2142. – σημαίνουσι Cod. Med. ap. Foes.-σημαίνουσιν 446 Suppl.— [13] σὺν πρ. δὲ 446 Suppl. – ξυμμετριωτέρῳ pro ξὺν δὲ πρ. 1884. – πραϋτερῳ gloss. supra πρηυτέρῳ 2144. – ξὺν δ. πρ. μ. ν. om. Cod. Med. — [14] A partir de καὶ οἱ κατὰ κτλ., tout ce qu'on lit jusqu'à la fin de l'alinéa, manque dans 2228 et manquait dans des exemplaires antiques ; Galien, qui en fait la remarque, paraît aussi rejeter ce passage, qu'il n'a pas commenté. Après avoir rapporté

guës, sont celles qui surviennent aux jours critiques, et qui enlèvent complétement la fièvre. Elles sont bonnes lorsque, répandues sur tout le corps, elles ont rendu au sujet sa maladie plus supportable; mais celles qui ne produisent aucun de ces effets ne sont pas avantageuses. Les plus mauvaises sont les sueurs froides, et celles qui n'occupent que la tête, la face et le col; car elles annoncent, dans une fièvre aiguë, la mort, dans une fièvre moins intense, le prolongement de la maladie; sont mauvaises aussi, celles qui s'établissent sur tout le corps, avec les caractères des sueurs de la tête. Les sueurs miliaires et bornées au cou sont fâcheuses. Celles qui forment des gouttes et de la vapeur sont bonnes. Il faut considérer l'ensemble des sueurs; car elles se font, les unes par la résolution du corps, les autres, par l'intensité continue de l'inflammation.

7. L'hypochondre est dans le meilleur état, quand il est

la leçon de Dioscoride que j'ai citée note 8, il ajoute: « Il y a ensuite « quelque chose d'écrit sur les sueurs; ce passage, qui ne se trouve « pas *dans tous les exemplaires*, a été rejeté *avec raison* par quel« ques-uns comme n'étant pas d'Hippocrate, et entre autres par Arté« midore et Dioscoride. » Ἐφεξῆς τούτων γέγραπται τινὰ περὶ ἱδρώτων, ἃ οὐκ εἰσὶν ἐν ἅπασι τοῖς ἀντιγράφοις, ἃ καλῶς ἄλλοι τέ τινες ἐξεῖλον ὡς οὐχ Ἱπποκράτους, καὶ οἱ περὶ τὸν Ἀρτεμίδωρόν τε καὶ Διοσκουρίδην. Malgré la réprobation d'Artémidore, de Dioscoride et de Galien, j'ai conservé ce passage, attendu qu'il se trouvait dans *quelques exemplaires*. Au reste, certains manuscrits présentent une grande variété de lecture: le 2229 a: κακοὶ δὲ καὶ οἱ κατὰ παντὸς τοῦ σώματος γινόμενοι ψυχροὶ ὡσαύτως περὶ τὴν κεφαλὴν καὶ τὸν αὐχένα. Le 2146 ajoute aussi τὸν αὐχένα; puis il déplace οἱ δὲ κεγχροειδέες καὶ μοῦνον περὶ τὸν τράχηλον γινόμενοι πονηροὶ, et il transporte tout ce membre de phrase après ἀγαθοί. — [15] καθ' ἅπαν 446 Suppl. - γινόμενοι vulg. — [16] τὴν om. 446 Suppl. - Post κεφαλὴν addit καὶ τὸν αὐχένα γινόμενοι πονηροὶ Merc. in marg. — [17] κεγχρώδεες Cod. ms. ap. Opsop., p. 585. κεγχρωδεῖς κ. μόνον 446 Suppl. - μόνον gloss. supra μοῦνον 2144. — [18] γινόμενοι vulg. — [19] σταλαγμόν 2330, 446 Suppl. - κατανοεῖν vulg. - δὲ ὧδε χρὴ 446 Suppl. - σύνολον vulg. - σύνολον εἶδος Cod. Med. ap. Foes. - γίνονται vulg. — [20] ἔκλυσιν 446 Suppl. - σωμάτων om. 2146. - συντονίην vulg. - συντονίαν 446 Suppl. - τῆς φλεγμονῆς 2146. - post φλ. addit ὑποχονδρίῳ 446 Suppl. — [21] περὶ τῶν ὑποχονδρίων in marg. Cod. Med. ap. Foes. - περὶ ὑποχονδρίων 446 Suppl. - ἄριστον μέν ἐστι, εἰ ἀνώδυνον Cod. Med. ap. Foes. - ἀνόδυνον 446 Suppl.

καὶ ὁμαλὸν, [1] καὶ ἐπὶ δεξιὰ καὶ ἐπ' ἀριστερά. Φλεγμαῖνον δὲ, [2] ἢ ὀδύνην [3] παρέχον, [4] ἢ ἐντεταμένον, [5] ἢ ἀνωμάλως διακείμενα τὰ δεξιὰ πρὸς τὰ [6] ἀριστερὰ, ταῦτα πάντα [7] φυλάσσεσθαι χρή. [8] Εἰ δὲ καὶ [9] σφυγμὸς [10] ἐνείη ἐν τῷ ὑποχονδρίῳ, θόρυβον σημαίνει, ἢ παραφροσύνην· ἀλλὰ τοὺς ὀφθαλμοὺς [11] ἐπικατιδεῖν τῶν τοιουτέων· ἢν γὰρ [12] αἱ ὄψιες πυκνὰ κινέωνται, [13] μανῆναι τούτους ἐλπίς. [14] Οἴδημα δὲ ἐν τῷ ὑποχονδρίῳ σκληρόν τε [15] ἐὸν καὶ ἐπώδυνον, κάκιστον μὲν, εἰ [16] παρ' ἅπαν εἴη τὸ ὑποχόνδριον· εἰ δὲ [17] καὶ εἴη ἐν τῷ ἑτέρῳ [18] μέρει, [19] ἀκινδυνότερόν ἐστιν ἐν τῷ ἐπ' ἀριστερά. Σημαίνει δὲ τὰ τοιαῦτα οἰδήματα ἐν ἀρχῇ μὲν [20] θάνατον ὀλιγοχρόνιον ἔσεσθαι· [21] ἢν δὲ ὑπερβάλλῃ εἴκοσιν ἡμέρας ὅ τε πυρετὸς ἔχων καὶ τὸ οἴδημα μὴ καθιστάμενον, [22] ἐς διαπύησιν [23] τρέπεται. [24] Γίγνεται δὲ τουτέοισιν [25] ἐν τῇ [26] πρώτῃ περιόδῳ καὶ αἵματος [27] ῥῆξις [28] ἐκ τῶν ῥινῶν, καὶ

[1] Καὶ ἐπιδεξιὰ καὶ ἐπαριστερὰ 2142, 446 Suppl. — [2] ἢν pro ἢ 2144. – καὶ pro ἢ 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — [3] παρέχων 2146. — [4] ἢ om. 2146. – ἐκτεταμένον 2145. – ἐντεταμμένον 2144, gloss. ἐξηπλωμένον. — [5] εἰ pro ἢ 2256, 2143. – διακείμενον 2146, 446 Suppl., Gal. in textu. — [6] ἀριστερὰ, ἢ ἀριστερὰ πάλιν πρὸς τὰ δεξιὰ φυλάττεσθαι Cod. Med. ap. Foes. — [7] φυλάττεσθαι 446 Suppl. – ἐκφεύγειν gloss. supra φυλ. 2144. — [8] περὶ σφυγμῶν en titre 2140. – περὶ σημειώσεως σφυγμῶν 2144. – περὶ σφυγμοῦ 2142. – ἢν pro εἰ Gal. — [9] παλμὸς pro σφυγμὸς quædam ἀντίγραφα. – On trouve, dit Galien, dans quelques exemplaires, non σφυγμὸς, mais παλμός; cependant c'est σφυγμὸς qui est écrit dans la plupart. Εὑρίσκεται μὲν ἔν τισι τῶν ἀντιγράφων, οὐ σφυγμὸς, ἀλλὰ παλμός.... ἀλλ' ἐν τοῖς πλείστοις γέγραπται σφυγμός. — [10] ἔνι Cod. Med. ap. Foes. – ἐνυπάρχοι gloss. supra ἐνείη 2144. – μανίαν gloss. supra παραφροσύνην 2144. — [11] ἔνι κατιδεῖν pro ἐπικατιδεῖν 2146. – τῶν τ. ἐπ. χρὴ 446 Suppl. – ἐπικατιδεῖν χρὴ Merc.. in marg., Gal. in textu et in Comm. – τοιούτων 2142. — [12] καὶ pro αἱ 2330. – ὄψεες Cod. Med. ap. Foes. – ὄψεις π. κινέονται 446 Suppl. – συνεχῶς κινῶνται gloss. 2144. — [13] μανίναι τὸν κάμνοντα ἐλ. 446 Suppl. – τούτους 2256, 2330, 2142, Gal. – τούτοις vulg. – τρανῆναι τουτέου ἐλ. Cod. Med. ap. Foes. – προσδοκία gloss. supra ἐλπὶς 2144. — [14] περὶ τῶν οἰδημάτων in marg. Cod. Med. ap. Foes. – περὶ οἰδήματος 446 Suppl. – ὄγκωμα gloss. 2144. — [15] τυγχάνον καὶ ὀδύνην ἔχον gloss. 2144. — [16] παρὰ πᾶν 2144, Gal. in textu. – περὶ πᾶν 2229. – παράπαν 2142. – παραπαν (sic) 446 Suppl. – περὶ πᾶν εἴη τῷ ὑποχονδρίῳ Cod. Med. ap. Foes. – ὑπάρχοι pro εἴη 2269. — [17] δὲ καὶ 2145, 2141 2256, 2144. – δὲ τὸ Cod. Med. – καὶ om. vulg. — [18] πλευρῷ pro μέρει 2145, 2146, 2140, 2142, 2269, 446 Suppl., Merc. in marg. – μέρει πλευρῷ 2144, 2145, 2141, 2256. – μέρει τοῦ πλευροῦ 1884. – On a là, sous les yeux,

indolent, mou, égal, aussi bien à droite qu'à gauche; mais, enflammé, ou douloureux, ou tendu, ou présentant une inégalité entre la région droite et la région gauche, il excitera les craintes du médecin. Les pulsations, s'il en existe dans l'hypochondre, annoncent le trouble ou le délire; mais il faut consulter en même temps l'état des yeux chez ces malades; car si les prunelles se meuvent fréquemment, c'est le délire qui est à attendre. Une tumeur dans l'hypochondre, dure et douloureuse, est la plus dangereuse, quand elle l'occupe tout entier; si elle n'occupe qu'un côté, elle est moins dangereuse à gauche. De telles tumeurs, formées dès le début de la maladie, annoncent une mort rapide. Mais si vingt jours se passent sans que la fièvre tombe ni que la tumeur s'affaisse, il s'y forme une suppuration. Chez ces malades, il survient aussi, dans la première période, des épistaxis qui les soulagent beaucoup; mais il faut leur demander s'ils ont de la céphalalgie, ou si leur vue est troublée. Un de ces signes indique que la tendance est de ce côté. C'est chez les sujets au-dessous de trente-cinq ans qu'il faut davantage attendre l'héniorrhagie. Les tumeurs molles, indolentes et cédant sous la pression du doigt se jugent plus lentement, et elles sont moins dangereuses que les précédentes. Dans

les diverses gradations de l'altération des textes par l'introduction des gloses. Μέρει πλευρῷ, c'est la glose placée à côté du texte; πλευρῷ pour μέρει, c'est la glose substituée au texte; μέρει τοῦ πλευροῦ, c'est un essai de correction du texte vicieux μέρει πλευρῷ. – post μέρει addit τῷ δεξιῷ ἢ ἑκάτεροισιν Cod. Med. ap. Foes. et in marg.: ἢν δὲ τῷ ἀριστερῷ ἐὸν ἧττον κακόν. — [19] ἀκινδυνώτερον 446 Suppl. – ἢ ἐν τῷ 2142, 2145, 2146, 2229. — [20] κίνδυνον θανάτου 2269, 2146, 446 Suppl., Gal. in textu, Merc. in marg. — [21] εἰ δὲ ὑπερβάλλει 446 Suppl. — [22] εἰς διαποίησιν 446 Suppl. — [23] τρέπεσθαι σημαίνει Cod. Med. ap. Foes. — [24] γίνεται vulg. — [25] ἐν τῇσι πρώτῃσι περιόδοισι quædam ἀντίγραφα. – Ce passage est écrit, dit Galien, de deux façons, au singulier et au pluriel: au singulier ἐν τῇ πρώτῃ περιόδῳ, au pluriel ἐν τῇσι πρώτῃσι περιόδοισιν. Καὶ γέγραπται διττῶς ἡ λέξις, ἑνικῶς τε καὶ πληθυντικῶς· ἑνικῶς μὲν, ἐν τῇ πρώτῃ περιόδῳ, πληθυντικῶς δὲ, ἐν τῇσι πρώτῃσι περιόδοισιν. — [26] πρώτῳ 2144. — [27] ῥεῦξις Cod. Med. ap. Foes. — [28] διὰ pro ἐκ Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. sine τῶν.

[1] χάρτα ὠφελέει· ἀλλ' [2] ἐπανερωτᾷν χρὴ, εἰ τὴν κεφαλὴν ἀλγέουσιν, ἢ ἀμβλυωπέουσιν· [3] ἦν γάρ τι τοιοῦτον εἴη, ἐνταῦθα [4] ἂν ῥέποι. Μᾶλλον δὲ [5] τοῖσι νεωτέροισι πέντε καὶ τριήκοντα ἐτέων, [6] τὴν τοῦ αἵματος ῥῆξιν προσδέχεσθαι χρή. Τὰ δὲ [7] μαλθακὰ τῶν οἰδημάτων καὶ ἀνώδυνα καὶ τῷ δακτύλῳ [8] ὑπείκοντα χρονιωτέρας τὰς [9] κρίσιας ποιέεται, καὶ ἧσσον ἐκείνων δεινότερά ἐστιν. Εἰ δὲ [10] ὑπερβάλλοι ἑξήκοντα ἡμέρας ὅ τε [11] πυρετὸς ἔχων καὶ τὸ οἴδημα [12] μὴ καθιστάμενον, [13] ἔμπυον ἔσεσθαι σημαίνει· καὶ τοῦτο, καὶ [14] τὸ ἐν τῇ ἄλλῃ κοιλίῃ κατὰ [15] τωὐτό. [16] Ὁκόσα μὲν οὖν ἐπώδυνά τέ ἐστι καὶ σκληρὰ καὶ μεγάλα, σημαίνει κίνδυνον θανάτου [17] ὀλιγοχρονίου· [18] ὁκόσα δὲ μαλθακά τε καὶ ἀνώδυνα [19] καὶ τῷ δακτύλῳ [20] πιεζόμενα ὑπείκει, [21] χρονιώτερα ἐκείνων. [22] Τὰς δὲ [23] ἀποστάσιας ἧσσον τὰ ἐν τῇ γαστρὶ οἰδήματα ποιέεται τῶν ἐν τοῖσιν ὑποχονδρίοισιν, ἥκιστα δὲ [24] τὰ ὑποκάτω τοῦ ὀμφαλοῦ [25] ἐς ἐπιπύησιν τρέπεται· [26] αἵματος δὲ

[1] Λίαν gloss. supra χάρτα 2144. — [2] ἐπανέρεσθαι Cod. Med. ap. Foes. - ἐπαναίρεσθαι 446 Suppl. - τὴν om. 446 Suppl. - ἀμβλυώττουσιν Gal. in textu. - ἀμβλυόττουσιν 446 Suppl. - ἀμβλυωποῦσιν vulg. — [3] ὡς γὰρ ἂν ἦ τουτέων, ἐντ. 446 Suppl. - τουτέων pro τοιοῦτον Gal. in textu - τοιουτέων Opsop., p. 160 in textu, Cod. Med. — [4] ἐνταῦθ' ἂν ῥέποι 2146, Merc. in marg., Gal. in textu. - ἂν ῥ. 446 Suppl. - ἂν om. vulg. - ῥέπει 1884, 2143, 2256. — [5] χρὴ ante τοῖσι, om. post προσδέχεσθαι Cod. Med. — [6] τοῦ αἵ. τὴν ῥίξιν 446 Suppl. - Les manuscrits 2142, 2269, 2219, 2229, après χρὴ, ajoutent : τοῖς δὲ γεραιτέροις (γεραιοτέροις 2229) τὴν ἐκπύησιν. Cette addition est en marge et d'une autre main, dans 2142. — [7] μαλακὰ 446 Suppl. - μαλακὰ gloss. 2144. - ἐπόδυνα 446 Suppl.— [8] ὑπήκοντα 446 Suppl. - τῷ δακτύλῳ πιεζόμενα καὶ ὑπ. 2269, Gal., Merc. in marg. — [9] κρίσεις 446 Suppl. - ποιεῖται gloss. 2144.— [10] ὑπερβάλλει Opsop., p. 160. - ὑπερβάλλῃ Cod. ms. ap. Opsop., p. 586 in not. - ἢν δὲ ὑπερβάλλη τὰς Cod. Med., Schol. sine τὰς p. 119. - ἑξίκοντα 446 Suppl. — [11] πυρετὸν 2269. — [12] μὴ om. 2141, 2144. - καθιστᾶται 2143. - καθίστηται 2330. - καθιστάμενον 446 Suppl., Gal., Schol. p. 119. - καθίσταται vulg. — [13] ἔμποιον 446 Suppl. - τὸ ἔμπυον 2146. - ἐς διαπύησιν τρέπεται pro ἔμπ. ἐ. σ. Schol. p. 119.— [14] καὶ τοῦτο καὶ τὸ 2228. - τὸ om. mss. ap. Mack. - τῷ ap. Chart. t. 8, p. 615. — [15] τὸ αὐτὸ 2144, 446 Suppl. - Gal. - τὸ ὠυτὸ Chart. ib. — [16] ὅσσα 2146. - ἐπόδυνά τε ἐστιν 446 Suppl. — [17] ὀλιγοχρονίου 2330, 2256, 2142, 2143, 2140. - ὀλιγοχρονίου ἔσεσθαι 446 Suppl., Gal., Merc. in marg. - ὀλιγοχρόνιον vulg. - καὶ θανάτους ὀλιγοχρονίους 2146. — [18] ὅσσα 2146. - δὲ om. 2140, 2330, 2143, 2144. — [19] ἀνώδυνα ἐστὶ τὰ οἰδήματα Cod. Med.—[20] πιεζεύμενα 2142. - πιεζεύγμενα 2146. - ὑπήκει 446 Suppl. — [21] χρονιώτερον 446 Suppl. - ἐκείνων om. 446 Suppl., 2146. - ἔσεσθαι σημαίνει pro ἐκείνων Cod. Med.— [22] περὶ ἀποστάσεως in tit. 446 Suppl. — [23] ἀποκαταστάσιας 2146. - ὑποστάσιας 2330. - ἶσα (sic) pro ἧσσον 2269. - ηισῶν (sic) pro ἧσσον 446 Suppl. - τῇ om. 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — [24] τὰ om. 2330. - ὑπὸ κάτω 2142, 446 Suppl. —

ce cas, s'il s'écoule soixante jours sans que la fièvre cesse, et si la tumeur ne s'affaisse pas, la suppuration s'y établira; et cela est vrai, non-seulement pour cette espèce de tumeurs, mais encore pour celles qui se forment dans le reste du ventre, c'est-à-dire que des tumeurs douloureuses, dures, volumineuses, présagent un danger de mort prochaine, et que les tumeurs molles, indolentes, et cédant sous la pression du doigt, ont une durée plus prolongée. Les tumeurs placées dans la région de l'estomac suppurent moins souvent que celles des hypochondres, et les tumeurs placées dans les régions ombilicales sont celles qui tournent le moins à la suppuration. C'est surtout dans les affections qui ont leur siége dans le haut, qu'il faut attendre les hémorrhagies. Toutes les fois que des tumeurs persistent longtemps dans les hypochondres, la suppuration en doit être

[25] ἐς Cod. Med. ap. Foes. – εἰς vulg. – ἀποπύησιν 2146, 2140, 2330, 2255, 2256, 2145, 2144, 2142, 2145, Gal. in textu. – ὑποχύησιν Cod. Med. ap. Foes. – διαπύησιν 2142. — [26] αἵμ. δ. ῥῆξιν καὶ μάλιστα ἐκ τ. ἀν. τόπον προσδ. 446 Suppl. – Cette phrase présentait des variétés de lecture dans les exemplaires que Galien avait sous les yeux. Il nous apprend que, dans quelques exemplaires, la phrase est écrite avec καὶ, copule, ce qui signifie que l'épistaxis survient non-seulement aux affections des hypochondres, mais encore aux affections des régions inférieures du ventre; que, dans d'autres exemplaires, elle est écrite sans καὶ copule; ce qui a le même sens, quoique d'une manière moins précise; que, dans d'autres enfin, elle est écrite sans μάλιστα, de cette façon : αἵματος δὲ ῥῆξιν τῶν ἀνωτάτω τόπων προσδέχεσθαι χρὴ, ce qui exclut l'épistaxis dans les affections des régions inférieures. Ἐν ἐνίοις μὲν ἀντιγράφοις ἡ ῥῆσις γέγραπται μετὰ τοῦ καὶ συνδέσμου· συνεπιδείκνυται δὲ τὴν ἐκ τῶν ῥινῶν αἱμοῤῥαγίαν, οὐ μόνον ἐπὶ τοῖς ὑποχονδρίοις, ἀλλὰ καὶ τοῖς κατωτέρω γενέσθαι. Ἐνίοις δ' ἄνευ τοῦ καὶ συνδέσμου· ἐνδείκνυται μὲν καὶ τούτοις, ἀλλ' ἧττον. Ἀλλ' ἐνίοις μὲν χωρὶς τοῦ μάλιστα κατὰ τοιάνδε λέξιν· αἵματος δὲ ῥῆξιν τῶν ἀνωτάτω τόπων προσδέχεσθαι χρή· τὰ κάτωθεν ἐκείνων οὐ βούλεται φέρειν αἱμοῤῥαγίας. Le texte même que commente Galien est dans l'édition de Bâle : αἵματος δὲ ῥῆξιν μάλιστα τῶν ἀνωτάτω τόπων προσδέχεσθαι χρή. On le voit, ni ce dernier texte, ni les variantes que Galien rapporte ne sont exactement conformes au texte tel qu'il est dans nos imprimés; je n'ai pas cru devoir le changer, soit parce que les différences sont légères, soit parce que j'ai fait voir que notre texte imprimé présente quelques divergences, peu considérables, à la vérité, avec le texte suivi le plus généralement par Galien. Le ms. 446 présente καὶ comme certains exemplaires de Galien, et il indique la place précise que ce καὶ y occupait.

ῥῆξιν ἐκ τῶν ἄνω τόπων μάλιστα προσδέχεσθαι. Ἁπάντων δὲ χρὴ τῶν οἰδημάτων [1] χρονιζόντων περὶ ταῦτα τὰ χωρία [2] ὑποσκέπτεσθαι τὰς [3] ἐκπυήσιας. Τὰ δὲ [4] διαπυήματα ὧδε δεῖ [5] σκέπτεσθαι τὰ ἐντεῦθεν· [6] ὁκόσα μὲν ἔξω τρέπεται, ἄριστά ἐστι, [7] μικρά τε ἐόντα, καὶ ὡς μάλιστα [8] ἐκκλίνοντα ἔξω, καὶ [9] ἐς ὀξὺ [10] ἀποκυρτούμενα· [11] τὰ δὲ μεγάλα τε ἐόντα καὶ πλατέα, καὶ ἥκιστα ἐς ὀξὺ [12] ἀποκορυφούμενα, [13] κάκιστα· [14] ὅσα δὲ ἔσω ῥήγνυται, ἄριστά ἐστιν, ἃ [15] μηδὲν τῷ ἔξω χωρίῳ ἐπικοινωνέει, ἀλλ᾽ [16] ἔστι προσεσταλμένα τε καὶ ἀνώδυνα· καὶ πᾶν τὸ ἔξω χωρίον [17] ὁμόχροον [18] φαίνεται. [19] Τὸ δὲ πῦον [20] ἄριστον λευκόν τε εἶναι [21] καὶ ὁμαλὸν καὶ λεῖον καὶ [22] ὡς ἥκιστα δυσῶδες· τὸ δὲ [23] ἐναντίον [24] τουτέου κάκιστον.

8. [25] Οἱ δὲ ὕδρωπες [26] οἱ ἐκ τῶν ὀξέων νουσημάτων [27] πάντες κακοί· οὔτε γὰρ τοῦ πυρὸς ἀπαλλάσσουσιν, [28] ἐπώδυνοί τέ εἰσι κάρτα καὶ θανατώδεες. Ἄρχονται δὲ οἱ πλεῖστοι [29] μὲν [30] ἀπὸ τῶν κενεώνων καὶ τῆς ὀσφύος, οἱ δὲ [31] ἀπὸ τοῦ ἥπατος· [32] οἷσι μὲν οὖν [33] ἀπὸ τῶν κενεώνων καὶ τῆς ὀσφύος αἱ ἀρχαὶ [34] γίγνονται, οἵ τε πόδες [35] οἰδέουσι, καὶ [36] διάῤῥοιαι πολυχρόνιοι [37] ἔχουσιν, οὔτε τὰς ὀδύνας λύουσαι τὰς ἐκ τῶν κενεώνων [38] καὶ τῆς ὀσφύος, οὔτε τὴν γαστέρα [39] λαπάσσουσαι·

[1] Βραδυνόντων gloss. 2144. — [2] ἐπισκέπτεσθαι Cod. Med. ap. Foes. — [3] ἐμπυήσιας 2142, 2146, 2330. - ἐμποιήσιας 446 Suppl. - ἐμπυήματα Cod. Med. ap. Foes. — [4] περὶ ἐμποιημάτων. τὰ δὲ ἐμποιήματα 446 Suppl. - ἕλκη gloss. 2144. - χρὴ pro δεῖ 2142, 446 Suppl. — [5] σκοπεῖν gloss. 2144. - Opsopæus dit, p. 586, que dans son manuscrit le point était après σκέπτεσθαι. - ἐντεῦθε 446 Suppl. — [6] ἅσσα 2146. - μὲν αὐτέων Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — [7] ἐστιν ἄγαν μικρά τε 446 Suppl. - μ. τ. ἐ. καὶ om. 2146, 2140 restit. manus recentior, 2142 restit. alia manus.— [8] ἐκκρίνοντα 2146. - ἔξω om. 2140, 2143, 2145, 2146, 2330, 2256. - - ἔξω ἐκκλ. 446 Suppl. - ἔξω ἐκκρίνοντα 2142.— [9] ab ἐς ὀξὺ ad ἐς ὀξὺ om. 2144, 2256, 2140, 2141, 2330 rest. manus recentior. — [10] ἀποκορυφούμενα 2142, 446 Suppl. — [11] τὰ δὲ.... ἀποκορυφούμενα om. 2143. — [12] ἀποκορφούμενα 2141, 2143. - συνεσταλμένα pro ἀποκ. 2146, Cod. Med. ap. Foes., Merc. in marg. — [13] ἥκιστα pro κάκιστα 2144. - κάκιστον 2142.— [14] ἅσσα 2146. - ὁκόσα τε pro ὅσα δὲ 446 Suppl. - ἔσω 446 Suppl. - εἴσω vulg. - ἐντὸς supra ἔσω gloss. 2144.- ῥίγνυνται 446 Suppl.— [15] μὴ θὲν 2144. - μηθὲν vulg. - μηδὲν Cod. Med. - ἃ τ. ἔ. χ. μὴ δὲν ἐπικ. 446 Suppl. — [16] ἀλλὰ ἔστιν 446 Suppl. - ἔστιν 2142. - προσεσταλμένα 2145, Gal. in textu. - προεσταλμένα vulg. — [17] ὁμόχρουν gloss. 2144. - καὶ ὁμ.. ἅπαν τὸ ἔξ. χ. φ. 446 Suppl. — [18] φαίνηται 2142, 2140, 2145, 2330, 2144. — [19] περὶ πύου en titre 2142, 2140, 2144. - ποιὸν pro πῦον 446 Suppl. - ἕλκος gloss. supra πῦον 2144. — [20] τὸ ἄριστον λευκόν τε ἐὸν καὶ ὁ. Cod. Med. ap. Foes. - ἄριστόν ἐστιν λευκόν τε καὶ λίον κ. ὁ. 446 Suppl.— [21] καὶ ὁμαλὸν om. 2142, 2140, 2141, 2330, 2255. —[22] ὡς om. 2142, 2140,

prévue. Ces abcès seront ainsi appréciés : ceux qui se tournent vers le dehors sont les plus favorables, s'ils sont petits, faisant une forte saillie à l'extérieur, et terminés en pointe ; les abcès considérables, larges, et qui ne se terminent pas en pointe, sont les plus fâcheux. Des abcès qui s'ouvrent à l'intérieur, les moins mauvais sont ceux qui n'ont aucune communication avec l'extérieur, qui ne font point de saillie, qui sont indolents, et qui laissent à la peau sa couleur uniforme. Le pus le meilleur est blanc, homogène, uni et exempt de toute mauvaise odeur ; le plus mauvais est celui qui offre les propriétés contraires.

8. Les hydropisies qui naissent des maladies aiguës sont toutes fâcheuses ; elles ne délivrent pas de la fièvre ; elles sont très-douloureuses et très-funestes. La plupart ont leur point de départ dans les flancs et dans les lombes, d'autres dans le foie. Quand elles ont leur origine aux flancs et aux lombes, les pieds enflent, et il s'établit des diarrhées prolongées qui ne résolvent pas les douleurs ressenties dans les flancs et dans les lombes, et qui ne rendent pas au ventre sa souplesse. Quand elles naissent du foie, les malades sont pris

2141, 2330, 2255, 2256, 2143, 2145, 2146, 2144. – οὐδαμῶς supra ἥκιστα gloss. 2144. — [23] ἐναντιώτατον Gal. in textu. – ἐναντιώτατον τουτέῳ 2146. – τὸ μὴ τοιοῦτον ὂν gloss. 2144. — [24] τουτέῳ Cod. Med. – τῷ τοιουτέῳ 446 Suppl. – τούτου gloss. 2144. — [25] περὶ ὑδρώπων en titre 2140, 2144, 2142. – περὶ ὕδρωπος 446 Suppl. — [26] οἱ om. 2143, 2141, 2256, 2144. – νοσημάτων 2144, 446 Suppl. — [27] γενόμενοι addit. ante πάντες 2142 alia manu. – γιγνόμενοι 446 Suppl. — [28] καὶ ἐπ. Cod. Med. ap. Foes. – ἐπόδυνοι δὲ εἰσὶν 446 Suppl. – λίαν gloss. supra κάρτα 2144. — [29] μὲν est dans le texte que cite Galien ; il manque dans les manuscrits et les imprimés ; il est aussi dans le Cod. Med. ap. Foes. — [30] ἐκ Cod. Med. ap. Foes. – κενεόνων τε καὶ τ. ὀσφύος 446 Suppl. — [31] δὲ καὶ ἀπὸ 2142, 446 Suppl., Merc. in marg. — [32] ὁκόσοισι Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — [33] ἐκ pro ἀπὸ 2146. – καὶ τῆς ὀσφύος om. 2146. – ἐκ τ. κενεόνων αἱ ἀρχ. καὶ τ. ὀσφύος 446 Suppl. — [34] γίγνωνται 446 Suppl. – γίνονται vulg. – post γίγνονται addunt τῶν ὑδρώπων 2145, 2142, Merc. in marg., Gal. in textu. — [35] οἰδαίνουσι Cod. Med. ap. Foes. – οἰδέουσιν 446 Suppl. – ἐξογκοῦνται gloss. 2144. — [36] καὶ αἱ διάῤῥοιαι πολὺν χρόνον ἴσχουσιν Cod. Med. ap. Foes. — [37] ἴσχουσιν Gal. in textu, 446 Suppl. — [38] τε καὶ 2142. – κενεόνων τε καὶ τ. ὀσφύος 446 Suppl. — [39] ἀπαλλάσσουσι Cod. Med. ap. Foes. – λαπάττουσαι 446 Suppl.

[1] ὁκόσοισι δὲ ἀπὸ τοῦ ἥπατος [2] ὕδρωπες γίγνονται, [3] βῆξαί τε θυμὸς [4] τούτοισιν ἐγγίγνεται, [5] καὶ οὐδέν τι ἀποπτύουσιν ἄξιον λόγου, καὶ οἱ πόδες οἰδέουσι, καὶ ἡ γαστὴρ οὐ διαχωρέει, εἰ μὴ [6] σκληρά τε καὶ πρὸς ἀνάγκην, καὶ περὶ τὴν κοιλίην [7] γίγνεται οἰδήματα, τὰ μὲν ἐπὶ δεξιὰ, τὰ δ' ἐπ' ἀριστερὰ, ἱστάμενά τε καὶ καταπαυόμενα.

9. Κεφαλὴ δὲ καὶ [8] χεῖρες καὶ πόδες ψυχρὰ ἐόντα κακὸν, τῆς τε κοιλίης καὶ τῶν πλευρῶν [9] θερμῶν ἐόντων. Ἄριστον δὲ καὶ [10] ὅλον τὸ σῶμα θερμόν τε ἐὸν καὶ μαλθακὸν ὁμαλῶς. Στρέφεσθαι [11] δὲ χρὴ ῥηϊδίως τὸν [12] ἀλγεῦντα, καὶ ἐν τοῖσι μετεωρισμοῖσιν ἐλαφρὸν εἶναι· εἰ δὲ [13] βαρὺς ἐὼν φαίνοιτο [14] καὶ τὸ ἄλλο σῶμα καὶ τὰς χεῖρας καὶ τοὺς πόδας, [15] ἐπικινδυνότερον. Εἰ δὲ [16] πρὸς τῷ [17] βάρει [18] καὶ οἱ ὄνυχες καὶ οἱ δάκτυλοι πελιδνοὶ [19] γίγνονται, [20] προσδόκιμος ὁ θάνατος [21] παραυτίκα· μελαινόμενοι δὲ παντελῶς οἱ δάκτυλοι [22] καὶ οἱ πόδες ἧσσον [23] ὀλέθριοι τῶν πελιδνῶν εἰσιν· ἀλλὰ [24] καὶ τἄλλα σημεῖα σκέπτεσθαι χρή· ἢν γὰρ [25] εὐπετέως [26] φέρων φαίνηται τὸ κακὸν, [27] καὶ ἄλλο τι τῶν [28] περιεστικῶν πρὸς τουτέοισι τοῖσι σημείοισιν

[1] Ὁκόσοι 2330. – ὁκόσοισι δ' εἰσὶν ἀπὸ τοῦ ἥπατος οἱ ὕδρωπες 2146. — [2] οἱ ὕδρωπες Gal. in textu. - ὕδρωπες om. 446 Suppl. – γίνονται vulg. – οἱ ὕδρωπες εἰσὶ Cod. Med. — [3] βῆξαί τε θυμὸς 2145, 2146, 2140, 2330, 2269, 2256, 2143, 2141.- βῆχές τε καὶ θ. vulg.-βῆξαί τε καὶ θυμὸς 2144.- βῆσσαι τε θυμὸς 2142. – βῆξαί τε θυμοῖσι αὐτοῖς 2229. - βῆξαί θυμὸς αὐτεῖς ἐνγίνεται 446 Suppl. - βήξ τε κ. θ. Merc. in marg. — [4] γίνεται αὐτέοισι 2142. – ἐγγίνεται αὐτέοισιν Gal. in textu. – ἐγγίνεται vulg. — [5] κ. ἀποπτ. οὐδὲν sine τι 446 Suppl. – οἰδέουσιν 446 Suppl. – οἰδαίνουσι Cod. Med. ap. Foes.— [6] σκληρόν 2330.- σκλ. τ. καὶ ἐπόδυνα 446 Suppl.— [7] γίνεται 2146, 2330, 2256, 2140, 2143, 2145, 2142. – γίνονται vulg. - οἰδ. γίγνεται 446 Suppl. – δὲ ἐπαριστερὰ 446 Suppl. — [8] καὶ πόδες καὶ χεῖρες 2144. — [9] ψυχρῶν pro θερμῶν 2229. — [10] ἅπαν pro ὅλον, εἶναι pro ἐὸν, ὁμαλῶς additum post μαλθ. 446 Suppl., Gal. in textu - ὁμαλῶς om. vulg. Le texte dans Galien et dans 446 Suppl. diffère un peu du texte vulgaire. De ces différences, je n'ai adopté que l'addition de ὁμαλῶς ; et ce qui m'y a déterminé, ce n'est pas tant le texte cité par Galien, que son Commentaire. En effet, il dit : Hippocrate oppose à la plus mauvaise condition la meilleure, dans laquelle tout le corps est *également* chaud, en même temps qu'il est *également* mou. Car l'*égalité* appartient aux deux épithètes. Ἀντιπαραβάλλει νῦν αὐτῇ τὴν ἀρίστην (κατάστασιν) ἐν ἡμῖν, ἐν ᾗ θερμὸν ὁμαλῶς ἐστὶν ὅλον τὸ σῶμα, μετὰ τοῦ καὶ μαλθακὸν ὁμαλῶς εἶναι· τὸ γὰρ ὁμαλὸν ἀμφοτέρων ἐστὶ κοινόν – θερμόν τε εἶναι καὶ ὁμαλὸν Cod. Med. ap. Foes. - ὁμαλῶς Merc. in marg. — [11] δὲ om. 2143, 2141, 2144. – χρὴ om. Cod. Med. ap. Foes. - δεῖ pro χρὴ 446 Suppl.— [12] ἀλγέοντα Gal. in textu. – ἀλγεῦντα 2142, suprascriptum ἀλγοῦντα alia manu. – ἀλγοῦντα 2144. – νοσέοντα Cod. Med. ap. Foes., Merc. in marg. – τὸν

d'envies de tousser; leur expectoration est insignifiante; les pieds enflent; il n'y a point de selles, si ce n'est des selles dures et provoquées par l'action des remèdes; il se forme, dans le ventre, des tumeurs, tantôt à droite, tantôt à gauche, sujettes à des alternatives de proéminence ou d'affaissement.

9. Il est fâcheux que la tête, les bras et les pieds soient froids, pendant que le ventre et les côtés sont chauds; ce qu'il y a de mieux, c'est que tout le corps soit également chaud et également souple. Il faut que le malade se tourne facilement, et qu'il soit agile dans les mouvements d'élévation; s'il montre de la pesanteur dans les mouvements de tout le corps et dans ceux des bras et des pieds, le danger est plus grand. Si, outre la pesanteur, on voit les ongles et les doigts devenir livides, la mort est tout-à-fait prochaine. La teinte complétement noire des doigts et des pieds est moins funeste que la teinte livide; mais il faut prendre en considération les autres signes: car, si le malade paraît supporter le mal avec facilité, et s'il se montre, à côté de ces symptômes, quelques-uns des signes de salut, on aura lieu d'es-

νοσέοντα ῥηδίως 446 Suppl.-τοῖσι 2144, 446 Suppl.-τοῖσιν vulg.—[13] βαρύτερος 446 Suppl. - ἦν γὰρ βαρὺς Cod. Med. ap. Foes. — [14] τό τε ἄλλο Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes. — [15] post ἐπικ. addunt ἐστὶν 2145, 2142, Gal. in textu.- ἐπικινδυνώτερον ἐστὶν 446 Suppl.—[16] δὲ καὶ 2145, 2142, Gal. in textu. - ἦν δὲ καὶ Cod. Med. ap. Foes. - τὸ pro τῷ 446 Suppl. — [17] post βάρει addidit in 2142 alia manus τοῦ σώματος. — [18] καὶ om. 2145, 2142, Gal. in textu. — [19] γίνονται vulg. - πελιοὶ γίνοιντο Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — [20] ἐλπιζόμενος gloss. 2144. — [21] αὐτίκα 2145, 2142, 446 Suppl., Gal. in textu. - παραχρῆμα gloss. 2144. - παραυτίκα om. Cod. Med. ap. Foes. — [22] ἢ pro καὶ 2145, 2142, Cod. Med. ap. Foes. - ἢ ὑπόδες pro κ. ο. π. 446 Suppl. — [23] ὀλέθριον 2330. - εἰσὶ 2144. - εἰσὶν om 446 Suppl. - πελιῶν sine εἰσὶν Cod. Med. ap. Foes. — [24] καὶ om. 446 Suppl. - κατ' ἄλλα pro καὶ τἄ. 2255. - τὰ ἄλλα 446 Suppl., Gal. in textu. - τ'ἄλλα 2144. — [25] εὐκόλως, ῥᾳδίως gloss. 2144. — [26] φαί. φέρον τὸ νόσημα 446 Supp. — [27] ἦν καὶ ἄ. 446 Suppl. — [28] περιεστικῶν 2141, 2144. - περιεστηκῶν 2145. - περιστατικῶν 1884, 2256. - περιεστηκότων vulg. - περιεστηκότων πρὸς τουτέοισι σημείων Gal. in textu. - περιεστικότων σημείων πρὸς κτλ. 2142. - περιεστηκώτον σημείων πρὸς τουτέοισιν sine τ. σ. 446 Suppl. - περιεστηκότων σημείων πρὸς τουτέοισι ἤ, ἐπιδείκνυσι τὸ νόσημα κτλ. 2269. - πρὸς τουτέοισι τοῖσι σημείοισιν om. 2146. - Heringa (p. 9) a remarqué qu'il fallait partout substituer περιεστικόν aux leçons plus ou moins altérées que présentent les mss. et les imprimés. J'ai adopté sa correction indiquée par le ms. 2145 et approuvée par Lobeck. Paralip. p. 441.

[1] ὑποδεικνύῃ, τὸ νούσημα ἐς ἀπόστασιν [2] τραπῆναι ἐλπὶς, ὥστε τὸν μὲν ἄνθρωπον περιγενέσθαι, τὰ δὲ μελανθέντα τοῦ σώματος ἀποπεσεῖν. [3] Ὄρχιες δὲ καὶ αἰδοῖα ἀνεσπασμένα πόνους ἰσχυροὺς σημαίνει καὶ κίνδυνον θανατώδεα.

10. [4] Περὶ δὲ [5] ὕπνων, ὥσπερ [6] κατὰ φύσιν ξύνηθες ἡμῖν ἐστι, τὴν μὲν ἡμέρην ἐγρηγορέναι χρὴ, τὴν δὲ [7] νύκτα καθεύδειν. [8] Ἢν δὲ εἴη τοῦτο μεταβεβλημένον, [9] κάκιον· ἥκιστα [10] δ' ἂν λυπέοιτο, εἰ κοιμῷτο τὸ πρωῒ ἐς τὸ τρίτον μέρος τῆς [11] ἡμέρης· οἱ [12] δὲ ἀπὸ τουτέου τοῦ χρόνου ὕπνοι πονηρότεροί [13] εἰσι· κάκιστον δὲ μὴ κοιμᾶσθαι, μήτε τῆς νυκτὸς, μήτε τῆς [14] ἡμέρης· [15] ἢ γὰρ [16] ὑπὸ ὀδύνης τε καὶ πόνων ἀγρυπνέειν ἢ παραφρονήσειν ἕπεται ἀπὸ τουτέου τοῦ [17] σημείου.

11. [18] Διαχώρημα δέ [19] ἐστιν ἄριστον [20] τὸ μαλθακόν τε καὶ ξυνεστηκὸς, καὶ τὴν ὥρην ἥνπερ καὶ ὑγιαίνοντι [21] ὑπεχώρεε, πλῆθος δὲ πρὸς λόγον τῶν [22] ἐσιόντων· τοιαύτης γὰρ ἐούσης τῆς [23] διεξόδου, ἡ κάτω κοιλίη [24] ὑγιαίνοι ἄν. Εἰ δὲ εἴη ὑγρὸν τὸ διαχώρημα, [25] ξυμφέρει [26] μήτε [27] τρύζειν, μήτε πυκνόν [28] τι εἶναι, καὶ κατ' ὀλίγον

[1] Ὑποδεικνύει 2140, 2142, 2145, 2256, 2141, 2144. – ἐπιδεικνύει Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. – νούσημα Gal. in textu. – νόσημα vulg. · εἰς 446 Suppl. — [2] τρέπεσθαι sine ἐλπὶς Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — [3] ὄρχης δὲ καὶ αἰδύον ἀν. σημ. πόνον ἢ θάνατον 446 Suppl. – αἰδοῖον ἀνεσπασμένον 2146. – αἰδοῖον ἀνεσπασμένον πόνον σημαίνει καὶ θάνατον Cod. Med. ap. Foes. — [4] περὶ ὕπνου 446 Suppl., 2144 en titre. — [5] ὕπνου Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — [6] addit καὶ ante κατὰ 446 Suppl., Gal. in textu. – ξύνηθες Gal. in textu. – σύνηθες vulg. – ἡμῖν ἐστι ξύνηθες Cod. Med. ap. Foes. – ἡμ. σύν. ἐστιν 446 Suppl. — [7] δέ γε Cod. Med. ap. Foes. — [8] ἣν δ. τ. μ. ἡ 446 Suppl. — [9] κακὸν 2330. – κακὸν γίνεται Cod. Med. ap. Foes. – κάκιον γίνεται 446 Suppl. — [10] δὲ pro δ' ἂν 446 Suppl. – λυπείοιτο 2143, 2141, 2142. – λυπίοιτο (sic) 2144. – λυπέοι 446 Suppl. – κοιμῶντο sine τὸ 446 Suppl. – εἰς 2142. – τι ῥητὸν (sic) pro τὸ τρίτον Merc. in marg. — [11] ab ἡμέρης ad ἡμέρης om. 2145. — [12] δ' 2142. — [13] εἰσὶν 446 Suppl. – κάκιον 2143, 2256. — [14] ἡμέρας gloss. 2144. – τῆς om. Cod. Med. ap. Foes. – μήτε τ. ἡ. μήτε τ. ν. 446 Suppl. — [15] ἢ (ἢ vulg.) γ. ὑ. ὀ. τε κ. π. ἀγρυπνίη (ἀγρυπνοίη ἂν 2140, 2145, 2144) ἢ παραφροσύνη ἔσται ἀ. τ. τ. σ. Gal. in textu. – ἢ γ. ἀπὸ ὀ. τε κ. πόνου ἀγρυπνεῖν ἢ παραφροσύνη ἕπεται ἀ. τοῦ τοιούτου σ. 2229. – εἰ γ. ὑ. ὀ. τ. κ. πόνου ἀγρυπνήσειε, παραφρονήσει ἀπὸ τ. τ. σ. 2266. – Cette phrase, altérée, présente deux sens d'après les variantes, suivant que l'on prend ἢ ou εἰ. Le commentaire de Galien ne se rapporte qu'à un sens, celui de ἢ ; et la seule leçon qui, avec ce sens, soit admissible, est celle de 2229 corrigée. — [16] ἀπὸ 2145, 2141, 2256. – πόνου 446 Suppl., Cod. Med. — [17] νοσήματος Cod. Med. ap. Foes. — [18] περὶ διαχωρήματος 2144, en titre. – περὶ διαχωρημάτων 2142. — [19] ἄριστόν ἐστι 2330, 2142, Cod. Med.

pérer que la maladie prenne la voie de dépôt, de sorte que le sujet réchappera, et que les parties gangrénées tomberont. La contraction des testicules et des parties génitales annonce des souffrances violentes et un danger de mort.

10. Quant au sommeil, il importe, comme c'est l'habitude pendant la santé, de veiller le jour, et de dormir la nuit. Si cet ordre est changé, le mal est plus grave ; ce changement serait le moins fâcheux si le malade dormait, le matin, jusqu'au tiers de la journée ; à partir de ce moment, les sommeils sont plus mauvais ; ce qu'il y a de plus funeste, c'est de ne dormir ni la nuit ni le jour ; car il suit de ce symptôme, ou que ce sont la douleur et le malaise qui causent l'insomnie, ou que le malade délirera.

11. Les selles les meilleures sont celles qui sont molles et consistantes, qui se font à l'heure où elles se faisaient pendant la santé, et qui sont en proportion des substances ingérées ; car les évacuations d'une nature semblable prouvent que le ventre inférieur est en bon état. Si les selles sont liquides, il importe qu'elles s'opèrent sans gargouillement, qu'elles ne soient pas très-fréquentes, et qu'elles n'entraînent que peu de matières ; la nécessité de se lever fréquemment fatiguerait le malade et le priverait de sommeil ; d'un autre côté, des déjections copieuses et fréquentes le mettraient

ap. Foes. - ἄρ. ἐστιν 446 Suppl. — [20] τὸ om. Gal. in textu, 446 Suppl.- 2142 rest. alia manu. - συνεστ. 446 Suppl. - κατὰ ante τὴν dat Gal. Comm. in Aph. 12, lib. I. - ἣν pro καὶ τὴν 446 Suppl. — [21] ὑπεχώρει vulg. - ὑπεχωρέει 2256. - διεχώρη 2142, 2146. - διεχώρει 446 Suppl. —[22] εἰσιόντων 2142, 446 Suppl.-σιτίων pro ἐσιόντων 2256.—[23] ἐξόδου 446 Suppl. - κοιλία 446 Suppl.- κοιλία gloss. 2144.— [24] ὑγραίνοι 2146, 2143, 2256. — [25] συμφέρει 446 Suppl., 2144.— [26] μὴ 2145.— [27] τρύζον Cod. Med. ap. Foes.-τρύζων 446 Suppl.-Galien dit de τρύζειν : « Ce mot s'écrit avec ou sans sigma ; avec l'une ou l'autre orthographe, il a été formé en imitation du son qui se produit, γέγραπται δὲ καὶ μετὰ τοῦ σίγμα καὶ χωρίς τοῦ σίγμα τοὔνομα, καθ' ἑκατέραν γραφὴν ἀπὸ τοῦ γινομένου ψόφου πεποιημένον. » C'est-à-dire qu'on trouvait écrit dans les manuscrits τρύζειν et στρύζειν (car c'est cela qu'entend Galien). — [28] τε pro τι Gal. in textu. - ποικνόν τε ἐὸν pro π. τ. εἶναι 446 Suppl. -εἶναι om. 2142, rest. alia manu.

[1] ὑποχωρέειν· [2] κοπιῶν γὰρ [3] ὁ ἄνθρωπος ὑπὸ τῆς ξυνεχέος ἐξαναστάσιος [4] ἀγρυπνοίη ἄν· [5] εἰ δὲ ἀθρόον πολλάκις [6] διαχωρέει, κίνδυνος λειποθυμῆσαι. Ἀλλὰ χρὴ κατὰ τὸ πλῆθος τῶν [7] ἐσιόντων [8] ἢ δὶς ἢ τρὶς τῆς ἡμέρης ὑποχωρέειν, [9] καὶ τῆς νυκτὸς ἅπαξ, [10] πλείονα δ' ἐπὶ τὸ πρωῒ, [11] ὥσπερ ξύνηθές [12] ἐστι τῷ ἀνθρώπῳ. Παχύνεσθαι δὲ χρὴ τὸ διαχώρημα, [13] ἰούσης πρὸς κρίσιν τῆς [14] νούσου. [15] Ὑπόπυῤῥον [16] δὲ ἔστω καὶ μὴ [17] λίην δυσῶδες. Ἐπιτήδειον δὲ καὶ ἕλμινθας στρογγύλας [18] διεξιέναι μετὰ τοῦ διαχωρήματος, πρὸς [19] κρίσιν ἰούσης τῆς νούσου. Δεῖ δὲ ἐν [20] παντὶ τῷ νουσήματι λαπαρὴν τὴν κοιλίην εἶναι καὶ εὔογκον. Ὑδαρὲς δὲ κάρτα, [21] ἢ λευκὸν, ἢ χλωρὸν, [22] ἢ ἐρυθρὸν ἰσχυρῶς, ἢ ἀφρῶδες διαχωρέειν, πονηρὰ ταῦτα πάντα. [23] Ἔτι δὲ πονηρὸν, καὶ σμικρόν [24] τε ἐὸν, καὶ γλισχρὸν, καὶ

[1] Διαχωρέειν 2142, 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — [2] κοπιῶν 2269, 2146, 446 Suppl., Merc. in marg., Gal. in textu. - κοπιῇ vulg. - κοπιῇ cum gloss. κοπιᾷ 2144. - J'ai adopté la leçon du texte cité par Galien de préférence à la leçon vulgaire ; d'abord, parce que la construction κοπιῶν... ἀγρυπνοίη me semble plus régulière que κοπιῇ... καὶ ἀγρυπνοίη ; ensuite, parce que Galien, citant de nouveau ce membre de phrase dans son Commentaire, donne κοπιῶν κτλ. —[3] ὁ om. Gal. in textu. - συνεχοῦς ἐξαναστάσεως 446 Suppl. — [4] καὶ ἀγρ. omnes codd., exceptis 2269 et Gal. in textu. - καὶ est indispensable, si l'on a κοπιῇ; il faut l'effacer, si l'on adopte κοπιῶν. - ἀγρυπνίη 2256. - ἀγρυπνείη Gal. in textu.— [5] ἢν Cod. ms. ap. Opsop., p. 590. - ἀθρῶον 446 Suppl.— [6] διαχωρέῃ 2330, Cod. ms. ap. Opsop., p. 590. - διαχωρέοι 446 Suppl.— [7] εἰσιόντων vulg.-ὑποχωρέειν post ἐσιόντων 2145, 2142, 446 Suppl., Gal. in textu. — [8] ἢ om. 446 Suppl., 2142. - ἢ ἅπαξ addit ante ἢ δὶς 2140, 2330, 2256, 2143, 2145, 2141, 2144, Merc. in marg. - ἡμέρας 446 Suppl. - τῆς ἡμέρας ὑποχωρεῖν gloss. 2144. — [9] καὶ τῆς 2142, 446 Suppl., Gal. in textu. - τῆς δὲ pro καὶ τῆς vulg. - J'ai préféré la leçon donnée par Galien, parce qu'il la cite de nouveau, dans son Commentaire, sous cette forme, et parce que καὶ complète mieux l'opposition de ce qui se passe le jour et la nuit, avec ce qui doit se passer le matin, πλείονα δ'ἐπὶ τὸ πρωΐ. — [10] Nous avons, de ce membre de phrase, trois leçons différentes : 1° celle qui est ici imprimée, et qui est la leçon du texte vulgaire et de tous les manuscrits, excepté 2142, qui a ὑπὸ τῶ πρωΐ; 2° celle du texte que suit Galien, et qui est πλεῖστον δ' ὑπείτω(sic) τῷ πρωΐ; 3° celle qu'au rapport de Galien *quelques exemplaires* (ἔνια ἀντίγραφα) avaient, et qui est πλέον ὑπὸ τὸ πρωΐ. On voit la confirmation de ce que j'ai établi dans le second paragraphe

en danger de défaillance. Il faut, proportionnellement à la quantité des substances ingérées, aller à la selle deux ou trois fois par jour, et une fois la nuit, plus copieusement le matin, comme c'est l'habitude dans l'état de santé. Les selles doivent s'épaissir à mesure que la maladie s'approche de la crise. Elles doivent être d'une teinte tirant sur le rouge, et ne pas exhaler une trop mauvaise odeur. Il est bon aussi que des lombrics soient expulsés avec les selles à l'approche de la crise. Dans toute maladie, il importe que le ventre soit souple et d'un bon volume. Des selles très-aqueuses, ou blanches, ou jaunes, ou fortement rouges, ou écumeuses, sont toutes de mauvaise nature. Il en est de même quand elles sont de matières petites, visqueuses, blanches, légèrement jaunes, homogènes. Les plus funestes sont les noires, ou les graisseuses, ou les livides, ou les violacées, ou les fétides. Les selles qui varient annoncent une plus longue durée du mal, mais non moins de péril; les selles qui varient sont composées de matières

de l'*Appendice à l'Introduction* que le texte habituellement suivi par Galien a quelques différences, mais peu considérables, avec le texte généralement reproduit par nos manuscrits et nos imprimés. On trouve dans Cod. Med.: τὸ πλεῖον δ'. (sic) τὸ πρωΐ : dans Merc. in marg.: πλεῖστον δ' ὑπείτω vel πλέον δὲ ὑπήτω: dans 446 Suppl.: τὸ δὲ πλεῖστον ὑπίειν τὸ πρωΐ. — [11] ὥσαν καὶ σύνηθες ἦ Cod. Med. ap. Foes. - ὥσπερ καὶ ξύνηθες 446 Suppl. σύνηθες vulg. — [12] ἦν pro ἐστι 2146, 446 Suppl. - Dans la variante (πλέον ὑπὸ τὸ πρωΐ) que rapporte Galien, la suite du membre de phrase présente aussi ἦν pour ἐστι. — [13] πρὸς κρίσιν ἰούσης 2142. - πρὸς τὴν κρίσιν ἰούσης 446 Suppl., Gal. - ἐρχομένης gloss. 2144. — [14] νούσου 2142, 446 Suppl., 2144 cum νόσου gloss. - νόσου vulg. — [15] ὑπόπυρον 2142. - ὑπέρπυῤῥον 1884. - μετρίως πυῤῥὸν gloss. 2144. - ὑπόπυῤῥον... νούσου om. 446 Suppl. — [16] δὲ om. 2256. — [17] λίαν Cod. Med. ap. Foes. - λίαν gloss. 2144. — [18] ξυνεξιέναι Gal. in textu. — [19] τὴν κρίσιν 2145, 2142, Gal. in textu. - ἰούσης om. 2144, 2145, 2143, 2256. - νούσου 2142, Gal. in textu. - νόσου vulg. — [20] ἅπαντι sine τῷ Cod. Med. ap. Foes. - τῷ om. 446 Suppl. - νουσήματι 2144, Cod. Med. ap. Foes. - νοσήματι vulg. - λιπαρὴν 1884, 2144 in marg. - λαπαρήν τε εἶναι τὴν 446 Suppl. - λαπαρήν τε τὴν Cod. Med. ap. Foes. — [21] καὶ pro ἢ Cod. Med. ap. Foes. — [22] ἢ ἐρ. om. 446 Suppl. — [23] δὲ post πονηρὸν 2142, ἔτι additum alia manu. - πονηρὸν δὲ sine ἔτι 446 Suppl., Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes. — [24] τι pro τε 1884. - καὶ γλισχρὸν καὶ μικρὸν καὶ λεῖον καὶ ὑπόχλωρον Cod. Med. ap. Foes. - καὶ γλ. κ. λευκὸν κ. μικρὸν κ. ὑπόχ. κ. λεῖον 446 Suppl.

λευκὸν, καὶ ὑπόχλωρον, [1] καὶ λεῖον. [2] Τουτέων δὲ θανατωδέστερα ἂν εἴη τὰ μέλανα, ἢ λιπαρὰ, ἢ πελιὰ, ἢ [3] ἰώδεα, [4] ἢ κάκοδμα. Τὰ δὲ [5] ποικίλα, χρονιώτερα μὲν τουτέων, ὀλέθρια δὲ οὐδὲν ἧσσον· ἔστι δὲ [6] τὰ τοιαῦτα ξυσματώδεα, καὶ [7] χολώδεα, [8] καὶ πρασοειδέα, καὶ μέλανα, [9] ποτὲ μὲν ὁμοῦ διεξερχόμενα [10] ἀλλήλοισι, [11] ποτὲ δὲ κατὰ μέρος. [12] Φῦσαν δὲ ἄνευ ψόφου [13] καὶ [14] περδήσιος διεξιέναι ἄριστον· [15] χρέσσον [16] δὲ καὶ ξὺν ψόφῳ διελθεῖν ἢ αὐτοῦ [17] ἀνειλέεσθαι· καὶ [18] οὕτω διελθοῦσα σημαίνει ἢ πονέειν τι τὸν ἄνθρωπον, ἢ [19] παραφρονέειν, ἢν μὴ ἑκὼν ὁ ἄνθρωπος οὕτω [20] τὴν ἄφεσιν τῆς φύσης ποιήσηται. [21] Τοὺς δὲ [22] ἐκ τῶν ὑποχονδρίων πόνους τε καὶ κυρτώματα, [23] ἢν ᾖ νεαρὰ [24] καὶ μὴ ξὺν φλεγμονῇ, λύει βορβορυγμὸς [25] ἐγγενόμενος ἐν τῷ ὑποχονδρίῳ, [26] καὶ μάλιστα [27] μὲν διεξιὼν ξὺν κόπρῳ τε καὶ οὔρῳ καὶ φύσῃ, [28] ἢν δὲ μὴ, καὶ αὐτὸς [29] δὴ περαιωθεὶς [30] ὠφελέει· [31] ὠφελέει δὲ καὶ ὑποκαταβὰς ἐς τὰ κάτω χωρία.

12. [32] Τὸ δὲ οὖρον ἄριστόν ἐστιν, ὅταν [33] ᾖ λευκή τε ἡ ὑπόστασις, [34] καὶ λείη, καὶ ὁμαλὴ παρὰ πάντα τὸν χρόνον, [35] ἔστ' ἂν κριθῇ ἡ

[1] Καὶ om. 2145, 2143, 2142, 2330, 2144. – λεῖον om. 2142, restit. alia manu. — [2] διαχωρημάτων θανασίμων ἰδέαι 2144 in titulo. – τούτων gloss. 2144. – ἢ πελιδνὰ ἢ λειπαρὰ 446 Suppl. — [3] ἰώδη 446 Suppl. – ἰώδη gloss. 2144. — [4] καὶ pro ἢ 2143, 2141, 2142, 446 Suppl., Gal. in textu. – κάκοσμα 2140, 2143, 2145, 2142, 2330, 2256, 446 Suppl., Gal. in textu. – κακὴν ὀσμὴν ἔχοντα gloss. 2144. — [5] ποικίλλα 446 Suppl. – βραδύτερα gloss. 2144. — [6] πάντα pro τὰ τοιαῦτα 2140, 2256, 2330, 2142, 2143, 2141, 2144, 2145. – τοιάδε pro τοιαῦτα 2269. – ἔστιν δὲ ταῦτα pro ἔ. δ. τ. τ. 446 Suppl. — [7] χολώδη gloss. 2144. — [8] post χολώδεα addit καὶ αἱματώδεα Gal. in textu, Merc. in marg. – πρασιδέα 446 Suppl. — [9] τότε 2146. — [10] ἀλλήλοισι om. 446 Suppl., Gal. in textu. – ἀλλήλοισιν 2142. — [11] τότε 2146. – δὲ καὶ κατὰ 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — [12] περὶ φύσης 446 Suppl. en titre. – δὲ om. Cod. Med. — [13] μὲν post ψόφου 2143, 2142, Gal. in textu. — [14] πραδήσιος 2144, 2141, 2143, 2140, 2256, 446 Suppl. – πραότητος 1884. – παρδίσιος 2229. – διεξειέναι 446 Suppl. – ὑπεξιέναι ἄριστόν ἐστι Cod. Med. — [15] κρεῖσσον 446 Suppl. – κάλλιον gloss. 2144. — [16] δὲ 2143, 2141, 446 Suppl., 2142, 2330, 2256, Cod. Med., Gal. in textu. – δὲ om. vulg. – ξὺν Gal. in textu. – σὺν cæt. – διεξελθεῖν 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — [17] ἐναπειλῆφθαι 2146. – ἐναπολειφθῆναι Cod. Med. ap. Foes. – ἐναπολῆφθαι (sic) Merc. in marg. – C'est une glose qui a pris la place de la leçon primitive. – αὐτόθι ἐναπειλῆφθαι ἐνειλέεσθαι 2269. – Ici la glose et la leçon primitive sont placées ensemble dans le texte, mais d'une manière reconnaissable; car le copiste n'a pas pris le soin de joindre les deux verbes par un καί. – ἐναπειλῆφθαι καὶ συνειλεῖσθαι 2229. – αὐτοῦ που ἐναπολῆφθαι καὶ συνιλεῖσθαι 446 Suppl. – Ici la transformation est complète, et la glose est définitivement masquée par la cor-

semblables à des raclures, de matières bilieuses, porracées, noires, qui s'évacuent tantôt à la fois, et tantôt séparément. Quant aux gaz intestinaux, le mieux c'est qu'ils sortent sans bruit; mais leur expulsion bruyante est encore préférable à leur rétention. Les gaz émis avec bruit, à moins qu'ils ne le soient ainsi par le fait de la volonté du malade, indiquent qu'il éprouve quelque douleur ou qu'il délire. Les souffrances et les gonflements dans les hypochondres, s'ils sont récents et sans inflammation, se dissipent par un borborygme qui traverse ces régions, surtout s'il se termine par une évacuation de matières alvines, d'urine et de gaz; sinon, le borborygme soulage par le fait seul de son passage, il soulage encore en descendant dans la portion inférieure du ventre.

12. L'urine est la meilleure quand elle donne un dépôt blanc, uni et homogène, pendant tout le temps de la maladie, jusqu'à la crise; car cela indique absence de danger

rection qu'a introduite le copiste. — [18] καὶ ἔπι οὕτω Merc. in marg. - δὲ ἐλθοῦσα 2145, 2256, 2144. - καί τοι καὶ οὕτω συνεξελθοῦσα σημ. πονέειν Cod. Med. ap. Foes. - καί τοι καὶ οὕτω διεξελθοῦσα σ. π. τι τῶν ἀνθρώπων 446 Suppl. — [19] μαίνεσθαι gloss. 2144. - εἰ pro ἢ 2142, 446 Suppl. — [20] ποιῆται τὴν ἄφεσιν τῆς φύσης 2145, 2142. - ποιήσηται τ. ἄ. τ. φ. Gal. in textu. - ἑκὼν ποιέηται ὁ ἀ. sine οὕτω 446 Suppl. — [21] περὶ ὑποχονδρίων 2142, 2144, 446 Suppl., in titulo. — [22] ἀπὸ 2255. - ὑπὸ 2269. - ἐκ om. Cod. Med. ap. Foes. - καὶ τὰ κυρτόματα 446 Suppl. — [23] ἦν ᾖ om. Cod. Med. ap. Foes. - νεαρά τε sine ᾖ 446 Suppl. - νεωστὶ γεγονότα gloss. 2144. — [24] ἦν τε ante καὶ Cod. Med. ap. Foes. - μὴ om., σὺν φλ. ᾖ 446 Suppl. — [25] ἐπιγενόμενος Cod. Med. ap. Foes. - ἐπιγινόμενος 446 Suppl. — [26] καὶ om. 2255. — [27] μὴ καὶ pro μὲν 2256, 2145, 2144, 2141. - διεξελθὼν pro διεξιὼν 2146, 446 Suppl. - σὺν pro ξύν: καὶ φύσῃ om. 446 Suppl. — [28] εἰ 2142, 446 Suppl. — [29] διαπεραιωθεὶς pro δὴ περ. Gal. in textu, 2142 en correction. - διαπερεωθεὶς 446 Suppl. — [30] ὠφ. om. 446 Suppl., 2146. - μόνος pro ὠφελέει 2269. - Ce μόνος est sans doute une glose de αὐτὸς, laquelle a pris place dans le texte, en même temps que disparaissait le premier ὠφελέει, à cause du voisinage du second. — [31] ὀφελέει 446 Suppl. - δὲ om. 446 Suppl. - εἰς 446 Suppl. — [32] περὶ οὔρου in tit., τὸ δὲ om. 446 Suppl. - οὖρον δὲ pro τὸ δὲ οὖρον 2145, 2142, Gal. in textu. - ἄριστον μὲν Cod. Med. ap. Foes. - ἐστιν 2144, 446 Suppl. - ἐστι vulg. - περὶ ὑποστάσεων οὔρων 2144 in titulo. — [33] ᾖ 2145, 2142, 2330, Gal. in textu. - εἴη cæt. - λευκή τε εἴη Cod. Med. ap. Focs. - λευκὴ sine τε ἡ 446 Suppl. — [34] ἡ καὶ Cod. Med. ap. Foes. - λίη 446 Suppl. - λεία gloss. 2144. — [35] ἐστὰν 2142. - ἐστ' ἂν κ. ἡ. ν. om. 2330.

νοῦσος· σημαίνει γὰρ [1] ἀσφάλειάν τε καὶ νούσημα ὀλιγοχρόνιον ἔσεσθαι. Εἰ δὲ [2] διαλείποι, καὶ [3] ποτὲ μὲν καθαρὸν [4] οὐρέοιτο, [5] ποτὲ δὲ [6] ὑφίσταται τὸ λευκὸν [7] καὶ λεῖον, [8] χρονιωτέρη γίγνεται ἡ νοῦσος καὶ ἧσσον ἀσφαλής. [9]Εἰ δὲ εἴη τό τε οὖρον ὑπέρυθρον καὶ ἡ ὑπόστασις [10] αὐτέου ὁμοίη καὶ λείη, πολυχρονιώτερον μὲν τοῦτο τοῦ [11] πρώτου γίγνεται, σωτήριον δὲ κάρτα. [12] Κρημνώδεες δὲ ἐν τοῖσιν οὔροισιν [13] αἱ ὑποστάσιες, [14] πονηραί· τουτέων [15] δέ εἰσι κακίους αἱ [16] πεταλώδεες· [17] αἱ λευκαὶ δὲ καὶ λεπταὶ, κάρτα [18] φλαῦραι· τουτέων [19] δ' ἔτι κακίους εἰσὶν αἱ πιτυρώδεες. Νεφέλαι [20] δὲ ἐμφερόμεναι τοῖσιν οὔροισι, λευκαὶ μὲν ἀγαθαὶ, μέλαιναι δὲ φλαῦραι. [21] Ἔστ' ἂν δὲ πυῤῥόν τε εἴη τὸ οὖρον καὶ λεπτὸν, σημαίνει τὸ [22] νούσημα ἄπεπτον εἶναι· [23] ἢν δὲ καὶ πουλυχρόνιον εἴη τοιοῦτον ἐὸν, κίνδυνος μὴ οὐ [24] δυνήσεται ὁ ἄνθρωπος διαρκέσαι, ἔστ' ἂν πεπανθῇ [25] ἡ νοῦσος.

[1] Ἀσφάλιαν καὶ νόσ. 446 Suppl. – τὸ νούσημα 2145, 2142 alia manu, Cod. Med. ap. Foes., Merc. in marg. — [2] διαλίποι 2140, 446 Suppl., 2142. – μὴ διαλείποι Cod. Med. ap. Foes. — [3] τότε 2146. — [4] οὐρέη 2141, 2144, 2140. – οὐρέει 2330, 2143, 2256, 2145, Gal. in textu. – οὐρέοι 2142, 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — [5] τότε 2146. — [6] ὑφίσταιτο Opsop., p. 171. – ὑφίστηται τὸ λευκόν τε Cod. Med. ap. Foes. — [7] καὶ om. 2140, 2330, 2143, 2256, 2144. – τε καὶ λίον 446 Suppl. — [8] addit καὶ ὁμαλὸν 446 Suppl. – χρονιωτέρα vulg. – γίνεται vulg. – ἧττον 446 Suppl. — [9] ἢν δὲ ᾖ τὸ μὲν οὖρον Cod. Med. ap. Foes. – ὑπέρυθρον om. 2146. — [10] ὑπερέρυθρός τε καὶ λείη pro αὐτέου ὁμοίη καὶ λείη 2142, 2146, Cod. Med. ap. Foes. – ὑπ. τ. κ. λίη 446 Suppl. – ὑπερύθρη τε καὶ λείη Gal. in textu. – Ceci est une des différences que présente le texte suivi par Galien, avec le texte suivi par nos imprimés. — [11] προτέρου 446 Suppl. – γίνεται vulg. – Le Cod. Med. a après πρώτου, entre parenthèses: (προτέρου τυγχάνει φανεῖται): ce qui est sans doute l'indication d'une variante. — [12] κρημνώδεες 2140, 2256, 2143. – δ' 2142. — [13] αἱ om. 2330, 446 Suppl., Gal. in textu. — [14] πονηρὸν 2256, 2140, 2143, 2330, 2144. — [15] τε ἔτι pro δέ εἰσι Cod. Med. ap. Foes. – ἔτη pro εἰσι 446 Suppl. — [16] πετεχολώδεες 2143. – πεταλοχολώδεες 1884. – χολώδεες 2144, 2140, 2330, 2141, 2145. – πεταλώδεες.... εἰσιν αἱ om. 446 Suppl. — [17] λεπταὶ δὲ καὶ λευκαὶ pro αἱ λευκαὶ δὲ καὶ λεπταὶ 2142, 2145, Gal. in textu. – Hinc usque ad πιτυρώδεες omnia omissa in veteri codice ap. Foes. — [18] a φλαῦραι usque ad φλαῦραι omnia om. 2256, 2140, 2145, 2143, 1884, 2330, 2144. — [19] δέ εἰσι κακίους pro δ' ἔτι κακίους εἰσὶν Gal. in textu. – δέ τι 2142. — [20] δὲ 2142, Gal. in textu. – om. vulg. – ἐναιωρεύμεναι pro ἐμφερόμεναι

et brièveté du mal. Si l'urine offre des alternatives, c'est-à-dire si elle est tantôt limpide, tantôt avec le dépôt blanc et uni, la maladie se prolonge et l'issue heureuse en est moins sûre. Si l'urine a une teinte tirant sur le rouge avec un dépôt de même couleur et uni, cela annonce, il est vrai, une maladie qui durera plus que dans le premier cas, mais n'en est pas moins salutaire. Les dépôts semblables à de la farine d'orge grossièrement moulue sont de mauvaise nature, mais ceux de lamelles sont encore plus mauvais ; les dépôts blancs et minces sont fâcheux, mais les dépôts semblables à du son, encore pires. Les nuages qui flottent dans l'urine, blancs, sont de bon augure ; noirs, sont de mauvais augure. Tant que l'urine reste ténue et rouge, c'est l'indice que la maladie n'est pas encore venue à coction ; si cette apparence de l'urine se prolonge, il est à craindre que le sujet ne puisse résister jusqu'au moment de la coction de la maladie. Les plus funestes des urines sont les urines fétides, aqueuses, noires et épaisses ; pour les hommes et les femmes, ce sont les noires ; pour les enfants, ce sont les aqueuses. Quand des urines ténues et crues sont rendues pendant longtemps, conjointement avec d'autres signes qui semblent annoncer le

2142, 2146, Merc. in marg. - νεφ. δὲ ἐνεωρούμεναι ἐν τ. 446 Suppl. - μέλεναι 446 Suppl. — [21] ἔς δ'ἂν 2144, 2141. - ἕως δ'ἂν 2330, 2145. - ὑπόπυῤῥον 2146. - πυρὸν 2144. - ἢ pro εἴη 2142, 2146. - ἔστ'ἂν δὲ πυῤῥὸν ἢ τὸ οὖρον Gal. in textu. - ἔστ'ἂν δὲ λεπτὸν καὶ πυῤῥὸν ἢ τὸ οὖρον Cod. Med. ap. Foes. - ἐστὰν δὲ λεπτὸν εἴη τ. ο. καὶ πυῤῥὸν καὶ ὁμαλὸν 446 Suppl. — [22] νόσημα 2142. - ἄπεπτον ση. τὸ νόσ. sine εἶναι 446 Suppl. — [23] εἰ δὲ καὶ πολυχρόνιον εἴη τὸ νόσημα, τὸ δὲ οὖρον τοιοῦτον ἐὸν Gal. in textu, 446 Suppl. cum ἢ pro εἴη. - Ce texte de Galien vaut peut-être mieux que celui de nos imprimés. - πολυχρόνιον 2142. — [24] δυνήσεται 2144. - δυνήσητε 446 Suppl. - μὴ, οὐ γὰρ δυνήσεται Cod. Med. ap. Foes. - ὤνθρωπος (sic) 2142. - ἐστὰν 2142. — [25] ἡ νοῦσος 2142, 446 Suppl. - τὸ οὖρον vulg. - τὸ οὖρον vel ἡ νοῦσος Cod. Med. - τὸ νόσημα Merc. in marg. - παυθῇ ἡ νοῦσος 2140, 1884, 2143, 2141, 2145, 2330, 2144. - πεμφθῇ ἡ νοῦσος 2256. - Après ces mots les manuscrits 2144, 2140, 1884, 2143, 2141, 2145, 2330, 2256 ont : τουτέων δὲ (δ'ἔτι 2145) τῶν ὑποστάσιων κακίους εἰσὶν αἱ πιτυρώδεες· νεφέλαι δὲ ἐμφερόμεναι (τοῖς οὔροισι 2145) λευκαὶ μὲν ἀγαθαὶ, μέλαιναι δὲ φλαῦραι. Cette phrase est, à quelques légères différences près, la répétition de la phrase qui précédait, et qui manquait dans tous ces manuscrits, excepté 2141.

Θανατωδέστερα δὲ τῶν οὔρων [1] τά τε δυσώδεα καὶ [2] ὑδατώδεα καὶ μέλανα καὶ παχέα· [3] ἔστι δὲ τοῖσι μὲν ἀνδράσι καὶ τῇσι γυναιξὶ τὰ [4] μέλανα τῶν οὔρων κάκιστα, τοῖσι δὲ παιδίοισι τὰ [5] ὑδατώδεα. [6] Ὁκόσοι δ' ἂν οὖρα λεπτὰ καὶ ὠμὰ [7] οὐρέωσι πουλὺν χρόνον, ἢν τἆλλα [8] ὡς περιεσομένοισι σημεῖα ᾖ, [9] τουτέοισιν ἀπόστασιν δεῖ προσδέχεσθαι ἐς τὰ κάτω τῶν [10] φρενῶν χωρία. Καὶ τὰς λιπαρότητας δὲ τὰς ἄνω [11] ἐφισταμένας ἀραχνοειδέας μέμφεσθαι· [12] ξυντήξιος γὰρ σημεῖα. [13] Σκοπέειν δὲ χρὴ τῶν οὔρων, ἐν [14] οἷσιν αἱ [15] νεφέλαι, ἤν τε ἄνω, ἤν τε κάτω [16] ἔωσι, καὶ τὰ χρώματα ὁκοῖα [17] ἴσχουσι, καὶ τὰς μὲν κάτω φερομένας ξὺν [18] τοῖσι χρώμασιν, οἷσιν εἴρηται, ἀγαθὰς εἶναι [19] νομίζειν καὶ ἐπαινέειν, τὰς [20] δὲ ἄνω ξὺν τοῖσι χρώμασιν, οἷσιν εἴρηται, κακὰς εἶναι, καὶ [21] μέμφεσθαι. Μὴ ἐξαπατάτω δέ σε, [22] ἤν γε ἡ κύστις τι νούσημα ἔχουσα τῶν οὔρων [23] τὰ τοιαῦτα ἀποδιδῷ· οὐ γὰρ τοῦ ὅλου σώματος [24] σημεῖόν ἐστιν, ἀλλ' αὐτῆς καθ' ἑωυτῆς.

13. [25] Ἔμετος δὲ [26] ὠφελιμώτατος ὁ φλέγματος καὶ χολῆς [27] ξυμ-

[1] Ἐστὶ τά τε ὑδατώδεα καὶ δυσώδεα Cod. Med. ap Foes. — [2] ὑδαρέστερα καὶ μέλενα 446 Suppl. - μελαίνα 2144. — [3] ἔστι 2330, 2144, 2143, 2145, 2256, Merc. in marg., Gal. in textu.-ἔτι vulg.-μὲν om. Cod. Med. ap. Foes.-ταῖς gloss. supra τῇσι 2144.-τοῖσι (sic) γυναιξὶ καὶ τοῖσιν ἀνδράσι sine μὲν 446 Suppl. — [4] τά τε μ. Cod. Med. - μέλαινα 2140, 2144. — [5] ὑδατώδη gloss. 2144. — [6] ὁκόσοισι 2142. - δὲ pro δ' ἂν 446 Suppl. — [7] οὐρέωσι 2142, 2256, 2330, 2143, 2145, Gal. in textu. - ἄπεπτα οὐροῦσι gloss. 2144. - οὐρέουσι vulg.- πολὺν 2142, 2144, 446 Suppl. - ἢν δὲ Cod. Med. - τ'ἄλλα 2144. - τὰ ἄλλα 2142. - ἢν καὶ τὰ ἄλλα 446 Suppl. — [8] σημεῖα ὥσπερ ἐσομένοις ᾖ 446 Suppl. - ὡς περιεχομένοισι 2140, 2143, 2141, 2256, Gal. in textu. - ὥσπερ περιεχομένοισι 2145. - ὥσπερ ἐχομένοισι 2142. — [9] ἐν τουτέοισιν Cod. Med. ap. Foes. - δὴ pro δεῖ 446 Suppl. — [10] νεφρῶν 2146. - φραίνων 446 Suppl. - τὰ κάτω χωρία τῶν φρενῶν vel νεφρῶν Cod. Med. ap. Foes. - λειπαρότητας 446 Suppl. — [11] ἐφισταμένας Gal. in textu. - ὑφισταμένας cæt. - ἀφισταμένας 2146. - ἐφισταμένας est évidemment la leçon véritable. - τὰς ἄνω (κάτω) ὑφισταμένας Cod. Med. ap. Foes. - ἄνω ὑφεσταμένας κάτω ὑφεσταμένας Cod. ap. Chart.- ἀραχνωιδέας 446 Suppl. - ὥσπερ ἀράχνης εἶδος gloss. 2144. — [12] ξυντήξεως Gal. in textu.- ξυντήξιως 446 Suppl.- συντήξιος cæt. - σημεῖον Cod. Med. ap. Foes. — [13] σκοπέειν 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. - σκοπεῖν cæt. - χρὴ om. 446 Suppl. — [14] οἷσιν Gal. in textu. - οἷσι vulg. - οἷσιν εἰσὶν Cod. Med. ap. Foes. - οἷς εἰσιν 446 Suppl. — [15] post νεφέλαι addit συνίστανται 2146.- Dans 446 Suppl. la phrase est autrement disposée : νεφέλαι σὺν τοῖς χρώμασιν ὡς εἴρηται, ἤν τε κάτω ἔωσιν, ἤν τε ἄνω, καὶ τὰ χρώματα ὁκοῖα ἴσχουσιν, καὶ τὰς μὲν κάτω

rétablissement, il faut pronostiquer qu'il se formera un dépôt dans les régions sous-diaphragmatiques. Les parties graisseuses, semblables à des toiles d'araignée et surnageant sur les urines, sont suspectes, car elles indiquent une colliquation. Dans les urinés où se trouvent les nuages, il faut examiner s'ils sont en haut ou en bas, et comment ils sont colorés; ceux qui descendent en bas, avec les teintes qui ont été décrites, doivent être considérés comme favorables, et il faut s'en louer; ceux qui montent en haut, avec les teintes décrites, sont défavorables, et il faut s'en défier. Prenez garde de ne pas vous en laisser imposer par des urines semblables que pourrait fournir la vessie atteinte de quelque affection; car alors l'urine donne un signe qui appartient, non plus au corps entier, mais à la vessie seule.

13. Le vomissement le plus avantageux est celui qui est formé de pituite et de bile le plus mélangées qu'il est possible, et il faut qu'il ne soit ni très-épais, ni très-abondant; moins le vomissement est mélangé, plus il est mauvais. Si les ma-

φερομένας ἀγαθὰς εἰδέναι καὶ ἐπαινέειν. – ἤν τε κάτω ἔωσι, ἤν τε ἄνω Cod. Med. ap. Foes. — [16] ἔωσιν 2142. — [17] ἴσχουσιν 2142. – ὁποῖα ἔχουσι gloss. 2144. — [18] τοῖς vulg. – οἷα pro οἷσιν Cod. Med. ap Foes. – ἀγαθὰ Cod. Med. ap. Foes. — [19] νομίζειν om. 2142, restit. alia manu. — [20] δ'ἄνω 2142.– σὺν τοῖς χρ. οἷς εἴρηκα. 446 Suppl.–οἷα εἴρηται κακὰ εἶναι μέμφεσθαι Cod. Med.—[21] τὰς τοιάσδε addit post μέμφ. vulg.–τὰς τοιαύτας Gal. in textu. – τὰ τοιάδε 2145, 2142. – τὰς τοιάσδε om. 446 Suppl., 2140, 2143, 2330, 2256, 2141, 2144. — [22] ἤν τε καὶ αὐτὴ ἡ κύστις νόσημα ἔχουσα 2142, 446 Suppl. cum τι pro τε et κύστης. – ἤν τε αὕτη ἡ κύστις νόσημα ἔχουσα 2145. – ἤν τι ἡ κύστις νούσημα ἔχουσα Gal. in textu. – νόσημα 2144. – ἢν αὐτέη γε Merc. in marg. — [23] τὰ om. 2256, Gal. in textu. – τῷ οὔρῳ τοιαῦτα αὐτὰ ἀποδιδῷ Cod. Med. ap. Foes. –τουτέων addit post ἀποδιδῷ 446 Suppl. — [24] σημεῖον om. 2143, 2141, 2330, 2256, 2144. – ἐστιν om. Cod. Med. ap. Foes. – σημ. ἐ. om. 446 Suppl. – κατ' ἑωυτῇ τῆς κύστεως Cod. Med. ap. Foes, Imper. Corn. ap. Mack. – ἑωυτὴν τῆς κύστεως Chart. – ἑαυτὴν 446 Suppl. — [25] περὶ ἐμέτου 2142, 2144, 446 Suppl., in titulo.— [26] ὀφελημότατος 446 Suppl. – ὁ om. 446 Suppl., Cod. Med. – τε καὶ χωλῆς 446 Suppl. — [27] ξυμμεμιγμένος ὡς μάλιστα 2142, Gal. in textu, 446 Suppl. cum συμμ. – συμμεμιγμένων ὡς μάλιστα 2146. – συμμεμιγμένων ὡς μάλιστα ἐμούμενος 2145. –ξυμμεμιγμένων ἐμούμενος 2330, 2140, 2256, 2145, 2141, 2144. – ξυμμεμιγμένος sine ὅτι μάλιστα vulg. – φλέγματι καὶ χολῇ συμμεμιγμένος 2229.

μεμιγμένων ὅτι μάλιστα· καὶ μὴ παχὺς [1]κάρτα, μηδὲ πολὺς [2]ἐμεέσθω· οἱ [3] γὰρ [4] ἀκρητέστεροι κακίους εἰσίν. Εἰ δὲ εἴη τὸ [5] ἐμεύμενον πρασοειδὲς, ἢ πελιὸν, ἢ μέλαν, [6] ὅ τι ἂν ᾖ τουτέων τῶν χρωμάτων, νομίζειν χρὴ [7] πονηρὸν εἶναι· εἰ δὲ καὶ πάντα τὰ χρώματα [8] ὁ ὠυτὸς ἄνθρωπος ἐμέοι, κάρτα ὀλέθριον [9] τοῦτο γίγνεται· [10] τάχιστον δὲ θάνατον σημαίνει [11]τὸ πελιὸν τῶν [12] ἐμεσμάτων, [13] εἰ ὄζει δυσῶδες. [14] Πᾶσαι δὲ αἱ ὑπόσαπροι καὶ δυσώδεες ὀσμαὶ κακαὶ ἐπὶ πᾶσι [15] τοῖσιν ἐμεομένοισιν.

14. [16] Πτύελον [17] χρὴ ἐπὶ πᾶσι τοῖσιν [18] ἀλγήμασι τοῖσι περὶ τὸν [19] πλεύμονα καὶ [20] τὰς πλευρὰς ταχέως τε ἀναπτύεσθαι καὶ [21] εὐπετέως, ξυμμεμιγμένον τε φαίνεσθαι τὸ ξανθὸν ἰσχυρῶς τῷ πτυέλῳ. Εἰ γὰρ πολλῷ ὕστερον μετὰ τὴν ἀρχὴν τῆς ὀδύνης [22] ἀναπτύοιτο, ξανθὸν ἐὸν, ἢ πυῤῥὸν, ἢ [23] πολλὴν βῆχα παρέχον, [24] ἢ μὴ ἰσχυρῶς ξυμμεμιγμένον, κάκιον [25] γίγνεται· τό τε γὰρ ξανθὸν

[1] Κάρτα post πολὺς 2146. – μήτε pro μηδὲ 2145, 2142, Gal. in textu. – μὴ δὲ pro μηδέ 2144. – λίαν gloss. supra κάρτα 2144. – μηδὲ πολὺς om. Cod. Med. ap. Foes. – καὶ μὴ παχῦς (sic) πολὺ κάρτα αἱμείσθω pro κ. μ. π. κ. μ. π. ἐ. 446 Suppl. — [2] ὅτι μάλιστα pro ἐμεέσθω 2140, 2143, 2141, 2330, 2144, 2256. – ὡς μάλιστα vulg. – ἐμείσθω 2145, 2142, 2146, Gal. in textu. — [3] δὲ pro γὰρ 446 Suppl. — [4] ἀκριβέστεροι 2146. – τῶν ἐμέτων addunt ante κακίους 2144, 2256, 2140, 2143, 2141, 2145, 2330. – ἀκρατέστεροι gloss. supr. ἀκρητ. 2144. – εἰσιν om. Cod. Med. ap. Foes, 446 Suppl. — [5] ἐμούμενον Cod. Med. ap. Foes, 446 Suppl. – ὅπερ ἐξέρασεν gloss. 2144. — [6] ἢ ὅτι Cod. Med. ap. Foes. — [7] πονηρότατον κάρτα εἶναι Cod. Med. – ἢν δὲ κ. π. τ. χρ. ὁ αὐτὸς ἄνθ. ἐμέῃ κάρτα ὀλεθριώτατον, sine τοῦτο γίγνεται Cod. Med. — [8] ὁ om. Gal. in textu. – ὠυτὸς sine ὁ 2142 – αὐτὸς pro ωὐτὸς 2144, 446 Suppl. – ἄνθρωπος om. 2256, 2140, 2143, 2330. – ἐμέοι 2330, 2142, 2140, 2143, 446 Suppl. – ἐμέει vulg. – ξερᾷ gloss. supra ἐμέει 2144. – λίαν gloss. supra κάρτα 2144. — [9] ἤδη pro τοῦτο 446 Suppl., 2145, 2142, Gal. in textu. – γίγνεται 446 Suppl. – γίνεται vulg. — [10] τάχιστον δὲ 446 Suppl., Gal. in textu. – τάχιστα γὰρ cæt. – La leçon du texte suivi par Galien me paraît la meilleure. En effet, ce n'est pas une explication de ce qui précède que donne Hippocrate ; c'est une nouvelle proposition qu'il établit. — [11] πελιδνὸν 446 Suppl. — [12] ἐμέτων 2145, 2142. – ἐδεσμάτων 2330. — [13] καὶ εἰ ὄζει δυσώδεες Cod. Med. ap. Foes. – καὶ εἰ ὀξυδυσῶδες 446 Suppl. – ὄζοι 2142, Gal. in textu. —

tières vomies sont porracées ou brunes, ou noires, il faut considérer, quelle que soit celle de ces couleurs que l'on y remarque, ce symptôme comme fâcheux. Si le même malade vomit des matières de toutes les couleurs, cela devient excessivement grave. Les vomissements de matières brunes, si elles sentent mauvais, indiquent la mort la plus prompte; toutes les odeurs fétides et putrides sont fâcheuses dans toute espèce de matières vomies.

14. L'expectoration dans toutes les maladies du poumon et des côtés doit être rendue promptement et facilement, et la portion rouillée doit être dès-lors en forte proportion dans le crachat. Si, longtemps seulement après le début de la douleur, l'expectoration prend une coloration rouillée ou rouge, ou cause beaucoup de toux, ou bien n'offre qu'une coloration peu mélangée, le cas devient plus grave; car, si les crachats rouillés sans mélange sont dangereux, les crachats blancs, visqueux et arrondis sont sans avantage. Une expectoration très-jaune, une expectoration écumeuse sont encore mauvaises. Si une seule humeur dominait tellement dans les crachats qu'ils parussent noirs, le

[14] πᾶσαι δὲ αἱ ὑπόσαπροι καὶ δυσώδεες om. 2256, 2145. – καὶ γὰρ αἱ ὀσμαὶ pro π. δὲ αἱ ὑ. κ. δ. ὀσμαὶ 2140, 2144, 2141, 2330. – αἱ om., et ὀδμαὶ pro ὀσμαὶ Gal. in textu. – ὠδμαὶ 446 Suppl. – κακαὶ om. 446 Suppl. — [15] τοῖς 2144. – ἐμουμένοισιν κακαὶ 446 Suppl. — [16] περὶ πτυέλου in titulo 2142, 2144, 446 Suppl. – πτύον gloss. supra πτύελον 2144. — [17] δὲ χρὴ 2145, 2142, Gal. in textu. — [18] ὀξέσι νοσήμασι Cod. Med. ap. Foes. – λύπαις gloss. 2144. — [19] πνεύμονα 2144. – πνεύμονά τε 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. – τε καὶ Merc. in marg. — [20] τὰ πλευρὰ 2146. – ἀποπτύεσθαι Chart. in textu, t. 8, p. 640. – τάχιστά τε ἀποπτύεσθαι Cod. Med. ap. Foes. — [21] εὐκόλως, εὐπετῶς gloss. 2144. – συμμ. 446 Suppl. – δὲ pro τε Cod. ms. ap. Opsop., p. 592. — [22] ἀναπτύει τὸ Cod. ms. ap. Opsop., p. 592. – τυγχάνον gloss. supra ἐὸν 2144. — [23] πολλοὺς 2330.–πολλὴν om. Cod. Med. — [24] ἢ Cod. Med., Gal. in cit. t. 5, p. 392. – ἢ καὶ Merc. in marg. – καὶ pro ἢ vulg. — καὶ pour ἢ rend le texte vulgaire médicalement inintelligible. — [25] γίνεται vulg. – κάκιον γὰρ γίγνεται Cod. Med.

[1] ἄκρητον ἐὸν κινδυνῶδες, τὸ [2] δὲ λευκὸν καὶ [3] γλίσχρον καὶ [4] στρογγύλον ἀλυσιτελές. Κακὸν δὲ καὶ [5] τὸ χλωρὸν ἐὸν κάρτα καὶ [6] τὸ ἀφρῶδες· [7] εἰ δὲ εἴη οὕτως [8] ἄκρητον ὥστε καὶ μέλαν φαίνεσθαι, δεινότερόν [9] ἐστι τοῦτο [10] ἐκείνων· κακὸν δὲ [11] καὶ ἢν [12] μηδὲν ἀνακαθαίρηται, μηδὲ προίῃ ὁ [13] πλεύμων, ἀλλὰ πλήρης [14] ἐὼν ζέῃ ἐν τῇ φάρυγγι. [15] Κορύζας δὲ καὶ [16] πταρμοὺς ἐπὶ πᾶσι τοῖσι περὶ τὸν [17] πλεύμονα νουσήμασι [18] προγεγονέναι, ἢ [19] ἐπιγενέσθαι, κακόν· ἀλλ᾽ ἐν τοῖσιν [20] ἄλλοισι νουσήμασι [21] τοῖσι θανατωδεστάτοισιν οἱ πταρμοὶ [22] λυσιτελέουσιν. Αἵματι δὲ [23] ξυμμεμιγμένον μὴ πολλῷ πτύελον ξανθὸν [24] ἐν τοῖσι [25] περιπλευμονικοῖσιν, [26] ἐν ἀρχῇ μὲν τῆς [27] νούσου [28] πτυόμενον, [29] περιεστικὸν [30] καὶ κάρτα [31] ὠφελέει· [32] ἑβδομαίῳ δὲ ἐόντι [33] καὶ παλαιοτέρῳ [34] ἧσσον ἀσφαλές. Πάντα δὲ [35] πτύελα πονηρά ἐστιν [36] ὁκόσα ἂν τὴν ὀδύνην μὴ [37] παύῃ. Κάκιστα δὲ τὰ μέλανα, ὡς διαγέγραπται. [38] Τὰ δὲ παύοντα [39] ὀδύνην, πάντων ἀμείνω [40] ἀναπτυόμενα.

15. Ὁκόσα δὲ τῶν ἀλγημάτων ἐκ τουτέων τῶν [41] χωρίων μὴ

[1] Ἄκριτον 446 Suppl. — [2] τε pro δὲ Gal. in textu. — [3] καὶ τὸ γλ. 446 Suppl. — [4] στρογγῦλον 2144. — [5] τὸ om. 446 Suppl., 2145, 2142, Gal. in textu. – χλωρόν τε ἐὸν 2142, Cod. Med. ap. Foes, 446 Suppl. — [6] τὸ om. 2142, Gal. in textu, 446 Suppl. — [7] ἣν Cod. Med. ap. Foes. – εἴη om. 2145, 2256. — [8] ἄκριτον 446 Suppl. — [9] ἐστι om. 2140, 2144. – ἐστιν 446 Suppl. – τοῦτο om. Cod. Med. ap. Foes. — [10] ἐκεῖνοσ Cod. Med. ap. Foes, 446 Suppl. – ab ἐκείνων ad φάρυγγι om. 2146. — [11] κἢν pro καὶ ἢν 2142, Gal. in textu. – εἰ pro ἢν 446 Suppl. — [12] μηθ᾽ ἐν (sic) 446 Suppl. – μὴ pro μηδὲν 2330. – προείη 446 Suppl. — [13] πνεύμων 2144, 2142. — [14] ἐὸν ζέει 446 Suppl. – τῇ 446 Suppl. – τῷ vulg. — [15] περὶ κορύζης in titulo Cod. Med. ap. Foes, 446 Suppl. – κόρυζαν 2330. — [16] πταρμὸν 2330. — [17] πνεύμονα 2144, 2142, 446 Suppl. – τε καὶ τὰς πλευρὰς post πλεύμονα 2269, 2140, 2142. – νοσήμασιν 446 Suppl. — [18] καὶ προγενονέναι καὶ ἐπιγενέσθαι 2142, Gal. in textu. – καὶ προγεγονέναι καὶ ἐπιγεγονέναι 2145. – κακὸν καὶ προγεγονέναι καὶ ἐπιγενέσθαι 446 Suppl. — [19] ἐπιγεγονέναι 2145, 2140, 2330, 2141, 1884, 2256, 2144. — [20] ἄλλοισιν vulg. – ἄλλοισιν τοῖσι θανατώδεσιν νουσήμασιν οἱ πτ. λυσιτέλεες Cod. Med. ap. Foes. – ἄλλοισι τοῖσι θανατώδεσι νοσήμασιν οἱ πτ. λυσιτελέες (sic) 446 Suppl. — [21] τοῖς vulg. — [22] λυσιτελοῦσιν vulg. — [23] ἀναμεμιγμένον μὴ πολλῷ πτυέλῳ ξανθῷ Cod. Med. ap. Foes. – ξυμμεμιγμένῳ μὴ πολ. πτυέλων (sic)

danger est plus imminent que dans les cas précédents ; mais il serait fâcheux aussi qu'il n'y eût aucune expectoration, et que le poumon n'évacuât rien, et qu'il se remplît de matières qui bouillonnassent dans les voies aériennes. Des coryzas et des éternuements sont fâcheux dans toutes les affections du poumon, soit qu'ils les précèdent, soit qu'ils surviennent intercurremment; mais dans les autres maladies les plus graves, les éternuements sont utiles. Chez les péripneumoniques, une expectoration rouillée, mêlée d'une médiocre quantité de sang, est salutaire et soulage beaucoup au début de la maladie; mais rendue au septième jour et même plus tard, elle est moins sûre. Tous les crachats sont mauvais qui n'apaisent pas la douleur ; les plus fâcheux sont les noirs, comme il a été dit ; les meilleurs sont ceux dont l'évacuation calme la douleur de côté.

15. Quand les maladies des régions thoraciques ne cessent ni

446 Suppl. — [24] καὶ ἐν 446 Suppl. — [25] φλεγμονικοῖσιν 2140, 2143, 2141, 2330, 2256, 2144. - περιπν. 446 Suppl. — [26] ἐν ἀρχῇσι μὲν περιεστηκὸς ὂν 2146. — [27] νόσου 2144. — [28] ἀναπτυόμενον 446 Suppl. — [29] περιεστηκὸν 2144, 2142, 2145, 2141. - περιεστηκὸς Gal. in textu. - περὶ ἑστηκῶς 446 Suppl. - περιεκτικὸν Cod. S. ap. Foes. - Opsopæus, p. 593 : Eamdem scripturam (περιεστικὸν) fert Cod. ms., quamquam divisim vox illa, expositione ejusdem perperam ob non intellectam notulam dictioni explicatæ apponi solitam interjecta, hoc modo legatur : περι ἤγουν τοῦ περιέσεσθαι τὸν κάμνοντα σημαντικὸν εστικὸν καὶ κάρτα ὠφελέει. Ubi, si περι et εστικὸν coegeris, iis quæ explicationis gratia interposita dixi, fiet περιεστικόν. — [30] καὶ om. 2146, Gal. in textu, 446 Suppl. — [31] ὠφελέει om. 446 Suppl. — [32] ἑβδομέῳ 446 Suppl. — [33] ἢ pro καὶ 2142, Gal. in textu, 446 Suppl. — [34] ἔλαττον gloss. 2144. — [35] δὲ τὰ Schol. in Hipp., p. 178, Cod. Med. ap. Foes, 446 Suppl. - πτύα gloss. 2144. — [36] ὁπόσα gloss. 2144. — [37] παύει 446 Suppl. — [38] τὰ παύοντα δὲ 2145, 2142, Gal. in textu. - παύοντα δὲ sine τὰ Cod. Med. ap. Foes, 446 Suppl. — [39] τὴν ὀδύνην 2142, Gal. in textu. - πάντα pro πάντων Cod. Med. ap. Foes, 446 Suppl. — [40] πτυόμενα 2145, 2142. - καὶ κρείττονα pro ἀναπτυόμενα 2140, 2143, 2142, 2330, 2256, 2144. — [41] χωρείων 446 Suppl. - τῶν μελῶν καὶ μερῶν gloss. 2144.

[1] παύηται, μήτε [2] πρὸς τὰς τῶν πτυέλων [3] καθάρσιας, μήτε [4] πρὸς τὴν τῆς [5] κοιλίης ἐκκόπρωσιν, μήτε πρὸς τὰς φλεβοτομίας τε καὶ [6] φαρμακείας καὶ διαίτας, εἰδέναι [7] δεῖ ἐκπυήσοντα. [8] Τῶν δὲ [9] ἐκπυημάτων [10] ὁκόσα μὲν ἔτι χολώδεος [11] ἐόντος τοῦ πτυέλου ἐκπυΐσκεται, [12] ὀλέθρια κάρτα, ἤν τε ἐν μέρει τὸ χολῶδες τῷ [13] πύῳ [14] ἀναπτύοιτο, ἤν τε ὁμοῦ· μάλιστα [15] δὲ, ἢν ἄρξηται [16] χωρέειν τὸ [17] ἐμπύημα ἀπὸ τουτέου τοῦ πτυέλου, [18] ἑβδομαίου ἐόντος τοῦ [19] νουσήματος. Ἐλπὶς [20] δὲ τὸν [21] τὰ τοιαῦτα πτύοντα ἀποθανεῖσθαι [22] τεσσαρεσκαιδεκαταῖον, ἢν μή τι αὐτέῳ ἐπιγένηται ἀγαθόν. [23] Ἔστι δὲ τὰ μὲν ἀγαθὰ [24] τάδε· εὐπετέως φέρειν τὸ [25] νούσημα, [26] εὔπνοον εἶναι, τῆς ὀδύνης [27] ἀπηλλάχθαι, τό τε πτύελον [28] ῥηϊδίως [29] ἀναβήσσειν, τό [30] τε σῶμα ὁμαλῶς [31] φαίνεσθαι θερμόν τε [32] εἶναι καὶ μαλθακὸν, καὶ δίψαν μὴ ἔχειν, οὖρά τε καὶ διαχωρήματα [33] καὶ ὕπνους καὶ ἱδρῶτας, ὡς διαγέγραπται ἕκαστα [34] εἶναι ἀγαθὰ, ἐπιγίγνεσθαι· οὕτω μὲν γὰρ [35] ἁπάντων [36] τουτέων ἐπιγιγνομένων, οὐκ [37] ἂν [38] ἀποθάνοι ὁ [39] ἄνθρωπος· ἢν δὲ [40] τὰ μέν τοι [41] αὐτέων [42] ἐπιγίγνοιτο, τὰ δὲ μὴ, [43] οὐ πλείονα χρόνον

[1] Παύεται Gal. in textu. - παύοιτο ἡ ὀδύνη Cod. Med. ap. Foes. — [2] πρὸς om. 2145. — [3] ἀνακαθάρσιας 2142 ex correctione recentiori. — [4] πρὸς om. 2140, 2145, 2141, 2143, 2144, 2142 restit. alia manu. — [5] κοιλίας ἐκκόπροσιν 446 Suppl. — [6] φαρμακοὺς 2144, 2143. - καὶ διαίτας καὶ φαρμακείας Gal. in textu. - καὶ διαίτας τε καὶ φαρμακίας 446 Suppl. - καὶ φαρμακείας om. 2256, 2142 restituit manus recentior. — [7] δ' pro δεῖ 2140. - διεκπυήσονται pro δεῖ ἐκπυήσοντα 2143, 2141, 2145, 2144 cum gloss. ἔμπυοι γενήσονται. - διεκπυήσοντα pro δεῖ ἐκπυήσοντα 2330, 2256. - ἐκποιήσαντα 446 Suppl. — [8] περὶ ἐμπυημάτων in tit. 446 Suppl. — [9] δ' 2142. - ἐμπυημάτων 446 Suppl., Gal. in textu. — [10] ὁκόσῳ μέν ἐστι χολώδεα ἐκπυΐσκεσθαι ὀλέθριον κάρτα Cod. Med. ap. Foes. — [11] ἐόντις (sic) 2144. — [12] ὀλέθριον 2140, 2142, 2143, 2141, 2144 gloss. : φθαρτικὸν καταπολύ. - εἴ τε Cod. Med. ap. Foes, 446 Suppl. — [13] πτύῳ 2145, 2142. - πτυέλῳ Cod. Med. ap. Foes. — [14] ἀναπτύηται Gal. in textu. - εἴ τε Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — [15] δ' 2142. - ἄρξητε 446 Suppl. — [16] ὁρμᾷν gloss. 2144. — [17] ἐκπύημα 446 Suppl. — [18] ἑβδομέου 446 Suppl. — [19] νουσήματος 2144, Gal. in textu. - νοσήματος vulg. - post νουσήματος addit ἢ παλαιοτέρου 2142 recentior manus, Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — [20] δὲ om. 446 Suppl. — [21] τὰ om. 2255, 2144. - νουσέοντα pro τὰ τοιαῦτα πτύοντα Cod. Med. ap. Foes. - ἀλγέοντα pro τ. τ. πτ. 446 Suppl. — [22] τεσσαρισκαιδεκατέον (sic) 446 Suppl. — [23] ἔστιν 446 Suppl. — [24] post τάδε addit ταῦτα vel

par l'évacuation des crachats, ni par les déjections alvines, ni par les saignées, les purgations et le régime alimentaire, il faut savoir qu'elles amèneront la suppuration. La suppuration qui se forme pendant que les crachats sont encore bilieux, est très-fâcheuse, soit que l'expectoration bilieuse soit rendue isolément de l'expectoration purulente, soit qu'elles viennent ensemble. Le cas est grave surtout si la suppuration commence à sortir après l'expectoration bilieuse, la maladie étant au septième jour. Avec une pareille expectoration, la mort est à craindre pour le quatorzième jour, à moins qu'il ne survienne quelque symptôme avantageux. Or, les symptômes avantageux sont : supporter aisément la maladie, avoir la respiration libre, être soulagé de la douleur, expectorer avec facilité, avoir le corps également chaud et également souple, être sans soif, et présenter, dans les urines, les selles, le sommeil et les sueurs, les signes qui ont été décrits comme favorables. Avec la réunion de tous ces symptômes, le malade ne succombera pas; mais, s'il a les uns sans avoir les autres, il ne vivra pas au delà du quatorzième jour. Les signes opposés sont : être accablé par la maladie, avoir la respiration grande et fréquente, conserver

τοιαῦτα Cod. Med. ap. Foes. – ταῦτα pro τάδε 446 Suppl. — [25] νόσημα 2142, 446 Suppl. — [26] εὔπνουν vulg. — [27] ἐστερῆσθαι gloss. 2144. – τό τε om. Cod. Med. ap. Foes. – τε om. 446 Suppl. — [28] ῥηδίως 446 Suppl. — [29] ἀναπτύσσειν 2145. — [30] τε om. 446 Suppl. — [31] φαίνεσθαι om. 446 Suppl. — [32] εἶναι om. Gal. in textu. – καὶ om. Cod. Med. ap. Foes. — [33] καὶ om. 2144. — [34] εἶναι (sic) 2316 – εἰδέναι pro εἶναι vulg. – post ἀγαθὰ addit ἐόντα vulg. - ἐόντα om. 2269. – ταῦτα ἐπιγενέσθαι 446 Suppl. - πάντα ἐπιγίνεσθαι 2269. – Le texte vulgaire ne pouvait subsister : le sens qu'il donnait n'était qu'apparent : j'ai changé εἰδέναι en εἶναι avec 2316, supprimé ἐόντα avec 2269, et obtenu ainsi le sens convenable. — [35] τουτέων πάντων τῶν σημείων ἐπιγενομένων pro ἁ. τ. ἐπιγ. 446 Suppl. — [36] τῶν τοιουτέων Cod. Med. ap. Foes. – ἐπιγινομένων vulg. — [37] ἂν om. 446 Suppl. — [38] οὐκ ἀποθανεῖται Cod. Med. ap. Foes. - ἀποθάνῃ, supr. ἀποθάνοι 2144. — [39] ab ἄνθρωπος ad ἄνθρωπος omnia om. 2330, 2256, 2140, 2143, 2144. – ὤνθρωπος (sic) 2142. — [40] τὸ pro τὰ Cod. Med. ap. Foes. – τι pro τοι 2142. – τοι om. 446 Suppl. — [41] τουτέων pro αὐτέων 446 Suppl. — [42] ἐπιγίνοιτο vulg. – ἐπιγένηται 446 Suppl. – τὸ δὲ pro τὰ δὲ Cod. Med. ap. Foes. — [43] οὐ om. 2142, 446 Suppl. – πλείω 446 Suppl.

ζήσας ἢ [1] τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρας,[2] ἀπόλοιτ' ἂν [3] ὁ ἄνθρωπος. [4] Κακὰ δὲ [5] τὰ ἐναντία τουτέων, [6] ἤγουν δυσπετέως φέρειν τὴν νοῦσον, πνεῦμα μέγα καὶ πυκνὸν εἶναι, τὴν ὀδύνην μὴ [7] παύεσθαι, τὸ πτύελον μόλις ἀναβήσσειν, [8] διψῆν κάρτα, τό [9] τε σῶμα ὑπὸ [10] πυρὸς ἀνωμάλως ἔχεσθαι, καὶ τὴν μὲν [11] κοιλίην καὶ τὰς πλευρὰς [12] θερμὰς εἶναι ἰσχυρῶς, τὸ δὲ [13] μέτωπον καὶ τὰς χεῖρας καὶ τοὺς πόδας [14] ψυχροὺς, οὖρα δὲ καὶ διαχωρήματα καὶ ὕπνους καὶ ἱδρῶτας, ὡς διαγέγραπται ἕκαστα [15] εἶναι κακὰ, ἐπιγίγνεσθαι· [16] οὕτω γὰρ εἰ ἐπιγένοιτό τι τῷ πτυέλῳ [17] τουτέῳ, [18] ἀπόλοιτο ἂν [19] ὁ ἄνθρωπος [20] πρὶν ἢ ἐς [21] τὰς τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρας [22] ἀφικέσθαι, ἢ [23] ἐναταῖος, ἢ ἑνδεκαταῖος. Οὕτως οὖν [24] ξυμβάλλεσθαι χρὴ, ὡς τοῦ πτυέλου [25] τουτέου θανατώδεος ἐόντος μάλα, καὶ [26] οὐ [27] φθάνοντος ἐς τὰς [28] τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρας. Τὰ [29] δὲ ἐπιγενόμενα κακά τε καὶ ἀγαθὰ ξυλλογιζόμενον ἐκ τουτέων χρὴ τὰς προῤῥήσιας [30] προλέγειν· οὕτω γὰρ ἂν [31] τις [32] ἀληθεύοι μάλιστα. Αἱ δὲ ἄλλαι [33] ἐκπυήσιες ῥήγνυνται αἱ πλεῖσται, [34] αἱ μὲν εἰκοσταῖαι, αἱ δὲ τριηκοσταῖαι, αἱ δὲ [35] τεσσαρακονθήμεροι, αἱ δὲ πρὸς τὰς ἑξήκοντα ἡμέρας [36] ἀφικνέονται.

16. Ἐπισκέπτεσθαι δὲ χρὴ τὴν ἀρχὴν τοῦ [37] ἐμπυήματος ἔσε-

[1] Ἢ καὶ 2142. – τεσσαρισκαίδεκα 446 Suppl. — [2] ἀπόλλοιτ' 2142, 446 Suppl. — [3] ὁ ὤνθρωπος 2142. – ὁ ἄνθ. om. Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — [4] κακὰ 2146, Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. – κατὰ pro κακὰ vulg. – κακὰ, adopté par Bosquillon, est préférable à κατὰ, en raison surtout de la phrase précédente qui commence par ces mots : ἔστι δὲ τὰ μὲν ἀγαθά. — [5] τἀναντία Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — [6] οἷον pro ἤγουν 2256. – ἤγουν 2350, 2140, 2141, 2143, 2144 gloss. cum δυσπετῶς, δυσκόλως. – ἤγουν om. vulg. — [7] παύησθαι 2144. – πεπαύεσθαι (sic) Cod. Med. ap. Foes. – πεπαύσθαι (sic) 446 Suppl. – πεπαῦσθαι Schol. in Hipp., 1, p. 182. — [8] διψεῖν 446 Suppl. — [9] τε om. 446 Suppl. — [10] τοῦ π. 446 Suppl. – τοῦ πυρετοῦ Cod. Med. ap. Foes. – ἀνομάλως 446 Suppl. — [11] γαστέρα pro κοιλίην 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — [12] θερμὸς 2256, 2145, 2143, 2142, 2141, 2144. — [13] μέτοπον 446 Suppl. — [14] ψυχρὸς 2145, 2143, 2256. – ψυχρὰ 446 Suppl. – τε pro δὲ Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — [15] εἰδέναι κακὰ ἐόντα pro εἶναι κακὰ, ἐπιγ. vulg. – J'ai corrigé, sans autorité de mss., cette phrase d'après le parallélisme de celle où les bons signes sont énumérés. — [16] οὕτως vulg. – οὕτως. Εἰ γὰρ ἐπιγένοιτο 2145 ; on lit de même dans 2142, sauf qu'il y a ἐπιγίνοιτο. – ἢν δ' οὕτως ἐπιγίνοιτο Cod. Med. ap. Foes. – εἰ δὲ οὕτως ἐπιγίνοιτο 446

la douleur, rendre avec peine l'expectoration, être très-altéré, avoir la chaleur inégalement répartie dans le corps, être brûlant à l'abdomen et à la poitrine, glacé au visage, aux bras et aux pieds, enfin offrir, dans les urines, les selles, le sommeil et les sueurs, les signes qui ont été décrits comme défavorables. Quelqu'un de ces phénomènes venant à se joindre à l'expectoration dont il s'agit, le malade n'atteindra pas le quatorzième jour, et il succombera le neuvième ou le onzième. Il faut donc faire les conjectures sur le sort du malade, en se souvenant que cette expectoration est très-funeste, et qu'elle ne conduit pas jusqu'au quatorzième jour. C'est en balançant la valeur des signes mauvais et des signes favorables, que l'on doit porter un jugement qui, avec cette précaution, a le plus de chances d'être véritable. Les autres suppurations de la poitrine font éruption, les unes au vingtième jour, les autres au trentième, d'autres au quarantième, quelques-unes même vont jusqu'au soixantième.

16. Pour connaître le commencement de la suppuration, il faut compter à partir du jour auquel le malade a eu, pour la première fois, un retour du mouvement fébrile, ou auquel il a éprouvé un frisson, et dit ressentir, en

Suppl. sine τι. - ἐπιγίνοιτο 2144, 2143, Gal. in textu. - ἐπιγίνηται 2141. — [17] τοῦτέω (sic) 446 Suppl. - τουτέων vulg. — [18] ἀπόλοιτ' ἂν Gal. in textu. - ἀπολλοιτ'ἂν 2142, 2255. - ἀπόλλοιτο ἂν 2144. - ἀπόλλυτ'ἂν 446 Suppl. — [19] ὁ om. Gal. in textu. - ὤνθρωπος 2142. — [20] πρινὲ 446 Suppl. — [21] τὰς om. Gal. in textu. - τεσσαρισκαίδεκα 446 Suppl. — [22] ἀφικέσθαι 2144, 2142. - ἀφηκέσθαι 446 Suppl. — [23] ἐνναταῖος 2144, Gal. in textu, 446 Suppl. — [24] σύμβ. 446 Suppl. — [25] μὲν τουτέου Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — [26] οὐ om. 2146. — [27] φθάνοντος 2330, 2145, 2141, 2143, 1884, 2140, 2256, 2144. - περιάγοντος vulg. - περιάγοντος τὸν νοσέοντα εἰς τὰς τέσσαρας Cod. Med. — [28] τεσσαρισκαίδεκα ἡμέρας ἀφηκνέεσθαι 446 Suppl. — [29] δ' 2142. - ἐπιγινόμενα 2145, Gal. in textu. - τε post κακὰ 2142, 2330. - τε ante κακὰ vulg. - ἐπιγινόμενα ἀγαθά τε καὶ κακὰ σύλλογ. Cod. Med., 446 Suppl. — [30] ποιεῖσθαι Cod. Med. - προρήσιας ποιέεσθαι 446 Suppl. — [31] τις om. 2146, 446 Suppl. — [32] ἀληθεύοις 2146. - μάλιστα ἀληθεύοις 446 Suppl. — [33] ἐκποιήσιες αἱ πλεῖστοι (sic) ῥήγνοινται 446 Suppl. - αἱ πλεῖσται ῥήγνυνται Schol. in Hipp., 1, p. 483. — [34] *αἱ* om. Gal. in textu. - εἰκοσταὶ, τριηκοσταὶ Cod. Med. ap. Foes. — [35] τεσσαρακοντήμεροι 446 Suppl. - τεσσαρακοσταῖαι Schol. in Hipp., 1, p. 483. — [36] ἀφηκνέονται 446 Suppl. — [37] ἐμποιήματος 446 Suppl.

σθαι λογιζόμενον ἀπὸ [1] τῆς ἡμέρης [2] ἧς [3] τὸ πρῶτον [4] ὁ ἄνθρωπος ἐπύρεξεν, [5] ἢ εἴ ποτε αὐτὸν [6] ῥῖγος [7] ἔλαβε, καὶ εἰ [8] φαίη [9] ἀντὶ τῆς ὀδύνης [10] αὐτέῳ βάρος γεγενῆσθαι ἐν τῷ τόπῳ [11] ἐν ᾧ [12] ἤλγεεν· ταῦτα γὰρ ἐν ἀρχῇσι [13] γίγνεται τῶν [14] ἐμπυημάτων. Ἐξ [15] οὖν τουτέων τῶν χρόνων τὴν ῥῆξιν χρὴ προσδέχεσθαι [16] τῶν ἐμπυημάτων ἔσεσθαι ἐς τοὺς χρόνους τοὺς προειρημένους. Εἰ δὲ εἴη τὸ [17] ἐμπύημα ἐπὶ θάτερα μοῦνον, στρέφειν τε καὶ [18] καταμανθάνειν χρὴ ἐπὶ τουτέοισι, μή τι [19] ἔχῃ ἄλγημα ἐν τῷ ἑτέρῳ πλευρῷ· [20] καὶ ἢν θερμότερον ᾖ [21] τὸ ἕτερον τοῦ ἑτέρου, [22] κατακλινομένου ἐπὶ [23] τὸ ὑγιαῖνον πλευρὸν, [24] ἐρωτᾷν εἴ τι [25] αὐτέῳ [26] δοκέει βαρὺ [27] ἀποκρέμασθαι ἐκ [28] τοῦ ἄνωθεν. [29] Εἰ γὰρ εἴη τοῦτο, ἐπὶ [30] θάτερόν ἐστι τὸ [31] ἐμπύημα, ἐπὶ ὁκοῖον ἂν πλευρὸν [32] τὸ βάρος [33] γίγνηται.

17. [34] Τοὺς δὲ [35] ξύμπαντας [36] ἐμπύους [37] γιγνώσκειν χρὴ [38] τοισίδε τοῖσι σημείοισι. Πρῶτον μὲν, [39] ὁ πυρετὸς οὐκ [40] ἀφίησιν, ἀλλὰ τὴν [41] μὲν ἡμέρην λεπτὸς ἴσχει, [42] τὴν δὲ νύκτα [43] πλείων, καὶ ἱδρῶτες

[1] Τῆς πρώτης ἡμ. 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — [2] ἧς 2142, 2143, 2141, 2145, 2330, 2144, 2256, Gal. in textu. - Galien répète ἧς dans son Commentaire. - ᾖ vulg. - ἣ Cod. Med. - ἣν 446 Suppl. — [3] τὰ πρῶτα 446 Suppl. — [4] ὤνθρωπος 2142. — [5] ἢ om. 446 Suppl., Gal. in textu. - ᾖ τὸ αὐτὸν ῥῖγος Cod. Med. — [6] πρῶτον addit ante ῥ. vulg. - πρῶτον om. 2143, 2145, 2142, 2144, 446 Suppl. — [7] ἔλαβεν 2142, 446 Suppl. — [8] βαίη Gal. in textu. — [9] ἀντὶ 2256, 2144. - ἄν τι vulg. - C'est évidemment la préposition qu'il faut ici. - καὶ ἣν εἰ φαίη ἀντὶ τ. ὀ. αὐτῷ β. ἐγγενέσθαι Cod. Med. ap. Foes. - καὶ ἐὰν φαίνει ἀντὶ τ. ὀ. αὐτῷ β. ἐνγενέσθαι 446 Suppl. — [10] αὐτῷ vulg. - βάρος αὐτῷ 2142. — [11] ἐν om. 2330, 446 Suppl. - Dans ce dernier manuscrit le mot qui remplace ᾧ n'est pas lisible. — [12] ἤλγεε 2142. - ἤλγει Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — [13] γίνεται vulg. - γίγνεσθαι Cod. Med. ap. Foes. - γίγνονται 446 Suppl. — [14] ἐμποιημάτων 446 Suppl. — [15] οὗ pro οὖν 2145, 2142, 2144. - τουτέου τοῦ χρόνου 446 Suppl. - τὴν ῥῆξιν om. 446 Suppl. - χρὴ om. Cod. Med. ap. Foes. — [16] τοῦ πύου Cod. Med. ap. Foes. - τοῦ πυοῦ (sic) γενέσθαι τὰς ῥίξεις τῶν ἐμποιημάτων εἴς τ. χρ. 446 Suppl. — [17] ἐμποίημα 446 Suppl. - μόνον 446 Suppl. - τὰ ἕτερα μόνον gloss. 2144. — [18] μανθάνειν Cod. Med. ap. Foes. - τουτέοισιν 2142. — [19] ἔχει 446 Suppl. - ἔχοι ἄλγ. ἐπὶ τὸ πλευρὸν Cod. Med ap. Foes. - ἐντέρῳ pro ἑτέρῳ Cod. Med. ap. Foes. - ἑτέρῳ om. 446 Suppl. — [20] καὶ ἢν τι θερμώτερον 446 Suppl. - καὶ ἢν εἴ τι θερμ. ἢ θάτερον τοῦ

place de la douleur, une pesanteur dans le lieu où il souffrait ; car ces symptômes surviennent au début des suppurations. C'est donc à partir de ce moment qu'il faut attendre la rupture des empyèmes pour les époques fixées plus haut. Si l'empyème n'occupe qu'un côté, le médecin fera retourner le malade, et il s'informera s'il ne ressent pas de la douleur dans un des côtés de la poitrine ; il examinera si un des côtés est plus chaud que l'autre, et, faisant coucher le malade sur le côté sain, il lui demandera s'il n'éprouve pas la sensation d'un poids qui pèse sur lui d'en haut : le côté dans lequel le malade éprouve la sensation gravative est celui où s'est opéré l'empyème.

17. En général, on reconnaît les empyématiques aux signes suivants : d'abord la fièvre ne les abandonne pas ; légère le jour, elle redouble la nuit ; des sueurs abondantes s'établissent, les malades éprouvent des envies de tousser, et cependant l'expectoration est insignifiante ;

ἑτέρου κατακλινόμενον Cod. Med. ap. Foes. — [21] τὸ om. 446 Suppl. — [22] καὶ κατακλ. Gal. in textu - κατακεκλιμένω 446 Suppl. — [23] τῷ ὑγιεινῷ πλευρῷ 446 Suppl. — [24] δι'ερωτᾶν (sic) ἤν τι δοκέει βάρος αὐτῷ ἐκκ. 446 Suppl. — [25] αὐτῷ vulg. - αὐτοῦ Gal. in textu. - αὐτέων Cod. Med. ap. Foes. — [26] δοκέῃ 2330. - βάρος Gal. in textu. - δοκεῖ gloss. supra δοκέει 2144. — [27] ἀποκρέμασθαι 2140, 2143, 2141, 2145, 2330, 2256, 2144.-ἐκκρέμασθαι vulg.-ἐγκρέμασθαι αὐτέῳ ἐκ τοῦ ἄνωθεν Cod. Med. — [28] τοῦ 2140, 2143, 2256, 2145, 2142, 446 Suppl., Gal. in textu.- τῶν vulg. - ἐκ τοῦ ἐπὶ θάτερά ἐστι τὸ ἐμπύημα ἐφ' ὁποτέρῳ ἂν πλευρῷ τὸ βάρος ἐγγίνηται 2269. - ἐκ τοῦ ἐπὶ θάτερόν ἐστιν τὸ ἐμποίημα ἐφ' ὁποτέρω ἂν πλευρῶ τὸ βάρος ἐνγίνηται 446 Suppl. — [29] εἰ γὰρ ἐπὶ θάτερα ἐστὶ τὸ ἐκπύημα ἐφ' ὁκοτέρῳ ἂν πλευρῷ τὸ ἐπὶ ὁκοῖον ἂν πλ. β. ἐγγίνεται Cod. Med. ap. Foes. — [30] τὸ ἕτερον gloss. 2144. — [31] ἕλκος gloss. 2144. — [32] τὸ om. Gal. in textu. — [33] γίνηται vulg. - γίγνεται 2142. - γένηται 2330. - ἐγγίνεται Gal. in textu — [34] περὶ διαγνώσεως ἐμπυημάτων 446 Suppl. in titul.— [35] σύμπαντας 446 Suppl.— [36] ἐμποίους 446 Suppl. - ἐμπυϊκοὺς gloss. 2144. — [37] γινώσκειν vulg. — [38] τοῖσδε 2142. - τοῖσι δὴ τοῖς σημ. 2144.- τοῖς δὲ τοῖς σ. 446 Suppl.— [39] ante ὁ addit εἰ vulg. - εἰ om. 446 Suppl.— [40] ἀφίεισιν 446 Suppl. — [41] μὲν om. 2330. — [42] εἰς νύκτα δὲ 446 Suppl. — [43] πλείω 2143, 2145, 2142, 446 Suppl.

[1] πολλοὶ ἐπιγίγνονται, [2] βῆξαί τε θυμὸς [3] ἐγγίγνεται αὐτέοισιν, καὶ ἀποπτύουσιν [4] οὐδὲν ἄξιον λόγου, καὶ οἱ μὲν ὀφθαλμοὶ ἔγκοιλοι [5] γίγνονται, αἱ δὲ γνάθοι ἐρυθήματα [6] ἴσχουσι, καὶ οἱ [7] μὲν ὄνυχες τῶν χειρῶν γρυποῦνται, [8] οἱ δὲ δάκτυλοι θερμαίνονται, καὶ μάλιστα [9] οἱ ἄκροι, καὶ ἐν τοῖσι ποσὶν οἰδήματα γίγνεται, [10] καὶ σιτίων οὐχ [11] ἐπιθυμέουσι, καὶ [12] φλύκταιναι γίγνονται ἀνὰ τὸ [13] σῶμα. Ὁκόσα μὲν οὖν [14] ἐγχρονίζει τῶν [15] ἐμπυημάτων, [16] ἔχει τὰ σημεῖα ταῦτα, καὶ πιστεύειν αὐτέοισι χρὴ [17] κάρτα· ὁκόσα δὲ ὀλιγοχρόνιά ἐστι, [18] τουτέοισιν ἐπισημαίνεται, ἤν τι ἐπιφαίνηται, οἷα καὶ τοῖσιν [19] ἐν ἀρχῇσι γιγνομένοισιν, ἅμα δὲ καὶ ἤν [20] τι δυσπνούστερος ᾖ ὁ ἄνθρωπος. Τὰ δὲ [21] ταχύτερον αὐτέων καὶ βραδύτερον [22] ῥηγνύμενα [23] τοισίδε γιγνώσκειν χρή· [24] ἢν μὲν ὁ πόνος ἐν [25] ἀρχῇσι [26] γίγνηται, καὶ ἡ δύσπνοια καὶ ἡ βὴξ καὶ ὁ [27] πτυαλισμὸς [28] διατείνῃ, [29] ἐς τὰς εἴκοσιν ἡμέρας [30] προσδέχεσθαι [31] τὴν ῥῆξιν, ἢ καὶ ἔτι πρόσθεν· ἢν δὲ [32] ἡσυχαίτερος ὁ πόνος [33] ᾖ, καὶ [34] τἄλλα πάντα κατὰ λόγον, τουτέοισι προσδέχεσθαι τὴν

[1] Πουλλοὶ 2255. - πουλλοὶ 2144, gloss. πολλοί. - ἐπιγίνονται vulg. - γίνονται 446 Suppl. — [2] βῆξαί τε θυμὸς 2140, 2143, 2141, 2145, 2142, 2146, 2330, 2144, Gal. in textu.-βῆχές τε καὶ θ. vulg.-βῆξαί τε καὶ θυμὸς 2269, 2256.- βῆξ καὶ θυμὸς αὐτέοισι Cod. Med. -βήξεται (sic) θυμὸς 446 Suppl. — [3] ἐγγίνεται vulg. - αὐτέοισι 2144, 2142. - αὐτέοισιν ἐγγίνεται 446 Suppl. — [4] οὐδὲν Gal. in textu, 2142, 446 Suppl. - οὐθὲν vulg. — [5] γίνονται vulg. — [6] ἴσχουσιν 446 Suppl. - ἔχουσιν gloss. 2144. — [7] μὲν om. 446 Suppl. — [8] καὶ οἱ δ. θ., μάλιστα οἱ ἄκροι Cod. Med. - καὶ οἱ δ. θ. καὶ μάλιστα τὰ ἄκρα 446 Suppl. — [9] οἱ om. vulg.-γίνεται vulg.-γίνονται 2145, Gal. in textu. - οἰδ. γίν. ἱστάμενα καὶ καταπαυόμενα 446 Suppl.-οἰδήματα γίνονται συνεστάμενά (sic) τε (συνιστάμενά τε 2142, ἱστάμενα Cod. Med.) καὶ καταπαυόμενα 2269, 2142 in marg. et alia manu, Cod. Med. ap. Foes. —[10] κ. σ. ο. ἐπ. om. 446 Suppl. — [11] ἐπιθυμέουσιν 2142. — [12] φλύκτεναι 2142 ex correct. recentiori, 446 Suppl. -γίνονται vulg.—[13] στόμα 2146.-post σῶμα addit καὶ σιτίων οὐχ ἐπιθυμέουσιν 446 Suppl.— [14] ἐνχρονίζει 446 Suppl.— [15] ἐμποιημάτων 446 Suppl.— [16] ἴσχει Cod. Med., 446 Suppl.-αὐτοῖσι 446 Suppl.—[17] καταπολὺ gloss. 2144. — [18] ἐπισημαίνεσθαι τουτέοισιν εἴ τι Cod. Med. - τουτέοισιν ἐπισημαίνεται sine ἐστι 446 Suppl.; leçon dont le sens est appuyé du commentaire de Galien. - σημαίνεσθαι τουτέων vulg.—[19] ἐξ ἀρχῆς 446 Suppl.-γινομένοισιν vulg.—[20] τις pro τι 2143. - ἢν τι om. 2330.-δυσπνούτερος (sic) 2144.-ἢν εἴ τι Cod. Med. - ἢ pro ᾖ 446 Suppl.— [21] παχύτερα 2141, 2144. -ταχύ-

les yeux s'enfoncent dans les orbites, les pommettes rougissent, les ongles des doigts se recourbent, les mains deviennent brûlantes, surtout à leur bout, les pieds se gonflent, l'appétit se perd, et des phlyctènes se forment sur tout le corps. Les malades affectés d'empyème depuis longtemps se reconnaissent à ces signes auxquels on peut se fier pleinement; les malades affectés d'empyème depuis peu de temps se reconnaissent à ces mêmes signes, s'il s'y joint quelqu'un des signes qui appartiennent au début de la suppuration, et en même temps si la respiration est un peu plus gênée. Les empyèmes qui font promptement éruption ont des signes différents de ceux dont l'évacuation est plus tardive : si la douleur se fait sentir dès le début, si la dyspnée, la toux et l'expectoration fréquente se prolongent, il faut attendre la rupture de l'empyème dans les vingt jours ou même auparavant; si la douleur est moins intense, et que tous les autres signes soient moindres proportionnellement, la rupture sera plus tardive; nécessairement, avant l'éruption du pus, il surviendra de la douleur, de la dyspnée et une expectoration plus fréquente. On comptera particulièrement sur le salut de ceux que la fièvre quitte le jour qui suit l'éruption du pus, qui repren-

τερόν τε καὶ sine αὐτέων 446 Suppl. — [22] γινόμενα pro ῥηγνύμενα 2141. – ῥησσόμενα 446 Suppl. — [23] τοῖσδε vulg. – τοῖσι δὲ 2142 ex correct. recentiori. – γινώσκειν vulg. – γινώσκειν χρὴ τοῖς δὲ τοῖς σημείοισι 446 Suppl. — [24] εἰ pro ἦν 446 Suppl. — [25] ἀρχῇ 446 Suppl., Cod. ms. ap. Opsop., p. 596. — [26] γίνεται vulg. – γένηται 446 Suppl., Gal. in textu. – γίνηται 2144 — [27] πτυελισμὸς Gal. in textu, 2142 ex correct. recentiori. – καὶ ὁ πτυελισμὸς καὶ ἡ βὴξ 446 Suppl. — [28] διατείνει 2255, 2143, 2144, 2141, Gal. in textu et ad marg. διατελέει. – διατελέει Cratandri Cod. ap. Mack., Chart. – διατελέει ἔχων 446 Suppl. — [29] εἰς τ. εἴκοσι 446 Suppl. — [30] ἔχων addit post ἡμ. vulg. – ἔχων om. 446 Suppl. — [31] χρὴ τὴν Cod. Med. – καὶ ἔτι ἔμπροσθεν sine ἢ Gal. in textu. – τὴν ῥῆξιν καὶ ἔμπροσθεν 446 Suppl. — [32] ἡσυχέστερος 2141, 446 Suppl., Gal. in textu. – ἡσυχέτερος 2144. — [33] ᾖ 2266. – εἴη vulg. — [34] καὶ τὰ ἄλλα πάντα κατὰ λόγον ᾖ τουτέοισι, προσδ. 446 Suppl. – καὶ τἄλλα πάντα κατὰ λόγον, τουτέοισι προσδέχεσθαι κτλ. Gal. in textu. – κ. τ. π. τουτέοισι κ. λ. τουτέου, προσδ. vulg. – τ'ἄλλα 2144. – τὰ ἄλλα 2142.

ῥῆξιν [1] ἐς ὕστερον· [2] γίγνεσθαι δὲ ἀνάγκη καὶ πόνον καὶ δύσπνοιαν καὶ [3] πτυαλισμὸν πρὸ τῆς τοῦ πύου [4] ῥήξιος. [5] Περιγίγνονται δὲ τουτέων μάλιστα μὲν οὓς [6] ἂν ἀφῇ ὁ πυρετὸς [7] αὐθημερὸν μετὰ τὴν ῥῆξιν, καὶ σιτίων [8] ταχέως [9] ἐπιθυμέωσι, καὶ δίψης ἀπηλλαγμένοι [10] ἔωσι, καὶ ἡ γαστὴρ σμικρά τε καὶ ξυνεστηκότα [11] ὑποχωρέῃ, καὶ τὸ [12] πῦον λευκόν τε καὶ [13] λεῖον [14] καὶ ὁμόχροον [15] ᾖ καὶ φλέγματος ἀπηλλαγμένον, καὶ [16] ἄτερ πόνου τε καὶ βηχὸς [17] ἰσχυρῆς [18] ἀνακαθαίρηται. Ἄριστα μὲν [19] οὕτω καὶ τάχιστα [20] ἀπαλλάσσουσιν· [21] ἢν δὲ μὴ, [22] οἷσιν ἂν ἐγγυτάτω τουτέων [23] γίγνηται. [24] Ἀπόλλυνται δὲ [25] οὓς ἂν ὅ τε πυρετὸς μὴ ἀφῇ, [26] ἢ δοκέων αὐτέους ἀφιέναι, αὖθις φαίνηται ἀναθερμαινόμενος, καὶ δίψαν μὲν [27] ἔχωσι, σιτίων δὲ [28] μὴ ἐπιθυμέωσι, [29] καὶ ἡ κοιλίη ὑγρὴ [30] ᾖ, καὶ τὸ πῦον χλωρὸν [31] ἢ πελιὸν [32] πτύῃ, [33] ἢ [34] φλεγματῶδες [35] καὶ ἀφρῶδες· [36] ἢν ταῦτα πάντα [37] γίγνηται, [38] ἀπόλλυνται· ὁκόσοισι [39] δ' ἂν τουτέων τὰ μὲν [40] ἐπιγένηται, τὰ δὲ μὴ, οἱ μὲν αὐτέων ἀπόλλυνται, οἱ δὲ ἐν πολλῷ χρόνῳ [41] περιγί-

[1] Ἐς om. 446 Suppl., 2142 restit. manu alia. — [2] γίνεσθαι vulg. - προσγίνεσθαι Gal. in textu, Merc. in marg. - προγενέσθαι 446 Suppl. — [3] πτυελισμὸν 2142, 446 Suppl. — [4] πτύσεως vel ῥήξιος Cod. Med. ap. Foes., Ms. reg. ap. Chart. - πτύσεως 446 Suppl. — [5] τίνες τῶν ἐμπυικῶν σώζονται 446 Suppl. in titul. - περιγίνονται vulg. — [6] ἂν om. 2330. - οἷς ἂν ὁ π. αὐθ. ἀφῇ 446 Suppl. — [7] αὐτῇ τῇ ἡμέρᾳ gloss. 2144. — [8] συντόμως gloss. 2144. — [9] ἐπιθυμέωσι Gal. in textu. - ἐπιθυμῶσιν vulg. - ἐπιθυμοῦσι 2140, 2143, 2141, 2144. - ἐπιθυμέουσιν 446 Suppl. - δίψους Cod. Med. ap. Foes. — [10] ἐῶσιν 446 Suppl. — [11] ὑποχωρέει 2143, 2142, 2144. - συνεστηκῶτα διαχωρέει 446 Suppl. — [12] πτύελον Chart. - ποιὸν pro πῦον 446 Suppl. - ἕλκος gloss. 2144. — [13] λίον 446 Suppl. — [14] καὶ om. 2140, 2144, 2143, Gal. in textu. - ὁμόχρωον 2144. — [15] ἢ 2144. - ᾖ om. Cod. Med. ap. Foes. - ἐκχωρέει pro ᾖ 446 Suppl. — [16] χωρὶς gloss. 2144. - ἄνευ 446 Suppl. — [17] ἰσχυρῆς om. 446 Suppl. — [18] ἀνακαθαίρηται om. 2140, 2142, 2330, 2143, 2141, 2256, 2144, 2145, Gal. in textu. - ἀνίει pro ἀναχ. Cod. Med. ap. Foes. - ἀνακαθαίρεται 446 Suppl. — [19] μὲν οὖν οὕτως 2142, 2145, Gal. in textu. - οὕτω 446 Suppl. - οὕτως vulg. - ἂν pro μὲν Cod. Med. ap. Foes. — [20] ἀπαλλάττουσιν 446 Suppl. - ἀπαλλάσσουσι 2142. - ἐλευθεροῦνται gloss. 2144. — [21] εἰ 2142, 2145, Gal. in textu, 446 Suppl. — [22] οὓς 2330, 2140, 2256, 2143, 2141. - οἷσι 446 Suppl. — [23] γίνηται vulg. - γίγνωνται vel τι γίνοιτο Cod. Med. ap. Foes. - γίγνοιτο 446 Suppl. — [24] τίνες τῶν ἐμπυικῶν ἀπόλλυνται 446 Suppl. in titul. - φθείρονται gloss. 2144.

nent promptement de l'appétit, qui sont délivrés de la soif, qui rendent, par le bas, des matières petites et liées, chez qui le pus expectoré est blanc, homogène, de couleur uniforme, et sans mélange de pituite, et qui le rendent sans douleur ni toux considérable. La guérison est la plus sûre et la plus prompte chez ceux qui présentent tous ces symptômes favorables, ou du moins qui en présentent la plupart; mais le malade est perdu quand la fièvre ne cesse pas, ou quand, paraissant le quitter, elle revient avec un redoublement; quand la soif persiste sans que l'appétit se rétablisse, quand il y a diarrhée, quand le pus expectoré est verdâtre ou brun, ou pituiteux et écumeux; la réunion de tous ces symptômes est mortelle; mais, quand ils n'y sont pas tous, et que quelques-uns manquent, les malades ou succombent, ou ne se rétablissent qu'après un temps très-long. Ici comme

— [25] οἷσιν 2144, Gal. in textu. - οὓς ἂν ὅ τε πυρετὸς αὐθημερὸν ἀφῇ ἢ δοκέων ἀφιέναι φαίνεται αὖθις ἀναθερμαινόμενος, vel ὅ τε πυρετὸς μὴ ἀφείη, ἀλλὰ δοκέων ἀφιέναι φαίνεται αὖθις ἀναθερμαινόμενος Cod. Med. - οἷς ἂν ὁ πυρετὸς αὐθήμερον (sic) μὴ ἀφῇ μετὰ τὴν ῥῆξιν, ἀλλὰ δοκῶν ἀφιέναι sine αὐτέους 446 Suppl. - ἀφείη vulg. — [26] ἀλλὰ pro ἢ 2142 ex correct. recentiori. - καὶ pro ἢ Merc. in marg. — [27] ἔχουσι Cod. Med. ap. Foes. — [28] οὐκ ἐπιθυμέουσι Cod. Med. ap. Foes. - οὐκ ἐπιθυμέωσιν 446 Suppl. — [29] καὶ om. Gal. in textu. — [30] ἢ om.; ποιὸν pro πῦον 446 Suppl. — [31] ἢ Merc. in marg. - καὶ pro ἢ vulg. - πελιδνὸν πτύελον pro πελιὸν πτύη Cod. Med. — [32] πτύη om. 446 Suppl. — [33] τὸ δὲ πτύελον pro ἢ 446 Suppl. — [34] φλεγματώδεες 2145, 2144. - Dans 2144, il y avait aussi ἀφρώδεες; un ε a été effacé; mais la correction ne s'est pas étendue au mot précédent. - ἢ οἷσι φλεγματῶδες γένηται Cod. Med. ap. Foes. — [35] ἢ pro καὶ 2256. — [36] οἷσι pro ἢν Merc. in marg. - οἷσιν ἂν τ. π. γίνεται ἀπόλυνται 446 Suppl. — [37] γίνηται Gal. in textu. - γίγνονται 2143. - Je remarque, à propos du mot γίγνηται, la fidélité avec laquelle les anciens copistes copiaient. Dans ce traité, la forme γίγνεσθαι est rare; on trouve presque toujours γίνεσθαι. Mais au même endroit, presque tous les manuscrits ont le γ, par exemple ici, γίγνηται. — [38] ab ἀπόλλυνται ad ἀπόλλυνται omnia om. 2144, 2256, 2140, 2145, 2330. — [39] δὲ sine ἂν 446 Suppl. — [40] γένηται Cod. Med. ap. Foes. - γένονται (sic) 446 Suppl. — [41] περιγίνονται vulg.

γνόνται. Ἀλλ' ἐκ πάντων [1] τῶν τεκμηρίων τῶν [2] ἐόντων ἐν τουτέοισι [3] σημαίνεσθαι, καὶ τοῖσιν [4] ἄλλοισι πᾶσιν.

18. [5] Ὁκόσοισι δὲ ἀποστάσιες γίγνονται ἐκ τῶν περιπλευμονικῶν νουσημάτων παρὰ τὰ ὦτα, καὶ [6] ἐκπυέουσιν, [7] ἢ [8] ἐς τὰ κάτω χωρία, καὶ [9] συριγγοῦνται, οὗτοι [10] περιγίγνονται. [11] Ἐπισκέπτεσθαι δὲ χρὴ τὰ τοιαῦτα ὧδε· ἢν ὅ τε πυρετὸς [12] ἔχῃ, καὶ ἡ ὀδύνη μὴ [13] παύηται, καὶ τὸ [14] πτύελον μὴ [15] ἐχχωρέῃ κατὰ [16] λόγον, [17] μηδὲ χολώδεες αἱ τῆς κοιλίης διαχωρήσιες, [18] μηδὲ εὔλυτοί [19] τε καὶ [20] ἄκρητοι [21] γίγνοιντο, [22] καὶ μηδὲ τὸ οὖρον [23] πουλύ τε κάρτα καὶ [24] πολλὴν

[1] Τῶν om. Gal. in textu. — [2] ἐνεόντων 2142, 2145. – τοιουτέοισι 2145, 2142. – τεκμηρίων τοιουτέων ἐν τουτέοισι τεκμαίρεσθαι καὶ τοῖσι ἄλλοις ἅπασιν Cod. Med. ap. Foes. — [3] τεκμαίρεσθαι pro σημ. 446 Suppl. — [4] ἄλλοισιν ἅπασιν 446 Suppl. – ἅπασιν Gal. in textu. — [5] εἶσι Cod. Med. ap. Foes. – γίνονται 2142, 446 Suppl. – περιπνευμονικῶν 2144, 446 Suppl. – νοσημάτων 446 Suppl., 2142. – περὶ τὰ ὦτα Cod. Med. ap. Foes, Merc. in marg. — [6] ἐκπυέουσιν 2142 ex correct. recentiori, Cod. Med. ap. Foes, 446 Suppl. – ἐκπυοῦσιν Gal. in textu. – ἐμπυοῦσιν vulg. — [7] ἢ 446 Suppl., Gal. in textu, Merc. in marg. – ἢ om. vulg. – ἢ est dans le texte qui accompagne le commentaire de Galien, à la marge de Mercuriali, et dans le manuscrit 446 Suppl. Cette particule, qui manque partout ailleurs, est absolument indispensable, et, seule, elle permet de comprendre cette phrase. Foes a traduit : quibus ex morbis pulmonis ad aures abscessus oboriuntur et ad inferiores sedes suppurant et fistula facta aperiuntur, iis secunda valetudo contingere solet. Cela est la reproduction fidèle du texte que Foes a imprimé. Mais comment croire qu'Hippocrate a voulu dire : *Ceux à qui des dépôts se forment près des oreilles, suppurent dans les parties inférieures et deviennent fistuleux?* Les idées ne se suivent pas. Mais rien de plus clair et de plus suivi que le sens avec la restitution que donne Galien ; la phrase veut dire : *Ceux chez qui des dépôts, se formant près des oreilles, se terminent par suppuration, ou, se formant dans les parties inférieures, se terminent par une fistule.* — [8] εἰς 446 Suppl. — [9] ῥήγνυνται καὶ συρρήγνυνται pro συριγγοῦνται 2269, 2142, ex correctione recentiori, Cod. Med. – ἐκσυριγγοῦνται Gal., l. 3 *De cris.*, Cod. S. ap. Foes. – συρηγγοῦνται 446 Suppl. — [10] δὲ addit post οὗτοι vulg. – δὲ om. Gal. in textu. – περιγίγνονται 446 Suppl. – περιγίνονται vulg. — [11] ὑποσκέπτεσθαι 2140, 2145, 2143, 2141, 2142, 2256, Gal. in textu, 2144 cum ἐπισκοπεῖν gloss., 446 Suppl. — [12] ἴσχει

dans tout le reste, c'est d'après l'ensemble de tous les signes qu'il faut établir le jugement.

18. Quand, après les affections péripneumoniques, il se forme, vers les oreilles, des dépôts qui suppurent, ou, dans les parties inférieures, des dépôts qui se terminent par une fistule, le malade guérit. Voici les observations à faire dans ces cas : si la fièvre dure, si la douleur ne se calme pas, si l'expectoration ne s'opère pas convenablement, si les déjections alvines ne deviennent pas bilieuses, ni ne fluent largement, ni ne sont composées d'une seule humeur, si l'urine n'est pas abondante, ni ne donne un sédiment considérable, mais si, d'un autre côté, le malade présente, en sa faveur, tous les autres signes qui sont salutaires, il faut attendre de pareils dépôts. Ces dépôts se font, les uns dans les parties inférieures chez ceux dont les hypochondres présentent quelque engorgement, les autres dans les parties supérieures, quand, l'hypo-

Cod. Med. - ἔχει 446 Suppl. — [13] πεπαυμένη ᾖ Gal. in textu, 446 Suppl. — [14] τὸ πτύον gloss. 2144. — [15] ἐκχωρῇ gloss. 2144. — [16] τὸν προσήκοντα gloss. 2144. — [17] μὴ δὲ 2144. - αἱ διαχ. τ. κοιλίης ἔωσι Cod. Med. ap. Foes. - αἱ διαχ. τ. κ. ἐῶσιν 446 Suppl. — [18] μὴ δὲ 2144. — [19] τε om. Gal. in textu. — [20] εὔχροτοι (sic) 2269. - ἄκριτοι 446 Suppl. - ἄκρατοι gloss. 2144. — [21] γίνοιντο 2142. - γίνονται 446 Suppl. - γίνωνται Gal. in textu. - Galien nous apprend dans son Commentaire qu'il y avait, dans les exemplaires d'Hippocrate, deux leçons différentes pour cette phrase; l'une qui est conforme à celle qui est imprimée ici, et qui est donnée par tous nos manuscrits; l'autre qui est ainsi conçue : μηδὲ χολώδεες αἱ τῆς κοιλίης διαχώρησιες, εὔλυτοι δὲ καὶ ἄκρητοι γίνωνται. Galien ne se prononce pas entre ces deux leçons, qui offrent un sens diamétralement opposé. — [22] καὶ om. 446 Suppl., Gal. in textu. - μὴ δὲ 2144. - τὸ om. Cod. Med. ap. Foes, 446 Suppl. — [23] πολὺ 2144, 2142. - παχύ τε κάρτα 446 Suppl. - κάρτα παχύ τε Cod. Med. ap. Foes. - καὶ παχὺ ante κάρτα Merc. in marg. — [24] πουλλὴν 2255, 2144 cum πολλὴν gloss. - Ce membre de phrase, dans le texte suivi par Galien, est écrit : μηδὲ τὸ οὖρον κάρτα πολύ τε καὶ παχὺ καὶ πολλὴν ὑπόστασιν ἔχον. Dans son Commentaire il dit : cette phrase est écrite de deux manières dans les exemplaires ; les uns ont : μηδ' οὖρον πολύ τε καὶ παχὺ καὶ ὑπόστασιν ἔχον πολλήν; les autres ont : μηδ' οὖρον πολὺ κάρτα καὶ ὑπόστασιν πολλὴν ἔχον.

ὑπόστασιν [1] ἔχον, [2] ὑπηρετέηται δὲ [3] περιεστικῶς ὑπὸ τῶν λοιπῶν πάντων τῶν [4] περιεστικῶν σημείων, τουτέοισι χρὴ τὰς [5] τοιαύτας [6] ἀποστάσιας ἐλπίζειν ἔσεσθαι. [7] Γίγνονται δὲ αἱ μὲν [8] ἐς τὰ κάτω χωρία, [9] οἷσιν ἂν περὶ τὰ [10] ὑποχόνδρια τοῦ φλέγματός [11] τι [12] ἐγγένηται· αἱ δὲ ἄνω, οἷσι [13] τὸ ὑποχόνδριον [14] λαπαρόν τε καὶ ἀνώδυνον [15] διατελέῃ, [16] δύσπνοος δέ τινα χρόνον γενόμενος [17] παύσηται, ἄτερ φανερῆς [18] προφάσιος ἄλλης. [19] Αἱ δὲ [20] ἀποστάσιες αἱ [21] ἐς τὰ σκέλεα ἐν τῇσι [22] περιπλευμονίῃσι τῇσιν ἰσχυρῇσί τε καὶ ἐπικινδύνοισι λυσιτελέες μὲν πᾶσαι, ἄρισται δὲ αἱ τοῦ πτυέλου ἐν μεταβολῇ [23] ἐόντος γιγνόμεναι· εἰ γὰρ τὸ οἴδημα καὶ ἡ ὀδύνη [24] γίγνοιτο, τοῦ πτυέλου ἀντὶ [25] ξανθοῦ [26] πυώδεος [27] γενομένου καὶ ἐκχωρέοντος ἔξω, οὕτως ἂν ἀσφαλέστατα [28] ὅ τε ἄνθρωπος [28] περιγίγνοιτο, καὶ ἡ ἀπόστασις [30] ἀνώδυνος [31] τάχιστα [32] παύσαιτο· [33] εἰ δὲ [34] τὸ πτύελον μὴ ἐκχωρέοι καλῶς, [35] μηδὲ τὸ οὖρον ὑπόστασιν [36] ἀγαθὴν ἔχον φαίνοιτο, κίνδυνος [37] χωλὸν γενέσθαι τὸ

[1] Ἔχων 446 Suppl. — [2] ὑπηρετῆται vulg. - ὑπερητεῖτε 446 Suppl. - ὑπηρετεῖται Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes. - Opsopœus, p. 593, dit : Dictione ὑπηρετῆται divulsa in ms. Cod., interpretatio in contextus seriem ab imperito librario illata est, sic : ὑπερ ἀντὶ δοκεῖ περιεστηκὸς εἶναι, ἤγουν περιέσεσθαι δυνάμενος ὑπὸ τῶν σημείων τῶν περιέσεσθαι σημαινόντων ετῆται δὲ περιεστικὸς, (sic) ὑπὸ τῶν λοιπῶν πάντων τῶν περιεστικῶν σημείων. Hic, conjuncto ὑπερ cum ετῆται, exsurgit ὑπερετῆται depravatum ex ὑπηρετῆται. — [3] περιεστηκῶς 2145, 2141, 2140, 2143. - περιεστηκὼς 2144. - περιεστηκὸς 2142, Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes. - περιεστικὸς 2330. - προεκτικῶς Cod. S. ap. Foes. — [4] περιεστηκότων 2142 ex correct. recentiori, 446 Suppl., 2146, Gal. in textu. - περιεστηκῶν 2143, 2141, 2145, 2144. - περιεκτικῶν Cod. S. ap. Foes. - περιεστικότων Merc. in marg. — [5] αυτας (sic) pro τοιαύτας 446 Suppl. — [6] Ita 2145, 2142, 446 Suppl., Gal. in textu. - ὑποστάσιας cæt. — [7] γίνονται vulg. - γίνονται μὲν αἱ μὲν Cod. Med. ap. Foes. — [8] ἐπὶ pro ἐς 446 Suppl. — [9] οἷς ἂν περὶ τὸ ὑποχόνδριον Cod. Med. ap. Foes. - τι addit. post ἂν Merc. in marg. — [10] ὑποχόνδριαν (sic) 446 Suppl. — [11] τι om. 446 Suppl. — [12] ἐγγίνηται 2145, 2142, 2330, Gal. in textu. - ἐγγένηται ἐὸν Cod. Med. ap. Foes. — [13] οἷσι μὲν τὸ 2145, 2142. - οἷσιν τὸ μὲν Gal. in textu. - οἷσιν ἂν τὸ μὲν Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — [14] λαμπαρόν τε καὶ ἀνόδυνον 446 Suppl. — [15] διατελῇ Cod. Med. ap. Foes. - διατελέει ἐὸν 446 Suppl. — [16] δύσπνους vulg. - δύσπνοον δέ τινα χρόνον γενόμενον. Gal. in textu. - δύσπνους δέ τινας χρόνῳ γιγνομένους παύσεται Cod. Med. ap. Foes. — [17] παύσεται 446 Suppl.,

chondre restant souple et indolent, le malade éprouve, pendant quelque temps, une gêne dans la respiration qui cesse sans cause évidente. Les dépôts aux membres inférieurs dans les péripneumonies intenses et dangereuses sont tous utiles, mais les plus favorables sont ceux qui se forment au moment où les crachats subissent une modification ; car, si le gonflement et la douleur se manifestent quand l'expectoration, de rouillée, devient purulente et se fait jour au dehors, le malade a toutes les chances pour lui, et le dépôt cessera bientôt sans douleur. Si, au contraire, l'expectoration ne procède pas convenablement et que l'urine ne présente pas un dépôt favorable, il est à craindre que l'articulation où s'est fait le dépôt ne demeure impotente ou ne cause beaucoup d'embarras au médecin. La disparition et la rétrocession des dépôts, sans que l'expectoration procède ni que la fièvre cesse, constituent un accident formi-

sed positum post ἄλλης. — [18] προφάσιως 446 Suppl. — [19] περὶ ἀποστάσεων 2142, 2144 en titre. — [20] δὲ ἄλλαι ἀποστάσιαις 446 Suppl. — [21] εἰς 446 Suppl. — [22] ταῖς περιπνευμονίαις ταῖς ἰσχυραῖς τε καὶ ἐπικινδύνοις λυσιτελεῖς 2269. - περιπν. ταῖς ἰσχ. τε κ. ἐπικινδύνησι λυσιτελεῖς 2228.-περιπνευμονίησι 2228, 2144, 2142, 446 Suppl. - τῇσι σχυρῇσι (sic) sine τε; ἐπικινδύνοισιν 446 Suppl. — [23] ἤδη ante ἐόντος Merc. in marg., Gal. in textu. - ἤδή post ἐόντος 446 Suppl. - ὄντος ἤδη γενόμεναι 2269. - ἐό. ἤδη γενόμεναι 2228. - γινόμεναι 2142. — [24] γίνοιτο 2228, 2256, 2144, 2142, 446 Suppl., 2269. — [25] τοῦ ξανθοῦ Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — [26] πυρόδους 2269. - πυώδους 2228. — [27] γινομένου 2228, 446 Suppl., Gal. in textu, 2269. - γιγνομένου 2142. - ἐκχωροῦντος 2269. - ἄνω pro ἔξω 2228. — [28] ὅ τε ὁ 2269. — [29] περιγίνοιτο vulg. - περιγένοιτο 2269, 2228. - νικήσοι gloss. 2144. — [30] ἀνοδύνως 446 Suppl. - τάχιστα ἀνωδύνως 2269, 2228. - Ici finit le manuscrit 2228. - εἰ ἀνώδυνος τάχα ἂν παύσηται Cod. Med. ap. Foes. — [31] ἂν pro τάχιστα 446 Suppl. — [32] παύσαιτο Gal. in textu. - ἂν παύσαιτο Merc. in marg. - ἂν παύσηται 2269. - παύεται 2142, 2145. - παύσοιτο 446 Suppl. - παύσεται vulg. — [33] ἦν Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes. — [34] τὸ om. Gal. in textu. - ἐκχωρέοι Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. - ἐγχωρέη 2269. - ἐκχωρέῃ vulg. - καλῶς om. Cod. Med. ap. Foes. — [35] μὴ δὲ 2142, 446 Suppl., 2256, 2269. — [36] ἀγαθὸν Gal. in textu. — [37] γενέσθαι χωλὸν 446 Suppl. - κίνδυνον γενέσθαι χολὸν (sic) 2269.

ἄρθρον ἢ πολλὰ [1] πρήγματα παρασχεῖν. [2] Ἢν δὲ ἀφανίζωνται καὶ [3] παλινδρομέωσιν αἱ ἀποστάσιες, [4] τοῦ πτυέλου μὴ ἐκχωρέοντος, [5] καὶ τοῦ πυρετοῦ ἔχοντος, δεινόν· κίνδυνος γὰρ μὴ [6] παραφρονήσῃ [7] καὶ ἀποθάνῃ [8] ὁ ἄνθρωπος. Τῶν [9] δὲ [10] ἐμπύων τῶν [11] ἐκ τῶν [12] περιπλευμονικῶν οἱ [13] γεραίτεροι μᾶλλον [14] ἀπόλλυνται· ἐκ δὲ τῶν ἄλλων [15] ἐμπυημάτων οἱ νεώτεροι μᾶλλον [16] ἀποθνήσκουσιν. [17] Ὁκόσοι δὲ τῶν

[1] Πράγματα Cod. Med. ap. Foes, 2269. - πράγματα gloss. 2144. — [2] εἰ pro ἢν 446 Suppl. - ἂν δὲ καὶ 2269. - δ' 2142. - ἀφανίζονται 2142 ex correct. recentiori. - ἢν δὲ μὴ Cod. Med. ap. Foes. - ἀφανίζοιντο 446 Suppl. — [3] παλινδρομέουσιν 2140. - παλινδρομῶσιν 2269. - ἀποστάσεις 2269. — [4] τοῦ τε πτ. μὴ ἐκχορέοντος 446 Suppl. - τοῦ τε πτ. μὴ ὑποχωροῦντος mutatum in ἐγχωροῦντος 2269. — [5] τοῦ τε πυρετοῦ 2269, Gal. in textu, 446 Suppl. - πυρετοῦ τε ἔχοντος 2145. - τοῦ om. 2142. — [6] παραφρονέσῃ 446 Suppl. — [7] ἢ pro καὶ 2330. - τε καὶ Cod. Med. ap. Foes. - ἀποθάνει 446 Suppl. — [8] ὁ om. Gal. in textu. - ὤνθρωπος pro ὁ ἄ. 2142. — [9] περὶ ἐμπύων Cod. Med. ap. Foes. in titulo. - δ' 2142. — [10] ἐμπυημάτων Schol., 1, p. 195. — [11] ἐκ 2142, 2145, Gal. in textu, Schol., 1, p. 195, 446 Suppl. - ἀπὸ vulg. - ἐκ τῶν om. 2269. — [12] περιπνευμονικῶν νουσημάτων Gal. in textu. - περιπλ. νοσημάτων Merc. in marg. - περιπνευμονικῶν Schol., 1, p. 195, 2256, 2144, 2269, 2142. - περιπν. νοσ. 446 Suppl. — [13] γεραίτεροί τε 2145, 2142. — [14] ἀποθνήσκουσιν 446 Suppl. — [15] ἐκπυημάτων 2140. - ἐμποιημάτων 446 Suppl. — [16] ἀπόλλυνται 446 Suppl. — [17] ὁκόσοι..... ἀπόλλυνται om. 2269; suppositicia esse ad oram notavit Imp. Cornar. ap. Mack. - Dans 1884 cette phrase est placée après ὁ ἄνθρωπος, p. 164, l. 8; mais après le *Pronostic* se trouve, dans ce même manuscrit, un fragment intitulé περὶ πυρετῶν, qui n'est qu'un extrait de ce traité; là la phrase ὁκόσοι...... ἀπόλλυνται est omise. - Dans la plupart des imprimés et des manuscrits la phrase ὁκόσοι..... ἀπόλλυνται est placée après ὁ ἄνθρωπος, p. 164, l. 8. Elle ne peut être conservée en cet endroit. En effet, Hippocrate, parlant des douleurs qui se déplacent pour se porter en haut, dit, que, si, dans ce transport, il survient des signes d'ailleurs mauvais, le cas est sans ressource, mais que, s'il ne survient point de mauvais signes, il y a des chances de salut. Entre ces deux parties d'une même proposition, qui tiennent l'une à l'autre si étroitement, il ne peut pas avoir intercalé la phrase ὁκόσοι..... ἀπόλλυνται, laquelle doit être ici considérée comme un hors d'œuvre, d'abord parce qu'elle a trait à une matière toute différente, ensuite parce qu'elle coupe deux membres d'une même pensée, qui ne peuvent pas être séparés par une intercalation aussi hétérogène. Remarquons en outre que ni Galien dans son Commentaire sur

dable, car le malade est en danger de tomber dans le délire et de succomber. Les empyèmes qui succèdent aux péripneumonies font périr de préférence les personnes avancées en âge, tandis que les autres suppurations sont plus funestes aux moins âgées. Quand on ouvre un empyème par la cautérisation ou l'incision, le sujet réchappe si le pus est pur, blanc et sans

la phrase αἱ δὲ ξὺν πυρετῷ κτλ., ni le Scholiaste, publié par M. Dietz, p. 196, ne disent aucun mot qui puisse être rapporté, de loin ou de près, à ὁκόσοι..... ἀπόλλυνται. Le silence de Galien n'est sans doute qu'un argument négatif; mais du moins laisse-t-il toute latitude pour reconnaître une erreur de copiste; et la position que les imprimés donnent à ὁκόσοι..... ἀπόλλυνται, ne se justifiant que par la majorité des manuscrits, ne peut se soutenir contre les objections tirées du contexte, et fortifiées par deux manuscrits (2269 et 446 Suppl.), dont le premier supprime cette phrase, et le second la place différemment. Depuis longtemps cette remarque a été faite. Heurnius (Hippocratis Coi Proleg., p. 256, Lugd.-Bat., 1593) dit: «Aphorismus hic (ὁκόσοι..... ἀπόλλυνται) aut librarii aut impressorum aut interpretum stupiditate, id quod ante neminem admonuisse miror, male collocatus est ideoque proxime sequi debuisset aphorismum 76 hic positum (c'est-à-dire après ἀποθνήσκουσιν, p. 162, l. 6). Imo in quibusdam exemplaribus non legitur.» On voit que l'avis de Heurnius était de placer cette phrase après ἀποθνήσκουσιν comme j'ai fait. Cependant il l'a placée après ἐλπίδες, p. 164, l. 10; à tort certainement, contre son propre avis, et sans aucune autorité de manuscrit, à ma connaissance du moins. Bosquillon (Hipp. Aph. et Præn. lib., t. 2, p. 175), sans citer Heurnius, l'a suivi de tout point: «Hæc sententia (ὁκόσοι..... ἀπόλλυνται) in vulgatis 68 (ἀνέλπιστος ὁ ἄνθρωπος, p. 164, l. 8) sequitur; sed hoc loco (post ἐλπίδες, p. 164, l. 10) aptius ponenda videtur, ne disjungantur duæ sententiæ quæ conjungi debent. Imo temere hic inserta videtur ex sect. VII, Aph. 43, et sect. VI, Aph. 27, nec non ex libro de Internis passionibus; unde hanc omnino tollendam putamus, nam deest in multis codicibus, et hanc Galenus præteriit in suis commentariis.» Gardeil, dans sa traduction française, a suivi le texte de Heurnius et de Bosquillon; et Grimm, dans sa traduction allemande, le texte vulgaire ou de Foes, ce qui était le plus mauvais parti. L'avis de Bosquillon est de retrancher complétement ὁκόσοι..... ἀπόλλυνται; et pour cela il s'autorise du silence de Galien. En effet, Galien, commentant la phrase τῶν δὲ ἐμπύων κτλ., phrase après laquelle j'ai placé ὁκόσοι..... ἀπόλλυνται, ne dit, en cet endroit, rien qui se rapporte à cette phrase. Le Scholiaste, publié par M. Dietz, ne commente pas, non plus, la phrase en question. Mais, cette

ἐμπύων καίονται [1] ἢ τέμνονται, [2] οἷσιν [3] ἂν [4] καθαρὸν [6] μὲν τὸ πῦον [6] ᾖ καὶ λευκὸν [7] καὶ μὴ δυσῶδες, σώζονται· [8] οἷσι δὲ ὕφαιμόν [9] τε καὶ βορβορῶδες [10], ἀπόλλυνται.

19. [11] Αἱ δὲ [12] ξὺν πυρετῷ [13] γιγνόμεναι ὀδύναι περὶ τὴν ὀσφῦν τε καὶ τὰ κάτω χωρία, ἢν τῶν [14] φρενῶν [15] ἅπτωνται, [16] τὰ κάτω ἐκλείπουσαι, [17] ὀλέθριαι κάρτα. [18] Προσέχειν οὖν δεῖ [19] τὸν νόον [20] τοῖσιν ἄλλοισι σημείοισιν, [21] ὡς ἤν τι καὶ τῶν ἄλλων σημείων [22] ἐπιφαίνηται πονηρὸν, ἀνέλπιστος ὁ ἄνθρωπος [23] · [24] ἢν [25] δὲ, [26] ἀναΐσσοντος τοῦ [27] νουσήματος ὡς πρὸς τὰς [28] φρένας, [29] τἄλλα σημεῖα μὴ πονηρὰ [30] ἐπιγίγνηται, [31] ἔμπυον ἔσεσθαι [32] τοῦτον πολλαὶ ἐλπίδες.

phrase ne présentant aucune difficulté, il est possible que les deux commentateurs l'aient volontairement laissée sans explication, bien qu'ils l'aient eue sous les yeux. Je le répète, l'argument tiré du silence de Galien et du Scholiaste n'est que négatif, et ne met pas un obstacle insurmontable à l'admission de notre phrase. Peut-être même le Scholiaste en a-t-il conservé un indice fugitif qu'on peut opposer à ce silence : citant le texte τῶν δὲ ἐμπύων..... ἀποθνήσκουσιν, il ajoute, καὶ τὰ ἑξῆς (p. 195.). Τὰ ἑξῆς ne peut comprendre αἱ δὲ ξὺν πυρετῷ κτλ.; car le second τμῆμα finit ici ; et le troisième τμῆμα reprend dans le Scholiaste justement par ces mots αἱ δὲ ξὺν πυρετῷ κτλ. Ou bien τὰ ἑξῆς est une erreur de copiste, et ne se rapporte à rien, ou bien ces mots se rapportent à ὁκόσοι.... ἀπόλλυνται, phrase qui se trouve placée après τῶν δὲ ἐμπύων .... ἀποθνήσκουσιν cité intégralement, et αἱ δὲ ξὺν πυρετῷ κτλ. cité intégralement aussi. Il serait donc téméraire de supprimer toute cette phrase, seulement d'après le silence de Galien dans son Commentaire, et d'après l'omission d'un manuscrit (2269); et Bosquillon, qui conseille ce retranchement, ne l'a pas fait cependant. En conséquence, je crois qu'il vaut mieux suivre, non pas l'exemple, mais l'avis de Heurnius, et mettre ὁκόσοι.. ἀπόλλυνται après ἀποθνήσκουσιν p. 162, l. 6. Et ici cet avis n'est pas une conjecture ; car il est appuyé de l'autorité du manuscrit 446 Suppl., où la phrase en question occupe le lieu qui lui convient le mieux d'après le contexte. Ainsi la collation de ce manuscrit, fastidieuse à cause des erreurs fréquentes et grossières dont il fourmille, m'a récompensé de ce travail fatigant, en appuyant, de l'autorité d'un texte, un déplacement qui, jusque-là, n'était qu'une conjecture heureuse et intelligente.

[1] ἢ τέμνονται 446 Suppl.– ἢ τέμν. om. vulg.—[2] οἷς 2145, 2142.–εἰ pro οἷσιν 446 Suppl.—[3] μὲν pro ἂν 446 Suppl.—[4] μὲν καθαρὸν Gal. in textu,

mauvaise odeur, mais il périt si le pus est sanguinolent et bourbeux.

19. Les douleurs avec fièvre qui surviennent dans les régions lombaires et dans les parties inférieures sont très-funestes, si, quittant le bas, elles se portent vers le diaphragme; il faut donc fixer son attention sur les autres signes, car, s'il se manifeste quelqu'un de ceux qui sont mauvais, le malade est désespéré. Quand, la maladie paraissant se jeter sur le diaphragme, les autres signes mauvais ne surviennent pas, on a beaucoup de raisons de penser qu'il se formera un empyème:

2142. - τὸ πῦον καθαρὸν 2145, 446 Suppl. — [5] μὲν om. 446 Suppl., 2145.—[6] ἢ om. 446 Suppl.—[7] ante καὶ addit ἐκρέῃ Cod. Med. ap. Foes. — [8] ἢν pro οἷσι 2145, 2142, 446 Suppl.—[9] τε om. 446 Suppl.— [10] post βορβ. addit καὶ δυσώδες 446 Suppl.—[11] περὶ πυρετῶν Cod. Med. in marg. - περὶ τῆς σὺν πυρετῷ ὀδύνης 446 Suppl. en titre.—[12] ξυμ πυρετῷ 446 Suppl. - ξυμ. πυρετῷ 2269. — [13] γινόμεναι vulg. - γενόμεναι Cod. ms. ap. Opsop., p. 597. - ὀδύναι γενόμεναι Cod. Med. ap. Foes. - ὀδ. γινόμ. 2269, 446 Suppl., Schol. p. 496. — [14] νεφρῶν 2229, 2269. - φραινῶν 446 Suppl.—[15] ἅπτονται 446 Suppl.— [16] τὰ κάτω χωρία Cod. Med. ap. Foes, 2269. - ἐκλίπουσαι (sic) 2142, Gal. in textu. - ἐκλ. τ. κ. χωρία 446 Suppl. — [17] ὀλέθριαι 2269, 2256, 2550, 2142, 2145, Gal. in textu. - ὀλέθριον Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. - ὀλέθρια vulg.—[18] καὶ προσέχειν δεῖ τὸν νοῦν sine οὖν Cod. Med. - δὲ pro οὖν 2269.— [19] τὸ νοῦν 446 Suppl. - νοῦν 2269. — [20] καὶ τοῖσιν 2142 alia manu. - καὶ τοῖσι 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. - καὶ τοῖς ἄλλοις σημείοις 2269. — [21] ὧν εἰ pro ὡς ἢν Cod. Med. ap. Foes. - ἂν pro ἢν 2269. — [22] πονηρὸν ἐπιφαίνηται Gal. in textu, 2142 cum τι addito alia manu post πονηρὸν, 2269, Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. - πονηρόν τι ἐπιφαίνηται 2145. - ἐπιφαίνηταί τι πονηρὸν vulg. - J'ai supprimé, d'après quatre manuscrits, τι du texte vulgaire qui est surabondant, τι étant déjà après ἢν. — [23] post ἄνθρωπος habet vulg. ὁκόσοι... ἀπόλλυνται. (V. p. 462 note 17). — [24] εἰ pro ἢν vulg.—[25] δ'αὖ pro δὲ 446 Suppl.—[26] ἀναΐσσαντος 2145. - ἀναΐσσαντός (sic) 2142. - ἀνιόντος 2269.—[27] νοσήματος vulg.—[28] φραίνας 446 Suppl.—[29] τ'ἄλλα 2144. - τἄλλα 2142. - τὰ ἄλλα 2269. - τ'ἄλλα 2256. - καὶ τὰ ἄλλα 446 Suppl. — [30] ἐπιγίνηται vulg. - ἐπιγένηται 2142. - ἐπιγίνοιτο 2269. - ἐπιφαίνηται 446 Suppl. — [31] ἕλκος gloss. 2144. — [32] ἐμπ. ἐσ. π. ἐλ. τοῦτον 2145, 2142, Gal. in textu et γενέσθαι in comm. - π. ἐλ. τοῦτον σωθῆναι Cod. Med. ap. Foes. - ἐμπ. ἔ. π. ἐλ. τοῦ σωθῆναι 2269. - ἐμπ. ἔ. πολλᾶ (sic) ἐλ. τούτων σωθῆναι 446 Suppl. - Les leçons de cet endroit

[1] Κύστιες δὲ σκληραί τε καὶ [2] ἐπώδυνοι [3] δειναὶ μὲν παντελῶς καὶ [4] ὀλέθριαι· [5] ὀλεθριώτεραι δὲ [6] ὁκόσαι ξὺν πυρετῷ [7] ξυνεχεῖ γίγνονται· [8] καὶ γὰρ οἱ [9] ἀπ᾽ αὐτέων τῶν [10] κύστιων πόνοι [11] ἱκανοὶ ἀποκτεῖναι· καὶ αἱ κοιλίαι [12] οὐ διαχωρέουσιν [13] ἐν τουτέῳ τῷ χρόνῳ, εἰ μὴ [14] σκληρά τε καὶ πρὸς ἀνάγκην· λύει δέ οὖρον [15] πυῶδες οὐρηθὲν, λευκὴν καὶ [16] λείην ἔχον τὴν ὑπόστασιν. [17] Ἢν δὲ μήτε

rentrent dans deux classes, celles qui ne parlent que de la formation de l'empyème et celles qui y ajoutent l'idée de salut. Galien, en commentant ce passage, dit: « Hippocrate veut dire que, si la maladie se transporte sur la poitrine, il arrive de deux choses l'une: ou le malade périt sur-le-champ, ou, si le mal prend une tournure heureuse, un empyème se forme. La distinction de cette alternative s'obtient par la considération des autres signes; s'ils ne sont pas mauvais, l'empyème se formera; s'ils sont fâcheux, le malade est condamné à succomber. » Βούλεται γὰρ, ἀνελθόντος τοῦ νοσήματος ἐπὶ τὸν θώρακα, δυοῖν θάτερον· ἢ εὐθέως ἀπολέσθαι τὸν ἄνθρωπον, ἢ, εἰ εἰς τὰ βέλτιστα προάγοι, πάντως γοῦν ἔμπυον ἔσεσθαι· διορίζεται δὲ ταῦτα τοῖς ἄλλοις σημείοις. Εἰ μὲν γὰρ εἴη μὴ πονηρὰ, γένοιτο ἂν ἔμπυος· εἰ δὲ καί τι μοχθηρὸν ἐπιφανείη, τεθνήξεται πάντως. On voit que Galien a cru nécessaire d'expliquer que ici ἔμπυον ἔσεσθαι signifiait moins de gravité dans la maladie, et par conséquent une chance de salut; et cette explication même prouve que le texte qu'il avait sous les yeux ne portait pas σωθῆναι, de quelque manière qu'on veuille placer ce verbe; car, si σωθῆναι avait été dans le texte, il ne se serait pas donné la peine d'interpréter une phrase qui aurait porté son propre commentaire avec elle-même. Il faut donc considérer σωθῆναι comme une addition faite par quelque correcteur pour éclaircir une phrase obscure, et par conséquent il faut le rejeter.

[1] Περὶ κύστεων 2142, 2256, 446 Suppl., 2144 en titre. – περὶ κύστεως φλεγμαινούσης Cod. Med. ap. Foes. – περὶ κύστεως· κύστεις 2269. — [2] ὀδυνηραὶ gloss. 2144. – ἐπώδυναι 446 Suppl. — [3] δειναί τε πᾶσαι pro δ. μ. π. 2269. – πᾶσαι pro παντ. 446 Suppl. — [4] ὀλέθριοι 2142, Gal. in textu. – καὶ ὀλ. om. 446 Suppl. — [5] ὀλεθριώτεραι 2256, 2140, 2143, 2144. – ὀλεθριώταται vulg. — [6] σὺν 2269. — [7] ξυνεχεῖ 2142, 2256. – συνεχεῖς 2269. – συνεχεῖ vulg. – γίγν. 446 Suppl. – γίνονται vulg. — [8] οἱ γὰρ sine καὶ 446 Suppl. — [9] ὑπ᾽ 2256, 2143. – αὐτῶν 2269, 446 Suppl. — [10] κύστιων 446 Suppl. – κύστεων vulg. — [11] ἀρκετοὶ gloss. 2144. — [12] δέ οὐ Cod. Med. – ὑπάγουσιν 2144. – διαχωροῦσιν 2269. — [13] ἐπὶ τῶν τοιούτων pro ἐν τουτέῳ τῷ χρόνῳ 2269, Gal. in textu. – ἐπὶ τῶν τοιουτέων Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — [14] σκληρά τε 2140, 2143, 2145, 2142,

La tension et la douleur de la vessie sont des accidents excessivement fâcheux, surtout quand il s'y joint une fièvre continue. En effet, les affections de la vessie sont, par elles seules, suffisantes pour causer la mort. Tant que dure cet état de l'organe, il n'y a aucune déjection alvine, si ce n'est de matières dures et par l'action des remèdes. La solution se fait par une urine purulente avec un

2550, 2256, 2269, 446 Suppl.–σκληραί τε 2144, 2141, Gal. in textu. –σκληρόν τε vulg. –σκληρότητι Cod. S. ap. Foes.—[15] ποιῶδες 446 Suppl.– ἐλκῶδες gloss. 2144. — [16] λίην ἔχον 446 Suppl. – λείαν 2269. – λείαν gloss. 2144. — [17] Il y a cinq manières différentes de lire ce membre de phrase : 1° celle qui est ici imprimée ; c'est la leçon que portent le texte commenté par Galien, et le manuscrit 446 Suppl., sauf ἐνδοίη pour ἐνδιδοίη. Dans son Commentaire, il fait remarquer que c'est une phrase obscure (τῶν ἀσαφῶς εἰρημένων) ; que personne n'a dit que l'*urine cédait* (οὐ μὴν τό γε οὖρον ἐνδοῦναι τὶς εἶπεν) ; que peut-être Hippocrate a, par une métaphore, appliqué à l'urine l'expression que l'on emploie ordinairement pour signifier l'amélioration des symptômes (ἴσως οὖν ἀπὸ τῶν προειρημένων ὁ Ἱπποκράτης μετήνεγκε τὴν προσηγορίαν ἐπὶ τὸ οὖρον, ἵνα τὴν ἐπὶ τὸ βέλτιον αὐτοῦ μετάστασιν οὕτως ἀκούσωμεν) ; enfin que cette leçon est celle de plusieurs exemplaires, entre autres des éditions d'Artémidore et de Dioscoride (αὕτη μὲν ἡ γραφὴ τῆς ῥήσεως ἐν ἄλλοις τέ τισιν ἐστὶ καὶ τοῖς κατὰ τὸν Ἀρτεμίδωρόν τε καὶ Διοσκουρίδην ἀντιγράφοις) ; 2° une autre leçon se trouvait, suivant Galien, dans d'autres exemplaires ; elle est ainsi conçue : ἢν δὲ μήτε οὖρον ᾖ μηδὲν, μήτ' ἐνδιδοίη ὁ πόνος. De cette leçon, Galien dit qu'elle ne présente ni difficulté ni amphibologie (ὥστε μηδὲν ἔχειν ζήτημα, μηδ' ἀμφίβολον εἶναι τὸ λεγόμενον ; 3° la troisième leçon est : ἢν δὲ μήτε τῷ οὔρῳ (τὸ οὖρον 2142) μηδὲν ἐνδιδῶη (sic) ὁ πόνος. Cette leçon est celle de notre texte vulgaire ; 4° la quatrième est celle du manuscrit 2146 et de la marge de Mercuriali qui ont : ἢν δὲ μήτε τῷ οὔρῳ (τὸ οὖρον Merc. in marg.) μηδὲν ἐνδιδῶη πέπον ; enfin 5° ἂν δὲ μήτε οὐρῇ μηδὲν πεπεμμένον καὶ μὴ συνδιδῷ ὁ πόνος 2269. – De ces cinq leçons, il m'a semblé qu'il n'y en avait que deux d'authentiques ; ce sont les deux que rapporte Galien. Il ne fait aucune mention des autres ; et sans doute, dans un passage qu'il reconnaît obscur, il aurait cité les autres variantes s'il les avait connues. L'on est d'autant plus autorisé à rejeter, soit la leçon du texte vulgaire, soit celle du manuscrit 2142, soit celle du manuscrit 2146, qu'elles paraissent provenir d'une fusion des deux leçons rapportées par Galien.

τὸ οὖρον μηδὲν [1] ἐνδιδοίη, μήτε ἡ κύστις [2] μαλάσσοιτο, ὅ τε πυρετὸς [3] ξυνεχὴς ᾖ, ἐν [4] τῇσι πρώτῃσι περιόδοισι τοῦ [5] νουσήματος ἐλπὶς τὸν [6] ἀλγέοντα [7] ἀπολέσθαι. Ὁ δὲ τρόπος οὗτος ἅπτεται [8] τῶν παιδίων μάλιστα τῶν [9] ἑπταετέων, [10] ἕως ἂν ἐς τὰ [11] πεντεκαίδεκα ἔτεα [12] γένωνται.

20. [13] Οἱ δὲ πυρετοὶ κρίνονται ἐν [14] τῇσιν αὐτέῃσιν [15] ἡμέρῃσι [16] τὸν ἀριθμὸν, ἐξ ὧν τε [17] περιγίγνονται οἱ ἄνθρωποι καὶ ἐξ ὧν ἀπόλλυνται. Οἵ τε γὰρ εὐηθέστατοι τῶν πυρετῶν καὶ ἐπὶ σημείων ἀσφαλεστάτων [18] βεβῶτες τεταρταῖοι παύονται, [19] ἢ πρόσθεν· οἵ [20] τε κακοηθέστατοι καὶ ἐπὶ σημείων [21] δεινοτάτων [22] γιγνόμενοι τεταρταῖοι κτείνουσιν, ἢ πρόσθεν. Ἡ μὲν οὖν πρώτη ἔφοδος [23] αὐτέων οὕτω τελευτᾷ· ἡ δὲ [24] δευτέρη [25] ἐς τὴν ἑβδόμην [26] περιάγεται· ἡ δὲ τρίτη [27] ἐς τὴν ἑνδεκάτην· ἡ δὲ τετάρτη [28] ἐς τὴν τεσσαρεσκαιδεκάτην· [29] ἡ δὲ πέμπτη ἐς τὴν ἑπτακαιδεκάτην· ἡ δὲ ἕκτη [30] ἐς τὴν εἰκοστήν. Αὗται μὲν οὖν ἐκ τῶν [31] ὀξυτάτων [32] νουσημάτων διὰ τεσσάρων [33] ἐς [34] τὰς εἴκοσιν [35] ἐκ [36] προσθέσιος τελευτῶσιν. Οὐ [37] δύναται [38] δὲ [39] ὅλῃσιν ἡμέρῃσιν [40] οὐδὲν [41] τουτέων

[1] 2144, dont le texte est conforme au texte vulgaire, et où on lit par conséquent ἐνδιδώη (sic), a, au-dessus, en glose : ἐπιπαύη, χαλᾷ. – μὴ τὲ ἡ κύστης 446 Suppl. — [2] μαλθάσσοιτο 2145, 2142, Gal. in textu. – μαλαχθῇ 2269, 446 Suppl. — [3] συνεχὴς 2269, 446 Suppl. – ἐπιτεταμένος gloss. 2144. – ἔσται pro ᾖ 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — [4] ταῖς πρώταις περιόδοις 2269. – ἐφόδοισι pro περιόδοισι Cod. Med. ap. Foes. — [5] νουσήματος Gal. in textu. – νοσήματος vulg. — [6] ἀλγοῦντα 2269. — [7] ἀποθανεῖσθαι Cod. Med. ap. Foes., 2269, 446 Suppl. — [8] μάλιστα τῶν παιδίων Cod. Med. ap. Foes. – μάλιστα τῶν παιδίων ἅπτ. 2269, 446 Suppl. — [9] ἀπὸ ἑπταετέων Cod. Med. ap. Foes. – ἀπὸ ἑπταετῶν 2269. – ἀπὸ ἑπτὰ ἐτέων 446 Suppl. — [10] ἔστ' ἂν 2142, 2269, 2145, Gal. in textu, 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. – ἐς τὰ om. Cod. Med. ap. Foes. – εἰς 2256. — [11] πεντεκαιδεκαταῖα pro ἐς τ. π. ἔτ. 2142, Gal. in textu. – πεντεκαιδεκαέτεις pro ἐς τ. π. ἔ. 2269. – πεντεκαιδεκαετέες 446 Suppl. — [12] γίνεται Gal. in textu. – γένηται Cod. Med. ap. Foes. – γένονται 446 Suppl. — [13] περὶ πυρετῶν 2142, 2269, 2256, 2144, en titre. – περὶ τῶν πυρετῶν Cod. Med. ap. Foes. – γίνονται pro κρίνονται Cod. Med. ap. Foes., Chart. — [14] ταῖς αὐταῖς ἡμέραις 2269. – τῇσι αὐτῇσι 446 Suppl. — [15] ἡμέρῃσιν 2142. — [16] τῶν ἀριθμῶν 2269. — [17] περιγίνονται vulg. — [18] βεβηκότες 2269. – Dans 2144, le mot βεβῶτες manque ; un blanc en occupe la

dépôt blanc et uni ; mais, si l'urine ne prend aucun caractère d'amendement, si la vessie ne s'assouplit pas, si la fièvre est continue, la mort surviendra dans les premières périodes de la maladie. Cette forme attaque surtout les enfants depuis l'âge de sept ans jusqu'à quinze.

20. Le même nombre de jours qui amène la guérison ou la mort des malades règle les crises des fièvres. Les plus bénignes, celles qui portent, avec elles-mêmes, les signes les plus rassurants, se terminent en quatre jours ou plus tôt ; les plus malignes, celles qui sont accompagnées des signes les plus menaçants, tuent en quatre jours ou plus tôt ; telle est la limite de leur première période. La seconde période arrive au septième jour ; la troisième, au onzième ; la quatrième, au quatorzième ; la cinquième, au dix-septième ; la sixième, au vingtième. Ainsi ces périodes des maladies les plus aiguës vont, de quatre en quatre jours, jusqu'au vingtième. Rien de tout cela ne peut se calculer rigoureusement par des jours entiers ; car ni l'année ni les mois ne se comptent en jours entiers. Au delà, par un même calcul, et par une même progression, on trouve une première période qui est de trente-quatre jours ; une seconde qui est de qua-

place.—[19] εἰ pro ἢ 446 Suppl.—[20] τε om. 446 Suppl.–post τε addit δὲ vulg. –δὲ om. 2142, Gal. in textu, 2269, 2256. — [21] δεινωτάτων 446 Suppl. — [22] γινόμεναι vulg.–γενόμεναι 2269.–βεβῶτες pro γιγν. Schol., p. 202.— [23] αὐτῶν 2269. — [24] δευτέρα 2269, 446 Suppl. – δευτέρα gloss. 2144. —[25] εἰς 2269.— [26] περιάγειται (sic) Cod. Med. ap. Foes.–περιάγει 2269, 446 Suppl. — [27] εἰς 2269. — [28] εἰς 2269. – τεσσαρισκαιδεκάτην 446 Suppl. — [29] ἢ δ. π. ἐς τ. ἑπτ. om. 2269. — [30] εἰς 2269. – οὖν om. 446 Suppl. — [31] ὀξέων 2269. — [32] νοσήματων 2142, 2269, 446 Suppl. – ἐκ. τ. ὀ. ν. om. Cod. Med. ap. Foes. — [33] εἰς 2269. — [34] εἴκοσι 2269, 446 Suppl. — [35] ἐκ om. 2269, 446 Suppl. – ἐκ. πρ. τελ. om. Cod. Med. ap. Foes. — [36] προσθέσεις 2269. – προσθέσιας 446 Suppl. — [37] δύνανται 2256, 2145, 2140, 2143, 2142 ex correct. recentiori, 2144, 446 Suppl. — [38] δὲ om. 2142, additum manu alia. – ἐν pro δὲ Cod. Med. ap. Foes. — [39] ὅλαις ἡμέραις 2269. — [40] οὐδὲ 2256. — [41] τῶν τοιούτων pro τ. 2269.

[1] ἀριθμέεσθαι [2] ἀτρεκέως· [3] οὐδὲ γὰρ ὁ ἐνιαυτός [4] τε καὶ οἱ μῆνες ὅλῃσιν [5] ἡμέρῃσι πεφύκασιν [6] ἀριθμέεσθαι. Μετὰ [7] δὲ ταῦτα ἐν τῷ [8] αὐτέῳ τρόπῳ [9] κατὰ τὴν [10] αὐτέην πρόσθεσιν ἡ [11] πρώτη περίοδος τεσσάρων καὶ [12] τριήκονθ' [13] ἡμερέων, ἡ δὲ [14] δευτέρη τεσσαράκοντα [15] ἡμερέων, ἡ [16] δὲ τρίτη ἑξήκονθ' ἡμερέων. [17] Τουτέων [18] δ' ἐν [19] ἀρχῇσιν [20] ἐστι χαλεπώτατον [21] διαγιγνώσκειν τὰ μέλλοντα [22] ἐν πλείστῳ χρόνῳ κρίνεσθαι· ὁμοιόταται γὰρ αἱ ἀρχαί [23] εἰσιν αὐτέων· ἀλλὰ χρὴ ἀπὸ τῆς [24] πρώτης [25] ἡμέρης ἐνθυμέεσθαι, [26] καὶ καθ' ἑκάστην τετράδα προστιθεμένην [27] σκέπτεσθαι· καὶ οὐ [28] λήσεται [29] ὅπῃ τρέψεται τὸ [30] νούσημα. [31] Γίγνεται δὲ [32] ἡ τῶν τεταρταίων κατάστασις ἐκ τοῦ [33] τοιούτου κόσμου. Τὰ [34] δὲ ἐν ἐλαχίστῳ χρόνῳ μέλλοντα κρίνεσθαι, [35] εὐπετέστερα [36] γιγνώσκεσθαι· μέγιστα [37] γὰρ τὰ διαφέροντα ἀπ' ἀρχῆς [38] αὐτέων ἐστίν· οἱ μὲν γὰρ περιεσόμενοι [39] εὔπνοοί τε καὶ [40] ἀνώδυνοί [41] εἰσι, [42] καὶ κοιμῶνται τὰς νύκτας, τά τε ἄλλα σημεῖα ἔχουσιν [43] ἀσφαλέστατα· οἱ δὲ [44] ἀπολούμενοι δύσπνοοι [45] γίγνονται, [46] ἀλλοφάσσοντες, ἀγρυπνέοντες, τά τε ἄλλα σημεῖα [47] κάκιστα ἔχοντες. Ὡς οὖν τουτέων οὕτω

[1] Ἀρηθμέεσθαι οὐδὲν τουτέων 446 Suppl. – ἀριθμεῖσθαι vulg. – ἀριθμοῦσθαι 2330. – ἀριθμ. om. 2269. — [2] ἀληθῶς pro ἀτρ. 2269. — [3] οὐ pro οὐδὲ 2269. — [4] τε om. 2269. — [5] ἡμέρῃσι 2142, 2144, Gal. in textu, 2269, 446 Suppl. – ἡμέρῃσιν vulg. – ὅλαις ἡμέραις 2269. — [6] ἀριθμεῖσθαι vulg. – ἀριθμέεσθαι 446 Suppl., Schol., p. 199. — [7] δὲ om. 2140, 2143, 2256. – μεταταῦτα 2144. — [8] αὐτῷ 2269. — [9] καὶ κατὰ 2269, 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — [10] αὐτέην 2144, 2142, Cod. Med. ap. Foes., Gal. in textu, 2256. – αὐτὴν vulg. – πρόθεσιν Gal. in textu. — [11] ἡ μὲν 2142 alia manu, Gal. in textu, 2269, 446 Suppl. — [12] τρίακοντα 2269. – τριήκοντα 2256, 446 Suppl. — [13] ἡμερῶν 2269, 446 Suppl.—[14] δευτέρη 2142.–δευτέρα 2144.– β′ vulg. –ἡ δὲ β′ τεσ. ἡμ. om. 2269, 2256. – Dans 2269 ἡ δὲ δευτέρα τεσσαράκοντα ἡμερῶν n'est que déplacé, on retrouve ce membre de phrase avant τουτέων. — [15] ἡμερῶν 446 Suppl. — [16] ἡ τρίτη δὲ 2140, 2141. – δὲ om. 2256, 2144.–ἑξήκοντα 2142, Gal. in textu.–ἑξήκοντα ἡμερῶν 2269, 446 Suppl. – ἑξήκοθ' (sic) 2256. — [17] τούτων 2269. — [18] δὲ 2256, 2144, 2269, 446 Suppl. — [19] ἀρχαῖς 2269. – ἀρχῆσι 446 Suppl. — [20] ἐστι 2144, 2269, 2256 Gal. in textu. – ἐστιν vulg. – χαλεπώτατα 446 Suppl., 2142.. — [21] διαγινώσκειν vulg. – προγινώσκειν 2269, 2142, 2145, 2146, Gal. in textu, Merc. in marg., 446 Suppl. — [22] ἐν πλείονι

rante ; et une troisième qui est de soixante. Ce qu'il y a de plus difficile, c'est de diagnostiquer, au début, la terminaison heureuse ou malheureuse des cas où la crise tardera le plus ; car les débuts des maladies longues sont extrêmement semblables ; il faut établir son observation dès le premier jour, puis examiner l'état des choses après chaque quaternaire écoulé ; de cette façon, on ne se trompera pas sur la tournure que doit prendre la maladie. La constitution de la fièvre quarte est soumise à un ordre pareil. La terminaison heureuse ou malheureuse des cas où les crises arrivent dans le plus bref délai, est plus facile à connaître ; car les débuts en sont extrêmement dissemblables ; les malades qui doivent guérir ont la respiration facile, ne souffrent pas, dorment la nuit, et offrent les autres signes les plus rassurants ; ceux qui doivent périr ont de la dyspnée, du délire, de l'insomnie, et tous les signes les plus alarmants. Puisque ces affections se comportent ainsi, il

δὲ χρόνῳ Cod. Med. ap. Foes. - ἐν πλείονι χρόνῳ ἢ ἐλάσσονι χρ. 446 Suppl. — [23] αὐτῶν εἰσιν 2269. - αὐτέων εἰσὶν 446 Suppl. — [24] πρώτησιν 2256. — [25] ἡμέρας ἐνθυμεῖσθαι 2269. — [26] καὶ om. 2330. — [27] ἐπισκέπτεσθαι Gal. in textu. — [28] λήσει Gal. in textu. - λήσῃ 2269. - λίσει 446 Suppl. — [29] ὅπου τρέχει τὸ ν. Cod. Med. ap. Foes. — [30] νόσημα 2256, 2142. - τὰ ν. om. 2269, 446 Suppl. — [31] γίγνεται 2142. - γίνεται vulg. — [32] δὲ καὶ ἡ 2142, 2145, Gal. in textu. - τεταρταῖα pro τῶν τεταρταίων Cod. Med. ap. Foes. - δὲ καὶ αὐτῶν τ. τε. ἡ. κατ. 2269. - δὲ καὶ τ. τ. ἡ κατ. 446 Suppl. — [33] τουτέου Cod. Med. ap. Foes. — [34] δ' 2142. - ἐλαχήστῳ 446 Suppl. — [35] ἀπετέστερα 2269. — [36] γινώσκεσθαι vulg. - προγινώσκεσθαι Cod. Med. ap. Foes, Gal. in textu. - γινώσκεται 46 Suppl. — [37] δὲ pro γὰρ 2269. — [38] αὐτέοισιν Gal. in textu. - τουτέων 2330. - αὐτῶν 2269. - αὐτέων ἐστὶν ἀπ' ἀρχῆς 446 Suppl. — [39] εὔπνοοι repetitur ante εὔπνοοί τε 2330. - εὔπνοιοι 2142. — [40] ἀνώδυνοι 446 Suppl. — [41] εἰσιν Gal. in textu, 446 Suppl. - εἰσι om. 2269. — [42] κοιμώμενοι Gal. in textu. - ante καὶ addit εἰ δὲ 2269. — [43] εὐχαλλέστατα 446 Suppl. — [44] ἀπολούμενοι Gal. in comment. ; habet ἀπολλύμενοι in textu. - ἀπολλούμενοι Ald. - ἀπολλύμενοι vulg. - C'est le futur qu'il faut. — [45] γίνονται vulg. — [46] ἀγρυπνέοντες, ἀλλοφάσσοντες Cod. Med., ap. Foes, 446 Suppl. - ἀλλοφ. om. 2269. - ἀγρυπνοῦντες, ἀλγοῦντες 2269. — [47] ἔχ. κάκ. 446 Suppl. - ἔχουσι κάκ. 2269.

[1] γιγνομένων ξυμβάλλεσθαι χρὴ, [2] κατά τε τὸν χρόνον, [3] κατά τε τὴν πρόσθεσιν ἑκάστην ἐπὶ τὴν κρίσιν [4] ἰόντων τῶν νουσημάτων. Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν [5] λόγον καὶ τῇσι [6] γυναιξὶν αἱ [7] κρίσιες ἐκ τῶν τόκων [8] γίγνονται.

21. [9] Κεφαλῆς δὲ ὀδύναι ἰσχυραί [10] τε καὶ [11] ξυνεχέες [12] ξὺν πυρετῷ· [13] ἢν μέν [14] τι τῶν [15] θανατωδέων σημείων [16] προσγίγνοιτο, [17] ὀλέθριον κάρτα. [18] Εἰ δὲ ἄτερ [19] τῶν τοιούτων σημείων ἡ ὀδύνη [20] ὑπερβάλλοι [21] εἴκοσιν ἡμέρας, ὅ τε πυρετὸς [22] ἔχοι, ὑποσκέπτεσθαι [23] χρὴ αἵματος [24] ῥῆξιν διὰ ῥινῶν, [25] ἢ ἄλλην [26] τινὰ ἀπόστασιν [27] ἐς τὰ κάτω χωρία· ἔστ' ἂν δὲ [28] ἡ ὀδύνη ᾖ [29] νεαρὰ, προσδέχεσθαι χρὴ [30] ὡσαύτως αἵματος ῥῆξιν [31] διὰ ῥινῶν, ἢ [32] ἐκπύησιν, ἄλλως [33] τε ἢν ἡ ὀδύνη [34] περὶ τοὺς [35] κροτάφους [36] καὶ τὸ μέτωπον [37] ᾖ· μᾶλλον δὲ [38] χρὴ προσδέχεσθαι τοῦ [39] μὲν αἵματος τὴν [40] ῥῆξιν τοῖσι [41] νεωτέροισι [42] πέντε καὶ τριήκοντα ἐτέων, τοῖσι δὲ γεραιτέροισι τὴν [43] ἐκπύησιν.

[1] Γιγν. 2142, Gal. in textu. - γινομ. vulg. - προγινωσκομένων pro οὕτω γιγν. 446 Suppl., 2269. - νοεῖν, στοχάζεσθαι gloss. supra ξυμβ. 2144. - συμβ. 446 Suppl., 2269. — [2] καὶ κατὰ τὸν χρ. Cod. Med. ap. Foes.— [3] καὶ κατὰ τὴν. 446 Suppl., 2269.— [4] ἐόντων Gal. in textu. - εἰόντων 446 Suppl. - ἐρχομένων, ἐπιγινομένων gloss. 2144. - νοσημάτων 2142, 446 Suppl., 2269, 2257. — [5] τρόπον pro λόγον 446 Suppl. - ταῖς 2269. - τοῖσι 2256. — [6] γυν. αἱ. om. Cod. Med. ap. Foes. — [7] κρίσιαις 446 Suppl. - κρίσεις 2269. — [8] γίγνονται 2142. - γίν. vulg. - γίγν. ἐκ τῶν τόκων Cod. Med. ap. Foes.- γίν. ἐκ. τ. τ. 2269. - post γίνονται addit 2269: ὁκόσοις ἐν πυρετοῖσι κοιλίη ὑγρὰ καὶ γνώμη τεταραγμένη καὶ οἱ πολλοὶ τῶν τοιουτέων κροκύδας ἀφαιρέουσι καὶ τὰς ῥῖνας σκάλλουσι καὶ κατὰ βραχὺ ... ἐν ἀποκρίνονται τὸ ἐρωτώμενον, αὐτοὶ δὲ ἀφ' ἑαυτῶν οὐδὲν λέγουσι κατηρτισμένον· δοκέει οὖν μοι τὰ τοιάδε μελαγχολικὰ εἶναι· ἢν δὲ τοιῶνδε ὄντων ἡ κοιλίη ὑγρὴ ᾖ καὶ συντήκῃ, δοκέει μοι τὰ ῥοφήματα ψυχρότερα καὶ παχύτερα προσφέρειν καὶ τὰ πόματα σταλτικὰ καὶ οἰνωδέστερα ἢ καὶ στυπτικώτερα.-Ceci est un fragment du traité du *Régime dans les maladies aiguës*, que le copiste a intercalé sans dire d'où il le prenait ; et, chose curieuse, le Scholiaste, p. 206, paraît avoir eu quelque chose de semblable sous les yeux; suivant lui, Hippocrate dit que les malades se grattent la narine, ὅτι κνῶνται τὴν ῥῖνα ; or il n'est question de ce symptôme que dans le passage intercalé par 2269.— [9] περὶ κεφαλῆς ὀδύνης in titulo Cod. Med. ap. Foes.-περὶ κεφαλῆς 446 Suppl.— [10] τε om. Schol., p. 204.— [11] συνεχεῖς, πυκναὶ gloss. 2144.-συνεχεῖς 2269. — [12] ἐν pro ξὺν 2330. - σὺν 2269, 2256. - σὺν π. ξυνεχεῖ καὶ ἰσχυρῷ Schol., p. 204. — [13] ἂν pro ἢν 2269. — [14] τοι pro τι 2330, 2256. — [15] θαναθωδῶν 2269.— [16] προσγίγ. 2142, Gal. in textu. - προσγίν. vulg. - ἐπιγίνοιτο gloss. 2144. — [17] φθαρτικὸν κάρτα gloss. 2144. - πάνυ pro κάρτα 2269. — [18] ἢν δὲ Cod. Med. ap. Foes. - χωρὶς gloss. supra ἄτερ 2144.

faut établir les conjectures, suivant le temps et suivant chaque période additionnelle, à mesure que les maladies marchent vers la crise. Pour les femmes, les crises, après l'accouchement, suivent la même règle.

21. Des douleurs de tête intenses et continues avec fièvre, s'il s'y joint quelque signe défavorable, sont extrêmement funestes. Mais, si, les signes défavorables manquant, la céphalalgie dépasse vingt jours avec persistance de la fièvre, il faut attendre une hémorrhagie par les narines, ou quelque dépôt dans les régions inférieures; avant ce terme, et pendant que la douleur est récente, il surviendra, les signes défavorables manquant également, une épistaxis ou une éruption de pus, surtout si la douleur occupe les tempes et le front; l'hémorrhagie est plus probable chez les sujets au-dessous de trente-cinq ans, l'éruption de pus chez les personnes plus âgées.

- ἄνευ 2269. — [19] σημ. τοιουτέων sine τῶν 446 Suppl., 2142. - σημ. τοιούτων sine τῶν 2269. - τοιούτων vulg. — [20] ὑπερβάλλει 446 Suppl., 2269. — [21] ἑξήκοντα 2269. - εἴκοσι 446 Suppl. — [22] ἔχει 446 Suppl., 2269. — [23] δὴ χρὴ 446 Suppl. — [24] ῥέξιν 446 Suppl. — [25] ἢ... ῥινῶν om. 446 Suppl. — [26] τινὰ om. Cod. Med. ap. Foes., 2142 restit. alia manu, 2269. - ὑπόστασιν 2269. — [27] εἰς 2269. — [28] καὶ addit ante ἡ vulg. - καὶ om. 2145, 2142, Cod. Med. ap. Foes. - ἡ om. 2269. — [29] ἐν ἀρχῇ pro νεαρὰ Cod. Med. ap. Foes. - νεαρὰ ᾖ 2269. — [30] ὡσαύτως om. 2145, 2142, Cod. Med. ap. Foes., 2269. — [31] διαρρυὲν pro διὰ ῥινῶν 2269. — [32] ἐμπύησιν Cod. Med. ap. Foes. - διὰ ῥινῶν post ἐκπύησιν 2142. - ἐκποίησιν 446 Suppl. — [33] δὲ pro τε 2144, 2140, Ald. - κῆν 2142, 2145. - κἂν Gal. in textu. - καὶ ἦν 446 Suppl. - καὶ ἐὰν 2269. - ἡ om. 2269. — [34] ante περὶ addit ᾖ 446 Suppl. — [35] κροτάφους τε Gal. in textu, 2144, 2142, 2140, 2145, 2550, 2256. — [36] ἢ καὶ 446 Suppl. - ᾖ καὶ 2269. — [37] ᾖ om. Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl., 2269. — [38] προσδέχεσθαι post ῥῆξιν 446 Suppl., 2269. — [39] αἵματος μὲν Gal. in textu. — [40] ῥέξιν 446 Suppl. - ῥύσιν 2269. — [41] νεωτέρησι 2142. - τοῖς νεωτέροις 2269. — [42] πεντεκαιτριήκοντα Gal. in textu. - πέντε καὶ δέκα Cod. Med. ap. Foes. - π. κ. τριάκ. ἐτῶν, τοῖς δὲ γεραιτέροις 2269. — [43] ἐμπύησιν 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. - πύησιν Merc. in textu.

22. [1] Ὠτὸς δὲ [2] ὀξείη ὀδύνη ξὺν πυρετῷ ξυνεχεῖ τε καὶ ἰσχυρῷ δεινόν· [3] κίνδυνος γὰρ παραφρονῆσαι τὸν ἄνθρωπον καὶ [4] ἀπολέσθαι. Ὡς οὖν [5] τουτέου τοῦ τόπου [6] σφαλεροῦ ἐόντος, [7] ταχέως δεῖ προσέχειν τὸν [8] νόον [9] τοῖσι σημείοισι πᾶσιν ἀπὸ [10] τῆς πρώτης ἡμέρης. Ἀπόλλυνται δὲ οἱ μὲν νεώτεροι τῶν ἀνθρώπων ἑβδομαῖοι καὶ ἔτι θᾶσσον ὑπὸ [11] τουτέου τοῦ νουσήματος· οἱ δὲ [12] γέροντες πολλῷ βραδύτερον· οἵ [13] τε γὰρ πυρετοὶ καὶ αἱ παραφροσύναι [14] ἧσσον αὐτέοισιν [15] ἐπιγίγνονται, καὶ τὰ ὦτα [16] διὰ τοῦτο φθάνει [17] ἐκπυΐσκεσθαι· ἀλλὰ ταύτῃσι μὲν [18] τῇσιν ἡλικίῃσιν ὑποστροφαὶ τοῦ [19] νουσήματος [20] ἐπιγιγνόμεναι [21] ἀποκτείνουσι τοὺς [22] πλείστους. Οἱ δὲ νεώτεροι, πρὶν ἐκπυῆσαι τὸ οὖς, ἀπόλλυνται· [23] πλὴν ἀλλ' ἤν γε [24] ῥυῇ [25] πῦον [26] λευκὸν ἐκ τοῦ ὠτὸς, ἐλπὶς [27] τῷ νεωτέρῳ περιγενέσθαι, [28] ἤν γε καὶ ἄλλο τι αὐτέῳ ἐπιγένηται χρηστὸν σημεῖον.

23. [29] Φάρυγξ δὲ [30] ἑλκουμένη [31] ξὺν πυρετῷ [32] δεινόν· ἀλλ' [33] ἤν τι

[1] Περὶ ὠτὸς in tit., 446 Suppl. - περὶ ὠτῶν 2269. — [2] ὄζέει pro ὀξείη 2141 cum gloss. κακὴ ὀσμή. - ὀζήει 2144. - ὀδύνη ὀξείη σὺν πυρετῷ ὀξεῖ τε καὶ ἰσ. κακὸν Cod. Med. ap. Foes. - περὶ ὠτὸς ὀδύνης Cod. Med. in marg. - ὠτὸς δὲ ὀδύναι ἰσχυραί τε καὶ ξυνεχέες σὺν πυρετῷ δειναὶ μὲν πᾶσαι 446 Suppl. - ὀδύνη ὀξεῖα καὶ ἰσχυρὰ δεινὸν sine ξ. π. ξ. τ. κ. ἰ. 2269. — [3] παραφρονῆσαι γὰρ κίνδ. 446 Suppl., 2269, Schol. p. 209. — [4] ἀπόλλεσθαι 2144. - ἀπολλύσθαι Ald. — [5] τούτου τοῦ τόπου 2269. - τόπου 2269, 2142 ex emendat., 446 Suppl. - τρόπου vulg. — [6] σφαλαιροῦ 446 Suppl. - ὄντος 2269. — [7] ὀξέως pro ταχέως 446 Suppl. — [8] νοῦν 446 Suppl., 2269. — [9] καὶ τοῖσιν ἄλλοισι σημ. Gal. in textu. - τοῖσιν ἄλλοισι σημ. Cod. Med. ap. Foes, Merc. in marg. - καὶ τ. ἄλλοισι σημείοισι ἅπασιν 446 Suppl. - pro τοῖσι σημείοισι..... νουσήματος habet 2269 καὶ ταῖς τῶν ἀνθρώπων ἑβδομαίοις καὶ ἔτι θᾶττον ὑπὸ τούτου τοῦ νοσήματος. — [10] τῆς 2145, 2142, Gal. in textu, 446 Suppl. - τῆς om. vulg. — [11] τοῦ νουσ. τουτέου Gal. in textu. - τοῦ νοσ. τουτέου 2142. - νοσήμ. vulg. — [12] γεραίτεροι Gal. in textu. - βραχύτερον pro βραδ. 2269. — [13] τε om. 446 Suppl., 2269. — [14] ἧττον αὐτοῖς 2269. — [15] ἐπιγίγν. Gal. in textu, 446 Suppl. - ἐπιγίν. vulg. — [16] διατοῦτο 2144, 2142. - διὰ ταῦτα cum αὐτοῖσι addito ante διὰ 446 Suppl. - αὐτοῖς διὰ ταῦτα 2269. — [17] ἐκπυούμενα 446 Suppl. - ἐκπυῆσαι 2269. — [18] τῆς pro τῇσιν 446 Suppl. - τοῖσιν 2256. - ταύταις μὲν ταῖς ἡλικίαις 2269.

22. Une douleur aiguë dans l'oreille, avec une fièvre continue et intense, est un accident formidable ; car il est à craindre que le malade ne tombe dans le délire et ne meure. Puisque donc l'affection de cette partie est dangereuse, il faut immédiatement, dès le premier jour, porter son attention sur l'ensemble des signes. Les jeunes sujets succombent à cette maladie le septième jour et même plus tôt ; les sujets âgés y succombent beaucoup plus lentement, car, à leur âge, la fièvre et le délire surviennent moins facilement, et la suppuration a le temps de se former dans les oreilles ; mais, à leur âge aussi, la maladie est sujette à des récidives qui emportent la plupart des malades. Les jeunes gens, au contraire, succombent avant que l'oreille ne suppure ; cependant à eux aussi l'écoulement d'un pus blanc par l'oreille donne des chances de salut, surtout s'il s'y joint quelque autre signe favorable.

23. L'ulcération de la gorge accompagnée de fièvre est grave ; et, s'il survient quelque signe de ceux qui ont été caractérisés comme mauvais, il faut présager le danger du

— [19] νούσ. Cod. Med. ap. Foes., Gal. in textu. - νοσ. vulg. — [20] ἐπιγιν. vulg. - γινόμεναι Cod. Med. ap. Foes. - ἐπιγενόμεναι 446 Suppl., 2269. — [21] ἀποκτείνουσιν 446 Suppl. — [22] πλήστους 446 Suppl. — [23] πλὴν ἀλλ' εἴ γε 2144, 2140, 2143, 2141, 2256, Merc. in marg. - πλὴν ἀλλ' ἤν γε 2330. - ἐπὴν pro πλὴν ἀλλ' ἤν vulg. - δὲ pro γε 446 Suppl., 2145, 2142, Cod. Med. - ἐπὰν δὲ 2269. — [24] ῥυῇ om. 446 Suppl. — [25] ποιὸν 446 Suppl. - λευκὸν πύον (sic) 2269. — [26] λεπτὸν 2256, 2141, 2144. - λευκὸν om. Cod. Med. ap, Foes. — [27] περιγενέσθαι τῷ νέῳ 2142, Gal. in textu. - περιγίνεσθαι τῷ νέῳ 2145, 2269. - περιγενέσθαι τῷ νοσέοντι Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — [28] ἤν τι καὶ ἄλ. αὐ. χρηστὸν ἐπ. σημ. 2145, 2142, Gal. in textu. - ἤν τι κ. ἄλ. αὐ. ση. χρηστὸν ἐπιγ. 446 Suppl. - ἄν τι κ. ἄ. χρ. αὐτῷ ἐπ. ση. 2269. - ἤν γε om. Cod. Med. ap. Foes. — [29] περὶ φάρυγγος in tit. Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl.-φάρυξ (sic) 2256, 2144, 446 Suppl.— [30] ἡλκομένη 446 Suppl.— [31] ξυμπυρετῷ 2142.- σὺν vulg.— [32] δεινὸν μὲν 446 Suppl., 2269. — [33] ἀλλὰ καὶ ἢν 446 Suppl. - ἀλλὰ καὶ ἂν 2269. - ἂν pro ἢν Gal. in textu. - ἀλλὰ μὲν εἰ ἄλλο σημ. Cod. Med. ap. Foes. - καὶ om. 446 Suppl.

καὶ ἄλλο σημεῖον [1] γένηται τῶν [2] προκεκριμένων [3] πονηρῶν [4] εἶναι, [5] προλέγειν δεῖ ὡς ἐν κινδύνῳ [6] ἐόντος τοῦ ἀνθρώπου. [7] Αἱ δὲ [8] κυνάγχαι [9] δεινόταται [10] μέν [11] εἰσι, [12] καὶ τάχιστα [13] ἀναιρέουσιν, ὁκόσαι [14] μήτε ἐν τῇ φάρυγγι [15] μηδὲν ἔκδηλον [16] ποιέουσι, [17] μήτε ἐν τῷ [18] αὐχένι, [19] πλεῖστον [20] δὲ πόνον [21] παρέχουσι καὶ ὀρθόπνοιαν· αὗται γὰρ καὶ αὐθημερὸν [22] ἀποπνίγουσι, καὶ [23] δευτεραῖαι, καὶ τριταῖαι, [24] καὶ τεταρταῖαι. [25] Ὅσαι δὲ τὰ μὲν ἄλλα [26] παραπλησίως πόνον [27] παρέχουσιν, [28] ἐπαίρονται δὲ, καὶ [29] ἐρυθήματα ἐν τῇ φάρυγγι [30] ποιέουσιν, [31] ὀλέθριαι μὲν [32] κάρτα, χρονιώτεραι δὲ [33] μᾶλλον τῶν πρόσθεν, [34] ἢν τὸ ἐρύθημα μέγα [35] γίγνηται. [36] Ὁκόσοισι δὲ [37] ξυνεξερευθείη [38] ἡ φάρυγξ καὶ [39] ὁ αὐχὴν, [40] αὗται [41] δὴ χρονιώτεραι, καὶ μάλιστα ἐξ [42] αὐτέων [43] τινὲς [44] περιφεύγουσιν, [45] ἢν ὅ τε

[1] Ἐπιγένηται Gal. in textu, Merc. in marg., 446 Suppl., 2269.—[2] προειρημένων Cod. Med. ap. Foes.- προκεκρυμμένων 2269.— [3] πονηρὸν 2256, 2143, 2141, 2145, 2142, 2330, 2144, Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl., 2269. — [4] εἶναι om. 2256, 2143, 2140, 2144, 446 Suppl.— [5] προαγορεύειν gloss. 2144. - δεῖ addunt ante ὡς 2141, 2143, 2140, 2330, 2256, 2144.-δεῖ om. vulg.—[6] εἶναι τὸν ἄνθρωπον 2256, 2140, 2141, 2143, 2330, 2144.-ὄντος 2269. — [7] περὶ κυναγχῶν 2144; περὶ κυνάγχης 2142, 446 Suppl., 2269, 2256, en titre.-μὲν pro δὲ Cod. Med. ap. Foes.—[8] συνάγχαι 2143, 2145, 2330, 2256. – C'est ainsi que d'anciens exemplaires, dit Galien, écrivaient ce mot: ἀμέλει καὶ γέγραπται κατά τινα τῶν παλαιῶν ἀντιγράφων ἡ ἀρχὴ τῆς ῥήσεως διὰ τοῦ σ γράμματος, αἱ δὲ συνάγχαι. — [9] δειναὶ μὲν πᾶσαι 446 Suppl. — [10] μὲν om. Cod. Med. ap. Foes. — [11] εἴσιν 2142. - εἰσι om. 446 Suppl. — [12] καὶ ἐπικίνδυνοι τάχ. ἀναιρέουσαι 446 Suppl. — [13] ἀναιροῦσιν vulg. - ἀποκτείνουσιν 2140, 2143, 2256, 2141, 2330, 2144. - ὁπόσαι 2269. — [14] μήτ' 2142 Gal. in textu. - μὴ ἐν τῷ φ. Cod. Med. ap. Foes. - μήτε om. 446 Suppl. — [15] μηδὲ 2143, 2141. - μὴ δὲ 2144. - ἔκδηλον μηδὲν Cod. Med. ap. Foes., 2269. — [16] ἐμπυοῦσαι pro ποιέουσι 2269. - ποιέουσιν 446 Suppl. — [17] μήτ' 2142, Gal. in textu. — [18] αὐχένη 446 Suppl. — [19] πλῆστον 446 Suppl. — [20] τε pro δὲ 2145, 2142. — [21] παρέχωσι 2142. - παρέχουσιν 446 Suppl. — [22] ἀποπνήγουσιν 446 Suppl. — [23] δευτεραῖον (αι ex emend.) κ. τριταῖον (αι ex emend.) κ. τεταρταῖον (αι ex emend.) 2142. — [24] καὶ τεταρταῖαι om. 2255. — [25] ὁκόσαι Gal. in textu, 446 Suppl. - ὁπόσαι μὲν pro ὅ. δὲ 2269. — [26] ἔχουσι additum post παραπλ. 2269, Cod. Med. - πόνον παρ. om. 2269. - παραπλήσιον ἔχουσιν 446 Suppl. — [27] παρέχωσιν 2142. - πόνον δὲ οὐ παρέχου. Cod.

malade. Les angines les plus funestes, et qui tuent le plus rapidement, sont celles où l'on n'aperçoit aucune lésion manifeste dans la gorge ou au cou, et qui pourtant occasionnent le plus de douleur et de dyspnée; celles-là suffoquent le malade le jour même, ou le second, ou le troisième, ou le quatrième. Les angines qui, du reste, causent à peu près autant de souffrance, mais qui s'accompagnent de gonflement et de rougeur dans la gorge, sont très-funestes; cependant elles ont une durée plus longue que les précédentes, si la rougeur s'étend beaucoup. Enfin, les angines dans lesquelles il y a rougeur à la gorge et sur le cou ont une durée plus longue; et c'est particulièrement dans ces cas que quelques malades échappent, quand la rubéfaction occupe le col et la poitrine, et qu'elle ne rétrocède pas. La dispari-

Med. ap. Foes. - πόνον δὲ παρ. 446 Suppl. — [28] ἐπαίρεται 2140, 2330, 2143, 2256, 2141, 2144, 2142. - τε pro δὲ Cod. Med. ap. Foes.; 2269. — [29] ἐν τῇ φάρυγγι ἐρυθήματα Gal. in textu. - ἐρ. ποιέουσιν ἐν τῷ φ. Cod. Med. ap. Foes., 2269. - ἐρύθημα 446 Suppl. - τῷ pro τῇ 2269 — [30] ἐμποιέουσι 446 Suppl. - ποιοῦσιν 2269. — [31] αὗται addit ante ὀλ. 446 Suppl. — [32] πάνυ pro κάρτα 2269. — [33] ὀλίγῳ pro μᾶλλον 2146, Merc. in marg. - ὀλίγων Cod. Med. ap. Foes. - ὀλίγα Heurn. in marg. — [34] ἣν τ. ἐ. μ. γίγν. om. in antiquis exempl. apud Foes., 446 Suppl., 2269. — [35] γίγνεται 2142, γίγνηται ex emend. - γίνηται vulg. - γένηται Gal. in textu. — [36] ὁπόσοις 2269. - ὁκόσοις 2142. - οἷσι Cod. Med. ap. Foes. — [37] ξυνερευθίει 2144, 2145, 2141, 2143, 2140, 2256, 2330. - ξυνερευθίη 2142, συνεξερυθείη in marg. alia manu. - ξυνεξερυθεῖ Cod. Med. ap. Foes. - συνεξερυθεῖ 446 Suppl. - συνεξευρεθείη 2269. - ξυνεξαιρεθῇ Ald., Gal. in textu, Chart. - ξυναιρεθῇ Imp. Samb. ap. Mack. — [38] ἡ om. 2330, 2140, 2256; 2143, 2141, 2145, 2142, 446 Suppl., 2144. - φάρυξ 2256, 2144, 446 Suppl. — [39] ὁ om. 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — [40] αὐταὶ 446 Suppl. — [41] δὲ 2269, 2142, Cod. Med. ap. Foes., Ald. - δὴ om. Gal. in textu, 446 Suppl. — [42] αὐτῶν 2269. — [43] τινὲς om. 2269, 2142 (restit. alia manu), Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl.— [44] περιγίνονται 446 Suppl., 2142 alia manu, Cod. Med. ap. Foes. - περιγίνωνται 2269. — [45] ἂν pro ἣν 2269. - Dans ce ms., le copiste, par erreur, a pris ἂν pour la particule potentielle; c'est pour cela que περιγίνωνται est au subjonctif, il y a une virgule après ἂν, ὅ τε est devenu la conjonction ὅτε, et l'article ὁ a été ajouté devant αὐχήν. - ὅτε ὁ 2269, 2142.

αὐχὴν καὶ τὸ στῆθος [1] ἐρύθημα [2] ἔχῃ, καὶ μὴ [3] παλινδρομέῃ τὸ ἐρυσίπελας [4] ἔσω. [5] Ἢν δὲ μήτε ἐν [6] ἡμέρῃσι [7] κρισίμῃσιν [8] ἀφανίζηται τὸ [9] ἐρυσίπελας, μήτε φύματος [10] ξυστραφέντος ἐν τῷ ἔξω χωρίῳ, μήτε [11] πῦον [12] ἀποβήσσῃ, [13] ῥηϊδίως [14] τε καὶ [15] ἀπόνως [16] ἔχειν [17] δοκέῃ, θάνατον σημαίνει, ἢ [18] ὑποστροφὴν τοῦ ἐρυθήματος. [19] Ἀσφαλέστερον δὲ [20] τὸ οἴδημα καὶ τὸ ἐρύθημα [21] ὡς μάλιστα ἔξω [22] τρέπεσθαι· ἢν [23] δὲ ἐς τὸν [24] πλεύμονα [25] τραπείη, [26] παράνοιάν τε [27] ποιέει, καὶ ἔμπυοι ἐξ [28] αὐτέων [29] τινὲς [30] ὡς τὰ πολλὰ [31] γίγνονται. [32] Οἱ δὲ γαργαρεῶνες ἐπικίνδυνοι καὶ [33] ἀποτάμνεσθαι καὶ [34] ἀποσχάζεσθαι, ἔστ᾽ ἂν [35] ἐρυθροί τε [36] ἔωσι καὶ μεγάλοι· καὶ γὰρ φλεγμοναὶ [37] ἐπιγίγνονται τουτέοισι καὶ αἱμοῤῥαγίαι· ἀλλὰ χρὴ τὰ τοιαῦτα τοῖσιν ἄλλοισι μηχανήμασι [38] πειρῆσθαι κατισχναίνειν [39] ἐν τουτέῳ τῷ χρόνῳ. [40] Ὁκόταν δὲ [41] ἀποκριθῇ [42] πᾶν, ὃ [43] δὴ σταφυλὴν [44] καλέουσι, καὶ γένηται τὸ

[1] Ἐρυθήματα 446 Suppl., 2269. — [2] ἔχωσιν 446 Suppl. - ἔχουσι 2269. — [3] παλινδρομέει 446 Suppl. - ὑπεξέρχεται εἰς τοὐπίσω 446 Suppl. - παλινδρομαῖον 2269. — [4] εἴσω vulg. - ἔσω 2269. — [5] ἐὰν 2269. — [6] ἡμέραις κρισίμοις 2269. - La mention *des jours critiques* est obscure ici, et elle avait embarrassé les anciens interprètes eux-mêmes. Il y a deux explications antiques de ce passage : la première est celle de quelques commentateurs, qui, dit Galien, avaient compris qu'Hippocrate marquait que l'*érysipèle ne disparaissait pas un jour critique*, afin de faire entendre que, *si l'érysipèle avait disparu un jour critique*, les autres signes auraient perdu leur valeur fâcheuse. La seconde explication est celle de Galien, qui dit qu'il faut rattacher μήτε ἐν ἡμέρῃσι κρισίμῃσι à ce qui suit, Hippocrate entendant que, si ces trois choses, la disparition de l'érysipèle, l'absence de la formation d'une tumeur extérieure et l'absence d'une bonne expectoration, coïncidaient dans un jour critique, le cas serait le plus fâcheux de tous ; mais que, si ces trois choses coïncidaient hors d'un jour critique, la certitude d'une terminaison funeste ne serait pas aussi grande. J'adopte l'avis de Galien, et j'ajoute qu'Hippocrate a mentionné la disparition de l'érysipèle hors d'un jour critique, pour établir la possibilité de la réapparition de l'érysipèle, c'est-à-dire la chance de salut; car c'est un principe de sa doctrine, que la cessation d'une maladie hors d'un jour critique en fait supposer la récidive, ainsi qu'il est dit p. 481, l. 6 et 7. — [7] κρισίμοισιν Gal. in textu. - κρισήμησι 446 Suppl. — [8] ἐμφανίζηται τὸ ἐρύθημα Cod. Med. ap. Foes. - τὸ ἐρ. ἀφαν. 446 Suppl. - ἀφανίζεται 2269. — [9] Parmi les anciens exemplaires, les uns portaient ἐρυσίπελας, les autres ἔρευθος : ἐρυσίπελας ἢ ἔρευθος, ἑκατέρως γὰρ γέγραπται Gal. in comm. - ἐρύθημα Chart. — [10] συστρ. 446 Suppl., 2269. — [11] ποιὸν 446 Suppl. - πύον 2269. — [12] ἀναβήσσῃ Cod. Med. ap. Foes. - ἀποβήττῃ gloss. 2144. - ἀπορήξῃ 446 Suppl. - ἀναβὴξ (sic) 2269. — [13] ῥαδίως (sic) 2269.-εὐκόλως gloss.

tion de la rougeur, sans formation d'abcès au dehors, sans expectoration de pus, annonce, arrivant dans les jours critiques, la mort; arrivant hors des jours critiques, le retour de la rougeur, si en même temps le malade ne ressent ni malaise ni souffrance. Il est plus sûr que la rougeur et le gonflement se portent surtout au dehors; la rétrocession sur le poumon cause le délire, et il se forme des empyèmes chez la plupart de ceux qui éprouvent cet accident. Il est dangereux de réséquer et de fendre la luette, tant qu'elle est rouge et grosse; il en résulte des inflammations et des hémorrhagies, et, pendant tout ce temps, il faut s'efforcer d'obtenir la réduction de volume par tous les autres moyens. Mais, quand ce qu'on appelle *grain de raisin* s'est formé complétement, c'est-à-dire quand le bout de la luette est

2144. — [14] ὅ τε ἄνθρωπος ἀπόνως ἔχειν δοκέει 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes, Chart. - ὅ τε ἄν. ἀπ. ἐχ. δοκεῖ 2269. — [15] ἐκτὸς πόνου gloss. 2144. — [16] ἔχειν δοκ. om. 2145, 2142. — [17] δοκέει 2144, 2141, Gal. in textu, Ald. — [18] ἀποτροπὴν Merc. in marg. - ἀλλοίωσιν gloss. 2144. — [19] ἀσφαλέστατον 2269, 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. - ἀκριβέστερον gloss. 2144. — [20] τὸ οἴδημα om. 446 Suppl. - τὸ οἴδ. κ. τ. ἐρ. om. 2269. — [21] ἐς τὰ pro ὡς 2140, 2145, 2141, 2330, 2256, 2144. - ὡς μάλιστα τὸ ἐρύθ. 446 Suppl. - ὡς μάλ. ἔξω τρ. 2269. — [22] post τρέπεσθαι addunt καὶ τὰς ἑτέρας τε ἀποστάσιας ἔξω τρέπεσθαι ἀμφοτέρας quædam exemplaria ap. Mack., Chart. - καὶ τὰς ἑτέρας ἀποστάσιας ἀμφοτέρας ἔξω τρέπεσθαι 446 Suppl. — [23] δὲ καὶ εἰς 2269. — [24] πνεύμονα vulg. — [25] τράπηται (sic) Gal. in textu. - τρέπηται 2142 suprascripto alia manu τραπείη, 2269. - τρέπωνται Cod. Med. ap. Foes. - τρέπονται 446 Suppl. — [26] 446 Suppl. présente ici une grande lacune; un folio manque; le mot παράνοιαν est interrompu à παρά, et le texte reprend à ἧσσον p. 486, l. 5. - τε om. 2269. — [27] ποιέουσι Cod. Med. ap. Foes. - ποιέειν 2269. — [28] αὐτῶν 2269. — [29] τινὲς om. 2142, Gal. in textu, 2269. — [30] γίνονται ὡς τὰ πολλὰ 2142, 2269, Gal. in textu. - ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον gloss. 2144. — [31] γίνονται vulg. — [32] περὶ γαργαρεῶνος, 2269, Cod. Med. ap. Foes, in titulo. - περὶ γαργαρεώνων 2144, 2142. — [33] ἀποτέμνεσθαι 2269, Schol., p. 209, sine καί. - καὶ ἀποκαίεσθαι addit post ἀποτ. Schol., p. 209. — [34] διασχίζεσθαι, 2269, 2145. - ἀποσχέζεσθαι 2255. - ἀποσχίζεσθαι 2144, 2256. - post ἀποσχ. addit καὶ ἀποκαίεσθαι Cod. Med. ap. Foes., 2142 in marg. alia manu, 2269. — [35] δὲ addit post ἂν 2269. — [36] ὦσι vulg. — [37] ἐπιγίγν. 2256. - ἐπιγίν. vulg. — [38] πειρᾶσθαι 2269, 2256. - κατισχναίνειν πειρᾶσθαι Gal. in textu. - καὶ ἰσχνώειν pro κατισχν. Merc. in marg. — [39] ἐν τουτέῳ τῷ om. Cod. Med. ap. Foes. — [40] ὁκόταν Gal. in textu. - ὁπόταν vulg. - ὅταν δὲ

[1] μὲν ἄκρον τοῦ γαργαρεῶνος μεῖζόν τε καὶ [2] περιφερὲς, τὸ [3] δὲ ἀνωτέρω λεπτότερον, ἐν τουτέῳ τῷ καιρῷ ἀσφαλὲς [4] διαχειρίζειν. Ἄμεινον δὲ [5] καὶ [6] τὴν κοιλίην ὑποκενώσαντα [7] τῇ χειρουργίῃ [8] χρέεσθαι, ἤν ὅ τε χρόνος ξυγχωρέῃ, καὶ μὴ ἀποπνίγηται ὁ ἄνθρωπος.

24. [9] Ὁκόσοισι [10] δ' ἂν [11] οἱ πυρετοὶ [12] παύωνται, μήτε σημείων [13] γενομένων [14] λυτηρίων, μήτε ἐν ἡμέρῃσι [15] χρισίμῃσιν, ὑποστροφὴν προσδέχεσθαι [16] χρὴ τουτέοισιν. Ὅστις δ' ἂν [17] τῶν πυρετῶν [18] μηκύνῃ [19] περιεστικῶς διακειμένου [20] τοῦ ἀνθρώπου, [21] μηκέτι ὀδύνης ἐχούσης [22] διὰ φλεγμονήν τινα, μήτε διὰ [23] πρόφασιν ἄλλην [24] μηδεμίην ἐμφανέα, [25] τουτέῳ προσδέχεσθαι ἀπόστασιν [26] μετ' οἰδήματός τε καὶ ὀδύνης [27] ἔς τι τῶν ἄρθρων, καὶ οὐχ ἧσσον [28] ἐκ τῶν κάτω. Μᾶλλον δὲ [29] γίγνονται καὶ [30] ἐν ἐλάσσονι χρόνῳ αἱ τοιαῦται ἀποστάσιες τοῖσι νεωτέροισι [31] τριήκοντα ἐτέων· ὑποσκέπτεσθαι [32] δὲ χρὴ εὐθέως [33] τὰ [34] περὶ τῆς ἀποστάσιος, [35] ἢν εἴκοσιν ἡμέρας ὁ πυρετὸς ἔχων [36] ὑπερβάλλῃ· τοῖσι δὲ [37] γεραιτέροισιν

ἀποκρεμασθῇ Cod. Med. ap. Foes. — [41] ἀποκριθείη 2269. — [42] ἤδη addit ante πᾶν vulg. - ἤδη om. 2256, 2330, 2145, 2140, 2141, 2143. - πᾶν om. 2269. — [43] δὴ om. 2142 restit. in marg. alia manu. — [44] σταφυλὴν αὐτὴν 2141, 2143, 2140, 2256, 2144.

[1] Μὲν om. Gal. in textu. — [2] περιφανὲς 2256, 2145. - πελιὸν pro περιφερὲς 2146, 2269, Merc. in marg., 2269. - πελιδνὸν Cod. Med. ap. Foes. — [3] τε pro δὲ Cod. Med. ap. Foes. — [4] διαχωρίζειν 2330, 2269 suprascripto διαχειρίζειν. — [5] καὶ om. 2269. — [6] ὑποκενώσαντα τὴν κοιλίην 2142, Gal. in textu. - κενώσαντι τ. κ. 2269. — [7] τῇ addunt ante χειρ. 2145, 2142, Gal. in textu. - τῇ om. vulg. - χειρουργία 2269. — [8] χρέεσθαι 2269, Gal. in textu. - χρῆσθαι vulg. — [9] ὅσοισι Cod. Med. ap. Foes. — [10] δ' ἂν om. Gal. in textu. - δὲ 2269. — [11] οἱ om. Cod. Med. ap. Foes. — [12] παύσωνται 2145. - παύονται Gal. in textu, 2256. - παύσονται 2269. — [13] γινομένων Gal. in textu, 2269. — [14] ante λυτ. addit μήτε 2269. — [15] χρισίμοισιν Gal. in textu. — [16] ἐλπὶς pro χρὴ τουτέοισιν 2140, 2143, 2141, 2145, 2330, 2256, 2144. - χρὴ om. 2142, alia manus addidit ἐλπίς. - δεῖ προσδ. τοῦ νοσήματος pro προσδ. χ. τ. 2269. — [17] τὸν πυρετὸν 2269. — [18] μηκύνει 2269. — [19] περιεστηκῶς Schol. p. 215, 2143, 2269, 2141, 2145, 2256, Ald. - περιεστηκὼς 2144, 2142, Gal. in textu, 2256. — [20] τἀνθρώπου Schol. p. 215. — [21] μήτε 2269, 2142, Gal. in textu, Schol. p. 115. - μήτε ὀδύνην ἔχοντος Cod. Med. ap. Foes. — [22] ἢ διὰ 2269. - μήτε διὰ Schol. p. 115. — [23] πρ. ἐμφανέα μὴ δὲ μίαν 2269. — [24] μὴ δὲ μίην 2144. - μηδὲ μίην 2142. — [25] τουτέων Cod. Med.

devenu arrondi et plus gros, et la partie supérieure plus mince, alors on peut pratiquer avec sûreté l'opération. Il vaut mieux procurer des évacuations alvines avant l'emploi des moyens chirurgicaux, si les circonstances le permettent, et si le malade ne suffoque pas.

24. Dans les fièvres qui cessent, sans signes de solution concomitants et hors des jours critiques, il faut s'attendre à des récidives. Les fièvres qui se prolongent, sans que l'état du malade devienne grave, et sans que la douleur persiste par l'effet d'une inflammation ou de toute autre cause évidente, déterminent la formation de dépôts avec gonflement et douleur, dans quelqu'une des articulations, et surtout des articulations inférieures. De pareils dépôts surviennent plus volontiers, et dans un temps plus bref, chez les sujets au-dessous de trente ans; et dès le commencement, il faut en soupçonner la formation, si la fièvre, sans relâchement, dépasse vingt jours; chez les personnes plus âgées, ils surviennent moins souvent et à une époque plus avancée de la fièvre. Si la fièvre est continue, le dépôt sera tel qu'il vient d'être dit; mais, si elle a des intermissions, si elle reprend d'une manière irrégulière, et si on est à l'approche de l'automne, le dépôt sera une fièvre quarte;

ap. Foes. — [26] μετ' om. 2143, 2269, 2145, 2142, 2146, 2330, 2256, 2144. — [27] εἰς vulg. - ἔστι pro ἔς τι Gal. in textu. - ἐκ pro ἔς τι 2143, 2144, 2141, 2145, 2142, 2330, 2256, Merc. in marg. - ἐκ τῶν ἄνω pro ἔς τι τῶν ἄρθρων Cod. Med. ap. Foes. - ἐκ τῶν ᾶ (sic cum accentu circumflexo) 2269. Ce semble être une abréviation pour πρώτων. — [28] ἐκ om. Gal. in textu. — [29] γίγνονται 2142. - γίνονται vulg. - γίν. αἱ τ. ἀπ. καὶ ἐν ἐλ. χρ. Schol. pag. 216. — [30] ἐν addunt post καὶ 2140, 2269, 2143, 2145, 2256, 2330, 2144, 2142, Ald. - ἐν om. vulg. — [31] τριάκοντα Cod. Med. - πέντε καὶ τριάκοντα 2269, Schol. p. 216. — [32] δὲ om. 2269. - τουτέοισιν addit post χρὴ Cod. Med. ap. Foes., 2269. — [33] τὰ om. Cod. Med. ap. Foes. — [34] περὶ om. Gal. in textu. - ὑποστάσεως 2269. — [35] εἰ Cod. Med. ap. Foes. — [36] ὑπερβάλλει Cod. Med. ap. Foes. - ἔχοι ὑπερβολὴν 2269. — [37] πρεσβυτέροισιν 2140, 2143, 2144, 2141, 2145, 2330, 2256.

ἧσσον [1] γίγνεται, [2] πολυχρονιωτέρου ἐόντος τοῦ [3] πυρετοῦ. Χρὴ [4] δὲ τὴν [5] μὲν [6] τοιαύτην ἀπόστασιν προσδέχεσθαι, ξυνεχέος ἐόντος τοῦ πυρετοῦ, ἐς δὲ τεταρταῖον καταστήσεσθαι, ἢν [8] διαλείπῃ τε καὶ [9] καταλαμβάνῃ [10] πεπλανημένον τρόπον, καὶ [11] ταῦτα ποιέων τῷ φθινοπώρῳ προσπελάσῃ. Ὥσπερ δὲ τοῖσι νεωτέροισι τῶν [12] τριήκοντα ἐτέων αἱ [13] ἀποστάσιες [14] γίγνονται, οὕτως οἱ τεταρταῖοι [15] μᾶλλον τοῖσι [16] τριήκοντα ἐτέων καὶ [17] γεραιτέροισιν. Τὰς δὲ ἀποστάσιας εἰδέναι χρὴ τοῦ χειμῶνος μᾶλλον [18] γιγνομένας [19] χρονιώτερόν τε παυομένας, ἧσσον [20] δὲ παλινδρομεύσας. Ὅστις δ᾽ ἂν ἐν πυρετῷ μὴ θανατώδει [21] φῇ τὴν κεφαλὴν [22] ἀλγέειν, [23] ἢ καὶ ὀρφνῶδές τι [24] πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν [25] φαίνεσθαι, [26] ἢ καρδιωγμὸς τουτέῳ [27] προσγένηται, [28] χολώδης ἔμετος [29] παρέσται· ἢν δὲ [30] καὶ ῥῖγος [31] ἐπιλάβῃ, καὶ τὰ κάτω [32] μέρεα τοῦ ὑποχονδρίου ψυχρὰ [33] ᾖ, καὶ [34] θᾶσσον ἔτι ὁ ἔμετος παρέσται· ἢν δέ τι [35] πίῃ ἢ φάγῃ ὑπὸ τοῦτον τὸν χρόνον, κάρτα [36] τοῦτο

[1] Γίγνεται 2142, 2256. – γίνεται vulg. – γίνονται Gal. in textu. — [2] πουλυχρονιωτέρου 2142. — [3] a πυρετοῦ ad πυρετοῦ om. 2256. — [4] δὲ καὶ Gal. in textu. – περὶ ἀποστάσεως ἐν πυρετῷ in marg. Cod. Med. ap. Foes. – apud Chart. hæc sententia ita in emendatore græco legitur : χρὴ δὲ τὴν τοιαύτην ἀπόστασιν προσδέχεσθαι συνεχέος ἐόντος τοῦ πυρετοῦ, ἐς δὲ τεταρταῖον καταστήσεσθαι, ἢν διαλείπῃ τε καὶ ἐπὶ μεῖόν τι προσεπιγένηται, τῶν ἰσχυροτάτων δὲ καὶ κακίστων οἷά περ ἐπὶ φρενίτισι γίνονται, τοὺς δὲ περιεσομένους καὶ ἀπολλυμένους τῶν παιδίων τε καὶ τῶν ἄλλων τεκμαίρεσθαι τοῖσι σύμπασι σημείοισιν, ὡς ἐφ᾽ ἑκάστοις ἕκαστα διαγέγραπται. — [5] μὲν om. 2269, Cod. Med. ap. Foes. — [6] τὴν αὐτὴν pro τοιαύτην 2330. — [7] ξυνεχέος 2142. – συνεχέος vulg. — [8] διαλίπῃ 2143. – δια 2269 avec un blanc. — [9] ἐπιλαμβάνειν pro κ. Schol. p. 216. — [10] πεπλανημένῳ τῷ τρόπῳ 2269. – πεπλανημένῳ τρόπῳ Schol. p. 216. — [11] ταῦτα πάντα Merc. in marg., Cod. Med. ap. Foes, 2269. — [12] τριάκοντα 2144, Ald. — [13] ὑποστάσιες 2255. — [14] γίνονται vulg. – γίγν. om. 2140, 2143, 2141, 2145, 2330, 2256, 2144, 2142 alia manus restituit γίνονται. — [15] μᾶλλον post ἐτέων 2269. — [16] τριηκονταέτεσι pro τρ. ἐτ. Gal. in textu, Chart. – τριάκοντα ἔτεσι 2269. – τεσσαράκοντα Cod. Med. ap. Foes., Chart. 2142 ex emendatione manus recentioris. – post ἐτέων addit 2142 : αἱ ἀποστάσιες· οὕτως οἱ τεταρταῖοι μᾶλλον τοῖσι τριήκοντα ἔτεσι. – Cela est une répétition de ce qui précède, et a été effacé avec une encre plus

et, de même que les dépôts se forment chez les sujets au-dessous de trente ans, de même les fièvres quartes s'établissent plus volontiers chez les personnes de trente ans et au-dessus. Dans l'hiver, les dépôts s'établissent plus facilement, cessent plus lentement, mais sont moins sujets aux récidives. Le malade qui, dans une fièvre qui n'est pas mortelle, dit qu'il ressent de la douleur de tête, ou qu'une espèce de voile lui passe devant les yeux, s'il éprouve en même temps une douleur d'estomac, sera bientôt pris d'un vomissement bilieux; si, en outre, il est saisi d'un frisson, et si les parties situées au-dessous des hypochondres sont froides, le vomissement se fera encore moins attendre; et si, dans ce moment, le malade boit ou mange quelque chose, il le rejettera très-promptement. Dans ces cas, si la souffrance commence le premier jour, c'est le quatrième et le cinquième que les malades sont le plus mal à l'aise,

récente; mais dans cette répétition on retrouve τριηκονταέτεσι (τριήκοντα ἔτεσι), variante que présente Galien. — [17] γεραιτέροισι vulg. — [18] γιγνομένας 2142. - γινομένας vulg. — [19] χρ. τε παυ. om. 2140, 2330, 2256, 2144. - τε om. 2269. — [20] τε pro δὲ Gal. in textu. - παλινδρομεούσας 2142 ex emendatione recentiori, Cod. Med. ap. Foes. - παλινδρομούσας 2144, Gal. in textu, 2269. — [21] φησὶ Gal. in textu. - ἀλγεείνη τὴν κεφ. pro φῇ τ. κεφ. ἀλ. 2146. — [22] ἀλγέων 2269. — [23] ἢ om. 2142. — [24] πρὸς τὸν ὀφθαλμὸν 2269. — [25] γίγνεσθαι 2142 suprascripto alia manu φαίνεσθαι. - γίνεσθαι 2269. — [26] εἰ καὶ pro ἢ Gal. in textu. - ἢ καὶ 2142. - ἢν δὲ καὶ pro ἢ Schol. p. 221. — [27] προσγίνεται 2269. — [28] χολ. ἐ. π. ἢν δ. κ. ῥῖγος om. 2140 restit. alia manu, 2256. — [29] παρέσται 2145, 2330, 2142, Schol. p. 221, Merc. in marg. - πάρεστι vulg. - πάρεστιν 2269. — [30] καὶ om. 2256. — [31] ἐπιλάβῃ 2256, 2140, 2143, 2141, 2145, 2144, 2330, Schol. p. 221, Cod. Med. - ἐκλάβῃ Merc. in marg. - παρέσται pro ἐπιλάβῃ Heurn. in marg. - ἐπιβάλλῃ 2269. - προσγένηται pro ἐπιλάβῃ vulg. — [32] μέρεα om. 2140, Gal. in textu, 2142 restit. alia manu, Schol. p. 221. - μέρη vulg. — [33] ᾖ Cod. Med., Merc. in marg., 2269, Schol. p. 221. - ἔχῃ pro ᾖ vulg. — [34] ταχέως Cod. Med. - ταχύτερος Merc. in marg. - ταχέως sine καὶ et ἔτι 2269. — [35] addit καὶ post πίῃ 2145, 2330. - addit καὶ ante πίῃ Schol. p. 222. — [36] τοῦτο om. Gal. in textu, 2142 restit. alia manu, 2269, Schol. p. 222.

ταχέως [1] ἐμέεται. Τουτέων δὲ οἷσιν [2] ἂν ἄρξηται ὁ πόνος [3] τῇ πρώτῃ ἡμέρῃ [4] γίγνεσθαι, τεταρταῖοι [5] πιεζεῦνται [6] μάλιστα καὶ πεμπταῖοι· [7] ἐς δὲ τὴν ἑβδόμην ἀπαλλάσσονται· οἱ μέντοι [8] πλείονες [9] αὐτέων ἄρχονται [10] μὲν πονέεσθαι τριταῖοι, [11] χειμάζονται δὲ μάλιστα πεμπταῖοι, [12] ἀπαλλάσσονται δὲ [13] ἐναταῖοι [14] ἢ ἐνδεκαταῖοι· [15] οἳ δ' ἂν ἄρξωνται πεμπταῖοι [16] πονέεσθαι, καὶ [17] τἄλλα κατὰ λόγον [18] αὐτέοισι [19] γίγνηται, [20] ἐς τὴν τεσσαρεσκαιδεκάτην [21] κρίνεται ἡ νοῦσος. [22] Γίγνεται δὲ [23] ταῦτα τοῖσι [24] μὲν ἀνδράσι καὶ [25] τῇσι [26] γυναιξὶν ἐν τοῖσι τριταίοισι μάλιστα· τοῖσι δὲ νεωτέροισι [27] γίγνεται μὲν καὶ [28] ἐν [29] τουτέοισι, [30] μᾶλλον δὲ [31] ἐν τοῖσι [32] ξυνεχεστέροισι [33] πυρετοῖσι, [34] καὶ ἐν [35] τοῖσι γνησίοισι [36] τριταίοισιν. [37] Οἷσι δ' ἂν ἐν τοιουτοτρόπῳ πυρετῷ κεφαλὴν [38] ἀλγέουσιν ἀντὶ μὲν [39] τοῦ [40] ὀρφνῶδές τι [41] πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν φαίνεσθαι, [42] ἀμβλυωγμὸς [43] γίγνεται, ἢ μαρμαρυγαὶ προφαίνονται, ἀντὶ δὲ τοῦ [44] καρδιώσσειν, ἐν τῷ ὑποχονδρίῳ [45] ἐπὶ

[1] Ἐμεῖται vulg. - ἐμήσεται Merc. in marg. — [2] ἂν om. 2256, 2141, 2143, 2144. - οἷσι μὲν ἂν ὁ π. ἄρξ. Schol. p. 222. — [3] τὴν πρώτην ἡμέραν 2269. — [4] γίνεσθαι vulg. — [5] πιέζονται Chart. - πιεξοῦνται 2269. — [6] μᾶλλον 2143, 2141, 2330, 2144, 2256. - μάλιστα πιεζοῦνται Schol. p. 222. - μάλιστα πιεζεῦνται Cod. Med. ap. Foes. - μᾶλλον ἢ pro μάλιστα Merc. in marg., Chart. — [7] ἂν δὲ τῇ ἑβδόμῃ 2269. — [8] πλεῦνες Gal. in textu. - πλεῖσται Cod. Med. ap. Foes. - πλ νὲς (sic) 2269.— [9] αὐτῶν vulg.-αὐτέων 2269.— [10] μὲν om. 2330. — [11] πιέζονται Chart.-χρηματίζονται 2269.—[12] ἐλευθεροῦνται gloss. 2144.— [13] ἐνναταῖοι 2144, Gal. in textu (2142 ἐν., ex emend. recent. ἐνν.).-ἐννεαταῖοι 2269. — [14] καὶ δεκαταῖοι addit ante ἢ 2269. — [15] εἰ pro οἳ 2269.— [16] πονεῖσθαι gloss. 2144. — [17] τἄλλα Gal. in textu. - τ'ἄλλα 2144. - τὰ ἄλλα 2142, 2269, Schol. p. 224. — [18] αὐτοῖσι 2269. - αὐτοῖς gloss. 2144. — [19] ante γίγν. addit τῶν πρόσθεν vulg. - addit πρόσθεν Cod. Med.-τῶν πρόσθεν om. 2140, 2144, 2145, 2143, 2330, 2256. - γίγν. Schol. p. 224. - γίνηται vulg. - γίνεται 2143, 2142, 2256. - γίνονται Gal. in textu, 2269. - γίγνεται Cod. Med. ap. Foes. — [20] εἰς 2269. — [21] ἀπαλλάσσονται pro κρ. ἡ ν. Chart. — [22] γίγνεται Cod. Med. ap. Foes. - γίνεται vulg. — [23] δὲ καὶ τὰ τοιαῦτα Schol. p. 224. — [24] μὲν om. 2269. — [25] τοῖσι 2269. — [26] γυναιξὶν 2144, 2142, Gal. in textu. - γυναιξὶ vulg. — [27] γίνεται vulg. - γ. μ. κ. ἐν. τ. om. 2269. — [28] ἐν om. Schol. p. 224. — [29] τουτέοισι Schol. p. 224. - τούτοισιν Gal. in textu. - τούτοισι vulg. — [30] μάλιστα 2142, Cod. Med. ap.

et c'est le septième qu'ils sont soulagés ; cependant la plupart commencent à souffrir au troisième jour, l'époque orageuse de la maladie est au cinquième, et le soulagement s'établit le neuvième ou le onzième ; enfin, quand le commencement de la souffrance est au cinquième jour, et que tout le reste marche conformément à ce qui a été dit plus haut, la maladie se juge le quatorzième jour. Cette marche de la maladie se voit chez les adultes, hommes ou femmes, principalement dans toute espèce de fièvres tierces ; chez les jeunes gens, elle se voit aussi dans ces mêmes fièvres, mais surtout dans les tierces légitimes et dans les fièvres à type plus continu. Autre cas : si, dans une fièvre également non mortelle, les malades, ayant de la douleur de tête, au lieu de voir une espèce de voile passer devant leurs yeux, éprouvent un affaiblissement de la vue, ou aperçoivent des lueurs, et, au lieu d'une douleur d'estomac, ressentent, dans l'hypochondre droit ou gauche, une certaine tension, sans douleur ni inflammation, on doit penser que le vomissement sera remplacé chez eux par une épistaxis. Dans ces cas, l'hémorrhagie est surtout probable chez les jeunes

Foes. — [31] δὲ καὶ Gal. in textu. — [32] ξυνεχέστερον πυρέττουσιν 2145. - ξυνεχὲς Cod. Med. ap. Foes. - συνεχέσι Schol. p. 224. — [33] πυρετοῖσι 2142, 2269, Gal. in textu. - πυρετοῖσιν vulg. - πυρέττουσιν 2256, 2140, 2143, 2144. — [34] καὶ om. 2143, 2140, 2145, 2330, 2256, 2144. - καὶ ἐν τοῖσι om. 2142, restituit alia manus ἐν τοῖσι. - post καὶ addit μάλιστα τὰ 2269, Schol. p. 224. — [35] τοῖς 2269. — [36] τριταίοισιν 2144, 2142, 2269. - τριταίοισι vulg. — [37] ὅσον Cod. Med. ap. Foes. - δὲ Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes. - εἰσὶ γὰρ ἐν pro οἷσι δ'ἂν 2269. - ἐν addunt post ἂν 2140, 2145, 2330, 2142, 2256, 2144, Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes., Ald., Schol. p. 225.- ἐν om. vulg. — [38] ἀλγέουσιν Ald., Gal. in textu, 2269. - ἀλγέουσι vulg. - ἀλγεῦσιν 2142, ἀλγέουσι ex emend. recent. — [39] τοῦ μὲν Schol. p. 225.— [40] ὀρφανῶδες 2269. — [41] πρὸς 2269. — [42] ἀμβλυωσμὸς 2145, 2330, 2142 ex emend. recent. - ἀμβλυοσμὸς 2269. — [43] γίνεται vulg. — [44] καρδιῶσιν 2269. — [45] ἢ ἐπὶ Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes., 2269. - ἐπὶ om. 2145. - ἐπιδεξιὰ 2142.

δεξιὰ [1] ἢ ἐπ᾽ ἀριστερὰ [2] ξυντείνεταί [3] τι [4] μήτε ξὺν ὀδύνῃ μήτε [5] ξὺν φλεγμονῇ, αἷμα [6] διὰ [7] τῶν ῥινῶν [8] τουτέοισι [9] ῥυῆναι προσδόκιμον ἀντὶ τοῦ [10] ἐμέτου. Μᾶλλον δὲ [11] καὶ ἐνταῦθα [12] τοῖσι [13] νέοισι τοῦ αἵματος τὴν ῥῆξιν προσδέχεσθαι· τοῖσι δὲ [14] πέντε καὶ τριήκοντα ἔτεσι καὶ γεραιτέροισιν [15] ἧσσον, ἀλλὰ [16] τοὺς ἐμέτους [17] τουτέοισι [18] προσδέχεσθαι. [19] Τοῖσι δὲ παιδίοισι σπασμοὶ [20] γίγνονται, [21] ἢν δ [22] πυρετὸς ὀξὺς [23] ᾖ, καὶ ἡ γαστὴρ μὴ [24] διαχωρέῃ, καὶ [25] ἀγρυπνέωσί τε καὶ [26] ἐκπλαγέωσι, καὶ [27] κλαυθμυρίζωσι, καὶ τὸ χρῶμα [28] μεταβάλλωσι, [29] καὶ χλωρὸν [30] ἢ [31] πελιὸν ἢ ἐρυθρὸν [32] ἴσχωσιν. [33] Γίγνεται δὲ ταῦτα ἐξ [34] ἑτοιμοτάτου [35] μὲν [36] τοῖσι παιδίοισι τοῖσι [37] νεωτάτοισιν ἐς τὰ ἑπτὰ ἔτεα· τὰ δὲ πρεσβύτερα τῶν παιδίων καὶ οἱ ἄνδρες [38] οὐκ ἔτι ἐν τοῖσι πυρετοῖσιν ὑπὸ τῶν [39] σπασμῶν [40] ἁλίσκονται, ἢν μή [41] τι τῶν σημείων [42] προσγένηται τῶν ἰσχυροτάτων τε καὶ [43] κακίστων, οἷά περ [44] ἐν

[1] Καὶ pro ἢ 2269. – ἐπ᾽ om. Cod. Med. ap. Foes. — [2] ξυντείνηται 2330. – συντείνηται Cod. Med. ap. Foes. – συντείνεται 2269. — [3] τι om. 2142 restit. alia manu, 2269. — [4] μήτ᾽ ἂν pro μήτε 2269. – σὺν Gal. in textu. — [5] σὺν Gal. in textu. — [6] δὲ ante διὰ 2142. – δὴ Gal. in textu. — [7] τῶν om. Gal. in textu, 2269. — [8] τουτέοισι Gal. in textu.– τούτοισι vulg.– τούτῳ 2142, τουτέοισι ex emend. recent. – τοῦτο 2269. — [9] ῥυῆται 2142. – τουτέοισι addit post ῥυῆναι 2269. — [10] ἐπαινέτου pro ἐμέτου 2269. — [11] καὶ om. 2269. — [12] τοῖσιν Gal. in textu. — [13] νεωτέροισι 2269. - νέουσι (sic) 2255, 2143, 2141, 2144, Ald. — [14] τριήκοντα vulg. – τριάκοντα 2269. – πέντε καὶ τριήκοντα Schol. p. 225. – τεσσαράκοντα quædam ἀντίγραφα Scholiastæ tempore. – « Sachez, dit le Scholiaste publié par M. Dietz, t. 1, p. 226, que quelques exemplaires ont trente-cinq, et d'autres quarante. En disant trente-cinq ans, Hippocrate indiquerait le terme de l'âge fait, et le commencement de l'âge de retour; en disant quarante, il indiquerait le terme de l'âge de retour, et le commencement de la vieillesse. » Γίνωσκε δὲ ὅτι τινὰ τῶν ἀντιγράφων ἔχει, τοῖσι δὲ πέντε καὶ τριάκοντα, τινὰ δὲ τεσσαράκοντα ἔχει· καὶ διὰ μὲν τοῦ εἰπεῖν πέντε καὶ τριάκοντα τὸ πέρας τῆς ἀκμαστικῆς ἐδήλωσεν ἡλικίας, ἀρχὴν δὲ τῆς παρακμαστικῆς· διὰ δὲ τοῦ εἰπεῖν τεσσαράκοντα ἐτῶν τὸ πέρας τῆς παρακμαστικῆς ἐδήλωσεν, ἀρχὴν δὲ τῆς τῶν γερόντων ἡλικίας ἐμνημόνευσεν. D'après ces remarques du Scholiaste, d'après la double citation de variantes qu'il fait, sans mentionner celle que porte notre texte vulgaire, il m'a semblé que je devais substi-

gens, elle l'est moins chez les personnes de trente-cinq ans et au-dessus; ces dernières sont plus sujettes aux vomissements. Quant aux enfants, ils sont attaqués de convulsions si la fièvre est aiguë, que les évacuations alvines manquent, qu'ils soient tourmentés par l'insomnie et les terreurs subites, qu'ils poussent des gémissements, qu'ils changent de couleur, et que leur visage devienne ou jaune, ou livide, ou rouge. Ces accidents atteignent le plus facilement les enfants les plus jeunes, jusqu'à l'âge de sept ans. Les enfants plus âgés et les adultes sont moins exposés dans les fièvres à être attaqués de convulsions, à moins qu'il ne survienne quelqu'un des signes les plus violents et les plus funestes comme dans les frénésies. Pour pronostiquer quels seront, parmi

tuer πέντε καὶ τριήκοντα à τριήκοντα. — [15] εἰς ὅσον 2269. — [16] τοῖς ἐμέτοισι 446 Suppl. — [17] τουτέοισι 2269. - τούτοισι Gal. in textu. - τούτοις vulg. — [18] προσδ. χρὴ Merc. in marg. — [19] περὶ σπασμοῦ Cod. Med. in marg. — [20] γίνονται vulg. — [21] οἷον pro ἣν 2269. — [22] ὅ τε π. 446 Suppl. — [23] εἶ· εἰ (sic) pro ᾖ 2269. — [24] διαχωρέει 2255, 446 Suppl., Ald. - ὑποχωρέῃ Cod. Med. ap. Foes. - ὑποχωρέει 2269, Merc. in marg. — [25] ἀγρυπνῶσι Cod. Med. ap. Foes. — [26] ἐκπλαγέωσιν 446 Suppl. - ἐκπλαγῶσι Cod. Med. ap. Foes. — [27] κλαυθμυρίζωσιν 2256. - κλαυθμυρίζωσι 2144 gloss. κλαίωσιν, 2142, Gal. in textu. - κλαυθμιρίζουσι 2269. - κλαυθμηρύζωσι Ald. - κλαυθμυρίζουσι 446 Suppl. - κλαυμυρίζωσιν 2143, 2140. — [28] μεταβάλλωσιν 446 Suppl. - μεταβάλλουσι 2269, Schol. p. 228. — [29] καὶ om. Schol. p. 228. — [30] καὶ pro ἢ 2142, sed ἢ restituit alia manus. — [31] πελιδνὸν Cod. Med. ap. Foes., Schol. p. 228. — [32] ἴσχωσι vulg. - ἴσχουσιν 446 Suppl. - ἴσχουσι 2269. — [33] γίνεται vulg. — [34] ἑτυμοτάτου 2256. - ἐξετοιμοτάτου 2142. - ἑτοίμου 446 Suppl. — [35] μὲν om. 2269. — [36] τοῖσι νεωτάτοισι τῶν παιδίων 446 Suppl., 2269. — [37] τοῖσι δὲ 2140, 2144, 2141, 2145, 2142, 2330, Ald. - νεωτέροισιν 2330. - νεωτάτοις 2144, Ald. — [38] οὐκέτι 2144, 2142, Gal. in textu. - ἐν τοῖσιν οὐκ ἔτι πυρετοῖσιν 2269. — [39] τῶν τοιούτων σπ. 446 Suppl. — [40] ἀνίσχονται 2269. - κατέχονται gloss. 2144. — [41] τῶν σ. τι 2269. — [42] προσγίνηται 2269. - γένηται 446 Suppl. — [43] κάκιστον 446 Suppl. — [44] ἐπὶ pro ἐν 2142, 446 Suppl., 2269. - τοῖσι 2269.

τῇσι [1] φρενίτισι [2] γίγνεται. Τοὺς [3] δ'ἀπολουμένους τε καὶ περιεσομένους τῶν παιδίων [4] τε καὶ τῶν ἄλλων [5] τεκμαίρεσθαι [6] τοῖσι [7] ξύμπασι σημείοισιν, ὡς ἐφ' [8] ἑκάστοισιν ἕκαστα διαγέγραπται. Ταῦτα δὲ λέγω περί [9] τε τῶν ὀξέων [10] νουσημάτων καὶ [11] ὅσα ἐκ τουτέων [12] γίγνεται.

25. Χρὴ δὲ τὸν μέλλοντα ὀρθῶς [13] προγιγνώσκειν τοὺς [14] περιεσομένους καὶ τοὺς [15] ἀποθανουμένους, [16] ὅσοισί τε ἂν μέλλῃ πλέονας ἡμέρας παραμένειν τὸ [17] νούσημα καὶ [18] ὅσοισιν ἂν [19] ἐλάσσους, τὰ σημεῖα [20] ἐκμανθάνοντα [21] πάντα [22] δύνασθαι κρίνειν, [23] λογιζόμενον τὰς [24] δυνάμιας [25] αὐτέων πρὸς [26] ἀλλήλας, ὥσπερ [27] διαγέγραπται περί τε τῶν ἄλλων καὶ τῶν [28] οὔρων καὶ τῶν [29] πτυέλων, ὅταν ὁμοῦ [30] πῦόν τε [31] ἀναβήσσῃ καὶ χολήν. Χρὴ δὲ καὶ τὰς [32] φορὰς τῶν [33] νουσημάτων [35] αἰεὶ [35] ἐπιδημεύντων ταχέως [36] ἐνθυμέεσθαι, [37] τήν [38] τε τῆς ὥρης [39] κατάστασιν. [40] Εὖ μέντοι χρὴ εἰδέναι περὶ [41] τῶν τεκμηρίων καὶ τῶν [42] ἄλλων σημείων, καὶ μὴ λανθάνειν [43] ὅτι ἐν παντὶ ἔτει καὶ πάσῃ [44] ὥρῃ τά τε κακὰ

[1] Φρενίτησι 2444, 2269. – φρενίτισιν 2142. – φραινήτισι 446 Suppl. — [2] γίγνεται 2144. – γίνεται vulg. — [3] δὲ Gal. in textu. – ἀπολλυμένους 2140, 2145, 2141, 2145, 2142, 2256, Gal. in textu, 2144 gloss. φθειρομένους. – τοὺς δὲ περιεσομένους τε καὶ ἀπολλυμένους τε Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl., sed cum περιεσωμένους, 2269, sed sine τε secundo. — [4] τε om. 2269, Gal. in textu. – τε ἢ καὶ Cod. Med. ap. Foes. — [5] σημειοῦσθαι gloss. 2144. — [6] τοῖσι 2269, 2142, 446 Suppl., Gal. in textu. – τοῖς vulg. – ξύμπ. τοῖς Schol. p. 228. — [7] σύμπ. 446 Suppl., 2269. — [8] ἑκάστοις 446 Suppl. — [9] τε om. 446 Suppl. — [10] νουσ. Gal. in textu. – νοσ. vulg. — [11] ὁκόσα 2255. — [12] γίνεται vulg. — [13] προγινώσκειν vulg. — [14] τούς τε περιεσομένους Schol. p. 229, Cod. Med. ap. Foes. – τούς τε περιεσωμένους τε καὶ 446 Suppl. – τοὺς ὑγιεῖς γενησομένους, τοὺς νικήσαντας τὴν νόσον gloss. 2144. — [15] ἀπολλυμένους 446 Suppl., 2269 sine τούς. – τεθνηξομένους Schol. p. 229. — [16] οἷσι 446 Suppl., 2269. – ἂν om. 2269. – μέλλει 2269. — [17] νόσημα 2142. – τὸ νόσ. πλείονας ἡμ. μένειν 2269. — [18] οἷσιν 446 Suppl., 2269. — [19] ἔλασσον 2269. — [20] ἐκμανθάνοντα 2269, 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes., Gal. in textu., Schol. p. 230. – ἐκμανθάνοντας vulg. — [21] ταῦτα pro πάντα Cod. Med. ap. Foes. – πάντα τάυτὰ (sic) 446 Suppl. – ταῦτα πάντα Schol. p. 230, 2269. — [22] δύνασθαι om. Gal. in textu. — [23] ἐκλογιζόμενον 446 Suppl. – εἰσλογιζόμενον Schol. p. 230. – ἐκλογιζό-

les enfants ainsi que parmi les autres malades, ceux qui succomberont et ceux qui guériront, il faut considérer l'ensemble des signes, suivant la description de chaque signe dans chaque cas. Ce que je dis ici s'applique aux maladies aiguës et aux affections qui en naissent.

25. Celui qui veut apprendre à présager convenablement quels malades guériront et quels succomberont, chez quels la maladie durera plus de jours et chez quels elle en durera moins, doit juger toutes choses par l'étude des signes, et par la comparaison de leur valeur réciproque, tels qu'ils ont été décrits, aussi bien dans leur ensemble que pour l'état de l'urine et des crachats, quand, par exemple, l'expectoration est à la fois purulente et bilieuse. Il jugera aussi avec promptitude de quel côté inclinent les maladies qui incessamment surviennent d'une manière épidémique, et quelle est la constitution de la saison. Il faut avoir une connaissance approfondie des signes et des autres symptômes, et ne pas ignorer que, dans toute année et toute saison, les mauvais signes annoncent du mal et les bons du bien, car les

μενος 2269. – ἑκάστου addit ante τὰς 446 Suppl. — [24] δυνάμεις vulg. — [25] αὐτέων om. 446 Suppl. — [26] ἄλληλα 2269. — [27] δὴ γέγραπται pro διαγ. 2269. — [28] κούρων 2269. — [29] πτύων gloss. 2144. — [30] πτύον 2143. – ποιόν 446 Suppl. – καὶ χολὴν ἀναβήσσῃ Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — [31] ἀναβήσσει, gloss. ἀναβήττει 2144. — [32] διαφορὰς 2142 ex emend. recentiori, 2269. — [33] νοσημάτων 2142, 446 Suppl., 2269. — [34] addit τῶν post νουσ. 2142, 446 Suppl., Gal. in textu. – αἰεὶ 2142, 2144, 2256. – ἀεὶ vulg. – αἰεὶ om. 2330. — [35] ἐπιδημεόντων 446 Suppl., Gal. in textu. – ἐπιτηδημεέντων (sic) 2330. – τῶν ἐπιδημούντων gloss. 2144. – ἐπισημεόντων 2269. — [36] ἐνθυμεῖσθαι vulg. – ἐνθυμέεσθαι 446 Suppl., 2269. — [37] καὶ μὴ λανθάνειν addit ante τὴν Gal. in textu, Merc. in marg., 446 Suppl. — [38] τε om. 2269, Gal. in textu, 446 Suppl. – ὥρας 2269. — [39] τὴν φύσιν gloss. 2144. — [40] ἓν pro εὖ 2269. — [41] περί τε τῶν 446 Suppl.. Cod. Med. ap. Foes., Schol. p. 230. — [42] ἄλλων om. Schol. p. 230. – Mais dans le Commentaire du Scholiaste ἄλλων se trouve. — [43] ὅ τι 2144. — [44] χώρῃ pro ὥρῃ 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. – ὥρᾳ 2269. – ὥρᾳ gloss.

κακὸν [1] σημαίνει, καὶ τὰ χρηστὰ ἀγαθὸν, [2] ἐπεὶ καὶ ἐν Λιβύῃ καὶ ἐν Δήλῳ καὶ ἐν [4] Σκυθίῃ φαίνεται [5] τὰ προγεγραμμένα ἀληθεύοντα [6] σημεῖα. [7] Ἐξ ὧν χρὴ εἰδέναι ὅτι ἐν [8] γε [9] τοῖσιν [10] αὐτέοισι [11] χωρίοισιν οὐδὲν δεινὸν [12] τὸ μὴ οὐ τὰ πολλαπλάσια [13] αὐτέων ἐπιτυγχάνειν, [14] ἢν ἐκμαθών τις [15] αὐτὰ [16] κρίνειν τε καὶ [17] λογίζεσθαι ὀρθῶς ἐπίστηται. [18] Ποθέειν δὲ χρὴ οὐδενὸς [19] νουσήματος [20] οὔνομα, [21] ὅ τι μὴ [22] τυγχάνῃ [23] ἐνθάδε γεγραμμένον· [24] πάντα γὰρ [25] ὁκόσα ἐν τοῖσι [26] χρόνοισι τοῖσι [27] προειρημένοισι κρίνεται, [28] γνώσῃ [29] τοῖσιν [30] αὐτέοισι [31] σημείοισιν.

2144. – Il est assez singulier de trouver χώρῃ dans 446 Suppl., et dans le Codex Mediceus de Foes. – Dans le centon cité plus haut, p. 162, note 17, que présente le manuscrit 1884, ce passage est ainsi conçu: ἐν παντὶ ἔτει καὶ πᾶσι (sic) χώρα μᾶλλον δὲ ὥρα. Ici ὥρα et χώρα sont rapprochés d'une manière qui montre comment l'un de ces mots a été substitué à l'autre. Χώρῃ a été pris au Commentaire de Galien, et justement dans un passage qui prouve que ce mot est étranger au texte d'Hippocrate. En effet, Galien dit, en commentant la phrase suivante, où il est parlé de la Libye, de la Scythie et de Délos: « Hippocrate n'a pas mentionné les pays avec sa concision ordinaire. Car il lui suffisait d'ajouter deux syllabes pour s'éviter la peine de faire cette énumération. Je vais les ajouter et montrer ce que sa phrase serait devenue. *Il faut s'instruire des signes et des symptômes, et ne pas ignorer que, dans toute année, dans toute saison*, et dans tout pays, *les mauvais signes annoncent du mal, et les bons signes du bien.* Ajouter le mot *pays* dans la phrase, c'est montrer que la phrase où la Scythie, la Libye et Délos sont nommées est inutile. » Οὐ κατὰ τὴν ἑαυτῷ συνήθη βραχυλογίαν τὸν περὶ τῶν χωρῶν ἐποιήσατο λόγον· ἐνῆν γὰρ αὐτῷ τῇ πρὸ ταύτης ῥήσει δύο συλλαβὰς προστιθέντι, μηδὲν ἔτι δεῖσθαι ταύτης. Προσθεὶς οὖν αὐτὰς, ἐγὼ δείξω ἐναργῶς ὁποῖός τις ἂν ὁ λόγος ἐγεγόνει. Εὖ μέντοι χρὴ εἰδέναι περὶ τῶν τεκμηρίων καὶ σημείων, καὶ μὴ λανθάνειν ὅτι ἐν παντὶ ἔτει καὶ πάσῃ ὥρῃ καὶ χώρῃ τά τε κακὰ κακόν τι σημαίνει καὶ τὰ χρηστὰ ἀγαθόν. Ἐν ταύτῃ τῇ ῥήσει, τὸ χώρῃ προσθεὶς, ἔδειξά σοι περιττὴν εἶναι τὴν νῦν προκειμένην ῥῆσιν. Ceux qui, dans le Codex Mediceus de Foes et dans 446 Suppl., ont corrigé le texte d'Hippocrate, d'après le Commentaire de Galien, l'ont donc fait d'une manière tout-à-fait inintelligente.

[1] Κακόν τι Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — [2] ἐπειδὴ pro ἐπεὶ Schol. p. 231. — [3] λιβύει 446 Suppl. — [4] σκύθῃσι Schol. p. 231, 446 Suppl. - σκήθῃσι 2269. — [5] ante τὰ addit κατὰ 2269. — [6] ante σημ.

signes que j'ai énumérés se vérifient dans la Libye, à Délos, et dans la Scythie. En conséquence, que l'on sache bien que, dans les mêmes contrées, la conclusion tirée des signes sera beaucoup plus souvent juste que fausse, si, par l'étude, on apprend à les apprécier et à en calculer la valeur. Il ne faut demander le nom d'aucune maladie qui ne soit pas inscrit dans ce traité; car toutes celles qui se jugent dans les intervalles de temps indiqués, se connaissent par les mêmes signes.

addit τὰ 2269. — [7] εὖ οὖν pro ἐξ ὧν 2146, Merc. in marg. – εὖ γοῦν Gal. in textu, Chart. — [8] γε 2145. – τε pro γε vulg.–sine γε vel τε 446 Suppl., Gal. in textu, 2269. – τε du texte vulgaire ne peut subsister; il faut ou le supprimer comme cela est dans le texte qui accompagne le Commentaire de Galien, ou le remplacer par γε, comme je l'ai fait en suivant le ms. 2145.—[9] τοῖς Gal. in textu.–τοῖσι 446 Suppl.— [10] αὐτοῖσι 2269, 2144, 2142, 446 Suppl., Gal. in textu. – αὐτοῖσιν vulg. – αὐτέοισι 1884 in fragm. περὶ πυρετῶν. — [11] τόποις gloss. 2144. – σημείοισι pro χ. 446 Suppl. – Dans le centon du manuscrit 1884 cité plus haut, p. 162, n. 17, on lit τ. α. σημείοισι χωρίοισιν. — [12] τὸ μὴ οὐ addunt ante τὰ 2256, 2330, 2145, 2140, 2142, 2144, 2143, 2142 om. sed restit. in marg., Ald.–τὸ μὴ οὐ om. vulg.–τὸ μὴ οὐχὶ addit ante τὰ 446 Suppl. – τὰ μὴ αὐτὰ παραπλήσια 1884. – τὸ μὴ εἰς καταπολυπλάσια 2269. – τὰ μὴ ὄντα πολ. Chart. — [13] αὐτῶν vulg. – αὐτέων om. Cod. Med. — [14] ἐνεκμαθὼν pro ἣν ἐκμ. 446 Suppl. — [15] αὐτὸν τὲ pro αὐτὰ 2269. — [16] κρίνηται pro κρίνειν τε 2269. — [17] ἐκλογίζεσθαι 446 Suppl., 2269. — [18] ποθεῖν 2269. – ποθεῖν gloss. 2144. – χρὴ om. 2269. — [19] νοσήματος 2144, 2142, 446 Suppl., 2269. — [20] οὔν. 2144, 2142, 2330, 2256. – ὄνομα vulg. – τοὔνομα 446 Suppl., Schol. p. 231. – τὸ οὔνομα 2269. — [21] εἴ τι pro ὅ τι 2143, 2256. – ὅτι 2142, Gal. in textu. — [22] τυγχάνει 2269, 2142, 2143, Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes. – τυγχάνοι 2145.—[23] γεγρ. ἐνθάδε 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes.—[24] ἅπαντα 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — [25] ὅσα Cod. Med. ap. Foes. – ὁκ. om. 446 Suppl. — [26] χρονίοισι 2145, 2141, 2256, 2144. — [27] προγεγραμμένοισι Chart., 446 Suppl., 2269. — [28] γνώσει 446 Suppl. – γινώσκειν 2269. — [29] δὲ addunt post γνώσῃ 2140, 2145, 2143, 2141, 2144. – τοῖσιν 2142, 2144. – τοῖσι vulg. — [30] αὐτοῖσι 2269. — [31] σημείοισι 2142, 446 Suppl.

FIN DU PRONOSTIC.

ΠΕΡΙ ΔΙΑΙΤΗΣ ΟΞΕΩΝ

DU RÉGIME DANS LES MALADIES AIGUES.

ARGUMENT.

Ce traité n'a nullement pour objet d'exposer la thérapeutique des maladies aiguës, il se borne à traiter un seul point de cette thérapeutique, à savoir le régime des malades. Les principes qui y sont consignés ont été puisés, à la fois, dans l'observation de l'état de santé et dans l'observation de l'état de maladie.

Pour l'état de santé, Hippocrate examine plusieurs cas où certains dérangements du régime sont suivis de trouble dans l'économie. C'est pour lui une règle qu'il pose, et il dit expressément que l'on doit s'instruire par le régime des hommes tandis qu'ils sont encore en santé [1]. Le rapprochement avec l'état de santé avait été aussi, dans le livre de l'*Ancienne médecine*, la base sur laquelle il avait voulu établir l'origine et le développement de l'art médical [2].

Cependant, dans les questions de pathologie, il attachait encore plus d'importance aux observations faites dans l'état de maladie, et avec raison sans doute. Il y a toujours moins de

[1] Χρὴ δὲ καὶ τὰ μαθήματα ποιέεσθαι ἐν τῇ διαίτῃ τῶν ἀνθρώπων ἔτι ὑγιαινόντων, οἷα ξυμφέρει.

[2] Καταμανθάνειν καλῶς ἔχει ἐπαναφέροντας ἐπὶ τοὺς ὑγιαίνοντας. De *l'Ancienne Médecine*, t. I, p. 590.

chances d'erreur dans une observation directement applicable, que dans une observation où l'analogie intervient. C'est de cette façon qu'il a établi qu'une erreur de régime a des suites bien moins graves au début d'une maladie que plus tard, pendant les jours où le mal est à son summum. Il remarque que des malades, ayant mangé le premier ou le second jour après le commencement de la fièvre, en avaient été incommodés sans cependant que l'intensité de l'affection en eût été considérablement augmentée, mais que, s'ils mangeaient plus tard, il en était tout autrement, et qu'ils en souffraient bien davantage. C'est de là qu'il a tiré le précepte de tenir à la diète rigoureuse les malades, surtout pendant le temps où la maladie est encore pleine d'activité et de force.

Hippocrate débute par attaquer les médecins cnidiens; il leur reproche de s'attacher à décrire les détails des maladies, sans s'occuper de choses importantes à l'interprétation des signes; d'omettre, dans l'application même de cette interprétation à la thérapeutique, ce qu'il regarde comme essentiel, et de prescrire trop peu de remèdes, au moins dans les maladies chroniques. Les maladies aiguës et fébriles étant celles qui emportent le plus de monde, le médecin le plus digne d'éloges, suivant Hippocrate, est celui qui sait le mieux les traiter; mais, à cet égard, le vulgaire est un très mauvais juge du mérite médical. Le vulgaire pense que les médecins, bons et mauvais, font, dans ces cas, à peu près les mêmes prescriptions; il se trompe, car il y a entre eux des différences capitales.

La plupart des médecins d'alors avaient l'habitude de prescrire, dans le courant des maladies aiguës, *la décoction d'orge*, πτισάνη. Cette ptisane était de deux espèces, qu'Hippocrate distingue soigneusement, et qu'il faut distinguer avec lui : la première, désignée sous le nom de *ptisane* sans addition, ou de *ptisane entière*, ὅλη πτισάνη, ou de *ptisane non passée*, πτισάνη ἀδιήθητος, était une décoction d'orge non filtrée, et qui contenait par conséquent tout le grain; elle était nour-

rissante, et exigeait quelques efforts de digestion. La seconde, appelée *suc de ptisane*, χυλὸς, se préparait de la même manière; seulement on la passait, de sorte que la digestion en était beaucoup plus facile. Hippocrate loue les médecins d'avoir fait choix de cette préparation, dont il vante les bonnes qualités, et il la prend pour exemple de la manière dont il faut régler le régime des malades.

Il signale ici les divergences essentielles entre ces médecins sur la prescription du régime dans les maladies aiguës. Rechercher d'où proviennent ces divergences, et par quelles règles fixes il faut les faire disparaître, lui semble être une des questions les plus belles et les plus importantes que l'art médical puisse se proposer.

Il entre dans l'examen de la pratique des médecins ses confrères. La plupart, dit-il, font observer, dès le début de la maladie, une abstinence rigoureuse pendant deux, trois jours et même davantage, puis ils prescrivent l'administration de la *ptisane entière*. Or, dit Hippocrate, cette pratique est funeste; et il en donne plusieurs preuves : d'abord, si un homme est saisi de la fièvre peu de temps après avoir mangé, il souffre moins des aliments qu'il a pris que s'il venait à manger dans le courant de la maladie; de sorte qu'il vaudrait mieux mettre les malades, dès le début, à l'usage de la *ptisane entière* que de les astreindre d'abord à une diète absolue, pour passer ensuite à cette préparation alimentaire. En second lieu, dans l'état de santé, les changements de régime causent beaucoup de malaise; et, après en avoir cité plusieurs exemples, Hippocrate conclut en disant que, plus ces changements sont grands, plus ils sont capables d'engendrer des maladies. Donc les médecins qui font succéder l'usage de la *ptisane entière* à une diète rigoureuse commettent une faute capitale.

En somme, ce qui condamne la pratique des médecins, et ce qui établit celle d'Hippocrate, c'est, qu'au début, les erreurs de régime sont moins dangereuses que dans le fort de la ma-

ladie, c'est que les changements doivent être graduels et non subits, c'est enfin qu'il faut surtout se garder des changements et observer l'abstinence à l'époque où le mal est à son summum. Ce qui rend la pratique des médecins incertaine, contradictoire et funeste, c'est qu'ils ne savent pas reconnaître les cas où, dans les maladies, la faiblesse est due à l'inanition, à quelque irritation, à la souffrance, à l'acuité du mal.

Après avoir établi ses principes, qui reposent sur l'expérience tant de l'état de santé que de l'état de maladie, Hippocrate examine les choses principales qui entrent dans le régime des affections aiguës et fébriles : ce sont la *ptisane d'orge*, le vin, l'hydromel, l'oxymel, l'eau et les bains.

En général, la *ptisane* ne se donne pas dans les maladies très-intenses, et quand on la donne, il est des précautions à prendre : si les voies digestives sont remplies de matières et qu'on n'ait pas le soin de les évacuer avant l'administration de la *ptisane entière*, on exaspérera la douleur si elle existe, et on la fera naître si elle n'existe pas. Autre exemple : si, dans une affection de poitrine, on n'a pas fait disparaître la douleur par la saignée ou la purgation, et qu'on administre la *ptisane entière*, on causera la mort des malades ; et ici il y a une description remarquable du secours que se prêtent des lésions pour accélérer une terminaison fatale. A cette occasion, et incidemment, Hippocrate expose ce qu'il faut faire dans le cas d'une douleur de côté : on essaiera d'abord de l'enlever à l'aide des fomentations et des embrocations ; si ces moyens ne réussissent pas, il faut se hâter d'en venir à la saignée que l'on fera copieuse, ou à la purgation si la douleur a son siége au dessous du diaphragme. Il y a, comme le remarque Galien, plusieurs digressions dans ce traité. C'est ainsi qu'Hippocrate expose comment il faut remédier au malaise que produit une erreur de régime dans la santé.

En somme, l'acuité de la maladie, l'approche des redoublements et des crises contre-indiquent la *ptisane*.

Hippocrate passe ensuite à l'examen de l'usage des autres

moyens, vin, hydromel, oxymel, eau, et bains. L'usage de ces différents moyens est réglé par Hippocrate d'après l'action qu'ils exercent sur le cerveau, sur les selles, sur la sécrétion urinaire et sur l'expectoration. Suivant les indications que fourniront simultanément la nature de la maladie, l'époque à laquelle elle est arrivée, et la constitution du malade, on prescrira, on supprimera, on restreindra, on étendra l'usage de telle ou telle de ces boissons. Tous les préceptes que renferme cette portion du traité *Du régime dans les maladies aiguës*, dépendent essentiellement du *Pronostic;* les deux traités se prêtent une lumière mutuelle.

Ce qui suit le chapitre *du bain* est considéré par Galien et par la plupart des commentateurs comme n'étant pas d'Hippocrate, et comme une addition faite après sa mort; ce sont, en effet, des notes incohérentes sur différentes affections aiguës et sur les moyens par lesquels il faut les combattre; on y remarque bon nombre de répétitions textuelles prises à la partie authentique du traité. Hippocrate avait promis, dans le cours de ce livre, de passer en revue les différentes affections aiguës, et de faire aux cas particuliers l'application de ses principes généraux; si ce livre a été écrit, il est perdu, et il l'est depuis un temps antérieur à la formation de la collection hippocratique. La partie jugée, avec raison, non authentique par Galien, a été rédigée ou avec des extraits de ce livre, ou avec des notes laissées par Hippocrate; extraits ou notes dans lesquelles quelque main postérieure, mais toujours antérieure à l'ouverture de la bibliothèque d'Alexandrie, a fait des interpolations.

En ce qui concerne la prescription du régime alimentaire dans les maladies aiguës, la pratique des médecins, du temps d'Hippocrate, ne reposait ni sur une observation exacte, ni sur un juste raisonnement. Elle ne reposait pas sur une observation exacte; car il arrivait que certains médecins, ne sachant pas distinguer entre la faiblesse résultat de l'acuité de la maladie, et la faiblesse résultat de la déperdition, ordonnaient

des aliments au moment où la fièvre et l'inflammation, étant encore dans la période d'activité, les faisaient tourner à la perte du malade. Elle ne reposait pas sur un juste raisonnement; car certains médecins, établissant que le passage de la santé à la maladie est causé par un grand changement opéré dans le corps, en concluaient que le passage de la maladie à la santé devait aussi être procuré par un grand changement, et, pour cela, après avoir soumis les malades à l'abstinence la plus rigoureuse pendant les trois, quatre ou cinq premiers jours, ils leur administraient, par une brusque transition, la *ptisane* non passée.

La doctrine, au développement de laquelle le traité *Du régime dans les maladies aiguës* est consacré, est fondée sur deux principes : le premier, c'est qu'il faut surtout se garder d'alimenter les malades au fort de la maladie, parce qu'alors toute alimentation accroît les forces du mal; le corollaire de ce principe est, que, lorsqu'on croit nécessaire de donner des aliments au malade avant la fin de la maladie, il faut avoir soin qu'il ne les prenne pas immédiatement avant les redoublements, s'il y en a. Le second principe est la loi de l'habitude qui fait que tout changement est dommageable; en conséquence, ce sera avec une grande prudence que l'on ramènera le malade de l'abstinence à l'alimentation. Autorisé de ces principes, dont la connaissance avait jeté, pour lui, un trait de lumière sur plusieurs questions obscures, Hippocrate aborda des problèmes (ζητήματα), auxquels, dit-il, les médecins de son temps ne songeaient pas, et qu'ils auraient été incapables de résoudre s'ils y avaient songé.

Ces deux principes découlent, l'un et l'autre, d'une observation exacte et sagace des malades; et, à une époque où les idées étaient aussi peu fixées sur le régime dans les maladies aiguës, et où les médecins erraient tellement, il est beau à Hippocrate d'avoir saisi, dans l'expérience qui était à sa disposition, deux faits capitaux, et d'avoir établi, sur ce fondement, une règle

que l'avenir médical a sanctionnée et adoptée jusque dans son détail.

Ajoutons que le traité *Du régime dans les maladies aiguës* repose sur une doctrine que Hippocrate, plus tard selon moi, développa dans le livre de l'*Ancienne médecine*. Ce que, dans ce livre, il reproche aux systématiques de son temps, c'est de chercher la médecine par l'hypothèse (ἐξ ὑποθέσιος ζητέειν), c'est-à-dire de supposer dans le corps certaines qualités (chaude, froide, sèche et humide), et de tirer, de cette supposition, les règles de conduite; ce qu'il veut que l'on substitue à l'hypothèse, c'est l'étude de l'*être vivant* (τοῦ ἀνθρώπου), *de la réalité* (τοῦ ἐόντος), et la recherche de la manière dont le corps se comporte à l'égard de chaque chose. Ce précepte, qu'il a développé dans le livre de l'*Ancienne médecine*, est le précepte qui le dirige dans le traité *Du régime des maladies aiguës*. Il n'examine pas quelle est *la composition primordiale* du corps, ni quelles sont les *qualités* qui y prédominent, mais il examine comment le corps malade se comporte avec les aliments, et il en tire les deux principes qui font la base de sa doctrine.

La polémique occupe une certaine place dans les écrits d'Hippocrate. Le livre de l'*Ancienne médecine* avait été destiné à combattre ceux qui prenaient, dans la médecine, et en général dans la physiologie, l'hypothèse pour point de départ, et à fixer le vrai terrain de la science. Le traité *Du régime dans les maladies aiguës* renferme (mais ici ce n'est qu'incidemment) une attaque contre les médecins cnidiens dans laquelle Hippocrate discute les bases de la nosologie. Ce débat, intéressant à cause de l'antiquité reculée, l'est aussi en raison des points sur lesquels il porte. Je vais l'examiner avec quelque étendue; et d'abord je mets sous les yeux des lecteurs ce que Galien rapporte des médecins cnidiens et du livre des *Sentences cnidiennes*.

« Hippocrate dit que les médecins cnidiens se servaient de peu de remèdes, excepté dans les maladies aiguës; ce qui

veut dire qu'ils en employaient beaucoup dans ces dernières; c'est aussi ce qu'on trouve dans le livre des *Sentences cnidiennes*. On y trouve de même, comme le dit Hippocrate, que tout le traitement des maladies chroniques est borné aux purgatifs, au petit lait et au lait, suivant les circonstances. (Gal., t. 5, p. 38, Ed. Basil.) »

« Non-seulement les médecins cnidiens n'ont pas ignoré les diversités des maladies, mais encore ils n'ont donné que trop d'extension à cette description. (*Ibid.* p. 39.) »

« On dit qu'un livre dont une seconde édition est publiée, est refondu (ἐπιδιεσκευάσθαι), lorsque, conservant le même sujet et la plupart des mêmes phrases, il présente, par comparaison avec la première édition, des retranchements, des additions et des changements. Si vous voulez un exemple pour mieux concevoir la chose, vous avez le second *Autolycus* d'Eupolis refondu sur le premier : de la même façon, les médecins de Cnide donnèrent une seconde édition des *Sentences cnidiennes*, qui, ayant beaucoup de choses semblables à la première, en différait par des suppressions, des additions et des modifications. C'est cette seconde édition qu'Hippocrate dit avoir été plus médicale que la première. (*Ibid.* p. 38.) »

« Les médecins de Cnide, dès le début, décrivent sept maladies de la bile; un peu plus loin ils ont distingué douze maladies de la vessie; plus loin encore, quatre maladies des reins. Indépendamment des maladies de la vessie, ils ont signalé quatre stranguries, puis trois tétanos, quatre ictères, trois phthisies. Ils considéraient uniquement les variétés des corps que beaucoup de causes modifient, et laissaient de côté la similitude des diathèses qu'observe Hippocrate, se servant, pour déterminer ces diathèses, de la méthode qui seule peut faire trouver le nombre des maladies. (*Ibid.* p. 39.) »

« Hippocrate dit que le livre des *Sentences cnidiennes* ne renferme pas tout ce qui est nécessaire à la connaissance des signes, et qu'on y trouve beaucoup d'omissions à ce sujet. (*Ibid.* p. 38.) »

« Non-seulement les médecins qui ont écrit les *Sentences cnidiennes* n'ont rien omis des accidents qu'éprouvent les malades, mais encore ils ont poussé la description des détails au-delà de ce qui était nécessaire. Or ce n'est pas l'objet de l'art que de ne rien omettre des choses qui peuvent être connues, même des personnes étrangères à la médecine. Le but du médecin est autre : c'est de consigner, par écrit, tout ce qui sert au traitement ; de sorte qu'il faudra souvent qu'il ajoute des particularités que le vulgaire ignore complétement, et qu'il en retranche beaucoup que le vulgaire connaît, si elles sont sans importance pour la fin que l'art se propose. (*Ibid.* p. 37.) »

Galien, rappelant qu'Hippocrate avait spécifié les cas où les affections péripneumoniques ont beaucoup de sécheresse, ou tendent à s'humecter et fournissent une expectoration convenable, et avait indiqué les précautions à prendre, ajoute que ces points n'ont point été fixés par les médecins cnidiens [1]. Tout ce qui regarde les effets de l'habitude si bien expliqués par Hippocrate, les médecins cnidiens l'ont aussi omis [2]. Enfin, après avoir remarqué que les maladies ont un état et une coction dont Hippocrate a soigneusement donné les signes, Galien termine en disant que ces notions et d'autres semblables sont ces choses, omises par les cnidiens, que le médecin doit savoir d'avance, sans que le malade en parle [3]. Galien avait sous les yeux le livre des *Sentences cnidiennes* critiqué par Hippocrate ; on peut donc s'en rapporter à lui pour tout ce qu'il dit ici.

Il importe d'apprécier la signification, en tant que méthode médicale, du débat entre Hippocrate et les médecins cnidiens; c'est la plus ancienne trace qui nous reste d'une polémique

[1] Ταῦτα μὲν οὖν... οὐ διώρισται παρὰ τοῖς κνιδίοις ἰατροῖς. T. 5, p. 86, Ed. Basil.

[2] Ταῦτά τε οὖν καὶ ἄλλα τοιαῦτα, καὶ ἔτι τὰ περὶ τῶν ἐθῶν προειρημένα παραλέλειπται παντάπασιν ὑπὸ τῶν κνιδίων ἰατρῶν. *Ib.* p. 87.

[3] Πάντα ταῦτα καὶ ἄλλα τοιαῦτα παραλέλειπται τοῖς κνιδίοις ἰατροῖς, ἃ χρὴ προσκαταμανθάνειν τὸν ἰατρὸν, μὴ λέγοντος τοῦ κάμνοντος. *Ib.* p. 87.

entre deux écoles rivales. Cos et Cnide avaient des doctrines opposées ; Hippocrate a combattu celles de ses adversaires ; et, comme le livre des *Sentences cnidiennes* a péri, ce n'est qu'à travers l'intermédiaire des arguments d'Hippocrate, certifiés par Galien, que nous pouvons reconnaître quelques points isolés de la méthode d'observation des médecins de Cnide. Cette polémique, pour être jugée convenablement, a besoin d'être considérée sous deux faces ; c'est-à-dire, qu'il faut d'abord se placer dans l'ordre de la médecine antique, et rechercher quelle école, avec les connaissances d'alors, était dans le vrai, puis se placer au point de vue moderne et essayer de reconnaître lequel des deux principes transportés de notre temps, s'accommoderait le mieux aux connaissances d'aujourd'hui. Bien des choses dans les sciences ne sont vraies que relativement et temporairement, et il arrive qu'un principe dont l'application était défectueuse et n'avait point d'issue à une époque, devient, dans une autre époque, d'une application juste et facile. Nous en avons, je crois, un exemple dans les méthodes de Cos et de Cnide. Le principe qui fait le fonds de la méthode de Cos est la prognose, c'est-à-dire, l'étude prépondérante des différentes faces de l'état général; depuis longtemps il a été abandonné, et les modernes ne sauraient plus comment en faire l'application universelle à la médecine. Le principe qui fait le fonds de la méthode de Cnide est l'étude des diversités des maladies ; c'est celui qui a pris le dessus dans les temps modernes et sur lequel la pathologie repose en ce moment.

Rechercher les espèces dans les maladies a été la méthode de l'école de Cnide ; Hippocrate la blâme, et avec raison, à en juger par les échantillons que nous en possédons. Rechercher ces mêmes espèces est une des occupations importantes de la médecine moderne, tant il est vrai qu'avec les temps change la valeur des méthodes. Ainsi, pour emprunter un exemple à une autre science, quand les astronomes voulurent introduire la méthode de mesurer la distance des astres par le temps, on

repoussa avec mépris cette proposition ; mais, comme dit Bailly, les hommes ne peuvent prévoir ni les présents du hasard ni les ressources du génie ; quand Huyghens eut appliqué le pendule aux horloges, il fut possible de mesurer la distance des astres par le temps, et cette méthode, d'abord impraticable et dédaignée, devint le moyen des recherches futures et la base de toute précision.

Déterminons d'abord avec exactitude ce qu'Hippocrate dit de la méthode des auteurs des *Sentences cnidiennes :* il reconnaît qu'ils ont décrit avec exactitude ce que les malades éprouvent dans chaque maladie, et comment quelques-unes d'entr'elles ont marché et se sont terminées; mais il ajoute immédiatement qu'un homme qui ne serait pas médecin pourrait donner une description également exacte s'il s'informait, avec soin, auprès des malades, de tout ce qu'ils éprouvent. Ainsi ce qu'Hippocrate condamne dans les médecins cnidiens, c'est de n'avoir pas dirigé leur observation sur l'issue et la marche de la maladie, et de s'être contentés, la plupart du temps, de la description des symptômes et des accidents. En effet, dans son système médical tout entier fondé sur la prognose, il importe de savoir, non si le malade a présenté tel ou tel symptôme particulier, mais quelle est la valeur générale de ces symptômes, c'est-à-dire quelle durée, quelle marche, quelle terminaison la maladie doit avoir. On voit que la différence entre Hippocrate et les Cnidiens est considérable. Les uns décrivent des symptômes tels qu'ils les aperçoivent, sans chercher quelle peut être l'unité de la maladie; l'autre cherche cette unité, et, négligeant les symptômes qui lui paraissent n'y pas mener directement, il recueille seulement ceux desquels il attend un enseignement utile; aussi ajoute-t-il que les Cnidiens oublient bien des choses qu'il faut que le médecin sache sans que le malade les lui dise, et qui importent à la connaissance de la valeur des signes.

Il était naturel que cette description nue des symptômes amenât les médecins cnidiens à multiplier les différences entre les maladies. Ils voulurent donc caractériser avec exactitude

les *nombres* (ἀριθμοὺς), c'est-à-dire, les espèces de chaque affection, et c'est le second reproche qu'Hippocrate leur adresse. Chercher dans des différences fugitives le caractère d'une maladie, admettre que chacune de ces différences doit porter un nom particulier et constituer une affection distincte, c'est s'engager, dit Hippocrate, dans une entreprise dont on ne sortira pas.

Ainsi la description des symptômes sans la considération de la prognose, et l'étude que présentent les diversités des maladies, tels furent, en philosophie médicale, les caractères de la méthode que les médecins cnidiens adoptèrent. Or, avec ce que nous savons des connaissances anatomiques et physiologiques de ce temps, et des théories sur les humeurs qui avaient cours, il est difficile de croire que cette méthode eût été bien fructueuse. Galien nous apprend que les Cnidiens distinguaient sept maladies de la bile ; sur quoi pouvaient être fondées les distinctions entre ces maladies, sinon sur des hypothèses conçues d'après le rôle qu'on faisait alors jouer à l'humeur bilieuse ? Au reste, nous en avons, je pense, un échantillon dans le second et le troisième livres *Des maladies* de la Collection hippocratique, et là on peut se convaincre que les distinctions reposent sur des signes incertains, fugitifs et nullement propres à servir de base à de véritables espèces.

La méthode des médecins cnidiens produisit le livre des *Sentences cnidiennes ;* nous ne pouvons plus le juger, néanmoins il est certain qu'Hippocrate en fut mal satisfait. Hippocrate avait été élevé à une autre école, il était en possession d'une idée générale qui lui ouvrait un vaste aperçu dans la science, et, appuyé sur cette base, il pouvait dire, comme il a dit en effet : « La médecine est dès longtemps en possession de toutes « choses, en possession d'une méthode et d'un principe « qu'elle a trouvés ; avec ces guides, de nombreuses et excel- « lentes découvertes ont été faites dans le long cours des « siècles, et le reste se découvrira si des hommes capables, « instruits des découvertes anciennes, les prennent pour point

« de départ de leurs recherches [1]. » Il lui fut donc naturel de repousser les observations des Cnidiens, qui, pour nous, seraient dépourvues de tout caractère de rigueur, et qui, pour lui, étaient dépourvues de toute signification utile à la connaissance des signes et à l'application des remèdes. En conséquence, il suivit la voie ouverte par ses pères et par ses maîtres, et, laissant de côté la recherche des espèces de chaque maladie, il se mit à la recherche des espèces de l'état général dans de grandes catégories d'affections: les monuments les plus importants qui nous restent de lui, sont relatifs aux maladies aiguës fébriles.

On peut donc soutenir qu'Hippocrate eut raison dans sa polémique avec les Cnidiens; mais eut-il raison d'une manière absolue ou seulement d'une manière relative? Ici, il faut que nous jugions la question, pendante entre lui et les Cnidiens, du point de vue moderne, jusqu'à ce que ce point de vue, qui est le nôtre, soit à son tour devenu ancien, et remis à sa place par l'appréciation que notre postérité doit faire. Or, je ne crains pas de le dire, la méthode des Cnidiens, c'est-à-dire, la distinction de plus en plus exacte des espèces des maladies, est un travail auquel en ce moment les modernes se dévouent avec le plus de zèle et avec le plus de fruit. Les détails de l'anatomie pathologique, l'observation scrupuleuse des symptômes pendant la vie, l'étude chimique des humeurs, tout concourt à un grand but qui est d'augmenter, de jour en jour, la précision du diagnostic. L'introduction de la statistique dans la médecine est une des expressions de ce besoin nouveau; et, sans s'en douter, ceux qui invoquent, avec le plus de zèle, la *méthode numérique*, sont, par des degrés éloignés mais certains, les héritiers des médecins de l'école de Cnide et les défenseurs de ce qui fut jadis soutenu dans le livre, aujourd'hui perdu, des *Sentences cnidiennes*.

S'il m'est permis, dans ce grave débat soulevé depuis si longtemps et dont je viens d'exposer les traits principaux, s'il

[1] Tome I, p. 573, de l'*Ancienne Médecine*.

m'est permis, dis-je, d'exprimer l'opinion que je me suis faite, j'ajouterai que la précision et la minutie des détails dans l'observation ne seront jamais trop grandes. On peut choisir entre les faits (chaque détail ici est un fait) ceux que l'on regarde comme plus importants à la science contemporaine et comme allant plus directement aux idées générales ; mais, quand on observe, nul choix n'est permis entre les faits ; tous ont un droit égal à être recueillis, le moindre appartient à ce merveilleux ensemble de la nature dont la profondeur attire à la fois et effraie notre esprit. Les objets qu'elle nous présente prennent à nos yeux, quand nous savons y donner l'attention qu'ils méritent, une réalité qui satisfait le plus pleinement l'intelligence humaine, car ils sont à la fois substance et idée ; substance, puisqu'ils appartiennent au grand tout, hors duquel nous ne pouvons rien imaginer ; idée, puisqu'ils ont une signification, un rapport et un rôle. Je pense donc qu'il n'est si mince détail qui n'ait son importance ; que plus l'homme mettra de soin à discerner les faits grands ou petits, plus il remplira sa destination et satisfera au but de la science qui est d'étudier la nature ; et, en rentrant ici dans le domaine médical dont je me suis quelque peu écarté, je dis qu'il ne faut dédaigner de recueillir aucun fait quelque insignifiant qu'il vous paraisse ; il suffit qu'il soit réel pour avoir la plus haute importance, et j'approuve sans restriction tout ce qui tend à développer la médecine dans ce sens.

L'importance du traité *du régime dans les maladies aiguës*, la méthode qui y est suivie, les questions incidentes qui y sont traitées montrent combien Hippocrate avait médité sur l'étude de la médecine. Il avait longuement élaboré une grande masse d'idées, il avait essayé de voir les choses sous leurs faces diverses. On trouve, en effet, dans ce livre l'indication de plusieurs objets qu'Hippocrate avait étudiés et sur lesquels il comptait écrire.

J'en réunis ici les indications éparses ; les travaux ou n'ont pas été exécutées ou ont péri dès avant le temps de la fonda-

tion de la bibliothèque alexandrine ; il n'en est que plus intéressant de rechercher ces traces, presque effacées, des méditations d'Hippocrate.

Expliquant que, si la maladie est de nature sèche, il faut, avant l'administration de la *ptisane entière*, faire prendre ou de l'hydromel ou du vin ou ce qui conviendra, il ajoute: *ce qui convient suivant les cas sera expliqué.*

Et ailleurs : « Une humectation prompte et abondante annonce la promptitude de la crise, une humectation plus lente et moindre en annonce le retard. Ces observations, en soi, sont vraies généralement, et il en est beaucoup d'autres, importantes également pour l'interprétation des signes, *dont il sera question dans la suite.* »

Et ailleurs : « Dans l'administration des aliments on songera beaucoup moins à ajouter qu'à retrancher, puisque même un retranchement absolu est d'une grande utilité dans les cas où le malade pourra se soutenir jusqu'au moment où la maladie, arrivée à son summum, ait subi la coction. *Je traiterai des circonstances où il faudra suivre cette règle.*

Et ailleurs : Je ne vois pas que les médecins sachent comment il faut reconnaître, dans les maladies aiguës, si la faiblesse provient ou des évacuations, ou de quelque irritation, ou de la souffrance, ou de l'acuité du mal.... *Je donnerai le détail des signes qui apprennent à distinguer ces différents cas.*

Et ailleurs : « Il ne faut pas se servir de la *ptisane entière* avant que la coction de la maladie ne soit arrivée, ou qu'il ne se soit montré quelques signes de vacuité ou d'irritation dans l'intestin ou dans l'hypocondre, *tels que je les décrirai.* »

Et ailleurs : Les déjections bilieuses brunes... ne font pas cesser l'ardeur des hypochondres, mais l'accroissent; elles causent de l'angoisse et de l'agitation, et tendent à ulcérer l'intestin et le siége. *J'en écrirai les remèdes.* »

Et ailleurs : « Dans quel cas faut-il se servir de l'eau pour boisson? Dans quel cas en faire boire beaucoup ou modéré-

ment? Dans quel cas la prendre froide ou chaude? C'est ce qui a été dit, ou *ce qui sera dit au moment convenable.* »

. Et ailleurs, énumérant différentes sortes de boissons, Hippocrate ajoute : « *J'écrirai, à chaque maladie, dans quel cas il faut en faire usage, ainsi que des médicaments composés.* »

Soit qu'Hippocrate ait traité réellement chacun des points que je viens de mettre sous les yeux du lecteur, soit que ses annonces soient restées à l'état de simples promesses, toujours est-il qu'on peut reconnaître sur quoi ses études portaient principalement. S'appliquer à l'interprétation des signes, rechercher quelle est la véritable nature de la faiblesse dans laquelle le malade est plongé, examiner s'il pourra se soutenir, malgré une abstinence complète, jusqu'au moment de la coction, expliquer quelles sont les boissons qui conviennent le mieux suivant l'état, indiquer les remèdes par lesquels on doit tempérer et arrêter les déjections bilieuses, enfin prescrire les médicaments composés qu'il importe d'administrer dans chaque maladie, tels sont les objets sur lesquels Hippocrate avait écrit ou du moins médité. Cet ensemble est certainement considérable et touche à des points très importants. Je remarquerai seulement comme caractère qui distingue la médecine de Cos de la médecine moderne, qu'il n'est pas question d'une description détaillée des maladies; ce qui occupe Hippocrate, ce n'est pas de décrire chaque affection en particulier, c'est d'en saisir les caractères généraux, et d'établir, sur ces caractères, des règles également générales. En d'autres termes, le pronostic hippocratique n'est un diagnostic qu'en tant qu'il s'applique à l'état général du malade, et le diagnostic moderne n'est un pronostic qu'en tant que la connaissance du siége du mal et de sa nature emporte avec soi une idée de la marche des accidents et de la gravité que l'affection doit avoir.

On trouve, dans les livres purement médicaux d'Hippocrate, des traces de l'attention qu'il avait aussi donnée à la pratique chirurgicale. Quand il dit dans ce traité : *Ce qui doit être fait vite, il faut le faire vite, ce qui doit être fait avec propreté, il*

faut le faire avec propreté ; ce qui doit être opéré par la main sans douleur, il faut l'opérer avec le moins de douleur possible, il se reporte évidemment, par la pensée, aux pansements et aux opérations. Il pratiquait donc, à la fois et avec la même réflexion, la chirurgie et la médecine, et l'on ne doit plus s'étonner qu'il ait laissé des livres également importants sur ces deux branches de l'art.

On voit par ce traité que la thérapeutique d'Hippocrate employait un grand nombre de remèdes. Il blâme les médecins cnidiens d'en employer trop peu dans les maladies chroniques ; il parle lui-même de la saignée, d'embrocations de différentes espèces dans la douleur de côté, de purgatifs divers, de suppositoires. Il existait, dès ce temps-là, des moyens pharmaceutiques fort nombreux ; il est fâcheux, pour notre connaissance de l'ancienne thérapeutique, que le traité dans lequel Hippocrate promet d'examiner l'emploi de ces moyens dans chaque maladie, n'ait pas été composé, ou ne soit pas parvenu à la postérité.

Dès avant Hippocrate, on savait associer les substances pour dissimuler des qualités désagréables de certains médicaments. Hippocrate cite la combinaison de quelques plantes aromatiques avec des purgatifs, et il remarque que le choix de ces excipients n'est pas indifférent, et qu'ils ont des conformités diverses et respectives avec les substances actives qu'on veut y incorporer.

Hippocrate nous instruit lui-même de la part qu'il se fait. Suivant lui, *les anciens*, οἱ ἀρχαῖοι, n'ont rien écrit d'important sur le régime des malades, et il a consigné, dans son livre, des observations qui avaient été négligées par *ses prédécesseurs*, τοῖσιν ἐμεῦ γεραίτεροισιν. De ce renseignement il résulte que le régime alimentaire des malades n'avait pas été fixé avec exactitude, avant Hippocrate, dans les écrits médicaux, et qu'il était abandonné à la routine de la pratique plutôt que dirigé par des observations précises. C'est cette précision qu'Hippocrate se flatte d'avoir apportée dans un objet qui est de la plus

haute importance pour le salut des malades. On peut croire que les idées d'Hippocrate ont été tournées de ce côté par les innovations de la gymnastique, qui avait travaillé à régulariser le régime des gens bien portants pour augmenter leurs forces et leur aptitude aux exercices. Ce dire d'Hippocrate coïncide donc avec ce que nous savons d'ailleurs sur les premiers travaux relatifs au réglement du régime alimentaire.

Si Hippocrate, comme il le dit lui-même et comme il n'y a aucun motif raisonnable d'en douter, a réglé le régime des malades pendant les affections aiguës, laissé, jusqu'alors, au caprice ou à la routine, il a rendu un grand service à l'humanité souffrante, un service dont nous profitons tous les jours, et dont il est juste que nous fassions remonter jusqu'à lui la reconnaissance.

Des médecins, entr'autres Broussais dans son livre des *phlegmasies chroniques*, ont remarqué que, dans les affections aiguës de la poitrine, une alimentation trop considérable était extrêmement fâcheuse, qu'elle exaspérait tous les accidents, et qu'elle les rendait promptement mortels. Cette remarque est d'accord avec l'observation d'Hippocrate. Ce médecin a pris justement les affections aiguës des poumons comme exemple frappant des cas où le mal s'accroît considérablement par l'administration d'aliments ou trop copieux ou trop substantiels.

Remarquons ici une opinion et une expression qu'Hippocrate attribue aux anciens (les anciens pour Hippocrate sont pour nous d'une haute antiquité). Ils regardaient comme *frappés*, βλητοὶ, et ils appelaient de ce nom ceux qui succombaient rapidement à l'orthopnée et au râle, et sur la poitrine desquels on remarquait des lividités (sans doute cadavériques). Cela répond à l'expression postérieure des Latins, *siderati*, dans laquelle le caractère des opinions qui avaient dicté une pareille dénomination est encore plus manifeste. Les βλητοὶ, les *siderati* appartiennent au cadre de ces inflictions *divines* qui avaient fait donner à l'épilepsie le nom de *sacrée*, et contre lesquelles

Hippocrate a écrit quelques lignes dans son traité *Des airs, des eaux et des lieux*.

La manière de procéder que suit Hippocrate dans ce traité, est facile à saisir. Des effets nuisibles que cause l'administration des aliments, il déduit, par une voie tout expérimentale et par un raisonnement tout légitime [1], les règles à observer dans le régime alimentaire : mais ici se présente une observation qui n'est pas sans importance pour comprendre quelle a été la direction des idées d'Hippocrate. Si nous rapprochons ce qu'il dit, ici, dans le traité *Du régime des maladies aiguës*, de ce qu'il a dit dans le livre de l'*Ancienne médecine*, nous verrons qu'il a conçu la naissance et l'histoire de la médecine de la même manière qu'il en avait conçu l'étude. En effet, dans le livre de l'*Ancienne médecine*, voulant expliquer comment la médecine est née, il pose en fait que les hommes, ayant observé que les aliments qu'ils prenaient pendant la santé leur faisaient du mal pendant la maladie [2], les diminuèrent, les supprimèrent, les modifièrent suivant le besoin ; et ici, voulant expliquer comment il est arrivé à reconnaître l'utilité du régime qu'il prescrit dans les maladies aiguës, et les inconvénients de celui que prescrivent les autres médecins, il expose également les expériences d'où il a tiré ses principes. Hippocrate a donc transporté, dans la conception qu'il se faisait de l'histoire de la médecine, la méthode même suivant laquelle il avait recueilli les faits, classé les résultats et déduit les conséquences. Au lieu de rechercher, *en fait*, de quelle façon la médecine s'était formée, il a établi, *en théorie*, de quelle façon elle avait dû se former. Il a été en ceci, pour me servir d'une expression empruntée à d'autres sciences, *rationaliste*, et infidèle, dans la conception de l'histoire, aux préceptes qu'il avait posés, pour l'étude de l'homme, à savoir qu'il faut partir des faits, des réalités, et non de l'hypothèse. Le rationalisme est une res-

[1] Λογισμῷ προσήκοντι, de l'*Ancienne médecine*, § 14, t. I, p. 620.
[2] De l'*Ancienne médecine*, § 5, t. I, p. 580.

source dangereuse, à laquelle il ne faut recourir qu'en désespoir de cause ; ici, je crois qu'il a mal servi Hippocrate, car tout ce que nous savons des origines de l'art médical tend à prouver que les premiers essais ont été empiriques et non rationnels ; nous voyons employés, dès une antiquité qui se cache à nos regards, la saignée, les purgatifs, les vomitifs, et ce n'est que du temps d'Hippocrate que le régime se règle dans les maladies aiguës.

Ces remarques détachées et diverses, que je fais passer successivement devant le lecteur, pourront fixer son esprit sur quelques-unes des particularités de ce traité. En voici une relative aux arrangements domestiques du temps d'Hippocrate.

Hippocrate disant que peu de maisons ont ce qu'il faut pour donner un bain, Galien ajoute dans son commentaire : « Il semble que du temps d'Hippocrate les bains domestiques n'étaient pas encore arrangés. Car, lorsqu'il dit qu'il y a, dans peu de maisons, les arrangements et les serviteurs nécessaires, quand il ajoute qu'il faut un lieu à l'abri de la fumée, beaucoup d'eau, et ce qui suit dans le texte, cela montre qu'on chauffait encore, à la maison, l'eau dans des chaudrons et qu'ensuite on la versait dans des baignoires [1]. » On pourrait croire aussi, d'après la phrase de Galien, qu'à Rome, on ne faisait plus chauffer l'eau *dans les maisons* ; probablement on l'apportait ou on l'amenait toute chaude dans les lieux destinés au bain chez les particuliers.

Après avoir résumé très brièvement le traité *Du régime dans les maladies aiguës*, après avoir examiné avec attention le point scientifique débattu entre Hippocrate et l'école de Cnide, après avoir réuni, sous un seul coup d'œil, les travaux, au-

[1] Ἔοικε κατὰ τοὺς Ἱπποκράτους χρόνους οὐδέπω ταυτὶ τὰ βαλανεῖα κατεσκευάσθαι · τό τε γὰρ ἐν ὀλίγαις οἰκείαις (οἰκίαις) λέγειν αὐτὸν παρεσκευάσθαι τά τε ἅρμενα καὶ τοὺς θεραπεύσοντας ὡς δεῖ, καὶ πρὸς τούτοις ἔτι καὶ σκέπης ἀκάπνου χρείαν εἶναι καὶ ὕδατος δαψιλοῦς, καὶ τἄλλα ὅσα ἐφεξῆς εἶπεν, ὡς ἐν ταῖς οἰκίαις ἔτι θερμαινομένου τοῦ ὕδατος ἐν λέβησιν, εἶτ' ἐγχεομένου τῶν ἐμβατῶν ταῖς πυέλοις, ἔνδειξιν ἔχει. t. 5, p. 83, Edit. Basil.

jourd'hui perdus, s'ils ont jamais été exécutés, qu'Hippocrate, dans sa pensée, avait rattachés à ce livre, il me reste à indiquer en quelques mots, sous quel point de vue il peut encore nous être utile. Et d'abord il nous signale une lacune à remplir : quoiqu'évidemment Hippocrate incline pour une diète rigoureuse dans les maladies aiguës fébriles, cependant il met, de temps en temps, des restrictions qu'il exprime le plus souvent sous cette forme : *Si le malade peut se soutenir jusqu'au bout.* On a l'occasion de remarquer, en quelques cas et surtout dans les fièvres qui s'allument après une blessure ou une opération, qu'une diète absolue et rigoureuse ne convient pas toujours. Cela est laissé au tact et à l'appréciation du médecin ; mais cet objet n'en reste pas moins encore dans le vague, dans ces choses *non enseignées* (ἀκαταμάθητα) dont parle Hippocrate. On pourrait donc reprendre le thème du médecin grec, pour faire des observations et formuler des préceptes qui manquent à la pratique actuelle.

Mais à cela ne se borne pas l'avantage qu'un médecin peut, de nos jours, retirer du livre d'Hippocrate. Un intérêt immédiat y est attaché ; car ce livre renferme des préceptes sur la direction du régime dans les maladies aiguës, qu'il faut avoir présents à l'esprit, préceptes qui n'ont jamais été ni mieux démontrés, ni mieux exposés que dans ce traité. Un intérêt médiat, mais non moins réel, s'y rattache encore ; c'est l'intérêt philosophique qui appartient à l'étude de tout livre où un inventeur expose les idées nouvelles que ses observations et ses réflexions lui ont suggérées.

Dans ce traité aussi, les mérites de style qui caractérisent Hippocrate sont manifestes. En général, il excelle à donner le tableau de l'aspect général du malade. Je citerai en exemple le morceau suivant : « Les malades sont en proie à des insomnies qui empêchent la coction de la maladie ; ils deviennent chagrins et irritables, le délire s'empare d'eux, leurs yeux prennent de l'éclat , leurs oreilles se remplissent de bruit, leurs extrémités se refroidissent ; l'urine est sans coction, les crachats

sont ténus, salés, petits et d'une couleur qui n'en indique pas la maturation ; le cou est humide de sueur ; l'inquiétude est au comble ; la respiration, fréquente ou très grande, s'embarrasse dans l'ascension de l'air ; un froncement funeste rapproche les sourcils ; des défaillances fâcheuses surviennent, le malade repousse les couvertures qui pèsent sur sa poitrine ; les mains sont tremblantes, et quelquefois la lèvre inférieure est agitée de mouvements. » Il n'est pas nécessaire ici de faire remarquer combien tous ces traits sont saisis avec vérité, reproduits avec force et groupés avec art ; l'on ne méconnaîtra pas, non plus, l'affinité qu'a ce tableau avec d'autres tableaux du même genre qu'on trouve dans le *Pronostic;* c'est, des deux côtés , le même mode d'observer et de décrire.

M. Pruys van der Hoeven, à propos du passage où Hippocrate dit que les médecins, par leurs divisions, ressemblent aux devins dont l'un interprète d'une façon et l'autre d'une façon contraire le vol d'un même oiseau, a remarqué qu'il y avait là une ironie et un mode d'argumenter vraiment socratique [1]. Cette remarque m'a frappé par sa justesse. On rencontre, en effet, en plusieurs endroits de ce traité, une sorte de raillerie sérieuse cachée sous l'apparence d'une argumentation en forme ; c'est, si je puis ainsi parler, le raisonnement qui raille, non l'expression. Outre l'exemple signalé par M. Pruys van der Hoeven, je citerai encore l'endroit où Hippocrate dit : « Les « médecins (qui mettent d'abord les malades à une diète « absolue de plusieurs jours et qui sans transition accordent « des aliments), les médecins pensent que, le corps ayant « éprouvé un grand changement par l'effet de la maladie, il « importe d'opposer quelque grand changement. *Sans doute « changer n'est pas d'un mince avantage,* mais il faut changer « à propos, etc. » Il est certainement curieux de rencontrer, dans un contemporain de Socrate, dans un homme qui,

[1] Est in hisce ironia ac vere Socratica ratio. Chrestomathia Hippocratica, Hagæ Comitis, 1824, p. 70.

comme lui, a joui d'une grande renommée, quelque chose de la manière d'argumenter qui fut familière au maître de Platon.

Quoique ce ne soit plus ici le lieu de revenir sur les questions d'authenticité des divers écrits, cependant il se présente quelquefois des remarques particulières qui auraient trouvé difficilement place dans l'*Introduction*, et que le rapprochement de deux traités suscite naturellement. Telle est ici une communauté de doctrines et une similitude d'expression entre le *Pronostic* et le livre *Du régime dans les maladies aiguës*. On lit dans la première pièce : *Le médecin* expliquant ce que les malades omettent, *gagnera leur confiance ; et convaincus de la supériorité de ses lumières, ils n'hésiteront pas à se remettre à ses soins*, ὁκόσα τε παραλείπουσιν οἱ ἀσθενέοντες, ἐκδιηγεύμενος (p. 110). On lit dans la seconde pièce : *Ce que le médecin doit* apprendre sans que le malade le lui dise, *est omis en grande partie*, ὁκόσα δὲ προκαταμαθεῖν χρὴ τὸν ἰητρὸν, μὴ λέγοντος τοῦ κάμνοντος (p. 224). Ainsi voilà une doctrine identique, établie dans le *Pronostic* et dans le traité *Du régime des maladies aiguës* ; de ces livres, le *Pronostic* a été commenté par Hérophile, et son authenticité ne peut laisser aucun doute; le traité *Du régime dans les maladies aiguës* a été regardé unanimement dans l'antiquité, comme étant d'Hippocrate ; j'ai établi par une discussion laborieuse, mais, je crois, décisive, que Platon dans le *Phèdre*, avait fait allusion au livre de l'*Ancienne médecine*. Voilà donc trois livres qui, à trois titres divers, doivent être considérés comme authentiques. Or, de ces trois livres, le *Pronostic* a, on vient de le voir, une connexion certaine avec le traité *Du régime dans les maladies aiguës* ; de son côté, le traité *Du régime des maladies aiguës* a des rapports non moins évidents, non moins certains, je l'ai montré, avec le traité de l'*Ancienne médecine*. De la sorte, ce qui est certifié par les témoignages extrinsèques est confirmé par les témoignages intrinsèques ; et rien ne peut plus ébranler, je pense, la croyance à leur authenticité. On voit aussi par le début du traité *Du régime des maladies aiguës* et par tout le

livre de l'*Ancienne médecine*, combien Hippocrate avait médité sur les questions générales de la science médicale et combien il aimait à les traiter.

En différents endroits de son commentaire, Galien observe qu'Hippocrate exprime ses idées avec un certain désordre (ἀτάκτως); je crois qu'ici Galien s'est laissé tromper par l'apparence, et qu'il n'a pas saisi les différences qui séparent un style ancien comme celui d'Hippocrate, d'un style moderne comme celui de Galien : dans le style ancien, la suite du raisonnement est dans les idées, mais elle est peu marquée dans les mots eux-mêmes ; le style moderne, au contraire, exige que cette suite soit aussi indiquée par la rédaction même, et que le lecteur soit ainsi averti, de moment en moment, du progrès que l'auteur fait dans la déduction de son thème. Ce caractère que je viens de signaler dans le style ancien, est une des raisons qui rendent difficile la traduction des ouvrages venus d'une haute antiquité. Quand on a traduit avec l'exactitude la plus scrupuleuse, on est tout étonné, en relisant, indépendamment du texte, la traduction qui vient d'être faite, de voir qu'elle est décousue, sans liaison, obscure par cela même, et qu'elle ne répond nullement à l'image que l'original avait laissée dans l'esprit du traducteur. Il faut alors suppléer à ce qui manque, par des artifices de langage qui rendent évidente une connexion qui, plus ou moins visible dans l'auteur lui-même, a besoin d'être marquée d'une façon caractéristique dans la traduction française.

Je ne souscrirai donc pas au reproche que Galien fait à Hippocrate. Il ajoute pour justifier et pour atténuer à la fois ce reproche : « Dans ce seul livre, qui est sous nos yeux, il est impossible qu'Hippocrate ait tout dit convenablement et ait présenté l'enseignement de la doctrine dans le meilleur ordre, d'autant plus qu'il était ici l'inventeur [1]. » Cette remarque de Galien a été, pour moi, le point de départ de quelques observations que je ne crois pas dénuées d'intérêt.

[1] Tom. V, p. 63, Ed. Basil.

Il existe, entre le *Pronostic* et le traité *Du régime des maladies aiguës*, une différence extrêmement notable dans le mode d'exposition. Autant Hippocrate procède, dans le *Pronostic*, avec une assurance dogmatique et en homme qui expose une doctrine établie, autant il emploie, dans le traité *Du régime des maladies aiguës*, l'argumentation par voie de raisonnement, d'exemples et d'analogies. Si nous nous reportons à l'origine de ces deux livres, nous nous rendrons compte de la dissemblance qu'ils présentent à cet égard. Le *Pronostic* a été rédigé, comme l'a fait voir M. Ermerins dans sa Thèse [1], dont j'ai adopté les conclusions [2], d'après des matériaux qui n'appartiennent pas à Hippocrate, et qui ont eu une grande autorité pour lui. Ces matériaux sont les *Prénotions de Cos*. Hippocrate ne crut pas avoir besoin de prouver ce qui était établi par les observations des Asclépiades, et il se contenta de mettre, sous la forme d'un traité dogmatique, ce qui était sous la forme de propositions détachées, et d'en faire un ensemble et un tout. Il en est autrement dans le traité *Du régime des maladies aiguës*; là il est inventeur; à l'aide de ses observations personnelles, il s'est fait des règles qui sont en contradiction avec les règles des médecins, ses contemporains; il combat les propositions des autres en même temps qu'il établit les siennes. Il est donc naturel qu'il change de mode d'exposition, et qu'il discute dans ce traité, au lieu d'exposer des règles comme dans le *Pronostic*.

Il me semble que ces réflexions peuvent même conduire plus loin, et jeter quelque jour sur la chronologie relative des écrits d'Hippocrate. De ce que le *Pronostic* est rédigé uniquement avec les *Prénotions de Cos*, de ce qu'Hippocrate y est le truchement de doctrines qu'il adopte mais qui ne lui appartiennent pas, d'observations qu'il emploie, mais qu'il a reçues de ses pères qui étaient ses maîtres, n'est-il pas permis

[1] Specimen historico-medicum inaugurale de Hippocratis doctrina a prognostice oriunda. Lugd. Bat. 1832.
[2] Tom. I, p. 244.

de conclure que cet ouvrage est une production de sa jeunesse, d'un temps où il se bornait à la gloire de mettre en œuvre les matériaux qui provenaient de l'école qui l'avait formé ? Suivant cette manière de voir, la composition du *Pronostic* aurait précédé celle du Traité *Du régime dans les maladies aiguës*. D'un autre côté, elle aurait aussi précédé celle du Traité des *Airs, des Eaux et des Lieux ;* car l'opinion qui attribue un rôle à l'infliction divine dans les maladies, indiquée légèrement dans le *Pronostic*, est fortement combattue dans le Traité des *Airs, des Eaux et des Lieux*. Enfin on pourrait croire que le livre de l'*Ancienne médecine* a précédé celui *Du régime dans les maladies aiguës* (voyez, t. 1, p. 318). Quoi qu'il en soit de ces conjectures, j'appelle l'attention du lecteur sur les faits qui me les ont suggérées ; à savoir le rapport qui existe entre le *Pronostic* et les *Prénotions de Cos*, la différence de composition entre le *Pronostic* et le Traité *Du régime dans les maladies aiguës*, enfin l'opinion différente qui se trouve au sujet du θεῖον dans le *Pronostic* et le Traité *des Airs, des Eaux et des Lieux*. Je me contente de consigner ici ces faits de critique intrinsèque, me réservant, quand j'en aurai réuni un plus grand nombre, d'essayer de les systématiser.

Hippocrate ayant dit que les médecins ne savent pas distinguer tout ce que notre nature et notre constitution engendrent d'affections et de formes diverses, ajoute : « Et cependant la connaissance ou l'ignorance de ces choses cause le salut ou la mort [1]. » On rencontre souvent, dans Hippocrate, de ces pensées qui montrent jusqu'à quelle profondeur étaient entrées dans son esprit la gravité des dangers perpétuels qui nous assiégent de tous côtés, et la nécessité de la surveillance la plus prudente et la plus rigoureuse de la

[1] Καίτοι σωτηρίην ἢ θάνατον φέρει γιγνωσκόμενα ἢ ἀγνοούμενα τὰ τοιαῦτα.

part du médecin. Il avait vu mainte fois la vie se briser, comme la chose la plus fragile, contre le hasard le plus inopiné, contre l'écart, en apparence, le plus inoffensif, et il avait senti qu'au milieu de tant de chances imprévues qui nous donnent tort si souvent et si gravement, il importait de tout faire pour mettre sa responsabilité en règle. Cette responsabilité pèse, sans doute, sur nous tous tant que nous sommes, mais la profession médicale est une de celles où elle est la plus pesante, et je saisis avec satisfaction cette occasion de la rappeler au nom d'Hippocrate, dans un temps où l'exigence morale croît à mesure que croît l'exigence scientifique.

Bibliographie [1].

Manuscrits de la Bibliothèque royale de Paris : 2253, 2141,

[1] Je saisis cette occasion pour donner une indication sur la manière dont il faut entendre la notation que j'ai suivie pour les manuscrits. Je place, en tête de chaque traité, à l'article Bibliographie, la liste de tous les manuscrits de la Bibliothèque royale de Paris que j'ai compulsés. Quand j'indique une variante pour un mot avec la notation d'un ou plusieurs manuscrits, cela veut dire que tous les autres manuscrits de la liste qui ne se trouvent pas à la suite de la variante, sont conformes au texte vulgaire, qui est toujours celui de Foes, éd. de Wechel, Francfort, 1595. Quand, au contraire, je change le texte vulgaire, si le changement est appuyé d'un ou de plusieurs mss., je cite le ms. ou les mss. qui l'appuient, et je note la leçon vulgaire en la faisant suivre du mot *vulg.*; cela veut dire que tous les manuscrits de la liste qui ne sont pas cités comme autorités de la leçon que j'introduis, sont conformes à la leçon du texte vulgaire que j'ai réformée. Si je fais un changement sans autorité de manuscrits, je note la leçon vulgaire, et je la fais suivre de *vulg.*; ce qui veut dire que *tous* les manuscrits de la liste sont conformes à cette leçon vulgaire.

Je dois prévenir ici que, pour le *Traité de l'Ancienne médecine*, pour celui des *Airs, des Eaux et des Lieux*, et pour le *Pronostic*, j'ai cité la *plupart* des variantes, mais non *toutes*, négligeant quelques-unes

2144, 2141, 2254, 2140, 2143, 2145, 2146, 2148, 36, [1]2165 et [2]2276.

On trouve indiqués, parmi les manuscrits latins de différentes bibliothèques, des traductions latines du traité *Du régime dans les maladies aiguës*. Quelques manuscrits attribuent même cette traduction à Marsilius de Sancta Sophia. Cette traduction a été publiée dans la Collection d'Articella, si toutefois on peut appeler traduction une paraphrase qui a été faite sans doute sur l'arabe, et qui donne à peine une idée de l'original. Il faut en dire autant de la traduction latine du *Pronostic* qui est imprimée dans la Collection d'Articella.

Liber de diæta in acutis, latine ex Andreæ Brentii versione, Lugd. 1506, in-8°, cum nonnullis Champerii.

qui me paraissaient peu importantes; que cependant le n° 2253 a été collationné dans ses plus petits détails pour le *Traité de l'Ancienne Médecine*, que les n°s 2144, 2142 et 446 Suppl. l'ont été aussi dans le plus petit détail pour le *Pronostic*.

J'ai, pour les traités subséquents que renferme mon second volume, un peu modifié ce système, que j'ai trouvé entaché d'arbitraire. La collation la plus minutieuse s'est étendue à tous les manuscrits de la Bibliothèque royale; et tout a été noté. Je jugerai quels seront les résultats de ce rigoureux système, pour savoir s'il faut l'appliquer, sans restriction, aux autres volumes.

[1] Je n'ai pas consigné ce manuscrit dans ma notice des manuscrits t. I, p. 511 et suiv. En voici la description: n° 2165, in f°. Cod. Chart. 16 sæculi: Galeni in Hippocratis epidemia seu de vulgaribus morbis commentaria octo. – In Hippocratis de regimine in morbis acutis librum commentaria quatuor.

J'avais négligé ce manuscrit comme appartenant plus à Galien qu'à Hippocrate. Cependant j'avais eu tort de ne pas le collationner, car il m'a donné quelques variantes importantes.

[2] Ce manuscrit m'avait échappé parce qu'il porte sur le titre *de Diæta*; le fait est qu'il contient le texte du livre *de Diæta in acutis*, et le commentaire de Galien sur ce livre. Voici la description du manuscrit: n°. 2276, in 4°. Cod. Chart. 14 sæculi. Galeni commentarii in librum Hippocratis de Diæta.

Ce manuscrit n'est pas, non plus, sans intérêt.

Liber de Diæta in acutis, latine Gu. Copo interprete, Paris. 1525, in-12, et quidem cum libro de natura humana qui solus in titulo memoratur. Liber de *Victus ratione in acutis* p. 13 incipit.

Liber de diæta acutorum Græce. Paris, 1530, in-folio. Haller.

Liber de diæta acutorum, græce et latine, Jo. Vassæo interprete, Par. 1531, in-f°. Maittaire.

De victus ratione in morbis acutis, sive de ptisana Hippocratis Coi liber, una cum Galeni quatuor in eumdem commentariis, Jo. Vassæo Meldensi interprete, a quo denuo omnia sunt recognita et regustata. Paris. J. Roigny, 1543, in-12.

Liber de diæta in acutis ex recogn. Fr. Rabelæsii, Gu. Copo interprete, Lugd. 1532, in-12, cum Prognostico et aliis.

Kaye, plus généralement connu sous le nom de Caius, avait traduit en latin le livre Du régime dans les maladies aiguës. La liste qu'il a dressée de ses propres écrits, porte : Ex nostra versione :... De diæta in morbis acutis (Biographical memoirs of medicine by John Aikin, London 1780, p. 134). Je ne sais si cette traduction a été imprimée.

De diæta acutorum latine cum Galeni comment. et Galeni de semine, lib. 2. Basil. 1533, in-f°. Cat. bibl. Bun. 1, p. 93. — Basil. 1542, in-8°. — 1543, in-8°, Rast. — 1551, in-f°. -- Housset. Lugd. 1565, in-12, cum Jo. Martini adnot.

Liber de diæta acutorum latine, ed. Nic. Lavachio, Flor. 1533, in-4°.

Ant. Mus. Brassavoli in libros de victus ratione in morbis

acutis Hippocratis et Galeni commentaria et annotationes, Venet. 1546. Post textum ab A. M. Brassavolo latinitate donatum leguntur Musæ commentarii. Dein Galeni Commentarius sequitur Jo. Vassæo interprete, et denique in hunc commentarium A. M. Brassavoli copiosissima enarratio.

De diæta acutorum Paulo Juliario interprete, Veron. 1542, in-8°.—Veron. 1548, in-8°, Gunz.

Hier. Thriver. Brachelii comment. Lugd. ap. Beringos, 1552, in-8°, Gunz.—Lugd. ap. hæredes Jac. Juntæ, 1552, in-8°, Gunz.

Liber de diæta in acutis, latine, Jo. Vassæo interprete, cum annotationibus Jo. Molini. Lugd. 1565, in-12.

Fr. Vallesii commentarius in librum De victus ratione in morbis acutis, Aug. Taur. 1590, in-8°.

Hier. Mercurialis Comm. in Hippocratis Prognost., Prorrhet, De vict. rat. in morb. acut., et Epid. historias, Francf. 1602. in-f.

Jo. Heurnii Comm. in Hippocratis De victus ratione in morbis acutis libri IV. Edidit post mortem auctoris ejus filius Ottho Heurnius. L. B. 1609, in-4°

In magni Hippocratis librum de humoribus purgandis et in librum de diæta acutorum Ludovici Dureti Segusiani, doctoris medici parisiensis et professoris regii commentarii interpretatione et enarratione insignes. Adjecta est sub finem accurata constitutionis primæ libri 2 Epidemiωn ejusdem authoris interpretatio (cura Pt. Girardet). Paris. 1631 , in-8°. — Paris. 1639, in-8°.

Hieron. Cardani comment. in librum de Diæta in acutis morbis exstant in Oper. omn. t. x, Lugd. 1663, f°

De victu febricitantium dissertatio auctore Josepho Antonio Pujati Saciliensi in Patavino Gymnasio praxeos medicæ ordinariæ p. p. p. Patavii, 1758 in-4°. Cette dissertation est principalement consacrée à l'essence de la doctrine d'Hippocrate.

Hippocratis Coi de humoribus purgandis liber et de diæta acutorum libri tres cum commentariis integris Lud. Dureti. Accessit constitutio prima libri II Epidemion cum ejusdem auctoris interpretatione. Pt. Girardetus primum in lucem protulit, recensuit, emendavit; notas adjecit Just. Godofr. Gunz. Lipsiæ 1744, in-8°— Lipsiæ, 1745, in-8°.

Hippokrates von der Lebensordnung in hitzigen Krankheiten, aus dem Griechischen, Altenb. 1772, in-8°. Opus, dit Ackermann, studiosissime elaboratum cum notis doctissimis in quibus præsertim medicamenta antiqua Hippocratis illustrantur, auctore Jo. Fr. Ca. Grimmio, versionis operum Hippocratis.

Chrestomathia hippocratica. Edidit atque præfatus est C. Pruys Van der Hoeven, Hagæ-Comitis, 1824. in-12. — Ce volume contient des fragments : des Prénotions de Cos, du Pronostic, du 1[er] livre et du 3[e] livre des Epidémies, du traité Des airs, des eaux et des lieux, Du régime dans les maladies aiguës, des Aphorismes.

ΠΕΡΙ ΔΙΑΙΤΗΣ ΟΞΕΩΝ [a]

1. Οἱ [1] ξυγγράψαντες τὰς [2] Κνιδίας καλεομένας γνώμας, [3] ὁκοῖα μὲν πάσχουσιν οἱ κάμνοντες ἐν [4] ἑκάστοισι τῶν [5] νουσημάτων ὀρθῶς ἔγραψαν, καὶ [6] ὁκοίως ἔνια ἀπέβαινεν [7] αὐτέων· καὶ [8] ἄχρι μὲν [9] τουτέου [10] καὶ μὴ ἰητρὸς δύναιτο τις ἂν ὀρθῶς [11] ξυγγράψαι, εἰ εὖ παρὰ τῶν καμνόντων [12] ἕκαστον [13] πύθοιτο [14] ὁκοῖα πάσχουσιν. Ὁκόσα δὲ [15] προκαταμαθεῖν [16] χρὴ τὸν ἰητρὸν, μὴ λέγοντος τοῦ κάμνοντος, [17] τουτέων [18] τὰ πολλὰ [19] παρεῖται, [20] ἄλλα ἐν [21] ἄλλοισι, καὶ ἐπίκαιρα ἔνια [22] ἐόντα ἐς τέκμαρσιν. [23] Ὁκόταν δὲ ἐς [24] τέκμαρσιν λέγηται [25] ὡς χρὴ ἕκαστα ἰητρεύειν, ἐν [26] τουτέοισι πολλὰ [27] ἑτεροίως

[a] Περὶ διαίτης (ὀξείων 2144, 2141) (ὀξέων 2142, 2254) Ἱπποκράτους· οἱ δὲ (οἱ μὲν 2144) περὶ πτισάνης (περισάνης 2143)· οἱ δὲ πρὸς τὰς Κνιδίας γνώμας 2140, 2143, 2145, 2141, 2254, 2144, 2142. – περὶ πτισάνης 2253.

[1] Συγγράψαντες 2253, 2146. — [2] κνηδίας 2142. — [3] ὁκόσα mss. Reg. ap. Chart. - ὁποῖα 2253. - πάσχουσι 2165. — [4] ἑκάστησι 2140, 2144, 36, 2148, Ald., 2141. — [5] νοσημάτων 2143, 2254, 2144, 2142, 2145, 2253, 36, 2146, 2140, 2165, 2276. — [6] ὁκοίοις 2253 ex emendatione. - ὀκείως 2146. - ἔνι 36. - ἀπέβαινε 2146. — [7] αὐτέων om. 2253 restit. alia manu, 2146. - αὐτῶν 2276. — [8] μέχρι Gal. in cit. t. 5, p. 581, l. 2. — [9] τουτέου 2144, 2141 suprascripto manu recentiori τουτέων, 2140, 2143, 2254, 2142, Cod. S. ap. Foes., 2145, 36, 2146. - τουτέων 2253 ex emendatione recentiori. - τουτέων, γέγραπται τουτέου 2276. - τουτέων vulg. - τούτου Gal. in cit. ibid. — [10] καὶ ἣν μὴ ἰητρὸς δύναιτ' ἂν ὀρ. ξ. 2253 sine τις. - καὶ μηδὲ ἰητρὸς δύναιτό τις ἂν ὀ. ξ. Gal. in textu. - καὶ μὴ δὲ ἰητρὸς δύναιτό τις ἂν ὀρ. ξ. 2165. - δύναιτο ἂν 2276 sine τις. - δύναιτ' ἂν 2146 sine τις. - ἂν δύναιτο sine τις vulg. - τις me semble rendre la construction plus facile et plus régulière. Cette leçon a été adoptée par Vassæus, qui a aussi μὴ δὲ (sic) au lieu de μή. — [11] συνγράψαι 2253. - συγγράψαι 2146. - συγγράψε 36. — [12] ἕκαστον 2144, 2140, 2143, 2254, Cod. S. ap. Foes., 36,

DU RÉGIME DANS LES MALADIES AIGUES.

1. Ceux qui ont composé le livre intitulé *Sentences cnidiennes*, ont écrit exactement ce qu'éprouvent les malades dans chacune des affections, et quelle issue quelques-unes ont prise; dans cette limite, un homme même qui ne serait pas médecin, pourrait donner une description exacte, s'il s'informait soigneusement, auprès des malades, de tout ce qu'ils éprouvent. Mais ce que le médecin doit apprendre sans que le malade le lui dise, est omis en grande partie; cependant, ces notions sont diverses suivant les cas, et quelques-unes ont de l'importance pour l'interprétation des signes. Or, quand il s'agit de cette interprétation pour l'appliquer au traitement, je

2148, 2141. — [13] πύθοιτο 2146, 2276. – πυθοίατο vulg. – πευθίατο 2253 mutatum alia manu in πευθείατο. – ἀκούσαντες μάθοιεν gloss. 2141. – ἀκούσειαν, μάθοιεν gloss. 2144. – Le singulier me paraît préférable au pluriel. — [14] ὁποῖα 2253. — [15] προσκαταμαθεῖν 2276, 2253. – πρὸς καταμαθεῖν 2146. — [16] δεῖ 2254, 2142, Cod. F. ap. Foes, Imp. Sambuc. ap. Mack. – δὴ 2253 mutatum alia manu in δεῖ. – ἰατρὸν 2165. — [17] τούτων 2253. — [18] ταπολλὰ 2254. – τὰ πουλλὰ 2148, 2144, 2141, Ald. – τὰ om. 2253 restit. alia manu. — [19] ἀφεῖται, καταλέλειπται gloss. 2144, 2141. — [20] ἀλλ' 2254, 2142. – ἄλλ' 2255. — [21] ἄλλοισιν 2253, 2146. — [22] ἐόντα om. 2255 restit. alia manu. — [23] ὁκόσα δὲ ἂν ἐς ex emendatione Günzii. – ὁκόταν δὲ ἐς τέκμ. om. 2255 restit. alia manu. – δὲ δὴ 2146. — [24] τέκμαρσι 2145. – ἐκτέκμαρσιν pro ἐς τέκ. 2144. — [25] ἢ ὡς 2142, 2144, 2145, 2254, 2253, 36, 2148, 2141, 2140 in marg. γέγραπται καὶ χωρὶς τοῦ ἤ. – Cette variante se trouvait, suivant Galien, dans plusieurs exemplaires dignes de foi, ἐν πολλοῖς τῶν ἀξιοπίστων ἀντιγράφων. Dans le manuscrit 2276, cette variante, que le Commentaire reproduit, porte λέγοιτο au lieu de λέγηται. — [26] τούτοισι Gal. in textu, 2146, 2165. – τουτέοισιν 2276. — [27] ἀλλοίως gloss. 2144.

[1] γιγνώσκω ἢ ὡς [2] ἐκεῖνοι [3] ἐπεξήεσαν· καὶ οὐ [4] μοῦνον διὰ [5] τοῦτο οὐκ ἐπαινέω, ἀλλ' ὅτι καὶ [6] ὀλίγοισι τὸν ἀριθμὸν τοῖσιν [7] ἀκέεσιν [8] ἐχρέοντο· τὰ γὰρ πλεῖστα [9] αὐτέοισιν [10] εἰρέαται πλὴν τῶν [11] ὀξειῶν νούσων, φάρμακα ἐλατήρια διδόναι καὶ [12] ὀῤῥὸν καὶ γάλα [13] ἐς τὴν ὥρην πιπίσκειν. [14] Εἰ μὲν οὖν [15] ταῦτα ἀγαθὰ [16] ἦν καὶ [17] ἁρμόζοντα [18] τοῖσι [19] νουσήμασιν, ἐφ' [20] οἷσι [21] παρήνεον [22] διδόναι, [23] ἔτι ἂν ἀξιώτερα ἐπαίνου [24] ἦν, ὅτι, [25] ὀλίγα ἐόντα, αὐτάρκεά [26] ἐστιν· νῦν [27] δὲ οὐχ οὕτως ἔχει. Οἱ μέν [28] τοι ὕστερον ἐπιδιασκευάσαντες, ἰητρικώτερον δή τι ἐπῆλθον περὶ [29] τῶν προσοιστέων ἑκάστοισιν· [30] ἀτὰρ οὐδὲ περὶ διαίτης οἱ ἀρχαῖοι [31] ξυνέγραψαν [32] οὐδὲν ἄξιον λόγου, [33] καίτοι μέγα τοῦτο παρῆκαν. Τὰς [34] μέντοι πολυτροπίας τὰς ἐν [35] ἑκάστῃ τῶν [36] νούσων καὶ τὴν [37] πολυσχιδίην [38] αὐτέων οὐκ [39] ἠγνό-

[1] Γιγνώσκω 2146. – γινώσκω vulg. – γινόσκω 2148. — [2] κεῖνοι 2253 mutatum in ἐκεῖνοι alia manu. — [3] ἐπεξήεσαν Vassæus, 2254, 2142, 36, 2146, 2140, 2143, 2445, 2144, 2165. – ἐπεξίεσαν. vulg. – ἐπεξῆλθον, εἶπον gloss. 2144, 2141. — [4] μόνον vulg. — [5] τουτέο (sic) pro τοῦτο 2141, 2144, 2140. – τουτέου 2276, 2143, 2254 correxit. – διατοῦτο 2142, 2145, 2165, 2253. – διατουτέο 36, 2148. — [6] ὀλίγοισιν 2146. — [7] ἄκεσιν 2254. – θεραπείαις gloss. 2144, 2141. – ἄκεσι Gal. in cit. t. 4, p. 536. — [8] ἐχρῶντο gloss. 2144, 2141. – ἐχρέωντο 2276. – χρέονται Gal. in cit. t. 4, p. 536. — [9] αὐτέων mss. reg. ap. Chart., 2276. — [10] εἴρηται 2276, 2145, 2253; Cod. Med. ap. Foes. – εὑρέαται in textu, εἰρέαται in marg. Gal. – εὑρέαται 2142, Vassæus et in marg. εἰρέαται. – εὕρηται 2146. – εἰρέαται, supra lineam εὑρέαται, 2165. – λέλεκται, ἐῤῥήθη gloss. 2144. – λέλεκται, ἐρέθη gloss. 2141. — [11] ὀξέων Gal. in textu, 2276, 2253, 2165, 36, 2148, 2146, Vassæus. – ὀξείων (sic) 2143, 2141. — [12] ὀρὸν 2148, 2146, 2253 emendatum alia manu. – ὄρον 36. — [13] ἐς om. Gal. in textu, 2142 restit. alia manu, 2253 restit. alia manu, 2146, Vassæus. – εἰς 2165, sed obliteratum. — [14] εἰ 2140, 2142, 2143, 2254, Gal. in textu, 2145, 2253, 36, 2146, 2165, 2276. – ἣν vulg. — [15] ταῦτ' ἦν ἀγαθὰ Gal. in textu, 2146, 2165, Vassæus. – ταῦτα ἦν ἀγ. 2276. — [16] ἦν om. 2253. — [17] ἁρμόσσοντα 2144, 2140, 2143, 2142, 2145, 36. – ἁρμόσοντα 2148, Ald., 2141. — [18] τοῖσιν 2142. — [19] νοσήμασιν 2254, 2142, 2145, 2253, 2146, 2165, 2276. — [20] οἷσιν Gal. in textu, 2165, 2276. — [21] παρῄνουν, εἰσηγούμην, συνεβούλευον gloss. 2144, 2141. – Le glossateur a cru que παρήνεον était à la première personne. — [22] διδόναι om. 2276. — [23] πολῶ pro ἔτι 2253. – πολὺ vulg. – ἔτι 2140, 2145, 2148, 2144, 2143, 2254, 2142,

diffère, en beaucoup de points, du mode d'exposition qu'ont pris les auteurs des *Sentences cnidiennes*, et je leur refuse mon assentiment, non-seulement pour cette raison, mais encore parce qu'ils se sont servis d'un très petit nombre de remèdes, car toute leur thérapeutique se borne, excepté dans les maladies aiguës, à prescrire des médicaments purgatifs, du petit lait et du lait, suivant l'opportunité. Si ces remèdes étaient bons et s'ils convenaient aux maladies pour lesquelles ils ont été prescrits, ils seraient d'autant plus dignes de louanges que le nombre en est petit et que pourtant ils rempliraient leur objet ; mais il n'en est pas ainsi. Toutefois les auteurs qui ont refondu les *Sentences cnidiennes* ont donné quelque chose de plus médical sur ce qu'il convient d'administrer dans chaque cas. Les anciens, non plus, n'ont écrit rien d'important sur le régime des malades; et c'est une grave omission. Quelques-uns n'ont ignoré ni les diverses faces que présentent les maladies, ni leurs divisions multiples; mais, voulant démontrer avec

Imp. Samb. ap. Mack., 36, 2141, 2276. — [24] ἂν additum ante ἦν 36, 2148, 2144, 2141, 2140, 2143, 2142, 2276, 2254, 2145. - De la sorte, dans ces manuscrits, il y a deux fois ἄν. - ἦν ἐπαίνου Gal. in textu, 2253, 2146, 2165, Vassæus. — [25] ὀλίγιστα Gal. in textu, Merc. in marg., 2146, 2165, Vassæus. — [26] ἐστὶν Gal. in textu, 2165, Vassæus. - ἐστὶ vulg. — [27] δ' 2254, 2142. - οὐκ Ald. — [28] τι 36. - ἰητρικὸν 2146. — [29] τῶν προσαχθησομένων gloss. 2144, 2141. - προσηστέων 2146. - ἑκάστοισι Gal. in textu, 2165. — [30] αὐτὰρ 2146. — [31] συνέγραψαν 2143, Gal. in textu, 2145, 2253, 36, 2146, 2140, 2165, 2276. — [32] οὐδὲν om. 2253 restit. alia manu. — [33] καί τι 36. - μέγα est corrigé dans 2142 par une main plus récente ; il y avait probablement μετατοῦτο. — [34] μέντι 2142 correxit alia manus ; in marg. ποικιλίας. — [35] ἑκάστῃ 2253. - ἑκάστῃσι vulg. - ἑκάσταις gloss. 2141. - ἑκάστοισι 2254, 2276. - On reconnaît que la leçon de 2253 est préférable en voyant qu'une ligne plus bas, il y a ἑκάστου τῶν νουσ. — [36] νόσων 2143. — [37] πολυσχεδίην 36, 2148, 2254 correct., 2165 correct., Cod. Med. ap. Foes. - πολυσχεδίαν 2276. - πολυσχιδίαν gloss. 2144, 2141. - πολυσχιδίαν 2253, 2146, Gal. in cit. t. 4, p. 356. — [38] αὐτέων om. 2253, restituit alia manus αὐτῶν. — [39] ἠγνόουν vulg.

εον [1] ἔνιοι· τοὺς [2] δὲ ἀριθμοὺς [3] ἑκάστου τῶν [4] νουσημάτων [5] σάφα [6] φράζειν ἐθέλοντες, οὐκ ὀρθῶς ἔγραψαν· μὴ γὰρ [7] οὐκ [8] εὐαρίθμητον [9] εἴη, εἰ [10] τουτέῳ [11] τις [12] σημανεῖται τὴν τῶν [13] καμνόντων νοῦσον, [14] τῷ ἕτερον [15] ἑτέρου διαφέρειν τι, [16] καὶ, ἣν [17] μὴ [18] τωὐτὸ [19] νούσημα [20] δοκέῃ [21] εἶναι, [22] μὴ [23] τωὐτὸ [24] οὔνομα [26] ἔχειν.

[1] Ἔνιοι δὲ τοὺς 36, 2144, 2148, 2145, 2145, 2254, 2141. – ἔνιοι· ἔνιοι δὲ τοὺς Gal. in textu. – ἔνιοι om. 2165 restit. alia manus, 2276. — [2] δ' 2253, 2276, Gal. in cit. ibid. — [3] τῶν ἑκάστου νοσ. Vassæus. — [4] νοσημάτων 2254, 2142, 2145, 2253, 36, 2146, 2140, 2165, 2276. — [5] σαφῶς mss. reg. ap. Chart., 2146, 2276. – φανερῶς gloss. 2141. — [6] ἐθέλοντες φράζειν Gal. in cit. ibid., 2165, 2253, 2254, 2276, 2142, Vassæus. – θέλοντες φράζειν 2146. — [7] addit καὶ ante οὐκ vulg. – καὶ om. 2165, 2253, Gal. in textu, Vassæus, 2276 restit. alia manu, 2142. – Dans ce dernier manuscrit, il y a une correction qui ne laisse pas voir ce qu'il y avait au-dessous. – οὐκ om. 2146. – post οὐκ legitur ὀρθὸν καὶ οὐκ εὐάριθμον Ms. Reg. ap. Chart. et Mack. — [8] ἀρίθμητον 36. – εὐαριθμήτως 2146. – ἀρίθμητον mutatum in εὐαρ. 2276. — [9] ἦν pro εἴη Gal. in textu, Vassæus, 2142 cum εἴη alia manu. – ᾗ Gal. in cit. ibid. – εἴη, supra lineam ἦν 2165. — [10] τουτέων 2253 ex emendatione recentiori. – Dans 2265, la finale de τουτέῳ est d'une main récente ; je ne sais ce qu'il y avait auparavant. — [11] τι Gal. in cit. ib., 2253 ex emendatione recentiori, 2276 mutatum in τισί. – τισὶ 2144, 2145, 2148, 2141, Mack. in notis. — [12] σημαίνηται 2253. – σημαίνεται Gal. in textu, Vassæus. – σημανεῖται mutatum in σημαίνεται 2165. — [13] καμνόντωνοῦσον (sic) 2143. – νούσων 36. – L'expression τὴν τῶν καμνόντων νοῦσον m'a paru singulière, et, à vrai dire, fort obscure. Pour la comprendre, il faut se demander ce que Hippocrate a eu l'intention d'exprimer. Or, il est certain par le contexte que τὴν τῶν καμνόντων νοῦσον représente τοὺς ἀριθμοὺς ἑκάστου τῶν νουσημάτων. De sorte que, pour dire les *espèces d'une maladie*, Hippocrate a dit *la maladie des malades*, entendant, par là, la maladie telle qu'elle se manifeste chez les malades, en d'autres termes les variétés qu'elle présente suivant les cas. Mais il n'en est pas moins vrai que, sans l'enchaînement des idées, il eût été difficile de trouver le sens précis de cette expression. — [14] τῷ 2140, 2254, 2142 ex emend. recentiori, 2276. – τὸ pro τῷ vulg. – Duret, dans son édition, a substitué τῷ à τό ; Günz approuve cette leçon ; mais il ajoute que τὸ pourrait aussi être défendu. Cependant c'est τῷ qui doit avoir la préférence. Si on met τὸ, l'infinitif sera régi par εὐαρίθμητον ; or cela ne peut pas être grammaticalement. Si, au contraire, on met τῷ, les

exactitude les variétés de chaque maladie, ils se sont égarés. Car, sans doute, le dénombrement ne serait pas facile si, pour caractère du partage d'une maladie en espèces, on recherchait en quoi un cas diffère d'un autre, et si à chaque affection qui, d'après ce principe, ne paraîtrait pas identique, on imposait un nom qui ne fût pas le même.

deux infinitifs sont commandés par cet article et annoncés, d'avance, par le pronom τουτέῳ placé immédiatement après εἰ. — [15] τοῦ addit ante ἑτέρου vulg. - τοῦ om. 2165, Vassæus. - ἑτέρου om. Gal. in textu. - ἕτερον se trouvant sans article, pour la régularité ἑτέρου n'en doit pas avoir. J'ai supprimé τοῦ avec 2165. — [16] ἦν sine καὶ 36. - καὶ sine ἦν vulg. - καὶ om. 2165, 2140, 2254, 2253, Gal. in textu, 2142, 2146, 2145, Vassæus. - τὸ pro καὶ ἦν Gal. in cit. ibid. - Je vais expliquer un peu plus loin quelles raisons m'ont décidé à fondre la leçon vulgaire avec la leçon de 36. — [17] μήτ' ὠὐτὸ Gal. in textu, 2165, Vassæus. - μήτ' ὡϋτὸ (sic) 2145. — [18] τωυτὸ 2254. - τὠυτὸν vulg. - τ'ὠυτὸ 2140, 2144, 2145. - τὠυτὸ 2148, 2141, 2142, Cod. S. ap. Foes. - τ'ώυτὸ 2143. - τ'ὠὐτὸ 36, 2276. - ὠυτὸν pro τὠυτὸν Gal. in cit. ibid. - μηδε sine accentu, τῶ suprascripto, pro μὴ τωὐτὸ 2146. — [19] δὲ addunt ante νούσ. 2253, 36, 2165, 2140, 2142, 2254, 2145, 2143, 2276, Gal. in textu et in cit. ibid., Vassæus, Cod. S. ap. Foes. — [20] νούσημα Gal. in textu. - νόσημα vulg. — [21] δοκέειν vulg. — [22] εἶναι om. Merc. in marg., 2165 restit. — [23] ante μὴ addit ἦν vulg. - addit εἰ ante μὴ 2146. - ἦν om. 36. - μή πω τοι pro μὴ Merc. in marg. - μή πω pro μὴ τὠυτὸ Gal. in cit. ibid. — [24] μήτ' ὠὐτὸ Gal. in textu, Vassæus, 2165. - μήτ' ὠυτὸ 2143. - τ'ὠυτὸ 2144, 2145, 2140. - τὠυτὸ vulg. - τ'ὠὐτὸ 36, 2276. - τ'ώυτὸ 2143. - τὸ αὐτὸ gloss. 2144, 2141. — [25] οὔνομα 2253. - ὄνομα vulg. - τοὔνομα Gal. in cit. ibid. — [26] ἔχειν 2276. - ἔχει Gal. in textu, 2253, 36, 2146, 2165, Vassæus. - ἔχῃ vulg. - En reconstituant, à l'aide des citations ici rapportées, le texte vulgaire, ou en consultant une édition de Foes ou de Vander Linden, on voit que cette phrase dans les imprimés est : καὶ μὴ τὠυτὸν νόσημα δοκέειν εἶναι, ἦν μὴ τὠυτὸ ὄνομα ἔχῃ. Les traducteurs ont traduit conformément à ce texte d'une manière à peu près uniforme : Duret : propterea que non eumdem morbum videri, quin idem sit nomen et appellatio ; Vallesius : et non videri eumdem morbum esse nisi idem nomen habeant ; Foes : neque eumdem esse morbum reputet, nisi eodem nomine nuncupetur ; Vassæus : nullumque morbum eumdem videri, quin

2. Ἐμοὶ [1] δ' [2] ἀνδάνει μὲν ἐν πάσῃ [3] τῇ τέχνῃ προσέχειν τὸν [4] νόον· καὶ γὰρ [5] ὁκόσα ἔργα [6] καλῶς ἔχει ἢ ὀρθῶς, καλῶς ἕκαστα χρὴ ποιέειν καὶ ὀρθῶς, καὶ [7] ὁκόσα [8] ταχέως ἔργα, ταχέως, καὶ [9] ὁκόσα [10] καθαρίως, καθαρίως, καὶ [11] ὁκόσα ἀνωδύνως [12] διαχειρίζε-

idem quoque nomen habeat; Gardeil : *si l'on croit que les maladies ne sont pas les mêmes, à moins qu'elles ne portent le même nom*; Grimm : und er nicht glaubt dass es die næmliche Krankheit sey, sobald sie nicht den næmlichen Nahmen führt. Cette traduction, toute correcte qu'elle paraît, offre cependant une difficulté : c'est qu'on ne comprend pas comment Hippocrate a pu dire, pour caractériser la méthode de ses adversaires, qu'une maladie ne leur paraît pas la même, si elle n'a pas le même nom; car, en pathologie, quand on cherche à constater des espèces, on commence par établir la différence, puis on donne le nom, mais on ne commence pas par imposer le nom pour en déduire la différence. La difficulté est donc réelle. Essayons avant tout d'établir, indépendamment du texte, le raisonnement même d'Hippocrate. Suivant lui, les Cnidiens n'ont pas pris la bonne voie pour dénombrer les espèces d'une maladie : ils ont recherché les différences quelconques, et, toutes les fois qu'ils ont trouvé une différence, ils ont fait une espèce; or, Hippocrate dit qu'un dénombrement fait sur une pareille base ne serait ni facilement praticable (οὐκ εὐαρίθμητον), ni établi sur un juste raisonnement (οὐκ ὀρθῶς ἔγραψαν). Tel est le sens du passage; voyons comment ce sens s'applique au texte vulgaire et aux différentes variantes que j'ai réunies ici sous les yeux du lecteur. Le texte vulgaire veut dire : *Les Cnidiens caractérisent les espèces d'une maladie ainsi qu'il suit : ils cherchent si un cas diffère de l'autre en quelque chose, et la maladie ne paraît pas la même si elle n'a pas le même nom.* Le texte tel que je l'ai corrigé à l'aide du manuscrit 36 veut dire : *Les Cnidiens caractérisent les espèces d'une maladie ainsi qu'il suit : ils cherchent si un cas diffère de l'autre en quelque chose; et, si la maladie ne paraît pas la même, elle ne reçoit pas le même nom.* Il me semble que la simple juxtaposition de ces deux traductions suffit pour montrer de quel côté est le texte véritable d'Hippocrate; car avec la seconde il n'y a plus de difficulté. Les Cnidiens recherchent les différences que présentent les cas d'une même maladie; et, s'il y a une différence, ils font une espèce et un *nom* (οὔνομα). Hippocrate, blâmant le principe de cette méthode dont j'ai examiné la valeur dans l'Argument, a pu ajouter (on le conçoit sans peine) que, en suivant toutes les variétés des cas, le calcul des espèces ne serait pas praticable. C'est dans ce sens que Galien, commentant ce passage, dit : « Les Cnidiens considéraient les variétés des symptômes modifiées par beaucoup de causes;

2. Pour moi, il me convient d'appliquer la réflexion dans toutes les parties de l'art médical : ce qui doit être fait bien et régulièrement, il faut le faire bien et régulièrement ; ce qui doit être fait vite, il faut le faire vite ; ce qui doit être fait proprement, il faut le faire proprement ; ce qui doit être opéré par la main sans douleur, il faut l'opérer avec le moins de

mais ils ne tenaient pas compte de la similitude des diathèses, dont Hippocrate tient compte. » Εἰς γὰρ τὰς τῶν σωμάτων ποικιλίας ἔβλεπον, ὑπὸ πολλῶν αἰτιῶν ἐξαλλασσομένας, παρέντες σκοπεῖσθαι τῶν διαθέσεων τὴν ταυτότητα, καθάπερ ὁ Ἱπποκράτης ἐποίησε. En conséquence, j'ai suivi le manuscrit 36, qui déplace la conjonction ἤν ; il en est résulté la nécessité de changer δοκέειν en δοκέῃ, sans manuscrit il est vrai ; quant à ἔχειν, au lieu de ἔχῃ du texte vulgaire, l'infinitif a été donné par 2276.

[1] Δὲ 2142, 2253, 2254, 2146, 2165, Gal. in textu, Vassæus. – δ'ἂν εἴη pro δ'ἀνδάνει 2143. – Dans 2276 depuis ἐμοὶ inclusivement jusqu'à ξυνεχέες inclusivement, p. 226, l. 9, tout est omis. — [2] ἀνδάνει 2144, 2141, 2140, 2148, 2142, 2146, 2165, Ald. – ἀνδάννει 2253. – ἀρέσκει gloss. 2144. — [3] τῇ om. 2165, Vassæus. — [4] νοῦν 2146, 2254. – νοῦν gloss. 2144, 2141. — [5] ὁπόσα 2253. — [6] ita 2253, 2146, 2165, Vassæus. – pro καλῶς ἔχει ἢ ὀρθῶς, καλῶς habet vulg. διήκει καλῶς. – La leçon des trois mss. ici indiqués me paraît, de tout point, préférable à la leçon des autres mss. et de nos imprimés. En effet, dans le texte vulgaire la phrase ne paraît pas très-régulière ; car après διήκει καλῶς, le balancement des deux membres de phrase ferait attendre ποιέειν καλῶς, et non ποιέειν καὶ ὀρθῶς. – Dans les trois mss., le balancement des deux membres de phrase est parfait. Vassæus a depuis long-temps admis cette leçon ; dans son édition ἔχει porte un signe qui renvoie à διήκει en marge. Il est probable que cette indication est destinée à représenter le texte vulgaire, qui a, il est vrai, διήκει καλῶς, mais οὐ ἢ ὀρθῶς, καλῶς manquent. Dans ce cas, la notation de Vassæus est insuffisante ; mais, si elle signifie que la variante porte seulement sur ἔχει, alors il a eu sous les yeux un manuscrit que je n'ai pas retrouvé parmi les manuscrits de la Bibliothèque Royale, et qui portait ἔργα καλῶς διήκει ἢ ὀρθῶς, καλῶς κτλ. — [7] ὁπόσα 2253. — [8] ἔργα ταχέως 2165, Gal. in textu, 2146 supra ω scriptum ο, Vassæus. — [9] ὁπόσα 2253. — [10] καθαρείως καθαρείως 2254, 2142 ex emend. recentiori. – καθαριώτητος καθαρῶς 2253. – καθαριότητος καθαρίως 2146, 2165, Vassæus et in marg. καθαρίως pro καθαριότητος. — [11] ὁπόσα 2253. — [12] δεῖ διαχ. Gal. in textu, 2165.

σθαι, ὡς ἀνωδυνώτατα [1] ποιέειν, καὶ [2] τἄλλα πάντα [3] τὰ [4] τοιουτότροπα [5] διαφερόντως τῶν [6] πέλας ἐπὶ τὸ βέλτιον [7] ποιέειν χρή. Μάλιστα [8] δ' ἂν ἐπαινέσαιμι ἰητρὸν, [9] ὅστις ἐν τοῖσιν ὀξέσι [10] νουσήμασιν, ἃ τοὺς πλείστους τῶν ἀνθρώπων κτείνει, ἐν [11] τουτέοισι [12] διαφέρων τι τῶν ἄλλων εἴη ἐπὶ τὸ [13] βέλτιον. [14] Ἔστι δὲ ταῦτα [15] ὀξέα, ὁκοῖα ὠνόμασαν οἱ ἀρχαῖοι [16] πλευρῖτιν, καὶ [17] περιπλευμονίην, καὶ φρενῖτιν, [18] καὶ λήθαργον, καὶ καῦσον, καὶ [19] τἄλλα [20] νουσήματα [21] ὁκόσα [22] τουτέων [23] ἐχόμενά ἐστιν, ὧν οἱ πυρετοὶ [24] τὸ ἐπίπαν [25] ξυνεχέες. [26] Ὅταν γὰρ μὴ [27] λοιμώδεος [28] νούσου τρόπος τις κοινὸς ἐπιδημήσῃ, ἀλλὰ [29] σποράδεες [30] ἔωσιν αἱ [31] νοῦσοι καὶ [32] παραπλήσιοι,

[1] Ποιέειν om. 2253. — [2] τὰ ἄλλα 2142, Gal. in textu, 2165, 2146, Vassæus. - τ'ἄλλα 2143, 2140, 2144. - τἄλλα 2145. - τ'ἄλλα 2148, 2141. — [3] τὰ om. 2253. — [4] ὅμοια gloss. 2144. — [5] διαφέρον τ'ὡς (sic) τῶν π. 2165. - διαφερόντος τὸν 36. - λίαν, καταπολὺ gloss. 2144, 2141. — [6] τῶν ἄλλων πέλας 2253. - πλησίον ὄντων gloss. 2144, 2141. — [7] ποιεῖν gloss. 2141. — [8] δὲ 2165, Gal. in textu. - ἐπαινέσαιμοι 36. — [9] ὃς pro ὅστις 2145. - Dans 2253 ὅστις est effacé, et une autre main a écrit ὅπως. - τοῖς pro τοῖσιν 2146. — [10] νοσήμασιν 2254, 2142, 2145, 2253, 2146, 2165, Vassæus. — [11] τούτοισι 2253, 2146. — [12] διαφέρον 2253 emendatum alia manu. - διαφορὰν ἔχων, κρείττων ὢν gloss. 2144. - διαφορὰν ἔχων κρείττω gloss. 2141. — [13] ἐπιγέτιον, in marg. γέγραπται βέλτιον 2146. - κάλλιον gloss. 2144. — [14] ὀξέα νοσήματα ταῦτα addita et in titulo 2253. - τίνα ὀξέα ὑπὸ τῶν ἀρχαίων ὀνομάζονται 2254. - ἔστιν 2253. - ἔστι δὲ ἄρα ταῦτα Gal. in cit. t. 3, p. 195, l. 25. — [15] ὀξεῖα 2142 emend. alia manu. - ὁποῖα 2253. - ὀνόμασαν 2253 emendatum alia manu, 36. — [16] πλευρίτιν 2148, 2145, 2253, Vassæus, 2165, 2141, 2143, 2146, Ald. - πλευρίτην 36. — [17] περιπνευμονίην 36, 2148, 2143, 2254, 2144, 2141, 2145. - φρενίτην 2253 emendatum alia manu, 36. - φρενῖτιν 2140. - φρενίτιν vulg. — [18] καὶ λήθ. om. 2146, 2253, Gal. in cit. t. 3, p. 195, l. 26. - λίθαργον 36, 2148. — [19] τὰ ἄλλα 2142, 2165, Gal. in textu, Vassæus. - τ'ἄλλα 2143, 2144. - τἄλλα 2145, 2140, 2146. - τ'ἄλλα 2148, 2141. — [20] νοσήματα 2143, 2254, 2142, 2145, 36, 2140, 2165, Vassæus. - νουσήματα om. Gal. in cit. t. 3, p. 195, l. 26, 2253, 2146. — [21] ὅσα 2253, Gal. in cit. ibid. — [22] τούτων 2146, Gal. in cit. ibid. - τούτον (sic) 2253 emend. alia manu. — [23] ἐστιν om. 2253, 2146, Gal. in cit. ib. — [24] τοὐπίπαν Gal. in cit. ibid. — [25] συνεχέες 2253, 2146. - post ξυνεχέες addit ὄντες κτείνουσιν vulg. - addit ἐόντες κτείνουσιν 2254. - Ces deux mots sont omis dans 2253, et

douleur possible ; et ainsi dans tout le reste, il faut s'efforcer de l'emporter sur les autres en faisant mieux qu'eux. Je donnerais surtout des éloges au médecin qui saurait se conduire avec une habileté supérieure, dans les maladies aiguës, qui sont les plus funestes à l'humanité. Les maladies aiguës sont celles que les anciens ont nommées pleurésie, péripneumonie, phrénésie, léthargie, causus, et les autres affections qui en dépendent et où la fièvre est généralement continue. Quand il ne règne pas épidémiquement une forme commune de maladies pestilentielles, mais que les affections, étant sporadiques, sont semblables à celles qui sévissent habituellement, alors il

dans la citation de Galien, t. 5, p. 195. Je me suis décidé à faire cette suppression, d'abord parce qu'elle est autorisée de 2253, en second lieu parce qu'elle est appuyée par la citation de Galien, en troisième lieu parce qu'elle semble une répétition peu utile de ce qui a été dit un peu plus haut (τοὺς πλείστους τῶν ἀνθρώπων κτείνει.) — [26] ὁκόταν Vassæus. - ὅταν mutatum in ὁκόταν 2165. - ὁκόταν δὲ pro ὁ. γ. 2146. — [27] λοιμῶδος (sic) Cod. Med. ap. Foes. - Dans 2165, le mot est surchargé, et une autre main a écrit, au-dessus, λοιμώδεος. - λιμώδους 2276. - λοιμώδης Gal. in cit. t. 5, p. 346. — [28] νούσου 2142, 2254, Gal. in textu et in cit. t. 5, p. 346. - νόσου vulg. — [29] σποραδὴν ἐῶσιν 2276, Cod. Med. ap. Foes. - σπωράδες, mutatum in σποράδες 2165. - σποράδες 2146, Vassæus, Erot. ad hoc verbum. — [30] ἐῶσιν 2145, 2140, 2143, 56, 2146, Ald., 2141, 2165, Vassæus. - ἑῶσιν 2148. - ὦσιν Gal. in cit. t. 5, p. 346. — [31] νοῦσοι 2146, 2254, 2142, Gal. in textu et in cit. t. 5, p. 346. - νόσοι vulg. — [32] μὴ παραπλ. vulg. - μὴ παραπλήσιαι αὐτέοισιν Gal. in cit. t. 5, p. 346, l. 15. - παραπλ. sine μὴ 2146, 2276, Gal. in textu ap. Chart. t. XI, p. 5. - μὴ additum alia manu 2165. - παραπλ. om. 2253. - J'ai supprimé, avec les mss. 2146 et 2276, la négation; et cette suppression est confirmée par l'autorité de Galien. Quoique le texte, qui accompagne son Commentaire dans l'édition de Bale, ait μὴ παραπλήσιοι, cependant il est certain par ce commentaire même que Galien a lu παραπλήσιοι sans μή. En effet, on y lit: « Que signifie ce que dit Hippocrate, ἀλλὰ σποράδεες ἔωσιν αἱ νοῦσοι καὶ παραπλήσιοι? Il aurait fallu mettre le contraire, et dire que les maladies sporadiques ne sont pas *voisines les unes des autres* (παραπλήσιοι), c'est-à-dire ne sont pas semblables, si l'on doit distinguer les épidémies, les endémies et les pestes par la similitude des maladies. Donc, de deux choses l'une: ou il faut préférer cette leçon-ci, ἀλλὰ σποράδεες ἔωσιν αἱ

[1] ὑπὸ [2] τουτέων τῶν [3] νουσημάτων ἀποθνήσκουσι μᾶλλον ἢ [4] ὑπὸ τῶν ἄλλων τῶν [5] ξυμπάντων. Οἱ μὲν οὖν ἰδιῶται οὐ [6] χάρτα [7] γιγνώσκουσι τοὺς [8] ἐς ταῦτα διαφέροντας τῶν [9] πέλας, [10] ἑτεροίων τε

νοῦσοι καὶ μὴ παραπλήσιοι, ou il faut entendre que ces maladies sporadiques dont il parle sont semblables, non pas entre elles, mais aux maladies dénommées plus haut, c'est-à-dire aux maladies habituelles. » Τί ποτ' οὖν ἐστι τὸ λεγόμενον ὑπ' αὐτοῦ, ἀλλὰ σποράδεες ἔωσιν αἱ νοῦσοι καὶ παραπλήσιοι; τοὐναντίον γὰρ ἐχρῆν εἰρῆσθαι, καὶ μὴ παραπλησίας αὐτὰς ἀλλήλαις ὑπάρχειν, ὅπερ ἐστὶ μὴ ὁμοίας· εἴ γέ τι τῶν νοσημάτων ὁμοιότητι τὸ ἔνδημον καὶ τὸ ἐπίδημον καὶ τὸ λοιμῶδες ἐκρίνετο. Δυοῖν οὖν θάτερον, ἢ βελτίονα νομιστέον τὴν τοιαύτην γραφὴν, ἀλλὰ σποράδεες ἔωσιν αἱ νοῦσοι, καὶ μὴ παραπλήσιοι, ἢ παραπλησίας αὐτὰς εἰρῆσθαι χρὴ δοκεῖν, οὐκ ἀλλήλαις, ἀλλὰ ταῖς ἔμπροσθεν εἰρημέναις, τουτέστι ταῖς συνήθεσιν. Ce Commentaire de Galien me dispense de toute discussion.

[1] Ante ὑπὸ addit τοῖς πλείστοις Cod. Med. ap. Foes. – Dans 2253, on retrouve quelque chose de semblable à cette addition de τοῖς πλείστοις; mais la phrase a été complétement transformée par un correcteur, et je n'aurais pas su où il a pris la leçon qu'il nous a donnée, si je n'avais pas eu d'autres mss. à ma disposition. Le texte primitif dans 2253 était, autant qu'on en peut juger sous les surcharges, semblable au texte qui est ici imprimé, sauf παραπλήσιοι, ou μὴ παραπλήσιοι que le copiste avait omis. Une autre main a changé la phrase ainsi qu'il suit (je mets entre crochets les additions et corrections): [καὶ μὴ παραπλήσιοι, τοὺς πλείστους συμβέβηκεν] ὑπὸ [τῶν] τ [οι] ουτέων [ἁλίσκεσθαι], θνήσκουσι [πλείους] ἢ ὑπὸ κτλ. Dans cette phrase, ainsi arrangée, ἁλίσκεσθαι tient la place de νουσήματων et de ἀπο du verbe ἀποθνήσκουσι, et πλείους la place de μᾶλλον. On verra tout-à-l'heure quelle est l'origine de ces corrections. – Dans 2165, on trouve d'abord, écrit de la main ordinaire du copiste, τοὺς πλείστους συμβέβηκεν ὑπὸ τῶν προειρημένων ἀπόλλυσθαι. Un trait de plume a été passé sur ces mots, et une autre main a écrit au-dessus: ὑπὸ τουτέων τῶν νοσημάτων ἀποθνήσκουσι μᾶλλον ἢ ὑπὸ τῶν ἄλλων τῶν συμπάντων. Μᾶλλον a été barré, et πλείους a été mis à la marge. Enfin, on trouve encore, à la marge et de la seconde main, mais barré, καὶ ὑπὸ τῶν τοιούτων ἁλίσκεσθαι. – ὑπὸ τουτέων τῶν νοσημάτων ἀποθνήσκουσι πλείους, ἢ ὑπὸ τῶν ἄλλων τῶν συμπτωμάτων τοὺς πλείστους συμβέβηκεν ἀπὸ τῶν προειρημένων ἁλίσκεσθαι Ms. Reg. ap. Chart. – τοὺς πλείστους συμβέβηκεν ἀπὸ τῶν προειρημένων ἁλίσκεσθαι pro ὑπο τ. τ. ν. ἀπ. μ. ἢ ὑ. τ. ἄ. τ. ξ. 2276.–ὑπὸ τούτων τῶν νοσ. οἱ πλείους ἀπόλλυνται, ἢ ὑπὸ τ. ἄλ. τ. συμπ. Gal. in cit. t. 5, p. 346. – De la comparaison de toutes ces variantes, il résulte (ce qui n'a été consigné

meurt par les maladies aiguës bien plus de monde que par toutes les autres réunies. Le vulgaire ne connaît guère les médecins plus habiles que les autres à soigner ces affections; et

nulle part) qu'il y a, pour ce passage, deux bonnes leçons, quoique différentes; l'une est celle qui est ici imprimée; l'autre est celle du manuscrit 2276. D'après la première, Hippocrate a dit que les maladies aiguës, fébriles et sporadiques *font périr* plus de monde que toutes les autres réunies; d'après la seconde, que ces maladies *attaquent* plus de monde que toutes les autres réunies. Ces deux sens sont aussi bons l'un que l'autre. Mais, dans quelques manuscrits, tels que celui qui est cité par Chartier, et le 2253 après la correction qu'il a subie, les deux leçons ont été confondues et réunies d'une manière tout-à-fait inintelligente. — [2] τούτων 2146. — [3] νοσημάτων 2140, 2254, 2142, 2145, 36, 2146. - ἀποθνήσκουσιν πλείους pro ἀποθ. μᾶλ. 2146. - πλείους pro μᾶλλον Vassæus. — [4] ὑπὸ τῶν ἄλλων νοσημάτων ξυμπάντων Cod. Med. ap. Foes. — [5] συμπάντων Gal. in textu, Vassæus. - post ξ. addit νοσημάτων 2146. — [6] λίαν gloss. 2144, 2141. — [7] γιγνώσκουσιν 2253, 2146. - γινώσκουσι vulg. - γινώσκουσιν 2254. — [8] ἐς 2253, 2254, 2142, Gal. in textu, 2165, Vassæus. - εἰς vulg. - ἐνταῦθα pro ἐς τ. 2146. - εἰς ταῦτα ἢ τὰ ὀξέα Ms. Reg. ap. Chart. - ἐς ταῦτα suprascripto ἢ ὡς τὰ ὀξέα 2276. — [9] πλησίον gloss. 2141. — [10] ἑτεροί τε sine μᾶλλον 2165 mutatum alia manu in ἑτεροίων τε ὄντες μᾶλλον. - ἑτέρων τε ὄντες Vassæus, in marg. ἑτεροίων τε. - καὶ additum post τε 2276. - Cette phrase, qui semble simple, présente des difficultés réelles; car, dans le fait, presque tous les traducteurs l'interprètent différemment; je vais essayer de déterminer quel est, entre ces sens divers, le véritable. Quant aux variantes, la même discussion montrera qu'elles n'ont ici aucune valeur, et que le texte est intact. Établissons d'abord, par le contexte même, la signification du raisonnement d'Hippocrate: suivant lui, le vulgaire ne sait pas distinguer les bons médecins des mauvais dans le traitement des maladies aiguës; il voit les bons comme les mauvais prescrire dans ces maladies la ptisane d'orge, le vin, l'hydromel; il pense qu'à cet égard la pratique des uns et des autres est identique; et comme la différence entre les bons et les mauvais ne porte que sur l'à-propos, le vulgaire, n'ayant aucun moyen d'apprécier cet à-propos, range, pour le traitement des maladies aiguës, tous les médecins dans la même catégorie. Cela étant ainsi établi, que peut signifier la phrase intermédiaire ἑτεροίων τε μᾶλλον κτλ.? L'une ou l'autre des deux choses suivantes: ou Hippocrate a voulu dire que le vulgaire blâme ou loue davantage le traitement des maladies *autres* que les maladies aiguës, ou il a voulu dire

μᾶλλον [1] ἰημάτων ἐπαινέεται [2] καὶ ψέκται εἰσίν. [3] Ἔπειτα μέγα σημεῖον [4] τόδε, ὅτι οἱ [5] δημόται [6] ἀξυνετώτατοι αὐτοὶ ἑωυτῶν περὶ [7] τουτέων [8] τῶν [9] νουσημάτων εἰσὶν [10] ὡς [11] μελετητέα [12] εἶναι· οἱ [13] γὰρ μὴ ἰητροὶ ἰητροὶ δοκέουσιν εἶναι μάλιστα [14] διὰ

que le vulgaire blâme ou loue davantage les traitements *singuliers et extraordinaires*. Nous écarterons donc, comme étant en dehors du sens d'Hippocrate, Copus, qui a mis : ita modo has modo illas curationis formas aut laudant aut vituperant; Vassæus, où on lit : aliaque auxilia magis laudant et vituperant; Vallesius, qui, dans son Commentaire, p. 12, dit : aliarumque magis curationum laudatores existunt et vituperatores, hoc est, quivis laudat vituperatque quam lubet curationem, nequaquam dignoscens bonam et malam; Duret, qui a : eoque fit ut sine judicio alia probent remedia, alia criminentur. Il en est à peu près de même de Foes, qui a mis : aliarumque curationum potius aut laudatores aut vituperatores existunt, et de Grimm, qui traduit : und bald loben, bald tadeln sie andre Kuren mehr; ils se sont sans doute tenus très près du grec ; mais, ici, leur fidélité n'est pas heureuse. Pour que leur traduction ait un sens qui concorde avec le raisonnement entier d'Hippocrate, il faut entendre que le mot *aliarum* de Foes, et le mot *andre* de Grimm signifient des traitements autres que les traitements des maladies aiguës. Or, ils ont laissé leur pensée dans un trop grand vague, en mettant seulement *aliarum* ou *andre*, à tel point que Vallesius, qui avait une semblable traduction sous les yeux, l'a interprétée, ainsi qu'on vient de le voir, tout différemment. Ici leur traduction est entachée du plus grand vice que puisse présenter une traduction ; ils semblent n'avoir pas osé prendre un parti entre les sens divers que pouvait offrir le texte grec, et l'avoir rendu mot à mot, laissant au lecteur le soin de trouver la véritable signification. Maintenant il reste à se prononcer entre les deux sens possibles de ἑτεροίων. Or, je pense qu'il faut l'entendre comme signifiant, non *autres que des maladies aiguës*, mais *étranges et extraordinaires* ; c'est aussi de cette façon que Gardeil, le seul qui, à mon avis, ait compris cette phrase, a traduit : *il (le peuple) se plaît surtout à blâmer ou à louer les cures extraordinaires*. Deux raisons me décident pour cette interprétation : la première, c'est la vraisemblance, en soi, de l'idée qu'exprime ici Hippocrate ; on ne comprend guère comment il aurait dit que le vulgaire loue ou blâme, de préférence, le traitement des maladies autres que les maladies aiguës ; car pourquoi le vulgaire serait-il plus enclin à blâmer ou à louer dans les maladies chroniques que dans des maladies aiguës ? Mais l'on comprend facilement comment Hippocrate aura dit que le vulgaire loue ou blâme de préférence les traitements extraordi-

il est plus disposé à louer et à blâmer les médications extraordinaires. Ce qui prouve encore manifestement que ces maladies sont celles dont il est le moins capable d'apprécier le traitement, c'est que ceux qui ne sont pas médecins paraissent être médecins, justement dans ce qui regarde ces affections. Il

naires; c'est à quoi, en effet, le vulgaire est fort enclin. Mon second argument est dans le Commentaire de Galien, bien qu'au premier abord il paraisse être contraire à l'opinion de Gardeil, qui est aussi la mienne. Galien dit, t. 5, p. 39, ed. Bas. : οὐ τῶν προσηκόντων (προσηκούντων ms. 2165, προσηκουσῶν ms. 2276) οὐδὲ τῶν ἀξίων ἐπαινεῖσθαι θεραπειῶν διαγνωστικοὺς εἶναι φησὶ τοὺς ἰδιώτας, ἀλλὰ τῶν ἑτέρων μᾶλλον· ὅθεν οὐδ' ἐπαινεῖν αὐτοὺς ὀρθῶς, οὐδὲ ψέγειν. Si l'on garde le texte de Galien, tel qu'il est là, cela voudra dire: Hippocrate dit que le vulgaire ne distingue pas les traitements convenables et dignes d'être loués, *mais qu'il distingue davantage les autres;* de sorte qu'il loue et blâme à tort. Dans cet enchaînement, *les autres* ne pourrait signifier que les traitements différents des traitements convenables et dignes d'être loués, c'est-à-dire les traitements mauvais; et, si le vulgaire savait distinguer les traitements mauvais, il en résulterait implicitement qu'il saurait aussi distinguer les bons. Or, la phrase de Galien ne peut signifier cela, puisqu'elle dirait tout le contraire de ce que Hippocrate entend, et de ce que Galien lui-même veut dire. Il faut donc lire ἑτεροίων au lieu de ἑτέρων, et traduire: « Hippocrate dit que le vulgaire ne sait pas distinguer les traitements convenables et dignes d'être approuvés, mais qu'il sait distinguer davantage les traitements extraordinaires, de sorte qu'il ne loue ni ne blâme à-propos. »

[1] Ἰαμάτων 2144, 2148, 2141, 2143. - ἐπαινέται ἰημάτων 2253, 2142, 2254, 2165, Gal. in textu. - ἐπαινέται ἰητρῶν μάτων 2146. — [2] καὶ 2253, 2142, Gal. in textu, 2146, 2165, 2276. - ἢ pro καὶ vulg. — [3] ἐπείτοι 36, 2253, 2140, 2142, 2143, 2165, 2276, 2254 in marg. ἔπειτα, Cod. S. ap. Foes., Vassæus. - ἔπειτ (avec un blanc) 2144. - ἐπί τοι 2146. — [4] τὸ δὲ 2146. - τοῦτο gloss. 2144. — [5] addit μὲν post οἱ vulg. - μὲν om. 2253, 2146, 2165 restit. alia manu, 2276. — [6] ἀσυνετώτατοι 2253, 2146. — [7] τούτων 2253, 2146. - τούτων gloss. 2141. — [8] τῶν om. Gal. in textu, 2165, Vassæus. — [9] νοσημάτων 2145, 2254, 2144, 2142, 2145, 2253, 36, 2146, 2276, Vassæus. — [10] ὡς 2253. - ὥστε pro ὡς vulg. — [11] ἄξια μελέτης gloss. 2144. - μελετητέας Ms. reg. ap. Chart. - μελετητεὰς (sic) 2276. — [12] Dans 2253 εἶναι est écrit d'une main plus récente. Il y avait au-dessous un autre mot que je n'ai pu lire. - εἶναι om. 2165 restit. in marg. — [13] οἱ μὲν γὰρ 2146. — [14] δὲ ἐν ταύτῃσι τῇσι νούσοισι pro διὰ τ. τ. ν. 2146.

ταύτας τὰς [1] νούσους· ῥηΐδιον γὰρ τὰ ὀνόματα [2] ἐκμανθάνειν, [3] ὁκοῖα νενόμισται προσφέρεσθαι πρὸς τοὺς τὰ [4] τοιαῦτα κάμνοντας. [5] Ἢν γὰρ ὀνομάσῃ [6] τις [7] πτισάνης τε χυλὸν καὶ οἶνον [8] τοῖον ἢ τοῖον [9] καὶ μελίκρητον, [10] ἅπαντα [11] τοῖσι [12] δημότῃσι [13] δοκέουσιν [14] οἱ ἰητροὶ [15] ταῦτα λέγειν, οἵ τε βελτίους καὶ οἱ χείρους· [16] τὰ δὲ οὐχ οὕτως ἔχει, [17] ἀλλ' ἐν τουτέοισι [18] δὴ καὶ πάνυ [19] μέγα διαφέρουσιν ἕτεροι [20] ἑτέρων.

3. Δοκέει δέ μοι ἄξια γραφῆς εἶναι [21] ταῦτα μάλιστα, [22] ὁκόσα [23] τε [24] ἀκαταμάθητά [25] ἐστι [26] τοῖσιν ἰητροῖσιν, ἐπίκαιρα [27] ἐόντα εἰδέναι, [28] καὶ [29] ὁκόσα [30] μεγάλας ὠφελείας φέρει ἢ μεγάλας βλάβας. [31] Ἀκαταμάθητα [32] μὲν [33] οὖν [34] τάδε [35] ἐστί· [36] διὰ τί ἄρα ἐν [37] τῇσιν [38] ὀξείῃσι [39] νούσοισιν [40] οἱ μὲν [41] τῶν ἰητρῶν [42] ἅπαντα τὸν αἰῶνα [43] διατελεῦσι [44] πτισάνας διδόντες [45] ἀδιηθήτους, καὶ νομίζουσιν

[1] Νόσους 2143, 2145, 2253, 36, 2140, 2276. — [2] ἐκμαθεῖν 2146. – ἐκμαθεῖν ἐστὶν pro ἐκμαν. 2165, 2276, Gal. in textu, Vassæus. – ἐκμανθάνειν, in margine γέγραπται ἐκμαθεῖν 2142. – ἐκμαθεῖν ἐστὶν 2255, où ἐστὶν a été ajouté par une autre main. — [3] ὁποῖα 2253. – προσφέρεσθαι repetitur 2148. – προφέρεσθαι 2146. — [4] τοιάδε 2253, 2165, 2276, Vassæus. — [5] εἰ γὰρ ὀνομάσειε 2146. — [6] τῆς pro τις 2165, τις in marg. — [7] πτισσάνης Gal. in textu. - πτισάνης τε 2253, 2146. – τε om. vulg. — [8] τοιόνδε 2253. - δε a été effacé; mais l'accent est resté sur όν. — [9] ἢ καὶ vulg. – ἢ sine καὶ 2140, 2141, 2143, 2254, 2144, 2142, 2148, 2145. - καὶ sine ἢ 2253, 2146 - καὶ μελ. om. 36. – μελίκρατον 2276. — [10] πάντα 2255. – ἅπαντα om. 2165 restit. alia manu, 2276. — [11] ταῦτα ante τοῖσι addunt 2143, 2140, 2141, 2254, 2144, 2142 alia manu, 36, 2148. - τὰ αὐτὰ ante τοῖσι Ms. reg. ap. Chart. – τὰ τοιαῦτα ante τοῖσι 2143. – τοῖσιν 2146. — [12] ἰδιώτῃσι 2253. – δημότῃσιν 2276. — [13] δοκέουσι 2143, 2165. — [14] οἱ ἰητροὶ Gal. in textu, 2142, 2253, 36, 2146, 2165, 2276, Vassæus. - οἱ om. vulg. — [15] τὰ αὐτὰ 2165, 2254, 2142, 2276, Vassæus. – ταὐτὰ 2145. — [16] ταδὲ (sic) 2142. – δ' οὐχ' 2276. — [17] ἀλλὰ 2146. – τούτοισι 2253. – τουτέοισιν 2146. — [18] δὴ om. 2255. — [19] μέγα om. 2253, Cod. Med. ap. Foes. – μήγε pro μέγα 36. — [20] ἑτεροίων 2254. — [21] ταῦτα om. 2146, Gal. in textu, 2276, Gal. in cit. t. 4, p. 336, 2142 restit. alia manu, 2165, Vassæus. – ταῦτα μάλιστα om. 2255; une autre main a restitué μάλιστα. – μάλιστα ταῦτα 2254. - ante μάλιστα addit καὶ Gal. in cit. ibid. — [22] ὁπόσα 2253. — [23] τε om. 2146. — [24] ἀκαταμάχητα 2146. – ἀδίδακτα gloss. 2141. – μήπω εἰς γνῶσιν καὶ μάθησιν αὐτοῖς ἥκοντα gloss. 2144. —

est facile, en effet, d'apprendre les noms des substances qu'il est d'usage d'administrer dans ces cas. On n'a plus qu'à nommer la décoction d'orge, un vin tel ou tel, l'hydromel ; et le vulgaire qui voit que les médecins ordonnent toutes ces choses, s'imagine que les bons les ordonnent de la même façon que les mauvais ; mais il n'en est rien, et en cela il y a entre les médecins les plus grandes différences.

3. Ce qui me paraît surtout digne d'être consigné par écrit, ce sont les notions qui ne sont pas enseignées au médecin malgré l'importance qu'elles ont pour lui, et les pratiques qui produisent ou une grande utilité ou un grand dommage. Voici une de ces notions ignorées des médecins : pourquoi, dans les maladies aiguës, les uns passent-ils tout le temps à donner la décoction d'orge avec le grain même, pensant bien faire, tandis que les autres mettent tout leur soin à empêcher que le malade n'avale un seul grain d'orge, croyant qu'il en résulterait un grand mal, et ne donnant la décoction d'orge qu'après l'avoir passée par le filtre ? D'autres enfin ne voudraient prescrire la décoction d'orge, ni filtrée, ni avec

[25] ἐστιν 2142, 2255, 2146. — [26] τοῖς 2276. - τοῖς ἰητροῖς 2253. - τοῖς ἰητροῖς gloss. 2141. — [27] ὄντα 2146. - ῥέοντα Gal. in cit. ibid. — [28] ὁκόσα τε pro καὶ ὁκ. 2146. — [29] ὁπόσα 2253. - ὁκόσας Gal. in cit. ibid. — [30] μεγάλλας 36. — [31] ἀκαταμάχητα 2146. - ἀδίδακτα gloss. 2144. — [32] μὲν om. 2255, Gal. in textu, 2276. - δ' pro μὲν Gal. in cit. ibid. — [33] οὖν om. Gal. in cit. ib. — [34] οὖν καὶ 2253, 2254, Gal. in textu, Vassæus, 2142, 2146, 2165, 2276. — [35] ἐστὶν 2253, 2146. - ἐστὶ καὶ τάδε pro τάδε ἐστὶ Gal. in cit. ibid. — [36] διατί 2148, 2254, 2145, 2253, Ald., 2141, Gal. in textu, 2146, 2140, 2142, 36, 2276. - διάτι 2165, Vassæus. - διατίαρα 2144. - διὰ τὶ δ' ἄρα Gal. in cit. ibid. — [37] τοῖσιν 2144, 2141, 2140, 36, Ald., Gal. in cit. ibid. - τοῖσι 2143. — [38] ὀξύησιν 2146. — [39] νούσοισι 2253. — [40] οἱ μ. τ. ἰ. ἐν τοῖσιν ὀξείῃσι νούσοισιν 2276. - τινὲς pro οἱ 2146. — [41] post μὲν addit τινες Gal. in cit. ibid. — [42] πάντα 2253. - πάντα ἐς τ. α. Gal. in cit. ibid. — [43] διατελεῦσι 2165. - διατελέουσι vulg. - διατελοῦσι 2276, Vassæus, Gal. in textu, Gal. in cit. ibid. - διατελέουσιν 2255. - διατελέουσιν τὸν αἰῶνα 2146. — [44] πτισσάνας Gal. in textu, 2165. - πτισάνην Gal. in cit. ibid. — [45] ἀήθητον Gal. in cit. ibid.

ὀρθῶς [1] ἰητρεύειν, οἱ δέ τινες [2] περὶ παντὸς [3] ποιέονται [4] ὅκως κριθὴν [5] μηδεμίην [6] καταπίῃ ὁ κάμνων (μεγάλην [7] γὰρ βλάβην [8] ἡγεῦνται εἶναι), ἀλλὰ [9] δι' ὀθονίου [10] διηθεῦντες [11] τὸν χυλὸν [12] διδόασιν· οἱ [13] δ' αὖ τινες [14] αὐτέων [15] οὔτ' ἂν [16] πτισάνην παχείην [17] δοῖεν, [18] οὔτε χυλόν· [19] οἱ μὲν μέχρις [20] ἂν ἑβδομαῖος γένηται [21] ὁ κάμνων, [22] οἱ δὲ καὶ [23] διὰ τέλεος ἄχρις [24] ἂν κριθῇ ἡ νοῦσος. Μάλα μὲν οὖν οὐδὲ [25] προβάλλεσθαι τὰ [26] τοιαῦτα ζητήματα [27] εἰθισμένοι εἰσὶν οἱ ἰητροί· ἴσως [28] δὲ οὐδὲ προβαλλόμενα [29] εὑρίσκεται· καίτοι διαβολήν [30] γε ἔχει ὅλη ἡ τέχνη πρὸς τῶν [31] δημοτέων μεγάλην, [32] ὡς [33] μηδὲ δοκέειν ὅλως ἰητρικὴν [34] εἶναι· [35] ἔν γε [36] τοῖσιν

[1] Ἰατρεύειν 2253. — [2] περιπαντὸς 2254, 2142, 2148. — [3] ποιέονται 2146, 2165, Gal. in textu, 2253, 2276, Vassæus. - ποιοῦνται vulg. — [4] ὅπως Gal. in textu, 2253, 2165, 2276, Gal. in cit. ibid., Vassæus. — [5] μὴ δὲ μίην 36, 2140, 2144. - μηδὲ μίην 2142. - μηδεμίαν 2253, 2276. - μὲν μὴ δὲ μίην 2146. - μὲν μηδεμίην Gal. in cit. ibid. — [6] καταπίοι 2253. - καταπίνῃ Gal. in cit. t. 1, p. 336. — [7] μεγ. βλ. γὰρ 2145. - Quand les Grecs veulent indiquer une parenthèse, ils l'annoncent par γάρ; c'est ici le cas, comme le montrent le sens et la construction. — [8] ἡγεῦνται 2253. - ἡγέονται 2146, 2165, Gal. in textu, et in cit. t. 1, p. 336, Cod. S. ap. Foes., Vassæus. - ἡγοῦνται vulg. — [9] διοθονίου 2142. — [10] διηθεῦντες 2142, 2165. - διηθέοντες Gal. in textu, 2253, 2146. - διηθοῦντες 2276, 2254. - διηθέντες Gal. in cit. t. 1, p. 336. - διηθῶντες Vassæus et in marg. διηθέοντες. - διηθεύοντες vulg. - La leçon de la plupart des textes imprimés, διηθεύοντες, est, je crois, un barbarisme. La vraie leçon est celle des manuscrits 2142 et 2165, διεθεῦντες, déjà adoptée par Van der Linden ; et l'on comprend très facilement comment les copistes ont altéré διηθεῦντες en διηθεύοντες. On pourrait aussi admettre διηθέοντες. — [11] τὸν χυλὸν διηθ. 2146, 2165, 2276, Gal. in textu, et in cit. t. 1, p. 336, Vassæus. — [12] παρέχουσι gloss. 2144, 2141. — [13] δ'αὖ 2253, 2254, 2146, 2142, Gal. in cit. t. 1, p. 336. - δὲ αὖ 2165, Gal. in textu, Merc. in marg., Vatic. exemplaria ap. Mack., Vassæus. - δὲ sine αὖ vulg. — [14] αὐτῶν 2253, 2146, 2276. — [15] οὐδ' ἂν Gal. in textu, 2276, 2165, Vassæus. - ὅταν pro οὔτ' ἂν 2143. - [16] πτισ. παχεῖαν 2146, 2276. - πτισσάνην παχεῖαν Gal. in textu, 2165, Vassæus. - πτισάνης παχείης 2253. — [17] παράσχοιεν gloss. 2144, 2141. — [18] οὔτ' αὖ Gal. in cit. t. 1, p. 336. — [19] καὶ οἱ μὲν 2276. — [20] ἣν pro ἂν 2141 mutatum alia manu ex ἂν, 2165 mutatum alia manu ex ἂν, Gal. in textu, Ald., Vassæus. - Le manuscrit 2142 présente, ici, deux corrections d'une main récente

le grain ; ceux-ci, jusqu'à ce que le malade ait atteint le septième jour ; ceux-là, jusqu'au moment où la crise soit survenue. Les médecins ne sont pas dans l'habitude d'agiter de tels problêmes ; et, s'ils les agitaient, ils n'en trouveraient peut-être pas la solution. Et cependant, il en rejaillit, dans le public, une grande défaveur sur toute la profession médicale, à tel point qu'on s'imagine qu'il n'existe réellement pas de médecine ; car, dans des maladies aiguës, les praticiens différeront tellement entre eux, que la prescription faite par l'un comme la meilleure, sera condamnée par l'autre comme mau-

qui a rendu le texte conforme à notre texte vulgaire : je soupçonne qu'il y avait avant la correction : μέχρι ἦν : plus bas, le manuscrit 2142 a ἄχρι. — [21] ὁ κάμνων om. 2253 restit. alia manu in marg. – ὁ κάμν. γέν. Gal. in cit. t. 1, p. 336. — [22] οἱ 2144, 2253, 2140, 2143, 2254, Gal. in textu, 2145, 36, 2148, 2146, 2141, 2276, Vassæus. – ὁ vulg. — [23] διατέλεος 2148, 2144, 2142, 2276, 2140. – διατελέως 2146, 2253. – διατελέσους (sic) 36. – τέλους 2165 mutatum alia manu in τέλεος, Gal. in cit. t. 1, p. 336. — [24] ἦν pro ἂν 2141 mutatum alia manu ex ἂν, 2165 mutatum alia manu ex ἂν, Gal. in textu, Ald., Vassæus. – ἄχρι ἦν 2142. – Dans 2253, il y avait primitivement ἄχρι ; une autre main a ajouté un sigma. – μέχρις pro ἄχρις 2276. — [25] προβαλέσθαι 2143. — [26] τοιάδε 2254, 2142, 2146. – ζητήματα om. 2146. — [27] εἴθισται τοῖς ἰητροῖς 2253 ex emendatione. – Je suis très-porté à croire que cette leçon est celle qui était dans l'exemplaire suivi par Galien. En effet, bien que son texte porte εἰθισμένοι εἰσὶν, il dit dans son Commentaire : οὐδὲν γὰρ εἴθισται, φησὶ, τὰ τοιαῦτα προβάλλεσθαι παρὰ τοῖς ἰατροῖς. – ἔθος ἔχοντες εἰς τοῦτο gloss. ; ἰατροὶ gloss. 2144, 2141. — [28] δὲ om. Cod. Med. ap. Foes. – δ' Gal. in cit. ibid. — [29] γινώσκεται 2253. – Cod. Med. ap. Foes. γέγραπται ἀρέσκεται, leçon adoptée par Mack. — [30] γ' Gal. in cit. ibid., Gal. in textu, Vassæus, 2165. – γε om. 2276. — [31] δὴ ῥητέον pro δημ. Gal. in cit. ibid. — [32] ὡς om. Gal. in cit. ibid. — [33] μηδὲν 2146. – μὴ δὲ 2144, 2142, 2140, 2145, Gal. in cit. ib. – Dans 2253, ce membre de phrase était primitivement conçu ainsi : μὴ δοκέει ὅλως ἰητρικὴν εἶναι. Une autre main a ajouté ὡς, sans toucher à μὴ, et a changé δοκέει en δοκέειν. – μὴ pro μηδὲ 2276. — [34] εἶναι om. Gal. in textu, 2165, Vassæus. — [35] ante ἕν γε addunt ὥστε 2144, Ald., 2140, 2141, 2145, 2145, 2142, 2254, 56, 2148. – addunt ὥστ' Gal. in textu, Vassæus, 2276, 2165, Gal. in cit. ibid. – addunt ὥστ' εἰ 2253, 2146. — [36] τοῖς 2254, Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus.

[1] ὀξέσι τῶν [2] νουσημάτων [3] τοσόνδε [4] διοίσουσιν ἀλλήλων οἱ [5] χειρωνάκται, ὥστε ἃ ὁ ἕτερος προσφέρει [6] ἡγεύμενος ἄριστα εἶναι, [7] ταῦτα [8] νομίζειν [9] ἤδη τὸν ἕτερον κακὰ [10] εἶναι· [11] καὶ σχεδὸν [12] ἂν κατά γε [13] τὰ τοιόνδε τὴν τέχνην [14] φαῖεν [15] ὡμοιῶσθαι [16] τῇ μαντικῇ, ὅτι [17] οἱ μάντιες τὸν αὐτὸν ὄρνιθα, εἰ μὲν ἀριστερὸς [18] εἴη, ἀγαθὸν [19] νομίζουσιν εἶναι, εἰ δὲ δεξιὸς, κακόν· καὶ ἐν [20] ἱεροσκοπίῃ [21] τὰ τοιάδε [22] εὕροι τις ἂν [23] ἄλλα [24] ἐπ' [25] ἄλλοισιν· [26] ἀλλ' [27] ἔνιοι τῶν [28] μάν-

[1] Ὀξυτάτοισι Gal. in cit. t. 1, p. 326, 2253. – ὀξυτάταις 2165, Vassæus, Gal. in textu. – ὀξέσι om. 2276, un blanc en occupe la place. – ὀξυτάτοισι mutatum in ὀξυτάτῃσι 2146. — [2] νοσημάτων 2254, 2276, Gal. in textu, Vassæus, 2142, 2145, 2253, 36, 2146, 2140, 2163. — [3] τοσοῦτον 2142 manu recentiori, Ms. Reg. ap. Chart., 2276. — [4] διαφορὰν καὶ ἐξαλλαγὴν ἔξουσιν gloss. 2144, 2141. — [5] χειρώνακτες 2165, 2253, 2146, 2276, Gal. in textu, et in cit. ibid. Vassæus, Ald. – χειρώνακται Imp. Samb. ap. Mack. – Le mot χειρωνάκτης a été suspecté. Nos manuscrits varient: 2253, 2146 et le texte suivi par Galien ont χειρώνακτες; 2142, 2144, 2141, 2254, 2140, 2143, 2145, 2148, 36, ont χειρωνάκται; Imp. Samb. χειρώνακται. Mais, comme on trouve un peu plus loin le génitif pluriel χειρωνακτέων, il ne reste aucun doute sur l'existence de la forme χειρωνάκτης, comme l'a remarqué Lobeck, Paralip., p. 181. Érotien a aussi dans son Lexique χειρωνάκται. – οἱ ταῖς οἰκείαις χερσὶν ἐγραζόμενοι, οἷον τέκτονες, σκυτοτόμοι, χρυσοχόοι, καὶ ὅσοι τοιοῦτοι gloss. 2144. – οἱ ταῖς οἰκείαις χερσὶν ἐργαζόμενοι gloss. 2141. — [6] ἡγεόμενος Gal. in textu, Vassæus. – ἡγούμενος 2254, Gal. in cit. ibid. – ἡγούμενος, νομίζων gloss. 2144. – νομίζων gloss. 2141. – ἡγευσάμενος, mutatum alia manu in ἡγευόμενος (sic) 2165. — [7] τοῦτο 2148, 2144, 2141, 2143. – τὰ pro ταῦτα 2140. – τότε pro ταῦτα 2145. — [8] ante νομίζειν addit δὴ Cod. Med. ap. Foes. — [9] ἤδη om. 2253. – ἢ δεῖ pro ἤδη Cod. Med. ap. Foes. – δεῖ pro ἤδη Ms. Reg. ap. Chart., 2276. — [10] εἶναι om. 2276. — [11] καὶ om. 2146. — [12] ἂν om. Gal. in textu, Vassæus. — [13] τῶν τοιούτων pro τὸ τοιόνδε 2253. – τοῦτο pro τὸ τοιόνδε, Vassæus, 2165, Gal. in textu, 2276. – τὸν τοιόνδε λόγον 2141, 2140, 2148, 36, 2145, 2144, Cod. S. ap. Foes, 2143, 2254, (2142 manu recentiori; habebat prius τὸ τοιόνδε). — [14] φαίην 2276, 2165, Vassæus, Gal. in textu. – εἴποιεν gloss. 2144, 2141. – φαῖεν 2142, suprascripto alia manu φαίην. – φαίεν (sic) 36. — [15] ὁμοιοῦσθαι 2165, Vassæus, Gal. in textu. – ὡμοιοῦσθαι 2142 ex emend. recent.; la correction porte sur la syllabe ου; de sorte qu'il est probable qu'il y avait auparavant ὡμοιῶσθαι. – ὡμοιῶσθαι 2146. – ὁμοιῶσθαι vulg. — [16] τῇ 2165, 2276, Gal. in textu. – τῇ om. vulg. – 2142 a, en marge, d'une main plus récente : μαντικὴν ὠνόμασε

vaise. À ce point, on est disposé à comparer la médecine avec l'art des devins : les devins regardent le même oiseau comme de bon augure s'il vole à gauche, comme de mauvais augure s'il vole à droite ; et semblablement, de l'inspection des entrailles ils tirent des inductions différentes, suivant les différents cas ; mais d'autres devins ont, sur les mêmes choses, des avis diamétralement opposés. Je dis donc que la question que je viens de soulever est belle et touche à la plupart des

τὴν οἰωνιστικὴν, ἱεροσκοπίαν δὲ [τὴν θυτικὴν] καλουμένην [οἱ δὲ τὰ] σπλάγχνα [τῶν] ἱερείων θεώμενοι ἐφοιβάζονται τοῖς δεομένοις. Cette glose, mise à la marge, a été coupée en partie par le relieur. J'ai indiqué, par des crochets, les restitutions que j'ai faites, restitutions qui m'ont été fournies par le Commentaire de Galien, dont cette glose est un abrégé. — [17] ὅτι καὶ οἱ 2254, Gal. in textu, Vassæus, 2276, 2142, 2165. – μάντεες 2142 ex emend. recent., 2276. — [18] ἢ 2146. — [19] εἶναι νομίζουσιν Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — [20] ἀεροσκοπίῃ 2254. – ἐνεροσκοπίῃ 36. – Dans le manuscrit 2142, ἱεροσκοπίῃ porte une surcharge récente qui comprend la syllabe ἱ ; il y avait, sans doute, auparavant, ἀεροσκοπίῃ. — [21] δὲ τὰ 2253, Gal. in textu, 2165, 2276. — [22] εὕροι τις ἂν om. vulg. – Ces trois mots sont donnés par 2141, 2145, 36, 2148, 2144, 2140, 2143, 2254, Imp. Samb. ap. Mack., Cod. S. et Fevr. ap. Foes. ; ils manquent dans les autres manuscrits, et dans le texte vulgaire. — [23] ἄλλα ἐπ' ἄλλοισιν om. 2141, 2145, 36, 2148, 2144, 2140, 2143, 2254, Imper. Samb. ap. Mack., Codd. S. et Fevr. ap. Foes. - Ainsi, sans parler ici du Cod. Med., du Cod. Sev. de Foes, du Cod. Fevr. du même, du Cod. Imp. Samb. de Mack, et des imprimés, parmi les treize manuscrits de la Bibliothèque Royale de Paris douze se divisent, pour ce passage, en deux séries : huit (2141, 2145, 36, 2148, 2144, 2140, 2143, 2254) ont εὕροι τις ἂν, et n'ont pas ἄλλα ἐπ' ἄλλοισιν ; quatre (2253, 2146, 2165, 2276) ont ἄλλα ἐπ' ἄλλοισιν, et n'ont pas εὕροι τις ἂν. Et remarquons (coïncidence très-singulière), que, soit que l'on omette ἄλλα ἐπ' ἄλλοισιν en gardant εὕροι τις ἂν, soit que l'on omette εὕροι τις ἂν en gardant ἄλλα ἐπ' ἄλλοισιν, soit enfin que l'on omette à la fois εὕροι τις ἂν ἄλλ' ἐπ' ἄλλοισιν, il reste, dans ces trois combinaisons, un sens complet, et qui n'est pas en désaccord avec le sens général. Néanmoins, il semble que ni εὕροι τις ἂν ni ἄλλ' ἐπ' ἄλλοισιν ne doivent être rejetés, surtout si l'on peut s'appuyer d'un manuscrit qui offre réunies ces deux portions de phrase. Or, c'est ce qu'on trouve dans le manuscrit 2142, dont je n'ai pas encore parlé. Ce

τιων [1] τἀναντία τουτέων. [2] Φημὶ [3] δὴ [4] πάγκαλον εἶναι τοῦτο τὸ σκέμμα [5] καὶ [6] ἠδελφισμένον τοῖσι πλείστοισι τῶν ἐν τῇ τέχνῃ καὶ [7] ἐπικαιροτάτοισιν· καὶ γὰρ [8] τοῖσι [9] νοσέουσι πᾶσιν ἐς [10] ὑγείην μέγα τι [11] δύνασθαι, καὶ [12] τοῖσιν ὑγιαίνουσιν ἐς [13] ἀσφαλείην, καὶ [14] τοῖσιν [15] ἀσκέουσιν ἐς [16] εὐεξίην, καὶ [17] ἐς [18] ὅ τι [19] ἂν ἕκαστος [20] ἐθέλῃ.

4. [21] Πτισάνη μὲν οὖν [22] μοι δοκέει ὀρθῶς προκεχρίσθαι τῶν [23] σιτηρῶν γευμάτων ἐν [24] τουτέοισι τοῖσι [25] νουσήμασι, καὶ ἐπαινέω γε τοὺς [26] προκρίναντας. Τὸ [27] γὰρ [28] γλίσχρασμα [29] αὐτέης λεῖον καὶ [30] ξυνεχὲς καὶ [31] προσηνές ἐστι καὶ ὀλισθηρὸν καὶ πλαδαρὸν μετρίως καὶ

manuscrit, au lieu de εὕροι τις ἂν ἄλλ' ἐπ' ἄλλοισιν, avait primitivement ἄλλα ἐνν...; je laisse ce dernier mot incomplet, parce qu'il a été complété par une main plus récente, et que je n'ai pu deviner ce qu'il y avait audessous de la surcharge. La main récente (elle est à peu près du quatorzième siècle) a ainsi corrigé ce passage: [εὕροι τις ἂν] ἄλλα ἐν [ἄλλοισιν· ἀλλ' ἔ]νιοι; j'ai figuré, par des crochets, les intercalations du correcteur. Cette leçon me paraît être la véritable. — [24] ἐν pro ἐπ' 2276, Cod. Med. ap. Foes. - Dans 2255, ἐπ' ἄλλοισιν manque; la place, qui ne serait pas suffisante pour ces deux mots, est occupée par un mot surchargé qu'il m'a été impossible de déchiffrer. — [25] ἄλλοισι Gal. in textu, Ald., Vassæus. — [26] ἀλλὰ 2254. - ἔνιοι δὲ pro ἀλλ' ἔνιοι 2255, 2146. — [27] τινες gloss. 2144, 2141. — [28] μάντεων vulg.

[1] Τὰ ἐναντία 2254, 2165, Gal. in textu, 2276, 2142, 2253, 2146, Vassæus. - τούτων 2253. - post τούτων 2165 addit ἀλλ' ἐν ἄλλοισι. Ces mots ont été effacés; une autre main a écrit en marge ἄλλα ἐπ' ἄλλοισιν, en les replaçant après τοιάδε. — [2] φημὶ..... ἐπικαιροτάτοισιν om. 2276. — [3] δὴ 2140, 36, 2144, 2254, Vassæus, Gal. in textu, et in cit. t. 4, p. 336, 2148, 2146, 2141, 2165. - δὲ vulg. — [4] πάγκαλλον 2140. - πάνκαλον 2253. - πᾶν καλὸν Gal. in cit. ibid. — [5] καὶ om. Gal. in cit. ibid. — [6] ἢ μηδελφισμένον (sic) 2146. — [7] ἐπικαιροτάτοισι vulg. — [8] τοῖς 2165, Gal. in textu, Vassæus. - Dans son Commentaire, Galien, citant de nouveau ce passage, met τοῖς γε. — [9] νοσέουσιν vulg. — [10] ὑγίην 2165, Gal. in textu, Vassæus, Imp. Samb. ap. Mack., 2276. - ὑγίειαν Gal. in cit. ibid. - μέγα om. 36. - τι μέγα Gal. in cit. ibid. — [11] δύνασθαι 2141, 2144, 2140, 2143, 2254, 2142, 2145, 36, 2148, 2146, Imp. Samb. ap Mack., Gal. in cit. ibid. - δύναται vulg. — [12] τοῖς vulg. — [13] ἀσφάλειαν 2146, Gal. in cit. ibid. - ἀσφάλειαν gloss. 2144. — [14] τοῖς

points de l'art médical et aux plus importants; car elle peut beaucoup, pour tous les malades sur leur rétablissement, pour les gens bien portants sur la conservation de leur santé, pour les personnes livrées aux exercices gymnastiques sur l'accroissement de leurs forces; en un mot, elle s'applique à tout ce qu'on voudra.

4. Arrêtons-nous donc à la décoction d'orge, qui, parmi les aliments tirés des céréales, me paraît avoir été judicieusement choisie, dans le traitement des maladies aiguës. Je loue ceux qui firent ce choix; car le mucilage qu'elle renferme est adoucissant, homogène, agréable, coulant; il contient une humidité suffisante, il apaise la soif, il facilite les évacuations alvines, s'il en est quelque besoin; il n'a rien d'astringent, il ne cause aucun trouble fâcheux dans la digestion, il ne se gonfle pas dans l'estomac; l'orge par la cuisson s'est autant gonflée qu'elle le pouvait naturellement. Cela posé, voici les règles à suivre à l'égard de ceux dont la maladie n'est pas assez grave pour exclure la décoction d'orge non passée:

vulg. — [15] ἀσκεύουσιν Gal. in cit. t. 1, p. 336. — [16] ὑγείαν gloss. 2144, 2141. – ἀξίην Gal. in cit. ibid. — [17] ἐς additum supra lineam 2254. – εἰς Vassæus. — [18] ὅτι 2143. – ὅτις 36. — [19] ἂν om. 2255, 2141, 2144, 2165, 2140, 2148, 2143, 2145, 2254 restit. supra lin., Gal. in textu, et in cit. ibid., Ald., 2142 ex emend. recent., Imp. Samb. ap. Mack., Vassæus. — [20] ἐθέλοι 2141, 36, Ald., 2144, 2254, 2140, 2142, 2143, Imp. Samb. ap. Mack., 2146, Gal. in cit. ibid. – ἐθέλει Gal. in textu, 2255, 2148, 2165, Vassæus. — [21] περὶ πτισάνης in tit. 2143, 2145, 2254. – πτισσάνη 2165, Gal. in textu. – πτισάνει 36. – πτισάνης 2276. — [22] post οὖν addunt μοι 2165, 2254, Gal. in textu, 2142, Vassæus. – μοι om. vulg. – ὀρθῶς μοι δοκέει 2276, Cod. Med. ap. Foes. – δοκέη 2141. – ὀρθρῶς 36. — [23] σωτηρῶν (sic) 2255. — [24] τούτοισι 2253. — [25] τοῖσιν ὀξέσι νουσ. Vassæus, Gal. in textu. – τοῖσι ὀξέσι νοσήμασιν 2142, 2145. – νοσήμασιν 2146. – νοσήμασι 2254. – τοῖσιν ὀξέσι νοσήμασιν 2253. – τοῖσιν ὀξέσι νοσήμασι 2165, 2276. — [26] προκρίνοντας Gal. in textu, 2165, Vassæus. — [27] γὰρ om. 2276. — [28] γλίσχραμα 2254. – γλίχρασμα 2148, Ald., 2141. — [29] αὐτῆς 2255, 2276, Gal. in cit. t. 2, p. 490, l. 24. – αὐτῆς gloss.; ὁμαλὸν gloss. 2144. — [30] συνεχὲς 2254, Gal. in textu, et in cit. t. 2, p. 490, 2142, Vassæus, 2253, 2165. — [31] πρᾶον gloss. 2144.

ἄδιψον καὶ [1] εὐέκπλυτον, [2] εἴ τι καὶ [3] τουτέου προσδέοι, καὶ οὔτε στύψιν [4] ἔχον, [5] οὔτε [6] ἄραδον κακὸν, οὔτε [7] ἀνοιδίσκεται ἐν τῇ κοιλίῃ· [8] ἀνῴδηκε γὰρ ἐν τῇ [9] ἑψήσει ὁκόσον [10] πλεῖστον [11] ἐπεφύκει [12] διογκοῦσθαι. Ὁκόσοι [13] μὲν οὖν [14] πτισάνῃσι [15] χρέονται, ἐν [16] τουτέοισι [17] τοῖσι [18] νουσήμασιν [19] οὐδεμιῇ ἡμέρῃ [20] κενεαγγητέον, ὡς ἔπος [21] εἰρῆσθαι, ἀλλὰ [22] χρηστέον, καὶ οὐ [23] διαλειπτέον, ἢν μή τι [24] δέῃ ἢ διὰ [25] φαρμακίην ἢ [26] κλύσιν [27] διαλιπεῖν. [28] Καὶ τοῖσι μέν [29] γε εἰθισμένοισι δὶς [30] σιτέεσθαι τῆς ἡμέρης, δὶς δοτέον· τοῖσι δὲ [31] μονοσιτέειν εἰθισμένοισιν, ἅπαξ δοτέον τὴν πρώτην, ἐκ προσαγωγῆς [32] δὲ, [33] ἢν [34] ἐνδέχηται, [35] καὶ τουτέοισι δὶς [36] δοτέον, [37] ἢν [38] τι

[1] Εὐέκκριτον 2253, Gal. in cit. t. 2, p. 490, et in alia cit. t. 4, p. 310, l. 51. – εὐέκπλυκτον 2140. – εὐέπλυκτον 2148, 2143, 2141, 2144. – εὔκριτον 2146, 2276. – εὐέκκλυτον (sic), vel εὔκριτον, vel εὐέκκριτον, Cod. Med. ap. Foes. – εὐέπληκτον 36. — [2] ἔτι pro εἴ τι 2145. — [3] τούτου 2253, Gal. in cit. t. 4, p. 310, et in alia cit. t. 2, p. 490. – τουτέω (sic) προσδέει 2276. — [4] ἔχει Gal. in cit. t. 2, p. 490. — [5] εἴ τε pro οὔτε Gal. in cit. t. 4, p. 310. — [6] ἢ ὡς ταραχὴν in marg. 2142. – ταραχὴν ἐμποιοῦν gloss. 2141, 2144. — [7] ἀνοιδύσκεται 2176. – ἐξογκοῦται gloss. 2144, 2141. – κοιλίᾳ 2146. – κοιλίᾳ gloss. 2144. — [8] ἀνῴδηκε 2146, 2142, 2253 ex emendatione, 2140, 2143, 2145, 2254, 2148, 2165, 2276, Gal. in textu, et in cit. t. 2, p. 490, et t. 4, p. 310, Ald., 2144 ἐξώγκωται gloss., 2141 cum eadem gloss., 36, Vassæus. – ἀνῴδηνε vulg. — [9] ἡψήσει 36. — [10] ἂν additum ante πλεῖστον 2165, 2276, Vassæus, Gal. in textu, et in cit. t. 2, p. 490. – ὁκόσον ἀνῴδηκε pro ὁκ. πλ. ἐ. δι. Cod. S. ap. Foes. — [11] ἐπεφύκῃ 2276. — [12] διοκοῦσθαι 2276. — [13] μὲν om. 2165 restit. alia manu. — [14] πτισσάνῃ 2254, 2165 mutatum in πτισάνῃσι. – πτισσάνῃσι Gal. in textu. – ὅλῃσι præponunt Ms. Reg. ap. Chart., 2276. – ὁκόσοι μὲν ὅλῃσι πτισσάνῃσι χρέονται Cod. Med. ap. Foes. – Dans 2253, je figure, par des crochets, les corrections faites par une autre main: ὅ[κό]σον [οὖν ὅλῃσι] πτισάνῃ[σι]. — [15] χρέονται 2146, 2144, 2276, 2140, 2143, 2254, 2165, Gal. in textu, Vassæus. – χρέωνται vulg. – χρῶνται 2253. – χρέωνται, gloss. χρῶνται 2144, 2141. — [16] τούτοισι 2253, 2276, Gal. in textu, 2165. – τούτοις gloss. 2144, 2141. — [17] ταῖς Gal. in textu, 2165. – ταῖς gloss. 2144. — [18] νοσήμασιν 2276, 2254, 2146, 2142, 2165. – νοσήμασι 2253. — [19] οὐδεμιῇ 2145, 36, 2148. – οὐδὲ μιῇ ἡμέρῃ Gal. in textu, Vassæus, 2140, 2165, 2144. – μιᾷ ἡμέρᾳ gloss. 2144. – οὐδεμίην ἡμέρην 2276. – οὐδὲ μίῃ 2142, 2146. – οὐδεμίη ἡμέρη vulg. – Le datif ou l'accusatif vaut mieux

ils ne doivent rester, pour ainsi dire, aucun jour sans en prendre ; ils en useront sans aucune intermission, à moins que l'administration d'une purgation n'oblige à en suspendre l'usage pendant quelque temps. Ceux qui ont l'habitude de faire deux repas par jour en prendront deux fois ; ceux qui ont l'habitude de ne faire qu'un seul repas, en prendront d'abord une seule fois ; puis, si le cas le permet, on en augmentera progressivement la mesure, et on la donnera, à eux aussi, deux fois, selon que le besoin s'en fera sentir. Quant à la quantité, il suffira, au début, de ne donner la décoction d'orge ni copieuse, ni très épaisse. On en réglera la proportion d'après la quantité d'aliments que le malade avait l'habitude de pren-

que le nominatif du texte vulgaire. — [20] κεναγγητέον 2146. — [21] λελέχθαι gloss. 2144, 2141. — [22] ἄξιον χρήσασθαι gloss. 2144, 2141. — [23] διαληπτέον 36, 2276. - μεταλειπτέον Cod. Med. ap. Foes. — [24] χρεία ὑπάρχῃ gloss. 2144. — [25] φαρμακείην 2146, 2140, 2145, 2254, 2142, 2253, 36. - φαρμακίαν gloss. 2144. - διαφαρμακίην 2148. — [26] καῦσιν, ad marg. κλύσιν Gal. in textu et Vassæus. - καῦσιν 2146. - κλύσιν 2142 ex emendatione. - Il y avait peut-être καῦσιν au-dessous. - κλύσεν (sic), 36. - κλῦσιν, in marg. καῦσιν 2165. — [27] διαλιπεῖν Vassæus, 2165 ex emend., 2143, 2254, 2142 ex emend. recent., Cod. S. ap. Foes., 2253 ex emend. - διαλειπεῖν 2144, Cod. Med. ap. Foes, 36, Ald., 2141, 2148, 2146, 2140, 2276. - διαλείπειν vulg. — [28] *Le médecin qui avait donné à Victor, consul de Rome*, ὁ δοὺς ἰατρὸς Βίκτωρι τῷ Ῥώμης ὑπάρχῳ (Galien ne le désigne pas autrement), un traité sur *le Régime d'Hippocrate* (τὸ περὶ καθ' Ἱπποκράτους διαίτης), n'avait inscrit, dans son ouvrage, certaines propositions du livre d'Hippocrate que par moitié. Ainsi, de cette phrase καὶ τοῖσι...... προσδεῖν, il avait enlevé la moitié, ταύτης τῆς ῥήσεως ἀφεῖλε τὸ ἥμισυ μέρος (t. 5, p. 86). — [29] γε om. 2145, 2276. - εἰθισμένοισιν 36, 2140 ; 2146. — [30] σιτεῖσθαι 2253, 2144, 36, 2141, 2140, 2148, 2143, 2145. - σιτεύεσθαι Gal. in textu, Vassæus, 2165. - τῆς ἡμ. σιτ. 2254. — [31] μονοσιτεύειν 36. - μόνοι σιτέειν 2146. — [32] δὲ om. 2253, 2146. — [33] post ἦν addunt δὲ (δ' 2253) cum puncto ante ἦν vulg. - δὲ post ἦν om. 2165, 2276, Gal. in textu, Vassæus, nec habent punctum ante ἦν. - La correction que j'ai introduite est, on le voit, empruntée au texte suivi par Galien ; et son Commentaire prouve qu'en effet il n'admettait ni le second δὲ, ni le point que le texte vulgaire met après le premier δέ. Car il dit en expliquant ce passage : « Vous donnerez

[1] δοκέῃ προσδεῖν. Πλῆθος [2] δὲ [3] ἀρκέει [4] κατ' ἀρχὰς [5] διδόναι μὴ πουλὺ, [6] μηδὲ ὑπέρπαχυ, ἀλλ' [7] ὁκόσον [8] ἕνεκεν τοῦ [9] ἔθεος [10] ἐσιέναι τι, καὶ [11] κενεαγγίην μὴ [12] γίγνεσθαι [13] πολλήν. Περὶ δὲ τῆς [14] ἐπιδόσιος [15] ἐς πλῆθος τοῦ ῥοφήματος, ἢν [16] μὲν [17] ξηρότερον [18] ᾖ τὸ [19] νούσημα ἢ ὡς ἂν [20] τις [21] οἴοιτο, οὐ χρὴ [22] ἐπὶ πλέον διδόναι,

deux fois la décoction d'orge, commençant par une fois, puis *allant peu à peu jusqu'à deux*; car les mots ἐκ προσαγωγῆς signifient cela. » Δὶς δώσεις τὴν πτισσάνην, ἀρξάμενος ἀπὸ τοῦ ἅπαξ, κατὰ βραχὺ δὲ προελθὼν ἐπὶ τὸ δίς· τὸ γὰρ ἐκ προσαγωγῆς τοῦτο δηλοῖ. Cependant, il y avait, à côté du texte suivi par Galien, un autre texte différent, qui même avait été adopté par la majorité des éditeurs; car il ajoute: οἱ πλείους δὲ γράφουσιν αὐτὴν κατὰ τήνδε τὴν λέξιν, la plupart écrivent cette phrase ainsi qu'il suit: τοῖσι δὲ μονοσιτέειν εἰθισμένοισιν ἅπαξ δοτέον τὴν πρώτην ἐκ προσαγωγῆς· ἢν δ' ἐνδέχηται, καὶ τουτέοισι δὶς διδόναι, εἰ δοκέει προσδεῖν. Remarquons que cet ancien texte, collatéral de celui qui était suivi par Galien, n'est pas complétement conforme au texte suivi par nos imprimés, et par la plupart des manuscrits; qu'il a de moins le δὲ après προσαγωγῆς, mais qu'il est celui du manuscrit 2253, qui supprime justement ce δέ. Au reste, Galien condamne formellement cette variante: « Cette leçon n'a pas de sens; car les mots *en une seule fois* et *peu à peu* ne peuvent aller ensemble. *Peu à peu* indique plusieurs doses successives, mais non une seule dose, ni immédiatement la première dose. » Ἀλλ' οὐκ ἔχει νοῦν ἡ λέξις αὕτη· τὸ γὰρ τὴν πρώτην ἐκ προσαγωγῆς ἀδύνατόν ἐστι γενέσθαι, τοῦ ἐν προσαγωγαῖς ἐν πλείοσι προσφοραῖς γίνεσθαι πεφυκότος, οὐχ ἅπαξ, οὐδ' εὐθέως ἐν τῇ πρώτῃ. — [34] ἐνδέχεται Gal. in textu, 2165, Vassæus. — [35] καὶ τούτοισι 2276, Gal. in textu, Vassæus. - καὶ τούτοισιν 2253. - καὶ τούτοις 2165. - τουτέοισιν καὶ 2146. - τουτέοισι καὶ vulg. - Il vaut mieux, en suivant trois manuscrits, le texte qui accompagne le Commentaire de Galien, et l'édition de Vassæus, faire tomber la signification de καὶ sur τουτέοισι, que de la faire tomber sur δὶς avec les autres manuscrits et le texte vulgaire. — [36] διδόναι pro δοτέον 2253, Vassæus. — [37] εἰ Gal. in textu, 2165, Vassæus. — [38] τις 2145. - τι om. Gal. in textu, 2146, 2165, 2276, 2253, Vassæus.

[1] Δοκέει Gal. in textu, Vassæus, 36, 2165. - δοκέειν 2253. — [2] δ' Gal. in textu, Vassæus, 2165. - Dans 2276, δὲ ἀρ manquent, il ne reste que κέει; le copiste a laissé un blanc. — [3] ἀρκέῃ Gal. in textu, 2165, Vassæus. — [4] καταρχὰς 2143, 2142, 2145, 2253, 2146, 2165, 2276, Vassæus. — [5] μὴ διδόναι μὴ 2276. - μὴ διδόναι sine μὴ π. μ.

dre, afin d'éviter une trop grande déplétion des vaisseaux. S'agit-il d'augmentation ? La dose se règle sur les observations suivantes : si la maladie a un caractère prononcé de sécheresse, on n'augmentera pas la quantité de la décoction, et, avant que le malade ne la prenne, on lui fera boire ou de l'hydromel, ou du vin, ou ce qui conviendra : ce qui convient suivant chacun des cas sera expliqué. Si, au contraire, la bouche s'humecte, si l'expectoration pulmonaire est telle qu'elle doit être,

ὑπ. Cod. Med. ap. Foes. - πολὺ 2253, 36, 2146, 2165, 2276, Vassæus. — [6] δὲ quod alia manus mutavit in μὴ δὲ 2254, 2140. - δὲ pro μὴδὲ 2142. - μὴ pro μηδὲ 2253. - μὴ δὲ 2144, 2145, 36, Vassæus, 2141, 2165. - μηδ' 2276. — [7] ὅσον 2276, Gal. in cit. t. 5, p. 442, l. 22, Cod. Med. ap. Foes., 2165 mutatum in ὁκ. alia manu, 2253. - ὅκως ἂν pro ὁκόσον, vel δεῖ pro τι legi vult Günz. - La phrase me semble pouvoir être conservée telle qu'elle est. On sous-entend ἀρκέει, qui commande alors les infinitifs suivants : quantum sufficit propter consuetudinem ut introeat aliquid et vacuitas vasorum non fiat multa. On a un exemple d'une construction analogue un peu plus loin : ὁκόσων δέεται αὐτάρκης εἶναι ὁ τρόπος κτλ. p. 256, l. 5 — [8] ἕνεκα 2165, Gal. in textu, et in cit. t. 5, p. 442, 2276, Vassæus, Cod. Med. ap. Foes. - εἵνεκα 2253. — [9] ἔθους 2254, 2276. - ἔθεος om. Gal. in cit. t. 5, p. 442. — [10] εἰσιέναι 2254, Gal. in textu, et in cit. ib., 2146, 2165, 2276, Vassæus. — [11] κενεαγγείην 2165, 2254, 2142, Gal. in textu, 2145. - κεναγγίην 36, 2141, 2140, 2144. - κεναγγείην 2146, Gal. in cit. t. 5, p. 442. - - κεαγγίην 2148. - καὶ pro μὴ 2148. — [12] γίγνεσθαι 2146, 2253. - γίνεσθαι Gal. in textu, et in cit. t. 5, p. 442, 2276, Vassæus. - γενέσθαι vulg. — [13] πουλλὴν 2254, 2142. - πολλὴν om. 2165 restit. alia manu. — [14] ἐπιδόσεως 2165, 2276, Vassæus, Gal. in textu. - ἐπιδόσηος 2146. — [15] ἐς 2254, 2253, 2276, Gal. in textu, Vassæus. - εἰς vulg. — [16] μὴ pro μὲν 2254. — [17] ξηρότερον Gal. in textu, 2165, 2276, 2253, Vassæus. - Dans son Commentaire, Galien reproduit ξηρότερον; il le reproduit encore plus loin, en citant cette phrase t. 5, p. 86, l. 54. - ξηρότατον vulg. - Le comparatif paraît tout-à-fait préférable. — [18] εἴη 2276. — [19] νοσήμα 2143, 2142, 2145, 2253, 36, 2146, 2140, 2165, 2276, Vassæus. — [20] τι 2142. — [21] βούληται 2253. - οἴοιτο vulg. - οἴειτο 36. — [22] ἐπιπλέον 2143, Vassæus, Gal. in textu, 2145, 2253, 2146, 2165. - ἔπι ἐπιπλέον 2276.

ἀλλὰ προπίνειν πρὸ τοῦ ῥοφήματος ἢ [1] μελίκρητον, ἢ οἶνον, [2] ὁκότερον [3] ἂν [4] ἁρμόζῃ· τὸ δ' [5] ἁρμόζον ἐφ' [6] ἑκάστοισι τῶν [7] τρόπων εἰρήσεται. Ἢν [8] δὲ ὑγραίνηται τὸ στόμα καὶ [9] τὰ ἀπὸ τοῦ [10] πλεύμονος εἴη [11] ὁκοῖα δεῖ, [12] ἐπιδιδόναι [13] χρὴ [14] ἐς πλῆθος τοῦ ῥοφήματος, ὡς [15] ἐν κεφαλαίῳ εἰρῆσθαι· τὰ μὲν γὰρ [16] θᾶσσον καὶ μᾶλλον πλαδῶντα ταχυτῆτα [17] κρίσιος σημαίνει, τὰ δὲ [18] βραδύτερον [19] καὶ [20] ἧσσον [21] βραδυτέρην σημαίνει [22] τὴν κρίσιν. [23] Καὶ ταῦτα [24] αὐτὰ [25] μὲν καθ' [26] ἑωυτὰ [27] τοιάδε [28] τὸ ἐπίπαν [29] ἐστίν· [30] πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα ἐπίκαιρα [31] παρεῖται, οἷσι προσημαίνεσθαι δεῖ, ἃ εἰρήσεται ὕστερον. Καὶ [32] ὁκόσῳ ἂν [33] πλείων ἡ κάθαρσις [34] γίγνηται, [35] τοσῷδε χρὴ [36] πλέον [37] ἐπιδιδόναι [38] ἄχρι [39] κρίσιος· [40] μάλιστα δὲ [41] κρίσιος [42] ὑπερβολῆς [43] δύο ἡμερέων, οἷσί γε ἢ πεμπταίοισιν ἢ [44] ἑβδομαίοισιν ἢ [45] ἐναταίοισι [46] δοκέει [47] κρίνεσθαι, ὡς καὶ τὸ [48] ἄρτιον

[1] Post ῥοφήματος repetit ἢν μὲν ξηρότατον ἢ (sic) τὸ νόσημα 36. – μελίκρατον Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — [2] addit ἢ ante ὁκότερον vulg. - ἢ om. 2165, 2253, Vassæus, Gal. in textu, 2276. – ὁπότερον 2253. — [3] ἂν om. Gal. in cit. t. 5, p. 86, l. 56. — [4] ἁρμόζοι 2145, 2276. - ἁρμόζει Gal. in cit. t. 5, p. 86, l. 56. — [5] ἁρμόζον 2146, 2254, 2276, Gal. in textu, 2165, Vassæus. – ἁρμόσσον 2253 mutatum in ἁρμόζον. – ἁρμόττον vulg. — [6] ἑκάστησοι 2276. — [7] παθῶν pro τρόπων Vander Linden. — [8] δ' Gal. in textu, 2165, Vassæus. - ὑγραίνεται Gal. in cit. t. 5, p. 86, l. 57. — [9] τὰ om. 2142 restit. alia manu. — [10] πνεύμονος 2276, 2145, 2144, 2140 ex emendatione, Gal. in textu, 2145, Vassæus, 2141, 2165, 36, 2148, 2146. — [11] ὁποῖα 2255, 2276 mutatum in ὁκοῖα. – ὁκοῖα δ'ἂν εἰσὶν διδόναι pro ὁ. δ. ἐπ. 2146. – δὴ pro δεῖ 2141. — [12] ἐπιδόναι (sic) Gal. in textu, 2165, Vassæus. — [13] χρὴ om. Gal. in textu. – δεῖ, at obliteratum et in marg. scriptum χρὴ 2165. – χρὴ οὖν ὡς πλ. 36. — [14] ἐς 2165, 2255, 2276, 2254, Gal. in textu et in cit. t. 5, p. 86, l. 57, 2146, Vassæus, 2142. – εἰ pro ἐς Cod. Med. ap. Foes. – ὡς pro ἐς vulg. — [15] ἐγκεφαλαίῳ 2142. – ὡς ἐν κ. εἰρ. om. 2276, quædam exempl. ap. Foes. — [16] θᾶττον 2276. - καὶ μᾶλλον om. 2145. – ταχύτητα Vassæus, 36. – Dans tous les autres manuscrits il y a ταχυτῆτα. - παχύτητα 2146. — [17] σημαίνει κρίσιος Gal. in textu, 2253. – σημαίνει κρίσεως 2165, Vassæus. - κρήσιος 2148, 2141. – κρίσηος 2146. - σημαίνῃ 36. - σημαίνεται 2146. - σημαίνει ταχυτῆτα κρίσεως 2276. — [18] βραδύτερα 2145, 2144, 2141. — [19] addunt πλαδῶντα ante καὶ 2255, Cod. Med. ap. Foes., 2276. — [20] ἧττον Cod. Med. ap. Foes., 2165, Vassæus. — [21] βραδυτέρην Vassæus, 36, 2146,

on peut dire en précepte général, qu'il faut accroître la mesure de la décoction d'orge ; car une humectation prompte et abondante annonce la promptitude de la crise, une humectation plus lente et moindre en annonce le retard. Ces observations, en soi, sont vraies généralement, et il en reste beaucoup d'autres, importantes également, qui servent de signes, et dont il sera question tout à l'heure. Plus les évacuations sont abondantes, plus il faut augmenter la quantité de la décoction d'orge jusqu'à la crise ; et même on observera le régime, deux jours encore au-delà, soit que la maladie paraisse se juger le cinquième jour ou le septième ou le neuvième, afin de se garder également du jour pair et du jour impair ; ces deux jours pas-

2140, 2142, 2254, 2143, 2276, Gal. in textu, 2165. - βραδυτέραν vulg. — [22] τὴν om. 2146. — [23] καὶ ταῦτα om. 2276. — [24] αὐτὰ om. Gal. in textu, Imper. Sambuc. ap. Mack., 2165, Vassæus. — [25] δὲ pro μὲν 2276. — [26] ἑαυτὰ 2165, 2143, 2276, Vassæus, Gal. in textu. - ἑωυτὰ Imper. Sambuc. ap. Mack. - αὐτὰ vulg. - καθ' αὐτὰ (sic) 2144, 36. — [27] τοιαῦτα pro τοιάδε 2276. — [28] τοἐπίπαν Ald. - τοεπίπαν 2141. - τὸ ἐπ. om. 2276. — [29] ἐστὶν 2140, 2142. - ἐστὶ vulg. - ἐστὶ 36 et post ἐστὶ addit σημαίνει. - εἰσιν 2146. — [30] πολλὰ... ὕστερον om. 2276. — [31] παρῆται 36. - οἷς 36. — [32] ὅσῳ 2255, 36, 2165, mutatum in ὁχ. alia manu. - πλεῖον 36. — [33] ἡ καθ. πλ. 2276. — [34] γίγνηται 2276, 2142, 2254, 2165, Gal. in textu, Vassæus. - γίνηται vulg. - γίνεται 36. — [35] τόσῳ δὲ 36, 2143, 2142. - τοσω δε 2144. - τωσό δε 2140. — [36] πλεῖον 2146, 2254, 2165, Gal. in textu, Vassæus, 2142, 2253. - πλεῖον χρὴ Cod. Med. ap. Foes. — [37] διδόναι 2253, Cod. Med. ap. Foes, 2165, 2276, Vassæus. — [38] μέχρι Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — [39] κρίσιως 2253. - κρίσηος 2146. - κρίσεως 2165, 2276, Vassæus. — [40] καὶ μ. δὲ 2276. — [41] κρήσιος 2253. - κρίσηος 2146. - κρίσεως 2276. — [42] ὑπερβολὴ 2148, 2145, 2163 mutatum in ὑπερβολῆς alia manu, 2254, 2141, 2253, 2144, 36, Ald., 2142, 2140 ex emendatione. - ὑπερβολῇ 2145, 2276. — [43] εἰς β ἡμέρας· εἶσι δὲ 2253. - ἡμερῶν 2146. - πεμπτέοισιν 2165 sed correct. alia manu. — [44] εὐδοκαίοισιν 36. — [45] ἐνναταίοισι 2148, 36, Gal. in textu, Vassæus, 2144, 2140, 2141, 2165. - ἐναταίοισιν 2253. - ἐνναταίοισιν 2146. - ἐνναταίοισι 2276. — [46] δοκέειν 2253. - δοκεῖ 2276. — [47] κρίνειν 2233, Gal. in textu, 2163, 2276, Vassæus. — [48] ἄρτιον καὶ τὸ om. 2165 restit. alia manu in marg.

καὶ τὸ [1] περισσὸν [2] προμηθήσῃ· μετὰ δὲ [3] τοῦτο, τῷ μὲν [4] ῥοφήματι [5] τὸ πρωῒ [6] χρηστέον, [7] ὀψὲ δὲ ἐς σιτία μεταβάλλειν. [8] Ξυμφέρει δὲ [9] τὰ τοιάδε ὡς [10] ἐπιτοπουλὺ τοῖσιν [11] ὅλῃσι [12] πτισάνῃσιν αὐτίκα

[1] Περιττὸν 2143, Gal. in textu, 2145, 2163, 2276, Vassæus. — [2] προμηθὲς ᾖ vulg. – προμηθὲς vel προμηθεὶς εἶ 2253. – Je n'ai pas hésité à introduire, même sans autorité de manuscrit, προμηθήσῃ au lieu de προμηθὲς ᾖ du texte vulgaire. Avant toute discussion, remarquons que le sens de ce passage est certain, indépendamment de la manière dont on le lira. Galien dit dans son Commentaire: « Hippocrate conseille d'ajouter à la crise deux jours, afin que nous prenions garde aux retours des redoublements dans les jours pairs et dans les jours impairs. » Ἐπιμετρεῖν δὲ ἀξιοῖ τῇ κρίσει δύο ἡμέρας, ἵνα καὶ τὰς ἐν ἀρτίοις καὶ τὰς ἐν ταῖς περισσαῖς ἡμέραις περιόδους τῶν παροξυσμῶν φυλαξώμεθα. Ainsi, Hippocrate recommande la continuation du régime deux jours encore après la crise, afin que cette addition comprenne un jour pair et un jour impair, et que, de la sorte, les précautions soient prises contre les exacerbations, quel que soit le jour, pair ou impair, de leur retour. Aussi, les traducteurs ne s'y sont-ils pas trompés, excepté Vassæus, qui a: tanquam dierum tum paritas tum imparitas providentiam habuerint. Or, le fait est que Vassæus, qui seul a mal traduit, est aussi le seul qui ait été fidèle au texte vulgaire. Προμηθὲς veut dire *prévoyant;* et, si on le garde, l'idée de *prévoyance* se porte sur ἄρτιον et περιττόν; ce qui ne donne aucun sens. Il faut donc, de toute nécessité, reporter l'idée de *prévoyance* sur le médecin; et, pour cela, il suffit de réunir προμηθὲς ᾖ du texte vulgaire en un seul mot, προμηθήσῃ (2[e] pers.). Je suis étonné que les éditeurs n'aient pas été frappés du vice de ce passage; s'ils en avaient été frappés, la correction se serait présentée immédiatement à leur esprit. On a, dans le Traité *des Airs, des Eaux et des Lieux*, un exemple d'une erreur et d'une correction tout-à-fait analogues. On y lit (voyez p. 14 de ce volume): ἢν μή τις ταῦτα πρότερον εἰδὼς πρόφρων τις ᾖ (texte vulgaire), προφροντίσῃ (d'après la correction de Heringa et de Coray, que j'ai adoptée, et dont l'exemple est tout-à-fait applicable à προμηθὲς ᾖ pour προμηθήσῃ). — [3] τοῦτο om. 2253. – La suppression de τοῦτο pourrait fort bien être admise, μετὰ s'employant aussi d'une manière absolue chez Hippocrate. — [4] ῥυφήματι 2253. — [5] ante τὸ addit ἐς vulg. – ἐς om. 2144, 2253, 2140, 2143, 2254, 2142, 2145, 36, 2148, 2146, Imp. Samb. ap. Mack., 2141. – J'ai cru devoir supprimer ἐς du texte vulgaire avec 2253 et d'autres manuscrits. – τῷ pro τὸ 2142, 2254, Imp. Samb. ap. Mack., Gal. in textu, Vassæus. – τὸ om. Cod. Med. ap. Foes., 2276, 2165 cum ἐς sed obliterato et τῷ

sés, on donnera, le matin, de la décoction d'orge, et le soir on la remplacera par des aliments. Telles sont les règles à suivre, en général, dans le régime des malades qui, dès le début, ont pu être mis à l'usage de la décoction d'orge non passée. De

suprascripto alia manu. - τοπρωὶ Ald. — [6] χρηϊστέον pro χρηστέον 2253. - ἄξιον χρήσασθαι gloss. 2144, 2141. — [7] ante ὀψὲ addit ἐς vulg. - ἐς om. 2253, 2276, 2145, 2165 restit. alia manu. - Dans 2142, ἐς se trouvait, mais il a été gratté. - J'ai encore ici cru devoir effacer ἐς avec 2253. - ἑσπέρης gloss. 2144, 2141. — [8] ξυμφέρειν 2143, 2144, 2148, 2241. - συμφέρει 2276. — [9] τὰ om. 2165, Vassæus. — [10] ἐπιτοπουλὺ 2254. - ἐπὶ τὸ πολὺ 36, 2144, 2146, 2140, 2165, Vassæus. - ἐπὶ τὸ πουλὺ 2142. - ἐπιτοπολὺ vulg. - ἐπὶ τοπουλὺ 2253. - ἐπιτόπολὺ 2148. — [11] οὔλησι 2253, les accents sont fort incertains. - - ὀλοῖσι 2165 mutatum alia manu in ὅλησι. - νοσηλῆσι mutatum in νοσηλοῖσι 2146. - ὅλῃσι vulg. - La forme οὖλος pour ὅλος n'est pas commune dans la Collection hippocratique; en ce traité même, ni les imprimés, ni les manuscrits ne la présentent, excepté 2253, et encore ce manuscrit ne la donne qu'au datif pluriel féminin οὔλῃσι. L'on trouve le nominatif féminin (ὅλη ἡ τέχνη, p. 240, l. 9), l'accusatif neutre (ὅλον τὸ σῶμα, p. 284, l. 2), l'accusatif féminin (ὅλην ἡμέρην, p. 290, l. 17), le datif neutre (ὅλῳ τῷ πρήγματι, p. 296, l. 11), avec la forme ordinaire aussi bien dans 2253 que dans les autres. Cette singularité m'a frappé; de plus, j'ai remarqué que l'accent primitif du mot οὔλῃσι avait été changé (voyez p. 264, n. 15); un accent a été gratté sur la syllabe λῃ, et ce ne peut être qu'un accent circonflexe. En confirmation de cela, le manuscrit 2165 donne ὀλοῖσι, et le manuscrit 2146, la leçon vicieuse νοσηλῆσι ou νοσηλοῖσι, dans laquelle l'accent est encore sur la syllabe λη ou λοι. La forme οὔλῃσι, rapprochée de la position de ces accents, m'a suggéré des doutes sur la bonté de la leçon ὅλῃσι, et m'a fait me demander s'il ne conviendrait pas d'y substituer le mot οὐλῇσι, qui veut dire *orge*. Le premier argument à donner est la leçon même du manuscrit 2253, qui avait primitivement οὐλῇσι, changé par une correction en οὔλῃσι; le second, c'est que le Glossaire d'Érotien contient la glose οὐλὰς, κριθὰς, et que les éditeurs d'Érotien n'ont pu retrouver le mot οὐλαὶ dans Hippocrate; or, on le retrouverait, si on substituait οὐλῇσι à οὔλῃσι. Galien, en commentant ce passage, dit : « Hippocrate, soit qu'il se serve de ὅλας, de κριθώδεις, ou de πτισσάνας seulement, entend par ces trois expressions une seule et même chose, c'est-à-dire la décoction d'orge non passée. » Ἐάν τε ὅλας, ἐάν τε κριθώδεις, ἐάν τε ἁπλῶς πτισσάνας εἴπῃ, ἓν καὶ ταὐτὸν ἐκ τῶν τριῶν σημαίνεται λέξεων, τὰς ἀδιηθήτους πτισ-

[1] χρεομένοισιν [2]. Αἵ τε γὰρ ὀδύναι [3] ἐν τοῖσι πλευριτικοῖσιν αὐτίκα [4] αὐτόματοι παύονται, [5] ὅταν [6] ἄρξωνται [7] πτύειν [8] τι [9] ἄξιον λόγου καὶ [10] ἐκκαθαίρεσθαι, αἵ τε [11] καθάρσιες [12] πολλῷ [13] τελεώτεραί [14] εἰσι, καὶ [15] ἔμπυοι [16] ἧσσον [17] γίγνονται ἢ εἰ [18] ἀλλοίως τις [19] διαιτῴη, καὶ αἱ [20] κρίσιες [21] ἁπλούστεραι καὶ [22] εὐκριτώτεραι καὶ ἧσσον [23] ὑποστροφώδεες.

5. Τὰς δὲ [24] πτισάνας χρὴ [25] ἐκ κριθέων [26] τε ὡς βελτίστων εἶναι καὶ [27] κάλλιστα [28] ἡψῆσθαι, καὶ [29] ἄλλως ἢν μὴ τῷ χυλῷ μούνῳ [30] μέλλῃς [31] χρέεσθαι. [32] Μετὰ γὰρ τῆς ἄλλης ἀρετῆς τῆς [33] πτισάνης τὸ ὀλισθη-

σάνας δηλοῦντος. Ce commentaire précise parfaitement le sens de ὅλας, sans nous dire si ici le mot dont il s'agit signifie *entier*; ce qui trancherait toute discussion; et l'on peut ajouter que ὅλας placé ainsi par Galien en regard de κριθώδεις ne va nullement à l'encontre d'une explication qui entendrait οὐλῇσι dans le sens *d'orge*. Néanmoins j'ai été empêché de rien innover dans le texte, en considérant que je ne connais aucun exemple d'une construction telle que οὐλαὶ πτισάναι; qu'il faudrait, dans le texte de Galien aussi, changer ὅλας en οὐλάς; enfin que la locution, ὅλαι πτισάναι, quoique peut-être un peu singulière, s'entend sans peine. Je suis donc resté dans mes doutes; et, quoique je n'aie pas pu faire autre chose que poser une question, cependant j'ai cru devoir appeler l'attention du lecteur sur les particularités que je lui ai signalées. — [11] πτισσάνῃσιν Gal. in textu. - πτισσάνῃσι 2165.

[1] Χρωμένοις 2253. - χρεομένοις 2276. - χρωμένοις gloss. 2144. — [2] post χρεομένοισιν addit ἐάν τε ὅλας, ἐάν τε κριθώδεις, ἐάν τε ἁπλῶς εἴπῃ πτισάνας 2145. - C'est une annotation marginale qui a passé dans le texte. Ce sont les premiers mots du Commentaire de Galien sur ce texte. — [3] αἱ pro ἐν 2253. - ἐν om. 2165 restit. alia manu. — [4] παύονται αὐτόματοι 2146, 2142, 2254, 2165, Gal. in textu, Vassæus, 2276. - παύονται αὐτόμαται (sic) 2253. - αὐταὶ ἐφ' ἑαυτῶν gloss. 2144, 2141. — [5] ὅτ' ἂν 2253. — [6] ἄρξονται 36. — [7] σιτέειν pro πτύειν 2146. - πτύειν, in marg. γέγραπται πύειν (sic) 2276. — [8] τι om. 2276. — [9] ἄξιο 2253 ex emendatione, alia manu. — [10] καὶ εὖ ἐκκ. 2276. - καθαίρεσθαι 2253, ἐκ additum supra lineam. — [11] τε γὰρ Vassæus, Gal. in textu. - Je serais assez disposé à adopter γὰρ donné dans le texte suivi par Galien; car, j'ai remarqué, en différentes circonstances, que Hippocrate énumère, par des γὰρ successifs, les raisons successives qu'il apporte pour confirmer ses raisonnements. - καθάρσιαις 2253. - καθάρσηες 2146. — [12] πολλῶν

cette façon, les douleurs dans les affections pleurétiques cessent aussitôt spontanément quand une expectoration quelque peu considérable commence à s'établir ; les évacuations sont bien plus complètes, les empyèmes se forment moins que sous un autre régime, et les crises sont plus simples, plus décisives et moins sujettes aux récidives.

5. La décoction doit être préparée avec l'orge la meilleure et aussi bien cuite que possible, à moins que vous ne vouliez vous servir de l'eau d'orge seulement. Car, outre les autres vertus de la décoction, le coulant qu'elle a, fait que l'orge avalée ne nuit pas ; nulle part elle n'adhère ni ne s'arrête en passant par

2165, Vassæus, Gal. in textu. - πολλὸν 2253. — [13] Dans 2253, il y avait probablement d'abord τελειώτεραι, qu'une autre main a changé en τελεώτεραι. - a τελεώτεραι exclusive ad εὐκριτώτεραι inclusive omnia om. 2165, sed restit. in marg. alia manu. — [14] εἴσιν 2165, Vassæus, Gal. in textu. - εἰσὶ om. 2253, 2276. — [15] ἔμποιει 2253 emendatum. — [16] ἧσσον Gal. in textu. - ἧττον vulg. — [17] γίγνονται 2146. - γίνονται vulg. - εἰ om. 2148. — [18] ἄλλως vel ἄλλος Cod. Med. ap. Foes. - ἄλλος 2276. - ἀλλοτρόπως gloss. 2144, 2141. — [19] διαιτοίη 2253. - διαιτῷτο 2276. - διαιτῶν Gal. in textu, Vassæus, Heurnius. - τρέφοι gloss. 2144. - τρέφη gloss. 2141. — [20] κρίσιες 2146. — [21] ἁπλοώτεραι 2146. — [22] εὐεκκριτώτεραι Gal. in textu, Vassæus. - εὐεκριτώτεραι 2146, 2254. - Dans 2142, il y avait sans doute εὐεκκριτώτεραι, car le mot est corrigé par une autre main. — [23] ὑποστρέφειν φιλοῦσαι ὑποστρεπταὶ gloss. 2144. - ὑποστρέφειν φιλοῦσαι gloss. 2141. — [24] πτισάνας 2165. — [25] ἐκ βελτίστων τέως κριθέων Gal. in textu, Vassæus. - ἐκ βελτίστων κρ. sine τε ὡς quod alia manus restituit 2165. - ἐκ τῶν βελτίστων κριθῶν sine τε ὡς 2276. — [26] ὡς βέλτιστον sine τε 2253. - τέως vulg. - τε ὡς om. Cod. Med. ap. Foes. - τέως ici n'a point de sens ; la correction la plus naturelle est celle que j'ai faite, τε ὡς. On pourrait aussi adopter la leçon de 2253, ὡς sans τε. — [27] ὡς βέλτιστα pro κάλλιστα 2253, Gal. in textu, 2165, 2276. — [28] ἡψῆσθαι 2165, Gal. in textu, Vassæus, 2253. - ἑψεῖσθαι 2276. - ἑψῆσθαι vulg. - Le parfait vaut mieux, mais on pourrait aussi mettre le présent (ἑψέεσθαι). — [29] ὅλως pro ἄλλως legendum censet Günz. - ἄλλας pro ἄλλως 2146. - μόνῳ 2276. — [30] μέλλη 2142 ex emendatione, 2145, 2146, 2165 mutatum in μέλλης alia manu. - μέλης 2276. — [31] χρῆσθαι 2253. — [32] μετὰ γ. τ. ἀ. ἀ. τ. πτ. om. 2253. — [33] πτισσάνης Gal. in textu, 2165.

ρὸν [1] τὴν κριθὴν καταπινομένην [2] ποιέει μὴ βλάπτειν· [3] οὐδαμοῦ γὰρ [4] προσίσχει, οὐδὲ μένει κατὰ τὴν [5] τοῦ [6] θώρηκος [7] ἴξιν. Ὀλισθηροτάτη [8] τε καὶ [9] ἀδιψοτάτη [10] καὶ εὐπεπτοτάτη καὶ [11] ἀσθενεστάτη ἐστὶν [12] ἢ κάλλιστα ἑφθῇ, ὧν πάντων δεῖ. Ἢν [13] οὖν μὴ [14] προστιμωρήσῃ τις [15] ὁκόσων [16] δέεται αὐτάρκης εἶναι ὁ τρόπος τῆς [17] τοιαύτης [18] πτισανοῤῥοφίης, [19] πολλαχῇ βεβλάψεται. [20] Ὁκόσοισι γὰρ [21] σῖτος αὐτίκα [22] ἐγκατακέκλεισται, [23] ἢν μή τις ὑποκενώσας [24] τὸ ῥόφημα [25] δώῃ, [26] τὴν ὀδύνην [27] ἐνεοῦσαν [28] προσπαροξύνειεν ἄν,

[1] Τῆς κριθῆς καταπινομένης 2276, Cod. Med. ap. Foes. – τῆς κριθῆς καταπινομένην 2146. — [2] ποιεῖ 2253. – ποιέειν 2148. – ποιήσει 2146. — [3] οὐδαμῇ Gal. in textu, Vassæus, 2146, 2165, 2276. — [4] προσίσχει 2253. – προσίσχεται vulg. – προσήσχεται 2144 emendatum, 2140, 36. – οὐδεμένει 36. — [5] τοῦ om. 2145. — [6] θώρηκος 2146, 2253, 2140, 2142, 2254. – θώρακος vulg. — [7] κίνησιν gloss. 2144, 2141. – εὐθυωρίαν 2142 in marg. – ἕξιν, suprascriptum ἴξιν 2276. — [8] τε 2253, 2165, Gal. in textu. – δὲ pro τε vulg. – τε me paraît préférable à δέ. — [9] ἀδιψωτάτη 2276, 2146. — [10] δὲ additum ante καὶ alia manu 2165. – καὶ εὐπ. om. 2253. – εὐκόλως πεττομένη, χωνευομένη gloss. 2144. – εὐκόλως πεττομένη gloss. 2141. – εὐπετωτάτη 2146. — [11] εὐσθενοτάτη 2254. – εὐσθενεστάτη Codd. S. et F. – εὐθενωτάτη Imp. Samb. ap. Mack. – ἀσθ. om. in quibusdam exempl. ap. Foes. — [12] εἰ μάλιστα ἑφθῇ pro ἢ. κ. ἑφθὴ 2146. – εἰ κάλλιστα ἑφθῇ 2276. – ἑφθῇ 2142. — [13] μὲν additum ante οὖν 2142 alia manu, Gal. in textu, Vassæus, 2165, 2276. — [14] προστιμορίσῃ (sic) Gal. in cit. t. 3, p. 394, l. 44. — [15] ὁκόσον 2146, 2276, Vassæus, Gal. in textu, 2165. – ὅσον 2253, Gal. in cit. t. 3, p. 394, l. 44. — [16] δέεται 2165, Gal. in textu, Vassæus. – δεῖται vulg. – χρείαν ἔχῃ gloss. 2144. – χρείαν ἔχει gloss. 2141. — [17] τοιαύτης om. 2254, 2142 restit. alia manu, 2276. — [18] πτισσανοῤῥοφίης Gal. in textu. – πτισανοροφίης 2276, 2253. – πτισάνης ῥοφίης 36. – πτισσανοροφίας 2165 mutatum alia manu in πτισσανοῤῥοφίης. — [19] πολλαχῶς βλαβήσεται gloss. 2144, 2141. – πολλαχόθεν Gal. in cit. t. 3, p. 394. – πολλαχὶ βλάψεται 2276. — [20] οἷσί τε 2276, 2253, Gal. in cit. t. 3, p. 493. – ὁκόσοισι τε Gal. in textu, Vassæus, 2146. – ὅσοις 2165 mutatum alia manu in ὁκόσοισι. – ὅσοισι Gal. in cit. t. 5, p. 87, l. 2. – οἷσι γὰρ ἐγκ. σῖτος τοῖς ἐντέροις sine αὐτίκα Gal. in cit. t. 5, p. 447, l. 53. — [21] σίτος 2144, 2142, 2145, 36, 2148, Ald., 2141. – σιτία Gal. in cit. t. 3, p. 493. — [22] ἐγκατακέκλισται 2253 emendatum, Ald. – ἐγκατακέκλιται 2146. – ἐγκατακέκλειται Ms. Cod. Bourdel. ap. Chart. — [23] εἰ Gal. in textu, 2253, 2165, 2276. — [24] τὰ ῥοφήματα

les conduits qui traversent la poitrine. La décoction la mieux cuite est la plus coulante, la plus désaltérante, la plus digestible, celle qui résiste le moins à l'action de l'estomac, et elle a besoin de toutes ces qualités. De son côté, si le médecin ne prend pas toutes les précautions pour que l'administration de la décoction d'orge remplisse complétement son objet, il en résultera des inconvénients multipliés pour le malade. En effet, quand les matières excrémentitielles restent dans les intestins, l'administration de la décoction d'orge, avant une évacuation

2254. - ante τὸ addit τὴν γαστέρα Gal. in cit. t. 5, p. 447. — [25] δοίη 2276, 2142 ex emend. recentiori, Gal. in textu, in cit. t. 3, p. 493, in cit. t. 5, p. 87, l. 3, in cit. t. 5, p. 447, Vassæus. - δώει 56. - δοίη τὸ ῥύφημα 2253. — [26] Après δώῃ, 2276 ajoute πολλαχῆ βεϐλάψεται, puis il y a un blanc qui comprend τ. ἐδ. ἐ. πρ. ἂν, κ. μ. ἐ.; et la phrase reprend à αὐτὴν εὐθὺς ἐμπυήσειε. - addit βλάψει μεγάλως Gal. in cit. t. 5, p. 447. - Il est remarquable que cette addition, βλάψει μεγάλως, que présente la citation de Galien, réponde à une addition semblable qu'on lit dans le manuscrit 2276, πολλαχῆ βεϐλάψεται. Il est possible que dans le manuscrit 2276, cette addition résulte de la répétition involontaire des mots πολλαχῆ βεβλάψεται qui sont deux lignes plus haut. Mais, si cette explication est plausible pour le manuscrit, elle ne l'est pas pour Galien, citant la phrase d'Hippocrate. Il faut donc ou admettre qu'il a cité d'après un exemplaire différent de ceux qui nous sont parvenus, ou qu'il a intercalé ces mots de son chef. La phrase d'Hippocrate est citée trois fois à ma connaissance dans les œuvres de Galien, t. 3, p. 493, t. 5, p. 87 et p. 447 (éd. de Bâle). Or, sur ces trois citations, une seule porte βλάψει μεγάλως. Il est donc probable que cette addition est le produit d'une citation libre et non textuelle que Galien aura faite de mémoire. Reste à savoir maintenant si cette liberté que Galien prenait quelquefois dans ses citations n'a pas influé sur les correcteurs de manuscrits, et si la variante que présente le manuscrit 2276 ne dérive pas plutôt de cette source que d'une répétition involontaire. On verra dans la suite que des corrections ont été introduites dans le texte d'Hippocrate qui n'ont pas d'autre origine qu'une remarque de Galien. Il y aurait quelques observations curieuses à faire sur la manière dont cite Galien, et sur l'influence que ces citations ont parfois exercée sur le texte d'Hippocrate. — [27] ἐνοῦσαν Gal. in cit. t. 5, p. 87, l. 3, 2165 mutat. in ἐνεοῦσαν alia manu. - ἐννέουσαν 56. - ἐοῦσαν 2253. — [28] πρὸ παροξύνειεν 56. - προσπαροξύνειεν 2148, 2141, Ald. - προσπαροξύνειαν 2146. - παροξύνειεν Gal. in cit. t. 5, p. 87, l. 3.

καὶ μὴ [1] ἐνεοῦσαν [2] εὐθὺς [3] ἐμποιήσειεν ἂν, [4] καὶ πνεῦμα [5] πυκνότερον [6] γένοιτ' ἄν· κακὸν [7] δὲ τοῦτό [8] ἐστιν· [9] ξηραντικὸν [10] γὰρ [11] πλεύμονος, καὶ [12] κοπῶδες [13] ὑποχονδρίων καὶ [14] ἦτρου καὶ φρενῶν. [15] Τοῦτο δὲ, ἢν [16] ἔτι [17] τῆς ὀδύνης τοῦ [18] πλευροῦ [19] ξυνεχέος ἐούσης, καὶ πρὸς τὰ θερμάσματα μὴ χαλώσης, καὶ τοῦ [20] πτυέλου μὴ [21] ἀνιόντος, [22] ἀλλὰ καταγλισχραινομένου [23] ἀσαπέως, ἢν μὴ [24] λύσῃ τις

[1] Ἐνοῦσαν Gal. in cit. t. 5, p. 87, l. 3. - ἐννεοῦσαν 36. — [2] εὐθέως Gal. in cit. ibid. - εὐθὺς om. 2253. - αὐτὴν additum ante εὐθὺς 2142 alia manu, 2165 in quo obliteratum alia manu. — [3] ἐμποιήσειεν sine ἂν 2165, 2145, Gal. in textu, Merc. in marg., Vassæus. - ἐνποιήσειεν ἂν 2253. - ἐμποιήσειεν ἂν Gal. in cit. t. 3, p. 193. - ποιήσειεν sine ἂν vulg. - ποιήσειε sine ἂν 2142, 2143. - ποιήσιεν sine ἂν 36. — [4] κ. πυκν. γ. ἂν τ. πν. Gal. in cit. t. 3, p. 193. — [5] πυκνότερον 2254, 2142, 2140, 2144, 2145, 2253, Gal. in textu. - Dans 2276, il y a seulement τερον, un blanc précède. - πυκνότατον vulg. - La majorité des manuscrits, le sens, et le Commentaire de Galien, qui, reprenant ce passage, dit ἡ ἀναπνοὴ πυκνοτέρα, montrent qu'il faut le comparatif et non le superlatif. — [6] γίνοιτ' 2253. — [7] γὰρ pro δὲ 2276. — [8] ἐστιν 2142. - ἐστι vulg. - ἐστιν om. 2253, Gal. in textu, et in cit. t. 3, p. 193, 2165, 2276, Vassæus. — [9] ξηραντικώτερον 2144, 2140, 2254, 2145, 2142, Fevr. ap. Foes., 36, Imp. Samb. ap. Mack., 2141. — [10] τε γὰρ 2253, Vassæus, Gal. in textu, 2146. - καὶ pro γὰρ 2165, sed καὶ obliteratum et γὰρ scriptum alia manu. - τε pro γὰρ 2276. — [11] πνεύμονος 2144, 2143, 2254, Gal. in textu, et in cit. t. 3, p. 193, 2142, 2145, 36, 2148, 2146, 2141, 2276, Vassæus. — [12] κακῶδες 2253. — [13] ὑποχονδρίου 2253, Gal. in textu, Imper. Samb. ap. Mack., 2165, 2276, Vassæus. — [14] ἴτρου 2253 ex emendatione, 2146. - καὶ ἦτρου om. 2165. - ἦτρου om. 2276, un blanc en tient la place. — [15] τοῦτο δὲ om. 2276, Gal. in cit. t. 3, p. 193. - τοῦτο δὲ ἢν om. quædam exempl. ap. Foes. - δ' pro δὲ 2253, Gal. in cit. t. 5, p. 87, l. 3. — [16] δέ τι Gal. in cit. t. 3, p. 193, 2165 mutatum alia manu in ἔτι. - δέ τις pro ἔτι 2276. - La conjonction ἢν qui est avant ἔτι a suscité quelques doutes dans mon esprit; en effet, elle ne répond à aucun verbe qui soit régi par elle. J'avais songé à la supprimer; mais cette suppression n'est indiquée que dans *certains exemplaires* mentionnés par Foes; et la suppression, comprenant aussi τοῦτο δὲ, ne peut plus servir d'autorité pour le retranchement de ἢν seul. En second lieu, si ἢν n'était pas là, le membre de phrase, probablement, ne commencerait pas par ἔτι, et il y aurait plutôt τῆς ὀδ. τ. πλ. ἔτι ξυν. ἐούσης. En conséquence, j'ai cru qu'il fal-

préalable, exaspérera la douleur si elle existe déjà, et la produira aussitôt si elle n'existe pas ; la respiration deviendra plus fréquente, ce qui est un mal, car cette fréquence dessèche le poumon et fatigue les hypochondres, l'hypogastre et le diaphragme. Autre précaution à prendre : la douleur de côté persiste avec continuité, elle ne cède pas aux embrocations ; l'expectoration, loin de se faire, devient visqueuse, sans coction ; dans cet état, si le médecin ne résout pas la douleur, ou par des évacuations alvines ou par l'ouverture de la veine, suivant celui de ces moyens qui paraîtra convenable, et qu'il

lait conserver ἣν malgré l'irrégularité de la construction ; irrégularité qu'Hippocrate ou se sera permise, ou aura laissé échapper, parce que son esprit était préoccupé de l'idée d'indiquer, dès le début de cette longue phrase, la supposition qu'il allait faire. — [17] τοῦ πλ. τῆς ὀδ. 2253. — [18] πνεύμονος pro πλευροῦ 2146. — [19] συνεχέος Gal. in textu, et in cit. t. 5, p. 87, l. 4, 2165, Vassæus. – ξυνεχέως 36. – συνεχοῦς 2276. — [20] πτυάλου 2253. — [21] ἀπιόντος 2253, Gal. in cit. t. 3, p. 493, in cit. t. 5, p. 87, l. 4. – ἀνιέντος 2145. – ἀνύοντος 2146. — [22] ἀλλὰ καὶ 2146, Gal. in cit. t. 3, p. 493, Cod. S. ap. Foes. – καταγλισχραινομαίνου 2148. – καταγλισχρομένου Gal. in cit., t, 5, p. 87, l. 4. — [23] ἀσαπέως Vassæus, 2165, Gal. in textu, in cit. t. 3, p. 493, et in cit. t. 5, p. 87, l. 5, 2276, 2142 ex emend. recentiori, Merc. in marg., 2145, 36, Ald. – ἀσαπῶς 2253. – ἀσαφέως Cod. S., 2254 in marg. γέγραπται ἀπέπτως. – ἀσθενέως 2140, 2148, 2141, 2144, 2143. – ἀσατέως Vaticana exemplaria ap. Foes. C'est sans doute une faute de typographie pour ἀσαπέως. – ἀσαφῶς 2146. – ἀσαπτέως Gal. in cit. t. 16, p. 169, ed. Kühn. – ἀπέπτως vulg. – La leçon de nos imprimés, ἀπέπτως, n'est qu'une glose qui a expulsé le mot original. La véritable leçon est celle du texte suivi par Galien, ἀσαπέως ; elle est encore conservée dans le manuscrit 2253, seulement l'ionisme est effacé, ἀσαπῶς. Dans le manuscrit 2254, le mot ἀσαπέως est devenu ἀσαφέως, soit par une erreur de copiste, soit parce que quelque correcteur ignorant, ne comprenant pas ἀσαπέως, a substitué un mot qu'il comprenait ; dans les manuscrits 2140, 2144, 2143, etc., la vraie leçon, changée en ἀσθενέως, est devenue tout-à-fait méconnaissable ; enfin, dans nos textes imprimés, elle est remplacée par sa glose, ἀπέπτως. Ce qui me fait parler ici avec tant d'assurance, c'est le témoignage de Galien. En effet, dans son Commentaire, expliquant le mot καταγλισχραινομένου, il dit : « Hippocrate,

τὴν ὀδύνην, ἢ κοιλίην [1] μαλθάξας, ἢ φλέβα [2] ταμὼν, [3] ὁκότερον ἂν τουτέων [4] ξυμφέρῃ, τὰς δὲ [5] πτισάνας ἢν οὕτως [6] ἔχουσι [7] διδῷ, [8] ταχέες οἱ θάνατοι τῶν [9] τοιουτέων [10] γίγνονται. Διὰ ταύτας οὖν τὰς [11] προφάσιας καὶ [12] ἑτέρας τοιαύτας [13] ἔτι μᾶλλον, οἱ [14] ὅλῃσι [15] τῇσι [16] πτισάνῃσι [17] χρεόμενοι, ἑβδομαῖοι [18] καὶ [19] ὀλιγημερώτεροι [20] θνήσκουσιν· οἱ μέν [21] τοι καὶ τὴν γνώμην [22] βλαβέντες, οἱ [23] δὲ ὑπὸ τῆς [24] ὀρθοπνοίης [25] τε καὶ τοῦ [26] ῥέγχεος ἀποπνιγέντες. Μάλα δὲ τοὺς [27] τοιουτέους οἱ ἀρχαῖοι [28] βλητοὺς [29] ἐνόμιζον εἶναι [30] διὰ [31] τόδε

pour qu'on ne se méprît pas sur le sens de cette expression, n'a pas hésité à y ajouter l'adverbe ἀσαπῶς, qui signifie la même chose que ἀπέπτως. » Τοῦ δὲ μὴ παρακοῦσαί τινα, τούτου χάριν οὐκ ὤκνησε τῷ λόγῳ προσγράψαι καὶ τὸ ἀσαπῶς, ὅπερ ταὐτὸν δηλοῖ τῷ ἀπέπτως. – Plus loin, p. 262, l. 5, les mots καταγλισχραινόμενον τὸ πτύελον ἀπέπτως se retrouvent; et Galien dit à ce propos : « Ce que Hippocrate a appelé tout-à-l'heure ἀσαπὲς, il l'appelle lui-même maintenant ἄπεπτον; et son propre témoignage prouve que nous avons donné au mot ἀσαπὲς son véritable sens. » Τὸ ἔμπροσθεν αὐτῷ ῥηθὲν ἀσαπὲς, τοῦτο νῦν ἄπεπτον ὠνόμασε, μαρτυρῶν ἡμῖν ὅτι καλῶς καὶ τότε τὴν μετάληψιν ἐποιησάμεθα τῆς φωνῆς. Ces dernières paroles de Galien prouvent que les interprètes avaient douté du véritable sens du mot ἀσαπὲς, et Galien, avec beaucoup de justesse, remarque que Hippocrate en a donné lui-même l'interprétation. — [14] λύσει 36.

[1] Μαλθάξει 2253. – μαλάξας 2165 sed obliteratum et in marg. scriptum alia manu μαλθάξας, 2267. — [2] τεμὼν Gal. in textu, in cit. t. 5, p. 193, et in cit. t. 5, p. 87, l. 5, 2145, 2144, 2148, 2140, 2141, 2165, 2276, Vassæus. – τεμῶν 2143, 2254, 36. — [3] ἢ ὁκ. vulg. – ἢ om. 2253, Gal. in cit. t. 5, p. 193, et in cit. t. 5, p. 87, l. 5. – La particule disjonctive est ici de trop, ce me semble, et il faut la supprimer avec l'autorité du manuscrit 2253. – ὁποτέρων 2253 emendatum. – ὁπότερον Gal. in cit. ibid. – τούτων 2253, 2276. — [4] ξυμφέροι 2254. – συμφέρῃ 2148, 2140, 2144, 2145, 2141 – συμφέρει Gal. in textu, Vassæus, 36. – ξυμφέρει 2142, 2276. – σημήνῃ 2253, 2143. – σημαίνει Cod. Ms. Bourdelotii ap. Chart., Gal. in cit. t. 5, p. 193. – σημαίνοι 2165 alia manu scriptum φέρει supra μαίνοι – σημαίνῃ Gal. in cit. t. 5, p. 87, l. 6. — [5] πτισσάνας Gal. in textu, et in cit. t. 3, p. 193, 2165. — [6] ἔχουσι 2253, 2140, Cod. S. ap. Foes., 36, Gal. in cit. t. 3, p.

prescrive l'administration de la décoction d'orge, la mort des malades ne tardera pas à survenir. Par ces raisons et par d'autres encore plus efficaces, les malades mis à l'usage de la décoction d'orge non passée succombent le septième jour et même plus tôt, les uns pris du délire, les autres étouffés par l'orthopnée et par le râle. C'est à ces malades que les anciens appliquaient la dénomination de *frappés*, à cause de leur mort rapide, et aussi parce qu'après le décès, le côté est trouvé livide comme si un coup avait été reçu ; cet effet résulte de ce qu'ils

193. – ἔχωσι vulg. – La correction de ἔχωσι en ἔχουσι est indispensable; ἣν tombe, non sur ἔχουσι, mais sur διδῷ; et l'on peut même croire que quelque correcteur inintelligent, voyant ἣν à côté de ἔχουσι, et prenant ἔχουσι pour un indicatif, a cru bien faire en le mettant au subjonctif. — 7 διδῶ 2253. – δίδως vulg. – Quoique la seconde personne de la leçon vulgaire puisse être conservée, cependant il semble que la troisième convient mieux, puisque dans la même phrase il y a, un peu plus haut, λύσῃ τις. Je n'aurais pas fait ce changement, si je n'y avais pas été autorisé; mais trouvant, dans 2253, διδῶ, j'ai cru devoir le substituer à la leçon vulgaire. En tout cas il faut le subjonctif comme dans 2253. — 8 ταχέες Gal. in textu, et in cit. t. 5, p. 193, Vassæus, 2142 ex emendat. recent., 2146, 2165, 2276. – ταχέως vulg. – ταχέες avec γίγνονται me paraît préférable à ταχέως. — 9 τοιούτων 2253. — 10 γίγνονται 2165, Gal. in textu, Vassæus, 2142. – γίνονται vulg. — 11 προφάσηας 2146. – προφάσεις 2165 mutatum alia manu in προφάσιας. — 12 ἑτέρας om. 2146. — 13 ἔτι om. 2253. – ἔτι μᾶλλον om. 2146. — 14 οὔλῃσι 2253. – οἱ μὲν ὅλῃσι χρώμενοι πτισσάνῃσιν 2165. – οἱ ὅλ. χρώμενοι πτισάνησιν 2276. — 15 τῇσι om. 2253, Gal. in textu, et. in cit. t. 3, p. 193, Vassæus. — 16 χρώμενοι πτισσάνῃσιν Gal. in textu, et in cit. ibid., Vassæus. — 17 χρεόμενοι 2146, 2254. – χρώμενοι vulg. — 18 ἢ καὶ 2276. — 19 ὀλιγήμεροι 2253. – ὀλιγομερώτεροι 2143. – ὀλιγημερότεροι 2142. – ὀλιγ' ἡμερότεροι 2276. — 20 θνησήσουσιν (sic) Vassæus. — 21 τι pro τοι 2140, 2143, 2254, 2142, 2145, Gal. in cit. t. 3, p. 193. — 22 βλάπτοντες 2146. – βλαβέντα 36. — 23 δ' 2253, Gal. in cit. t. 3, p. 193. – οἱ δὲ om. 2165 restit. alia manu. in marg. — 24 ὀρθοπνίης 2276. — 25 τε om. Gal. in textu. — 26 ῥέγκου 2253. – ῥέγχους vulg. — 27 τοιούτους 2276, 2146, 2253, 2165 mutatum alia manu in τοιουτέους. – ἀρχέοι 36. — 28 βλοτοὺς (sic) 2276. — 29 ὠνόμαζον Gal. in cit. t. 3, p. 193. — 30 διατοῦτο δὲ pro διὰ τόδε 2253. – διατόδε 2140. — 31 τάδε 2254.

[1] μάλιστα· [2] οὐχ ἥκιστα [3] δὲ, ὅτι [4] καὶ ἀποθανόντων [5] αὐτέων ἡ [6] πλευρὴ [7] πελιὴ εὑρίσκεται ἴκελόν [8] τι πληγῇ. Αἴτιον δὲ [9] τουτέου [10] τόδε [11] ἐστὶν, ὅτι, πρὶν λυθῆναι τὴν ὀδύνην, [12] θνήσκουσιν· [13] ταχέως γὰρ [14] πνευματίαι [15] γίγνονται· ὑπὸ [16] δὲ τοῦ [17] πολλοῦ καὶ πυκνοῦ πνεύματος, ὡς ἤδη εἴρηται, [18] καταγλισχραινόμενον τὸ πτύελον ἀπέπτως [19] κωλύει τὴν [20] ἐπάνοδον [21] γίγνεσθαι, [22] ἀλλὰ τὴν ῥέγξιν ποιέει [23] ἐνισχόμενον ἐν [24] τοῖσι [25] βρογχίοισι τοῦ [26] πλεύμονος. [27] Καὶ [28] ὁκόταν ἐς [29] ταὐτὸ [31] ἔλθῃ, θανατῶδες [31] ἤδη ὡς [32] ἐπιτοπουλὺ [33] ἐστίν· καὶ γὰρ αὐτὸ τὸ πτύελον [34] ἐνισχόμενον κωλύει [35] μὲν τὸ πνεῦμα [36] ἔσω φέρεσθαι, ἀναγκάζει δὲ [37] ταχέως ἔξω φέρεσθαι· καὶ οὕτως ἐς τὸ [38] κακὸν ἀλλήλοισι [39] τιμωρέουσι· τό τε γὰρ [40] πτύελον [41] ἐνισχόμενον πυκνὸν τὸ πνεῦμα [42] ποιέει, [43] τό τε πνεῦμα πυκνὸν ἐὸν ἐπιγλισχραίνει τὸ πτύελον, καὶ [44] κωλύει ἀπολισθαίνειν. [45] Κατα-

[1] Μάλιστα om. 2253, 2146, 2165 restit. alia manu. — [2] οὐκ ἥκιστα (sic) 2253. — [3] δὲ om. 2253, 2146, 2165 in quo restituit alia manus δὲ καί. — [4] καὶ ὅτι pro ὅ. κ. 2254, 2142, Gal. in textu. – καὶ om. 2253, 2146, 2165, 2276, Gal. in cit. t. 3, p. 493. – ἀποθανῶν τῶν (sic) αὐτέων 36. — [5] αὐτέων om. 2253, 2165, 2276, Gal. in cit. t. 3, p. 493. — [6] πλευρίτις 2165, alia manu in πλευρή. — [7] πελιὴ 2276, Vassæus, Gal. in textu. – πελίη vulg. — [8] τι ἴκελον 2254, 2142. – ἴκελον ὅμοιον τῇ πλ. 36. – Ici la glose ὅμοιον a été introduite à côté du mot à expliquer. – εἰκόλον τε (sic) pro ἴκ. τι 2146. – τῇ pro τι 2276. — [9] τούτου Gal. in textu, et in cit. t. 3, p. 493, 2253, 2165, 2276, Vassæus. — [10] τόδε om. 2253, 2165, 2276, Vassæus. — [11] ἐστὶ Gal. in cit. t. 3, p. 493. — [12] θνήσκουσιν 2254, 2142. – θνήσκουσι vulg. — [13] ταχὺ 2146. — [14] πλευματίαι 2142. – πνευμάτων πεπληρωμένοι, μεστοὶ gloss. 2144, 2141. — [15] γίγνονται 2146. – γίνονται vulg. — [16] δὲ om. 2253. — [17] πυκνοῦ καὶ πολλοῦ Gal. in cit. t. 3, p. 493. — [18] γλισχραινόμενον 2253, 2165 mutatum alia manu in καταγλ., Gal. in cit. t. 3, p. 493. – καταγλισχραινομένου 2146. – ἀπέπτος (sic) 2148. — [19] κολύει (sic) 2165. — [20] ἄνοδον 2148, 2143, 2140, 2165 mutatum alia manu in ἐπάν., cum 2144 gloss. ἀναγωγὴν, 2141 cum eadem gloss., 2276, 2145. – ἄνωδον 36. — [21] γίγνεσθαι 2146, 2254, Gal. in textu, 2165, Vassæus. – γίνεσθαι vulg. – μὴ γ. 2253, μὴ additum alia manu. — [22] ἀλλὰ...... ἐπιτοπουλὺ ἐστὶ om. Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — [23] ποιέει repetit post ποιέει 2140. – ἐνεχόμενον, κρατούμενον, κατεχόμενον gloss. 2144. – ἐνεχόμενον gloss. 2141. – ἰσχόμενον Gal. in cit. t. 3, p. 493. – ἐνεσχόμενον vel potius ἐχόμενον Cod. Med. ap. Foes. — [24] τοῖσι 2143, 2254. – τοῖσιν vulg. — [25] βρόγχοισιν 2146. – βρόγχοισι Gal. in cit. t. 3, p. 493. —

périssent avant que la douleur ne se résolve. Car promptement la respiration s'embarrasse; l'haleine devenant fréquente et précipitée, les crachats prennent, comme il a été dit plus haut, une viscosité sans coction, qui en empêche l'expulsion; arrêtés dans les voies pulmonaires, ils produisent le râle; et, quand le mal en est à ce point, la mort est généralement inévitable; car les crachats, retenus, d'une part empêchent l'air de pénétrer au-dedans, et d'autre part le forçent à se porter au-dehors avec rapidité; et ainsi le mal aide au mal: les crachats, retenus, précipitent la respiration; la respiration, précipitée, rend les crachats visqueux et met obstacle à leur sortie. Ces accidents surviennent non-seulement quand on fait usage de

[26] πνεύμονος 2143, 2254, 2144, 2145, 36, 2148, 2146, 2146, 2141. — [27] καὶ om. Gal. in cit. t. 3, p. 193. — [28] ὅταν 2253. — [29] τοῦτο 2146, 2253., Gal. in cit, t. 5, p. 193. - ταυτὸ 2254, 2144, 2142. — [30] ἔλθοι 2254. — [31] ἤδη om. 2253, Gal. in cit. t. 3. p. 193. — [32] ἐπιτοπολὺ 2143, 2254. - ἐπὶ τὸ πουλὺ 2144 cum gloss. ὡς ἐπιτοπλεῖστον. ὡς ἐπιτοπλεῖστον gloss. 2141. - ἐπὶ τὸ πολὺ 2146, 2140, Gal. in cit. t. 3, p. 193, 2142, 2145, 2253, 36. — [33] ἐστὶν 2142, 2146. - ἐστὶ vulg. — [34] ἐνεχόμενον Gal. in cit. t. 3, p. 193, 2253. - ἰσχόμενον 2276. - συνεχόμενον gloss. 2144, 2141. — [35] μὲν om. 2276. — [36] ἔσω 2253, Gal. in cit. t. 3, p. 193. - εἴσω vulg. — [37] ἔξω τάχα pro τ. ἔ. 2146. — [38] καλὸν pro κακὸν Cod. Ms. Bourdel. ap. Chart. - κακὸν suprascriptum καλὸν alia manu 2165. - ἀλλοίλῃσι 2253. - ἀλλήλοις 2146. — [39] συντιμωρέει 2253, 2165, cum τιμωρέουσι alia manu. - συντιμωρεῖ 2276. ξυντιμωρέουσι Merc. in marg., Gal. in cit. t. 3 p. 193. - τιμωρέουσιν 2146. - D'après le Commentaire de Galien, on serait porté à croire qu'il a lu συντιμωρέει ou συντιμωρέουσι; car, il dit: « Hippocrate ici a employé les mots de συντιμωρεῖν ἀλλήλοις dans le sens de coopérer pour produire du mal. » Καὶ νῦν οὖν τὸ συντιμωρέειν ἀλλήλοις εἰς τὸ κακὸν εἶπεν ἐπὶ τοῦ συμπράττειν καὶ λυσιτελεῖν. — [40] πτύαλον 2146. — [41] ἐνεχόμενον 2148, 2143, 2140, 2141, 2144, 2254, 2165, 2253, Ald., 2276, Gal. in textu, 2146, Vassæus, 2142, 36. — [42] π. τ. τ. πν. om. 2146. — [43] τοῦτο δὲ pro τό τε πνεῦμα Gal. in textu, cum 2165 τό τε πν. restituto alia manu, 2276, Vassæus. - ἐπιχλισχραίνει (sic) 36. — [44] κωλύει 36. - ἀπολισθάνειν 2146, 2253. - ὀλισθαίνειν 2276. — [45] καταλαμ 2276 avec un blanc.

λαμβάνει δὲ ταῦτα, οὐ [1] μοῦνον ἢν [2] πτισάνῃ ἀκαίρως [3] χρέωνται, ἀλλὰ [4] πουλὺ μᾶλλον [5] ἤν τι ἄλλο φάγωσιν ἢ [6] πίωσι [7] πτισάνης ἀνεπιτηδειότερόν.

6. [8] Μάλα μὲν [9] οὖν [10] τὰ [11] πλεῖστα [12] παραπλήσιαί εἰσιν αἱ τιμωρίαι τοῖσί τε [13] ὅλῃσι [14] τῇσι [15] πτισάνῃσι χρεομένοισι, τοῖσί τε [16] τῷ χυλῷ [17] αὐτέῳ· τοῖσι [18] δὲ [19] μηδετέρῳ τουτέων, ἀλλὰ ποτῷ [20] μοῦνον, [21] ἔστιν [22] ὅπη καὶ διαφερόντως τιμωρητέον. Χρὴ δὲ [23] τό γε [24] πάμπαν [25] οὕτω ποιέειν· [26] ἢν [27] νεοδρῶτι ἐόντι [28] αὐτέῳ καὶ κοιλίης [29] μήπω [30] ὑποκεχωρηκυίης [31] ἄρξηται ὁ πυρετὸς, ἤν τε [32] ξὺν ὀδύνῃ, ἤν τε ἄνευ ὀδύνης, ἐπισχεῖν τὴν δόσιν τοῦ [33] ῥοφήματος, ἔστ' ἂν [34] οἴηται [35] κεχωρηκέναι [36] ἐς τὸ κάτω μέρος τοῦ ἐντέρου [37] τὸ σιτίον. [38] Χρέεσθαι δὲ ποτῷ, ἢν [39] μὲν ἄλγημά τι ἔχῃ, ὀξυμέλιτι χει-

[1] Μόνον vulg. — [2] πτισσάνῃσιν 2165, Gal. in textu, Merc. in marg., 2276, Vassæus. - πτισάνῃσι 2142 ex emend. recent. - πτισάνην 36, 2148. — [3] χρέονται Gal. in textu. - χρῶνται 2165, 2255, Vassæus. - χρήσονται, Mss. reg. et Cod. ms. Bourdel. ap. Chart., 2276. — [4] πουλὺ 2254, 2142.-πολλοὶ 2253 mutatum in πολλύ (sic).-πολὺ vulg. — [5] καὶ ἢν 2276. — [6] πίωσι 2276, 2143, 2254, 2142. - πίωσιν vulg. — [7] πτισσάνης Gal. in textu, 2165. — [8] μάλλα 2145. — [9] οἷον pro οὖν 2253. — [10] ταπλεῖστα 2254. — [11] πάντα pro πλεῖστα 2143, 2144, 2148, 2141. — [12] παραπλήσιοι Gal. in textu, 2253, 2142, 2165, 2276, Vassæus. — [13] οὔλῃσι 2253. - Quelque chose a été gratté au-dessus de la syllabe λῃ; c'était un accent, et sans doute un accent circonflexe, οὐλῇσι. - εὔλοισιν 2146. — [14] τῇσι om. 2276, 2165, 2255. Vassæus. — [15] πτισσάνῃσι Gal. in textu, 2165. - πτυσάνησιν 2146. - χρωμένοισι 2276, 2253. - χρεομένοισιν 2146. — [16] τῷ om. 2253, Gal. in textu, 2146, 2165, 2276, Vassæus. — [17] αὐτέων 2165, 2276, Vassæus, Gal. in textu. - αὐτῷ 2253. — [18] δὲ 2165, 2276, Vassæus, Gal. in textu. - τε vulg. - La leçon du texte suivi par Galien doit être admise. En effet, on lit dans son Commentaire: « Les secours, dit Hippocrate, sont analogues pour ceux qui font usage de la décoction d'orge non passée, et pour ceux qui usent de la décoction filtrée; mais pour ceux qui ne prennent que des boissons, il y a des secours différents. Il enseigne dans la suite quelle est cette différence. » Αἱ βοήθειαι, φησὶ, παραπλήσιαι γίνονται τοῖς πτισσάνῃ τε καὶ τῷ χυλῷ χρωμένοις αὐτῷ· τοῖς δὲ ποτῷ μόνῳ, ἔστιν ὅπη καὶ διαφερόντως χρὴ βοηθεῖν. Ποία δέ τις ἡ διαφορὰ γίνεται, διὰ τῶν ἑξῆς διδάσκει. Cette explication est décisive pour le remplacement de δὲ par τε; et, si elle ne prouve pas que d'anciens

la décoction d'orge à contre-temps, mais bien plus encore quand on mange ou quand on boit quelque substance qui convient moins que la décoction d'orge.

6. Il importe donc de prendre des précautions, à peu près analogues, pour les malades que l'on met soit à l'usage de la décoction d'orge non passée, soit à l'usage de la décoction passée, mais différentes pour ceux à qui l'on n'administre ni l'une ni l'autre et qui prennent exclusivement des boissons. Voici en général ce qu'il faut faire : Si, le malade venant de manger et n'ayant pas encore eu d'évacuation alvine, la fièvre commence, soit avec douleur, soit sans douleur, on s'abstiendra de prescrire la décoction d'orge non passée, jusqu'à ce qu'il suppose que les matières ali-

exemplaires n'ont pas aussi porté τε au lieu de δὲ, elle montre du moins comment Galien a lu et entendu ce passage; et, en général, on peut s'en rapporter à ce guide. — [19] μηδετέρῳ 2165, Gal. in textu, Vassæus. - μὴ θετέρῳ (sic) 2145, 2140, 2142, 2254, 36. - μηθετέρῳ 2143. - μήθ' ἐτέρῳ 2144, 2148, 2146, 2141, Ald. - μὴ δ'ἑτέρῳ 2253. - μηδ' ἑτέρῳ vulg. - τούτων 2253, 2276. — [20] μούνῳ 2165, Vassæus, Gal. in textu. - μόνω 36. - μόνον 2143, 2276, 2146. - μοῦνον in textu, μούνῳ supra lineam 2253. — [21] ἔστιν 2276, 2253, Gal., 2165, Vassæus. - ἔστι vulg. — [22] addunt δὲ ante ὅ. 2254, 2142, 2253, 2146. - δ' vulg. - δὲ est rejeté par Galien, manque dans 2165, et 2276 et Vassæus; voyez note 18. - ὅπη 2253. — [23] τότε 2143. - τε pro γε 2148, 2144, 2141. - τοπάμπαν pro τὸ γ. π. 2253. — [24] παντελῶς gloss. 2144. — [25] οὕτως Gal. in textu, 2165, Vassæus. — [26] πότε χρὴ διδόναι τὴν πτισσάνην 2254 in marg. - ἐν pro ἣν 2148, 2141 suprascriptum eadem manu ἣν. — [27] ἣν μὲν 2253, Vassæus, 2254, 2146, Gal. in textu, et in cit. t. 5, p. 87, l. 7, 2276, 2142, 2165. - νεοβρώτῃ 2165, Gal. in textu, Vassæus. - νεοβρότῳ Gal. in cit. ibid. - ἢ νεοσίτῳ in marg. 2142. — [28] αὐτέῳ ἐόντι Gal. in textu, 2253, 2165, Vassæus. - αὐτῶν ὄντι pro ἐ. α. 2276. — [29] μὴ pro μήπω 2253. — [30] ὑποχωρούσης gloss. 2144, 2141. — [31] ἤρξατο 2165, 2276, Vassæus, Gal. in textu. - ἄρξεται 2253. — [32] σὺν 2253. — [33] ῥυφήματος 2253. — [34] οἴηται om. 2144, 2143, 2148, 2141. — [35] ὑποκεχωρηκέναι Gal. in textu, 2142 ex emend. recentiori, 2165, 2276. — [36] εἰς Gal. in textu, 2146, 2165, 2276, Vassæus. - ἐπὶ τοῦ Gal. in cit. t. 5, p. 87, l. 8. — [37] τὸ σιτίον om. 2146. — [38] χρῆσθαι 2253, 2146, 2276. — [39] μὲν om. Gal. in textu, 2276, Vassæus.

μῶνος μὲν θερμῷ, [1] θέρεος δὲ, ψυχρῷ· [2] ἢν δὲ πολλὴ δίψα [3] ᾖ, [4] μελικρήτῳ καὶ ὕδατι. Ἔπειτα, [5] ἢν μὲν [6] ἄλγημά [7] τι ἐνῇ, ἤ τῶν ἐπικινδύνων τι [8] ἐμφαίνηται, διδόναι τὸ [9] ῥόφημα μήτε [10] πουλὺ μήτε παχὺ, μετὰ δὲ τὴν [11] ἑβδόμην, [12] ἢν [13] ἰσχύῃ. [14] Ἢν [15] δὲ μὴ [16] ὑπεληλύθῃ ὁ παλαιότερος [17] σῖτος [18] νεοβρῶτι ἐόντι, [19] ἢν [20] μὲν [21] ἰσχύῃ [22] τε καὶ [23] ἀκμάζῃ [24] τῇ ἡλικίῃ, [25] κλύσαι· ἢν δὲ ἀσθενέστερος [26] ᾖ, [27] βαλάνῳ [28] προσχρήσασθαι, ἢν μὴ [29] αὐτόματα [30] διεξίῃ καλῶς. Καιρὸν δὲ τῆς [31] δόσιος τοῦ [32] ῥοφήματος τόνδε μάλιστα [33] φυλάσσεσθαι, [34] κατ' ἀρχὰς καὶ [35] διὰ παντὸς τοῦ [36] νουσήματος· [37] ὅταν μὲν οἱ πόδες ψυχροὶ [38] ἔωσιν, [39] ἐπισχεῖν [40] χρὴ τοῦ [41] ῥοφήματος τὴν δόσιν, μάλιστα δὲ [42] καὶ τοῦ ποτοῦ ἀπέχεσθαι· [43] ὁκόταν [44] δὲ ἡ θέρμη [45] καταβῇ [46] ἐς τοὺς πόδας, τότε διδόναι, καὶ

[1] Θέρους Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — [2] ἐὰν Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — [3] ᾖ 2253, 2254, Gal. in textu, 2142, 2146, 2165, Vassæus. - εἴη vulg. — [4] καὶ μελ. 2254, Gal. in textu, 2142, 2253, Vassæus, 2165. — καὶ μελίκρητον 2146. - καὶ μελικράτῳ 2276. — [5] ante ἢν addit μέντοι vulg. - μέντοι om. 2253, 2165 restit. in marg. alia manu, 2276. — [6] ἀλγήματα 2276. — [7] τι om. 2276, 2253. - ἔνη 56. — [8] ἐμφαίνεται Gal. in textu, Vassæus. - φαίνηται 2146. - ἐμφαίνωνται 2276. — [9] ῥύφημα 2253. — [10] πολὺ 2146, Gal. in textu, Vassæus, 2165. - πολὺ gloss. 2144. - μήτε παχὺ μήτε πολὺ Cod. Med. ap. Foes., 2253, 2276. — [11] ἑβόμην (sic) 2148. - ἑβδόμη 2146. — [12] ante ἢν addit ἢ ἐνάτην vulg.; ἢ τὴν ἐν. 2254, Fevr. ap. Foes., Imp. Samb. ap. Mack.; ἢ ἐννάτην Gal. in textu, Vassæus, 2144, 56, 2148, 2146, 2140, 2141. - ἢ ἐνάτην om. 2253, 2276, 2165 restit. alia manu in marg. ἢ ἐννάτην. - La suppression indiquée par 2253 ne m'avait paru d'abord qu'une erreur de copiste; mais, trouvant que Galien raisonne toujours dans son Commentaire sur ce passage, comme si Hippocrate n'avait parlé que du septième jour, j'ai compris qu'ici encore 2253 avait conservé le véritable texte. — [13] δύνηται gloss. 2141, 2144. — [14] εἰ pro ἢν Gal. in cit. t. 5, p. 87, l. 9. — [15] δὲ om. 2148, 2141, 2144. - Ce mot a été gratté dans 2144. — [16] ὑπεληλύθει Gal. in textu, et in cit. t. 5, p. 87, l. 9, Vassæus. - ὑπερληλύθη 2253. ἐπιληλύθει 2146. - ἐπεληλύθει 2165. — [17] σίτος 2145, 2148, 2141. - σῖτος om. Gal. in cit. t. 5, p. 87, l. 9. — [18] νεοβρώτη 2165, Gal. in textu, Vassæus. - νοβρῶτι (sic) 2141. - νεοβρώτῳ Gal. in cit. t. 5, p. 87, l. 9. — [19] εἰ pro ἢν 2146, Gal. in cit. t. 5, p. 87, l. 9. — [20] γὰρ addit post μὲν 2276. — [21] ἰσχύει 2146, Gal. in cit. ibid. — [22] τε om. 2276. — [23] ἀκμάζει 2253, 2146, Gal. in cit. ibid. — [24] τῇ ἡλικίᾳ quod positum est post ἰσχύῃ 2276. - τὴν ἡλικίαν Gal. in cit. t. 5, p. 87. l. 9. — [25] κλύσαι 2276, 2141, 2143, 56, 2145, 2144, 2142, Cod. Med. ap. Foes., 2146, 2253, 2148, 2165, Ald., Gal. in cit. ibid. - κλύσσαι vulg. - κωλύσαι Gal. in textu, Vassæus. — [26] ἦν pro ᾖ 2276. —

mentaires sont descendues dans la partie inférieure de l'intestin. S'il ressent quelque douleur, on lui fera prendre des boissons; ce sera de l'oxymel, chaud en été, froid en hiver; et, si l'altération est grande, on prescrira de l'hydromel et de l'eau. Plus tard, si quelque douleur se fait sentir, ou s'il se manifeste quelque symptôme dangereux, on donnera la décoction d'orge non passée, claire et en petite quantité, mais on ne la donnera, si le malade est fort, qu'après le septième jour. Dans le cas, au contraire, où, le malade venant de manger, les matières alimentaires ne descendraient pas, on le purgera s'il est robuste et dans la fleur de l'âge; s'il est plus faible, on lui prescrira un suppositoire, à moins que des évacuations alvines ne surviennent spontanément en abondance. Il est, au début et dans tout le cours de la maladie, un temps sur lequel il faut spécialement se régler pour administrer la décoction d'orge non passée: quand les pieds sont froids, on suspendra la décoction d'orge, et surtout on s'abstiendra de donner des boissons; mais quand la chaleur est descendue dans les pieds, alors c'est le moment de donner la décoction d'orge; soyez sûr que ce choix du temps,

[27] βαλανείω 2146.–ἢ, ἢ ὡς ὑποθητὸν βαλάνω 36. – Ici la glose a été placée devant le mot à expliquer, avec un signe qui indique que c'est une glose. — [28] προσχρῆσθαι 2253, 2165 mutatum alia manu in προσχρήσασθαι, Cod. Bourdel. ap. Chart., Gal. in cit. t. 5, p. 87, l. 10.— [29] αὐτὸν αὐτὰ pro αὐτόματα 2146.— [30] διεξήει 2254, 2142 ex emend. recentiori, 2276. — [31] δόσεως 2165, 2276.— [32] ῥυφήματος 2253. — [33] φυλάττεσθαι 2165, Gal. in textu, Vassæus. – φυλάσσεσθε 36. — [34] καταρχὰς 2143, 2142, 2145, 2253. – καὶ addit ante κατ' Van der Linden. — [35] διαπαντὸς 2143, 2254, 2146, 2142, 2145, 2148, 2165, 2276. — [36] νουσήματος Gal. in textu. - νοσήματος vulg. — [37] ὅτ' ἂν 2146. — [38] ἐῶσιν 2253, 2146, Gal. in textu, 2165, 2142, 2276, Vassæus. – τύχωσιν gloss. 2144. — [39] ἐμποδίσαι gloss. 2144. — [40] χρὴ om. 2165 restit. alia manu in marg., 2276. — [41] ῥυφήματος 2255. — [42] καὶ om. Gal. in textu, 2165, Vassæus. — [43] ὅταν 2253, 2140, Gal. in textu, 2145, 2165, Vassæus. — [44] δὲ 2141, 2253, 2140, 2143, 2254, Gal. in

νομίζειν [1] μέγα δύνασθαι [2] τὸν καιρὸν [3] τοῦτον ἐν [4] πάσῃσι τῇσι [5] νούσοισιν · [6] οὐχ ἥκιστα [7] δὲ ἐν τῇσιν [8] ὀξείῃσι, μάλιστα [9] δὲ ἐν [10] τῇσι [11] μᾶλλον [12] πυρετώδεσι [13] καὶ [14] ἐπικινδυνοτάτῃσιν. [15] Χρέεσθαι [16] δὲ [17] πρῶτον [18] μάλιστα μὲν χυλῷ, ἔπειτα [19] δὲ [20] πτισάνῃ, κατὰ [21] τὰ τεκμήρια [22] τὰ προγεγραμμένα [23] ἀκριβέως [24] θεωρέων.

7. [25] Ὀδύνη [26] δὲ πλευροῦ ἤν τε [27] κατ' ἀρχὰς [28] γένηται, ἤν τε [29] ἐς [30] ὕστερον, [31] θερμάσμασι [32] μὲν [33] πρῶτον οὐκ [34] ἀπὸ τρόπου [35] ἐστὶ χρησάμενον [36] πειρηθῆναι [37] διαλῦσαι [38] τὴν ὀδύνην. [39] Θερμασμάτων [40] δὲ [41] κράτιστον [42] μὲν ὕδωρ θερμὸν ἐν ἀσκῷ, ἢ ἐν [43] χύστει, ἢ ἐν χαλκῷ [44] ἀγγείῳ, ἢ [45] ἐν ὀστρακίνῳ · προϋποτιθέναι δὲ

textu, 2144, 2142, 2143, Vassæus, 36, 2165. – καὶ pro δὲ vulg. – C'est δὲ qu'il faut et non pas καί; à en juger par le μὲν qui précède (ὅταν μὲν κτλ.), et par l'autorité des manuscrits. — [45] καταλάβῃ Cod. Med. ap. Foes., 2276. — [46] εἰς Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus.

[1] Μέγα 2253, 2254, Gal. in textu, 2142, 2276, Fevr. ap. Foes., Vassæus, 2146. – μάλα pro μέγα vulg. — [2] τοῦτον τὸν καιρὸν 36. — [3] τοῦτον om. 2165, Vassæus. — [4] πάσῃσι 2254, Gal. in textu, 2142, 2253, Vassæus. – τῇσιν πάσῃσιν 2146. – πᾶσι 2165. – ἁπάσῃσι vulg. — [5] νούσοισι 2140, Gal. in textu, Vassæus, 2165, 2145, 36. – νούσῃσι 2143. – νούσῃσιν 2144, Ald., 2141. – πᾶσι τοῖσι νούσουσιν (sic) 2276. — [6] μάλιστα gloss. 2144, 2141. — [7] δ' ἐν Vassæus, Gal. in textu. – δ' ἐν τοῖσι 2165. — [8] ὀξείῃσιν Gal. in textu, 2145, 2253, Vassæus. – ταῖς ὀξείαις gloss. 2144. – ὀξ. μ. δ. ἐ. τ. μᾶλλον om. 2165 restit. alia manu in marg. – τοῖσιν ὀξέσι 2276. — [9] δ' ἐν 2254, Gal. in textu, 2253, 2146, Vassæus. — [10] τοῖσι Gal. in textu, 36, Vassæus. — [11] μᾶλλον est effacé par un trait de plume dans 2142. – μᾶλλον om. Cod. Med. ap. Foes. – τῇσι μᾶλλον om. 2276. — [12] πυρετώδῃσι 2254. – πυρετώδεσιν 36, 2253, 2146. — [13] καὶ ἐπικ. om. 2253. — [14] ἐπικινδυνοτάτοισιν Vassæus, Gal. in textu. – ἐπικινδυνωτάτοισιν 2165, 2276. – ἐπικινδυνοτάτῃσι vulg. – ἐπικινδυνωτάτῃσι 2146. – ἐπικινδυνοτάταις gloss. 2141, 2144. — [15] χρῆσθαι vulg. — [16] μὲν pro δὲ 2165. — [17] πρῶτον om. 2253. — [18] μάλιστα μὲν om. 2165 restit. alia manu. – μάλιστα om. 2276. — [19] δὲ om. 2165 restit. alia manu. — [20] πτισσάνῃ Gal. in textu, 2165. – πτισάνην 2276. — [21] τὰ om. 2146. – θεωρῶν ἀκριβῶς κ. τ. τεκ. τ. πρ. 2276. — [22] τά τε γεγραμμένα 2253. — [23] ἀκριβῶς vulg. — [24] θεωρῶν vulg. – ἀναθεωρῶν 2144, 2140, 2143, Cod. S. ap. Foes., 2445, 36,

s'il a de l'importance pour toutes les maladies, en a surtout dans les maladies aiguës, et d'autant plus qu'elles sont plus fébriles et plus dangereuses. Reste à régler l'usage de la décoction d'orge passée : on la prescrit d'abord seule, puis on arrive à la décoction d'orge non passée, en considérant avec attention les signes décrits plus haut.

7. Dans la douleur de côté, soit qu'elle survienne dès le début, soit qu'elle survienne plus tard, il n'est pas hors de propos d'user d'abord des fomentations pour essayer de la dissiper. Des fomentations, la plus puissante est l'eau chaude renfermée dans une outre, ou dans une vessie, ou dans un

2148, 2141. – ἀκρ. θ. om. 2165 restit. in marg. alia manu ἀκριβῶς θεορῶν (sic). — [25] τμῆμα β 2253. – περὶ ὀδύνης πλευροῦ 2144, 2148, 2142. – ὀδύνην 2253. — [26] τε pro δὲ 2165. – δὲ om. 2276. — [27] καταρχὰς Vassæus, 2253, 2148, 2143, 2142, 2146, 2145, 2165. – Le membre de phrase ἤν τε κ. ἀ. γεν. est répété deux fois dans 36. — [28] γίνηται 2146. — [29] ἐς om. 2276, Gal. in textu, 2165. – ἐσύστερον 2143, 2143, 2144. – ἢν θ' ὕστερον 2142, 2146. — [30] θ' ὕστερον 2253. — [31] θερμάσμασιν 2146. – χλιάσμασι 56, 2144, 2141, 2254, 2148, 2140, Cod. S. et Fevr. ap. Foes., Imper. Sambuc. ap. Mack. – χλιάσματι 2143. – χλιάσματα 2145. — [32] μὲν om. 2142, 2165 restit. alia manu. — [33] τὸ πρ. Gal. in textu, 2142 ex emend. recentiori, Vassæus, 2165. – τοπρῶτον 2276. — [34] ἄπο (sic) 36, 2165, 2254, 2145, 2276, 2253, 2140, 2144. – ἀποτρόπου 2142, 2148, Ald. — [35] ἐστὶν 2254. – ἐστὶ om. 2276, 2165 restit. alia manu, 2253, Cod. Med. ap. Foes. – ἐπιχρησάμενον pro ἐστὶ χρ. 2144, 2148, 2141. — [36] πειραθῆναι 36, 2276, Gal. in textu, Vassæus, 2165 sed correctum alia manu. – πειραθῆναι gloss. 2144. — [37] διαλύσαι 2145, 36, 2253, 2148, Ald., 2276. — [38] τὴν ὀδύνην om. 2253, Cod. Med. ap. Foes., 2146, 21, restit. alia manu in marg., 2276. — [39] τῶν θερ. 2276. — [40] μὲν pro δὲ 2276, 36, 2142 ex emendatione recentiori, 2165 sed μὲν obliteratum et δὲ restitutum alia manu, Cod. Med. ap. Foes. — [41] κράτισον emendatum in κράτησον 2144. – κράτησον 2148, 2141. — [42] μὲν om. 2276. – μὲν est effacé par un trait de plume dans 2142. – μὲν om. Cod. Med. ap. Foes. – Dans 2165 μὲν était après ὕδωρ; il a été effacé et reporté par une autre main après κράτιστον — [43] σκύτει et in marg. alia manu κύστει 2165. — [44] ἀπείῳ (sic) 2253. – ἀγγίῳ 2146. — [45] ἐν om. 2165, Gal. in textu, Vassæus. – ἐνοστρακίνῳ 36.

χρὴ μαλθακόν τι πρὸς [1] τὴν πλευρὴν, [2] προσηνείης [3] εἵνεκεν. [4] Ἀγαθὸν δὲ καὶ σπόγγος μαλθακὸς, μέγας, ἐξ ὕδατος θερμοῦ ἐκπεπιεσμένος προστίθεσθαι· περιστέγειν [5] τε [6] ἄνω τὴν θάλψιν χρή· πλείω τε γὰρ [7] χρόνον [8] διαρκέσει καὶ [9] παραμενεῖ, καὶ ἅμα [10] ὡς μὴ [11] ἡ ἀτμὶς πρὸς τὸ πνεῦμα τοῦ κάμνοντος [12] προσφέρηται, ἢν [13] ἄρα [14] μὴ δοκέῃ καὶ τοῦτο χρήσιμον πρός τι εἶναι· ἔστι γὰρ [15] ὅτε [16] δεῖ πρός τι. Ἔτι δὲ [17] καὶ κριθαὶ [18] ἢ ὄροβοι· ἐν ὄξει [19] κεκρημένῳ [20] σμικρῷ [21] ὀξύτερον, ἢ ὡς ἂν [22] τις [23] πίοι, διέντα καὶ ἀναζέσαντα, [24] ἐς [25] μαρσίππια [26] καταῤῥάψαντα προστιθέναι· καὶ [27] πίτυρα [28] τὸν αὐτὸν τρόπον. [29] Πυρίη δὲ ξηρὴ, [30] ἅλες, [31] κέγχροι πεφρυγμένοι ἐν [32] εἰρινέοισι [43] μαρσιππίοισιν [34] ἐπιτηδειότατοι· καὶ γὰρ κοῦφον καὶ

[1] Τὰς πλευρὰς 2145. — [2] προσηνίης 2143, 2140, 2144 cum gloss. προσηνίας, 2142, 2145, 36, 2148, 2141 mutatum in προσηνείης et gloss. προσηνίας. – πρὸς ἣν εἰσήνεγκαν pro προσηνείης εἵνεκεν 2146. – Cette variante du manuscrit 2146 est certainement singulière, surtout si on la compare au texte, et si on remarque combien elle s'en rapproche dans l'écriture et la prononciation, combien elle s'en éloigne par le sens, et combien cependant elle serait admissible. — [3] ἕνεκεν 2254, 2276, 2145, Gal. in textu, Vassæus, 2165. – χάριν gloss. 2144, 2141. — [4] ἀγαθὸς 2148. — [5] δὲ pro τε 2253, Gal. in textu, 2146, 2165, 2276, Vassæus. — [6] ἄνω 2253.– ἱματίῳ pro ἄνω vulg. – Sans doute ἱματίῳ est une bonne leçon; mais ἄνω est encore plus précis que ἱματίῳ, puisqu'il s'agit d'empêcher la vapeur de l'eau de se porter en haut; d'ailleurs l'idée de *couverture* est renfermée dans le verbe περιστέγειν; enfin j'ai beaucoup de confiance dans le manuscrit 2253, et je le suis volontiers. — [7] χρόνῳ 36. — [8] addit ἂν ante διαρκέσει vulg. – ἂν om. 2253, 2144, 2140, 2143, 2254, 2142, 2145, 36, Ald., 2146, 2141. – ἀρκέσει 2253, 2144, 2140, 2143, 2254, 2142, 2145, 36, Ald., 2146, 2141. – διαρκέσῃ 2276. — [9] παραμένῃ 2276. — [10] ἵνα pro ὡς 2143, 2145, 36, 2144, 2140, 2148, Cod. S. ap. Foes., 2141. – ὡς ἵνα 2254. — [11] ἡ 2253, 2145, 2140, 2146, 2254, Vassæus, Gal. in textu, Cod. S. ap. Foes. – ἡ om. vulg. – ἀτμῆς 2276. — [12] φέρηται 2165, Gal. in textu, 2253, 2142 ex emendatione, Vassæus. – προσφέρειται 36, 2148. — [13] μὴ ἄρα 2165, Gal. in textu, Vassæus. — [14] μοι pro μὴ 2276. – δοκέει 2253. — [15] ὅστε 36. — [16] δὴ pro δεῖ 2276, 2146, 2253 manu alia. – δὴ vaut peut-être mieux que δεῖ. — [17] καὶ om. 2145. — [18] ἢ καὶ 2165, Gal. in textu, Vassæus. – ἢ Cod. Med. ap. Foes., 2253, 2254, 2276. – καὶ pro ἢ vulg. – Pour rendre la construction possible, j'ai mis, après ὄροβοι, un point en haut, que ne donnent ni les mss. ni les imprimés. — [19] κεκραμένῳ Gal. in textu, Vassæus, 2142. – κεκρημέ-

vase d'airain, ou dans un vase de terre cuite. Il faut interposer quelque corps mou, afin que le contact n'en soit pas douloureux. Il est bon aussi d'appliquer une grosse éponge molle que l'on trempe dans l'eau chaude et que l'on exprime; on recouvrira d'un linge la fomentation; de cette façon, la chaleur s'en maintiendra plus long-temps, et la vapeur n'en ira pas dans la respiration du malade, à moins que cette inspiration de vapeur chaude n'ait quelque utilité, car il est des cas où elle en a. On peut encore prendre de l'orge ou de l'ers pilé, qu'on délaiera dans une eau vinaigrée, un peu plus acide qu'il ne faudrait pour qu'on la bût; on fera bouillir ce mélange, on le coudra dans un sac et on l'appliquera sur le côté; on se servirait du son de la même manière. Quant aux embrocations sèches, ce

νως 2140, 2144 cum gloss. κεκραμένως. – κεκραμένως 2254. – κεκριμένως 36. – κεκριμένω 2146. – κεκραμμένῳ 2165, 2276. — [20] σμικρῷ 2253, 2165, Vassæus, Gal. in textu, 2142 ex emend. – μικρῶς 36, 2143, 2140, 2144, 2254. – κεκραμένῳ καὶ σμικρῷ Cod. Med. ap. Foes. – μικρῶ 2145, 2276. – Le Commentaire de Galien prouve qu'il a lu σμικρῷ et non σμικρῶς: « Hippocrate dit que le mélange doit être un peu trop acide, ὡς εἶναι μικρῷ ὀξύτερον, pour être bu. » — [21] ὀξυτέρω 2142 ex emendatione. — [22] πίῃ τις Gal. in textu, 2165, Vassæus. – ποιῆ (emendatum in πίη) τὶς 2253. — [23] πίη 2145, 2276. — [24] εἰς Gal. in textu, 2165, Vassæus. — [25] μαρσύππια Vassæus, Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes. – μαρσίπια 2146. — [26] addit τε post μ. vulg. – τε om. 2253, 2146, 2254, Gal. in textu, 2142, Vassæus, Cod. Med. ap. Foes, 2165, 2276. – ἀποῤῥάψαντα vulg. – ἀποράψαντα Vassæus, 36, Gal. in textu, 2165. – καταράψαντα 2253, Cod. Med. ap. Foes. – κᾶτα ῥάψαντα 2142 ex emendatione. – καταῤῥάψαντα 2145, 2276, 2165 correctum alia manu. – ἀποῤῥίψαντα 2146. — [27] πίτωρα (sic) Cod. Med. — [28] addunt κατὰ Cod. Med., 2276. — [29] περὶ ξηρῆς πυρίης 2140, 2145, 2254. – περὶ ξηρᾶς πυρίας 36, 2145, 2140, 2142. – περὶ πυρίης ξηρῆς 2144, 2148, 2141. – ξηρὴ δὲ πυρίη 2142, 2254, 2146. – ξηραὶ δὲ πυρίαι 2253. – ξηρῶν δὲ θερμασμάτων pro πυρίη δὲ ξηρὴ 2165, 2276, Vassæus, Gal. in textu. – πυρία, ξηρὰ gloss. 2144, 2141. — [30] ἅλις 2145. — [31] καὶ addit post ἅλες Van der Linden. — [32] ἐρινέοισι 2142, Gal. in textu, Vassæus, 2276. εἰρινέουσι 2253. – εἰριέοισι 2254. – εἰρηνέοισι 36. – ἠριναίοισι 2146. — [33] μαρσυππίοισιν Vassæus, Gal. in textu. – μαρσηππίοισιν 2142. – μαρσίποισιν 2146. — [34] ἐπιτηδειότατον 2148, 2141, 2144. – ἐπιτηδειότατα 36.

[1] προσηνὲς [2] ὁ κέγχρος · λύει [3] δὲ [4] μάλθαξις ἢ [5] τοιῆδε καὶ [6] τὰς πρὸς [7] κληῖδα [8] περαιούσας ἀλγηδόνας. [9] Τομὴ μέντοι [10] γε οὐχ [11] ὁμοίως λύει ὀδύνην, [12] ἢν μὴ πρὸς [13] τὴν [14] κληῖδα [15] περαίνῃ [16] ἡ ὀδύνη. Ἢν δὲ μὴ [17] λύηται πρὸς τὰ θερμάσματα ὁ πόνος, οὐ χρὴ [18] πολὺν χρόνον [19] θερμαίνειν · [20] καὶ γὰρ [21] ξηραντικὸν τοῦ [22] πλεύμονος [23] τοῦτό [24] ἐστι, καὶ ἐμπυητικόν · ἀλλ' [25] ἢν μὲν [26] σημαίνῃ [27] ἡ ὀδύνη ἐς [28] τὴν [29] κληῖδα ἢ ἐς [30] τὸν βραχίονα βάρος ἢ [31] περὶ μαζὸν ἢ ὑπὲρ τῶν [32] φρενῶν, [33] τάμνειν [34] χρὴ τὴν ἐν [35] τῷ [36] ἀγκῶνι [37] φλέβα τὴν [38] ἔσω, καὶ μὴ [39] ὀκνέειν [40] συχνὸν [41] ἀφαιρέειν [42] τὸ αἷμα [43] ἕως ἂν [44] ἐρυθρότερον [45] πολλῷ ῥυῇ, [46] ἀντὶ καθαροῦ τε [47] καὶ ἐρυ-

[1] Πρᾶον gloss. 2144, 2141. — [2] ἡ pro ὁ Gal. in textu, 2142 ex emend. recent., 2165, 2276, Vassæus. — [3] μάλθαξις δὲ λύει Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — [4] μάλθεξις 2144. - μάλθηξις 2148, Ald. - μαλθάξεις 2146. — [5] δὲ pro τοιῆδε 2144. - τοιάδε gloss. 2141, 2144. — [6] τὰς om. 2254. — [7] κληῖδας vulg. - κληῖδα 2253, 2276, 2146, Gal. in textu, Vassæus, 2142. - τὴν κληῖδα 2254. - προσκληῖδας 2144. - προσκληήδας 36. - κλειῖδα 2165. — [8] παραινούσας 2253. - περαινούσας 2254. - περεούσας 2146, 2165, 2142, cum περαιούσας in 2165 et 2142 ex emend. - περαιούσας 2145, περεούσας ex emendatione eadem manu. — [9] τὸ μὴ Gal. in textu, 36, Ald., 2141, 2142, 2148, 2253. - τομῆ 2146, Cod. Med. ap. Foes. - ἡ τῆς φλεβὸς τομὴ 2145. - τομὴν 2276. — [10] γε om. 2253, 2165 restit. alia manu, 2276. — [11] οὐχ ὡς ὁμ. 2253. - οὐχ' ὁμοίως 2140, 2276. — [12] ἡ emendatum in εἰ pro ἢν 2253. — [13] τὴν om. 2276, Gal. in textu, Vassæus, 2165. — [14] κληῖδα 2254. - κληῖδα vulg. - κλειῖδα 2165. — [15] περαίνοιτο Gal. in textu, 2142 ex emend. recentiori, 2276, Vassæus. - παραίνοιτοι (sic) 2165 mutatum alia manu in παραίνῃ. - παιραίνῃ (sic) 2148. — [16] ἡ ὀδύνη om. 2165 restit. alia manu in marg. — [17] δύνηται 2253. — [18] πολλὺν 2253. — [19] ἐκθερμαίνειν Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — [20] καὶ om. Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — [21] ξηρ. γὰρ Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — [22] πνεύμονος 2143, 2254, Gal. in textu, 2142, 2144, 2145, 36, 2253, 2148, 2146, 2141, 2165, 2276, Vassæus. — [23] τοῦτ' ἐστὶ 2254, 2142. - τοῦτ' ἐστὶν 2146. — [24] ἐστι om. 2253, Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — [25] εἰ pro ἢν 2165, 2276, Gal. in cit. t. 4, p. 3, l. 19. — [26] σημαίνῃ om. Gal. in cit. ibid. - συμβαίνει 2165, 2276, Cod. Med. ap. Foes. - σημαίνει 36, 2253. - ἀλλ' εἰ μὲν συμβαίνει ὀδύνη Cod. Ms. Bourdel. ap. Chart., Vassæus cum ἢν μὲν σημαίνῃ in marg. — [27] ἡ om. Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes., 2165. - ἐς κληῖδα ἡ ὀδύνη

qui convient le mieux c'est du sel ou du sorgho torréfié (*holcus sorghum* Lin.), que l'on met dans des sachets de laine. Le sorgho, en effet, est atténuant et adoucissant; une semblable embrocation résout les douleurs, même celles qui s'étendent à la clavicule, tandis que la phlébotomie n'est pas aussi efficace, à moins que le point douloureux ne soit vers les clavicules. Mais, si les applications chaudes n'emportent pas la douleur, il ne faut pas y insister long-temps, car elles ont pour effet de dessécher le poumon et de favoriser la suppuration. La douleur se déclarant vers la clavicule, ou une pesanteur se faisant sentir dans le bras, ou autour de la mamelle, ou au-dessus du diaphragme, il importe d'ouvrir la veine interne au pli du coude, et de ne pas hésiter à tirer une grande quantité de sang, jusqu'à ce que ce liquide coule beaucoup plus rouge, ou qu'au lieu d'être vif et rouge, il prenne une coloration foncée, car ces deux choses arrivent. La douleur étant, au contraire, bornée aux régions sous-diaphragmatiques, et ne se déclarant pas vers la clavicule, il faut procurer des évacuations alvines, ou avec l'hellébore noir (*hel-*

2276. — [28] τὴν om. 2253, 2254, Gal. in textu, et in cit. t. 4, p. 3, 2142, 2146, 2176, Vassæus. — [29] κληῖδα 2254. - κληίδα vulg. — [30] τὸν om. 2253. - ἐν βραχίονι 2142, Cod. Bourdel. ap. Chart., 2146, 2165, 2276, Gal. in cit. t. 4, p. 3, Vassæus et in marg. ἐς τον βραχίονα. — [31] ὑπὲρ pro περὶ 2253. - περιμαζὸν 36. — [32] νεφρῶν 2276, Cod. Med. ap. Foes. — [33] τέμνειν 2276, Cod. Med, ap. Foes., Gal. in cit. t. 4, p. 3, in alia cit. t. 4, p. 23, l. 53. — [34] χρὴ 2276, 2253, Gal. in cit. t. 4, p. 3. - ἀρήγει vulg. - δεῖ Cod. Bourd. ap. Chart. - χρὴ om. 2165 cum ἀρήγει. alia manu in marg. - δὲ χρὴ Gal. in cit. t. 4, p. 23, l. 53. — [35] τῷ om. 2165, 2276, Gal. in textu, in cit. t. 4, p. 3, et in alia cit. t. 4, p. 23, Cod. Med. ap. Foes., Vassæus. — [36] ἀγγῶνι 36, 2146. — [37] χεῖρα pro φλέβα 2253. — [38] ἔσω Gal. in cit. t. 4, p. 3. - εἴσω vulg. — [39] ὀκνεῖν vulg. — [40] λύχνον pro συχνὸν 2146. — [41] ἀφαίρεσιν pro ἀφ. 2146. - ἀφερέειν 2165. - ἀφαιρεῖν Gal. in cit. t. 4, p. 3. - ἀφαιρήσειν Gal. in cit. t. 4, p. 23. — [42] τὸ αἷμα om. 2254, 2253, Cod. Med. ap. Foes., 2146, 2276. — [43] ἐστ' pro ἕως 2253, Gal. in cit. t. 4, p. 3, Cod. Bourd. ap. Chart. - ἔστ' (sic) ἂν 2276. — [44] ἐρυθρώτερον 2253. - ἐρυθρότερόν τε καὶ ξανθότερον Gal. in cit. t. 4, p. 23. — [45] πολὺ Gal. in cit. ibid. — [46] ἀντικαθαροῦ 36. — [47] τε καὶ 2165, 2253, 2140, 2143, 2254, Gal. in textu, et in cit. t. 4, p. 3, et in cit. t. 4, p. 23, 2276, 2142, 2146, 2144, Vassæus. - τε om. vulg. - ὑγροῦ pro ἐρυθροῦ 2148, 2144. - pro ἐρυθροῦ quidam mss. ξανθοῦ legunt vel addunt ap. Chart.

θροῦ [1] πελιόν· [2] ἀμφότερα γὰρ [3] γίγνεται. Ἢν [4] δὲ ὑπὸ [5] τὰς φρένας [6] ῇ [7] τὸ [8] ἄλγημα, [9] ἐς δὲ τὴν [10] κληῖδα μὴ [11] σημαίνῃ, [12] μαλθάσσειν [13] δεῖ τὴν [14] κοιλίην, [15] ἢ [16] μέλανι [17] ἑλλεβόρῳ ἢ πεπλίῳ, [18] μέλανι [19] μὲν [20] δαῦχον ἢ [21] σέσελι ἢ [22] κύμινον ἢ [23] ἄννησον ἢ [24] ἄλλο τι τῶν εὐωδέων μίσγοντα, [25] πεπλίῳ δὲ [26] ὀπὸν σιλφίου· ἀτὰρ καὶ [27] μισγόμενα [28] ἀλλήλοισιν ὁμοιότροπα [29] ταῦτά ἐστιν. Ἄγει δὲ μέλας μὲν [30] καλλίω καὶ [31] κρισιμώτερα [32] πεπλίου, πέπλιον δὲ μέλανος [33] μᾶλλον [34] φυσέων [35] καταῤῥηκτικόν [36] ἐστιν· [37] ἄμφω δὲ ταῦτα ὀδύνην παύει· παύει δὲ καὶ ἄλλα [38] πολλὰ τῶν ὑπηλάτων· κράτιστα δὲ ταῦτα ὧν ἐγὼ οἶδα ἐστίν. [39] Ἐπεὶ καὶ τὰ ἐν [40] τοῖσι ῥο-

[1] Πελιδνὸν 2253, Vassæus, 2276, Gal. in textu, et in cit. t. 4, p. 5, et in cit. t. 4, p. 23, 2142, 2165. — [2] ἀμφότερα 2276, 2253, 2254, 2145, 2142, Cod. Med. ap. Foes., Imper. Sambuc. ap. Mack, 2165 mutatum alia manu in ἀμφοτεροῖα, Gal. in cit. t. 4, p. 23. – ἀμφοτέρων Fevr. ap. Foes. forte pro ἀμφότερον. – ἀμφότερον Cod. Bourd. ap. Chart., Gal. in cit. t. 4, p. 5. – ἀμφοτεροῖα vulg. — [3] γίγνεται Vassæus, 2146, Gal. in textu, 2165, 2148, 2141. – γίνεται vulg. — [4] δ' 2254, 2253, 2142, 2146, Gal. in cit. t. 2, p. 314, l. 11. — [5] τὰς om. 2253, 2146, 2165 restit. alia manu in marg., Gal. in cit. t. 4, p. 5, in alia cit. t. 2, p. 278, l. 52, in alia cit. t. 2, p. 314. – ὑπὸ τὰς φρ. om. 2276, un blanc en tient la place. — [6] εἴη Gal. in cit. t. 2, p. 278. — [7] post τὸ repetitur τὸ 2165. — [8] λύπη gloss. 2144. – πάθος gloss. 2141. — [9] εἰς 36. — [10] κληῖδα 2254. – κλήϊδα vulg. — [11] σημήνῃ 2253, Gal. in cit. t. 4, p. 5, et in alia cit. t. 2, p. 314. – σημάνῃ Gal. in cit. t. 2, p. 278, l. 52. – σημαίνει 36, Gal. in textu, 2165, Vassæus, 2142 ex emend. recentiori. – συμβαίνει Cod. Med. ap. Foes., Imp. Samb. ap. Mack. – συμβαίνῃ 2276. — [12] μαλθάσειν 2276. – μαλθάνειν quidam Codd. ap. Mack. – μαλθάνειν Vassæus. – μαλάσσειν Gal. in cit. t. 2, p. 278, l. 52. – μαλάσσειν gloss. 2144. — [13] χρὴ 2253, 2254, Gal. in textu, et in cit. t. 4, p. 5, et in alia cit. t. 2, p. 278, et in alia cit. t. 2, p. 314, 2142, Cod. Med. ap. Foes., 2165, 2276, Vassæus. — [14] κοιλίαν gloss. 2144, 2141. — [15] ἢ om. Gal. in cit. t. 2, p. 278, Cod. Med. ap. Foes. – ἢ μέλ. om. 2276, un blanc en tient la place. — [16] addit ἐν post ἢ 36, 2144, 2140, 2145, 2143, 2141, 2144. — [17] ἐλεβόρῳ Gal. in cit. t. 4, p. 5, 2142, 36, 2146, 2276. – Aucun de nos manuscrits n'écrit ce mot par un esprit rude. — [18] μέλανα 2276. — [19] μὲν om. 2276. — [20] δαῦκος 2146, 2144, 2141, 2253, 2140, 2145, 2254, 2148, Ald., 2142. – δαύκος 36. — [21] σέλινον pro σέσελι 2276, Cod. Ms. Bourdel, ap. Chart. et vetus interpres *apium*. —

leborus orientalis, Linn.; *helleborus officinalis*, Salisb.), ou avec l'euphorbe (*euphorbia peplus*, Linn.); il faut associer : à l'hellébore noir, le daucus de Crète (*athamanta cretensis*, Linn.), le séseli de Crète (*tordylium officinale*, Linn.), le cumin (*cuminum cymilum*, Linn.), l'anis (*pimpinella anisum*, Linn.), ou quelque autre des plantes odorantes; à l'euphorbe, le suc d'assa-fœtida; car ces substances mêlées ensemble ont des conformités respectives. L'hellébore noir produit des évacuations meilleures, et plus favorables aux crises que l'euphorbe; cette dernière, à son tour, est plus propre à provoquer l'expulsion des gaz; toutefois, ces deux médicaments calment la douleur; au reste, plusieurs autres purgatifs jouissent de

[22] κίμινον 2276. - κύμηνον 36. — [23] ἄνισον 2143, 2146, Vassæus, Gal. in textu, et in cit. t. 2, p. 278, et in alia cit. t. 2, p. 314. - ἄνησσον 2254. - ἄνησον 2145. - ἢ ἄννησον om. 2165 restit. alia manu in marg. ἢ ἄνυσον, 2276. — [24] ἄλλ' ὅ τι 2144. - ἢ εἴ τι τῶν εὐωδέων ἢ μίσγοντα 2146. - ἄλλῳ τινὶ pro ἄλλο τι, εὐωδέων om., un blanc en tient la place, 2276. - εὐωδῶν μιγνῦντας (sic) Gal. in cit. t. 2, p. 278. — [25] πεπλείω 2146. — [26] τοῦ pro ὀπὸν 2165, sed τοῦ obliteratum et ὀπὸν scriptum in marg. alia manu. — [27] καὶ τὰ Gal. in textu, 2145, 2165, 2276, Vassæus. — [28] ἀλλήλησιν 2145. — [29] ταῦτ' ἐστὶν 2254, 2142, 2253, 2146. — [30] καλίω 2148. — [31] χρησιμώτερα 2142, 2254. - κρισιμώτερα mutatum alia manu in χρησιμώτερα 2253. - κρισιμώτερον 2146, 2165. - χρησιμώτερα Cod. Bourd. ap. Chart. - κρισιμωτέρῳ 2276. - C'est κρισιμώτερα qu'il faut lire; car Galien, dans son Commentaire, en expliquant ce mot, dit: « Κρισιμώτερα, ce qui fait davantage la crise de la maladie; ce qui, dans le fait, est ici synonyme de *plus utile*. » Εἴη δ' ἂν αὐτῷ κρισιμώτερα λεγόμενα, τὰ μᾶλλον κρίσιν ποιοῦντα τοῦ νοσήματος, ὅπερ ἐστὶ δυνάμει ταὐτὸν τῷ ὠφελιμώτερα. — [32] πεπλίω 2146. — [33] μᾶλλον om. 2146, 2253, 2140 restit. alia manu, 2142 restit. alia manu, 2165 restit. alia manu in marg. — [34] φυσῶν 2142 ex emend. recentiori, 2165, 2276, Vassæus. - φύσεων 2144, 2145, 56, 2253, 2148, 2146, 2141. — [35] καταῤῥηκτικόν Cod. Med. ap. Foes., 2276, 2165 mutatum in καταῤῥηκτικότερον (sic). - καταῤῥηκτικώτερον vulg. - καταῤῥακτικώτερον 2254. - καταῤῥηκτικώτερος 56. - Le positif est donné par trois manuscrits; le comparatif, plus μᾶλλον, est donné par le texte vulgaire; enfin le comparatif, sans μᾶλλον, est donné par les cinq manuscrits cités plus haut, qui indiquent cette suppression. — [36] ἐστὶ 2165. - ἐστιν om. 2276. — [37] ἄμφω δ. τ. ὀ. π. om. in quibusdam exemplaribus ap. Foes. - ἄμφω...... ὑποψίην τινὰ om. 2165 sed restit. alia manu in marg., 2276. — [38] συχνὰ 2253. - ὑπηλατῶν 2146. — [39] περὶ ὑπηλάτων in marg. 2142 alia manu. — [40] τοῖσιν 2148, 2146. - τῆσι 2141. - ῥυφήμασι 2253.

φήμασι διδόμενα ὑπήλατα [1] ἀρήγει, ὁκόσα μὴ [2] ἄγαν [3] ἐστὶν ἀηδέα [5] ἢ διὰ πικρότητα ἢ [5] δι' ἄλλην τινὰ [6] ἀηδίην, ἢ διὰ πλῆθος ἢ [7] χροιὴν ἢ [8] ὑποψίην τινά. [9] Τῆς [10] μὲν [11] πτισάνης, [12] ὁκόταν πίῃ τὸ φάρμακον, [13] ἐπιῤῥοφῆν [14] αὐτίκα χρὴ διδόναι [15] μηδὲν [16] ἔλασσον ἀξίως λόγου ἢ [17] ὁκόσον [18] εἴθιστο· [19] ἐπεὶ [20] καὶ κατὰ [21] λόγον [22] ἐστὶ [23] μεσηγὺ τῆς [24] καθάρσιος μὴ διδόναι [25] ῥοφῆν· [26] ὁκόταν δὲ [27] λήξῃ [28] ἡ κάθαρσις, τότε [29] ἔλασσον [30] ῥοφεέτω ἢ [31] ὁκόσον [32] εἴθιστο· μετὰ δὲ [33] τοῦτο, ἀναγέτω [34] αἰεὶ ἐπὶ τὸ [35] πλεῖον, [36] ἢν ἥ τε ὀδύνη πεπαυμένη [37] ᾖ, καὶ [38] μηδὲν ἄλλο [39] ἐναντιῶται. [40] Ωὑτὸς δέ μοι λόγος [41] ἐστὶ, [42] καὶ ἢν χυλῷ [43] πτισάνης δέῃ [44] χρέεσθαι ([45] φημὶ γὰρ [46] ἄμεινον εἶναι αὐτίκα ἄρξασθαι [47] ῥοφῆν τὸ ἐπίπαν [48] μᾶλλον, ἢ [49] προκενεαγγήσαντα [50] ἄρξασθαι τοῦ [51] ῥοφήματος, [52] ἢ τριταῖον,

[1] Ἀρήγη 2253.—[2] λίαν gloss. 2144.—[3] ἐστὶν 2253, 2254, 2142, 2146, Vassæus. - ἐστὶ 2165. - εἰσὶν vulg. - ἀηδῆ 2253. - ἀηδῆ gloss. 2141. — [4] post ἀηδέα addunt λίην 2142, 2254; λύειν Gal. in textu, Fevr. ap. Foes., Merc. in marg., Vassæus, 2165. - διαπικρότητα 56, 2148. — [5] διὰ 56, 2146. — [6] ἀηδείην 2165, Vassæus. — [7] ἢ διὰ Gal. in textu, 2253. — [8] ὑπεροψίην Gal. in textu, 2165, Vassæus. — [9] τῆς 2253, Cod. Med. ap. Foes., 2276, Cod. Bourd. ap. Chart. - τὴν vulg. — [10] μέντοι 2253, Cod. Med. ap. Foes., 2276, 56, 2140, 2143, 2145, 2254, 2146, Gal. in textu, 2165. - μέν τι 2142. — [11] πτισάνης 2253 cum puncto post πτ., Cod. Med. ap. Foes., 2276, Cod. Bourd. ap. Chart. - πτισάνην vulg. - πτισσάνην 2165. — [12] ὅταν 2253, 2165 mutatum alia manu in ὁκόταν, 2276. - πίῃ om. 2148. — [13] ἐπιῤῥοφεῖν 2276, 2145, Gal. in textu, 2146, 2142, Vassæus. - ἐπιῤῥοφῆν mutatum in ἐπιῤῥοφεῖν 2253, 2165. - ἐπιρροφὴν (sic) 56. — [14] αὐτίκα ἐπιῤῥοφεῖν 2254. — [15] μηδὲν 2165, 2253, Codd. S. et F. ap. Foes., Vassæus, Gal. in textu, 2146. - μὴ δὲ 2144, Ald., 2141, 2145, 2148, 2145. - μὴ δὲν (sic) 56. - μηδὲ vulg. — [16] ἐλάσσων 2254. - ἔλλασσον 2253. - ἔλαττον 2276. - ἐλάσσω 2146. — [17] ὅσον 2276, Cod. Med. ap. Foes., 2253, 2165 mutatum in ὁκόσον alia manu. - ὁκόταν 2146. — [18] εἴθιστο Cod. Med. ap. Foes., 2142, 2253. - εἴθισται vulg. - ἤδιστος pro εἰθ. 2276. — [19] ἐπειδὴ pro ἐπεὶ 2276, Cod. Med. ap. Foes. — [20] καὶ om. 2276. — [21] καταλόγον 56. - κρίσιν gloss. 2144. — [22] ἐστὶν 2146. — [23] μέση γὰρ pro μεσηγὺ 2144, 2141, 2148, 2145, 2276. - μεσσηγὺ 2146. - μέσον γὰρ 56. — [24] καθάρσεως Gal. in textu, Vassæus, 2165, 2276. - καθάρσηος 2146. — [25] ῥοφεῖν 2142, 2276. - ῥοφᾶν gloss. 2144. - ῥυφεῖν mutatum in ῥυφῆν 2253. - ῥοφὴν Vassæus, 56, 2165, Lind., Gal. in textu. - ῥοφέειν 2146. — [26] ὅταν 2165 2254, Gal. in textu, 2142, 2146, 2276, Vassæus. - ὅτ' ἂν 2253. — [27] λήξηκεν (sic) 2276. — [28] ἡ om. 2276. — [29] τότ' 2146. - ἔλαττον 2276, Cod. Med. ap. Foes. — [30] ῥοφείτω Cod. Med. ap. Foes., 2276. - ῥοφεύτω mutatum in ῥοφείτω 2253. — [31] ὅσον 2276, 2253, 2165 mu-

la même propriété; mais les deux que je viens de nommer, sont les plus efficaces de tous ceux que je connais. Remarquons encore que l'on peut incorporer les purgatifs dans la décoction d'orge non passée ; mais, pour les employer ainsi, il faut qu'ils ne soient pas trop repoussants, ou par l'amertume, ou par quelque autre mauvais goût, ou par leur quantité, ou par leur couleur, en un mot, par une qualité quelconque suspecte au malade. Immédiatement après que la purgation est prise, on donnera de la décoction d'orge non passée, presque en aussi grande quantité que d'ordinaire; mais il est convenable d'en suspendre l'usage pendant que le purgatif opère ; puis, quand l'effet a cessé de s'en faire sentir, le malade prendra une dose de la décoction, moindre que d'habitude ; après cela, il faut augmenter progressivement la quantité de la décoction, si la douleur a cessé et si rien autre ne la contre-indique. J'applique le même raisonnement (car je pose en principe général qu'il vaut mieux donner de prime abord une décoction, passée ou non passée, que, mettant le malade à une abstinence rigoureuse, commencer l'usage de la décoction le troisième jour, ou le quatrième, ou le cinquième, ou le sixième, ou le septième, à moins toutefois

tatum in ὁκόσον, Cod. Med. ap. Foes. — [32] εἴθιστο 2253, 2276, 2142. - εἴθισται vulg. - ἔθος ἔχει gloss. 2144. — [33] ταῦτα 2253. — [34] ἀεὶ 2276, Gal. in textu, 2146, 2165, Vassæus. - αἰεὶ om. 2253. — [35] πλεῖστον 2146. — [36] ἵν' pro ἦν 2146. — [37] εἴη Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — [38] μὴ δὲν 36, 2148. — [39] ἐναντιῶτο 2276, Gal. in textu, Vassæus, 2165, 2146. - ἐναντίωται 2142, in marg. alia manu γέγραπται ἐναντ (procul dubio ίωτο). La fin du mot est coupée. — [40] αὐτὸς Gal. in textu, Vassæus. - ὡυτὸς 2165, 2276, 36, 2140. - ὡϋτὸς 2254. — [41] ἐστὶν 2253. — [42] κ' ἦν pro καὶ ἦν 2253. - κἦν 2146. — [43] πτισσάνης 2254. - δέῃ πτισάνης 2276, 2253. - δέῃ πτισσάνης 2165, Gal. in textu, Vassæus, Cod. Med. ap. Foes. — [44] χρῆσθαι 2253. - χρήσασθαι 2276, Cod. Med. ap. Foes., 2165 mutatum alia manu in χρέεσθαι. — [45] φημὴ 2165. — [46] κρεῖττον gloss. 2144. — [47] ῥοφεῖν 2146, 2145, 2254, 2142, 2253. - ῥοφῆν 36. - τὸ ἐπίπαν ῥοφῆν mutatum in ῥοφεῖν 2165. - τὸ ἐπ. ῥοφεῖν 2276, Vassæus. — [48] On peut remarquer les deux comparatifs ἄμεινον, μᾶλλον; aucune variante n'indique la suppression de l'un ou de l'autre. — [49] προκενα γγήσαντα 2144, 36, 2141. - κενεαγγήσαντα 2276. — [50] ἄρξεσθαι 2276. — [51] ῥυφήματος 2253. — [52] ἢ om. 2253, 2276, 2146, 2165 restit. alia manu in marg.

ἢ τεταρταῖον, ἢ πεμπταῖον, [1] ἢ ἑκταῖον, ἢ ἑβδομαῖον, [2] ἤν γε μὴ [3] προκριθῇ ἡ νοῦσος ἐν [4] τουτέῳ τῷ χρόνῳ)· αἱ δὲ [5] προπαρασκευαὶ καὶ [6] ἐπὶ [7] τουτέοισι [8] παραπλήσιοι [9] ποιητέαι, [10] ὁκοῖαι [11] εἴρηνται.

8. [12] Περὶ μὲν οὖν ῥοφήματος [13] προσάρσιος [14] οὕτω [15] γιγνώσκω· [16] ἀτὰρ καὶ περὶ [17] ποτοῦ, [18] ὁκοῖον ἄν [19] τις [20] μέλλῃ πίνειν [21] τῶν [22] γραφησομένων, [23] ὡὑτός [24] μοι λόγος [25] ὡς [26] ἐπίπαν [27] ἐστίν. Οἶδα [28] δὲ [29] τοὺς [30] ἰητροὺς τὰ ἐναντιώτατα ἢ ὡς δεῖ [31] ποιέοντας· βούλονται γὰρ [32] πάντες, ὑπὸ τὰς ἀρχὰς τῶν νούσων [33] προταριχεύσαντες τοὺς ἀνθρώπους [34] ἢ [35] δύο ἢ τρεῖς [36] ἢ καὶ [37] πλείονας ἡμέρας, [38] οὕτω προσφέρειν [39] τὰ [40] ῥοφήματα καὶ τὰ [41] ποτά· καὶ ἴσως τι καὶ [42] εἰκὸς [43] δοκέει [44] αὐτέοισιν [45] εἶναι, [46] μεγάλης [47] μεταβολῆς [48] γενομένης τῷ σώματι, μέγα τι [49] χάρτα καὶ [50] ἀντιμετα-

[1] Ἢ ἑκτ. om. 2276.—[2] ἢ Gal. in textu.—[3] πρότερον κριθῇ gloss. 2141, 2144. - προκριθὴ 36. —[4] τούτω 2276. —[5] προκατασκευαὶ 2144, 2143, 2140, 36, 2148, 2145, 2141. - Ces *préparations* regardent ceux qui sont mis à l'usage de la décoction d'orge non passée, χυλός. Il en résulte que la phrase φημὶ γὰρ κτλ. est une parenthèse, qui sépare αἱ δὲ προπ. de ὡὑτὸς δέ μοι κτλ., p. 276, l. 9, phrases qui tiennent entre elles par le sens, et dont on ne saisirait pas la liaison, si on ne reconnaissait pas que γὰρ indique une parenthèse. — [6] ἐπὶ om. 2253, Gal. in textu, 2165, 2146, Vassæus, Ald. — [7] τούτοισι Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — [8] παραπλησίοις 2253. - ὅμοιαι gloss. 2144. - παραπλήσιαι 2276, 2146. — [9] ποιηταῖα 2276. — [10] ὁκοῖαί περ vulg. - ὁκοῖα ἅπερ 2146. - ὁποῖαι sine περ 2253. — [11] εἴρηται 2142 correctum alia manu in εἴρηνται, Ald. - ἐλέχθησαν gloss. 2144, 2141. — [12] π. μ. ο. ῥ. πρ. ο. γ. om. 2165 restit. alia manu in marg., 2276, Cod. Med. ap. Foes. — [13] προσάρσεως Gal. in textu, Vassæus, 2165. - πρὸς ἄρσηος 2146. — [14] οὕτως Gal. in textu, 2165, Vassæus. — [15] γινώσκω vulg. - γιγνώσκω 2146. — [16] αὐτὰρ Vassæus, 2165. - ἀλλὰ γὰρ pro ἀτὰρ 2146. — [17] τόπου 2276. — [18] ὁποῖον 2253. — [19] τι 2140, 2145, 2254, 36, 2141. — [20] μέλλει 2253 cum suprascripto μέλλοι, 2276, 2146. — [21] καὶ τῶν 2140, 2144, 2143, 2254, 2142 sed καὶ obliteratum, 36, 2148, 2145, 2141. — [22] προγραφησομένων 2142 ex emendatione recentiori, Cod. Med. ap. Foes. - προσγραφησομένων 2253, 2165 sed προς obliteratum, 2276, 2145. — [23] ὡυτὸς 2165, 2146, 2140. - ὡύτος 2254. - αὐτὸς Vassæus. - ὡὑτὸς Gal. — [24] μοι om. 2253. — [25] τὸ pro ὡς 2142, 2276, Vassæus. - τὸ, suprascript. alia manu ὡς 2254. - τοεπίπαν sine ὡς 2253. - ὡς ἐπ. om. 36.—[26] παντελῶς gloss. 2144, 2141. — [27] ἐστὶ Gal. in textu, Vassæus, 2165, 2276. —

que la crise de la maladie ne soit arrivée auparavant), j'applique, dis-je, le même raisonnement aux cas où convient la décoction d'orge passée; ici aussi il faut employer ces moyens préparatoires, saignée ou purgation, dont j'ai parlé.

8. Telles sont, suivant moi, les règles de l'administration de la décoction d'orge, passée ou non passée; quant aux boissons, quelle que soit celle, parmi les boissons dont je traiterai, que le malade doive prendre, on suivra en général la même marche. Je sais que les médecins font, en réalité, le contraire de ce qu'il faudrait faire; tous veulent dessécher, au début, le malade par une diète absolue, pendant deux ou trois jours ou même davantage, puis administrer les décoctions et les boissons. Peut-être s'imaginent-ils que, le corps ayant éprouvé un grand changement, il importe d'opposer quelque grand changement contraire. Sans doute, changer n'est pas d'un mince avantage, mais il faut changer à propos et avec sûreté, et surtout savoir, après le change-

[28] δὲ καὶ om. Gal. in cit. t. 5, p. 4, l. 27. — [29] post δὲ addit καὶ vulg. -καὶ om. 2146, 2276, Cod. Med. ap. Foes., 2253, 2165. — [30] ἰατροὺς gloss. 2141, 2144 - ἰατρεὺς 2276. — [31] ποιέοντας 2253, Gal. in textu, et in cit. t. 5, p. 4, 2165, Vassæus, 2276. - ποιοῦντας vulg. - ποιεῦντας 2254, 2142, 2146. — [32] πάντες 2253, 2276, Gal. in cit. t. 5, p. 4. - ἅπαντες vulg. - ἅπαντας mutatum in ἅπαντες alia manu 2165. — [33] προταρυχεύσαντες Ald., Merc., Mack. — [34] ἢ δύο om. Lind. — [35] ἢ καὶ Gal. in cit. t. 5, p. 4. — [36] ἡμέρας ponunt post τρεῖς, om. post πλείονας 2165, 2276. — [37] πλείους 2140, Gal. in cit. t. 5, p. 4, 2143, 2254, 2142, 2144, 2253, 2146, 36, 2145. — [38] οὕτως 2276. - οὕτως· προσφέρειν Cod. Med. ap. Foes. — [39] καὶ τὰ Gal. in cit. t. 5, p. 4. — [40] ῥυφήματα 2253. — [41] πόματα 2253. — [42] εἰκὼς 36. — [43] δοκεῖ 2141, 2145, 2145, 2140, 2148, 2144, 36. - δοκέῃ Gal. in textu, 2165, Vassæus, Lind. — [44] αὐτέοις Gal. in textu, Vassæus. - αὐτοῖσιν 2253. -αὐτοῖς mutatum in αὐτέοις alia manu, 2165. - αὐτοῖς 2276. — [45] ε. μ. τ. μ. om. 2276. - Un blanc en tient la place. — [46] post μεγ. addit τῆς vulg. - τῆς om. 2253. — [47] ἀλλοιώσεως gloss. 2144, 2141. — [48] γιγνομένης 2165, Gal. in textu, Vassæus. - γενομένης om. 2141, 2144. - γινομένης 2253, 2276, Ms. Bourd. ap. Chart. — [49] ἐάρτα (sic) 36. — [50] ἀντι βάλλειν 2276 avec un blanc entre ἀντι et βάλλειν.

βάλλειν. [1] Τὸ δὲ μεταβάλλειν [2] μὲν εὖ [3] ἔχει [4] μὴ ὀλίγον· ὀρθῶς μέντοι [5] ποιητέα [6] καὶ βεβαίως ἡ [7] μεταβολὴ, καὶ ἔκ γε τῆς μεταβολῆς ἡ πρόσαρσις τῶν [8] γευμάτων ἔτι μᾶλλον. Μάλιστα μὲν οὖν [9] βλάπτοιντο [10] ἂν, [11] εἰ μὴ ὀρθῶς [12] μεταβάλλοιεν, οἱ [13] ὅλῃσι [14] τῇσι [15] πτισάνῃσι χρεόμενοι· [16] βλάπτοιντο δ' ἂν καὶ [17] οἱ [18] μούνῳ τῷ [19] χυλῷ [20] χρεόμενοι· [21] βλάπτοιντο δ' ἂν καὶ οἱ μούνῳ τῷ [22] ποτῷ [23] χρεόμενοι, [24] ἥκιστα [25] δ' ἂν οὗτοι.

9. Χρὴ δὲ [26] καὶ τὰ μαθήματα [27] ποιέεσθαι ἐν τῇ διαίτῃ τῶν ἀνθρώπων ἔτι ὑγιαινόντων, οἷα [28] ξυμφέρει· εἰ γὰρ δὴ [29] τοῖσί γε

[1] Τὸ δὲ om. 2165 restit. alia manu in marg., Cod. Med. ap. Foes., 2276. - τὸ δὲ μεταβ. om. 2146. — [2] δὲ pro μὲν 2276, Cod. Med. ap. Foes. — [3] ἔχῃ 2146. — [4] εἰ μὴ 2144, Lind., 2141, 2143, 2148, 2254, 36, Cod. F. ap. Foes., Imp. Samb. ap. Mack. - ἢν μὴ Cod. S. ap. Foes. - εἰ pro μὴ 2142 ex emendatione recentiori, 2145. - μὴ mutatum alia manu in εἰ 2140. - Dans 2165, il y avait probablement εἰ, ce mot a été effacé, et une autre main a écrit en marge μή. - εἰς pro μὴ 2276. — [5] post μέντοι addit γε vulg. - γε om. 2253, 2165, Gal. in textu. - γε me semble ici redondant, et repété, par erreur de copiste, à cause du voisinage du γε suivant, qui est bien placé. — [6] ποιητέα καὶ βεβαίως (suprascripto βέβαιος) ἡ μ. 2253. - pro quibus habent : μεταβιβαστέη καὶ ἡ μ. vulg.; μεταβιβασθείη καὶ ἡ μ. Lind.; μεταβιβαστέῃ (sic) καὶ ἡ μ. Mack.; μεταβεβασταίη καὶ ἡ μ. Cod. Med. ap. Foes.; μεταβιβασταίη καὶ ἡ μ. 2141, 2144, 2140, 2143, 36, 2254, 2148, Merc.; μεταβιβαστέη χἡ μ. 2165, ces mots sont surchargés, il y avait probablement auparavant μεταβιβασταίη καὶ ἡ μ.; μεταβά (sic) 2276, un blanc tient la place du mot inachevé et de καὶ ἡ μ.; μεταβιβασταῖς ἢ καὶ ἡ μ. 2146; μεταβιβασταίη χ' ἡ μ. Vassæus. - Le manuscrit 2253 méritant, en général, beaucoup de confiance, j'ai préféré sa leçon à celle du texte vulgaire et des autres. En étudiant les lettres des deux leçons, on comprend comment la leçon du manuscrit 2253 a pu être transformée en celle du texte vulgaire ; ou celle du texte vulgaire en la leçon du manuscrit 2253. Au reste, le sens est le même des deux côtés. Je dois ajouter que, plus loin dans son Commentaire, p. 63, l. 42, Galien citant cette phrase, on lit μεταβιβαστέη. — [7] ἀλλοίωσις gloss. 2144. — [8] πνευμάτων pro γευμάτων 2276, Cod. Med. ap. Foes. — [9] βλάπτονται 2276. - ἂν βλάπτοιντο 2253. — [10] ἂν om. 2276, 2165 restit. alia manu — [11] εἰ 2254, 2142, Vassæus, 2146, 2253, 2165. - ἂν 2276. - ἢν vulg. — [12] μεταβάλοιεν 2254, 2276. — [13] ὅλῃσι 2253. —

ment, prescrire les aliments. Ceux qui souffriraient le plus d'un changement inhabile, seraient les malades que l'on mettrait, après une abstinence absolue, à l'usage de la décoction d'orge non passée; il en résulterait aussi du mal pour ceux à qui l'on ferait prendre simplement la décoction passée; enfin, la seule administration de boissons suffirait pour nuire; mais c'est ce qui produirait le moins d'inconvénients.

9. Pour s'instruire, il faut observer ce qui, dans le régime, est utile aux hommes, pendant qu'ils sont encore dans l'état de santé; car, si une alimentation telle ou telle, même chez les gens bien portants, présente de grandes différences en toutes circonstances, et surtout dans les changements de l'une pour l'autre, comment pourrait-il se faire qu'elle ne présentât pas aussi des différences considérables dans les ma-

Encore ici l'accent paraît avoir été placé primitivement sur λῃ, οὐλῇσι. — [14] τῇσιν 2146. – τοῖσι 2148. — [15] πτισσάνῃσι 2165, Gal. in textu, Vassæus, 2254. – πτισαμένῃσι 2146. – χρεώμενοι 2253. — [16] βλάπτοιντο.... χυλῷ om. 2253. – βλάπτοιντο..... ποτῷ χρεόμενοι om. 2140 restit. alia manu in marg. — [17] οὐ pro οἱ 2148. — [18] μόνῳ 2143, 2148. — [19] ποτῷ pro χυλῷ 2253, 2254. – Dans 2142 un mot (sans doute ποτῷ) a été gratté, et à la place une main plus récente a écrit χυλῷ. — [20] post χυλῷ addunt χρεόμενοι 2140, 2141, 2145, 2148, 2144, 2165, 2254, 2276, 2143, Vassæus, Ald., Lind., Merc. – addunt χρεώμενοι 36, 2146. – χρεόμενοι om. vulg. – χρεόμενοι, omis dans le texte vulgaire, doit être rétabli avec l'autorité de presque tous les manuscrits. Des répétitions semblables ne sont pas étrangères au style d'Hippocrate. — [21] βλάπτοιντο....... χρεόμενοι om. 2165, 2276, Vassæus, Gal. in texte. – Le Commentaire de Galien prouve que c'est une simple omission de copiste; car, il dit: « En troisième lieu ceux qui en éprouvent le moins de mal sont les malades que l'on met à l'usage des boissons. » Ἥκιστα δὲ, τουτέστιν ἐλάχιστα βλάπτειν τοὺς ἐπὶ μόνα τὰ ποτὰ παραγινομένους. — [22] χυλῷ pro ποτῷ 2254. – Dans 2142, un mot (sans doute χυλῷ) a été gratté, et ποτῷ écrit, en place, d'une main plus récente. — [23] χρεώμενοι 2146, 36. – χρώμενοι 2253. — [24] οὐδαμῶς gloss. 2144, 2141. — [25] δ'ἂν 2253, 2254, 2142, 2146, Imp. Samb. ap. Mack. – δὲ sine ἂν vulg. – δ'ἂν om. Ald. – δὲ 2141, δ'ἂν in marg. alia manu. — [26] καὶ om. 2276. — [27] ποιεῖσθαι 2276. — [28] συμφέρει 2253. – συμφέρει 2276. — [29] τοῖς γε 2276.

[1] ὑγιαίνουσι [2] φαίνεται [3] διαφέροντα [4] μεγάλα [5] τὰ [6] τοῖα ἢ τοῖα διαιτήματα [7] καὶ ἐν ἄλλῳ [8] τινί [9] που καὶ ἐν [10] τῇσι μεταβολῇσι, πῶς οὐχὶ καὶ [11] ἐν [12] γε [13] τῇσι νούσοισι διαφέρει [14] μεγάλα, καὶ [15] τουτέων ἐν [16] τῇσιν [17] ὀξυτάτῃσι [18] μέγιστα; Ἀλλὰ μὴν [19] εὐκαταμάθητόν [20] γε [21] ἐστὶν, ὅτι [22] φαύλη [23] δίαιτα [24] βρώσιος καὶ [25] πόσιος [26] αὐτὴ [27] ἑωυτῇ ἐμφερὴς [28] αἰεὶ, ἀσφαλεστέρη [29] ἐστὶ [30] τὸ ἐπίπαν [31] ἐς [32] ὑγείην, [33] ἢ [34] εἴ τις [35] ἐξαπίνης [36] μέγα μεταβάλλοι [37] ἐς [38] ἄλλο. [39] Ἐπεὶ καὶ [40] τοῖσι δὶς [41] σιτεομένοισι τῆς [42] ἡμέρης καὶ τοῖσι [43] μονοσιτέουσιν [44] αἱ [45] ἐξαπιναῖοι μεταβολαὶ [46] βλαβὰς καὶ [47] ἀῤῥωστίην [48] παρέχουσιν. Καὶ τοὺς [49] μέν γε μὴ

[1] Ὑγιαίνουσιν 2146. — [2] φαίνονται Gal. in textu, 2253, 2165, 2276, Vassæus. — [3] διαφ. μ. τὰ om. 2165 restit. alia manu in marg. — [4] τὰ addunt ante μεγάλα 2144, 2140, 2143, 2142, 2141, 36, Ald., 2148. - καὶ addit ante μεγάλα 2143. - ταμεγάλα 2254. — [5] τὰ om. 2276. — [6] τοιαῦτα pro τοῖα 2145. — [7] ἢ pro καὶ 2254. — [8] πού τινι 2254, 2146, Lind., Vassæus. - τινί που est bien dans 2142, mais d'une main plus récente et dans un endroit gratté. — [9] που om. 2253, 2165 restit. alia manu ante τινι, 2276. — [10] ἄλλῃσι pro τῇσι 2253. - ταῖς μεταβολαῖς gloss. 2141. — [11] ἐν om. 2254. - Dans 2142, ἐν est écrit d'une main plus récente et dans un endroit gratté. — [12] γε om. 2253, Gal. in textu, 2142, 2165, 2276. — [13] τοῖσι 2276, 36. - ταῖς νούσοις gloss. 2141. — [14] μέγα 2253, 2142, 2276, Cod. Med. ap. Foes. — [15] τούτων 2253, 2276. — [16] τοῖσιν ὀξυτάτοισι 2276. - τοῖσιν ὀξυτάτοισιν 2253 ex emendatione. — [17] ὀξυτάτοισι 2148. — [18] μέγιστα 2253. - μέγιστον Cod. Med. ap. Foes., 2165 mutatum alia manu in μάλιστα, 2276. - μάλιστα vulg. — [19] εὐκόλως μαθητευόμενον gloss. 2144, 2141. - εὐκαταμαθητέον Cod. Flor. in Gal. libro *de Consuetudine*, p. 110, ed. Dietz, 1832. — [20] γε om. 2253, Gal. in textu, Vassæus, 2165. - τε pro γε Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110. — [21] ἐστι 36. — [22] μικρὰ τροφὴ gloss. 2144, 2141. — [23] διαίτη Cod. Med. ap. Foes. — [24] βρώσεως Cod. Med. ap. Foes, Vassæus, 2276, Gal. in textu, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110. - βρόσεως 2165. — [25] πόσεως Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes., Vassæus, 2165, 2276, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110. - πόσηος 2146. — [26] αὐτῇ 2146, 2148, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110. — [27] ἑωυτῆς 2140, 2142, 2254, 2143, 2148, 36, 2144 gloss. ἑαυτῆς, 2141 cum eadem gloss. — [28] αἰεὶ 2254, 2142, 2140, 2148, 2143, 2146, 36, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110. - ἀεὶ vulg. — [29] ἐστὶν 2146. — [30] τοὐπίπαν 2276. - τοεπίπαν 2143. — [31] εἰς 2254, 2165, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110. - ἐσδίην pro ἐς ὑγείην 36. — [32] ὑγιείην 2254, 2253. - ὑγίην 2276. — [33] ἢν pro ἢ 2143, 2254, 2148, 2141. — [34] ἐὰν pro εἰ Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. - ἥ (sic) pro εἰ 36. — [35] ἐξαπίνε (sic) 36. — [36] μέγα om. 2165 restit. alia manu in marg., Lind., Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110, Cod. Med. ap. Foes. — [37] εἰς Gal. in textu, 2165, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110, Vassæus. —

ladies, et d'autant plus que les maladies sont plus aiguës? En santé, il faut savoir qu'user, avec une régularité toujours la même, d'aliments et de boissons de qualité ordinaire est, en général, plus sûr que d'opérer, en son régime, quelque brusque et grand changement. En effet, soit qu'on ait l'habitude de faire deux repas par jour, soit qu'on n'en fasse qu'un, les changements soudains causent souffrance et faiblesse. Qu'un homme, qui n'est pas dans l'usage de déjeuner, vienne à faire un repas le matin, aussitôt il en souffre, il devient pesant de tout le corps, faible et inactif; si, dans cet état, il se met à dîner, il a des rapports aigres, quelquefois il survient de la diarrhée, parce que les voies digestives ont été surchargées d'un poids extraordinaire, habituées qu'elles étaient à avoir un intervalle de sécheresse, à ne pas recevoir deux fois un fardeau, à ne pas digérer deux fois des aliments.

[38] post ἄλλο addunt κρέσσον 2254, 2142, Vassæus, Gal. in textu, 2146, 2165, Cod. F. ap. Foes.; κρεῖττον vulg.; κρεῖσσον Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110; κρεῖσσον τὸ ἕτερον 2276. – κρέσσον om. 2253. – κρέσσον doit être supprimé sur l'autorité de 2253. Le Commentaire de Galien porte seulement que la phrase d'Hippocrate signifie que les changements subits sont nuisibles aux gens en santé; il n'y est question ni de *mauvais* ni de *meilleur*. L'idée de *meilleur* ne peut s'enchaîner avec la phrase suivante; car, il n'est ni *meilleur* ni *pire* de prendre l'habitude de faire un seul ou deux repas; et cependant il y avait une liaison dans l'esprit d'Hippocrate, puisqu'il a mis ἐπεὶ, liaison qui reparaît si on supprime κρέσσον, et si l'on entend, comme le fait Galien, qu'il s'agit seulement de changements de régime en général, et non de changements en mieux. Hippocrate parle plus loin (p. 298) de ces changements en mieux. Κρέσσον aura été ajouté par quelque correcteur qui aura donné à φαύλη le sens de *mauvais*. — [39] ἐπειδὴ pro ἐπεὶ 2276. — [40] δὶς τοῖσι pro τ. δ. 2276. — [41] σιτευομένοισι 2276, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110. — [42] ἡμέρας 56, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110. — [43] μονοσιτοῦσιν gloss. 2144. – μονοσιτεῦσιν 2146. μονοσιτέουσι 36. – μονοσιτεύουσι Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110. — [44] αἱ om. 2140, 2143, 36, 2148, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110, 2145, 2141. — [45] ἐξαπίνεοι 2165. – ἐξαπίνης 2142 ex emendatione recentiori, 2146. – ἐξαίφνης γινόμεναι ἀλλοιώσεις gloss. 2144, 2141. — [46] βλαβὰς om. 2165 restit. alia manu in marg. – βλάβην (sic) 2276. — [47] ἀῤῥωστίαν 2276. – ἀῤῥωστίαν παρασκευάζουσι gloss. 2144, 2141. — [48] παρέχουσι Vassæus, 2145, 2254, 36, Gal. in textu, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110, 2142, 2144, 2165, 2276, 2140, 2143. — [49] μέν om. Vassæus, Gal. in textu, 2276, 2165, 2142 dans lequel γε μὴ sont écrits d'une main plus récente et dans un endroit gratté.

[1] μεμαθηκότας [2] ἀριστᾷν, [3] εἰ [4] ἀριστήσουσιν, [5] εὐθέως [6] ἀῤῥώστους [7] ποιέει, καὶ [8] βαρέας ὅλον τὸ σῶμα, [9] καὶ [10] ἀσθενέας καὶ ὀκνηρούς· ἢν δὲ καὶ ἐπιδειπνήσωσιν, [11] ὀξυρεγμιώδεας· [12] ἐνίοισι δὲ [13] καὶ [14] σπατίλη [15] γένοιτο [16] ἂν, [17] ὅτι παρὰ τὸ [18] ἑωθὸς [19] ἠχθοφόρηκεν ἡ [20] κοιλίη εἰθισμένη ἐπιξηραίνεσθαι, καὶ μὴ [21] δὶς διογκοῦσθαι, [22] μήτε δὶς [23] ἕψειν τὰ [24] σιτία. [25] Ἀρήγει οὖν [26] τουτέοισιν ἀνασκ-

[1] Μεθηκότας 36. — [2] ἀναριστᾷν 2145, 2145, 2254, Gal. in textu, Vassæus.-ἀν (sic) ἀριστᾶν 2140.-Comme dans plusieurs autres mss., il y avait sans doute ἀναριστᾷν dans 2253; mais deux lettres ont été altérées dans l'intérieur du mot, et il est resté ἀριστᾷν. - ἀριστᾷν 2165 et in marg. alia manu ἀναριστᾷν, ἀνάριστα. - ἀνάριστα 2146. - ἀριστᾶν 2141 et alia manu in marg. ἀναριστᾶν. — [3] ἢν 2254, Gal. in textu, 2142, 2165, 2276, 2146, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110, Vassæus, Lind. — [4] ἀριστήσωσιν Vassæus, Lind., 2254, 2253, Gal. in textu, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110, 2165, 2276. - ἀριστήσωσι 2146. — [5] εὐθεόως (sic) 36. - εὐθεάρίστους (sic) pro εὐθ. ἀῤῥ. 2148. — [6] ἀρίστους pro ἀῤῥώστους 2143, 2141, 2144. - ἀρώστους 2253 emendatum. — [7] ποιέειν 2144, 2140, 2254, 2143, 2148, 36, 2146, 2145, 2141. - ποιήσει 2276, Cod. Med. ap. Foes. — [8] βαρεῖς 2165 mutatum alia manu in βαρέας. - βαρέους 2276. — [9] κ. ἀσθ. κ. ὀκ. om. 2165 restitut. in marg. κ. ἀσθενεῖς κ. ὀκ. — [10] ἀσθενέας 2253, 2146, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110. - ἀσθενεῖς vulg. - ἀσθενεῖν 2148. — [11] ὀξυρεγμέας 36, 2145, 2144, 2140, 2143. - ὀξυρεγμίας 2148, 2141, Cod. S. ap. Foes. - ὀξυρεγμώδεας Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110, Vassæus. — [12] τισὶ gloss. 2144, 2141. — [13] δ'ἂν καὶ 2253, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110. - δὲ ἂν καὶ Gal. in textu, 2165, Vassæus. — [14] σπατίλη 2253 mutatum alia manu in σπατήλη. - σπατήλη 2146, 2165. - παστείλη 2140 cum signo dubitationis. - παστίλη 2144, 2143, 36, 2142, 2276, 2148, 2254 in marg. σπατίλη, 2141 alia manu supra lineam σπατίλη. - ἄσση pro σπατίλη multa ἀντίγραφα Galeni tempore; ἐν πολλοῖς, dit Galien dans son Commentaire, δὲ τῶν ἀντιγράφων οὐ σπατίλης γεγραμμένης εὑρήσεις, ἀλλ' ἄσσης. - σπατάλη Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110. - M. Dietz dit dans une note: Spatile Nicol. Codices Hippocratis et παστείλη et σπατείλη et σπατήλη habent. Παστίλη Cod. 489 Monacensis, olim Augustanus, qui Galeni in hunc Hippocratis librum Commentarius continet. - Érotien, dans son Lexique, dit: σπατάλη, mot employé une seule fois, signifiant la diarrhée, σπατάλη τῶν ἅπαξ εἰρημένων, κεῖται ἐπὶ διαῤῥοίας.-Galien, dans son Lexique, dit: σπατίλη signifie les déjections liquides, σπατίλη τὸ ὑγρὸν διαχώρημα. - ὑγρὰ

Il convient, dans ce cas, de contrebalancer le changement que le régime alimentaire a éprouvé : on fera un somme, et pour le faire on s'arrangera comme on s'arrange pour la nuit après le dîner, c'est-à-dire qu'on dormira à l'abri du froid pendant l'hiver, à l'abri du chaud pendant l'été ; si l'on ne peut dormir, on fera une longue marche à pas lents, en se promenant, sans s'arrêter ; on ne dînera pas, ou, si l'on dîne, on ne mangera que peu, et des choses non malfaisantes ; on boira encore moins, et, si l'on boit, que ce ne soit pas de l'eau. Avec de telles habitudes, les souffrances seraient encore plus grandes si l'on mangeait trois fois par jour jusqu'à satiété ; plus

διαχώρησις pro σπατίλη 2145 ; c'est la glose du Lexique de Galien qui a été introduite à la place d'un mot peu entendu. – σπατίγλη (sic) τὸ ὑγρὸν διαχώρημα in Lexico Gal. quod præfigitur codicibus 2143, 2141, 2254. — [15] γένοιτο om. 2276. — [16] ἂν om. Gal. in textu, 2253, 2165, 2276, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110. — [17] ὅτι 2253. – ὁκόταν pro ὅτι vulg. — [18] ἔθος mutatum eadem manu in ἐωθὸς et alia in εἰωθὸς 2253. – ἔθος vulg. — [19] ἠχθοφόρηκεν 2253, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 111 in notis, at in textu ἠχθοφορήκῃ. – ἀχθηφορήσῃ 2141, 2144, 2148. – ἀχθοφορήσῃ 36. – ἀχθηφόρηκεν Ald. – ἀχθοφορήσῃ vulg. – Je n'ai pas hésité à admettre la leçon de 2253. Hippocrate explique pourquoi la diarrhée résultera de ces écarts de régime ; *c'est parce que* le ventre, accoutumé à ne pas recevoir double nourriture dans un jour, a été chargé d'un fardeau extraordinaire. Ὅτι est donc préférable à ὁκόταν, et de là suit que le verbe ἀχθοφορεῖν doit être mis au parfait de l'indicatif, et non au futur du subjonctif. — [20] κοιλίᾳ 36. — [21] δὶς om. 2144, 2140, 2143, 36, 2148, 2145, 2141, Cod. S. ap. Foes. — [22] p n διογκοῦσθαι addunt ἐκ δευτέρου 2145, 2141, Cod. S. ap. Foes, 2144, 2140, 2143, 2148, 36. – καὶ pro μήτε 2146. – μὴ δὲ pro μήτε 2253, 2165, 2276. – μηδὲ Vassæus. — [23] ἕψειν 2146. – ἑψεῖν vulg. – ἑψεῖν du texte vulgaire n'étant pas ionien, il aurait fallu le changer en ἑψέειν, sans autorité de manuscrits, tous ayant ἑψεῖν, excepté 2146, qui a ἕψειν. Comme ἕψειν n'a besoin d'aucune modification, je l'ai adopté. Je remarque ici (ce dont j'ai eu occasion de m'assurer par les concordances de 2146 avec 2253) que 2146 a été copié, par un mauvais copiste il est vrai, mais sur un bon original. — [24] post σιτία addit ἢν δὲ καὶ ἐπιδειπνήσωσιν, ὀξυρεγμιῶσιν 2145. — [25] ἀρρήγει 36, Cod. Med. ap. Foes. — [26] τούτοισι mutatum in τούτοισιν 2253.

χῶσαι τὴν μεταβολήν· ἐγκοιμηθῆναι γὰρ χρὴ, [1] ὥσπερ νύκτα [2] ἀγαγόντα [3] μετὰ [4] τὸ δεῖπνον, τοῦ μὲν χειμῶνος [5] ἀῤῥιγέως, τοῦ δὲ [6] θέρεος ἀθαλπέως· ἢν δὲ [7] μὴ [8] δύνηται καθεύδειν, [9] βραδείην, συχνὴν [10] περίοδον, [11] πλανηθέντα, μὴ [12] στασίμως, δειπνῆσαι [13] μηδὲν, ἢ ὀλίγα [14] καὶ μὴ βλαβερά· ἔτι δὲ ἔλασσον [15] πιεῖν [16] καὶ μὴ ὑδαρές. [17] Ἔτι [18] δ' ἂν [19] μᾶλλον πονήσειεν ὁ τοιοῦτος, [20] εἰ [21] τρὶς [22] σιτέοιτο τῆς ἡμέρης [23] ἐς κόρον· [24] ἔτι δὲ μᾶλλον, [25] εἰ

[1] Ὥσπερ 2253, Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus.-ὡς vulg.—[2] ἄγοντα 2253. – ἀνάγοντα 2141, Ald., 2144, 2143, 2148, Vassæus, 2140, 36, 2146. – ἀγαγόντα mutatum alia manu in ἀνάγοντα 2165. – ἀναγῶντα 2148. – ἀναγάγοντα (sic) Cod. Med. ap. Foes. – ἀγαγόντας Mack ex emend. propria. — [3] post μετὰ addit δὲ 2146. – Galien fait remarquer que la plupart des commentateurs entendaient qu'Hippocrate avait voulu dire qu'il fallait dormir après le δεῖπνον (repas de l'après-midi), mais que c'était une erreur, et que d'après le contexte même il fallait dormir après le ἄριστον (repas du matin). « En conséquence, dit-il, de deux choses l'une : ou il faut corriger cette leçon comme étant vicieuse, et substituer ἄριστον à δεῖπνον; ou bien, si nous conservons δεῖπνον, entendre la phrase ainsi : *dormir, comme on avait l'habitude de dormir après le repas de l'après-midi, et prolonger jusqu'à la nuit ce sommeil fait après le repas du matin.* » Δυοῖν οὖν θάτερον, ἢ ἐπανορθωτέον ἐστὶν ὡς ἡμαρτημένην μὲν τοιαύτην γραφὴν, καὶ οὕτως γραπτέον· ἐγκοιμηθῆναι γὰρ χρὴ ὥσπερ μετὰ τὸν ἄριστον ὡς νύκτα ἀγαγόντα, τοῦ μὲν χειμῶνος ἀριγέως, τοῦ δὲ θέρεος ἀθαλπέως. Ἢ εἴπερ φυλάττοιμεν τὴν μετὰ τὸ δεῖπνον, οὕτως ἀκουστέον τῆς λέξεως· ἐγκοιμηθῆναι γὰρ χρὴ, ὥσπερ μετὰ τὸ δεῖπνον ἐκοιμᾶτο πρόσθεν, οὕτω νῦν μετὰ τὸ ἄριστον, ὥσπερ νύκτα ἀγαγόντα. D'après cette explication de Galien, si l'on change δεῖπνον en ἄριστον, il faut mettre entre deux virgules, ὡς. ν. ἀγ.; et si l'on garde δεῖπνον comme j'ai fait, il faut mettre, entre deux virgules, ὡς ν. ἀγ. μ. τ. δεῖπνον. — [4] τὸν 2276, 36. — [5] ἀῤῥιγέως 2276, 2254. -ἀριγέως vulg.- ἀρηγέωσι 2143.-ἀριγέωσι 2144, 2148, 2141. —[6] θέρεως 2165.—[7] καθεύδειν μὴ δύνηται 2253, 2165 alia manu mutatum in δύνανται, 2276. – καθεύδειν μὴ δύνανται Gal. in textu, Vassæus. — [8] δύνηνται Cod. Med. ap. Foes. — [9] βραδεῖαν 2165, Gal. in textu, Vassæus, 2276. – βραχεῖαν 2253, ex emendatione. – βραδεῖαν gloss. 2144. — [10] ὁδὸν 2253. — [11] περιπλανηθέντα 2253. — [12] στασίμως 2253, 2144, 2143, 2254, Gal. in textu, 2142, 2165, 2276, 2146, 36, 2148, Merc. in Marg., Lind., Ald., Vassæus, 2140, 2145, 2141, Cod. S.

grandes encore si l'on mangeait plus souvent; cependant, il en est beaucoup à qui trois repas copieux par jour ne causent aucun inconvénient, mais c'est qu'ils y sont habitués. D'un autre côté, ceux qui ont l'usage de manger deux fois, sont, s'ils ne déjeunent pas, faibles, débiles et impuissants à tout travail : ils souffrent de l'estomac, ils éprouvent des tiraillements dans les entrailles, l'urine devient chaude et foncée, et les selles sont très échauffées; chez quelques-uns même un goût d'amertume se fait sentir dans la bouche, les yeux se creusent, les tempes battent, les extrémités se refroidissent,

et Vatic. ap. Foes. - στασίμους vulg. — [13] addit τε ante μηδὲν 2146. - μὴ δὲν 36. — [14] μηδὲ pro καὶ μὴ 2253. — [15] πίνειν mutatum alia manu in πιέειν 2165. - πίνειν Cod. Med. ap. Foes. — [16] post πιεῖν addunt ἀκρατὲς 2144, 2140, 2141, 2254, 2143, 2142 alia manu, 36, 2148, 2145, Codd. S. et F. ap. Foes., Imp. Samb. ad. Mack., Lind. - Faut-il, comme l'a fait Van der Linden, recevoir ἀκρατὲς dans le texte? Cette addition est appuyée par neuf manuscrits de la Bibliothèque Royale de Paris, sans compter les manuscrits S. et F. de Foes, et le manuscrit de Sambuc de la Bibliothèque de Vienne. Mais elle manque dans 2165 et 2276, qui contiennent le Commentaire de Galien, et qui, bien que pleins de faute, méritent cependant une certaine attention; elle manque surtout dans 2255, le plus important des manuscrits d'Hippocrate de la Bibliothèque Royale de Paris. Si l'on se reporte au Commentaire de Galien, on voit qu'il dit: « En conséquence, Hippocrate recommande de boire moins, mais *de ne pas étendre d'eau son vin.* » Ἀκόλουθον δὲ τούτῳ καὶ τὸ πιεῖν μὲν ἧττον, οὐ μὴν ὑδαρές γε. Galien répète l'expression d'Hippocrate, et n'y joint pas ἀκρατές. Ces raisons m'ont déterminé à rejeter ce mot, que je regarde, en conséquence, comme une glose passée de la marge dans le texte. — [17] ἐπι..... ἐθισθῶσιν om. 2165 restit. alia manu in marg., 2276. — [18] δὲ μᾶλλον ἂν 2254, Gal. in textu, 2142, 2253, 2165, 2146, Vassæus. - δὲ om. ap. Dietz in textu, p. 111. — [19] μᾶλλον ἂν ap. Dietz in textu, p. 111, et in nota Cod. Flor. μάλλον (sic). — [20] ἢν pro εἰ 2254, 2142 ex emendatione recentiori. — [21] τρισιτέοιτο 2141, 2144, 2140, 2143, 2142 ex emendatione recentiori, 36, 2148, 2145. — [22] σιτεύοιτο 2254. - φάγοιεν 2253. - φάγοι ap. Dietz in textu, p. 111, et in nota Cod. Flor. φάγοι τε. — [23] εὔχορον pro ἐς χόρον Vassæus, Gal. in textu. — [24] δὲ om. 2143. — [25] ἢ emendatum in εἰ 2253.

πλεονάκις· καίτοι γε πολλοί εἰσιν, [1] οἳ [2] εὐφόρως [3] φέρουσι [4] τρὶς [5] σιτεόμενοι τῆς [6] ἡμέρης [7] ἐς πλῆθος, [8] οἳ ἂν οὕτως ἐθισθῶσιν. Ἀλλὰ μὴν καὶ οἱ [9] μεμαθηκότες δὶς [10] σιτέεσθαι τῆς [11] ἡμέρης, [12] ἢν μὴ ἀριστήσωσιν, [13] ἀσθενέες καὶ ἄῤῥωστοί[14] εἰσι, καὶ [15] δειλοὶ [16] ἐς πᾶν ἔργον, καὶ καρδιαλγέες· [17] κρεμᾶσθαι [18] γὰρ [19] δοκέει τὰ σπλάγχνα [20] αὐτέοισι, καὶ [21] οὐρέουσι [22] θερμὸν καὶ χλωρὸν, καὶ ἡ ἄφοδος [23] ξυγκαίεται· [24] ἔστι [25] δ' οἷσι καὶ [26] τὸ στόμα πικραίνεται, [27] καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ κοιλαίνονται, καὶ οἱ κρόταφοι πάλλονται, καὶ τὰ

[1] Οἳ 36. — [2] ἀφόρως 2146. — [3] φέρουσι 2145, 2143, 36, 2165, 2254, 2142, Gal. in textu, Vassæus, 2140, 2146, Cod. Flor. ap. Dietz in textu, p. 111. - φέρουσιν vulg. - φαίρουσιν 2148. — [4] δὶς pro τρὶς 2253. - τρισιτεόμενοι 2144, 2140, 2143, 36, 2148, 2145, 2141. — [5] σιτευόμενοι 2253. — [6] ἡμέρας Vassæus. — [7] εἰς Gal. in textu, 2165, Vassæus. — [8] ἐὰν pro οἳ ἂν Cod. Flor. ap. Dietz, p. 111. — [9] μαθηκότες 2148. — [10] σιτεῖσθαι Vassæus, Gal. in textu, 2165. - σιτεύεσθαι 2253, 36. — [11] ἡμέρας 2165, Cod. Med. ap. Foes., Vassæus. — [12] ἢν μὴ ἀρ. om. 2165 restit. alia manu in marg. - ἀρισθήσωσιν 2141, Ald. — [13] ἀσθενεῖς τε Cod. Flor. ap. Dietz, p. 111. — [14] εἰσιν 2253, 36, 2146. - εἰσι om. 2165 restit. alia manu. — [15] δηλοὶ 2253 emendatum. - δηλοὶ (sic) Gal. in cit. t. 4, p. 120, l. 27, 2148. - δηλοῖ (sic) 2276. - Il ne sera pas hors de propos de consigner ici une remarque qui importe à la connaissance de la valeur relative des manuscrits. Le passage relatif à ceux qui, ayant l'habitude de faire deux repas par jour, manquent celui du matin, et qui commence ici par ces mots ἀλλὰ μὴν καὶ οἱ μεμαθηκότες δὶς σιτέεσθαι κτλ., a son parallèle dans un passage de l'*Ancienne médecine* qui commence par τοῦτο δὲ, ἢν ἀριστῆν μεμαθηκώς τις κτλ. (t. 1, p. 592 l. 13). Le trait δειλοὶ ἐς πᾶν ἔργον du traité *du Régime dans les maladies aiguës* n'a pas son analogue dans le livre de l'*Ancienne médecine* si l'on consulte nos imprimés et tous nos manuscrits moins un ; mais cet analogue reparaît si l'on consulte le manuscrit 2253, qui a δυσεργείη, mot au lieu duquel les autres manuscrits et les éditions ont δυσοργίη. - Le mot δυσοργίη, dans le *Thesaurus* de M. Didot, ne reposant que sur ce seul passage, on pourra le retrancher désormais des dictionnaires grecs. — [16] εἰς Gal. in textu, et in cit. t. 4, p. 120, 2165, 2276, Vassæus. — [17] κρέμασθαι 2146. - κρεμασθέντα Cod. Flor. ap. Dietz, p. 111. - κρεμᾶσθαι δοκεῖ αὐτοῖς τὰ σπλάγχνα Gal. in cit. t. 16, p. 314 ed. Kühn. — [18] γὰρ om. Gal. in cit. t. 4, p. 120. — [19] δοκέη 2141, 2148, Merc. in marg., Ald. -

et la plupart de ceux qui ont omis leur déjeuner habituel, n'ont plus d'appétit à l'heure du dîner ; s'ils dînent, ils éprouvent de la pesanteur d'estomac, et leur sommeil est bien plus pénible que s'ils avaient déjeuné comme à leur ordinaire. Quand donc de tels accidents surviennent, même dans l'état de santé, pour un changement du régime pendant une demi-journée seulement, il est évident qu'il ne faut pas faire, dans l'état de maladie, ces changements en plus et en moins que font les médecins. Puisque ceux qui ont omis leur déjeuner ordinaire, et ainsi passé toute une journée sans manger, éprouvent, s'ils dînent autant que de coutume, de la pesanteur après avoir dîné, naturellement ils éprouveront

τὰ σπλ. δοκέει Cod. Flor. ap. Dietz, p. 111. – αὐτοῖσι δοκέει τὰ σπλ., 2253. – δοκέοι αὐτοῖσι τὰ σπλ., Gal. in cit. t. 4, p. 120. — [20] αὐτέοισιν 2146. — [21] οὐ ῥέουσι Gal. in cit. t. 16, p. 314, ed. Kühn. — [22] Dans le passage parallèle du livre de l'*Ancienne médecine* (t. 1, p. 592, l. 16) on lit dans le texte vulgaire : ὀφθαλμοὶ χλωρότεροι, οὖρον παχὺ καὶ θερμόν. Ici, dans le passage du traité *Du Régime des maladies aiguës*, les membres de phrase correspondants sont οὐρέουσι θερμὸν καὶ χλωρὸν et οἱ ὀφθαλμοὶ κοιλαίνονται. Or, le texte du manuscrit 2253 est, pour le passage de l'*Ancienne médecine*, ὀφθαλμοὶ κοῖλοι, οὖρον χλωρότερον καὶ παχύτερον. Rapproché du passage *Du Régime dans les maladies aiguës*, la leçon du manuscrit 2253 acquiert une grande autorité, et je regrette de l'avoir laissée dans les variantes, et de ne l'avoir pas substituée au texte vulgaire. — [23] συγκαίεται 2143, 2254, Gal. in textu, et in cit. t. 16, p. 314 ed. Kühn, 2146, 2142, Vassæus, 2165, 2276, 2145, 2140. – συγκέεται 36, Gal. in cit. t. 4, p. 120. – ξυγκλείεται Cod. S. ap. Foes. – Le Commentaire de Galien prouve qu'ici il faut lire ξυγκαίεται, et non ξυγκλείεται. Si l'on se reporte au passage parallèle du livre de l'*Ancienne médecine* (p. 594, l. 3), on trouve que le texte vulgaire porte συγκλείει, mais que le manuscrit 2253 a συγκαίει. Le manuscrit 2253 a donc encore ici, sur les autres manuscrits, l'avantage d'avoir conservé la véritable leçon; et heureusement j'ai, par des raisons médicales, substitué, dans le livre de l'*Ancienne médecine*, la leçon du manuscrit 2253 à celle du texte vulgaire. — [24] ἔτι pro ἔστι 2276, 36. – ἔστι..... πικραίνεται om. Gal. in cit. t. 16, p. 314 ed. Kühn. — [25] δὲ 2254, 2142, 2146. — [26] πικρ. τὸ στ. Gal. in cit. ibid. — [27] καὶ οἱ ὀ. κ. om. 2253.

ἄκρα [1] διαψύχονται· καὶ οἱ [2] μὲν πλεῖστοι [3] τῶν [4] ἀνηριστηκότων οὐ δύνανται [5] κατεσθίειν [6] τὸ δεῖπνον· δειπνήσαντες [7] δὲ βαρύνουσι τὴν κοιλίην, καὶ [8] δυσκοιτέουσι [9] πουλὺ μᾶλλον [10] ἢ [11] εἰ [12] προηριστήκεσαν. [13] Ὁκότε [14] οὖν [15] ταῦτα τοιαῦτα [16] γίγνεται [17] τοῖσιν ὑγιαίνουσιν [18] εἵνεκεν [19] ἡμίσεος [20] ἡμέρης διαίτης [21] μεταβολῆς παρὰ τὸ ἔθος, οὔτε προσθεῖναι [22] λυσιτελέειν φαίνεται, [23] οὔτε [24] ἀφελέειν. Εἰ τοίνυν οὗτος ὁ παρὰ τὸ ἔθος [25] μονοσιτήσας, [26] ὅλην [27] ἡμέρην [28] κενεαγγήσας, [29] δειπνήσειεν [30] ὁκόσον [31] εἴθιστο, [32] δειπνήσας δὲ, τότε βαρὺς ἦν, εἰκὸς [33] αὐτὸν, εἰ, [34] ὅτι [35] ἀνάριστος ἐὼν [36] ἐπόνεε καὶ [37] ἠῤῥώστει, [38] δειπνήσειε πλείω ἢ ὁκόσον εἴθιστο, [39] που-

[1] Διαψύχεται Gal. in textu, et in cit. t. 16, p. 314, ed. Kühn, Vassæus. — [2] μὲν om. 2146. — [3] τῶν ἀνηρ. om. 2253. - ante τῶν addit τῶν ἀνθρώπων, 2148, 2141. — [4] ἠριστηκότων 2145, 2140 correxit, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 111. - ἀριστικότων 2276. - ἀνηρισθηκότων (sic) 36. - ἀνηρηστηκότων Ald., 2141. - ἀριστηκότων Cod. Monacensis ap. Dietz, p. 111. — [5] κατέδνειν (sic) 2145, 2148, 2141, 2144. - κατεσθίειν om. 2140 restitutum alia manu, 2142 restit. alia manu cum τὸ quod deerat. - καταισθίειν 2146. — [6] ante τὸ addit οἱ ἂν ἠριστηκότες 2253; il faut sans doute lire οἱ ἀνηριστηκότες, et alors cette addition remplacerait τῶν ἀνηριστηκότων, qui sont omis dans 2253; de sorte que le sens resterait le même. - ante τὸ addit οἱ ἠριστηκότες Cod. Flor. ap. Dietz, p. 111. — [7] δὲ om. 2253. — [8] δυσκοιτέουσιν 2146. - δυσκοιτέοισι (sic) 56. — [9] πουλὺ 2254, 2142. - πολὺ vulg. - πολλὺ 2253. — [10] ἢ om. 2143, 2144, 2148, 2141, Ald. — [11] post εἰ addunt καὶ 2165, 2276, Vassæus. — [12] προηριστήκεσαν 2253, 2146, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 111. - προηριστήκεισαν vulg. - προσηριστήκεσαν 2276. — [13] ὁπότ᾽ Gal. in textu, Vassæus, 2165. - ὁπότε 2253, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 111. - ὁκότ᾽ 2276. - ὁπόταν Gal. in cit. t. 16, p. 314, ed. Kühn. - ὁκοτέων pro ὁκ. γοῦν 2146 in marg. γοῦν. — [14] οὖν 2253, 2254, Vassæus, Gal. in textu, 2142, 2165, 2276, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 111, Gal. in cit. t. 16, p. 314, ed. Kühn. - γοῦν vulg. — [15] τὰ pro ταῦτα 2276, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 111. - ταῦτα om. Gal. in cit. t. 16, p. 314, ed. Kühn. — [16] γίγνεται 2146, 2165, Gal. in textu, Vassæus, 2142. - γίνεται vulg. - τοῖς ὑγιαίνουσι γίγνεται Cod. Flor. ap. Dietz, p. 111. - γίνηται Gal. in cit. t. 16, p. 314, ed. Kühn. — [17] τοῖς Gal. in textu, et in cit. t. 16, p. 314, ed. Kühn, 2165, Vassæus. — [18] εἵνεκεν 2253, 2276, 2145. - εἵνεκα Cod. Flor. ap. Dietz, p. 111. - ἕνεκεν vulg. — [19] ἡμίσυος 2254, 2276. - ἡμήσεως 2165, Vassæus. — [20] ἡμέρας Gal. in cit. t. 16, p. 314, ed. Kühn. — [21] μεταβολῇ 2140 emend. alia manu. — [22] λυσιτελὲς Cod. Flor. ap. Dietz, p. 112. - λυσιτελεῖν 2253, 2165 mutatum alia manu in λυσιτελέειν, 2276, 2145. — [23] οὔτ᾽ 2276. — [24] ἀφελεῖν 2253, 2145, 2165 mutatum alia manu in ἀφελέειν, 2276, 2146, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 112. - Le membre de phrase οὔτε προσθ. λ. φ. ο. ἀφ. a été entendu très-différemment par les traducteurs modernes d'un côté, et par Galien de

bien plus de pesanteur si, se sentant mal à l'aise et faibles à cause de l'omission de leur déjeuner, ils dînent plus que de coutume. Une abstinence encore plus prolongée, et remplacée soudainement par un dîner, chargerait encore davantage l'estomac. Il convient que celui qui aura omis son déjeuner habituel, contrebalance, ce jour-là, les effets de cette omission, c'est-à-dire qu'il évite le froid, la chaleur et la fatigue, car il supporterait tout cela avec peine; son dîner, beaucoup moindre que d'habitude, sera composé, non d'aliments qui aient des propriétés sèches, mais de substances

l'autre. Les traducteurs le rapportent *aux gens en santé*, τοῖς ὑγιαίνουσιν, et entendent qu'en raison de ce qui vient d'être dit, il ne faut ni *ajouter* ni *retrancher* à leur régime. Ce sens est certainement le premier qui se présente; mais il a l'inconvénient de ne pas se rattacher au raisonnement d'Hippocrate, qui, ici, argumente constamment, *a fortiori*, de l'état de santé à l'état de maladie. Galien rapporte *aux malades* ce membre de phrase, qu'il paraphrase ainsi: πῶς οὐχ (scilicet ἀνιαρὰ) ἥδε (scilicet μεταβολὴ), πολλή γε, τοῖς νοσοῦσιν; Ce sens est tout-à-fait conforme au raisonnement d'Hippocrate; la seule résistance qu'il trouve est dans l'absence du mot *malades*; mais le Commentaire de Galien prouve que les commentateurs anciens avaient compris que les mots προσθεῖναι et ἀφελέειν emportaient l'idée du changement, en plus et en moins, que prescrivaient les médecins combattus par Hippocrate. J'ai donc cru devoir suivre Galien. [25] μόνος σιτήσας 2146. — [26] ὅταν pro ὅλην 2276. — [27] ante ἡμ. addunt τὴν 2253, Gal. in textu, 2165, Lind., Vassæus, 2276, 36, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 112. - ἡμέραν 2165, 2276, 2254, Vassæus. — [28] κενεαγγίσας 2276. — [29] μεταδειπνήσειεν quidam Codd. ap. Chart. - μέγα δειπνήσειεν alii Codd. ap. Chart. — [30] ὁπόσον 2253. — [31] post όκ. addit ἂν 2276. — [32] δειπνήσαντες 2254 emendatum alia manu. - Le membre de phrase δ. δὲ τ. β. ἦν est placé dans le texte vulgaire avant πουλὺ, l. 10. Je vais expliquer tout-à-l'heure pourquoi j'ai fait ce déplacement, qui n'est autorisé par aucun manuscrit. — [33] αὐτὸν om. 2145. — [34] ὁ τότε pro ὅτι 2254. - ὅτε pro ὅτι 2145. - τότε pro ὅτι vulg. - Dans 2253, le mot est surchargé et difficile à lire; il y a, je crois, εἰ ὅτε. - ἐνίοτε pro εἰ τότε Cod. Flor. ap. Dietz, p. 112. — [35] ἀνάριστος et in marg. ἀναρίστητος 2165. - ἀνάριστον Cod. Flor. ap. Dietz, p. 112. - ἀνάριστος.... ἠῤῥώστει om. 2276; un blanc en tient la place. — [36] ἐπόνεσε 2144, 2148, 2141. - ἐπόνει 2253, 2165 mutatum alia manu in ἐπόνεε. — [37] ἠῤῥώστει 2253 et in margine alia manu ἢ ἠρίστα. - ἠρώστει 2141, 2146, 2254. - ηρώστει (sic) 2148. — [38] δειπνήσειε.... εἴθιστο om. vulg. - J'ai ajouté ce membre de phrase sans autorité de manuscrits. J'en rendrai incessamment compte au lecteur. — [39] πολὺ 2146, 2276, 2165, Gal. in textu, Vassæus, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 112. - πολλὺ 2255. - πουλὴ (sic) 36.

λὺ μᾶλλόν [1] βαρύνεσθαι· εἰ δέ [2] γε [3] ἐπὶ [4] πλείω χρόνον [5] κενεαγ-

[1] Βαρύνειν 2253. – βαρὺν εἶναι pro βαρύνεσθαι Cod. Flor. ap. Dietz, p. 112. – Comme j'ai déplacé un membre de phrase et ajouté un autre membre intégralement, et tout cela sans aucune autorité de manuscrits, je reproduis ici ce texte vulgaire pour qu'il soit plus facile de comprendre, avec le texte sous les yeux, les motifs qui m'ont déterminé: Εἰκὸς αὐτὸν, εἰ τότε ἀνάριστος ἐὼν ἐπόνεε καὶ ἠῤῥώστει, δειπνήσας δὲ τότε βαρὺς ἦν, πουλὺ μᾶλλον βαρύνεσθαι. Ce texte me paraît absolument inintelligible. Si l'on se réfère à ce qui précède, on voit qu'Hippocrate vient de dire que, *si ceux qui ont omis contre leur habitude le repas du matin, font leur repas du soir, ils ressentent de la pesanteur d'estomac.* Or, la phrase ici examinée, ne contenant aucune circonstance nouvelle, paraît, au premier coup-d'œil, une répétition, et une répétition oiseuse de ce qui vient d'être dit; mais, si l'on pénètre un peu plus avant, on s'aperçoit que cette répétition, toute vicieuse qu'elle serait, n'est pas admissible, et qu'il faut même renoncer à supposer, pour trouver un sens, qu'Hippocrate s'est répété lui-même à quatre lignes de distance; en effet, l'addition, *éprouver une bien plus grande pesanteur*, πουλὺ μᾶλλον βαρύνεσθαι, ne peut se comprendre, si les circonstances de l'exemple proposé par Hippocrate sont restées les mêmes, et elle prouve invinciblement qu'Hippocrate avait ajouté ici à son exemple quelque nouvelle condition qui a disparu dans le texte vulgaire, et dont la disparition rend la phrase inintelligible. Consultons-nous les traducteurs, nous allons reconnaître qu'ils n'ont pas pu tirer un sens plausible d'un texte qui, dans le fait, est complétement mutilé. Duret met : Ergo si hic, qui semel, nec suo more, pastum inivit, exhausto per totum diem corpore, tantum in cœna cibi adhibeat, quantum consuevit, si cum inpransus laborabat languidusque erat, cœnatus autem corporis gravitate opprimebatur, multo etiam gravius affici par est. Je ne comprends pas ce latin; pourquoi *multo gravius?* La traduction de Foes, reproduisant exactement le texte vulgaire, ne diffère pas de celle de Duret, et n'est pas plus intelligible. Gardeil, embarrassé par la difficulté évidente de cette phrase, a omis πουλὺ μᾶλλον βαρύνεσθαι, et a fondu en une seule phrase celle qui nous occupe en ce moment, et la phrase qui suit immédiatement, et qui commence par εἰ δέ γε ἔτι κτλ., p. 292. La traduction de Grimm n'est pas plus claire: Speisst mithin einer, der wider seine Art nur eine Malzeit gemacht, und seine Gefæsse den ganzen Tag ausgeleert hat, so viel zu Nacht, als er sonst pflegt, so muss er nothwendig, da er sich nicht nur schon um des ausgesetzten Mittagsessens willen, übel und schwæchlich befand, sondern auch, weil er zu Nacht gespeist, schwerlœthig war, izt sich um so viel belæstigter fühlen. On

humectantes; la boisson qu'il prendra ne sera pas aqueuse

ne comprend pas plus le *um so viel belæstigter fühlen* de Grimm, que le *multo gravius affici* de Duret. Il résulte donc, de l'étude du texte vulgaire, qu'il est impossible d'en tirer un sens clair; de l'étude des traductions, que cette impossibilité a frappé de stérilité les efforts de Duret, de Gardeil et de Grimm. Les variantes des manuscrits sur ce passage n'y apportent aucune lumière; j'ai pesé la valeur de chacune d'elles en particulier et avec tout le soin dont je suis capable, et il n'en est sorti pour moi aucun éclaircissement sur l'altération qu'avait subie le texte, et sur le remède qu'il fallait y apporter. Un texte corrompu, l'absence de toutes bonnes variantes, rien de tout cela ne serait suffisant pour justifier le déplacement d'un membre de phrase et l'addition d'un membre de phrase tout entier; et j'aurais contrevenu à toutes mes règles de critique, si, sur ce seul fondement, je m'étais permis de pareilles témérités. Mais, heureusement, dans un passage aussi désespéré, le Commentaire de Galien m'est venu en aide, et cette autorité m'a mis en état de restaurer avec une complète certitude, sinon le texte même, du moins le sens de cet endroit. Galien dit: « Voici ce qu'Hippocrate entend: Si celui qui, ayant omis son repas habituel du matin, puis ayant fait son repas du soir moins copieux que d'habitude, éprouve des pesanteurs pendant la nuit, celui qui fera son repas du soir plus copieux que d'habitude, éprouvera bien plus de pesanteur. » Ὃ λέγει τοιοῦτον ἐστίν· εἰ ὁ παρὰ τὸ ἔθος ἀναρίστητος μείνας, εἶτα δειπνήσας τῶν εἰθισμένων ἐλάττω, τῆς νυκτὸς ἐβαρύνθη, πολὺ μειζόνως βαρυνθήσεται ὁ πλείω ἢ ὅσα εἴθιστο δειπνήσας. Ce commentaire est d'une telle précision qu'il ne nous laisse rien à désirer; le sens du passage d'Hippocrate est désormais certain. Maintenant, à l'aide de cette lumière, examinons le texte vulgaire. Or, à peine ai-je eu cette clarté qu'un point qui ne m'avait pas frappé me frappa aussitôt, c'est que δειπνήσας δὲ τότε βαρὺς ἦν est déplacé. En effet, Hippocrate a dit plus haut, p. 290, l. 2: ceux qui ont omis leur repas habituel du matin, *éprouvent, s'ils dînent, de la pesanteur d'estomac*; et ici il dit: *puisque ceux qui ont omis leur dejeuner ordinaire, eprouvent, s'ils dînent autant que de coutume, de la pesanteur après avoir dîné,* reprenant ainsi son exemple pour aller plus loin et étendre davantage la comparaison. Cela est évident à la première vue. D'ailleurs, le Commentaire de Galien étant certain, et le texte de notre passage étant incertain, la règle de la critique veut ici que je conforme le texte au Commentaire. Or, ce déplacement opère la conformation exigée, et produit, de la sorte, la moindre modification possible dans le texte tel que nous l'ont livré les copistes de manuscrits. Mais il n'en est plus de même pour l'addition que j'ai faite d'un membre

γήσας ἐξαπίνης [1] μεταδειπνήσειν, ἔτι μᾶλλον ἂν [2] βαρύνοιτο. Τὸν [3] οὖν παρὰ τὸ ἔθος [4] κενεαγγήσαντα [5] ξυμφέρει [6] ταύτην [7] τὴν ἡμέρην [8] ἀντισηκῶσαι [9] ὧδε· [10] ἀῤῥιγέως καὶ ἀθαλπέως καὶ [11] ἀταλαιπώρως, ταῦτα γὰρ [12] πάντα βαρέως [13] ἂν [14] ἐνέγκοι· [15] τὸ [16] δὲ δεῖπνον συχνῷ [17] ἔλασσον [18] ποιήσασθαι ἢ ὅσον εἴθιστο, καὶ μὴ ξηρὸν, ἀλλὰ τοῦ [19] πλαδαρωτέρου τρόπου· καὶ [20] πιεῖν μὴ ὑδαρὲς, [21] μηδ' ἔλασσον [22] ἢ [23] κατὰ λόγον [24] βρώματος· καὶ τῇ [25] ὑστεραίῃ

de phrase, et qui constitue véritablement une grave modification. J'y ai été forcé par le Commentaire de Galien; cherchant ce qui, dans le passage d'Hippocrate, correspondait à ὁ πλείω ἢ ὅσα εἴθιστο δειπνήσας du Commentaire, je n'ai rien trouvé, et alors j'ai été autorisé à introduire ces mots de Galien dans le texte d'Hippocrate. Enfin, le troisième changement qui me reste à justifier est celui de τότε du texte vulgaire en ὅτι. La leçon τότε est loin d'être constante dans les manuscrits; un a ὁ τότε ; deux ont ὅτε, et la confusion de ὅτε et de ὅτι est fréquente. Ici donc le changement ne trouve que peu de résistance dans les manuscrits, et il trouve un grand appui dans une phrase de Galien. Ce médecin, en commentant la phrase suivante, dit : « Hippocrate conseille à ceux qui ont omis leur repas habituel du matin, de manger au repas du soir moins qu'ils n'ont l'habitude de manger; *c'est cependant ce que font la plupart; manquant leur déjeuner par quelque occupation, ils veulent réparer au dîner cette omission, et prendre double nourriture.* » Ἔτι τε ἀξιοῖ ἐπ' ἔλαττον ἢ ὅσον εἶσαν (l. ἦσαν) εἰθισμένοι δειπνῆσαι, καί τοι τούτου ἐναντιώτατον οἱ πολλοὶ ποιοῦσι· κωλυθέντες γὰρ ὑπό τινος ἀσχολίας ἀριστῆσαι, κατὰ τὸ δεῖπνον ἀξιοῦσιν ἀπολαμβάνειν καὶ τὴν παραλελειμμένην ἐπὶ τοῦ ἀρίστου τροφήν. C'est cette réflexion de Galien qui m'a engagé à changer τότε ou ὅτε en ὅτι, parce que j'ai supposé qu'Hippocrate avait voulu dire qu'après avoir manqué son déjeuner, on mangeait à son dîner plus que d'habitude, en raison du sentiment de faiblesse qu'on éprouvait. Je terminerai en remarquant qu'il y a, dans le Commentaire de Galien, une faute qui est du fait du copiste, ou qui a échappé à la rapidité de la rédaction de cet écrivain. Au lieu de τῶν εἰθισμένων ἐλάττω, *moins que d'habitude*, il faut lire ὅσα εἴθιστο, *autant que d'habitude*. Je propose cette correction, non pas seulement parce qu'elle est conforme au texte d'Hippocrate (car, en ce passage, le texte, étant altéré ailleurs, pourrait l'être ici), mais aussi parce qu'elle est conforme à ce que dit Galien lui-même un peu plus bas, qui veut, comme le conseille Hippocrate, que celui qui a manqué son déjeuner, mange moins à son dîner, justement pour éviter

ni moindre que ne l'exige la proportion des aliments solides ; le lendemain il déjeunera peu, afin de revenir graduellement à son habitude. Les gens chez lesquels prédomine la bile amère dans les parties supérieures des voies digestives, supportent plus péniblement les épreuves de cette nature ;

la pesanteur d'estomac. En somme, ayant réformé, d'après le Commentaire de Galien, un texte inintelligible, je suis sûr de présenter ici au lecteur la pensée d'Hippocrate, si je ne lui présente pas les paroles mêmes de l'auteur ; et c'est beaucoup de pouvoir restituer avec certitude le sens d'un passage auquel la critique n'a aucun moyen de rendre sa rédaction première. — [2] γ' Cod. Flor. ap. Dietz, p. 142. — [3] ἔπι pro ἐπὶ 2254, Gal. in textu, 2165, Vassæus, 2146. - ἐπ. πλ. χ. om. 2276 ; un blanc en occupe la place. - ἐπιπλείω 2145. — [4] πλείονα Gal. in textu, 2142 ex emendatione recentiori, 2165, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 142, Vassæus. — [5] κενεαγγίσας 2276. - ἐενεαγγήσας (sic) 36.

[1] Μεταδειπνήσιεν 36. - μεγαδειπνήσειεν quidam Cod. ap. Dietz in notis, p. 142. — [2] βαρύνηται 2253. — [3] οὖν 2254, 2142, 2276, 2146. - μὲν οὖν 2165, Vassæus, Gal. in textu. - γοῦν mutatum in οὖν 2253. - γοῦν vulg. — [4] κεναγγήσαντα Gal. in textu. - κενεαγγίσαντα 2276. — [5] συμφέρει Gal. in textu, 2253, 2165, 2276, 2146, Vassæus. — [6] ταῦτα τ. ἡμέραν 2165 correcta alia manu. — [7] τὴν ἡμ. om. 2276 ; un blanc en tient la place. - ἡμέραν 36, 2141, 2148. — [8] ἀντισιχῶσαι 2276. — [9] δὲ pro ὧδε 2148. - post ὧδε addit δὲ 36. — [10] ἀῤῥιγέως 2254. - ἀριγέως vulg. - ἀρηγέως 2144. - ἀρραγέως 2146. - ἀραγέως, 2148, 2141. — [11] ἀταλαιπόρως 36. — [12] πάντα 2140, 2143, 2141, 2254, 2142, 2144, 2253, 2146, 36, Ald., 2148, 2145. - ἅπαντα vulg. — [13] ἂν om. 2253, 2165 restit. alia manu in marg., 2276. — [14] ἐνέγκαι Ald., 2253. - ἐνέγκει 2144, 2148, 2141. — [15] καὶ addit ante τὸ vulg. - καὶ om. 2253. — [16] δὲ om. vulg. - δὲ habet post τὸ 2253. — [17] ἔλασσον Gal. in textu. - ἔλαττον vulg. — [18] ποιεῖσθαι 2146. — [19] πλαδανωτέρου (sic) 36. — [20] post καὶ addunt μετὰ ταῦτα vulg. ; μεταταῦτα 2141, 2142, 2144, 2145, 2148, 2143. - μετὰ ταῦτα om. 2253, 2276, 2146, 2165 restit. alia manu. - μεταπιεῖν pro πιεῖν 2146. - ποιεῖν pro πιεῖν 36, Vassæus. - post πιεῖν addit μὲν Cod. Med. ap. Foes. — [21] μηδὲ Lind., 2143. - μὴ δὲ 2254. - μήτε Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. - μὴ δὲ 2140, 2142, 2144, 2253, 2141, 2143, 2145, 2148. - μηδὲν 2146. - ἀλλὰ μὴ δὲ pro μηδ' 36. — [22] ἢ om. 2253. — [23] καταλόγον 2148. — [24] τοῦ ante βρώματος 2142 additum alia manu, Vassæus, 2145, 2165, 2276. — [25] ὑστερέη 2143, 2276. - ὑστεραίᾳ Vassæus, Gal. in textu. - ὑστερέᾳ 2165. - ὑστέρᾳ 2146.

[1] ὀλίγα ἀριστῆσαι, ὡς ἐκ προσαγωγῆς ἀφίκηται [2] ἐς τὸ ἔθος. Αὐτοὶ μέντοι σφῶν αὐτῶν δυσφορώτερον [3] δὴ τὰ τοιαῦτα φέρουσιν οἱ πικρόχολοι [4] τὰ ἄνω· [5] τὴν δέ [6] γε ἀσιτίην [7] τὴν παρὰ τὸ ἔθος οἱ φλεγματίαι τὰ ἄνω [8] εὐφορώτερον φέρουσι τὸ ἐπίπαν, ὥστε [9] καὶ [10] τὴν μονοσιτίην [11] τὴν [12] παρὰ τὸ ἔθος [13] εὐφορώτερον [14] ἂν [15] οὗτοι [16] ἐνέγκοιεν. Ἱκανὸν μὲν [17] οὖν καὶ τοῦτο [18] σημήϊον, ὅτι [19] αἱ [20] μέγισται μεταβολαὶ τῶν [21] περὶ [22] τὰς [23] φύσιας [24] ἡμῶν καὶ τὰς [25] ἕξιας [26] ξυμβαινόντων μάλιστα [27] νοσοποιέουσιν· [28] οὐ δὴ [29] οἷόν τε [30] παρὰ καιρὸν οὔτε [31] σφοδρὰς τὰς [32] κενεαγγείας [33] ποιέειν, οὔτε ἀκμαζόντων τῶν [34] νουσημάτων καὶ ἐν [35] φλεγμασίῃ ἐόντων προσφέρειν, [36] οὔτε ἐξαπίνης [37] οἷόν τε ὅλῳ τῷ [38] πρήγματι μεταβάλλειν [39] οὔτε [40] ἐπὶ τὰ [41] οὔτε [42] ἐπὶ τά.

[1] ὀλίγον 2276. — [2] εἰς Gal. in textu, 2165, 2276, 2148, Vassæus. — [3] δὲ pro δὴ 2148. — [4] τὰ ἄνω om. 2165 restit. alia manu in marg. — [5] Cette phrase présentait, dans les anciens exemplaires, des variétés de lecture. Galien dit : « J'ai expliqué la leçon qui me paraît la meilleure (c'est celle de nos imprimés). Car ce qui y est enseigné est vrai en soi, et conforme à ce qui précède ; et ce sont là les buts de la meilleure explication. Mais vous ne la trouverez pas dans tous les exemplaires écrite de cette façon ; les exemplaires se combattent, et dans presque tous il y a quelque différence qui rend le raisonnement faux et le met en désaccord avec la suite des idées. » Ἐγὼ μὲν οὖν ἐξήγημαι τὴν ἀρίστην εἶναί μοι δοκοῦσαν γραφήν· αὐτό τε γὰρ καθ' αὑτὸ τὸ ἐν αὐτῇ διδασκόμενον ἀληθές ἐστι, καὶ τοῖς προηγουμένοις ἀκόλουθον· οἵ περ εἰσὶ σκοποὶ τῆς ἀρίστης ἐξηγήσεως. Οὐ μὴν ἐν ἅπασί γε τοῖς ἀντιγράφοις εὑρήσεις τὴν τοιαύτην γραφήν· ἀλλ' ἐναντίως μὲν καὶ ἀλλήλοις, ἑτέρως δὲ ἐν ἅπασι σχεδόν τι τοῖς βιβλίοις ἐστὶν εὑρεῖν ἐγγεγραμμένην τὴν ῥῆσιν ταύτην, καὶ ψευδοῦς γιγνομένου τοῦ λόγου, καὶ τοῖς προειρημένοις οὐδεμίαν ἀκολουθίαν σώζοντος. De ces diversités de lecture, dont parle Galien, aucune n'est venue jusqu'à nous ; et nous ne possédons plus que la leçon qu'il reconnaît pour bonne. — [6] post δὲ addunt γε 2253, Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. – γε om. vulg. — [7] τὴν om. 2253. — [8] εὐφορώτατον 2165 mutatum alia manu in εὐφορώτερον. — [9] καὶ om. 2253. — [10] τὴν om. 2253, 2165, Vassæus. — [11] τὴν om. Cod. Med. ap. Foes. — [12] post τὴν addit γε 2276. — [13] εὐφορώτατον 2165 mutat. alia manu in εὐφορ. — [14] post εὐφ. addit οὖ 2276. — [15] οὗτοι ἂν Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — [16] ἐνέγκαιεν Gal. in textu, 2165 ex emend. recentiori, 2276, 2146, Vassæus. — [17] οὖν om. 2253. — [18] σημεῖον Gal. in textu, et in cit. t. 16, p. 315, ed. Kühn, 2253, 2165 mutatum

au contraire, les gens chez lesquels prédomine la pituite dans la partie supérieure des voies digestives, souffrent moins, en général, de l'abstinence, de sorte que l'omission d'un repas contre l'habitude leur est moins sensible. En définitive, cela prouve suffisamment que les plus grands changements, dans ce qui touche à la nature et à la constitution de notre corps, sont les causes morbifiques les plus actives; à plus forte raison n'est-il possible, dans les maladies, ni de prescrire une rigoureuse abstinence à contre-temps, ni d'administrer des substances alimentaires pendant l'acuité et l'inflammation, ni, en un mot, de faire un changement soudain et complet soit dans un sens, soit dans un autre.

alia manu in σημήϊον, Vassæus, 2276. - σημεῖϊον (sic) 36. — [19] αἱ om. Gal. in cit. t. 16, p. 313, ed. Kühn. — [20] μέγιστοι 2254. — [21] παρὰ pro περὶ 2276, Cod. Med. ap. Foes., quidam Codd. ap. Chart. — [22] τὴν φύσιν Cod. Med. ad. Foes. — [23] φύσηας 2146. — [24] ἡμῖν 2146. — [25] ἔξηας 2146. - ἐξίας (sic) 36. - ἕξεις Gal. in cit. t. 16, p. 315, ed. Kühn. — [26] ξυμβαινόντων 2143, 2140, 2142, 36, 2145, Lind. - συμβαινόντων vulg. — [27] νοσοποιέουσι 2145, Gal. in textu, Vassæus. - νοσοποιοῦσι 2165 mut. alia manu in νοσοποιέουσι, 2276. — [28] οὐ δὴ 2140, 36, 2142, 2143, 2144, 2253, 2254, 2145, Cod. Med. ap. Foes. - οὐδ' εἰ vulg. - οὐδὲ pro οὐ δὴ Gal. in textu, Vassæus, 2165. - οὐδεῖ (sic) 2276. - οὖ δὴ 2146. - οὐδὲ δὴ pro οὐ δὴ Mack. ex emend. propria. - Galien pense que ce passage *n'est pas en ordre*, ἀτάκτως γέγραπται; il voudrait que la phrase οὐ δὴ... ἐπὶ τὰ fût placée avant ἱκανὸν... νοσοποιέουσιν. Ses raisons ne m'ont pas paru convaincantes. — [29] οἴονται 2254, 2253 emendat. - οἴοντε (sic) Cod. Med. ap. Foes. — [30] παρακαιρὸν 36. — [31] σφοδρὰς τὰς 2253. - σφόδρα sine τὰς 2146. - σφοδροτάτας sine τὰς vulg. - La leçon de 2253 me paraît grammaticalement préférable; et ce qui l'appuie encore, c'est que Galien dans son Commentaire, répétant ce membre de phrase pour l'expliquer, cite, non σφοδροτάτας, mais σφοδρὰς τάς. — [32] κενεαγγείας 2145, 2254, Lind., Gal. in textu. - κεναγγείας vulg. - κενεαγγίας 2253, Vassæus, 2165. - κεν' ἀγγείας (sic) 36. — [33] ποιεῖν 2165 mutatum alia manu in ποιέειν, 2276. — [34] νοσημάτων 36, 2143, 2254, 2140, 2142, 2253, 2165, 2276, 2145, 2146, Vassæus. — [35] φθεγμασίῃ 2142. — [36] οὔτ' Gal. in textu, 2165, Vassæus. — [37] οἴονται 2254, 2253 emendat. - οἷόν τε 2142 ex emendatione recentiori. — [38] συγγράμματι 2165 mutatum alia manu in πρ. - Dans le manuscrit 2165, on lit σώματι au lieu de πρήγματι; ce mot se trouve dans le Commentaire de Galien relatif à la phrase τιμωρητέον κτλ., p. 302, l. 6, Commentaire dans le courant duquel Galien répète le texte dont il est ici question. - πράγματι 2276. — [39] οὔτ' 2253, 2276. — [40] ἔπειτα pro ἐπὶ τὰ 2146, 2253. - ἐπιτὰ 36. — [41] οὔτ' Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. - οὐ. ἐ. τὰ om. 2253, 2146. — [42] ἐπιτὰ pro ἐπὶ τὰ 36.

10. [1] Πολλὰ [2] δ' ἄν τις [3] ἠδελφισμένα [4] τουτέοισι τῶν [5] ἐς [6] κοιλίην καὶ [7] ἄλλα [8] εἴποι, ὡς [9] εὐφόρως μὲν [10] φέρουσι τὰ βρώματα, ἃ [11] εἰθισμένοι εἰσὶν, [12] ἢν καὶ μὴ ἀγαθὰ [13] ᾖ [14] φύσει, [15] ὡσαύτως δὲ καὶ τὰ ποτά· [16] δυσφόρως δὲ [17] φέρουσι τὰ βρώματα, ἃ μὴ [18] εἰθισμένοι εἰσὶν, [19] κἢν μὴ κακὰ [20] ᾖ, ὡσαύτως [21] δὲ καὶ [22] τὰ ποτά. Καὶ [23] ὁκόσα μὲν [24] κρεηφαγίη πολλὴ παρὰ τὸ ἔθος [25] βρωθεῖσα ποιέει, ἢ σκόροδα, ἢ σίλφιον ἢ [26] ὀπὸς [27] ἢ καυλὸς, ἢ ἄλλα [28] ὁκόσα τοιουτότροπα μεγάλας [29] δυνάμιας [30] ἔχοντα [31] ἰδίας, [32] ἧσσον ἄν τις [33] θαυμάσειεν, εἰ [34] τὰ τοιαῦτα πόνους ἐμποιέει [35] τῇσι κοιλίῃσι μᾶλλον [36] τῶν ἄλλων· [37] ἀλλ' [38] εἰ [39] καταμάθοις [40] ὁκόσον [41] μᾶζα [42] ὄχλον καὶ ὄγκον καὶ [43] φῦσαν καὶ στρόφον [44] τῇ

[1] Πολὰ 2253. – ante πολλὰ addit τὰ 2146. — [2] δ' om. 2145. — [3] ὡμοιωμένα καὶ συνήθη in marg. 2145. — [4] τούτοισι Gal. in textu, 2253, 2165, 2276, Vassæus. – τουτέοισιν 2146. — [5] εἰς Cod. Med. ap. Foes., 2165, 2276. – Ce membre de phrase est répété dans le Commentaire de Galien, et là 2165 et 2276 ont ἐς. — [6] ἐς τὴν 2254, 2142. — [7] τ'ἄλλα Mack. ex emend. propria. — [8] Ce membre de phrase est répété dans le Commentaire; 2165 a εἴπει, alia manu εἴποι, et 2276 εἴπῃ. — [9] εὐφόρει 2144, 2141, 2143. – εὐφόροι (sic) 2148. — [10] φέρουσιν 2146. — [11] εἰθίδαται (sic) ἢν pro εἰθισμένοι εἰσὶν 2253. — [12] ἢν 2254, Gal. in textu, 2142, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 112, 2165, Cod. F. ap. Foes., 2146, Vassæus. – εἰ vulg. – κἂν pro ἢν καὶ 2276. — [13] ἢ pro ᾖ 36. — [14] φύσιος 2146. — [15] ὡς αὕτως (sic) 36. — [16] δυσφόρως...... ποτὰ om. 2145, 2254 restit. alia manu. — [17] φέρουσιν 2146. – τὰ βρώματα φέρουσιν 2254. — [18] εἰθίδαται pro εἰθισμένοι εἰσὶν 2253; ici ce manuscrit n'a plus ἢν comme plus haut. – ἠθαδά σε Cod. Flor., quod Dietz mutavit in ἠθάδες εἰσι p. 112. — [19] ἢν μὴ καὶ κακὰ ᾖ Gal. in textu, Vassæus, Cod. Monac. ap. Dietz, p. 112, 2142 ex emendatione recentiori, 2165, 2276, 2146. – κ'ἢν μὴ κακὰ ᾖ 2253. – εἰ καὶ καλὰ ᾖ vulg. – καὶ ἢν μὴ καλὰ ᾖ Cod. Flor. ap. Dietz, p. 112. – Le balancement de cette phrase avec la phrase précédente, qui a μὴ ἀγαθὰ, exige qu'on lise μὴ κακά. Cette correction est donnée par plusieurs manuscrits, et je l'ai adoptée. J'ai de même changé εἰ du texte vulgaire en ἢν, à cause du subjonctif, ce que Van der Linden avait déjà fait. — [20] ἢ pro ᾖ 36. — [21] δὲ Gal. in textu, 2253, 2146, Lind. – δὴ vulg. — [22] post καὶ addunt τὰ 2253, 2140, 2145, Gal. in textu, 2142, 2141, 2254, Vassæus, Ald., 2144, 2146, 36, 2148, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 112. – τὰ om. vulg. — [23] ὅσα

10. On pourrait citer encore beaucoup d'autres observations analogues relatives aux organes digestifs. C'est ainsi que l'on supporte bien les aliments et les boissons auxquels on est accoutumé, même quand la qualité n'en est pas bonne naturellement, et que l'on supporte mal les aliments et les boissons auxquels on n'est pas habitué, même quand la qualité n'en est pas mauvaise. S'il s'agissait des effets qui se manifestent quand on mange, contre son habitude, ou beaucoup de viande, ou de l'ail, ou la tige ou le suc de l'assa-fœtida, ou d'autres substances semblables douées de propriétés énergiques, on s'étonnerait moins qu'il en résultât, plus que de toute autre chose, de graves inconvénients pour les organes digestifs. Mais considérez combien la pâte de farine d'orge produit de trouble, de surcharge, de gaz, de tranchées chez les individus

2253, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 112. - ὁκόσα om. 2276 ; un blanc en tient la place. — [24] κρεωφαγείη Cod. Flor. ap. Dietz, p. 112. — [25] καταβρωθεῖσα Ald., 2148, 2144, 2141. - θεῖσα 2143 avec un blanc devant cette finale. - βρωθεῖσα om. Cod. Flor. ap. Dietz, p. 112. — [26] addit ὁ post ἢ Gal. in Gloss. ad verbum καυλός. — [27] ante ἢ addit ἢ καρπὸς 2276, Cod. Med. ap. Foes. — [28] ὅσα 2253, Cod., Flor. ap. Dietz, p. 112. — [29] δυνάμεας 2146. — [30] ἰδίας ἔχοντα 2253. — [31] ἰδίας om. Cod. Flor. ap. Dietz, p. 112. - ἰδίως (Cod. F.?) ap. Foes. — [32] ἴσσον 36. — [33] θαυμ. εἰ om. 2276 ; un blanc en tient la place. — [34] τοὺς τοιούτους pro τ. τ. 2276. — [35] ἐν τῇσι 2253, 2276. — [36] ἄλλων ἄλλα pro τῶν ἄλλων 2253. - τῶν om. 2146, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 113. — [37] ἀλλ' om. 2253. - ἀλλ' εἰ....... μεταβληθέντα, p. 302, l. 5, om. 2165 restit. in marg. alia manu, 2276. — [38] εἰ δὲ 2253. — [39] καταμάθοις 2134, 2254, 2142, Lind., Cod. Flor. ap. Dietz, p. 113. - καταμάθοι 2253. - καταμάθη 2165. - καταμάθῃς vulg. — [40] ὅσον 2253, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 113, Cod. vetus ap. Chart. - ὁκόσον Gal. in textu, Lind., 2165, Vassæus, 2146. - ὅκως pro ὁκόσον vulg. - ὁκόσον cum ὅκως alia manu 2148. — [41] ἂν addit ante μᾶζα vulg. - ἂν om. 2253, Gal. in textu, 2165, 2146, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 113. - Tous nos mss. ont μᾶζα. — [42] τε addit post μᾶζα vulg. - τε om. Cod. Flor. ap. Dietz, p. 113, 2253. - τ'ὄχλον 36. — [43] φῦσαν 36, 2254, 2140, 2145, 2143, Vassæus, Ald., Lind., Merc. - καὶ στρόφον καὶ φῦσαν Cod. Flor. ap. Dietz, p. 113. — [44] τῇ om. 2253, 2254, Gal. in textu, 2142, 2165, 2146, Vassæus.

[1] κοιλίῃ [2] παρέχει παρὰ τὸ ἔθος βρωθεῖσα τῷ [3] μὴ μαζοφαγέειν [4] εἰθισμένῳ, [5] ἢ ὁκοῖον ἄρτος βάρος καὶ τάσιν κοιλίης τῷ μαζοφαγέειν εἰθισμένῳ· ἢ αὐτός [6] τε ὁ ἄρτος [7] θερμὸς βρωθεὶς [8] οἵην [9] δίψαν παρέχει, [10] καὶ ἐξαπιναίην πληθώρην [11] διὰ τὸ ξηραντικόν τε καὶ [12] βραδύπορον· καὶ οἱ ἄγαν καθαροί τε καὶ [13] ξυγκομιστοὶ παρὰ τὸ ἔθος βρωθέντες [14] οἷα [15] διαφέροντα ἀλλήλων [16] ποιεῦσι· καὶ μᾶζά [17] τε ξηρὴ παρὰ τὸ ἔθος, ἢ ὑγρὴ, ἢ γλίσχρη· καὶ τὰ [18] ἄλφιτα οἷόν τι ποιέει τὰ [19] ποταίνια [20] τοῖσι μὴ εἰωθόσι, [21] καὶ τὰ ἑτεροῖα τοῖσι τὰ [22] ποταίνια εἰωθόσι· καὶ οἰνοποσίη καὶ [23] ὑδροποσίη παρὰ τὸ ἔθος [24] ἐς θάτερα [25] μεταβληθέντα ἐξαπίνης, καὶ ὑδαρής [26] τε οἶνος καὶ [27] ἄκρητος [28] παρὰ τὸ ἔθος ἐξαπίνης ποθείς· ὁ μὲν γὰρ πλάδον [29] τε ἐν τῇ ἄνω κοιλίῃ [30] ἐμποιήσει καὶ [31] φῦσαν [32] ἐν τῇ κάτω· ὁ δὲ παλ-

[1] Κοιλίης 2253. — [2] παρέχει 2253, Gal. in textu, 2165, 2146, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 113, 2145, Vassæus, Lind. - παρέχῃ 2254, 2142. - παρέχοι vulg. — [3] ἀρτοφαγέειν 2253. - ἀρτοφαγεῖν Cod. Flor. ap. Dietz, p. 113. - μὴ μαζοφαγέειν pro ἀρτοφαγέειν vulg. — [4] ἐθισμένῳ 2165. — [5] post εἰθισμένῳ addunt ἢ ὁκοῖον ἄρτος βάρος καὶ στάσιν κοιλίης τῷ μαζοφαγέειν (sine εἰθισμένῳ) 2254, 2142, 2141. - Dans 2142, un trait de plume a été passé sur ces mots; dans 2141, ils ont été ajoutés en marge d'une autre main. Dans ces deux manuscrits, εἰθισμένῳ manque aussi. - addit ἢ οἷον ἄρτος βάρος καὶ τάσιν (στάσιν Codex Hippocratis Bessarionis Venetus) κοιλίης τῷ μαζοφαγέειν εἰθισμένῳ Cod. Flor. ap. Dietz, p. 113. - Tout ce membre de phrase manque dans le texte vulgaire et dans les autres manuscrits. Comme ce genre de répétition est très-familier au style d'Hippocrate, et comme les omissions ne sont jamais plus fréquentes de la part des copistes, que lorsque les mêmes mots sont répétés dans le voisinage les uns des autres, j'ai cru qu'il fallait donner créance aux manuscrits qui, en fournissant un membre de phrase tout nouveau, signalent à la fois et comblent une lacune. — [6] γε pro τε Gal. in textu, Vassæus, 2146, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 113. — [7] θερμὸς om. Cod. Flor. ap. Dietz, p. 113. — [8] post βρωθεὶς addidit in 2142 alia manus παρὰ τὸ ἔθος. - οἱ ἦν (sic) pro οἵην 36. - διατί ὁ ἄρτος θερμὸς βρωθεὶς παρέχει ψόφον 2253 in marg. alia manu. — [9] δίψην 2254, 2140, Gal. in textu, Vassæus, 2142, 2165, 2145, 2146, 36, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 113. — [10] καὶ om. 36. — [11] διατοξηραντικὸν (sic) 2148. — [12] βραδύτερον 2144, 2140, 2143, 2254 emendatum alia manu, 36, 2148, 2143, 2141, Ald. — [13] συκόμιστοι Vassæus,

qui n'ont pas l'habitude d'en manger, et combien de pesanteur et de tension dans l'estomac le pain engendre chez ceux qui sont habitués à manger de la pâte; considérez combien le pain même, mangé chaud, cause de soif et une plénitude soudaine, à cause de ses qualités desséchantes et de la lenteur avec laquelle il passe; considérez combien il est différent de manger, contre son usage, du pain de fine farine ou du pain de farine grossière, de la pâte d'orge ou sèche, ou humide, ou gluante; combien cette pâte récente agit, chez ceux qui sont habitués à de la pâte ancienne, diversement de la pâte ancienne chez ceux qui sont habitués à de la pâte récente; considérez ce qu'on éprouve quand on change subitement l'usage de boire du vin ou de boire de l'eau; ce qu'on éprouve encore, même quand on ne fait que changer soudainement et contre son usage le vin coupé d'eau et le vin pur : le premier produit une abondance d'humeurs dans les cavités supérieures et des gaz dans les cavités inférieures; le second cause des battements dans les veines, de la pesanteur de tête et de la soif. Il n'est pas jusqu'à un simple changement d'un vin

Gal. in textu. - συγκομιστοὶ 2253 cum συγκομισταὶ, alia manu suprascripto 2145, 2146. - συκόμιστοις (sic) 2165. — [14] οἷα om. 2144, 2140, 2143, 2165, 2146, 36, 2148, 2145, 2141, 2254 restit. alia manu, Vassæus. — [15] διαφέρονται 2253. — [16] ποιεῦσι 2253.-ποιέουσι vulg. - ποιέουσιν 2142, 2146. — [17] γε pro τε 2253, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 115. — [18] ἄλφιτα 36. — [19] ἢ τὰ πρόσφατα in marg. 2140, 2145. - ποτένια 2142, in marg. τὰ πρόσφατα. — [20] post ποταίνια addit ἤτοι πρόσφατα 2140. - C'est une glose qui a été introduite dans le texte, et qui a pris place à côte du mot expliqué. — [21] καὶ....... εἰωθόσι om. 2140, 2144, 2143, 36, 2148, 2145, 2141 restit. alia manu. — [22] ποτένια 2142. — [23] ὑδρωποσίη 2165. — [24] εἰς vulg. - εἰ pro ἐς 2146. — [25] μετὰ βληθέντα 36. — [26] γε pro τε Gal. in textu, 2165, 2146, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 115. Vassæus. — [27] ἄκρατος Cod. Flor. ap. Dietz, p. 115. — [28] παρὰ τὸ ἔθος om. 2254, 2143, 2140, 2144, Gal. in textu, 2142 restit. alia manu, 2165, 2146, 2148, 2145, Vassæus. — [29] γε pro τε 2253. — [30] ποιήσει 2144, 2140, 2143, 2141, 2145, 2148, 36. - ἐμποιήσει (sic) 2146. — [31] φῦσαν 36, 2148, 2143, 2133, 2254, Vassæus, Ald., Lind., Merc.

μόν [1] τε φλεβῶν καὶ [2] χαρηβαρίην καὶ [3] δίψαν· [4] καὶ λευκός τε καὶ μέλας [5] οἶνος παρὰ τὸ ἔθος [6] μεταβάλλοντι, εἰ καὶ ἄμφω [7] οἰνώδεες εἶεν, [8] ὅμως πολλὰ ἂν [9] ἑτεροιώσειαν κατὰ [10] τὸ σῶμα, ὡς [11] δὴ γλυκύν τε καὶ [12] οἰνώδεα [13] οἶνον [14] ἧσσον ἄν [15] τις φαίη [16] θαυμαστὸν εἶναι [17] μὴ [18] τωὐτὸ δύνασθαι ἐξαπίνης [19] μεταβληθέντα.

11. [20] Τιμωρητέον [21] δὲ [22] τοιόνδε [23] τι μέρος τῷ ἐναντίῳ λόγῳ· [24] μεταβολὴ τῆς διαίτης [25] τουτέοισιν ἐγένετο, οὗ [26] μεταβάλλοντος τοῦ σώματος [27] οὔτε ἐπὶ τὴν ῥώμην, ὥστε [28] προσθέσθαι [29] δεῖν [30] σιτία, [31] οὔτε ἐπὶ [32] τὴν [33] ἀῤῥωστίην, [34] ὥστε ἀφαιρεθῆναι· [35] προστεκμαρτέα δὴ καὶ [36] ἡ ἰσχὺς καὶ ὁ τρόπος τοῦ [37] νουσήματος

— [32] ἐν τῇ 2253, 2254, Gal. in textu, 2142, 2146, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 113, Vassæus, Merc. in marg., Cod. F. ap. Foes. - ἐς τὴν vulg.

[1] Τε 2253, 2140, 2143, 2254, Gal. in textu, 2142, 2144, 2146, 36, 2148, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 113, 2145, 2141, Vassæus, Lind., (Cod. F.?) ap. Foes. - τε om. vulg. — [2] χαρηβαρίαν Gal. in textu, Vassæus, 2165. - χαριβαρίην 2148. — [3] δίψην 2140, 2143, Gal. in textu, 2144, Vassæus, 2146, 2145, 36. - δίψος Cod. Flor. ap. Dietz, p. 113. — [4] καὶ om. 2253. — [5] οἶνος om. 2253. — [6] μεταβάλλουσιν 2253, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 113. — [7] οἰνώδεος 2145. — [8] ὁμοίως 2253, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 113. — [9] ἑτεροίως εἶεν 2142 ex emend. recentiori. - ἑτεροίως εἶαν 2253. — [10] τὸ om. 2143. — [11] δεῖ pro δὴ Cod. Flor. ap. Dietz, p. 113. - δὴ om. 2145. — [12] οἶνον οἰνώδεα 2254, 2142. - Dans 2142, un trait de plume est passé sur οἶνον. — [13] οἶνον om. 2253, Gal. in textu, 2146, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 114. — [14] in marg. ἶσον 2253. — [15] τις om. 2253. - φαίει, suprascriptum φαίη 2253. — [16] θωϋμαστὸν 2165, 2146. - Ceci est, à ma connaissance, outre un autre exemple qui se trouve dans les *Lettres*, p. 525, l. 11, ed. Frob., le seul exemple qu'il y ait, dans la Collection hippocratique, de la forme θωυμάζω, propre à l'ionisme d'Hérodote. Outre que cet exemple, que fournit le manuscrit 2165, est isolé, il faut remarquer qu'il se trouve dans un passage omis par le copiste ordinaire, et restitué à la marge par une autre main. Le manuscrit lui-même, et par conséquent celui qui a fait les restitutions, est très-récent (du seizième siècle). Nous ignorons sur quel exemplaire ces restitutions ont été prises, manuscrit ou imprimé; nous ignorons également si le correcteur n'a pas cru devoir introduire de son chef une forme ionienne dans un auteur ionien; quant au manuscrit

blanc pour un vin rouge, ou d'un vin rouge pour un vin blanc, quand même tous les deux seraient également forts, qui ne modifiât grandement l'économie ; à plus forte raison ne doit-on pas s'étonner si elle est modifiée par le passage d'un vin faible à un vin fort ou d'un vin fort à un vin faible.

11. Disons maintenant ce qui doit se dire en faveur du raisonnement de mes adversaires : le changement du régime a été fait, dans les cas que je viens d'énumérer, sans que le corps, par un changement quelconque, eût ou gagné de la vigueur, de sorte qu'il fallût augmenter la quantité des aliments, ou perdu de la vigueur, de sorte qu'il fallût diminuer cette quantité. Soit ; mais aussi, quand dans la maladie vous faites un changement, ayez égard aux forces du malade, au caractère du mal, de la constitution et du régime habituel, non-seulement quant aux aliments, mais encore quant aux boissons. Il faut

2146, il est également très récent. La forme θωϋμαστὸν ne peut donc pas, dans de telles circonstances, avoir une grande autorité. Mais je l'ai consignée ; d'une part comme preuve des vacillations de l'ionisme dans les manuscrits ; d'autre part comme indice de la nécessité de les compulser tous soigneusement ; car un fait inattendu se révèle là où l'on attendait le moins quelque chose de nouveau. — [17] μήτ' ωὑτὸ Gal. in textu. - μήτ'ὠυτὸ Vassæus. — [18] τὸ αὐτὸ 2143, 2144, 2140, 2145, 2148, 56, 2141. - τ'ὠυτὸ 2165. - τὸ ὠυτὸ Ald. — [19] μεταβληθέντι 36. — [20] ἀντιτιμωρητέον Gal. in cit. t. 1, p. 395, l. 18. - τημωρητέον 2146. — [21] μὲν δὴ pro δὲ 2253. - μέν τοι 2145, 2165 ; dans ce dernier manuscrit, une autre main a effacé μέντοι et a écrit δέ. - γάρ τοι pro δὲ Gal. in cit. ibid. — [22] τοῖον δέ 36. - ante τοιόνδε addit τὸ 2145. — [23] τοι pro τι 2145. — [24] ante μετ. addit ὅτι ἡ vulg. ; ὅτι 2146. - ὅτι ἡ om. 2255. — [25] τούτοισιν 2253. — [26] μεταβαλόντος 2143, 2142. — [27] οὔτ' 2253. — [28] προσήεσθαι 2276. - προσέσθαι 2146. - προθέσθαι 36. — [29] δὴν pro δεῖν 2276. — [30] σιτοία (sic) 36. — [31] οὔτ' Gal. in textu, 2144, 2253, 2165, 2146, Vassæus. — [32] τὴν om. 2165 restit. alia manu. — [33] ἀῤῥωστίαν 2276. - ἀρωστίην 2148. — [34] ὥστ' Gal. in textu, 2255, Vassæus, 2146. - τε ἀῤ. om. 2276 ; un blanc en tient la place. — [35] προστεχμαρταία 2253. - Aucun traducteur, à ma connaissance, n'a saisi la liaison des idées. Foes rend δὴ par *insuper* ; Grimm par *auch hier* ; Günz veut changer τουτέοισιν (l. 7) en νοσέουσιν ; Gardeil a un plein contre-sens. Δὴ doit être rendu par *soit* ; cela indique l'acquiescement d'Hippocrate à une *partie* (μέρος, l. 6) de l'objection, et les restrictions qu'il y apporte. — [36] ἡ 2253, Gal. in textu et in Comm., 2165, 2276, 2146, 2145, Vassæus, Lind. - ἡ om. vulg. — [37] νουσήματος Gal. in textu, Lind. - νοσήματος vulg.

[1] ἑκάστου, καὶ τῆς [2] φύσιος τοῦ [3] ἀνθρώπου, καὶ τοῦ [4] ἔθεος [5] τῆς διαίτης τοῦ κάμνοντος, οὐ [6] μοῦνον [7] σιτίων, ἀλλὰ καὶ ποτῶν. [8] Πολλῷ δὲ [9] ἧσσον ἐπὶ τὴν [10] πρόσθεσιν ἰτέον· [11] ἐπεὶ [12] τήν [13] γε ἀφαίρεσιν ὅλως ἀφελεῖν πολλαχοῦ [14] λυσιτελέει, [15] ὅκου [16] διαρκέειν μέλλει ὁ κάμνων, [17] μέχρις [18] ἂν τῆς [19] νούσου ἡ [20] ἀκμὴ πεπανθῇ· ἐν [21] ὁκοίοισι [22] δὲ τὸ τοιόνδε ποιητέον [23] γεγράψεται. Πολλὰ δ' ἄν τις καὶ [24] ἄλλα [25] ἠδελφισμένα [26] τοῖσιν [27] εἰρημένοισι [28] γράφοι· τὸ [29] δέ γε [30] μὴν [31] κρέσσον μαρτύριον· οὐ γὰρ [32] ἠδελφισμένον [33] ἐστὶ τῷ [34] πρήγματι, περὶ οὗ [35] μοι [36] ὁ πλεῖστος λόγος [37] εἴρηται, ἀλλ' αὐτὸ τὸ [38] πρῆγμα ἐπικαιρότατόν [39] ἐστι [40] διδακτήριον· οἱ [41] γὰρ ἀρχόμενοι τῶν ὀξέων [42] νουσημάτων ἔστιν ὅτε οἱ μὲν [43] σιτία ἔφαγον

[1] Ἑκάστου 2253, Gal. in textu, 2145, Cod. S. ap. Foes, 2165 mutatum alia manu in ἑκάστοισι. – ἑκάστοισι vulg. – ἑκάστοισι 2142 sed ex emendatione recentiori. – ἑκάστοισιν 2146. — [2] φύσεως Vassæus, 2165, 2276.–φύσηος 2146.—[3] post τοῦ addunt τ' Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. – addit τε vulg. – Galien disant dans son Commentaire τὴν φύσιν τοῦ ἀνθρώπου, τε est superflu.— [4] ἔτεος 2253, leçon à remarquer. – ἔθους 2165 mutatum alia manu in ἔθεος, 2276.— [5] ante τῆς addit καὶ vulg. — καὶ om. 2253, 2142, 2165, 2276, 2146, Gal. in textu. — [6] μόνον vulg. — [7] σίτων 2146.— [8] πολλῶν 2146. — [9] ἧττον Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — [10] πρόθεσιν 2165, 2276, 2146, 2254, Vassæus.— [11] ἐπεὶ 2142 sed ex emendatione recentiori; prius forsan ἐπί. - ἐπὶ mutatum in ἐπεὶ 2253. — [12] γε τὴν 2253. — [13] τε pro γε 2254. – τήν γε τὴν 2143. – γε 2142 ex emendatione recentiori; τε prius habuit. — [14] λυσιτελεῖ 2254, 2146. – λυσιτελέειν 2148, 2144, 2143. – λυσιτελέει om. 2253. — [15] δ'εἰ pro ὅκου 2253 ex emendatione recentiori. – ὅπου 2165. — [16] συντελέει pro διαρκέειν μέλλει 2253 ex emendatione recentiori. – διακρέειν 2165 mutatum alia manu in διαρκέειν. — [17] μέχρι 2253, 2142 mutatum in μέχρις alia manu, 2146. — [18] ἂν om. 2253. – ἢν pro ἂν 2254, 2142, 2146, Ald. — [19] νόσου 2143, 2144, 2165, 2276, 36, 2145, 2140, Vassæus. — [20] ὁρμῇ (sic) 36. — [21] ὁκοίοισιν Vassæus, Gal. in textu. – ὁποίοισι 2253. – ὁκόσοισι 2146. – ὁκοίοσιν (sic) 36. — [22] δὲ om. 2144, 2148, 2141, Ald. — [23] γράψεται Cod. Med. ap. Foes. — [24] ἄλλ' 2146. — [25] οἰκειώμενα 2142 in marg. alia manu. – ἠδελφισμένα 36. — [26] ταῖς 2253, 2276. – τοῖσι 36. — [27] εἰρημένευσι 2165 mutatum alia manu in εἰρ. – εἰρημένοις σοι pro εἰρημένοισι 2276. – εἰρημένοισιν 2146. – εἰρημένοισοι (sic) 36. — [28] γράφει 2165, 2276, Ms. Burd. ap. Chart. — [29] addit δέ ante γε 2253. – δὲ om. vulg. — [30] μὲν

cependant incliner bien moins vers l'augmentation que vers le retranchement, puisque même un retranchement absolu est d'une grande utilité dans les cas où le malade sera en état de se soutenir jusqu'au moment où la maladie, arrivée à son summum, ait subi la coction; je parlerai des circonstances où il faudra suivre cette règle. On pourrait encore rapporter beaucoup d'autres exemples, empruntés à l'état de santé, et applicables, par analogie, à mon objet; mais voici une preuve meilleure, puisque, au lieu de s'appliquer par analogie au sujet duquel je traite principalement, elle est ce sujet même, et donne ainsi l'enseignement le plus décisif. Au début des maladies aiguës, il arrive que les uns prennent des aliments le jour même, et quand le mal a déjà commencé; les autres en prennent le lendemain, d'autres mangent la première bouillie venue, d'autres enfin mangent du cycéon (*préparation, de consistance de bouillie, faite ordinairement avec du vin, de la farine d'orge grillée, du miel, de l'eau et du fromage*). Il vaudrait mieux sans doute avoir suivi un autre régime que s'être ainsi alimenté; cependant il résultera beaucoup moins de mal d'un écart commis à ce moment de la maladie, que si, après avoir fait une abstinence rigou-

pro μὴν 2145. - μοι pro μὴν alia manu 2253. — [31] χρεῖσσον 2276. - χρήσσον (sic) 36. — ἠδελφισμένα 2144, 2141, 2140. - ἀδελφισμένον 2254. - ἠδελφισμένον 36. - ἠδελφισμένα 2148. — [33] μοῦνον addunt ante ἐστὶ 2253, 2146; addit μόνον Cod. Med. ap. Foes., Lind. - Le Commentaire de Galien, sur la phrase qui précède immédiatement, semble prouver qu'il ne faut pas lire, ou du moins qu'il n'a pas lu μοῦνον. Il dit en effet: « La preuve que va donner Hippocrate, n'est pas voisine, n'est pas semblable, ni, comme il dirait lui-même, analogue (ἠδελφισμένον), mais elle est la chose même qui est cherchée. » Cette phrase parait exclure μοῦνον, que donnent 2523, 2146, et le Cod. Med. ap. Foes. — [34] πράγματι 2276, 2146. — [35] μοι ponunt post πλεῖστος Gal. in textu, Vassæus, 2165, 2276. - μὴ pro μοι 2146. - μοι om. Cod. Med. ap. Foes. — [36] ὁ om. 2165, Vassæus. — [37] εἰρέαται 2253. — [38] πρᾶγμα 2145. — [39] ἐστὶν 2253. - ἐστι om. 2146. — [40] δικτήριον 2276. — [41] οἱ μὲν γὰρ Gal. in textu, 2165. — [42] νοσημάτων 2145, 2142, 2254, 2146. - νούσων 2253, Vassæus, Gal. in textu, 2165, 2276. — [43] σίτον (sic) 2276.

αὐθημερὸν [1] ἠργμένοι ἤδη, οἱ δὲ καὶ τῇ [2] ὑστεραίῃ, οἱ δὲ [3] καὶ [4] ἐῤῥόφεον τὸ προστυχὸν, οἱ δὲ καὶ [5] κυκεῶνα [6] ἐῤῥόφεον· ἅπαντα δὲ ταῦτα κακίω μέν ἐστιν [7] ἢ [8] εἰ [9] ἑτεροίως [10] τις [11] διαιτηθείη· πολλῷ [12] μέντοι [13] ἐλάσσω [14] βλάβην [15] φέρει ἐν [16] τουτέῳ τῷ χρόνῳ [17] ἁμαρτηθέντα, ἢ εἴ [18] τις τὰς μὲν πρώτας [19] ἡμέρας δύο ἢ [20] τρεῖς [21] κενεαγγήσειε [22] τελείως, τεταρταῖος δὲ [23] ἐὼν τοιάδε διαιτηθείη, [24] ἢ [25] καὶ πεμπταῖος· [26] ἔτι [27] μέντοι κάκιον, [28] εἰ [29] ταύτας πάσας τὰς ἡμέρας [30] προκενεαγγήσας, [31] ἐν τῇσιν ὕστερον ἡμέρῃσιν οὕτω διαιτηθείη, πρὶν [32] ἢ πέπειρον [33] γενέσθαι τὴν [34] νοῦσον· οὕτω μὲν [35] γὰρ θάνατον φέρει [36] φανερῶς [37] τοῖσι πλείστοισιν, [38] εἰ μὴ [39] παντάπασιν [40] εὐήθης [41] ἡ νοῦσος εἴη. Αἱ δὲ [42] κατ' ἀρχὰς ἁμαρτάδες [43] οὐχ ὁμοίως [44] ταύτῃσιν ἀνήκεστοί [45] εἰσιν, ἀλλὰ πολλῷ [46] εὐακεστότεραι. [47] Τοῦτο [48] οὖν ἡγεῦμαι μέγιστον διδακτήριον, ὅτι [49] οὐ [50] στερητέαι αἱ πρῶται ἡμέραι τοῦ [51] ῥοφήματος [52] ἢ [53] τοίου ἢ [54] τοίου

[1] Εἰργμένοι 2140 mutatum in ἠργ. - εἰργασμένον 2276. - ἠργασμένοι 2148. — [2] ὑστερέῃ 2143. - ὑστεραία 2276. — [3] καὶ om. 2145. — [4] ἐρόφεον Gal. in textu, 2253, 2165, 2148, Vassæus. — [5] κικεῶνα 2146. — [6] ἐρόφεον 2165, Vassæus, Gal. in textu. - ἔπιον 2253, 2146. — [7] ἢ om. 2146, 2145. — [8] εἰ om. 2148. — [9] ἑτέρως 2146. — [10] τις om. 2253, 2146. — [11] διατεθείη 2276. — [12] μὲν pro μέντοι 2253. - μέντι 36. — [13] ἐλάσσονα 2142, 2165 mutatum alia manu in ἐλάσσω. — [14] φέρει βλάβην 2276. — [15] φέροι 2146. — [16] τούτῳ vulg. — [17] ἁμαρτη 2144; le mot n'est pas fini, et il est resté un petit blanc. - ἡμαρτημένα 2148, 2144. - τὰ ἁμαρτιθέντα (sic) Cod. Med. ap. Foes. - ἁμαρτηθέντι Cod. S. ap. Foes., Lind. — [18] τις om. 2253, 2146. — [19] δύο ἡμέρας 2253. — [20] ἢ καὶ 2165, Vassæus. — [21] κενεαγγίησε mutatum in κενεαγγῆσαι 2253. — [22] τελείος (sic) 36. — [23] ἐὼν 2253. - ὢν vulg. - ἂν pro ἐὼν Gal. in textu, Vassæus. — [24] ἢ om. 2146. — [25] καὶ om. 2253. - καὶ..... προκενεαγγήσας om. 2254 restit. alia manu. — [26] ἔστι pro τι Gal. in textu, 2165, Vassæus, Merc. in marg. — [27] δὲ 2165 mutatum alia manu in μέντοι. - μέντι 36, 2148. — [28] ἢν 2253, 2254. - εἰς pro εἰ 2276. — [29] πάσας ταύτας 2253, 2254. — [30] προκενεαγγίσας 2165. - κενεαγγήσας 2146. - προκεναγγήσας 2140. — [31] καὶ ἐν 2254. — [32] ἢ om. Gal. in textu, 2142, 2165, 2276, 214[illegible], Vassæus, Lind. — [33] γενήσεσθαι 2276. - τὴν νοῦσον γενέσθαι 2255. — [34] νόσον 2165. — [35] οὖν pro γὰρ 36. — [36] προφανῶς 2276. — [37] τοῖς πλείστοις 2253. - πλείστοισι 36. — [38] εἰ 2254, 2253, 2142, 2146, 2276. - ἢ 2165 mutatum alia manu in εἰ. - ἢν vulg. — [39] πάμπαν 2233, 2165 mutatum

reuse pendant les deux ou trois premiers jours, on se mettait à prendre de tels aliments le quatrième ou même le cinquième jour. Le mal serait encore plus grand si, l'abstinence ayant été prolongée pendant les quatre ou cinq premiers jours, on mangeait dans les jours suivants, avant que la maladie ne fût venue à maturité. Évidemment, de telles erreurs de régime causent la mort à la plupart des malades, à moins que l'affection ne soit excessivement bénigne; mais les fautes du début ne sont pas aussi irréparables, il est beaucoup plus facile d'y remédier. Ce que je viens de dire est donc, suivant moi, la plus grande preuve qu'il ne faut pas priver, les premiers jours, de telle ou telle bouillie ceux qui bientôt après doivent faire usage de telle ou telle; et il y a ignorance radicale, d'une part, chez les médecins qui, prescrivant la décoction d'orge non passée ou *ptisane entière*, ne savent pas que l'usage en est pernicieux quand le malade

alia manu in πάμπασι, 2276. - πάμπασιν Vassæus, Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes. – παντάπασιν 2142. – Le νὲ φελκυστικὸν a été ajouté par une autre main. - παντάπασί vulg. (à cause de τις suivant). — [40] addit τις ante εὐ. vulg. – τις om. 2253, 2142, 2165 restit. alia manu, 2276, Cod. Med. ap. Foes. – Dans 2142, il y a un blanc; sans doute τις a été gratté. — [41] ἡ νοῦσος εὐήθης εἴη 2255, Gal. in textu, 2165, 2276, 2146, Vassæus. — [42] καταρχὰς 2254, 2145, 2142, 2253, 2276, 2146. — [43] οὐχ' ὁμοίως 2144, 2276, 2148, 2140, 2254. — [44] ταύτ. om. 2276; un blanc en tient la place. — [45] εἰσιν om. 2255. – εἰσι 36. — [46] εὐακεστότεραι 36. — [47] τοῦτ' Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — [48] οὖν om. 2146. — [49] οὐχ ὑστερηταῖαι 2165 cum οὐ στερηταῖαι alia manu. – οὐχ' ὑστερητέαι 2276. – οὐχ ὑστερητέαι 2145. – οὐχ ὑστερῆται Gal. in cit., t. 5, p. 86, l. 2. – Dans la même citation, Galien dit que le médecin qui avait donné à Victor, consul romain, le livre sur le Régime d'Hippocrate (voyez, p. 247, note 28), avait supprimé la moitié de cette phrase. — [50] στερηταῖαι 2255, Gal. in textu, Vassæus. – Dans 2142, le mot est douteux; on peut croire qu'il y a στερεντέαι. — [51] ῥοφήματος 2165. — [52] ἢ τοίου om. 2144, 2145, 2141, 2148. – ἢ (mutatum in ει) τοιούτοισι pro ἢ τοίου ἢ τοίου τοῖσι 2253. — [53] τόσου Cod. Med. ap. Foes., 2165 et in marg. alia manu τοίου, 2276. — [54] τοιούτοις pro τοίου τοῖσι 2276. – τόσου pro τοίου 2145.

τοῖσι μέλλουσιν ὀλίγον ὕστερον ῥοφήμασιν [1] ἢ τοίοισιν ἢ τοίοισι [2] χρέεσθαι. [3] Πυθμενόθεν [4] μὲν [5] οὖν οὐκ [6] ἴσασιν οὐδ' οἱ [7] τῇσι [8] κριθώδεσι [9] πτισάνῃσι [10] χρεόμενοι, ὅτι [11] αὐτέῃσι [12] κακοῦνται, [13] ὁκόταν [14] ῥοφέειν [15] ἄρξωνται, [16] ἢν [17] προκενεαγγήσωσι [18] δύο ἢ τρεῖς ἡμέρας [19] ἢ [20] πλείους, οὔτ' [21] αὖ οἱ τῷ χυλῷ [22] χρεόμενοι [23] γιγνώσκουσιν [24] ὅτι [25] αὐτέῃσι βλάπτονται [26] ῥοφέοντες, [27] ὅταν μὴ ὀρθῶς [28] ἄρξωνται τοῦ ῥοφήματος. [29] Τόδε γε [30] μὴν [31] καὶ φυλάσσουσι καὶ [32] γιγνώσκουσιν, ὅτι μεγάλην τὴν βλάβην φέρει, ἤν, πρὶν [33] πέπειρον [34] τὴν [35] νοῦσον γενέσθαι, [36] κριθώδεα [37] πτισάνην [38] ῥοφήσῃ ὁ κάμνων, εἰθισμένος χυλῷ [39] χρέεσθαι. [40] Πάντα οὖν ταῦτα μεγάλα μαρτύρια, ὅτι [41] οὐκ ὀρθῶς ἄγουσιν [42] ἐς τὰ διαιτή-

[1] Ἢ τοίοισιν ἢ τοίοισι 2143. – ἢ σιτίοισι pro ἢ τοίοισιν ἢ τοίοισι 2253; dans ce manuscrit, il y avait auparavant ἢ τοῖσι; une main différente a changé τοῖσι en σιτίοισι. - ἢ τοίοις ἢ τοίοις vulg. – ἢ τοίοις ἢ τοίοισι 2142. – Dans τοίοισι, l'iota final est ajouté d'une autre main. - ἢ τοίοις ἢ τοίοισι 2165; dans τοίοισι, l'iota a été effacé par une autre main. – ἢ τοιοῖσι (sic) 2146 sine ἢ τοίοισι. – ἢ τοίοις 2148 sine ἢ τοίοισι. — [2] χρῆσθαι 2253, 2276. — [3] πυθμέσιν· ὅθεν pro πυθμενόθεν 2146. – ἢ παντελῶς, ἢ ἐξαρχῆς in marg. 2145. - ὅλως in marg. alia manu 2140. — [4] γὰρ pro μὲν οὖν 2276. — [5] οὖν om. 2165 restit. alia manu. — [6] ἴασιν 2165 emend. alia manu. — [7] τοῖσι 2276, 36. — [8] κριθώδησι 2140, 2143, 2142, 2144, 2146, 36, 2148, 2145, 2141 cum ταῖς κριθώδαις (sic) πτισάναις gloss. — [9] πτισσάνῃσι 2254, Vassæus, Gal. in textu. — [10] χρώμενοι 2253. - χρείαν ἔχοντες gloss. 2141. — [11] αὐτοῖσι 2253. – αὐτέοισι 2142 η supra οι alia manu, 36, 2148, 2276, 2146.—[12] κακοῦντο 2276. – αὐταῖς ἐπὶ τὸ χεῖρον ἔρχονται gloss. 2144. — [13] ὅταν 2253. — [14] ῥοφαίειν 2165 emend. alia manu. - ῥοφεῖν 2253. — [15] ἄρξονται 2165, 36.— [16] ὅτ' ἂν pro ἢν 2253. —[17] προκενεαγγιγήσωσι (sic) Gal. in textu, Vassæus. – προκενεαγγήσωσιν 2146, 2145, 2142, 2253. - προκενεαγγίσωσι 2165.–προκυναγγήσωσι 36.–προκεναγγήσωσι 2140. —[18] ante δύο addit ἢ 2145.— [19] ἢ om. 36.—[20] addit καὶ post ἢ vulg. – καὶ om. 2253, 2276, 2146.— [21] ἂν pro αὖ 2253.—[22] χρώμενοι 2253. – χρεώμενοι 2146. — [23] γινώσκουσιν vulg. – γιγνώσκουσιν 2146. - γινώσκουσιν om. Lind. — [24] ὅτι...... γιγνώσκουσιν om. 2254 restit. alia manu cum γιν. — [25] αὐτέῃσι 2141, 2140, 36, 2143, 2144, Cod. S. ap. Foes. - αὐτέοισι 2141 cum η supra οι alia manu. – αὐτοῖσι 2253. – αὐτέοισι vulg. - τοιούτοισι pro αὐ. 2276. – Évidemment il s'agit de l'usage du *suc* de ptisane, χυλός; par conséquent αὐτέοισι du texte vulgaire ne peut être conservé. C'est

commence à en prendre après une abstinence absolue de deux ou trois jours ou même davantage; d'autre part, chez les médecins qui, ordonnant la décoction d'orge passée ou *suc de ptisane*, ne savent pas non plus que ce suc fait du mal si on l'amène d'une manière inhabile; ce qu'ils savent (et aussi y prennent-ils garde), c'est que l'on cause de graves accidents, si, avant l'époque de la maturité de la maladie, on administre de la *ptisane entière* aux malades tenus jusqu'alors au *suc de ptisane*. En tout cela, on voit de grandes preuves que les médecins ne dirigent pas habilement le régime des malades : dans les maladies où il ne faut pas soumettre à une abstinence absolue ceux qui doivent plus tard prendre des *ptisanes*, ils imposent une diète rigoureuse; dans les maladies où il ne convient pas de passer de l'abstinence aux *ptisanes*, ils prescrivent ce changement; et, la plupart du temps, ils le prescrivent précisément dans des

αὐτέῳ qui devrait naturellement se trouver ici; cependant j'ai laissé subsister αὐτέῃσι donné par plusieurs manuscrits, parce qu'à la rigueur on peut sous-entendre πτισανῶν après χυλὸς, et faire rapporter αὐτέῃσι à ce génitif pluriel. — [26] χρεώμενοι pro ῥοφέοντες 2146. — [27] ὁκόταν 2276, 2140, 2145, 2254, Vassæus, Gal. in textu, 2142, 2145, 36, 2165, 2146. - ὅτἂν 2253. — [28] ἄρξονται 36, 2148. — [29] το δε γε 2253, les accents primitifs ne sont plus visibles; une autre main les a placés ainsi qu'il suit : τὸ δέ γε. - τό γε sine δὲ 2146. - τότε pro τόδε γε vulg. - C'est évidemment la leçon de 2253 ou celle de 2146 qu'il faut prendre. Celle du texte vulgaire est beaucoup moins précise. — [30] μὴν 2253, 2141, 2143, 2140, 2142, 2144, 2146, 2165, 2145, 2276, 36, Gal. in textu, Vassæus. - μὲν pro μὴν vulg. — [31] καὶ 2253. - καὶ om. vulg. - φυλάσσουσιν 2146. — [32] γινώσκουσιν vulg. - γιγνώσκουσιν 2146. — [33] πέπερον 36. — [34] γενέσθαι τὴν νοῦσον Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — [35] νοῦσον 2146, 2142, Lind., 2254. - νόσον vulg. — [36] κρεθώδη 2276. — [37] πτισσάνην Gal. in textu, 2254, Vassæus. — [38] ῥοφέῃ 2253. - ῥοφέσῃ 2148, 2144. - ῥοφῆσι 36. — [39] χρῆσθαι 2253. - χρήεσθαι (sic) 36. — [40] πάντ' Gal. in textu, Vassæus, 2165. - πάντ'........ μεταβάλλουσι page 310, l. 4, om. 2165 restit. alia manu in marg. - πάντα........ ἄπαρτὶ om 2276. — [41] εὐκορθῶς 36. — [42] ἐς 2146, 2254, Lind, 2142. - εἰς vulg.

ματα οἱ [1] ἰητροὶ τοὺς κάμνοντας· ἀλλ' [2] ἐν [3] ᾗσί [4] τε νούσοισιν οὐ χρὴ [5] κενεαγγέειν τοὺς μέλλοντας ῥοφήμασι [6] διαιτᾶσθαι, [7] κενεαγγέουσιν· ἐν ᾗσί [8] τε οὐ χρὴ μεταβάλλειν ἐκ [9] κενεαγγείης [10] ἐς ῥοφήματα, ἐν ταύτῃσι [11] μεταβάλλουσι· [12] καὶ ὡς [13] ἐπιτοπολὺ [14] ἀπαρτὶ [15] ἐν [16] τοῖσι [17] τοιούτοισι καιροῖσι [18] μεταβάλλουσιν [19] ἐς

[1] Ἰτροὶ (sic) 2145. — [2] ἐνίῃσι pro ἐν ᾗσι 2144, 2143, 2254, 2148, 2140, Ald., 2141 cum gloss. ἀλλ' ἔν τισι νούσοις. - ἐνίοισι 2142, 2145. — [3] εἴησι 36. — [4] τε 2253, 2254, Gal. in textu, 2142, 2165, 2146, Vassæus. - γε pro τε vulg. — [5] κενεαγγέειν Vassæus, 2145, 2146, 2142, 2254, 2165, Gal. in textu, Lind. - κεναγγέειν vulg. — [6] post ῥοφήμασι addit δὲ 2142 alia manu. — [7] κενεαγγέουσιν Vassæus, 2145, 2165, 2253, 2254, Gal. in textu, Lind., 2142, 2146. - κεναγγέουσιν vulg. - κεναγγαίουσιν 2148. — [8] δὲ pro τε Lind. — [9] κενεαγγείης Vassæus, 2142, Gal. in textu, 2165, 2146, 36, Lind. - κενεαγγίης 2253, 2140, 2254. - κεναγγείης vulg. - κεναγγέης 2144, 2148. — [10] εἰς Gal. in textu, 2165, 2148, Vassæus. — [11] μεταβάλλουσιν 2146. — [12] καὶ ὡς ἐπ. ἀπαρτὶ om. Cod. Med. ap. Foes. — [13] ἐπιπολὺ 2254, 2142 cum ἐπὶ τὸ πολὺ alia manu. - ἐπὶ πολὺ 2140, 36. - ἐπὶ τὸ πολὺ Gal. in textu. et in cit. in Gloss., 2165, Vassæus. — [14] ἀπαρτίως, sine ἐνίοτε δὲ, Gal. in Glossario s. v. ἀπαρτίως. - ἀπαρτὶ, ἐνίοτε δὲ Gal. in textu, Vassæus, Lind. - ἀπαρτὶ ἐνίοτε ἐνίοτε (sic) sine δὲ 2165, in marg. alia manu ἁμαρτάνουσιν ἐνίοτε δέ. - ἀπάρτιον· ἐνίοτε δὲ 2142; ἀπαρτιον est le résultat d'une correction plus récente; il y avait auparavant ἁμαρτάνουσι, comme on le voit par une annotation mise en haut de la page : εἶχεν ἁμαρτάνουσι; en marge est écrit ἢ καὶ ἀπηρτισμένως. - ἁμαρτάνουσιν (suprascripto ἀπάρτι (sic) alia manu) ἐνίοτε δὲ 2140. - ἁμαρταίνει · ὅ τέ δ' 2253; dans ἁμαρταίνει, les deux dernières syllabes sont surchargées; il me semble (mais cela n'est pas absolument certain) qu'il y avait auparavant ἁμαρτήνῃ. - ἁμαρτάνουσιν ἐνίοτε 2146; δὲ manque, et un point est après ἐνίοτε. - ἁμαρτάνουσιν, ἐνίοτε δὲ vulg. - ἀπάρτι (sic) ἁμαρτάνουσιν· ἐνίοτε δὲ 36. - ἀπαρτὶ (in marg. ἢ ἀπηρτισμένως) ἁμαρτάνουσιν· ἐνίοτε δὲ 2145. - Ce passage présente, on le voit, une grande variété de lecture, et des incertitudes et difficultés que je vais discuter avec le lecteur. Le texte que Galien avait sous les yeux portait ἀπαρτὶ, et non ἁμαρτάνουσιν; cela est incontestable; car Galien dit dans son Commentaire : « Le mot ἀπαρτὶ signifie *précisément*, ἀπηρτισμένως, dans les écrivains attiques et dans Hippocrate lui-même. » Τὸ ἀπαρτὶ καὶ παρὰ τοῖς ἀττικοῖς συγγραφεῦσιν ἐπὶ τοῦ ἀπηρτισμένως εἴρηται, καὶ παρ' αὐτῷ τῷ Ἱπποκράτει. Il est donc certain que d'anciens

moments où souvent il conviendrait, si l'on avait donné des *ptisanes*, de se rapprocher de l'abstinence, par exemple, dans les cas où il arrive une exacerbation de la maladie. Quelquefois cette abstinence absolue, suivie d'alimentation, arrache des humeurs bilieuses crues à la tête et aux régions de la poitrine ; les malades sont en proie à des insomnies qui empêchent la coction de la maladie, ils deviennent chagrins et

exemplaires avaient ἀπαρτὶ, et que Galien n'a connu ou n'a voulu connaître que cette leçon. Je dis *n'a voulu connaître* ; car il ne serait pas impossible que d'autres exemplaires, également anciens, eussent porté ἁμαρτάνουσιν, sans que Galien en ait parlé. Mais cette conjecture me paraît perdre beaucoup de sa probabilité, quand on considère attentivement les variantes. Il me semble, en effet, qu'en les comparant entre elles, on peut se rendre compte de la naissance de cette leçon, ἁμαρτάνουσιν, et, si cela est, elle n'a plus dès-lors aucun droit à être regardée comme contemporaine et collatérale de ἀπαρτί. Le manuscrit 2253 me paraît donner la transition entre la bonne leçon ἀπαρτὶ, et la fausse leçon ἁμαρτάνουσιν. Il a, par correction, ἁμαρταίνει, et probablement il avait ἁμαρτήνη. Or, dans un temps où les mots n'étaient pas séparés, ἀπαρτι εν (ἀπαρτὶ ἐν) a pu se changer très-facilement en ἁμαρτηνε ou ἁμαρταινει. Arrivé à cette transformation, le mot a paru, au premier correcteur venu, appartenir au verbe ἁμαρτάνειν, et devoir être nécessairement mis au pluriel comme les autres verbes de la même phrase. En définitive, puisque, d'une part, il est certain que Galien a lu, dans les exemplaires qu'il avait sous les yeux, ἀπαρτὶ, et puisque, d'autre part, l'examen des variantes porte à croire que ἁμαρτάνουσιν provient d'ἀπαρτὶ par des dégradations successives, j'ai cru ne pas pouvoir me soustraire à la nécessité d'expulser ἁμαρτάνουσιν, et d'y substituer ἀπαρτὶ, bien que cette nécessité, comme on va le voir, suscite de nouvelles difficultés. Quand le texte avait ἁμαρτάνουσιν, le point était placé nécessairement après ce mot ; mais, ἀπαρτὶ étant admis, faut-il, après ἀπαρτὶ, un point, ou ne faut-il rien mettre? Si l'on met un point, καὶ ὡς ἐπιτολὺ ἀπαρτὶ se rapportera, non à ce qui suit, mais à ce qui précède. Ἀπαρτὶ (voyez Lobeck ad Phryn. Ecl. p. 21) peut signifier *contrairement*, ἐκ τοῦ ἐναντίου. Si l'on admettait cette signification, il faudrait traduire : *dans les maladies où il ne convient pas de passer de l'abstinence à la ptisane entière, ils prescrivent ce changement, et la plupart du temps contrairement*, c'est-à-dire *à contre-temps*. Mais trois raisons combattent ce sens : La première est que l'on force la signification de

τὰ [1] ῥοφήματα ἐκ τῆς [2] κενεαγγείης, ἐν [3] οἷσι [4] πολλάκις [5] ἀρήγει ἐκ τῶν [6] ῥοφημάτων πλησιάζειν τῇ [7] κενεαγγείῃ, ἣν [8] οὕτω [9] τύχῃ παροξυνομένη ἡ νοῦσος. Ἐνίοτε [10] δὲ καὶ [11] ὠμὰ [12] ἐπισπῶνται ἀπὸ [13] τῆς κεφαλῆς καὶ τοῦ περὶ [14] τὸν [15] θώρηκα [16] τόπου χολώδεα· [17] ἀγρυπνίαι [18] τε [19] ξυνεμπίπτουσιν [20] αὐτέοισι, δι' ἃς οὐ [21] πέσσεται ἡ νοῦσος, περίλυποί [22] τε καὶ πικροὶ [23] γίγνονται, καὶ [24] παραφρονέουσι, [25] καὶ [26] μαρμαρυγώδεα [27] σφέων [28] τὰ ὄμματα, καὶ αἱ ἀκοαὶ

contrairement, ἐκ τοῦ ἐναντίου, en lui faisant signifier *à contre-temps*; la seconde est que Galien n'a pas entendu ἀπαρτὶ dans le sens de *contrairement*, mais dans le sens de *précisément*; la troisième, et la plus importante, est un fait matériel, c'est que dans l'antiquité la phrase avait paru terminée avant καὶ ἐπιτοπολὺ ἀπαρτὶ, mots qui alors commençaient une nouvelle phrase. On le voit par la seule disposition du texte et du Commentaire, dans Galien : le texte et le Commentaire sont tellement arrangés qu'un passage d'Hippocrate, plus ou moins long suivant le sens, est suivi de l'explication; or, le passage commenté immédiatement avant la phrase où est ἀπαρτὶ, s'arrête à ἐν ταύτῃσι μεταβάλλουσι; le Commentaire suit; puis, le texte hippocratique, le κείμενον, reprend par καὶ ὡς ἐπιτοπολὺ ἀπαρτὶ κτλ. L'explication même de Galien montre que cette coupure n'est pas une erreur de copiste, et qu'il a bien entendu rapporter ἀπαρτὶ à ce qui suit et non à ce qui précède; car il dit : « Hippocrate a employé le moi ἀπαρτὶ, pour montrer que les médecins font passer le malade de l'abstinence à la ptisane entière, *précisément dans le moment* où il importe de se rapprocher de l'abstinence. » Καὶ νῦν σὺν αὐτῷ κέχρηται, βουλόμενος δηλοῦν ἐν ἐκείνῳ μάλιστα τῷ καιρῷ τοὺς ἰατροὺς μεταβάλλειν ἐκ τῆς ἀσιτίας εἰς τὰ ῥοφήματα, ἐν ᾧ συμφέρει πλησιάζειν τῇ ἀσιτίᾳ. Enfin Galien, citant cette phrase dans son Glossaire au mot ἀπαρτίως, met : καὶ ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ ἀπαρτίως ἐν τοῖσι τοιούτοισι καιροῖσι μεταβάλλουσιν εἰς τὰ ῥοφήματα, ne laissant, de cette façon, aucun doute sur la place qu'occupe ἀπαρτὶ ou ἀπαρτίως dans la construction de la phrase. Mais, cette place étant ainsi déterminée, on ne peut plus garder ni ἐνίοτε ni δὲ du texte vulgaire et de la plupart des manuscrits; ἐνίοτε, parce qu'il ferait contre-sens avec ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ; δὲ, parce que cette particule serait incompatible avec la construction de la phrase. Sans doute on pourrait conserver ἐνίοτε δὲ en mettant, ainsi que le font les mss. 36 et 2145, καὶ ὡς ἐπιτοπολὺ ἀπαρτὶ ἁμαρτάνουσιν· ἐνίοτε δὲ κτλ.; ce qui est évidemment dû à l'intervention de quelque correcteur. Mais la citation de Galien dans son Glossaire lève toute difficulté, et elle fait voir que ἐνίοτε δὲ sont des mots intrus qu'il fau t expulser. — [15] ante ἐν addit καὶ

irritables, le délire s'empare d'eux, leurs yeux prennent de l'éclat, leurs oreilles se remplissent de bruit, leurs extrémités se refroidissent, l'urine est sans coction, les crachats sont ténus, salés, et légèrement colorés d'une teinte que rien ne mélange; le cou se mouille de sueur, l'inquiétude est au comble; la respiration, embarrassée dans l'ascension de l'air, est fréquente ou très grande; un froncement funeste rapproche les sourcils, des défaillances fâcheuses survien-

2254, Imp. Samb. ap. Mack. — [16] τούτοισι τοιούτοισι pro τοῖσι 2253. — [17] ante καιροῖσι addunt τοιούτοισι 2146, Gal. in textu, et in cit. in Gloss. s. v. ἀπαρτίως, Vassæus, Imp. Samb. ap. Mack., Lind. - τοιούτοισι om. 2165 restit. alia manu in marg. - τοιούτοισι om. vulg. — [18] μεταβάλλουσι Gal. in textu. — [19] εἰς 2165, Vassæus, Gal. in cit. in Gloss.

[1] Ῥυφήματα 2253. — [2] κενεαγγείης 2254, 2276, Gal. in textu, Vassæus, 2145, 2146, Lind. - κεναγγείης vulg. - κενεαγγίης 2253, 2165. — [3] εἴς Gal. in textu, Vassæus, 2165, 2276. - εἴσω (sic) 36. — [4] ante πολλάκις addit τὸ 2145. — [5] ἀρήσει (sic) 2144, 2148, 2143, 2141 cum gloss. βοηθήσει. - ἀῤῥήγει 2165. - ἀρρήγει 2276, 56. — [6] ῥυφημάτων 2253. — [7] κενεαγγείῃ 2254, Vassæus, 2145, 56, 2146, 2276, Gal. in textu, Lind. - κεναγγείῃ vulg. - κενεαγγίῃ 2253, 2165. - κεναγγίῃ 2148. — [8] οὕτω 2255, 2143, 2254, 2146. - οὕτως vulg. — [9] τ. παρ om. 2276; un blanc en tient la place. — [10] δὲ om. 2254. — [11] αἷμα pro ὠμὰ 2276. — [12] ἐπισπῶντι 36. — [13] τῆς 2253, 2146. - τε pro τῆς vulg. — [14] τὸν om. 2253, Gal. in textu, 2165, 2276, 2146, Vassæus. — [15] θώρακα 2143, 2276. - θώρακος Gal. in textu, 2165, Vassæus. — [16] τόπον 2144. — [17] ἀγρυπνία 2144, 2148, Ald. — [18] δὲ pro τε Lind. — [19] ξυνεμπίπτουσιν 2142, 36, 2143, 2140, 2145, 2254. - συνεμπίπτουσιν vulg. - συμπίπτουσιν 2255, 2276, 2165, Gal. in textu. — [20] αὐτέοισιν 2146. - αὐτοῖσι 2253. — [21] πέττεται 2276. — [22] δὲ pro τε 2253. - Galien dit que πικροὶ peut s'entendre, ou au propre de l'amertume de la bouche, ou au figuré de l'irritabilité; περίλυποι me paraît faire pencher la balance vers ce dernier sens. — [23] γίγνονται Gal. in textu, Vassæus, 2146, 2165. - γίνονται vulg. — [24] παραφρονέουσιν 2146. — [25] καὶ μαρμ. om. 2276; un blanc en tient la place. — [26] μαρμαριγώδεα Gal. in textu, Vassæus, 2165. - μαρυγώδεα 2146. — [27] τούτων pro σφέων 2144, 2140, 2143, 2254, 2142, 56, 2148, 2145, 2141, Cod. S. ap. Foes., Lind. - τουτέων Imp. Samb. ap. Mack. - τουτέων sine τὰ Cod. F. ap. Foes. — [28] ante τὰ addunt ὁρῶνται 2144, 2140, 2143, 2254, 2142, 36, 2148, 2145, 2141, Cod. S. ap. Foes.

ἤχου [1] μεσταὶ, καὶ [2] τὰ ἀκρωτήρια [3] κατεψυγμένα, καὶ οὖρα ἄπεπτα, καὶ πτύσματα λεπτὰ καὶ [4] ἅλυκὰ καὶ [5] κεχρωσμένα [6] ἀκρήτῳ [7] χρώματι σμικρὰ, καὶ [8] ἱδρῶτες περὶ [9] τὸν τράχηλον, καὶ [10] διαπορήματα, καὶ [11] πνεῦμα [12] προσπταῖον ἐν τῇ [13] ἄνω φορῇ [14] πυκνὸν ἢ μέγα λίην, ὀφρύες [15] δεινώσιος μετέχουσαι, λειποψυχώδεα πονηρὰ, [16] καὶ [17] τῶν ἱματίων [18] ἀποῤῥίψιες ἀπὸ [19] τοῦ [20] στήθεος, καὶ χεῖρες [21] τρομώδεες, ἐνίοτε [22] δὲ [23] καὶ [24] χεῖλος τὸ κάτω σείεται. Ταῦτα [25] δὲ [26] ἐν [27] ἀρχῇσιν [28] ἐπιφαινόμενα [29] παραφροσύνης δηλωτικά [30] ἐστι [31] σφοδρῆς, καὶ ὡς [32] ἐπιτοπολὺ [33] ἀποθνήσκουσιν· [34] οἱ δὲ [35] διαφεύγοντες, [36] ἢ μετὰ ἀποστήματος, ἢ αἵματος [37] ῥύσιος ἐκ τῆς ῥινὸς, [38] ἢ [39] πῦον [40] παχὺ [41] πτύσαντες [42] διαφεύγουσιν, ἄλλως [43] δὲ οὔ. [44] Οὐδὲ γὰρ τῶν [45] τοιουτέων [46] ὀρέω ἐμπεί-

[1] Μέσται 36. — [2] τὰ om. Gal. in textu, 2165, 2276, 2146, Vassæus. — [3] κατεψηγμένα 2146, 2143. - κατ. κ. ο. ἄ. om. 2276; un blanc en tient la place. — [4] ἀλικὰ 2165, 2276, 2148. — [5] post καὶ addit ἄκρως 2146. — [6] εὐκρήτῳ 2276. - ἀκρίτῳ 2146. — [7] χρώσματι 2145. - χρώματα 2276. — [8] τες 2276 avec un blanc qui tient la place de ἱδρῶ. - ὑδρῶτες 2146. — [9] τὸν om. 2253, Gal. in textu, 2165, 2276, 2146, Vassæus. — [10] διὰ πορήματα Vassæus. — [11] πόμα pro πνεῦμα 2143. — [12] προσπτέον 2253. - προσπεσὸν 2165, alia manu in marg. προσπταῖον. - πταῖον Gal. in cit. t. 5, p. 229, l. 14. - πρὸς πταῖον 36. — [13] ἔξω pro ἄνω Gal. in cit. ibid. — [14] π. ἢ μ. om. 2276; un blanc en tient la place. - πικνὸν 2148. - μεγαλίην 2143. — [15] δεινόσιος 36, 2165, Gal. in textu. - δυνώσιος 2253. - δεινώσηος 2146. - Dans son Commentaire Galien dit que ce membre de phrase est écrit de deux façons, au singulier dans certains exemplaires, et au pluriel dans d'autres. Γέγραπται δὲ διssῶς· ἔν τισι μὲν τῶν ἀντιγράφων κατὰ τὸν ἑνικὸν ἀριθμὸν· ὀφρὺς δεινώσιος μετέχουσα· καθ' ἕτερα δὲ πληθυντικῶς· ὀφρύες δεινώσιος μετέχουσαι. — [16] post καὶ addit γὰρ 2276. — [17] τ. ἱμ. om. 2276; un blanc en tient la place. — [18] ἀπορρίψηες 2146. — [19] τοῦ om. 2276. — [20] στήθους 2276. — [21] τρομόδεες 2148. — [22] δὲ om. 2276. — [23] καὶ om. Gal. in textu, 2165, Vassæus. — [24] χῦλος 2148. — [25] δ' 2165, 2253. — [26] ἐναρχῇσι 2253, 2148. — [27] ἀρχῇσιν Gal. in textu, et in cit. t. 5, p. 393, 2142, 2165, 2276, Vassæus. - ἀρχῇσι vulg. - ἀρχὴ, suivant Galien, signifie tout le temps écoulé depuis le début de la maladie jusqu'au moment où se montrent des signes de coction. — [28] ἐπιφαινόμενα Gal. in textu et in cit. ibid., 2142, 2165, 2276, Vassæus. - παραφαινόμενα vulg.—[29] παραφροσύνη 2146.—[30] ἐστὶ 2146, 2253. - ἐστι δηλωτικὰ Vassæus, 2276, Gal. in cit. t. 5. p. 393. - εἰσὶ δηλωτικὰ 2165. - εἰσι vulg.

nent, le malade repousse les couvertures qui pèsent sur sa poitrine, les mains sont tremblantes, et quelquefois la lèvre inférieure est agitée de mouvements. Tous ces symptômes, manifestés pendant la croissance des maladies, sont l'indice d'un violent délire, et la plupart du temps les malades succombent; ceux qui survivent, réchappent par l'effet salutaire ou d'un dépôt, ou d'une hémorrhagie nasale, ou d'une expectoration de pus épais : il n'y a pas pour eux d'autres voies de salut. Je ne vois pas, non plus, que les médecins sachent comment il faut distinguer, dans les maladies, les différentes espèces de faiblesses entre elles, suivant qu'elles résultent ou de la vacuité des vaisseaux, ou de quelque irritation débilitante, ou de quelque souffrance, ou de l'acuité du mal, ou des affections et des formes diverses qu'engendrent chez chacun de nous notre tempérament et notre consti-

— [31] πολλῆς καὶ σφ. 2144, 2140, 2145, 56, 2143, 2254, 2142, Lind., 2141, 2148. – σφοδροτάτης Gal. in cit, t. 5, p. 593. – πολλῆς pro σφ. Cod. S. ap. Foes. — [32] ἐπιπολὺ 2140, 2144, 2143, 2142. – ἐπὶ τὸ πολὺ Gal. in textu, Vassæus, 2148, 2146. – ἐπὶ τὸ πολλὺ 2253. – ἐπιτὸ πολὺ 2165. – ἐπὶ πολὺ 56. – ἐπιπολὺ 2145. — [33] ἀποθνήσκουσι Gal. in textu, Vassæus. – θνήσκουσι 2253, 2165 mutatum alia manu in ἀποθν. – θνήκουσκι 2276. — [34] ὅσοι pro οἱ 2144, 2140, 2143, 2254, 2142, 56, 2148, 2141, Imp. Samb. ap. Mack. – ὁκόσοι 2145. – ἴσοι (sic) pro οἱ Cod. S. ap. Foes. — [35] διαφεύγουσι 2144, 2140, 2143, 2254, 2142, 56, Cod. S. ap. Foes., Imp. Samb. ap. Mack. – διαφεύγουσιν 2148, 2145, 2141. — [36] ante ἢ addunt φθάνουσι Lind., 2144, Vatic. ap. Foes., 2140, 2143, 2254, 2142, Cod. S. ap. Foes., 2141, 2148, 56. – ἢ om. 2144, 2140, 2143, Cod. S. ap. Foes., 2254, 2142, 56, Lind., Imp. Samb. ap. Mack., 2141, 2148. — [37] ῥήσιος 2276. – ῥεύσιος Ms. Bourd., idem ῥήσεως, ap. Chart. — [38] καὶ pro ἢ 2144, 2254, 2143, 2140. — [39] πυρὸν (sic) pro πῦον Gal. in textu, 2253. – πύον 2165, 2145, 2254, Lind., Vassæus, Ald. – πτύον 56. — [40] ante παχὺ addit καὶ 2276. — [41] πτύσαντα 2276. — [42] διαφεύγουσιν om. Cod. S. et Vatic. ap. Foes., 2144, 2140, 2145, 2254, 2146, 56, 2148, 2141. – φθάνουσι pro διαφ. Cod. S. ap. Foes. — [43] δ'οὐ (sic) 2276. — [44] οὐ pro οὐδὲ 2145. — [45] τοίουτων 2276, 2146. — [46] ὁρέων Gal. in textu, Vassæus, 56. – ὀρῶ 2253.

ρους τοὺς [1] ἰητροὺς, ὡς χρὴ [2] διαγιγνώσκειν τὰς ἀσθενείας ἐν [3] τῇσι [4] νούσοισιν, [5] αἵ τε [6] διὰ [7] κενεαγγείην [8] ἀσθενεῦνται, [9] αἵ τε δι' ἄλλον τινὰ [10] ἐρεθισμὸν, αἵ τε διὰ πόνον [11] καὶ ὑπὸ [12] ὀξύτητος τῆς [13] νούσου, [14] ὁκόσα τε [15] ἡμέων ἡ φύσις καὶ ἡ ἕξις ἑκάστοισιν [16] ἐκτεκνοῖ πάθεα καὶ εἴδεα παντοῖα· καίτοι σωτηρίην ἢ θάνατον [17] φέρει [18] γιγνωσκόμενα [19] ἢ [20] ἀγνοούμενα τὰ [21] τοιαῦτα. [22] Μέζον [23] μὲν γὰρ κακόν ἐστιν, ἢν διὰ τὸν [24] πόνον καὶ τὴν ὀξύτητα τῆς [25] νούσου ἀσθενέοντι [26] προσφέρῃ [27] τις ποτὸν ἢ [28] ῥόφημα [29] πλεῖόν ἢ [30] σιτίον, [31] οἰόμενος διὰ [32] κενεαγγείην [3] ἀσθενέειν. Ἀεικὲς δὲ καὶ διὰ [34] κενεαγγείην [35] ἀσθενέοντα μὴ γνῶναι καὶ πιέζειν τῇ διαίτῃ· [36] φέρει μὲν γάρ [37] τινα κίνδυνον καὶ [38] αὕτη ἡ ἁμαρτὰς, πολλῷ [39] δὲ [40] ἥσσονα τῆς [41] ἑτέρης· [42] καταγελαστοτέρη δὲ πολλῷ [43] αὕτη μᾶλλον ἡ ἁμαρτὰς τῆς ἑτέρης· [44] εἰ γὰρ ἄλλος [45] ἰητρὸς [46] ἢ καὶ [47] ἰδιώτης

[1] Ἰατροὺς 2276. — [2] διαγινώσκειν vulg. - διαγιγνώσκειν 2146. - ἀσθενίας emendatum alia manu 2253. — [3] τοῖσι 56, 2276. — [4] νούσοισιν 2148. - νόσοισιν 2276. — [5] αἵ τε..... ἀσθενέονται om. Ald. — [6] δι' ἀκεναγγείην 2141, 2148. - διακεναγγείην 36, 2140. — [7] κεναγγείην 2142, 2144, 2146. - κενεαγγίην 2253, 2165. — [8] ἀσθενέονται 2142, 2140, 2144, 2254 in marg. alia manu ἀποτελοῦνται, 2165, 2148, 36, 2146, 2276, 2141, Gal. in textu, Vassæus, Codd. S. et F. ap. Foes. - ἀσθενεῦνται 2253, 2145. - ἀποτελοῦνται vulg. - γίνονται 2145. - J'ai hésité à introduire ἀσθενέονται. Cependant ce mot a, en sa faveur, tous les manuscrits, moins un, de la Bibliothèque Royale de Paris, et, parmi eux, 2253, qui est très-bon, et 2146, qui a été copié sur un bon original. En outre, dans 2145, la présence de γίνονται en place, soit d'ἀσθενέονται, soit d'ἀποτελοῦνται, montre que l'influence des gloses s'est exercée en cet endroit. On peut donc admettre que c'est cette influence qui a produit la substitution d'ἀποτελοῦνται dans le texte vulgaire; d'autant plus que cette glose, si tant est qu'elle en soit une, était donnée naturellement par le Commentaire de Galien, qui, paraphrasant ce passage, dit : διὰ τὴν τῶν ἀγγείων κένωσιν ἀποτελοῦνται. — [9] αἵ ται 2253. — [10] ἐρεθισμέναι pro ἐρ. αἵ τε διὰ 2146. - Plus loin, t. 5, p. 70, l. 24, Galien définit ce que Hippocrate entend par ἐρεθισμὸς, en disant que cela signifie *tout ce qui, tenant d'humeurs âcres une qualité irritante, conduit, d'une façon quelconque, les forces de l'économie à la débilité.* — [11] καὶ om. 2165 restit. alia manu. — [12] ὀξύτητα 36. — [13] νόσου 2165, 2276, Vassæus. — [14] ὅσα 2253. - ὁκόσαι Ald. — [15] ἡμῶν 2253, 2165 mutatum alia manu in ἡμέων, 2276. — [16] ἐκτεμνοῖ 2144, 2143, 2141, 2148. - ἐκτέμνει 2253. — [17] φέροι 2148. — [18] γινωσκόμενα vulg. — [19] καὶ pro ἢ 2253. — [20] ἀγνωούμενα 2142, 36. — [21] τοιάδε 2253. — [22] μεῖζον Gal. in textu, 2253, 2276, 36, 2145, Vassæus. — [23] μὲν om. 2254. — [24] πόνον om. 2148, 2141.

tution; et cependant l'ignorance ou la connaissance de ces choses produit la mort ou le salut du malade. Sans doute, en un cas où la faiblesse est le résultat de la douleur et de l'acuité de la maladie, c'est un plus grand mal de faire prendre, en quantité, de la boisson, de la ptisane ou des aliments, dans la pensée que la débilité provient de la vacuité des vaisseaux; mais il est honteux aussi de ne pas reconnaître qu'un malade est faible par inanition, et d'aggraver son état par la diète. Cette erreur n'est pas sans quelque danger, quoiqu'elle en ait bien moins que la précédente, mais elle est beaucoup plus ridicule. En effet, si un autre médecin, ou même un homme étranger à la médecine, venant auprès du malade et apprenant ce qui s'est passé,

— [25] νόσου 2165, 2276, Vassæus.. — [26] προσφέρει Gal. in textu, Vassæus, 2148, 36. - προσαιρῆ 2253. - προσφέρει 2165 mutatum alia manu in προσφέρει. — [27] τις om. 2165 restit. alia manu. — [28] ῥοφήματα 2144, 2143, 2140, 2254, 2141, 2145, 2148, 36. - ῥύφημα 2253. - ῥοφήματα πλείονα 2142 ex emendatione. - ῥοφήματα πλείω Imp. Samb. ap. Mack. — [29] πλεῖον om. 36, 2144, 2148, 2143, 2141, 2140, 2145, 2254. - Dans ce dernier manuscrit, une autre main a écrit, au-dessus de la ligne, πλείω. - πλέον 2253, 2276. — [30] σίτον 2253. - σιτῖον (sic) 2146. — [31] ὀνόμανος 2165 emend. alia manu. — [32] κενεαγγείην Vassæus, 2276, 2254, Gal. in textu, Lind. - κεναγγείην vulg. - κενεαγγίην 2253, 2165. - διακεναγγείην 36, 2148, 2140. — [33] ἀσθενέειν..... κενεαγγείην om. 2146. - Foes (éd. de 1595) a ici, sans doute par une faute d'impression, ἀσθενείειν. Dans l'édition de Kühn, ἀσθενείειν de Foes a été changé en ἀσθενείην; à tort, car, excepté 2146, qui a ici une lacune, tous les manuscrits de la Bibliothèque Royale de Paris ont ἀσθενέειν. — [34] κενεαγγείην 2254, 2276, Gal. in textu, Vassæus, Lind. - κεναγγείην vulg. - κενεαγγίην 2253. - κενεαγγίαν 2165. - διακεναγγείην 36, 2148, 2140. — [35] ἀσθενέα 2165 mutatum alia manu in ἀσθενέοντα. - ἀσθενέοντι 2276. — [36] φέρειν 36. — [37] τι pro τινα 2276. — [38] αὐτῇ 36. — [39] δὲ om. 2253. — [40] ἥσσονα 2253. - ἧσσον vulg. — [41] ἑτέρας 2276. — [42] καταγελαστοτέρη..... ἑτέρης om. 2143, 2148, 2141, 2276 restit. alia manu. - καταγελαστότεραι 2276. — [43] μᾶλλον αὕτη 2254. - αὗται 2276. - Autre exemple de μᾶλλον avec un comparatif. — [44] εἰ. γ. ἄ. ἰ. ἢ om. 2276; un blanc en tient la place. — [45] ἰητρὸς 2165, 2254, Gal. in textu, Vassæus, 2148, 2146, 2142. - ἰατρὸς vulg. — [46] ἢ pro ἢ 36. — [47] δημότης 2253.

[1] ἐσελθὼν, καὶ [2] γνοὺς τὰ [3] ξυμβεβηκότα, [4] δῴη [5] καὶ φαγεῖν καὶ πιεῖν, ἃ [6] ὁ ἕτερος [7] ἐκώλυεν, ἐπιδήλως [8] ἂν [9] δοκοίη ὠφεληκέναι. Τὰ δὲ [10] τοιαῦτα μάλιστα [11] καθυβρίζεται [12] τῶν [13] χειρωνακτέων ὑπὸ [14] τῶν ἀνθρώπων· δοκέει γὰρ [15] αὐτέοισιν ὁ [16] ἐσελθὼν ἰητρὸς ἢ ἰδιώτης [17] ὡσπερεὶ [18] τεθνεῶτα [19] ἀναστῆσαι. [20] Γεγράψεται οὖν καὶ περὶ [21] τουτέου [22] σημήϊα οἷσι [23] δεῖ ἕκαστα τουτέων [24] διαγιγνώσκειν.

12. Παραπλήσια [25] μέντοι [26] τοῖσι [27] κατὰ κοιλίην [28] ἐστὶ καὶ ταῦτα· καὶ γὰρ [29] ἢν ὅλον τὸ σῶμα ἀναπαύσηται [30] πουλὺ παρὰ τὸ ἔθος, [31] οὐκ αὐτίκα ἔῤῥωται μᾶλλον· ἢν [32] δὲ [33] δὴ καὶ [34] πλείω χρόνον [35] διελινύσαν ἐξαπίνης [36] ἐς τοὺς πόνους [37] ἔλθῃ, [38] φλαῦρόν τι [39] πρήξειεν [40] ἐπιδήλως. Οὕτω δὲ καὶ [41] ἓν [42] ἕκαστον τοῦ σώματος· καὶ [43] γὰρ [44] οἱ πόδες τοιόνδε [45] τι [46] πρήξειαν, καὶ [47] τὰ ἄλλα [48] ἄρ-

[1] Ἐσελθὼν Gal. in textu, 2146. - εἰσελθὼν vulg. - ἀσελθὼν 2165, in marg. alia manu εἰσελθών. - ἐσελθὼν.... φαγεῖν om. 2276; un blanc en tient la place. — [2] γνοῦς 36. — [3] ξυμβεβηκότα 2144, Gal. in textu, Lind., Vassæus. - συμβ. vulg. - ξυβεβηκότα 2165 emend. alia manu. — [4] δοίη 2253. — [5] καὶ om. 2146. — [6] ὁ om. 2276. — [7] ἐκώλυεν 2253, 2276, 2146. - ἐκώλυσεν vulg. — [8] ἂν δ. ὠφ. om. 2276; un blanc en tient la place. — [9] δοκέῃ Gal. in textu, 2165, Vassæus. - δοκέοι 2253. — [10] τοιάδε 2253, Gal. in textu, 2165, Vassæus. — [11] καθυβρίζηται 2143, 2144, Ald. - καθιβρίζεται 2146. — [12] ὑπὸ τῶν χειρωνακτέων ἀνθρώπων 2142. — [13] χειρωνακτέων 2143, 2253, 36, 2140. - χειρον. vulg. — [14] τῶν ἀνθρ. δ. γ. α. ἑ. om. 2276; un blanc en tient la place. — [15] αὐτέοισι 2143. - αὐτοῖσιν 2253. — [16] ἐσελθὼν Gal. in textu, 2165, Vassæus, 2146. - εἰσελθὼν vulg. - ἐπεισελθὼν 2253. — [17] ὥσπερ εἰ 2253, Gal. in textu, 2276. - ὡς περὶ 36, Vassæus. — [18] καὶ τεθνειότα (sic) Gal. in textu, 2165, Vassæus. - addit καὶ ante τεθν. 2276. — [19] ἀναστήσας Gal. in textu, Vassæus. - ἀναστῆσαι om. 2276. - ἀναστῆναι 2148. — [20] γέγραπται 2165 mutatum alia manu in γεγραπσέται (sic). - ἐγράψεται (sic) 36. — [21] τούτων Vassæus, Gal. in textu, 2165, 2253. - τούτου 2254, 2276. — [22] ὁμήϊα (sic) 2143. - σημεῖα 2253, 2148, 2276, 2141. - σημείϊα (sic) 36. — [23] χρὴ 2253. - τούτων 2253. — [24] διαγινώσκειν vulg. — [25] μὲν pro μέντοι 2276. — [26] τοῖς 2276. — [27] κατακοιλίην 36. — [28] ἐστὶ καὶ ταῦτα 2253, Gal. in textu, Vassæus, 2165, 2276. - ἐστὶν κ. τ. 2146. - κ. τ. ἐ. vulg. — [29] ἦν pro ἢν 36. — [30] πολὺ Gal. in textu, 2253, 2165, 2276, 2146, Vassæus. - πουλὴ 36. — [31] οὐκαυτίκα 36.

recommande de boire et de manger ce que le médecin ordinaire avait défendu, il paraîtra avoir procuré un soulagement manifeste. Ce sont surtout ces cas qui, dans le public, font honte aux praticiens; car il semble que le nouveau venu, médecin ou étranger à la médecine, a pour ainsi dire ressuscité un mort. J'exposerai ailleurs, à ce sujet, les signes par lesquels on doit distinguer les différents cas.

12. On rapprochera des exemples relatifs aux organes digestifs les exemples suivants : si l'on se repose beaucoup contre son habitude, il n'en résulte pas pour le corps un accroissement de forces; et si, après avoir prolongé outre mesure le repos, on se remettait subitement aux exercices, on commettrait une faute manifeste. Il en est de même pour chacune des parties du corps; ce serait, dans le fait, une erreur de régime, que de donner subitement, par intervalles, un exer-

— [32] τε pro δὲ 2146. — [33] δὴ 2253, 2140, 2143, 2254, 2142, 2146, 2145, Lind., Cod. S. ap. Foes. - δεῖ pro δὴ vulg. — [34] πλείονα Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — [35] διελλινῆσαν 2276. - διελινηνύσας 2141, 2144, 2143, 2148. - διελιννύσας 2140, 2145, Vassæus, Lind., 2254, Gal. in textu, 2142 in marg. ἢ ἡσυχάσας, 36. - διελλινηνύσας 2146. - δεῖ ἐλλινύσας mutatum in διελλινύσας 2253. - διελλιννύσας Cod. S. ap. Foes. - διελλινύσας vulg. - Le neutre donné par 2276 est nécessaire; car le sujet de la phrase est σῶμα. — [36] εἰς Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — [37] ἔλθοι Gal. in textu, 2142, 2165, 2276, Vassæus. — [38] φαῦλον 2253, 2276. — [39] πρήξει 2146, 2253. - πράξεις 2276. — [40] ἀριδήλως 2143. — [41] ἐν ἑκάστῳ 2144, 2140, 2143, 2254, 2142, 36, 2148, 2141, Imp. Samb. ap. Mack., Lind. — [42] ἑκάστῳ Cod. S. ap. Foes. — [43] post γὰρ addit ἦν vulg. - ἦν om. 2253. - Ceci est encore un exemple de la supériorité de 2253; seul de tous nos manuscrits, il supprime une particule dont la présence rend toute construction impossible, et qui est évidemment le résultat d'une erreur de copiste causée par la présence de plusieurs autres ἦν. — [44] οἱ om. 2144, 2140, 2143, 2254, Gal. in textu, 2142, 2165, 2276, 2146, 36, 2148, 2145, 2141, Vassæus, Ald. — [45] τι om. 2253. — [46] πρήξει 2253. — [47] τἆλλα 2253, 2276. - τ'ἄλλα Imp. Samb. ap. Mack. — [48] ἄρθρα om. 2144, 2140, 2254, 2143, 2142, 36, 2148, 2141, Imp. Samb. ap. Mack., Lind.

θρα μὴ [1] εἰθισμένα πονέειν, [2] ἢν [3] διὰ χρόνου ἐξαπίνης [4] πρὸς τὸ [5] πονέειν [6] ἔλθῃ. Ταῦτα δ᾽ ἂν [7] καὶ οἱ ὀδόντες καὶ [8] οἱ ὀφθαλμοὶ [9] πάθοιεν, καὶ [10] πᾶν ὁτιοῦν. Ἐπεὶ καὶ κοίτη [11] παρὰ τὸ ἔθος [12] μαλθακὴ πόνον [13] ἐμποιέει, [14] καὶ [15] σκληρὴ παρὰ τὸ ἔθος, καὶ [16] ὕπαιθρος [17] εὐνὴ παρὰ τὸ ἔθος [18] σκληρύνει τὸ σῶμα. [19] Ἀτὰρ [20] καὶ [21] τὰ τῶν τοιῶνδε πάντων ἀρκέει [22] παραδείγματα γράψαι. Εἰ γάρ τις ἕλκος [23] λαβὼν [24] ἐν [25] κνήμῃ μήτε λίην [26] ἐπίκαιρον μήτε λίην [27] εὐήθες, [28] μήτε ἄγαν [29] εὐελκὴς ἐὼν, μήτε ἄγαν [30] δυσελκὴς, [31] αὐτίκα ἀρξάμενος ἐκ [32] πρώτης [33] κατακείμενος [34] ἰητρεύοιτο, καὶ

[1] Εἰθισμένῳ 2144, 2140, 2143, 2254, 36, Ald. — [2] ἢν.... πονέειν om. 2253. — [3] διαχρόνου 36. — [4] εἰς Gal. in textu, 2165, Vassæus, 2276. - ἐς 2146. — [5] πονέειν Gal. in textu, 2146, 2165, 2276, Vassæus. - πονεῖν vulg. — [6] ἔλθει 2253. - ἔλθοι 2145. — [7] καὶ οἱ ὀφθ. καὶ οἱ ὀδ. Gal. in textu, 2165, Vassæus. — [8] οἱ om. 2253. — [9] πάθειεν 2276. — [10] οὐδὲν pro πᾶν 2253. - οὔθεν (sic) ὁτοιοῦν Ald. - οὐθὲν ὁτοιοῦν pro π. ὁ. 2141, 2148, 2144. - οὐθὲν ὅτι οὖν 2146. - οὐθὲν pro πᾶν 2142, 2140, 2145, 36. - πὰν (sic) 2165. - οὐθ᾽ ἓν pro πᾶν 2276. — [11] addit ἡ post κοίτη vulg. - ἡ om. 2253, Gal. in textu. 2165, 2276, Vassæus. - ἡ κοίτη Mack. ex emend. propria. — [12] μαλακὴ 2143, 2254, 2140, Gal. in textu, 2144, 2142, Vassæus, 2141, 2145, 2148. - μαλακῇ 36. — [13] ἐμποιῇ 2253. - ἐμπίει 2165. - ἐμποιεῖ 2146. - ἐμποιέῃ 2148. — [14] καὶ σκλ. παρὰ τὸ ἔθος.... ἔθος om. 36. - καὶ ὕπ. παρὰ τὸ ἔθ. om. 2165 restit. in marg. alia manu. - De cette façon, εὐνὴ est placé après τὸ ἔθος. - καὶ ὕπ. π. τ. ἔθ. εὐνὴ 2276. — [15] σκηρὴ 2143. - σκληροῖ 2276. — [16] ὑπάρθριος κοίτη pro ὕπ. εὐνὴ 2253. — [17] εὐνὴ ponunt post ἔθος Gal. in textu, Vassæus. — [18] σκληρύνῃ 2253, Gal. in textu, Vassæus. - σκληρήνει 2146. — [19] αὐτὰρ Gal. in textu, Vassæus, 2165. - ἀτὰρ om. 2276; un blanc en tenait la place; une autre main y a mis αὐτάρ. — [20] καὶ τὰ om. 2253. - κατὰ pro καὶ τὰ 2146. — [21] τὰ om. Vassæus, 2276, Gal. in textu. - τῶν om. 2145, 2140 restit. alia manu. — [22] παρ. γρ. om. 2276; un blanc en tient la place. - παραδείγματι 2146. — [23] λυβὼν 2276. — [24] ἐκνήμῃ pro ἐν κν. 2276. — [25] μνήμῃ emendatum alia manu 2144. — [26] ἐπίκηρρον 2144, 2148, 2141. — [27] post εὔηθες addit ὂν vulg. - ὂν om. 2253, 2146, 2165, Gal. in textu, Vassæus, Lind. - ὂν est inutile. — [28] ante μήτε addit καὶ vulg. - καὶ om. 2253, 2146, 2145, 2165, 2276, Gal. in textu, Vassæus. - μήτε ἄγαν εὐελκὴς ἐὼν, μήτε ἄγαν δυσελκὴς 2253, 2146 cum ὢν pro ἐών. - μήτε ἄγαν δυσελκὴς ὢν, μήτε ἄγαν εὐελκὴς vulg. —

cice forcé aux pieds et aux autres membres habitués à l'inaction ; le même effet serait produit sur les dents, sur les yeux, sur tout le reste en un mot. Une couchette même, ou plus molle, ou plus dure que d'habitude, cause du malaise ; et, si l'on couche en plein air sans y être habitué, le corps devient rigide. Il suffit de rapporter des exemples de tous les cas pareils : supposons un homme portant à la jambe une plaie qui ne soit ni très grave, ni très simple ; supposons encore que sa constitution ne favorise ni ne gêne beaucoup la cicatrisation ; si, dès le premier jour, il se couche et se soigne, s'il ne lève jamais sa jambe, il restera plus exempt d'inflammation, et il sera bien plus tôt guéri que s'il s'était fait traiter tout en marchant un peu ; qu'au contraire il veuille se lever et se

[29] εὐελκὲς 2144, 2143, 2148, 2141, Ald. - Ces mots occupent, dans ces manuscrits et dans Ald., la même place que les mots correspondants du texte vulgaire. — [30] δυσελκὲς ὂν 2144, 2143, 2148, 2141, Ald.-Ces mots occupent, dans ces manuscrits et dans Ald., la même place que ceux du texte vulgaire. — [31] Il y a ici un grand désordre dans le manuscrit 2276. Tout le morceau αὐτίκα....... ὅλου τοῦ σώματος (p. 328, l. 4) est déplacé et se trouve reporté après καρηβαρίην ἐμποιέει (p. 332, l. 1 et 2). Il serait fort possible que ce déplacement, fort peu intelligent, du reste, puisqu'il coupe, sans attention pour le sens, à αὐτίκα une phrase qui reste suspendue et non achevée, fût cependant l'œuvre de quelque correcteur qui aura prétendu réformer le texte d'Hippocrate. Galien dit dans son Commentaire que la phrase ἀγρυπνίη..... ἐμποιέει (p. 330, l. 6) n'est pas à sa véritable place, et qu'Hippocrate aurait mieux fait de la mettre plus haut après ce qu'il a dit des effets de l'habitude. Cette remarque de Galien, par le blâme qu'elle renferme, prouve plus péremptoirement que tout autre argument, que la place authentique de ἀγρυπνίη..... ἐμποιέει est bien celle que lui donnent nos imprimés et tous nos manuscrits, excepté 2276. Mais il n'en est pas moins vrai que de pareilles observations de Galien ont servi de motif à des correcteurs pour modifier le texte d'Hippocrate dans le sens indiqué par le médecin de Pergame. On en verra plus loin un exemple curieux, où la véritable leçon, blâmée et par conséquent certifiée par Galien, a été néanmoins expulsée du texte et, dans tous nos imprimés et dans tous nos manuscrits, excepté dans 2253 et dans 2165, remplacée par le mot que,

[1] μηδαμῆ [2] μετεωρίζοι [3] τὸ [4] σκέλος, [5] ἀφλέγμαντος [6] μὲν ἂν [7] οὕτως εἴη [8] μᾶλλον, καὶ [9] ὑγιὴς [10] πολλῷ θᾶσσον [11] ἂν [12] γένοιτο, [13] ἢ [14] εἰ [15] πλανώμενος ἰητρεύοιτο· [16] εἰ μέντοι πεμπταῖος ἢ ἑκταῖος [17] ἐὼν [18] ἢ [19] καὶ ἔτι [20] ἀνωτέρω, ἀναστὰς [21] ἐθέλοι προβαίνειν, μᾶλλον ἂν [22] πονέοι [23] τότε [24] ἢ [25] εἰ αὐτίκα [26] ἐξ ἀρχῆς πλανώμενος ἰητρεύοιτο· εἰ δὲ καὶ [27] πολλὰ [28] ταλαιπωρήσειεν ἐξαπίνης, πολλῷ [29] ἂν μᾶλλον [30] πονήσειεν [31] ἢ [32] εἰ [33] ἐκείνως [34] ἰητρευόμε-

suivant Galien, Hippocrate aurait dû employer. Il est donc probable ici aussi que le reproche de désordre adressé à Hippocrate par Galien a engagé un correcteur à faire la transposition qui devait remédier à ce dérangement. — [32] πρώτου 2276. — [33] παρακείμενος 2253. — [34] ἰητρεύητο 2165 emendatum alia manu. - ἰατρεύοιτο 2276.

[1] Μηδαμὴ 2144.- μηδαμοῦ 2146. - μὴ δαμῆ 36, 2148. — [2] μετεωρίζει Gal. in textu, Vassæus, 2165, 36. - μετεωρίζοιτο 2254, 2276, Imp. Samb. ap. Mack. - μεταιωρίζει 2253; le mot est surchargé; il y avait auparavant μετεωρίζει. — [3] τὸ om. 2276, Imp. Samb. ap. Mack. — [4] σκέλη 2276. — [5] ἀφλέγμαντον Gal. in textu, Vassæus, 2165. - σφάλματι pro ἀφλ. 2276. — [6] μὲν om. Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — [7] οὕτως 2146, 2145, 2143, 2254, 36, Merc. in marg. - οὕτω Gal. in textu, Vassæus, 2165, 2276, 2140 mutatum alia manu in οὕτως. - οὗτος vulg. - εἴη οὗτος 2253; οὗτος est d'une autre main; sous la surcharge on lit οὕτως. — [8] μᾶλλον om. vulg. - μᾶλλον habet 2253. - L'addition de μᾶλλον me paraît bonne. — [9] ὑγειὴς 2254. — [10] πολλὰ 2276, 36. — [11] ἂν 2253. - οὕτω pro ἂν vulg. - post ἂν addit οὕτω 2146. — [12] γένοιτ' ἂν pro ἂν γ., 2254, 2276. — [13] ἢ om. 2254. — [14] εἴπερ 2253. — [15] περιπλανώμενος Gal. in textu, Vassæus, 2276, 2165. - πλανόμενος 36. - La leçon de Galien, εἰ περιπλανώμενος, étant rapprochée de celle du manuscrit 2253, εἴπερ πλανώμενος, on voit que très-probablement ces deux leçons sont identiques. Galien dit dans son Commentaire que πλανώμενος signifie *marchant doucement*, βαδίζων ἠρέμα. — [16] ἢν pro εἰ 2140, 2143, 2254, 2144, Cod. S. ap. Foes., 2145, 2142. - εἰ μέντοι.... ἰητρεύοιτο om. 2276, 2148, 2141. — [17] ἐὼν 2253. - ἐὼν om. vulg. — [18] ἢ pro ἢ 2145, 2144, 2140 emend. alia manu. - ἢ om. 2253. - ante ἢ addunt ᾖ Lind., Mack. - L'addition de Linden et de Mack est, au fond, la même chose que le ἐὼν du manuscrit 2253, que j'ai adopté. — [19] καὶ ἔτι om. 2165 restit. alia manu in marg. - καὶ om. 2146. — [20] ἀνωτέρω 36. - Galien dit que les mots ἔτι ἀνωτέρω signifient *encore*

mettre à marcher le cinquième, le sixième jour, ou même plus tôt, il souffrira plus que s'il avait marché un peu durant tout le cours du traitement; si, enfin, il se livre soudainement, un des jours ci-dessus indiqués, à une grande fatigue, il souffrira bien plus que si, ayant été traité tout en marchant un peu, il se livrait le même jour à la même fatigue. Ces exemples réunis concourent uniformément à prouver que tout changement soudain, qui s'écarte beaucoup de la règle dans un sens ou dans un autre, est nuisible; et, de

plus tôt, c'est-à-dire le troisième ou le quatrième jour; il y avait d'autres commentateurs qui avaient entendu ces mots autrement, et comme signifiant *plus loin*, c'est-à-dire le septième, le huitième ou le neuvième jour. « Mais, dit Galien, s'il leur convenait d'adopter cette explication, il fallait écrire le commencement du mot en litige par ε et ξ, ἐξωτέρω, et non par α et ν, ἀνωτέρω. » Ἔνιοι δὲ τὸ ἀνωτέρω νομίζουσιν ἐπὶ τῶν ἐφεξῆς ἡμερῶν εἰρῆσθαι τῆς ζ, καὶ η, καὶ θ· οὓς ἐχρῆν, εἰ τοῦτ' αὐτοῖς ἤρεσκε, διὰ τοῦ σ (ε legendum) καὶ ξ γράμματος, τὴν ἀρχὴν τῆς λέξεως γράφειν, ἐξωτέρω, καὶ οὐκ, ἀνωτέρω, διὰ τοῦ α καὶ ν. On peut appuyer l'explication de Galien de l'autorité de Phrynichus, qui dit que les Attiques appliquent ἄνωθεν au temps, et au temps passé, comme on le voit par l'exemple qu'il donne: ἄνωθέν σοι φίλος εἰμί (Phryn. Ecl. p. 270, ed. Lobeck). — [21] ἐθέλει Gal. in textu, Vassæus. — [22] πονέοιτο 2253, 2146. – πονέοιτό τε Gal. in textu. – πονέοιτό τε pro π. τότε 2165. — [23] τότε om. 2253, Gal. in textu, 2146. — [24] αὐτίκα ἢ εἰ 2253. — [25] εἰ om. Ald. — [26] πλανώμενος ἐξαρχῆς 36. – ἐξαρχῆς 2143, 2253, 2145. — [27] πολλαὶ 36. — [28] ταλεπορήσειεν 36. — [29] ἂν μᾶλλον om. 2253. — [30] πονήσειεν Gal. in textu, Vassæus, 2146, 2276, 2253, Lind. – νοσήσειεν 2165 in marg. alia manu πονήσειεν. – πονέσειεν vulg. — [31] ἢ om. 2140 restit. alia manu. — [32] εἰ om. vulg. – J'ai ajouté εἰ, sans autorité de manuscrits, il est vrai; mais cette addition est nécessairement commandée par le sens et par la construction. Foes, qui ne l'a pas mise dans son texte, a traduit cependant comme si εἰ y était: multo magis affligetur *quam si* illo modo, etc. La facilité avec laquelle les copistes omettent, à cause de l'iotacisme, ἢ ou εἰ quand ces deux mots sont rapprochés, est trop grande pour qu'on puisse hésiter à restituer l'un ou l'autre quand le sens l'exige. — [33] ἐκεῖνος 2143, Gal. in textu, Vassæus, 36, 2146, 2276, 2165. – κεῖνος, suprascripto κείνως, 2253. — [34] ἰατρευόμενος 2276.

νος [1] τὰ αὐτὰ ταῦτα [2] ταλαιπωρήσειεν ἐν [3] ταύτῃσι [4] τῇσιν [5] ἡμέρῃσιν. [6] Διὰ τέλεος [7] οὖν [8] μαρτυρέει [9] ταῦτα πάντα ἀλλήλοισιν, ὅτι πάντα ἐξαπίνης [10] μέζω πολλῷ τοῦ μετρίου [11] μεταβαλλόμενα [12] ἐπὶ τὰ, καὶ [13] ἐπὶ τὰ, [14] βλάπτει. [15] Πολλαπλασίη μὲν οὖν [16] κατὰ κοιλίην ἡ βλάβη ἐστὶν, [17] ἣν ἐκ [18] πολλῆς [19] κενεαγγείης ἐξαπίνης πλέον τοῦ μετρίου [20] προσαίρηται ([21] ἀτὰρ καὶ κατὰ τὸ

[1] Ante ταῦτα addit τὰ αὐτὰ 2253. - τὰ αὐτὰ om. vulg. - Cette addition a l'avantage de donner plus de précision, et par conséquent plus de clarté au texte. — [2] ταλαιπωρήσει 2140, 2143, 2254, Ald., 2145, 2141, 2148, 2144. - ταλεπορήσει 36. — [3] αὐτῇσιν pro ταύτῃσι 2253. — [4] τῇσιν ἡμ. om. 2276; un blanc en tient la place. — [5] ἡμέρῃσιν 2146, 2253, Gal. in textu, Vassæus, 2165. - ἡμέρῃσι vulg. — [6] διατέλεος 2140, 2144, 2142, 2145, 2148, 36, 2146, 2165, 2276. - διατελέως 2253. Cet adverbe est condamné dans la nouvelle édition du Thesaurus, à tort peut-être, car il est appuyé, ici, par un bon manuscrit. — [7] οὖν om. 2276, 2146. — [8] μαρτυρέει 2165, Gal. in textu, Lind., Vassæus. - μαρτυρεῖ vulg. - συνμαρτυρέει 2276. - Si l'on remarque que οὖν manque dans 2276, on sera porté à croire que ce mot s'est confondu avec μαρτυρέει, et y est devenu συν. — [9] ταῦτα om. 2165 restit. in marg. alia manu. — [10] μεῖζον 2253, 2146. - μέζω 2140, 2141, 2145, 2144, 2143, 2148, 2254, 2142. - μείζω vulg. — [11] γενόμενα pro μεταβαλλόμενα 2146. - μετὰ βαλλόμενα 36. — [12] ἐπὶ τὰ om. 2141, 2145, 36, 2146, 2143, 2148, 2144. - καὶ ἔπειτα καὶ ἔπειτα 2253. - καὶ ἔπειτα καὶ ἔπειτα 2254 in marg. alia manu ἐπὶ τὰ καὶ ἐπὶ τά. - καὶ ἐπείτα (sic) καὶ ἔπειτα (sic) 2140. - καὶ ἐπὶ τὰ καὶ ἔπειτα 2142; un trait de plume est passé sur καὶ ἔπειτα. - ἐπὶ τὰ κ. ἐπὶ τὰ βλ. om. 2165 restit. alia manu in marg. - ἐπὶ τὰ καὶ ἐπὶ τὰ om. 2276. — [13] ἔπειτα pro ἐπὶ τὰ 2143, 2144, 2146, 36, 2148, 2145, 2141. — [14] βλάπτοι 2254. — [15] πολλαπλασίη....... σῶμα ἣν om. 2276; un blanc en tient la place. — [16] καταχοιλίην 36, 2148. — [17] ἡ pro ἣν 2144, 36, 2148, 2141. — [18] πολῆς 2253. — [19] κενεαγγίης 2253. - κεναγγίης 2165. - κεναγγείης 36. — [20] προσάρηται Gal. in textu. - προσαιρεῖται 2253. — [21] ἀτὰρ om. 2253. - J'ai changé la ponctuation de cette phrase et le sens en même temps. Je dois au lecteur la justification de ces changements. Dans le texte vulgaire, il y a un point après προσαίρηται; la parenthèse n'existe pas, et depuis ἀτὰρ jusqu'à μεταβάλλοι ce n'est qu'une seule phrase. Au reste, la traduction latine de Foes représente exactement ce texte ainsi ponctué; la voici: varia itaque in ventre est læsio, ubi ex multa vasorum inanitione plus justo de repente cibus ingeritur. Quin et reliquum corpus si ex longa quiete subito ad majorem laborem se ver-

même que, pour le corps entier, le passage soudain d'un repos profond à un exercice extraordinaire est beaucoup plus nuisible que le contraire, de même on causera aux organes digestifs un dommage infiniment plus considérable, en prenant, après une abstinence prolongée, sans transition, une

terit, multo magis lædetur quam si ex multo cibo ad vasorum inanitionem commutetur. Duret, dans la traduction publiée par Girardet, et revue par Günz, suit la même marche: at infinitis partibus major est noxa, quæ alvo infertur, si a diuturna vacuatione repente plus cibi adjungatur. Quin etiam in universo corpore, si ex diuturno otio repente quis ad vehementiorem laborem sese converterit, ea multo gravioribus damnis augebit mutatio, quam si a liberaliore victu ad inediam sese converterit. La traduction de Grimm, qui est fort estimée, ne diffère pas de ce latin: Es richtet demnach ein vielfaches Unheil im Unterleibe an, wenn man nach einer starken Ausleerung der Gefæsse plœtzlich mit Speisen versehen wird. Eben so auch in Ansehung des übrigen Kœrpers wird man weit mehr Schaden nehmen, wenn man nach einer langen Ruhe plœtzlich an eine mehrere Arbeit kommt, als wenn man nach starken Mahlzeiten in eine Ausleerung der Gefæsse gebracht wurde. Gardeil ne s'écarte pas, non plus, du sens de ses prédécesseurs: « Il est certain, dit-il dans sa traduction, que les organes de la digestion doivent être grièvement incommodés, si la nourriture n'est pas modérée à la suite d'une grande vacuité des vaisseaux. Nous observerons aussi que le reste du corps, passant d'un grand repos à un travail pénible, souffre davantage que si on passe d'une nourriture abondante à l'abstinence. » Toutes ces traductions s'accordent, et il ne semble même pas que leurs auteurs se soient aperçus que le texte, tel qu'ils l'avaient sous les yeux, présentait une difficulté. Ils n'ont pas vu qu'il était impossible qu'Hippocrate eût dit que le corps souffre plus si l'on passe du *repos à l'activité* que si l'on passe d'*une nourriture abondante à l'abstinence*; il n'y a aucune parité entre les deux termes de la comparaison que les traducteurs établissent ici. Le Commentaire de Galien aurait dû les remettre sur la bonne voie. Galien dit: « Hippocrate assure que le mal sera beaucoup plus grand dans le changement du régime alimentaire, quand on passe d'une forte abstinence à un excès d'alimentation, que quand on passe d'une alimentation considérable à l'abstinence. » Καὶ φησὶ πολλαπλασίαν εἶναι τὴν βλάβην ἐν τῇ μεταβολῇ τῆς διαίτης, ὅταν ἐκ πολλῆς ἀσιτίας ἀθρόως προσεπενέγκηται πλείω τῶν συμμέτρων, ἤπερ ὅταν ἐκ πολλῆς ἐδωδῆς εἰς ἀσιτίαν μεταβάλλει (sic). Galien a entendu (cela résulte de cette citation) que la fin de la phrase en question: quam si ex multo,

ἄλλο σῶμα, ἢν ἐκ [1] πολλῆς [2] ἡσυχίης ἐξαίφνης [3] ἐς πλείω πόνον [4] ἔλθοι, [5] πουλὺ [6] πλείω [7] βλαβείη), [8] ἢ [9] εἰ ἐκ [10] πολλῆς ἐδωδῆς [11] ἐς [12] κενεαγγείην [13] μεταβάλλοι· [14] δεῖ [15] μέντοι καὶ τὸ σῶμα [16] του-

cibo ad vasorum inanitionem commutetur (Foes), se rapporte, comme terme de comparaison, non *au reste du corps*, mais *aux organes de la digestion*, et qu'elle forme le membre de phrase correspondant à : *ubi ex multa vasorum inanitione plus justo de repente cibus ingeritur*. Et, en effet, il suffit de lire le texte grec, indépendamment de toute ponctuation, pour se convaincre que ἢ εἰ ἐκ πολλῆς ἐδωδῆς ἐς κενεαγγείην μεταβάλλοι est le complément de ἢν ἐκ πολλῆς κενεαγγείης ἐξαπίνης πλέον τοῦ μετρίου προσαίρηται. La construction et surtout le sens l'indiquent manifestement. Il résulte nécessairement de cette manière de voir, que ἀτὰρ καὶ commence une parenthèse qui finit à βλαβείη. Au reste, c'est aussi de cette façon que Galien a compris le passage. Après avoir dit ce que j'ai cité plus haut, il ajoute : « Hippocrate *a intercalé* de nouveau une similitude sur ce qu'éprouve le corps entier ; car on souffre moins quand on passe soudainement du mouvement au repos, que quand on passe du repos au mouvement. » Τούτῳ δ' αὐτῷ πάλιν ὅμοιον παρενέλαβε (παρενέβαλε 2276, ce qui est la vraie leçon) περὶ τὸ πᾶν σῶμα γιγνόμενον· ἧττον γὰρ βλάπτονται μεταβάλλοντες ἐξαίφνης εἰς ἡσυχίαν ἐκ κινήσεων, ἤπερ ὅταν εἰς κίνησιν ἐξ ἡσυχίας (le verbe manque). Ainsi la construction grammaticale, la suite du raisonnement, l'explication de Galien, le non-sens où sont tombés les traducteurs, tout exige de changer la ponctuation de ce passage, et d'y admettre une parenthèse à l'endroit où je l'ai placée.

[1] Πολῆς 2253. — [2] ἡσυχίας 2276. — [3] εἰς 2143. — [4] ἔλθῃ 2253, 2254, Lind., 2146. – ἦλθοι 2165 mutat. alia manu in ἔλθοι. — [5] πολὺ 2254, Gal. in textu, Vassæus, 2146, 2165, 2276, 2142. – πολλῷ 2253. — [6] πλεῖον 2276. — [7] βλάψει 2146, 2253, Vassæus, Gal. in textu, Ald., 2140 mutatum alia manu in βλαβείη. – βλαβείη 2165 alia manu in marg. βλάψει, 2144 cum eadem mutatione. - βλάβην 36. — [8] ἢ om. 2143. – ἢ εἰ om. 2276 ; un blanc en tient la place. — [9] εἰ om. 2253, Vassæus, 2165, 2146, 36, 2140 restit. alia manu. — [10] πολῆς 2253. — [11] εἰς 2276. — [12] κενεαγγίην 2253, 2165. - κεναγγείην 36. — [13] μεταβάλλει 2253, 2276. — [14] Il s'agit encore ici d'un passage que les traducteurs n'ont pas entendu à cause d'une erreur dans la ponctuation, et ce sera en même temps une occasion de corriger une faute de copiste qui rend le texte du Commentaire de Galien tout-à-fait

quantité trop abondante d'aliments, qu'en passant, après une alimentation abondante, à l'abstinence. Si, dans le passage d'une alimentation abondante à l'abstinence, il faut donner du repos au corps, il faut aussi, quand on fait succéder su-

inintelligible. Foes a traduit : his sane toto corpore quiescere convenit, atque si ex multa defatigatione derepente ad otium et ignaviam decidat. His quoque ventrem a ciborum copia quiescere oportet. Dans cette traduction, on met un point après ἐμπέσῃ ; de sorte que l'on fait dire à Hippocrate qu'il faut *se reposer* quand on passe *de la fatigue au repos*. Évidemment Hippocrate n'a pu s'exprimer ainsi. Duret, tout en suivant la même ponctuation, a essayé de sauver une pareille absence de sens ; il a mis : est igitur necesse, quorum corpus omnino quiescere in otioque et umbra vivere oportet, quamvis multo fractum labore, ad otium et ad ignaviam transferatur. Quin etiam et iis, qui abstinentia cibi suum defraudaverunt genium, alvum cessare oportet cibi copia. On voit que Duret n'a pas été plus heureux que Foes. Grimm, n'ayant pas changé la ponctuation, n'est pas, non plus, arrivé au véritable sens : Gewiss eben die müssen den Kœrper ruhen lassen, als wenn er aus vieler Arbeit plœtzlich in Musse und Unthætigkeit versezt worden wære. Sie müssen sich auch ihren Magen mit vielen Speisen anzufüllen hüten. Si Grimm entend par *die* ceux qui passent d'une forte alimentation à l'abstinence, il a raison, mais d'une part *die* n'est pas assez clair, et ensuite *comme si*, *als wenn*, n'est pas le sens de καὶ ἢν, qui veut dire simplement *et si* ; enfin *sie*, se rapportant à *die*, est encore plus éloigné du sens ; car dans le texte grec, il s'agit, en ce dernier membre de phrase, d'un cas différent de celui dont il s'agit dans le premier membre. Gardeil a mis : « En tout, nous avons besoin de relâches modérées ; l'excès du travail engendrerait bientôt la faiblesse, et l'impuissance de suffire à le continuer ; la diète sert à délivrer le ventre de toute surcharge de nourriture. » Cette traduction n'a pas le moindre rapport avec l'original. « Hic certe, dit Mack, t. 2, p. 111, locus adeo obscurus apparet ut multis ansam dederit litteram immutandi. » Le sens certain de ce passage, difficile puisqu'il n'a pas été compris par tant d'hommes habiles, est que : il faut se mettre au repos, quand on passe d'une alimentation considérable à la diète, et qu'il faut se mettre à la diète quand on passe d'une grande activité corporelle au repos. En un mot, Hippocrate veut dire que, quand on mange moins, on doit moins travailler, et que, quand on travaille moins, on doit moins manger. Cela est indubitable par le contexte ; il faut donc mettre un point en haut après ἐλινύειν, et une virgule seulement après ἐμπέσῃ. Au reste, la grammaire l'exige aussi, car καὶ placé devant ἢν ἐκ πολλῆς κτλ., indique que ce membre de phrase se

τέοισιν [1] ἐλινύειν· [2] καὶ ἢν ἐκ πολλῆς [3] ταλαιπωρίης ἐξαπίνης [4] ἐς σχολήν [5] τε καὶ [6] ῥαθυμίην [7] ἐμπέσῃ, δεῖ δὲ καὶ [8] τουτέοισι τὴν κοιλίην [9] ἐλινύειν [10] ἐκ [11] πλήθεος [12] βρώμης· [13] ἢν δὲ μὴ, πόνον ἐν τῷ σώματι [14] ἐμποιήσει καὶ βάρος ὅλου τοῦ σώματος.

13. Ὁ [15] δὴ οὖν πλεῖστός μοι λόγος [16] γέγονε περὶ [17] τῆς μεταβολῆς [18] τῆς [19] ἐπὶ τὰ [20] καὶ [21] ἐπὶ τά· [22] ἐς πάντα μὲν οὖν [23] εὔχρη-

rapporte bien plutôt à ce qui suit qu'à ce qui précède. Enfin, s'il fallait encore un argument pour démontrer un sens qui est maintenant certain, j'ajouterais que Galien a entendu le passage comme je viens de l'expliquer. Mais son texte, à lui, présente une faute qui l'obscurcit complétement, et qui, par contrecoup, a empêché sans doute les traducteurs d'avoir une nette intelligence du texte hippocratique. Galien dit: τοὺς μὲν εἰς ἀργίαν (ἀργίαν, in marg. ἀγρίαν 2265; ἀργ. μεταβ. om. 2276, un blanc en tient la place) μεταβαίνοντας ἐκ κινήσεως δὲ (τε pro δὲ 2276, 2165) καὶ πράξεως, ἐλινύειν ἀξιοῖ (Ἱπποκράτης), τουτέστιν ἡσυχάζειν τῷ παντὶ σώματι· τοῦτο δὲ ταὐτόν ἐστιν ἐκείνῳ τῷ, ὅκου λιμὸς, οὐ δεῖ πονέειν· τοὺς δ'εἰς ἡσυχίαν ἐκ πολλῆς ταλαιπωρίης, ὀλιγώτερα προσφέρεσθαι· τοῦτο δ'αὖ πάλιν ἐστὶν ἐλινύειν τὴν κοιλίην. La phrase de Galien est copiée textuellement sur l'édition de Bale (t. 5, p. 70), à laquelle l'édition de Kühn est conforme. Cette phrase est évidemment inintelligible, et ce qui empêche de l'entendre, c'est le mot ἀργίαν; or ce mot doit être remplacé par ἀσιτίαν pour trois raisons décisives: 1° si l'on conserve ἀργίαν, Galien aurait dit que ceux qui passent *du mouvement au repos*, doivent *se reposer;* ce qui est une simplicité; 2° Galien dit que ce passage d'Hippocrate est conforme à l'Aphorisme, *quand il y a faim, on ne doit pas travailler;* par conséquent le membre de phrase τοὺς μὲν εἰς ἀργίαν μεταβαίνοντας, ἐκ κινήσεως δὲ καὶ πράξεως ἐλινύειν ἀξιοῖ, doit renfermer une expression équivalente à λιμὸς, et une expression équivalente à πονέειν. L'expression équivalente à πονέειν est κινήσεως καὶ πράξεως; l'expression équivalente à λιμὸς sera, non ἀργίαν, mais ἀσιτίαν. Je remarque en même temps qu'à tort il y a, dans les éditions, une virgule après πράξεως; la virgule doit être mise après μεταβαίνοντας, ainsi que l'exigent le sens et la particule δέ; 3° enfin Galien ne peut pas avoir dit: *les uns* changeant le mouvement et l'action *pour le repos*, τοὺς μέν..... *les autres* changeant une grande activité corporelle *pour le repos*, τοὺς δέ.... Il n'y aurait aucune distinction entre *les uns* et *les autres;* et ce serait une répétition inintelligible. Il faut donc substituer ἀσιτίαν à ἀργίαν; et, cette substitution faite, on traduira: « Les uns qui passent à l'abstinence, Hippocrate veut qu'ils renoncent (ἐλινύειν) au

bitement le repos et l'indolence à une grande activité corporelle, donner du repos au ventre, c'est-à-dire diminuer la quantité des aliments; sinon il en résultera, pour tout le corps, de la souffrance et une pesanteur générale.

13. J'ai traité longuement des changements du régime dans un sens ou dans un autre; si la connaissance en est utile pour toutes choses, elle l'est en particulier pour ce qui fait le sujet de ce livre : à savoir, sur le passage de l'abstinence à la ptisane

mouvement et à l'action, c'est-à-dire qu'ils mettent leur corps au repos, ce qui est conforme à l'Aphorisme : *quand il y a faim, on ne doit pas travailler*; les autres qui changent une grande activité corporelle pour une tranquillité absolue, il veut qu'ils mangent moins, c'est ce qu'il appelle encore ἐλινύειν τὴν κοιλίην. » Le texte de Galien étant ainsi rétabli, on voit que, suivant lui aussi, Hippocrate a voulu dire qu'il faut moins travailler quand on mange moins, et moins manger quand on travaille moins. — [15] μέν pro μέντοι 2276. - δὲ pro μέντοι 2165 restit. alia manu in marg. — [16] τούτοισιν 2253, 2146.

[1] Ἐλλιννύειν 2145, Ald., 2144, 2142, 2141, 2148, 36. - ἐλλινύειν vulg. - ἐλιννύειν 2254, Lind., Gal. in Glossario. - ἐλινύειν 2140 mutatum alia manu in ἐλλιννύειν. Le seul 2140 a la bonne orthographe. — [2] κἢν pro καὶ ἢν 2140, 2254, Gal. in textu, 2142, 2165, 36, 2145, Vassæus. - καὶ om. 2276, 2146. - καὶ.... ἐμπέσῃ a été transporté par Van der Linden après μεταβάλλει. - ἢ pro ἢν 2276. — [3] ταλαιπωρίας 2276. - ταλεπωρίης 36. — [4] εἰς 2276. - χολὴν 36, 2141. — [5] τε om. 2146. — [6] ῥαθυμίαν Gal. in textu, 2276, 2165, 2146, Vassæus. — [7] ἐκπέσῃ Gal. in textu, 2165, Vassæus. - ἐκπέσει 2253 - ἐμπέσῃ, δεῖ om. 2276; un blanc en tient la place. — [8] τούτοισι 2253. - τουτέοισιν 2146. — [9] ἐλλιννύειν 2145, 2144, 2142, Ald., 2141, 2148, 36. - ἐλλινύειν 2253, 2276, 2165, 2146. - ἐλιννύειν 2145, Lind., 2254. - ἐλινύειν 2140, mutatum alia manu in ἐλλιννύειν. — [10] ἐκ 2253. - ἐκ om. vulg. - ἐκ me semble rendre la construction plus aisée, et par conséquent mériter d'être adopté. — [11] πληθύως 2253 cum ε supra ω. - πλῆθος 2145. — [12] βρώμη 2253, 2276. — [13] εἰ pro ἢν 2253, 2276, 2165, 2146, Vassæus. — [14] ἐμποιήσῃ 2254. - ἐμποιήσει om. 2276; un blanc en tient la place. - ποιήσει 2140 mutatum alia manu in ἐμποιήσει. — [15] δὴ om. 2253. - ἤδη pro ὁ δὴ 36. — [16] γέγονεν 2253. — [17] τῆς om. Gal. in textu, 2165, Vassæus. — [18] post τῆς addit ἐπὶ τῆς διαίτης vulg. - Après τῆς les manuscrits 2144 et 2145 ajoutent ἐπὶ seulement, puis vient un blanc

στον [1] ταῦτα εἰδέναι· ἀτὰρ καὶ περὶ οὗ ὁ λόγος ἦν, ὅτι [2] ἐν [3] τῇσιν [4] ὀξείῃσι [5] νούσοισιν ἐς τὰ [6] ῥοφήματα μεταβάλλουσιν ἐκ τῆς [7] κενεαγγείης· μεταβλητέον γὰρ ὡς ἐγὼ [8] κελεύω· ἔπειτα οὐ χρηστέον [9] ῥοφήμασι πρὶν [10] ἡ νοῦσος πεπανθῇ, ἢ ἄλλο [11] τι σημεῖον φανῇ, [12] ἢ [13] κατ' ἔντερον κενεαγγικὸν, ἢ ἐρεθιστικὸν, [14] ἢ [15] κατὰ τὰ ὑποχόνδρια, [16] ὁκοῖα [17] γεγράψεται. [18] Ἀγρυπνίη [19] ἰσχυρὴ [20] πόμα καὶ [21] σιτίον [22] ἀπεπτότερα ποιέει, καὶ ἡ ἐπὶ [23] τὰ

propre à admettre les mots du texte vulgaire qui leur manquent; ces deux manuscrits ont été copiés l'un sur l'autre, ou ils proviennent d'un même original. – Cette addition du texte vulgaire manque dans 2253, 2140, 2254 où elle est rétablie d'une autre main, dans le texte qui accompagne le Commentaire de Galien, dans 36, 2142, Vassæus, 2145, 2276, 2165, 2146. – Le texte vulgaire ne pouvait être conservé; ἐπὶ τῆς διαίτης ne s'entend pas. On aurait pu supprimer seulement ἐπὶ τῆς. Mais j'ai pensé qu'en faisant une suppression nécessaire, il valait mieux suivre la très-grande majorité des manuscrits, et parmi eux 2253; d'autant plus que, dans les *changements* qu'Hippocrate a cités jusque-là, il ne s'agit pas seulement de *changements du régime alimentaire*. — [19] ἐπὶ τὰ καὶ om. 2146. – ἔπειτα καὶ ἔπειτα 2253. — [20] καὶ ἐπὶ τὰ om. 2148, 2141. — [21] ἐπὶ om. 2254 – ἔπειτα pro ἐπὶ τὰ 2146. — [22] εἰς 2276. — [23] ἄχρηστον 2146.

[1] Ταῦτ' Gal. in textu, 2253, 2276, 2165, Vassæus.— [2] καὶ addit vulg. - καὶ om. 2144, 2143, 2254, 2140, 2253, Gal. in textu, 2142, 2276, 2165, 2146, 36, 2145, Vassæus. — [3] τοῖσιν 36, 2148. - τῇσι Vassæus.— [4] ὀξείῃσιν 2253. — [5] νούσοισι 2253, 2165. — [6] ῥυφήματα 2253. — [7] κενεαγγίης 2253. – κεναγγείης 2148, Ald., 2141. — [8] post κελεύω addit ἤδη vulg. – ἤδη om. 2253. - ἤδη me paraît superflu. — [9] ῥυφήμασιν 2253. – ῥοφήμασιν 2148, 2146. — [10] ante ἡ addit ἢ 2146. — [11] τι om. 2146. — [12] ἢ om. 2253. — [13] κατὰ 2253, Gal. in textu, 2276, 2165, 2146, Vassæus. — [14] καὶ pro ἢ 2253. — [15] κατὰ om. 2253, 2165 restit. alia manu in marg. — [16] οἷα 2253. – ὁκεῖα 36. – Galien fait remarquer que deux sens sont possibles ici, que l'on peut rapporter ὁκοῖα à ὑποχόνδρια, et entendre que les *hypochondres* fourniront des signes pour l'administration de la nourriture, ou bien faire rapporter ὁκοῖα à tous les signes divers fournis soit par les hypochondres, soit par les intestins. Galien dit que ce dernier sens est le meilleur. — [17] γεγράφαται

entière dans les maladies aiguës. Il faut en effet opérer ce passage comme je le prescris, ensuite ne pas servir des ptisanes avant la maturation de la maladie, ou avant l'apparition de quelque signe, soit de vacuité, soit d'irritation débilitante, dans l'intestin ou dans les hypochondres : ces signes, j'en donnerai la description. Une veille prolongée rend plus difficile la digestion des boissons et des aliments; d'un autre côté, trop

2146, 2165; dans ce dernier manuscrit, le mot est surchargé; il y avait sans doute auparavant γεγράψεται. – post γεγράψεται addit σημεῖα vulg. – σημεῖα om. 2253, 2165 restit. alia manu. – σημεῖα me paraît superflu.— [18] περὶ ἀγρυπνίας in tit. 2142, 2140, 2143, 2254. – περὶ ἀγρυπνίης 2144, 2148, 2141. – ἀγρυπνίην ἰσχυρὴν pro ἀγρυπνίη ἰσχυρὴ 2254. – J'ai souvent pensé, dit Galien à propos du passage sur l'insomnie, que ce livre, trouvé en ébauche, a été publié après la mort d'Hippocrate; car le désordre des pensées ne peut être provenu que de la manière suivante : Hippocrate ayant écrit d'avance, dans le livre, les exemples particuliers nécessaires pour appuyer les préceptes généraux, les uns sur le recto, les autres sur le verso, celui qui copia le livre ne sut pas les ranger dans l'ordre convenable. La phrase sur l'insomnie n'est évidemment pas à sa véritable place. Ce n'est pas à présent, c'est un peu plus haut qu'il allait la mettre, quand il a donné des exemples de changement du contraire en contraire. » Πολλάκις ἐνενόησα τοῦτο τὸ βιβλίον ἐν τύποις εὑρεθὲν ἐκδιδόσθαι μετὰ τὸν Ἱπποκράτους θάνατον. Ἡ γὰρ ἀταξία τῶν λόγων οὐκ ἄλλως ἔοικεν ἢ οὕτως γεγονέναι, προγεγραμμένων μὲν ὑπ' αὐτοῦ τοῦ Ἱπποκράτους ἐν τῷ βιβλίῳ τῶν εὑρισκομένων αὐτῷ παραδειγμάτων εἰς τὴν τοῦ καθόλου πίστιν, ἐνίων μὲν ἐπὶ τοῦ μετώπου, ἐνίων δὲ κατὰ τοῦ νώτου, μὴ δυνηθέντος δὲ τοῦ ἐγγραφομένου τὴν οἰκείαν ἑκάστῳ τάξιν ἀποδοῦναι. Τὸ γοῦν ἐν τῇ προκειμένῃ ῥήσει λεγόμενον ὑπ' αὐτοῦ, φανερωτάτην ἔχει ἀταξίαν. Οὐ γὰρ νῦν, ἀλλὰ ὀλίγον ἔμπροσθεν ἦν ὁ καιρὸς αὐτοῦ κατ' ἐκεῖνον τὸν λόγον, ἐν ᾧ περὶ τῆς παρὰ τὸ ἔθος εἰς τοὐναντίον μεταβολῆς ἔγραψε παραδείγματα. — [19] ἰσχυρῇ 2146. — [20] πόμα 2144, 2140, 2143, 2254, 2253, Gal. in textu, 2148, 2276, 2165, 2146, 36, 2145, 2141, Vassæus. Ald. – πόματα vulg. — [21] σιτίον 2253. – σιτία vulg. — [22] post σ. addit ὠμὰ καὶ vulg. – ὠμὰ καὶ om. 2253. – En rapprochant ὠμὰ de ἀπεπτότερα, en remarquant qu'il manque dans 2253, qui est souvent un bon guide, en voyant que dans la paraphase qu'en donne Galien ἀπεπτότερα seul est répété, j'ai pensé que ὠμὰ était une glose qui s'était introduite dans le texte, et qu'il fallait rejeter. — [23] θάτερα pro τὰ ἕτερα 2253.

ἕτερα [1] αὖ μεταβολὴ [2] διαλύει [3] σῶμα, καὶ [4] ἐφθότητα καὶ [5] καρηβαρίην ἐμποιέει.

14. [6] Γλυκὺν [7] δὲ οἶνον καὶ [8] οἰνώδεα [9] καὶ λευκὸν καὶ [10] μέλανα, καὶ [11] μελίκρητον, καὶ ὕδωρ, καὶ [12] ὀξύμελι, [13] τοισίδε [14] σημαινόμενον χρὴ διορίζειν ἐν [15] τῇσιν [16] ὀξείῃσι [17] νούσοισιν. Ὁ μὲν γλυκὺς [18] ἧσσόν [19] ἐστι [20] καρηβαρικὸς τοῦ οἰνώδεος, καὶ ἧσσον φρενῶν ἁπτόμενος, καὶ διαχωρητικώτερος δή [21] τι [22] τοῦ ἑτέρου [23] κατ' ἔντερον, μεγαλόσπλαγχνος δὲ [24] σπληνὸς καὶ ἥπατος· οὐκ [25] ἐπιτήδειος [26] δὲ [27] οὐδὲ [28] τοῖσι πικροχόλοισι· καὶ γὰρ οὖν [29] διψώδης [30] τοῖσί γε [31] τοιουτέοισίν [32] ἐστιν· ἀτὰρ καὶ φυσώδης [33] τοῦ ἐντέρου τοῦ ἄνω· οὐ μὴν πολέμιός [34] γε [35] τῷ ἐντέρῳ τῷ κάτω, [36] ὡς κατὰ λόγον τῆς [37] φύσης· καίτοι [38] γε οὐ πάνυ [39] πορίμη ἐστὶν ἡ ἀπὸ τοῦ γλυκέος οἴνου [40] φῦσα, ἀλλ' [41] ἐγχρονίζει περὶ [42] ὑποχόνδρια. Καὶ γὰρ [43] οὖν

[1] Ἂν pro αὖ 2253. — [2] λύει 2253. — [3] τὸ σῶμα Gal. in textu, 2276, 2165, 2145, Vassæus, Lind., Cod. S. ap. Foes. — [4] ἑφθότατα 2148, 2144. – ἑφθότητα 2142, 2253, 2146, 2140. – ἀπεπτότητα Lind. – ἑφθότητι 2165 emend. alia manu. – ἑφθότατον 36. – in marg. ἔκλυσιν τοῦ τόνου 2145. — [5] καρηβαρίαν Gal. in textu, Vassæus, 2165. – καρυβαρίην 2148, 2141, Ald. – καρηβαρείην 2145. — [6] περὶ οἴνου in tit. 2148, 2140, 2141, 2143, 2254, 2145, 2144. – περὶ οἴνου, τμῆμα γ in marg. 2142. – γλυκὴν 36. – οἶνον δὲ γλυκὺν Mack. ex emend. propria. — [7] τε pro δὲ Gal. in cit. t. 1, p. 337. – δὲ om. 2165 restit. alia manu. — [8] οἰνώδη 2276. — [9] καὶ om. Gal. in cit. ibid. — [10] μέλαν 2276. — [11] μελίκρατον 2276, Vassæus. — [12] ὀξύμελι 36. — [13] τοισίδε 2146. – τοῖσιδε Mack. – τοῖσι δὲ vulg. – τοῖσι δὴ Lind. — [14] σημαινόμενα 2276, 2165 emend. alia manu. — [15] τοῖσιν 36, 2148. — [16] ὀξείσι (sic) 36. — [17] νουσίοισιν 2143. – ὀξείησι νοσοῦσιν 2165 mutatum alia manu in ὀξείησιν νούσοισιν. — [18] ἥσσων 2143. – ἧσσος 36. — [19] post ἐστὶ addunt καὶ 2144, 2143, 2140, 2142 obliteratum, 2141, 2148. – ἐστὶν 2253. — [20] ante καρ. addunt καὶ 36, Ald. – καρηβαρηκὸς 2253, Erot. ad verbum οἶνον. – καρηβαρικὸς Gal. in cit. ibid. – καρηβαρικώτερος vulg. – καρηβαρυκώτερος 2142. – καρυβαρικώτερος 2146. – καριβαρικώτερος 2148. – Le comparatif avec ἧσσον est fort rare ; il vaut donc mieux adopter ici le positif avec 2253, Érotien dans son *Glossaire* , et Galien dans une citation. — [21] τι om. 2253. — [22] ante τοῦ addit κἀκ (sic) 2276. — [23] κατὰ 2253. – κατὰ τὸ ἔντ. Lind., Cod. Med. ap. Foes., 2276. – ἕτερον pro ἔντερον 2146. – κατέντερον 2148. — [24] post δὲ addit καὶ 2276. — [25] ἐπιτηδείου 2276. — [26] δὲ 2253, 2165 cum οὖν pro δὲ in marg. alia manu. – δ' Gal. in cit. ibid. – οὖν

de sommeil contre l'habitude, relâche le corps, l'amollit et cause du mal de tête.

14. Le vin doux, le vin fort, le vin blanc, le vin rouge, l'hydromel, l'eau et l'oxymel sont employés dans les maladies aiguës, et je vais exposer les signes qui en déterminent l'usage. Le vin doux cause moins de pesanteur de tête et porte moins au cerveau que le vin fort, et il dispose un peu plus aux évacuations alvines, mais il gonfle la rate et le foie; il n'est donc pas convenable à celui chez qui domine la bile amère, car il lui cause de la soif. Il produit des gaz dans la partie superieure de l'intestin; cependant il n'est pas aussi contraire à la partie inférieure qu'on pourrait le supposer d'après le gaz qui se développe; car le gaz produit par le vin doux ne chemine guère, mais il s'arrête dans les hypochondres. En général il est moins diurétique que le vin blanc fort, mais

pro δὲ vulg. - οὖν du texte vulgaire est à rejeter; c'est une nouvelle propriété du vin doux qu'Hippocrate expose ici, et non un résultat de la propriété immédiatement précédente. C'est donc δὲ qu'il faut lire avec 2253, 2165 et une citation de Galien. — [27] οὐ 2165 mutatum alia manu in οὐδέ. - οὐδετοῖσι 36, 2148. — [28] τοῖς πικροχόλοις 2165 emendatum alia manu. - πικροχόλοισιν 2146. — [29] post οὖν addit καὶ 2253, Merc. in marg. - διψώδεις Gal. in textu, 2165, Vassæus. — [30] τοῖς 36. - γε om. 2165 restit. alia manu. — [31] τοιούτοις 2253. - τοιουτέοιν (sic 2141, 2148. - τουτέοισιν 2276. — [32] ἐστιν om. 2253. — [33] ante ἐντέρου addit τοῦ 2253. - τοῦ om. vulg. — [34] τε pro γε 2254, 2144, 56, 2148, 2141, 2160. - γ' Lind. — [35] τῷ 2253, 2145. - αὐτῷ pro τῷ vulg. - αὐτῷ 2142 sed obliteratum. - αὖ τῷ κάτω ἐντέρῳ pro τῷ ἐ. τ. κ. Vassæus, Gal. in textu. - τῷ κάτω ἐντέρῳ pro τῷ ἐ. τ. κ. Gal. in cit. t. 1, p. 337, 2276, 2165 cum αὖ additum in marg. ante τῷ. - αὐτῷ τῷ κάτω ἐντέρῳ Mack ex emendatione propria. — [36] ὡς om. 2253, Gal. in textu, Gal. in cit. ib., 2276, 2165, Vassæus. — [37] φύσεως Gal. in textu, 2276, 2165, Vassæus. — [38] γ' 2140, 2143, 2254, 2145, 56, 2142. - γε om. 2253, Gal. in cit. t. 1, p. 337. — [39] πόριμος 2276, 2165 mutatum alia manu in πορίμη, Cod. Med. ap. Foes. — [40] post οἴνου repetitur οἴνου 2276. - φύση Gal. in textu, Vassæus. - φύσα 56, Ald., Lind., 2148, 2145, 2140, 2254, Cod. Med. ap. Foes. - περὶ ὑποχονδρίου in tit. Cod. Med. ap. Foes. — [41] ἐγχρονίζει 2143, 2253, 56. — [42] ὑποχόνδριον 2253, 2276. - τὰ ὑποχ. 56. — [43] οὖν ἧσσον om. 2144, 2148, 2141, 2140.

[1] οὗτος [2] ἧσσον [3] διουρητικὸς [4] γίγνεται [5] τὸ ἐπίπαν τοῦ [6] οἰνώδεος λευκοῦ· [7] πτυάλου [8] δὲ μᾶλλον ἀναγωγός [9] ἐστι τοῦ ἑτέρου [10] ὁ γλυκύς. Καὶ [11] οἷσι μὲν διψώδης [12] ἐστὶ πινόμενος, [13] ἧσσον ἂν [14] τούτοισιν [15] ἀνάγοι ἢ ὁ ἕτερος οἶνος, οἷσι δὲ μὴ διψώδης, [16] μᾶλλον ἀνάγοι ἂν τοῦ ἑτέρου. [17] Ὁ δὲ λευκὸς [18] οἰνώδης οἶνος ἐπῄνηται μὲν καὶ [19] ἔψεκται [20] τὰ [21] πλεῖστα [22] καὶ [23] τὰ μέγιστα [24] ἤδη ἐν τῇ τοῦ γλυκέος οἴνου [25] διηγήσει· ἐς [26] δὲ κύστιν μᾶλλον [27] πόριμος ἐὼν τοῦ ἑτέρου [28] καὶ διουρητικὸς [29] καὶ [30] καταῤῥηκτικὸς, [31] αἰεὶ [32] πολλὰ [33] προσωφελέοι [34] ἂν ἐν ταύτῃσι [35] τῇσι νούσοισι· καὶ γὰρ [36] εἰ πρὸς ἄλλα [37] ἀνεπιτηδειότερος τοῦ ἑτέρου πέφυκεν, ἀλλ' ὅμως [38] ἡ κατὰ [39] κύστιν κάθαρσις ὑπ' [40] αὐτέου [41] γιγνομένη ῥύεται, [42] ἢν προτρέπηται [43] ὁκοῖον δεῖ. Καλὰ δὲ [44] ταῦτα τεκμήριά [45] ἐστι [46] τὰ περὶ [47] οἴνου [48] ὠφελίης καὶ βλάβης, [49] ὁκόσα ἀκαταμάθητα ἦν τοῖσιν [50] ἐμεῦ [51] γεραιτέροισιν. Κιῤῥῷ [52] δὲ οἴνῳ καὶ μέλανι [53] αὐστηρῷ ἐν ταύτῃσι τῇσι [54] νούσοισιν ἐς τάδε [55] ἂν [56] χρήσαιο· εἰ [57] καρηβαρίη

[1] Οὗτος ἧσσον 2140, 2254, 2276, 2253, 2142, 2145, 36. – ἧσσον οὗτος vulg. – Dans le texte vulgaire, l'adjectif et l'adverbe sont moins bien en rapport. – ἧσσον οὐρητικὸς οὗτος Gal. in cit. ibid. — [2] ἧσσον om. 2145. – ἧσσων Gal. in cit. t. 4, p. 357. — [3] οὐρητικὸς 2276. — [4] γίγνεται Gal. in textu, Vassæus. – γίνεται vulg. – ἐστὶν pro γίγνεται 2253, 2165 mutatum alia manu in γίγνεται. – γίγ. om. Gal. in cit. ibid. — [5] τὸ om. Gal. in textu, 2165, Vassæus. — [6] οἰνώδους 2276. – οἰνόδεος 36. — [7] πτυέλου Gal. in textu, 2165, Vassæus, Lind. — [8] δ'ἀναγωγὸς μᾶλλον Gal. in cit. ibid. — [9] ἐστι om. 2253. — [10] ὁ om. 2140, 2143, 2254, 2144, 2276, 2148, Ald. — [11] οἶσι (sic) 36. — [12] ἐστὶν 2253. — [13] ἧττον Gal. in textu, 2165, Vassæus. — [14] τούτοις 2253. — [15] ἀνάγη 2253. — [16] μ. ἀ. ἂν. τ. ἑ. ὁ δ. λ. οἰνώδης om. Gal. in cit. ibid. — [17] ὁ δὲ λευκὸς om. 2165 restit. alia manu in marg. — [18] οἰνώδης om. 2145. — [19] ἔψηκται Ald., 2141, 2148, 2144. – ψέγεται 2165, alia manu in marg. ἔψεκται. — [20] ταπλεῖστα 2254. — [21] πλῆστα(sic) 36. — [22] καὶ τὰ μέγιστα om. 2144, 2140, 2145, 2254, 2142, 36, 2148, 2141. — [23] τὰ om. 2253. — [24] ἤδη om. 2253. — [25] διηγήση 2253. — [26] δε (sic) 36. — [27] ποριμώτερος 2142. – πόριμος 2276. — [28] καὶ διουρητικὸς om. 2253. — [29] ante καὶ addit δὲ ὢν Gal. in textu, Vassæus, 2165. – ante καὶ addit δὲ ἂν Gal. in cit. ibid. – δὲ ὢν pro καὶ 2276. — [30] καταρηκτικὸς 2140, 2143, 2142. – καταῤῥηκτικὸς om. 2276. – κατὰ ῥηκτικὸς 36. – καταρρητικὸς (sic) 2254. — [31] ante αἰεὶ addit ὢν 2253. – ἀεὶ Gal. in textu, 2276, 2165, Vassæus. — [32] πουλλὰ Ald., 2144, 2140, 2141, 2145, 36, 2148. – πουλὺ

il facilite davantage l'expectoration. Chez les personnes auxquelles il cause de la soif, il est moins expectorant que d'autres vins, mais il l'est davantage chez celles à qui il ne cause pas de soif. En expliquant ce qui concerne le vin doux, j'ai expliqué ce qu'il y avait à dire de plus important pour et contre le vin blanc fort; passant plus facilement dans la vessie, étant diurétique et apéritif, il pourra toujours être utile dans les maladies aiguës; car si, à d'autres égards, il convient moins que le vin doux, cependant l'évacuation qu'il procure par la vessie soulage le malade, si on l'active convenablement. Ces caractères relatifs à l'utilité et à l'inconvénient de l'usage du vin, sont excellents, et ils n'avaient pas été enseignés par mes prédécesseurs. Quant aux vins paillets et rouges, astringents, les maladies aiguës en permettent l'usage dans les circonstances suivantes: S'il n'y a ni pesanteur de tête ni transport au cerveau, ni arrêt de l'expectoration, ni suppression de l'urine, et que les selles

2254, 2142. - πολλὰ om. 2145. — [33] προσωφελέει Ald., 2141, 2148, 2253, 2144, 2143. - πρὸς ὠφέλειαν pro προσ. ἂν 2165, Vassæus, Gal. in textu, Gal. in cit. ibid. - συνωφελέει suprascripto α 2276. — [34] ἂν om. 2255. — [35] τῇ pro τῇσι 2144. - τοῖσι 2276. - τῇσι om. 36. - τῆς pro τῇσι 2148, 2141. — [36] ἡ pro εἰ 2144, 2141, 2148. - εἰς pro εἰ 2276. — [37] ἀνεπιτηδειότης 2141, 2143, 2144, 2148. - ἀνεπιτηδειώτης 2144. - ἀνεπιτηδειότερον 36. — [38] κατὰ κύστιν ἡ κάθαρσις 2253, Gal. in cit. ibid. — [39] κατὰ τὴν κ. Gal. in textu, Lind., Vassæus. - καταχύστιν 2148. — [40] αὐτοῦ vulg. — [41] γιγνομένη 2165, Gal. in textu, Gal. in cit. ib., Vassæus. - γινομένη vulg. — [42] ἣν pro ἣν Gal. in cit. ibid. - οὖν pro ἣν 2165, in marg. alia manu ἣν. - ἣ προσφέρηται pro ἣν προτρ. quædam exemplaria ap. Mack. — [43] ὁποῖα 2253. - ὁκοῖα Gal. in cit. ibid. — [44] ταῦτα om. 36. — [45] ἐστι om. 2253. — [46] τὰ 2144, 2140, 2254, 2143, 2253, 2142, Gal. in cit. ibid., 2276, 36, 2148, 2145, 2141. - τῆς pro τὰ vulg. — [47] addit τοῦ ante οἴνου 2253. — [48] καὶ ὠφ. 2253. - καὶ ὠφελείας Gal. in cit. ibid. - ὠφελείης Gal. in textu, 2142, 2140, 2145, 2143, 2254, 2165, Vassæus, 36. - ὠφελοίης 2144. - ὠφελείας 2276. — [49] ἄσσα 2253. - ὅσα Gal. in cit. ibid. — [50] ἐμεῦ 2144, 2148, 2140, 2143, 2254, 2142 suprascriptum ἐμεῦ, 36, 2145. — [51] γεραίτερῃσιν 2143, Vassæus, 2165. - γερετέρῃσιν 2253. - γεραιταίρῃσιν 2276. - γεραίτεροισι vulg. — [52] δ' ἂν 2253. - δ' αὖ Gal. in cit. t. 4, p. 537. — [53] καὶ αὐτῷ pro αὐστηρῷ 2276. — [54] νούσῃσιν 2165 emend. alia manu. — [55] ἂν om. 2145. — [56] χρήσαις Gal. in cit. t. 4, p. 537. — [57] καρηβαρίημεν (sic), 36. - καρηβαρηβαρίη 2145.

[1] μὲν μὴ [2] ἐνείη, [3] μηδὲ φρενῶν [4] ἄψις, [5] μηδὲ [6] τὸ [7] πτύελον [8] κωλύοιτο τῆς [9] ἀνόδου, [10] μηδὲ τὸ οὖρον ἴσχοιτο, [11] τὰ διαχωρήματα δὲ [12] πλαδαρώτερα [13] καὶ ξυσματωδέστερα εἴη, ἐν [14] δὴ τοῖσι [15] τοιουτέοισι [16] πρέποι ἂν μάλιστα μεταβάλλειν ἐκ τοῦ λευκοῦ, καὶ [17] ὁκόσα [18] τουτέοισιν ἐμφερέα. [19] Προσξυνιέναι [20] δὲ [21] δεῖ, ὅτι τὰ μὲν ἄνω πάντα καὶ [22] τὰ κατὰ [23] κύστιν ἧσσον βλάψει, ἢν ὑδαρέστερος ᾖ, τὰ δὲ [24] κατ' ἔντερον [25] μᾶλλον [26] ὀνήσει, [27] ἢν [28] ἀκρητέστερος [29] ᾖ.

15. [30] Μελίκρητον δὲ πινόμενον διὰ πάσης τῆς [31] νούσου ἐν [32] τῇσιν ὀξείῃσι [33] νούσοισι [34] τὸ ἐπίπαν μὲν [35] τοῖσι πικροχόλοισι καὶ [36] μεγαλοσπλάγχνοισιν ἧσσον ἐπιτήδειον ἢ [37] τοῖσι μὴ [38] τοιούτοισίν [39] ἐστιν· διψῶδές [40] γε [41] μὴν ἧσσον τοῦ [42] γλυκέος [43] οἴνου· [44] πλεύμονός [45] τε [46] γὰρ μαλθακτικόν [47] ἐστι, καὶ [48] πτυέλου ἀναγωγὸν μετρίως, καὶ [49] βηχὸς [50] παρηγορικόν· ἔχει γὰρ [51] σμηγματῶδές

[1] Μὲν om. 2148, 2141, Ald. — [2] ἐνῇ 2253. — [3] μὴ δὲ Vassæus, 2254, 2140, 2253, 2145, 2144; 2142, 2165, 36. - μὴ pro μηδὲ; φρ. ἄψ. om. 2276; un blanc en tient la place. — [4] ἅψις 36. — [5] μὴ δὲ 2144, 2145, 2140, 2254, 2142, 2253, Vassæus, 2276, 2165, 36. — [6] τὸ om. 2140, 2143, 2254, 2253, 2144, 2142, 36, 2148. — [7] πτύαλον 2253, Gal. in cit. t. 4, p. 537. - πτυέλου 2143. — [8] κωλύοι τὸ Gal. in cit. ibid. - κολύοιτο 36. — [9] ἀνώδου 2144, 2142, 2253, 2148. - ὁδοῦ Gal. in cit. ib. — [10] μὴ δὲ 2144, 2145, 2140, 2254, 2142, 2253, 2276, 2165, 36. — [11] τὰ om. 2253. - διαχωρημένον (sic) pro τὰ διαχ. Gal. in cit. ibid. — [12] πλαδαρώτερον Gal. in cit. ibid. — [13] D'après le Commentaire de Galien, il semblerait qu'il a lu ἢ pro καὶ, car il dit : ὅταν ἤτοι πλείω τοῦ προσήκοντος ὑπέρχεται (sic) κατ' αὐτὴν (γαστέρα), ἢ ξυσματώδη. — [14] δὲ pro δὴ 2253, 36, Gal. in cit. ibid. - δὴ om. 2165. — [15] τοιούτοισι 2253. - τουτέοισι 2276. — [16] πρέποι 2165, 2253, 2145, Vassæus, 2140, Gal. in textu, 2142. - πρέπει 2276 cum οι supra ει. - πρέπει vulg. — [17] ὅσα 2253, Gal. in cit. t. 4, p. 337. — [18] τούτοισιν 2253. — [19] προσξυνιέναι 2140, 2144, 2145, 2254, 2142, 2141, 2143, 2148, 2146. - πρὸς ξυνιέναι 36. - προσσυνιέναι 2253. - προξυνιέναι vulg. - Ici la préposition πρὸς m'a paru mieux convenir que la préposition πρό. — [20] δὲ om. 2276 restit. alia manu. — [21] χρὴ 2253. - διότι pro δεῖ ὅτι Gal. in cit. ibid. — [22] τὰ om. 2254, 36, 2145. — [23] κατὰ τὴν 2143, 2276, 2165, Lind., Vassæus. - κατακύστιν 36. — [24] κατ'..... πινόμενον om. 2145. — [25] addit καὶ ante μ. vulg. - καὶ om. 2253. — [26] ὀνίνησιν 2146. — [27] post ἢν addit ἡ περὶ μελικράτου 36. — [28] ἀκρητέστερος 2253, 2254, Gal. in textu. - ἀκρατέστερος vulg. - κρατέστερον 2148, 2144, 2143, 2140 mutatum alia manu in κρατέστερος. - ἀκρατέστερος 2165

soient trop fluides, trop abondantes, et qu'elles contiennent comme des lavures de chairs; c'est dans ces cas et dans les cas analogues, qu'il conviendrait surtout d'abandonner le vin blanc pour celui dont il est ici question. Il faut savoir au reste que les vins astringents nuiront d'autant moins à toutes les parties supérieures et aux voies urinaires qu'ils seront plus coupés d'eau, et qu'ils feront d'autant plus de bien à l'intestin qu'ils seront plus purs.

15. L'hydromel, quand, dans une maladie aiguë, on le fait boire tant qu'elle dure, est, en général, moins convenable aux affections bilieuses et à celles où les viscères sont le siége d'engorgements inflammatoires, qu'aux affections qui ne présentent rien de pareil. Il altère moins que le vin doux, par cela même qu'il adoucit les voies respiratoires, qu'il active modérément l'expectoration, et qu'il calme la toux, possédant une vertu détersive, il est vrai, mais qui, étant peu active, laisse les crachats s'épaissir plus qu'il ne convient. Il jouit aussi de propriétés diurétiques, suffisantes, à moins

emend. alia manu. - κρατέστερος 36. — [29] εἰ, in marg. γ̣ 2253. — [30] περὶ μελικράτου in tit. 2140, 2142. - περὶ μελικρήτου 2148, 2254, 2141, 2144. - μελίκριτον 2146. — [31] νόσου 2276, 2165, Vassæus. — [32] τοῖσιν ὀξύνσι (sic) νουσήμασιν 2146. — [33] νούσοισιν 2253. - νούσοισι om. Lind. — [34] τοεπίπαν Ald. — [35] τοῖς Gal. in textu, 2145, 2165, Vassæus. - τοῖσι om. 2140, 2143, 2254, 36, 2148, 2144. - τοῖσιν 2146. — [36] μεγαλοσπλάγχνοις 2253. - μεγέθοις (sic) (in marg. γέγρ. μεγάλοις) σπλάγχροισιν (sic) 2146. - Galien, avec toute raison, ce me semble, explique dans son Commentaire, p. 76, l. 15, que, puisque Hippocrate ne s'occupe ici que des maladies aiguës, il entend par μεγαλοσπλάγχνοισι, non des engorgements chroniques, mais des engorgements inflammatoires. — [37] τοῖσι μὴ 2253, Gal. in textu, 2276, 2165, 2146, Vassæus, Lind. - τοῖσιν οὐ vulg. — [38] τοιούτοισι Gal. in textu, 2276, 2165, 2253, Vassæus. — [39] ἐστὶ 2143, 2254, 2140, 2142, 2145, 36. - ἐστὶν om. 2253, Gal. in textu, 2276, 2165, Vassæus. - ἐστὶ δὲ pro ἐστιν cum puncto ante ἐστὶ Lind. — [40] τε pro γε 36, 2145. - γε om. Lind. — [41] μὲν Lind. — [42] γλυκέος 2146. — [43] οἴνου om. 2146. — [44] πλεύμονος 2140, 2254. - πνεύμονος vulg. — [45] τε om. 36, Lind. — [46] μᾶλλον pro γὰρ 2276. - καὶ pro γὰρ 2276, restituit γὰρ alia manus. - δὲ pro γὰρ Lind. — [47] ἐστιν 2146, 2253. — [48] πτυέλου 36. - πτυάλου 2146, 2253. — [49] βήχους 2146. — [50] παρηγορητικὸν μετρίως pro παρ. 2276. - παρηγορητικὸν 2146. - addit μετρίως post παρ. Cod. Med. ap. Foes. — [51] σμηγματῶδες 2144, 2253, 2276, 2165, 2148, 2146, 2141, Codd. S. et F. ap. Foes.

[1] τι, [2] ὃ μᾶλλον τοῦ [3] μετρίου [4] καταγλισχραίνει τὸ [5] πτύελον.

[1] Τε pro τι 2146 ; mais, une ligne plus bas, ce membre de phrase ayant été répété par une erreur de copiste, puis effacé, il y a τι. — [2] ὃ μᾶλλον ὃ μᾶλλον (sic) 56. — [3] καιροῦ pro μετρίου 36, 2143, 2144, 2140, 2254 in marg. γέγραπται μετρίου, 2148, 2145, 2141 cum μετρίου in marg., Ms. Bourd. ap. Chart., Lind. - κιρροῦ pro μετρίου Cod. Med. ap. Foes., 2253; dans ce manuscrit, il y avait primitivement κηροῦ; une main qui paraît aussi ancienne que la main ordinaire a ajouté un ρ; et une main plus moderne a changé η en ι. - addit καιροῦ ante μετρίου 2276. - μετρίου 2276, in marg. alia manu καιροῦ. - κεροῦ pro μετρίου 2146. - μετρίως pro τοῦ μετρίου 2142. - Ce passage est extrêmement difficile. Il y en a trois interprétations: la première est celle de la plupart des traducteurs; reproduisant mot à mot le grec, elle n'a qu'une apparence de sens; la seconde est celle que fournit le manuscrit 2253, fort ingénieuse, mais sujette à une grave difficulté; la troisième est celle de Galien, qui, étant forcée, n'est pas non plus sans objection. Copus traduit: quippe quæ abstergendi facultatem, sed plus viscositatis quam opportunum sit sputo inducit. Traduction contradictoire ; car, si l'hydromel a une vertu détersive, il ne rend pas les crachats plus visqueux. Foes a: habet namque detergens quiddam quod plus quam par est viscidum sputum reddit. Même objection qu'à la traduction précédente. Duret a mis : nonnulla enim vis detergendi inest melicrato, hæc tamen aliquando efficit ut viscosius et glutinosius sputum fiat. Günz a senti le défaut d'une pareille interprétation, et il a proposé de substituer à la traduction de Duret : quæ, si modum excedit, efficit ut justo viscosius, etc. Mais, quand même les mots permettraient ce sens (il faudrait au moins μᾶλλον τοῦ μετρίου ἐὸν), cela ne sauverait pas la difficulté; car ce ne peut pas être la vertu détersive qui rende les crachats plus visqueux. Grimm a: denn es hat etwas ablœsendes, das jenen (den Auswurf) wirklich zæher macht, als es seyn sollte. La difficulté est la même dans cette traduction; si l'hydromel rend les crachats plus visqueux (zæher), il n'est pas détersif (ablœsend). Gardeil met : il y a quelque chose de détersif, qui divise merveilleusement le crachat. Cette traduction donne, sans doute, un sens fort raisonnable; mais elle ne tient aucun compte de τοῦ μετρίου. Ainsi le passage d'Hippocrate reste aussi obscur que jamais. Le manuscrit 2253, en donnant κιρροῦ au lieu de μετρίου, fournit au moins une solution, bonne ou mauvaise, de la difficulté. En effet, dès-lors, la phrase signifie: *car l'hydromel possède quelque chose de détersif qui rend les crachats plus coulants que ne fait le vin astringent.* Or ce sens va très-bien avec ce qui précède; Hippocrate, ayant dit que l'hydromel active modérément l'expectoration, explique cette action en ajoutant que l'hy-

qu'il n'y ait, dans les viscères, quelque obstacle à l'administration du miel; il provoque, plus que le vin doux, des

dromel a quelque chose de détersif; et l'ayant déjà comparé avec le vin doux, il est naturel qu'il le compare avec le vin astringent. Je ne rechercherai pas si c'est κιρροῦ qui, substitué à μετρίου, a donné l'idée de lire κιρροῦ; toujours est-il que cette correction est fort ingénieuse. Mais une difficulté sérieuse se trouve dans le mot καταγλισχραίνει; en effet, pour que la correction de κιρροῦ prenne place, il faut entendre καταγλισχραίνει, non dans le sens de *rendre visqueux*, mais dans le sens de *rendre coulant*. A la vérité, on peut invoquer, en faveur de cette explication, le mot de γλίσχρασμα, que Hippocrate applique, dans ce Traité, à la décoction d'orge, et auquel il donne justement l'épithète de *coulant*, ὀλισθηρόν. Mais le fait est que καταγλισχραίνω se trouve trois ou quatre fois dans ce livre, et toujours avec une signification défavorable, c'est-à-dire qu'Hippocrate veut exprimer par là une viscosité des crachats qui en empêche l'expuition. Galien a senti la difficulté que faisait la signification de καταγλισχραίνω, et il a essayé de la résoudre en disant: *car l'hydromel a une vertu détersive, mais il la possède à un si faible degré qu'il laisse souvent les crachats s'épaissir et devenir visqueux.* Voici comment il justifie son explication; je rapporte textuellement le passage de son Commentaire: « La propriété détersive est appelée σμηκτική; de ce mot, Hippocrate a formé celui de σμηγματῶδες, écrivant, au sujet de l'hydromel: *car il a quelque chose de détersif.* Il a voulu indiquer que cette propriété était peu active, en ajoutant à σμηγματῶδες le pronom τι qui, joint à un mot, en atténue la signification. Or, ce n'est pas en tant que détersif, c'est en tant que peu détersif, que l'hydromel n'agit pas sur les crachats. Car, dans le cas d'une expectoration visqueuse, il faut un médicament fortement détersif pour pouvoir expulser l'humeur visqueuse qui obstrue les bronches...... Hippocrate s'est donc mal exprimé en ajoutant à σμηγματῶδές τι: *qui rend les crachats plus visqueux qu'il ne convient.* Il valait mieux dire: *l'hydromel a quelque chose de légèrement détersif qui permet souvent aux crachats de devenir visqueux plus qu'il ne convient.* Ce n'est pas en effet par l'hydromel que le crachat devient visqueux; c'est au contraire la qualité actuelle du crachat. L'hydromel n'y change rien, il laisse le crachat tel qu'il est; il valait donc mieux dire: *le crachat visqueux ne gagne rien,* que de dire: *le crachat devient visqueux par l'effet de l'hydromel.* Car, en se servant du verbe καταγλισχραίνειν, Hippocrate a l'air de dire que l'hydromel rend le crachat plus visqueux. » καλεῖται δ' ἡ τοιαύτη (ῥυπτικὴ δύναμις) καὶ σμηκτική· καὶ νῦν ὁ Ἱπποκράτης ἀπ' ἐκείνης ἐποιήσατο τὸ

Ἔστι δὲ καὶ [1] οὐρητικὸν [2] μελίκρητον ἱκανῶς, [3] ἤν μή τι τῶν [4] ἀπὸ σπλάγχνων [5] κωλύῃ. Καὶ [6] διαχωρητικώτερον [7] δὲ [8] κάτω [9] χολωδέων, [10] ἔστι μὲν [11] ὅτε [12] καλῶν, ἔστι [13] δ᾽ ὅτε [14] κατακορε-

σμηγματῶδες ὄνομα, περὶ τοῦ μελικράτου γράψας· ἔχει γὰρ σμηγματῶδές τι· μετρίας αὐτῷ μετεῖναι τῆς τοιαύτης δυνάμεως αἰνιξάμενος ἐκ τοῦ προσθεῖναι τῷ σμηγματῶδες τῷ (lege τὸ ut habet 2276) τι βραχύτητα δηλοῦν, οἷς ἂν οὕτω προσκέηται. Τοῦτ᾽ οὖν τὸ βραχὺ τοῦ μελικράτου σμηγματῶδες, οὐχ ὅτι σμηγματῶδες, διὰ τοῦτ᾽ ἄκρατον (διὰ τοῦτο ἄπρακτον 2276, bonne leçon, l'autre ne s'entend pas), ἀλλ᾽ ὅτι βραχύ. Δεῖ γὰρ ἐπὶ τοῦ γλισχροῦ πτυέλου σφοδρῶς εἶναι σμηγματῶδες τὸ φάρμακον, ἀποῤῥύψαι δυνάμενον τὸν ἐνιζηκότα τοῖς βρόγχοις τοῦ πνεύματος γλισχρὸν χυμόν...... οὐ καλῶς οὖν ἐχρήσατο τῇ λέξει, προσθεὶς τῷ, ἔχει γὰρ σμηγματῶδές τι, τὸ ἐφεξῆς εἰρημένον, ὅ μᾶλλον τοῦ μετρίου καταγλισχραίνει τὸ πτύελον. Ἄμεινον γὰρ ἦν εἰπεῖν, ἔχει γὰρ σμηγματῶδές τι βραχὺ τὸ μελίκρατον, ὃ μᾶλλον τοῦ μετρίου πολλάκις ἐπιτρέπει τῷ πτυέλῳ καταγλισχραίνεσθαι. Οὐ γὰρ διὰ τὸ μελίκρατον συμβαίνει τῷ πτυέλῳ καταγλισχραίνεσθαι, ἀλλὰ τοῦτο μὲν οἰκεῖον ὑπάρχει τῷ γε τοιούτῳ πτυέλῳ· τὸ μελίκρατον δὲ οὐδὲν ὀνίνησιν, ἀλλὰ διαμένειν ἐᾷ τὴν τοιαύτην φύσιν τοῦ περιττώματος. Διὰ τοῦτ᾽ οὖν ἄμεινον ἦν μηδὲν ὀνίνασθαι τὸ γλισχρὸν πτύελον, οὐ (lege ἢ) γίγνεσθαι τοιοῦτο ὑπὸ τοῦ μελικράτου· τὸ γὰρ καταγλισχραίνειν τὸ πρὸς Ἱπποκράτους εἰρημένον ἔμφασιν ἔχει τοῦ γίνεσθαι τοιοῦτον ὑπὸ τοῦ μελικράτου τὸ πτύελον. Galien (on le voit par son Commentaire et par les efforts qu'il fait pour trouver une explication de ce passage difficile) a lu, comme nous lisons encore aujourd'hui, ὃ μᾶλλον τοῦ μετρίου καταγλισχραίνει τὸ πτύελον, et il n'a pas connu de variante qui rendît l'explication plus aisée. Ce qui reste positif, c'est que, de tout temps, ce passage a embarrassé les interprètes. J'en ai mis sous les yeux deux explications plausibles: l'une est fournie par la variante du manuscrit 2253, l'autre l'est par l'exégèse de Galien. Mais toutes deux sont entachées d'un vice commun, c'est de forcer ou le sens des mots ou le sens de la construction. La variante du manuscrit 2253 fait violence au sens des mots, car, avec κιρροῦ, il faut entendre καταγλισχραίνει, comme signifiant, non *rendre visqueux*, mais *rendre coulant*. L'exégèse de Galien fait violence au sens de la construction; car avec lui il faut entendre que ὃ se rapporte non à σμηγματῶδές τι, mais à τι seulement, non à la *vertu détersive* de l'hydromel, mais *au peu* de vertu détersive que possède cette préparation; et encore est-il obligé, même avec cette suppression, de sous-entendre un mot comme πολλάκις, *quelquefois*. Ainsi l'une ou l'autre explication est forcée; or le texte est certain, avec la seule variante de κιρροῦ pour μετρίου. Il faut donc donner son assentiment à ce que dit Galien, qu'*Hippocrate s'est mal exprimé*, οὐ καλῶς

selles bilieuses, tantôt louables, tantôt plus chargées de bile et plus écumeuses qu'il ne faudrait; cet effet se produit particulièrement quand les affections sont bilieuses, et les

ἐχρήσατο τῇ λέξει. Cela étant établi, le choix reste à faire entre deux explications qui sont également sujettes à objection. Arrivé à ce terme, j'ai pensé que, difficulté pour difficulté, il était plus prudent que je me rangeasse de l'avis de Galien. C'est le parti que j'ai pris, après avoir exposé les doutes auxquels cet avis est subordonné, et après avoir mis, sous les yeux du lecteur, une autre solution que fournit une variante, non discutée, du manuscrit 2253. — [4] καταγλυσχραίνει 2146. — [5] πτύαλον 2253.

[1] Διουρητικὸν 2253, Lind., Cod. S. ap. Foes. — addunt τὸ ante μελίκρητον Gal. in textu, Cod. S. ap. Foes., Lind., 2276, 2165. – μελίκρατον 2276. – μελίκριτον 2253. — [3] ἢ pro ἦν 2276. — [4] ἀσπλάγχνων pro ἀπὸ σπλάγχνων 36. — [5] κωλύει 36, 2146, 2276. — [6] post καὶ addit [ἔστι] δὲ καὶ Lind. – διαχωρητικώτερον Gal. in textu, Vassæus. – διαχωρηκὸν (sic) 2165, et in marg. alia manu διαχωρητικώτερον. – διαχωρητικὸν vulg. – Galien dit dans son Commentaire: « Rappelons-nous la phrase précédente où, comparant l'hydromel au vin doux, il a dit: *l'hydromel est moins altérant que le vin doux*; et maintenant il ajoute que l'hydromel, par rapport au vin doux, provoque davantage les selles. Car le vin doux produit aussi des déjections bilieuses. Ἀναμνησθῶμεν τῆς προειρημένης λέξεως, ἐν ᾗ παραβάλλων οἴνῳ γλυκεῖ τὸ μελίκρατον ἔλεγε· διψῶδές γε μὴν ἧσσον τοῦ γλυκέος οἴνου· καὶ νῦν οὖν πρὸς ἐκεῖνον εἶπε διαχωρητικώτερον εἶναι κάτω· χολωδέων γὰρ δὴ καὶ ὁ γλυκὺς οἶνος διαχωρητικός. Ce passage prouve d'une manière positive que Galien a lu le comparatif et non le positif. Cependant, comme le texte suivi par Galien diffère quelque peu de celui que représente notre texte vulgaire, comme en outre le positif se trouve aussi dans 2253, il se peut que le comparatif et le positif soient deux leçons également autorisées. En tout état de cause, je me suis rangé à l'avis de Galien. — [7] δὲ om. Lind. — [8] καὶ pro κάτω Cod. Med. ap. Foes. — [9] τῶν χ. Gal. in textu, Lind., Vassæus, Cod. Med. ap. Foes. – addit alia manus τῶν ante χολ. 2165. — [10] addit καὶ ante ἔστι Lind. – ἔστιν ὅτε μὲν 2276. – ἔστι..... καλῶν om. 2148, 2144 restit. alia manu in marg. — [11] τότε pro ὅτε 2253 mutatum alia manu in τ'ὅτε (sic). — [12] κακῶν pro καλῶν 2144, 2143, 2254, Cod. S. ap. Foes. – καλῶν om. 2276; un blanc en tient la place. – post καλῶν addit χολοδέων (sic) 2165 obliteratum alia manu. – καλὸν mutatum alia manu in καλῶν 2255. — [13] τ' pro δ' 2253. — [14] καταχορέστερον 2253. – κατὰ χορεστέρων 36.

στέρων μᾶλλον [1] τοῦ καιροῦ, [2] καὶ [3] ἀφρωδεστέρων· μᾶλλον [4] δὲ τὸ [5] τοιοῦτο τοῖσι χολώδεσί τε καὶ [6] μεγαλοσπλάγχνοισι [7] γίγνεται. [8] Πτυάλου μὲν [9] οὖν ἀναγωγὴν καὶ [10] πλεύμονος μάλθαξιν τὸ [11] ὑδαρέστερον [12] μελίκρητον ποιέει μᾶλλον· τὰ μέντοι [13] ἀφρώδεα διαχωρήματα καὶ μᾶλλον τοῦ [14] καιροῦ [15] κατακορέως [16] χολώδεα, καὶ μᾶλλον θερμὰ, [17] τὸ [18] ἄκρητον [19] μᾶλλον τοῦ [20] ὑδαρέος ἄγει· τὸ δὲ [21] τοιόνδε διαχώρημα [22] ἔχει [23] μὲν [24] καὶ ἄλλα [25] σίνεα μεγάλα· [26] οὔτε γὰρ ἐξ [27] ὑποχονδρίων καῦμα [28] σβεννύει, [29] ἀλλὰ ὁρμᾷ, δυσφορίην τε καὶ [30] ῥιπτασμὸν τῶν [31] μελέων [32] ποιέει, [33] ἑλκῶδές [34] τέ [35] ἐστι καὶ [36] ἐντέρου καὶ [37] ἕδρης· [38] ἀλεξητήρια δὲ [39] τουτέων γεγράψεται. Ἄνευ μὲν [40] οὖν [41] ῥοφημάτων [42] μελικρήτῳ [43] χρεόμενος ἀντ' ἄλλου ποτοῦ ἐν ταύτῃσι [44] τῇσι [45] νούσοισι πολλὰ ἂν [46] εὐτυχοίης, καὶ [47] οὐκ ἂν πολλὰ [48] ἀτυχοίης· [49] οἷσι δὲ δοτέον, [50] καὶ [51] οἷσιν [52] οὐ δοτέον, [53] τὰ μέγιστα εἴρηται, καὶ δι' [54] ἃ [55] οὐ [56] δοτέον. Κα-

[1] Τοῦ..... μᾶλλον om. 2253. — [2] καὶ om. 2146. — [3] ἀφροδεστέρων 2276, 2165, 2142. — [4] τὸ om. 2165 restit. alia manu in marg. — [5] τοιοῦτον 2254, Gal. in textu, Vassæus, 2276, 36, 2146, 2145, 2142. - τοῦτο 2165 mutatum alia manu in τοιοῦτον. — [6] μεγαλοσπλάγχνοις 36. — [7] γίνεται vulg. - γίγν. 2146. — [8] πτυέλου Gal. in textu, 2276, 2165, Lind., 2142, Vassæus. - πτυάλλου 36. — [9] οὖν om. 36, 2254 restit. alia manu. — [10] πλεύμονος 2254. - πνεύμονος vulg. — [11] ἀκρητέστερον 2253. — [12] μελίκρατον 2276, 2165. - μελίκρητον om. 2148, 2144 restit. alia manu in marg. — [13] ἀφρώδη 2276. — [14] καιροῦ, suprascripto alia manu κιροῦ, 2253. — [15] κατακόρεως (sic) 2253, suprascriptum alia manu κατακορέος. — [16] χολώδους 2276. — [17] τὰ ἄκρητα 2165 mutatum alia manu in τὸ ἄκ. — [18] εὔκρατον 2276. — [19] μᾶλον (sic) 445. — [20] ὑδαρέως 36. — [21] τοιοῦτον Gal. in textu, 2276, 2165, Vassæus. — [22] ἔχειμεν (sic) 36. — [23] δὲ pro μὲν 2148. — [24] καὶ om. 2253, 2165 cum ἢ addito alia manu. — [25] σημεῖα pro σίνεα 2146. — [26] οὐδὲ Lind. — [27] ὑποχονδρίου 2253, 2144. — [28] σβέννυσιν Gal. in textu, Vassæus, 2165, 2276. - Galien, répétant ce membre de phrase dans son Commentaire, pour l'expliquer, reproduit σβέννυσιν. — [29] ἀλλ' 2276, 2165, 2253, Vassæus. — [30] ῥυπτασμὸν 2276. — [31] μελῶν 2276. — [32] ἐμποιέει 2253. — [33] ἑλκώδης 2276. — [34] δ' pro τε Gal. in textu, Vassæus, 2165. - τ' 2253. - τε om. 2144, 2140, 2254, 2143, 2276, 36, 2148, 2145, Ald., 2141, 2142. — [35] ἐστιν 2146. — [36] ἐντέρου Vassæus, 2145, 2253, 2143. Gal. in textu, 2146, 36, 2165, 2276. -

viscères le siége d'un gonflement inflammatoire. L'hydromel, étendu d'eau, facilite davantage l'expectoration et adoucit le poumon; saturé de miel, il provoque davantage les selles écumeuses, plus chargées de bile et plus échauffées qu'il ne faudrait. Des selles semblables ont encore, d'un autre côté, de graves inconvénients; car, loin d'éteindre l'ardeur des hypochondres, elles l'excitent, causent l'anxiété du malade et l'agitation des membres, et produisent l'ulcéraation de l'intestin et du siége. J'exposerai les secours qu'il faut y opposer. Si, vous abstenant de toute *ptisane* passée ou non passée, vous mettez les malades à l'usage exclusif de l'hydromel dans les maladies aiguës, souvent vous vous en trouverez bien, et rarement vous vous en trouverez mal; quant aux cas où il faut le donner, à ceux où il ne faut pas le donner, et aux raisons qui en défendent l'emploi, j'ai exposé ce qu'il y a de principal. L'opinion commune condamne l'hydromel comme affaiblissant ceux qui en boivent, et l'on pense qu'il hâte la mort; cela a été dit à

ἐντέρῳ 2254. – ἐντέρων vulg. — [37] ἕδρῃ 2254. – διαίτης pro ἕδρης 2276. – post ἕδρης addit κοιλίης 2146. — [38] ἀλεξητήρια 2165, 36, 2146, Vassæus, 2254, Gal. in textu, 2140, 2253 emendatum alia manu. – ἀλεξιτήρια vulg. – ἐλξητήρια 2276. — [39] τουτέων Gal. in textu, Vassæus. – τούτων vulg. – τούτων 2165 mutatum alia manu in τουτέων. – δὲ καὶ τούτων 2146. — [40] οὖν om. 2253. — [41] ῥυφημάτων 2253. — [42] μελικράτῳ 2276, 2165 emendatum alia manu. — [43] χρεόμενος Gal. in textu, 2144, 2140, 36, Ald. – χρεώμενος vulg. – χρώμενοι 2276. – χρώμενος 2253. – χρόμενος (sic) 2165 mutatum alia manu in χρεόμενος. – χρεόμεθα Cod. Med. ap. Foes. — [44] τῇσιν 36. — [45] νούσοισιν 2146. — [46] εὐτύχης 2253, cum οι supra η scripto, sed accentu non mutato. — [47] μὴ pro οὐκ Cod. Med. ap. Foes. — [48] ἀτυχήσαις 2144, 2142, Cod. F. ap. Foes., 2140, 2143, 2146, 2254, 2145, 36, 2148, 2141 cum ἀτυχήσῃς alia manu in marg. — [49] ἶσι (sic) 36. — [50] κ. ο. μ. δ. om. 2165 restituit alia manus in marg. καὶ οἷσιν οὐ δ. — [51] οἷσιν Gal. in texu, Vassæus, 2276, 2146, 2253. – οἷσι vulg. — [52] οὐ 2253, Gal. in textu, 2276, 2146, Vassæus. – μὴ pro οὐ vulg. — [53] ταμέγιστα 2254. – τὰ..... δοτέον om. 2276. — [54] ὃ 2253. – διᾶ (sic) 36. – διὰ pro δι' ἃ 2146. — [55] μὴ pro οὐ Cod. Med. ap. Foes. — [56] δοτέων 36.

τέγνωσται [1] δὲ [2] μελίκρητον ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων, [3] ὡς [4] καταγυιοῖ τοὺς πίνοντας, καὶ [5] διὰ τοῦτο [6] ταχυθάνατον εἶναι νενόμισται· ἐκλήθη δὲ τοῦτο διὰ τοὺς [7] ἀποκαρτερέοντας· ἔνιοι γὰρ [8] μελικρήτῳ [9] μούνῳ [10] χρέονται [11] ποτῷ, ὡς [12] τοιούτῳ δῆθεν [13] ἐόντι· [14] τὸ [15] δὲ οὐ παντάπασιν [16] ὧδε ἔχει· [17] ἀλλ' ὕδατος μὲν πολλῷ [18] ἰσχυρότερόν [19] ἐστι [20] πινόμενον [21] μοῦνον, [22] εἰ μὴ [23] ταράσσοι τὴν [24] κοιλίην· [25] ἀτὰρ καὶ [26] οἴνου [27] λεπτοῦ [28] καὶ [29] ὀλιγοφόρου καὶ [30] ἀνόσμου [31] ᾗ μὲν [32] ἰσχυρότερον, [33] ᾗ δὲ ἀσθε-

[1] Μὲν pro δὲ 2254. — [2] μελίκρητον ponit post ἀνθρώπων 2276. — [3] ὅτι pro ὡς 2144, 2143, 2254, 2140, 36, 2148, 2145, 2141 cum ὡς alia manu in marg., Lind., Cod. S. ap. Foes. — [4] καταγυοῖ 2142 cum καταλύει in marg., 2140. – κατανοῖ (sic) 2144, 56. – κατα (et un blanc) pour καταγυιοῖ 2143. – καταγυοῖ 2146, 2165. – κτανοῖ 2148, 2141 cum καταγυοῖ alia manu in marg. – καταγυιοῦν ἐστι, τὸ εἰς ἔσχατον ἀχρηστίας ἢ ἀσθενείας ἄγειν 2145 in marg. — [5] διατοῦτο 2254, 2276, 2165, 36, 2138, 2146, 2145, 2143, 2253, 2142, 2144. — [6] παχυθάνατον 2148, 2144, 2141 emendatum alia manu. – ταχὺ θάνατον 36. — [7] ἀπὸ χάρτα ῥέοντας 2146. — [8] μελικράτῳ 2165 emendatum alia manu. — [9] μόνῳ vulg. – μούνῳ om. 2144, 2253, 2143, 2254 μόνῳ restit. alia manu, 2140, 36, 2148, 2145, 2146, 2141 μόνῳ restit. alia manu, 2142. — [10] ποτῷ χρέονται 2140, 2143, 2145, 2254, 2146, 36. – ποτῷ χρῶνται 2253. — [11] ποτῷ om. 2144, 2148, 2141 restit. alia manu in marg. — [12] τοιούτῳ 2253. – τοιούτου 2165 mutatum alia manu in τοιοῦδε. – τοιοῦδε vulg. – Le datif paraît plus naturel. — [13] ἐόντι 2253. – ἐόντος vulg. — [14] τὸ....... ἔχει om. 2276. – τὰ pro τὸ 2146. — [15] δ' Gal. in textu, 2165, Vassæus. — [16] addit μὲν ante ὧδε 2146. — [17] ἀλλὰ 2253. — [18] ἰσχυρώτερον Gal. in textu, Vassæus. – ἰσχυρότερότερον (sic) 2276. — [19] ἐστιν 2253, 2146. — [20] πινούμενον 36. — [21] μόνον 2165 mutatum alia manu in μοῦνον, 36. — [22] εἰ 2140, 2143, 2254, Lind., Cod. S. ap. Foes., Gal. in textu, 2276, 2165, 56, 2146, 2145, 2253, 2142, Vassæus. – ἢν pro εἰ vulg. — [23] ἐκταράσσοι 2140, 2143, 2254, 36, Cod. S. ap. Foes., 2142, 2145. – ἐκταράσσει Vassæus, 2276, 2165, Gal. in textu. – ἐκταράσσῃ vulg. – ταράσσοι 2146, 2253. – Galien, reprenant, dans son Commentaire, la phrase membre à membre, cite εἰ μὴ ταράσσει; et dans le même endroit il dit que le verbe ταράττειν indique, non une évacuation alvine modérée, mais une évacuation excessive, τοῦ ταράττειν ῥήματος οὐ τὴν σύμμετρον ὑποχώρησιν, ἀλλὰ τὴν πλεονάζουσαν δηλοῦντος. Cela semble prouver que le texte que Galien avait sous les yeux, portait ταράσσειν comme 2253, et non ἐκταράσσειν comme nos autres manuscrits. – ταράσσοι se trouve aussi dans un membre de phrase parallèle, p. 346, l. 4. — [24] κοιλίαν 2165. – κοιλίαν gloss. 2141. — [25] δὲ gloss. supra ἀτὰρ 2141, 2144. —

cause de ceux qui se laissent mourir de faim; car quelquesuns, dans cette intention, ne prennent que de l'hydromel, s'imaginant qu'il possède en réalité cette vertu affaiblissante ; mais il n'en est nullement ainsi. En effet, bu seul, il est beaucoup plus nutritif que l'eau, à moins qu'il ne dérange le ventre ; et même, comparé avec un vin léger, faible et inodore, il est tantôt plus tantôt moins nourrissant. Mais, si l'on compare le vin pur et le miel pur, qui, sans doute, diffèrent grandement entre eux, on trouvera cependant, à en considérer respectivement la force nutritive, qu'une personne qui boira une certaine quantité de vin pur en sera beaucoup moins soutenue

[26] νοῖνου (sic) 2146. — [27] ante λεπτοῦ addit λευκοῦ καὶ vulg. – λευκοῦ καὶ om. 2146, 2253. – La suppression de λευκοῦ καὶ, autorisée par 2253 et 2146, s'appuie aussi du Commentaire de Galien, qui n'explique que λεπτὸς, ὀλιγοφόρος et ἄνοσμος. Ces deux raisons sont décisives. Au reste, l'on conçoit aisément comment l'analogie de la prononciation de λευκὸς et de λεπτὸς conduisit les copistes à cette addition fort inutile au sens. — [28] post λεπτοῦ addit καὶ λευκοῦ 2276 ; ce qui est le texte vulgaire sauf une transposition. — [29] ὀλιγοφόρον (sic) 2276. – ὀλιγοτρόφου 2146. — [30] ἀνόσμου mutatum in ἀνόδμου 2253. – ὀσμὴν μὴ ἔχοντος gloss. 2141. – ἐκτὸς ὀσμῆς gloss. 2144. – ἄοσμου (sic) Cod. Bourd. ap. Chart. — [31] ἐνίη pro ἢ 2254, 2144, 2140, 2143, et quædam ἀντίγραφα Galeni tempore. – ἦμεν (sic) 36. – ἢ 2145, 2148. – ἐνείη 2146. – καθὰ gloss. 2141, 2144. — [32] ἰσχυρώτερόν ἐστιν 2276, 2165, Gal. in textu, Vassæus, 2142. — [33] ἐνίη 2254, 2144, 2140, Ald., 2143, 2141, 2148, et quædam ἀντίγραφα Galeni tempore. – ἦδε (sic) 2165. – ἐνείη 36, 2146. – « Quelques-uns, dit Galien, écrivent la phrase sans ἐστὶ de cette façon, ἔνιοι χωρὶς τοῦ ἐστὶ γράφουσι τὴν ῥῆσιν οὕτως· ἀτὰρ καὶ οἴνου λεπτοῦ καὶ ὀλιγοφόρου καὶ ἀνόσμου, ᾗ μὲν ἰσχυρώτερον, ᾗ δὲ ἀσθενέστερον. Cette leçon est celle de nos imprimés et de plusieurs de nos manuscrits. « Quelques-uns, ajoute-t-il, écrivent ἐνίη au lieu de ᾗ, de cette façon, ἔνιοι δὲ ἀντὶ τοῦ ᾗ τὸ ἐνίη γράφουσιν οὕτως· ἀτὰρ καὶ οἴνου ὀλιγοφόρου καὶ λεπτοῦ καὶ ἀνόσμου, ἐνίη μὲν ἰσχυρότερον, ἐνίη δὲ ἀσθενέστερον. C'est la leçon de quatre de nos manuscrits. J'ai reproduit la double citation de Galien, parce qu'on y rencontre des omissions et des transpositions qui indiquent ou des variétés de lecture ou peu d'exactitude à citer. Cette phrase est citée précédemment dans le Commentaire de Galien au sujet du texte προσξυνιέναι κτλ., p. 556, l. 5; dans cette citation, le manuscrit 2276 a ἀτὰρ καὶ οἴνου λευκοῦ καὶ λεπτοῦ καὶ ὀλιγοφόρου καὶ ἀνόσμου ἐνίη μὲν ἰσχυρότερον, ἐνίη δὲ καὶ ἀσθενέστερον. – 2142 a en marge: ἔνιοι δὲ ἀντὶ τοῦ ᾗ, τὸ ἐνίη γράφουσιν οὕτως· ἐνίη μὲν ἰσχυρότερον, ἐνίη δὲ ἀσθενέστερον, χωρὶς τοῦ ἐστιν. Cette note marginale, on le voit, est tirée du Commentaire de Galien. – ἐνίᾳ ou ἐνίῃ pour ἐνίοτε manque dans les dictionnaires, et cependant il mériterait d'y figurer, puisqu'il est donné par Galien comme une variante authentique.

νέστερον. Μέγα [1] μὴν διαφέρει καὶ οἴνου καὶ μέλιτος [2] ἀκρητότης· [3] ἐς ἰσχὺν ἀμφοτέρων δ' ὅμως τούτων, [4] εἰ [5] διπλάσιον [6] μέτρον [7] οἴνου [8] ἀκρήτου [9] πίνοι τις [10] ἢ ὁκόσον [11] μέλι [12] ἐκλείχοι, [13] πολλῷ ἂν δήπου [14] ἰσχυρότερος [15] εἴη ὑπὸ τοῦ μέλιτος, [16] εἰ μοῦνον [17] μὴ [18] ταράσσοι τὴν [19] κοιλίην· [20] πολλαπλάσιον γὰρ [21] καὶ τὸ [22] κόπριον [23] διεξίοι ἂν [24] αὐτέῳ. Εἰ μέντοι [25] ῥοφήματι [26] χρέοιτο [27] πτισάνῃ, [28] ἐπιπίνοι [29] δὲ [30] μελίκρητον, [31] ἄγαν πλησμονῶδες [32] ἂν εἴη καὶ [33] φυσῶδες, καὶ τοῖσι [34] κατὰ [35] τὰ ὑποχόνδρια [36] σπλάγχνοισιν [37] ἀξύμφορον· προπινόμενον [38] μέντοι πρὸ [39] ῥοφήματος [40] μελίκρητον οὐ βλάπτει [41] ὡς [42] μεταπινόμενον, ἀλλά [43] τι καὶ [44] ὠφελέει. [45] Ἑφθὸν δὲ [46] μελίκρητον [47] ἐσιδεῖν [48] μὲν πολλῷ κάλλιον τοῦ ὠμοῦ· [49] λαμπρὸν [50] γὰρ καὶ λεπτὸν [51] καὶ λευκὸν καὶ διαφανὲς [52] γίγνεται· ἀρετὴν [53] δὲ [54] ἥντινα [55] αὐτέῳ [56] προσθέω διαφέρουσάν [57] τι τοῦ ὠμοῦ [58] οὐκ ἔχω· [59] οὐδὲ γὰρ [60] ἥδιόν [61] ἐστι [62] τοῦ ὠμοῦ, ἣν [63] τυγχάνῃ

[1] Μὲν pro μὴν 2276. — [2] ἀκρητότατος pro ἀκρητότης 2276. – ἄκρη τότε pro ἀκρητότης 2165 emendatum alia manu. – ἀκρατότης gloss. 2141, 2144. — [3] ἐς ἰσχύν· ἀμφοτέρων δ' ὅμως τούτων 2253. – pro his habet vulg.: ἐς ἰσχὺν ἀμφοῖν· ὅμως τοίνυν. – Le texte vulgaire fait difficulté. A ἰσχυρὸς dans ce passage est attachée l'idée de *nourrissant*; il semble donc naturel d'entendre ἰσχὺς dans le sens de *force nutritive*; mais alors ὅμως fait contre-sens, si bien que Foes, qui a donné à ἰσχὺς cette signification, a traduit ὅμως par *nam*. Il faudra donc, si l'on conserve le texte vulgaire, entendre ἰσχὺς, comme a fait Gardeil, dans le sens plus général de *force*; ou, si l'on prend (ce qui me paraît mieux valoir) ἰσχὺς dans la signification de *force nutritive*, il faut adopter la leçon de 2253, mais changer la ponctuation, c'est-à-dire mettre le point en haut après ἀκρητότης. De cette façon, on conserve au mot ἰσχὺς le sens qu'il a dans ce contexte. [4] εἰ om. 2253 restit. alia manu. — [5] καὶ addit ante διπλ. vulg. – καὶ om. 2253. — [6] μέτρου 2254. — [7] εἴνου (sic) pro οἴνου 2148. — [8] καὶ addit ante ἀκρ. vulg. – ἀκράτου gloss. 2141, 2144. – καὶ om. 2253, Gal. in textu, 2276, 2165, 2146, 2145. — [9] πίνῃ Gal. in textu, Vassæus, 36, 2165. – πίνει 2276. — [10] ἧσσον pro ἢ ὁκόσον 2253. — [11] μὲν pro μέλι 2146. — [12] ἐκλείχει 2276. – διεκλείχοι 2146. — [13] πολλὸν 2253, 2140. – πολλοῦ 2143, 2145. – πολὺν 2276. – πολλὰ 36. — [14] ἰσχυρώτερον Gal. in textu, Vassæus. – ἰσχυρότερον 2165. — [15] post ἰσχ. addit τε 2146. — [16] εἰ μοῦνον 2253. – μοῦνον, εἰ vulg. – μόνον 2165. – La leçon de 2253 me paraît bien préférable à la leçon vulgaire. — [17] μαι 2165, mutatum alia manu in μή. — [18] ταράσσοιτο 2253. – ταράσσει 2276. – ταράσσῃ 36. — [19] κοιλίαν 2165 emendatum alia manu. — [20] πανταπλάσιον 2165 emendatum alia manu. — [21] ante καὶ addit ἂν 2253. — [22] κόπρον 2276. — [23] διεξίοι 2253, 2140, 2145, 2254, 2165, 2146, 2145, 2142, 2144, Vassæus. – πρὶν διεξίοι 2276. – διεξίει 36. – διεξοίη 2148, 2141, Ald. — [24] αὐτοῦ 2276. – αὐτῷ 2253. — [25] ῥοφήματα 2276. – ῥυφήματι 2253. — [26] χρῷτο 2253. – χρῷτο gloss. 2141, 2144. — [27] πτισάνη 2253. – πτισάνης 2276. – πτισσάνῃ 2165, 2254,

qu'elle ne le serait si elle avait pris une quantité de miel moitié moindre, pourvu que cette dernière substance ne provoque aucun dérangement intestinal ; car le miel fournira à la formation d'une beaucoup plus grande masse de matières alvines. On observera que, si le malade, étant à l'usage de la *ptisane entière*, buvait l'hydromel avant la *ptisane*, ce régime causerait trop de plénitude, engendrerait des gaz, et conviendrait mal aux viscères renfermés dans les hypochondres ; mais que, bu avant la *ptisane*, il ne nuit pas comme bu après ; loin de là, il est même de quelque avantage. L'hydromel cuit a une bien meilleure apparence que l'hydromel cru, il est brillant, léger, blanc et transparent ; mais je ne saurais lui attribuer une propriété utile que l'hydromel cru ne possède pas également. Il n'est pas, en effet, plus agréable au goût, pourvu que le miel soit de bonne

2142, Vassæus, Gal. in textu. - πτυσάνη 2146. — [28] ἐπιμείνοι 2253. - ἐπιπίνει 2276. — [29] δὲ om. 2253. — [30] μελίχρατον 2276, 2165 emend. alia manu. — [31] Dans le texte vulgaire, la virgule est après ἄγαν ; elle est avant, dans le texte de Galien, dans 2165, 2146 et dans Vassæus. C'est là sa véritable place. Dans 2253, la phrase est tout autrement arrangée, et certainement elle l'est mal. — [32] ἀν ε. κ. φυ. om. 2253. — [33] φυσώδες (sic) 36, 2148. — [34] κατὰ repetitur 2148. — [35] ὑποχόνδριον pro τὰ ὑπ. 2253. — [36] σπλάγχνοις 2253. — [37] ἀσύμφορον Gal. in textu, 2276, 2165, Vassæus, 2146, 2253. - ἀξίμφορον 2148. — [38] μέντοι 2253, Gal. in textu, 2276, 2165, 2146, 2142, Vassæus. - μὲν vulg. — [39] ῥοφήματων Vassæus, Gal. in textu, 2276, 2165. - ῥυφημάτων 2253. — [40] μελίκρατον 2276. - μελίκρατον gloss. 2144. — [41] ὡς 2253, Gal. in textu, 2276, 2165, Vassæus. - ὅκως pro ὡς vulg. — [42] ἐπιπινόμενον Gal. in textu, 2165. — [43] τι om. 2146. — [44] ὠφελέῃ Gal. in textu, 2165 mutatum alia manu in ὠφελέει, Vassæus. — [45] ἑφθὸν 2142, 2146, 2253. - ἑψημένον gloss. 2141, 2144. — [46] μελίκριτον 2253. - μελίκρατον 2276. - μελίκρατον gloss. 2141, 2144. — [47] ἐς ἰδεῖν 2253. — [48] μὲν om. 2276. — [49] λαμπρὸν..... ὠμοῦ om. 2146. — [50] τε γὰρ 2253. — [51] καὶ λευκὸν om. 2148. — [52] γίνεται 2142, 2253, 2276. - γίγν. om. 36, 2148, 2144, 2254, 2143, 2140, 2141 restit. in marg. alia manu, Imp. Samb. ap. Mack. — [53] δ' 2276. — [54] δέ τινα pro δὲ ἥντινα 2253. — [55] αὐτέων 36. - αὐτῶ 2253. — [56] πρὸς θέω 2253 in marg. ἢ προσθεῖναι. - προσφέρω 2254, Cod. F. - προσθέσω 2276. - προσθήσω gloss. 2141, 2144. — [57] τε pro τι 36. — [58] post ὠμοῦ addit λευκοῦ 36. — [59] οὐ pro οὔτε 2146. - οὐδὲ 2253. - οὔτε vulg. — [60] ἴδιον pro ἥδιον 2253. - ῥηΐδιον Gal. in textu, 2165, 2146, Vassæus. — [61] ἔστιν 2146, 2253. — [62] τοῦ ὠμοῦ om. 2146, Gal. in textu, Vassæus. - τ. ω. oblit. alia manu 2165. — [63] τυγχάνῃ 2165, 2143, 2146, Vassæus, Gal. in textu, 2276. - τυγχάνει 2253. - τυγχάνοι vulg.

[1] γε τὸ μέλι [2] καλὸν ἐόν· [3] ἀσθενέστερον μέντοι [4] γε τοῦ ὠμοῦ καὶ [5] ἀκοπρωδέστερόν [6] ἐστιν· ὧν [7] οὐδετέρης τιμωρίης [8] προσδέεται [9] μελίκρητον. [10] Ἄγχιστα δὲ [11] χρηστέον [12] αὐτέῳ τοιῷδε ἐόντι, [13] εἰ τὸ μέλι [14] τυγχάνοι πονηρὸν [15] ἐὸν καὶ ἀκάθαρτον καὶ μέλαν καὶ μὴ [16] εὐῶδες· [17] ἀφέλοιτο γὰρ [18] ἂν ἡ [19] ἕψησις τῶν κακοτήτων [20] αὐτέου [21] τὰ [22] πλείονα τοῦ [23] αἴσχεος.

16. [24] Τὸ [25] δὲ ὀξύμελι [26] καλεύμενον [27] ποτὸν [28] πολλαχοῦ μὲν εὔχρηστον ἐν [29] ταύτῃσι [30] τῇσι νούσοισιν εὑρήσεις [31] ἐόν· [32] καὶ [33] γὰρ [34] πτυάλου [35] ἀναγωγόν [36] ἐστι, καὶ [37] εὔπνοον. [38] Καιροὺς μέντοι [39] τοιούσδε ἔχει· τὸ μὲν [40] γὰρ [41] κάρτα ὀξὺ οὐδὲν ἂν [42] μέσον

[1] Γε om. 2276. – τε pro γε 2146. — [2] καλὸν τὸ μέλι ἐὸν 2253. — [3] ἀσμενέστερον 2276. — [4] γε om. 2253. — [5] ante ἀκοπ. addit ἧσσον 2253. – ἀκοπροδέστερον 2146. – ἀκοπωδέστερον 2165 et in marg. alia manu ἀκοπροδ. — [6] ἐστι 2148. — [7] οὐδ' ἑτέρης τιμωρίας 2253. – οὐδέτερον εἰς τιμωρίην vulg. – οὐδ' ἕτερον εἰς τιμωρίην 2254, 2141, 2140, 2148, 2142, 2144, Ald. – οὐδ' ἕτερον (sic) εἰς τιμορίην 36. – οὐδέτερον ἐς τιμωρίην Gal. in textu, Vassæus, 2146, 2276, 2165. – La leçon de 2253 me paraît meilleure avec προσδέεται. — [8] προσδεῖται 2253. — [9] μελίκρατον 2276. – ante μελ. addit τίς (sic) 2146. — [10] μάλιστα pro ἄγχιστα 2276. – πλησίον gloss. 2141, 2144. — [11] χωρηστέον et in marg. χρηστέον 2146. – χρήσασθαι ἄξιον gloss. 2141, 2144. — [12] αὐτῷ vulg. — [13] ἢν pro εἰ Gal. in textu, 2165, 2146, Vassæus. – ἢν μὴ pro εἰ 2276. — [14] τυγχάνῃ Gal. in textu, Vassæus, 2146, 2165, 2276. – τυγχάνει 2142, 2140, 2144, 2143, 36, 2148. — [15] τυγχάνον gloss. 2141, 2144. — [16] εὐώδες (sic) 36. — [17] ἀφελῆτο 2253 mutatum alia manu in ἀφελεῖτο. — [18] ἂν om. 2253, 2145. — [19] ἕψισις (sic) 36. — [20] αὐτέου Lind., 2146. – αὐτοῦ Vassæus, 2253, 2165 alia manu αὐτέου, Merc. in marg. – αὐτέων vulg. – αὐτῶν 2276. – τουτέων 2145. – αὐτέων cum gloss. αὐτῶν 2141. — [21] καὶ τὸ πλεῖον pro τὰ πλ. 2253. — [22] πλέονα Gal. in textu, 2165, Vassæus, Lind. — [23] αἴσχιος 2144, 2143, 2148. – ἔσχεος 2146, 2276. – αἴσχεως 2165. – αἴσχους gloss. 2141, 2144. — [24] περὶ ὀξυμέλιτος in tit. 2144, 2142, 2140, 2254, 2148, 2145, 2141. – Le manuscrit 36 présente ici une grande lacune, tout est omis depuis τὸ δὲ..... jusqu'à φαρμάκων, p. 364, l. 4. — [25] δ' Gal. in textu, 2276, 2165, Vassæus. — [26] καλεούμενον 2165. – καλεύμενον 2253. – καλεόμενον vulg. – καλούμενον gloss. 2141, 2144. – Galien s'étonne qu'à une préparation aussi connue Hippocrate ait ajouté l'épithète de καλεόμενον; il pense que par là il a voulu condamner comme mauvaise, ou indiquer comme récente la dénomination *'oxymel.* Peut-être, ajoute Galien, a-t-il fait l'un et l'autre; car i

qualité; et, s'il est moins nutritif et produit moins de matières alvines, ni l'un ni l'autre de ces effets ne sont nécessaires à l'efficacité de l'hydromel. On ne l'emploiera cuit que si le miel n'est pas de bonne qualité, s'il est impur, noir et de mauvaise odeur; car la cuisson lui ôterait presque tout ce que ces défectuosités lui donnent de rebutant.

16. Vous trouverez ce qu'on appelle oxymel d'un emploi fréquent dans les maladies aiguës; car cette boisson facilite l'expectoration et allége la respiration. Voici les circonstances qui en déterminent l'opportunité: l'oxymel très acide n'exerce jamais une action médiocre sur l'expectoration qui ne procède pas avec facilité; s'il amène les crachats qui obstruent les voies aériennes, s'il les rend glissantes, et s'il nettoie pour ainsi dire

est possible que le mot d'*oxymel* ait été alors pour la première fois introduit dans l'usage commun; et il se peut qu'il ait blâmé cette locution, soit parce qu'elle semble signifier que ce médicament n'est composé que de miel et de vinaigre, soit parce qu'elle ne signale qu'une qualité du miel, comme si l'on disait *miel acide*. — [27] ποτὸν om. 2165. — [28] μὲν om. 2253, Gal. in textu. — [29] ταύταις ταῖς νούσοις gloss. 2144. — [30] τῇσι 2143, Gal. in textu, Lind., 2253. - τῇσιν vulg. - τῇσι om. 2146. - ταῖς νόσοις gloss. 2144. - νούσησι 2165 emend. alia manu. — [31] τυγχάνον gloss. 2141, 2144. — [32] καὶ om. 2253. — [33] πτυάλου γὰρ 2255. — [34] πτυέλου 2142, Lind., 2276. - πτύου gloss. 2141, 2144. — [35] ἀνάγον gloss. 2141. - ἀνάγον ἐστὶν gloss. 2144. — [36] ἐστιν 2146, 2253. — [37] εὔυπνον 2253. - εὔπνουν 2165 mutatum alia manu in εὔπνοον. - εὔπνουν gloss. 2141, 2144. — [38] καὶ ῥοὺς (sic) 2148. — [39] τοιούτους pro τοιούσδε 2255. — [40] γὰρ om. 2253, 2165, Gal. in textu, Vassæus, 2146. - Dans le Commentaire, ce membre de phrase étant cité, γὰρ se trouve. — [41] λίαν gloss. 2144, 2141. — [42] μέσον 2146, 2253, 2276, Cod. Med. ap. Foes. - μέζον vulg. - μεῖζον Gal. in textu, Vassæus, 2165. - μέζον cum σ supra ζ 2142, et in marg.: ἄμεινον μέσον γράφεσθαί φησιν ὁ Γαληνός. - Ce mot μεῖζον, qui est dans le texte accompagnant le Commentaire de Galien, est une des preuves nombreuses qui font voir que ce texte n'a pas été accommodé au commentaire. En effet, Galien consacre plusieurs lignes à montrer qu'il faut lire μέσον, et non μεῖζον: « Je veux, dit-il, parler de la leçon qu'on trouve dans la plupart des exemplaires. Nous y trouvons la seconde syllabe du mot μέσον écrite non par σ, mais par ζ; de sorte que toute la

[1] ποιήσειε πρὸς τὰ [2] πτύελα [3] τὰ μὴ [4] ῥηϊδίως ἀνιόντα· εἰ γὰρ [5] ἀνάγοι μὲν τὰ [6] ἐγκέρχνοντα, καὶ [7] ὄλισθον [8] ἐμποιήσειε, καὶ [9] ὥσπερ [10] διαπτερώσειε τὸν [11] βρόγχον, [12] παρηγορήσειεν [13] ἂν [14] τὸν [15] πλεύμονα· [16] μαλθακτικὸν γὰρ [17] αὐτέου· καὶ εἰ μὲν ταῦτα [18] ξυγκυρήσειε, [19] μεγάλην [20] ἂν [21] ὠφελείην [22] ποιήσειεν. Ἔστι [23] δ' [24] ὅτε τὸ [25] κάρτα ὀξὺ οὐχ ἐκράτησε τῆς ἀναγωγῆς τοῦ [26] πτυέλου, ἀλλὰ [27] προσεγλίσχρηνέ [28] τε καὶ [29] ἔβλαψεν· μάλιστα δὲ τοῦτο πάσχουσιν οἵπερ καὶ ἄλλως [30] ὀλέθριοί [31] εἰσι, καὶ

phrase signifie: *l'oxymel très-acide ne fait rien de plus.* Or, cela est faux; car Hippocrate lui-même montre que l'oxymel très-acide produit tantôt beaucoup de bien et tantôt beaucoup de mal. Ainsi, cette préparation exerce une action toujours forte, jamais petite. Or, quand il est vrai de dire qu'une substance cause toujours ou un grand bien ou un grand mal, on en exprimera mieux les propriétés en disant que l'effet n'en est jamais médiocre. » Νυνὶ δὲ βούλομαι περὶ τῆς γραφῆς τῆς ἐν πολλοῖς τῶν βιβλίων εἰπεῖν· οὐ γὰρ διὰ τοῦ σ τὴν δευτέραν συλλαβὴν τοῦ μέσου ὀνόματος, ἀλλὰ διὰ τοῦ ζ γεγραμμένην εὑρίσκομεν, ὡς εἶναι τὴν ὅλην λέξιν τοιάνδε· τὸ μὲν γὰρ κάρτα ὀξὺ οὐδὲν ἂν μεῖζον ποιήσειεν. Ἐστὶ δὲ τοῦτο ψεῦδος· αὐτὸς γὰρ ἐπιφέρων δείκνυσιν, ἐνίοτε μὲν μεγάλην ὠφέλειαν ἐξ αὐτοῦ γιγνομένην, ἐνίοτε δὲ βλάβην, ὥστ' ἀεὶ μέγα τι ποιεῖ, καὶ οὐδέποτε μικρόν. Ἐφ' οὗ δὲ ἀληθὲς εἰπεῖν ἐστιν ἀεί τι γίγνεσθαι κακὸν μέγα ἢ ἀγαθὸν, περὶ τούτου κάλλιον ἄν τις εἴποι καὶ μηδὲν μέσον ὑπ' αὐτοῦ γίγνεσθαι. J'ai adopté la leçon recommandée par Galien. On voit par ce passage que les exemplaires antiques variaient, et que beaucoup avaient μέζον; car, bien que le texte qui accompagne le Commentaire, et la citation dans le cours du Commentaire portent μεῖζον, Galien avait sous les yeux μέζον et non μεῖζον, puisqu'il ne parle que du changement que présente la seconde syllabe suivant les différents exemplaires. Enfin je remarque que le manuscrit 2253, qui, déjà tant de fois, nous a montré des leçons appartenant à des éditions autres que les éditions le plus généralement reçues dans l'antiquité et uniformément reproduites dans nos manuscrits et nos imprimés, que le manuscrit 2253, dis-je, porte encore ici une leçon qui n'était pas celle de la plupart des exemplaires. Il est le seul des manuscrits hippocratiques, avec 2146, qui ait μέσον. Tous les autres manuscrits ont μέζον; le manuscrit 2276 est un manuscrit de Galien.

[1] Ποιήσειεν 2253, Gal. in textu, Vassæus, Cod. Med. ap. Foes. – ποιήσει 2254. – ποιήση 2165 mutatum alia manu in ποιήσειεν. — [2] πτύαλα 2253. – πτύελα om. 2276: un blanc en tient la place. – τὰ πτύη (sic)

le larynx, il calme les souffrances du poumon; car cette action est adoucissante pour cet organe; si donc ces circonstances concourent, il exerce une influence très salutaire; mais quelquefois l'oxymel très acide, loin de surmonter la résistance des crachats, les a rendus plus visqueux et est devenu nuisible. Cet accident survient surtout chez ceux qui, du reste, étant dans un danger imminent, ne peuvent ni tousser ni expectorer. A ce point il faut donc considérer les forces du malade, et, s'il y a de l'espérance, donner l'oxymel; quand on le prescrit, il faut le faire prendre tiède, à petites doses, jamais beucoup à la fois. Quant à l'oxymel peu acide, il humecte la bouche et la gorge, facilite l'expec-

gloss. 2141. - πτύα gloss. 2144. — [3] τὰ om. Gal. in textu, 2165, Vassæus. — [4] ῥαδίως 2254. - εὐκόλως gloss. 2141, 2144. — [5] ἀναγάγοι 2253. - ἀνίατοι (sic) 2276. - ἀνάγοιμεν pro ἀν. μὲν 2165. — [6] ἐγκέρχνον 2140 emendatum alia manu. - ἀκέρχοντα (sic) 2276; un γ est écrit sur le κ. - ἐγκέρχοντα 2253. — [7] ὄλισθα Cod. Med. ap. Foes. — [8] ἐμποιήσειε 2276, 2146, 2145, 2254, Vassæus, Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes. - ἐμποιήσειεν vulg. - ἐνποιήσειεν 2253. — [9] ὥσπερ εἰ Gal. in textu, Vassæus. - ὡσπερεὶ 2165, 2146, 2145. - ὥσπερ ἰδιαπτερώσειε (sic) 2276; c'est une faute de copiste pour ὥσπερ εἰ διαπτ. — [10] διαπτερώσι ἐς τὸν, in marg. ἢ διαπτερώσαι ἐς τὸν 2255. - διαλεπρώσεις et in marg. διαπτ. 2146. — [11] βρῶγχον 2276. - βρόχον 2148, 2144, Ald. — [12] παρηγορήση 2165. - παρηγορῆσαι 2146. — [13] ἂν om. Gal. in textu, Vassæus. — [14] ante τὸν addunt τι 2253, 2146. — [15] πνεύμονα 2142, 2143, Gal. in textu, 2276, 2165, 2148, 2146, 2145, 2141, 2144, Vassæus. — [16] μαλθακώτερον 2276. — [17] αὐτέου om. 2253, 2276; dans 2276, un blanc en tient la place. — [18] συγκυρήσειε 2276, Lind., 2142, Vassæus, 2143, 2254, Gal. in textu, 2253, 2140, 2145, 2148, 2141 cum gloss. ἐπιτύχειε, 2144 cum gloss. ἐπιτύχειεν. - συγκυρήσειεν vulg. - ἀγκυρήσειε 2148. — [19] μεγάλως 2276. — [20] ἂν om. 2253. — [21] ὠφελί 2276; un blanc tient la place du reste du mot. — [22] ἐμποιήσει 2276. - ποιήσειε 2145. - ἐνποιήσει 2253. — [23] δὲ pro δ'ὅτε 2143. — [24] ὅπε 2146. — [25] λίαν gloss. 2141, 2144. - ἢ λίαν in marg. 2142. — [26] πτυάλου 2255, 2146. — [27] προσεγλισχραίνετο 2276. - προσεγλίσχραινε 2145. — [28] τε om. 2253, 2276. — [29] ἔβλαψεν Gal. in textu, 2276, 2165, Vassæus. - ἔβλαψε vulg. — [30] ὀλέθριοίσι (sic) pro ὀλέθριοί εἰσι 2148. — [31] εἰσὶν 2146.

[1] ἀδύνατοι [2] βήσσειν τε καὶ [3] ἀποχρέμπτεσθαι τὰ [4] ἐνεχόμενα. [5] Ἐς μὲν οὖν τάδε προστεκμαίρεσθαι χρὴ τὴν [6] ῥώμην [7] τοῦ [8] κάμνοντος, [9] κἢν [10] ἐλπίδα [11] ἔχῃ, [12] διδόναι· [13] διδόναι [14] δὲ, [15] ἢν [16] διδῷς, [17] ἀκροχλίαρον [18] καὶ [19] κατ' ὀλίγον τὸ τοιόνδε, καὶ μὴ [20] λάβρως. Τὸ μέντοι ὀλίγον [21] ἔποξυ ὑγραίνει μὲν τὸ [22] στόμα καὶ φάρυγγα· ἀναγωγὸν [23] δὲ [24] πτυέλου [25] ἐστὶ καὶ ἄδιψον· [26] ὑποχονδρίῳ [27] δὲ καὶ [28] σπλάγχνοισι [29] καὶ ταύτῃ εὐμενές· καὶ [30] τὰς [31] ἀπὸ μέλιτος [32] βλάβας [33] κωλύει· τὸ γὰρ [34] χολῶδες ἐν μέλιτι [35] κολάζεται. Ἔστι δὲ καὶ [36] φυσέων [37] καταῤῥηκτικὸν, καὶ [38] ἐς οὔρησιν προτρεπτικόν· ἐντέρου [39] μέντοι [40] τῷ κάτω μέρει πλαδαρώ-

[1] Ἀδύνατον 2276. — [2] βήσσην 2165 emend. alia manu. – βήττειν gloss. 2144. — [3] ἀποχρ. 2165 emend. alia manu. — [4] ἐνεχόμεθα 2165 emend. alia manu. — [5] εἰς Gal. in textu. – οἷς pro ἐς 2242. – ὡς pro ἐς 2276. – εἰ 2165 mutatum in εἰς. – εἰς τοῦτο gloss. 2141, 2144. — [6] δύναμιν gloss. 2144, 2141. — [7] τοῦ κάμν. om. 2276; un blanc en tient la place. — [8] ἀνθρώπου pro κάμνοντος Vassæus, 2253, Ald., Gal. in textu, 2165, 2146. – ἀσθενοῦντος gloss. 2141 et in marg. alia manu ἀνθρώπου, 2144. — [9] καὶ ἢν pro κἢν 2253, 2276. — [10] ἐλπίδη (sic) 2276. — [11] ἔχει 2476. — [12] παρέχειν gloss. 2141, 2144. — [13] διδόναι δὲ om. 2142, 2144, 2140, 2143, 2254, 2148, 2145, 2141 restit. alia manu in marg. — [14] δὲ ἢν διδῷς om. 2276; un blanc en tient la place. — [15] κἢν 2144, 2140, 2143, 2254, 2148, 2145, 2141 cum ἂν alia manu in marg., 2142, Codd. S. et F. ap. Foes., Imp. Samb. ap. Mack. — [16] διδοῖς 2253. – δίδως vulg. — [17] ἀκροχλίερον 2146, 2276. – ἀκρογλίχρον (sic) 2165 emend. alia manu. — [18] post ἀκρ. addunt δὸς 2144, Imp. Samb. ap. Mack., 2140, 2143, 2254, 2148, 2145, 2141, 2142, Codd. F. et S. ap. Foes. – δὸς est un essai de correction, nécessité par l'omission de διδόναι δέ. – καὶ om. 2276, 2165, 2146. — [19] κατολίγον 2143, 2145, 2253. — [20] λαύρως 2145, 2276, 2165 mutatum alia manu in λάβρως. – σφοδρῶς gloss. 2141, 2144. — [21] ὕποξυ 2253. – ὀξύμελι Vassæus, Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes. – ἐποξὺ 2146, 2144. – ὀξὺ 2276. – ἐπ' ὀξὺ 2165 et in marg. alia manu ὀξύμελι, 2148. — [22] σῶμα pro στόμα 2144, 2143, Gal. in textu, 2165, 2148, 2141, Vassæus, Ald. — [23] τε pro δὲ 2253. — [24] πτυάλου 2253. — [25] ἐστὶν 2146. — [26] ὑποχονδρίοις 2276. — [27] δὲ om. 2276. — [28] σπλάγχνοισιν 2253, 2146. — [29] καὶ τῇσι τοιαύτῃσιν pro καὶ ταύτῃ vulg. – τοῖσι ταύτῃ (sine καὶ) 2253, Gal. in textu, 2276, Vassæus, Lind. – καὶ τοῖσι ταύτῃ 2165. – καὶ τῇσι ταύτῃσιν Ald., 2144, 2140, 2141, 2142, 2145, 2254, 2148. – καὶ τοῖσι ταῦτ' ἢ (sic) 2146. – Le sens de ce passage n'est clair

toration et étanche la soif ; par la même vertu détersive, il est favorable aux hypochondres et aux viscères qui y sont renfermés ; il prévient les inconvénients produits par le miel, et corrige ce que cette substance a de bilieux. Il a aussi la propriété de provoquer l'expulsion des gaz et de pousser aux urines ; mais, dans la portion inférieure de l'intestin, il produit beaucoup d'humidité, et il détermine des déjections semblables à des raclures. Il est des cas, dans les maladies aiguës, où cette action devient nuisible, surtout parce qu'elle empêche les gaz de traverser l'intestin et qu'elle les force à remonter ; et facilement ainsi l'oxymel cause la faiblesse et et le froid des extrémités ; c'est-là le seul inconvénient que je connaisse à l'oxymel modérément acide, et qui vaille la peine d'être consigné par écrit. Quand les malades sont au

ni dans le texte vulgaire, ni dans les diverses variantes des manuscrits. Heureusement le Commentaire de Galien vient ici à notre secours. « L'oxymel, dit Galien, en expliquant cette phrase, est utile à la rate et au foie de la même façon qu'il humecte la bouche et la gorge, nettoyant sans douleur les viscères. » Ὧι δὲ λόγῳ ταῦτα δρᾷ, τούτῳ δὲ καὶ σπληνὶ καὶ ἥπατι προσφορώτατόν ἐστι, διακαθαῖρον ἀλύπως τὰ σπλάγχνα. Le sens est ainsi déterminé d'une manière certaine ; il ne reste donc plus qu'à y conformer le texte. J'ai cru y arriver par la voie la plus sûre en supprimant τῇσι ou τοῖσι, et en adoptant ταύτῃ au lieu de τοιαύτῃσιν. — [30] post καὶ addit γὰρ vulg. - γὰρ om. 2253, Gal. in textu, 2276, 2165, 2146, Vassæus. - γὰρ gêne le sens, et la suppression en est autorisée par plusieurs manuscrits. — [31] ἀπομέλιτος 2148, 2140. — [32] post βλάβας addit ταύτας vulg. - addunt ταύτῃ Gal. in textu, 2146, Vassæus. - ταύτας om. 2253, 2142, 2276, 2165 cum ταύτῃ in marg. alia manu. - ni ταύτῃ, ni ταύτας ne conviennent ici ; et il faut encore suivre la suppression indiquée par 2253 et quelques autres manuscrits.— [33] ἐμποδίζει gloss. 2141, 2144. — [34] ἐν μέλιτι χολῶδες 2253, 2276, 2165, 2146, Vassæus. — [35] κολάζει 2165 mutatum alia manu in κολάζεται. - κρίνεται, ἐξετάζεται gloss. 2141, 2144. — [36] φύσεων Gal. in textu, Vassæus, 2146.- φύσιων (sic) 2140, 2145, 2144, 2254, 2148, 2141.-φυσῶν 2145, 2142, 2276, 2165 mutatum alia manu in φύσεων (sic). — [37] καθαιρετικὸν 2276. - καταρηκτικὸν 2148, 2140, Ald., 2144, 2141. - καταρρηκτικὸν 2253. —[38] ἐπ' 2165 mutatum alia manu in ἐς. —[39] μέντοι..... πλαδαρώτερον om. 2276 ; un blanc en tient la place. — [40] τὸ addunt ante τῷ 2140, 2145, 2145. - τὸ pro τῷ 2146.

τερὸν, καὶ ξύσματα [1] ἐμποιέει· [2] ἔστι [3] δ' ὅτε [4] καὶ φλαῦρον [5] τοῦτο ἐν [6] τῇσιν [7] ὀξείῃσι [8] νούσοισι [9] γίγνεται, μάλιστα [10] μὲν ὅτι [11] φῦσαν κωλύει [12] περαιοῦσθαι, ἀλλὰ [13] παλινδρομέειν ποιέει· ἔτι δὲ καὶ ἄλλως [14] γυιοῖ καὶ [15] τὰ [16] ἀκρωτήρια ψύχει· ταύτην καὶ οἶδα [17] μούνην [18] δι' [19] ὀξυμέλιτος [20] γιγνομένην βλάβην, ἥτις [21] καὶ [22] ἀξίη γραφῆς. Ὀλίγον δὲ [23] τὸ τοιόνδε ποτὸν νυκτὸς μὲν καὶ [24] νήστει πρὸ [25] ῥοφήματος ἐπιτήδειον [26] προπίνεσθαι· ἀτὰρ καὶ [27] ὁκόταν [28] πουλὺ [29] μετὰ [30] ῥόφημα [31] ᾖ, οὐδὲν [32] κωλύει πίνειν. Τοῖσι δὲ ποτῷ [33] μοῦνον [34] διαιτωμένοισιν [35] ἄνευ ῥοφημάτων [36] διὰ τόδε οὐχ ἐπιτήδειόν ἐστιν [37] αἰεὶ [38] καὶ διὰ παντὸς [39] χρέεσθαι

[1] Ἐμπιέει 2148. - ἐμποιεῖ gloss. 2141, 2144. — [2] ἔστιν 2253. — [3] δ' om. 2253. — [4] καὶ om. 2165 restit. alia manu. — [5] τοῦ pro τοῦτο 2276. - αὐτὸ 2165 et in marg. alia manu τοῦτο. — [6] τοῖσιν 2276. - ταῖς ὀξείαις gloss. 2144, 2141. — [7] ὀξείῃσιν 2253. — [8] τῶν νούσων pro νούσοισι 2253. — [9] γίνεται vulg. - γίγνεται 2165 obliter. alia manu. — — [10] δ' pro μὲν 2144, 2140, 2143, 2254, 2148, 2141 cum μὲν restit. alia manu, 2142. - δὲ pro μὲν Cod. F. ap. Foes. — [11] φύσας 2253. - φύσαν 2276, Lind., 2144, 2143, 2141, Vassæus, Ald., 2142, 2140, 2145, 2146, 2148, 2254. - φύσις 2165 mutatum alia manu in φύσαν. — [12] περαιοῦσθαι om. 2144, 2140, 2143, 2254 restit. alia manu, 2148, 2141 restit. alia manu. — [13] παλινδρομεῖν 2276. - ὑποστρέφεσθαι gloss. 2141, 2144. — [14] γυιοῖ om. 2165 restit. alia manu. - γυοῖ 2146, 2142. — [15] τὰ om. 2253, Gal. in textu, 2276, 2165, 2146, Vassæus. — [16] ἀκρότερα 2254, Cod. F. ap. Foes. - ἀκρώτερον 2276. - ἀκρώτερα 2141 mutatum alia manu in ἀκρωτήρια, 2144. — [17] μόνην 2254. - μόνην gloss. 2144. — [18] μούνην βλάβην τὴν δι' ὀξ. γινομένην Gal. in textu, 2142, 2165, 2276, Vassæus. - μούνην τὴν βλάβην καὶ ὀξύμελι γινομένην 2253. - μούνην βλάβην δ. ὀ. γ. 2146. — [19] ὀξύμελι 2254 mutatum alia manu in ὀξυμέλιτος. - ὀξυμέλιτι 2143, 2148, 2146, 2144, 2140, 2141 mutatum alia manu in ὀξυμέλιτος. — [20] γινομένην vulg. - γιγνομένην 2146. — [21] καὶ om. 2253. — [22] ἀξία gloss. 2141, 2144. — [23] τοτοιόνδε pro τὸ τ. 2253. — [24] νῆστι 2146. — [25] ῥυφήματος 2253. — [26] πίνεσθαι Gal. in textu, Vassæus, 2165. - πιεῖν 2276. — [27] ὅταν 2253. — [28] πουλὺ 2253.-πολὺ vulg.— [29] μεταρρόφημα 2253.— [30] ῥοφήματος Gal. in textu, Vassæus, 2276. - ῥοφίματος 2165 mut. alia manu in ῥοφίματα. - ῥόφημα 2141 mut. alia manu in ῥοφήματος. — [31] ᾖ pro ᾗ Ald., Gal. in textu, 2148, 2144, 2143, Vassæus, 2141, 2146. - ᾖ om. 2145, 2276. - ἢ 2165 mutatum alia manu in ᾖ. - ἢ (sic) 2140. — [32] κωλύειν 2148. — [33] μούνῳ Vassæus, Gal. in textu, 2276, 2165.-

régime de la décoction d'orge, il convient qu'ils prennent, la nuit et à jeun, l'oxymel en petite quantité avant la décoction d'orge; et lorsqu'il s'est écoulé un long temps après l'administration de cette décoction, rien ne les empêche de boire l'oxymel. Quand au contraire les malades sont au régime des boissons seules, sans décoction d'orge, il ne convient pas de les mettre à l'usage de l'oxymel durant tout le cours de la maladie, d'abord et surtout à cause de l'action par laquelle ce liquide racle ou irrite les intestins (action qui s'exercerait d'autant plus sur les voies intestinales qu'elles sont débarrassées de matières excrémentitielles, et que l'abstinence a diminué la masse des humeurs), ensuite parce qu'il ôterait à l'hydromel sa vertu nutritive. Si cependant il

μόνον gloss. 2141, 2144. — [34] διαιτωμένοισιν 2145, 2254, Gal. in textu, 2165 mutatum alia manu in διαιτεομένοισιν. - διαιτωμένοισι vulg. - τρεφομένοις gloss. 2141, 2144. — [35] χωρὶς gloss. 2141. - ῥοφήματος 2276. - ῥυφήματων 2253. — [36] διατόδε 2140. — [37] ἀεὶ Gal. in textu, 2276, 2165, 2146, Vassæus. — [38] μοῦνον pro καὶ διὰ παντὸς 2253. - διὰ παντὸς sine καὶ Gal. in textu, 2146. - διαπαντὸς sine καὶ 2165. - δἰαπαντός (sic) sine καὶ 2276. - καὶ διαπαντὸς 2144, 2142, 2143, 2254, 2145, 2148, Vassæus. - Le sens de cette locution est précisé avec toute rigueur par Galien qui la paraphrase ainsi : *durant tout le cours de la maladie*, δι' ὅλης τῆς νόσου. Il se pourrait que διὰ παντὸς fût une glose de αἰεὶ, laquelle, placée auprès de αἰεὶ sans copule dans quelques manuscrits, aurait, dans d'autres, perdu ce caractère de simple juxta-position, grâce à l'introduction de la particule καί. Mais la glose n'est pas ici tellement évidente que j'aie cru devoir sacrifier le texte vulgaire ; car, d'une part, l'absence ou la présence de la particule καὶ entre αἰεὶ et διὰ παντὸς peut s'accepter également ; et d'autre part, cette suppression ne serait appuyée que par le ms. 2253, qui donne μοῦνον lieu de διὰ παντός. Il importe de discuter cette dernière variante, au moins dans le rapport qu'elle a avec un membre de cette phrase, sur lequel les traducteurs ont hésité ; je veux parler de ἔπειτα..... ἄν (p. 356, l. 3). Ce membre est traduit dans Foes : *postea autem et aqua mulsa vires suas amiserit* ; dans Duret : *in inedia adde, quod ipsum melicratum non nihil vires labefactat* ; dans Grimm : *denn mœchte auch das Honigwasser die Kræfte bereits weggenommen haben* ; dans Gardeil : *effet* (irritation des intestins) *qui est moins marqué dans l'hydromel*. Ces quatre traductions diffèrent, et aucune ne donne un sens satisfaisant. Venons au Commentaire de Galien : « A ceux, dit-il, qui ne prennent que des boissons sans ptisane, il ne convient pas de boire de l'oxymel durant tout le cours de la maladie, et parce qu'il racle trop fortement l'intestin, qui est nu (car la ptisane, quand on en prend, y forme une espèce d'enduit), et

[1] τούτῳ, μάλιστα μὲν διὰ ξύσιν [2] ἢ [3] τρηχυσμὸν τοῦ ἐντέρου ([4] ἀκόπρῳ γὰρ [5] ἐόντι μᾶλλον [6] ἐμποιέοι [7] ἄν, [8] καὶ ταῦτα [9] κενεαγγείης [10] παρεούσης)· ἔπειτα δὲ καὶ τὸ [11] μελίκρητον τῆς ἰσχύος [12] ἀφαιρέοιτο ἄν. Ἢν [13] μέντοι [14] ἀρήγειν [15] φαίνηται πρὸς τὴν ξύμπασαν [16] νοῦσον, πολλῷ ποτῷ [17] τούτῳ [18] χρέεσθαι, ὀλίγον χρὴ τὸ ὄξος [19] παραχέειν, ὅσον [20] μοῦνον [21] γιγνώσκεσθαι· οὕτω [22] γὰρ [23] καὶ [24] ἃ [25] φιλέει [26] βλάπτειν, [27] ἥκιστα [28] ἂν [29] βλάπτοι, καὶ ἃ δεῖται [30] προσωφελέειν, [31] προσωφελοίη ἄν. [32] Εν κεφαλαίῳ [33] δ'

parce que le corps ne profiterait pas des avantages de l'hydromel. Hippocrate a expliqué, au sujet de l'hydromel, les avantages qu'il procure au corps. » Τοῖς ἐπὶ πόματος μόνου διαιτωμένοις, ἄνευ πτισσάνης, οὐκ ἐπιτήδειόν ἐστι τὸ ὀξύμελι δι' ὅλης τῆς νόσου πινόμενον, ὅτι τε σφοδρότερον ξύει τὸ ἔντερον γυμνὸν ἐὸν (ἐπαλείφεταί γάρ πως ὑπὸ τῆς πτισσάνης ὅταν ἐκείνης ῥοφήσωσι), καὶ ὅταν τῆς ἐκ μελικράτου ὠφελείας οὐδ' ὅλως μεταλάβῃ τὸ σῶμα· προείρηκε δὲ ἐν τῷ περὶ μελικράτου λόγῳ τὴν γινομένην ἐξ αὐτοῦ τοῖς σώμασιν ὠφέλειαν. Le sens de ce passage de Galien est certain, bien que le texte en soit altéré; en effet, il faut mettre, comme j'ai fait, une parenthèse qui est indiquée par γάρ; et de plus il faudrait lire ὅτι τ. ἐ. μ. ὠ. οὐδ' ἂν ὅλ. μεταλάβοι τ. σ. Appliquons ce commentaire au texte qu'il s'agit d'interpréter. D'abord dans cette phrase, la seule inspection montre que Hippocrate a voulu signaler deux contre-indications de l'emploi continuel de l'oxymel, la première annoncée par μάλιστα, la seconde par ἔπειτα; il en résulte que la phrase intercurrente ἀκόπρῳ.... παρεούσης doit être mise entre parenthèses, ce qu'exprime le γὰρ du grec, et ce qui justifierait, s'il en était besoin, diverses corrections que j'ai proposées au texte de Galien. En second lieu, le membre de phrase ἔπειτα..... ἂν signifie, ainsi qu'on le voit par Galien, que le corps ne profiterait pas des avantages de l'hydromel. Or le texte hippocratique donne cette signification sans effort et sans aucun changement. Il faut seulement remarquer que le verbe ἀφαιρέοιτο a pour sujet τὸ ὀξύμελι, et pour régime τὸ μελίκρητον, et que la phrase veut dire que l'oxymel, bu pendant tout le cours de la maladie, ôterait à l'hydromel sa force nutritive, ce qui est conforme à la paraphrase de Galien. Enfin, pour en revenir au point de départ, μοῦνον qui est substitué à διὰ παντὸς dans 2253, est incompatible avec cette explication; car, si le malade buvait *exclusivement* de l'oxymel, cette boisson n'aurait pu ôter sa force nutritive à l'hydromel qui n'aurait pas été administré. On voit par-là que, des quatre traductions de ce membre de phrase que j'ai rapportées, les trois dernières sont en plein contre-sens; que la première (celle de Foes) est celle qui s'éloigne le moins de la véritable explication, que cependant il s'est trompé en croyant que ἀφαιρέοιτο était au passif, et que cette erreur l'a empêché d'avoir pour lui-même et de donner au lecteur une claire intelligence de ce passage, qui pourtant n'est obscur que parce qu'on s'est mépris sur le sujet du verbe ἀφαιρέοιτο. — [39] χρῆσθαι 2253, 2145. – χρῆσθαι gloss. 2141, 2144.

[1] Τοῦτο 2145, 2148, 2144, 2141 cum τούτῳ alia manu. – Dans 2148, le point est avant τοῦτο. — [2] καὶ pro ἢ 2253. – ἢ om. 2276. - καὶ 2165

paraît utile d'administrer, durant tout le cours de la maladie, cette boisson en grande quantité, il faut y faire entrer une petite proportion de vinaigre, et de manière qu'on en reconnaisse seulement l'acidité ; de cette façon, les inconvénients attachés à l'oxymel seront réduits autant qu'il est possible, et il rendra tous les services qu'on en attend. En somme, l'acide du vinaigre convient mieux à ceux chez qui domine la bile amère, qu'à ceux chez qui domine la bile noire ; il dissout,

mutatum alia manu in ἤ. — [3] τραχυσμὸν gloss. 2144, 2141. - τρηχισμὸν Gal. in textu, 2148, 2276. - τρυχισμὸν Vassæus, 2165, 2146. — [4] ἀκόπρως Ald. — [5] ὅντι gloss. 2141, 2144. — [6] ἐμπυείη Cod. S. ap. Foes., 2253, 2145, 2140, Lind., 2254. - ἐμποιῆ 2146. - ἐμπυείην (sic) 2143, Ald., 2144, 2148, 2141. - ἐμπυέη 2142. - ἂν ἐμποιέη pro ἔμπ. ἂν Gal. in textu, Vassæus, Imp. Samb. ap. Mack. - ἂν ἐπρίση (sic) 2165 et in marg. alia manu ἐμποιέη. - ἂν ἐμποιέει 2276. — [7] ἂν om. 2146. — [8] καὶ om. 2253, Vassæus, Gal. in textu, 2276, 2165. - ἐνταῦθα pro καὶ ταῦτα 2146. — [9] κενεαγγίης 2253, 2165. - κεναγγείης 2146. — [10] περαιούσης 2276. — [11] μελίκρατον 2276, 2165 emend. alia manu. - μελίκρατον gloss. 2141, 2144. — [12] ἀφαιρέοιτ' Gal. in textu, 2253, 2165, Vassæus. - ἀφαίροιτο (sic) 2146. - ἀφερέοιτο 2276. — [13] μέν τι 2140, 2254, 2142. — [14] ἀρρήγειν 2276. - βοηθεῖν gloss. 2141. — [15] φαίνοιτο 2253, 2146, 2145. — [16] νόσον 2144. — [17] τοῦτο 2276. — [18] χρῆσθαι 2253. — [19] περιχέειν 2276. - παρέχειν 2253. — [20] μόνον 2253. - μόνον gloss. 2141, 2144. — [21] γινώσκεσθαι vulg. - γιγν. 2146. — [22] post γὰρ addit ἂν Gal. in textu, 2276, Ald., 2165, 2146, 2142, Vassæus. — [23] καὶ ἅ φ. βλ. om. 2144, 2140, 2143, 2254 restit. alia manu, 2148, 2145, 2141 restit. alia manu in marg. — [24] ὠφελέει pro ἃ φιλέει 2165, 2276. — [25] φιλεῖ 2253. — [26] καὶ βλάπτων pro βλάπτειν 2276. - καὶ βλάπτον pro βλ. 2165. — [27] ἂν ἥκιστα 2140, 2143, 2148, 2145, 2141, 2144. — [28] ἂν om. 2254 restit. alia manu, 2146. — [29] βλάπτοιτο 2148, 2146, 2145, 2141, Ald., 2144, 2140, 2143, 2254, Gal. in textu. - βλάπτη 2165. — [30] ὠφελίης pro προσωφ. 2253. - ὠφελείης pro προσωφ. 2142, 2276. - ὠφελείης 2165 mutatum alia manu in προσωφελέειν. - προσωφέλειαν (sic) 2146. - ὠφελεῖν gloss. 2141, 2144. - προσωφελέειν om. 2145. — [31] προσωφελέοι 2143. - προσωφελείη 2276. - προσωφελοίει 2253. — [32] ἐν κεφ. om. 2276 restit. alia manu. - ἐγκεφαλαίω 2165 mutatum alia manu in ἐν κεφ. — [33] δὲ Gal. in textu, 2253, 2146. - δεῖ pro δ' 2276. - δὲ δεῖ pro δ' 2165, Vassæus.

[1] εἰρῆσθαι, [2] αἱ ἀπὸ [3] ὀξέος [4] ὀξύτητες [5] πικροχόλοισι μᾶλλον ἢ [6] μελαγχολικοῖσι [7] ξυμφέρουσι· τὰ μὲν γὰρ πικρὰ [8] διαλύεται καὶ [9] ἐκφλεγματοῦται, μετεωριζόμενα ὑπ' [10] αὐτέου· τὰ δὲ μέλανα [11] ζυμοῦται καὶ [12] μετεωρίζεται καὶ πολλαπλασιοῦται· [13] ἀναγωγὸν γὰρ μελάνων, ὄξος. [14] Γυναιξὶ [15] δὲ [16] τὸ ἐπίπαν [17] πολεμιώτερον ἢ ἀνδράσιν ὄξος· ὑστεραλγὲς γάρ [18] ἐστιν.

17. [19] Ὕδατι δὲ ποτῷ ἐν [20] τῇσιν [21] ὀξείῃσι [22] νούσοισιν ἄλλο μὲν οὐδὲν ἔχω [23] ἔργον [24] ὅ τι [25] προσθέω· οὔτε γὰρ βηχὸς [26] παρηγορικόν ἐστιν ἐν [27] τοῖσι [28] περιπλευμονικοῖσιν, οὔτε [29] πτυέλου ἀναγωγὸν, ἀλλ' [30] ἧσσον τῶν ἄλλων, εἴ τις [31] διὰ [32] παντὸς [33] ὕδατι [34] ποτῷ [35] χρέοιτο. [36] Μεσηγὺ μέντοι ὀξυμέλιτος καὶ [37] μελικρήτου ὕδωρ [38] ἐπιῤῥοφεόμενον [39] ὀλίγον [40] πτυέλου ἀναγωγόν· [41] ἐστι διὰ τὴν [42] μεταβολὴν τῆς [43] ποιότητος τῶν ποτῶν· [44] πλημμυρίδα γάρ τινα ἐμποιέει. Ἄλλως [45] δὲ [46] οὔτε δίψαν παύει, ἀλλ' ἐπιπικραίνει· χολῶδες [47] γὰρ [48] φύσει [49] χολώδει, καὶ [50] ὑποχονδρίῳ κακόν· [51] καὶ κάκιστον

[1] Εἰρεῖσθαι 2253, 2276. — [2] αἱ om. 2253. – ὡς pro αἱ 2276. – ante αἱ addit ὅτι 2142 alia manu. — [3] ὄξους 2253. — [4] πικρότητες 2253. — [5] πικροχόλησι 2143. – πικροχόλοισιν 2146. — [6] μελαγχολικοῖσιν 2146. — [7] συμφέρουσι 2253, Gal. in textu, Vassæus, 2165. – συμφέρουσιν 2146.—[8] διαδιαλύεται (sic) 2143. — [9] φλεγματοῦται Gal. in textu, 2276, 2165, Vassæus. — [10] αὐτοῦ 2253, 2276. – αὐτοῦ gloss. 2141, 2144. — [11] ζυ   2276 avec un blanc. — [12] μερίζεται 2253. – μετεωρήζεται 2165 emendatum alia manu. — [13] ἀναγωγῶν 2141 emend. alia manu. — [14] γυναιξὶ.... ὄξος om. 2143. — [15] δ' ἂν pro δὲ 2253. — [16] τοέπίπαν Ald., 2254. – παντελῶς gloss. 2141, 2144. — [17] πολεμιώτερον 2253, 2146, Imp. Samb. ap. Mack. – πολεμιώτατον vulg. – πολεμιώτατον τὸ ἐπ. 2276. – μαχιμώτατον gloss. 2141, 2144. — [18] ἐστιν 2143, 2254, Gal. in textu, 2276, 2165, 2146, 2145, 2140, 2253, 2141, 2144, 2142, Vassæus, Lind.–ἐστί vulg.—[19] περὶ ὕδατος in tit. 2140, 2143, 2254, 2148, 2146, 2145, 2141, 2144, 2142. — [20] ταῖς ὀξείαις gloss. 2141, 2144. — [21] ὀξέῃσι Gal. in textu. — [22] νουσήμασιν 2146. — [23] ἔργων 2253 mutatum alia manu in ἔργον. — [24] ὅ τι 2143, Gal. in textu. — [25] προσθέω 2276, Gal. in textu, 2165. – προσθῶ vulg. — [26] ἐστὶ παρηγορικὸν 2165, Gal. in textu, Vassæus. – παρηγορητικὸν 2276. — [27] τοῖς 2146. — [28] addit καὶ πλευριτικοῖσι ante περιπλ. Cod. Bourd. ap. Chart. – περιπνευμονικοῖσιν 2276, 2146, 2145, 2142, Gal. in textu, Vassæus. – Galien et Vassæus ont en marge πνευμονικοῖσιν. – πλευμονικοῖσιν Ald. – πνευμονικοῖσιν 2144, 2143, 2165 mutatum alia manu

en effet, et réduit en pituite les humeurs amères qu'il met en mouvement, mais il fait fermenter, soulève et multiplie les humeurs noires, car c'est de ces dernières que le vinaigre provoque l'évacuation. Il est généralement plus contraire aux femmes qu'aux hommes, attendu qu'il cause des douleurs de matrice.

17. L'eau, prise en boisson dans le cours des maladies aiguës, ne produit aucun autre effet que je puisse ajouter. N'adoucissant pas la toux dans les affections péripneumoniques, ni ne facilitant l'expectoration, elle a moins d'action que tous les autres breuvages, du moment qu'on en use uniquement; mais, prise par intervalle entre l'oxymel et l'hydromel, un peu d'eau aide à l'expectoration par le changement de qualité des boissons, car l'eau cause une sorte d'inondation. Du reste, elle ne calme pas même la

in περιπλ., 2141 cum eadem mutatione, 2148. — [29] πτυάλου 2253. - πτύου ἀναγωγὴν ἔχον gloss. 2141. - πτύου ἀναγωγὴν ἔχον ποιοῦν 2144. — [30] ἔλαττον gloss. 2144. — [31] διαπαντὸς 2142, 2143, 2254, 2165, 2148, 2145, 2253, 2141 mutatum alia manu in διὰ παντὸς, Vassæus. — [32] ποτὸν pro παντὸς 2276. — [33] πωτῶ (sic) ὕδατι χρῶτο 2253. — [34] χρέοιτο ποτῷ 2146. — [35] χρῶτο gloss. 2141, 2144. — [36] μέσου pro μεσηγὺ 2253. - μεταξὺ gloss. 2141, 2144. - μεσηγγῆ (sic) 2276. - μεσηγὺ Vassæus. - μεσηγὺ 2165 mutatum alia manu in μεσσηγύ. — [37] μελικράτου 2276. - μελικρίτου 2253. - μελικράτου gloss. 2141, 2144. — [38] ἐπιφεόμενον 2165 emend. alia manu. - ἐπιροφεόμενον 2146. - ἐπιρροφώμενον 2253. — [39] ante ὀλίγον addunt σὺν 2144, 2143, 2140, 2148, 2145, 2141, 2142. — [40] πτυάλων 2276. - πτυάλου 2253, 2146. - πτύου gloss. 2144. — [41] ἐστιν 2146. — [42] ἀλλοίωσιν gloss. 2141, 2144. — [43] πιότητος 2144, 2142. — [44] πλημυρίδα 2253. — [45] τε pro δὲ 2144, 2141, 2145, 2146, 2148, 2276, 2142, 2140, 2143, 2254, Gal. in cit. t. 5, p. 572. — [46] οὐδὲ Gal. in textu, Vassæus, 2165, 2276. - οὔτε om. 2253. — [47] δὲ pro γὰρ 2253. — [48] φύσει om. 2253. — [49] χολώδει om. 2276, quædam ἀντίγραφα Galeni tempore. - Galien, citant cette phrase, t. 5, p. 572, dit que quelques-uns écrivaient cette phrase sans χολώδει. - χολώδει om. 2165 et in marg. alia manu χολώδεϊ (sic). - Dans 2142, χολώδει a été effacé. — [50] post καὶ addunt ἐν τῷ Cod. F. ap. Foes., Imp. Samb. ap. Mack., 2143, 2144, 2140, 2141, 2254. - ὑποχόνδρον (sic) 2276. — [51] καὶ om. Gal. l. cit. p. 572.

[1] ἑωυτοῦ καὶ [2] χολωδέστατον [3] καὶ [4] φιλαδυναμώτατον, [5] ὅταν [6] ἐς [7] κενεότητα [8] ἐσέλθῃ· [9] καὶ σπληνὸς δὲ [10] αὐξητικὸν [11] καὶ ἥπατός [12] ἐστιν, [13] ὁκόταν [14] πεπυρωμένον ᾖ· καὶ [15] ἐγκλυδαστικόν [16] τε καὶ ἐπιπολαστικόν· [17] βραδύπορόν [18] τε γάρ [19] ἐστι διὰ τὸ [20] ὑπόψυχρον καὶ [21] ἄπεπτον [22] εἶναι· καὶ οὔτε διαχωρητικὸν, οὔτε διουρητικόν· προσβλάπτει δέ [23] τι καὶ διὰ τόδε, ὅτι [24] ἄκοπρόν [25] ἐστι φύσει· ἣν δὲ [26] δὴ καὶ [27] ποδῶν [28] ψυχρῶν [29] ποτε ἐόντων [30] ποθῇ, [31] πάντα ταῦτα [32] πολλαπλασίως [33] βλάπτει, ἐς ὅ τι ἂν [34] αὐτέων [35] ὁρμήσῃ. Ὑποπτεύσαντι μέντοι ἐν [36] ταύτῃσι τῇσι [37] νούσοισιν [38] ἢ [39] καρηβαρίην [40] ἰσχυρὴν ἢ φρενῶν ἅψιν, παντάπασιν [41] οἴνου [42] ἀποσχετέον· ὕδατι [43] δὲ ἐν τῷ τοιῷδε [44] χρηστέον, ἢ [45] ὑδαρέα καὶ [46] κιῤῥὸν [47] παντελῶς δοτέον [48] οἶνον καὶ [49] ἄοσμον

[1] Δ' addit ante ἑωυτ. Gal. l. cit. p. 572. – ἑαυτοῦ gloss. 2141, 2144. — [2] χολοειδέστατον 2146. — [3] καὶ....... κενεότητα om. 2253. — [4] φυλαδυναμιώτατον Gal. l. cit. p. 572. – φιλοδυναμώτατον 2276. – φιλαδυναμιώτατον 2165, Gal. in textu. — [5] ὅτ' ἂν 2146. — [6] εἰς Gal. loco citato p. 572, Gal. in textu, 2276, 2165, Vassæus. — [7] κενεώτατον pro κενεότητα 2144, 2140, 2254, 2143, Gal. in textu, 2276, Cod. Basil., 2165, 2148, 2146, 2145, 2141, 2142, Cod. Med. ap. Foes., Ald. – κενεότητα in textu, κενεώτατον in marg. Vassæus. — [8] εἰσέλθῃ Gal. l. cit. p. 572, Cod. Med. ap. Foes. – ἐπέλθῃ Gal. in textu, 2165, Cod. Basil. – ἐς ἔλθη (sic) 2253. – εἰσέλθοι 2276. — [9] ante καὶ addit γαστρὸς 2142 alia manu. — [10] αὐξήτερον 2276. — [11] ante καὶ addit ἐστὶ 2276. – post καὶ addunt τοῦ 2140, 2144, 2142, 2143, 2254, 2148, 2145, 2141. – ὕπατος Gal. in textu, 2146. — [12] ἐστιν om. 2276, 2145. — [13] ὁπόταν 2253. — [14] πεπυρωμένα 2142, 2145. — [15] ἐνκλυδαστικὸν 2146, 2145, 2253. — [16] τε om. 2142, 2254. – δὲ pro τε 2253. — [17] βραδύτερον 2254, Cod. F. ap. Foes., Imp. Samb. ap. Mack. — [18] τε om. 2253. — [19] ἐστι om. 2253, Gal. in textu, Vassæus, 2276, 2165, 2146. — [20] ψυχρὸν 2144, 2142, 2140, 2143, 2254, 2148, 2145, 2144 emendatum in marg. alia manu. — [21] ἀχώνευτον gloss. 2141, 2144. — [22] εἶναι positum post ὑπόψ. 2253. — [23] τοι pro τι Lind., Cod. S. ap. Foes. — [24] ἄκοπρον.... ποθῇ om. 2276; un blanc en tient place, et une autre main a restitué ἄκοπρον ἐστὶ φύσει. — [25] ἐστιν 2146. — [26] δεῖ pro δὴ 2144, 2148, 2141 cum δὴ alia manu. – δὴ om. 2165 restit. alia manu. — [27] ψυχρῶν ποδῶν 2145, 2165, Vassæus. – ποτῶν pro ποδῶν 2146. — [28] ψυχῶν 2143. – ποτὲ ψυχρῶν 2253. — [29] ἐόντων ποτὲ Gal. in textu, 2165. — [30] ποθέη 2165 mutatum alia manu in ποθῇ. — [31] ταῦτα πάντα 2165, Vassæus, Gal. in

soif; loin de là, elle devient amère, car elle est bilieuse pour les tempéraments bilieux, et nuit aux hypochondres; mais jamais elle n'est plus nuisible, plus bilieuse, plus débilitante que lorsqu'elle est reçue dans les organes vides. Elle gonfle la rate et le foie, quand ils sont enflammés; elle forme, dans l'intérieur, une sorte de bouillonnement, sans pénétrer au fond des viscères; elle passe lentement, parce qu'elle est de qualité un peu froide et de difficile digestion; elle n'est ni laxative ni diurétique; c'est encore un certain inconvénient qu'elle ne produise point de matières alvines; et, s'il arrive que le malade la boive ayant les pieds froids, tous les effets nuisibles qui y sont attachés seront beaucoup augmentés, quel que soit celui qu'elle détermine. Néanmoins, quand le médecin soupçonnera, dans les maladies aiguës, ou une forte pesanteur de tête, ou un transport au cerveau, il s'abstiendra entièrement de donner du vin; il prescrira

textu.– ποτὲ pro πάντα 2276.— [32] πολλαπτασίως (sic) 2143. – παραπλησίως 2276.— [33] βλαβλάπτει (sic) 2146.— [34] αὐτῶν 2253.— [35] ὁρμήσει 2253. — [36] ταύταις ταῖς νούσοις gloss. 2141, 2144. — [37] νούσοισιν 2142, 2143, 2254, Gal. in textu, 2276, 2165, 2148, 2146, 2145, Lind., 2144. νούσοισι vulg.— [38] ἢ om. 2253.—[39] καρηβαρίαν gloss., βάρος κεφαλῆς gloss. 2141.–βάρος κεφαλῆς gloss. 2144.—[40] ἰσχυρὰν gloss. 2141.—[41] οἶνον 2146. — [42] ἀποστατέον gloss. 2141. – ἀποστατέον, μὴ προσψαυστέον gloss. 2144. —[43] δ' 2253.— [44] ἄξιον χρήσασθαι gloss. 2141, 2144.—[45] ὑδαρὲς 2276.— [46] κιρρὸν 2253, 2165, Cod. Med. ap. Foes., Chart. in textu ex Comm. Galeni. – Dans le manuscrit 2165, une autre main a effacé κιρρὸν et a écrit en marge λευκόν. – λευκὸν pro κιῤῥὸν vulg. – Ceci présente une particularité très-remarquable. Tous les manuscrits, excepté 2253, 2165 et le Cod. Med., et, après eux, les imprimés, ont λευκὸν au lieu de κιῤῥόν. Or, cette substitution est une correction introduite par les copistes, qui ont voulu faire disparaître du texte hippocratique une expression que Galien n'avait pas approuvée. Galien dit : « Hippocrate a dit avec raison de donner un vin aqueux et sans bouquet; mais je n'approuve pas beaucoup l'addition de l'épithète *paillet*. Le vin *blanc* aqueux, évidemment convient mieux dans ces cas. » Τὸ μὲν οὖν ὑδαρῆ καὶ ἄοσμον διδόναι, καλῶς εἴρηται· τὸ δὲ κιῤῥὸν, οὐ πάνυ προσίεμαι· βελτίων γὰρ ὁ ὑδατώδης εἰς ταῦτα λευκὸς ὢν δηλονότι. Il est clair par cette

[1] παντάπασι, καὶ μετὰ τὴν πόσιν αὐτοῦ ὕδωρ [2] μεταποτέον ὀλίγον· [3] οὕτω γὰρ ἂν [4] ἧσσον τὸ ἀπὸ τοῦ οἴνου [5] μένος ἅπτοιτο [6] τῆς κεφαλῆς καὶ [7] γνώμης· [8] ἐν οἷσι δὲ μάλιστα [9] αὐτέων [10] ὕδατι ποτῷ χρηστέον, καὶ [11] ὁκότε πολλῷ [12] κάρτα, καὶ [13] ὅκου μετρίῳ, [14] καὶ ὅκου ψυχρῷ, καὶ ὅκου θερμῷ, τὰ μέν [15] που [16] πρόσθεν [17] εἰρέαται, τὰ [18] δὲ ἐν [19] αὐτέοισι [20] τοῖσι καιροῖσι [21] ῥηθήσεται. Κατὰ ταῦτα δὲ καὶ περὶ [23] τῶν ἄλλων ποτῶν, οἷον [24] τὸ [25] κρίθινον, καὶ τὰ ἀπὸ [26] χλοίης [27] ποιεύμενα, καὶ τὰ [28] ἀπὸ [29] σταφίδος καὶ [30] στεμφύλων καὶ [31] πυ-

phrase de Galien qu'il avait sous les yeux, κιῤῥὸν et non pas λευκὸν, et même que ce texte n'avait aucune variante; car, s'il y avait eu une variante, Galien n'aurait pas désapprouvé Hippocrate, et il aurait dit qu'on lisait, dans d'autres ἀντίγραφα, λευκὸν, et que cela valait mieux. Comment se fait-il donc que le mot λευκὸς se trouve dans tous nos manuscrits, excepté dans 2253? Rien de plus facile à expliquer : celui qui le premier a introduit cette prétendue correction a voulu réformer, dans Hippocrate, une expression que Galien avait blâmée. Le fait est constant, à savoir qu'au mot κιῤῥὸς, blâmé par Galien, le mot λευκὸς a été substitué, lequel, suivant le même Galien, aurait mieux convenu; le motif qui a guidé le correcteur ne peut donc guère être l'objet d'un doute. Une conclusion curieuse peut se tirer de là; c'est que tous nos manuscrits, excepté 2253, et le Cod. Med. (je ne parle pas de 2165, qui est un manuscrit de Galien) dérivent d'une copie unique, de celle dans laquelle pour la première fois λευκὸς a été substitué à κιῤῥός; car cette substitution, n'étant pas fortuite, n'a pu venir à l'esprit de plusieurs copistes. Il en résulte encore que le manuscrit 2253 dérive d'une copie antérieure à celle qui est l'original des autres manuscrits. On ne peut trop faire attention aux variantes d'un manuscrit qui est d'une antiquité supérieure aux autres, et qui, seul, a conservé certaines leçons véritables effacées dans tous les autres manuscrits. — [47] οἶνον παντ. δοτέον 2253. — [48] οἶνον om. 2140, 2143, 2254 restit. alia manu, 2148, 2146, 2141 restit. alia manu, 2144, 2142 restit. alia manu. — [49] ἄνοσμον 2253. – ἐκτὸς ὀσμὴν (sic) gloss. 2141. – ἐκτὸς ὀσμῆς gloss. 2144.

[1] Παντάπασιν Gal. in textu, 2165, 2146, 2140, Vassæus. — [2] μετὰ τοῦτο ποτέον gloss. 2141, 2144. — [3] ἧσσον γὰρ ἂν οὕτω 2253. — [4] οὐδαμῶς gloss. 2141, 2144. — [5] μέρος pro μένος 2148, 2141, 2254. – μένους 2155 mutatum alia manu in μένος. - Cette variante me rappelle une phrase analogue du traité de l'*Ancienne médecine*, que je mettrai ici sous les yeux du lecteur. On lit dans ce traité (t. 1, p. 588, l. 9) τὸ γὰρ τοῦ λιμοῦ μέρος. Le manuscrit 2253 donne μένος au lieu de μέρος.

de l'eau dans ce cas, ou tout au plus administrera-t-il un vin léger, paillet et dépourvu de bouquet, et après, le malade boira un peu d'eau ; de cette façon, l'action du vin se fera moins sentir sur la tête et l'intelligence. Quant aux cas où il faut prescrire principalement l'eau pour boisson, aux cas où il faut en donner beaucoup, aux cas où il faut en donner modérément, aux cas où il faut la donner froide, aux cas où il faut la donner chaude, les uns ont été exposés précédemment, et les autres le seront quand l'occasion s'en présentera. De la même façon, les autres boissons, telles que l'eau d'orge, le jus d'herbes, les décoctions de raisins secs, de marc d'olives, de froment, de carthame *(carthamus tinctorius)*, les

En notant cette variante, j'avais dit qu'elle était fort remarquable; aujourd'hui il me semble probable, surtout en voyant ici μέρος pour μένος dans 2254, qu'il faudrait restituer, dans le livre de l'*Ancienne médecine*, μένος en place de μέρος, conformément au manuscrit 2253. — [6] τῆς om. 2253. - τῆς τε 2140, 2143, 2254, 2142. — [7] post καὶ addit τῆς Gal. in Comm. — [8] ἐνοισι (sic) 2253 mutatum alia manu in ἐνίοισι. — [9] αὐτῷ 2253, 2276 mutatum alia manu in αὐτῶν, 2165, 2146. - αὐτῶν vulg. - Le génitif paraît préférable. — [10] ὕδατι om. 2276, 2165. - ποτῷ ὕδατι 2146. — [11] ὅκου 2276. - ὁπότε 2253. - ὁκόταν Cod. Med. ap. Foes. — [12] λίαν gloss. 2141, 2144. — [13] ὅπου 2253. — [14] καὶ ὅπου ψυχρῷ καὶ ὅπου θερμῷ 2253. — [15] τοι pro που 2276, 2145. — [16] addit καὶ ante πρόσθεν Gal. in textu, Vassæus, 2165. - πρότερον λέλεκται gloss. 2141. — [17] εἴρηται 2276, 2253. — [18] δ' 2254, 2276, 2253. — [19] αὐτέοισιν 2146. - τοῖσι τοῖσι 2253, le second τοῖσι est marqué de points au-dessous, ce qui indique qu'il doit être effacé, et αὐτέοισι manque. - αὐτοῖς gloss. 2141.—[20] τοῖσι om. 2276, Cod. Med. ap. Foes.-τοῖσιν 2146. — [21] λεχθήσεται gloss. 2141. — [22] κατὰ ταῦτα δὲ καὶ 2253, Cod. Med., 2276, 2165 obliteratum alia manu. - κατὰ τ. δ. κ. om. vulg. - Ces mots, donnés par de bons manuscrits, ne m'ont pas paru devoir être supprimés. — [23] δὲ addit post περὶ vulg. - δὲ om. 2253, Cod. Med., 2276, 2165 cum δὲ addito alia manu, 2143, 2148, 2141 cum δὲ alia manu. — [24] τὸ om. 2253. — [25] κρίθιον 2253. — [26] χλόης 2253, 2276, 2145, 2142.-χλοιῆς vulg. — [27] ποιούμενα gloss. 2144.— [28] ἀποσταφίδος 2148. — [29] σταφίδων 2276. — [30] σταφυλῶν 2276. - Les manuscrits 2148, 2141, 2144 au mot στεμφ., ont la glose suivante : τὰ τῶν ἐλαιῶν ἀποπυέσματα (sic) λέγονται· καὶ ὅσα ταριχώδη τῶν ὀπωρῶν καὶ αὐτὰ οὕτω λέγονται. Les glossateurs ont entendu le mot στέμφυλα dans le sens de *marc d'olives* ; ce mot, outre cette signification, a aussi celle de *marc de raisin*. L'usage des Attiques, qui entendaient στέμφυλα de *marc d'olives* (voyez Phrynichus, ed. Lobeck, p. 405), et la probabilité qu'à côté des *raisins secs*, il était question d'autre chose que d'un produit de la vigne, m'ont décidé à me ranger du côté des glossateurs. Les autres traducteurs ont entendu στέμφυλα du *marc de raisin*. — [31] πυρρῶν 2145.

ρῶν καὶ [1] κνήκου καὶ μύρτων καὶ [2] ῥοιῆς καὶ τῶν ἄλλων, [3] ὅταν [4] τινὸς [5] αὐτέων καιρὸς [6] ᾖ [7] χρέεσθαι, [8] γεγράψεται παρ' [9] αὐτέῳ τῷ [10] νουσήματι, [11] ὅκως [12] περ καὶ [13] τἄλλα τῶν [14] ξυνθέτων φαρμάκων.

18. [15] Λουτρὸν [16] δὲ [17] συχνοῖσι τῶν [18] νουσημάτων [19] ἀρήγοι ἂν [20] χρεομένοισιν, ἐς τὰ μὲν [21] ξυνεχέως, ἐς τὰ [22] δ' οὔ. Ἔστι [23] δὲ ὅτε [24] ἧσσον χρηστέον [25] διὰ τὴν [26] ἀπαρασκευασίην τῶν ἀνθρώπων· ἐν [27] ὀλίγῃσι γὰρ [28] οἰκίῃσι [29] παρεσκεύασται τὰ [30] ἄρμενα καὶ οἱ [31] θεραπεύοντες ὡς [32] δεῖ· εἰ δὲ μὴ [33] παγκάλως λούοιτο, [34] βλάπτοιτ' ἂν οὐ [35] σμικρά· καὶ γὰρ σκέπης [36] ἀκάπνου δεῖ, καὶ ὕδατος δαψιλέος, καὶ [37] τοῦ λουτροῦ συχνοῦ καὶ μὴ [38] λίην [39] λάβρου, ἢν [40] γε μὴ οὕτω [41] δέῃ. Καὶ μᾶλλον μὲν μὴ [42] σμήχεσθαι· [43] ἢν δὲ [44] σμήχηται, θερμῷ [45] χρέεσθαι [46] αὐτέῳ καὶ [47] πολλαπλασίῳ ἢ ὡς

[1] Κνήκου Gal. in textu, 2165, 2145, 2140, 2253, 2142, Vassæus. – κνίκου vulg. — [2] ῥοιδίων pro ῥοιῆς 2276. – ante ῥοιῆς addit ἀπὸ 2146. – ῥοϊδέας (sic) gloss. 2141, 2144. — [3] ὅτι 2253, 2148. – ὅταν Gal. in textu, Vassæus, 2165. – ὅτ' 2276. – ὅτε vulg. — [4] ante τινὸς addit οὖν ἂν vulg. – οὖν om. 2253. – οὖν, donné par le texte vulgaire et douze manuscrits, est évidemment de trop ; il faut le supprimer avec 2253. Quant à ἂν, bien qu'il soit dans tous les mss., je l'ai retranché, car la construction ne peut l'admettre. Il faut faire attention qu'ici τινὸς est régi non par χρέεσθαι, qui se construit toujours avec le datif, mais par καιρός. — [5] αὐτῶν 2276, 2253. — [6] ὑπάρχῃ gloss. 2141, 2144. — [7] χρῆσθαι 2253, 2276, 2165 emend. alia manu. – χρῆσθαι gloss. 2141, 2144. — [8] addit καὶ ante γεγρ. 2143. – γραφήσεται gloss. 2141, 2144. — [9] αὐτῷ vulg. – αὐτοῦ pro αὐτέῳ 2276. – αὐτῶν τῶν νοσημάτων Cod. Med. ap. Foes. — [10] νοσήματι 2143, 2254, 2276, 2165, 2146, 2140, 2253, 2142, Vassæus. — [11] ὅπως 2253. – ὅπως gloss. 2141, 2144. — [12] περ 2253, 2276, 2165, Vassæus. – τε pro περ vulg. — [13] ἄλλο pro τἄλλα 2253. – τὰ ἄλλα 2146, 2276, 2165, Vassæus. – τ'ἄλλα 2148, 2143, 2140, 2141, Ald., 2144. – τἄλλα 2142. — [14] ξυνθέντων 2253. – συνθέτων vulg. — [15] περὶ λουτρῶν in tit. 2253. – περὶ λουτροῦ 2140, 2143, 2165, 2254, 2142, 2144, 2141, 2145, 2146, 36, 2148. – λουτρῶν pro λουτρὸν 2276. — [16] μὲν pro δὲ 2144, 2254, 2143, 36, 2148, 2140, 2141, 2142. — [17] πυκνοῖς gloss. 2141, 2144. — [18] νοσημάτων 2254, Gal. in textu, 2276, 2165, 2146, 2253, Vassæus. — [19] βοηθοῖ gloss. 2141. – βοηθοίη gloss. 2144. – ἀρρήγοι 2142. — [20] χρεομένοισι 2254. – χρεωμένοισιν 2276. – χρωμένοισιν 2253. – λαμβάνουσιν gloss. 2141. – τοῖς λαμβάνουσι gloss. 2144. — [21] συνεχέως 2233. – συνεχῶς gloss. 2141, 2144. — [22] δ' om. 2140. – δὲ 2254, 2276, 36, 2145, 2142. – οὖν pro οὐ 2253. — [23] δ' 2254, Gal. in textu, 2276, 2165, 36, 2146, 2145, 2140, 2253, 2142, Vas-

infusions de baies de myrte, de graines de grenade et autres, seront l'objet d'une explication dans la maladie même où il sera convenable d'en administrer quelqu'une ; je parlerai, en même temps, de la prescription des autres remèdes composés.

18. Le bain est utile dans un grand nombre de maladies, pour les unes tous les jours, pour les autres à de plus longs intervalles. Mais quelquefois il faut s'en abstenir, parce qu'on n'a pas tout ce qui y est nécessaire : dans peu de maisons, en effet, on trouve les ustensiles tout prêts, et les serviteurs sachant donner un bain ; or, si le malade n'est pas baigné dans toutes les règles, il en souffrira beaucoup. Il faut une pièce qui ne fume pas, un bain abondant, de l'eau pour des affusions fréquentes, mais non très fortes, à moins que cela ne soit nécessaire au malade. Il vaut mieux ne point faire d'onction détersive sur le corps, et, si l'on en fait, la substance

sæus. — [24] ἧσσον om. 2276. - ὀλίγον gloss. 2141. — [25] διά τινα παρασκευασίην pro τὴν ἀπαρ. 2253. — [26] ἀπαρασκευασίαν 2276. - ἀνετοιμασίαν gloss. 2144. - ἀπαρασκευασίαν, ἀνετοιμασίαν gloss. 2144. — [27] ὀλίγαις gloss. 2141. — [28] ὁκοίῃσι pro οἰκίῃσι 2144, 2143. - ὁκοίοισι 2148, 2141 cum οἰκίῃσι in marg. alia manu. — [29] παρασκεύασται 36. — [30] ἅρμενα 2142, Vassæus, Ald. - ἅρμενα suprascripto alia manu ἁρμόζοντα 2145. - ἁρμόσσον gloss. 2141. - ἁρμόδια gloss. 2144. — [31] θεραπεύσαντες 2253. - θεραπεύσοντες Vassæus, Gal. in textu, 2142. - θεράποντες 2143. - θεραπέοντες 2146. - θεραπευθέντες 2165 mutatum alia manu in θεραπεύσαντες. — [32] πρέπει gloss. 2141. — [33] παγκάλλως 2140, 2148, 2141, 2144. - παγκοίλως (sic) 36. — [34] βλάπτοι Gal. in textu, Vassæus, 2145, 2140 mutatum alia manu in βλάπτοιτ'. - βλάπτοιτο 2253, 2276. - βλάπτιτ' (sic) 36. -βλάπτοιτο sine ἂν 2165 mutatum alia manu in βλάπτοι ἄν. — [35] μισκρὰ (sic) 2253. — [36] ἀκάμνου 2276. — [37] τοῦ om. Gal. in textu. — [38] λίην om. 2253, additum in marg. σφοδρά. — [39] λαύρου Gal. in textu, 2276, 2165, 2148, 2146, Vassæus. — [40] γε om. 2253. — [41] δέῃ 2253, 2143, Gal. in textu, 2276, 2165, 2146, Vassæus. - δέοι vulg. — [42] καθαίρεσθαι gloss. 2141, 2144. — [43] ἦν..... προσκαταχέεσθαι, p. 366, l. 4, om. 2148. — [44] καθαίρηται gloss. 2141, 2144. - καὶ σμήχηται Cod. S. ap. Foes. — [45] χρήεσθαι (sic) 36. - χρῆσθαι 2253. — [46] αὐτῷ 2253. — [47] πολλαπλασίως 2255. - πολλαπλάσιον 2276. - πολλαπλῷ πλείονι gloss. 2141, 2144.

νομίζεται [1] σμήγματι, [2] καὶ [3] προσκαταχέεσθαι μὴ ὀλίγῳ, καὶ ταχέως [4] μετακαταχέεσθαι. Δεῖ δὲ καὶ τῆς ὁδοῦ [5] βραχείης [6] ἐς τὴν [7] πύελον, [8] καὶ [9] ἐς εὐέμβατον [10] καὶ ἐς εὐέκβατον· εἶναι δὲ [11] καὶ τὸν λουόμενον [12] κόσμιον καὶ σιγηλὸν, καὶ [13] μηδὲν αὐτὸν [14] προσεξεργάζεσθαι, [15] ἀλλ' [16] ἄλλους καὶ [17] καταχέειν καὶ [18] σμήχειν· καὶ [19] μετακέρασμα [20] πολλὸν [21] ἡτοιμᾶσθαι, καὶ τὰς [22] ἐπαντλήσιας [23] ταχείας [24] ποιέεσθαι· καὶ [25] σπόγγοισι [26] χρέεσθαι ἀντὶ [27] στλεγγίδος, καὶ μὴ ἄγαν ξηρὸν [28] χρίεσθαι τὸ σῶμα. Κεφαλὴν [29] μέντοι [30] ἀνεξηράνθαι χρὴ ὡς οἷόν τε μάλιστα ὑπὸ σπόγγου [31] ἐκμασσομένην, καὶ μὴ διαψύχεσθαι [32] τὰ [33] ἄκρεα, [34] μήτε τὴν

[1] Σμίγματι 2144. – ψυχρῷ καὶ θερμῷ gloss. supra σμήγματι 2141. — [2] καὶ om. 2253. — [3] πρὸς καταχέασθαι (sic) 2253. – προκαταχεῖσθαι 2142. – πρὸς καταχεῖσθαι 36. – προσκαταχεῖσθαι vulg. — [4] μετὰ καταχεῖσθαι 36. – μετακαταχεῖσθαι vulg. — [5] βραχέης 2253. – βραχείας gloss. 2141. — [6] εἰς 2143. — [7] πύαλον 2253. – πτύελον 2140, 36, 2148, 2141, 2146. — [8] καὶ ἐς εὐέκβ. καὶ ἐς εὐέμβ. 2140, 2254, 2148, 2146, 2141, 2144. – καὶ ἐσευέκβατον (sic) καὶ ἐσευέμβατον 2145. – καὶ ἐς εὐέκβ. καὶ ἐς ἐβέμβατον 2143. — [9] ἐσκευάστον pro ἐς εὐέμβατον 36. — [10] καὶ ἐς εὐ. om. 36, 2253. — [11] καὶ om. Gal. in textu, 2276, 2165, Vassæus. — [12] κόσμιον....... μηδὲν om. 2276; un blanc en tient la place. — [13] μὴ δὲν 36. — [14] προσεργάζεσθαι 2253. – ἐργάζεσθαι 2165, Vassæus, Gal. in textu. – ἐξεγράζεσθαι 2276. – πρὸς ἐργάζεσθαι 36. — [15] ἀλλὰ λοῦσθαι pro ἀλλ' ἄλλους 2253. – ἀλλὰ pro ἀλλ' 2146. — [16] ἄλους (sic) 2148. — [17] καταχεῖν 2253. — [18] κατασμήχειν 2253. — [19] μετὰ κέρασμα 2253, 2142, 2276, 2144, 2143, 2254. – μετακέρας 2165 mutatum alia manu in μετακέρασμα. – « Il est possible, dit Galien dans son Commentaire, de lire μετακέρασμα en un seul mot; on peut encore diviser le mot en μετὰ et en κέρασμα. Car, dans ce livre et dans d'autres, Hippocrate se sert de la préposition μετὰ elliptiquement à la façon des Ioniens; ce qui signifierait, en suppléant l'ellipse, *après cela, préparer, en grande quantité*, un mélange d'eau chaude et d'eau froide. Mais soit qu'on lise μετὰ κέρασμα, soit qu'on n'en fasse qu'un seul mot, le sens est le même. » Ἔνεστι μὲν καὶ ὑφ' ἓν ἀναγνῶναι μετακέρασμα, δυνατὸν δὲ καὶ καθ' αὐτὴν ἀκοῦσαι τὴν, μετὰ, πρόσθεσιν, ἰδίᾳ δὲ πάλιν τὸ κέρασμα· καὶ γὰρ ἐν τούτῳ τῷ βιβλίῳ καὶ ἐν ἄλλοις Ἱπποκράτης φαίνεται χρώμενος τῇ, μετὰ, προσθέσει, κατὰ τὸ Ἰώνων ἔθος ἐλλειπτικῶς· ἔστι δὲ τὸ πλῆρες τοιοῦτο, καὶ μετὰ ταῦτα κέρασμα πολὺ ἡτοιμᾶσθαι. Εἴτε δ' ὑφ' ἓν ἀκούει τὸ μετακέρασμα, εἴτε καὶ διελὼν, ἀντὶ τοῦ μετὰ ταῦτα κέρασμα, μία διάνοια κοινὴ τῶν λέξεων ἀμφοτέρων ἐστίν. Galien explique

que l'on emploiera sera chaude, et étendue d'une beaucoup plus grande quantité d'eau que dans l'état de santé ; pendant l'onction, on arrosera le malade d'une assez grande quantité d'eau, et on l'arrosera encore aussitôt après. Il faut aussi que le malade n'ait que peu de chemin à faire pour aller à la baignoire, et qu'il puisse y entrer et en sortir facilement. Celui qui prend le bain, doit être paisible, garder le silence et ne rien faire par lui-même, mais il laissera les autres l'arroser et le frictionner. On aura tout prêt, et en grande quantité, un mélange d'eau froide et d'eau chaude pour arroser le malade à sa sortie du bain, et on versera sur lui l'eau à diverses reprises et avec rapidité ; on se servira, pour le sécher, d'éponges au lieu de brosses, et l'on oindra d'huile le corps avant qu'il ne soit très sec. On aura soin de sécher la tête autant que possible en l'essuyant avec une éponge, et on ne

très-clairement dans son Commentaire ce qu'il faut entendre par κέρασμα ou μετακέρασμα. Les anciens avaient l'habitude, comme certains peuples modernes l'ont encore, de faire des ablutions froides après un bain chaud. Mais ce changement brusque parut nuisible pour les malades. Aussi les médecins, ne voulant pas les exposer à cette soudaine transition, et d'un autre côté ne voulant pas, non plus, renoncer à ce qu'a de fortifiant un bain moins chaud après un bain plus chaud, leur faisaient faire des ablutions avec un mélange d'eau froide et d'eau chaude. Ce mélange portait le nom de κέρασμα. — [20] πολὺ 2255, Gal. in textu, Vassæus, 2276, 2165. - πολλεῖν (sic) 36. — [21] ἡτοιμάσθαι 2165.—[22] ἐπαντλήσειας 2145, 2144, 2141. - ἐπαντλήσεις 2276. — [23] ταχέας 2276. — [24] ποιεῖσθαι gloss. 2141. — [25] σπόγγοισι 2253, 2254, Vassæus, Gal. in textu. - σπόγγοις vulg. — [26] χρῆσθαι 2253. — [27] στελεγγίδος Gal. in textu, Vassæus, 2276. - στεγγίδος 2146. - στλεγγίδος om. 2144, 2145; dans les deux manuscrits un blanc en tient la place. - ἀντιστλεγγίδος pro ἀ. στλ. 36. - μάκτρου pro στλεγγίδος 2148, 2141. — [28] χρήεσθαι 2253. - χρέεσθαι Ald., 36. - χρείεσθαι 2146. — [29] μέντι 36. — [30] ἀναξηράνθαι 2276, 2145, 2255. - ἀναξηρανθῆναι 2145. — [31] ἐμασσομένην 36. — [32] τὴν κεφαλὴν μήτε τ' ἄκρεα 2165, Gal. in textu, Vassæus. - τὴν κεφ. μήτε τὰ ἄκρ. 2276. — [33] ἄκρα 2253. — [34] μηδὲ pro μήτε 2140. - μὴ δὲ 2143, 2254, 56, 2148, 2145, 2140, 2253, 2144 cum μήτε alia manu, 2144, 2142.

κεφαλὴν, [1] μήτε τὸ ἄλλο σῶμα· καὶ μήτε [2] νεοῤῥόφητον μήτε νεόποτον λούεσθαι, [3] μηδὲ [4] ῥοφέειν, [5] μηδὲ πίνειν ταχὺ μετὰ τὸ [6] λουτρόν. [7] Μέγα [8] μὲν δὴ [9] μέρος [10] χρὴ [11] νέμειν τῷ κάμνοντι, ἢν ὑγιαίνων [12] ᾖ [13] φιλόλουτρος [14] ἄγαν καὶ εἰθισμένος λούεσθαι· καὶ [15] γὰρ [16] ποθέουσι μᾶλλον οἱ [17] τοιοίδε, καὶ ὠφελέονται λουσάμενοι, καὶ βλάπτονται μὴ λουσάμενοι. [18] Ἁρμόζει [19] δὲ ἐν [20] περιπλευμονίῃσι μᾶλλον ἢ [21] ἐν καύσοισι [22] τὸ ἐπίπαν· καὶ γὰρ ὀδύνης τῆς [23] κατὰ [24] πλευρὴν καὶ [25] στήθεα καὶ [26] μετάφρενον [27] παρηγορικόν [28] ἐστι [29] τὸ λουτρὸν, καὶ [30] πτυέλου [31] πεπαντικὸν [32] καὶ ἀναγωγὸν, καὶ [33] εὔπνοον καὶ ἄκοπον· [34] μαλθακτικὸν γὰρ [35] καὶ [36] ἄρθρων καὶ τοῦ [37] ἐπιπολαίου δέρματος· καὶ οὐρητικὸν δὲ, [38] καὶ [39] καρηβαρίην [40] λύει, καὶ [41] ῥῖνας ὑγραίνει. [42] Ἀγαθὰ μὲν οὖν λουτρῷ [43] τοσαῦτα [44] πάρεστιν, ὧν πάντων δεῖ· [45] ἢν [46] μέντοι τῆς παρασκευῆς ἔνδειά τις [47] ᾖ [48] ἑνὸς ἢ [49] πλειόνων, κίνδυνος μὴ λυσιτε-

[1] Μὴ δε τὸ (sic) 2253. — [2] νεόρρύφητον 2143, 2254, 2144, 2145, 2146, 2148, 2140, 2141, 2142, Ald. – νεορούφητον 36. – νεορόφητον 2253. — [3] μήτε Gal. in textu, 2276, 2165, Lind., 2253, Vassæus. – μὴ δὲ 36, 2148, 2146, 2254, 2145, 2143, 2140, 2141, 2144, 2142, Ald. — [4] ῥοφεῖν Gal. in textu, Vassæus, 2276, 2165. – ῥυφῆν mutatum in ῥυφεῖν 2253. — [5] μήτε Gal. in textu, 2253, Lind., 2276, 2165. – μὴ δὲ 36, 2145, 2254, 2142, Ald., 2144, 2140, 2143, 2141. – μήδε (sic) 2148. — [6] post λουτρὸν addunt αὐτίκα 2140, 2144, 2143, 2254, 2276, 36, 2145, 2141, 2142, 2148, 2146. — [7] μέγα....... νέμειν om. 2276; un blanc en tient la place, et une autre main a restitué μέγα. — [8] μὲν δὴ 2253, Gal. in textu, 2165, 2146, Vassæus. – μέντοι pro μὲν δὴ vulg. – μέν τι 36, 2142, 2140, 2143. — [9] μέρος μέντι pro μὲν δὴ μέρος 2254. — [10] χρὴ om. 2145. — [11] νέμει 2145. — [12] εἴη Gal. in textu, 2276, 2165, Vassæus. – ἢ pro ᾖ 2143, 36. — [13] post ᾖ addit καὶ 2254. – post ᾖ addit ἢ 2146. – φιλότρος 2165 emend. alia manu. — [14] ἅμα pro ἄγαν 2276. — [15] γὰρ om. 2276. — [16] ποθοῦσι gloss. 2141, 2144. – παθέουσι Cod. Med. ap. Foes.— [17] τοιοίδε 36, 2146, 2254, Vassæus, 2253, 2140, 2143, 2145.-τοιοῖδε vulg. – τοιοῦτοι gloss. 2141. – οἱ τοιοῦτοι gloss. 2144. — [18] ἁρμόζει 36. — [19] δ' Gal. in textu, Vassæus, 2253, 2146, 2165. – ἐν om. Gal. in Comm. — [20] περιπν. 2142, 2448, 2146, 2145, 2141, 2144, 2143, 2254, 2276. – περὶ πνευμ. 36. — [21] ἐγκαύσοισι pro ἐν καύσοισι 2276. — [22] τὸ ἐπίπαν Ald., Lind., 2140, 2143, 2254, 2276, 2165, 36, 2148, Vassæus, 2142, 2145. 2253, 2141 cum παντελῶς gloss., 2144 cum eadem gloss.-μᾶλλον pro τὸ ἐπ.

laissera se refroidir ni la tête, ni les extrémités, ni le reste du corps. Le malade ne doit pas se baigner quand il vient de prendre de la *ptisane* ou quelque boisson ; il ne doit, non plus, prendre ni *ptisane* ni boisson immédiatement après être sorti du bain. Si le malade avait, en santé, le goût et l'habitude des bains, c'est à tenir en grande considération : ces personnes les désirent davantage, elles se trouvent bien de se baigner et se trouvent mal de ne pas le faire. Le bain convient généralement plus dans les péripneumonies que dans les fièvres ardentes ; en effet, il adoucit la douleur ressentie dans le côté, dans la poitrine et dans le dos, il mûrit l'expectoration, il la facilite, il dégage la respiration, il ôte le sentiment de lassitude par la propriété qu'il a de relâcher les articulations et la surface de la peau, il est diurétique, dissipe la pesanteur de tête et humecte les narines. Tels sont les avantages qui appartiennent à un bain donné avec tous lès soins nécessaires ; mais si, par faute d'arrangements domes-

2146. — [23] καταπλευρὴν 2148. — [24] πλευρὸν 2253. - πλευρὰν Gal. in Comm., 2276. - πλευρὶν 2165. — [25] στήθεος 2146, 2253. - στῆθος Gal. in Comm., 2276, 2165, Vassæus. — [26] μεταφρένου 2253, 2146. — [27] παρηγορητικὸν 2276. - παρηγορίαν ἐμποιοῦν gloss. 2144, 2141. — [28] ἐστιν 2146, 2253. — [29] τὸ om. 2253. — [30] πτυάλου 2253, - πτύου gloss. 2141, 2144. — [31] χωνευτικὸν gloss. 2141. - χωνευτικὸν παυστικὸν gloss. 2144. — [32] ἀναγωγὸν 2254, 2276, 2165, 2142, 2145, Mack, Lind., Vassæus, Chart. in textu, Gal. in textu. - ἀνάγωγον vulg. - παυστικὸν gloss. 2141. — [33] εὔπνοιαν ἐμποιοῦν gloss. 2141, 2144. — [34] μαλθακὸν 2146. — [35] καὶ om. 2276. — [36] ἄρθροις 2276. — [37] ἐπιπολέως 2276. - ἐπιπολέου 2148, 2141 emendatum alia manu, 2144. — [38] καὶ καρ. om. 2276 restit. alia manu. — [39] καριβαρίην 2165. - καρυβαρίην Ald., 2148, 2146, 2141. - βάρος κεφαλῆς gloss. 2141. - καρηβαρίαν gloss. ; βάρος κεφαλῆς gloss. 2144. — [40] λύει om. 2165 restit. alia manu in marg. — [41] ῥίνας 2145, 2253, 2141, 2144, 2142, Vassæus, Ald. — [42] ἀγαθὰ..... ὑπουργῶν ὡς δεῖ om. 2276, 2165 restit. alia manu in marg. — [43] τοσαύτα (sic) 36. — [44] πάρεστι Gal. in textu, 2163, Vassæus. — [45] εἰ pro ἦν Gal. in textu, Vassæus, 2165. - ἢ pro ἦν 2255. — [46] μέν τι 56. — [47] ἔσται pro ᾖ 2145, 2141, 2142, Vassæus, Ald., 2144, 2143, 2253, 2254, 2140, Gal. in textu, 2146, 2165, 36, 2148. — [48] ἑνὸς (sic) 2148. — [49] πλεόνων 2253.

λέειν τὸ λουτρὸν, ἀλλὰ μᾶλλον βλάπτειν· [1] ἓν γὰρ ἕκαστον [2] αὐτέων [3] μεγάλην φέρει [4] τὴν βλάβην, [5] μὴ [6] παρασκευασθὲν [7] ὑπὸ τῶν ὑπουργῶν ὡς δεῖ. [8] Ἥκιστα δὲ λούειν [9] καιρὸς [10] τούτους [11] οἷσιν ἡ [12] κοιλίη [13] ὑγροτέρη [14] τοῦ [15] καιροῦ ἐν [16] τῇσι [17] νούσοισιν· [18] ἀτὰρ [19] οὐδὲ [20] οἷσιν [21] ἕστηκε μᾶλλον [22] τοῦ καιροῦ καὶ μὴ [23] προδιεληλυθεν· [24] οὐδὲ [25] δὴ τοὺς [26] γεγυιωμένους χρὴ λούειν, [27] οὐδὲ [28] τοὺς ἀσώδεας ἢ [29] ἐμετικοὺς, [30] οὐδὲ τοὺς [31] ἐπανερευγομένους χολῶδες, [32] οὐδὲ τοὺς [33] ἐκ ῥινῶν [34] αἱμοῤῥαγέοντας, εἰ μὴ ἔλασσον τοῦ καιροῦ ῥέοι· [35] τοὺς δὲ καιροὺς [36] οἶδας· [37] ἢν δὲ ἔλασσον τοῦ καιροῦ [38] ῥέοι, λούειν, ἤν [39] τε ὅλον τὸ σῶμα πρὸς [40] τὰ ἄλλα [41] ἀρήγῃ, ἤν τε [42] τὴν [43] κεφαλὴν [44] μοῦνον. [45] Ἢν οὖν [46] αἵ τε παρασκευαὶ [47] ἔωσιν ἐπιτήδειοι καὶ ὁ κάμνων [48] μέλλῃ [49] εὖ δέξασθαι τὸ λουτρὸν, λούειν χρὴ ἑκάστης ἡμέρης· τοὺς δὲ [50] φιλολουτρέοντας

[1] Ἅπαντα καθ' ἑνῶν gloss. 2141. – ἅπαντα καθ' ἓν gloss. 2144. — [2] αὐτῶν 2253. — [3] μεγ. βλ. φέρ. sine τὴν 36. — [4] τὴν om. 2253, Gal. in textu, 2165, 2146, Vassæus. — [5] μὴ om. 2144. — [6] προπαρασκευασθὲν 2253. — [7] παρὰ pro ὑπὸ 2148, 2141. — [8] οὐδαμῶς gloss. 2141, 2144. — [9] ἔγκαιρος χρόνος gloss. 2141, 2144. — [10] ante οἷσιν addunt τούτους 2253, 2165 cum τούτους mutato alia manu in τούτοισιν. – addunt τούτοισιν Gal. in textu, Vassæus. – addit τοιούτοισιν 2276. - τούτους om. vulg. — [11] τούτοισιν pro τ. οἷσιν 2146. — [12] κοιλία gloss. 2144. — [13] ὑγροτέρα 2276. – ὑγροτέρα gloss. 2141, 2144. — [14] ante τοῦ addunt ἢ 2144, 2143, 2148. – addit ἡ (sic) 2141. — [15] καιροῦ om. 2146. — [16] τοῖσι 2145, 36. – ταῖσι 2146. – ταῖς νούσοις gloss. 2141. — [17] νούσοισι 2276. – νόσοισιν 2140. – νόσσοισιν 36. — [18] δὲ supra ἀτὰρ gloss. 2144. — [19] οὐδ' 2253. — [20] οἷστισιν gloss. 2141, 2144. — [21] ἕστηκε (sic) 2253. – ἑστήκει vulg. – εἰστήκει 2254. – ἀτήκει (sic) 36. — [22] ἢ ὡς τοῦ ἐνδεχομένου 2142 in marg. alia manu. — [23] προδιεληλυθεν 2253. – προεληλύθει Gal. in textu, 2146, 2165, Vassæus. – προενεχλύθη 2148. – προεληλύθῃ vulg. — [24] ante οὐδὲ addit ἀλλ' vulg. – ἀλλ' om. 2253, Gal. in textu, 2276, Vassæus, 2165, 2146. – οὐδὲ..... λούειν om. 36. – ἀλλ' δὲ (sic) pro οὐδὲ δὴ 2144. – οὔτε Gal. in textu, 2276, 2165, Vassæus. — [25] ante τοὺς addit δὴ 2253. - δεῖ pro δὴ 2146. - δὴ om. vulg. — [26] γεγυιωμένους 2145, 2254, 2253, 2276. – γεγυωμένους 2165 mutatum alia manu in γεγυιωμένους. – ad verbum γεγ. habet 2145 in marg. : τοὺς καταλελεμένους (sic) τὴν δύναμιν. – C'est une glose prise au Commentaire de Galien, sauf qu'on y lit καταλελυμένους. – γεγυωμένους cum gloss. παρειμένους 2141. – γεγυωμένους vulg. — [27] οὔτε Gal. in textu, 2276, 2165, Vassæus. — [28] ante τοὺς addit δὴ vulg. – δὴ om.

tiques, il y manque une ou plusieurs de ces conditions, il est à craindre que, loin d'être utile, il ne nuise, car, pour chacune de ces conditions qui n'aura pas été remplie comme il faut par les serviteurs, le malade souffre un grand inconvénient. On s'abstiendra surtout de donner des bains à ceux qui, dans les maladies, ont le ventre trop relâché, comme à ceux qui sont trop resserrés et qui n'ont point eu d'évacuation antécédente; on s'en abstiendra encore pour les malades débilités, pour ceux qui ont des nausées ou des vomissements, ou des renvois bilieux, pour ceux qui ont une hémorrhagie nasale, à moins que le sang ne coule trop peu abondamment; or, vous savez quelle est la mesure de cet écoulement; et, dans le cas où l'épistaxis ne serait pas suffisante, on prescrirait un bain, soit entier si cela importe à cause des autres considérations, soit borné à la tête. Donc, les arrangements étant convenables, et le malade devant bien recevoir le bain, on lui en fera prendre un tous les jours; quant à ceux qui aiment à se baigner, vous ne commettrez aucune faute en leur en faisant prendre deux par jour.

2253, Gal. in textu, 2165, Vassæus. — [29] ἐμετικοὺς 2146. — [30] οὔτε Gal. in textu, 2165. — [31] ἐπανερευγομένους 2145, 2254, Gal. in textu, 2276, 2165, 36, 2146, 2145, 2144, 2142, Vassæus. - ἐπαναρευομένους 2253. - ἐπανερευγμένους vulg. — [32] οὔτε Gal. in textu, 2165, Vassæus. — [33] αἱμ. ἐκ. ῥ. Gal. in textu, 2276, 2165, 2146, Vassæus. - αἱμοῤῥαγέντας ἐκ ῥ. 2253. — [34] αἱμορραγέντας 36. — [35] τοὺς.... ῥέοι om. 36. — [36] οἶδα 2276. — [37] εἰ pro ἢν 2253. — [38] ῥέῃ 2143, 2148, 2146, 2141 cum ῥέοι alia manu. — [39] τι pro τε 36. — [40] τἆλλα 2276. — [41] ἀρρήγη 2142, 36, 2141, Ald. - ἀρήγειν 2276. - ἀρτίγη (sic) 2146. — [42] τὴν om. 2140, 2254, 2145, 36, 2146, 2145, 2141, 2144, 2142. — [43] κεφαλὴ 2140 mutatatum alia manu in κεφαλήν. - κεφαλῇ 2146. — [44] μούνην Gal. in textu, Vassæus. - μόνην 2276, 2165 mutatum alia manu in μούνην. — [45] ἢν..... ἑκάστης ἡμέρης om. 2276, 2165 restit. alia manu in marg. — [46] αἵ τε 2253. - τε om. vulg. — [47] ἑῶσιν om. Gal. in textu, Vassæus, 2165. - ἐῶσιν 36, 2146, 2253. - ἐῶσι 2140. — [48] μέλλει Gal. in textu, 2165, Vassæus. — [49] εὖ om. 2253. - εὐδέξασθαι Vassæus. — [50] φιλολουτροῦντας 2276, 2165 emendatum alia manu.

[1] οὐδ' εἰ δὶς τῆς ἡμέρης λούοις, [2] οὐδὲν [3] ἂν [4] βλάπτοις. [5] Χρέεσθαι δὲ [6] λουτροῖσι [7] τοῖσιν [8] ὅλῃσι [9] πτισάνῃσι [10] χρεομένοισι [11] παραπουλὺ μᾶλλον ἐνδέχεται, [12] ἢ τοῖσι [13] χυλῷ [14] μοῦνον [15] χρεομένοισιν· ἐνδέχεται δὲ καὶ [16] τουτέοισιν [17] ἐνίοτε· ἥκιστα δὲ καὶ [18] τοῖσι ποτῷ [19] μοῦνον [20] χρεομένοισιν· [21] ἔστι [22] δὲ καὶ [23] οἷσι [24] τουτέων [25] ἐνδέχεται· [26] τεκμαίρεσθαι δὲ [27] χρὴ [28] τοῖσι προγεγραμμένοισιν οὕς τε [29] μέλλει λουτρὸν [30] ὠφελέειν [31] ἐν ἑκάστοισι τῶν τρόπων τῆς διαίτης, οὕς [32] τε μή. [33] Οἷσι μὲν γὰρ προσδέεταί

[1] Οὐδ' εἰ δὶς τῆς ἡμέρης (ἡμέρας Gal. in textu, 2165) λούῃς 2253, λούσῃς Gal. in textu, 2165, Vassæus, λούεις 2146. – εἰ (sine οὐδ') δὶς τῆς ἡμέρας λούοις 2276.–καὶ (sine οὐδ') δὶς (καὶ 36) τῆς ἡμέρης εἰ λούοις vulg., λούῃς 36, λούεις 2148, 2141, 2144, 2142, Ald., 2140, 2143, 2254. –La leçon de 2253, sauf λούῃς, m'a paru préférable au texte vulgaire.— [2] οὐκ pro οὐδὲν 2148, 2145, 2142, 2144, 2140, 2143, 2146, 2254, 36, Lind., Codd. S. et F. ap. Foes., 2141 cum οὐδὲν alia manu in marg. — [3] ἂν 2253, Vassæus, Gal. in textu, Cod. Med., 2276, 2165, 2141, 2148, 2145, 2144, 2142, 2140, 2143, 2146, 2254, 36, Lind., Codd. S. et F. ap. Foes. – ἂν om. vulg. — [4] βλάπτοις 2253, 2276, 2165 mutatum alia manu in ἁμαρτάνοις, Cod. Med. – ἁμάρτοις vulg. – ἁμάρτῃς 36. — [5] χρῆσθαι 2253, 2276, 2165 emend. alia manu. — [6] λουτροῖσιν 2276, 2146. — [7] τοῖσιν Gal. in textu, 2143, 2254, 2142, 2253, 2165, 2148, 2145, 2140, 2141, 2144, Vassæus, Lind. – τοῖσιν om. 2276. – τοῖσι vulg. – τοῖσιν..... χρεομένοισι om. 36, 2146. — [8] οὔλῃσι 2253. – Voyez, p. 253, n. 11, une note relative à cette forme. — [9] πτισσάνῃσι Vassæus, Gal. in textu, 2142. – πτυσσάνησι 2254. – πτησσάνῃσι 2165, 2253. — [10] χρεομένοισιν 2143, 2140, 2254, 2145. – χρεωμένοισι 2253. – χρωμένοις gloss. 2141, 2144. — [11] παρὰ πολὺ Gal. in textu, Vassæus, 2253, 2165. – παραπολὺ 2276, Lind., 2146. – καταπολὺ gloss. 2141, 2144. – παραπολὺ μ. ἐ. ἢ. τ. χ. μ. χρ. om. 2145. — [12] ἢ..... τουτέων ἐνδέχεται om. 2148, 2141 restit. in marg. alia manu. — [13] χυμῷ 2165. — [14] μούνῳ Gal. in textu, Vassæus, Merc. in marg. – μόνῳ 2276. — [15] χρεομένοισιν 2140, 2144, 2142, Lind., 2143, 2254, 2276, 2165, 36, 2146. – χρωμένοισιν 2253. – χρεομένοισι vulg. — [16] τούτοισιν Gal. in textu, 2144, 2142, Vassæus, 2143, 2254, 2276, 2165, 36, 2146, 2145, 2253, 2140. – τουτέοισιν Lind. – τουτέοισι Cod. S. ap. Foes. – τούτοισι vulg. — [17] ἔστιν ὅτε gloss. 2144. — [18] τοῖσιν 2146. — [19] μούνῳ Gal. in textu, Merc. in marg., Vassæus, 2165. – μόνον 2253, 2143. – μόνῳ 2276. — [20] χρωμένοις 2253. — [21] ἔτι 2165 mutatum alia manu in ἔστι. – ἔστι...... προγεγραμμένοισιν om. 36. — [22] δ' οἷσι καὶ 2253, 2165, Gal. in textu,

Le bain convient beaucoup plus aux malades qui font usage de la ptisane entière qu'à ceux qui font usage seulement du suc de ptisane ; cependant il leur convient aussi quelquefois ; enfin viennent en dernier lieu les malades qui sont tenus aux boissons seules, quoique, pour eux aussi, cette restriction ne soit pas absolue ; c'est à l'aide des signes décrits plus haut, qu'on reconnaîtra les cas où, dans chacune de ces trois espèces du régime, le bain profitera ou ne profitera pas. En somme, ceux qui ont un grand besoin de quelqu'un des avantages que le bain procure, et qui offrent les

Vassæus. – δὲ εἰσι καὶ 2276. — [23] οἶσιν ἐνδ. τούτων 2254. — [24] τουτέων Gal. in textu, Vassæus. – τούτων vulg. – τοῦτο pro τουτέων 2276. – τούτων 2165 mutatum alia manu in τουτέων. — [25] post τουτέων addit μὲν Gal. in textu, 2276. – post ἐνδέχεται addit χρῆσθαι 2276. — [26] σημειοῦσθαι gloss. 2141. – τεκμαίρεσθαι..... λούειν (p. 374, l. 2, om. 2276, 2165 restit. in marg. alia manu. – A ce mot, Chartier dit en note : hæc omnia in antiquis codicibus non reperiuntur ac fortassis ea non sunt Hippocratis. On voit que les *antiqui codices* dont parle Chartier sont les manuscrits 2276 et 2165. Mais il n'y a là aucune raison de suspecter ce passage. — [27] δεῖ pro χρὴ 2146. — [28] τοῖς προγεγραμμένοις gloss. 2141. — [29] μέλλῃ Lind. — [30] ὠφελεῖν gloss. 2141. – χρησιμεύειν gloss. 2144. – ὠφελέειν.... ὁκόσα λουτρὸν om. 2148. — [31] ἐνεκάστοισι (sic) 36. — [32] δὲ pro τε Cod. S. ap. Foes. — [33] οἶσι μὲν γὰρ προσδέεταί (προσδεῖταί 2253) τινος κάρτα τουτέων (τούτων 2253) ὁκόσα (ὅσα 2253) λουτρὸν ἀγαθὰ ποιέει, (οὐ Gal. in textu, Vassæus, Lind.) λούειν (λούειν om. 2148), καὶ ὅσα ἂν (ὅσ' ἂν et ὃς ἂν 2253, d'après une double orthographe) λουτρῷ ὠφελέηται (ὠφελέειται (sic) 2253 ; ὠφελέεται Lind.)· οἷσι δὲ τούτων (τοῦτον 36) μηδενὸς (μὴ δενὸς 36) προσδεῖ καὶ πρόσεστιν αὐτέοισι (αὐτοῖσι 2255) τῶν σημείων, ἐφ' οἷσι (ἐφοῖς (sic) 36 ; ἐφ' οἷς 2255) λούεσθαι (οὐ 2253) ξυμφέρει, οὐ (οὐ om. Gal. in textu, 2143, 2254, 2144, 2140, 2165, 56, 2148, 2142, 2146, 2145, 2142 restit. alia manu, Lind., Vassæus) δεῖ (δὴ pro δεῖ 36) λούειν (οὐ δεῖ λούειν om. Cod. S. ap. Foes.) vulg. – Cette phrase a été altérée par les copistes. Le texte vulgaire n'est pas susceptible d'un sens satisfaisant ; et, si l'on examine les variantes, on aperçoit une singulière variation dans la position des négations, οὐ placé et omis devant λούειν, placé et omis devant ξυμφέρει, placé et omis devant δεῖ. Or, l'incertitude des négations est ce qui peut le plus occasionner l'incertitude du sens. Dans de telles difficultés, il faut

τινος χάρτα τουτέων, ὁκόσα λουτρὸν ἀγαθὰ ποιέει, καὶ πρόσεστιν αὐτέοισιν ὅσα ἂν λουτρῷ ὠφελέηται, δεῖ λούειν· οἷσι δὲ τουτέων

demander au contexte de la phrase et aux éléments de lectures que fournissent les manuscrits, une restitution qui, dans ce cas particulier, sera aussi heureuse que possible, si elle est très-probable. Avant tout, voyons ce qu'ont dit ceux qui m'ont précédé dans la traduction d'Hippocrate. Je place ici, sous les yeux du lecteur, les quatre principaux traducteurs, qui ont chacun une explication différente. Duret pense que la phrase veut dire qu'il faut baigner ou ne pas baigner suivant que le bain est bien ou mal préparé : *Si enim quidpiam eorum, quæ ad balnei præstantiam attinent, deest, quamvis aliquid commodi ex balneo speraveris, lavari tamen non oportet; quod si nihil horum deest, videaturque ex notis quibusdam utile fore, tum lavari præstat.* Foes pense qu'elle signifie qu'il ne faut pas baigner ceux qui manquent des choses qui peuvent rendre un bain utile; et qu'il faut baigner ceux qui n'en manquent pas : *Quibus namque eorum aliquid maxime deest quæ balneum bonum reddere et juvare possunt, eos lavare minime expedit; quos autem nihil horum deficit et quibus præsentia sunt signa in quibus lavari conducit, hos lavare oportet.* Grimm pense qu'elle signifie qu'il faut baigner celui qui a grand besoin des avantages que procure le bain, et baigner aussi celui qui, sans en avoir besoin, offre les signes sous lesquels le bain est avantageux : *Denn man bade zwar die, welche an dem, was das Bad gut macht, und worin es hilft, grossen Abgang haben; hergegen die aber auch, denen nichts dergleichen fehlt, und die doch mit den Merkmalen, unter welchen dasselbe nuzt, versehen sind.* Gardeil traduit : *On baignera ceux qui se trouvent dans les circonstances où le bain est bon; on ne baignera point ceux en qui, loin de trouver les signes propres à faire présumer que le bain serait utile, on en remarque qui le font reconnaître pour dangereux.* De ces quatre traductions, je crois qu'il faut complétement rejeter celle de Duret, et celle de Grimm, comme étant en dehors du sens de ce morceau tel qu'on l'entrevoit à travers les altérations des copistes : celle de Duret, car il s'agit ici des conditions des malades, et non des conditions du bain, qui le rendent applicable ou inapplicable; celle de Grimm, car il s'agit ici de deux catégories de malades, ceux à qui le bain convient, et ceux à qui il ne convient pas, et non d'une seule catégorie à laquelle le bain convient dans tous les cas. Les traductions de Foes et de Gardeil concordent pour le sens général; seulement les rapports sont renversés, le premier membre est négatif dans

symptômes que le bain soulage, devront être baignés ; au contraire, ceux dont l'état n'exige aucun des soulagements

Foes et affirmatif dans Gardeil ; le second, affirmatif dans Foes et négatif dans Gardeil. Ce sens général est celui qui, selon moi, doit prévaloir ; et en particulier j'adopte celui de Gardeil, sauf les irrégularités et l'insuffisance de sa traduction. En effet, pour combattre Foes, je m'appuierai de deux raisons ; l'une est prise à l'autorité des manuscrits, l'autre à la signification des mots. Pour traduire comme il l'a fait, Foes a été obligé de supposer une négation avant le premier λούειν, de n'en point mettre devant ξυμφέρει, et de supprimer celle qui précède δεῖ λούειν ; sans doute tous ces changements de négation sont justifiés par quelques manuscrits ; mais le sens suivi par Gardeil, et que j'adopte, suppose les négations placées comme les donne 2253 ; or 2253 mérite de la confiance. La seconde raison est tirée de la signification des mots : Foes traduit προσδέεταί τινος κάρτα τουτέων ὁκόσα λουτρὸν ἀγαθὰ ποιέει par *deest aliquid eorum quæ balneum bonum reddere possunt.* A supposer que προσδέεται signifie *manquer*, et non *avoir besoin*, il est évident que la fin de ce membre de phrase signifie *quelqu'un des avantages que procure le bain,* et non *quelqu'une des choses qui peuvent rendre le bain utile.* Il faut donc abandonner ici Foes, suivre les négations telles que les donne 2253, et admettre que Hippocrate parle, dans le premier membre, de ceux à qui le bain convient, et, dans le second, de ceux à qui il ne convient pas. Jusque-là, je suis, je pense, dans les limites de la certitude, car je m'appuie sur un bon manuscrit et sur la valeur des mots. J'arrive maintenant à un endroit où la certitude cesse, et où commence la conjecture: il s'agit de καὶ ὅσα ἂν λουτρῷ ὠφελέηται. Évidemment, dans le texte vulgaire, ce membre de phrase n'est pas à sa place, et, si on le transpose, c'est-à-dire si on le met avant le λούειν qui, dans ce texte, est après ποιέει, il reste une construction qui est grammaticalement possible, puisque καὶ ὅσα ἂν λ. ὠφ. dépendrait du τουτέων antécédent. Mais ce déplacement, étant une conjecture, aurait besoin de s'autoriser par un sens lumineux ; or, loin de là, il en résulterait une répétition oiseuse qui, à elle seule, serait un argument suffisant pour faire rejeter une correction conjecturale. En examinant la phrase, il m'a semblé apercevoir un fil capable de me diriger, et de resserrer les conjectures dans une certaine limite. Ce fil m'a paru être dans le parallélisme des deux membres de phrase. Rien, comme on sait, n'est plus conforme aux habitudes du style que de calquer, l'un sur l'autre, deux membres de phrase qui expriment une opposition. Or, dans le second, il y a καὶ πρόσεστιν αὐτέοισι τῶν σημείων ἐφ' οἷσι λούεσθαι οὐ ξυμφέρει. J'ai donc pensé qu'il y avait aussi, dans le

μηδενὸς προσδεῖ, καὶ πρόσεστιν αὐτέοισι τῶν σημείων ἐφ' οἷσι λούεσθαι οὐ ξυμφέρει, οὐ δεῖ λούειν.

premier, une phrase parallèle dont il ne restait plus que ὅσα ἂν λουτρῷ ὠφελέηται. En conséquence, avant ὅσα, j'ai ajouté καὶ πρόσεστιν αὐτέοισιν, jugeant que j'avais, dans la correspondance des deux membres de phrase,

que le bain procure, et qui en outre présentent des signes qui en contre-indiquent l'emploi, ne devront pas être baignés.

une raison qui pouvait le plus rapprocher de la certitude ce qui reste toujours une conjecture. Cette correction étant faite, le même parallélisme m'a engagé à déplacer λούειν et à ajouter δεῖ.

FIN DU TRAITÉ DU RÉGIME DANS LES MALADIES AIGUES.

ΝΟΘΑ [1].

APPENDICE

AU TRAITÉ

DU RÉGIME DANS LES MALADIES AIGUES [2].

Dans l'argument qui précède le traité *Du régime des maladies aiguës*, j'ai rappelé que ce traité était suivi d'un Ap-

[1] Ἀρχὴ τῶν νόθων CGFIJDLZQ'. — τμῆμα δ' ἀρχὴ νῶν νόσων (sic) H, Merc. in marg.—τὰ προσγεγραμμένα τῷ περὶ πτισάνης ἦσθα (sic) A.– τῶν ἑπομένων τινὰ μὲν, ὡς Γαληνός φησι, γνήσια Ἱπποκράτους ἐστὶ, καὶ τὴν λέξιν ἄμεμπτον ἔχει μετὰ τῆς διανοίας· τινὰ δὲ αὐτοῦ οὐκ ἄξια, ὡς ὑπονοῆσαι παρεγγεγράφθαι τοῖς γνησίοις Ald., Merc.

(2) La nécessité de ménager l'espace m'a engagé à substituer des lettres aux chiffres qui désignent les manuscrits. L'ordre des lettres est déterminé par l'importance des manuscrits.

Voici la table de concordance :

2253 = A
Codex Mediceus, dans Foes = B
2146 = C
2254 = D
2144 = F, portant des gloses nombreuses.
2141 = G, portant des gloses nombreuses.
2142 = H
2140 = I
2143 = J
2145 = K
Codex Severini, dans Foes = L
2148 = Z
Codex Fevræi, dans Foes = Q'
2165 = R'
2276 = S'
36 = T'

pendice regardé généralement comme n'étant pas d'Hippocrate; mais je ne suis entré dans aucun détail qui donnât une idée sommaire du contenu, attendu que cet appendice ne fait pas corps avec le traité *Du régime des maladies aiguës*. Je reviens donc sur cette lacune, que je m'étais réservé de combler en temps et lieu, et je donne ici une brève explication de cet Appendice, explication qui m'a paru d'autant plus nécessaire, qu'étant composé de morceaux qui n'ont pas de lien entre eux, il ne forme pas un véritable traité; la lecture en serait fatigante, car l'incohérence est ce qui fatigue le plus; presque inintelligible, car il n'y a pas un fil de la pensée que l'on puisse suivre. J'ai voulu, en appelant l'attention du lecteur sur ces conditions, empêcher qu'il ne se choquât de ce que la forme a de défectueux; j'ai pensé même qu'une fois qu'il serait prévenu qu'il avait sous les yeux un recueil de notes non rédigées, il sentirait un certain intérêt de curiosité à parcourir ces *papiers* de quelque médecin (qu'on me passe cette expression), venus jusqu'à nous d'une si haute antiquité. Cette curiosité ne sera pas frustrée de tout profit, car cet Appendice renferme quelques bonnes choses, et le court argument que je place ici, est destiné à faire qu'elles ne restent pas inaperçues du lecteur.

Le premier objet dont il est question dans cet Appendice est le *causus*; l'auteur en distingue deux espèces, l'un que l'on pourrait appeler légitime, et l'autre où les caractères sont moins tranchés. Le *causus* était rangé par les pathologistes anciens au nombre des *fièvres*, et avait pour caractère une chaleur brûlante et une soif inextinguible. Cette fièvre occupe une grande place dans la pathologie des médecins grecs. Si on compare leurs descriptions avec les maladies que nous avons sous les yeux, on reconnaît qu'il est impossible d'identifier le *causus* avec la fièvre typhoïde de l'école de Paris (fièvre générale caractérisée anatomiquement par une éruption spéciale dans le canal digestif); l'assimilation n'est pas plus possible avec le typhus des nosologistes français, grande

affection fébrile que l'on a remarquée souvent dans les camps, dans les villes assiégées, qui est peut-être endémique dans plusieurs parties de l'Angleterre et de l'Irlande. Le *causus* a plus de ressemblance avec la fièvre jaune ; une différence capitale empêche qu'on ne les identifie, c'est que le *causus* n'a ni le vomissement ni la coloration cutanée, si caractéristiques dans la fièvre jaune. L'absence de bubons et d'éruptions met obstacle à toute comparaison avec la peste d'Orient. Cependant le *causus* n'est pas, je pense, une de ces affections éteintes qui appartiennent à une époque et ne se montrent plus dans une autre, telle que la peste d'Athènes pour les temps anciens, et la suette anglaise pour les temps modernes. Les médecins qui ont pratiqué et écrit dans les pays chauds, ont donné le tableau d'une maladie qui a certaines analogies avec le *causus* : c'est la fièvre bilieuse, rémittente ou non, des pays chauds ; c'est à cette affection, dont nous ne voyons guère d'exemple parmi nous, qu'il faut comparer le *causus*. Je reviendrai sur cet objet dans l'Argument des *Épidémies*.

Après le *causus*, il est question de différentes maladies aiguës qui ne semblent rattachées entre elles par aucun lien, que celui de l'acuité : ce sont des angines, des inflammations de l'hypochondre, des pertes subites de parole dues à des affections cérébrales, des irritations produites par l'introduction, dans les veines, d'une bile noire et d'humeurs âcres. Le traitement capital, et, comme dit l'auteur, *celui qui doit précéder tous les autres*, ἡγεμονικόν, est la saignée. L'auteur hippocratique en formule l'application en deux règles générales : d'après l'une, il faut tirer du sang dans les maladies aiguës, si les autres conditions du malade le permettent ; et, d'après l'autre, les remèdes évacuants ne sont de mise que lorsque la saignée a relâché les parties ; auparavant ils ne font qu'affaiblir le malade, et n'ôtent rien à l'inflammation. Galien s'étonne qu'Hippocrate n'ait pas mis la première de ces règles dans ses Aphorismes, et il a raison ; cette règle, ainsi que l'autre, est en effet, d'une pratique aussi

sage que ferme, et toutes deux montrent que, dès lors, la médecine avait une expérience très étendue qui lui avait permis d'arriver à des préceptes très-généraux et très-précis.

Parmi ces affections aiguës, deux sortes d'angines sont distinguées ; de l'une d'elles il est dit qu'elle cause de l'orthopnée, que les muscles de la partie postérieure du cou se tendent, que la voix se perd, que la respiration devient petite, que l'inspiration est fréquente et très pénible ; l'auteur ajoute que *ce qu'on voit dans la gorge ne présente aucune tuméfaction* (τὰ θεωρεύμενα ἰσχνὰ φαίνεται). Une pareille description se rapporte évidemment soit à des angines laryngées, soit à l'œdème de la glotte, et, s'il était dit que les enfants y sont sujets, on y verrait aussi un indice du croup.

Cette série d'affections aiguës est suivie d'un morceau sur la pleurésie et sur l'emploi des moyens évacuants quand la fièvre fait invasion, le malade n'étant pas allé depuis longtemps à la selle ou venant de manger. Ce morceau se trouve, avec beaucoup plus de développements, dans le livre *Du régime des maladies aiguës*. Galien remarque que ce morceau ne peut être d'Hippocrate, puisqu'il n'aurait pas traité ici, avec moins de précision, ce qu'il avait mieux traité ailleurs ; cependant ce morceau présente quelques additions sur le régime dans la convalescence.

L'argument de Galien est, immédiatement après, infirmé par un long passage relatif au moment de la maladie où il faut administrer la décoction d'orge ; Galien lui-même remarque que ce passage, qui a son parallèle dans le traité *Du régime des maladies aiguës*, est plus étendu et plus clair, comme s'il en était une explication où la pensée d'Hippocrate aurait été conservée. C'est ce double fait, à savoir la présence de passages parallèles dans la partie authentique et dans l'Appendice, traités tantôt mieux, tantôt moins bien dans l'une que dans l'autre, c'est ce double fait, dis-je, qui autorise à penser que nous avons ici quelques notes émanées d'Hippocrate lui-même.

Après cela, s'ouvre une suite de remarques sur un grand

nombre de cas particuliers qui se présentent dans les fièvres. L'auteur s'attache à faire ressortir les indications pronostiques, sans oublier de noter les principaux remèdes qu'il juge convenir ; ce passage, sauf ce qui est relatif aux remèdes, a beaucoup d'analogie avec des passages correspondants du *Pronostic*. J'ai surtout remarqué un morceau qui forme, on peut le dire, un commentaire d'une phrase sinon obscure, du moins très brève de ce dernier livre. Il est dit, dans le *Pronostic*, que, pour diagnostiquer, dès le début, la terminaison heureuse ou malheureuse, il faut établir son observation dès le premier jour (p. 171). Ce précepte est repris, ici, dans l'Appendice au traité *Du régime des maladies aiguës*, et l'auteur, après avoir dit qu'il faut tenir pour point de départ le premier jour, indique comment on examine la tête, la poitrine et les hypochondres ; cela nous montre comment un médecin de l'école hippocratique prenait connaissance de l'état d'un malade.

On trouve, dans le courant de ces différentes considérations sur les fièvres, un passage qui me semble ne pouvoir s'appliquer qu'au *delirium tremens*. Après avoir parlé de l'épistaxis au début des maladies aiguës, l'auteur ajoute que, si le malade est dans la force de l'âge, ou habitué aux exercices gymnastiques, ... ou *s'il a les mains tremblantes par l'effet de la boisson*, on peut prédire ou le *délire* ou la convulsion. Si l'on rapproche ces deux symptômes, le tremblement des mains dû à la boisson, et le délire qui suit, on reconnaîtra que les Hippocratiques avaient eu occasion d'observer et n'avaient pas complétement méconnu cette maladie singulière à laquelle les buveurs sont sujets.

Les affections péripneumoniques et pleurétiques sont le sujet de quelques remarques ; la saignée est encore ici le remède par excellence, et l'auteur dit qu'il faut ne pas hésiter à la pousser jusqu'à la lipothymie. L'abondance des saignées, dans la pneumonie et la pleurésie, est une règle qu'en général les modernes appliquent également. Quant à la lipothymie, un

praticien fort distingué de l'école de Paris, M. Lerminier, dont j'ai été l'élève, recommandait que, dans la pneumonie, la saignée ne fût pas poussée jusqu'à la syncope, assurant que les syncopes y sont dangereuses. Ce paragraphe présente un passage qui a son parallèle dans la partie authentique du traité *Du régime des maladies aiguës*, et qui est relatif à l'administration des purgatifs dans la pleurésie ; il faut y remarquer une explication d'un précepte qui n'est pas développé dans la partie authentique. Hippocrate recommande (p. 277) de faire succéder à une purgation l'administration de la ptisane. Ici il est dit que, si l'on purge avant la maturation de la maladie, il faut donner de la ptisane légère et en petite quantité, afin que le malade puisse dormir, digérer, et soutenir les crises. Ainsi s'explique facilement le précepte, inscrit dans la partie authentique, d'administrer de la ptisane après une purgation; c'est pour que l'effet de l'évacuation se fasse moins sentir sur les forces du malade, et pour qu'il puisse atteindre le moment où la nature travaillera en sa faveur. Ce précepte a été quelquefois présenté comme remettant tout à l'autocratie de la nature, et faisant, du médecin, le spectateur d'une lutte dont il se bornait à constater les résultats; mais, bien compris et entendu dans toute sa généralité, il exprime une pensée profonde, et il pose une règle qui n'est pas moins importante pour la pratique moderne qu'elle ne l'a été pour la pratique ancienne. Dans plusieurs maladies, la fièvre typhoïde, la variole, etc., l'art ne paraît avoir aucune efficacité directe; toute son utilité se borne à combattre certains accidents et à soutenir, jusqu'au moment où l'organisation pourra l'emporter, des forces attaquées par le mal ; par conséquent, dans ces cas, il importe d'étudier minutieusement tout ce qui, dans la prescription du régime, peut tendre à ce grand but. Cela est encore vrai, même dans les maladies où l'action médicale est la plus puissante. Le précepte d'Hippocrate revient donc à ceci : que, dans la lutte dangereuse où le corps se trouve engagé et où le résultat final tient souvent à si peu de chose, il faut

compter non-seulement l'action des moyens énergiques qu'on emploie, mais encore les ressources qui sont dans le malade, et faire à ce dernier élément la part qu'il mérite.

Il ne sera pas hors de propos de jeter un coup-d'œil comparatif sur un mémoire intéressant qu'un médecin anglais, M. Stokes, vient de publier, relativement à l'usage du vin dans le traitement du typhus (*typhous fever*) (the Dublin journal of medical science, n° 43, march 1839, vol. 15, p. 1). De même que Hippocrate a essayé de spécifier les cas où il faut administrer le vin dans les maladies aiguës, de même M. Stokes a voulu circonscrire, dans le domaine particulier du typhus, ceux où le vin est nécessaire. L'auteur anglais dit : « Si nous comparons l'homme inexpérimenté avec celui « qui a une longue expérience du typhus, nous voyons sou- « vent que le premier emploie un traitement anti-phlogis- « tique trop énergique au début de la maladie, et retarde « l'administration des stimulants jusqu'à ce que les forces « vitales soient tombées trop bas ; au lieu que le second mé- « nage davantage les ressources de son malade, et montre « moins d'hésitation pour recourir au vin et à d'autres sti- « mulants. C'est en déterminant l'usage du vin dans le ty- « phus que l'homme jeune ou inexpérimenté éprouve le plus « de difficulté ; c'est en le prescrivant qu'il trahit le plus « d'incertitude et de crainte. » Mais jusqu'à présent l'administration du vin a été abandonnée au seul tact du praticien ; et le jeune médecin ne possède aucune règle précise qui puisse lui tenir lieu de ce tact, qui ne s'acquiert qu'au prix d'une longue et dangereuse expérience. M. Stokes a tenté de combler cette lacune, et il pose en règle de conduite que, toutes les fois que, dans un typhus, l'impulsion du cœur diminue ou cesse de se faire sentir avec une diminution proportionnelle des deux bruits ou une prépondérance du second bruit, il y a une indication directe et presque infaillible pour employer le vin (p. 67). De son côté, Hippocrate a donné des préceptes généraux pour l'usage du vin, non

pas dans une fièvre particulière, mais dans les maladies aiguës fébriles; et l'on peut remarquer combien le médecin moderne et le médecin ancien ont respectivement obéi à la doctrine de leur époque; tandis que le médecin moderne, fidèle à l'impulsion qui conduit la science vers la précision de plus en plus grande du diagnostic, spécifie une certaine lésion de la fonction du cœur dans le typhus, en donne les caractères physiques, et rattache à ces caractères l'administration du vin, le médecin ancien, disciple d'une doctrine qui considérait surtout les signes généraux de la maladie, cherche ses règles dans les indications fournies par l'urine, par la diarrhée, par l'expectoration, par le délire, etc.

Le travail du médecin anglais est tout à-fait dans l'esprit de la médecine hippocratique. On va le comprendre : le but de M. Stokes est de s'assurer de l'état des forces du malade, et de les soutenir, si elles s'affaissent, par l'administration du vin. Or, apprécier les forces et les ménager fut un des buts principaux de la médecine hippocratique. On peut même dire que ce but occupait, dans l'enseignement de l'école de Cos, une place bien plus distincte que dans l'enseignement des écoles modernes, où toutes choses sont davantage confondues dans l'idée commune de *traitement*. La médecine hippocratique, dans l'application thérapeutique, se divisait en deux branches, qui, bien que concourant au même résultat, n'en étaient pas moins l'objet d'une étude séparée : l'administration des médicaments proprement dits, et la prescription du régime alimentaire. Celle-ci, chargée de remplir une autre destination que les remèdes, prenait ses règles dans l'observation de l'état général du malade : on atténuait, ou augmentait, on variait la diète, suivant l'intensité de la maladie, suivant l'époque où elle était arrivée, suivant l'opportunité que présentait chaque temps de l'affection. Je reviendrai sur ce point dans l'*Argument* du premier et du troisième livres des *Epidémies ;* seulement je remarque à propos du travail de M. Stokes, que, toutes les fois qu'aujourd'hui on se met à

étudier, indépendamment de la nature de la maladie, l'état général du malade, et, indépendamment de l'action des médicaments proprement dits, les circonstances qui indiquent l'emploi des substances alimentaires, on rentre dans la doctrine des anciens, doctrine qu'Hippocrate a le premier développée dans son beau livre *Du régime dans les maladies aiguës*, et qui est loin d'avoir encore fourni tout ce qu'elle peut fournir.

J'ai mis sous les yeux du lecteur ces observations de la médecine ancienne et de la médecine moderne, persuadé qu'elles lui suggéreront des réflexions qui ne seront pas inutiles.

Les définitions ne sont pas très communes dans la Collection hippocratique; j'en inscris ici deux : *les crachats sont mûrs quand ils sont semblables au pus*, πέπονα δ' ἐστὶ τὰ μὲν πτύελα, ὁκόταν γένηται ὅμοια πύῳ; *les urines sont cuites quand elles ont un sédiment un peu rouge semblable à l'ers*, τὰ δὲ οὖρα, τὰς ὑποστάσεις ἔχοντα ὑπερύθρους, ὁκοῖον ὀρόβων. Ces définitions nous apprennent avec précision quel était l'état physique de l'expectoration et de l'urine, et ce qu'un médecin hippocratique entendait par état de coction ou de maturité.

Après une courte remarque sur la suppression de la dysenterie et sur la fièvre bilieuse, il est question du tétanos. Ce passage n'a pas obtenu l'approbation de Galien, qui exprime ainsi son blâme : « Ce n'est pas avec sûreté que l'au« teur préjuge la bénignité du tétanos par la coction des « urines. Bien que l'urine annonce manifestement la crudité « de la fièvre, les indices tirés de l'inspection de ce liquide « dans les maladies qui affligent les muscles, sont excessive« ment peu sûrs ; quant au vin, ce n'est pas une petite erreur « que de le donner aux tétaniques, sans dire si le tétanos « provient du froid ou de toute autre cause. »

A la suite de tous les exemples énumérés jusqu'ici, on rencontre une phrase générale sur les voies de solution, qui, pour les maladies, sont ou la bouche, ou l'intestin, ou la vessie, ou

quelque autre viscère, tandis que la sueur est une voie commune à toutes les affections. Galien observe que cette phrase n'est pas complète, et qu'il se fait des solutions par l'utérus et par l'épistaxis.

Le paragraphe qui suit est relatif à l'emploi et aux contre-indications de l'ellébore. J'ai, dans l'Introduction, t. 1, p. 466, rapporté un passage du livre des Épidémies, où il est dit que le médecin doit être utile au malade, ou du moins ne pas lui nuire. Un précepte analogue se trouve ici, avec cette différence, qu'il est devenu une règle de prudence qui concerne plus le médecin que le malade; en effet, il y est dit: « Ne donnez pas (à des malades que l'auteur spécifie) « l'ellébore, car il ne leur servira de rien; *et, si le malade* « *éprouve quelque accident, on l'attribuera au médicament.* »

On voit, par tout ce qui précède, que cet Appendice est un recueil de morceaux juxta-posés qui n'ont entre eux aucune connexion interne. Ici, après ce qui a trait à l'ellébore, se présente une singularité encore plus grande, c'est une phrase inachevée. Une pareille particularité suffirait pour faire voir que nous n'avons pas, en cet Appendice, un travail élaboré pour la publicité.

Après cela, dans l'ordre de juxta-position, vient, sur l'influence des changements de régime, un assez long morceau qui a son parallèle dans la partie authentique, avec cette particularité que, dans l'Appendice, il y a sur l'action du vin des détails qui manquent dans le passage parallèle. Suit une énumération d'un certain nombre de substances alimentaires avec l'exposition des effets que chacune produit.

Le choléra sec est l'objet du paragraphe suivant. Cette affection n'y est caractérisée que d'une manière assez vague. Les seuls traits que l'auteur ait consignés sont le ballonnement de l'abdomen, les bruits dans l'intestin, la douleur des côtés et des lombes, et la constipation. D'après ces signes, on peut croire qu'il s'agit de la colique *venteuse*, ou bien de quelque forme d'obstacle au cours des matières alimentaires dans les

voies intestinales, ou plutôt peut-être d'une colique qui est commune dans les pays chauds, et que des pathologistes anglais ont désignée sous le nom de *dry belly-ache*. On trouve, à la suite du paragraphe relatif au choléra sec, une phrase où il est parlé de flux de ventre, d'évacuations bilieuses, de tranchées, de vomissements. Galien se demande s'il s'agit encore du choléra sec, ou si cette phrase doit être considérée indépendamment de ce qui précède. En raison de la description qui a été donnée du *dry belly-ache* (Voyez J. Clark, *Observations on the diseases, etc.*, p. 242), la première alternative me paraît la plus probable.

Je ne m'arrêterais pas à la distinction que l'auteur établit, dans l'alinéa suivant, entre l'anasarque et l'hydropisie avec emphysème, laquelle paraît être une ascite, si d'autres remarques faites par les médecins hippocratiques sur les hydropisies ne présentaient un rapprochement curieux avec quelques découvertes modernes. Il est dit dans le *Pronostic :* « Les hydropisies qui naissent des maladies aiguës sont « toutes fâcheuses; elles ne délivrent pas de la fièvre ; elles « sont très-douloureuses et très-funestes. La plupart ont leur « point de départ *dans les flancs et dans les lombes,* d'autres « dans le foie. Quand elles ont leur origine aux flancs et aux « lombes, les pieds enflent, et il s'établit des diarrhées pro-« longées qui ne résolvent pas les douleurs ressenties dans « les flancs et dans les lombes, et qui ne rendent pas au « ventre sa souplesse (p. 131). » Cette hydropisie *des flancs et des lombes*, distinguée nettement de celle du foie, rappelle l'hydropisie qui est si fréquemment liée à la *maladie de Bright*, *néphrite albumineuse* de M. Rayer [1]. Si l'on ne peut dire que les médecins hippocratiques aient réellement rattaché une hydropisie à une affection du rein, il n'en est pas moins remarquable que, mettant à part le foie, ils aient

[1] *Traité des maladies des reins et des altérations de la sécrétion urinaire*, Paris, 1840, t. 2, in-8° pag. 97 et suiv., et atlas pl. 6, 7, 8, 9, 10.

placé, dans les régions lombaires, la cause d'une hydropisie dont ils avaient en même temps reconnu l'opiniâtreté. Il l'est aussi qu'ils aient observé des diarrhées fâcheuses dans cette hydropisie, diarrhées qui ne délivrent pas le malade du liquide épanché. Enfin il l'est aussi, au point de vue de l'histoire de la science, qu'il ait fallu les découvertes et les travaux de plusieurs médecins modernes pour rendre à une observation consignée dans le *Pronostic* une valeur longtemps ignorée.

Ce qui suit est relatif aux personnes dont le ventre est échauffé. Puis vient un précepte général sur l'art d'alimenter les malades, qui se règle, dit l'auteur, principalement sur l'observation des rémissions et des exacerbations des maladies.

Le morceau subséquent est une liste de différents états pathologiques qui contre-indiquent la purgation. Galien dit que, dans cette accumulation faite sans ordre, on reconnaît évidemment que tout cela est un recueil de notes dont l'auteur avait sans doute le dessein de se servir pour composer un livre.

Quelques mots relatifs à la nécessité de resserrer le ventre d'un malade que l'on veut saigner, précèdent plusieurs prescriptions qui, d'après la remarque de Galien, ne se rapportent à aucun cas spécifié, soit que la phrase où était indiquée la maladie ait été omise par le premier copiste, soit que l'auteur lui-même ait été distrait et ait oublié de dire à quoi étaient destinés les préceptes qu'il inscrivait. Galien ajoute qu'on peut conjecturer qu'il s'agit de douleurs.

Ici se trouve intercalée une formule pharmaceutique contre l'hydropisie. Ce sont les cantharides qui la constituent, médicament, qui, comme on sait, est encore aujourd'hui employé dans cette affection.

Enfin, le tout est terminé par une collection de formules pharmaceutiques contre les hémorrhagies, la dysenterie, l'ophthalmie, etc.; on y trouve intercalées la description de

l'opération du trichosis, et celle de la ligature des tumeurs hémorrhoïdales.

Il est souvent question, dans cet Appendice, du rôle que joue l'interception de *l'air vital* (πνεῦμα) dans les apoplexies et dans d'autres affections. Je réserve tout ce que j'ai à dire sur ces opinions, pour le traité qui, dans la Collection hippocratique, est spécialement destiné à les exposer, c'est-à-dire au livre intitulé *Des airs*, περὶ φυσῶν.

En recherchant quels sont, parmi les nombreux moyens mis en usage, ceux dont l'application revient le plus souvent, nous trouvons que la saignée et les évacuants, émétiques et surtout purgatifs, jouent le principal rôle dans la thérapeutique des médecins hippocratiques, et, par conséquent, d'Hippocrate lui-même. Cette remarque n'est sans importance ni pour la connaissance de l'ancienne médecine, ni pour la médecine moderne, car, dans une science entourée d'autant de difficultés que la médecine, il y a un très grand intérêt à savoir ce qui, étant consacré par la plus longue expérience possible, doit être considéré par les médecins comme approchant le plus près de la certitude.

Galien, dans le jugement qu'il porte sur cet Appendice, y distingue des passages de différents caractères; quelques-uns, suivant lui, quoique fort loin de la force d'expression et de l'exactitude des propositions qui appartiennent à la première partie du traité, néanmoins ont le cachet de la doctrine d'Hippocrate, de sorte qu'il n'est pas déraisonnable de croire qu'ils proviennent de quelqu'un de ses disciples; d'autres ont l'expression et la pensée si parfaites, qu'on peut les attribuer à Hippocrate lui-même, qui se préparait à traiter, comme il l'avait promis, de chaque maladie en particulier. D'autres enfin ne sont pas dignes d'Hippocrate, et ce sont des interpolations étrangères, interpolations dont on trouve des exemples dans les Aphorismes, vers la fin; car, le commencement des livres étant généralement connu, c'est à la fin que les interpolateurs font leurs

intercalations; on le voit également dans le livre des *Plaies de tête* et dans le second livre des *Épidémies;* on le voit aussi dans cet Appendice au traité *Du régime des maladies aiguës*. Ainsi, dit en terminant Galien, nous avons ici quatre espèces de propositions : les unes sont dignes d'Hippocrate par l'expression et par la pensée, les autres sont dignes de lui par l'expression ou par la pensée, d'autres enfin ne sont dignes de lui ni pour l'une ni pour l'autre (1).

Ce jugement de Galien me paraît être le résultat d'un examen attentif du livre dont il s'agit ici. C'est un recueil de notes qui ne furent pas destinées à la publication, puisqu'on y trouve des phrases incomplètes, non achevées, qui suffisaient à celui qui les avait prises, qu'un auteur n'a pu, sous cette forme, soumettre au public, mais qui se conçoivent fort bien comme publication posthume sous un nom célèbre (J'ai développé dans l'Introduction, Chap. III, p. 61 cette explication de la présence de notes non rédigées dans la Collection hippocratique). Cela admis, on y reconnaît encore les particularités suivantes : de ces notes, quelques-unes doivent être regardées comme étant réellement d'Hippocrate lui-même, non pas tant par la raison qu'en donne Galien, à savoir qu'elles sont irréprochables pour la pensée et pour l'expression, que parce qu'elles reproduisent, sous une forme plus abrégée, et même parfois plus développée, des passages qui font partie intégrante du traité *Du régime dans les maladies aiguës*. Ainsi, et c'est une chose qui a toujours une sorte d'intérêt, nous avons sous les yeux quelques pensées que Hippocrate consigna par écrit comme éléments du livre qu'il méditait; nous prenons, jusqu'à un certain point, connaissance de sa manière de travailler; et le temps, qui a englouti un si grand nombre de monuments de l'antique littérature, a fait grace à quelques fragments déposés pour l'usage personnel sur une feuille volante.

(1) Tom. 5, p. 87, ed. Basil.

Comme Hippocrate a promis, dans le livre *du Régime des maladies aiguës*, de traiter de chacune des maladies aiguës en particulier, et que, dans cet Appendice, on trouve des notes relatives à quelques maladies aiguës, il est très-probable que certaines de ces notes proviennent d'Hippocrate lui-même, destinées à figurer dans le traité qu'il préparait, et qui ou bien a péri avant l'ouverture des grandes bibliothèques publiques d'Alexandrie, ou bien n'a jamais été composé.

Parmi le reste des notes, Galien pense que quelques-unes proviennent de disciples d'Hippocrate. J'y ai remarqué une expression qui porte tellement le cachet médical, qu'elle ne peut pas ne pas être due à un médecin (nouvel argument qu'il faut ajouter aux autres raisons que j'ai développées t. 1, p. 60 et suiv., pour prouver que ces notes ont une origine véritablement médicale, et ne sont pas l'œuvre, comme cela a été dit, de quelque faussaire occupé à tromper les bibliothécaires des rois d'Égypte et de Pergame). Il est dit dans un endroit : « Si la convulsion survient, la mort est très-probable, *et il « y a un beau pronostic à faire* (καὶ καλῶς ἔχει προλέγειν). » Remarquez cette expression ; il s'agit de la mort du malade, et l'auteur, tout préoccupé d'une sorte d'intérêt scientifique qui, en médecine, ne devrait jamais aller jusqu'à oublier un seul moment que la substance vivante est autre chose que celle que le physicien et le chimiste étudient dans leurs laboratoires, applique une impassible épithète à un pronostic qui ne sera *beau*, c'est-à-dire *juste*, qu'autant que le malade arrivera à la mort par la souffrance. J'ai souvent entendu tenir, entre les médecins que j'ai eu occasion de fréquenter, un langage pareil, et dire un *beau cas*, un *beau diagnostic*, dans le même sens que les médecins hippocratiques disaient un *beau pronostic*. J'avoue que de pareilles expressions me choquèrent de bonne heure, et aujourd'hui que je suis en état de me rendre compte de ce qu'elles ont de mauvais, je comprends qu'elles renferment une contradiction implicite

avec l'idée même de la médecine, qui, destinée à la fois à édifier la science des phénomènes pathologiques, portion des phénomènes naturels, et à soulager des hommes souffrants, ne doit jamais sacrifier l'une de ces exigences à l'autre. Mais, par une abstraction irréfléchie, qui cependant se conçoit aisément, les médecins ont souvent appelé beau ce qui est, pour le malade, cause de danger, de douleur et de mort. Cette expression est donc caractéristique, et certainement ceux qui, en parlant de la prédiction de la mort prochaine d'un malade, ont dit un *beau pronostic*, étaient des médecins.

Galien dit que les interpolateurs ajoutaient quelquefois à la fin des livres des morceaux qui n'y appartenaient pas. Cet Appendice est en effet terminé par une collection de formules pharmaceutiques qui peut fort bien avoir l'origine que Galien assigne. Ajoutons pour dernière remarque que, lorsqu'on passe de la partie authentique de ce traité à l'Appendice, on est frappé de la différence du style. Ce n'est pas que dans l'Appendice les expressions soient mal choisies; mais c'est que les phrases y sont construites sans soin et sans régularité. Rien, mieux que cette différence soudaine, ne fait comprendre qu'on est ici au milieu de notes qui n'ont pas reçu une rédaction définitive.

En définitive, je pense que le lecteur, ainsi prévenu, ne parcourra pas sans quelque profit ces notes d'Hippocrate et de ses disciples. La médecine étant une des plus graves fonctions qu'un homme puisse remplir, il importe au médecin de beaucoup réfléchir. C'est pourquoi la lecture en général et celle des anciens en particulier lui est favorable; car, si le contact des idées des autres excite dans notre esprit une foule d'idées qui n'y seraient jamais nées, la tournure de la pensée antique, tournure qui a toujours, quoi qu'on fasse, quelque chose d'inaccoutumé pour nous, appelle davantage notre attention, qui souvent alors ne laisse pas échapper des choses qui ailleurs resteraient inaperçues.

ΠΕΡΙ ΔΙΑΙΤΗΣ ΟΞΕΩΝ

ΝΟΘΑ.

1. [1] Καῦσος [2] γίγνεται, [3] ὁκόταν ἀναξηρανθέντα [4] τὰ [5] φλέβια ἐν θερινῇ [6] ὥρῃ ἐπισπάσηται [7] δριμέας καὶ [8] χολώδεας ἰχῶρας [9] ἐς [10] ἑωυτά· καὶ πυρετὸς [11] πολὺς [12] ἴσχει, τό [13] τε σῶμα [14] ὡς ὑπὸ [15] κόπου ἐχόμενον κοπιᾷ καὶ [16] ἀλγέει. [17] Γίγνεται δὲ ὡς [18] ἐπιτοπουλὺ καὶ ἐκ [19] πορείης [20] μακρῆς καὶ [21] δίψεος μακροῦ, [22] ὁκόταν [23] ἀναξηρανθέντα τὰ [24] φλέβια [25] δριμέα καὶ θερμὰ [26] ῥεύματα [27] ἐπισπάσηται. [28] Γίγνεται [29] δὲ ἡ γλῶσσα [30] τρηχείη καὶ [31] ξηρὴ καὶ [32] μέλαινα [33] κάρτα· καὶ [34] τὰ περὶ τὴν νηδὺν [35] δακνόμενος [36] ἀλγέει· [37] τά τε ὑποχωρήματα ἔξυγρα καὶ [38] ὠχρὰ [39] γίγνεται, καὶ δίψαι [40] σφοδραὶ [41] ἔνεισι, καὶ [42] ἀγρυπνίη, ἐνίοτε δὲ καὶ

[1] Περὶ καύσου CDFGHIJKZT′, Merc. in marg., Lind.–καύσος (sic) T′. — [2] δὲ addit ante γίγν. vulg. – δὲ om. AD. – γίν. vulg. — [3] ὅταν S′ (R′ mutatum alia manu in ὁκόταν). – ὁπόταν A. — [4] τὰ om. C. — [5] φλεβία (A ex emend.) DJR′S′, Vassæus, Gal. in textu. — [6] ὥρα gloss. G. — [7] δρυμέας C. — [8] χολώδεις S′. — [9] ἐφ' A. — [10] ἑαυτὰ CDFHIJR′, Ald., Vassæus. – αὐτὰ (sic) S′. – ἑάυτὰ (sic) T′. — [11] πουλὺς D. – πολλὺς A. – πολὺς πυρετὸς T′. — [12] ἴσχῃ CDHIJKT′. – ἴσχει τε τὸ σ. R′, mutatum alia manu in ἴσχει τό τε σ. — [13] τε om. S′. — [14] ὥσπερ pro ὡς CHK R′S′, Gal. in textu, Vassæus. – ὡς om. DGIJZT′. — [15] κόπου AFJI DZKGQ′T′, Lind., Cod. Bourd. ap. Chart. – κόπρου pro κόπου Ald. – ὀστεοκόπου vulg. – ὀστεοκόπων S′. – ὀτέο κόπου H, et in marg. ὀτέο ἀντὶ τινὸς, ὡς τὸ σέο ἀντὶ τοῦ σοῦ. – Le mot ὀστεοκόπου du texte vulgaire doit-il être conservé? Il se peut sans doute que l'on compare le brisement qui se fait sentir dans une fièvre, à une douleur *ostéocope*; mais un soupçon s'élève contre ὀστεοκόπου, quand on trouve κόπου dans un aussi bon manuscrit que A. De plus, la leçon et la note assez curieuses du manuscrit H montrent par une autre voie que les correcteurs se sont exercés sur ce mot. Galien, expliquant ce passage, dit : κοπιᾷ δὲ τὸ σῶμα τὸν ἑλκώδη κόπον. Cela donne la solution de la difficulté. En effet, dans son traité *De la conservation de la santé*, lib. 3 (t. 4, p. 248), il dit qu'il y a sept espèces de lassitude, trois simples et quatre composées. Les trois simples sont: la lassitude avec sentiment de déchirure, ἑλκώδης; la lassitude avec sentiment de distension; la lassitude avec sentiment de brisement, ὀστεοκόπος. Rapprochons de cette doctrine la remarque consignée dans son Commentaire. Il en résulte 1° que le passage de l'auteur hippocratique n'avait pas ὀστεοκόπου, car, s'il l'avait eu, Galien aurait été dispensé de toute remarque; 2° que ce passage avait seulement κόπου; ce qui a déterminé Galien à indiquer de quelle espèce de lassitude il s'agissait. — [16] ἀλγέη.

DU RÉGIME DANS LES MALADIES AIGUES.

APPENDICE.

1. La fièvre ardente naît quand les petites veines, desséchées pendant l'été, attirent en elles-mêmes des humeurs âcres et bilieuses; une fièvre considérable s'établit, et le corps est en proie à un sentiment de lassitude, et à la douleur. La fièvre ardente est produite, la plupart du temps, par une marche forcée, et par une soif prolongée, qui font que les petites veines desséchées attirent en elles-mêmes des fluxions âpres et chaudes. La langue devient rude, sèche et très noire; le malade ressent, dans l'abdomen, des douleurs comme mordantes; les évacuations alvines sont très humides et jaunes; le malade est en proie à une soif excessive, aux insomnies et quelquefois même au délire. Dans cette affection, on donnera à boire de l'eau et de l'hydromel cuit étendu d'eau, autant que le malade voudra; si la bouche devient

CFIJ. – ἀλγὴ (sic) T'. — [17] γίγνεται R', Gal. in textu, Vassæus. – γίνεται vulg. — [18] ἐπιτὸπολὺ JS'. – ἐπὶ τὸ πολὺ CR'T', Gal. in textu, Vassæus. – ἐπὶ τὸ πουλὺ AHIK. — [19] πορίης A, Gal. in textu, Vassæus. – πορείας S'. – πορείης R' mutatum alia manu in πορίης. — [20] μακρῆς D. — [21] δίψεως CS'T'. — [22] ὁπότ' A. — [23] ἀναξηραθέντα (sic) Z. — [24] βλεβία T'. – φλεβία DJR'S', Vassæus, Gal. in textu. — [25] δριμέα C. — [26] post ῥεύματα addit δριμεῖς καὶ χολώδεις ἰχώρας (sic) S'; addit χολώδεος ἰχῶρος K. — [27] ἐπισπᾶται R' mutatum alia manu in ἐπισπάσηται. – post ἐπισπ. addit ἐς ἑαυτὰ Gal. in textu; πρὸς ἑαυτὰ Vassæus; πρὸς ἑωυτὰ HK, Merc. in marg. – ἐπισπάσεται πρὸς ἑαυτὰ S'. — [28] γίγνεται CIJR', Gal. in textu, Vassæus. – γίνεται vulg. — [29] δ' A. — [30] τραχείη CDHIJKT', Gal. in textu, Vassæus. – τραχεῖα S' (R' mutatum in τραχείη alia manu). — [31] ξηρὰ S' (R' mutatum alia manu in ξηρή). — [32] μέλανα C, Gal. in textu, Vassæus. — [33] κάρτα om. A. – κάρτα ἀντὶ τοῦ λίαν in marg. alia manu J. — [34] τὰ om. CDF(H restit. alia manu) IJKZS'T', Imp. Samb. ap. Mack. — [35] δακνώμενος FGIJKZS'T'. – δακνούμενος R', Vassæus. — [36] ἀλγέη C. — [37] τά θ' R'S', Gal. in textu, Vassæus. — [38] ὑγρὰ pro ὠχρὰ restituto alia manu in marg. R'. — [39] γίγνεται R', Gal. in textu. – γίνεται vulg. – γίγνωνται C. — [40] πολλαὶ pro σφοδραὶ (D in marg. σφοδραὶ) HIJKLQ'T'. – πουλλαὶ (F cum gloss. πολλαὶ) GZ. — [41] ἔνεισιν I. – ἐνυπάρχουσιν gloss. F. — [42] ἀγρυπνίαι CDHIJKLZQ'R'S'T', Gal. in textu, Vassæus, Lind. – ἀγρυπνία FG.

[1] παραλλάξιες φρενῶν. Τῷ [2] τοιῷδε [3] δίδου πίνειν [4] ὕδωρ τε καὶ [5] μελίκρητον [6] ἑφθὸν [7] ὑδαρὲς [8] ὁκόσον [9] ἐθέλει· [10] κἢν πικρὸν τὸ στόμα [11] γίγνηται, [12] ἐμέειν [13] ξυμφέρει, καὶ τὴν κοιλίην [14] ὑποκλύσαι· ἢν δὲ [15] μὴ [16] πρὸς ταῦτα λύηται, [17] γάλα ὄνου [18] ἑψήσας [19] κάθαιρε. Ἁλμυρὸν δὲ [20] μηδὲν [21] μηδὲ [22] δριμὺ [23] προσφέρειν, οὐ γὰρ [24] ὑποίσει· [25] ῥοφήματα δὲ, [26] ἕως ἂν ἔξω τῶν [27] κρισίμων [28] γένηται, μὴ δίδου. [29] Κἢν αἷμα ἐκ [30] τῶν ῥινῶν [31] ῥυῇ, λύεται τὸ πάθος, [32] κἢν ἱδρῶτες [33] ἐπιγένωνται [34] κριτικοὶ [35] γνήσιοι μετ' οὔρων [36] λευκῶν καὶ παχέων καὶ λείων ὑφισταμένων, [37] κἢν [38] ἀπόστημά [39] που [40] γένηται· ἢν δ' ἄνευ τούτων λυθῇ, [41] ὑποστροφὴ πάλιν ἔσται [42] τῆς [43] ἀῤῥωστίης, ἢ [44] ἰσχίων ἢ σκελέων [45] ἄλγημα [46] ξυμβήσεται, καὶ [47] πτύσεται παχέα, ἢν [48] μέλλῃ [49] ὑγιὴς ἔσεσθαι. [50] Καύσου γένος ἄλλο. [51] Κοιλίη ὑπάγουσα, [52] δίψης [53] μεστὴ, γλῶσσα [54] τρηχείη, [55] ξηρὴ, [56] ἁλυ-

[1] Παραλλάξεις R'S', Gal. in textu, Vassæus. – παραλλάξηες C. — [2] δὲ addit post τοιῷδε vulg. – δὲ om. ACDFGIJZR'S'T', Gal., Vassæus. — [3] δίδου om. ACR'S', Gal., Vassæus. — [4] post πίνειν addit μὲν A. — [5] μελίκρατον gloss. F. — [6] ante ἑφθὸν addit δίδου A. – ἐφὸν (sic) T'. — [7] post ἑφθὸν addunt δίδου CR'S', Gal. in textu, Vassæus. — [8] ὅσον S'. – ὁπόσον A. — [9] θέλει FGJZ, Ald. – ἐθέλοι S'. — [10] καὶ ἢν ACR'T', Gal. in textu, Vassæus. — [11] γίγν. CDR', Vassæus. – γίν. vulg. – γένηται JS'. — [12] ξερᾶν gloss. F. — [13] συμφέρει AR'S', Gal. in textu, Vassæus. – χρήσιμον ἔνι gloss. F. — [14] ὑποκλῦσαι CR', Gal. in textu, Vassæus. — [15] μὴ positum post ταῦτα R'S', Gal. in textu, Vassæus. — [16] προσταῦτα D. — [17] γαλακτίνου pro γάλα ὄνου A. – γάλακτι (R' mutatum alia manu in γάλα) S'. — [18] ἀφεψήσας A. — [19] κάθαιρε A, suprascripto κάθαιραι. – κάθαρε R', Gal. in textu, Vassæus. – κάθαραι S'. — [20] τι pro μηδὲν DFGHIJKZT'. – μηδὲν om. C. – μὴ δὲν A. — [21] μήτε R'S', Gal. in textu, Vassæus. – μὴ δὲ CDFGHIJKZT', Ald. — [22] δριμύτερον D. – γλυκὺ pro δριμὺ C. — [23] πρὸς φέρειν T'. — [24] ὑπομενεῖ gloss. FG. — [25] ῥύφημα A. – ῥόφημα R'S', Gal. in textu. — [26] ἔστ' ἂν AR', Gal. in textu, Vassæus. – ἔστ' ἂν (sic) S'. — [27] κρίσεων AS', Gal. in textu, Vassæus. – κρισίμων R' mutatum alia manu in κρίσεων. — [28] γίνηται A. — [29] καὶ ἢν AR'S', Vassæus. — [30] τῆς ῥινὸς A. — [31] ῥέῃ Gal. in textu, Vassæus. – ῥιῇ T'. — [32] καὶ ἢν AR'S', Gal. in textu, Vassæus. — [33] ἐπιγίγνονται Gal. in textu. – ἐπιγεννῶνται A. – ἐπιγένονται ZT'. – περιγίνωνται S'. – ἐπιγίγνωνται R', Vassæus. – ἐπέλθωσιν gloss. F. – ἐπέλθωσι gloss. G. — [34] κρητικοὶ T'.

amère, il convient de le faire vomir et de procurer par les lavements quelques déjections alvines ; si ces moyens n'amènent pas de solution, vous purgerez le malade avec du lait d'ânesse bouilli ; vous ne lui ferez prendre aucune substance ni salée ni âcre, car il ne la supportera pas ; vous ne lui donnerez pas de *ptisane* jusqu'à ce qu'il soit hors du temps des crises. S'il survient une épistaxis, la maladie se résout ; elle se résout si des sueurs légitimes et critiques s'établissent avec des urines blanches, épaisses et donnant un sédiment uni ; elle se résout encore s'il se forme un dépôt. Une solution, sans aucun de ces phénomènes, annonce ou une récidive, ou une douleur des hanches, ou une douleur des membres inférieurs ; le malade expectorera des matières épaisses s'il doit recouvrer la santé. Autre espèce de fièvre ardente : il y a flux de ventre, soif considérable, la langue est rude, sèche, et le malade a un goût salé dans la bouche ; l'urine ne coule pas, le sommeil est absent, les extrémités se refroidissent. Si le malade n'a pas une épistaxis, ou un dépôt aux environs du cou, ou

— [35] χνήσιοι R′ emendatum alia manu. — [36] παχέων λευκῶν pro λ. κ. π. A. — [37] ἦν pro κἢν S′, Gal. in textu, Vassæus. - καὶ ἦν A. — [38] ἀποστήματι pro ἀπόστημά που (R′ mutatum alia manu in ἀπόστημά τι), Merc. in marg. — [39] τι pro που Gal. in textu, Vassæus. — [40] post γένηται addit τῆς ἀρρωστίης ἰσχύων T′. — [41] ὑποστρεφῆ T′. — [42] τῆς om. A. — [43] ἀῤῥωστίοις R′ emendatum alia manu. - ἀρωστίης Z. — [44] ἰσχίου AS′, Gal. in textu, Vassæus. - ἰσχύων T′ — [45] ἄλγημα (sic) T′. — [46] συμβήσεται AR′S′, Gal. in textu, Vassæus. — [47] πτύσει Gal. in Comm. - πτύεται S′. - πτύσεται A cum η supra ε alia manu. — [48] μέλλει T′. — [49] ὑγιῆς T′. — [50] ἄλλο καύσου γένος DFGJT′. - Ces mots sont en marge dans HI. - ἄλλου καύσου γένος Z. - ante καύσου addit περὶ C. - κ. γ. ἄ. in marg. K. - κ. γ. ἄ. om. Ald. — [51] ante κοιλίη addit ἡ vulg. - ἡ om. AHR′S′, Gal. in textu, Vassæus. — [52] δίψους A. - δίψις J. - δίψος S′. — [53] ante μ. addit ἐστὶ vulg. - ἐστὶ om. ACR′S′, Gal. in textu, Vassæus. — [54] τρηχεία IT′, Gal. in textu. - τραχεῖα CS′. - τρηχεῖα R′, Vassæus. - τραχεία gloss. G. - τραχεῖη gloss. E. — [55] ξηρὰ S′. - ξηρὰ gloss. FG. — [56] ἁλυκώδης R′, Vassæus, Gal. in textu. - ἁλυκότητα ἔχουσα gloss. G. - ἁλυκότητα ἔχουσα gloss. F.

κώδης· οὔρων [1] ἀπόληψις· [2] ἀγρυπνίη· [3] ἀκρωτήρια [4] ἐψυγμένα. Τῷ τοιούτῳ ἢν μὴ αἷμα ἐκ [5] ῥινῶν [6] ῥυῇ, ἢ ἀπόστημα περὶ [7] τράχηλον γένηται, ἢ σκελέων [8] ἄλγημα, καὶ πτύσματα παχέα [9] πτύσῃ (ταῦτα [10] δὲ [11] ξυστάσης τῆς [12] κοιλίης [13] γίγνεται, [14] ἢ [15] ἰσχίου ὀδύνη, ἢ [16] αἰδοίου πελίωμα), οὐ κρίνεται· καὶ [17] ὄρχις ἐνταθεὶς κριτικόν. [18] Ῥοφήματα [19] ἐπισπαστικὰ δίδου.

2. [20] Τὰ [21] δ' ὀξέα [22] πάθεα, [23] φλεβοτομήσεις, ἢν ἰσχυρὸν φαίνηται τὸ [24] νούσημα, καὶ οἱ ἔχοντες [25] ἀκμάζωσι τῇ [26] ἡλικίῃ, καὶ ῥώμη [27] παρῇ αὐτέοισιν. [28] Ἢν μὲν οὖν σύναγχος [29] ᾖ, [30] ἐκλεικτοῖσιν [31] ἀνακάθαιρε, [32] εἴτ' ἄλλο τι [33] τῶν [34] πλευριτικῶν· ἢν [35] δὲ ἀσθενέστεροι [36] φαίνωνται, [37] ἢ [38] καὶ [39] πλείω τοῦ αἵματος ἀφέλῃς, κλυσμῷ [40] κατὰ [41] τὴν κοιλίην [42] χρέεσθαι [43] διὰ τρίτης [44] ἡμέρης, ἕως ἂν ἐν [45] ἀσφαλείῃ [46] γένοιτο ὁ [47] νοσέων, [48] καὶ λιμῷ, εἰ χρῄζοι.

[1] Ἀπόληψις D, suprascripto eadem manu ἐπίσχεσις. – ἀπόλειψις CR'. – ἐπίσχεσις Imp. Samb. ap. Mack. — [2] ἀγωνίη pro ἀγρυπνίη A. – ἀγρυπνία gloss. FG. — [3] ἀκρώτερα τὰ ἄκρα τῶν ἄρθρων gloss. in marg. FG. — [4] ἐψηγμένα S'. – ψυχρὰ gloss. FG. — [5] ῥινὸς ACDFHIJLQ'R'T', Gal. in textu, Vassæus. — [6] ἐκρεύσῃ gloss. FG. — [7] post περὶ addit τὸν vulg. – τὸν om. AC. — [8] ἄλγημα (sic) T'. – πόνος gloss. FG. — [9] πτυασάσῃ R' mutatum alia manu in πτύσῃ. — [10] δὲ om. J. — [11] ξύστασις C. – σύστασις A. – ξυστάσις (sic) T'. – J'ai suivi, pour ce membre de phrase très-obscur, le sens indiqué par Galien. Mais je n'ai pas osé toucher au texte. On peut croire que de pareils membres de phrase ont été intercalés après coup, et sans que l'auteur ait pris soin de les raccorder avec le reste. — [12] κοιλίας R'. – κοιλίας gloss. FG. — [13] γίγν. C. – γίνεται vulg. — [14] ἢ om. R'. – ἢ..... κρίνεται om. T'. — [15] ἰσχίων AR', Gal. in textu, Vassæus. – ἰσχύων S'. — [16] αἰδοίων A. — [17] ὄρχεις S'. — [18] τὰ ῥόφ. S'. – ῥυφήματα A. — [19] ἐπιστατικὰ CFGIJKZT', Ald. – ἐπισπασματικὰ (sic) A. – ἐπισπαστικὸν S'. — [20] περὶ θεραπείας ὀξέων in tit. A. — [21] δὲ CDFGHIJKZR'S'T', Gal. in textu. – δ' om. A. — [22] πάθη A. – τῶν νοσημάτων pro πάθεα C. — [23] βλεβοτομήσεις T'. — [24] νούσημα Lind. – νόσημα vulg. — [25] ἀκμάζουσι S'. — [26] ἡλικία DS'. — [27] παραγένηται gloss. FH. – παρῇ αὐτέοισιν om. A. – La phrase pourrait aussi bien s'entendre avec le texte de A, dans lequel ῥώμῃ serait au datif et se rapporterait à ἀκμάζωσι. — [28] εἰ pro ἢν D. — [29] ᾖ om. R' restit. alia manu. — [30] ante ἐκλ. addit καὶ vulg. – καὶ om. AR'S', Gal. in textu, Vassæus. – ἐκλεικτῶ S', Gal. in textu, Vassæus; ces deux derniers ont en marge καὶ ἐκλεικτοῖσιν. – ἐκλεικτοῖσιν Lind. – ἐκλικτικοῖσιν D. – ἐκλεκτῶ R' mutatum alia manu in ἐκλεικτῶ. – ἐλικτῶ A. – ἐκλίκτοισιν vulg. — [31] ἀνακάθαρε R'S', Gal. in textu, Vassæus. — [32] ἤν τ' R', Gal. in textu, Vassæus. – ἢν δὲ pro εἴ τ' AC. — [33] τῷ πλευριτικῷ ACFH (I mutatum alia manu in τῶν πλευριτικῶν)

une douleur des jambes, ou une expectoration de crachats épais (ajoutons, quand le siége du mal est dans le ventre, ou une douleur dans la hanche, ou une lividité des parties génitales), la maladie ne se juge pas; la tension des testicules est aussi un phénomène critique. Donnez des bouillies capables d'attirer les humeurs.

2. Vous saignerez dans les maladies aiguës, si l'affection paraît intense, si les malades sont dans la vigueur de l'âge, et s'ils conservent leur force. Dans les cas de pleurésie avec mal de gorge, prescrivez au malade des eclegmes sialagogues; mais, si la faiblesse paraît trop grande, et si vous avez déjà tiré beaucoup de sang, bornez-vous à faire prendre tous les trois jours un clystère au malade, jusqu'à ce qu'il soit hors de danger, et tenez-le à l'abstinence, s'il en est besoin.

JT'. - Cette phrase est très-obscure. Galien dit que l'auteur, laissant de côté les autres maladies aiguës, n'a parlé que de la pleurésie, comme dans la premiére partie du livre, τὰ δ'ἄλλα νουσήματα τὰ ὀξέα παραλείψας, περὶ τοῦ πλευρίτου εἴρηκεν, ὡς κἀν τῷ πρώτῳ μέρει τοῦ βιβλίου πεποίηκεν. Je n'ai pu trouver ce sens, soit dans le texte vulgaire, soit dans les variantes; mais, pour m'y conformer, j'ai traduit, sans oser toucher au texte, comme si j'avais lu: εἴτ' ἄλλῳ τινὶ, τὸν πλευριτικόν. — [34] πλευρητικῶν R'. — [35] δ' S'. — [36] φαίνονται T', Gal. in textu. — [37] ἢ A. - ἦν pro ἢ vulg. - ἢ vaut certainement mieux que ἦν. — [38] καὶ om. D restit. alia manu. — [39] πλέον AR'S', Gal. in textu, Vassæus. — [40] κάτω A. - κατὰ om. R' restit. alia manu. - κατακοιλίην sine τὴν T'. — [41] τὴν om. ACDFGHIJR'S', Gal. in textu, Ald., Vassæus. — [42] χρῆσθαι A. — [43] διατρίτης T'. — [44] ἡμέρας R'S', Gal. in textu, Vassæus. — [45] ἀσφαλίη S'. — [46] γένηται AR'S', Gal in textu, Vassæus. — [47] νοσῶν S'. — [48] καὶ λειμῶ (sic) εἰ χρήζει A. - καὶ λιμοῦ χρήζει vulg. - ἢ καὶ λιμοῦ χρήζει Gal. in textu, Vassæus. - Le manuscrit R' a λοιμοῦ au lieu de λιμοῦ, et cela a été corrigé par une autre main. - Ce passage est fort difficile. Je vais exposer les difficultés qu'il suscite, et les raisons qui rendent probable l'interprétation que j'en donne. Foes traduit: donec in tuto æger fuerit et fame opus habeat. Pour que cela signifie quelque chose, il faut entendre *fame* dans le sens *d'être alimenté*; car, dans le sens d'*abstinence*, il y aurait une contradiction avec *être en sûreté* (*in tuto*), puisque les malades qui sont en *sûreté*, sont mis, non à la diète, mais à un commencement de régime alimentaire. Or, de quelque façon qu'on prenne λιμός, on n'en peut faire sortir l'idée d'alimentation. Gardeil a traduit: *jusqu'à ce qu'il (le malade) est hors de danger, et qu'il se sent de l'appétit*. C'est, au fond, le même sens que dans Foes; l'objection est la même; car, si λιμὸς peut signifier appétit, χρήζειν ne peut pas signifier *se sentir*. Ces traductions sont conformes au texte vulgaire; Grimm a suivi une autre route, en

3. Φλεγμαίνοντα ὑποχόνδρια [1] μὴ πνευμάτων [2] ἀπολήψει, φρενῶν [3] ἐντάσιες, [4] ἢ [5] πνευμάτων [6] προστάσιες, [7] ὀρθοπνοίης ξηρῆς, [8] οἷσι μὴ [9] πῦον [10] ὕπεστιν, ἀλλὰ [11] ὑπὸ [12] πνεύματος [13] ἀπολήψιος τὰ [14] παθήματα [15] ταῦτα [16] ὑπογίγνεται, [17] μάλιστα [18] δὲ ἥπατος [19] περιωδυνίαι, [20] καὶ σπληνὸς [21] βαρέα, καὶ ἄλλαι φλεγμασίαι τε καὶ [22] ὑπὲρ φρενῶν [23] περιωδυνίαι, [24] καὶ [25] ξυστροφαὶ [26] νουσημάτων, [27] οὐ [28] δύνανται λύεσθαι, [29] ἢν [30] τις [31] πρῶτον ἐπιχειρέῃ φαρμακεύειν· ἀλλὰ [32] φλεβοτομίη [33] τῶν τοιῶνδε ἡγεμονικόν [34] ἐστιν· ἔπειτα δὲ [35] ἐπὶ [36] κλυσμὸν, [37] ἢν μὴ μέγα καὶ [38] ἰσχυρὸν

traduisant conformément à la variante que porte le texte qui accompagne le Commentaire de Galien (ἢ καί): bis sie (die Kranken) entweder in Sicherheit sind, oder enthaltsam zu seyn nœthig haben. D'après cette traduction, l'auteur hippocratique aurait dit qu'il faut purgér par des lavements tous les trois jours, jusqu'à ce que le malade ou soit en sûreté, ou ait besoin d'être tenu à l'abstinence. La difficulté que je trouve à ce sens, c'est l'opposition extrême qu'il y a entre les deux alternatives; la première suppose l'établissement de la convalescence; la seconde suppose ou une aggravation de l'état, ou l'approche d'une crise; et, si l'auteur hippocratique avait voulu indiquer l'aggravation des symptômes, il ne l'aurait sans doute pas indiquée d'une manière aussi détournée; il aurait simplement dit: *si quelque symptôme grave survient*, ἤν τι τῶν ἐπικινδύνων φαίνηται, ou *si la crise est prochaine*, ἢν τῶν κρισίων ἐγγὺς ᾖ. Remarquez en outre qu'il n'est pas dit dans ce qui précède, que le malade ait pris quelque substance alimentaire; de sorte qu'on n'est guère autorisé à admettre qu'il ait parlé ici de supprimer une alimentation dont il n'a fait encore aucune mention. En raison de ces difficultés, je me suis rejeté du côté du manuscrit A, qui m'a donné un sens beaucoup plus satisfaisant, ce me semble. Il a λιμῷ au lieu de λιμοῦ, εἰ devant χρῄζοι; je puis alors sous-entendre χρέεσθαι, et traduire: *prescrivez l'abstinence, s'il en est besoin*. Ce qui est, d'une part, fort clair, et d'autre part, fort naturel. Galien dit dans son Commentaire sur ce membre de phrase: « Ce qui est ajouté à la fin sera compris facilement de ceux qui se souviennent de ce que j'ai enseigné dans mon Commentaire sur le premier livre. » Τὸ δὲ προσκείμενον ἐπὶ τῇ τελευτῇ τοῦ λόγου, τὸ, ἢ καὶ λιμοῦ χρῄζοι, δῆλον τοῖς μεμνημένοις τῶν ἐν τῷ πρώτῳ μοι βιβλίῳ διδαχθέντων. Il n'y a, dans ce passage, rien qui contredise l'explication que j'ai donnée à l'aide du manuscrit A. Car la répétition de ἢ καὶ λιμοῦ χρῄζοι, qu'on y trouve, ne prouve nullement que Galien ait lu de cette façon, et elle laisse toute liberté d'admettre un meilleur texte.

3. Les hypochondres gonflés par une autre cause que l'interruption de l'air intérieur; la tension du diaphragme; la respiration entrecoupée, avec orthopnée sans expectoration, dans les cas où le pus n'est pas encore formé, mais où ces accidents sont produits par la suffocation; surtout les fortes douleurs du foie et les pesanteurs de la rate; toutes les autres phlegmasies et douleurs fortes au-dessus du diaphragme; enfin les maladies aiguës où il y a des engorgements d'humeurs, ne se résolvent pas si on les attaque d'abord par la purgation. La saignée en est le remède capital; ensuite on en vient aux clystères, à moins que l'affection ne soit grande et intense; si elle l'est, une purgation est nécessaire après la saignée; mais la saignée avec la purgation

[1] Μὴ..... μὴ om. S', un blanc en tient la place. — [2] ἀπολείψει C. — [3] ἐνστάσιες A. - ἐνστάσηες C. — [4] ἢ om. A. — [5] πνεύματος GZ. — [6] προτάσιες H, Vassæus, Chart. in textu. - προστάσηες C. - προτάσεις Gal. in cit. t. 5, p. 494, l. 30. — [7] ὀρθοπνίης R'T'. — [8] οἰσιμὴ (sic) T'. — [9] πύον ADFHIJKR'T', Ald., Vassæus, Lind. — [10] ὕπεστιν A. - ὕπεισιν vulg. - ὑποίσει S'. - ἄπεισιν C. - ἤγουν ὑποχώρει in marg. H. — [11] ἀπὸ pro ὑπὸ Vassæus. - ὑπὸ om. CDF (G restit. alia manu) IJKL ZS'T', Imp. Samb. ap. Mack. — [12] πνεύματος B, Gal. in Comm. - πνευμάτων vulg. — [13] ἀπολήψιες D (G cum ος alia manu) IJKLZR'T', Imp. Samb. ap. Mack. - ἀπολήψειες F. - ἀπολήψεος (sic) B. - ἀπολείψηες C. - ἀπολήψιος..... φρενῶν om. S', un blanc en tient la place. — [14] πάθη A. — [15] ταῦτα positum ante τὰ D. — [16] ἐπιγίνεται HR', Gal. in textu, Vassæus. — [17] μάλιστα om. A. — [18] καὶ pro δὲ A. - post δὲ addunt καὶ CR', Gal. in textu, Vassæus. — [19] περιοδύνη ἢ pro περιωδυνίαι A. - περιοδυνίαι R'S'. - περιωδυνίη C. — [20] καὶ om. DF (G restit. alia manu) HIJKZT'. - καὶ........ περιωδυνίαι om. R' restit. alia manu in marg. — [21] βάρει A. — [22] ὑπερφρενῶν C. — [23] περιοδυνίαι A. — [24] τε addit post περ. vulg. - τε om. D. — [25] συστροφαὶ A. - ξηστροφαὶ Z. — [26] νουσημάτων FHIJZT', Lind. - νοσημάτων vulg. — [27] ante οὐ addit ἃ A. — [28] ἀδύνανται pro οὐ δύνανται Gal. in textu, Vassæus. — [29] ἂν pro ἢν S'. — [30] post τις addunt οὐ quidam Codd. ap. Chart. — [31] πρότερον R' Gal. in textu, Vassæus. - πρ. ἐπιχ. om. S', un blanc en tient la place. — [32] φλεβοτομὴ Gal. in textu. - φλεβοτο S', avec un blanc. — [33] τὸν τοιόνδε S'. - τ. τοιῶνδε A. — [34] ἐστιν om. K. — [35] ἐπικλυσμὸν CDFGIJZS'T', Ald., Merc. in textu sed in marg. ἐπὶ κλυσμῶν. — [36] κλυσμὸν AHK. - κλυσμῶν vulg. — [37] ἂν pro ἢν S'. — [38] ante ἰσχ. addit μήτε R', obliteratum alia manu.

τὸ [1] νούσημα [2] ᾖ· εἰ δὲ [3] μὴ, καὶ ὕστερον [4] φαρμακείῃς [5] δεῖ· [6] δέεται δὲ [7] ἀσφαλείης καὶ μετριότητος [8] μετὰ φαρμακείης φλεβοτομίη. [9] Ὁκόσοι δὲ τὰ [10] φλεγμαίνοντα ἐν [11] ἀρχῇ τῶν [12] νούσων [13] εὐθέως [14] ἐπιχειρέουσι λύειν [15] φαρμακείῃ, τοῦ μὲν [16] ξυντεταμένου καὶ φλεγμαίνοντος οὐδὲν [17] ἀφαιρέουσιν· [18] οὐ γὰρ [19] ἐνδιδοῖ ὠμὸν ἐὸν τὸ πάθος· τὰ [20] δὲ ἀντέχοντα τῷ [21] νουσήματι καὶ ὑγιεινὰ [22] ξυντήκουσιν· [23] ἀσθενέος δὲ τοῦ σώματος [24] γενομένου, τὸ [25] νούσημα [26] ἐπικρατέει· [27] ὁκόταν δὲ τὸ [28] νούσημα [29] ἐπικρατήσῃ τοῦ σώματος, τὸ τοιόνδε [30] ἀνιήτως ἔχει.

4 Τὸ [31] δὲ ἄφωνον [32] τινὰ [33] ἐξαίφνης γενέσθαι, φλεβῶν [34] ἀπολή-

[1] Νουσήμα Lind. – νόσημα vulg. — [2] ἔη Q', Lind. — [3] μὴ και ὕστ. om. S', un blanc en tient la place. — [4] φαρμακείην (D mutatum alia manu in φαρμακείης) FGHIJKZ. – φαρμακείη C. – καὶ φαρμακίης pro φαρμ. S'. – φαρμακείη T'. — [5] δεῖ om. C (D restit. alia manu) FGHIJKZ. – δεῖ..... φλεβοτομίη om. T'. — [6] δεῖται AS'. — [7] post δὲ addunt καὶ R', Gal. in textu. – ἀσφαλείας S'. — [8] μετὰ φαρμακείης φλεβοτομίηι (sic) A. – μετὰ φλεβοτομίην φαρμακείη vulg. – μετὰ φλεβοτομίην φαρμακίη S'. – μεταφλεβοτομίην φρρμακείη I. – μεταφλεβοτομίην φαρμακείην Z. – μετὰ φαρμακείην φλεβοτομίην C. – μετὰ φλεβοτομίην φαρμακείη R', une autre main a écrit au-dessus : ἡ φλεβοτομίη μετὰ φαρμακείης : puis la même main a effacé ces mots et écrit en marge : μετὰ φαρμακίην φλεβοτομίη. – μετὰ φαρμακείην φλεβοτομίη quædam ἀντίγραφα Galeni tempore. – Il serait fort difficile de se reconnaître dans cette variété et ce conflit de lectures. Heureusement, ici comme en plusieurs autres circonstances, Galien vient à notre secours. En effet, il dit : « Quelques-uns rendent ce passage inintelligible, en écrivant mal le mot φαρμακείας, dont l'auteur s'est servi à la fin de la phrase, et en lui faisant dire *que la saignée a besoin de précaution et de modération après la purgation.* Ils mettent l'accusatif, au lieu du génitif qu'il faudrait. Car dans tout ce passage, ce que l'auteur conseille, c'est d'abord d'employer la saignée, puis d'en venir à la purgation, et non, comme ceux-là écrivent, d'employer la purgation d'abord, puis d'en venir à la saignée. » Τὸ δ' ἐπὶ τῷ τέλει τῆς προγεγραμμένης ῥήσεως ἔνιοι ποιοῦσιν ἀδιάγνωστον, οὐκ ὀρθῶς γράφοντες τὸ τῆς φαρμακείας ὄνομα, κατὰ τὴν τελευτὴν εἰρηκότος τοῦ συγγραφέως, ἀσφαλείας μὲν καὶ μετριότητος δεῖσθαι φλεβοτομίαν μετὰ φαρμακείην, τὴν καλουμένην αἰτιατικὴν πτῶσιν ἀντὶ γενικῆς ποιοῦντες. Ἐν ὅλῃ γὰρ τῇ ῥήσει τουτέστιν αὐτὸ τὸ συμβουλευόμενον, ἐπὶ φλεβοτομίαν ἥκειν πρότερον, εἶθ' ἑξῆς ἐπὶ φαρμακείαν, οὐχὶ τοὐναντίον, ὡς ἐκεῖνοι γράφουσιν, ἐπὶ φαρμακείαν πρότερον παραληφθεῖσαν, εἶθ' οὕτως ἐπὶ φλεβοτομίαν ἀφικέσθαι. Il résulte de ce passage que la bonne leçon est celle que le seul A nous

a besoin de précautions et de modération. Les médecins qui cherchent à procurer, par des purgations administrées dès le début, la résolution des maladies phlegmasiques, ne délivrent pas le corps de ce qui est tendu et enflammé, car la maladie, dans sa crudité, ne le permet pas, mais ils déterminent la fonte des parties qui sont saines et qui résistent au mal; le corps ayant été débilité, la maladie prend le dessus, et, quand la maladie a pris le dessus, la guérison n'est plus possible.

4. La perte subite de la faculté de parler doit être attribuée

a conservée, sauf φλεβοτομίῃ au datif; que la leçon que Galien blâme, subsiste dans une correction écrite à la marge de R'; enfin que la leçon de notre texte vulgaire n'a aucun appui : résultat qui doit d'autant plus appeler l'attention d'un éditeur, que la leçon du texte vulgaire est la plus naturelle, et celle que j'aurais choisie, si j'avais été abandonné à mes seules lumières. Tant il est vrai qu'en fait d'édition d'anciens textes, il faut deviner et conjecturer le moins qu'il est possible ! — [9] ὁπόσοι A. - ὁκόσοισι Gal. in cit. t. 3, p. 395, l. 10. - γὰρ pro δὲ Aetius in cit., p. 51, ed. Ald. — [10] ἤγουν τὰ ἔχοντα ὄγκον καὶ ἀντιτυπίαν in marg. H. — [11] ἀρχῇσι Gal. in cit. t. 5, p. 266, l. 19, Aet. — [12] νοσημάτων Gal. in cit. ibid. - τ. ν. om. Aet. — [13] εὐθέως om. A, Aetius, Gal. in cit. ibid. — [14] ἐπιχειρεῦσι DR', Gal. in textu, Vassæus, Epist. ad Damag., p. 534, ed. Frob. - ἐπιχειρεῦσιν A. - ἐπιρέουσι (sic) T'. - Dans la prétendue Lettre d'Hippocrate à Damagète, ce passage est cité; j'en note ici les variantes. - φαρμακίῃσι λύειν ἐπιχειρεῦσι Aet. — [15] φαρμακίῃ S'. — [16] ξυντεταγμένου CT'. - συντεταγμένου A. — [17] ὠφελέουσιν Epist. ad Damag. - στερίσκουσιν gloss. G. - στερίσκουσιν gloss. F. — [18] οὐδὲ pro οὐ Epist. ad Damag. — [19] διαδιδοῖ CGR'HFIJKZ, Gal. in textu, Vassæus, Ald., Aet. - διαδοῖ AS'. - διδοῖ T'. - διαδίδωσιν Epist. ad Damag. — [20] ὑγ. κ. ἀ. τ. νοσ. Aet. - δ' ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. — [21] νοσήματι AR'CS'T'KIHD, Gal. in textu, Epist. ad Damag., Vassæus. - σώματι pro ν. Gal. in cit. ibid. — [22] ξυντήκουσι Epist. ad Damag. - ξυντήκουσιν Aet., Lind. - συντήκουσιν vulg. - συντήκουσι I. — [23] ἀσθενέως Epist. ad Damag. - ἀσθενοῦς gloss. F. - γὰρ pro δὲ Aet. — [24] γιγνομένου R', Gal. in textu, Vassæus, Mack. - γινομένου AS', Epist. ad. Damag., Aet. — [25] νούσημα Lind., Mack. - νόσημα vulg. — [26] ἐπικρατέῃ Gal. in textu. - ἐπικρα (sic) Z. - ἐπικρατεῖ gloss. F. - ἐπ. τ. νόσ. Aet. — [27] ὅταν A. - ὁπόταν gloss. FG. - ὁκότε Aet. — [28] νούσημα Lind., Mack. - νόσημα vulg. — [29] ἐπικρατήσει R', Gal. in textu, Mack, Aet. - νικήσῃ gloss. F. — [30] ἀνιήτως AC, Gal. in textu, Vassæus, Mack. - ἀνίητος R' mutatum alia manu in ἀνιήτως. - ἀνιάτως vulg. - ἀθεραπεύτως gloss. FG. - ὀλεθρίως pro ἀνιήτως sine τὸ τοιόνδε Aet. — [31] δ' S'. — [32] τινὰ om. ACR'S', Gal. in textu, et in cit. t. 5, p. 207, l. 47, Vassæus. — [33] ἐξέφνης T'. — [34] ἀπολήψιες C. - ἤγουν πληρώσεις in marg. H.

ψιες [1] λυπέουσιν, ἢν ὑγιαίνοντι τόδε [2] ξυμβῇ ἄνευ [3] προφάσιος ἢ ἄλλης [4] αἰτίης ἰσχυρῆς· [5] φλεβοτομέειν [6] οὖν [7] χρὴ τὸν βραχίονα τὸν δεξιὸν τὴν [8] ἔσω φλέβα, καὶ [9] ἀφαιρέειν τοῦ αἵματος, κατὰ τὴν [10] ἕξιν καὶ τὴν [11] ἡλικίην [12] διαλογιζόμενον τὸ [13] πλεῖον καὶ τὸ ἔλασσον. [14] Ξυμπίπτει δὲ [15] τοῖσι [16] πλείστοισιν αὐτέων τοιάδε· [17] ἐρυθήματα [18] προσώπου, [19] ὀμμάτων [20] στάσιες, [21] χειρῶν [22] διαστάσιες, [23] ὀδόντων [24] τρισμοὶ, [25] σφυγμοὶ, [26] σιηγόνων [27] ξυναγωγὴ, [28] καὶ [29] κατάψυξις ἀκρωτηρίων, πνευμάτων [30] ἀπολήψιες [31] ἀνὰ [32] τὰς φλέβας.

5. [33] Ὁκόταν ἀλγήματα [34] προγένηται, [35] μελαίνης χολῆς

[1] Ποιέουσιν R′, Imp. Samb. ap. Mack., Gal. in textu, Merc. in marg., Vassæus, Lind. – λυπέουσι T′. – addit τὸ σῶμα ante λυπέουσιν Gal. in cit. t. 5, p. 207, l. 47. – Soit qu'on sous-entende τινα qui précède, soit qu'on admette σῶμα donné par la citation de Galien, λυπέουσιν, appuyé par de bons manuscrits, doit être conservé; ποιέουσιν en est sans doute une glose. —[2] συμβῇ A. — [3] προφάσηος C. – προφάσεως S′. —[4] αἰτίας A. – αἰτίας ἰσχυρᾶς gloss. F. — [5] φλεβοτομεῖν S′. — [6] οὖν om. (DG restit. alia manu) FHJIKZT′. – χρὴ οὖν R′. — [7] δεῖ pro χρὴ C. – χρὴ om. A.—[8] ἔσω AR′S′, Gal. in textu, Vassæus. – εἴσω vulg.—[9] ἀφαιρεῖν gloss. F. — [10] ἕξιν om. S′, un blanc en tient la place. – ἕξιν T′. — [11] ἡλικίαν gloss. F. — [12] διαλογιζόμενος CGR′T′KIJZDHF, Ald., Gal. in textu, Vassæus. – λογιζόμενος S′, un blanc tient la place de δια. — [13] πλέον R′S′, Gal. in textu, Vassæus. — [14] συμπίπτει AS′. — [15] τοῖσιν C. — [16] πλείστοισι sine αὐτέων A. — [17] ἐωθήματα (sic) T′. – ἐρυθρότητες gloss. FG. — [18] προσώπων S′. — [19] addunt καὶ ante ὀμ. ACR′S′, Gal. in textu, Mack., Vassæus. – ὀμάτων Z. — [20] στάσηες C. — [21] addunt καὶ ante χ. AR′S′, Mack., Vassæus. — [22] διαστ. χ. AKS′, Gal. in textu, Vassæus. – διαστάσηες χ. C. – διαστάσιες om. R′ restit. alia manu ante χειρῶν. — [23] τρισμοὶ ὀδόντων ACS′, Gal. in textu, Vassæus. – πρισμοὶ ὀδόντων R′. — [24] τρισμὸς K. — [25] σφιγμὸς (sic) K. – Dans le texte vulgaire, ou de Foes, et dans la plupart des manuscrits, la virgule est après σιηγόνων, de sorte qu'on lit σφυγμοὶ σιηγόνων. Dans A et R′, la virgule est après σφυγμοί. Au reste, le Commentaire de Galien ne laisse aucun doute sur la ponctuation, puisqu'il dit : *le resserrement des mâchoires est un symptôme spasmodique*, ἡ δὲ τῶν σιαγόνων συναγωγὴ σπασμῶδές ἐστι σύμπτωμα. Foes, tout en ponctuant mal, a bien traduit ; Van der Linden et Mack ont rectifié la ponctuation. Galien dit que le mot σφυγμοὶ n'a pas ici un sens très-bien déterminé, attendu que les anciens s'en sont servis pour exprimer les mouvements douloureux qui se passent dans les parties enflammées, des palpita-

à la réplétion excessive des veines, si cet accident survient pendant la santé sans cause extérieure ou sans autre cause violente; dans ces cas, il faut ouvrir la veine interne du bras droit, et tirer du sang en quantité plus ou moins grande, suivant la constitution et l'âge du malade. La plupart de ces malades présentent les symptômes suivants : rougeur du visage, fixité du regard, distension des mains, grincements des dents, pulsations, serrement des mâchoires, refroidissement des extrémités, suspension du cours de l'air dans les veines.

5. Des douleurs fixées antécédemment sur un point, y at-

tions convulsives, et des pulsations artérielles. — [26] σιηγόνων AC, Gal. in textu, Mack., Vassæus. — [27] ξυναγωγὴ Lind. - συναγωγὴ vulg. - Aucun de nos manuscrits, qui varient sur le σ et le ξ dans la proposition ξὺν, n'a ici ξυναγωγή. Je ne sais si Van der Linden a fait cette modification d'après quelque manuscrit consulté par lui. Je l'ai adoptée, parce que je rétablis partout systématiquement ξύν au lieu de σύν. Mais j'ai toujours soin de noter quand le changement que je fais n'est appuyé d'aucun manuscrit. — [28] ante καὶ addunt δὲ FGJZ. - Le δὲ qu'ajoutent ces quatre manuscrits, donnerait un sens tout différent à la phrase, qui deviendrait : σφυγμοὶ σιηγόνων, ξυναγωγὴ δὲ καὶ κατάψυξις ἀκρωτηρίων, et qui signifierait : *battements des mâchoires, resserrement et refroidissement des extrémités.* Ce sens est, comme je l'ai dit, impossible à admettre à cause du Commentaire de Galien. Il est probable que la ponctuation qui plaçait la virgule après σιαγόνων, a induit à ajouter δὲ après ξυναγωγὴ, quelque correcteur qui aura voulu lever, à l'aide de cette particule, tous les doutes sur la lecture de cette phrase, mais qui l'aura mal comprise. — [29] καταψύξεις A. — [30] ἀπολήψηες C. - ἀπὸ λήψιες (sic) T'. - Galien dit qu'il est probable que l'auteur a entendu par les mots πν. ἀπ. ἀνὰ τ. φ., la cessation des battements du pouls, ἀσφυξία. — [31] ἀναφλέβας (sic) sine τὰς ZT'. — [32] τὰς om. ACFGI (J, restit. alia manu), Ald. — [33] ὁπόταν A. — [34] προγένηται quædam ἀντίγραφα Galeni tempore. - προσγένηται vulg., et quædam ἀντίγραφα Galeni tempore. - Galien dit : « Quelques-uns rattachent cette phrase à la phrase qui précède; aussi le mot προγένηται est-il écrit de deux façons : ceux qui réunissent les deux phrases, écrivent la syllabe προσ avec le sigma; ceux qui ne les réunissent pas, l'écrivent sans le sigma, καὶ ἔνιοι τοῦτον (τὸν λόγον) ἐκείνοις συνάπτουσι· καὶ διὰ τοῦτο, καὶ ἡ γραφὴ διττὴ τοῦ προσγένηται ῥήματος εὑρίσκεται· τῶν μὲν συναπτόντων τὸν ἐνεστῶτα λόγον τῷ προειρημένῳ, τὴν πρὸς συλλαβὴν γραφόντων μετὰ τοῦ σ στοιχείου· τῶν δὲ μὴ συναπτόντων, διὰ τὴν πρὸ, χωρὶς τοῦ σίγμα. » Galien observe que ceux qui rapportaient προσγένηται à ce qui précède, coupaient la phrase antécédente à ἀπολήψιες ἀνὰ τὰς φλέβας, et qu'ils faisaient, de ces mots, le commencement d'une nouvelle phrase à laquelle appartenait dès-lors προσγένηται et ce qui suit : « Quelques-uns

καὶ [1] δριμέων ῥευμάτων [2] ἐπιῤῥύσιες [3] γίγνονται· [4] ἀλγέει δὲ [5] τὰ ἐντὸς [6] δακνόμενος· [7] δηχθεῖσαι δὲ καὶ [8] λίην [9] ξηραὶ [10] γενόμεναι αἱ φλέβες ἐντείνονταί [11] τε καὶ [12] φλεγμαίνουσαι [13] ἐπισπῶνται τὰ [14] ἐπιῤῥέοντα· ὅθεν διαφθαρέντος τοῦ αἵματος, καὶ τῶν πνευμάτων οὐ δυναμένων ἐν [15] αὐτῷ τὰς [16] κατὰ φύσιν [17] ὁδοὺς βαδίζειν, [18] καταψύξιές [19] τε [20] γίγνονται ὑπὸ τῆς [21] στάσιος, καὶ [22] σκοτώσιες, καὶ [23] ἀφωνίη, καὶ [24] καρηβαρίη, [25] καὶ [26] σπασμοὶ, ἢν ἤδη ἐπὶ τὴν [27] καρδίην ἢ τὸ [28] ἧπαρ ἢ [29] ἐπὶ τὴν φλέβα [30] ἔλθῃ· [31] ἔνθεν ἐπίληπτοι [32] γίγνονται ἢ [33] παραπλῆγες, ἢν ἐς [34] τοὺς περιέχοντας τόπους [35] ἐμπέσῃ τὰ [36] ῥεύματα, καὶ ὑπὸ τῶν πνευμάτων οὐ δυναμένων διεξιέναι [37] καταξηρανθῇ. Ἀλλὰ χρὴ τοὺς

font, de ces mots, le commencement d'une autre phrase dont le sens est différent, ἔνιοι δὲ δευτέρας ῥήσεως, ἑτέραν ἐχούσης διάνοιαν, ἀρχὴν τίθενται ταύτην τὴν λέξιν. » Galien ne se prononce pas sur la valeur relative de ces deux leçons. Mais son Commentaire prouve que les exemplaires qui ne coupaient pas la phrase à ἀπολήψιες, portaient προγένηται. Grimm a traduit dans le sens de προγένηται. Il est étonnant qu'aucun manuscrit n'ait conservé la leçon de προγένηται. — [35] μελένης T'.

[1] Δρυμέων C. — [2] ἐπιῤῥύσηες C. – ἐπιβρύσιες K. — [3] γίγνονται C. – γίν. vulg. – γένωνται DS'. — [4] ἀλγεῖται A. – πάσχει gloss. G. — [5] τὰ om. R' restit. alia manu. — [6] δακνώμενος (G emend. alia manu) Z. – δακνόμενα R'S', Mack, Vassæus. — [7] δειχθεῖσαι C. – δειχθῆσαι (sic) T'. – διχθεῖσαι Z. — [8] λείην C. – λίαν gloss. F. — [9] ξηραινόμεναι pro ξ. γ. C. — [10] γινόμεναι AZS'. — [11] τε om. Z. — [12] φλεγμαίνονται A. — [13] addit καὶ ante ἐπ. A. — [14] ἐπιῤῥυέντα CIKR'S', Gal. in textu, Mack, Vassæus. — [15] ἑαυτῶ A. — [16] καταφύσιν Z. — [17] ὁδῶ Z. – Dans G la finale est incertaine; mais, comme ce manuscrit est ordinairement conforme à Z, je pense qu'il y avait aussi ὁδῶ; au reste, une autre main a écrit ὁδούς. – ὁδὸν F. — [18] καταψύξηές C. – καταψίξιες Z. — [19] τε om. KZR'S', Gal. in textu, Vassæus. — [20] γίγν. C. – γίν. vulg. — [21] στάσεως R', Gal. in textu, Vassæus. – στάσηος C. – τάσεως S'. – τάσιος A. – συστάσιος. — [22] σκοτώσηες C. — [23] ἀφωνίαι T'. – ἀφανίη K. — [24] καριβαρίη Z. – καρηβαρία gloss. F. — [25] καὶ σπ..... γίγνονται ἢ om. S', un blanc en tient la place. – addit ἢ ante καὶ A. — [26] σμοὶ (sic) pro σπασμοὶ Z. – σπασμὸς DH. — [27] καρδίαν cum ην alia manu supra αν R'. — [28] ἧπαρ (sic) T'. [29] ἐπὶ om. D restit. alia manu. — [30] ἔλθη ACR', Gal. in textu, Vassæus. – διέλθῃ vulg. — [31] ὅθεν A. — [32] γίνονται vulg. – γίνωνται D. — [33] παρὰ πληγέσιν (G in marg. alia manu παραπλῆγες) Z. – παράπληγες I. – παραπληγέσιν FJ. – παρὰ πληξίη (sic) A. — [34] τοὺς..... δυναμένων

tirent des flux de bile noire et d'humeurs âcres; les parties internes font éprouver un sentiment de morsure; les veines irritées à leur tour et devenues trop sèches se tendent, et, enflammées, elle attirent les humeurs, qui affluent. De la sorte, le sang étant altéré et l'air n'y pouvant parcourir les voies naturelles, cette stase produit les refroidissements, les obscurcissements de la vue, la perte de la parole, la pesanteur de tête, et les convulsions dès que la stase gagne le cœur, ou le foie, ou la grande veine; accidents suivis d'épilepsie ou de paralysie, si les fluxions tombent dans ces organes par les veines attenantes, et si à cause de la dessication l'air n'y peut suivre son chemin. Ces malades doivent être d'abord fomentés, puis saignés aussitôt dès le début, tandis que l'air intérieur et les

om. S', un blanc en tient la place. — [35] ἐμπνεύσῃ R' mutatum alia manu in ἐμπέσῃ. — [36] πνεύματα R' mutatum alia manu in ῥεύματα. — [37] Ici Galien fait ici une remarque qui est tout-à-fait inintelligible dans l'édition de Bâle, et que je vais expliquer à l'aide des manuscrits R' et S'. On lit dans l'édition de Bale : τοῦτο (la coagulation du sang) δὲ καὶ αὐτὸς ὁ συγγραφεὺς ἐδήλωσε, καὶ τῶν πνευμάτων οὐ δυναμένων διεξιέναι καταξηρανθῇ· κυριώτερον δ'ἦν εἰπεῖν ὑπὸ τῶν, πήγνυται μὲν γὰρ δὴ καὶ τὰ ξηραινόμενα, καὶ τὰ ψυχόμενα· νυνὶ δὲ οὐ διὰ τὸ ξηραίνεσθαι τὸ αἷμα κτλ. En lisant ce passage, j'avais cru d'abord que Galien reprochait à Hippocrate d'avoir mis πνευμάτων sans ὑπό; d'où il aurait fallu conclure que ὑπὸ était, dans notre texte hippocratique, une addition de quelque correcteur. Vassæus, qui n'avait pas d'autre texte sous les yeux, a traduit tout-à-fait dans le sens que je viens d'indiquer : quod (coagulationem sanguinis) et autor ipse ostendit, inquiens: *atque spiritibus exire nequeuntibus exaruerint.* At proprie magis dixisset *a spiritibus;* coalescunt siquidem et quæ exsiccantur et quæ refrigerantur; nunc autem non propter exsiccationem coalescit concrescitque sanguis, etc. Qui ne voit qu'ici il n'y a aucune différence entre mettre ou omettre ὑπὸ dans la phrase d'Hippocrate, et que la remarque de Galien n'a pu porter là-dessus? Elle n'y porte pas en effet; car le manuscrit R' après τῶν met πηχθῇ, et le manuscrit S', πήγνυσθαι; deux leçons qui reviennent au même, et qui rendent au Commentaire de Galien sa signification. Il faut donc traduire : « L'auteur a indiqué cette coagulation du sang en disant : *si les humeurs sont desséchées par les esprits qui ne peuvent circuler.* Il se serait exprimé avec plus de justesse s'il avait dit *sont coagulées;* à la vérité, les humeurs se coagulent et par la dessiccation et par

τοιούτους [1] προπυριῶντα [2] φλεβοτομέειν [3] ἐν [4] ἀρχῇσιν εὐθέως; [5] μετεώρων [6] ἐόντων πάντων τῶν [7] λυπεόντων πνευμάτων [8] καὶ ῥευμάτων· [9] εὐβοηθητότερα γάρ [10] ἐστιν· καὶ ἀναλαμβάνοντα, καὶ τὰς [11] χρίσιας [12] ἐπιθεωρέοντα, φαρμακεύειν, ἢν μὴ [13] κουφίζηται, ἄνω· τὴν δὲ κάτω [14] κοιλίην, ἢν μὴ [15] ὑποχωρέῃ κλυσμῷ, [16] ὄνου γάλα [17] ἑφθὸν δίδου, [18] καὶ πινέτω μὴ ἔλασσον δώδεκα [19] κοτυλῶν· [20] ἢν δὲ [21] ῥώμη [22] περιέχῃ, [23] πλεῖον [24] ἑκκαίδεκα.

6. [25] Σύναγχος δὲ γίνεται, [26] ὁκόταν ἐκ τῆς κεφαλῆς ῥεῦμα [27] πουλὺ καὶ [28] κολλῶδες [29] ὥρην [30] χειμερινὴν [31] ἢ [32] ἐαρινὴν ἐς τὰς [33] σφαγίτιδας φλέβας [34] ἐπιῤῥυῇ, [35] καὶ τὸ [36] ῥεῦμα [37] πλεῖον

le refroidissement; mais ici ce n'est pas par la dessiccation que le sang se coagule, etc. » Ainsi le blâme de Galien porte sur καταξηρανθῇ, et il aurait préféré que l'auteur eût dit πηχθῇ.]

[1] Προπυριῶντα A. – προπυριῶντας vulg. – Le singulier est indispensable. – Πυρίας ποιοῦντας gloss. FG. – ante προπ. addit δὲ T'. — [2] φλεβοτομεῖν gloss. G. — [3] ἐναρχῇσιν H. — [4] ἀρχῇ A. – ἀρχαῖς gloss. FG. — [5] μετεώρων A cum ται supra τε alia manu. — [6] ὄντων Gal. in textu, Vassæus. — [7] λιπεόντων S'. — [8] καὶ ῥευμάτων om. AT'. – Le manuscrit A a peut-être eu raison d'omettre ces mots; on pourrait du moins le conjecturer par le Commentaire de Galien, qui, répétant le texte, reproduit seulement πνευμάτων, sans parler de ῥευμάτων. — [9] εὐβοηθότερα CFI JR'T', Gal. in textu, Vassæus, Ald. – ἀβοηθητότερα S'. – εὐκολωτέρως βοηθούμενα gloss. FG. — [10] ἐστὶν A. – ἐστι vulg. — [11] χρίσηας C. — [12] ἐπιθεωρέοντα CR'S', Gal. in textu, Vassæus, Mack. – ἐπιθεωροῦντα vulg. — [13] κουφίζῃ A. – κου S', un blanc tient la place de φίζηται. — [14] Dans A il y avait primitivement κοιλίην sans ἢν; une autre main a ajouté ην au-dessus de la ligne, et a mis un esprit et un accent sur ἢν, finale de κοιλίην. Elle a aussi ajouté οὖν ou ὧν au-dessus de la ligne et devant μή. — [15] ἀποχωρέῃ R' mutatum alia manu in ὑποχ. — [16] addit καὶ ante ὄνου Lind. – Il est difficile de se décider sur la ponctuation de cette phrase. Foes ponctue en mettant la virgule après κλυσμῷ, et en rapportant ce mot à ὑποχωρέῃ; Van der Linden met la virgule avant κλυσμῷ, et rapporte ce mot à φαρμακεύειν. L'une et l'autre ponctuation ont une difficulté; si on admet celle de Foes, il faut prendre τὴν δὲ κάτω κοιλίην dans un sens absolu, tandis que le mouvement naturel de la phrase semble le faire dépendre, comme ἄνω, du verbe φαρμακεύειν. Si on admet la ponctuation de Van der Linden, le membre de phrase ὄνου γάλα κτλ. est mal rattaché; aussi Van der Linden a-t-il ajouté καὶ sans autorité

humeurs qui nuisent, sont encore en mouvement; puis on rendra des forces aux malades, et, prenant en considération les crises, on procurera, si le mal ne s'amende pas, des évacuations par le haut. Quant aux voies inférieures, si les lavements ne suffisent pas, on fera prendre au malade du lait d'ânesse cuit; il n'en boira pas moins de douze cotyles (2,litres24), et même, s'il est vigoureux, il dépassera le nombre de seize (3,litres32).

6. Première angine (angine de l'arrière-gorge): elle survient quand, de la tête, une fluxion abondante et visqueuse se précipite, l'hiver ou le printemps, dans les veines jugulaires, qui attirent, à cause de leur largeur, un flux plus abondant. Cette fluxion, étant froide et visqueuse, forme

de manuscrits, à ma connaissance. Le Commentaire de Galien ne donne là-dessus aucune lumière. Entre ces difficultés, j'ai suivi le sentiment de Foes. — [17] ἐφθὸν CS'. — [18] πινέτω δὲ pro κ. π. Lind. — [19] κοτύλων CFIK, Ald., Gal. in textu, Vassæus, Froben. - κότύλλων (sic) T'. - Galien dit qu'il ne faut pas s'étonner de la quantité du lait, et que c'était l'habitude des anciens d'en donner autant. — [20] ἦν.... αὐτὸν om. S', un blanc en tient la place. — [21] δύναμις pro ῥώμη DF (G alia manu ῥώμη) HIJKLZQ'T', Mack. — [22] ante περ. addit αὐτὸν vulg. - αὐτὸν om. ACR' Gal. in textu, Vassæus. - αὐτὸν me paraît superflu et devoir être supprimé sur l'autorité de A. - περιέχει ZT', Gal. in textu. — [23] πλείων C. - πλείω AT'. - addit καὶ ante πλεῖον S'. — [24] ἑκκαίδεκα ADJ. - Voyez Lobeck ad Phrynichum, p. 413. - ἑξκαίδεκα vulg. — — [25] περὶ κυνάγχης in tit. FGZ. - συνάγχου (sic) in tit. C. - περὶ συνάγχου HIJKT'. - περὶ κυνάγχου D. - σύναγχος AHIJKCS'R'T'L, Gal. in textu. - κύναγχος vulg. - Ce qui m'a décidé à changer κύναγχος du texte vulgaire en σύναγχος, c'est, outre l'autorité de plusieurs manuscrits, et, entre autres, de A, le Commentaire de Galien, d'où on peut conclure qu'il a lu σύναγχος: « L'auteur de ce livre, peu soucieux des mots, a appelé συνάγχους toutes les affections dont le larynx et le pharynx sont le siége, et qui gênent la respiration. » Ὁ τοίνυν γράψας τὸ βιβλίον τοῦτο, μηδὲν φροντίζων τῶν ὀνομάτων, ἅπαντα τὰ κατὰ τὴν φάρυγγα καὶ τὸν λάρυγγα συνιστάμενα πάθη καὶ στενοχωροῦντα τὴν ἀναπνοὴν ὀνομάσας συνάγχους. — [26] ὅταν J. - ὁπόταν A. — [27] πολὺ ACJKT'S'R', Vassæus. - πολὺ gloss. FG. — [28] χολῶδες AKR' (S' in marg. γέγρ. κολλῶδες), Gal. in textu, Vassæus. - κόλλησιν ἐμποιοῦν gloss. FG. — [29] ὥραν gloss. FG. — [30] ἔχει μερίην pro χειμερινὴν C. — [31] ἢ ἐαρ. om. A. — [32] εἰαρινὴν C. - ἐδρινὴν (sic) T'. — [33] σφραγίτιδας J. — [34] ἀπορρυῇ C. - διαῤῥυῇ B. - ἐπιρρεύσῃ gloss. FG. — [35] αἵ τε pro καὶ τὸ Lind. — [36] πνεῦμα pro ῥεῦμα CGR'T'IJZFHDQ', Gal. in textu, Vassæus. - Gal. et Vassæus habent ῥεῦμα in marg. — [37] πλέον A. - πλεῖστον S'.

διὰ τὴν [1] εὐρύτητα [2] ἐπισπάσωνται· [3] ὁκόταν δὲ ψυχρόν τε [4] ἐὸν καὶ κολλῶδες [5] ἐμφράξηται, τοῦ [6] πνεύματος τὰς διεξόδους καὶ τοῦ αἵματος [7] ἀποφράσσον, [8] πήγνυσι [9] τὰ [10] ξύνεγγυς τοῦ αἵματος, καὶ ἀκίνητον καὶ στάσιμον [11] ποιέει, φύσει ψυχρὸν [12] ἐὸν καὶ [13] ἐμφρακτικόν. [14] Διὰ τοῦτο [15] πνίγονται, τῆς [16] γλώσσης [17] ἀποπελιουμένης καὶ στρογγυλουμένης καὶ ἀνακαμπτομένης διὰ τὰς φλέβας τὰς ὑπὸ τὴν [18] γλῶσσαν· τῆς γὰρ [19] ὑποταμνομένης σταφυλῆς, [20] ἣν [21] δὴ χιονίδα [22] καλεῦσιν, ἑκατέρωθεν φλὲψ [23] παχείη. [24] Ὁκόταν [25] οὖν

[1] Εὐρήπιδα (sic) T′. – εὐρύτητα Z. — [2] ἐπισπάσονται T′. – ἐφελκύσωνται gloss. FG. — [3] ὅταν AS′, Vassæus. — [4] ὂν A. – ὑπάρχον gloss. FG. — [5] ἐμφράξῃ τε τοῦ (τοῦ addidit alia manus) πν. A. – ἐμφράξῃ, τοῦ τε πν. vulg. – ἐμφράξῃ τοῦτο πν. S′. – ἐμφράξει τοῦ τε πν. R′, Vassæus. – ἐμφράζῃ (sic), τοῦ τε πν. Ald. – Si l'on garde ἐμφράξῃ, la difficulté de construire cette phrase gît dans l'incertitude de savoir si τὰς διεξόδους est régi par ἐμφράξῃ ou par ἀποφράττον. Trois constructions sont possibles : ou τὰς διεξόδους est régi à la fois par les deux verbes, mais alors on ne voit pas pourquoi l'auteur à ἐμφράξῃ a ajouté ἀποφράσσον ; ou bien τὰς διεξόδους ne se rapporte qu'à ἐμφράξῃ, il faut supprimer la virgule que le texte vulgaire met après ἐμφράξῃ, et la reporter après αἵματος ; mais alors ἀποφράττον reste sans régime et modifie seulement πήγνυσι comme le ferait un adverbe, cela n'est guère possible ; ou enfin τὰς διεξόδους est rapporté à ἀποφράττον, ce que fait le texte vulgaire, mais alors ἐμφράξῃ reste sans régime. Il me semble donc que de ces trois côtés la construction n'est pas satisfaisante, et qu'on est autorisé à chercher quelque autre combinaison ; d'autant plus que la présence des variantes que j'ai mises sous les yeux du lecteur, prouve qu'ici le texte est loin d'être assuré dans toutes ses parties. Une particularité du texte tel que le donne le manuscrit A, m'a paru propre à lever la difficulté ; ce manuscrit, au lieu d'avoir τοῦ τε comme le texte vulgaire, a τε seulement, et le correcteur, quel qu'il soit, a placé τοῦ après τε. Or, ce simple déplacement est d'une grande importance, car il permet de considérer τε comme une erreur de copiste, et d'y voir ται, qui devient dès-lors la dernière syllabe du verbe ἐμφράξηται au lieu de ἐμφράξῃ du texte vulgaire. C'est à peine modifier le texte de A, car la confusion de ε avec αι et réciproquement, est très-fréquente de la part des copistes ; et, un peu plus bas, note 8, le même manuscrit A, par une erreur inverse, a πηγνύεται pour πηγνύει τε. Cette substitution de ἐμφράξηται à ἐμφράξῃ rend à la construction toute son aisance, et elle trouve, en outre, un certain appui dans le Commentaire de Galien ; car, en paraphrasant ce membre de phrase, il dit : *ces humeurs s'étant donc enclavées dans les veines du pha-*

une obstruction, et, embarrassant les voies de l'air et du sang, elle coagule le sang de proche en proche, elle le rend immobile et stagnant par la propriété qu'elle a de refroidir et d'engorger. Il en résulte de la suffocation, attendu que la langue devient livide, s'arrondit, et se recourbe, à cause des veines sublinguales. (On voit, en effet, si l'on coupe la luette, que l'on appelle aussi columelle, une grosse veine des deux côtés.) Donc, lorsque les veines sublinguales sont pleines, et se fixent dans la langue, dont le tissu est lâche

rynx, ἐσφηνωμένων οὖν τῶν τοιούτων χυμῶν ἐν ταῖς κατὰ τὴν φάρυγγα φλεψίν. Ἐμφράξηται me parait mieux répondre à ἐσφηνωμένων que n'y répondrait ἐμφράξῃ isolé et sans régime, tel que le donne le texte vulgaire. Quant à l'emploi du moyen dans le sens que je lui attribue, il ne peut faire difficulté. Galien, dans le Commentaire même de ce passage, a dit, avec le passif, il est vrai : ὅσοι γε (scilicet χυμοὶ) μὴ σφοδρῶς εἰσιν ἐμπεφραγμένοι. — [6] πνευμάτων S'. — [7] ἀποφράσσωνται S'. – ἀποφράττον gloss. FG. – ἀποφράσσον...... αἵματος om. T'. – Platon dit dans son Timée, t. 7, p. 404, ed. Tauchn. : τὰς τοῦ πνεύματος διεξόδους ἀποφράττον. Je n'ai pu m'empêcher de signaler l'identité des expressions du philosophe et de l'auteur hippocratique. — [8] πήγνυσιν C. – πηγνύειται A, mutatum alia manu in πηγνύει τε. – πήγνυται *cogitur* Vatic. interpr. ap. Chart. — [9] τὰς pro τὰ K. – τὰς ἐγγὺς R', mutatum alia manu in τὰ σύνεγγυς. — [10] ξύνεγγυς FGHIJKZ, Mack., Lind. – ξυνέγγυς vulg. – σύνεγγυς ACD, Gal. in textu, Vassæus. – ἐγγὺς BS'. – πλησίον gloss. G. — [11] ποιεῖ R'S', Gal. in textu, Vassæus. – ποιεῖ gloss. F. — [12] τυγχάνον gloss. FG. — [13] ἐμφρατικὸν R', cum κ addito alia manu. – ἔμφραξιν ποιοῦν gloss. FG. — [14] διατοῦτο CDFHIJKZS'. — [15] πήγνυται R' cum πνίγονται alia manu in marg. — [16] γλώσσης AC, Mack. – γλώττης vulg. — [17] Ce mot dans A a été surchargé ; je ne sais quel était le mot primitif ; mais le résultat de la surcharge est le mot ἀποτεινουμένης. — [18] γλῶτταν S'. — [19] ἀποταμνομένης A. – ὑποτενουμένης quidam non medici ita scribendum esse volunt, sed vitiose, Chart. — [20] ἣν S'. – οἱ vulg. — [21] δὴ S'. – δὲ vulg. – Cette correction, bien qu'elle ne s'appuie que sur le manuscrit S', qui est une faible autorité, me parait cependant fort bonne. Car on peut en rapprocher une phrase du *Pronostic*, p. 178, l. 44, où il est dit : πᾶν, ὃ δὴ σταφυλὴν καλέουσι. — [22] καλεῦσιν A. – καλέουσιν R'S', Gal. in textu, Lind., Vas-sæus, Mack. – καλέουσι T'. – καλοῦσιν vulg. — [23] παχείη A. – παχεία K. – παχεῖα vulg. — [24] ὁπόταν gloss. FG. — [25] οὖν ACR'S', Gal. in textu. – γοῦν vulg.

[1] πλήρεες αὗται [2] ἐοῦσαι ἐς τὴν [3] γλῶσσαν [4] ἐναποστηρίζωνται [5] ἀραιὴν ἐοῦσαν καὶ [6] σπογγοειδέα, διὰ [7] τὴν [8] ξηρασίην [9] ὑπὸ [10] βίης τὸ ἐκ τῶν φλεβῶν δεχομένη [11] ὑγρὸν, ἐκ πλατείης μὲν [12] στρογγύλη γίνεται, [13] ἐξ [14] εὐχρόου δὲ πελιδνὴ, ἐκ μαλθακῆς δὲ [15] σκληρὴ, [16] ἐξ [17] εὐκάμπτου δὲ ἄκαμπτος, ὥστε [18] ταχέως ἀποπνίγεσθαι, [19] ἢν μή τις [20] ὀξέως [21] βοηθῇ. [22] Φλεβοτομίην [23] τε [24] ποιεύμενος [25] ἀπὸ [26] βραχιόνων, καὶ τὰς ὑπὸ τὴν [27] γλῶσσαν [28] φλέβας [29] ὑποτάμνων, καὶ [30] φαρμακεύων τοῖσιν [31] ἐκλεικτοῖσι, καὶ ἀναγαργαρίζων θερμοῖσι, καὶ [32] κεφαλὴν [33] ὑποξυρῶν, καὶ [34] κήρωμα [35] κεφαλῇ καὶ τραχήλῳ [36] περιτιθέναι, καὶ [37] εἰρίοισι περιελίσσειν, καὶ σπόγγοισι [38] μαλθακοῖσιν, [39] ἐν ὕδατι θερμῷ [40] ἐκπιεζεῦντα, [41] πυριῆν· πίνειν [42] τε ὕδωρ καὶ [43] μελίκρητον μὴ ψυχρά·

[1] Πλήρεις vulg. - πλήρης FHT'. - πεπληρωμέναι gloss. FG. — [2] ἔωσι pro ἐοῦσαι Lind. - Van der Linden a été conduit à cette correction, parce que, dans le texte vulgaire, le verbe ἐναποστηρίζομαι est à l'indicatif. — [3] γλῶτταν (sic) T'. — [4] ἐναποστηρίζωνται CDHIJKR'. - ἐναποστηρίξωνται A. - ἐναποστηρίζονται vulg. — [5] ἀρεὴν R' cum αι alia manu supra ε. - ἀραιὰν gloss. FG. — [6] σπογγοειδέα (sic) Z. - σπογγοειδῆ gloss. FG. - σπογγώδεα ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. — [7] post διὰ addunt τε CDHIJKFZGS'T'. - addunt γε R', Gal. in textu, Vassæus. - τὴν om. Lind. - Cette phrase a évidemment souffert entre les mains des copistes; et l'addition de τε est sans doute du fait de quelque correcteur qui, trouvant ἐναποστηρίζονται à l'indicatif, et comprenant cependant que les mots διὰ τὴν ξηρασίην ne peuvent, par le sens, être rattachés à ce verbe, a voulu, en intercalant τε, éviter qu'ils ne le fussent par la construction. Le texte vulgaire met un point après ξηρασίην; mais cela ne serait admissible qu'autant que l'on ferait préalablement le changement, fait par Van der Linden, de ἐοῦσαι en ἔωσιν. Ici c'est le sens général qui doit décider à quel membre de phrase les mots διὰ τὴν ξηρασίην se rapportent; or la langue n'est pas d'un tissu lâche et spongieux *à cause de la sécheresse*, mais, dans l'esprit de l'auteur, elle reçoit, *à cause de la sécheresse*, et par violence, le liquide contenu dans les veines. Il faut donc mettre la virgule avant διά. — [8] ξηρασίαν S'. - ξηρασίαν gloss. FG. - post ξηρ. addit ἡ δ' vulg.; addunt ἣ δ' CFKIJZ; ἢ δ' H; ἤδη D. - ἡ δ' om. A. - Le manuscrit A me paraît seul avoir conservé la véritable leçon. Ἡ δ', ou ἣ δ', ou ἢ δ' ou ἤδη provient de quelque correction, déterminée toujours par la présence du verbe ἐναποστηρίζομαι à l'indicatif. — [9] ὑποβίης Z. — [10] βίας gloss. FG. — [11] ὑγρὸν om. C. — [12] στρογγύλον S'. — [13] ἐξ...... ἄκαμπτος om. S'. - ἐξευχρόου (sic) T'.

et spongieux, cet organe, à cause de la sécheresse, recevant forcément le liquide qui vient des veines, de plat, devient rond; livide, de bien coloré; dur, de souple; inflexible, de flexible; de sorte que la suffocation est rapidement imminente, à moins de prompts secours. Ces secours sont: la saignée des bras, l'ouverture des veines sublinguales, les purgations par les eclegmes, les gargarismes chauds; on rase la tête; on applique, sur la tête et sur le col, un emplâtre de cire; on enveloppe ces parties d'étoffes de laine, et l'on fait des fomentations avec des éponges molles, trempées dans l'eau chaude et exprimées; le malade boira de l'eau et de l'oxymel, non froids; et il prendra du *suc de ptisane*, lorsque,

— [14] ἀχρόου Z. — [15] ξηρὴ F (GI cum σκληρὴ alia manu) JZ. — [16] ἐξευκάμπτου (sic) T'. — [17] εὐκάπτου I cum μ addito alia manu. — [18] συντόμως gloss. FG. — [19] εἰ (R' cum ἢν alia manu) S'. — [20] ταχέως pro ὀξέως AR'S', Gal. in textu, Mack., Vassæus. — [21] βοηθεῖ R' cum ῆ supra εῖ alia manu. — [22] φλεβοτομέειν CFG (I mutatum alia manu in φλεβοτομίην) JZ, Ald. — [23] τε om. R' restit. alia manu. — [24] πεποιεύμενος (sic) S'. - πιεύμενος T'. - ποιούμενος gloss. FG. — [25] ἀποβραχιόνων T'. — [26] βραχίονων (sic) A. — [27] γλῶτταν C. — [28] βλέβαι (sic) pro φλέβας T'. — [29] ὑποτέμνων ADR'S'. - ὑποτέμνων gloss. FG. - ὑποτεμὼν Vassæus, Gal. in textu. - ἀποτάμνων B. — [30] φαρμακείαν ποιῶν gloss. FG. — [31] ἐκλεικτοῖσιν Imp. Samb. ap. Mack. - ἐκλεικτοῖσι Lind. - ἐκλικτοῖσι vulg. - ἐλλικτοῖσι GI, Ald. - ἐλκτικοῖσι R' cum ἐνλικτοῖσι alia manu in marg. - ἐλκτικοῖσι quidam legunt ap. Chart. - ἐνλίκτοισιν (sic) C. - ἐλικτοῖσι JKS', Gal. in textu, Vassæus. - ἐλικτοῖσιν (D cum κ addito alia manu ante λ.) T'. - ἐλικτοῖσι H. - ἐλλικτοῖσιν A. - ἐλλικτοῖσι FZ, Cod. Bourd. ap. Chart. — [32] post καὶ addit τὴν vulg. - τὴν om. ACR'S', Gal. in textu. — [33] ξυρῶν A. - ὑποξηρῶν D. - ὑποξηρυρῶν T'. - ὑπόξηρῶν (sic) C. — [34] κύρωμα FGJZ, Ald. — [35] τραχ. καὶ κεφ. R', Gal. in textu, Vassæus. - τραχήλου (sic) καὶ κεφαλῆ S'. - κεφ. καὶ om. A. — [36] περιτηθέναι T'.— [37] εἰρίοισι AC, Mack. - ἐρίοισι R'S', Gal. in textu, Vassæus. - εἰρίοις vulg. - μαλίοις gloss. G.-μαλλίοις gloss. F. — [38] μαλακοῖσιν AS'.-μαλθακοῖσι (sic) T'. — [39] ἐν AS', Gal. in textu. - καὶ pro ἐν vulg. — [40] ἐκπιέζοντα A. - ἐκπυέζοντα S'. - ἐκπιεζεύντα (sic) T'. La forme ionienne, à supposer qu'elle soit bonne, manque dans le *Thesaurus*. - ἐκπιεζεῦνται J. — [41] πυριῶν A (R' mutatum alia manu in πυριῆν). - πυρίην S'. - πυρίας ποιεῖν gloss. FG. — [42] δὲ pro τε A. — [43] μελίκρατον S'. - μελίκρατον A. - μελίκρατον gloss F.

χυλὸν δε προσφέρειν, [1] ὁκόταν ἐκ [2] κρίσιος [3] ἐν [4] ἀσφαλείῃ [5] ἤδη [6] ᾖ. [7] Ὁκόταν [8] ἐν θερινῇ ἢ [9] μετοπωρινῇ [10] ὥρῃ ἐκ κεφαλῆς θερμὸν τὸ ῥεῦμα [11] καταῤῥυῇ, καὶ νιτρῶδες [12] ᾖ, [13] ἅτε ὑπὸ [14] τῆς [15] ὥρης [16] δριμὺ καὶ θερμὸν γεγενημένον, δάκνει [17] τοιόνδε ἐὸν, καὶ ἑλκοῖ, καὶ πνεύματος [18] ἐμπίπλησι, [19] καὶ [20] ὀρθοπνοίη [21] παραγίγνεται καὶ [22] ξηρασίη [23] πολλὴ, καὶ τὰ [24] θεωρεύμενα [25] ἰσχνὰ [26] φαίνεται, καὶ τοὺς [27] ὄπισθεν τένοντας [28] ἐν τῷ τραχήλῳ [29] ξυντείνεται, καὶ [30] δοκέει [31] οἱ τέτανος [32] ἐντετάσθαι, καὶ ἡ φωνὴ [33] ἀπέῤῥωγε, [34] καὶ τὸ πνεῦμα σμικρὸν, καὶ [35] ἡ ἀντίσπασις τοῦ

[1] Ὁπόταν A. – ante ὁκόταν addit καὶ Lind. — [2] κρίσηος C. – κρίσεως DHIKT'. — [3] ἐνασφαλείη T'. — [4] ἀσφαλεῖ C. – ἀσφαλίη S'. — [5] ἤδει pro ἤδη T'. – ἤδη A, et in marg. alia manu ἴδη. — [6] ἦν pro ᾖ C. – εἴη S'. — [7] ἑτέρα κυνάγχη in tit. FGZ. – ἄλλο εἶδος κυνάγχου in tit. C. – ἄλλο εἶδος συνάγχου A. – ἄλλο εἶδος κυνάγχης HIJT'. – ἄλλο εἶδος συνάγχης K. – ὅταν A. — [8] ante ἐν addit δὲ Lind.; δ' Mack. — [9] μεθοπωρινῇ C. – μεθωπωρινῇ A. — [10] ὥρα gloss. FG. — [11] καταρρεύσῃ gloss. FG. – καταῤῥυῇ.... ὥρης om. S'. — [12] ἢ A. – ᾖ om. vulg. – ᾖ, donné par A, me paraît rendre la construction plus régulière. — [13] καθὰ gloss. FG. — [14] τῆς om. T'. — [15] ὥρας gloss. G. — [16] δριμὴ T'. — [17] post δάκνει addit δὲ τὸ vulg. – δὲ τὸ om. A. – τὸ om. (KS', sed δὲ servato). – Il est évident que δὲ et τὸ sont superflus, et que A donne la meilleure leçon. — [18] ἐπίπλησι R' cum μ addito alia manu supra ε. – ἐμπίπλησι A cum μ addito suppa πί eadem manu. – ἐμπίμπλησι Mack. – πληροῖ gloss. F. — [19] κ. ὀρθ. om. S'. — [20] ὀρθοπνοίη A. – ὀρθόπνοια vulg. — [21] παραγίγν. C. – παραγίν. vulg. – γίνεται S', un blanc tient la place de παρα. — [22] ξηρασία gloss. F. — [23] πουλλὴ (FG cum gloss. πολλὴ) IJKZT', Ald. – πουλὺ DH. — [24] ὁρώμενα (A mutatum alia manu in οὐρεύμενα) KS'. – θεωρούμενα gloss. FG. – Quelle est la véritable leçon, ὁρώμενα ou θεωρεύμενα? Θεωρεύμενα est appuyé de la majorité des manuscrits; ὁρώμενα a en sa faveur le manuscrit A et les citations de Galien, qui, dans son Commentaire sur ce passage répétant deux fois le membre de phrase dont il s'agit, donne deux fois ὁρώμενα. — [25] ἄχροα pour ἰσχνὰ d'après la correction de quelques commentateurs de l'antiquité. – « Le mot ἰσχνὸν, dit Galien, s'emploie quelquefois en opposition aux gonflements contre nature. Mais quelques-uns, ne comprenant pas ce qu'il signifie, l'expliquent ridiculement; d'autres réforment la phrase; par exemple, ceux qui écrivent : *et, si l'on examine la gorge, elle paraît décolorée.* » Τὸ γὰρ ἰσχνὸν ἐνίοτε λέγεται πρὸς ἀντί-

la crise étant survenue, il sera définitivement hors de danger. Autre angine (angine laryngée): quand, dans l'été ou dans l'automne, la fluxion descend chaude et âcre de la tête (car la saison lui donne l'âcreté et la chaleur), elle irrite par ces propriétés, elle ulcère, et remplit d'air; il survient de l'orthopnée et une grande sécheresse; la gorge examinée ne présente aucune tuméfaction; les tendons derrière le cou sont contractés, et ils semblent être tendus par le tétanos; la voix se perd; la respiration est petite; l'inspiration de l'air est fréquente et violente; la trachée-artère s'ulcère; le poumon

ἐστιν τῶν παρὰ φύσιν ὀγκουμένων· ἔνιοι δὲ μὴ νοήσαντες τὸ σημαινόμενον ἐκ τῆς ἰσχνὰ φωνῆς ὅπως εἴρηται νῦν, ἐξηγοῦνται τὴν λέξιν γελοίως· τινὲς δὲ καὶ κατασκευάζουσιν (μετασκευάζουσιν S', ce qui est la vraie leçon, la leçon vulgaire ne se comprend pas), ὥσπερ καὶ οἱ οὕτω γράφοντες, καὶ τὰ ὁρώμενα ἄχροα φαίνεται. L'explication de Galien ne peut faire l'objet d'aucun doute, car l'adjectif ἰσχνὸς est employé, en différents endroits de la Collection hippocratique, dans le même sens, dans le sens de *non tuméfié*. Cependant il faut que l'emploi de ce mot avec cette signification ait présenté des difficultés, puisque, parmi les anciens commentateurs d'Hippocrate, les uns l'interprétèrent *ridiculement*, et que les autres crurent devoir le changer. Aucun de nos manuscrits n'a conservé la variante ἄχροα, imaginée par ces anciens correcteurs. Il est possible que le changement de ὁρώμενα en οὐρούμενα, opéré dans le manuscrit A par une main étrangère (voyez la note précédente) ait été suggéré par quelques-uns de ceux qui avaient *réformé* cette phrase; car l'expression de Galien porte à croire qu'il y avait eu diverses tentatives de ce genre, dont il ne rapporte qu'une en exemple. — [26] post φαίνεται addit ἕως τοῦ ἀπὸ τῶν θερμῶν καὶ δριμέων S'. – Cette addition, fort déplacée, est le commencement, défiguré, du Commentaire même de Galien sur ce passage. Ce commencement est: πῶς καὶ διατί; ὅτι ἀπὸ θερμῶν καὶ δριμέων. — [27] ὀπισθοτένοντας pro ὅπ. τ. S'. — [28] addit τοὺς ante ἐν K. — [29] συντείνεται A. – ξυντείνεσθαι C. — [30] δοκέει AGCKIZHDR'S'T', Gal. in textu, Mack., Lind. – δοκέῃ vulg. — [31] οἷον pro οἱ Gal. in textu, Mack., Vassæus. – ὁ pro οἱ vulg. – ὡς pro οἱ T'. – οἷ C. – οἱ AD HKI (R' mutatum alia manu in οἷον). – οἱ om. S'. — [32] ἐντέτασθαι R' mutatum alia manu in ἐντετᾶσθαι. – ἐντετᾶσθαι ACKIJZFHDS', Gal. in textu, Vassæus, Ald., Mack., Lind. – ἐντεταμένος εἶναι gloss. FG. — [33] ἀπέῤῥωγεν C. – ἀπεῤῥωγέναι A. — [34] καὶ om. A. — [35] ἡ om. A.

πνεύματος [1] πυκνὴ καὶ [2] βιαίη [3] παραγίγνεται. [4] Οἵ [5] τοιοίδε τὴν [6] ἀρτηρίην ἕλκοῦνται, καὶ τὸν [7] πλεύμονα [8] πίμπρανται, οὐ δυνάμενοι [9] τὸ ἔξωθεν πνεῦμα ἐπάγεσθαι. Τοῖσι [10] τοιουτέοισι [11] δὲ ἣν μὴ [12] ἐς τὰ ἔξω [13] μέρεα τοῦ τραχήλου [14] ἐχουσίη [15] ἀποφέρηται, [16] δεινότερα καὶ [17] ἀφυκτότερα ἐστὶ, [18] καὶ διὰ τὴν [19] ὥρην, [20] καὶ [21] ὅτι ἀπὸ [22] θερμῶν καὶ δριμέων.

7. Ἢν πυρετὸς [23] λάβῃ [24] παλαιῆς κόπρου [25] ὑπεούσης, [26] νεο-

[1] Πικνὴ C. – πυκινὴ DH. — [2] βιαίη ACD (FG cum gloss. ἰσχυρὰ) JKI ZHR'T', Gal. in textu, Vassæus. – βιαία vulg. — [3] παραγίγν. C. – παραγίν. vulg. – γίνεται (R' cum παρα addito alia manu) S'. — [4] οἱ.... δριμέων om. R' restit. alia manu in marg. — [5] τοιοῖδε FKS'. – τανοῖδε (sic) I. — [6] ἀρτηρίην ACDK. – ἀρτηρίαν vulg. — [7] πλεύμονα D. – πνεύμονα vulg. — [8] πίμπρανται C (H cum ἐμπίπλανται in marg.) R'S', Gal. in textu et Vassæus ambo cum πίμπλανται in marg. – πίμπλανται vulg. – πίμπλανται cum gloss. πληροῦνται FG. – C'est πίμπρανται qu'il faut lire, au moins si l'on prend pour guide le Commentaire de Galien. En effet, cet auteur dit : « J'ai montré dans mon livre *De l'utilité de la respiration*, que l'animal privé de respirer meurt, non parce que la substance même de l'air lui fait défaut, mais parce que la chaleur innée perd ce qui l'excite et l'avive ; naturellement donc, cette chaleur innée, *devenue immodérée*, *enflamme* le poumon. » Δέδεικται γὰρ ἐν τῷ Περὶ χρείας ἀναπνοῆς, οὐκ ἐνδείᾳ τῆς οὐσίας ἀπολλύμενον τὸ ζῶον, ἐπὶ τῇ στερήσει τῆς ἀναπνοῆς, ἀλλ' ὅτι τὴν ἔμψυξίν τε καὶ ῥίπησιν (lege ῥίπισιν) ἀπόλλυσι τὸ ἔμφυτον θερμόν· εἰκότως οὖν ἀμετρίας ἐχόμενον πίμπρησι τὸν πνεύμονα. — [9] τὰ ἔξ. πνεύματα C. — [10] τουτέοισι CR'S', Gal. in textu, Vassæus. – τοιούτοισι A. – τοιουτέοισι Mack. – τοιουτέοισιν vulg. — [11] δὲ ACR' Gal. in textu, Vassæus, Mack. – ἣν S'. – δὲ om. vulg. — [12] ἐς ACDHZS'T', Lind. – εἰς vulg. – ἐς om. K. — [13] μέρη AS'. — [14] ἐχουσίη A mutatum in ἑλκουσίη. – ἐχουσίη Ald. – ἐχουσία gloss. F. – ἐχουσίη vulg. – ἐχουσίῃ doit être pris adverbialement et non pas être mis à un nominatif féminin qui ne se rapporterait à rien. — [15] ἐπιφέρεται S'. – ἀποφαίρεται Z. — [16] δεινότερα A, une autre main, sans effacer l'accent primitif, a ajouté un accent sur τε. – δεινότερον S'. – δεινοτέρη vulg. – Le féminin du texte vulgaire ne me paraît pas pouvoir être conservé ; car il n'y a pas de substantif féminin auquel on puisse le rapporter. Il faut donc adopter le neutre, et probablement le neutre pluriel donné par le manuscrit A ; car un simple déplacement de l'accent a suffi pour transformer le neutre pluriel, δεινότερα, en féminin singulier, δεινοτέρα, d'où les correcteurs ont pu faire l'ionien δεινοτέρη. C'est peut-être la faute d'avoir pris ἐχουσίη pour un nominatif féminin qui a amené la faute de mettre aussi ces deux

s'enflamme, ces malades ne pouvant faire entrer, dans leur poitrine, l'air du dehors. Cette espèce d'angine, à moins qu'elle ne se porte spontanément sur les parties extérieures du cou, est plus funeste, et expose à un danger plus inévitable, et à cause de la saison, et à cause des humeurs chaudes et âcres qui l'engendrent.

7. Si la fièvre commence, pendant que les intestins con-

comparatifs au nominatif féminin. — [17] *ἀφυκτότερα* A, une autre main, sans effacer l'accent primitif, a ajouté un accent sur τε. – *ἀφυκτοτέρη* vulg. – *ἀφυκτοτέρη* cum gloss. *ἀφυκτοτέρα* FG. – *φυλακτότερον* S', leçon qui n'est pas à dédaigner. — [18] *καὶ* K. – *καὶ* om. vulg. – post *διὰ* addit τε Lind. — [19] *ὥραν* gloss. FG. — [20] *καὶ* ACR'S', Gal. in textu, Vassæus, Lind., Mack. – *καὶ* om. vulg. – Galien expose de la façon suivante les raisons pour lesquelles il faut admettre *καί*: « Hippocrate dit que cette espèce d'angine est plus grave que la précédente, et à cause de ce qui vient d'être dit, et à cause de la saison (été et automne) où elle se manifeste, et à cause des humeurs plus âcres qui y jouent un rôle. Il vaut donc mieux écrire la phrase avec la conjonction *et* que sans cette conjonction. Car, Hippocrate, aux raisons précédentes, ajoute la circonstance de la saison où la seconde espèce d'angine survient, et la qualité de l'humeur qui la rend plus funeste. Il ne faut donc pas écrire simplement que *elle est plus grave et plus redoutable à cause de la saison.* Si cependant l'on voulait conserver la leçon sans la conjonction *et*, il faudrait toujours la sous-entendre pour le sens; car on trouve, chez les anciens écrivains, beaucoup de tournures elliptiques de ce genre. » Quoique Galien ne dise pas précisément sur quel *καὶ* porte sa remarque, cependant il est probable que c'est le *καὶ* avant ὅτι, donné par les manuscrits ACR'S', qui manquait dans certaines éditions antiques, et qui manque dans notre texte vulgaire. La remarque de Galien n'aurait pas valu la peine d'être consignée s'il s'était agi du *καὶ* devant *διά*. — [21] ὅ, τι S'. — [22] θερμοῦ F (G cum ῶν supra οῦ alia manu) IJK ZT'. — [23] ἐπιλάβοι S'. — [24] *παλαιῆς* om. S', un blanc en tient la place. — [25] οὐχ addit ante ὑπ. vulg. – οὐχ om. ACKIJLZFHG (D cum οὐχ addito alia manu) R'S'T', Gal. in textu, Ald. – Les treize manuscrits de la Bibliothèque Royale de Paris omettent οὐχ du texte vulgaire. Je ne sais où le texte a pris cette négation, qui, en effet, doit être supprimée. Si on se reporte au passage parallèle dans la partie authentique *Du Régime dans les maladies aiguës* (p. 264, l. 9), on trouve que le membre de phrase correspondant est κοιλίης μήπω ὑποκεχωρηκυίης. Ce rapprochement décide la question entre nos manuscrits et

βρῶτι ἐόντι, ἤν τε [1] ξὺν [2] ὀδύνῃ πλευροῦ, ἤν τε [3] μὴ, [4] ἡσυχίην ἄγειν μέχρις [5] οὗ [6] καταβῇ τὰ [7] σιτία πρῶτον ἐς τὴν κάτω κοιλίην· [8] πόματι δὲ [9] χρεέσθω [10] ὀξυμέλιτι· [11] ὁκόταν δὲ ἐς τὴν [12] ὀσφὺν βάρος [13] ἥκῃ, [14] κάτω [15] κλύσαι κλυσμῷ, ἢ [16] καθᾶραι φαρμάκῳ· [17] ὁκόταν δὲ καθαρθῇ, [18] διαιτᾷν ῥοφήματι πρῶτον καὶ πόματι [19] μελικρήτῳ· [20] ἔπειτα [21] σιτίοισι καὶ [22] ἰχθύσιν [23] ἑφθοῖσι καὶ οἴνῳ ὑδαρεῖ, [24] ἐς νύκτα [25] ὀλίγῳ· [26] ἡμέρῃ δὲ ὑδαρὲς μελίκρητον. Ὁκόταν δὲ αἱ [27] φῦσαι [28] δυσώδεες [29] ἔωσιν, οὕτως ἢ βαλάνῳ ἢ κλυσμῷ· εἰ [30] δὲ μὴ, ἐπισχεῖν ὀξύμελι πίνοντα, ἕως ἂν [31] καταβῇ ἐς τὴν κάτω [32] κοιλίην, εἶθ' [33] οὕτω [34] κλυσμῷ [35] ὑπαγαγεῖν. Ἢν δὲ λαπαρῷ ἐόντι καῦσος [36] ἐπιγένηται, ἤν σοι [37] δοκέῃ [38] φαρμακεύειν ἐπιτηδείως ἔχειν, [39] ἔσω τριῶν [40] ἡμερέων [41] μὴ φαρμακεύειν, [42] ἀλλ' [43] ἢ [44] τεταρταῖον. [45] Ὁκόταν δὲ φαρμακεύσῃς,

le texte vulgaire. – ὑπαρχούσης gloss. supra ὑπεούσης F. — [26] ante νεοβρ. addit ἢ vulg.; addunt ἢν FGZS', Ald. – ἢ om. A. – Le manuscrit A me paraît donner la véritable leçon, en supprimant la particule disjonctive ἢ. En effet, en se reportant au même passage parallèle cité plus haut, on y lit: ἢν νεοβρῶτι ἐόντι αὐτέῳ καὶ κοιλίης μήπω ὑποκεχωρεκυίης ἄρξηται ὁ πυρετός. La conjonction καὶ dans cette citation prouve qu'il s'agit de circonstances concomitantes, et non d'une alternative; il faut donc supprimer ici ἢ d'après l'autorité du manuscrit A. – νεωβρῶτι Gal. in textu.

[1] Σὺν AR', Gal. in textu, Mack., Vassæus. — [2] ὀδύνη T'. — [3] μήδε (sic) pro μὴ T'. — [4] ἰσχυάδην (sic) S'. — [5] οὖ T'. — [6] καταβῇ τὰ om. S', un blanc en tient la place. — [7] ante σιτία addit σημεῖα C. — [8] πόματι..... ὑπαγαγεῖν, l. 10, om. S'. — [9] χρῆσθαι AR', Gal. in textu, Vassæus. – χρέεσθαι C, Mack. – χρήσθω gloss. F. — [10] ὀξυμέλιτι T'. – ὑπὸ ὄξους καὶ μέλιτος gloss. F. — [11] ὁκόταν.... κλυσμῷ ὑπαγαγεῖν om. R' restit. alia manu in marg. — [12] ὀσφὺν FGKZR'T', Gal. in textu, Vassæus, Ald., Lind., Mack. – τροφὴν cum ὀσφὺν alia manu D. – ὀσφῦν vulg. – ὀσφῦν A mut. in ὀσφύν. — [13] ἥκη T'.–παραγένηται gloss. F. – ἥκῃ R', Vassæus. — [14] ante κάτω addit καὶ A. — [15] κλῦσαι CJ. – βλύσαι K. — [16] καθάραι DFGHIJKR', Gal. in textu, Vassæus, Mack. – κάθαραι T'. – καθᾶραι om. A. — [17] ὅταν A. – ὁπόταν gloss. G — [18] διαιτάν (sic) T'. — [19] addit καὶ ante μελ. A. – μελικράτῳ gloss. F. — [20] ἔπιτα T'. — [21] σιτίοισι pro σιτίοισι C. — [22] ἰχθοῖσιν T'. – ἰχθῦσιν Mack., Vassæus. — [23] ἑφθοῖσιν R', Gal. in textu, Vassæus. – ἑφθοῖσιν C. – ἑφθοῖσι T'. — [24] εἰς R', Gal. in textu, Mack, Vassæus. — [25] ὀλίγον T'. — [26] ἡμέρης A. — [27] φύσαι ADGHIJ

tiennent d'anciennes matières, ou peu de temps après un repas, il faut se tenir, qu'il y ait ou non douleur de côté, dans le repos jusqu'à ce que les aliments soient descendus d'abord dans le ventre inférieur ; pour boisson, on donnera l'oxymel ; lorsque la pesanteur sera arrivée aux lombes, on nettoiera les intestins avec un lavement, ou on prescrira un purgatif ; après la purgation, le malade prendra d'abord des ptisanes, de l'hydromel pour boisson, puis il mangera des aliments solides et des poissons cuits; pour la nuit, il prendra un peu de vin coupé; le jour, de l'hydromel étendu d'eau. Si les vents sont très-fétides, on provoquera semblablement une évacuation soit avec un suppositoire, soit par un lavement; sinon, on continuera à faire boire au malade de l'oxymel jusqu'à ce que les matières soient descendues dans les voies inférieures, et alors on lui fera prendre un lavement. Si la fièvre ardente survient pendant que le ventre est ouvert, il faudra,

KR'T', Gal. in textu, Vassæus, Ald., Lind., Mack. - φύσεες C. — [28] φυσώδεες pro δυσ. K. — [29] ἐῶσιν AC. - τυγχάνωσιν gloss. FG. — [30] δὲ om. DGHIJKT', Ald. — [31] καταβῆ positum post κοιλίην A. — [32] κοιλίαν R', Gal. in textu, Vassæus. — [33] οὕτω ADJ, Ald. - οὕτως vulg. — [34] κλύσματι R', Gal. in textu, Vassæus. — [35] ὑπάγειν A. — [36] ἐπιγίνεται S'. — [37] δοκῇ A. — [38] φαρμακεύειν HK (R' mutatum alia manu in φαρμακεύειν) S'. - φαρμακεῦσαι A. — [39] ἔσω A. - εἴσω vulg. — [40] ἡμερέων A. - ἡμερῶν vulg. — [41] Dans quelques éditions de l'antiquité, la négation n'existait pas. « Quelques-uns, dit Galien, pensant qu'il faut purger au début du causus, changent le texte, et écrivent de cette façon : *purger dans les trois jours.* » Τινὲς ἑτέρως γράφουσι, ἐν ἀρχῇ τοὺς καύσους ἀξιοῦντες φαρμακεύειν, ὡς εἶναι τὴν ῥῆσιν τοιαύτην, εἴσω τριῶν ἡμερῶν φαρμακεύειν. — [42] μὴ δὲ pro ἀλλ' ἢ A. - La leçon du manuscrit A qui fait dire à l'auteur qu'il ne faut purger dans le causus ni les trois premiers jours ni le quatrième, pourrait être admise, si le Commentaire de Galien ne s'y opposait. On y lit en effet : « Ce qui est dit ici, ne signifie pas qu'il faille purger tous les cas de causus *après les trois jours.* » De cette phrase, il résulte que le texte hippocratique prohibait la purgation, seulement pour les trois premiers jours, et non pour le quatrième. — [43] ἢ pro ἢ T'. — [44] τεταρταίοι (sic) T'. - post τετ. addit ἢ πεμπταῖον Lind. - Je ne sais à quelle source Van der Linden a puisé cette addition. — [45] ὁπόταν A.

τοῖσι [1] ῥοφήμασι [2] χρῶ, [3] διαφυλάσσων τοὺς παροξυσμοὺς τῶν πυρετῶν, ὅκως [4] μηδέποτε [5] προσοίσεις [6] μελλόντων ἔσεσθαι [7] τῶν πυρετῶν, [8] ἀλλὰ [9] ληγόντων, [10] ἀλλὰ παυσαμένων, καὶ ὡς [11] ποῤῥωτάτω ἀπὸ τῆς ἀρχῆς. [12] Ποδῶν δὲ ψυχρῶν [13] ἐόντων, μήτε ποτὸν [14] μήτε [15] ῥόφημα [16] μήτ' ἄλλο μηδὲν δίδου τοιόνδε, ἀλλὰ μέγιστον [17] ἡγοῖο [18] τοῦτ' εἶναι [19] διαφυλάσσεσθαι, ἕως ἂν [20] διάθερμοι [21] σφόδρα [22] γένωνται· εἶθ' [23] οὕτω τὸ [24] ξυμφέρον πρόσφερε. Ὡς γὰρ [25] ἐπιτοπουλὺ σημεῖόν [26] ἐστι μέλλοντος παροξύνεσθαι τοῦ πυρετοῦ ψύξις ποδῶν· εἰ [27] δ' ἐν τοιούτῳ [28] καιρῷ [29] προσοίσεις, [30] ἅπαντα τὰ μέγιστα [31] ἐξαμαρτήσεις· τὸ γὰρ [32] νούσημα αὐξήσεις οὐ [33] σμικρῶς. [34] Ὁκόταν δὲ ὁ πυρετὸς [35] λήγῃ, τοὐναντίον [36] οἱ πόδες θερμότεροι [37] γίγνονται τοῦ ἄλλου σώματος· αὔξεται [38] μὲν γὰρ ψύχων τοὺς πόδας, ἐξαπτόμενος [39] ἐκ τοῦ [40] θώρηκος, [41] ἐς τὴν κεφαλὴν ἀναπέμπων τὴν φλόγα· [42] ξυνδεδραμηκότος δὲ [43] ἅλες τοῦ θερμοῦ ἅπαντος ἄνω, καὶ [44] ἀναθυμιωμένου ἐς

[1] Ῥυφήμασι A. — [2] χρῶ AKR'S', Gal. in textu, Vassæus, Mack. – χρεόμενος vulg. – χρεόμενος cum gloss. χρώμενος FG. – Avec le participe du texte vulgaire, la construction ne peut pas se faire. L'impératif remédie à cette difficulté. — [3] φυλάσσων A. — [4] μὴ δέποτε (sic) AHT'. — [5] προσοίσεις A cum η alia manu supra ει, Mack. – προσοίσῃς vulg. — [6] ante μελλ. addit ἐόντων μηδὲ vulg.; addunt ἐόντων μὴ δὲ CDGFIJKH R'S', Ald.; addit ἐόντων τῶν μὴ δὲ T'. — [7] τῶν πυρετῶν A. – τῶν πυρ. om. vulg. — [8] ἀλλαληγόντων (sic) T'. – Dans A aussi, ces deux mots n'en font qu'un, c'est une main étrangère qui a mis les accents. — [9] ἀρχομένων λήγειν gloss. G. – ἀρχομένων τοῦ λήγειν F. — [10] ἀλλὰ A. – ἢ pro ἀλλὰ vulg. – ἢ πρὸ ὥρας ληξάντων gloss. F. – L'absence de ἐόντων dans A est ce qui fait sa plus grande différence avec le texte vulgaire. Or, en effet, il va, ce semble, sans dire qu'il ne faut pas donner d'aliment au fort du redoublement. — [11] προσωτάτω A. — [12] πολλῶν pro ποδῶν A ex emendatione recentiori. – περὶ τῶν ποδῶν εἰ ψυχρὰ (sic) in tit. F. – ποδῶν...... ὄλεθρος (p. 424, l. 6) om. (R' restit. in marg. alia manu) S'.— [13] τυγχανόντων gloss. FG. — [14] μὴ δὲ IJKT'. — [15] ῥύφημα A. — [16] μήτε A, Mack, Vassæus, Gal. in textu. — [17] ἡγοῖο CDHIJKR'T' Vassæus, Gal. in textu. – ἡγοῦ A. – ἡγεῖο vulg. – ἡγεῖο cum νόμιζε gloss. G. — [18] τοῦτεῖνναι (sic) T'. — [19] διαφυλάσεσθαι T'. – παρατηρεῖν gloss. FG. — [20] διαθερμανθῇ σφόδρα pro διαθ. σφ. γ. R', Gal. in textu, Mack, Vassæus. — [21] γένωνται σφόδρα AC. — [22] γένονται T'. – ὑπάρξωσι gloss. FG. — [23] οὕτως DFCHIKR'T', Gal. in textu, Mack., Vassæus. — [24] συμφέρον A. – χρησιμεῦον gloss. FG. — [25] ἐπὶ τὸ πολὺ CR', Gal. in textu, Vassæus. – ἐπὶ τὸ πουλὺ AHIK. – ἐπὶ τὸ πουλὴ T'. – ὡς ἐπιτοπλεῖστον gloss. FG. — [26] ἐστὶν C. — [27] δὲ R', Gal. in textu, Mack,

dans le cas où vous jugeriez une purgation convenable, ne pas la prescrire dans les trois premiers jours, et la reculer jusqu'au quatrième. Quand vous avez prescrit une purgation, permettez les ptisanes en surveillant les redoublements des fièvres ; car il faut en donner, non à l'approche de ces redoublements, mais lorsqu'ils touchent à leur fin, mais lorsqu'ils ont complétement cessé, et le plus loin possible de leur retour. Tant que les pieds sont froids, n'administrez ni ptisane ni boisson, ni rien de semblable, mais croyez qu'il est d'une importance capitale de s'en abstenir jusqu'à ce que la chaleur y soit tout-à-fait rétablie, et alors vous pourrez prescrire ce qui sera convenable. En général, le refroidissement des pieds est un signe d'un redoublement prochain de la fièvre ; si à ce moment vous faites prendre quelque chose au malade, vous commettrez la plus grande faute, car vous ne donnerez pas un médiocre accroissement à la maladie. Quand, au contraire, la fièvre tombe, les pieds deviennent plus chauds que le reste du corps ; en effet, elle croît refroidissant les

Vassæus. — [28] καὶ ῥῶ A. — [29] προσενέξεις gloss. F. — [30] πάντα A. – Dans le texte vulgaire, la virgule est après ἅπαντα ; dans A il n'y en avait primitivement ni avant ni après, une autre main en a ajouté une après πάντα ; dans R' et dans Van der Linden elle est avant ἅπαντα. C'est là sa véritable place. — [31] διαμαρτήσεις T'. - σφαλεῖς gloss. F. — [32] νόσημα ACHIJKR'T', Gal. in textu, Vassæus. - τὸ ἀρρώστημα gloss. FG. — [33] σμικρῶς C. – σμικρῶ A. – μικρῶς vulg. - μικρῶς F cum gloss. ὀλίγως. — [34] ὅταν A. — [35] λήγει R', Gal. in textu, Mack., Vassæus. - παύη gloss. FG. — [36] θερμ. οἱ π. A. — [37] γίν. vulg. – γένονται T'. — [38] μὲν om. D (G restit. alia manu) HIJKT'. — [39] ἀπὸ pro ἐκ A. — [40] θώρακος R', Gal. in textu, Vassæus. – θώρακος gloss. FG. — [41] addit καὶ ante ἐς A. - εἰς Gal. in textu, Mack., Vassæus. – ἀναπέμπον Z. — [42] ξυνδ. Lind. - συνδ. vulg. — [43] ἀλέος (A, et in marg. alia manu ἀλλ' ἕως cum ας (sic) supra ἕως) Z. – ἄλεος vulg. - ἄλλεως C. – ἄλες (D in marg. alia manu ἄλεος) Q', Lind. – τοῦ θερμοῦ ἄλεος K. – On pourrait conserver la leçon vulgaire ; mais il vaut mieux prendre l'adverbe au lieu de l'adjectif. On trouve, dans le Glossaire de Galien, ἀλέως expliqué par ἀθρόως ; mais il n'est pas sûr que cela se rapporte précisément à notre passage. Je remarque que le manuscrit A et le Glossaire de Galien ont un esprit doux, et non un esprit rude, et le manuscrit A l'accent sur la seconde syllabe. L'accent et l'esprit de ce mot sont tout-à-fait incertains. — [44] ἀνερχομένου gloss. FG.

τὴν κεφαλὴν, [1] εἰκότως οἱ πόδες ψυχροὶ γίγνονται, [2] ἄσαρκες καὶ [3] νευρώδεες φύσει [4] ἐόντες· ἔτι δὲ [5] πουλὺ ἀπέχοντες τῶν θερμοτάτων τόπων ψύχονται, [6] ξυναθροιζομένου τοῦ θερμοῦ [7] ἐς τὸν [8] θώρηκα· καὶ πάλιν [9] ἀνάλογον, λυομένου τοῦ πυρετοῦ καὶ [10] κατακερματιζομένου, ἐς τοὺς πόδας [11] καταβαίνει· [12] κατὰ δὲ τὸν χρόνον τοῦτον ἡ κεφαλὴ καὶ ὁ θώρηξ [13] κατέψυκται. [14] Τοῦ δ' εἵνεκα [15] προσεκτέον, ὅτι, [16] ὁκόταν οἱ πόδες ψυχροὶ [17] ἔωσι, θερμὴν ἀνάγκη τὴν [18] κοιλίην εἶναι καὶ [19] πολλῆς ἄσης μεστὴν, καὶ ὑπο-

[1] Εἰκότος C. - γίνονται vulg. — [2] ἄσαρκοι ACR', Gal. in textu, Vassæus. - εὔσαρκες G. — [3] νευρώδες (sic) G cum νευρώδεες alia manu. — [4] ἐόντες ACR', Gal. in textu. - ὑπάρχοντες vulg. - Nous avons vu si souvent τυγχάνων ou ὑπάρχων figurer, dans les manuscrits G et F, comme glose de ἐὼν, qu'on peut, avec une grande probabilité, regarder ici aussi ὑπάρχοντες du texte vulgaire comme une glose qui a chassé la leçon véritable. — [5] πουλὺ CDH. - πολὺ vulg. - addit καὶ ante π. Gal. in textu, Mack., Vassæus. — [6] οὖν ἀθροιζομένου pro ξυναθροιζομένου A. - ξυναθρ. Lind. - συναθρ. vulg. - συναθρ. (FG cum gloss. συναγομένου). — [7] ἐς CK T'. - εἰς vulg. — [8] θώρακα DHIJR'T', Vassæus. - θώρακα gloss. F. — [9] ἀνὰ λόγον (FG cum gloss. κατὰ ἀναλογίαν) IJK. - ἀναλόγον (sic) CZT'. - ἀναλόγως DHL, Imp. Samb. ap. Mack.— [10] καταχοπτομένου gloss. FG. — [11] Un sujet manque au verbe καταβαίνει, et il faut supposer (car le sens ne peut être l'objet d'aucun doute) que le substantif θερμὸν, qui est plus haut, l. 3, est ici sous-entendu. On le supposera d'autant plus facilement que l'adjectif ἀνάλογον peut y être rapporté, et rappeler ainsi au lecteur quel est le sujet du verbe καταβαίνει. — [12] κατὰ δὲ τὸν χρόνον τοῦτον A. - κατὰ τόνδε οὖν τὸν χρ. vulg. - Ce qui donne ici la supériorité au texte de A, c'est l'absence de οὖν; ce mot gêne le sens. — [13] post κατέψ. addunt αὐτέων vulg.; τουτέων CR', Gal. in textu, Vassæus (cum puncto ante τουτέων in Gal., Vassæo et in R'); αὐτέων FG cum gloss. αὐτῶν. - αὐτέων om. A - Ce pronom paraît tout-à-fait inutile, et je l'ai supprimé sur l'autorité de A. On peut supposer que τουτέων a été introduit par une erreur de copiste, à cause du voisinage de τουτέου qui suit dans le texte vulgaire; et que αὐτέων a été substitué subséquemment par quelque correcteur à ce τουτέων. Dans tous les cas, la présence de τουτέων et la ponctuation vicieuse de quelques manuscrits prouvent que ce passage a été l'objet d'altérations dont le manuscrit A donne le remède.—[14] τοῦ δ' εἵνεκα A.-εἵνεκεν τουτέου vulg. -εἵνεκεν (sic) τουτέου Z.- εἵνεκεν τουτέων D. - εἵνεκεν (sic) τουτέου T'.- ἕνεκα gloss. FG. — [15] προσεκτέον I. - προσαρτέον vulg. - προσαρκτέον C (FG

pieds, s'allumant dans la poitrine, et envoyant sa flamme jusque dans la tête. Toute la chaleur ayant pris avec force son courant vers le haut et s'exhalant vers la tête, il est naturel que le froid s'empare des pieds, parties nerveuses et dépourvues de chair; mais, en outre, étant très-éloignés des régions les plus chaudes, ils se refroidissent lorsque la chaleur se rassemble dans la poitrine; par la même analogie, lorsque la fièvre se résout et se dissipe, la chaleur descend dans les pieds, et c'est le moment où la tête et la poitrine se refroidissent. Ces phénomènes doivent fixer l'attention du médecin; car, si, tant que les pieds sont froids, le ventre est nécessairement chaud et l'estomac soulevé, si l'hypochondre est tendu, si le corps est en proie à l'agitation à cause du trouble intérieur, si l'intelligence s'égare, si le malade souffre, s'il

cum gloss. ἀρχὴν ποιητέον) Z. - προσ. om. A. - Il y a, on le voit, trois leçons différentes pour ce passage. Je vais les discuter brièvement. La leçon de προσαρτέον du texte vulgaire, ou προσαρκτέον des manuscrits F et G (ce qui revient au même pour le sens) ne me paraît pas devoir être conservée; car, alors la prescription de *donner des aliments* (προσαρτέον) étant suivie immédiatement du motif qui la justifie (ὅτι), ce motif serait que *les pieds sont froids*, ce qui ne peut être au point de vue de l'auteur; de sorte qu'il faudrait franchir tout ce long membre, et faire porter le motif de cette prescription sur le membre de phrase suivant où il est dit que *les pieds sont chauds* (θέρμης δὲ καταβάσης κτλ.), ce qui ferait une construction aussi gauche qu'obscure. La seconde leçon, qui est celle du manuscrit A, supprime tout verbe; elle ne vaut rien, parce que τοῦ δ' εἵνεκα se rapporterait à ce qui précède, c'est-à-dire au froid des pieds pendant la chaleur de la poitrine et de la tête, et à la chaleur des pieds pendant le refroidissement de la poitrine et de la tête, et qu'alors le membre de phrase qui s'ouvre par ὅτι, et qui ne contient rien autre chose, non plus, que cette alternative, formerait une vaine tautologie. La leçon que j'ai adoptée, προσεκτέον, n'a aucun de ces inconvénients, elle donne un sens convenable et une construction facile; et même je peux l'appuyer d'un passage qui se trouve un peu plus loin: διὸ προσεκτέον τῷ ἰωμένῳ, ὅκως κτλ. (p. 434, l. 16). — [16] ὅταν A. — [17] ἐῶσιν ACR' Gal. in textu, Vassæus. - ἐῶσι T'. - τυγχάνωσι gloss. FG. — [18] post τὴν addunt κάτω A, Ald. — [19] πολῆς A.

χόνδριον [1] ἐντεταμένον, καὶ [2] ῥιπτασμὸν τοῦ σώματος διὰ τὴν [3] ἔνδον ταραχὴν, καὶ [4] μετεωρισμὸν [5] γνώμης, καὶ [6] ἀλγήματα· καὶ ἕλκεται, καὶ [7] ἐμέειν [8] ἐθέλει, καὶ [9] ἢν πονηρὰ ἐμέῃ, [10] ὀδυνῆται· θέρμης δὲ [11] καταβάσης [12] ἐς τοὺς πόδας, καὶ οὔρου διελθόντος, [13] κἢν μὴ [14] ἱδρώσῃ, πάντα [15] λωφᾷ· κατὰ τόνδε οὖν τὸν καιρὸν [16] δεῖ τὸ ῥόφημα διδόναι· τότε δὲ [17] ὄλεθρος.

8. [18] Ὁκόσοισι [19] δὲ [20] διὰ [21] τέλεος [22] ἡ κοιλίη ἐν [23] τοῖσι [24] πυρετοῖσιν ὑγρὴ, [25] τουτέοισι διαφερόντως τοὺς πόδας [26] θερμαίνων, καὶ [27] περιστέλλων [28] κηρώμασι, καὶ [29] ταινιδίοισι περιελίσσων πρόσεχε, [30] ὅκως [31] μὴ ἔσονται [32] ψυχρότεροι τοῦ [33] ἄλλου σώματος· θερμοῖσι [34] δὲ [35] ἐοῦσι [36] θέρμασμα [37] μηδὲν πρόσφερε, ἀλλὰ [38] παρατήρει [39] ὅκως μὴ [40] ψυχθήσονται· [41] πόματι δὲ [42] χρέεσθαι ὡς [43] ἐλαχίστῳ [44] ὕδατι ψυχρῷ ἢ [45] μελικρήτῳ. [46] Ὁκόσοισι [47] δὲ [48] ἐν [49] πυρετοῖσι [50] κοιλίη [51] ὑγρὴ καὶ γνώμη

[1] Ἐντεταμένον AC, Gal. in textu, Vassæus. – ἐκτεταμένον vulg. — [2] ῥιπτασμὸς DF (G cum ὸν supra ὸς alia manu) HIJKZT'. — [3] ἔνδον AC R', Vassæus. – ἔνδοθεν vulg. – ἔνδοθεν FG cum gloss. ἐντός. — [4] μετεωρισμὸς DF (G cum ὸν supra ὸς alia manu) HIJKZT'. – μετεωρισμὸν A mutatum alia manu in μεταιωρισμόν. — [5] γνώμης om. A. – Il serait peut-être difficile de décider laquelle est la bonne leçon, le texte vulgaire ou le texte de A. On peut admettre les deux sens : avec la première leçon il s'agirait d'un trouble mental, avec la seconde des mouvements que fait le malade pour se lever. — [6] ἀλγήματα T'. – λύπαι gloss. F. — [7] ξερᾶν gloss. F. — [8] ἐθέλοι A. — [9] ἢν pro ἢν T'. — [10] ὀδύνηται R'. – ὠδύνηται C. – ὀδύνηται T'. – ὀδυνᾶται A. – ὀδυνᾶται gloss. F. — [11] καταβάσεις F (G cum η supra ει alia manu) Z. — [12] εἰς R', Gal. in textu, Mack., Vassæus. – εἰ pro ἐς T'. — [13] κἢν A. – καὶ ἢν CR', Gal. in textu, Mack, Vassæus. – ἢν sine καὶ vulg. – ἢν seul ne suffit pas ; κἢν est exigé par le sens. — [14] ἱδρὼς ᾖ pro ἱδρώσῃ A. – La leçon de A est aussi bonne, dans ce cas, que celle du texte vulgaire. Mais on y voit un exemple de ces séparations de mots qui parfois sont très-malheureuses, par exemple dans προφρών τις ᾖ pour προφροντίσῃ, p. 14, l. 6, et dans προμηθὲς ᾖ pour προμηθήσῃ, p. 252, l. 1. — [15] λωφὰ CT'. — [16] δεῖ om. A. — [17] ὄλεθρος A mutatum alia manu in ὀλέθριος. — [18] οἷσι A. – ὁκόσοις D. – ὁκόσοι J. — [19] δὲ om. AR'. — [20] διατέλεος FGKZR'. – διατέλεους (sic) T'. – διατελέως A ; j'ai déjà remarqué, p. 324, note 6, que cet adverbe pourrait être la vraie leçon. — [21] τελέος (sic) R', Vas-

éprouve des tiraillements, s'il veut vomir, et, si, vomissant des matières de mauvaise nature, son malaise empire, au contraire, lorsque la chaleur est descendue dans les pieds, et que l'urine coule, quand même il n'y aurait pas de sueur, tous les accidents se calment. C'est donc à ce moment qu'il faut prescrire la ptisane, qui auparavant eût été pernicieuse.

8. Dans les fièvres, pendant le cours desquelles le ventre est toujours relâché, le médecin, en donnant une attention particulière à tenir les pieds chauds, en y appliquant des emplâtres de cire, et en les entourant de bandelettes, prendra garde qu'ils ne deviennent pas plus froids que le reste du corps; s'ils sont chauds, il n'y fera aucune application chaude, seulement il veillera à ce qu'ils ne se refroidissent pas; il prescrira des boissons en aussi petite quantité que possible, de l'eau froide ou de l'hydromel. Dans les fièvres où le ventre est relâché, l'intelligence trou-

sæus. — [22] ἡ om. C (I restit. alia manu). - ἐν τοῖσι πυρετοῖσιν ἡ κοιλίη T'. — [23] τοῖσι ACDHJZS', Gal. in textu, Vassæus, Mack., Lind. - τοῖσιν vulg. — [24] πυρετοῖσιν om. F (G restit. alia manu in marg.) Z. — [25] τούτοισι A. — [26] θερμαίνει S'. — [27] post περ. addit τοὺς πόδας R' obliteratum alia manu. — [28] κηρώμασιν C. - κηρώμαρι T'. - κυρώμασι J. — [29] ταινεδίοισι C. - τενιδίοις A S'. - τὰ νιδίοισι (sic) T'. - ταινιδίοις DJK, Gal. in textu, Vassæus. — [30] ὡς pro ὅκως CR'S', Gal. in textu. - ὥστε (sic) A. — [31] μήτ' pro μὴ A. — [32] ψυχρώτεροι C. — [33] ἄλλου ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. - λοιποῦ pro ἄλλου vulg. — [34] δ' R'S', Gal. in textu, Mack., Vassæus. — [35] ἐῶσι vulg. — [36] θερμάσματα K. - θερμὰ I mutatum alia manu in θέρμασμα. — [37] μὴ δὲν AT'. — [38] περιτήρει S'. - παραφυλάττου gloss. FG. — [39] ὅπως S'. — [40] ψυχθήσωνται ADHIJK S'. - ψυχήσωνται FGZ, Ald. — [41] πόμασι FGJZ. — [42] χρεέσθω H (R' mutatum alia manu in χρέεσθαι). - χρῆσθαι A. - χρῆσθαι gloss. FG. — [43] ἐλαχίστω A. — [44] ψυχρῷ ὕδατι A. - G in marg. ὕδατι alia manu. — [45] μελικράτω R'S', Gal. in textu, Vassæus. - μελικράτω gloss. FG. — [46] ὅσοις ἐν πυρετῷ (πυρετοῖς Z) ἡ κοιλίη ὑγρὴ in tit. GZ. - ὁπόσοις A. - ὁκόσοις 2269: le manuscrit 2269 a intercalé dans le *Pronostic* (voyez, p. 172, note 8) un court fragment du traité *Du régime dans les maladies aiguës*, fragment dont je donne ici les variantes. - ὁκόσοι D. — [47] δὲ om. 2269. — [48] ἐν π. om. A. — [49] πυρετοῖς CR', Gal. in textu, Vassæus. — [50] κοιλία gloss. FG. — [51] ὑγρὰ 2269. - ὑγρὰ gloss. FG.

τεταραγμένη, [1] οἱ πολλοὶ τῶν [2] τοιουτέων [3] τὰς [4] κροκύδας [5] ἀφαιρέουσι, καὶ τὰς [6] ῥῖνας [7] σκάλλουσι, [8] καὶ [9] κατὰ βραχὺ μὲν ἀποκρίνονται τὸ ἐρωτώμενον, αὐτοὶ δὲ [10] ἀφ' [11] ἑωυτῶν [12] οὐδὲν [13] λέγουσι [14] κατηρτημένον· [15] δοκέει οὖν μοι τὰ [16] τοιάδε μελαγχολικὰ εἶναι· [17] ἢν δὲ τοιῶνδε ἐόντων ἡ [18] κοιλίη [19] ὑγρὴ ᾖ [20] καὶ [21] ξυντήκῃ, [22] δοκέει μοι [23] τὰ [24] ῥοφήματα ψυχρότερα καὶ παχύτερα προσφέρειν, καὶ [25] τὰ [26] πόματα [27] στατικὰ καὶ οἰνωδέστερα ἢ [28] καὶ [29] στυπτικώτερα. [30] Ὁκόσοισι δὲ τῶν πυρετῶν [31] δῖνοί τε [32] ἀπ' ἀρχῆς καὶ σφυγμοὶ [33] κεφαλῆς εἰσι καὶ [34] οὖρα λεπτὰ, [35] τουτέοισι [36] προσδέχεσθαι [37] πρὸς τὰς [38] κρίσιας [39] παροξυνθησόμενον τὸν πυρετόν· οὐ [40] θαυμάσαιμι [41] δ' ἂν οὐδ' εἰ [42] παραφρονήσειαν. [43] Οἷσι δὲ ἐν ἀρχῇ τὰ [44] οὖρα [45] νεφελοειδέα [46] καὶ παχέα, τοὺς

[1] Ante οἱ addit καὶ vulg. – καὶ om. A. – La suppression de καὶ me paraît tout-à-fait indispensable à la construction. Beaucoup de ces corrections, fort légères en apparence, sont importantes au fond. Ici, par exemple, une phrase embarrassée est devenue nette et facile. — [2] τοιούτων AS'. – τουτέων R' mutatum alia manu in τοιουτέων. — [3] τὰς om. 2269. – τὰς κρ. om S', un blanc en tient la place. — [4] κροκύδας ACDFGHIJZ, 2269, Ald. – κροκίδας vulg. — [5] ἀφαιρέουσιν C. — [6] ῥίνας AFJR'S'T', Vassæus, Gal. in textu. — [7] σκάλλουσι DFGHIJKZR'S'T', 2269, Gal. in textu, Vassæus, Ald., Mack. – σκάλουσιν C. – σκαλάουσι A. – σκάπτουσι vulg. — [8] καὶ om. K. — [9] καταβραχὺ CFGHJS'T'. — [10] ἐφ' A. – ἐφ' (sic) Z. — [11] ἑαυτῶν D, 2269. — [12] οὐδὲν λέγουσι om. S', un blanc en tient la place. — [13] λέγουσιν AC. — [14] κατηρτισμένον CZ (R' cum κατηρτημένον alia manu in marg.), 2269. — [15] δοκέῃ R', Gal. in textu, Vassæus. – δοκέοι S'. – δοκεῖ D. – δοκεῖ gloss. FG. — [16] τοιαῦτα gloss. G. — [17] ἢν δὲ τοιῶνδε ἐόντων (ὄντων 2269) ἡ. κ. AH (R' cum ὅσων pro ἢν δὲ alia manu), S', 2269. – ἢν δὲ τῶν τοιῶνδε ἐόντων ἡ. κ. Gal. in textu, Vassæus. – ἢν δὲ τῶν τοιῶνδε ἐόντων ἢν ἡ κ. Mack. – ὅσων δὲ τοιῶνδε ἐόντων, ἢν ἡ κ. vulg. – Dans Z et T' le texte est conforme au texte vulgaire; sauf que dans le premier δὲ est omis, et que dans le second ἢν manque. — [18] κοιλία S'. — [19] ὑγρὰ R' mutatum in ὑγρὴ alia manu. – ὑγρὰ gloss. F. – ὑγρὴ.... ξυντήκῃ om. S', un blanc en tient la place. — [20] καὶ ξ. om. A. — [21] συντήκει R' mutatum alia manu in συντήκῃ. – συντήκῃ vulg. — [22] δοκέει ACDFHIJZ R'S'T', Gal. in textu, Vassæus. – δοκέῃ vulg. — [23] ante τὰ addit αὐτὰ S'. — [24] ῥυφήματα A. – On trouve, dans le dictionnaire de Schneider, ῥυφέω indiqué comme une forme ionienne. Le texte vulgaire d'Hippocrate ne confirmerait pas cette remarque; néanmoins on fera attention que le manuscrit A, qui atticise en général, a presque partout ῥύφημα.

blée, la plupart des malades détachent les brins de leur couverture, se grattent les narines, répondent peu à peu aux demandes qu'on leur fait, mais, laissés à eux-mêmes, ne disent rien de raisonnable; ces symptômes me paraissent dépendre de l'atrabile. Dans un tel état, si le flux de ventre persiste et si le corps se fond, il me paraît convenable de prescrire des ptisanes plus froides et plus épaisses que d'ordinaire, et des boissons resserrantes, vineuses ou même astringentes. Dans les fièvres où dès le début il survient des vertiges, des battements dans la tête et des urines ténues, il faut s'attendre à ce que la fièvre redoublera vers l'approche des crises, je ne serais même pas surpris que les malades eussent du délire. Si, dans le début, les urines sont nuageuses et épaisses, on purgera modérément le malade, pourvu du reste que la purgation convienne; si au contraire dès le début

—[25] τὰ om. S'.—[26] πώματα A.—[27] στατικὰ ACFGJZQ', Mack.-σταλτικὰ vulg. -ἀσταχτικὰ Ald. — [28] post ἢ addit καὶ AR'S', 2269, Mack., Gal. in textu, Vassæus. -καὶ om vulg. —[29] στυπτικότερα T'.—[30] περὶ διαφορᾶς πυρετῶν in tit. GZ. - ὁπόσοισι A. - ὁκόσοι S'. —[31] δεινοὶ pro δῖνοι AR'S'. - δεινῶ τέ (sic) pro δῖνοί τε C. - δίνοι T'. - συστροφαὶ gloss. FG. — [23] ἀπαρχῆς ADFJKZ. — [33] ante κεφ. addit τῆς A. —[34] οὖρον λεπτὸν ACR'S', Gal. in textu, Vassæus, Mack. - οὖρα (sic) T'. — [35] τούτοισι A. — [36] post τ. addunt δεῖ CDIKLR'S'T', Gal. in textu, Mack., Vassæus. — [37] πρὸς om D (I restit. alia manu). — [38] κρίσηας C. — [39] παροξυνθησόμενον A H (R' mutatum alia manu in παροξυνόμενον) S'. - παροξυνόμενον vulg. — [40] θαυμάσαι μηδ' pro θαυμάσαιμι δ' Gal. in textu, Vassæus. — [41] ante δ' addidit alia manus οὐ in D. - Cette correction a été suggérée par l'omission de οὐδ' immédiatement suivant, qui manque dans ce manuscrit. — [42] παράφρονοι γένοιντο gloss. G. - μάνειεν, παράφοροι γένοιντο gloss. F. - Après παραφρ. il n'y a pas de point dans Alde. — [43] περὶ οὔρων DH. - εἶσι δὲ ἐν ἀρχῇ A, Vassæus. - εἶσι δ'ἐν ἀρ. DHKLR'S', Gal. in textu, Lind., Mack. - εἶσιν ἐν ἀρ. vulg. - εἶσινεναρχῆ (sic) T'. - Galien laisse dans l'indécision la question de savoir si l'auteur a rattaché, ou non, cette phrase à ce qui précède, εἴτε συνάπτει ταῦτα τοῖς κατὰ τὴν προκειμένην ῥῆσιν εἰρημένοις, εἴτε καὶ μὴ κτλ. — [44] οὖρα (sic) T'. — [45] νεφελοειδῆ S'. - ὥσπερ νεφέλην ἐπάνω ἔχοντα gloss. FG. — [46] καὶ A. - ἢ καὶ HS'. - ἢ καὶ vulg. - ἢ pro καὶ K. - Le manuscrit A peut faire naître des soupçons contre la particule disjonctive. Dans le Com-

[1] τοιούσδε [2] ὑποκαθαίρειν, ἢν καὶ [3] τὰ ἄλλα [4] ξυμφέρῃ· [5] ὁκόσοισι [6] δὲ ἐν ἀρχῇ τὰ [7] οὖρα λεπτὰ, μὴ φαρμάκευε τοὺς [8] τοιούτους, ἀλλ' ἢν δοκέῃ, [9] κλύσαι· [10] τούτους [11] ξυμφέρει [12] οὕτω θεραπεύεσθαι, τῷ σώματι [13] ἡσυχίην [14] ἄγοντας, ἀλείφοντά [15] τε καὶ περιστέλλοντα ὁμαλῶς· ποτῷ δὲ [16] χρέεσθαι [17] μελικρήτῳ ὑδαρεῖ, καὶ [18] ῥοφήματι χυλῷ [19] πτισάνης [20] ἐς [21] ἑσπέρην· [22] κοιλίην [23] δὲ [24] ὕπαγε [25] κατ' ἀρχὰς [26] κλυσμῷ· φάρμακα δὲ μὴ [27] πρόσαγε

mentaire de Galien il est dit : « Pour empêcher qu'on ne purgeât pendant que les humeurs sont encore dans la crudité, l'auteur a dit *urines ténues*, attendu que les *urines épaisses* auraient de la coction. Ce mot *épaisses* indique la consistance ; quant au mot νεφελοειδέα, il désigne, sans doute, des nuages (blancs?) ; car l'auteur aurait ajouté *noirs*, s'il avait voulu nous y faire attacher cette dernière signification...... Il faut donc entendre qu'il s'agit de nuages blancs, qui sont des indices de coction. » Ὡς φυλάττεσθαι καθαίρειν τὰ σώματα παντελῶς ἀπεψίας οὔσης ἐν τοῖς χυμοῖς, ἐδήλωσεν εἰπὼν, οὖρα λεπτὰ, ὡς τά γε παχέα πέψεως ἔχοιεν· ἤδη τοῦτ' αὐτὸ τὴν σύστασιν· καὶ τὸ νεφελοειδέα δὲ; τὰ τὰς νεφέλας ἔχοντα (λευκὰς?) δηλονότι δηλοῖ· προσετίθει γὰρ μέλανας (sic), εἴπερ ἐκείνας ἀκούειν ἡμᾶς ἐβούλετο........ οὕτως οὖν καὶ νῦν ἀκουστέον οὖρα νεφελοειδέα τὰ λευκὰς ἔχοντα τὰς νεφέλας, αἵπερ εἰσὶ πέψεως σημεῖα. Ce texte est altéré ; cependant on comprend que Galien a pensé que l'auteur avait donné παχέα et νεφελοειδέα comme des signes de coction ; mais ce Commentaire ne décide pas la question de savoir s'il y a, ou non, une alternative. Dans le doute, j'ai suivi l'autorité de A.

[1] Τοιούτους pro τ. S'. – τοιούτους gloss. G. — [2] ἀποκαθαίρειν GZ, Ald. – ὑποκαθαίρειν...... τοιούτους om. A. – De cette façon, dans A, τοὺς τοιούσδε est placé immédiatement à côté de ἀλλ' ἢν δ. κλ. Ces six mots (τοὺς τ. ἀ. ἢν δ. κλύσαι) sont entourés de points qui en indiquent la suppression. L'omission du copiste, laquelle jetait la perturbation dans cette phrase, aura décidé quelque correcteur à supprimer les mots qu'il a entourés de points. — [3] τ' ἄλλα pro τὰ ἄλλα R'S', Gal. in textu, Mack., Vassæus. — [4] συμφέρῃ CR'S', Gal. in textu, Vassæus. – ξυμφέρει T'. — [5] περὶ τῶν ἐξαρχῆς οὔρων ἐν τοῖς πυρετοῖς in tit. GZ. — [6] δ' DK. — [7] οὖρα (sic) T'. — [8] τοιούσδε HR'S', Gal. in textu, Vassæus. — [9] κλῦσαι CS'. – Dans plusieurs éditions, il n'y a pas de virgule après δοκέῃ. Le sens en exige une. — [10] τοὺς τοιούτους pro τούτους A. – τούτους ξυμφέρει om. S'. — [11] συμφέρει R', Gal. in textu, Vassæus. – συμφέρει τουτέοισι pro τούτους ξυμφ. Gal. in citatione in Comm. —

les urines sont ténues, on ne prescrira point de purgation; mais, si les lavements paraissent utiles, on y aura recours. Voici comment il faut traiter ces malades : on prescrira le repos, des onctions, et on enveloppera également le corps de couvertures; on prescrira pour boisson de l'hydromel coupé d'eau, et pour aliments, le soir, le suc de ptisane. Ayez soin dès le commencement de déterminer les évacuations par les lavements, mais ne donnez point de purgatif; car, si vous provoquez par les purgatifs quelques évacuations alvines,

[12] οὔτω ACJ. - οὕτως vulg. — [13] ἡσυχίαν C. - ἡσυχία R' mutatum alia manu in ἡσυχίην. - ἠρεμίαν gloss. FG. — [14] ἄγοντας ἀλείφοντά τε καὶ περιστέλλοντα ADHJ. - ἄγοντα ἀλείφοντά τε καὶ περιστέλλοντα vulg. - ἄγοντι (cum α supra ι alia manu G) ἀλείφοντά τε καὶ περιστέλλοντα FGZ. - ἄγοντας ἀλείφοντάς τε καὶ περιστέλλοντας L, Lind. - Si l'on adopte les accusatifs singuliers, comme le texte vulgaire, la construction sera violée, puisqu'ils se rapporteront à un accusatif pluriel (τούτους); si on adopte les accusatifs pluriels comme Van der Linden sur l'autorité du manuscrit S. de Foes, on sauvera, il est vrai, la construction, mais une autre difficulté naîtra; car, si ἄγοντας se rapporte naturellement à τούτους, ἀλείφοντας et περιστέλλοντας ne peuvent pas s'y rapporter, puisque ce sont des participes actifs qui supposent que l'action qu'ils expriment est exercée, non par le malade lui-même, mais par le médecin ou par les serviteurs. Pour ces raisons, qui s'opposent, soit au texte vulgaire, soit à la leçon adoptée par Van der Linden, je me suis décidé à suivre, sans y rien changer, la lecture que donne le manuscrit A; ἄγοντας s'y rapporte à τούτους, lequel est régi en commun par θεραπεύεσθαι, et par ἀλείφοντα et περιστέλλοντα. Quoiqu'à la rigueur cette construction puisse se soutenir, cependant j'aurais désiré trouver, dans les variantes, de quoi donner à la phrase une tournure analogue à celle que Galien y donne, en la paraphrasant, dans son Commentaire : κατὰ τοῦτ' οὖν ὁ γράψας ταῦτα, συνεβούλευσεν ἡσυχίαν ἄγοντα τῷ σώματι θεραπεύεσθαι τὸν ἄνθρωπον, ἀλειφόμενόν τε καὶ περιστελλόμενον ὁμαλῶς τοῖς ἱματίοις. — [15] τε om. R' restit. alia manu. — [16] χρῆσθαι A. — [17] μελικράτῳ S'. - μελικράτῳ gloss. F. — [18] ῥυφήματι A. — [19] πτισσάνης DR', Gal. in textu, Mack., Vassæus.— [20] ἐς om. A (R' restit. alia manu).—[21] ἑσπέραν R'S', Gal. in textu, Vassæus. — [22] κοιλίης S'. — [23] δ' R'S', Gal. in textu, Mack., Vassæus. — [24] ὕπαγε A mutatum alia manu in ὑπάγειν, — [25] καταρχὰς AJKS'. — [26] χλυσμῷ R' emendatum alia manu. - κλυσμοῦ S'. — [27] post μὴ addit μᾶλλον B.

τούτοισιν· ἢν γάρ τι [1] κινήσης [2] κατὰ [3] κοιλίην, τὸ [4] οὖρον οὐ [5] πεπαίνεται, [6] ἀλλ' [7] ἄνιδρός τε καὶ ἄκριτος ὁ πυρετὸς [8] ἐπὶ [9] πολὺν χρόνον ἔσται. Τὰ δὲ [10] ῥοφήματα, [11] ὁκόταν [12] ἐγγὺς τῶν [13] κρισίων ᾖ, μὴ δίδου, ἢν θορυβῆται, [14] ἢν δ' ἀνῇ καὶ [15] ἐπιδιδῷ ἐπὶ τὸ βέλτιον· [16] φυλάσσεσθαι [17] δὲ [18] χρὴ καὶ [19] τῶν ἄλλων πυρετῶν τὰς [20] κρίσιας, καὶ [21] ἀφαιρέειν τὰ [22] ῥοφήματα κατὰ [23] τοῦτον τὸν καιρόν. [24] Μεμαθήκασι δὲ μακροὶ οἱ πυρετοὶ [25] οἵδε [26] γί-

[1] Κινήσεις T'. - κινήσης S' mutatum eadem manu in κίνησις. — [2] καταχοιλίην ZT'. — [3] κοιλίαν gloss. FG. — [4] οὖρον (sic) T'. — [5] πεπένεται FGZ, Ald. — [6] ἀλλὰ C. — [7] ἄνιδρως CKIJFGHDZS', Ald., Lind., Mack. - ἄνιδρος A mutatum in ἀνιδρώς. — [8] ἐπιπολὺν H. — [9] πουλὺν Lind. — [10] ῥυφήματα A. — [11] τῶν κρ. ὁπόταν ἐγγὺς ᾗ A. - ὁπόταν gloss. F. — [12] τῶν κρ. ἐγγὺς CR'S'. - τῶν κρίσεων ἐγγὺς Gal. in textu, Mack., Vassæus. — [13] κρίσεων R'S'. - κρίσηων C. — [14] ἢν δὲ ἀνῇ A. - ὁκόταν δὲ ἀνῇ C. - ὁκόταν δ' ἀνῇ R', Gal. in textu, Vassæus. - ὁκόταν δ' ἂν ᾗ S'. - ἀλλ' ὅταν ἀνῇ vulg. - ἀλλ' ὁκόταν ἀνῇ Mack. - Le sens présente une notable différence suivant que l'on conserve le texte vulgaire, ou qu'on adopte la leçon de A. Avec le texte vulgaire, la phrase veut dire, à cause de la correspondance des deux ὁκόταν ou ὅταν, qu'il faut donner des ptisanes, non quand les crises sont voisines, mais quand la maladie incline vers le mieux. Rien ne s'opposerait à ce sens, s'il n'y avait pas ἢν θορυβῆται; car, dès-lors que l'administration des ptisanes est défendue au temps des crises, et permise au moment où le mieux se déclare, il est inutile d'ajouter une restriction (ἢν θορυβῆται) qui impliquerait, pour un cas particulier, la défense d'une chose déjà défendue en général; cela ne peut donc être. Avec le texte de A, ces difficultés disparaissent : l'auteur fixe le temps de la maladie auquel son précepte s'applique (ὁκόταν ἐγγὺς τῶν κρισίων ᾖ); à ce moment, dit-il, ne donnez pas des ptisanes s'il y a du trouble, donnez-en si le mal s'amende. Il est donc nécessaire de substituer ἢν à ὅταν, car alors la correspondance des deux membres de phrase s'établit, non entre ἐγγὺς τῶν κρισίων ᾖ et ἀνῇ, mais entre θορυβῆται et ἀνῇ. — [15] ἐπιδίδοι A. — [16] φυλάττεσθαι R'. - φυλάσεσθαι T'. - φυλάσσεσαι (sic) H. — [17] δὲ om. (DG restit. alia manu) HKIJT'. — [18] δεῖ pro χρὴ A. — [19] τῶν ἄλλων A. - πάντων τῶν pro τῶν ἄλλων vulg. - Quoique au fond la leçon du texte vulgaire et celle de A se rapprochent beaucoup, cependant cette dernière m'a paru plus précise, et par conséquent plus claire. L'auteur vient de dire qu'il faut, à l'approche des crises, supprimer les ptisanes s'il y a du trouble, les donner s'il y a du mieux. Mais il ne veut pas que cette remarque s'applique à

l'urine n'éprouve pas de coction, et la fièvre reste long-temps sans sueur et sans crise. Lorsque le temps des crises approche, ne donnez point de ptisane s'il y a de la perturbation, mais donnez-en si la maladie se relâche et tourne vers le mieux. Quant aux autres fièvres, il faut toujours en surveiller les crises, et supprimer les ptisanes à ce temps de la maladie. Les fièvres de cette nature ont coutume de se prolonger, et de déterminer des dépôts qui se forment vers les oreilles et le cou si les parties inférieures sont froides; si elles ne sont pas

toute espèce de fièvre, il ajoute donc une restriction; et cette restriction est bien plus nettement exprimée par ἄλλων, que par πάντων qui, au premier abord, semble faire contradiction, et qu'il faudrait traduire par *en général*, si l'on voulait conserver l'enchaînement des idées.—[20] χρίσιας C. — [21] ἀφαιρεῖν gloss. FG. – ἀφερέειν Z. — [22] ῥυφήματα A. — [23] τὸν καιρὸν τοῦτον T'. — [24] μεμαθήκασι (mutatum alia manu in μεμάθηκας. Οἶσι) δὲ μακροὶ οἱ π. οἱ τοιοίδε γίνονται A. – μεμάθηκας. Εἰ δὲ μ. οἱ π. οἱ τοιοίδε γίγνεσθαι C. – ὡς μεμάθηκας. Εἰ δὲ μ. οἱ π. οἱ τοιοῦτοι γίγνονται DFGHIJZT', Ald. – ὡς μεμάθηκας. Εἰ δὲ μ. οἱ π. οἱ τοιοῦτοι γίνονται K. – On a là un exemple curieux de la manière dont les correcteurs interviennent, et dénaturent des textes dont ils n'ont qu'une intelligence fort imparfaite. Le texte qui a subi le moins d'altération, celui qui offrirait le moins de difficulté à la restauration, si la véritable leçon ne nous était pas donnée d'ailleurs, serait celui du manuscrit C. Il n'y aurait, pour retrouver la bonne lecture, qu'à réunir en un seul mot μεμάθηκας εἰ, maladroitement coupé en deux; cependant on hésiterait peut-être, quoiqu'à tort, à faire cette restitution, à cause du point malencontreux que le copiste a placé après μεμάθηκας; du reste, cela fait, il n'y aurait plus rien à changer dans le manuscrit C. Le manuscrit A est plus mauvais; en effet le copiste a mis γίνονται au lieu de γίνεσθαι, cela jette une perturbation totale dans la phrase; perturbation qui a frappé le correcteur, quel qu'il soit, qui a essayé d'y remédier. Mais, au lieu de comprendre où gisait la faute, il a porté son attention sur μεμαθήκασι, verbe auquel il ne connaissait pas l'acception d'avoir coutume, il l'a changé en μεμάθηκας, l'a fait rapporter à ce qui précède, et a ajouté οἶσι; cet échantillon de critique, s'il nous donne une assez médiocre idée de la connaissance qu'avait ce correcteur des mots et du sujet, nous montre en même temps jusqu'à quel point on poussait parfois l'arbitraire; notre correcteur n'hésite pas à changer la troisième personne du pluriel en deuxième du singulier, et à intercaler, de son chef, le mot οἶσι. Mais les opérations pré-

γνεσθαι, καὶ [1] ἀποσκήμματα [2] ἴσχειν, ἢν μὲν τὰ κάτω ψυχρὰ ᾖ, περὶ [3] ὦτα καὶ τράχηλον· ἢν δὲ μὴ ψυχρὰ [4] ᾖ, [5] ἄλλας [6] ἴσχειν [7] μεταβολάς· [8] ῥέει δὲ [9] καὶ αἷμα ἐκ ῥινῶν, καὶ [10] αἱ κοιλίαι [11] τοῖσι [12] τοιουτέοισιν ἐκταράσσονται· [13] ὁκόσοισι δὲ πυρετοὶ ἀσώδεές εἰσι, καὶ ὑποχόνδρια [14] ξυντείνουσι, καὶ [15] κεκλιμένοι οὐκ ἀνέχονται ἐν τῷ [16] αὐτέῳ, καὶ τὰ [17] ἄκρεα [18] ψύχονται πάντα, πλείστης [19] ἐπιμελείης καὶ φυλακῆς δέονται· διάγειν δὲ τούτοισι [20] προσφέροντας [21] μηδὲν ἄλλο ἢ [22] ὀξύμελι [23] ὑδαρές· ῥόφημα [24] δὲ μὴ πρόσφερε,

tendues correctrices ne se sont pas arrêtées là ; μεμάθηκας, placé comme il est dans C, et comme il était dans l'original sur lequel C a été copié, a paru peu clair ; quelque autre correcteur a cru entrer tout-à-fait dans les intentions de l'auteur hippocratique, en ajoutant ὡς, et en lui faisant dire *comme tu l'as appris*, ὡς μεμάθηκας ; et c'est sous cette forme que le texte se présente dans huit des manuscrits de la Bibliothèque Royale de Paris, et dans l'édition d'Alde. — [25] οἱ δὲ Gal. in textu, Vassæus. - οἱ δε om. R'. — [26] γίγνεσθαι R', Gal. in textu, Mack., Vassæus.

[1] Ἀποστήματα A, Gal. in textu, Mack., Vassæus cum ἀποσκήμματα in marg. - ἀποσκήματα F (GR' cum μ addito alia manu) HIJLZT'. - ἀποσκήμματα C cum τ supra κ alia manu. - ἀποσήματα D cum κ suprascripto. - Quoique ἀποστήματα soit appuyé par A, cependant il est probable qu'il faut lire de préférence ἀποσκήμματα. Car, ἀποστήματα étant plus usité que ἀποσκήμματα, on supposera plus facilement la substitution d'un mot plus usité à un mot moins usité, que la substitution inverse. — [2] ἰσχύειν R' mutatum alia manu in ἴσχειν. - ἴσχει DFGHIJKZT', Ald. - Dans D, une autre main a écrit en marge μεμαθήκασι δὲ μ. οἱ π. οἱ δὲ γίνεσθαι καὶ ἀ. ἴσχειν. — [3] αὖτα (sic) pro ὦτα T'. - addit τὰ ante ὦτα K. — [4] ᾖ ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. - ᾖ om. vulg. — [5] ἄλλα A mutatum in ἄλλας. - ἀλλὰ CJR', Gal. in textu, Vassæus. — [6] ἴσχειν AC, Mack. - ἴσχει vulg. - ἔχει T'. - ἴσχει cum gloss. ἔχει FG. - Quoique l'infinitif et l'indicatif se comprennent aussi bien l'un que l'autre et reviennent au même sens, cependant l'infinitif donné par A et C me paraît être le texte primitif, parce que C n'a souffert dans cette phrase aucune altération, sauf l'altération de μεμαθήκασι en μεμάθηκας εἰ, qui n'est que la séparation en deux d'un seul mot, et parce que, les altérations qu'a subies A, étant de nature à faire substituer l'indicatif à l'infinitif, la conservation d'un infinitif qui n'allait plus avec un texte corrompu est ici une garantie de fidélité de la part du copiste. — [7] ἀλλοιώσεις gloss. FG. — [8] ῥεῖ A. — [9] καὶ om. R'S', Gal. in textu, Vassæus. — [10] αἱ

froides, les changements sont différents ; il survient aussi des épistaxis, et le ventre se dérange. Dans les fièvres où il y a soulèvement de l'estomac, tension des hypochondres, besoin de changer sans cesse de position dans le lit, et refroidissement de toutes les extrémités, il faut beaucoup de soin et de précaution ; on passera le temps de la maladie, sans donner autre chose que de l'oxymel coupé d'eau ; et l'on ne permettra les ptisanes que lorsque la maladie aura cessé, et l'urine subi la coction. Le malade doit reposer dans un appartement obscur, et être couché sur un lit aussi mou

om. CS', Gal. in textu. – κοιλίη (sine articulo) τοιούτοισιν ἐκταράσσεται A. — [11] τοῖσι om. R' restit. alia manu. — [12] τουτέοισιν DGR', Ald., Lind. – τουτέοισι Gal. in textu, Vassæus. — [13] ὁκόσα S'. – ὁπόσοι δὲ ἐν πυρετοῖσιν pro ὁκ. δὲ π. A. – Cette leçon du manuscrit A rend la construction sans doute plus régulière, parce que dans le texte vulgaire les verbes qui se rapportent d'abord à la fièvre, se rapportent ensuite au malade. Mais cet ἀσύνδετον, qui d'ailleurs est très-fréquent dans les livres hippocratiques, est certain dans ce passage particulier, car il est attesté par le Commentaire de Galien, qui dit : « L'auteur a commencé par les fièvres mêmes, disant qu'elles causent des nausées et la tension des hypochondres, puis il a passé immédiatement aux malades ; car le membre de phrase : *couchés ils ne peuvent demeurer dans la même position*, est relatif aux fébricitants eux-mêmes, de même que le membre de phrase : *ils ont les extrémités froides.* » Ἤρξατο μὲν οὖν ἀπ' αὐτῶν πυρετῶν, ἀσώδεις εἰπὼν αὐτοὺς, ὑποχόνδριά τε συντείνοντας, ἐφεξῆς δὲ ἐπὶ τοὺς πυρέσσοντας μετέβη· τὸ γὰρ κεκλιμένοι οὐκ ἀνέχονται ἐν τῷ αὐτῷ, κατὰ τῶν πυρεττόντων εἴρηται, καθάπερ καὶ τὸ τὰ ἄκρα ψύχονται. — [14] συντείνουσι vulg. – συντείνουσιν C. — [15] κεκλισμένοι Gal. in textu, Vassæus. — [16] αὐτῷ A. — [17] ἄκρα AS'. – ἄκραια C. – V. M. Fix dans le Thesaurus de M. Didot s. v. ἄκρεα. — [18] ψύχοντα R' mutatum alia manu in ψύχονται. — [19] ἐπιμελείας CFGIJK (R' cum α mutato in η alia manu) S'T', Ald. – ταραχῆς καὶ ἐπιμελείας pro ἐ. κ. φ. A. — [20] προφέροντας C. – πρὸς φέροντας (sic) T'. — [21] μὴ δὲν T'. — [22] ἐξύμελι T'. — [23] ὑδαρὸν D (F cum gloss. ὕδατι μεμιγμένον) (G cum ἐς alia manu supra ὀν, et cum eadem gloss.) IJZT'. — [24] τοῖς ἐν πυρετῷ διδόναι προσήκει (sic) τὴν τροφὴν ἐς ὄρθρον in marg. T'. – ῥ. δ. μ. πρ. om A. – Quoique l'omission de A ne change rien au sens, cependant elle doit être considérée comme une erreur de copiste ; car, sur ce passage, Galien dit dans son Commentaire : Prescrire de ne donner aucune ptisane à ces malades avant la coction de la maladie, c'est s'exprimer sans faire une distinction qui est nécessaire.

[1] ἕως ἂν λήξῃ, καὶ [2] τὸ [3] οὖρον πεπανθῇ· [4] κατακλίνειν δὲ [5] ἐς [6] ζοφερὰ οἰκήματα, καὶ [7] κατακεκλίσθαι [8] ὡς [9] ἐπὶ [10] μαλθακωτάτοισι [11] στρώμασι, [12] πολὺν χρόνον ἐπὶ [13] τὰ αὐτὰ [14] καρτερέοντα, καὶ ὡς ἥκιστα [15] ῥιπτάζειν· μάλιστα [16] γὰρ [17] τοῦτο τοὺς [18] τοιούτους ὠφελέει. [19] Ἐπὶ δὲ τὸ ὑποχόνδριον λίνου σπέρμα [20] ἐγχρίων [21] ἐπιτίθει, [22] φυλασσόμενος [23] ὅκως μὴ [24] φρίξῃ [25] προστιθέμενος· ἔστω δὲ [26] ἀκροχλίαρον, [27] ἑφθὸν [28] ἐν ὕδατι καὶ ἐλαίῳ. [29] Τεκμαίρεσθαι [30] δὲ ἐκ τῶν οὔρων τὸ μέλλον ἔσεσθαι· ἢν μὲν [31] γὰρ [32] παχύτερα καὶ ὠχρότερα [33] ᾖ, βελτίω· ἢν δὲ [34] λεπτότερα καὶ μελάντερα, [35] πονηρότερα· ἢν δὲ [36] μεταβολὰς [37] ἔχῃ, χρόνον τε σημαίνει, καὶ ἀνάγκη [38] τῷ νοσέοντι μεταβάλλειν καὶ ἐπὶ τὰ [39] χείρω καὶ ἐπὶ τὰ βελτίω τὴν [40] ἀνωμαλίην. Τοὺς [41] δὲ [42] ἀκαταστάτους τῶν πυρετῶν [43] ἐᾷν, [44] μέχρις ἂν [45] στῶσιν, [46] ὁκόταν δὲ στῶσιν, [47] ἀπαντῆσαι διαίτῃ καὶ [48] θεραπείῃ τῇ προσηκούσῃ, [49] κατὰ φύσιν θεωρέων.

9. Εἰσὶ δὲ [50] ὄψιες πολλαὶ τῶν καμνόντων· διὸ προσεκτέον τῷ

Nous, qui sommes fidèles aux leçons d'Hippocrate, nous ajouterons *si les forces du malade le permettent;* ce que l'auteur n'a peut-être omis que parce que cela s'entendait de soi. » Τὸ δὲ μηδ' ὅλως διδόναι ῥόφημα τοῖς οὕτως ἔχουσι πρὶν πεπανθῆναι τὴν νόσον, ἀδιορίστως εἴρηται· φυλαττόντων γε ἡμῶν ὃ ἐδίδαξεν ὁ Ἱπποκράτης, προσκεῖσθαι δεῖ τῷ λόγῳ, ἢν ἀρκέῃ ὁ νοσέων· ὅπερ ὡς φανερὸν ἴσως παραλέλοιπεν. Cette remarque de Galien, que j'ai rapportée pour assurer le texte, peut servir aussi de Commentaire médical, et indiquer le but que voulaient atteindre les anciens médecins hippocratiques en réglant le régime alimentaire des malades dans les affections aiguës.

[1] Ὡς A. — [2] τὸ om. ACR'S', Gal. in textu, Mack., Vassæus. — [3] οὖρον (sic) T'. — [4] κατακλείειν H; leçon à remarquer, qui pourrait s'entendre. — [5] εἰς R'S', Gal. in textu, Mack., Vassæus. — [6] ζωφερὰ Gal. in textu, Vassæus. - σκοτεινὰ gloss. FG. — [7] κεκλίσθαι A. - ἐγκατακεκλίσθαι S'. - ἀναπαύεσθαι gloss. FG. — [8] εἰς gloss. supra ὡς F. — [9] ἐπὶ om. (D restit. alia manu) FGHIJKZT'. — [10] μαλθακωτάτοις JR', Vassæus. - μαλακωτάτοις Gal. in textu. - μαλακωτάτοις gloss. FG. - μαλθακωτάτων S'. — [11] στρώμμασι R', Gal. in textu, Vassæus. - στρωμάτων S'. - post στρώμασι repetit στρώμασιν C. — [12] πολὺν ACR'S', Gal. in textu, Mack., Vassæus. - πλεῖστον pro πολὺν vulg. - πλεῖστον cum gloss. ἐπὶ πολὺν FG. — [13] ταῦτα pro τὰ αὐτὰ A. — [14] καταρρέοντα

que possible; vous l'engagerez à rester long-temps dans la même position, et à s'agiter le moins qu'il pourra; cette précaution est particulièrement utile. Vous appliquerez, sur l'hypochondre, de la graine de lin, en ayant soin que cette application ne détermine pas de frisson. Le cataplasme sera tiède, et cuit avec de l'eau et de l'huile. On interrogera les urines sur l'issue de la maladie; si elles sont épaisses et d'un jaune pâle, c'est un bon signe; si elles sont ténues et noires, c'est un mauvais signe; si l'urine varie, cela indique la prolongation de l'affection, et nécessairement le malade éprouvera, de son côté, des variations en pis et en mieux. Les fièvres irrégulières doivent être abandonnées à elles-mêmes, jusqu'à ce qu'elles se fixent; une fois fixées, on les combat par le régime et le traitement convenables, en consultant la constitution du malade.

9. Les malades se présentent sous beaucoup d'aspects diffé-

pro καρτ. S'. — [15] ῥίπτειν gloss. FG. — [16] δὲ pro γὰρ C. — [17] τοῦτο om. C. — [18] τοιούσδε pro τοιούτους CS', Gal. in textu, Vassæus. — [19] ἐπιδὲ (sic) T'. — [20] ἐγχρείων C. — [21] ὑποτίθει S'. — [22] φυλλασσόμενος A. - φυλασσόμενον S'. — [23] ὅπως A. — [24] φρύξῃ K. — [25] προστιθέμενος R' mutatum alia manu in προστιθέμενον. - προστιθέμενον AKS', Gal. in textu, Vassæus. - προστιθεμένου H. — [26] ἀκροχλίερον C. — [27] ἐφθὸν AC HIS'T'. — [28] ἐν A. - ἐν om. vulg. — [29] σημειοῦσθαι gloss. G. — [30] δ' R', Gal. in textu. — [31] ἂν pro γὰρ T'. — [32] παχύτερον καὶ ὠχρότερον R' mutatum alia manu in παχύτερα καὶ ὠχρότερα. — [33] ἢ pro ᾖ T'. — [34] λευκότερα pro λεπ. DF (G emend. alia manu) IJKZT'. - λεπτότερον καὶ μελάντερον S'. — [35] πονηρὰ A. - πονηρότερον S'. — [36] ἀλλοιώσεις gloss. FG. — [37] ἔχει AR', Gal. in textu. — [38] τῷ νοσέοντι A. - τῷ σώματι GZ, Ald. - τῷ νοσήματι vulg. - τῷ νουσήματι Lind., Mack. - τὸ νόσημα S'. — [39] ἐλάττονα gloss. FG. — [40] ἀνωμαλίαν gloss. FG. — [41] δ' S'. — [42] ἀτάκτους S'. — [43] ἐὰν pro ἐῶν F (G emend. alia manu) Z. - ἐέαν (sic) T'. — [44] μέχρι A mutat. alia manu in μέχρις. — [45] στῶσιν ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. - καταστῶσιν vulg. — [46] ὁπόταν A. - εἶτα pro ὁκόταν Imp. Samb. ap. Mack. - εἶτα pro ὁκόταν δὲ στῶσιν DF (G restit. alia manu in marg.) HIJKZT'. — [47] ἀπαντῆσαι T'. — [48] θεραπεία S'. — [49] θεωρέων κατὰ φύσιν S'. - κατὰ θεωρίων (sic) sine φύσιν Z. — [50] ὄψιες (sic) AT'. - ὄψειες D. - ὄψηες C.

[1] ἰωμένῳ, [2] ὅκως μὴ [3] διαλήσεται [4] τῶν [5] προφασίων, [6] μήτε τῶν [7] κατὰ λογισμὸν, [8] μήτε [9] ὁκόσα [10] ἐς ἀριθμὸν ἄρτιον ἢ [11] περισσὸν δεῖ [12] φανῆναι· μάλιστα μὲν [13] οὖν δεῖ [14] τὸν περισσὸν ἀριθμὸν [15] εὐλαβέεσθαι, [16] ὡς [17] αὗται [18] αἱ ἡμέραι [19] ἑτεροῤῥοπέας [20] ποιέουσι [21] τοὺς κάμνοντας. [22] Φυλάσσεσθαι οὖν δεῖ τὴν πρώτην [23] ἡμέρην, [24] ἧ [25] ἦρκται [26] ἀσθενέειν ὁ [27] κάμνων, [28] ἰδόντα τὴν ἀρχὴν [29] ἐξ [30] ὅτου καὶ [31] διότι· [32] ἡγέεται γὰρ τοῦτο [33] πρῶτον [34] εἰδῆσαι. [35] Ὁκόταν δὲ [36] ἔρῃ αὐτὸν καὶ [37] διασκέψῃ [38] ταῦτα

[1] Ἰομένω T'. — [2] ὅπως A. — [3] διαλύσεται (A cum η addito alia manu supra ε) C. - διαλήσηται D (F cum gloss. ἐπιλάθηται) HIKL, Lind. - διαλύσηται (G cum gloss. ἐπιλάθηται) JZS'T', Imp. Samb. ap. Mack., Ald. — [4] ante τῶν addit τις vulg.; addunt τι DHIKLT', Imp. Samb. ap. Mack., Lind. - τις om. A. - τις me paraissant surabondant, et n'étant pas dans A, j'ai cru devoir le supprimer. — [5] προφάσιων AFGHIJKZ T', Ald., Gal. in textu, Frob., Lind., Vassæus. - προφάσεων C (S' mutat. alia manu in προφάσιων) T'. - μήτε..... φανῆναι om. S'. — [7] καταλογισμῶν T'. - καταλογισμὸν Z. — [8] μήτε..... φανῆναι om. R' restit. alia manu in marg. — [9] ὅσα τ'ἐς (sic) pro μήτε ὁκόσα ἐς A. - ὅσα DFGHIJKZT'. - ὁκόσαι Gal. in textu, Vassæus, Mack. - Le texte varie entre ὁκόσα et ὁκόσαι. Le Commentaire de Galien semble montrer qu'il a fait rapporter ὁκόσαι à προφασίων; on y lit: « Des causes, les unes sont évidentes pour tout le monde sans raisonnement médical, les autres ne le sont que pour ceux qui se servent du raisonnement médical; l'auteur ajoute qu'il faut faire attention aussi *aux causes qui apparaissent* le jour pair ou le jour impair. » Ὡς τῶν αἰτίων τὰς μὲν φανερὰς ἁπάντων γινωσκόντων ἄνευ τεχνικοῦ λογισμοῦ, τὰς δὲ μόνων τῶν χρωμένων τῷ τεχνικῷ λογισμῷ· προσέχειν δὲ δεῖ φησι κἀκείναις, ἃς ἐς ἄρτιον ἢ περιττὸν φανῆναι δεῖ. Foes, bien qu'il ait gardé ὁκόσα, a traduit comme s'il avait lu le féminin: tum *earum* (causarum) quas impari aut, etc. Malgré cette double autorité, je me suis abstenu de rien changer au texte tel qu'il nous est donné par les manuscrits. Outre que je n'entends pas très-bien comment des *causes* doivent nécessairement se manifester un jour pair, ou un jour impair, je remarque que ὁκόσαι, que portent l'édition de Vassæus, celle de Mack, et le texte qui accompagne le Commentaire de Galien, ne se construit pas bien avec δεῖ. Il faudrait ὁκόσας, de même que Galien a ἃς dans le passage où il reproduit la phrase hippocratique; j'aurais donc été obligé de mettre ὁκόσας sans aucune autorité écrite. Cela m'a déterminé à conserver le texte vulgaire, qui d'ailleurs me paraît plus facile à entendre. — [10] εἰς Gal. in textu, Vassæus,

rents ; par conséquent le médecin ne laissera échapper à sa vigilance ni parmi les causes celles qui sont manifestes et celles que trouve le raisonnement, ni parmi les symptômes ceux qui doivent apparaître suivant le nombre pair ou impair ; c'est surtout des jours impairs qu'on doit se défier ; car ces jours sont décisifs dans un sens ou dans l'autre. Il faut porter son attention sur le premier jour où le malade s'est senti atteint, et rechercher d'où et par quoi le mal a pris origine ; car c'est le point qu'il importe d'éclaircir le premier. En interrogeant le malade et en examinant tout avec soin, on demandera d'a-

Mack. — [11] περιττὸν DH. - περιττὸν gloss. F. — [12] φανῆναι T'. — [13] οὖν AHKR'S', Gal. in textu. - ὧν vulg. - ὧν DFGIJZT', Ald., Frob., Merc. in textu, Lind., Mack. - ὧν pour οὖν est très-rare dans la Collection hippocratique ; il ne se trouve pas une seule fois dans ce traité ; ces raisons m'ont engagé, pour éviter les disparates, à mettre οὖν ; ὧν n'est ici appuyé que par l'original du texte vulgaire que je ne connais pas, et, parmi nos manuscrits, par C. — [14] τὸν A (H alia manu) KR', Gal. in textu, Vassæus, - τὸν om. vulg. - L'article me paraît nécessaire. - περιττὸν DR'. - πυρεττὸν R' mutat. alia manu in περισσόν. — [15] εὐλαβεῖσθαι A (R' mutat. alia manu in εὐλαβέεσθαι) S'. - εὐλαβεῖσθαι gloss. F G. - εὐβλαβέεσθαι T'. — [16] ὅσαι δὲ A mutatum in ὡς αἵδε pro ὡς αὗται. — [17] αἵδε (R' et in marg. alia manu αὗται) S'. — [18] αἱ repetit D. — [19] ἑτερρορροπέας (sic) A. -ἑτεροροπέας vulg. - ἑτερορεπέας CFGIZS'T'.-ἑτερορρεπέας DHJKR', Gal. in textu, Vassæus, Mack. - M. Lobeck dit à propos de ce mot : ὑδροφόβας, etc., quibus adde ξυγγονὴς Hipp. Prorrh., t. 1, p. 197, corruptum forsan ut νεογονὴς quod olim legebatur Diod. 2, 50 ; εὐτροφὴς Hipp. De dentit. t. 1, p. 484 ; ἑτερόῤῥοπὴς De Vict. acut.; quorum nihil præsto (Paralip., p. 553). — [20] ποιέουσιν A. - ποιοῦσι R' S', Gal. in textu, Vassæus. — [21] τοὺς ἀσθενοῦντας gloss. F. - ἀσθενέοντας gloss. G. — [22] φυλάττεσθαι R', Gal. in textu, Vassæus. - φυλάσσεσθαι T'. - ἐκφεύγειν προσέχειν gloss. FG. — [23] ἡμέραν R'S' Gal. in textu, Vassæus, - ἡμέραν gloss. FG. — [24] ante ᾗ addit ἐν vulg. - ἐν om. ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. — [25] ἤρεται T'. - ἀρχὴν ἔλαβεν gloss. FG. — [26] ἀσθενεῖν gloss. F. — [27] ἀσθενῶν gloss. F. — [28] εἰδότα S'. — [29] ἰξότου CHJ. — [30] ὥτου Z.-ὅτου T'. — [31] διότι A. - ὅτι pro διότι CFGHIJKZT'. - ὅτε pro διότι vulg. — [32] ἡγεῖται A. — [33] addit τὸ ante πρῶτον R', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — [34] εἰδήσαι T'. — [35] ὁπόταν A. — [36] ἐρεῖ A. - ἐρωτήσῃς gloss. FG. — [37] διοκέψει (sic) (R' mutat. alia manu in διασκέψῃ) T'. — [38] ταῦτα om. AR'S', Gal. in textu, Vassæus.

πάντα, πρῶτον [1] μὲν [2] κεφαλὴν [3] ὅκως [4] ἔχει, εἰ [5] ἀνάλγητος καὶ μὴ βάρος [6] ἔχει ἐν [7] ἑωυτῇ· [8] ἔπειτα ὑποχόνδρια [9] καὶ [10] πλευρὰ, [11] εἰ [12] ἀνάλγητα· [13] ὑποχόνδριον μὲν [14] γὰρ, [15] εἰ ἐπίπονόν [16] ἐστιν ἢ [17] ἐπηρμένον [18] ἢ [19] ἔχει τινὰ [20] σκολιότητα ἢ χόρον, [21] ἢ πλευροῦ [22] ἀλγηδὼν [23] ἐνείη, καὶ ἅμα τῷ ἀλγήματι [24] ἢ [25] βηχίον ἢ στρόφος ἢ [26] πόνος [27] κοιλίης· [28] ὅταν [29] δέ τι [30] τουτέων [31] παρῇ, [32] ἐν [33] ὑποχονδρίῳ [34] μὲν μάλιστα, λύειν [35] τὴν [36] κοιλίην [37] κλυσμοῖσιν· πινέτω δὲ [38] μελίκρητον θερμὸν [39] ἀφηψημένον. Καταμανθάνειν δὲ [40] καὶ [41] ἐν [42] τῇσιν ἐξαναστάσεσιν εἰ [43] λειποθυμέει, καὶ εἰ τοῦ πνεύματος [44] εὐφορίη αὐτὸν ἔχει, [45] ἰδεῖν [46] τε [47] τὴν [48] διαχώρησιν, [49] μή τι μέλαν [50] διεχώρησεν ἰσχυρῶς [51] χρῶμα, [52] καὶ εἰ καθαρὸν, [53] ὁκοῖα [54] ὑγιαίνοντος ἂν [55] εἴη διαχωρήματα, καὶ ὁ πυρετὸς [56] ἐς [57] τὴν τρίτην ἐπιπαροξυνόμενος·

[1] Μὲν om. R' restit. alia manu. — [2] ὅπως ἔχη τὴν κεφαλὴν S'. — [3] ὅπως AGR', Gal. in textu, Vassæus. - ὅπως gloss. F. — [4] ἔχει ADHJKR'T', Vassæus. - ἔχη C mutat. in ἔχει eadem manu. - ἔχῃ vulg. — [5] ἀνάλγιτος T'. - ἄλυπος gloss. F. - ἀλυπὴς gloss. G. — [6] ἔχει CDHIJKR'T', Gal. in textu, Vassæus. - ἔχειν A. - ἔχῃ vulg. — [7] ἑωτῇ (sic) Z. - ἑαυτῇ gloss. FG. — [8] ἔπει τὰ (sic) A. — [9] ἢ pro καὶ A. — [10] addit τὰ post καὶ vulg. - τὰ om. A. — [11] εἶτα μὲν (εἰ τὰ μὲν DHIJLT') (ἢ τὰ μὲν GZ) ἀνάλγητα, τὰ δὲ μὴ (sine μὴ L) ἐπίπονα ἢ ἐπηρμένα pro εἰ...... ἐπηρμένον DFGHIJLZT'. — [12] ἀναλγῆ A. - ἀναλγητα C. — [13] ὑποχόνδρια R'. - ὑποχόνδρια μὲν γὰρ ἢν ἐπίπονα ἐστὶν ἢ ἐπηρμένα, τὰ δὲ μὴ ἐπίπονα ἢ ἐπηρμένα pro ὑποχόνδριον.... ἐπηρμένον K. — [14] γὰρ om. Lind. — [15] ἢν pro εἰ A (R' mutatum alia manu in εἰ) S'. — [16] ἐστὶν CR'S', Gal. in textu, Vassæus, Mack. - ἦν vulg. - ἢ A, Lind. — [17] ἐπειγόμενον pro ἐπ. S'. — [18] ἢ om. A. — [19] ἔχει ACDFHIJKZR'T', Gal. in textu, Vassæus, Mack. - ἔχῃ vulg. — [20] σκολιότατα T'. - κοιλότητα Lind. — [21] πλευρὸν δὲ, εἰ pro ἢ πλευροῦ Lind. - Cette correction de Van der Linden est ingénieuse; et, si on la rapproche de celle qu'il a faite plus haut en supprimant γὰρ, on verra qu'il a fait une phrase régulière, et où μὲν et δὲ se balancent exactement. Malheureusement cela n'est, à ma connaissance, appuyé par aucun manuscrit; j'ai mieux aimé, pour cette raison, m'en tenir au texte vulgaire, légèrement amendé çà et là, bien que je sache que la construction en est pénible, et que les graves discordances des manuscrits montrent que ce passage n'est point passé sans altération à travers les mains des copistes. — [22] πόνος gloss. FG. — [23] ἐνείη R'S', Gal. in textu, Vassæus; dans R', le mot est surchargé; il y avait ou ἐνίη ou ἐνέη. - ἐνῇ vulg. - ἐνῆ G et in marg. καὶ ἐνείη. - ἐν ᾗ pro ἐνείη T'. -

bord dans quel état est la tête, s'il n'y souffre pas et s'il n'y éprouve pas de pesanteur; on examinera ensuite si les hypochondres et la poitrine sont sans douleur; pour l'hypochondre, s'il est douloureux et tuméfié, s'il présente une inégalité entre l'un et l'autre côté, et s'il donne au malade un sentiment de plénitude et de dégoût; pour la poitrine, si elle est douloureuse, et s'il y a, en même temps que la douleur, une petite toux, des tranchées ou de la souffrance dans le ventre. Il faut, quand un de ces symptômes se montre, dans l'hypochondre particulièrement, provoquer des évacuations par les lavements; le malade boira de l'hydromel cuit et chaud. Le médecin s'informera encore si le malade, lorsqu'il se lève, est pris de défaillances, et si chez lui la respiration est en bon état. Examinez les selles, si elles sont fortement noires, ou

ἐνυπάρχῃ gloss. FG. — [24] ἢ om. A. - μὴ pro ἢ DFHIJKZT', Imp, Samb. ap. Mack.— [25] βηχεῖον C. — [26] ὀδύνη gloss. F.— [27] κοιλίας gloss. F. — [28] ὁπόταν S', Mack.—[29] δὲ om. A. — [30] τουτέων Mack. - τούτων vulg. - τοῦτον T'. — [31] παρεῖεν R'. - παρεῖ Gal. in textu, Vassæus. - παρυπάρχῃ gloss. FG. — [32] ἐν om. (I restit. alia manu) R'. - ὑποχονδρίων sine ἐν C. - ὑποχόνδριον sine ἐν A. — [33] ἠποχονδρίῳ T'. — [34] μὲν om. R'S'T', Gal. in textu, Vassæus. — [35] τὴν om. AC. — [36] κυλίην C. — [37] κλυσμοῖσιν AC. - κλυσμοῖσι vulg. - κλύσμουσι R'. - κλισμοῖσι T'. — [38] μελίκρατον S'. - μελίκρατον gloss. F. — [39] ἀφηψημένον S', Gal. in textu, Vassæus, Mack. - ἀφεψημένον vulg. - ἀφεψόμενον K. — [40] καὶ om. S'. - Galien, citant dans son Commentaire cette phrase, ajoute τὰ après καί. — [41] ἐν A (H additum alia manu) R'S', Gal. in textu, Vassæus, Mack. - ἐν om. vulg. — [42] τοῖσιν FGIJZS'T', Ald., Frob., (Merc. in textu cum asterisco), Lind. — [43] λειποθυμέει ACDHIJKS', Lind. - λειποθυμέῃ R', Gal. in textu, Mack, Vassæus. - λυποθυμέει vulg. — [44] εὐφορία gloss. F. - ἀφορίη S'. — [45] ἰδὼν pro ἰδεῖν ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. — [46] δὲ pro τε ACDHR'S', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — [47] τὴν A. - τὴν om. C, Gal. in textu, Vassæus. - καὶ pro τὴν vulg. — [48] διαχώρησι (sic) FG. — [49] ἢ μήτε pro μή τι S'. - μήτε pro μή τι Mack. — [50] ἰσχυρῶς διεχώρησε S'. - ἰσχυρῶς διεχώρησεν R', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — [51] post ἰσχ. addit πάνυ A. — [52] ἢ pro καὶ εἰ ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. — [53] ὁποῖα A. - ὁκοῖα R' mutatum alia manu in ὁκοῖον. — [54] ὑγιαίνοντας FGZ, Ald. - ἂν ὑγιαίνων pro ὑγιαίνοντος ἂν S'. — [55] εἰν (sic) pro εἴη T'. — [56] εἰς DHR'S', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — [57] τὴν om. R' restit. alia manu.

κατιδὼν [1] δὲ εὖ μάλα τοὺς τοιούσδε ἐν ταύτῃσι [2] τῇσι νούσοισι τριταίους, πρὸς [3] ταάτην [4] ἤδη [5] καὶ [6] τὰ ἄλλα [7] συνορῇν· [8] καὶ [9] ἢν [10] ἡ τετάρτη τῇ [11] τρίτῃ [12] ἡμέρῃ [13] ὅμοιον [14] ἔχῃ τι τῶν αὐτῶν [15] τουτέων, κινδυνώδης ὁ κάμνων [16] γίγνεται. [17] Τὰ δὲ σημεῖα· [18] ἡ μὲν [19] μέλαινα διαχώρησις θάνατον σημαίνει, [20] ἡ δὲ [21] ὁμοίη τῷ ὑγιαίνοντι [22] ὁκόταν [23] πάσας [24] τὰς ἡμέρας [25] φαίνηται, [26] σωτήριον· [27] ὁκόταν δὲ μὴ ὑπακούῃ [28] τῇ βαλάνῳ, [29] ἐνῇ δὲ [30] τοῦ πνεύματος [31] εὐφορίη, [32] διαναστὰς [33] ἐπὶ [34] τὸν θρόνον ἢ αὐτοῦ ἐν τῇ κλίνῃ, [35] ἢν [36] ἀψυχίη [37] ἐγγένηται, ταῦτα [38] ὁκόταν [39] προσῇ τῷ κάμνοντι ἢ τῇ καμνούσῃ [40] κατ' ἀρχὰς, παραφροσύνην [41] οἵου [42] ἐσομένην. Προσέχειν δὲ [43] χρὴ καὶ [44] τῇσι

[1] Δὲ om. AT′. — [2] τοῖσι S′. — [3] ταύτην ACDFGHIJKZT′, Ald. - ταῦτα pro ταύτην vulg. — [4] εἴδη pro ἤδη A. — [5] κ. τ. ἄ. om. GJZ. - κ. τ. ἄ. σ. om. S′, un blanc en tient la place. — [6] τἄλλα pro τὰ ἄλλα A. - τἆλλα HIK. - τ'ἄλλα DT′. — [7] συνωρᾶν mutat. alia manu in συνορᾶν A. - συνορέειν Gal. in textu, Mack. - συνορᾷν Merc. in textu. - συνορᾶν βλέπειν κατανοεῖν gloss. FG. — [8] καὶ ἢν om. G. — [9] ἢν om. FK. - εἰ pro ἢν J. — [10] ὁ τέταρτος pro ἡ. τ. S′; une autre main a mis τετάρτη sans corriger ὁ. — [11] τρίτῃ om S′, un blanc en tient la place. — [12] ἡμέρα CR′S′, Gal. in textu, Vassæus. - ἡμέρα gloss. F. — [13] ὅμοιον...... κινδυνώδης om. S′, un blanc en tient la place. — [14] τι ἔχει pro ἔ. τι A. - ἔχει CJR′T′, Gal. in textu, Vassæus. — [15] τουτέων Z, Mack. - τούτων vulg. — [16] γίγνεται R′, Gal. in textu, Vassæus, Mack. - γίνηται A. - γίνεται vulg. — [17] τὰ...... μέλαινα om. S′, un blanc en tient la place. — [18] ἡ CDFGHIJKZR′T′, Gal. in textu, Vassæus, Ald., Frob., Merc. in textu, Lind., Mack. - Dans A, ἡ est d'une autre main ; il y avait, je crois, auparavant εἰ. - ἢ vulg. — [19] μέλανα A. - μελαίνη R′, Gal. in textu, Vassæus, Mack. — [20] ἡ R′, Gal. in textu, Vassæus, Mack. - ἢν vulg. - εἰ A. - ἡ δὲ ὁ. om. S′, un blanc en tient la place. — [21] ὁμοία gloss. F. — [22] ὁπόταν A. - ὁκόταν om. DFGHIJKLZT′, Lind. — [23] ante πάσας addit ἀνὰ vulg. - addit ἂν R′. - ἀνὰ om. ADFGHIJKZT′, Lind. - ἁπάσας ADFGHIJKZT′. — [24] τὰς om. S′. — [25] φαίνεται Z. — [26] σωτηρίη C, Ald. - σωτήριος Merc. in textu. - σωτηρίην Lind. - ὑγείη pro σ. FG. - ὑγίη Z. - ὑγείην DHIJKT′. - ὑγιείην LQ′, Imp. Samb. ap. Mack. — [27] ὁπόταν A. - ὁπόταν gloss. F. — [28] τῷ K. — [29] ἐπὴν pro ἐνῇ A. - ἐνυπάρχῃ gloss. F. — [30] post δὲ addit καὶ A. — [31] ἀφορίη CR′. — [32] ante διαν. addit η A; ce mot, dont l'esprit et l'accent sont incertains, a été changé par une autre main en ἢ εἰ. - Le texte de Foes ni les autres

louables comme celle des gens en santé; examinez si la fièvre redouble au troisième jour. Ayant, dans ces affections, considéré très attentivement le malade au troisième jour, il importe, à côté de ce troisième jour, de comparer les autres symptômes; et si le quatrième présente quelques accidents semblables à ceux du troisième, l'état du malade devient dangereux. Voici des signes à consulter: les selles noires annoncent la mort; celles qui ressemblent à l'état de santé, sont, quand elles offrent chaque jour le même caractère, un indice de salut. Quand les lavements ne procurent pas d'évacuations, et que le malade, bien que la respiration soit bonne, éprouve des défaillances ou en se mettant sur son siége, ou même dans son lit, il faut, si ces symptômes se manifestent dès le début chez le malade ou la malade, s'attendre au délire. Les mains doivent aussi être l'objet de l'attention: si elles sont trem-

manuscrits n'ont point cet εἰ de A. Le Commentaire de Galien, qui est très-précis, paraphrase ainsi ce passage: « Quand un suppositoire n'opère rien, mais que le malade paraît être à l'aise, *si cependant* il se trouve mal en se levant, comptez que le délire surviendra. » Ὅταν βάλανος μηδὲν ἀνύῃ, δοκεῖ δ'εὐφόρως ἔχειν ὁ κάμνων, εἴ γε κἀν ταῖς διαναστάσεσι λειποψυχεῖ, παραφροσύνην προσδέχεσθαι. Quand on a lu le Commentaire de Galien, on comprend que, dans le texte vulgaire, l'idée exprimée par διαναστὰς, se rapporte à ἀψυχίη; mais, avant d'avoir lu le Commentaire, on pourrait être embarrassé de savoir si διαναστὰς κτλ. se rapporte à εὐφορίη ou à ἀψυχίη. Il est possible que le texte qu'avait Galien sous les yeux, ne permît pas l'amphibologie; car le nôtre n'est pas très assuré. Dans tous les cas, j'ai conservé le texte vulgaire, prenant διαναστὰς comme un nominatif absolu. On pourrait aussi adopter le texte de A, mais sans doute en mettant διαναστάντι en place de διαναστάς. Galien blâme, médicalement, cette phrase, et il dit que cela ne s'appuie ni sur l'expérience ni sur le raisonnement; qu'une telle série de symptômes se présentera peut-être; mais que les règles pronostiques doivent être prises, non dans ce qui arrive rarement, mais dans ce qui arrive toujours ou le plus souvent. — [33] ὑπὸ D cum ἐπὶ alia manu. — [34] τὸν om. A. — [35] ἡ pro ἣν Gal. in textu, Vassæus. — [36] ἀψυχία gloss. F. — [37] ἐγγένηται A. - ἐνῇ vulg. - ἐνῇ cum gloss. ἐνυπάρχῃ FG. — [38] ante ὅκ. addit δὲ vulg. - δὲ om. A. - ὁπόταν A. — [39] προσήτω pro πρ. τῷ T'. — [40] κατ' ἀρχὰς om. A. - κατ' ἀρχὰς CFHIZ T', Gal. in textu, Vassæus. - καταρχὰς vulg. - ante καταρχὰς addunt ἐγγένηται KS'; ἐγγίνεται R' obliteratum alia manu. — [41] ἐσομένην πρὸς δέχου (sic) pro οἴου ἐσ. A. - προσδέχου pro οἴου CR'S', Gal. in textu, Vassæus. - οἴου προσδέχου Mack. - προσδόκα gloss. FG. — [42] γενησομένην gloss. FG. — [43] χρὴ καὶ om. S'. — [44] ταῖσι R'. - ταῖς gloss. FG.

χερσίν· ἢν γὰρ τρομεραὶ [1] ἔωσι, [2] προσδέχου [3] τῷ [4] τοιῷδε [5] ἀπόσταξιν αἵματος [6] ἐκ ῥινῶν [7] ἐσομένην· [8] ὁρῇν δὲ χρὴ [9] καὶ τοὺς [10] μυκτῆρας· [11] ἢν ὁμοίως τὸ πνεῦμα [12] δι' [13] ἀμφοτέρων [14] ἕλκηται, καὶ [15] ἢν [16] πουλὺ φέρηται [17] ἐκ τῶν μυκτήρων, [18] φιλέει [19] γίγνεσθαι σπασμός· [20] ἢν δὲ σπασμὸς [21] γένηται [22] τῷ τοιῷδε, [23] θάνατος προσδόκιμος, καὶ καλῶς [24] ἔχει προλέγειν.

10. [25] Ἢν [26] δὲ ἐν πυρετῷ [27] χειμερινῷ ἡ γλῶσσα [28] τρηχείη [29] γένηται καὶ [30] ἀψυχίαι [31] ἐνέωσι, φιλέει τῷ τοιῷδε [32] καὶ [33] ἐπάνεσις εἶναι τοῦ πυρετοῦ· ἀλλ' ὅμως τὸν τοιόνδε παραφυλάσσειν [34] τῇ [35] λιμοκτονίῃ καὶ [36] ὑδατοποσίῃ [37] καὶ [38] μελικρήτου πόσει· καὶ [39] χυλοῖσι [40] παραφύλασσε, [41] μηδὲν πιστεύων τῇ ἀνέσει τῶν πυρετῶν, [42] ὡς οἱ [43] τοιάδε [44] ἔχοντες [45] σημεῖα, [46] ἐπικίνδυνοί [47] εἰσι θνήσκειν· [48] ὁκόταν δὲ [49] ταῦτα [50] συνειδῇς, οὕτω [51] προλέγειν, ἢν

[1] Ἔωσι D (F cum gloss. ὑπάρχωσι) HIJK. - ἔωσιν vulg. - ἔωσιν G cum gloss. ὑπάρχωσι. - ἐῶσι R'S'T', Gal. in textu, Vassæus. - ἐῶσιν AC. — [2] ἐκδέχου gloss. FG. — [3] τῷ τ. om. D, Imp. Samb. ap. Mack. — [4] τοιούτῳ gloss. G. — [5] ἀπόσταξιν ACDFGHIJKLZQ'R'S', Gal. in textu, Vassæus, Lind. - ἀπόστασιν vulg. — [6] διὰ pro ἐκ R'S', Gal. in textu, Vassæus. — [7] γενησομένην gloss. FG. — [8] ὁρᾷν AT'. - προσέχειν pro ὁρῇν GZ. - ὁρᾷν gloss. F. — [9] καὶ om. A. - αὐτοὺς pro καὶ CDF HIJKR'S'T', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — [10] post μυκτ. addit ἀμφοτέρους A. — [11] ὧν γὰρ pro ἢν A. — [12] διαμφοτέρων T'. — [13] ἀμφοῖν A. — [14] ἕλκειται T'. — [15] ἢν om. A. — [16] πουλὺ ACDH. - πολὺ vulg. — [17] διὰ pro ἐκ A. — [18] εἴωθε gloss. FG. — [19] γίγνεσθαι C. - γίνεσθαι vulg. — [20] ἢν.... προλέγειν (R' restit. alia manu in marg.) S'. — [21] ἐνγένηται A. — [22] θάν. τῷ τοιῷδε Lind. — [23] ἐπακολουθήσῃ θάνατος pro θάν. προσδ. FGZ. - ἐπακολουθήσει θάνατος DHIJKT', Imp. Samb. ap. Mack. - ἐπακολουθήσει θάνατος προσδόκιμος Q'. — [24] ἔχειν A. — — [25] ἢν ACR'S', Vassæus, Gal. in textu, Mack. - εἰ vulg. — [26] δὲν (sic) A. - δ' R'. - δὲ om. C. — [27] Galien remarque que, parmi les anciens commentateurs, les uns ont entendu χειμερινὸς dans le sens de *fièvre survenue pendant l'hiver*, τὸν ἐν χειμῶνι γινόμενον, les autres dans le sens de *fièvre analogue par sa nature à la nature de l'hiver, c'est-à-dire produite par la pituite*, τὸν οἰκεῖον φύσει χειμῶνι, εἴη δ' ἂν ὁ τοιοῦτος ἐπὶ φλέγματι. Il serait possible que les anciens pathologistes grecs eussent fait quelque distinction au sujet des fièvres rémittentes et pseudocontinues de l'hiver, de la même façon que des pathologistes modernes ont distingué, parmi les fièvres des pays chauds, une *fièvre congestive de la saison froide* (voyez Twining, *Clinical illustrations*, t. 2, p. 347). — [28] τρηχέη A. - τραχεία gloss. F. - τραχεῖα R' (mutat. alia manu in τραχείη) S'. - τραχείη (Z mutat. eadem manu in τρηχείη) T', Gal. in textu, Vassæus. - τρηχεία C. — [29] γίνεται A cum η supra ε. — [30] ἀδυναμίαι gloss. FG. — [31] ἐῶσι A. - ἐνεῶσι CFGHIJK

blantes, il surviendra, dans ce cas, une épistaxis ; dans ce cas encore, il faut examiner les narines, et voir si l'air de la respiration les traverse également ; la respiration se fait-elle fortement par les narines, des convulsions ont coutume de se manifester ; et, si elles se manifestent, il faut attendre la mort du malade ; c'est un beau pronostic à porter.

10. Dans une fièvre d'hiver, la langue étant âpre, le malade éprouvant des défaillances, il est ordinaire que la maladie ait une rémission. Néanmoins, il faut tenir le malade à l'abstinence, aux boissons aqueuses, à l'hydromel, aux *sucs de ptisane*, sans se fier à la rémission, car ceux qui présentent ces symptômes sont en danger de mourir ; cela étant bien vu, portez un pronostic, si vous le voulez, après avoir tout pris en exacte considération. Quand, dans les fièvres, il survient, le cinquième jour, quelque symptôme redoutable, un flux soudain de ventre, une défaillance, la perte de la parole, des convulsions ou le hoquet, il se joint ordinairement un sentiment de nausée à ces symptômes, et des sueurs se montrent sous les narines, au front et à la partie

ZR'S'T', Ald., Gal. in textu, Vassæus, Frob., Merc. in textu, Mack. — [32] καὶ om. K. — [33] ἐπανέσιας A. — [34] τῇ om. R'. — [35] λιμοκτονία gloss., τῷ λιμῷ gloss. F. - τῷ λιμῷ gloss. G. — [36] ante ὑδ. addit τῇ vulg. - τῇ om. ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. - ὕδατος πόσει A. - ὑδατοποσία τῇ πόσει τοῦ ὕδατος gloss. F. - τοῦ ὕδατος πόσει gloss. G. - ὑδροποσίη S'. — [37] addit ἢ ante καὶ A. - καὶ om. D. — [38] μελικράτου S'. - μελικράτου gloss. F. — [39] χυμοῖσι C. - Galien dit que la contradiction entre λιμοκτονία et χυλὸς n'est qu'apparente, et qu'un régime où, pendant plusieurs jours, on ne donne que χυλὸς, peut s'appeler λιμοκτονία. — [40] παραφυλάσσειν L. - - παραφύλαττε DH. - παραφυλάσσεσθαι T'. - παραφυλάσ (sic) S', suit un blanc qui comprend μηδὲν.... πυρετῶν. — [41] μὴ δὲν AT'. - μὴ δὲ R'. - μηδὲ Gal. in textu, Vassæus, Mack. - μηδ' ἐμπιστεύων pro μ. π. C. — [42] ὡς εἰ AR', Gal. in textu, Vassæus, Mack. - εἰ sine ὡς S'. - ὅσοι pro ὡς εἰ vulg. — [43] addit δὲ post εἰ vulg. - δὲ om. ACDFHIJKR'S'T', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — [44] ἔχοντες ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. - ἔχουσι vulg. — [45] σημεῖα C. — [46] ἐπικίνδυνοι..... μάλα om. S', un blanc en tient la place. — [47] εἰσὶν AC. — [48] ὁπόταν A. - ὁκόταν...... μάλα om. R'. — [49] τοιαῦτα DQ', Imp. Samb. ap. Mack., Lind. — [50] συνίδης A mutatum in συνιδῇς. - γνῷς καταμάθῃς gloss. FG. — [51] προαγορεύειν gloss. FG.

σοι [1] ἀρέσκῃ, θεωρήσας εὖ μάλα. [2] Ὁκόταν [3] δὲ [4] πυρετοῖσι φοβερόν τι γένηται [5] πεμπταίοισιν [6] ἐοῦσιν, [7] ἡ κοιλίη [8] ἐξαίφνης ὑγρὰ [9] διαχωρήσῃ, [10] καὶ [11] ἀψυχίη [12] γένηται, [13] ἢ [14] ἀφωνίη [15] ἐπιλάβῃ, ἢ σπασμώδης γένηται ἢ [16] λυγμώδης, ἐπὶ [17] τούτοισιν ἀσώδεα φιλέει [18] γίγνεσθαι, καὶ περὶ [19] ὑποῤῥίνιον καὶ [20] μέτωπον ἱδρῶτες καὶ [21] αὐχένα [22] ὄπισθεν τῆς κεφαλῆς· οἱ δὲ ταῦτα πάσχοντες [23] θνήσκουσιν οὐκ [24] ἐς [25] μακρὸν [26] πνευματωθέντες. [27] Ὁκόσοισι [28] δὲ ἐν πυρετοῖσι [29] τὰ σκέλεα [30] γίγνεται [31] φυματώδεα, καὶ [32] ἐγχρονιζόμενα μὴ [33] ἐκπεπαίνεται [34] ἔτι [35] ἐόντων ἐν [36] πυρετοῖσιν, [37] ἢν καὶ [38] προσπέσῃ πνιγμὸς [39] ἐν [40] φάρυγγι, [41] ἰσχνῶν ἐόντων τῶν περὶ [42] φάρυγγα, [43] καὶ μὴ πεπαίνηται, ἀλλὰ

[1] Ἀρέσκει DC. — [2] ὅτὰν (sic) A. – Galien dit encore, de cette phrase, qu'elle est le résultat d'une observation particulière, donnée mal à propos sous forme de règle générale. — [3] δ'ἐν pro δὲ CHR', Gal. in textu, Vassæus, Mack. – addit ἐν post δὲ S'. — [4] πυρετοῖσιν C. — [5] πεμπταίοις AR'S', Gal. in textu, Vassæus. — [6] τυγχάνουσιν gloss. FG. — [7] ἢ pro ἡ FGHIJZR'S'T', Gal. in textu, Vassæus, Mack. – ἢν pro ἡ D, Lind. – addunt ἢν ante ἡ Q', Imp. Samb. ap. Mack. — [8] addit τε post κ. vulg. – τε om. ACDHQ'R'S', Gal. in textu, Vassæus. — [9] διαχωρήσει CKR'S', Gal. in textu, Mack. – ὁρμήσῃ gloss. FG. — [10] καὶ om. S'. — [11] ἀψυγίη R' mut. alia manu in ἀψυχίη. – ἀδυναμίη gloss. F. – ἀδυναμία gloss. G. — [12] ἐνγένηται A. – post γένηται addit ἢ λυγμώδης T' quod abest infra suo loco. — [13] Galien semble avoir lu καὶ au lieu de ἤ; car on lit dans son Commentaire : « L'auteur ayant vu un malade..... perdant la connaissance *et* la voix, λειποψυχήσαντα δὲ καὶ ἄφωνον γενόμενον. — [14] ἀφωνία gloss. F. — [15] ὑπολάβη (sic) A. – ὑπολάβη C (I mutatum alia manu). – ἐπιλάβοι S'. – ἐπικρατήσῃ gloss. FG. — [16] λυμνώδης R' emend. alia manu. — [17] τούτοισιν ἀσώδεα sine καὶ A. – τούτοισιν ἀσώδης sine καὶ CR'S', Gal. in textu, Vassæus. – τούτοισι καὶ ἀσώδης vulg. – ἀσώδεα convient mieux que ἀσώδης, à cause de ἱδρῶτες qui suit ; et καὶ est superflu. — [18] γίνεσθαι ADK, Gal., Vass. – γίγνεσθαι S'. – γενέσθαι vulg. — [19] ὑποῤῥίνιον DL, Lind. – ὑπόρρινον (R' mutat. alia manu in ὑπορινίον (sic)) S'. – ὑπορίνιον vulg. – ὑπὸ ρίνιον (sic) T'. — [20] μετώπον (sic) A. – μέτοπον T'. — [21] λύχενα (sic) pro αὐχένα A. — [22] ὄπισθεν (sic) AT'. – ὄπισθε I cum ν addito alia manu. — [23] θνήσκουσι πν. οὐκ εἰς μακρὰν S'. – θνήσκουσιν πν. οὐκ εἰς μακρὸν C. – θνήσκουσι πν. οὐκ ἐς (εἰς Mack) μακρὸν A, Mack. – θνήξουσι πν. οὐκ εἰς μακρὰ (ἐς μακρὰν alia manu) R'. – θνήξουσι πν. οὐκ ἐς μακρὰν Gal. in textu, Vassæus. — [24] ἐς Lind. – εἰς vulg. — [25] μακρὰν DGZ, Ald. — [26] πλευματωθέντες I cum λ mutato in ν alia manu. – Galien dit que ce mot est une énigme, et qu'on ne sait s'il signifie le *météorisme du ventre*, ou la *dyspnée extrême*. Je crois qu'il a cette dernière signification, et qu'il est synonyme de πνευματίαι employé en ce sens dans ce même traité, p. 262, l. 4. — [27] οἷσι A. – ὁπόσοισι gloss. F. – ὀκόσοι R'S'. — [28] δ' ACS'. — [29] γίνεται τὰ σκέλεα S'. — [30] γίγνεται CR', Gal. in

postérieure du cou et de la tête ; les malades qui présentent cette réunion de symptômes, succombent, avec la respiration embarrassée, dans un intervalle de temps qui n'est pas long. Dans des fièvres, il se forme parfois, aux jambes, des tumeurs qui se prolongent et qui n'arrivent pas à maturation, l'état fébrile persistant ; s'il survient de la suffocation sans qu'aucun gonflement se manifeste dans la gorge, et si les tumeurs des jambes, sans mûrir, disparaissent, le malade, dans ce cas, est ordinairement pris d'épistaxis ; si l'hémorrhagie est abondante, cela indique la solution de la maladie; sinon, la prolongation; et moins il s'écoulera de sang, plus le danger sera grand, et la durée longue. Si, du reste, l'état du malade est satisfaisant, on doit croire qu'il lui reviendra des douleurs dans les pieds ; le mal s'étant jeté sur les pieds, si

textu, Vassæus, Mack. - γίνεται vulg — [31] φύματα ἔχοντα gloss. FG. — [32] ἐγχρονιζόμενα AR', Gal. in textu, Vassæus. - διαρκοῦντα gloss. F. — [33] ἐκπεπαίνεται ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. - ἐκπεπαίνηται vulg. - ἐκπεπένηται (FG cum gloss. ὥριμα γένηται) Z. — [34] ἔτι om. ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. — [35] ἐόντος AC. - ἐόντων R' cum ἐόντες alia manu. - ἐόντος I mutatum alia manu in ἐόντων. — [36] πυρετοῖσιν ABCR'S', Gal. in textu, Vassæus. - πυρετοῖσι vulg. — [37] ante καὶ addit ἢν A ; εἰ BHR'S'. - ἢν om. vulg. — [38] προσπέσοι R', Gal. in textu, Vassæus. - μὴ προ πέσοι pro προσπέσῃ S', un blanc remplace le σ. — [39] ἐν om. A. — [40] φάρυγγος B (R' mutatum alia manu in ἐν φάρυγγι) S'. — [41] ἰσχνὸν Ald. - πυκνῶν pro ἰσχνῶν S'. — [42] post περὶ addit τὴν A. — [43] καὶ μὴ πεπαίνηται ἀλλὰ σβεσθῇ C. - καὶ μὴ πεπαίνηται μηδὲ σβεσθῇ A. - καὶ μὴ δὲ πεπαίνηται ἀλλὰ μηδὲ σβεσθῇ R', μηδὲ secundum obliteratum alia manu. - καὶ μηδὲ πεπαίνηται ἀλλὰ σβεσθῇ Gal. in textu, Vassæus, Mack. - μὴ δὲ πεπαίνεται ἀλλὰ μὴ δὲ σβεσθῇ S'. - καὶ μὴ πεσσαίνεσθαι ἀλλὰ μηδὲ σβεσθῇ B. - post καὶ μὴ addit δὲ πεπαίνεται ἄγαν Merc. in marg. - καὶ μὴ σβεσθῇ sine πεπαίνηται ἀλλὰ vulg. - Ces diverses leçons indiquent une lacune dans le texte vulgaire, que j'ai remplie à l'aide du manuscrit C. L'examen du contexte suffirait pour faire reconnaître une altération dans ce passage, sans fournir d'autres ressources que la conjecture pour le restaurer. Mais le Commentaire de Galien indique positivement quel est le sens de ce membre de phrase : « Qu'on se représente, dit-il, le malade comme fébricitant, et la fièvre comme ayant cessé au moment où il fut pris de suffocation, et l'on sup-

σβεσθῇ, φιλέει τῷ τοιῷδε αἷμα [1] ἐκ [2] τῶν ῥινῶν [3] ῥέειν· [4] κῆν μὲν [5] πουλὺ [6] ῥυῇ, [7] λύσιν [8] σημαίνει τῆς [9] νούσου· ἢν δὲ μὴ, [10] μακρήν· [11] ὁκόσῳ δ' ἂν ἔλασσον ῥυῇ, τοσῷδε χεῖρον [12] καὶ [13] ἐπίμηκες· [14] ἢν δὲ [15] τἄλλα [16] ῥήϊστα γένηται, προσδέχεσθαι τῷ τοιῷδε ἐς πόδας [17] ἀλγήματα· ἢν [18] δὲ [19] ἅψηται τοῦ [20] ποδὸς, καὶ [21] ἐπώδυνος γενόμενος [22] παραμένῃ [23] πυριφλεγὴς γενόμενος, [24] καὶ μὴ [25] λυθῇ, [26] κατὰ [27] σμικρὸν [28] ἥξει καὶ ἐς αὐχένα [29] ἀλγήματα καὶ ἐς [30] κληῗδα καὶ ἐς ὦμον καὶ [31] ἐς στῆθος καὶ ἐς ἄρθρον, καὶ [32] τοῦτο δεήσει [33] φυματῶδες γενέσθαι· [34] σβεννυμένων δὲ τουτέων, ἢν αἱ χεῖρες [35] ἐφέλκωνται ἢ τρομεραὶ [36] γένωνται, σπασμὸς [37] τὸν τοιόνδε ἐπιλαμβάνει καὶ παραφροσύνη· [38] ἀτὰρ καὶ [39] φλυζάκια ἐπὶ τὴν [40] ὀφρὺν, καὶ ἐρυθήματα [41] ἴσχει, καὶ [42] τὸ βλέφαρον τὸ ἕτερον [43] παρὰ τὸ ἕτερον [44] παραβλαστάνει, καὶ [45] σκληρὴ φλεγ-

posera qu'il s'est fait, *vers le haut, une métastase des humeurs qui avaient envahi les jambes.* » Προσυποκείσθω δὲ καὶ πυρετώδης εἶναι, καὶ πνιγώδης γενόμενος παυσάσθω· προσδοκήσειεν ἄν τις ἄνω γεγονέναι μετάστασιν τῶν ἐν σκέλεσι χυμῶν. Cette *métastase des humeurs des jambes* montre qu'il faut lire ἀλλὰ σβεσθῇ, et non μὴ σβεσθῇ comme dans le texte vulgaire. Au reste, Foes, bien qu'il n'ait rien changé au texte que j'appelle texte vulgaire, et qui est ici le sien et celui des éditions d'Alde, de Froben, de Mercuriali, de Van der Linden, a traduit conformément à la bonne leçon, qui lui était donnée par le texte accompagnant le Commentaire de Galien : *neque tubercula concoquantur*, sed exstincta fuerint. Ces discordances entre le texte et la traduction sont fréquentes dans l'édition de Foes. Maintes fois il n'a pas osé introduire, dans son texte, les corrections autorisées auxquelles il conformait cependant sa traduction. Galien conjecture, avec beaucoup de raison, ce me semble, que plusieurs de ces descriptions de fièvres ne sont que des cas particuliers que l'auteur a présentés sous une forme générale, et qu'il aurait mieux fait de rapporter avec le nom du malade, comme Hippocrate dans ses *Épidémies*.

[1] Ῥεῖν ἐκ ῥινῶν pro ἐκ τ. ῥ. ῥ. A. — [2] τῶν om. CR'S', Gal. in textu, Vassæus. — [3] ῥεῖν gloss. FG. — [4] καὶ ἢν AS'. — [5] πουλὺ CD (F cum gloss. πολὺ) HIJ. - πουλὴ (sic) T'. - πολὺ vulg. — [6] ῥέη gloss. F. — [7] ἀπαλλαγὴν κατάπαυσιν gloss. S. - δηλοῖ λῆξιν παῦσιν gloss. F. — [8] σημαίνῃ R' emendatum alia manu. — [9] νόσου JR'S'. — [10] μακρὰν R' mutatum alia manu in μακρήν. - ἐπιτεταμένην gloss. FG. — [11] ὁπόσῳ A. - ὁκόσον R', Gal. in textu, Vassæus. — [12] καὶ om. FGJZ. — [13] ἐπίμηκες DFGHIJKLQ', Lind., Mack. - ἐπίμηκης (sic) T'. - μῆκος vulg. — [14] εἰ pro ἢν R', Gal. in textu, Vassæus. — [15] τὰ ἄλλα AK. — [16] ῥήϊστα A mutatum alia manu in ῥυιστά. - ῥᾶστα gloss. FG. — [17] ἀλγήματι

le malade reste en proie à la douleur et à l'inflammation, et que la résolution ne s'opère pas, les douleurs se porteront peu à peu au cou, à la clavicule, à l'épaule, à la poitrine, à une articulation, et il devra se former là quelque tumeur. Ces tumeurs s'étant éteintes, si les mains sont prises de contraction ou de tremblement, le malade éprouve des convulsions et le délire; il se fait même, aux sourcils, des phlyctènes et des rougeurs; et l'une des paupières, se tuméfiant, déborde l'autre; une inflammation dure envahit ces parties, l'œil se gonfle fortement, et le délire éprouve un grand accroissement; le délire est plus marqué les nuits que les jours. Les signes funestes se manifestent beaucoup plus suivant le nombre impair que suivant le nombre pair; mais, quel que soit le nombre où ils se montrent, ils deviennent mortels. Ces malades, si vous jugez convenable qu'ils soient purgés dès le début, doivent l'être avant le cinquième jour,

D. - πόνους gloss. FG. — [18] δ' R'S', Gal. in te xtu, Vassæus. — [19] ἅψηται CR'T'. — [20] ποδὼς T'. — [21] ὀδύνην λάβη gloss. FG. — [22] παραμένει R', Gal. in textu, Vassæus, Mack. - παραμενεῖ S'. — [23] καὶ περιφλεγὴς Lind. - Van der Linden aura ajouté καὶ à cause de γενόμενος, qui se trouve immédiatement après, et qui paraît redondant. Quant à περιφλεγὴς, je ne connais rien qui en justifie la substitution à πυριφλεγής. — [24] καὶ om. Lind. — [25] κωλυθῇ pro λυθῇ C. — [26] καταμικρὸν FGJK, Mack. — [27] σμικρὸν ACDR'S', Gal. in textu, Vassæus. - μικρὸν vulg. — [28] ἥξει T'. - ἐλεύσεται gloss. FG. — [29] πόνοι gloss. FG. — [30] κλαΐδας A. - κληΐδα CFGHIJKZS'T', Frob., Lind., Vassæus, Merc. in textu, Mack. - κλεῖδα R' mutatum alia manu in κληΐδα. — [31] ἐς om. S'. — [32] τούτω R', Gal. in textu, Vassæus. — [33] φελατώδης R' cum φυματῶδες alia manu. — [34] παυομένων gloss. FG. - τούτων vulg. — [35] ἐφέλκονται T'. — [36] γίνονται AT'. — [37] τὸ pro τὸν C (I emend. alia manu). — [38] ἀτὰρ om. A. - δὲ gloss. supra ἀτὰρ FG. — [39] φλυζακία C. - ἢ ὡς φλυκτενία in marg. H. - Galien dit que φλυζάκια signifie des *phlyctènes*, φλυκταίνας.... τοῦτο γὰρ σημαίνει τὰ φλυζάκια. — [40] ὀσφρὺν A; le σ est entouré de points, ce qui en indique la suppression. - ὀσφρὺν R'. - ὀσφρῦν CIJ. - ὀφρὺν T'. — [41] ἴσχη S'. — [42] post καὶ addit τὸ A. - τὸ om. vulg. — [43] περὶ R' cum παρὰ in marg. alia manu. - πρὸς S'. — [44] περιβλαστάνει S'. — [45] σκληρῇ φλεγμονῇ T'. - σκληρὰ gloss. F.

μονὴ [1] κατέχει, καὶ [2] οἰδέει [3] ἰσχυρῶς [4] ὁ ὀφθαλμὸς, καὶ [5] ἡ παραφροσύνη [6] μέγα [7] ἐπιδιδοῖ· αἱ δὲ [8] νύκτες μᾶλλον [9] σημαίνουσιν [10] ἢ αἱ ἡμέραι [11] τὰ περὶ τὴν [12] παραφροσύνην. Τὰ δὲ σημεῖα μάλιστα γίγνεται [13] πολλὰ ἐπὶ τὸν περισσὸν [14] ἀριθμὸν ἢ ἐπὶ [15] τὸν ἄρτιον· [16] ὁκοτέρῳ δ' ἂν [17] τούτων τῶν ἀριθμῶν [18] γίγνηται, [19] ὄλεθροι [20] ἐπιγίγνονται. Τοὺς [21] τοιούτους δὲ ἢν μὲν [22] ἐξ ἀρχῆς [23] φαρμακεύειν [24] προαιρῇ, πρὸ τῆς πέμπτης, ἢν [25] βορβορύζῃ ἡ κοιλίη· [26] εἰ δὲ μὴ, [27] ἐᾷν [28] ἀφαρμακεύτους εἶναι· ἢν [29] δὲ [30] διαβορβορύζῃ, καὶ τὰ ὑποχωρήματα χολώδεα ᾖ, [31] σκαμμωνίῳ [32] ὑποκάθαιρε μετρίως· [33] τῇ [34] δὲ ἄλλῃ [35] θεραπείῃ, ὡς [36] ἐλάχιστα προσφέρειν [37] πόματα καὶ [38] ῥοφήματα, [39] ἵνα [40] βελτιόνως [41] ἔχῃ, ἢν [42] μὴ ὑπερβῶσι τὴν τεσσαρεσκαιδεκάτην ἐπανέντες. [43] Ὁκόταν [44] πυρέσσοντι [45] τεσσαρεσκαιδεκαταίῳ [46] ἐόντι [47] ἀφωνίη [48] προσγένηται, οὐ [49] φιλέει [50] ἥκειν λύσις [51] ταχείη, οὐδ' [52] ἀπαλλαγὴ τοῦ [53] νουσήματος [54] γίγνεσθαι, ἀλλὰ χρόνον [55] τῷ [56] τοιῷδε [57] σημαίνει· [58] ὁκόταν [59] δὲ φανῇ ἐπὶ τῇ [60] ἡμέρῃ ταύτῃ, μακρότερον [61] ξυμπίπτει. [62] Ὁκόταν [63] δὲ [64] πυρέσσοντι τεταρταίῳ [65] ἡ γλῶσσα

[1] Κατέχει om. T'. – κατέσχε (sic) S'. — [2] οἰδέει T'. – οἰδεῖ T'. — [3] ἰσχυρῶς om. R' restit. alia manu. — [4] οἱ pro ὁ Merc. in textu; ce qui n'est pas une leçon à dédaigner. — [5] addit ἡ post καὶ A. – ἡ om. vulg. — [6] μετά τι pro μέγα A. — [7] ἐπιδίδοι A. — [8] νύκταις A. — [9] ἐπισημαίνουσιν R', Gal. in textu, Vassæus. — [10] ἢ om. A restit. alia manu. — [11] τὰ περὶ om. GZ. — [12] ἀφροσύνην A. — [13] πολλὰ om. A. — [14] ὀφθαλμὸν pro ἀριθμὸν S'. — [15] τὴν pro τὸν T'. — [16] ἐν ὁποτέρῳ A. – ἑκατέρῳ R' mutatum alia manu in ὁκοτέρῳ. — [17] τῶν ἀρ. τούτων A. — [18] γίνηται vulg. – γένηται CD. – ἐνῇ pro γίγν. S'. — [19] ὄλεθροι A (H ex emend. recentiori). – ὀλέθριοι vulg. — [20] ἐπιγίγν. C. – ἐπιγίν. vulg. — [21] τοιούς δὲ (sic) A pro τ. δὲ. – τοιούσδε sine δὲ S'. — [22] ἐξαρχῆς S'. — [23] προαιρῇ, φαρμακεύειν Lind. — [24] προαιρήσῃ S'. – αἱρῇ G. – αἱρῇ Z. — [25] βορβορύζῃ AS', Gal. in textu, Vassæus, Ald., Mack. – βορβορύξῃ vulg. — [26] ἢν pro εἰ R', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — [27] ἐὰν pro ἐᾷν FT'. – ἐν pro ἐᾷν S'. — [28] ἀφαρμακεύτους R' S', Gal. in textu, Vassæus, Lind., Mack. – ἀφαρμάκευτον vulg. — [29] post δὲ addit μὴ A. — [30] διαβορβορύζῃ ACHS'T', Gal., Vassæus, Mack. – διαβορβορύξῃ vulg. — [31] σκαμμωνίῃ ADHKR'S', Imp. Samb., Gal. in textu, Vassæus. – σκαμωνίῳ GIJZ. – σκαμμωνία T'. — [32] ὑποκάθαρε IJK. – ὑποκάθηρε D. — [33] ἐν δὲ τῇ pro τῇ δὲ A. — [34] δ' S'. — [35] θεραπείῃ IJ. – θεραπήσῃ T'. – θεραπεία S'. — [36] ἐλάχιστον S'. — [37] ποτὰ AR'S', Gal. in textu,

au cas où il y a des gargouillements dans le ventre ; sinon, il faut les laisser sans purgation. S'il y a des gargouillements et si les déjections sont bilieuses, procurez des évacuations modérées avec la scammonée (*convulvulus sagittifolius* Sibth. selon M. Dierbach) ; pour le reste du traitement, il faut, afin que le malade se trouve mieux, donner aussi peu que possible de boissons et de ptisanes, jusqu'à ce que la maladie ait dépassé le quatorzième jour et éprouvé un amendement. Chez un fébricitant arrivé au quatorzième jour, la perte de la parole n'annonce, d'ordinaire, ni une solution prompte de la maladie ni un prompt changement ; mais elle en indique la prolongation ; ainsi, ce signe apparaissant au quatorzième jour, la maladie aura une plus longue durée. Chez un fébricitant, au quatrième jour, si la langue articule d'une manière confuse, et s'il y a des déjections bilieuses, le délire a coutume de survenir ; il importe de faire attention à ce qui suivra ultérieurement ces symptômes. Dans les maladies aiguës, pendant l'été et l'automne, une hémorrhagie soudaine annonce de la tension, la nécessité de porter le traitement sur les veines, et pour le lendemain

Vassæus. — [38] ῥυφήματα A. — [39] ὡς pro ἵνα A. — [40] βελτίωνος A. — [41] ἔχει T'. — [42] μὲν pro μὴ S'. — [43] ὁπόταν A. — [44] πυρέσσοντι ACR'S', Gal. in textu, Vassæus, Mack. - πυρέττοντι vulg. - πυρέτοντι Z. — [45] τέσσαρες καὶ δεκαταίῳ A. - τεσσαρασκαιδεκαταίῳ Z. — [46] τυγχάνοντι gloss. FG. — [47] ἀφωνία gloss. FG. — [48] παραγένηται A. — [49] εἴωθε gloss. FG. — [50] ἥκειν ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. - ἥκειν T'. - ἔρχεσθαι gloss. FG. — [51] ταχεία gloss. F. — [52] ἀπαλλαγῆ T'. - ἐλευθερία gloss. FG. — [53] νοσήματος ACDHIJKR'S'T', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — [54] γίγνεσθαι DR', Gal. in textu, Vassæus, Mack. - γίνεσθαι vulg. — [55] τὸ pro τῷ T'. — [56] τοιούτῳ gloss. G. — [57] σημαίνῃ A mutatum alia manu in σημαίνει. — [58] ὁπόταν A. - ὁκόταν...... ξυμπίπτει om. T'. — [59] γὰρ pro δὲ A. — [60] ἡμέρα (R' mutatum alia manu in ἡμέρῃ) S'. — [61] συμπίπτει ACDHIJKR'S', Gal. in textu, Vassæus. - συμβαίνει gloss. FG. — [62] ὅταν A. — [63] δὲ om. A. — [64] πυρέττοντι gloss. F. — [65] ἢ om. ACR'S', Gal. in textu, Vassæus.

[1] ἐκτεταραγμένα [2] διαλέγηται, καὶ ἡ κοιλίη χολώδεα [3] ὑποχωρέῃ ὑγρὰ, φιλέει [4] παραληρέειν [5] ὁ τοιόσδε· [6] ἀλλὰ χρὴ παραφυλάσσειν παρεπόμενον [7] τοῖσιν [8] ἀποβαίνουσιν. Θερινῆς καὶ [9] μετοπωρινῆς [10] ὥρης ἐπὶ τῶν ὀξέων αἵματος [11] ἀπόσταξις [12] ἐξαπίνης [13] ξυντονίην καὶ πολλὴν [14] θεραπείην [15] κατὰ [16] τὰς φλέβας [17] δηλοῖ, καὶ ἐς τὴν [18] ὑστεραίην λεπτῶν οὔρων [19] ἐπιφάσιας· καὶ ἣν ἀκμάζῃ τῇ [20] ἡλικίῃ, καὶ τὸ σῶμα [21] ἐκ γυμνασίων [22] ἢ [23] εὐσαρκώσιος [24] ἔχῃ, ἢ μελαγχολικὸς [25] ᾖ, ἢ ἐκ [26] πόσιος [27] χεῖρες τρομεραὶ, καλῶς ἔχει παραφροσύνην προειπεῖν ἢ σπασμόν· [28] κἢν μὲν [29] ἐν [30] ἀρτίῃσιν [31] ἐπιγένηται, [32] βέλτιον, ἐν [33] κρισίμῃσι δὲ [34] ὀλέθριον· ἢν [35] μὲν [36] πουλὺ [37] ἀλὲς [38] ἀποσυθὲν αἷμα [39] ἐξόδους [40] ποιήσηται,

[1] Ἐκταραγμένα F. — [2] διαλέγεται R′, Gal. in textu, Vassæus. — [3] διαχωρέῃ A. - ὑποχωρέει FGZ (S′ cum οι supra ει), Gal. in textu, Vassæus, Ald., Mack. - ὑποχωρεύει R′ cum έει in marg. alia manu. — [4] παραληρεῖν vulg. — [5] ὁ τοιοῦτος S′. - ὁ τοιοῦτος gloss. G. — [6] ἀλλὰ..... ἀποβαίνουσιν om. (R′ restit. in marg. alia manu) S′. — [7] τοῖς Gal. in textu, Vassæus. — [8] ἀποβαίνουσιν AC. - ἀποβαίνουσι vulg. — [9] μετωπωρινῆς C. — [10] ὥρας gloss. F. — [11] ἀποστάξιες H ex emendatione recentiori, et in marg. στάξιες; στάξιες est le mot dont se sert Galien dans son Commentaire; ce qui montre d'où cette annotation marginale a été prise, et comment le Commentaire a pu souvent, à tort, servir à corriger le texte hippocratique. - ἀποστάξεις S′. — [12] ἐξαίφνης gloss. FG. — [13] ξυντονίην Lind. - συντονίαν gloss. FG. - συντονίην vulg. — [14] θεραπείην A, Ald. - φλεγμασίην pro θερ. vulg. - θεραπηίην C (F cum gloss. ἰατρείαν) (I cum φλεγμασίην alia manu) J. - φλεγμασίαν S′ et in marg. γέγρ. θεραπείαν. - θεραπείην (G cum gloss. ἰατρείαν) Z. - φθεγμασίην. H. - Quoique la leçon de θεραπείην soit bien moins naturelle et moins claire que celle de φλεγμασίην du texte vulgaire, cependant on ne peut, indépendamment des autorités manuscrites qui l'appuient, se refuser à l'admettre. En effet, c'est θεραπείην qu'a lu Galien; il dit dans son Commentaire: « Il aurait mieux valu dire que la tension indique que les veines ont besoin de *traitement*....... mais en écrivant que des malades de cette espèce ont besoin d'un traitement qui s'adresse aux veines, l'auteur jusque-là n'enseigne rien, à moins qu'il n'indique de quel *traitement* il veut parler; or c'est ce qu'il n'a pas fait. » Βέλτιον οὖν ἦν εἰπεῖν τὴν συντονίαν ἐνδείκνυσθαι θεραπείας χρῄζειν τὰς φλέβας...... τό γε μὴν θεραπείας δεῖσθαι κατὰ φλέβας τοὺς οὕτως ἔχοντας, οὐδὲν οὐδέπω διδάσκει, πρὶν εἰπεῖν ἥντινα λέγει θεραπείαν, οὐ μὴν εἶπε. Ce Commentaire ne permet pas de garder φλεγμασίην, et force à recevoir θεραπείην donné, du reste, par plusieurs bons manuscrits. — [15] καὶ pro κατὰ FGZ. —

l'émission d'urines ténues; si le malade est dans la force de l'âge et livré aux exercices gymnastiques, ou d'un corps bien charnu, ou d'une complexion mélancolique, ou s'il a les mains tremblantes par l'effet de la boisson, il sera d'un médecin habile de prédire, dans ce cas, que le délire ou la convulsion surviendra; que, si ces symptômes se manifestent dans les jours pairs, cela vaut mieux, mais que, s'ils éclatent dans la crise, le danger est imminent; que, si une abondante hémorrhagie procure une issue à la plénitude accumulée soit dans les narines soit dans le siége, il se formera soit un dépôt, soit des douleurs dans les hypochondres, ou dans les testicules, ou dans les jambes; ces derniers accidents ayant subi la coction, les voies s'ouvrent

[16] τὰς om. AC, Ald. — [17] διλοῖ A. — [18] ὑστεραίην CDFHIKZS', Gal. in textu, Vassæus, Mack. - ὑστεραίαν vulg. - ὑστερέην AGJ (R' cum ὑστεραίην alia manu) T'. — [19] ἐπιφάσεις gloss. FG. - ἐπὶ φάσιας T'. - ἐπιφάσηας C. — [20] ἡλικία gloss. F. — [21] ἐν γυμνασίῳ CFGIJKZ, Gal. in textu, Vassæus, Ald. - ἐκ γυμν. R' mutatum alia manu in ἐν γυμνασίῳ. - ἐν γυμνασίως (sic) T'. — [22] ante ἢ addit ἢ A. — [23] εὐσαρκώσηος C. - πολυσαρκίας gloss. FG. - La construction εὐσαρκώσιος ἔχειν est fort insolite. — [24] ἔχει CT', Vassæus. — [25] ἢ A. - ἢ om. vulg. — [26] ποσηος C. - πτώσιος A. — [27] χείραις A mutatum alia manu in χεῖρες. — [28] καὶ ἢν AR'S', Gal. in textu, Vassæus. — [29] ἐναρτίησιν T'. - ἐς pro ἐν C. — [30] ἀρτηρίησιν R'; ce passage ayant été placé par erreur dans la page précédente et marqué de points, il y a ἀρτίησιν. — [31] ἐπιτίνηται A cum γ alia manu supra τ. - Galien dit que ce mot était écrit de deux façons; que dans l'une la troisième syllabe est écrite par un τ, et dans l'autre par un γ: δύο γραφαί εἰσι τῆς ἐπιγίγνεσθαι λέξεως· μία μὲν διὰ τοῦ τ στοιχείου τῆς τρίτης συλλάβης, ἄλλη δὲ διὰ τοῦ γ. Galien ne se prononce pas entre ces deux leçons. Dans tous les cas, il est remarquable que le seul A ait conservé cette antique leçon; car je pense que ἐπιτίνηται est pour ἐπιτείνηται. — [32] βελτίω ACD (FG cum καλλίονα gloss.) HIJZ, Ald. — [33] κρίσει ACR'S', Gal. in textu. - κρισίμαις ἡμέραις gloss. FG. — [34] κινδυνῶδες gloss. FG. — [35] μὲν D. - μὴ pro μὲν vulg. — [36] πουλὺ CD, Gal. in textu, Vassæus, Mack. - πολὺ vulg. — [37] ἁλὲς ACT'. - ἅλις Z. - ἅλις vulg. - ἀρκούντως gloss. F. — [38] ἀποχυθὲν A. - ἀπεσσυθὲν S'. - ὁρμηθὲν χυθὲν gloss, FG. - ἐπεσσυθὲν R', Gal. in textu, Vassæus. - ἀποσυθὲν H mutatum alia manu in ἀποσυρθέν. - ἀποσυρθὲν D. - ἀποσπληθὲν C. — [39] ἐξελεύσεις gloss. FG. — [40] ποιήσεται R', Gal. in textu, Vassæus. - ποιήσαι (sic) T'.

τῆς [1] πλεονεξίης κατὰ [2] ῥῖνας, ἢ [3] κατὰ [4] ἕδρην [5] ἐμπλησθείσης, [6] ἀπόστασιν, ἢ πόνους [7] ἐν [8] ὑποχονδρίῳ, ἢ ἐς [9] ὄρχιας, ἢ

[1] Πλεονεξίας gloss. FG. – πλεονεξία (R' emend. alia manu) S'. — [2] ῥίνας ACGHJZS'T', Gal. in textu, Vassæus, Ald. – addit τὰς ante ῥῖνας Mack. — [3] καθ' ἕδρην Lind., Mack. – καθ' ἕδραν S', Gal. in textu, Vassæus. – Dans S', ce morceau est répété à la page suivante, et il y a καθ' ἕδρην. — [4] ἕδρην T'. – ἕδραν gloss. F. — [5] ἐμπλησθείσης AC. – ἢ ἐμπυήσεις pro ἐμπλησθείσης vulg. – ἢ ἐμπυήσεις I mutat. alia manu in ἐκπυήσειεν sine ἢ. – ἐμποιήσειεν pro ἐμπλησθείσης FGJZ, Gal. in textu, Vassæus, Ald. – ἐμπυήσειεν pro ἐμπλ. DH. – ἐποίησεν pro ἐμπλ. L. – ἐμπυήσεις pro ἐμπλ. KR' (S' in marg. γέγρ. ἐμπλησθείσης). – ἐμποιήσεις pro ἐμπλ. T'. – Les variantes discordantes que présentent ici les manuscrits, peuvent se ramener à quatre sens distincts. Le premier sens est celui des manuscrits A et C, et de la marge du manuscrit S'; avec ἐμπλησθείσης, la phrase veut dire: *évacuation de la pléthore qui s'est accumulée soit aux narines soit au siége*. Le second sens est celui du texte vulgaire; avec ἢ ἐμπυήσεις, la phrase veut dire: *évacuation de la pléthore par les narines ou par le siége, ou formation d'abcès*. Le troisième sens est celui des divers manuscrits qui ont ἐμποιήσειεν, ἐμπυήσειεν, ἐποίησεν, ἐκπυήσειεν; avec ces leçons, la phrase veut dire: *évacuation de la pléthore soit par les narines soit par le siége*; c'est le sens qu'a suivi Foes, bien que son texte porte ἢ ἐμπυήσεις. Le quatrième sens est celui des manuscrits qui ont ἐμπυήσεις sans ἤ; avec cette leçon, la phrase veut dire: *évacuation par les narines, ou formation d'abcès au siége*. De ces quatre sens, le premier et le troisième concordent, si ce n'est que le premier ajoute à *pléthore* l'épithète d'*accumulée*; le second diffère des deux premiers à cause de l'addition de la *formation d'abcès en général*; le quatrième enfin ne parle plus d'*hémorrhagie par le siége*, mais, en place, il mentionne des *abcès au siége*. Il est fort difficile de prendre un parti entre des leçons qui sont toutes plausibles. Le Commentaire de Galien, qui sans doute n'était pas destiné à lever de pareilles difficultés nées des erreurs des copistes, ne contient rien d'explicite à ce sujet; cependant il m'a semblé renfermer implicitement les raisons qui devaient me déterminer dans le choix des variantes. Voici ce Commentaire: « Ce que l'auteur ajoute, est très-vrai: si du sang en abondance s'écoule d'une *façon quelconque*, il dit qu'il y a espérance de salut, et que les malades se sauvent ou par *dépôt* ou par *métastase*. » Τό γε μὴν ἐφεξῆς εἰρημένον ἀληθές· ἐὰν γὰρ αἷμα πολὺ καθ' ὁντινοῦν τρόπον ἐκκριθῇ, σωτηρίας ἔχειν ἐλπίδα, καὶ δι' ἀποστάσεως αὐτοὺς καὶ μεταστάσεως φησὶ σώζεσθαι. On voit que Galien parle d'une hémorrhagie, de *dépôt* (dans le sens hippocratique), et de *métastase*, et non d'*abcès*

à une expectoration épaisse, à des urines avec un sédiment uni et blanc. Dans la fièvre singultueuse, faites broyer ensemble

(ἐμπυήσεις). Son Commentaire est donc d'accord avec le premier et le troisième des sens que donnent les variantes. Arrivé là, je n'ai pu que me décider pour le manuscrit A, qui est d'une grande autorité, et pour le manuscrit C, qui n'en est pas non plus dépourvu; d'autant plus que ἐμποιήσειεν, ἐμπυήσειεν, etc., des manuscrits dont les variantes correspondent au troisième sens, serait d'une construction fort difficile avec ποιήσηται, qui précède immédiatement. Enfin la note suivante, en achevant de détruire le texte vulgaire et en y substituant une leçon tout-à-fait inattendue, va donner à la phrase un sens conforme au Commentaire de Galien, ce qui est un garant de l'exactitude de nos deux manuscrits A et C. — [6] ἀπόστασιν A. – ἢ ἀποστάσεις BCDFGHIJKZT', Ald. – μεταστάσεις ἢ ἀποστάσιες R'. – ἢ μεταστάσεις ἢ ἀποστάσεις vulg. – ἢ μετάστασις ἢ ἀπόστασις S'; ce morceau ayant été répété par erreur, ἢ μεταστάσεις est omis dans le passage répété, et il y a ἀποστάσεις. – On voit que le texte vulgaire diffère grandement du texte de A. Il faut justifier ce dernier texte, et c'est Galien qui va m'en fournir les moyens. Immédiatement après avoir dit ce que je viens de citer dans la note précédente, Galien continue: « L'auteur désigne nominativement le *dépôt* par le mot qui est attaché à cette idée; quant à la *métastase*, il la désigne en disant: *douleurs dans l'hypochondre, ou dans le testicule ou dans les jambes.* » Τὴν μὲν ἀπόστασιν ἄντικρυς διὰ τῆς ἰδίας προσηγορίας δηλώσας, τὴν δὲ μετάστασιν διὰ τοῦ φάναι, πόνους ἐν ὑποχονδρίῳ, ἢ ἐς ὄρχιν, ἢ ἐς σκέλεα. Ce commentaire prouve de la manière la plus explicite que l'auteur hippocratique, tout en nommant le *dépôt*, n'avait pas nommé la *métastase*, mais l'avait seulement indiquée par les effets qu'elle peut produire. Il faut donc supprimer ἢ μεταστάσεις du texte vulgaire; suppression qui est d'ailleurs autorisée de la très-grande majorité des manuscrits. Comment s'explique l'intercalation de ces mots intrus, qui occupent, dans toutes les éditions, excepté dans celle d'Alde, une place qu'ils ne devraient pas occuper? De la même façon que nous avons déjà expliqué quelques modifications peu heureuses, apportées au texte hippocratique, c'est-à-dire par la témérité inintelligente de certains correcteurs qui prétendaient réformer le texte hippocratique par le Commentaire de Galien. C'est de cette source que provient l'intercalation des mots ἢ μεταστάσεις; quelque correcteur aura cru rendre plus claire la phrase, en exprimant nominativement, d'après l'indication de Galien, ce que que l'auteur hippocratique n'avait désigné que implicitement; ajoutons que cette intercalation a été faite avec peu d'attention: il aurait fallu la placer après ἀποστάσεις, car le Commentaire de Galien dit que l'auteur

[1] ἐς σκέλεα· [2] λυθέντων δὲ [3] τουτέων, [4] ἔξοδοι [5] γίγνονται [6] πτυσμῶν [7] παχέων, οὔρων [8] λείων, [9] λευκῶν. Πυρετῷ [10] λυγγώδει, [11] ὀπὸν σιλφίου, [12] ὀξύμελι, [13] δαῦκον τρίψας, [14] πιεῖν δίδου, καὶ χαλβάνην ἐν μέλιτι, καὶ [15] κύμινον [16] ἐκλειχτικὸν, καὶ χυλὸν

hippocratique a parlé du *dépôt*, avant de parler de la *métastase*. Le profit retiré de l'examen des variantes des mss. et du Commentaire de Galien ne se borne pas à l'expulsion de quelques mots intrus; cette étude m'a mis en état de rendre à cette phrase un sens net qu'elle était loin d'avoir dans le texte vulgaire. J'ai cité plus haut, note 5, le passage de Galien où il dit que, suivant l'auteur hippocratique, s'il y a une abondante hémorrhagie, le malade a des chances de se sauver ou par un dépôt ou par une métastase. Or le texte vulgaire ne dit nullement cela, il dit que la perte du malade est assurée à moins qu'il n'y ait une abondante hémorrhagie ou un dépôt ou une métastase. La différence entre les deux sens est que, d'après Galien, l'auteur hippocratique entend que, s'il y a hémorrhagie, il y aura chance d'un *dépôt* ou d'une *métastase*, et par conséquent chance de salut; tandis que, d'après le texte vulgaire, l'auteur hippocratique entendrait qu'il y aura chance de salut, s'il y a hémorrhagie ou dépôt ou métastase. Or, ainsi que je l'ai énoncé plusieurs fois, la règle de la critique exige, dans des cas pareils, que l'on conforme un texte mal assuré, comme l'est le texte vulgaire, à un commentaire certain comme l'est celui de Galien; d'autant plus que nos manuscrits nous donnent les moyens d'opérer, sinon facilement, du moins sans arbitraire, la conformation nécessaire. Pour que la phrase signifie que l'hémorrhagie par les narines ou par le siége promet au malade un dépôt ou une métastase, et par conséquent une chance de salut, il suffit de prendre μὲν de D au lieu de μὴ (voyez p. 450, note 55), et de regarder ἀπόστασιν et les autres accusatifs qui suivent, comme régis par ἔχει προειπεῖν, qui est un peu plus haut, p. 450, l. 9. La phrase signifie alors: *si une hémorrhagie abondante ouvre une voie à la plénitude accumulée dans les narines ou dans le siége, vous pourrez prédire un dépôt ou des douleurs, etc.* De là résulte encore qu'il vaut mieux supprimer, avec A, ἢ devant ἀπόστασιν. En effet, si on lit ἢ devant ἀπόστασιν, on est tenté de rattacher ἀπόστασιν à ἐξόδους et d'admettre trois alternatives, qui sont ou l'*issue de la plénitude*, ou le *dépôt*, ou les *douleurs;* tandis que Galien a dit que la phrase signifiait qu'une hémorrhagie annonçait la possibilité d'un *dépôt* ou de *douleurs;* signification qui ne comporte que deux alternatives. Mais, dès que l'on supprime ἢ, le sens véritable, tel que Galien l'a établi dans son Commentaire, se dégage moins difficilement de cette periode, qui reste toujours embarrassée. En définitive, si l'on se reporte au texte vulgaire : ἢν μὴ.... αἷμα ἐξόδους ποιήσηται τῆς πλεονεξίας

du suc d'assa-fœtida, de l'oxymel, et le daucus de Crète (*athamanta cretensis* Lin.), et donnez à boire ce mélange; faites aussi avec le galbanum, le cumin (*cuminum cyminum* Lin.) et le miel, un éclegme, que le malade prendra, et là-dessus prescrivez le suc de la ptisane; la guérison sera impossible

κατὰ ῥῖνας ἢ κατὰ ἕδρην ἢ ἐμπυήσεις ἢ μεταστάσεις ἢ ἀποστάσεις κτλ., on comprendra que, dans une phrase pénible, obscure, à construction à peine possible, l'étude du Commentaire de Galien et des manuscrits a déterminé le sens avec précision, et permis une construction sinon certaine, du moins probable. — 7 ὑποχονδρίων pro ἐν ὑπ. R', Gal. in textu, Vassæus. - τῶν ὑποχονδρίων pro ἐν ὑ. Mack. — 8 ante ὑπ. addit τῷ vulg. - τῷ om. ACS', Gal. in Comm. — 9 ὄρχιν ABR'S', Gal. in Comm.

1 Ἐς om. Gal. in Comm. - ἐκσέλεα pro ἐς σκ. T'. — 2 πεμφθέντων pro λ. A. - πεφθέντων R', Gal. in textu, Vassæus, Merc. in marg., Lind., Mack. - λυθέντων S', et dans le morceau répété πεμφθέντων. — 3 τουτέων BR', Gal. in textu, Vassæus, Mack. - τούτων vulg. - τούτων S', et dans le morceau répété τουτέων. — 4 αἱ διέξοδοι Gal. in Comm. — 5 γίγνονται R', Gal. in textu, Vassæus, Mack. - γίνονται vulg. - γίνωνται A. — 6 πτυσμῶν Gal. in textu, et in Comm., Vassæus, Merc. in marg., Lind., Mack. - πτυσμοὶ vulg. - Le nominatif pluriel ne pourrait s'entendre qu'autant qu'il n'y aurait pas, immédiatement après, οὔρων au génitif pluriel. — 7 ante παχέων addit ἢ Gal. in Comm.; addunt καὶ Lind., Mack; de plus, Van der Linden met οὔρων avant παχέων. - Je crois ici qu'il faut conserver le texte vulgaire. Je m'appuie sur le Commentaire de Galien; on y lit: « L'auteur indique par la coction des crachats et des urines que la métastase est arrivée à maturation. » Σημεῖα διδάσκων τοῦ πεπέφθαι τὴν μετάστασιν ἐκ τῶν πεπεμμένων πτυσμάτων τε καὶ οὔρων. Or, si on lisait καὶ ou ἢ avant παχέων, les crachats n'auraient plus d'épithète qui en indiquât la maturation. En conséquence, j'ai conservé le texte vulgaire. — 8 λεπτῶν λείων pro λ. λ. A. - λευκῶν ἢ λείων B. - λείων om. R' ἢ λείων scriptum in marg. - addit ἢ ante λείων Gal. in textu, Vassæus, Mack. - ἢ λευκῶν λείων S'. — 9 post λευκῶν addit ἔξοδοι vulg. - ἔξοδοι om. R', Gal. in textu, Vassæus, Lind. - ἔξοδοι paraît tout-à-fait superflu. — 10 τὰς λύγγας καὶ λυγμοὺς ὀνομάζει· ἔστι δὲ τὸ ἐμεῖν in marg.; et in summa pagina ἔστι δὲ στομάχου σπασμώδης κίνησις H. - Galien, dans son Commentaire, dit que pour qu'une fièvre soit appelée singultueuse, il faut que le hoquet l'accompagne dans tout son cours ou dans la plus grande partie. — 11 ὅπως A mutatum in ὀπόν. - ὀπὸν C. - ὀποῦ T'. — 12 ὀξύμελι T'. — 13 δαύκω A. - δαύκου T'. — 14 δίδου πιεῖν CS'. — 15 κείμενον A. - κίμινον G, Ald. - κίμηνον Z. — 16 ἐκλεικτικὸν Gal. in textu, Vassæus, Mack. - ἐκλικτικὸν vulg. - ἐλικτὸν A. - ἐκλειτικὸν T'. - ἐκλεικτὸν Lind. - ἐλικτικὸν R' mutatum alia manu in ἐκλικτόν.

[1] πτισάνης ἐπὶ [2] τουτέοισι [3] ῥοφέειν· [4] ἄψυχτος [5] δὲ ὁ [6] τοιοῦτος, ἢν μὴ ἱδρῶτες κριτικοὶ καὶ ὕπνοι ὁμαλοὶ [7] ἐπιγένωνται, καὶ οὖρα παχέα καὶ δριμέα καταδράμῃ, [8] ἢ [9] ἐς [10] ἀπόστασιν [11] στηρίξῃ· [12] κόκκαλος [13] καὶ [14] σμύρνα [15] ἐκλεικτόν· πίνειν δὲ [16] τούτοισι [17] διδόναι [18] ὀξύμελι ὡς ἐλάχιστον· ἢν δὲ [19] διψώδεες [20] ἔωσι [21] σφόδρα, τοῦ [22] κριθίνου ὕδατος.

11. Τὰ [23] δὲ [24] περιπλευμονικὰ καὶ πλευριτικὰ [25] ὧδε χρὴ σκέπτεσθαι· ἢν ὀξύς [26] ὁ πυρετὸς ᾖ, καὶ τὰ [27] ὀδυνήματα [28] τοῦ ἑτέρου πλευροῦ [29] ἢ [30] ἀμφοτέρων, καὶ τοῦ πνεύματος [31] δὲ

[1] Πτισσάνης DHR', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — [2] τούτοισι AD. — [3] ῥυφῆν A mutatum alia manu in ῥυφεῖν. — [4] ἄσφυκτος R' mutatum alia manu in ἄφυκτος. – ἄφικτος C. — [5] δ' R'S', Gal. in textu, Vassæus. — [6] supra τοιοῦτος scriptum est ἤγουν λυγμὸς H. — [7] ἐνγίνονται A. – ἐπιγένονται R'T', Gal. in textu. — [8] Il y avait, dit Galien, trois manières d'écrire cette phrase: la première était celle que donne notre texte vulgaire, et dans laquelle la phrase est terminée à στηρίξῃ. Dans la seconde on lisait: ἢν δὲ ἀποστήματα στηρίξῃ; ceux qui lisaient ainsi, disaient qu'en cas de formation d'un dépôt (il faut entendre un dépôt quelconque sans relation avec la fièvre singultueuse), l'auteur hippocratique pensait qu'il fallait donner les remèdes qu'il énumère ensuite. Galien répond que cela est erroné, attendu que l'auteur hippocratique recommande de se garder de l'oxymel, et que les acides, s'ils sont à craindre dans le hoquet, ne le sont aucunement pour les dépôts. Dans la troisième manière, on lisait ἢν δὲ εἰς ἀπόστημα στηρίζῃ; ceux qui lisaient ainsi, disaient que, dans le cas *particulier* où la fièvre singultueuse se terminerait par dépôt, l'auteur hippocratique entendait qu'on administrerait les remèdes indiqués, et qu'on se garderait de faire prendre de l'oxymel en abondance; ceux-là ne séparaient pas, de la fièvre singultueuse, l'idée de la formation d'un dépôt et l'administration des remèdes indiqués subséquemment, et ils disaient que l'auteur repoussait les acides, parce que le dépôt survenait dans une fièvre singultueuse. Il est singulier qu'aucun de nos manuscrits n'ait conservé la trace de cette double variante. Galien remarque que cette phrase est écrite sans ordre, ἀτάκτως τοῦτο γέγραπται. — [9] εἰς BR'S', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — [10] ἀποστήματα A. – ἀπόσταξιν GL, Lind. – πόσταξιν (sic) J. – ἀπόστημα B (R' mutatum alia manu in ἀπόσταξιν) S'. — [11] καταστηρίξῃ A. – καταστηρίξει R'S'. – στηρίζει B, Gal. in textu. – στηρίζῃ Ald., Vassæus, Mack. – Galien dit que, soit que l'on écrive la dernière syllabe de ce verbe par un ξ, soit qu'on l'écrive par un ζ, cela n'apporte pas grand changement au sens. — [12] κόκαλος T'. – in marg. alia manu J: κόκκαλοι λέγουνται (sic) ἢ στρώβειλοι ἢ τὰ κουκουνάρια. — [13] καὶ

s'il ne survient des sueurs critiques et des sommeils réguliers, si des urines épaisses et âcres ne sont pas rendues, ou si la maladie ne se fixe en un dépôt. Faites un eclegme avec la myrrhe et les graines de pomme de pin; donnez à boire au malade de l'oxymel en aussi petite quantité que possible; si le malade est très-altéré, vous lui prescrirez de l'eau d'orge.

11. Il faut examiner de la manière suivante les affections péripneumoniques et pleurétiques : si la fièvre est aiguë, s'il y a douleur dans un côté de la poitrine ou dans tous les deux, si le malade souffre pendant l'expiration, s'il tousse, si les crachats sont rouillés ou livides, ou ténus, spumeux et d'un rouge de sang, enfin s'ils présentent quelque dif-

om. (DH restit. alia manu) GIJZT', Ald. — [14] σμύρναν Ald. - σμύρνης Z. — [15] ἐκλεικτὸν Lind., Mack. - ἐκλικτὸν vulg. - ἐλλικτὸν A. - ἐκλειωτικὸς F (G mutatum in ἐκλικτικὸν alia manu) Z. - ἐλικτὸν R' mutatum alia manu in ἐκλικτικός. - ἐκλικτικὸν HK. - ἐκλικτικὸς C (D cum ἐκλικτὸν in marg. alia manu) IJ. - ἐκλ. om. S', un blanc en tient la place. — [16] τοῖσι τοιούτοις pro τούτοισι A. - τοῖσι τοιουτέοισιν CR', Gal. in textu, Vassæus, Mack. - τουτοῖσι T'. - τοῖσι τουτέοισι S'. — [17] ὀξύμελι δίδου pro δ. ὀξ. ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. — [18] ὠξύμελι F. - ὀξύμελι T'. — [19] διψώδης ἢ pro δ. ἔ. A. - διψώδεις G (R' mutatum alia manu in διψώδεες) S'. - διψώδης Z. — [20] ἐῶσι CFGIJZT', Ald., Frob., Mack. - ὦσι S'. - σφόδρα ἐῶσι R', Gal. in textu, Vassæus. — [21] σφόδρα om. S'. — [22] κριθίου A. - κριθείου CR', Gal. in textu, Vassæus. - κριθέος (sic) S'. - Galien remarque au sujet de cette eau d'orge que l'auteur hippocratique n'a pas dit si elle était préparée par simple décoction, ou par fermentation (ζύθος, *bierre*), comme on fait aujourd'hui, ou de toute autre manière. — [23] περὶ πλευμονικῶν ἢ πλευριτικῶν in tit. D. - δὲ om. S' - δ'ἐν πλεύμονι καὶ πλευρίτιδι pro δὲ περ. κ. πλ. A. — [24] περιπν. CFG (H in marg. περὶ περιπνευμονικῶν καὶ πλευριτικῶν) JKZR'S'T', Gal. in textu, Vassæus, Mack. - περιπλ. I mutatum alia manu in περιπν. — [25] οὕτως gloss. F. - καὶ οὕτως gloss. G. — [26] addit τε ante ὁ vulg. - τε om. AS'. — [27] ὀδύνοντα S'. - πόνοι gloss. FG. — [28] θατέρου pro τ. ἑτ. A. - πλευροῦ θατέρου pro τ. ἑτ. πλ. S'. - τοῦ πλευροῦ τοῦ ἑτέρου R', Gal. in textu, Vassæus. - τοῦ ἑνὸς gloss. FG. — [29] ἢ καὶ pro ἢ A. - ἢ καὶ CR', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — [30] ἀμφοῖν AS', Gal. in textu, Vassæus, Mack. - τῶν δύο πλευρῶν gloss. F. - καὶ τῶν δύο gloss. G. — [31] δὲ om. R', Gal. in textu, Vassæus.

[1] ἀναφερομένου ἢν πονέῃ, καὶ βῆχες [2] ἐνέωσι, καὶ [3] πτύσματα [4] πτύῃ [5] πυῤῥὰ ἢ [6] πελιὰ, [7] ἢ [8] καὶ λεπτὰ [9] καὶ [10] ἀφρώδεα καὶ ἀνθηρὰ, καὶ εἴ [11] τι ἄλλο [12] διαφέρον [13] ἔχοι παρὰ τὰ μεμαθηκότα, [14] τούτοισιν οὕτω χρὴ διάγειν· ἢν μὲν [15] ἡ ὀδύνη ἄνω [16] περαίνῃ πρὸς [17] κληῖδα ἢ περὶ μαζὸν [18] ἢ [19] περὶ βραχίονα, [20] τάμνειν χρὴ [21] τὴν ἐν τῷ βραχίονι φλέβα τὴν [22] ἔσω, [23] ἐφ' [24] ὁκότερον ἂν [25] ᾖ τῶν [26] μερέων κατὰ [27] τόδε· [28] ἀφαιρέειν δὲ κατὰ [29] τὴν τοῦ σώματος [30] ἕξιν καὶ [31] ὥρην καὶ [32] ἡλικίην καὶ [33] χροιὴν [34] πλεῖον, [35] καὶ θαρσέων, [36] ἢν [37] ὀξὺ τὸ ἄλγημα [38] ᾖ, [36] ἄγειν πρὸς

[1] Ἄνω φερομένου pro ἀναφερομένου R'S', Gal. in textu, Vassæus. - post πονέῃ addit ἄνωθεν B. — [2] ἐνεῶσιν A. - ἐνεῶσι BC (FG cum gloss. ἐνυπάρχωσι) IJKZR'T', Ald., Merc. in textu, Gal. in textu, Vassæus, Mack. — [3] ταπτύαλα (sic) A. - πτύελα B (R' mutatum alia manu in πτύσματα) S'. — [4] πτύη A (R' mutatum alia manu in ἀνείῃ). - πτύει B. - ἀνήει vulg. - ἀνήει cum gloss. ἀνέρχηται FG. - ἀνίῃ KL. - ἀνείῃ C, Gal. in textu, Vassæus. - ἀνιῇ Lind., Mack. — [5] πυρὰ (R' mutatum alia manu in πυῤῥὰ) S'. — [6] πελιὰ CFGIJKZT', Gal. in textu, Vassæus, Mack. - πέλια vulg. - πελιδνὰ ABH (R' mutatum alia manu in πελιὰ) S'. — [7] ἢ om. B (R' restit. alia manu) S'. — [8] καὶ om. C. — [9] addit ἢ ante καὶ A. — [10] ἀφρώδη S'. - ἀφρώδη gloss., ἀφροῦ μεστὰ gloss. F. - ἀφροῦ μεστὰ G. — [11] τε pro τι C. — [12] διαφέρον ACR'S', Gal. in textu, Mack. - διάφορον H mutatum alia manu in διαφέρον. - διάφορον vulg. — [13] ἔχει R'T', Gal. in textu, Vassæus. - ἔχῃ CS'. — [14] τούτοις R' mutatum alia manu in τούτοισιν. - Dans Van der Linden, la virgule est après τούτοισιν. — [15] ἡ A. - ἡ om. vulg. - post μὲν addit οὖν S'. — [16] περαίνῃ CDHIJKT', Gal. in textu, Vassæus, Mack. - περαίνει vulg. - περαίνῃ om. S', un blanc en tient la place. — [17] κληῖδα ACFGHIJKZR'S'T', Ald., Gal. in textu, Vassæus, Merc. in textu, Lind., Mack. — [18] καὶ βραχίονα pro ἢ π. βρ. (R' mutatum alia manu in ἢ ἐν βραχίονι) S', Gal. in textu, Vassæus. — [19] ἐν βραχίονι pro π. βρ. AC. — [20] τέμνειν ACS', Gal. in textu, Vassæus. - τέμνειν gloss. FG. — [21] φλέβα ἐν τῷ βραχίονι pro τὴν ἐ. τ. βρ. φλ. B. — [22] εἴσω vulg. — [23] ante ἐφ' addit τὴν A. - ἐπ' R'. — [24] ὁπότερον A. - ὁπότερον gloss. F. — [25] εἴῃ pro ᾖ C. — [26] μερῶν CR'S', Gal. in textu, Vassæus. — [27] τῶνδε ἀφαιρέειν· ἀφαιρέειν A. — [28] ἀφερεῖν R' mutatum alia manu in ἀφαιρέειν. - ἀφαιρεῖν ἐκβάλλειν gloss. FG. — [29] τὸν pro τὴν T'. — [30] ἕξιν T', Merc. in textu. - συνήθειαν gloss. G. — [31] ὥραν gloss. FG. — [32] ἡλικίαν gloss. FG. — [33] χροιὰν gloss. FG. - χροίην Ald., Merc. in textu. - χροιῶν R' mutatum alia manu in χροιήν. — [34] πλέον AR'S', Gal. in textu, Vassæus. - addunt τὸ ante πλεῖον DFGI

férence avec les crachats de bonne nature, il faut se comporter ainsi : la douleur s'étendant en haut vers la clavicule, ou vers la mamelle et le bras, on ouvrira la veine interne du bras du côté malade. La quantité de sang extraite sera proportionnelle à la constitution du corps, à la saison, à l'âge, à la couleur ; et, si la douleur est aiguë, on poussera hardiment la saignée jusqu'à la défaillance, puis on prescrira un lavement. Si la douleur occupe la région inférieure à la poitrine, et si la tension est forte, vous prescrirez aux pleurétiques une purgation douce, mais vous ne leur donnerez rien pendant que la purgation opère ; après la purgation, ils prendront de l'oxymel. La purgation sera administrée le

JKT'. — [35] καθαρσέων pro καὶ θ. T'. – καὶ διὰ καθαρσέων pro κ. θ. F. – καὶ διὰ καθαρσίων H; il y avait auparavant καὶ θαρσέων. – καὶ διακαθαρσέων G (I emendatum alia manu). – καὶ διακαθαρσίων D. – καὶ διὰ καθάρσεων Imp. Samb. ap. Mack. – καὶ διακαθάρσεων JLZQ. – καὶ θαρσέειν S'. – καὶ θᾶσσον Lind. – Cette manière de lire adoptée par Van der Linden lui a été suggérée par l'observation de Fœs, qui dit dans ses notes: forte legendum καὶ θᾶσσον. Néanmoins, je crois qu'il n'y a rien à changer au texte vulgaire. Ce qui me fait ainsi parler, c'est le Commentaire de Galien: « L'auteur, en prescrivant de tirer *davantage* de sang, et de pousser *hardiment* la saignée jusqu'à la syncope, s'est trompé dans la raison qu'il donne de cette hardiesse. Nous nous décidons, il est vrai, par l'acuité de la maladie, à tirer *davantage* de sang; mais ce n'est pas l'acuité qui nous détermine à laisser couler le sang (jusqu'à la syncope, bien entendu); c'est la force du corps, la vigueur de l'âge, la plénitude sanguine, la constitution dense et rigide du malade, etc. » Πλέον δ'ἀφαιρεῖν κελεύων, καὶ θαῤῥεῖν (θαρσεῖν ὡς S', ὡς est nécessaire) μέχρι λειποθυμίας ἄγειν, ἥμαρτεν ἐν τῇ λέξει, προσθεὶς δι' ὃ θαῤῥεῖν προσήκει· διὰ μὲν γὰρ τὴν ὀξύτητα τοῦ ἀλγήματος ἐπὶ τὸ πλέον ἐκκενοῦν τοῦ αἵματος ἀφικνούμεθα· τὸ δ'ἐᾷν ῥεῖν, οὐκ ἐκ τῆς ὀξύτητος, ἀλλ' ἐξ ἄλλων ἔχομεν, ἐὰν ἥ τε δύναμις ἐῤῥωμένη, καὶ ἡ τῶν ἀκμαζόντων ἡλικία, καὶ τὸ πλῆθος αἱματικὸν, καὶ ἡ τοῦ κάμνοντος φύσις πυκνοτέρη τε καὶ σκληροτέρη κτλ. — [36] ἦν ADFGHIJZS'T'. – ἢ R' mutatum alia manu in ἦν. – κἢν pro ἦν vulg. – καὶ ἦν pro ἦν Mack. – Le passage du Commentaire de Galien que je viens de rapporter, montre qu'il faut lire ἦν, et non pas κἢν; ἦν est d'ailleurs donné par presque tous les manuscrits. — [37] ὀξὺ T'. — [38] ἐνενῇ (sic) A. — [39] ἀγάγειν (sic) A. – ἀγαγεῖν R', Gal. in textu, Mack.

[1] λειποψυχίην· [2] ἔπειτα [3] ὑποκλύζειν [4] μετὰ τοῦτο. [5] Ἢν [6] δὲ [7] ὑποκάτω τοῦ [8] θώρηκος ᾖ τὸ ἄλγημα, καὶ [9] ξυντείνῃ [10] λίην, τῷ πλευριτικῷ τὴν [11] κοιλίην [12] ὑποκάθαιρε· [13] μεσηγὺ δὲ τῆς [14] καθάρσιος [15] μηδὲν δίδου· μετὰ [16] κάθαρσιν [17] δὲ [18] ὀξύμελι· [19] φαρμακεύειν δὲ τεταρταῖον· [20] τὰς [21] δὲ [22] ἐξ ἀρχῆς τρεῖς ὑποκλύζειν, [23] καὶ ἢν μὴ κουφίζῃ, [24] οὕτως ὑποκάθαιρε· [25] φυλακὴ δὲ ἔστω ἕως ἀπυρέτου καὶ ἑβδόμης· [26] ἔπειτα ἢν [27] ἀσφαλὴς [28] ἐὼν φαίνηται, οὕτω χυλῷ ὀλίγῳ καὶ λεπτῷ [29] τὸ πρῶτον, [30] ξὺν μέλιτι μίσγων δίδου· ἢν δὲ [31] ἀνάγηται [32] ῥηϊδίως, [33] καὶ [34] εὔπνοος [35] ᾖ καὶ [36] ἀνώδυνος τὰ πλευρὰ, [37] καὶ ἀπύρετος, [38] κατὰ σμικρὸν παχυτέρῳ [39] τε καὶ [40] πλείονι, καὶ δὶς τῆς ἡμέρης· [41] ἢν δὲ μὴ [42] ῥηϊδίως [43] ἀπαλλάσσῃ, [44] ἔλασσόν [45] τε τὸ πόμα, [46] καὶ τὸ [47] ῥό-

[1] Λυποψυχίην A emend. alia manu. – λειποθυμίην Lind., Mack. – μέχρι λυποψυχίας gloss. FG. — [2] ἐπεὶ τὸ pro ἔπειτα T'. — [3] κλύζειν A. — [4] μετατοῦτο S'. — [5] ἣν pro ἢν T'. — [6] δ' D. — [7] ὑπὸ κάτω AT', Gal. in textu, Vassæus. — [8] θώρακος T', Gal. in textu, Vassæus. – τὸ ἄλγ. ᾖ ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. – ἣν pro ᾖ IT'. — [9] ξυντείνῃ Lind. – συντείνῃ vulg. — [10] λίαν DFGIJKZT'. – λείην C. – λύειν pro λίην S'. – πλείω pro λίην A. – Dans A, la virgule est après πλευριτικῷ, qui est régi par ξυντείνῃ. — [11] κοιλίαν H. — [12] ὑποκαθαίρε (sic) A. – ὑποκάθαρε FGIJZ, Ald., Frob., Merc. in textu. – ὑποκαθαίρειν B (R' mutatum alia manu in ὑποκάθαιρε) S'. – ὑποκάθηρε DH. – ὑποκάθαρον K. – ὑποκάθερε T'. — [13] μέσον μεταξὺ gloss. FG. – μεσηγὴ R' mutatum alia manu in μεσσηγή. – μεσσηγὺ Mack. - μεσσυγὼ (sic) B. — [14] καθάρσεως R'T', Gal. in textu, Vassæus. – καθάρσηος C. – καθάρσεως gloss. FG. — [15] μὴ δὲν T'. – μιδὲν Z. — [16] μετὰ τὸ καθαρθῆναι gloss. FG. — [17] δ' S'. — [18] ὀξύμελι T'. — [19] φάρμακα διδόναι gloss. FG. — [20] τὰς..... ἡμέρης om. (R' restit. in marg. alia manu) S'. — [21] δ' D. — [22] ἐξαρχῆς CJKZ. — [23] κ'ἢν pro καὶ ἢν AR'. – κἂν Vassæus, Gal. in textu. — [24] οὕτω δ' pro οὕτως A. – Van der Linden met la virgule après οὕτως. [25] φυλακῇ T'. — [26] εἶτα A. — [27] ἀσφαλῆς T'. — [28] ἐὼν φαίνηται AC R', Gal. in textu, Vassæus, Mack. – φαίνηται ἐὼν DHIJKLQ'T', Lind. – γένηται ἐὼν vulg. – C'est évidemment φαίνηται qu'il faut lire. — [29] τοπρῶτον D. — [30] ξὺν Lind. – σὺν vulg. – συνμέλιτι T'. – σὺν μέλι (sic) D. – ξὺν μέλιτι om. A. - καὶ pro ξὺν C, Gal. in textu, Vassæus. - La construction de cette phrase est loin d'être régulière. Pour l'entendre, il faut sous-entendre un verbe, tel que χρέο par exemple. Les différentes variantes ne donnent pas de secours. On pourrait la rendre plus correcte en mettant καὶ au lieu de ξὺν avec C, et μέλι au lieu de μέλιτι avec D; mais on ne pourrait plus y rattacher (et cependant le sens l'exige) πα-

quatrième jour ; pendant les trois premiers, on fera prendre des lavements, et, s'ils ne soulagent pas, on purgera ainsi qu'il a été dit. On surveillera le malade jusqu'à ce qu'il soit sans fièvre et arrivé au septième jour ; dès-lors, s'il paraît hors de danger, il prendra un peu de suc de ptisane, léger d'abord et mêlé à du miel. Si la convalescence fait des progrès, si la respiration est bonne, si les côtés sont indolents, on donnera deux fois par jour le suc de ptisane ; dont on augmentera peu à peu la consistance et la quantité. Mais, si la convalescence ne marche pas facilement, on donnera moins de boisson, et, pour nourriture, du suc léger de ptisane en petite quantité et une seule fois ; on choisira pour cela l'heure où le malade est mieux ; ce que l'on connaîtra par les urines. A ceux qui sont sur la fin de la maladie, il ne faut pas donner de *ptisane*, avant que vous ne voyez la coction manifestée dans les urines ou dans l'expectoration ;

χυτέρῳ τε καὶ πλείονι. Dans A, c'est par une pure omission que ξὺν μέλιτι ne se trouve pas; car μίσγων emporte l'idée de plus d'une substance. Il faut donc ou admettre que l'auteur, ici comme en plusieurs autres circonstances, n'a pas donné une rédaction définitive à une simple note qu'il jeta sur le papier pour son usage personnel, ou qu'il y a quelque part une altération du texte, altération que l'on pourrait soupçonner en οὕτω. Il ne serait pas impossible qu'il fallût lire χρέο au lieu de ce mot qui semble ici parasite. — [31] ἀνάγητε A cum αι supra ε alia manu. — [32] ῥηϊδίως (sic) R', Gal. in textu. - εὐκόλως gloss. F. — [33] καὶ.... ῥηϊδίως om. Z. — [34] εὔπνους A. - εὔπνους gloss. FG. — [35] ἢ pro ᾗ R', Vassæus, Gal. in textu. - ᾗ positum post ἀνώδυνος C. - τυγχάνῃ gloss. FG. — [36] ᾗ additum post ἀνώδυνος Vassæus, Gal. in textu. - ἐκτὸς ὀδύνης gloss. FG. — [37] καὶ ἀπύρετος A. - καὶ ἀπ. om. vulg. - Ces mots, qui manquent partout ailleurs que dans A, ne me paraissent pas inutiles. — [38] κατασμικρὸν T'. — [39] τε om. G. — [40] πλείωνι A. — [41] ἦν R'. — [42] ῥηδίως A. - εὐκόλως gloss. FG. — [43] ἀπαλλαγῇ (R' mutatum alia manu in ἀπαλλάσσῃ), Gal. in textu. - ἀπαλαγῇ Vassæus. - ἀπαλλάσσει K. - ἀπαλάσσῃ S'T'. - ἐλευθερῶται gloss. F. - ἐλευθεροῦται gloss. G. — [44] ἔλασσον A. - ἔλαττον gloss. F. - Ces accusatifs que nous trouvons ici, pourraient suggérer l'idée de substituer plus haut l'accusatif au datif, χυλὸν à χυλῷ. Je l'aurais même fait, si je n'avais été retenu par une considération, à savoir que ce sont ici des notes qui n'ont pas reçu

φημα [1] ὀλίγον, χυλὸν λεπτὸν, καὶ [2] ἅπαξ, [3] ἐν [4] ὁκοτέρῃ ἂν [5] ὥρῃ βέλτιον [6] διάγῃ· [7] γνώσῃ [8] δὲ ἐκ τῶν οὔρων. [9] Δεῖ δὲ [10] ῥόφημα προσφέρειν τοῖσιν ἐκ τῶν [11] νουσημάτων μὴ πρότερον ἢ [12] πέπονα τὰ οὖρα ἢ πτύσματα [13] ἴδῃς γεγενημένα (ἢν δὲ [14] φαρμακευθεὶς [15] συχνὰ καθαρθῇ, ἀναγκαῖον διδόναι, [16] ἔλασσον [17] δὲ καὶ λεπτότερον· οὐ γὰρ δυνήσεται ὑπὸ [18] κενεαγγείης [19] ὑπνώσσειν, οὐδὲ [20] πέσσειν ὁμοίως, οὐδὲ τὰς [21] κρίσιας ὑπομένειν)· [22] ἀλλ' [23] ἐπειδὰν [24] ξυντήξιες [25] ὠμῶν [26] γένωνται, καὶ τὰ ἀντέχοντα [27] ἀποβάλλῃ, [28] ἀνθέξει οὐδέν. [29] Πέπονα [30] δέ [31] ἐστι τὰ μὲν [32] πτύελα, [33] ὁκόταν [34] γένηται ὅμοια [35] τῷ [36] πύῳ, [37] τὰ δὲ οὖρα

une rédaction définitive, que les incorrections sont peut-être du fait, non du copiste, mais de l'auteur lui-même, et qu'ainsi rien ne nous autorise à refaire une phrase qui primitivement fut écrite comme simple souvenir, et non pour être mise sous les yeux du public. — [45] τε om. D. — [46] καὶ..... ἅπαξ καὶ om. S', un blanc en tient la place. — [47] ῥόφημ αA.

[1] Ὀλιγόχυμον pro ὀλίγον χυλὸν A. – Cette leçon est remarquable ; cependant la leçon vulgaire me paraît préférable, surtout si l'on se reporte au Commentaire de Galien, qui, répétant ou paraphrasant cette phrase, dit : χυλὸν λεπτὸν ἅπαξ διδόναι καθ' ἣν ὥρην βέλτιον διάγει· γνώσεσθαι δ' ἐκείνην ἐκ τῶν οὔρων. La construction n'est pas sans quelque difficulté ; car il faut entendre χυλὸν λεπτὸν comme une apposition de ῥοφήμα. — [2] μίαν gloss. F. — [3] addit καὶ ante ἐν vulg. – κἒν (sic) C. – καὶ om. AR', Gal. in textu, Chart. in textu. – La suppression de καὶ est donnée à la fois par le sens et par la paraphrase de Galien que je viens de rapporter. – ἐνοποτέρῃ T'. — [4] ὁκοτέρῃ R'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. – ὁποτέρῃ vulg. – ὁποτέρα gloss. F. — [5] ὥρα gloss. F. — [6] διάγῃ ADHJR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. – διάγοι K. – διάγειν S'. – διάγει vulg. — [7] γνώσει T'. – καταμάθοις ἂν gloss. F (G sine ἂν). — [8] addit καὶ post δὲ vulg. – καὶ om. R'T', Gal. in textu, Vassæus. – δ'ἐκ sine καὶ A. – καὶ est nuisible au sens. — [9] δεῖ...... ἀνθέξει οὐδὲν om. (R' restit. alia manu in marg.) S', Cod. Bourd. ap. Chart. — [10] τὸ ῥύφημα A. — [11] νοσημάτων ACR', Vassæus, Gal. in textu, Chart. in textu. — [12] πέπωνα T'. — [13] ἤδη pro ἴδῃς K. — [14] post δὲ addit μὴ A. – Cette négation me paraît inacceptable. J'ai mis une parenthèse, qui est nécessaire. En effet, l'auteur veut dire qu'il ne faut pas donner de *ptisane* avant la coction, mais

cependant, si, purgé, le malade a des évacuations abondantes, il est nécessaire de donner de la *ptisane*, mais en moindre quantité et plus légère; autrement, la vacuité des vaisseaux ne lui permettra ni de dormir, ni de digérer, ni d'attendre les crises. A part cette exception, il faut que les humeurs crues se soient fondues, et que ce qui faisait obstacle ait été rejeté; alors rien ne s'opposera plus à l'alimentation. Les crachats sont cuits, quand ils sont devenus semblables à du pus; les urines le sont, quand elles ont un sédiment rouge comme de l'ers (*ervum ervilia* Lin.). Quant aux autres douleurs de côté, rien n'empêche d'y appliquer des fomentations et des emplâtres de cire; on frottera, avec de l'huile chaude, les jambes et les lombes, et on les oindra

que rien ne s'oppose à l'alimentation quand les humeurs crues ont été évacuées. Ce qui se trouve intermédiaire entre ces deux propositions, étant une exception à la règle de ne pas donner de *ptisane* avant la coction, ne peut être considéré que comme une parenthèse. — [15] πυκνὰ gloss. F G. — [16] ἔλλασσον A. — [17] post ἐλ. addunt δὲ AR′, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. – τε pro δὲ Mack. – δὲ om. vulg. – L'addition de cette particule est tout-à-fait conforme au sens de la phrase. C'est pour cela que je l'ai admise. — [18] κενεαγγίης A. – κεναγγείης FGT′. — [19] ὑπνώσειν A. – κοιμᾶσθαι ὑπνώττειν gloss. F. – κοιμᾶσθαι gloss. G. — [20] χωνεύειν gloss. FG. — [21] κρίσιας C. — [22] ἀλλεπειδ' ἂν (sic) T′. — [23] ἐπειδ'ἂν A. — [24] συντήξιες ADH. – ξυντήξιες C. – συντήξεις δαμάσεις gloss. FG. — [25] ὠμῶν AK, Chart. in textu. – ὤμων vulg. – Il est évident qu'il s'agit ici *d'humeurs crues*, et non pas *d'épaules*. — [26] φαίνονται A. – γένονται T′. — [27] ἀποβάλη K. – ἀποβάλλει T′. — [28] ἀνόεξει (sic) F. — [29] πέπωνα T′. – ὥριμα gloss. FG. — [30] δ'AR′, Gal. in textu, Vassæus. — [31] ἐστιν AC. — [32] πτύαλα A. – πτύα gloss. F. — [33] ὁπόταν A. — [34] γένωνται (R′ mutatum alia manu in γένηται) S′. – φαίνηται Mack. – Chartier, dans ses notes, rapporte φαίνηται comme une variante, pour γένηται, du Cod. Fevr. cité par Foes. C'est une erreur; la variante du Cod. Fevr. se rapporte à γένηται, p. 460, note 28. Je n'aurais pas relevé cette bien petite erreur, si elle ne s'était pas propagée jusque dans l'édition de Mack, qui, comme on voit, a été induit par là à changer le texte. — [35] τῷ om. R′, Gal. in textu, Vassæus. — [36] πτύω R′. — [37] τὰ δὲ c. repetitur T′. – ὅρα οὖρα πέπονα H in marg.

τὰς [1] ὑποστάσιας [2] ὑπερύθρους [3] ἔχοντα [4] δκοῖον [5] ὀρόβων. [6] Οὐδὲν δὲ κωλύει καὶ πρὸς τὰ ἄλλα [7] ἀλγήματα τῶν πλευρέων [8] χλιάσματα [9] προστιθέναι καὶ κηρώματα· ἀλείφειν δὲ [10] σκέλεα καὶ [11] ὀσφὺν θερμῷ, καὶ [12] λίπος [13] ἐγκαταλείφειν· ἐπὶ δὲ ὑποχόνδρια λίνου σπέρμα [14] καταπλάσσειν ἕως μαζῶν· ἀκμαζούσης δὲ τῆς [15] περιπλευμονίης, ἀβοήθητον μὴ ἀνακαθαιρομένου, καὶ πονηρὸν ἢν [16] δύσπνοος ᾖ, καὶ [17] οὖρα λεπτὰ καὶ [18] δριμέα, καὶ [19] ἱδρῶτες περὶ [20] τράχηλον καὶ κεφαλὴν [21] γίγνωνται· οἱ [22] τοιοῦτοι [23] ἱδρῶτες πονηροὶ, ὑπὸ πνιγμοῦ καὶ [24] ῥωγμῆς καὶ βίης ἐπικρατεόντων τῶν [25] νουσημάτων, ἢν [26] μὴ οὖρα [27] πολλὰ καὶ παχέα δρμήσῃ, καὶ πτύσματα [28] πέπονα ἔλθῃ· ὅ τι δ'ἂν τούτων [29] αὐτοματίσῃ, [30] λύσει τὸ [31] νούσημα. [32] Περιπλευμονίης [33] ἐκλεικτὸν, [34] χαλβάνη

[1] Ὑποστάσεις R'S', Vassæus, Gal. in textu. – ὑποστάσιας C. — [2] ὑπερύθρους A mutatum alia manu in ὑπερρύθρους. – ἔχοντα ὑπερύθρους R', Gal. in textu, Vassæus, Mack. – ὑπέρυθρα Z, Ald. – ὑπέρυθρα pourrait s'entendre pourvu que l'on supprimât ἔχοντα comme le font quelques manuscrits. — [3] ἔχοντα om. AC. — [4] ὁποῖον A. – καθὰ gloss. FG. — [5] ὀρόβων A, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Merc. in marg. – ὀρόβιν R' mutatum alia manu in ὀρόβων. – ὀρόβη S'. – ὄροβος vulg. – Quoique la leçon vulgaire se comprenne fort bien avec ἐστι sous-entendu, j'aime mieux la leçon de A avec ὑποστάσιες sous-entendu. — [6] οὐδὲν..... λύσει νούσημα om. (R' restit. in marg. alia manu) S'. — [7] πόνους gloss. FG. — [8] addit καὶ ante χλ. vulg. – καὶ om. ACR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. – καὶ du texte vulgaire est rejeté par de bons manuscrits; et, comme il n'est pas utile au sens, on doit le rejeter. — [9] προτιθέναι F. — [10] addit τὰ ante σκέλεα vulg. – τὰ om. A. – Comme il n'y a pas d'article devant ὀσφὺν, il vaut mieux supprimer aussi, avec A, l'article devant σκέλεα. – σκέλη R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — [11] ὀσφὺν ADFGKZR', Gal. in textu, Vassæus, Merc. in textu, Ald., Froben., Chart. in textu, Lind. – ὀσφῦν vulg. — [12] λίπος ACKR', Gal. in textu, Vassæus, Merc. in textu, Mack. – λῖπος vulg. – λίπης T'. — [13] ἐγκαταλίπειν (sic) A. – ἐγκαταλείπειν CR'. — [14] καταπλάσσων CFGHJZR', Gal. in textu, Vassæus. – κατὰ πλάσσων T'. — [15] περιπν. ACD (F cum gloss. περιπνευμονίας) GHJK ZT', Vassæus. — [16] δύσπνους A. — [17] τὰ addit ante οὖρα vulg. – τὰ om. ACR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — [18] δρυμέα C. — [19] οἱ addit ante ἱδρ. vulg. – οἱ om. ACR', Vassæus, Gal. in textu, Chart. in textu. — [20] addit τὸν post περὶ T'. — [21] γίγνωνται R', Vas-

avec de la graisse. On recouvrira les hypochondres jusqu'aux mamelles avec de la graine de lin. Quand la péripneumonie est arrivée à son summum, il n'y a rien à faire sans purgation ; et il est fâcheux que le malade ait de la dyspnée, que l'urine soit ténue et âcre, qu'il survienne des sueurs autour du cou et de la tête. De telles sueurs sont mauvaises ; car elles se montrent à mesure que par la suffocation, le râle et la violence le mal prend le dessus, et il triomphe à moins qu'il ne se fasse un flux d'urines abondantes et épaisses, et que des crachats cuits ne soient expectorés ; quelque soit celui de ces phénomènes qui survienne spontanément, il résout la maladie. Eclegme pour les péripneumoniques : du galbanum et des grains de pomme de pin, dans du miel attique. Autre expectorant : de l'aurone (*artemisia abrotanum*, Lin.), dans de l'oxymel, et du poivre. Purgatif : faites bouillir de l'hellébore noir (*helleborus orientalis*. Lin.),

sæus, Mack. – γίνωνται vulg. – γίγνονται Gal. in textu, Chart. in textu. – γίνονται FHZT', Ald. — [22] τοῖοί δὲ (sic) A. – τοιοίδε CR', Vassæus, Gal. in textu. — [23] ante ἰδρ. addit γὰρ vulg. – γὰρ om. ACR', Gal. in textu, Vassæus. – addit πάντες sine γὰρ K. – γὰρ est tout-à-fait inutile ; on est donc autorisé à le supprimer avec de bons manuscrits. — [24] ῥωχμῆς A. – ῥωγμῆς et ῥωχμῆς se disent également. — [25] νοσημάτων ACR', Vassæus. — [26] μὲν pro μὴ FGKZ. – La construction de cette phrase est embarrassée ; cependant on peut s'en tirer, ou en mettant seulement une virgule, comme j'ai fait, après νουσημάτων, au lieu du point qui est dans le texte vulgaire ; ou bien en laissant le point, et en substituant à la négation μὴ la particule μὲν donnée par quatre manuscrits. — [27] παχέα καὶ πολλὰ A. — [28] πέπωνα T'. — [29] αὐτοματίσει R. – αὐτοματήσει Gal. in textu, Vassæus. – αὐτοματήσῃ Chart. in textu. — [30] λύει FGZR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — [31] νόσημα ACR', Vassæus, Gal. in textu. — [32] περιπν. CDFGHJKZR', Gal. in textu, Chart. in textu, Vassæus, Mack. – περὶ πνευμονίης T'. – περιπνευμονίαις S'. – περιπνευμονίης ἐκλικτὸν in tit. DH. — [33] ἐκλεικτὸν Lind., Mack. – ἐκλικτὸν vulg. – ἐλλικτὸν A. – ἑλκτικὸν R' cum ἐκλικτὸν in marg. alia manu. – ἐλικτὸν CJ. – ἔκλεικτον (sic) S'. – ἐκλιτὸν T'. – J'ai mis un point après ἀττικῷ, comme l'a fait Foes, non dans son texte, mais dans sa traduction. C'est là que se termine la formule de la préparation appelée ici ἐκλεικτὸν, et *linctus* en latin. On la trouve aussi, dans

καὶ [1] κόκκαλος ἐν μέλιτι ἀττικῷ· [2] καὶ [3] ἀβρότονον ἐν [4] ὀξυμέλιτι, [5] πέπερι· [6] ἐλλέβορον μέλανα [7] ἀποζέσας [8] πλευριτικῷ ἐν [9] ἀρχῇ [10] περιωδύνῳ ἐόντι [11] δίδου· ἀγαθὸν δὲ [12] καὶ [13] τὸ [14] πάναχες [15] ἐν ὀξυμέλιτι [16] ἀναζέσαντα [17] καὶ διηθέοντα διδόναι πίνειν, [18] καὶ ἡπατικοῖσι καὶ [19] τῇσιν ἀπὸ τῶν [20] φρενῶν [21] περιωδυνίῃσι, καὶ [22] ὁκόσα [23] δεῖ ἐς [24] κοιλίην [25] καὶ ἐς οὔρησιν, ἐν οἴνῳ καὶ [26] μέλιτι,

les médecins grecs, désignée par le nom de ἔκλεγμα, d'où est venu le terme de pharmacie, *eclegme*. Bien qu'il ait vieilli, je l'ai préféré à *looch*, d'autant plus que l'*eclegme* ancien était préparé de manière à se fondre et à demeurer quelque temps dans la bouche. — [34] κόκκαλος χαλβάνη sine καὶ A. - κόκκαλον χαλβάνην sine καὶ R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. - κόκκαλος καὶ χαλβάνην (sic) S'. - κόκκαλος καὶ χαλβάνη Mack.

[1] Κόκαλος IKT'. - κόκκαλον H. — [2] καὶ habet ante ἀβρ. A. - καὶ om. vulg. — [3] ἀβρότανον R'. - ἄβρωτον C. - ἄβροτον I mutatum alia manu in ἀβρότονον. —[4] ὀξυμέλιτι T'. - post ὀξ. habet πιεῖν A. —[5] πέπε (sic) A.— Rien de plus difficile que de ponctuer cette phrase ; le sens ne peut guider, puisqu'on ne sait de combien de préparations pharmaceutiques il s'agit. Foes a traduit comme s'il ne s'agissait que de deux : un *eclegme*, composé de galbanum et de fruits du *pinus picea*, Lin. ; et une purgation composée d'artemisia abrotanum, Linn., de poivre et d'hellébore noir. D'après Grimm, il y a trois préparations : un *éclègme ;* une boisson faite avec l'artemisia et l'oxymel ; enfin un purgatif avec le poivre et l'hellébore noir. Je pense que Grimm a raison, mais que seulement il a mal placé le poivre, qui appartient à la seconde préparation. Galien dit dans son Commentaire : « Le premier et le second médicament facilitent l'expectoration ; le médicament avec l'hellébore noir procure des évacuations alvines. » Καὶ τὸ τῶν φαρμάκων πρῶτον καὶ δεύτερον ἀναγωγὰ πτυέλων ἐστί· τὸ δὲ διὰ τοῦ μέλανος ἐλλεβόρου γαστρὸς ὑπακτικόν. Ce commentaire prouve de la manière la plus évidente qu'il s'agit de trois préparations différentes. Il ne reste plus que la difficulté de placer πέπερι. Dans le Commentaire de Galien, l'hellébore noir seul est nommé ; cela me porte à croire qu'il compose seul la troisième préparation ; en second lieu, le poivre me paraît, médicalement parlant, aller mal avec une substance purgative ; enfin, on trouve, dans un autre livre hippocratique (le troisième livre *des maladies*), le poivre employé comme expectorant : ἢν δὲ μήτε ῥέγχῃ, μήτε πτύῃ ὡς δεῖ, καππάριος καρποῦ ὅσον τοῖσι τρισὶ δακτύλοισι λαβεῖν, καὶ πέπερι κτλ. (p. 164, l. 14 et 15, ed. Frob.). Ces

et donnez à boire aux pleurétiques dans le début et pendant que la douleur se fait sentir. On prescrit utilement, dans les affections du foie et dans les fortes douleurs venant du diaphragme; une boisson d'opoponax (*pastinaca opoponax* Lin.), qu'on fait bouillir dans l'oxymel et qu'on coule; et en général un remède qui doit agir sur les selles et sur les urines, sera donné dans le vin et dans le miel; s'il doit agir sur les

raisons m'ont décidé à mettre ici le poivre dans la formule expectorante, bien que je sache que un καὶ devant πέπερι rendrait la construction plus facile. — [6] ἐλλέβορον μέλανα (H alia manu) R', Merc. in marg., Gal. in textu, Vassæus, Mack. - ἐλέβορον μέλανα S'. - ἐλλέβορος μέλας A mutatum alia manu in ἐλλέβορον μέλανα. - ἐλλέβορος μέλας vulg. - ἐλέβορος μέλας C. — [7] ἀναζέσας K. - ἐπιζέσας Merc. in textu. — [8] ante πλ. addit καὶ vulg. - καὶ om. A. - addit περιπλευμονικῷ καὶ C in marg. - καὶ est inutile. - πλευρητικῷ R'. — [9] ἀρχῇσι A, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Vassæus. - ἀρχῇ R' mutatum alia manu in ἀρχῇσι. — [10] περιοδύνῳ A. - περιωδυνέοντι pro π. ἐόντι K. — [11] addunt πίνειν ante δίδου (H alia manu) R', Vassæus, Mack. - addit πίνειν post δίδου K. - πίνειν δίδοταί γε S'. — [12] καὶ om. (D restit. alia manu) FGHIJT'. — [13] τὸ om. R', Gal. in textu, Vassæus. — [14] πάνακα Gal. in textu, Vassæus, Merc. in marg. — [15] ἐνοξυμέλιτι Z. — [16] ἀποζέσαντα S'. — [17] καὶ om. AC. — [18] καὶ.... πλείω δίδου om. (R' restit. alia manu in marg.) S'. — [19] τοῖσι (A mutatum alia manu in τῇσιν) I. - τῇσι R', Vassæus, Gal. in textu. - τοῖσιν DFHJKZT'. — [20] νεφρῶν D (L in marg. φρενῶν). — [21] περιοδυνίησι (sic) A. - περιωδυνίῃσιν R', Vassæus, Gal. in textu, Chart. in textu. - περιωδυνέουσι Ald. - Peut-être la leçon d'Alde est-elle la meilleure à cause de ἡπατικοῖσι; il va sans dire qu'il faudrait prendre τοῖσιν que donnent plusieurs manuscrits. - περιωδυνίαις gloss.; μεγάλαις ὀδύναις gloss. FG. - addunt καὶ ante περιωδ. DFGHIJ KZT', Imp. Samb. ap. Mack. — [22] ὅσα A. — [23] δεῖ A mutatum alia manu in δύῃ ou δυείῃ. — [24] addit τὴν post ἐς K. — [25] καὶ A. - ἢ pro καὶ vulg. - ἢ pro καὶ T'. - Il faut indispensablement substituer la particule conjonctive de A à la particule disjonctive du texte vulgaire. Il s'agit de deux cas, l'un où il faut donner le médicament avec le vin et le miel, l'autre avec l'oxymel étendu d'eau. Or, si l'on gardait le texte vulgaire, le second cas serait déjà compris dans le premier. Il faut donc entendre le premier cas des circonstances où l'on veut agir sur les selles *et* sur les urines, et le second cas des circonstances où l'on veut agir sur les selles seulement. — [26] post καὶ addit ἐν A.

τὰ [1] δὲ ἐς [2] κοιλίην, [3] ξὺν ὕδαρεῖ [4] μελικρήτῳ πίνειν [5] πλείω δίδου.

12. [6] Δυσεντερίη [7] ἀπόστημα ἢ ἔπαρμά [8] τι [9] παυσαμένη ποιήσει, ἢν μὴ [10] ἐς πυρετοὺς [11] ἢ ἱδρῶτας [12] καὶ οὖρα παχέα [13] καὶ [14] λευκὰ [15] ἐπιφανῇ, ἢ ἐς τριταίους ἢ [16] ἐς [17] κιρσὸν ἢ ἐς ὄρχιν ἢ ἐς σκέλεα [18] ἢ [19] ἐς [20] ἰσχία [21] στηρίξῃ [22] ὀδύνη.

13. [23] Ἐν πυρετῷ [24] χολώδεϊ [25] πρὸ τῆς [26] ἑβδόμης μετὰ [27] ῥίγεος ἴκτερος [28] ἐπιγενόμενος [29] λύει τὸν πυρετόν· ἄνευ δὲ ῥίγεος ἢν ἐπιγένηται ἔξω τῶν καιρῶν, [30] ὀλέθριον.

14. [31] Τετάνου [32] δὲ [33] ὀσφύος, καὶ [34] ἀπὸ [35] μελαγχολικῶν [36] διὰ φλεβῶν πνευμάτων [37] ἀπολήψιες [38] ὁκόταν [39] ἔωσι, [40] φλε-

[1] Δ' A. — [2] κοιλίαν gloss. F. — [3] ξὺν CR', Vassæus, Gal. in textu, Chart. in textu, Lind. - σὺν vulg. - ξυνῶ (sic) A. — [4] μέλιτι ἀκρήτῳ pro μελ. T'. - μελικράτῳ gloss. F. — [5] πλεῖον AR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — [6] δυσεντερίην ἢ ἀπ. ἢ ἐπ. τι παυσαμένην A. - Cet accusatif doit être absolument rejeté. Le Commentaire de Galien ne laisse aucun doute sur le sens de ce passage. — [7] ἀπόστημά τι ἢ ἔπαρμα B. - ὑπόστημά τι R' mutatum alia manu in ἀπόστημα, et τι obliteratum. - ἀπόστημά τε S'. — [8] τι om. K (R' restit. alia manu). — [9] παυσαμένους R' mutatum alia manu in παυσαμένη. — [10] εἰς S'. — [11] καὶ R' mutatum alia manu in ἤ. — [12] ἢ pro καὶ S'. — [13] καὶ λευκὰ om. D restit. alia manu. — [14] λευκὴν S'. — [15] post λευκὰ addit καὶ λίαν vulg. - καὶ λεῖα C (I mutatum alia manu in λίαν) K. - καὶ λία (sic) T'. - καὶ πυῤῥα Mercurialis in marg. (sine dubio πυῤῥά). - λίαν sine καὶ Mack. - λίην sine καὶ S'. - καὶ λίαν om. A. - Foes, discutant dans ses notes ce passage, fait voir les difficultés du texte vulgaire ; il pense qu'il ne serait pas impossible de lire λεῖα ; il conjecture, d'après la traduction de Calvus, que les manuscrits du Vatican ont cette leçon ; elle se trouve, on le voit, dans trois des manuscrits de la Bibliothèque Royale de Paris, qu'en conséquence, Foes paraît n'avoir pas connus ; cependant cela ne le satisfait pas complétement. Il propose une correction conjecturale, c'est de supprimer καὶ du texte vulgaire, et de garder seulement λίαν ; il aurait pu s'autoriser de S', s'il l'eût connu. Toutefois, λίαν l'embarrasse encore. C'est pour cela que, trouvant dans A καὶ et λίαν supprimés, j'ai adopté cette leçon. - ἐπιφανὴ T'. — [16] εἰς R', Vassæus. — [17] κίρων A mutatum alia manu in κίρρον. — [18] post σκέλεα addunt ἀλγήματα A (R' obliter. alia manu). - addit ἄλγημά τι S'. — [19] εἰς R', Vassæus. — [20] ἰσχίον R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. - ἰσχύον

selles seulement, il sera donné en plus grande quantité dans de l'oxymel étendu d'eau.

12. La dysenterie supprimée produira quelque dépôt ou quelque tumeur, à moins qu'il ne survienne une fièvre, des sueurs, une urine épaisse et blanche, une fièvre tierce, une varice, ou qu'une douleur ne se fixe dans le testicule ou dans les jambes, ou dans la hanche.

13. Dans une fièvre bilieuse, l'ictère, s'établissant avec le frisson avant le septième jour, résoud la maladie; mais sans frisson, s'il survient hors des temps critiques, il est mortel.

14. Le tétanos des lombes et l'interception des esprits dans les veines par les humeurs atrabilaires, se dissipent par la

S'. — [21] στηρίζη S', Gal. in textu, Vassæus. — [22] ἡ habet ante ὀδ. vulg. – ἡ om. CDFGHIJZR'S'T', Gal. in textu, Vassæus, Merc. in textu, Mack. – Dans les manuscrits FGIJZT', un point et même un alinéa sont placés avant ὀδύνη; de sorte que ὀδύνη appartient à ce qui suit; ce qui ne se peut. — [23] addit ἡ ante ἐν Merc. in textu. — [24] χολώδει gloss. FG. – χολώδει AZR'S'T', Gal. in textu, Vassæus, Lind. — [25] μετὰ ῥίγους πρὸ τ. ἑ. S'. — [26] post ἑβδ. addunt ἡμέρας Vassæus, Gal. in textu, Chart. in textu, Mack. – Galien, dans son Commentaire, remarque que cette proposition n'est vraie qu'à l'aide d'une distinction; que, si l'ictère survient avant le septième jour comme symptôme d'une lésion du foie, cela n'est pas favorable: que, s'il survient comme crise de la nature qui porte la bile au dehors, cela est avantageux. — [27] ῥίγους R', Vassæus, Chart. in textu, Mack, Gal. in textu. — [28] ἐπιγινόμενος R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — [29] λύσει R'S', Gal. in textu, Vassæus. — [30] θανατηρὸν gloss. FG. — [31] τετάνου ACS'. – τέτανοι vulg. – τέτανος FGJ, Ald. – τέτανι D mutatum alia manu in τέτανος. – τέτανος R' mutatum alia manu in τετάνου. – τετάνοισι Gal. dans le Commentaire du morceau suivant. – De ces différentes leçons, on pourrait prendre τέτανος ou τέτανοι, et le joindre à ἀπολήψιες. J'ai préféré suivre A, et faire rapporter τετάνου à ῥύεται. — [32] δ' S'. — [33] ὀσφῦος T'. — [34] ἐπὶ pro ἀπὸ KR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. – Galien, commentant ce passage, rend la préposition dont il s'agit ici par διά: διὰ μελαγχολικὸν αἷμα πλεονάζον κτλ. Ἀπὸ vaut donc mieux que ἐπί. – ἀπομελαγχολικῶν Z. — [35] μελαχολικῶν T'. — [36] διαφλεβῶν AT'. — [37] ἀπολήμψιες A. – ἀπολείψιες C. — [38] ὅταν AR', Vassæus, Gal. in textu. – ὁκόταν..... ῥύεται om. T'. — [39] ἐῶσι ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. — [40] φλεβοτομία S'. – φλεβοτομίη Vassæus.

βοτομίῃ [1] ῥύεται. [2] Ὁκόταν [3] δὲ [4] ἀπὸ τῶν [5] τενόντων σφοδρῶς ἔμπροσθεν ἀντισπῶνται, καὶ [6] ἱδρῶτες περὶ [7] τράχηλον καὶ πρόσωπον, ὑπὸ [8] τοῦ πόνου [9] δακνομένων [10] καὶ ξηραινομένων τῶν τενόντων [11] τῶν [12] οὐρωδέων, [13] οἳ [14] παχύτατοι [15] τὴν [16] ῥάχιν [17] ξυνέχουσιν, [18] ᾗ οἱ [19] μέγιστοι [20] ξύνδεσμοι [21] καταπεφυκότες [22] ἕως [23] ἐς πόδας [24] ἀποτελευτῶσι, [25] τῷ τοιῷδε [26] ἢν μὴ πυρετὸς [27] καὶ ὕπνος ἐπιγένηται, καὶ [28] τὰ ἑπόμενα οὖρα [29] πέψιν ἔχοντα [30] ἔλθῃ καὶ ἱδρῶτες [31] κριτικοὶ, πίνειν οἶνον [32] κρητικὸν οἰνώδεα, καὶ [33] ἄλητον [34] ἑφθὸν [35] ἐσθίειν, καὶ [36] κηρωτῇ ἀλείφειν καὶ [37] ἐγχρίειν· τά [38] τε σκέλεα περιελίσσειν ἕως τῶν ποδῶν, [39] θερμῷ [40] προβρέχων [41] ἐν σκάφῃ, καὶ βραχίονας [42] ἕως δακτύλων κατελίσσειν, καὶ ὀσφὺν ἀπὸ τοῦ τραχήλου ἕως τῶν [43] ἰσχίων, [44] λάσιον

[1] Ῥύεται A. – λύεται R'S', Gal. in textu. – λύει vulg. — [2] ὅταν A. — [3] δ' A. – δὲ om. R' restit. alia manu. — [4] ὑπὸ S'. — [5] τενόντων....... ἀντισπῶνται om. S', un blanc en tient la place. — [6] περὶ τρ. κ. πρ. ἱδρ. R'S', Vassæus. – περὶ τὸν τρ. κ. πρ. ἱδρ. Gal. in textu, Chart. in textu. — [7] addunt τὸν post περὶ K, Mack. — [8] τοῦ om. D. — [9] δακνωμένων CFGZ. – δακνομένου S'. — [10] καὶ ξηρ. om. T'. — [11] addit καὶ ante τῶν vulg. – καὶ om. ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. – La particule καὶ du texte vulgaire gène le sens; il faut donc la supprimer sur l'autorité de plusieurs manuscrits, entre autres de A; autorité qui est encore fortifiée par le Commentaire de Galien, qui, en paraphrasant ce passage, dit: ξηραινομένων τῶν τενόντων οὐρωδέων κτλ. — [12] τω ὀρροδέων (sic) A mutatum in τῶν νευρωδέων. – ὀρροδέων R'. – ὀρρωδέων CLS'. – Galien, en expliquant οὐρωδέων, dit: « L'auteur a appelé ainsi les tendons qui vont jusqu'à l'οὐραῖον; or, on nomme οὐραῖον l'extrêmité du coccyx. » Τοὺς (τένοντας) ἄχρι τοῦ οὐραίου καλέσας οὕτως· ὀνομάζουσι δὲ οὐραῖον τὸ πέρας τοῦ ὀστέου. Cependant il dit dans son glossaire : ὀῤῥωδέων· τῶν ἄχρι τοῦ ὄῤῥου ἐκτεινομένων· ὄῤῥος δὲ τοῦ ἱεροῦ ὀστέου τὸ πέρας, ὅπερ καὶ ὀῤῥοπύγιον καλεῖται.—[13] ὃν A mutatum alia manu in οἳ. – οἳ Chart. in textu. – οἱ vulg. – οἰ (sic) T'. – C'est sans doute le pronom relatif, et non l'article qui est nécessaire ici; peut-être pourrait-on lire ὧν, qui m'est suggéré par le ὃν de A. — [14] παχύτατοι AB, Gal. in textu, Vassæus, Lind., Chart. in textu, Mack. – παχύτεροι vulg. – παχύτητες R' mutat. alia manu in παχύτεροι. — [15] μὲν pro τὴν Gal. in textu, Vassæus. – ante τὴν addunt μὲν Chart. in textu, Mack. — [16] ῥάχην T'. — [17] συνέχουσιν AR', Gal. in textu, Vassæus. – συνέχουσι B. – ξυνέχωσιν S'. – ξυνέχουσι I. — [18] ἣ ACFGJZR' S', Ald. – ᾗ Mack. — [19] μέσοι B (R' cum μέγιστοι alia manu in marg.) S'. — [20] ξύνδεσμοι DHIJKT', Lind. – σύνδεσμοι vulg. — [21] κατατεινόμενοι διαβαίνοντες

saignée. Dans certains cas, les parties antérieures du corps sont fortement contractées par les tendons ; des sueurs apparaissent au cou et au visage ; la douleur mord et dessèche les tendons du sacrum, qui, ayant le plus de grosseur, maintiennent le rachis, là où s'implantent les ligaments les plus considérables pour aller se terminer dans les pieds ; si la fièvre et le sommeil ne surviennent pas, si les urines qui suivent n'ont pas de coction, et s'il ne se manifeste point de sueurs critiques, on fera boire au malade du vin fort de Crète ; on lui donnera à manger de la farine cuite, on l'oindra et on le frottera avec un cérat, et, après lui avoir baigné les jambes dans un vase plein d'eau chaude, on les lui enveloppera jusqu'aux pieds ; on enveloppera de même les bras jusqu'aux doigts, et le dos depuis le cou jusqu'aux hanches, avec une toile cirée, de manière qu'elle s'étende

gloss. FG. — [22] ὡς (R' in marg. ἕως alia manu) S'. — [23] εἰς R'S', Gal. in textu, Chart. in textu, Vassæus, Mack. - ποδῶν pro ἐς πόδας DFGH IJKLZT'. — [24] ἀποτελευτῶσιν C. - ἀπολήγουσι gloss. FG. — [25] τῶ τοιδε R' mutatum alia manu in τῶ τοιῶδε. - τω τοιῶδε (sic) Z. — [26] εἰ R' mutatum aliá manu in ἢν. — [27] ἐπιγένηται καὶ ὕπνος A. — [28] τὰ om. R', Chart. in textu, Vassæus, Gal. in textu. — [29] χώνευσιν gloss. FG. — [30] ἔλθοι R' mutatum alia manu in ἔλθῃ. — [31] κρίσιν τῆς νούσου ἐπιδηλοῦντες gloss. FG. — [32] κιρρὸν pro κρητικὸν A. - κρητικὸν H, in marg. κιρρόν. - κριτικὸν CGJKZS'T', Frob., Ald. (Merc. in textu, et in marg. κρητικόν). - Il est impossible de décider s'il faut lire κρητικὸν avec le texte vulgaire, ou κιρρὸν avec A et la marge de H. — [33] ἄλητον FGIJK. - ἄλφητον S'. — [34] ἑφθὸν ACT'. - ἑψημένον gloss. FG. — [35] ἐσθείειν T'. — [36] κηρωτὴν S'. — [37] ἐνχρίειν A. - ἐγχρείειν C. — [38] τε om. FGZR'. — [39] θερμὸν (R' mutatum alia manu in θερμῷ) S'. — [40] προβρέχων AC. - προσβρέχων vulg. - βρέχων (R' mutatum alia manu in προβρέχων) S, Gal. in textu, Vassæus. - προσβρέχειν T'. - La leçon de A est la bonne ; car on ne pourra envelopper les jambes, que lorsque le malade aura reçu les affusions chaudes. — [41] ἐς σκάφην A. — [42] ἕως δακτύλων om. A (R' restit. alia manu). - κατελίσσων ἕως δακτύλων S'. — [43] ἰσχύων S'. — [44] λάσιον ex Erot. et Gal. - ἐσθίονον A ; c'est évidemment une faute de copiste pour ὀθόνιον. - σίαλον vulg. - σινδόνιον Lind., Mack. - Je ne sais où Van der Linden a pris cette variante ; mais c'est à lui que Mack l'a prise.

[1] ἐγκηρώσας, [2] ὅκως καὶ τὰ [3] ἔξωθεν [4] περιέξει, καὶ [5] διαλιπὼν πυρία [6] τοῖσιν ἀσκίοισι, θερμὸν [7] ὕδωρ [8] ἐγχέων, καὶ [9] περιτείνων [10] σινδόνιον, [11] ἐπανάκλινε [12] αὐτόν· κοιλίην [13] δὲ μὴ [14] λύσῃς, ἢν μὴ βαλάνῳ, [15] ἢν πουλὺς χρόνος ᾖ ἀδιαχωρήτῳ ἐούσῃ· [16] καὶ ἢν [17] μὲν [18] ἐπιδιδῷ [19] τί σοι, ἐπὶ τὸ

[1] Ἐνκηρώσας A. – ἐγκηρῶσας R′, Gal. in textu. – ἐγκυρώσας S′. – post ἐγκ. habet vulg. μαλακῷ δέρματι – μαλ. δ. om. A (R′ restit. alia manu in marg.). – Le texte vulgaire est : σίαλον ἐγκηρώσας μαλακῷ δέρματι. Ce texte peut être suspecté; car il parait bizarre de dire : *cirer avec de la graisse*, σίαλον ἐγκηρώσας. C'est sans doute cette difficulté qui a suggéré à Van der Linden la leçon σινδόνιον. La correction qu'on lit dans Van der Linden, est justifiée par A, qui a : ἐσθίονον (lege ὀθόνιον) ἐγκηρώσας; seulement Van der Linden n'a pas osé supprimer μαλακῷ δέρματι qui est superflu du moment qu'on lit ὀθόνιον ou σινδόνιον pour σίαλον, et qui manque en effet dans A. Ce qui vient d'être dit suffirait pour détruire le texte vulgaire, et pour y substituer la leçon de A; mais je crois qu'on peut aller plus loin. On lit dans Erotien : λάσιον· ὀθόνιον, ὡς Θεόπομπος ἐν Ὀδυσσείᾳ, καὶ Ἀρτεμίδωρος ὁ γραμματικὸς ἐν ταῖς Λέξεσι φησὶ, λινοῦν ὕφος δασὺ εἶναι (p. 244, éd. Franz.); et dans Galien : λάσιον· σινδόνην (p. 514). On ne trouve nulle part, dans la Collection hippocratique, telle que nous l'avons aujourd'hui, le mot λάσιον avec le sens de *linge*, ὀθόνιον. Ce n'est pas une raison péremptoire, mais c'est une raison auxiliaire, pour croire que λάσιον doit être restitué dans le passage que je considère en ce moment. En effet, si l'on revient au texte vulgaire, on voit que λάσιον, mot incompris, a pu être facilement changé en σίαλον, changement qui sans doute aura déterminé l'addition de μαλακῷ δέρματι; car il fallait dire sur quoi cette graisse devait être étendue. Le rapprochement de σίαλον dans le texte vulgaire, de λάσιον dans le glossaire d'Erotien et de Galien, et de ἐσθίονον (ὀθόνιον) dans A, me paraît donner la clé des permutations. Les probabilités sont donc très grandes pour croire que le texte primitif portait ici λάσιον; et j'ai d'autant moins hésité à le restituer, que ce mot a le même sens que ὀθόνιον, que dans tous les cas il faudrait substituer au texte vulgaire. — [2] ὅπως A (R′ mutatum in ὅκως alia manu). – ὅπως τε μαλακῷ δέρματι sine καὶ S′. De tous les mss. qui ont μαλ. δέρμ., S′ est le seul qui donne cette position à ces mots. — [3] ἔμπροσθεν pro ἔξωθεν AQ′ (R′ mutat. alia manu in ἔξωθεν) S′, Gal. in textu, Chart., Vassæus, Merc. in marg., Lind., Mack. – Je ne vois aucune raison pour préférer ἔμπροσθεν à ἔξωθεν. — [4] περὶ ἕξει AT′. – περιέξῃ R′, Gal. in textu, Vassæus, Chart., Mack. – περιέξει..... τοῖσιν om. S′. — [5] διαλιπῶν T′. – διαλείπων H, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. – διαλίπων Mack. — [6] τοῖς R′ mutatum alia manu in τοῖσιν. — [7] δ' addit ante ὕδωρ R′, Gal. in textu, Vassæus. – Cette addition est malheureuse; elle gênerait le sens, si on l'admettait; car, comme il s'agit de vases remplis d'eau chaude, il faut pouvoir rapporter ἐγχέων à ἀσκίοισι. Galien dans son glossaire entend ἀσκοὺς de *vases* de terre, κεράμεις (sic), οὓς καὶ πυριάτους καὶ φάκους ὀνομάζουσιν. — [8] ἐνχέων A. – ἐκχέων JKT′. — [9] παρατείνων R′. — [10] συνδονίῳ (H alia manu) R′ mutatum alia manu in συνδόνιον. – συνδόνιον Vassæus. — [11] ἐπαναχλεῖν A, in marg. alia manu ἐπαναχλίνειν. – Chartier cite dans ses notes ἐπανακλίνων comme variante, et comme ap-

jusqu'au côté extérieur du corps; par intervalle, on fera des fomentations avec des vases de terre remplis d'eau chaude; et, après avoir recouvert d'un linge le malade, on le tiendra couché. On ne purgera pas le malade, et on n'emploiera que les suppositoires, pourvu qu'il y ait une constipation prolongée. S'il survient quelque soulagement, tant mieux; sinon, broyez dans un vin odorant la racine de bryone (*bryonia cretica* Lin.), et le daucus de Crète (*athamantha cretensis*

partenant au texte de Foes; c'est une erreur au moins pour mon édition. — [12] ἑάυτὸν (sic) A. – Il est évident que c'est une faute de copiste pour ἐπανάκλινε αὐτόν. — [13] τε pro δὲ (R′ mutatum alia manu in δὲ) S′. — [14] post μὴ addit λίην vulg. – λίην om. A (R′ restit. alia manu) S′. – λίην est tout-à-fait inutile au sens; il est rejeté par A; et il a contre lui le Commentaire de Galien, qui, sur ce passage, dit: « L'auteur a mis sans raison: *n'évacuez pas le ventre, si ce n'est avec un suppositoire.* » Ἀλόγως δ'εἴρηται καὶ τὸ κοιλίην δὲ μὴ λύειν, εἰ μὴ βαλάνῳ. On voit qu'il n'est pas question de λίην dans ce Commentaire. — [15] ἣν πολὺς χρόνος ἢ ἀδιαχωρήτω ἐούση A. – ἢν πολὺς ὁ χρόνος ἦ (ἢ T′) καθ' ὃν (καθὸν T′) ἀδιαχώρητος μένει vulg. – ἣν πουλὺς χρόνος ἦ ἀδιαχώρητος ἔχουσα C. – πρὸς (sine ἣν) μὴ πολὺν χρόνον ἢ ἀδιαφόρητος ἐοῦσα S′. – ἣν μὴ πολὺν χρόνον (ἢ restit. alia manu) ἀδιαχώρητος ἐοῦσα R′. – ἢν μὴ πολὺν χρόνον ἦ ἀδιαχώρητος ἐοῦσα Chart. in textu, Mack. – ἢ μὴ πολὺν χρόνον ἦ ἀδιαχώρητος ἐοῦσα Gal. in textu, Vassæus. – Galien, arrivé dans son Commentaire aux mots que je viens de rapporter (εἰ μὴ βαλάνῳ) dans la note précédente, termine son explication: « Le reste de la phrase est clair. » Τὰ δ'ἄλλα τῆς ῥήσεως δῆλα. Cela était clair sans doute, quand le texte était certain; mais on voit par les variantes que j'ai rapportées, que le texte est bien loin d'être assuré; il faut donc essayer de s'y reconnaître sans le secours si précieux de Galien. Toutes ces variantes se réduisent à deux sens opposés, suivant qu'on adopte ou celles qui ne donnent pas μὴ, ou celles qui donnent cette négation. Dans le premier cas, la phrase signifie qu'on n'emploiera pas d'autre évacuant que les suppositoires, et que même on n'y aura recours qu'autant que le malade n'aura pas eu de selle depuis longtemps. Dans le second cas, elle signifie qu'on n'emploiera pas d'autre évacuant que les suppositoires, *à moins* que les selles ne manquent depuis longtemps, c'est-à-dire que, dans cette supposition, on aura recours, non plus aux suppositoires seulement, mais aux purgatifs administrés par la bouche. Je crois qu'il faut se décider pour la catégorie de variantes où la négation ne se trouve pas. La première raison est que le manuscrit A ne l'a pas; il est en général un guide excellent, et ce motif a du poids dans un cas où il faut plus peser les autorités qu'employer le raisonnement. Le second argument est que Galien a dit que l'auteur hippocratique s'était exprimé *déraisonnablement* (ἀλόγως), en défendant de procurer des évacuations autrement que par des suppositoires; *car*, dit-il, *il y a des cas où l'on purgerait utilement dans de pareilles affections*; Galien n'aurait sans doute pas tenu ce langage, si l'auteur hippocratique avait posé à sa prohi-

βέλτιον· εἰ δὲ μὴ, τοῦ [1] μόδου τῆς ῥίζης τρίβων ἐν οἴνῳ εὐώδει καὶ [2] τοῦ δαύκου, πίνειν δίδου πρωῒ [3] νήστει πρὸ τοῦ βρέχειν, καὶ [4] ταχὺ ἐπὶ [5] τουτέοισι τὸ ἄλευρον [6] ἑφθὸν χλιαρὸν ἐσθιέτω ὡς πλεῖστον, καὶ οἶνον, [7] ὁκόταν βούληται, [8] εὔχρητον ἐπιπινέτω· καὶ ἢν [9] μέν σοι [10] ἐπιδιδῷ, ἐπὶ τὸ βέλτιον· [11] εἰ δὲ μὴ, προλέγειν.

15. Τὰ δὲ [12] νουσήματα πάντα λύεται ἢ κατὰ [13] στόμα ἢ [14] κατα κοιλίην ἢ κατὰ [15] κύστιν [16] ἢ [17] τινὸς [18] ἄλλου [19] τοιούτου ἄρθρου· [20] ἡ δὲ τοῦ ἱδρῶτος [21] ἰδέη [22] κοινὸν ἁπάντων.

16. [23] Ἐλλεβορίζειν [24] δὲ χρὴ [25] οἷσιν ἀπὸ κεφαλῆς [26] φέρεται ῥεῦμα· [27] ὁκόσοι [28] δὲ ἐξ ἀποστημάτων ἢ [29] φλεβοῤῥαγίης [30] ἢ δι' [31] ἀχρησίην ἢ δι' ἄλλην τινὰ [32] ἰσχυρὴν αἰτίην [33] ἔμπυοι [34] γίγνονται, μὴ δίδου [35] ἐλλέβορον [36] τοῖσι [37] τοιουτέοισιν· [38] οὐδὲν γὰρ

bition la restriction que comporte la négation donnée par la seconde catégorie de variantes. Cet argument, joint à celui de l'autorité des manuscrits, me paraît décisif, et j'abandonne sans hésiter la négation. A ce terme, quelle est la leçon qu'il faut adopter entre celles qui n'ont pas μή? Je crois que la préférence appartient à celle de A; le texte vulgaire n'en paraît qu'une paraphrase, et le texte de C, qu'une altération. Seulement on changera, dans A, ἢ en ἢ; et on prendra à C l'ionisme πουλύς. — [16] καὶ..... προλέγειν om. (R' restit. alia manu in marg.) S'. — [17] μὲν ACDR'T', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Lind., Mack. – μὲν om. vulg. – μὲν est indispensable, du moins pour la facile intelligence. Sans cela, on sera tenté de regarder ce membre comme la suite des membres précédents qui sont aussi régis par ἢν, et il s'en suivra qu'on sera porté à faire dépendre ἐπὶ τὸ βέλτιον de ἐπιδιδῷ, tandis que le sens exige qu'on fasse, de ces trois mots, la phrase principale. — [18] τοί σι ἐπιδιδῷ A mutatum alia manu in τοῖσιν ἐπ. – τί σοὶ ἐπιδιδῷ R'. – τοι σοι ἐπ. Gal. in textu, Vassæus. – τί σοι ἐπ. C, Chart. in textu, Mack. — [19] τοῖσι pro τί σοι T'.

[1] Μαδοῦ A. – μάδου Lind. – ῥόδου K. – βάτου H alia manu. – Hesychius donne μαδὸν, πόα, et μάδος, ψίλωθρον. D'autre part, μόδος est, dans la Collection hippocratique, synonyme de ψίλωθρον. Il en résulte que μάδος et μόδος sont synonymes, mais que l'accent ne doit pas être mis sur ου comme l'a fait A. Quant aux leçons de H et de K, il faut les écarter; car il s'agit d'une substance purgative, ainsi qu'on le voit par Cœlius Aurelianus, qui, en se référant à ce passage, parle de *potiones* bryoniæ et dauco atque *vino confectas*, cap. 7, lib. 3 Acut. — [2] τοῦ δαύκου A.— δαῦκον pro τοῦ δαύκου vulg. — L'accusatif se prête mal à la construction; le génitif est le cas qui convient. — [3] νήστη A mutatum alia manu in νήστει. – νηστεῖ D. – νῆστι C. — [4] τάχα A. — [5] τουτέοισιν A. – τούτοισιν C. – τούτοισι vulg. — [6] χλιερὸν (cum α alia manu supra ε) ἑφθὸν (sic) A. – ἑφθὸν CHT'. — [7] ὅταν A. – ὁκ. β. om T'.—[8] εὔχρα-

Lin.); faites boire au malade cette infusion de bonne heure à jeûn, avant les affusions, et aussitôt après, faites-lui manger la farine cuite chaude en aussi grande quantité que possible; il boira, par-là-dessus, autant qu'il voudra, du vin bien trempé. Si le mal éprouve quelque relâchement, c'est pour le mieux; sinon, il faut porter un pronostic fâcheux.

15. Toutes les maladies ont leur solution ou par la bouche, ou par le ventre, ou par la vessie, ou par quelque autre organe semblable. Quant à la sueur, elle est commune à tous.

16. Il faut purger par l'hellébore ceux chez qui une fluxion descend de la tête. Mais quand un empyême survient soit après le dépôt d'une maladie, soit après la rupture d'une veine, ou par l'intempérie des humeurs, ou par toute autre action violente, ne prescrivez pas l'hellébore, car il ne servira à rien, et, si le malade éprouve quelque accident, on l'attribuera à ce remède. Au contraire, s'il y a résolution du

τα A. — 9 μέσοι pro μέν σοι J. — 10 διδῶ D. — 11 ἦν pro εἰ R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — 12 νοσήματα ACR'S', Vassæus. — 13 addit τὸ post κατὰ T'. — 14 καταχοιλίην Z. — 15 χῶστιν Ald., Frob., Merc. in textu. – Je n'ai rapporté cette faute d'accent que pour montrer avec quelle fidélité les éditeurs se sont copiés même dans de petites choses. — 16 ἢ..... ἄρθρου om. A. – ἢ...... ἁπάντων om. (R' restit. alia manu in marg.) S'. — 17 τοινὸς T'. — 18 ἄλλου τοιούτου om. T'. — 19 τοιοῦδε pro τοιούτου CR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — 20 εἰ pro ἡ CR'. – ἢ δὲ (sic) pro ἡ δὲ T'. — 21 εἰδέη CR'. — 22 κοινὸν ACR', Gal. in textu, Chart. in textu. – κοινὴ vulg. – Le neutre me paraît préférable, et il est bien autorisé. — 23 ἐλεβορίζειν CR'S'. – τίσι χρὴ ἐλλεβορίζειν in tit. D. – περὶ ὧν χρήσιμον τὸ ἐλλέβορον in tit. G (Z cum ἐλλέβορον). – τοῖσι (sic) δοτέον ἐλλέβορον in marg. H. – δι' ἐλλεβόρου φαρμακεύειν ἐλλέβορον διδόναι gloss. F. – δι' ἐλλεβόρου φαρμακεύειν gloss. G. — 24 δὲ om. S'. — 25 οἷς AR'S', Vassæus, Gal. in textu. — 26 κατάγεται gloss. FG. — 27 ὅσοι A (R' mutatum alia manu in ὁκόσοι). — 28 δ' R', Gal. in textu, Chart. in textu, Mack. — 29 φλεβοραγίης C. – φλεβορραγίας gloss. F. — 30 ἢ δι' ἀκρ. om. (R' restit. in marg. alia manu) S'. — 31 ἀκρασίην ABCR', Vassæus. – ἀκρασίην gloss. F. — 32 ἰσχυρὰν αἰτίαν R'S', Vassæus, Chart. in textu, Gal. in textu. — 33 ἔμποιοι A mutatum alia manu in ἔμπυοι. – ἔμπειροι R' mutatum alia manu in ἔμπυοι. – ἐμπυϊκοὶ gloss. FG. – ἔμπυοι γίνονται positum ante ἢ δι' ἀκρ. T'. — 34 γίγνονται Vassæus, Gal. in textu. – γίνονται vulg. – γ. om. R' cum γίγνονται alia manu in marg. — 35 ἐλέβορον CS'. — 36 τ. τ. om. A (R' restit. alia manu). – τοῖσι..... ἐλλέβορος om. S'. — 37 τουτέοισιν Vassæus, Gal. in textu. — 38 οὐδὲ T'.

[1] ὠφελήσει, [2] καὶ ἤν τι πάθῃ, [3] αἴτιον [4] δόξει εἶναι [5] ὁ [6] ἐλλέβορος· [7] ἢν δὲ [8] διαλύηται τὸ σῶμα, ἢ πόνος ἐν κεφαλῇ [9] ᾖ, ἢ [10] ἐμπεπλασμένα τὰ [11] οὔατα ἢ [12] ῥὶς, ἢ [13] πτυελισμὸς, ἢ [14] γουνάτων [15] βάρος, ἢ σώματος ὄγκος παρὰ τὸ ἔθος, ὅ τι ἂν [16] ξυμβαίνῃ [17] μήτε ὑπὸ [18] ποτῶν, [19] μήτε [20] ὑπὸ [21] ἀφροδισίων, [22] μήτε ὑπὸ λύπης, [23] μήτε ὑπὸ φροντίδων, [24] μήτε ὑπὸ ἀγρυπνιῶν· [25] ἢν [26] μέν τι τουτέων [27] ἔχῃ αἴτιον, πρὸς [28] τοῦτο [29] ποιέεσθαι τὴν [30] θεραπείην.

17. [31] Τὰ [32] δὲ ἐκ [33] πορείης ἀλγήματα, [34] πλευρέων, [35] νώτου, [36] ὀσφύος, ἰσχίων, καὶ [37] ὁκόσα [38] ἀναπνέοντες ἀλγέουσι πρόφασιν ἔχοντες, [39] πολλάκις γὰρ [40] μεμάθηκε [41] φοιτῆν ἐκ [42] κραι-

[1] Ὠφελήσῃ A. – ὀφελήσει Z. — [2] κἢν pro καὶ ἢν C. — [3] αἴτιος A. – τὸ τούτου πρόξενον gloss. FG. — [4] δόξειεν A, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — [5] ὁ ACR′, Gal. in textu, Vassæus, Mack. – ὁ om. vulg. — [6] ἐλέβορος C. — [7] ἢ pro ἢν S′. — [8] λυπῆται R′ mutatum alia manu in διαλύηται. – διαλυπῆ S′. – διαλύπηται (sic) B. – Le Commentaire de Galien ne permet pas d'hésitation sur la leçon; car il paraphrase ce mot ainsi qu'il suit: ἐὰν ἔκλυτον ἱκανῶς γένηται. — [9] ᾖ A. – ᾖ om. vulg. — [10] ἐνπεπλασμένα A. – ἐμπεπλεχμένα T′. — [11] ὦτα A. – ὦτα gloss. FG. — [12] ῥὶν gloss. FG. — [13] πτυαλισμὸς AR′S′, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — [14] τῶν γονάτων pro γουν. R′S′, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. – addit τῶν ante γουν. Mack. — [15] χάρος R′ mutatum alia manu in βάρος. — [16] ξυμβαίνῃ Lind. – συμβαίνῃ vulg. – συμβαίνει A. — [17] μήθ' CR′S′, Gal. in textu, Chart. in textu, Mack. – μὴ FGHJKZT′. — [18] τῶν D mutatum alia manu in ποτῶν. — [19] μήτε A. – μήθ' vulg. — [20] ὑπ' S′. — [21] ἀφριδισίων D. — [22] μήθ' R′, Vassæus, Gal. in textu, Chart. in textu. – μήτε..... φροντίδων om. S′. — [23] μήθ' R′, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — [24] μήτε ὑπὸ H, Lind. – μήτε sine ὑπὸ vulg. – μήτ' sine ὑπὸ A. – μήθ' ὑπὸ R′, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. – μήθ' ὑπ' S′. – Cette phrase n'est pas complète; on attend après ἀγρυπνιῶν, quelque chose comme μὴ δίδου ἐλλέβορον. Malgré cette lacune, le sens est certain; car Galien, paraphrasant cet endroit, dit: *l'auteur conseille de purger par l'hellébore*, ἐλλεβορίζειν συμβουλεύει. Il faut donc ou supposer qu'il y a une omission du fait des copistes, ou sous-entendre δίδου. — [25] ἢν A (R′ mutatum alia manu in κἢν) S′. – κἢν vulg. – κἢν cum ἐὰν gloss. G. — [26] μέντοι pro μέν τι FT′. — [27] ἔχει T′. — [28] τούτω R′ mutatum alia manu in τοῦτο. — [29] ποιεῖσθαι (R′ mutatum alia manu in ποιέεσθαι) S′. – ποιεῖσθαι gloss. FG. — [30] θεραπείαν GZ

corps, ou douleur prolongée dans la tête, ou obstruction des oreilles ou du nez, ou ptyalisme, ou pesanteur des genoux, ou gonflement général extraordinaire, vous prescrirez l'hellébore, quel que soit celui de ces phénomènes qui se manifeste, pourvu qu'il n'ait été causé ni par l'excès des boissons, ni par l'abus des plaisirs de l'amour, ni par les chagrins, ni par les inquiétudes, ni par les veilles. Si une de ces causes a agi, c'est contre elle qu'il faut diriger le traitement.

17. Les douleurs que la marche cause dans les côtés, dans le dos, dans les lombes, dans les hanches, et tout ce qui fait que l'on souffre, par une cause manifeste, en respirant...... souvent des excès de vin, et des aliments flatulents, produisent des douleurs dans les lombes et dans les hanches;

R'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — [31] μὴ δὲ τὰ pro τὰ δὲ CDFGHIJKZT'. – τὰ..... ὁκόσα om. S', un blanc en tient la place. –Galien dit au sujet de cette phrase : « L'auteur ne s'est pas exprimé régulièrement ; car, disant d'abord ἐκ πορείης ἀλγήματα, πλευρῶν, νώτου, ὀσφύος, il fait penser qu'il va indiquer le traitement de ces accidents. Mais il ouvre une parenthèse pour mettre πολλάκις γὰρ μεμάθηκε φοιτᾷν ἐκ κρεπαλέων (sic) καὶ βρωμάτων φυσωδέων. Puis il ajoute ὅσα ἂν ᾖ τοιάδε, δυσουρέεται. Enfin, il revient de nouveau à dire τούτων δὲ πορείη αἰτίη καὶ κορυζέων καὶ βράγχων. C'est là une phrase que l'on pourrait appeler *acéphale* (ἀκέφαλον). » Le Commentaire de Galien, prouvant que la phrase est irrégulière par le fait de l'original et non des copistes, je ferai remarquer que μηδὲ, donné par onze manuscrits, est un essai inopportun de correction qui a consisté à rattacher cette phrase à la précédente. — [32] δ' A. – δὲ om. R', Gal. in textu, Vassæus. — [33] πορίης (A mutatum alia manu in πορείης) CR'. — [34] πλευρῶν R' mutatum alia manu in πλευρέων. — [35] νώτου ACDFGHIJKZR'T', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. – νότου vulg. – J'ai consigné cette faute, parce que les éditions d'Alde, de Froben, de Mercuriali, de Foes et même de Van der Linden l'ont répétée avec une singulière fidélité. — [36] ὀσφύος ACDJ, Chart. in textu, Vassæus, Gal. in textu. – ὀσφῦος vulg. – ὀσφύος om. B (R' restit. alia manu). — [37] ὅσα A (R' mutatum alia manu in ὁκόσα). – ὁκόσοι T'. — [38] ἂν πνέοντες D. – ἀναπνυέοντες S'. — [39] πολλάκις γὰρ om. A. — [40] μεμάθηκε, et in marg. alia manu ἢ μεμαθηκέναι A. – addit μὴ ante μεμ. K. – με παλέων S', avec un blanc intermédiaire. – μεμαθήκατε J. — [41] φοιτᾶν AR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. – φοιτᾶν gloss. F. — [42] κρεπαλέων A. – κραιπάλων (sic) D (F cum gloss. μέθης) GIKZT'. – κραιπαλῶν J.

παλέων καὶ βρωμάτων φυσωδέων ἀλγήματα [1] ἐς [2] ὀσφὺν καὶ [3] ἐς [4] ἰσχία, [5] οἷσι δ᾽ [6] ἂν [7] αὐτέων [8] ᾖ τοιάδε, δυσουρέεται, [9] τουτέων δὲ [10] πορείη αἰτίη καὶ κορυζέων καὶ βράγχων.

18. [11] Ὁκόσα [12] δὲ ἀπὸ διαιτημάτων, τὰ μὲν πολλὰ ἕκαστος ὡς ἂν παρὰ τὸ ἔθος [13] διαιτηθῇ, μάλιστα [14] ἐπισημαίνει. Καὶ γὰρ [15] ὁκόσοι ἂν [16] μὴ μεμαθηκότες [17] ἀριστῆν, [18] ἀριστήσωσιν, ὄγκος [19] πουλὺς [20] αὐτοῖσι τῆς γαστρὸς καὶ [21] νυσταγμὸς καὶ [22] πληθώρη· ἢν [23] δὲ [24] ἐπιδειπνήσωσι, [25] κοιλίη [26] ἐκταράσσεται· [27] ξυμφέρει [28] δὲ [29] τουτέοισιν [30] ἐκλουσαμένοισι [31] καθεύδειν· κοιμηθέντας δὲ περιπατῆσαι βραδέως [32] συχνὴν [33] περίοδον· [34] κὴν μὲν λαπαχθῇ, [35] δειπνῆσαι καὶ [36] πιεῖν οἶνον [37] ἐλάσσονα [38] ἀκρητέστερον· ἢν δὲ μὴ λαπαχθῇ, [39] ὑποχρίσασθαι τὸ σῶμα θερμῷ, [40] καὶ ὑδαρέα οἶνον [41] λευκὸν ἢ γλυκὺν, ἢν διψῇ, [42] ἐπιπιόντα ἀναπαύεσθαι· [43] ἢν δὲ μὴ [44] ἐγκοιμηθῇ, πλείω ἀναπαύεσθαι· τὰ [45] δ᾽ ἄλλα ὁμοίως [46] τοῖσιν ἐκ [47] κραιπάλης διαιτάσθω. [48] Τὰ δὲ

[1] Addit καὶ ante ἐς ACR'. - καὶ εἰς R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — [2] ὀσφὺν DKR', Gal. in textu, Chart. in textu, Lind., Mack. - ὀσφῦς A. - ὀσφῦν vulg. - ὀφρῦν C. — [3] ἐς om. K, Ald. — [4] ἰσχίον Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. - ἰσχύον S'. — [5] οἷς AR'S', Vassæus, Gal. in textu. - ὅσα sine δὲ Gal. in Comm. - Cet exemple montre (ainsi que nous en avons déjà eu plusieurs fois occasion de nous en convaincre) qu'aux citations qu'on trouve dans le cours du Commentaire de Galien, il ne faut pas attacher d'autre valeur que la valeur de variantes, qu'on ne doit pas y voir la reproduction du texte tel que Galien l'avait lu, et qu'elles laissent toute liberté pour les corrections. — [6] ἂν om. K. — [7] ἢ αὐτῶν A. - αὐτῶν R'S', Vassæus, Gal. in textu. — [8] ἡ pro ᾖ FGIJZR'T'. - εἴη HS'. — [9] τουτέων AC. - τούτων vulg. — [10] πορίη (AR' mutat. alia manu in πορείη) HIK. - πορεία gloss. F. - ἀπορίη T'. — [11] ὅσα AR', Vassæus, Gal. in textu. — [12] δ᾽ S'. — [13] διαιτηθίη Z. — [14] ἐπισημαίνη A. — [15] ὅσοι A (R' mutatum alia manu in ὁκόσοι) S'. — [16] μὴ om. (D restit. alia manu) R'. — [17] ἀριστᾶν AR'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. - ἐσθίειν gloss. FG. - ἀριστῆν om. T'. — [18] ante ἀριστήσωσιν addit ἢν vulg. — ἢν om. AS'. - La conjonction ἢν est de trop; elle fait double emploi avec ὁκόσοι, et avec la particule ἂν, qui avec ἢν n'aurait plus de verbe auquel elle se rapportât. - προσφέρωσι βρώματα gloss. FG. — [19] πουλὺς ACDH. - πολὺς vulg. - αὐτοῖς πολὺς S'. — [20] αὐτοῖσιν A. - αὐτοῖς CR', Gal. in textu, Vassæus. — [21] ῥιπτασμὸς R' obliteratum alia manu cum νυσταγμὸς restituto. - addit ῥιπτασμὸς καὶ ante νυστ. K. - addit καὶ ῥυπτασμὸς post

ceux qui éprouvent ces accidents ont de la dysurie ; la marche en est la cause, ainsi que des coryzas et des bronchites.

18. Dans le régime alimentaire, ce sont ordinairement les changements apportés à la manière habituelle de vivre, qui se font le plus sentir. Ceux qui n'ont pas l'habitude de déjeûner, s'ils déjeûnent, éprouvent de la surcharge dans l'estomac, de la somnolence et de la plénitude ; s'ils dînent par dessus, le ventre se dérange ; il convient, dans ce cas, de prendre un bain et de dormir, puis, après le sommeil, de faire une longue promenade à pas lents ; s'il y a une selle, on dînera, et on boira moins de vin et moins trempé ; s'il n'y a pas de selle, on oindra le corps à chaud ; s'il y a soif, on boira un vin aqueux ou doux, et l'on se reposera ; si l'on ne peut dormir, on se reposera davantage. Du reste, on suivra le même régime qu'après une débauche de table.

νυστ. S'. - νηστασμὸς T'. — [22] πληθώρα R'. - πληθώρα gloss. FG. — [23] δ' T'. — [24] δειπνήσωσι A (R' mutatum alia manu in ἐπιδ.) S'. - ἐπιδειπνήσωσιν C. — [25] κοιλίην J. - κοιλία gloss. F. — [26] ἐκταράσσεται Z. —[27] ξυμφέρει...... ἐπισημαίνει, p. 482, l. 12, om. (R' restit. alia manu in marg.) S'. - χρησιμεύει gloss. FG. — [28] δ'ἂν pro δὲ A. — [29] τούτοισι A. — [30] ἐκλουσαμένοισι ADFHIJKT', Chart. in textu, Mack. - ἐκλουσαμένοισιν vulg. - ἐκλουσαμένοις CR', Gal. in textu, Vassæus. — [31] ἠρεμεῖν ἢ ὑπνώττειν, καὶ ἄμφω γὰρ ἁρμόττει λέγεσθαι, ἐνταῦθα δὲ τὸ δεύτερον gloss. F. - ἠρεμεῖν καὶ ὑπνώττειν gloss. G. — [32] πολλὴν gloss. FG. — [33] δρόμον gloss. FG. — [34] καὶ ἢν pro κἢν AR', Gal. in textu, Vassæus, Mack, Chart. in textu. — [35] δειπνῆσαι..... λαπαχθῇ om. (D restit. alia manu in marg.) J. - κατεργασθῇ καταχωνευθῇ gloss. FG. — [36] ποιεῖν T'. — [37] ἐλάσσονα T'. — [38] ἀκριτέστερον C. - ἀκρατέστερον IT'. — [39] ὑποχρήσασθαι AT'. — [40] καὶ ἢν διψῇ A, Mack. - κἢν διψῇ CR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. - Il est entendu que les mots ἢν διψῇ manquent, dans les manuscrits et éditions ici notés, à l'endroit où le texte vulgaire met ces mots. Mais la place qu'ils occupent dans ce texte, me paraît préférable, et je l'ai conservée. — [41] γλυκὺν ἢ λευκὸν AT'. — [42] ἐπιπίοντα IT'. — [43] ἢν.... ἀναπαύεσθαι om. A. — [44] ἐνγκοιμηθῇ T'. - ἐγκοιμηθῇ Frob., Merc. in textu. — [45] δὲ R'T', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — [46] τοῖς A. — [47] κραιπάλης AR'. — [48] περὶ πομάτων in tit. FZ.

[1] ἀπὸ πομάτων, [2] ὁκόσα μὲν [3] ὑδαρέα, [4] βραδυπορώτερά ἐστι, καὶ [5] ἐγκυκλέεται, καὶ ἐπιπολάζει περὶ ὑποχόνδρια, καὶ [6] ἐς οὔρησιν [7] οὐ [8] κατατρέχει· [9] τοιούτου δὲ πόματος πληρωθεὶς, [10] μηδὲν ἔργον ὀξέως [11] διαπρήξῃ, [12] ὁκόσα τῷ σώματι [13] ξυνταθέντι [14] βίῃ ἢ [15] τάχει πονέειν [16] ξυμβαίνει· ὡς μάλιστα δὲ [17] ἡσυχαζέτω, [18] ἕως ἂν [19] καταπεφθῇ μετὰ τῶν σιτίων. [20] Ὁκόσα δὲ τῶν πομάτων [21] ἀκρητέστερά ἐστιν ἢ αὐστηρότερα, [22] παλμὸν ἐν τῷ σώματι καὶ σφυγμὸν ἐν τῇ κεφαλῇ [23] ἐμποιέει, τούτοισι καλῶς [24] ἔχει [25] ἐπικοιμᾶσθαι, καὶ θερμόν τι [26] ἐπιῤῥοφῆν, πρὸς [27] ὅπερ μάλιστα [28] ἡδίστως [29] ἔχουσιν· νηστείη δὲ πονηρὸν [30] πρὸς τὴν [31] κεφαλαλγίην καὶ [32] κραιπάλην. [33] Ὁκόσοι δὲ [34] μονοσιτεῦσι,

[1] Ἀποπομάτων Z. — [2] ὅσα A. — [3] οἰδαρέα A mutatum alia manu in ὑδ. — [4] βραδύπορα A. — [5] ἐνκυκλεῖται A. - ἐκγυκλέεται T′. — [6] εἰς R′, Gal. in textu, Chart. in textu, Mack. — [7] οὐκαποτρέχει (sic) Z. — [8] κατατρέχει ACDFGHIJKR′T′, Ald., Frob., Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Lind., Mack.-κατατρέχειν Foes, ed. 1595.–Le texte vulgaire est évidemment erroné; peut-être même est-ce une simple faute d'impression; car on ne trouve κατατρέχειν dans aucun de nos manuscrits. Je n'ai pas cependant voulu corriger ce mot sans en avertir le lecteur, d'autant plus que cette erreur s'est propagée dans l'édition de Kühn. — [9] τοιοῦδε sine δὲ A. — [10] μὴ δὲν A. - μὴ δὲ FZ. - μηδὲ C, Ald. — [11] διαπρήξη A. - διαπράξῃ vulg. — [12] ὁπόσα A. — [13] συνταθέντι A. - ξυντακέντι (DG cum θ supra κ alia manu) HIJKZT′. - ξυνταθέντα C. — [14] addit ἢ ante βίῃ A. — [15] ταχὺ AT′. — [16] συμβαίνει A. — [17] ἡσιχαζέτω C. — [18] μέχρι pro ἕως ἂν ACR′, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — [19] καταπεμφθῇ A. - καταπεφθήτω CR′, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. - καταπεφθῶσι vulg. - καταπευθῶσι (FG cum gloss. χωνευθῶσι) ZT′, Ald. - καταπεθῶσι (sic) IJ. - καταποθῶσι (D mutatum alia manu in καταπεφθῶσι) H. - Il est évident que la bonne leçon est celle de A, sauf un μ de trop que nous avons vu plusieurs fois intercalé à tort dans les temps où le verbe πέσσω prend φθ. Le pluriel du texte vulgaire (καταπεφθῶσι) ne peut convenir, puisque le sujet est πόματος. J'ai rangé les variantes d'une manière qui en montre, je crois, les dégradations successives. La bonne leçon est καταπεφθῇ de A; dans C et les autres, elle est altérée en καταφθήτω; elle est redressée dans le texte vulgaire, καταπεφθῶσι, mais avec cette faute que le sujet et le verbe ne sont plus d'accord; celle-ci, à son tour, dégénère en καταπευθῶσι par une erreur qu'a pu causer facilement la

Quant aux boissons, les vins qui sont aqueux, passent plus lentement; ils tournent et flottent dans les hypochondres, sans pousser aux urines; l'homme qui en aura beaucoup bu, ne devra faire aucun travail avec activité, ni rien qui demande une exsertion de force ou de vitesse; mais qu'il garde, autant que possible, le repos, jusqu'à ce que tout ait été digéré, liquides et aliments. Les boissons moins aqueuses ou plus astringentes produisent des battements dans le corps, des pulsations dans la tête; en ce cas, il est avantageux de dormir, et de prendre quelque potage chaud, de ceux qui agréeront le plus. L'abstinence ne vaut rien contre le mal de tête et contre le malaise de l'ivresse. Ceux qui (contre leur habitude) ne font qu'un repas, éprouvent de la vacuité et de la faiblesse; ils rendent une urine chaude, à cause de l'abstinence à laquelle ils ne sont pas habitués; la

similitude de prononciation entre le υ et le φ. Enfin, de là elle passe où au barbare *καταπεθῶσι*, ou à *καταποθῶσι*, qui est un essai de correction fort ingénieuse; car *absorber*, *καταπίνειν*, peut fort bien se dire des boissons. — [20] ὁπόσα A. - ὁπόσα gloss. I. — [21] ἀκριτέστερα C. - ἀκρητότερα J. - ἀκρατέστερα gloss. FG. — [22] ταλμὸν C. — [23] ἐμπυέει T'. — [24] ἔχοι A. — [25] ἐπιχειμᾶσθαι Z. — [26] ἐπιρρυφῆν A. - ῥοφέειν vulg. — [27] ὅ τι A. - ἅπερ CDFGHIJKZQ'R'T', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, — [28] ἥδιστα ACR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — [29] ἔχουσιν AC. - ἔχουσι vulg. — [30] ante πρὸς addit ἐστι K. — [31] κεφαλγίην T'. — [32] κρεπάλην AZR', Ald. - κρεπάλιν T'. — [33] ὁπόσοι A. - ὁκόσοισι CR'. — [34] μονοσιτεῦσι A. - μονοσιτέουσι vulg. - μονοσιτέουσιν C. - μονοσιτεύουσι T'. - Au premier abord cette phrase est peu claire: *Ceux qui font un seul repas, éprouvent de la faiblesse et rendent des urines chaudes, se mettant à une abstinence qui ne leur est pas habituelle*; cela pourrait vouloir dire: s'ils ne font pas le seul repas qu'ils ont coutume de faire. Mais cela n'est pas; il suffirait, pour se convaincre que tel n'est pas le sens, de se reporter aux passages parallèles de la partie authentique de ce Traité, et du livre de l'*Ancienne médecine*. De plus, une raison décisive se trouve dans le contexte; car il est dit un peu plus loin que ceux-là ne peuvent digérer leur dîner *aussi bien que s'ils avaient déjeuné*, ὅπως περ ἢν ἠριστηκότες ἔωσιν. Il est donc certain qu'il s'agit de ceux qui, par cas fortuit, ne prennent pas leur repas habituel du matin. Ainsi, l'auteur a omis

[1] κενοὶ καὶ ἀδύνατοί [2] εἰσι, καὶ [3] οὐρέουσι θερμὸν, παρὰ τὸ ἔθος κενεαγγέοντες· [4] γίγνεται δὲ καὶ [5] τὸ στόμα [6] ἁλυκὸν [7] καὶ [8] πικρὸν, καὶ τρέμουσιν [9] ἐν παντὶ ἔργῳ, καὶ [10] κροτάφους [11] ἐπιξυντείνονται, καὶ τὸ δεῖπνον οὐ [12] δύνανται [13] πέσσειν, [14] ὅκως περ [15] ἦν [16] ἠριστηκότες [17] ἔωσιν. Τούτους δὲ χρὴ [18] δειπνέειν ἔλασσον ἢ [19] μεμαθήκασι, καὶ [20] ὑγροτέρην [21] μᾶζαν [22] ἀντὶ ἄρτου, καὶ [23] λαχάνων [24] λάπαθον, ἢ [25] μαλάχην, ἢ [26] πτισάνην, [27] ἢ [28] σεῦτλα· πίνειν δὲ κατὰ τὸ σιτίον [29] οἶνον, [30] ὁκόσον [31] ξύμμετρον, καὶ ὑδαρέστερον, καὶ ἀπὸ δείπνου περιπατῆσαι ὀλίγον, ἕως οὖρα καταδράμῃ καὶ [32] οὐρήσῃ· [33] χρεέσθω [34] δὲ καὶ [35] ἰχθύσιν [36] ἑφθοῖσιν. [37] Βρώματα δὲ μάλιστα ἐπισημαίνει· σκόροδον [38] φῦσαν καὶ θέρμην [39] περὶ τὸν [40] θώρηκα, καὶ [41] κεφαλῆς βάρος, [42] καὶ ἄσην, καὶ [43] εἴ τι ἄλλο ἄλγημα εἴη [44] μεμαθηκὸς πρόσθεν, [45] παροξύνειεν·

παρὰ τὸ ἔθος, *contre l'habitude*, après μονοσιτεῦσι, et cette omission d'un trait sans lequel la phrase pourrait présenter un autre sens, nous porte à croire que nous avons ici le premier jet de la rédaction primitive d'où sont sortis plus tard les morceaux insérés dans la partie authentique du Traité, et dans le livre de l'*Ancienne médecine.*

[1] Κενοὶ A. – κεῖνοι vulg. – ἐκεῖνοι T'. – Le passage parallèle dans la partie authentique du Traité (p. 288, l. 4) a ἀσθενέες καὶ ἄῤῥωστοί εἰσι. Dans le passage parallèle de l'*Ancienne médecine* (t. 1, p. 592) il y a εὐθὺς ἀδυναμίη δεινή. Cette comparaison me porte à croire qu'il faut lire κενοὶ avec A, et non κεῖνοι avec le texte vulgaire, d'autant plus que, dans ce dernier texte, καὶ paraît tout-à-fait superflu; mais cette particule s'explique très-bien avec κενοί. — [2] εἰσὶν CR', Vassæus, Gal. in textu. — [3] οὐρέουσιν C. — [4] γίγνεται C. – γίνεται vulg. — [5] τὸ om. R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — [6] ἁλυκὸν CDHIJKT'. – ἁλικὸν vulg. – ἁλμυρὸν A. — [7] ἢ καὶ A. — [8] πυκρὸν J. — [9] ἐν repetitur K. — [10] κροτάφοις R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — [11] ἐπισυντείνονται A. – ἐπιξυντείνοντες K. — [12] δύναται Z. — [13] πέσειν T'. — [14] ὅπως A. – ὡς T'. – περ om. J. — [15] ἦν om. A. — [16] εὐωχηθέντες gloss. F. — [17] ἔωσι vulg. – ἐῶσιν ACR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. – ἔωσιν om. T'. — [18] δειπνεῖν A. – πίνειν pro δειπν. vulg. – Ici encore, de tous les manuscrits, A est le seul qui conserve la bonne leçon. Il est évident par le contexte, qu'il s'agit, non de *boire*, mais de *manger;* car, immédiatement après, il n'est question que d'aliments solides, de

bouche devient salée et amère ; ils tremblent dans tout travail ; ils ont de la tension dans les tempes, et ils ne peuvent pas digérer leur dîner aussi bien que s'ils avaient fait leur déjeuner habituel; pour remédier à ces accidents, ils mangeront moins qu'ils n'ont coutume ; ce sera de la pâte d'orge humide au lieu de pain, et, en fait de légumes, de la patience (*rumex patientia* Lin.), de la mauve (*malva rotundifolia* Lin.), de l'orge bouillie et des bettes (*beta vulgaris* Lin.); en mangeant, ils boiront du vin en quantité convenable et coupé d'eau. Après le dîner, ils feront une courte promenade, jusqu'à ce que l'urine soit descendue et que l'émission en ait été faite ; ils mangeront aussi des poissons cuits. C'est surtout quand on change les aliments l'un pour l'autre, que les propriétés s'en font sentir : l'ail produit des flatuosités, de la chaleur dans la poitrine, de la pesanteur de tête, du

la pâte d'orge et de légumes ; et, un peu plus loin, l'auteur règle expressément ce que l'on doit boire, de sorte que, indépendamment de toute raison de sens, le premier πίνειν du texte vulgaire ferait double emploi. — [19] μεμαθήκασιν CR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — [20] ὑγροτέραν A. - ὑγροτέραν gloss. FG. — [21] μάζαν ACDFGHIJKZ R'T', Gal. in textu, Vassæus, Ald., Frob., Merc. in textu, Chart. in textu, Lind., Mack. — [22] μετ' A. - Ici la leçon de A est évidemment mauvaise. — [23] περὶ λαχάνων in marg. A. — [24] λάπαθον A. - λάπαθα vulg. — [25] μολόχην A. — [26] πτισσάνην DHR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — [27] καὶ πρὸ ἢ GR'T', Gal. in textu, Chart. in textu, Ald. — [28] τεῦτλα A. — [29] οἶνον om. A. — [30] ὅσον A. — [31] σύμμετρον ACDHIJKR'T', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — [32] οὐρήσει ACR', Gal. in textu, Chart. in textu, Mack. — [33] χρήσθω vulg. - χρῶ DFGHIJKZT'. — [34] δὲ om. Ald. — [35] ἰχθῦσιν FGIZ, Ald., Frob., Merc. in textu. - ἰχθῦσιν T'. — [36] ἑφθοῖσι DIKR', Chart. in textu, Vassæus, Gal. in textu, Mack. - ἑφθοῖσιν C. - ἑφθοῖσι HT'. — [37] περὶ βρωμάτων in tit. GZ. — [38] φῦσαν ACDFGHIJKZR'S'T', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Ald., Frob., Merc. in textu, Lind., Mack. — [39] παρὰ R' mutatum alia manu in περί. - Un verbe semble manquer ici, par exemple ἐμποιέει. — [40] θώρακα DZR'S'T'. - θώρακα gloss. F. — [41] κεφαλὴν S'. — [42] καὶ ὅσην om. B. (R' restit. alia manu in marg.) S'. — [43] ἢ pro εἰ T'. — [44] μεμαθηκὼς CFGHIJKZR' S', Vassæus, Ald. - μεμαθηκῶς T'. — [45] παροξύνειν A.

[1] ἄν· οὐρητικὸν δὲ, [2] καὶ [3] τοῦτο [4] ἔχει ἀγαθόν· ἄριστον [5] δὲ αὐτοῦ [6] φαγέειν [7] μέλλοντι ἐς πόσιν ἰέναι, ἢ μεθύοντι. [8] Τυρὸς δὲ [9] φῦσαν [10] καὶ [11] στεγνότητα [12] καὶ σιτίων [13] ἔξαψιν [14] ποιέει, [15] τό τ' ὠμὸν καὶ ἄπεπτον· κάκιστον [16] δὲ ἐν [17] ποτῷ [18] φαγέειν [19] πεπληρωμένοισιν. [20] Ὄσπρια δὲ πάντα φυσώδεα, καὶ ὠμὰ, καὶ [21] ἑφθὰ, καὶ πεφρυγμένα· [22] ἥκιστα δὲ [23] βεβρεγμένα [24] καὶ

[1] Ἂν om. R' restit. alia manu. — [2] καὶ om. (D restit. alia manu) S'. — [3] τοῦτ' AC. — [4] καὶ pro ἔχει S'. — [5] δ' AR'S', Gal. in textu, Chart. Vassæus. – δὲ om. T'. — [6] φαγεῖν A (R' mutatum alia manu in φαγέειν) S'. — [7] μέλλοντι ἐς πόσιν ἰέναι ἢ μεθύοντι A. – ἢ μέλλοντι ἐς πόσιν ἰέναι ἢ μεθύοντι C (I mutatum alia manu in εἰ μέλλοι τις ἐς πόσιν ἰέναι ἢ μεθύειν) Gal., Vassæus, Chart. – (ἢ alia manu additum) μέλλοντι ἐπὶ (ἐς alia manu) πόσιν ἰέναι ἢ μεθύοντι R'. – εἰ μέλλοι τι ἐς πόσιν ἰέναι ἢ μεθύειν vulg., c'est-à-dire Foes, ed. 1595, de même que Frob. et Merc. – ἢ μέλλοι τις ἐς πόσιν ἰέναι ἢ μεθύειν Mack. – ἢ μέλλει τὶς εἰς πόσιν ἰέναι ἢ μεθύειν DS'. – εἰ μέλλει τις ἐς πόσιν ἰέναι ἢ μεθύειν K. – εἰ μέλλῃ τις ἐς πόσιν ἰέναι ἢ μεθύειν HT'. – εἰ μέλλοι τις ἐς πόσιν ἰέναι ἢ μεθύειν FGLZ, Lind. – εἰ μέλλοι τις ἐς πόσιν ἰέναι ἢ μεθύοντι Ald. – De ces diverses leçons, les seules bonnes sont celles qui donnent les participes; le texte vulgaire et toutes les leçons qui s'y rattachent n'ont pas de sens. En effet, quelle différence y a-t-il entre *celui qui doit aller boire* et *celui qui doit s'enivrer?* C'est une tautologie; au lieu que, avec les participes, il s'agit de *celui qui doit aller boire*, et de *celui qui est déjà ivre*. Les manuscrits AC, et ceux qui tiennent au Commentaire de Galien, ont donc seuls conservé la véritable leçon; le texte de l'édition d'Alde est un singulier mélange de la bonne et de la mauvaise leçon. — [8] περὶ τυροῦ in tit. ADGHIJZT'. – τυρὸς..... τό τ' om. S', un blanc en tient place. — [9] φύσαν ACDFGHIJKZR'T', Gal. in textu, Vassæus, Ald., Frob., Merc. in textu, Chart. in textu, Lind., Mack. — [10] post φῦσαν addit ἐμποιέει vulg. – ἐμποιέει om. ACR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. – Ce verbe fait double emploi avec ποιέει, qui se trouve un peu plus loin. — [11] στεγνώτητα A. – στεγνότατα R' mutatum alia manu in στεγνότητα. – στεγνότατον FGIJZ, Ald. — [12] καὶ om. AC (I restit. alia manu). — [13] ἔφαψιν ADFGHIJKZT', Ald., leçon remarquable. — [14] ποιέει C, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. – ποιήσει R', in marg. ποιέει. – ποιεῖται A. – ποιήσει vulg. — [15] τὸ δ' ADFGHJKLZT', Ald. – ἔτι δ' pro τό τ' B (R' obliter. alia manu). – τό τ' om. C (I, restit. alia manu τὸ δ'), Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. – Le sens de ce passage serait fort obscur sans le Commentaire de Galien; mais il nous l'a parfaite-

dégoût, et, s'il y avait dès auparavant quelque douleur habituelle, il la réveillerait ; ce qu'il a de bon c'est qu'il augmente la quantité de l'urine ; le meilleur moment pour en manger, c'est lorsqu'on va faire quelques excès de boisson ou lorsqu'on est ivre. Le fromage produit des flatuosités, resserre le ventre et est échauffant ; il engendre les humeurs crues et indigestes ; ce qu'il y a de pis, c'est d'en manger en buvant après s'être complétement repu. Tous les légumes

ment éclairci. « Les mots τὸ δ'ὠμὸν καὶ ἄπεπτον sont intercalés dans la phrase d'une manière qui en rend la rédaction peu soignée ; l'auteur veut dire, que toutes les humeurs crues et indigestes rassemblées dans le corps, s'engendrent ordinairement par des aliments semblables au fromage, qui est une substance crue et indigeste ; c'est comme s'il avait dit : *le fromage produit des gaz, resserre le ventre, est échauffant ; c'est en outre un aliment cru et indigeste qui produit des humeurs de même nature.* » Τὸ δ'ὠμὸν καὶ ἄπεπτον μεταξὺ παρέγκειται κατὰ τὴν ῥῆσιν οὐκ ἐπιμελῶς ἑρμηνευόμενον. Ἐμφαίνει γοῦν, ὅτι τὸ κατὰ τὸ σῶμα συνιστάμενον πᾶν ὠμὸν καὶ ἄπεπτον ἐν χυμοῖς ἐκ τοιούτων ἐδεσμάτων πέφυκε γίνεσθαι, ὁποῖός ἐστι καὶ ὁ τυρὸς, ὠμὸν καὶ ἄπεπτον ἔδεσμα· ὡς εἰ καὶ οὕτως ἔλεγε· τυρὸς δὲ καὶ φῦσαν καὶ στεγνότητα τῆς γαστρὸς ἐργάζεται, καὶ καυσώδης ἐστὶν, ἔτι δ'ὠμὸν καὶ ἄπεπτόν ἐστιν ἔδεσμα, καὶ χυμῶν τοιούτων γεννητικόν. Ce Commentaire si précis, nous montre d'une part, qu'il faut lire τό τ', comme le fait le texte vulgaire, et d'autre part, que ἔτι δ' de B et de R' a été pris à ce même Commentaire. — [16] δ' R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — [17] ante ποτῷ addunt τῷ R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — [18] φαγεῖν vulg. — [19] πεπληρωμένοισι IT'. — [20] περὶ ὀσπρίων in tit. ADGHIJKZT'. — [21] ἑφθὰ CHR'. — [22] ἥκιστα δὲ AR'S', Gal. in textu, Vassæus, Merc. in marg., Chart. in textu, Mack. - καὶ pro ἥκιστα δὲ vulg. - Dans son Commentaire, Galien dit : « Quelques exemplaires ont καὶ βεβρεγμένα καὶ χλωρά ; ce qui veut dire que, dans ce dernier cas aussi, les légumes participent aux inconvénients énumérés précédemment. Mais la plupart des exemplaires n'ont pas le texte ainsi ; ils commencent une nouvelle phrase en cet endroit et mettent ἥκιστα δὲ βεβρεγμένα. » Quant au sens, Galien se prononce du côté de la majorité des exemplaires ; c'est en effet le sens le plus naturel. Nous voyons ici que le texte vulgaire reproduit le texte de *quelques exemplaires*, et que A est conforme *au plus grand nombre* de ceux que Galien avait consultés. — [23] βεβραγμένα T'. — [24] ἢ pro καὶ AR'S', Gal. in textu, Vassæus.

[1] χλωρά· [2] τουτέοισι [3] δὲ μὴ [4] χρέεσθαι, [5] ἣν μὴ [6] μετὰ σιτίων. Ἔχει δὲ καὶ ἰδίας μοχθηρίας ἕκαστον [7] αὐτέων. [8] Ἐρέβινθος [9] μὲν [10] φῦσαν, ὠμὸς [11] καὶ πεφρυγμένος, καὶ πόνον [12] ἐμποιέει. [13] Φακὸς δὲ [14] στύφει, καὶ [15] ἄραδον ἐμποιέει, ἣν μετὰ [16] τοῦ φλοιοῦ ᾖ. [17] Θέρμος δὲ ἥκιστα [18] τουτέων [19] κακὰ ἔχει. [20] Σίλφιον δὲ καὶ [21] ὀπὸς [22] ἔστι μὲν οἷσι μάλιστα, [23] τοῖσι δὲ

[1] Χλορὰ T′.— [2] τουτέοισι R′S′, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack.-τούτοισι vulg.—[3] δὲ om. S′.—[4] χρῆσθαι A (R′ mutatum alia manu in χρέεσθαι) S′. — [5] εἰ pro ἢν AS′, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — [6] μετὰ σιτίων ACS′, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. – διὰ (mutatum alia manu in μετὰ) σιτίων R′. - καὶ μετὰ σιτίων Mack. – καὶ μετὰ ἑτέρων σιτίων L, Lind. – μετὰ καὶ ἑτέρων σιτίων vulg. – Il résulte du Commentaire de Galien que la leçon de A et C est la seule bonne, et que les autres sont altérées et proviennent d'une interprétation trop restreinte du mot σιτίων; on lit dans Galien: « L'auteur conseille de ne pas manger de légume sans σιτία; il entend par σιτία, surtout les pains faits avec du froment, ou simplement, tout ce qui est préparé d'une façon quelconque. » Συμβουλεύει τοίνυν ἄνευ σιτίων ὀσπρίοις μὴ χρέεσθαι· σιτία δηλονότι, μάλιστα μὲν τοὺς ἐκ πυρῶν ἄρτους λέγων, ἢ ἁπλῶς ἅπαντα τὰ ὁπωσοῦν σκευαζόμενα. Cette explication montre que σιτία peut recevoir, dans ce passage, soit le sens de *pain*, soit le sens d'une *préparation culinaire* quelconque. Or, s'il y avait eu ἑτέρων, Galien n'aurait pas dit que σιτία pouvait signifier ici *pain*; ἑτέρων aurait déterminé σιτία à ne signifier qu'un aliment quelconque. Il est donc impossible de conserver ἑτέρων. — [7] αὐτῶν AD (R′ mutatum alia manu in αὐτέων) S′. – αὐτῶν gloss. F. — [8] περὶ ἐρεβίνθου in tit. DGHIZT′. – περὶ ἐρεβίνθων J. — [9] μετὰ φύσαν pro μὲν φῦσαν G. — [10] φύσαν ACDFHIJKZT′, Ald., Merc. in textu, Frob., Lind. - φύσαν μὲν pro μὲν φύσαν R′S′, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — [11] πεφρ. δὲ καὶ pro καὶ πεφρ. DH. — [12] ποιέει B (R′ mutatum alia manu in ἐμποιέει). – ποιήσει S′. — [13] περὶ φακοῦ καὶ θέρμου in tit. D. – περὶ φακοῦ in tit. GHIT′. – περὶ φακῆς J. — [14] τύφει C. – στύφοι T′. — [15] κίνησιν ταραχώδη, ζάλην, τρικυμίαν gloss. F. — [16] τοῦ om. C (I restit. alia manu). — [17] περὶ θέρμου in tit. FGHIJT′. — [18] τούτων A. – τούτων ἥκιστα C. - τουτέων om. I restit. alia manu. — [19] ante κακὰ addunt ἐλάχιστα AH (I alia manu) K (R′ obliter. alia manu); addunt μάλιστα DFGJT′; addit τέων (sic) μάλιστα C. - κακὰ ἔχει om. H restit. alia manu. - Ces ἐλάχιστα et μάλιστα paraissent avoir leur source dans le Commentaire de Galien. On y lit en effet: « Le mot ἥκιστα signifie le contraire de μάλιστα. Évidemment l'auteur

à gousse, crus, bouillis ou frits, sont flatulents ; ils le sont moins quand ils ont macéré dans l'eau, ou qu'ils sont verts ; il n'en faut manger qu'avec du pain. Chacun d'eux a, du reste, ses inconvénients particuliers. Les pois chiches (*cicer arietinum* Lin.), crus et rôtis, sont flatulents et causent de la douleur. Les lentilles sont astringentes et causent du trouble, si on les mange avec la gousse. Le lupin, de tous ces légumes, est celui qui fait le moins de mal. La racine et le suc

dit que, de tous les légumes dont il est ici question, le lupin a les moindres inconvénients. » Τὸ ἥκιστα τοὐναντίον ἐνταῦθα σημαίνει, τῷ μάλιστα δηλονότι· (σημαίνει τὰ μάλιστα· δῆλον δ'ὅτι S') τὸν θέρμον ἐλάχιστα τῶν προειρημένων ἔχειν φησὶ τὰ κακά. Le texte de ce passage de Galien suivant l'édition de Froben ne peut guère s'entendre ; mais le manuscrit S' suffit pour le restituer, sauf τὰ qu'on remplacera par τῷ. Quant au passage de l'auteur hippocratique, les correcteurs qui ont cru que ce texte avait besoin d'éclaircissements, ont introduit, les uns ἐλάχιστα, qui fait double emploi avec ἥκιστα, les autres μάλιστα, qui fait contresens avec cet adverbe. Cet exemple est frappant ; et il faut l'ajouter aux exemples déjà assez nombreux où nous avons vu des correcteurs altérer les textes, quelquefois avec fort peu d'intelligence, d'après le Commentaire de Galien. Or, il y avait beaucoup d'autres Commentaires de la Collection hippocratique que ceux de Galien ; il est possible qu'ils n'aient pas été, non plus, sans quelque influence sur les textes ; les altérations nées de cette source (s'il en est) resteront toujours ignorées, puisque nous ne possédons guère que les Commentaires de Galien. Mais, en insistant sur les preuves frappantes que ces derniers commentaires nous fournissent, j'ai voulu appeler l'attention du lecteur sur les conséquences de l'action très-certaine que les commentateurs célèbres ont exercée sur les copistes de manuscrits. — [20] περὶ σιλφίου in t. DFGHIJ. - σίλφιον δὲ καὶ ὀπὸς A. - σίλφιον (mutatum alia manu in σιλφίου) δὲ (καυλὸς additum in marg. alia manu) καὶ ὀπὸς R'. - σιλφίου δὲ καὶ ὀπὸς S'. - σιλφίου δὲ καυλὸς καὶ ὀπὸς vulg. - Il y a deux bonnes leçons : celles du manuscrit A, et du manuscrit R', indépendamment de la correction qu'il a subie, et celle de la citation de ce passage dans le Glossaire de Galien ; nos éditions n'ont qu'un texte altéré. Galien dit dans son Commentaire : « On applique ordinairement à la racine le nom d'assa-fœtida qui désigne la plante entière. L'auteur dit que cette racine, ainsi que le suc de la plante, cause le choléra sec à ceux qui n'ont pas l'habitude d'en user. » Τὴν ῥίζαν τοῦ σιλφίου καλεῖν ἔθος τοῖς ἀν-

[1] ἀπείροισιν οὐ διέρχεται [2] τῇ κοιλίῃ, [3] ἀλλὰ καλέεται [4] ξηρὴ [5] χολέρη· μάλιστα δὲ [6] γίγνεται, ἢν μετὰ πολλοῦ [7] τυροῦ [8] μιχθῇ ἢ [9] χρεηφαγίης [10] βοείων χρεῶν. [11] Τὰ μὲν γὰρ μελαγχολικὰ [12] παθήματα [13] καὶ παροξυνθείη ἂν ὑπὸ βοείων [14] χρεῶν· [15] ἀνυπέρβλητος [16] γὰρ ἡ φύσις [17] αὐτέων, καὶ [18] οὐ [19] τῆς τυχούσης

θρώποις ὁμωνύμως ὅλῃ τῇ βοτάνῃ· ταύτην δέ φησι καὶ προσέτι τὸν ὀπὸν τῆς πόας τοῖς ἀπείροις, τουτέστι τοῖς ἀήθεσι, ξηρὰν ἐργάζεσθαι χολεράν. D'après ce Commentaire, le texte hippocratique ne présentait que σίλφιον signifiant la *racine* de la plante, et ὀπός le *suc*; et le manuscrit A ne dit pas autre chose; c'est là une des bonnes leçons. La seconde est donnée par le Glossaire de Galien au mot καυλός: « La racine de la plante s'appelle proprement *silphium*; et l'on dit καυλὸς et ὀπὸς pour cette plante comme pour les autres. Hippocrate lui-même a écrit dans le traité Du régime des maladies aiguës: *ou la racine, ou le suc de la tige.* » Ἡ μὲν ῥίζα τῆς πόας σίλφιον ἰδίως ὀνομάζεται, καυλὸς δὲ καὶ ὀπὸς, ὥσπερ καὶ τῶν ἄλλων· γράφει γοῦν αὐτὸς ἐν τῷ Περὶ διαίτης ὀξέων, ἢ σίλφιον ἢ ὁ ὀπὸς ἢ καυλός. Pour concilier le Commentaire de Galien avec son Glossaire, je crois qu'on peut admettre que certains exemplaires n'avaient pas καυλὸς (on peut citer en preuve le manuscrit A), et que Galien a fait son Commentaire sur un de ces exemplaires; que d'autres exemplaires avaient καυλὸς, et que Galien a fait son Glossaire sur un de ces exemplaires. Il est même probable que notre texte vulgaire n'est qu'une altération de cette dernière leçon, dans laquelle par quelque correction malheureuse σίλφιον a été changé en σιλφίου. — [21] ὀπὸς C. — [22] Ce membre de phrase, qui n'a aucune variante, a été regardé comme peu intelligible par Galien: « Que signifient ces mots, dit-il : ἔστι μὲν οἷσιν? Aucun sens clair ne ressort de cette phrase. C'est pour cela que celui qui voudra l'expliquer, dira ce qui lui paraîtra le plus probable. Car le raisonnement n'a point de prise sur des passages pareils. » Τί δὴ οὖν σημαίνει τὸ, ἔστι μὲν οἷσιν; οὐδὲν ἐκ τῆς λέξεως σαφές· καὶ διὰ τοῦτο ἐξηγούμενός τις ἕκαστον τούτων ἐρεῖ τὸ πιθανώτατον ἑαυτῷ φαινόμενον· ἄπορον γὰρ τὸ κατὰ λόγον ἐρεῖν ἐν τοῖς τοιούτοις. Cependant la phrase se comprend; seulement elle est mal rédigée; il faudrait que διέρχεται fût placé après μάλιστα. Est-ce ce défaut de construction logique qui a fait dire à Galien, que cette phrase n'avait pas de sens certain? ou bien était-elle, dans les exemplaires qu'il avait sous les yeux, conçue autrement et d'une façon plus obscure? — [23] τοῖς δ' S'. - τῆσι T'.

[1] Ἀπείροις A (R' mutatum alia manu in ἀπείροισιν). - ἀπειροτέροις S'. — [2] τῇ κοιλίῃ Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Lind., Mack. - (τῇ additum alia manu) κοιλίη R'. - ἡ κοιλίη vulg. - ἡ κοιλία A. - ἡ κοιλίη F cum gloss. κοιλία. — [3] ἀ. κ. ξ. χ. om. (R' restit. alia manu in marg.) S'. — [4] ξηρῇ χολερῇ A. — [5] χολερὴ Z. — [6] γίγνεται R', Gal. in textu, Vassæus. - γίνεται vulg. — [7] πυροῦ pro τυροῦ GHIJLZ, Ald. - πυροτὸ (sic) T'. — [8] μιχθείη S', Gal. in textu, Vassæus. — [9] χρεωφαγίης DH. - χρεοφαγίης IJT'. - χρεοφαγίησι K. - χρεηφ. β. χρ. om. S', un blanc en tient la place. — [10] χρεῶν βοείων A. - βοείων χρεῶν om. J. - περὶ βοείων χρεῶν in tit. DFGHIJZT'. — [11] τὰ μελ. μὲν γὰρ R' mu-

d'assa-fœtida, qui passent très bien chez quelques-uns, ne passent pas chez ceux qui n'y sont pas habitués, et engendrent ce qu'on appelle choléra sec; cet accident survient surtout si on mange cette substance avec beaucoup de fromage, ou avec du bœuf; la viande de bœuf, en effet, exaspèrerait les affections atrabilaires; car elle est d'une nature difficile à surmonter, et tout estomac n'est pas capable de la

tatum alia manu in τὰ μὲν γὰρ μελ. – τὰ..... καταπέψαι om. L. — [12] παροξυνθείη ἂν παθήματα sine καὶ A (R' cum καὶ restit. alia manu). – καὶ παρ. ἂν παθ. C, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. – παροξυ παθήματα S', sans καὶ et avec un blanc qui comprend θείη ἄν. — [13] καὶ om. B. — [14] post κρεῶν addunt ἐδωδῆς K (R' additum alia manu in marg.) S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. – Cette addition, qui manque dans la plupart des manuscrits, a peut-être été suggérée par le Commentaire de Galien, qui dit : « L'auteur hippocratique a joint à son discours sur l'assa-fœtida, *l'usage* des viandes de bœuf, ἐπέμιξε δὲ τούτῳ (τῷ λόγῳ) τὴν τῶν βοείων κρεῶν ἐδωδήν. C'est là que les correcteurs de manuscrits auront pris le mot ἐδωδὴν, pour l'intercaler dans le texte. — [15] Galien, rendant ἀνυπέρβλητος, *de digestion impossible*, par δυσκατέργαστος, *de difficile digestion*, signale l'inexactitude du mot ἀνυπέρβλητος : « Car, dit-il, ce qui est insurmontable pour les forces de l'estomac, c'est ce que personne ne pourrait digérer. » Ἡ γὰρ ἀνυπέρβλητος φύσις ἐστὶν, ἣν οὐκ ἄν τις ὑπερβάλλοιτο. — [16] Galien signale encore l'impropriété de la particule γὰρ dans ce cas : « L'auteur, dit-il, s'est servi de la particule *car*, comme ceux qui donnent la raison de ce qu'ils viennent d'avancer; et cependant il n'exprime pas, dans ce membre de phrase, la cause pour laquelle la viande de bœuf exaspère les affections dues à l'atrabile, mais il exprime une cause plus générale, celle qui dépend de la force de cette viande et de sa difficile digestion. » Ἐχρήσατο μὲν οὖν τῷ γὰρ συνδέσμῳ, καθάπερ οἱ τὰς αἰτίας, ὧνπερ εἰρήκασι, λέγοντες· οὐ μὴν αὐτοῦ τε παροξύνεσθαι πρὸς τῶν βοείων κρεῶν εἶπεν αἰτίαν, τινὰ δὲ ἄλλην κοινοτέραν, τὴν κατὰ τὸ δυσκατέργαστον τῆς φύσεως καὶ ἰσχυρόν. — [17] αὐτῶν AR'S', Vassæus, Gal. in textu. — [18] οὐχὶ pro οὐ S'. — [19] τὸ τυχὸν (τοτυχὸν G) δύναται κοιλίην καταβλάψαι ὡς δύσπεπτα pro ο. τ. τ. κ. κ. DFGHIJKZT', Ald., Merc. in marg. – Cette altération singulière du texte véritable se trouve dans neuf de nos manuscrits. On pourra s'en rendre compte en prenant pour point de départ les habitudes des correcteurs de manuscrits, habitudes dont nous avons déjà eu plusieurs exemples. Soit qu'un correcteur n'ait pas compris le texte, soit qu'il n'ait eu sous les yeux qu'un texte altéré et réellement inintelligible, il aura essayé d'y introduire un sens qu'il comprît, et l'aura modifié ainsi que nous le voyons dans neuf de nos manuscrits. En effet, cette phrase, ainsi changée, donne un sens tel quel, qui est le suivant : *et la première chose venue ne peut nuire aux organes digestifs autant que les substances indigestes.*

κοιλίης καταπέψαι· [1] βέλτιστα [2] δ' ἂν [3] ἀπαλλάξαιεν, εἰ [4] διέφθοισί τε [5] χρέοιντο [6] καὶ ὡς [7] παλαιοτάτοισιν. [8] Αἴγεια [9] δὲ κρέα, [10] ὅσα [11] τε [12] βοείοισιν [13] ἔνι κακὰ, [14] πάντα [15] ἔχει, [16] τήν τε

[1] Ce passage est encore le sujet de la critique de Galien. « L'auteur, dit-il, donne ici un conseil plus général, et qui ne se borne pas aux personnes atteintes d'affections dues à l'atrabile. Il vaut mieux, en effet, quand on use de viande de bœuf, user de celle qui est bien cuite, et qui en même temps est faite ; il en est de cela comme de toutes les viandes de difficile digestion. L'auteur ne s'est pas servi avec propriété du mot *le mieux* ; car ni ceux qui sont atteints d'affections dues à la bile noire, ni tout autre homme bien portant ou malade, ne digérerait *le mieux*, en se nourrissant de viande de bœuf qui soit bien cuite et faite. Pour tous ceux qui mangent ces viandes, elles constituent une nourriture qui n'est pas bonne ; mais ceux qui les prennent cuites et faites, en éprouvent de moindres inconvénients que de l'usage de viandes de bœuf qui seraient dans d'autres conditions. Si donc vous changez l'expression *le mieux*, et en faites l'expression *le plus facilement*, vous rendrez ce passage irréprochable. » Καὶ τοῦτο καθολικωτέραν ἔχει τὴν συμβουλὴν, οὐ κατὰ τὰ μελαγχολικά. Τοῖς γὰρ βοείοις κρέασιν ἄμεινον χρῆσθαι διέφθαις τε καὶ παλαιοῖς, ὥσπερ τοῖς ἄλλοις ἅπασι δυσπέπτοις. Οὐ κυρίως δὲ ἐχρήσατο τῇ βέλτιστα λέξει· οὔτε γὰρ οἱ μελαγχολικῶς νοσοῦντες, οὔτ' ἄλλος τις ἄνθρωπος ὑγιαίνων, ἢ νοσῶν, βέλτιστα ἂν ἀπαλλάσσοι, βόεια διεφθα καὶ παλαιὰ προσφερόμενος. Τῶν γὰρ ἐσθιόντων εἰσὶν αὐτὰ πάντων (sic) οὐκ ἀγαθὴ τροφή· ἀλλ' ἧττον (ἢ ὑπὸ?) τῶν ἄλλων οἱ τὰ τοιαῦτα προσφερόμενοι βλάπτονται. Μεταθεὶς οὖν τὸ βέλτιστα, καὶ ποιήσας ἥκιστα (ῥῇστα?), τὸν λόγον ἄμεμπτον ἐργάσῃ. Je crois qu'il faut ajouter ἢ ὑπὸ, comme je l'ai indiqué, et changer ἥκιστα en ῥῇστα. Autrement le Commentaire de Galien ne me paraît pas pouvoir se comprendre. — [2] δὲ R', Vassæus, Gal. in textu, Chart. in textu. — [3] addit καὶ post ἂν vulg. - καὶ om. ACJR'S', Vassæus, Gal. in textu, Chart. in textu. - καὶ paraît ici superflu. - ἀπαλλάξαιεν A. - ἀπαλλάττοιεν vulg. - ἀπαλλάσσοιεν Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. - ἀπαλλάσειεν S'. - ἀπαλλάσοιεν R'. — [4] διεφθοῖσι C. — [5] χρεοῖντο A. - χρέοντο Z. - χρέονται S'. — [6] καὶ om. FGHIZT', Ald. — [7] παλαιοτάτοισιν ADFHJK. - παλαιοτάτοισι vulg. - παλαιωτάτοισιν C. — [8] περὶ αἰγείων κρεῶν in tit. DFGHIJT'. - αἴτια (sic) pro αἴγεια A. - αἰγία (sic) R'. — [9] τε pro δὲ T'. — [10] ante ὅσα addit συμφορώτερα πλὴν vulg. - addit ξυμφορώτερα πλὴν Lind. - addunt συμφερώτερα πλὴν (D cum ο supra ε alia manu) FGHIJKZT', Ald. - συμφ. πλὴν om. ACR'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. - Je ne sais d'où proviennent les mots du texte vulgaire συμφορώτερα πλὴν, mais ils sont

digérer ; on s'en trouvera d'autant mieux que cette viande sera plus cuite, et plus faite. Les viandes de chèvres ont tous les inconvénients des viandes de bœuf ; elles sont, comme elles, de difficile digestion, et plus qu'elles, produisent des flatuosités, des renvois et de la bile ; celles qui sont de la meilleure odeur, compactes et le plus agréables au goût,

certainement parasites. Car, d'une part, de bons manuscrits les omettent, et d'autre part, le Commentaire de Galien ne permettrait pas de les conserver, quand bien même on ne pourrait s'appuyer d'autorités diplomatiques pour les supprimer. En effet, Galien dit : « Ici l'auteur énonce la raison pour laquelle la chair de chèvre est *plus mauvaise* que celle de bœuf; car la chair de chèvre, étant, comme celle de bœuf, de difficile digestion, est plus venteuse. » Κἀνταῦθα πάλιν εἶπε τὴν αἰτίαν τοῦ τῶν βοείων κρεῶν εἶναι φαυλότερα τὰ αἴγεια· δύσπεπτα γὰρ ὁμοίως ὄντα τὰ αἴγεια, φυσωδέστερα τῶν βοείων εἰσίν. Cette explication ne laisse aucune place pour le συμφορώτερα du texte vulgaire. Aussi Cornarius, Mercuriali, Foes, Van der Linden, se sont-ils abstenus de le traduire, bien qu'ils ne l'aient pas exclu de leurs éditions. Mais Copus et Mack l'ont rendu dans leurs traductions, et se sont mis ainsi en contradiction avec la pensée de l'auteur hippocratique. Il en est de même de Grimm, qui a : *Das Ziegenfleisch mœchte etwas gesünder seyn, schade nur, dass es alle die üblen Eigenschaften u. s. w.*; et de Gardeil, qui a : *La viande de chèvre est bonne ; mais elle a tous les inconvénients de celle de bœuf.* — [11] τε om. T'. — [12] post τε addunt ἐν A R'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. – βοίοις A mutatum alia manu in βοείοις. – βοείοις R' mutatum alia manu in βοείοισιν. — [13] ἔχει pro ἔνι S'. — [14] πάντ' A, Mack. – ἅπαντα S'. – ἅπαντ' R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — [15] ἔχει om. S'. — [16] ἤγουν addit ante τὴν vulg. – ἤγουν om. ACR'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. – Si l'on garde ἤγουν, il faut supprimer τε qui précède ἀπεψίην, mais aucun manuscrit ne porte cette suppression. Si l'on garde τε, il faut supprimer ἤγουν; or, cette suppression est autorisée de plusieurs manuscrits, et entre autres de A et de C. Il est donc évident qu'avec ces données, il faut retrancher ἤγουν du texte vulgaire. Mais, à vrai dire, je suis tenté de croire que ἤγουν τήν τε ἀπεψίην du texte vulgaire, ou τήν τε ἀπεψίην des autres, n'est pas autre chose qu'une glose. Galien ayant dit, ainsi qu'on vient de le voir, note 10, que la viande de chèvre est de difficile digestion comme celle de bœuf, et l'auteur hippocratique disant que la viande de chèvre a tous les inconvénients de celle de bœuf, il est possible que quelque correcteur ait rapproché ces deux idées, et, pour expliquer le ὅσα ἔνι κακὰ du texte, ait ajouté ἤγουν τὴν

[1] ἀπεψίην, καὶ φυσωδέστερα καὶ [2] ἐρευγματώδεα, καὶ [3] χολέρης γεννητικά· ἔστι δὲ τὰ [4] εὐωδέστατα, [5] στερεὰ καὶ ἥδιστα, [6] ταῦτα ἄριστα δίεφθα καὶ ψυχρά· τὰ [7] δὲ [8] ἀηδέστατα, [9] δυσώδεα καὶ σκληρὰ, ταῦτα κάκιστα, [10] καὶ τὰ πρόσφατα· [11] βέλτιστα [12] δέ [13] ἔστι τῇ θερινῇ, μετοπωρινῇ δὲ κάκιστα. [14] Χοίρου δὲ πονηρὰ, [15] ὁκόταν [16] ᾖ [17] ἐνωμότερα [18] ἢ [19] περικαῆ· [20] χολερώδεα [21] δ'ἂν [22] εἴη καὶ [23] ἐκταρακτικά. [24] Ὕεια [25] δὲ βέλτιστα τῶν κρεῶν

ἀπεψίην, glose qui du reste est très-conforme au sens, et qui plus tard aura passé dans le texte même. La seule chose qui s'oppose à cette conjecture, c'est le τε qui se trouve dans tous les manuscrits; et c'est aussi ce qui m'a empêché de supprimer ces mots.

[1] Ἀπεψίαν AR'S', Gal. in textu, Vassæus. — [2] βρεγματώδεα C. - ἀρεγματώδεα A. - ἐρεγματώδεα (D cum υ alia manu supra ε) IJ. - ἐρευγματωδέστερα R'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. - Quoique le comparatif semble assez naturel après φυσωδέστερα, quoiqu'il soit donné par des manuscrits, et qu'il ait été adopté par Mack, cependant il est certain qu'il faut le positif. En effet, Galien, paraphrasant ce passage, dit: « La viande de chèvre est plus venteuse que celle de bœuf, et elle cause souvent des renvois de mauvaise qualité. » Φυσωδέστερα τῶν βοείων εἰσὶν, ἐρυγάς τε ποιεῖ πολλάκις μοχθηρὰν ἐχούσας ποιότητα. On voit que ce Commentaire de Galien reproduit le comparatif pour φυσωδέστερα, et le positif pour ἐρευγματώδεα. — [3] χολέρην ἐμποιέει pro χολέρης γεννητικὰ C. - χολέρην ποιέει AR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. - χολὴν ποιήσει S'. — [4] εὐωδέστερα A (R' mutatum alia manu in εὐωδέστατα) S'T', Chart. in notis. — [5] στεῤῥεὰ R', Vassæus, Gal. in textu. - στεραιὰ Z. - στερεὰ om. (I restit. alia manu) S'. - μὴ στεῤῥεὰ B. - Ce mot fait difficulté; si l'on se reporte au membre de phrase suivant, on voit, par le balancement des deux membres, que στερεὰ répond à σκληρά. Mais alors il semble naturel de lire μὴ στερεὰ comme B. D'un autre côté, on peut croire que, si l'auteur avait voulu précisément opposer ces deux épithètes, il aurait plutôt dit μὴ σκληρὰ ou ἁπαλὰ que μὴ στερεά; et, comme στερεὰ n'exprime pas absolument la même chose que σκληρὰ, j'ai pensé pouvoir, tout en signalant la difficulté, conserver cet adjectif sans une négation que B porte seul. — [6] ταῦτ' R'S', Chart. in textu, Mack. - μὴ ταῦτ' Gal. in textu, Vassæus. — [7] δ' AR'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — [8] ἀηδέστερα A. — [9] addit καὶ ante δ. vulg. - καὶ om. A (R' restit. alia manu). - Comme dans le membre parallèle, καὶ

valent le mieux pour l'estomac, pourvu qu'on les mange très cuites et froides ; celles qui sont le plus désagréables au goût, de mauvaise odeur et dures, sont les plus indigestes, surtout si elles proviennent d'animaux fraîchement tués ; ces viandes sont les meilleures pendant l'été, les plus mauvaises pendant l'automne. La viande de cochon de lait est mauvaise quand elle est trop ou trop peu cuite, car elle est bilieuse et dérange le ventre. La viande de porc est la meilleure de toutes ; la plus substantielle est celle qui n'est ni

manque à la place correspondante, il m'a paru préférable de supprimer cette particule sur l'autorité de A. – φυσώδεα pro δυσώδεα K. — [10] ante τὰ addit ἀλλὰ δὴ vulg. – ἀλλὰ δὴ om. ACR'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. – Ces mots n'ajoutent rien au sens, et ils manquent dans de bons manuscrits. — [11] βέλτιον A. – Galien explique pourquoi la chair de la chèvre est la meilleure en été, et la plus mauvaise en automne ; c'est que pour les chèvres la meilleure nourriture est formée par les jeunes pousses des arbres qu'elles broutent vers la fin du printemps, et qu'alors leur chair est aussi bonne que possible au commencement de l'été, tandis que, cette nourriture leur manquant en automne, leur chair perd ses qualités dans cette saison. — [12] δ' A, Gal. in Comm. — [13] ἐστι τῇ θερινῇ, μετοπωρινῇ δὲ Gal. in Comm. – ἐπὶ τῇ θερινῇ, μετοπωρινῇ δὲ R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. – ἐστι τῇ θερινῇ, μετοπώρου δὲ A. – ἐστι θερινῇ, μετοπώρων δὲ C. – ἐστὶ τῇ θερινῇ καὶ μετοπώρου δὲ S'. – ἐστι τῇ θερινῇ, ἐν δὲ μετοπώρου καιρῷ B. – ἐστιν ἐν θέρους καιρῷ, ἐν δὲ μετοπώρου καιρῷ vulg. – ἐν θέρους καιρῷ, ἐν δὲ μετοπώρου καιρῷ D. – ἐστιν ἐν θέρους καιρῷ, ἐν δὲ μετοπώρου καιροῦ FCZ. – ἐστιν ἐν θέρους καιρῷ sine ἐν δ. μ. κ. T'. — [14] περὶ χοιρείων κρεῶν in tit. DFGJT'. – περὶ χοίρου in tit. H. – χοίρεια pro χοίρου Lind. — [15] ὅταν A (R' mutatum alia manu in ὁκόταν). – ὁπόταν FG. — [16] ἦεν ὠμότερα A mutatum alia manu in εἶεν ὠμότερα. – ἢ om. R' rest. alia manu. — [17] ἐνωμότερα om. S', un blanc en tient la place. – ἔνωμα R' mutatum alia manu in ἐνωμότερα. — [18] καὶ pro ἢ S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. – ἢ pro ἢ T'. — [19] πυρικαῆ S'. — [20] χολερώδεα A. – χολερώτατα C. – χολερώτερα vulg. – χολώδεα R', Gal. in textu, Vassæus. — [21] δὲ sine ἂν (D mutatum alia manu in δ' ἂν) FGHIJKZ. — [22] ἐνῇ A, in marg. ἢ ἔνι alia manu. — [23] ταρακτικὰ A R'S', Vassæus, Gal. in textu. – ἐκκαταρακτικὰ Imp. Samb. ap. Mack. — [24] περὶ ὑείων κρεῶν in tit. FGIJ. – περὶ οἰείων κρεῶν DHT'. – ὕεια AL. – οἴεια DHT', Lind. – Quoique plusieurs manuscrits aient οἴεια,

[1] ἁπάντων· κράτιστα δὲ τὰ [2] μήτε ἰσχυρῶς [3] πίονα, μήτε [4] πάλιν ἰσχυρῶς λεπτὰ, [5] μήτε ἡλικίην [6] φέροντα [7] παλαιοῦ ἱερείου· ἐσθίειν δὲ ἄνευ τῆς [8] φορίνης [9] καὶ ὑπόψυχρα.

19. [10] Χολέρης δὲ ξηρῆς ἡ γαστὴρ πεφύσηται, καὶ ψόφοι [11] ἔνεισι, καὶ ὀδύνη πλευρέων καὶ [12] ὀσφύος, [13] διαχωρέει [14] δὲ οὐδὲν κάτω, ἀλλ' [15] ἀπεστέγνωται. [16] Τὸν τοιόνδε [17] διαφύλαξον, [18] ὅκως μὴ [19] ἐμέσηται, [20] ἀλλ' ἡ κοιλίη [21] ὑπελεύσηται. [22] Κλύσον [23] οὖν [24] ὅτι τάχιστα θερμῷ καὶ [25] ὡς [26] λιπαρωτάτῳ, [27] καὶ ἐς ὕδωρ, [28] ἀλείφων [29] ὡς [30] πλείστῳ, [31] κάθιε θερμὸν, ἐν σκάφῃ κατακλίνων, [32] καὶ [33] τοῦ θερμοῦ [34] παράχεε [35] κατὰ [36] σμικρὸν, καὶ ἢν

quoique A ait ὄεια, et que Van der Linden ait adopté la leçon de οἴεια, cependant il est certain qu'il faut lire ὕεια. En effet, Galien, paraphrasant ce passage, rend le mot en question par χοίρεια, dont le sens n'est sujet à aucun doute. — [25] δὲ om. Chart. in textu.

[1] Πάντων ACDFGHIJK, Gal. in textu, Vassæus. - πάνυ τῶν R' mutatum alia manu in πάντων. - πάντων τῶν χρεῶν T'. — [2] μὴ pro μήτε R', Gal. in textu, Vassæus. - μήτ' Chart. in textu. — [3] post ἰσχ. addit ἢ S'. — [4] πάλιν ἰσχυρῶς om. ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. — [5] μήτ' (sic) A. - μήθ' R'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — [6] φέροντα om. ACR'S', Vassæus, Gal. in textu. — [7] ἱερείου παλαιοῦ R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. - ἱερειοῦ παλαιοῦ S'. — [8] φορίνης DJ (K et in marg. δέρματος) (R' mutatum alia manu in φορινῆς) S', Chart. in textu. - φορινῆς vulg. - supra φορινῆς (sic) scripsit alia manus δέρματος HI. - La glose δέρματος de certains manuscrits est sans doute prise au Commentaire de Galien, qui dit : τὸ δ' ἄνευ τῆς φορίνης δεῖν ἐσθίειν τὰ χοίρεια, τουτέστιν ἄνευ τοῦ δέρματος. Il est fort douteux que la glose d'Érotien se rapporte à ce passage : Φορινοῦς· πύκνῆς φησιν· οὕτως Ἀριστοφάνης ὁ γραμματικός (p. 388, ed. Franz.). — [9] ante καὶ addunt ἢ R'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — [10] περὶ χολέρας ξηρᾶς in tit. A. - χολέροις δὲ ξηροῖς S'. — [11] ἔνεισιν CIT'. - ἠσί A mutatum alia manu in εἰσί. — [12] ὀσφῦος I. — [13] διαχωρέη A. - διαχωροῦσι B (R' mutatum alia manu in διαχωρέει). - διαχώρησις S'. — [14] δ' A. — [15] ἐπεστέγνωται A. — [16] τὸ pro τὸν S'. — [17] φύλαξον DH. — [18] ὅπως AR', Gal. in textu, Vassæus. — [19] ἐμέεται AC. - ἐμέηται DHIJKT'. - ἐμεῖται S'. - ἐμῆται R', Gal. in textu, Vassæus. — [20] ἀλλὰ pro ἀλλ' ἡ ACR'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. - ἀλλ' εἰ μὴ pro ἀλλ' ἡ K. — [21] ὑπελεύσεται CD (I cum η supra σε) R'S'. - ὑπηλεύσηται T' — [22] κλῦσον CIJS'. — [23] οὖν om. S', restit. alia manu in marg. — [24] ὅτι τάχιστα A. - ὅτι τάχος vulg.

très grasse ni très maigre, et qui provient d'un animal qui n'a pas l'âge d'une vieille victime; il faut la manger sans la couenne, et un peu froide.

19. Dans le choléra sec, le ventre est distendu par l'air, des bruits s'y font entendre, il y a douleur des côtés et des lombes. Le malade, loin de rien rendre par le bas, est resserré. Il faut avoir soin, en prévenant le vomissement, de procurer des évacuations alvines. On lui fera prendre immédiatement un lavement chaud, et aussi gras que possible; on lui fera les onctions huileuses les plus abondantes; on le mettra dans de l'eau chaude; on l'étendra dans la baignoire, et on lui fera des affusions chaudes avec lenteur; si, ainsi réchauffé, il a des évacuations alvines, il est guéri. Il lui convient aussi de dormir, de boire du vin

- ὡς τάχος (R' cum ὅτι alia manu) S'. - J'ai préféré la leçon de A au texte vulgaire, parce que Galien commençant son Commentaire sur ce passage, dit de même : τὸ μὲν ὅτι τάχιστα κλύζειν κ. τ. λ. — [25] ὦσαι πορρωτάτω pro ὡς λιπαρωτάτῳ A, l'accent circonflexe de ὦσαι est d'une autre main. - Cette leçon de A est probablement due à quelque correcteur qui aura essayé de réformer ce passage altéré d'une manière quelconque; mais elle est inadmissible, car Galien dit formellement dans son Commentaire que l'auteur hippocratique conseille *un lavement huileux*, τὸ δὲ λιπαρὸν εἶναι τὸ κλύσμα κ. τ. λ. — [26] λιπαρώτατον C. - λιπαρώτατω (sic) I mutatum eadem manu in λιπαρώτατον. - λυπαρώτατων (sic) T'. — [27] καὶ om. S'. — [28] λειφῶν (sic) A. — [29] ἐς pro ὡς S'. - ὡς om. R'. — [30] πλείστω AZ, Ald. - πλεῖστον C mutatum eadem manu in πλείστω. - πλεῖστον vulg. - Il m'a semblé, vu la construction, et à cause de l'intercalation de ἀλείφων, que πλεῖστον du texte vulgaire serait trop éloigné de ὕδωρ; il a été alors naturel d'adopter la leçon de A, de C et de Alde, qui fait disparaître cette difficulté. — [31] κάθιε ACR'S'. - κάθιζε vulg. - κάθιε, appuyé par de bons manuscrits, me paraît préférable à cause de κατακλίνων, qui vient immédiatement après, et qui ferait une sorte de contradiction avec κάθιζε. Voyez cependant sur cette forme douteuse Buttmann, Ausführl. griech. Sprachlehre, t. 1, p. 523, note *. — [32] καὶ θερμοῦ μικρὸν πάραχε R' mutatum alia manu in τοῦ θερμοῦ κατὰ μικρὸν παράχεε. — [33] τοῦ om. S'. — [34] σμικρὸν παράχει pro π. κ. σ. A. - μικρὸν πάρεχε S'. - κατὰ μικρὸν παράχει Gal. in textu, Vassæus, Mack. — [35] καταμικρὸν FI. — [36] μικρὸν vulg.

[1] θερμαινομένῳ [2] αὐτέῳ ἡ κοιλίη [3] ὑπάγῃ, λέλυται. [4] Ξυμφέρει δὲ καὶ [5] ἐγκοιμᾶσθαι τῷ τοιῷδε, καὶ πίνειν οἶνον [6] λεπτὸν καὶ παλαιὸν [7] καὶ [8] ἀχρητέστερον, καὶ ἔλαιον [9] δίδου, [10] ὥστε [11] ἡσυχίη καὶ ἡ κοιλίη [12] ὑπίῃ, [13] καὶ λέλυται. [14] Σίτων δὲ καὶ τῶν ἄλλων [15] ἀπεχέσθω. Ἢν δὲ μὴ [16] ἀνῇ ὁ πόνος, ὄνου γάλα δίδου πίνειν, [17] ἕως [18] ἂν καθαρθῇ. Ἢν [19] δὲ [20] ὑγρὴ [21] ἡ κοιλίη [22] ᾖ, καὶ χολὴ [23] ὑποχωρέῃ, καὶ [24] στρόφοι, καὶ ἔμετοι, [25] καὶ πνιγμοὶ, καὶ δηγμοὶ, τούτοισι κράτιστον ἀτρεμίζειν· πίνειν δὲ [26] μελίκρητον, [27] καὶ [28] μὴ [29] ἐξεμέειν.

20. [30] Ὑδρώπων δύο [31] φύσιες, ὧν [32] ὁ μὲν [33] ὑποσαρκίδιος,

[1] Θερμαινωμαίνω (sic) A. — [2] αὐτῷ AR'S', Gal. in textu, Vassæus. — [3] ὑπίη ACS', Chart. in textu, Mack. – ὑπῇ R' mutatum alia manu in ὑπείη. – ὑπίη Vassæus, et in marg. ἠπίη – ἠπίῃ Gal. in textu. – ἠπίη Merc. in marg. — [4] συμφέρει S'. – Galien remarque que l'auteur n'a pas expliqué si le malade devait s'endormir dans la baignoire ou hors de la baignoire. — [5] ἐνκοιμᾶσθαι A. – ἐγκοιμίσασθαι C. — [6] λεπτότατον K. – λευκὸν D. — [7] καὶ om. CFG (I restit. alia manu) JZ. — [8] ἀκριτέστερον C (S' cum η supra ι). – ἀκρατέστερον R' mutatum alia manu in ἀκρητέστερον. – ἀκρατέστερον gloss. F. — [9] ante δίδου addunt δὲ DH (I alia manu) K (R' oblit. alia manu) S'T'. — [10] ὥστ' ἐν pro ὥστε J. — [11] ἡσυχίη C. — [12] ὑπίῃ Vassæus, et in marg. ἠπίη. – ἠπίη Gal. in textu. — [13] καὶ om. C. — [14] σίτων δὲ καὶ τῶν ἄλλων A. – σιτίων δὲ καὶ τῶν ποτῶν K (R' cum ποτῶν mutato in τῶν ἄλλων) S'. – σιτίων δὲ καὶ τῶν ἄλλων vulg. – σιτίων καὶ τῶν ἄλλων I. – On voit qu'ici on a trois sens différents, selon les variantes que l'on adoptera ; avec A, la phrase veut dire *le pain et les autres aliments ;* avec les trois manuscrits, K, R' et S', la phrase veut dire *les aliments solides et les boissons ;* avec le texte vulgaire, la phrase veut dire *les aliments et le reste.* Je me suis décidé pour A. — [15] ἀπεχέσθωσαν Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. – ἀπέχεσθαι S'. – ἀφιστάσθω gloss. F. — [16] ἀνείη AC. – ἀνίη S'. – ἀφῇ gloss. F. — [17] ὅπως pro ἕως ἂν A (R' mutatum alia manu in ἕως sine ἂν) S', Chart. in textu. — [18] ἂν om. C, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — [19] δὲ om. S'. — [20] ὑγρὰ gloss. F. — [21] ἡ om. D. – ante ἡ addit ᾖ A, nec habet post κοιλίη. — [22] τυγχάνῃ gloss. F. — [23] ὑποῤῥέῃ S'. – ὑποχωρέει HR', Gal. in textu, Chart. in textu, Mack. — [24] στρόφημα pro στρόφος καὶ R' mutatum alia manu in στρόφοι καὶ. — [25] καὶ δηγμοὶ (R' cum πνιγμοὶ pro δηγμοὶ alia manu) τούτοισι κράτιστον R'S'. – καὶ πνιγμοὶ τούτοισι κράτιστον, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. – καὶ πνιγμοὶ τού-

léger, vieux et sans eau; vous lui donnerez de l'huile, afin qu'il se calme et qu'il ait des évacuations; car alors il est guéri. Il faut s'abstenir du pain et de tout le reste. Mais, si la douleur ne se relâche pas, donnez à boire du lait d'ânesse, jusqu'à ce qu'il y ait purgation. Si le ventre est relâché, si les déjections sont bilieuses, s'il y a des tranchées, des vomissements, des suffocations, un sentiment de morsure, ce qu'il y a de mieux dans ce cas, c'est de prescrire le repos, de l'oxymel pour boisson, et d'empêcher le vomissement.

20. Il y a deux espèces d'hydropisie: l'une est l'anasarque;

τοισιν κράτιστον vulg. - καὶ πνυγμοὶ τούτοισιν δὲ κράτιστον C. - καὶ πνιγμοὶ (supra πνιγμοὶ habet H γέγρ. δηγμοί) τούτοισιν (τουτοίησιν (sic) T′) ἢ κράτιστον DFGHIKZT′, Ald. - καὶ πνιγμοὶ τουτέοισιν εἰ κράτιστον J. - καὶ δυγμοὶ καὶ δηγμοὶ τούτοισι δὴ (et alia manu δεῖ) κράτιστον A. - Voilà de bien nombreuses variantes sur un passage dont le sens est clair; elles ne suffisent pas cependant à la restauration de ce morceau. Un verbe tel que ἔωσι semble manquer. Je me suis contenté de recevoir καὶ δηγμοὶ de A, et de supprimer avec les manuscrits R′ et S′ le ν ἐφελκυστικὸν de τούτοισιν du texte vulgaire. — [26] μελίκρατον R′ mutatum alia manu in μελίκρητον. - μελίκρατον gloss. F. — [27] καὶ μὴ om. T′. — [28] μὴ om. DK, Chart., et quædam αντίγραφα Galeni tempore. - μὴ est entouré de points dans I. - Galien dit dans son Commentaire au sujet de cette négation: « Ce qui se trouve à la fin de la phrase: *boire de l'hydromel et vomir*, semble signifier que l'écrivain a l'intention de procurer des évacuations par le haut; *mais l'autre leçon avec la négation est meilleure*, car l'hydromel, ayant des propriétés détersives, détermine par les voies naturelles l'évacuation des humeurs corrompues, sans endommager et sans compromettre le cardia comme dans les vomissements. » Τὸ δ' ἐπὶ τέλει τῆς ῥήσεως εἰρημένον, πίνειν δὲ μελίκρητον, καὶ ἐξεμέειν, ὡς βουλομένου τοῦ συγγραφέως ἐκκαθᾶραι τὴν ἄνω κοιλίαν εἴρηται. Ἀμείνων δὲ ἡ ἑτέρα γραφὴ ἡ μετὰ τοῦ μή· ῥυπτικὸν γὰρ ὂν τὸ μελίκρατον ἐπὶ τὴν κατὰ φύσιν ὁδὸν προτρέπεται τὰ διεφθαρμένα χωρὶς τοῦ βλαβῆναι καὶ κινδυνεῦσαι τὸ στόμα τῆς κοιλίας κατὰ τοὺς ἐμέτους. — [29] ἐξεμεῖν gloss. F. — [30] περὶ ὑδρώπων in tit. A K. - ὅτι δύο φύσιες εἰσὶν ὑδρώπων in tit. FGZ. - περὶ ὑδρώπων ὅτι εἰσὶ δύο φύσεις in tit. DHIJT′. — [31] addit μὲν post δύο A. — [32] (ὁ alia manu) μὲν ὁ ὑπὸ τῇ σαρκὶ pro ὁ μ. ὑπ. A. — [33] ἐπισαρκίδιος quædam ἀντίγραφα Galeni tempore. - ὑπερσαρκίδιος R′. - σαρκίδιος FG (I cum ὑπο addito alia manu) JZ. - ὑποσαρκίδιος.... ἄφυκτος om. S′, un blanc en tient la place.

[1] ἐγχειρέων [2] γίγνεσθαι [3] ἄφυκτος, ὁ δὲ μετ' [4] ἐμφυσημάτων, πολλῆς [5] εὐτυχίης [6] δεόμενος· μάλιστα [7] δὲ [8] ταλαιπωρίῃ, καὶ πυρίῃ, καὶ ἐγκρατείῃ· ξηρὰ [9] δὲ καὶ δριμέα ἐσθιέτω· οὕτω γὰρ [10] οὐρητικώτατος ἂν εἴη, καὶ [11] ἰσχύοι μάλιστα. [12] Ἢν [13] δὲ [14] δύσπνοος [15] ᾖ, καὶ ἡ [16] ὥρῃ [17] θερινὴ [18] ἐοῦσα τύχῃ, καὶ [19] ἡ [20] ἡλικίῃ [21] ἀκμάζῃ, [22] καὶ [23] ῥώμη ᾖ, ἀπὸ [24] τοῦ [25] βραχίονος αἷμα [26] ἀφαιρέειν· εἶτα θερμοὺς ἄρτους ἐξ οἴνου [27] μέλανος καὶ ἐλαίου

[1] Ἐνχειρέων A. – ἐγχωρέων R' mutatum alia manu in ἐγχειρέων. – ἐγχειρέον Z. – Galien dit au sujet de ce membre de phrase: « L'auteur ne s'est pas bien exprimé, en disant ἐγχειρέων γίγνεσθαι; il se serait exprimé plus véritablement en mettant: *l'hydropisie tue inévitablement quand elle est formée*, ἀποκτείνει δ'εὐθὺς ὁ ὕδερος ἐπὴν γένηται. Mais la phrase est ainsi, et la faute en est au rédacteur primitif du livre. » — [2] γίγνεσθαι Gal. in Comm. – γίνεσθαι vulg. – γενέσθαι D. — [3] ἄφευκτος gloss. F. — [4] ἐνφυσημάτων A. – ἐσφυσημάτων R' mutatum alia manu in ἐμφ. — [5] εὐτυχίας gloss. F. — [6] χρήζων gloss. F. — [7] μὲν pro δὲ A. — [8] ταλεπωρίη καὶ πυρίη καὶ ἐγκρατίη A. – ταλαιπωρίης (ταλαιπορίης R') καὶ πυρίης καὶ (ἐγκρατείας S') (ἐγκρατίης R') K (R' cum ὑπὸ addito alia manu) S'. – ὑπὸ ταλαιπωρίης καὶ πυρίης καὶ ἐγκρατείης vulg. – ὑπὸ ταλαιπωρίης καὶ πυρίης καὶ ἐγκρατίης T'. – ὑπὸ ταλαιπωρίης (ταλαιπωρίας gloss.) καὶ πυρίης (πυρίας gloss.) καὶ ἐγκρατείης F. – ὑπὸ ταλαιπωρίης καὶ ἐγκρατείης C (I cum καὶ πυρίης addito alia manu) L. – Les nominatifs de A me paraissent préférables aux génitifs sans ou avec ὑπό. — [9] δὲ ACDHIJKR'S'T', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. – δὲ om. vulg. — [10] ἂν οὐρ. AS', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. – ἂν οὐρυτικώτατος R' mutatum alia manu in ἂν οὐρητ. — [11] ἰσχύη KS'. – ἰσχύει R' mutatum alia manu in ἰσχύοι. — [12] εἰ R' mutatum alia manu in ἤν. — [13] post δὲ addit καὶ S'. — [14] δύσπνους A (R' mutatum alia manu in δύσπνοος) S'. — [15] γένηται pro ᾖ ABS'. – εἴη R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — [16] ὥρα AT'. — [17] θερινὴ AHS', Chart. in textu, Cod. Bourd. ap. Chart. – ἐαρινὴ Dioscorides in Galeno. – ἐαρινὴ vulg. – ἐαρινῆ JT'. – ἐαρινὴ (I supra lineam γέγρ. θερινὴ) (D in marg. γέγρ. θερινὴ alia manu). – ἐαρινὴ ἢ θερινὴ K. – Galien dit sur ce passage: « Quand il est à craindre que la chaleur innée ne soit éteinte par la surabondance d'un sang doué de qualités froides, le principal des remèdes est la saignée, quelle que soit la saison où cet accident survienne. L'auteur a donc eu tort d'ajouter: *si l'on est en été*. On se réglera, sans doute, pour le plus ou moins de sang à tirer, d'après des considérations telles que la saison; mais l'indication de la saignée elle-même est dans la nature de la maladie. Quelques-uns, tels que

quand elle attaque, il est impossible de s'en délivrer ; l'autre est avec de l'emphysème, et il faut beaucoup de bonne fortune pour en triompher. Cette dernière réclame l'exercice, les fomentations, la modération dans le régime, il faut manger des choses sèches et échauffantes ; par ce régime l'urine coulera le mieux, et le malade conservera le plus de force. S'il a de l'oppression, si l'on est en été, s'il est à la fleur de l'âge et s'il est robuste, il faut pratiquer une saignée du bras, puis donner des pains chauds trempés dans du vin

Dioscoride, ont mis le *printemps* au lieu de *l'été*, soupçonnant que, s'il s'agissait de l'été, les forces en seraient débilitées, et que s'il s'agissait de l'hiver, la nature froide de la maladie serait encore accrue. » Οὕτως καὶ ἐπὶ τοῦ διὰ πλῆθος αἵματος ψυχροτέρου σβεσθῆναι κινδυνεύοντος ἐμφύτου θερμοῦ μέγιστόν ἐστιν ἴαμα ἡ φλεβοτομία, καθ' ἣν ὥραν ὁ κίνδυνος οὕτως καταλάβῃ· κακῶς οὖν πρόσκειται τῷ λόγῳ, καὶ ὥρα θερινὴ ἐοῦσα· τοῦ μὲν γὰρ πλέον ἢ ἔλασσον ἀφελεῖν, ἄλλα τέ τινα εἴρηται ἂν (sic) ὥσπερ καὶ ἡ ὥρα σκόπος· αὐτοῦ δὲ τοῦ βοηθήματος ἡ τοῦ πάθους φύσις. Ἔνιοι δὲ ὥσπερ καὶ Διοσκορίδης οὐ θερινὴν ὥραν, ἀλλ' ἐαρινὴν ἔγραψαν, ὑποπτεύοντες τῆς μὲν θερινῆς τὴν διάλυσιν τῆς δυνάμεως, τῆς δὲ χειμερινῆς τὴν προσγενησομένην τῷ πάθει ψύξιν. Il paraît, d'après ce passage, que Dioscoride avait changé θερινὴ en ἐαρινὴ d'après des idées théoriques, lesquelles ne peuvent jamais prévaloir contre un texte précis. Or, d'après Galien, le texte portait θερινή ; il blâme cette addition, mais il n'indique aucune autre variante que celle de Dioscoride. Les corrections de Dioscoride n'ont pas passé dans le texte des manuscrits qui sont parvenus jusqu'à nous, je l'ai fait voir dans l'Appendice à l'Introduction. Ici on en trouve une dans notre texte vulgaire et dans plusieurs manuscrits. Mais il n'est pas probable que celle-ci soit passée directement de l'édition de Dioscoride dans les originaux des manuscrits et des éditions qui la portent. C'est Galien qui, en blâmant θερινὴ, a décidé des correcteurs à substituer ἐαρινὴ à ce mot ; et lui-même, en rapportant, sans la blâmer, la leçon de Dioscoride, fournissait la correction. — [18] addit καὶ ante ἐοῦσα R' oblit. alia manu. — [19] ἡ AKR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. – ἡ om. vulg. — [20] ἡλικία H. — [21] ante ἀκμ. addit ἅμα vulg. – ἅμα om. AS', Gal. in textu, Vassæus, Mack. – ἀκμάζει R'. — [22] καὶ ῥώμη ᾖ om. A. — [23] ἡ ὥρῃ μὴ ᾖ D, et in marg. alia manu γέγρ. καὶ ῥώμη ᾖ. – ῥώμην pro ῥώμη ᾖ C. — [24] τοῦ om. J. — [25] βραχίωνος A. — [26] ἀφαιρεῖν A. – ἀφαιρεῖν ἐκβάλλειν στερίσκειν gloss. F. — [27] μέλανος om. S'. – μέλιτος pro μέλανος B. – Galien dit que donner, après la saignée, des pains chauds avec du vin et de l'huile pour rendre des forces au malade, c'est obéir à une vieille pratique populaire, ἰδιωτικῶς καὶ ἀρχαίως πάνυ.

ἀποβάπτων ἐσθιέτω· καὶ ὡς [1] ἐλάχιστα πίνων, [2] ὡς [3] πλεῖστα [4] πονεέτω, καὶ [5] κρέα [6] ὕεια σαρκώδεα [7] ἐσθιέτω [8] μετὰ ὄξους [9] ἑφθὰ, [10] ὅκως [11] πρὸς τοὺς [12] προσάντεας [13] περιπάτους [14] ἀντέχῃ.

21. [15] Ὁκόσοι κοιλίας τὰς κάτω θερμὰς ἔχουσι, καὶ δριμέα τὰ ὑποχωρήματα καὶ ἀνώμαλα διέρχεται [16] ὑπὸ [17] ξυντήξιος [18] αὐτέοισιν, [19] ἢν μὲν δυνατοὶ [20] ἔωσιν, [21] ἐλλεβόρῳ [22] ἀντισπάσαι· [23] ἢν δὲ μὴ, [24] ὁ χυλὸς τῶν [25] σητανίων [26] πυρῶν παχὺς, [27] ψυχρὸς, καὶ τὸ [28] φάκινον ἔτνος, καὶ ἄρτοι [29] ἐγκρυφίαι, καὶ ἰχθύες πυρέσσοντι μὲν [30] ἑφθοὶ, ἀπυρέτῳ [31] δὲ [32] ἐόντι ὀπτοὶ, καὶ οἶνος μέλας ἀπυρέτῳ· [33] ἢν δὲ μὴ, ὕδωρ ἀπὸ μεσπίλων ἢ [34] μύρτων [35] ἢ μήλων ἢ οὔων, ἢ [36] φοινικοβαλάνων, ἢ οἰνάνθης [37] ἀμπελικῆς. Ἢν δὲ πυρετὸς [38] μὴ [39] ἔχῃ, [40] καὶ στρόφοι [41] ἔωσι, γάλα [42] ὄνειον

[1] Βραχύτατα gloss. F. — [2] addit καὶ ante ὡς vulg. – καὶ om. ACR′, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. – καὶ est tout-à-fait superflu. — [3] πλείστω R′. — [4] πονείτω A (R′ mutatum in πονεέτω). – κοπιάτω gloss. F. – πονεέτω S′, un blanc en tient la place. — [5] βραχέα pro κρέα R′. — [6] υἵεα I, Ald. – ὕενα R′ mutatum alia manu in ὕεια. – ὕεα JT′. – οἴεια D. – οἶα H. — [7] μετὰ ὄξους ἐσθιέτω K. — [8] μετ᾽ J. – ἐξ pro μετὰ A. – ἐξόδους ὀπτὰ pro μετὰ ὄξους ἑφθὰ C (R′ in marg. alia manu). — [9] ἑφθὰ AHI. – ἑψημένα gloss. F. — [10] ὅπως A. — [11] πρὸς om. C. — [12] ἀνάντεις A. – προσάντεις (R′ mutatum alia manu in προσάντεας) S′. – ἀντέας T′. – προσάντιας C. – ἐναντίους gloss. F. — [13] περισπασμοὺς S′. – δρόμους gloss. F. — [14] ἀντέχει (AR′ mutatum alia manu in ἀντέχῃ). – μάχηται καρτερῇ gloss. F. — [15] ὁπόσοι A. – ὁκόσοισι Cod. Bourd. ap. Chart. — [16] Dans le texte vulgaire, il y a une virgule après διέρχεται, et un point après αὐτέοισιν; dans S′, il n'y a pas de virgule après διέρχεται, et le point est avant αὐτέοισιν, de sorte que ce pronom se rapporte à ἀντισπάσαι. Le Commentaire de Galien ne permet pas de suivre la ponctuation du texte vulgaire; car on y lit: « L'auteur se serait exprimé avec plus de propriété s'il avait dit que les selles sont le résultat de l'échauffement, et non de la colliquation. » Par cette raison, et à cause du καὶ avant δριμέα, j'ai cru qu'il fallait supprimer la virgule après διέρχεται, et changer en une simple virgule le point que le texte vulgaire met après αὐτέοισιν. — [17] ξυντήξιος T′, Lind. – συντήξιος vulg. – συντήξηος C. – συντήξεως R′S′, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — [18] αὐτοῖς A. – αὐτοῖσιν S′. — [19] εἰ pro ἢν R′. — [20] ἐῶσιν ACR′S′, Gal. in textu, Vassæus. — [21] ἀντισπᾶσαι (alia manu ἀντίσπασαι) ἐλεβόρω A. – ἐλεβόρω CZS′. — [22] post ἐλλ. addit τῷ λευκῷ vulg. – τῷ λευκῷ om. A (R′ restit. alia manu) S′. – « L'auteur, dit Galien, prescrit de donner l'hellébore blanc; il a, en effet, indiqué l'espèce d'hellébore en se servant du verbe ἀντισπάσαι, puisqu'il s'agit des voies supérieures. » Τούτῳ οὖν ἐλλέβορον διδόναι κελεύει λευκὸν· ἐνεδείξατο γὰρ τοῦτο διὰ τοῦ ἀντισπάσαι ῥήματος, ἐπειδὴ διὰ τῆς ἄνω γαστρός. Ainsi l'auteur hippocratique n'avait

rouge et de l'huile ; le malade boira le moins possible, s'exercera le plus possible, mangera de la viande de porc bien en chair, cuite avec du vinaigre, afin qu'il soit capable de soutenir des promenades dans des chemins escarpés.

21. Chez les malades qui ont le ventre inférieur chaud, et des selles âcres et irrégulières par un effet de colliquation, il faut, s'ils sont en état de supporter l'hellébore blanc (*veratrum album* Lin.), procurer des évacuations par le haut avec ce médicament ; sinon, il faut leur donner, froide et épaisse, une décoction de blé, de l'année ; de la bouillie de lentille ; du pain cuit sous la cendre ; des poissons bouillis s'il y a de la fièvre, rôtis s'il n'y en a pas, et du vin rouge en cas d'apyrexie ; dans le cas contraire, de l'eau de nèfles, ou de baies de myrtes, ou de pommes, ou de sorbes (*sorbus domestica* Lin.), ou de dattes, ou de fleurs de vignes. S'il n'y a point de fièvre, et s'il y a des tranchées, on leur fait boire d'abord un peu de lait d'ânesse chaud, dont on augmente progressive-

pas spécifié s'il s'agissait de l'hellébore blanc ou noir ; Galien, de ce que l'auteur donne ce médicament pour faire vomir, conclut qu'il faut entendre l'hellébore blanc ; et son Commentaire prouve que les mss. AR' S' représentent fidèlement l'ancien texte, en ne donnant pas τῷ λευκῷ. Ces mots, dans les autres mss. et dans nos imprimés, sont le résultat de l'intervention de quelque correcteur qui a réformé le texte sur le Commentaire de Galien. – ἀντισπάσαι DHKS'. – ἀντισπᾶσαι vulg. — [23] εἰ pro ἢν S'. — [24] ὁ om. A. — [25] σηπανείων A mutatum alia manu in σηπανίων. – σηπανίων DHIT'. – σιτανίων vulg. – σιτανείων CR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — [26] πυρρῶν FGIKZ. — [27] ante ψυχρὸν addunt καὶ Lind., Mack. — [28] φάκινον ACDHIJKS'T', Gal. in textu, Vassæus, Chart.– φάττινον R'. mutatum alia manu in φάκινον. – φάκιον vulg. — [29] ἐγκρυφίαι A. – εἰσκρυφίαι FGJZ. — [30] ἑφθοὶ CHS'. — [31] δ' R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — [32] ἐόντι om. A. – ὄντι R'S', Gal. in textu, Vassæus. — [33] εἰ pro ἢν ACS'. — [34] μυρσινοκόκκων gloss. F. — [35] ἢ οὔων ἢ μήλων A. — [36] φοίνικος βαλάνων A. – φοινικοβανάνων J. — [37] ἀμπέλου AC (R' mutatum alia manu in ἀμπέλων). – ἀμπέλων S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — [38] μὴ om. A (R' restit. alia manu in marg.). – addit τε ante μὴ DFGHIJKZT'. – « La plupart des Commentateurs, dit Galien, trouvent mieux de joindre ce passage à celui qui précède, et croient qu'il s'agit encore ici de ceux qui ont le ventre échauffé. Peu de Commentateurs le séparent, et l'expliquent comme étant indépendant et isolé. « Οἱ μὲν πλεῖστοι τῶν ἐξηγουμένων βέλτιον τοῖς προειρημένοις συντάττουσι ταῦτα, περὶ τῶν θερμὴν ἐχόντων τὴν κάτω κοιλίην ἡγούμενοι καὶ νῦν ἔτι γίγνεσθαι τὸν λόγον· ὀλίγοι

[1] θερμὸν [2] ὀλίγον [3] τὸ πρῶτον, ἔπειτα [4] ἐκ [5] προσαγωγῆς πλεῖον, καὶ [6] λίνου σπέρμα, [7] καὶ [8] πύρινα [9] ἄλφιτα [10], καὶ τῶν αἰγυπτίων κυάμων ἐξελὼν τὰ πικρὰ, [11] καταλέσας, [12] ἐπιπάσσων [13] πινέτω· [14] καὶ ὠὰ [15] ἡμιπαγέα ἐσθιέτω [16] ὀπτὰ, καὶ [17] σεμίδαλιν, [18] καὶ κέγχρον, καὶ χόνδρον [19] ἑφθὸν ἐν γάλακτι, [20] ἑφθὰ [21] ψυχρὰ ἐσθίειν, καὶ [22] τὰ [23] τούτοισιν ὅμοια καὶ ποτὰ καὶ ἐδέσματα προσφερέσθω.

22. Τῆς [24] διαιτητικῆς ἐστι μέγιστον [25] παρατηρέειν καὶ [26] φυλάσσειν [27] ἐν [28] τοῖσι [29] μακροῖσιν [30] ἀῤῥωστήμασι καὶ τὰς

δέ τινες ἀποχωρήσαντες, ἴδια ταῦτα ἐξηγοῦνται. Galien se contente de nous donner ici l'avis de la majorité des Commentateurs anciens, auquel un éditeur moderne ne peut guère se dispenser d'obéir. Mais je n'ai trouvé aucun moyen de décider la question de savoir s'il faut supprimer la négation avec A, ou la conserver avec le texte vulgaire. — [39] ἔχῃ CDFGHIKZS'T', Vassæus, Lind. – ἔχοι vulg. — [40] καὶ στρόφοι om. S', un blanc en tient place. — [41] ἐῶσι CT', Gal. in textu, Vassæus. – ἑῶσι (sic) R'. – ἔχωσι A. – ῥῶσιν (sic) S'. — [42] ὄνειον AHKR'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Lind. – βόειον vulg. – Entre le βόειον du texte vulgaire, et le ὄνειον de A et de plusieurs autres manuscrits, il serait difficile de décider si l'on n'avait le Commentaire de Galien. Il y est dit : « Le lait d'ânesse a la propriété de purger et de procurer la mixtion des humeurs. » Τὸ μὲν οὖν γάλα τὸ ὄνειον καθαίρειν δύναται καὶ ἐπικεραννύναι.

[1] Ὀλίγον θερμὸν A. — [2] ὀλίγον om. T'. — [3] τοπρῶτον D. — [4] ante ἐκ addit δὲ A. — [5] προαγωγῆς FHIZT', Ald. — [6] λινόσπερμα A. – λινόσπερμον R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — [7] καὶ om. S', un blanc en tient la place. — [8] πύῤῥινα FGHIKZ. – πυρῶν pro πύρινα S'. — [9] ἄλφητα S'. — [10] Galien dit dans son Commentaire, après avoir nommé la farine de froment : « C'est avec raison que la farine d'orge y est mêlée. » Il semble donc que le texte original, après πύρινα ἄλφιτα, avait καὶ τὰ κρίθινα. Foes en a jugé ainsi, car il a mis *triticeam polentam ammixta hordeacea.* — [11] καταλεπίσας Merc. in marg., Vassæus, Gal. in textu, Chart. in textu, Mack. – καὶ καταλεπίσας R'. — [12] ante ἐπ. addit καὶ vulg. – καὶ om. ACDFGHIJKZR'S'T', Ald., Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. – ἐπιπα S' avec un blanc. – ἐπιπάσων C. — [13] ἐπιπινέτω D, Imp. Samb. ap. Mack. — [14] ἢ pro καὶ ACR'S', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — [15] μὴ πάγεα (sic) pro ἡμ. S'. – ἡμιπάγεα R'. – ἡμηπαγέα T'. — [16] ὀπτῶν DIJT'. – ὀπτῶν C. — [17] σεμήδαλιν FGZ. — [18] καὶ κέγχρον om. S'. — [19] ἐφθὸν ACHS'. – ἐφθὸν R' mutatum alia manu in ἑφθόν. – ἑπτὸν T'. — [20] ἐφθὰ ACH. – ἐφθῶ S'. – ἐφθῶ R' mutatum alia manu in ἑφθῶ. — [21] ante ψυχρὰ addit καὶ χρον S' avec un blanc. — [22] τατούτοισιν (sic) D. — [23] τούτοις AR'S', Gal. in textu, Vassæus. — [24] διαιτικῆς I mutatum alia manu in διαιτητικῆς. — [25] παρατηρεῖν vulg. – πραγματείας pro παρατηρέειν C. — [26] παραφυλάσσειν A. — [27] ante ἐν addit ὥσπερ ἐν τοῖς (τοῖσιν D) ὀξέσι καὶ vulg. – ὥσπερ ἐν τοῖς ὀξέσι καὶ om. A. – Le Commentaire de Galien va montrer pourquoi

ment la quantité, et qu'on saupoudre de graine de lin, de farine de froment et de fèves d'Égypte (*nymphæa nelumbo*) moulues et débarrassées de leurs parties amères ; on fait manger des œufs demi durs frits, de la farine fine de froment, de l'*holcus sorghum* Lin., du gruau cuit dans du lait ; ces substances se prendront cuites et froides, et autres choses pareilles tant en aliments qu'en boissons.

22. Ce qu'il y a de principal à observer dans le régime alimentaire durant les maladies de longue durée, ce sont

j'ai supprimé ces mots d'après A, et d'où ils sont entrés dans le texte vulgaire. « L'auteur, dit-il, déclare que ce qu'il y a de plus important dans l'art d'alimenter les malades, c'est de connaître les moments particuliers où il faut donner des aliments. Il ne fixe qu'un but à remplir, c'est d'éloigner autant que possible de l'exacerbation, le temps de l'administration de la nourriture. Évidemment il entend par *exacerbation* le commencement du redoublement. Or, ce conseil paraît vrai non-seulement pour les maladies de longue durée, mais encore pour les maladies aiguës. Pourquoi donc l'auteur a-t-il ajouté : *dans les maladies de longue durée?* Parce que ce but est plus évident dans celles-ci, et que même il est pour ainsi dire le seul à remplir. En effet, dans les maladies aiguës, la descente de la chaleur dans les pieds était un indice suffisant du moment où le malade doit prendre des aliments. Il n'en est pas de même dans les maladies de longue durée ; il importe d'attendre le moment qui est le meilleur dans la rémission ; ce que l'on ne peut pas faire dans les maladies aiguës, par la crainte du redoublement qui ne va pas tarder à survenir. Quelques-uns écrivent la phrase de cette façon : *Ce qu'il y a de plus important dans l'art d'alimenter les malades, c'est d'observer, aussi bien dans les maladies chroniques que dans les maladies aiguës, le moment où il faut donner des aliments.* » Διαιτητικῆς τέχνης μέγιστον εἶναί φησι τὸ τὸν κατὰ μέρος καιρὸν γνῶναι τῆς τροφῆς · αὐτὸς οὖν ἕνα σκοπόν φησι πλεῖστον ἀπέχειν τὸν καιρὸν ἐκεῖνον, ἐν ᾧ τὴν τροφὴν δεῖ διδόναι, τῆς ἐπιτάσεως. Εἴη δ' ἂν ἐπίτασιν λέγων, τὴν ἀρχὴν τοῦ παροξυσμοῦ. Τοῦτο δ' οὐ μόνον ἐπὶ τῶν χρονιζόντων, ἀλλὰ καὶ τῶν ὀξέων, ἀληθὲς εἶναι δοκεῖ. Διὰ τί οὖν προσέθηκε, τοῖς μακροῖς ἀῤῥωστήμασιν ; ὅτι μᾶλλον ἐπὶ τούτων ἐναργὴς ὁ σκοπὸς, ἢ τάχα καὶ μόνον· ἐπὶ γὰρ τῶν ὀξέων αὔταρκες ἦν γνώρισμα καιροῦ τροφῆς, καταλαβεῖν (καταβαίνειν R' in marg. ; ce qui est la vraie leçon) τὴν θέρμην εἰς τοὺς πόδας · οὐ μὴν ἐπὶ τῶν χρονίων γε θρεπτέον οὕτως, ἀλλὰ περιμένειν προσήκει τὰ βέλτιστα τῆς ἀνέσεως · κατὰ γὰρ τὰς ὀξείας νόσους ἀναμένειν οὐκ ἐγχωρεῖ, φόβῳ τῆς μελλούσης διὰ ταχέων ἐπιτάσεως ἔσεσθαι. Ἔνιοι δὲ τὴν λέξιν γράφουσιν οὕτω· τῆς διαιτητικῆς ἐστι μέγιστον τὸ παρατηρεῖν καὶ παραφυλάσσειν, ὥσπερ ἐν τοῖς ὀξέσιν, οὕτω καὶ ἐν τοῖς χρονίοις, τὸ ἐπίστασθαι ὁπηνίκα χρὴ τρέφειν. Ce Commentaire de Galien montre que, dans la majorité des textes de l'antiquité, les mots ὥσπερ ἐν τοῖς ὀξέσι καὶ manquaient, et que *quelques éditeurs* seulement les avaient introduits dans leur texte. Il en résulte que le manuscrit A est le seul qui ait conservé le véritable

[1] ἐπιτάσιας τῶν πυρετῶν καὶ τὰς [2] ἀνέσιας, ὥστε τοὺς καιροὺς [3] διαπεφυλάχθαι [4] ὁκότε [5] μὴ δεῖ [6] τὰ σιτία προσενεγκεῖν, [7] καὶ ἀσφαλέως [8] ὁκότε [9] δεῖ προσενεγκεῖν, εἰδέναι· [10] ἔστι δὲ ὅταν πλεῖστον ἀπέχωσι τῆς ἐπιτάσιος.

texte, et que notre texte vulgaire, qui est ici le représentant de tous nos autres manuscrits, ne s'appuie que sur l'autorité de *quelques* éditeurs anciens. On remarquera en outre les différences qui existent entre notre texte et la leçon citée par Galien : τὸ ajouté avant παρατηρεῖν, οὕτω au lieu de καὶ, et τοῖς χρονίοις au lieu de τοῖσι μακροῖσιν ἀῤῥωστήμασιν. On remarquera enfin que cette leçon porte παραφυλάσσειν, comme A, au lieu de φυλάσσειν du texte vulgaire. — [28] τοῖς CR'S', Gal. in textu, Vassæus. — [29] μακροῖσιν ACDFGHJKZR'S'T', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. - μακροῖσι vulg. — [30] ἀρρωστήμασιν C.

[1] Ἐπιτάσεις R' mutatum alia manu in ἐπιτάσιας. - ἐπιστάσιας T'. - ἐπιστάσηας C. - παρατάσεις gloss. F. — [2] ἀνέσεις R' mutatum alia manu in ἀνέσιας. - ἀνέσηας C. - ἀνέσεις gloss. F. — [3] διαφυλάττειν R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — [4] ὁπότε AR', Gal. in textu, Vassæus. — [5] μηδεῖ (sic) GZ. — [6] τασιτία (sic) D. — [7] καὶ..... προσενεγκεῖν om. T'. — [8] ὁπότε A. - ὁκόταν CFGHIKZR'S', Gal. in textu, Vassæus, Ald. — [9] δέη CR'S', Gal, in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. - Je construis cette phrase, en admettant que ἐπιτάσιας et ἀνέσιας sont régis par παρατηρέειν et φυλάσσειν, et que εἰδέναι est régi par ὥστε, de même que διαπεφυλάχθαι. Je fais cette observation afin qu'on ne trouve pas que καὶ est de trop devant τὰς ἐπιτάσιας, afin qu'on voie que le premier ὁκότε se rapporte à καιροὺς, tandis que le second est gouverné directement par εἰδέναι sans καιροὺς, et afin qu'on ne sépare pas εἰδέναι de ὥστε. La phrase, entendue comme je l'indique, représente le sens de ce passage tel que le résume Galien : « L'auteur, dit-il, déclare que ce qu'il y a de plus important dans l'art d'alimenter les malades, c'est de connaître les moments particuliers où il faut donner des aliments. » Voyez le passage de Galien, cité, note 26, p. 505. — [10] ἔστι δὲ ὅταν πλεῖστον ἀπέχει τῆς ἐπιτάσεως S'. - ἔστι δ'ὅτ' ἄν τί (sic) πλεῖστον ἀπέχουσι τῆς ἀποστάσιος A. - ἔτι δὲ ὁκόταν πλεῖστον ἀπέχωσι τῆς ἐπιτάσιος vulg. - ἔτι δὲ ὅταν (ὁκόταν alia manu) πλεῖστον ἀπέχωσι τῆς ἐπιτάσεως R'. - ἔτι δὲ ὁκότε πλεῖστον ἀπέχωσι τῆς ἐπιτάσεως Chart. in textu, Mack. - ἔτι δὲ ὁκόταν πλεῖστον ἀπέχωσι τῆς ἐπιτάσεως Gal. in textu, Vassæus. - ἔτι δὲ ὁκόταν πλεῖστον ἀπέχουσι τῆς ἐπιτάσιος HILT', Lind. - ἔτι δὲ ὁκόταν πλεῖστον ἀπέχωσιν τῆς ἐπιστάσηος C. - Il est impossible de discuter ces variantes sans le Commentaire de Galien ; c'est pourquoi je commence par le mettre sous les yeux du lecteur : « Quelques-uns, dit-il, écrivent la fin de cette phrase ainsi qu'il suit ;

les exacerbations et les rémissions des fièvres, afin de se garder des moments où il ne faut pas donner d'aliments, et de connaître celui où on peut en donner avec sûreté, et qui est le plus éloigné du redoublement.

Et de plus, savoir quand on est le plus loin du moment du redoublement; comme si l'auteur, aux autres conseils qu'il donne touchant le malade, ajoutait le conseil de prendre en considération le moment où on est le plus loin du commencement du paroxysme. Mais, si l'on apprécie le sens de ce passage sans y joindre la détermination particulière du temps où il faut administrer les aliments, on reconnaîtra que le précepte relatif à la nourriture perd tout à-propos et ne signifie rien. » Ἔνιοι δὲ τὴν τελευτὴν ταύτης τῆς ῥήσεως οὕτω γράφουσιν· ἔτι δὲ ὅταν πλεῖστον ἀπέχωσι τῆς ἐπιτάσεως, εἰδέναι (εἰδέναι γὰρ S' avec un blanc qui comprend ὡς πρὸς τοῖς ἄλλοις) ὡς πρὸς τοῖς ἄλλοις, οἷς ἐκέλευσεν ἡμᾶς ἐπισκέψασθαι περὶ τὸν ἄῤῥωστον, καὶ τοῦτο συμβουλεύοντος αὐτοῦ. Φαίνεται δὲ, εἰ αὐτό τις ἐξετάζει τοῦτο, μὴ συνάπτων τῇ κατὰ μέρος εὑρέσει τοῦ καιροῦ τῆς τροφῆς, ἄκαιρον τὸ περὶ τῆς τροφῆς παράγγελμα καὶ οὐδενὸς ἄξιον. Ce Commentaire de Galien nous montre qu'il y avait, dans quelques éditions, une certaine leçon qu'il rapporte et qu'il blâme; car suivant lui (et il a raison) elle annulle le sens de tout le passage. Cette leçon est conforme à notre texte vulgaire. S'en trouvait-il une autre dans d'autres exemplaires antiques? Oui, sans doute; et Galien, en disant que *quelques-uns* seulement écrivaient ainsi, dit implicitement qu'il y avait une autre leçon. Cette autre leçon est celle qu'il approuve. Mais en quels termes était-elle conçue? Là-dessus il ne nous apprend rien; cependant, s'il ne nous en rapporte pas les termes exprès, il nous en a du moins conservé le sens : « L'auteur, dit-il, ne fixe qu'un but à remplir, c'est d'éloigner autant que possible de l'exacerbation, le temps de l'administration de la nourriture. » Αὐτὸς οὖν ἕνα σκοπόν φησι πλεῖστον ἀπέχειν τὸν καιρὸν ἐκεῖνον, ἐν ᾧ τὴν τροφὴν δεῖ διδόναι, τῆς ἐπιτάσεως. Le sens étant ainsi déterminé, il faut, à la lumière qu'il nous donne, examiner les variantes. On rejettera, sans plus ample discussion, le texte vulgaire qui n'est pas autre chose que la leçon condamnée par Galien, et les variantes qui s'y rattachent. Mais on trouve dans S' et même dans A, quoique sous une forme altérée, une leçon qui comporte tout-à-fait le sens précisé par Galien, et qui, dans cette limite du moins, peut être considérée comme le texte suivi par lui. C'est pour cela que je l'ai substituée à la leçon de toutes nos éditions. Les traducteurs latins, Mercuriali, Cornarius, Vassæus, Copus, Foes, Chartier, Van der Linden, Mack, n'ayant pas pris en considération le Commentaire de Galien, et ayant simplement suivi le texte

23. Εἰδέναι [1] δὲ τοὺς [2] κεφαλαλγικοὺς ἐκ [3] γυμνασίων [4] ἢ δρόμων ἢ [5] πορειῶν ἢ [6] κυνηγεσίων ἢ ἄλλου [7] τινὸς [8] πόνου ἀκαίρου, ἢ [9] ἐξ ἀφροδισίων, τοὺς [10] ἀχρόους, τοὺς [11] βραγχαλέους, [12] τοὺς [13] σπληνώδεας, τοὺς [14] λειφαίμους, [15] τοὺς [16] πνευματώδεας, [17] τοὺς ξηρὰ [18] βήσσοντας [19] καὶ διψώδεας, τοὺς [20] φυσώδεας, [21] φλεβῶν [22] ἀπολήψιας, [23] ἐντεταμένους ὑποχόνδρια [24] καὶ πλευρὰ καὶ [25] μετάφρενον, [26] τοὺς [27] ἀποναρκωμένους, καὶ [28] ἀμαυρὰ βλέποντας, καὶ [29] οἷσιν [30] ἦχοι τῶν [31] οὐάτων [32] ἐμπίπτουσι, καὶ [33] τῆς [34] οὐρήθρης [35] ἀκρατέως διακειμένους, [36] τοὺς [37] ἰκτεριώδεας, καὶ ὧν αἱ κοιλίαι [38] ὠμὰ [39] ἐκβάλλουσι,

vulgaire, se sont donc trompés; Grimm ne les a pas rectifiés, puisqu'il a mis: desgleichen, wenn die Verschlimmerung noch am weitesten entfernt sey, zu wissen. Gardeil et M. de Mercy sont les seuls qui, guidés par le sens ou par Galien, ont été fidèles au véritable sens; le premier a : *Pour la donner (la nourriture) au moment où elle ne peut pas nuire, qui est lorsque le malade se trouve le plus loin de l'entrée dans le redoublement;* le second a : *Et connaître ainsi quand la maladie est éloignée de son plus haut degré.* Il ne me reste plus qu'à appeler l'attention sur une particularité que je laisse indécise: dans la leçon que Galien rapporte et qui, pour le sens, est conforme au texte vulgaire, il y a de plus εἰδέναι ajouté après ἐπιτάσιος, et même εἰδέναι γὰρ dans S'. A porte aussi cet εἰδέναι; mais un mot a été gratté immédiatement après, et ce mot est sans doute δὲ placé après le εἰδέναι qui commence la phrase suivante. De sorte qu'on peut se poser ces questions-ci : le texte primitif avait-il ou n'avait-il pas cet εἰδέναι? Le sens est le même dans l'une ou l'autre hypothèse? Dans le cas où le texte primitif aurait eu εἰδέναι après ἐπιτάσιος, faut-il supprimer avec A εἰδέναι δὲ qui commence la phrase suivante, ou bien supposer qu'il y avait primitivement ἐπιτάσιος εἰδέναι. Εἰδέναι δὲ κτλ., et qu'un des εἰδέναι a été omis par une faute commune chez les copistes? Je n'ai aucun moyen de résoudre ces questions.

[1] Δὲ om. A, l'endroit a été gratté. – δεῖ pro δὲ L. – addit δεῖ post δὲ Lind. — [2] κεφαλαλγικοὺς C. — [3] post ἐκ addit τῶν S'. — [4] ἢ δρ. ἢ. π. om. S', un blanc en tient place. — [5] πορειῶν R'T', Gal. in textu, Vassæus. — [6] κυνηγεσιῶν Chart. in textu, Mack. – κυνηγίων A. – κυνηγέουσιων (sic) T'. — [7] τοῦ (sic) pro τινὸς A. — [8] δρόμου pro πόνου A. – πόρου pro πόνου FGJZ. — [9] ἐξ om. J. — [10] ἀχρώους R'. — [11] βρεγχαλέους S'. — [12] τοὺς om. C. — [13] σπληνώδεας

23. Il faut savoir reconnaître les céphalalgies qui proviennent des exercices du corps, des courses, des marches, des chasses ou de toute autre fatigue inopportune ou des excès vénériens, les pâles couleurs, les enrouements, les affections de la rate, les anémies, les dyspnées, les toux sèches, la soif, la pneumatose, l'interception de l'air dans les veines, la tension des hypochondres, des côtés et du dos, les engourdissements, les obscurcissements de la vue, les bourdonnements d'oreille, l'incontinence d'urine, les ictères,

C. — [14] ἐφαίμους C (D in marg. alia manu γεγρ. λειφαίμους) FGHIJ Z (S′ cum asterisco) T′. – ὑφαίμους K. — [15] τ. πν. τ. ξ. β. κ. δ. om. R′ restit. alia manu. – Galien dit ici qu'il est impossible de savoir si l'auteur a voulu indiquer ou bien trois espèces de malades, ceux qui ont la respiration gênée, ceux qui ont une toux sèche, et ceux qui ont de la soif, ou bien une seule espèce de malades ayant à la fois la respiration gênée, une toux sèche et de la soif. — [16] πν. om. S′, un blanc en tient la place. — [17] καὶ pro τοὺς ACR′S′, Gal. in textu, Vassæus, Mack. — [18] βήττοντας gloss. F. – βύσσοντας Merc. in textu. — [19] τοὺς pro καὶ S′. — [20] Galien dit ne pas savoir ce que l'auteur entend par φυσώδεας. — [21] ante φλεβῶν addunt καὶ (H alia manu), Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. – addit τὰς Lind., Mack. — [22] ἀπολείψιας R′ mutatum alia manu in ἀπολήψιας. – ἀπολήψηας C. — [23] ἐκτεταμένους GIJ, Gal. in Comm., Ald. – ἐντεταμένα S′. – addunt τοὺς ante ἐντ. Lind., Mack. — [24] καὶ om. C. — [25] μετάφρενα R′ mutatum alia manu in μετάφρενον. — [26] ante τοὺς addunt καὶ R′, Gal. in textu, Vassæus, Mack. — [27] ἀποναρκωμένους R′ mutatum alia manu in ἀπονεναρ. — [28] σκοτεινὰ gloss. F. – ἀμυδρῶς R′, in marg. ἀμαυρὰ alia manu. – καὶ ἀμυδρὰ βλέποντος (sic) ἦχοι (sic) τῶν ὄτων (sic) B. — [29] οἷς AR′, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. – οἷστισιν gloss. FG. – ἦχοι οἷσιν GZ, Ald. — [30] κτύποι gloss. F. — [31] ὤτων A (R′ mutatum alia manu in οὐάτων). – ὤτων gloss. FG. – τῶν οὐάτων repetitur J. — [32] ἐμπίπτουσιν AC. – δοκοῦσιν ὥσπερ κτύπον ἐπέρχεσθαι τοῖς αὐτῶν ὠτίοις gloss. F. — [33] τοὺς οὐρητῆρας Gal. in textu. – τὰς οὐρήθρας Gal. in Comm., Chart. in textu, Lind., Mack. — [34] οὐρηθῆρας Vassæus. – ὀρηθῆρας (sic) Merc. in marg. – οὐρήσεως B. – οὐρήσεως ἀβλαβοῦς ἀκρατῶς διακ. R′ obliter. alia manu, et in marg. οὐρήθρας ἀκρατέως. — [35] ἀκρατῶς A, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. – ἀκρατῶς gloss. FG. — [36] addit δὲ post τοὺς S′. — [37] ἰκτερώδεας R′, Vassæus, Gal. in textu. – ἰκτερώδεας (sic) C. – ἴκτερον ἔχοντας gloss. FG. — [38] ἄπεπτα δηλαδὴ gloss. FG. — [39] ἐκβάλλουσιν A CR′S′, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack.

[1] καὶ αἱμοῤῥαγέοντας [2] ἐκ [3] ῥινὸς ἢ [4] καθ' [5] ἕδρην [6] σφοδρῶς, [7] ἢν [8] ἐν [9] ἐμφυσήμασιν [10] ἔωσιν, [11] ἢ πόνος [12] αὐτοῖσιν [13] ἐπιτρέχῃ [14] σφοδρὸς, καὶ μὴ [15] ἐπικρατέωσιν τῶν [16] τοιῶνδε μηδένα φαρμακεύειν· [17] κίνδυνόν τε γὰρ ἕξει, καὶ οὐδὲν [18] ὀνήσεις, τάς τε ἀπὸ [19] ταὐτομάτου [20] ἀπαλλάξιας καὶ [21] κρίσίας [22] ἀφαιρήσεις.

24. Ἢν δὲ αἷμα τινὶ [23] ξυμφέρῃ ἀφαιρέειν, [24] στερεὴν [25] πρότερον ποιέειν τὴν κοιλίην, καὶ οὕτως ἀφαιρέειν, καὶ [26] λιμοκτονέειν, καὶ οἶνον ἀφαιρέειν [27] αὐτέων· [28] ἔπειτα [29] τῇ [30] διαίτῃ [31] τῇ προσηκούσῃ τὰ ἐπίλοιπα [32] αὐτέων καὶ [33] πυρίῃσιν [34] ἐνίκμοισι

[1] Ἢ pro καὶ AS'. – καὶ om. R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. – post καὶ addit τοὺς Lind. — [2] ὀκρινὸς (sic) pro ἐκ ῥινὸς C. — [3] ῥινῶν R'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — [4] καθέδρην Z. — [5] ἕδραν gloss. FG. — [6] σφοδρῶ T'. — [7] ἣν A. – ἢ vulg. — [8] ἐν om. C (I restit. alia manu). — [9] φυσήμασιν A. –ἐμφυσήμασι T'. – αἰγωφυσήμασιν (sic) FGZ. — [10] ἐῶσιν AC. - ἐόντας vulg. — [11] ἢ ACDFGHIJKZR'S', Ald., Gal. in textu, Vassæus. – ἢν vulg. — [12] αὐτοῖς AR'S'T', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — [13] ἐπιτρέχει ACDFGJKZT', Ald., Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. - ἐπιτρέφει R' mutatum alia manu in ἐπιτρέχει. — [14] σφοδρῶς cum ὁ supra ῶ A. — [15] ἐπικρατέωσιν AC. - ἐπικρατοῦσι S'. – ἐπικρατέωσι vulg. – A la suite de cette longue énumération, Galien dit que l'auteur n'a fait aucune distinction; que dans beaucoup de cas pareils il faut purger; que, si l'on obéissait à ses conseils, on se tromperait bien des fois; que, si l'on veut faire les distinctions nécessaires, on trouvera que ce qu'il a dit ne sert de rien, et qu'on n'en sera pas moins obligé de lire beaucoup de volumes; il est juste, ajoute-t-il, que, lorsque des auteurs ne se sont pas donné la peine d'écrire clairement, nous ne nous donnions pas la peine de deviner ce qu'ils ont voulu dire. Au reste Galien reconnaît que ceci n'est qu'une note que l'auteur se réservait sans doute de rédiger.—[16] τοιούτων R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack.– τοιούτων δὲ B.— [17] κίνδυνοί τε γὰρ ὀξέες A. – κίνδυνοί τε γὰρ ὀξεῖς R' mutatum alia manu in κίνδυνόν τε γὰρ ἕξεις. – κίνδυνόν τε γὰρ ἕξεις C, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. – κίνδυνόν τε γὰρ ἕξεις (sic) Z. –Le texte vulgaire est évidemment préférable à celui de A, et même à celui de C, et des éditions de Galien, suivies par Mack. — [18] ὠφελήσεις A. - ὀνίνησι R' mutatum alia manu in ὀνήσεις. - ὠφελήσεις προσάγων gloss. F. -ὠφελήσης (sic) gloss. G. — [19] τοῦ αὐτομάτου ACR'. – ταυτομάτου Vassæus, et in marg. τῶν αὐτομάτων. – φυσικῶς οὕτως καὶ οὐ κατὰ τέχνην

les déjections de matières non digérées, les épistaxis, les hémorrhagies abondantes par le fondement, les emphysèmes, les douleurs intenses dont on ne peut triompher. Dans aucun de ces cas il ne faut purger, car la purgation aura du danger, sera sans aucun avantage et empêchera les libérations et les crises qui pourraient survenir d'elles-mêmes.

24. S'il importe de tirer du sang à un malade, il faut d'abord resserrer le ventre, puis saigner, mettre à la diète et défendre l'usage du vin; du reste on fera suivre au malade un régime convenable, et on lui ordonnera des fo-

gloss. F. – φυσικῶς οὕτως καὶ οὐ μετὰ τέχνης gloss. G. — [20] ἁπλ. καὶ om. AC (I, restit. alia manu). - ὑγείας gloss. F. — [21] χρήσιας T'. - κρίσηας C. — [22] ἀφαιρέσεις S'. - ἀφαιρήσιας T'. — [23] ξυμφέρῃ CDH IKR', Chart. in textu, Mack. - ξυμφέρει vulg. - συμφερέει (sic) R' mutatum alia manu in ξυμφερέει. - ξυμφαιρέειν pro ξ. ἀT'. - ξυμφερέει Gal. in textu, Vassæus. — [24] στερέειν A, ce mot est surchargé. - στερεὰν gloss. F. — [25] πρότερον..... ἀφαιρέειν om. A. - πρότερον om. S', Gal. in textu, Vassæus. - πρότερον repetitur GZ. - La répétition de πρότερον dans G et dans Z, montre que Z, qui est beaucoup plus récent, a été copié soit sur G, soit sur un original sur lequel G lui-même avait été copié. Il est presque impossible qu'une pareille coïncidence soit fortuite; et, si l'on parcourt quelques-unes des variantes rapportées dans les pages précédentes, on verra qu'en effet cette coïncidence n'est pas fortuite, et que G et Z, sauf dans quelques erreurs dues inévitablement à la plume du dernier copiste, concordent jusque pour les dernières minuties. Ces minuties, que je note toujours, peuvent ainsi avoir un intérêt sinon philologique, du moins diplomatique. — [26] λιμοκτενέειν R'. - λιμὸν, πεῖναν προσεπιφέρειν gloss. F. - λιμὸν, πεῖναν προσφέρειν gloss. G. — [27] αὐτῶν A (R' mutatum alia manu in αὐτέω) S'. - αὐτῷ Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — [28] Dans G ἔπειτα...... αὐτέων est omis; il y a à la marge en encre rouge: τὸ κείμενον, καὶ οἶνον ἀφαιρέειν αὐτέων, ἔπ. τ. δ. τ. πρ. τ. ἑ. αὐτέων. — [29] τῇ om. HR'S', Gal. in textu, Vassæus. — [30] τροφῇ gloss. F. — [31] τῇ πρ. om. AC (I restit. alia manu). - τῇ ἁρμοδίᾳ gloss. F. — [32] αὐτῶν AR'S', Gal. in textu, Vassæus. — [33] πυρίην A. - πυρίησι R', Gal. in textu, Vassæus. - πυρίαις gloss. FG. — [34] ἐν ἰκμοῖσι A, et in marg. ἢ πυριῆν ἐν ἰκμῇ, cum ἁ supra ἡ. - - ἐνίκμοισι Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. - ἐνίκμοισιν vulg. - ἐνίκμησιν K. - ἐνικμοῖσι S' cum ί supra η. - ἐνιγμοῖσι R' mutatum alia manu in ἐνίκμοισι. - ἐνίκμαισι C. - διύγροις gloss. F.

[1] θεράπευε. Ἢν δέ σοι κατάπυκνος ἡ [2] κοιλίη [3] δοκέῃ εἶναι, μαλθακῷ κλύσματι ὑπόκλυζε.

25. Ἢν δὲ φαρμακεῦσαι [4] δόξῃ, [5] ἐλλεβόρῳ [6] ἀσφαλέως [7] ἄνω [8] κάθαιρε· κάτω δὲ [9] μηδενὶ τῶν [10] τοιῶνδε. [11] Κράτιστον [12] δὲ, [13] ἐς οὔρησιν καὶ ἐς ἱδρῶτας καὶ ἐς περιπάτους ἄγειν· καὶ [14] τρίψει ἡσύχῳ [15] χρέο, ἵνα μὴ πυκνώσῃς τὴν [16] ἕξιν· ἢν δὲ [17] κλινοπετὴς ᾖ, [18] ἄλλοι [19] τριβέτωσαν [20] αὐτόν· [21] κἢν [22] μὲν [23] ἐν τῷ [24] θώρηκι ὑπὲρ τῶν φρενῶν λυπέῃ τὸ πάθος, [25] αὐτὸν [26] ἀνακαθίζειν ὡς [27] πλειστάκις, καὶ [28] ὡς ἥκιστα [29] προσκλινέσθωσαν [30] ἐς [31] ὅτε δυνατοί [32] εἰσι, καὶ καθίζοντα [33] ἀνατρίβειν [34] μιν [35] πουλὺν χρόνον [36] πολλῷ θερμῷ· ἢν [37] δὲ [38] ἐν τῇ κάτω κοιλίῃ ὑπὸ φρένας [39] ἴσχῃ τὰ ἀλγήματα, [40] ἀνακέεσθαι [41] ξυμφέρει, καὶ [42] μηδεμίην κίνησιν [43] κινέεσθαι· τῷ [44] τοιῷδε

[1] Ἰάτρευε DFGHIJKZT'. – θεραπεῦσαι R' mutatum alia manu in θεράπευε. – Galien remarque qu'il n'est pas vrai qu'il faille faire des fomentations humides à tous ceux qui ont été saignés, et que l'auteur aurait dû spécifier dans quels cas elles étaient applicables. — [2] κοιλία gloss. F. — [3] δοκέει A. – δοκῇ R'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. – δοκεῖ T'. – Galien dit que cette remarque, étant évidente d'elle-même, n'avait pas besoin d'être consignée par écrit. — [4] δεῖ pro δόξῃ (R' et in marg. alia manu δόξῃ) S'. – δοξῃ om. Gal. in textu, Vassæus. – Galien dit dans son Commentaire: « L'auteur parle comme s'il avait énoncé précédemment la maladie pour laquelle il donne ces conseils. Et cependant il n'en est pas fait mention, soit que la phrase dans laquelle il spécifiait la maladie, ait péri par la faute des copistes, soit que l'auteur ait commis un oubli, et, comme on dit aujourd'hui communément, une distraction. » Ὡς προειρηκὼς τὸ πάθος ἐφ' οὗ κελεύει ταῦτα πράττεσθαι, τὸν λόγον ποιεῖται· καίτοι οὐδὲν προείρηκεν· ἢ οὖν ἀπολώλέ τις ῥῆσις ἐν ᾗ τὸ πάθος ἐδηλοῦτο, ἢ ἐπιλησμὼν ἦν ὁ ταῦτα γράψας, καὶ τοιοῦτος οἷος ὁ νῦν ὀνομαζόμενος ὑπὸ τῶν παλαιῶν (πολλῶν S', ce qui est la vraie leçon) μετέωρος. Plus loin, Galien dit que l'on peut croire par les conseils que donne l'auteur, qu'il s'agit de douleurs dans ce paragraphe. — [5] ἐλεβόρῳ CS'. — [6] ἀσφαλῶς S'. — [7] ἀνακάθαιρε R' mutatum alia manu in ἄνω κάθαιρε. — [8] κάθαιρε cum αι supra ε A. – καθάραι S'. — [9] μὴ δενὶ A. – μηδὲν C. – μὴ, ἐπὶ τῶν τοιούτων pro μ. τ. τ. S'. — [10] τοιούτων R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — [11] κράτιστον AHR'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart., Mack. – κράτιστα vulg. — [12] δ' C. — [13] addit καὶ ante ἐς T'. — [14] πέψει pro τρίψει S', Ms. R. ap. Chart. – Ce manuscrit royal est sans doute S'. — [15] χρέω ACS'T'. – ποίει, χρῶ, εἰς χρείαν ἔχε,

mentations humides. Si le ventre paraît être resserré, il faut prescrire un lavement adoucissant.

25. Si des évacuations sont jugées convenables, vous les procurerez avec sûreté par le haut à l'aide de l'hellébore (*veratrum album* Lin.); mais dans ces cas (*Voyez note* 4) ne donnez pas de purgation. Ce qu'il y a de plus efficace, c'est de provoquer l'urine, les sueurs, et de faire faire des promenades; il faut que le malade se fasse de douces frictions, afin d'assouplir le corps; s'il est alité, d'autres le frotteront. Si la douleur siège dans la poitrine au-dessus du diaphragme, on mettra souvent le malade sur son séant, on le laissera couché aussi peu de temps qu'on le pourra, et assis, on le frottera long-temps avec beaucoup d'huile chaude. Si la douleur occupe le ventre au-dessous du diaphragme, il est utile qu'il reste couché, qu'il ne se donne aucun mouve-

μεταχειρίζου, ἐνέργει gloss. F. – χρῶ, εἰς χρείαν ἔχε gloss. G. — [16] ἕξιν H. — [17] ἐπὶ κλίνης ἀναπαυόμενος κείμενος gloss. F (G sine κείμενος). — [18] ἅ. τρ. α. om. S′, un blanc en tient la place. — [19] τριβόντων A (R′ et in marg. alia manu τριβέτωσαν). — [20] αὐτῶν pro αὐτὸν A. — [21] καὶ ἣν AR′, Gal. in textu, Vassæus, Lind. – ἣν pro κἣν S′. — [22] μὴ pro μὲν D. — [23] ἐν... ὑπὲρ om. S′, un blanc en tient la place. — [24] θώρακι JR′T′, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — [25] αὐτὸν om. A. — [26] ἀνακαθιζέτω A. – ἀνακαθιζέσθω R′, Vassæus. – ἀκμάζειν T′. — [27] πολλάκις R′, Vassæus, Gal. in textu. — [28] ὡς ἔχ. om. S′, un blanc en tient la place. – ὡς om. R′, Gal. in textu, Vassæus. — [29] προκλινέσθωσαν Gal. in textu, Vassæus. – τεινέσθωσαν S′. — [30] ὡς pro ἐς DFGHIJKZT′, Imp. Samb. — [31] ὅ, τι Vassæus. – ὅτι ACS′, Ald., Gal. in textu. – ὅτι serait aussi une bonne leçon. — [32] εἰσὶν AC. — [33] ἀνατριβόντων ACS′, Vassæus. – ἀνατρίβειν R′ mutatum alia manu in ἀνατριβόντων. — [34] μῖν FI. – μιν DHJK. – μὶν vulg. – μὴν T′. – μὲν GZ. – μιν om. AR′, Gal. in textu, Vassæus. – μ. π. χρ. om. S′, un blanc en tient la place. — [35] πουλὺν C. – πολὺν vulg. — [36] θερμῷ πολλῷ A. — [37] δ' A. — [38] ἐν om. Gal. in textu, Vassæus. — [39] ἴσχη CDHIKS′T′, Chart., Mack. – ἴσχει vulg. – ἔχη AR′, Gal. in textu, Vassæus. — [40] ἀνακεῖσθαι A (R′ mutatum alia manu in ἀνακέεσθαι). – ἀνακεῖσθαι gloss. FG. – εσθαι S′, avec un blanc. — [41] χρησιμεύει gloss. FG. – ξυμφέρει..... κινέεσθαι om. R′. — [42] μηδὲ μίαν A. – μὴ δὲ μίην FI. – μηδὲ μίην H. – μηδεμίαν S′, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — [43] κινεῖσθαι AS′T′. — [44] τοιουτῶδε pro τοιῶδε FGHIJKZT′. – τοιῶδε om. S′.

σώματι [1] μηδὲν προσφέρεσθαι, ἔξω [2] τῆς [3] ἀνατρίψιος. Τὰ [4] δὲ [5] ἐκ τῆς κάτω [6] κοιλίης λυόμενα δι' οὔρων καὶ ἱδρώτιων, ἢν [7] ὀλισθῇ μετρίως, ὑπὸ [8] αὐτοματισμοῦ λύεται [9] τὰ [10] σμικρά· [11] τὰ [12] σφοδρὰ δὲ πονηρόν· οἱ [13] τοιοῦτοι γὰρ ἢ ἀπόλλυνται, ἢ ἄνευ [14] ἄλλων [15] κακῶν οὐ [16] γίγνονται [17] ὑγιέες, ἀλλ' [18] ἀποστηρίζει [19] καὶ [20] τὰ τοιουτότροπα.

26. [21] Πόμα [22] ὑδρωπιῶντι· κανθαρίδας τρεῖς, [23] ἀφελὼν τὴν κεφαλὴν [24] ἑκάστης, καὶ πόδας καὶ πτερὰ, τρίψας ἐν [25] τρισὶ [26] κυάθοισιν ὕδατος τὰ σώματα, [27] ὁκόταν δὲ [28] πονέῃ [29] ὁ πιὼν, θερμῷ βρεχέσθω, [30] ὑπαλειψάμενος [31] πρότερον, νῆστις δὲ πινέτω· [32] ἐσθιέτω δὲ ἄρτους [33] θερμοὺς [34] ἐξ [35] ἀλείφατος.

[1] Μὴ δὲν προσφέρεσθαι A. – ξυμφέρει pro μηδὲν προσφέρεσθαι vulg. – μηδὲν προσφ. om. (R' cum ξυμφέρει alia manu) S'. – J'ai préferé suivre A, à cause de la répétition oiseuse de ξυμφέρει que présente le texte vulgaire. On pourrait, il est vrai, supprimer ce ξυμφέρει avec R' et S. Mais, le texte vulgaire étant écarté, il m'a semblé que l'autorité de A devait prévaloir sur celle de R' et de S'. Le texte vulgaire (cela va sans dire) n'a pas de point avant τῷ. τ. σ. Il y en a un dans A. — [2] τ. ἀν. om. S', un blanc en tient place. — [3] ἀνατρίψεως CDHR'T', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — [4] δ' AR'S', Gal. in textu, Chart. in textu, Mack. — [5] καὶ pro ἐκ T'. — [6] κοιλίας R' mutatum alia manu in κοιλίης. – κοιλίας gloss. F. — [7] ὀλισθῆσαι R' mutatum alia manu in ὀλισθῇ. — [8] αὐτισμοῦ J. — [9] τὰ om. S'. — [10] μικρὰ R', Gal. in textu, Vassæus. — [11] τὰ om. A (R' restit. alia manu) S'. — σφοδρὰ ACFZ, Chart. in textu. – σφόδρα vulg. – La leçon des quatre manuscrits ici indiqués est la seule bonne; celle du texte vulgaire ne pourrait s'entendre. — [13] τοιοίδε ACR'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — [14] κακῶν ἄλλων DR', Gal. in textu, Vassæus, Ald., Mack. – ἄλλων ἄνευ κακῶν T'. — [15] καλῶν Frob., Vatic. ap. Chart. — [16] γίγνονται C. – γίνονται vulg. – γίνοντες R' mutatum alia manu in γίνονται. — [17] ὑγιέες A C, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. – ὑγιεῖς vulg. — [18] ἀποστήριζε S'. — [19] καὶ ACDKR'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart., Ald., Mack. – καὶ om. vulg.— [20] κατὰ τοιουτότροπον pro τ. τ. FGIJZ. – κατὰ pro τὰ LT'. — [21] ante πόμα addunt in tit. περὶ πόματος ὑδρωπιῶντος FG. – πόματος ὑδρωπικοῖς IZ; πόμα ὑδρωπικοῖς HJT'. – πόμα ὑδρωπιῶντι est en titre et en marge dans D. — [22] ὑδροπιῶντι HI. — [23] ἐκβαλὼν gloss. FG. — [24] καὶ πόδας ἑκάστης A. — [25] τρισὶν C. —

ment, et qu'on ne lui fasse rien autre chose que des frictions. Les douleurs du bas-ventre se résolvant par les urines et par les sueurs dont l'écoulement marche modérément, se dissipent d'elles-mêmes si elles sont petites, causent de fâcheux accidents si elles sont grandes ; dans ces cas, les malades succombent ou bien ne guérissent pas sans d'autres maux, car ces affections forment aussi des dépôts qui se fixent.

26. *Potion pour un hydropique:* prenez trois cantharides, ôtez-en la tête, les pieds et les ailes, broyez-en les corps dans trois verres d'eau (0,litre135) ; lorsque celui qui a bu ce médicament souffre, on lui fait des onctions huileuses, puis des affusions chaudes ; la potion doit être bue à jeun, puis on mange des pains chauds avec de la graisse.

[26] κυάθοις vulg. - ἀντλητηρίοις gloss. FG. — [27] ὅταν ÁS', Gal. in textu, Vassæus. - ὁπόταν gloss. G. — [28] πονῇ R', Gal. in textu, Vassæus. - πονῆ gloss. F. — [29] ὄπιον A mutatum alia manu in ὁ πιών. - πίνον R' mutatum alia manu in πίνων. - πίνων, Gal. in textu, Vassæus. — [30] ὑπαλειφόμενος R'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — [31] πρότερον, νήστης δὲ πινέτω A. - δὲ πρότερον νῆστις πινέτω vulg. - δὲ πρότερον νήστης πινέτω T'. - δὲ πρότερον νῆστις δὲ πινέτω CIJR'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. - Le sens est différent suivant que l'on adopte le texte de A ou le texte vulgaire ; avec le texte vulgaire, la phrase veut dire que le malade doit faire des onctions huileuses avant de boire à jeun la potion hydragogue ; avec le texte de A, elle veut dire que le malade doit faire des frictions huileuses avant de se laver à l'eau chaude, puis boire à jeun la potion. De ces deux arrangements, le plus naturel est sans contredit celui de A ; je l'ai donc adopté, d'autant plus que la leçon de plusieurs manuscrits qui ont deux fois δὲ, revient au même pour le sens. — [32] ἐσθιέτω δὲ om. S'. — [33] λεπτοὺς pro θερμοὺς S'. — [34] ἐξαλείφατος HJR'T', Gal. in textu, Vassæus. — [35] ἀλίφατος A. - Galien rapporte au sujet de cette potion hydragogue faite avec les cantharides, qu'un médecin audacieux ayant suivi les prescriptions énoncées dans ce passage, c'est-à-dire, ayant ôté la tête, les pieds et les ailes, et ayant fait boire les corps jetés dans trois verres d'eau, le malade, qui sembla soulagé, finit par succomber ; que l'on reprocha à ce médecin ce qu'il avait fait, qu'on lui dit qu'il fallait jeter les corps et donner les ailes, les têtes et les pieds, et que c'était ce que prescrivait le passage hippocratique ; que ce médecin suivit le conseil, mais

27. [1] Ἴσχαιμον. Ὀπὸν [2] συκῆς [3] ἐν εἰρίῳ [4] προσθεῖναι [5] ἔσω πρὸς τὴν φλέβα, ἢ [6] πυτίην [7] ξυστρέψαντα [8] ἐμβῆσαι [9] ἐς τὸν μυκτῆρα, ἢ [10] χαλκίτιδος τῷ δακτύλῳ [11] προσεπιπασάμενος πίεσον, καὶ [12] τοὺς χόνδρους ἔξωθεν [13] προσπίεζε [14] ἑκατέρωθεν· καὶ [15] τὴν [16] κοιλίην [17] λῦσον ὄνου γάλακτι [18] ἑφθῷ, καὶ τὴν κεφαλὴν [19] ξυρῶν [20] ψυκτικὰ πρόσφερε, ἢν [21] ἐν [22] ὥρῃ [23] θερμῇ [24] γίγνηται.

28. [25] Σησαμοειδὲς ἄνω καθαίρει· [26] ἢ [27] πόσις, ἡμιόλιον [28] δραχμῆς [29] ἐν ὀξυμέλιτι [30] τετριμμένον· [31] ξυμμίσγεται δὲ [32] καὶ [33] τοῖ-

que le malade auquel il administra la potion ainsi préparée, n'en mourut pas moins au bout d'un certain nombre de jours. Galien ajoute que cependant, certains hydropiques usent, sans inconvénient, de potions diurétiques préparées avec des cantharides.

[1] Ante ἴσχαιμον addit περὶ πρὸς (sic) τὴν ἐκ ῥινῶν αἱμορραγγίαν (sic) A; ἰσχνοῦ θεραπεία IJT'; ἴσχαιμον ἄριστον H. - ἴσχαιμον est en titre et en marge dans D. - ἴσχναιμον FGZ, Ald. - ἴσχαιμον om. restit. in marg. alia manu. — [2] σικῆς Ald. — [3] ἐνειρίῳ Z. — [4] προσθῆναι Z. — [5] ἔσω R', Gal. in textu, Vassæus. - εἴσω vulg. - ἔσω..... πιτύην om. S', un blanc en tient la place. — [6] πυτίην HIT'. - πιτύην vulg. - πητύην K. - πιτύον Ald. — [7] συστρέψαντα vulg. - συνστρέψαντα A. - συντρίψαντα K. — [8] βύσαι A. - ἐμβῦσαι CDFGIJZT'. - ἐμβύσαι HK. - βῦσαι R' mutatum alia manu in ἐμβῦσαι. - σαι S', avec un blanc. — [9] εἰς AC JR'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — [10] χαλκίτι σπασάμενος S', avec un blanc intermédiaire. — [11] ἐπισπασάμενος A (R' mutatum alia manu in προσεπισπασάμενος). - προσεπιπασάμενος D. - προσεπισπασάμενος vulg. - La leçon du texte vulgaire ne me paraît pas pouvoir s'entendre; il m'a semblé que la véritable leçon était celle de D. — [12] τοὺς om. K. — [13] προσπίεζε AR'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. - προσπιέζειν vulg. - L'impératif, donné par plusieurs bons manuscrits, vaut mieux que l'infinitif, puisqu'il y a à côté plusieurs autres verbes à l'impératif. — [14] ἐξ ἑκατέρων τῶν μερῶν gloss. FG. — [15] τὴν om. CR'S'. — [16] κοιλίαν gloss. F. — [17] λύσον A, Chart. in textu, Mack. - λύσαι R'S', Gal. in textu, Vassæus. — [18] ἑφθῷ ACH. - ἐφθῷ R' mutatum alia manu in ἑφθῷ. - ἑψημένῳ gloss. FG. — [19] ξηρῶν Ald. - ξυρῶν om. S', un blanc en tient la place. - ξυρίῳ ἐπιθεὶς κόπτων τὰς τρίχας gloss. F. - κόπτων τὰς τρίχας gloss. G. — [20] στυπτικὰ A, Gal. in textu, Vassæus. - ῥυπτικὰ (R' mutatum alia manu in στυπτικὰ) S'. - ψυκτὰ T'. - Le Commentaire de

27. *Médicament hémostatique :* qu'on applique sur la veine de la laine humectée avec le lait qui sort du figuier, ou bien qu'on enfonce dans la narine un tampon fait avec de la présure, ou bien poussez du colcothar avec le doigt dans la narine, et pressez des deux côtés les cartilages en dehors ; en même temps relâchez le ventre avec du lait d'ânesse cuit, rasez la tête et administrez des réfrigérants si la saison est chaude.

28. *L'isopyrum thalictroïdes* Lin. évacue par le haut ; on le prend en potion à la dose d'une drachme et demie (4,grammes86), pilé dans de l'oxymel. On le combine aussi aux

Galien prouve qu'il faut lire ψυκτικὰ, et non στυπτικὰ, comme le fait A ; Galien dit : « L'auteur, dans l'épistaxis, recommande les révulsifs, tels que les purgatifs, et ce qui exerce sur la tête une action resserrante et astringente, tel que les applications froides. » Τὰ δὲ ἀντισπαστικὰ καθάπερ ἡ γαστὴρ λυομένη· τὰ δὲ τῆς κεφαλῆς πυκνωτικὰ καὶ στυπτικὰ, καθάπερ τὰ ψύχοντα. Ce Commentaire prouve que ψυκτικὰ est le terme original dont s'est servi l'auteur, et que στυπτικὰ en est une glose. — [21] ἐν om. R'S, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — [22] ὥρα θερμὰ (sic) gloss. F. — [23] θερμὴ BZR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — [24] γίγνηται BR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. - γίνηται vulg. - γένηται A. - A partir de γίνηται, tout manque dans le manuscrit S'; il en est de même pour le manuscrit R', mais dans ce dernier la lacune a été remplie par une autre main. — [25] On lit dans le Glossaire d'Érotien : Σκαμοειδές· Διοκλῆς οὕτω φησὶ καλεῖσθαι τὸν ἐν 'Αντικύρᾳ ἐλλέβορον· ἕτεροι δὲ πόαν τινὰ ἑτέραν (p. 346, ed. Franz). On voit, si tant est, ce qui est probable, que le *scamoïde* d'Érotien est le *sésamoïde* du passage actuel, que Dioclès appelait *sésamoïde* l'*hellébore noir* (*helleborus orientalis* Lamark). Mais l'usage de Dioclès ne préjuge pas celui des Hippocratiques ; l'auteur de l'*Examen de la partie botanique de l'essai d'une histoire pragmatique de la médecine, par Kurt Sprengel* (Paris, 1815), a rapporté le *sésamoïde* à l'*isopyrum thalictroïdes* Lin. (p. 11) ; cette détermination a été approuvée par M. Dierbach (Die Arzneymittel des Hippokrates, p. 115). — [26] ἢ pro ἡ C. — [27] addit δὲ post ἡ Lind. — [28] δραγμῆς ACIT'. - δραμῆς H. — [29] ante ἐν addit σταθμὸς A ; addit ὁ σταθμὸς vulg. - ὁ σταθμὸς om. DFGHIJKLZT', Imp. Samb., Lind. - σταθμὸς ou ὁ σταθμὸς me paraît également superflu. — [30] τετριμμένος CR', Gal. in textu, Vassæus. — [31] συνοιμίγεται A. - ἐνοῦται gloss. FG. — [32] καὶ om. T'. — [33] τοῖς gloss. F.

σιν [1] ἐλλεβόροισι, καὶ [2] ἧσσον πνίγει τὸ [3] τρίτον μέρος τῆς [4] πόσιος.

29. [5] Τριχώσιος. [6] Ὑποθεὶς τὸ ῥάμμα τῇ [7] βελόνῃ [8] τῇ τὸ [9] χύαρ ἐχούσῃ, κατὰ τὸ ὀξὺ τῆς ἄνω [10] τάσιος τοῦ βλεφάρου ἐς [11] τὸ [12] κάτω διακεντήσας [13] δίες, [14] καὶ ἄλλο ὑποκάτω τούτου· ἀνατείνας δὲ τὰ ῥάμματα ῥάψον καὶ [15] κατάδει, ἕως ἂν [16] ἀποπέσῃ· κἢν μὲν [17] ἱκανῶς ἔχῃ· [18] εἰ δὲ μὴ, [19] ἢν [20] ἐλλείπῃ, ὀπίσω [21] ποιέειν [22] τὰ αὐτά. Καὶ τὰς αἱμοῤῥοΐδας τὸν αὐτὸν τρόπον [23] διώσεις τῇ [24] βελόνῃ, ὡς παχύτατον [25] εἰρίου [26] οἰσυπηροῦ ῥάμμα καὶ ὡς μέγιστον [27] ἀποδήσας, [28] ἀσφαλεστέρη γὰρ [29] γίγνεται ἡ [30] θεραπείη· [31] εἶτα ἀποπιέσας, τῷ σηπτῷ [32] χρέο, καὶ μὴ βρέχε πρὶν ἀποπέσῃ, καὶ [33] αἰεὶ [34] μίην καταλίμπανε, καὶ [35] μετὰ ταῦτα ἀναλαβὼν [36] ἐλλεβορίσαι. [37] Εἶτα γυμναζέσθω καὶ [38] ἀφιδρούτω· γυμνασίου [39] δὲ τρίψις, [40] πάλη ἀπὸ [41] ὄρθρου· δρόμου δὲ [42] ἀπεχέσθω, καὶ μέθης, καὶ τῶν δριμέων ἔξω ὀριγάνου· [43] ἐμεέτω δὲ [44] δι' ἑπτὰ [45] ἡμερέων ἢ [46] τρὶς ἐν τῷ μηνί· [47] οὕτω γὰρ ἂν [48] ἔχοι ἄριστα τὸ

[1] Ἐλεβόροισιν AC. – ἐλλεβόροισιν R', Gal. in textu, Chart. in textu, Vassæus. – ἐλεβόροισι T'. — [2] ἔλαττον gloss. F. — [3] τρίον (sic) K. — [4] πόσηος C. — [5] ante τριχώσιος addunt in tit. περὶ τριχώσιος κεφαλῆς FGZ; περὶ τριχώσιος IJ; περὶ τριχώσεως HT'. – τριχώσηος C. – M. Velpeau expose ainsi ce procédé opératoire: « Hippocrate passait deux anses de fil à travers la peau, l'une près du bord libre, l'autre vers la base de la paupière, et les nouait ensemble pour renverser les cils en dehors (*Nouveaux éléments de médecine opératoire*. Paris, 1839, t. 3, p. 352). — [6] ὑποθείστω (ὑποθείσθω alia manu) ῥάμματι βελόνη pro ὑ. τὸ ῥ. τῇ β. A. — [7] βελώνῃ FGZ. — [8] τῆς pro τῇ Z. — [9] χῶαρ A. — [10] τάσηος C. — [11] τὰ pro τὸ T'. — [12] ἄνω pro κάτω A. — [13] διάπεμψον gloss. FG. — [14] εἶναι δ' pro καὶ A. — [15] κατάδησον A. – καταδέσμει gloss. FG. — [16] ἀποπέσει A cum οι supra ει. – ὑποπέσῃ vulg. — [17] αρκούντως FG. – Il manque peut-être quelque chose après ἔχῃ; les manuscrits ne fournissent absolument aucune restitution ; on pourra sous-entendre καλόν ἐστιν. — [18] εἰ ACDFHIJKLR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. – ἢν vulg. – ἤδεμὴ (sic) T'. — [19] ἢν ACDFHIJKLR'T', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. – εἰ vulg. — [20] ἐλλίπῃ DFHJKZ. – ἐλίπει T'. — [21] πιέειν J. – ποιεῖν gloss. F. — [22] τὸ αὐτὸ A. — [23] τῇ βέλτιον ἡδίως εἴσως pro διώσεις τ. β. ὡς A. — [24] βελώνῃ CFGZT'. — [25] μαλλίου gloss. F. — [26] ὑσυπηροῦ A. – ὑσωπηροῦ FIJ. – ἐς ὑπηροῦ R'. – ὑσσοιπη-

hellébores à la dose du tiers de cette potion, et ce mélange cause moins d'étouffement.

29. *Trichiasis.* Mettez un fil dans le chas d'une aiguille, passez-le à travers la peau vers le bord libre de la paupière ; passez-en un autre à la base ; tendez les fils, et faites un nœud, que vous laisserez en place jusqu'à la chute de la ligature. Cela pourra suffire ; sinon, c'est-à-dire si les cils ne sont pas assez renversés en dehors, faites en arrière la même opération. Pour les hémorrhoïdes, vous les traverserez avec l'aiguille d'une façon semblable, et vous les lierez avec un brin de laine non lavée aussi épais et aussi long que possible ; car cela rend l'opération plus sûre. Après avoir serré la ligature, servez-vous du médicament corrosif ; n'employez pas de fomentations humides avant la chute des hémorrhoïdes. Ayez soin d'en laisser toujours une. Après cela, le malade, s'étant remis, sera purgé avec l'hellébore. Ensuite, qu'il se livre aux exercices gymnastiques, et qu'il essuie la sueur ainsi provoquée ; dans le gymnase qu'il se fasse frotter, et qu'il lutte dès le matin ; mais qu'il s'abstienne de la course, de l'ivresse et de toutes les substances âcres excepté l'*origanum heracleoticum* Lin. ; qu'il vomisse tous les sept jours, ou trois fois par mois ; car, de cette façon, il aura le corps

ροῦ K. - ὑσσωπηροῦ GH. - ὑσσωπηοῦ ῥράμμα (sic) Z. - ἐς ὑπηροῦ C. - πυροῦ T'. — [27] ἀποδήσεις A. — [28] ἀσφαλεστάτη A. - ἀσφαλεστέρα gloss. F. — [29] γίνεται vulg. — [30] θεραπεία DT'. — [31] εἶτ' A. — [32] χρῶ A. - χρῶ gloss. FG. — [33] ἀεὶ R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — [34] μίαν ACDIJKR'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. - μίαν gloss. FG. — [35] μεταταῦτα GHZ.— [36] ἐλλεβόρισαι A.-ἐλλεβορῖσαι I. - ἐλλεβορῆσαι KT'. — [37] εἶτ' ἀγυμναζέσθω A.— [38] ἀφιδρούτω ACR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack.-διιδρούτω vulg.— [39] τε pro δὲ C, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — [40] πάλη A. - πολλὴ vulg. - πουλὴ (sic) cum gloss. πολλὴ F. - πουλλὴ GZ, Ald., Frob., Merc. in textu. — [41] ὀρθοῦ AC, Ald. — [42] ἀφιστάσθω gloss. FG. — [43] ἐμείτω A. — [44] δι' om. CR'. — [45] ἡμερῶν Gal. in textu, Vassæus. — [46] τρεῖς AT'. — [47] οὗτω (sic) R'. — [48] ἔχῃ T'.

σῶμα· οἶνον δὲ κιῤῥὸν αὐστηρὸν, ὑδαρέα, [1] καὶ ὀλίγον [2] τὸ ποτὸν πινέτω.

30. [3] Τοῖσι [4] δὲ [5] ἐμπύοισι [6] σκίλλης [7] καταταμὼν [8] κυκλίσκους [9] ἕψεε ἐν ὕδατι, καὶ ἀποζέσας [10] εὖ μάλα [11] ἀπόχεον, καὶ ἐπιχέας ἄλλο [12] ἕψεε, [13] ἕως [14] ἂν [15] ἁπτομένῳ [16] δίεφθον καὶ [17] μαλθακὸν φανῇ· εἶτα τρίψας λεῖον, [18] ξύμμισγε κύμινον πεφρυγμένον, καὶ λευκὰ σήσαμα, καὶ [19] ἀμυγδάλας [20] νέας [21] τρίψας ἐν [22] μέλιτι, [23] ἐκλεικτὸν δίδου, καὶ ἐπὶ τούτῳ [24] οἶνον γλυκύν· [25] ῥοφήματα δὲ, μήκωνος [26] τῆς [27] λευκῆς ὑποτρίψας [28] ὀκόσον [29] λεκίσκιον, ὕδατι [30] διεὶς [31] σητανίου [32] πλύματι ἀλεύρου, [33] ἑψήσας, [34] μέλι ἐπιχέας, [35] χλιερὸν [36] ἐπιῤῥοφέων, οὕτω διαγέτω τὴν [37] ἡμέρην· εἶτα ἐς τὰ [38] ἀποβαίνοντα λογιζόμενος [39] τὸ δεῖπνον δίδου.

31. [40] Δυσεντερίης· κυάμων [41] καθαρῶν [42] τεταρτημόριον, καὶ

[1] Ante καὶ addit τε vulg. - τε om. A. — [2] τὸ ποτὸν A. - τὸ ποτὸν om. vulg. — [3] ante τοῖσι addunt in tit. τοῖς ἐμπύοις ἀπὸ περιπνευμονίης (περιπλ. DI) ἢ πλευρίτιδος DFGHIJZ; τοῖς ἐμπύοις ἀποπλευρίτιδος (sic) ἢ περὶ (sic) πνευμονίης T′. — [4] δ᾽ A. — [5] ἐμπύησιν C. — [6] σκίλλης ACDH (I ex emend.) JKR′T′, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. - σκύλλης vulg. — [7] κατακόψας gloss. FG. — [8] κυκλίσκους ACDFGHIJ KZR′T′, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Ald., Frob. - κυκλισμοὺς vulg. et Lind.— [9] ἔφε ἐν A. - ἑψεῖν ἐν Z.-ἑψεῖν sine ἐν vulg.- J'ai mis l'impératif, dont on trouve des traces dans A, parce que tous les autres verbes sont à l'impératif. Voyez, au reste, sur cette forme douteuse, Lobeck, Aj., p. 181, note 7. — [10] εὔμαλα T′. — [11] ἀπόχεον A mutatum alia manu in ἀποχέων. — [12] ἕψεε (FG cum gloss. ἑψημένον ποίει) HJZ, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. - ἕψεε IR′T′. - ἕψεε C mutatum eadem manu in ἕψεαι. - ἕψε vulg. - ἕψε Ald. - ἑψὲ (sic) A. — [13] ὡς pro ἕως CHIR′T′. - μέχρις ἂν gloss. FG. — [14] ἀναπτομένω pro ἂν ἁπτ. CR′. - ἂν om. K. — [15] ἀποτεμένω T′. — [16] διέφθον C. — [17] μαλακὸν A. — [18] ξύμμισγε CR′, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Lind., Mack. - σύμμισγε vulg. — [19] ἀμυγδαλίνας H. - ἀμιγδαλία T′. - ἀμιγδάλας CZ. — [20] λείας pro νέας A. — [21] συντρίψας T′. — [22] ὕδατι pro μέλιτι A. — [23] ἐκλεικτὸν Chart. in textu, Mack. -

dans le meilleur état ; qu'il use pour boisson d'un vin paillet, de saveur astringente, coupé d'eau et en petite quantité.

30. *Empyème.* Coupez des tranches d'oignons de scille (*scilla maritima* L.), et faites les cuire dans de l'eau ; quand elles auront bien bouilli, jetez l'eau, versez-en de nouvelle, et faites cuire jusqu'à ce que la scille paraisse au toucher molle et bien cuite, puis broyez-la exactement, mêlez-y du cumin rôti (*cuminum cyminum* L.), du sésame blanc (*sesamum orientale* L.), des amandes fraîches, broyez toutes ces substances dans du miel, et faites-en un eclegme que vous donnerez à prendre au malade. Il boira par-là-dessus un vin doux. Pour potage : pilez un *lekiskion* (0,litres068) de pavot blanc, humectez avec de l'eau qui a servi à laver de la farine du blé de l'année ; faites cuire, ajoutez-y du miel ; que le malade prenne ce potage tiède, et qu'il passe ainsi la journée ; puis, considérant ce qui suivra, faites-lui prendre son repas du soir.

31. *Dysenterie.* Prenez trois onces (81grammes) de fèves d'Égypte nettoyées (*nymphæa nelumbo* L.), douze branches de

ἐλλειχτὸν Gal. in textu, Vassæus, Lind. - ἐχλιχτὸν vulg. - ἐλλιχτὸν CF GIKZR', Ald. - ἐλιχτὸν HJ. - ἑλλιχτὸν A. - ἑλιχτὸν D. - ἐχλεχτὸν T'. — [24] οἶνον om. ACR'. — [25] ῥυφήματα A. — [26] τῆ λευχῆ R'. — [27] λείης pro λευχῆς A. — [28] ὅσον A. — [29] λευχίσχιον A. - λεχίσχον T'. - T', qui est un si mauvais manuscrit, nous reproduit ici la forme de ce mot tel que Pollux l'attribue à Hippocrate dans ce passage ; on lit dans Pollux : Ἱπποχράτης δὲ ἐν τῷ πρὸς τὰς Κνιδίας δοξας λεχίσκον εἴρηχε (Lib. X, cap. 25, p. 477 et 479. Francfort, 1608). Remarquez en outre que Pollux, dans le titre de l'ouvrage d'Hippocrate, substitue δόξας à γνώμας. — [30] post διεὶς addit ἢ A. — [31] σηπανίω A. - σηπανίου T'. - σιτανίου Lind. - σηπανείου C. — [32] πλύσματι D. - πλήματι (C, mutatum eadem manu in πλύματι) T', Gal. in textu. Vassæus, Ald. — [33] ἑψήσας A. — [34] μέλιτι T'. — [35] χλιερὸν A cum α supra ε. - χλιηρὸν CDHIJK R'T', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. - χλιαρὸν Z, Mack. — [36] ἐπιρυφῶν A. - ἐπιροφέων ZT'. — [37] ἡμέραν T'. - ἡμέραν gloss. F. — [38] ἀποβένοντα Z. — [39] τοδεῖπνον (sic) A. — [40] περὶ δυσεντερίης pro δυσεντερίης in tit. FG (I, et in marg. δυσεντερίη) Z. - περὶ δυσεντερίας pro δυσεντερίης in tit. DHJ. - δυσεντεριχὸν pro δυσεντερίης T'. -

[1] ἐρυθροδάνου [2] δυοκαίδεκα [3] κάρφεα [4] λεῖα [5] ξυμμίξαντα καὶ [6] ἑψήσαντα, [7] λιπαρὸν διδόναι [8] ἐκλείχειν.

32. [9] Ὀφθαλμῶν· σποδὸς [10] πεπλυμένη, [11] λιπαρῷ [12] πεφυρημένη, [13] ὡς σταῖς [14] μὴ ὑγρὸν, λεῖον [15] τρίψας, ὀμφακίῳ τῷ [16] τῆς πικρῆς ὄμφακος [17] ἀνυγρήνας, ἐν ἡλίῳ [18] τε [19] ἀναξηρήνας, ὑγραίνειν ὡς [20] ἐνάλειπτον· [21] ὁκόταν [22] δὲ ξηρὸν γένηται, [23] λείῳ τετριμμένῳ ξηρῷ [24] ὑπάλειφε [25] τοὺς ὀφθαλμοὺς, καὶ [26] παράπασσε τοὺς κανθούς.

33. [27] Ὑγρῶν· ἐβένου [28] δραχμὴν [29] μίην, χαλκοῦ κεκαυμένου [30] ἐννέα ὀβολοὺς ἐπ' [31] ἀκόνης [32] τρίβων, [33] κρόκου [34] τριώβολον· ταῦτα τρίψας λεῖα, [35] παράχεε οἴνου γλυκέος κοτύλην ἀττικὴν, κἄπειτα [36] ἐς τὸν ἥλιον θεὶς, κατακαλύψας· [37] ὁκόταν [38] ξυνεψηθῇ, τούτῳ [39] χρέο.

δυσεντερίης om. K. — [41] καθαρὸν Ald. — [42] τεταρτημόριον signifie le quart, et particulièrement le quart d'une obole. Cela fait une dose tout-à-fait minime, et les propriétés du fruit du *nymphæa nelumbo* ne sont pas tellement actives qu'il faille le donner en aussi petite quantité. Les traducteurs latins mettent *quadrans*, ce qui vaut trois onces; cela ferait une dose plus probable.

[1] Ἐρυθροῦ δαύκου pro ἐρυθροδάνου R', Gal. in textu, Vassæus, Cod. Basil. ap. Chart. – Ce que Chartier appelle Cod. Basil., est l'édition de Bâle de Galien. — [2] δώδεκα A. – δύο καὶ δέκα T'. — [3] κάρφεαλία (sic) R'. – καρφεάλια C. – καρφία T'. — [4] λεῖα om. (D restit. alia manu) FGHIJKZT'. — [5] ξυμμίξαντα DR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. – συμμίξαντα vulg. — [6] ἑψήσαντα A. – ἑψήσοντα R', Gal., Vassæus. — [7] λιπαρὸν ACDFGHIJZR'T'. – λιπαρὰ vulg. — [8] ἐλλείχειν ACFGIJZR'T', Ald., Gal. in textu, Vassæus. — [9] εἰς ὀφθαλμίαν δόκιμον pro ὀφθαλμῶν, in tit. FGZT'. – ante ὀφθαλμῶν addit in tit. εἰς ὀφθαλμίαν DHI. – post ὀφθαλμῶν addit εἰς ὀφθαλμίαν δόκιμον J. – ἄλλο περὶ ὀφθαλμῶν L. – ὀφθαλμῶν om. K. — [10] πεπλυμμένη T', Chart. in textu. – πεπλημμένη C. — [11] λιπαρῶ A. – λιπαρῶς vulg. — [12] πεφυριμένη A. – πεφυραμένα (sic) gloss. F. – πεφυραμένη gloss. G. – πεφρυγμένη T'. — [13] ὡσταῖς pro ὡς σταῖς A. – ὡς στέαρ vulg. – ὡστέαρ C. – Quoique στέαρ s'emploie aussi pour signifier *pâte*, cependant σταῖς a

garance (*rubia tinctorum* L.), pilez, mélangez, faites cuire, ajoutez-y de la graisse, et faites-en un eclegme.

32. *Maladies des yeux*. Prenez des scories de cuivre lavées, pétrissez-les avec de la graisse, comme de la pâte non humide, broyez le tout; humectez avec du jus de raisins non mûrs; faites sécher au soleil, humectez de nouveau jusqu'à consistance d'onguent. Lorsque cette préparation est redevenue sèche, pilez-la finement à sec; frottez-en les yeux, et mettez-en dans les angles oculaires.

33. *Yeux humides*. Prenez une drachme (3,gram.24) de bois d'ébène, neuf oboles (4,gram.86) de cuivre brûlé, que vous pilerez dans un mortier, trois oboles (1,gram.62) de safran (*crocus sativus* L.), broyez le tout finement, versez-y une cotyle attique (0,litre27) d'un vin doux, puis exposez au soleil en ayant soin de couvrir cette préparation. Quand elle s'est suffisamment digérée, servez-vous-en.

ce sens plus spécialement. — [14] καὶ pro μὴ T'. — [15] συντρίψας T'. — [16] πικρῷ pro τῆς πικρῆς F. – τῆς om. CDGHIJKZR'T'. — [17] ἀν (sic) ὑγρήνας A. – ἐνυγρήνας L, Lind. – ἀνυγράνας gloss. FG. — [18] τε om. ACR'. — [19] ξηρήνας A. – ἀναξηράνας DFGIJKR'T', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — [20] ἐνάλειπτον FIJT'. – ἀνάλειπτον K. — [21] ὅταν A. — [22] δ'αὐτῆς pro δὲ A. — [23] λείῳ τετριμμένῳ (τετρημμένῳ C) ξηρῷ ACR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. – τρίψας λεῖον ξηρὸν pro λ. τετρ. ξ. vulg. — [24] ὑπόχριε A. — [25] τοὺς ὀφθαλμοὺς om. ACR'. — [26] παράπασε R'. — [27] ὑγρὸν ACR'. – ὑγροῦ θεραπεία pro ὑγρῶν DFGHIJLZT'. – ὑγρῶν om. K. — [28] δραχμὴν AIKT'. — [29] μίαν A. – μίην om. vulg. — [30] ἐνέα Z, Ald. — [31] ἀκόνη Z. – Galien dit dans son Glossaire : « Hippocrate, dans l'Appendice au traité Du régime, nomme le mortier ἀκόνη. Théophraste emploie de même ce mot dans le huitième livre de son ouvrage *Sur les plantes*. » Ἀκόνην· ἐν τοῖς προσκειμένοις τῷ Περὶ διαίτης οὕτως ὠνόμασε τὴν θυΐαν (leg. θυΐαν)· ὡσαύτως δὲ αὐτῷ καὶ ὁ Θεόφραστος ἐν τῷ Περὶ φυτῶν ὀγδόῳ. On voit que Foes a eu tort de traduire ἀκόνης par *cote*, Van der Linden par *coticula*, et Grimm par *Reibstein*. — [32] τρ. κρ. τρ. om. T'. — [33] κόκκου pro κρόκου C. — [34] τριώβολον ACDFGHIJKZR', Ald., Frob., Chart. in textu, Merc. in textu, Mack. – τριόβολον vulg. — [35] παράχει A. — [36] εἰς D. — [37] ὅταν A. — [38] συνεψηθῇ vulg. – ἑψηθῇ DFGHIJKZ. – ἑψηθῇ T'. — [39] χρέῳ AC. – χρῶ ἐνέργει gloss. FG. – χρῶ τούτῳ T'.

34. [1] Πρὸς τὰς [2] περιωδυνίας· [3] χαλκίτιδος [4] δραχμή, [5] σταφυλῆς· [6] ὁκόταν δυσὶν ἡμέρῃσι πεφθῇ, ἐκπιέσας, σμύρναν καὶ κρόκον τρίψας, [7] καὶ [8] ξυμμίξας τὸ γλεῦκος, [9] ἕψησον ἐν [10] τῷ ἡλίῳ, καὶ [11] τούτῳ [12] ὑπάλειφε τοὺς [13] περιωδυνέοντας· ἔστω δὲ ἐν χαλκῷ ἀγγείῳ.

35. [14] Ὑπὸ ὑστερικῶν [15] πνιγομένων γνῶσις· [16] πιέσαι [17] τοῖσι [18] δακτύλοισι· [19] κῆν [20] αἴσθηται, [21] ταῦτα ὑστερικά ἐστιν· ἢν δὲ μὴ, [22] σπασμώδεα.

36. [23] Τοῖσιν [24] ὑπνωτικοῖσι, [25] μηκώνιον, [26] λεκίσκιον ἀττικὸν στρογγύλον, πόσις.

[1] Εἰς περιωδυνοῦντας pro πρ. τ. περ. FG. – εἰς τοὺς περιωδυνοῦντας in marg., et in textu πρὸς τὰς περιωδυνίας καὶ τὰ ῥεύματα pro πρ. τ. περ. HI. – εἰς τοὺς περιωδυνοῦντας pro πρ. τ. περ. DJT′. – πρὸς τὴν περιωδυνίην καὶ τὰ ῥεύματα L. – εἰς περὶ (sic) ὀδυνοῦντας Z. – πρὸς τὰς περ. om. K. – Le Commentaire de Galien que je rapporte plus bas, (note 24, p. 524, l. 35 et 36 des notes), montre que les médicaments ophthalmiques et la remarque relative aux hystériques se suivaient immédiatement. Par conséquent, il s'agit ici non de douleurs en général, mais de douleurs des yeux.— [2] περιοδυνίας AC. — [3] ante χαλκ. addunt καὶ τὰ ῥεύματα· ἔστω ACR′; addunt ἔστω Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Merc. in marg. — [4] δραγμὴ AIJK. – δραγμὴν T′. – δρ. om. D restit. alia manu. — [5] σταφυλὶς FGHIJKZT′, Ald. – post στ. addit περκαζούσης L. — [6] ὅτ' ἂν δυσὶν ἡμέραις πεφθῇ AR′. – ὁκόταν δύο μέρεα ληφθῇ vulg. – ὁκόταν μήρε (sic) ἀληφθῇ (sic) T′. – Le texte vulgaire ne me paraît pas donner un sens. Au contraire, le texte de A et de R′ présente un sens facile. — [7] καὶ A. – καὶ om. vulg. — [8] ξυμμίξας CDFHIJKR′T′. – συμμίξας vulg. — [9] ἕψησον C. – ἑψημένον ποίησον gloss. FG. — [10] τῷ om. DH. — [11] τοῦτο AT′. — [12] ἐπάλειφε R′, Gal. in textu, Vassæus. — [13] περιωδυνέωντας cum ο supra ω et ων A. – τοὺς περιωδυνωμένους gloss. FG. — [14] ante ὑπὸ addunt in tit. ὑστερικῶν γνῶσις DFGZ; περὶ ὑστερικῶν γνῶσις HIJT′. — [15] πνιγομένης A mutatum in πνιγομέναις. — [16] πιέσαι CIJR′, Chart., Mack.–πίεσαι vulg.—[17] τοῖς D.— [18] post τοῖσι addit τρισὶ A; addunt δυσὶ R′, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. – δακτοίλοισι A. — [19] καὶ ἢν R′, Gal. in textu, Chart. in textu, Vassæus, Mack. — [20] αἴσθησιν λάβῃ gloss. F. — [21] ταῦτα A. – τὰ pro ταῦτα vulg. — [22] σπασμώδη gloss. F. — [23] κατάποτα ὑδεριόντων in tit. F; κατάποτα ὑδεριώντων GIJZ; καταπότια ὑδεριώντων DT′. — [24] ὑδρωπιώδεσιν CR′, Gal., Vassæus, Chart. –ὑδροπιώδεσι I.–ὑδρωπιώδεσι vulg.–ὑπνω-

34. *Contre les fortes douleurs des yeux.* Prenez une drachme (3,gram.24) de colcothar, autant de raisin; lorsque cela se sera digéré pendant deux jours, exprimez; pilez de la myrrhe et du safran; mêlez-y du moût de vin et faites digérer au soleil; vous oindrez avec ce médicament les yeux douloureux. Conservez-le dans un vase d'airain.

35. *Moyens de reconnaître une suffocation hystérique.* Pressez la malade avec les doigts; si la femme le sent, c'est une attaque d'hystérie; sinon, c'est une attaque de convulsion.

36. *Somnolence.* Prenez un *lekiskion* attique rond (0,litre068) d'*euphorbia peplus* L.; vous en ferez une potion.

τικοῖσι A.- Ici commencent de très grandes difficultés, qui vont en augmentant jusqu'à la fin de cette série de formules. S'agit-il ici d'hydropiques comme le disent la plupart des mss., ou de gens qui sont somnolents comme le dit A? Faut-il entendre μηκώνιον dans le sens de *pavot*, ou dans le sens d'*euphorbia peplus* Lin.? car, dans la Collection hippocratique, ce mot a les deux significations. Il est évident que l'acception de μηκώνιον dépendra soit du choix que l'on fera de ὑδρωπιώδεσι, soit du sens qu'on donnera à ὑπνωτικοῖσι; s'il s'agit d'hydropisie ou de somnolence, il est question d'un purgatif; s'il s'agit de procurer du sommeil, il est question d'un somnifère. Or, la première chose qui me frappe, c'est que ὑπνωτικοῖσι se refuse à être pris dans le sens de *malades ayant besoin de somnifères;* il faudrait ou τοῖσιν ἀγρύπνοισι, ou ὑπνωτικόν. Mais ὑπνωτικοῖσι peut très bien signifier un état de somnolence qui autorise l'emploi d'un purgatif tel que l'*euphorbia peplus.* Je suis donc porté à adopter la leçon de A, à cause de l'attention qu'il mérite ordinairement. Quelques lignes plus bas, μηκώνιον est employé dans le sens d'*euphorbia peplus*, puisqu'il s'agit de purgation; mais il ne serait pas sûr d'en arguer pour le sens du μηκώνιον qui fait l'objet de cette note; car nous ne savons comment a été faite cette collection de formules, adjointe à la fin du livre *Du régime des maladies aiguës*, et si elles ne proviennent pas de sources fort diverses. Je pense donc que la meilleure raison que l'on puisse donner en faveur de la traduction de μηκώνιον par *euphorbia peplus*, est l'impossibilité de trouver, soit dans la leçon de A, soit dans la leçon vulgaire, le sens qu'il faudrait qu'elles eussent pour que μηκώνιον signifiât *pavot.* Maintenant à quelle dose ce médicament est-il ici prescrit? Un λεκίσκιον est donné comme l'équivalent de l'*oxybaphe*, ou de l'*acetabulum* des Romains;

37. [1] Λεπίδος [2] μῆλαι τρεῖς τῷ πλάτει, καὶ [3] ἀλήτου [4] ση-

il vaut donc 0,livre068. Un litre équivaut, en pharmacie, à deux livres; par conséquent le λεκίσκιον vaut $\frac{17}{125}$ d'une livre, c'est-à-dire un peu plus de deux onces. Ou bien encore la millième partie d'un oxybaphe pesait 0,grammes068; par conséquent un oxybaphe ou un λεκίσκιον pesait 68 grammes; or, l'once vaut 32 grammes, ce qui revient au même que par le calcul précédent. Il est impossible de donner deux onces de suc de pavot; mais il serait encore plus impossible de donner deux onces de suc d'*euphorbia peplus*. Pourtant on ne peut accuser des erreurs de copiste; un peu plus haut, il est question d'un λεκίσκιον de pavot blanc, et ailleurs (De nat. mul., p. 223, l. 49, ed. Frob.) de la *cinquième partie d'une demi-chénice de pavot blanc*, μήκωνος λευκῆς ὅσον πεμπτημόριον ἡμιχοινικίου, ce qui fait $\frac{27}{125}$ d'une livre. Le fait est qu'il s'agit, non du suc de la plante, mais de la plante même dont on prenait, en *poids* ou peut-être en *volume*, la valeur d'un λεκίσκιον; ce qui ôte, il est vrai, la précision aux doses, mais permet de réduire beaucoup les nombres donnés. Cette dose est justement celle que Dioscoride fixe pour le *peplus*: « Cette plante, dit-il, purge la pituite et la bile à la dose d'un *oxybaphe*, bu avec un *cyathe* d'oxymel. » Ἄγει δὲ φλέγμα καὶ χολὴν ὀξυβάφου πλῆθος, μετὰ ὑδρομέλιτος κυάθου πινόμενος (4,168). D'après Dioscoride, le *peplus* s'appelle aussi συκῆ, et μήκων ἀφρώδης; d'après Galien, dans son Glossaire au mot πέπλος, le *peplus* s'appelle χαμαισύκη, et μήκων ἀφρώδης, et μηκώνιον. Le peplus de Dioscoride est donc le même que le μηκώνιον de notre passage. Ce rapprochement vient en confirmation des raisons que j'ai données pour traduire μηκώνιον, non par *suc de pavot*, mais par *euphorbia peplus*. Le Commentaire de Galien est mutilé en ce point; cependant il faut le rapporter, car il y a encore des éclaircissements à en retirer. Après ce que j'ai cité plus haut (p. 515, n. 20) sur les moyens propres à arrêter l'épistaxis, il continue : « Après tout cela, l'auteur écrit des formules de médicaments, et, au milieu, quelques secours chirurgicaux. D'abord il parle de ce qu'on appelle le sésamoïde; puis il décrit l'opération du trichiasis, opération qu'on nomme *anabronchisme*, et celles de la ligature des hémorrhoïdes, ainsi que tout ce qui se rapporte au reste du traitement; après cela il expose les médicaments et les ptisanes pour les empyématiques; vient ensuite la préparation de médicaments ophthalmiques. Après quoi, il parle des hystériques; ensuite de l'*euphorbia peplus*; puis d'un médicament hydragogue; puis d'un médicament eccoprotique. Enfin, il termine en donnant, pour l'évacuation des matières alvines et pour celle des eaux, l'*euphorbia peplus* dans des massepains. La plupart de ces choses sont claires; mais il y en a quelques-

37. Prenez des parcelles de cuivre battu trois fois autant qu'il en peut tenir dans la petite cavité qu'offre l'extrémité postérieure de la sonde ; ajoutez de la colle de farine de l'an-

unes d'intercalées qui sont obscures. Je vais les expliquer aussitôt. » Τὰ δ'ἐφεξῆς τούτων ἅπαντα, φαρμάκων ἔχει γραφὰς, καί τινα παραμεμιγμένα βοηθήματα. Περὶ πρώτου μὲν οὖν τὸν λόγον ποιεῖται καλουμένου σησάμου (σησαμοειδοῦς?)· ἐφεξῆς δὲ τριχῶν ἐν τοῖς βλεφάροις χειρουργίαν ἔγραψεν, ἣν ὀνομάζουσιν ἀναβρογχισμὸν, καὶ μετὰ ταῦτα πάλιν ὁμοίως αἱμοῤῥοΐδων, καὶ τῆς ἄλλης ἰάσεως· εἶτ' ἐμπύων φάρμακά τε καὶ ῥοφήματα· καὶ μετὰ ταῦτα σκευασίας φαρμάκων ὀφθαλμικῶν· εἶτα περὶ τῶν ὑστερικῶν γινομένων· εἶτα καὶ περὶ τοῦ μήκωνος (τῆς μ. ou plutôt τοῦ μηκωνίου)· εἶθ' ἑξῆς ὑδραγωγὸν φάρμακον, εἶτ' ἐκκοπρωτικὸν, εἶθ' ἑδρικοῖς ὑδερικοῖς τε δίδωσι διὰ μηκωνείου καὶ ἰτρίων. Ἔστιν οὖν ἐφεξῆς τῶν εἰρημένων τὰ μὲν πλεῖστα σαφῆ· παρέγκειται δέ τινα καὶ ἀσαφῆ, περὶ ὧν ἐφεξῆς ποιήσομαι τὸν λόγον. Ici s'arrête le Commentaire de Galien, et l'on voit qu'il s'arrête là où il allait nous donner l'explication de certains endroits difficiles. Du moins, dans ce qui nous en reste, nous trouvons l'énumération des différentes formules et prescriptions que ce passage renfermait ; elles y sont dans le même ordre, et il n'y manque qu'une (celle qui est relative à la dysenterie), soit que Galien l'ait omise par inadvertance, soit qu'elle n'existât pas dans le texte qu'il avait sous les yeux, soit enfin qu'elle fît partie de ce qui précède, et qu'elle ne formât pas une formule isolée. Cela nous servira à nous reconnaître, et empêchera d'admettre plus ou moins de formules qu'il n'y en a réellement dans le texte hippocratique. — [25] μηκωνίου A. - μηκώνειον Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — [26] λελίσφακον T'.

[1] Gardeil a trouvé cette fin du livre hippocratique si obscure, qu'à partir de τοῖσιν ὑπνωτικοῖσι il a renoncé à la traduire. « Les neuf ou dix lignes qui suivent, dit-il, ne présentent qu'un tissu de formules indéchiffrables, du moins pour moi. J'en abandonne la traduction, après avoir fait de vains efforts pour en tirer quelque chose de suivi et de raisonnable (t. 1, p. 240). » Voyons si j'y pourrai porter quelque lumière. Après l'*euphorbia peplus* ou μηκώνιον, Galien dit que ce qui suit immédiatement, est une formule hydragogue. C'est donc un médicament hydragogue qu'il faut trouver. Il y aurait, dans cette question, peu de certitude à tirer des propriétés des parcelles de cuivre battu, substances que les modernes n'emploient pas. Mais ici il s'agit des propriétés que les anciens y attribuaient. Un passage de Dioscoride où elles sont exposées, contient en même temps tous les éclaircissements désirables sur la difficulté que présente le texte hip-

τανίου [1] κόλλης· [2] ταῦτα [3] λεῖα τρίψας, [4] κατάποτα [5] ξυστρέψας, δίδου· [6] κάτω ὕδωρ [7] καθαίρει.

38. [8] Κοιλίην [9] ἐκκοπροῖ· ἐς [10] ἰσχάδας [11] ὀποῦ τοῦ [12] τιθυμάλλου ἀπόσταζε [13] ἑπτάκις [14] ἐς [15] ἑκάστην, [16] εἶτα [17] ἐς [18] καινὸν ἄγγος [19] συνθεὶς ταμιεύεσθαι· δίδου [20] πρὸ τῶν σιτίων.

39. [21] Καὶ τὸ [22] μηκώνιον τρίβων, ὕδωρ [23] ἐπιχέων, [24] καὶ διη-

pocratique. « Les parcelles de cuivre battu, dit-il, bues avec l'hydromel, procurent l'évacuation des eaux; quelques-uns les pétrissent avec de la farine, et les font prendre en un bole. » Πινομένη δὲ (λεπὶς) μετὰ μελικράτου, ὕδωρ ἄγει· τινὲς δὲ φυρῶντες αὐτὴν μετὰ ἀλεύρου, ἐν καταποτίῳ διδόασι (5, 89). Ainsi, non-seulement ce passage nous apprend que les anciens considéraient les parcelles de cuivre battu, comme un médicament hydragogue, mais encore il se réfère évidemment à la préparation hippocratique; de sorte qu'il n'est pas possible de douter que nous n'ayons ici la formule hydragogue qui, d'après Galien, suivait immédiatement la mention de l'*euphorbia peplus*. — [2] μῆλαι AD.–μήλαι (sic) H.– μηλαὶ vulg.– Voyez Galien, Gloss. à l'article μήλης τῷ πλάτει, qui dit que cela signifie τῷ κυαθίσκῳ τῆς ὀφθαλμικῆς μήλης.— [3] ἀλέτου CDFGHIJKZ. – ἀλεύρου Merc. in marg., Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. – ἄλλη τοῦ (sic) A. – ὠλέτου T'. — [4] σηπανείου AC.

[1] Κόλλης A. – κολλήσαντα vulg. – κολλήσας Lind. – La leçon de A se prête beaucoup mieux au sens que celle du texte vulgaire. — [2] ante ταῦτα addit πάντα αὐτὰ A. — [3] λεῖα om. A. — [4] καταπότια AK. – καταποτὰ CR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — [5] ξυστρέψας CR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. – ποιήσας pro ξ. A.–ξυστρέψας om. vulg.— [6] ante κάτω addunt in marg. εἰς τὸ λῦσαι κοιλίην DHIJ. – εἰς τὸ λῦσαι κοιλίην pro κάτω ὕ. κ. κ. κοιλίην ἐκ. in tit. FGZ. – Cornarius et Van der Linden ont traduit comme si ὕδωρ καθαίρει se rapportait à la formule qui précède, et κοιλίην ἐκκοπροῖ à la formule qui suit; Grimm a rapporté le tout à la formule qui précède. Le fait est que Cornarius et Van der Linden ont eu raison; car, d'un côté, le médicament hydragogue est la formule qui contient les *parcelles de cuivre battu*, λεπίς; par conséquent καὶ ὕδωρ καθαίρει est relatif à ce qui précède. Quant à κοιλίην ἐκκοπροῖ, ces mots sont relatifs à ce qui suit, puisque, d'après l'énumération donnée par Galien dans le passage cité plus haut, la formule hydragogue est immédiatement suivie de la formule eccoprotique.— [7] καθαίρειν Ald. — [8] ante κοιλίην addit καὶ vulg. – καὶ om. ACR', Ald., Gal. in textu, Vassæus. – κοιλίην, καὶ DHIKT'; dans ces manuscrits κοιλίην est rap-

née ; pulvérisez ; et faites des pilules que le malade prendra Ce médicament évacue les eaux par le bas.

38. *Préparation eccoprotique.* Exprimez sur des figues sèches le suc de l'*euphorbia characias* L., sept gouttes sur chaque ; puis placez-les dans un vase neuf ; conservez-les, et faites-les prendre au malade avant qu'il ne mange.

39. Pilez l'*euphorbia peplus* L., versez-y de l'eau, passez, pétrissez-y de la farine, faites des massepains, versez-y du miel cuit, et faites manger cette préparation à ceux qui ont besoin

porté à καθαίρει.- Comme ὕδωρ καθαίρει se rapporte à ce qui précède, et κοιλίην ἐκκοπροῖ à ce qui suit, il est indispensable de supprimer καί. — [9] ἐκκοπροῖ ACDHIKLR'T', Gal. in textu, Vassæus, Lind. - ἐκκοπρεῖ vulg. — [10] ἰσχάδα ACR'. — [11] ὁποῦ om. A. — [12] τιθυμάλου C. — [13] ante ἑπτάκις addit ὅσον A ; ὁκόσον CR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — [14] εἰς A. - ὡς pro ἐς FGJZ, Ald. - ἐς om. C. — [15] ἕκαστον ACR', Gal. in textu, Vassæus. — [16] ante εἶτα addunt καὶ παιδίοισιν A ; τῷ εἰρημένῳ Gal. in textu, Vassæus. - Je n'ai pu tirer aucun parti ni de l'une ni de l'autre de ces leçons ; à moins qu'on n'entende la leçon de A comme signifiant : *même pour des enfants*. — [17] εἰς AT'. — [18] κενὸν (A cum αι alia manu supra ε) CR', Gal. in textu, Vassæus. — [19] συντιθεὶς AD. - συνθεὶς vulg. — [20] ante πρὸ addit τῷ εἰρημένῳ vulg. ; τῷ ἠρημένῳ DJT'. - τῷ εἰρημένῳ om. A CR', Gal. in textu, Vassæus. - Ne pouvant comprendre τῷ εἰρημένῳ, j'ai préferé le supprimer avec A. On aurait pu conjecturer τῷ ἑδρικῷ, conjecture qui m'a été suggérée par le Commentaire de Galien. Au reste, malgré les grandes variétés de leçons que l'on trouve dans les manuscrits, le sens de ce passage est certain, et par conséquent le mode de préparation de cette formule. Mon garant est encore Dioscoride : « Quelques-uns, dit-il, font tomber trois ou quatre gouttes (du suc de tithymale) sur des figues sèches ; on laisse sécher ce suc sur les figues, que l'on met en réserve pour l'usage..... Deux ou trois figues ainsi préparées suffisent pour purger. » Τινὲς δὲ εἰς τὰ ξηραινόμενα σῦκα ἀποστάζουσι σταλαγμοὺς γ ἢ δ· καὶ ξηραίνοντες ἀποτίθενται....... ἰσχάδες μέντοι δύο ἢ τρεῖς λαμβανόμεναι, αὐτάρκεις εἰσὶ πρὸς κάθαρσιν (4, 165). Ainsi se trouve déterminée d'une manière positive la formule eccoprotique qui, d'après Galien, suit la formule hydragogue ; et il ne reste plus qu'à préciser la dernière formule, grandement simplifiée par cette élimination successive. — [21] pro καὶ habent τοῖς (τοῖς om. D HJ) ὑδρωπικοῖς· τοῖσι δὲ ὑδρωπικοῖσι (ὑδροπικοῖσι I) DFHIJ ; περὶ ὑδρωπικῶν·

θέων, ἄλευρον [1] φυρῶν, [2] ἴτρίον [3] ὀπτῶν, μέλι [4] ἑφθὸν παραχέων, [5] τοῖσιν ἑδρικοῖσιν ὑδερικοῖσί τε τρώγειν δίδου, [6] καὶ [7] ἐπιπίνειν [8] οἶνον γλυκὺν, [9] ὑδαρέα, ἢ [10] μελίκρητον [11] ὑδαρὲς, [12] τὸ [13] ἀπὸ τῶν [14] χοπρίων· ἢ [15] μηκώνιον [16] ξυλλέγων [17] ταμιεύου, καὶ θεράπευε [18].

τοῖσι δὲ ὑδροπικοῖσι (sic) T'; τοῖσι δὲ ὑδρωπικοῖσιι GZ; τοῖσι δὲ ὑδροπικοῖσι (sic) K. – ante καὶ addunt τοῖς ὑδρωπικοῖς τὸ μὲν κώνιον τρίβων, ὕδωρ ἐπιχέας, δίδου ἐσθίειν καὶ ἐπιπίνειν Merc. in marg., Chart. in textu ex exempl. Vatic., Mack.; cette addition n'est qu'une répétition, altérée (μὲν κώνιον pour μηκώνιον), et inutile, de ce qui suit immédiatement. C'est donc à tort que Mack l'a reçue dans son texte, et que Grimm l'a traduite. — [22] μηκωνίου A. – μηκώνειον Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — [23] post ὕδωρ addunt τε DFGHIJKZ; addit τε T'. — [24] καὶ om. CR'. – καὶ..... τρώγειν om. (D restit. in marg. alia manu sine τρώγειν in restit.), FGHIJKZT'.

[1] Φυρέωνιτρίου (sic) A mutatum alia manu in φυρέων νιτρίου. — [2] ἴτριον R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. — [3] ὀπτῶν C. – ὀπτὸν D. — [4] ἑφθὸν R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. – ἐφθὸν AC. – ἑφθὸν om. vulg. — [5] pro τοῖσιν ἑ. ὑ. τε habent: τοῖσι ὑδρωπικοῖσι vulg.; τοῖς ὑδρωπικοῖσιν A; τοῖσιν ὑδρωπικοῖσιν C; τοῖσιν ὑδρωπικοῖσι R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. – Quoiqu'aucun manuscrit ne donne la leçon que j'ai adoptée, cependant je n'ai pas cru pouvoir me soustraire à l'autorité de Galien, qui dit en parlant de cette formule : « Ensuite l'auteur donne, *pour l'évacuation des matières alvines et des eaux*, l'euphorbia peplus dans des massepains. » Εἶθ' ἑδρικοῖς ὑδερικοῖς τε δίδωσι διὰ μηκωνείου καὶ ἰτρίων. Au reste, ce n'est qu'une addition légère, et qui ne touche en rien à la signification de la formule. — [6] ante καὶ addunt ἐσθίειν DFGHIJKZT'. — [7] μετὰ τοῦτο διδοὺς πίνειν gloss. F. — [8] οἶνον om. ACR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — [9] ὑδατηρὸν gloss. F. — [10] μέλι ἄκρατον T'. – μελίκρατον gloss. F. — [11] ὑδατηρὸν gloss. F. — [12] τῶ pro τὸ I. — [13] post τὸ addit δὲ vulg. – δὲ om. ACR'. – δὲ doit être absolument supprimé, comme je vais le faire voir dans la note suivante. — [14] χηρίων A. – Ce passage a été une pierre d'achoppement pour tous les traducteurs; et, dans le fait, je n'aurais pas mieux réussi que mes prédécesseurs, si le manuscrit A ne m'avait donné le moyen de lever la difficulté. Foes dit dans son *OEconomia* au mot μηκώνιον, que ce mot signifie aussi le méconium des nouveau-nés, que c'est sans doute à cette substance excrémentitielle que l'auteur hippocratique fait ici allusion, et il traduit en conséquence : *at meco-*

d'évacuations alvines, et aux hydropiques; ils boiront par là-dessus, un vin doux, aqueux, ou de l'hydromel, étendu d'eau, et fait avec le résidu de la cire; ou bien recueillez l'*euphorbia peplus*, et conservez cette plante pour les usages de la médecine.

nium ex stercoribus collectum recondito, et curato. Ce sens a été suivi par tous les traducteurs excepté Calvus, qui n'a pas traduit κοπρίων, et qui a rendu μηκώνιον par *meconium*. Heringa (cap. 24, p. 208) a blâmé Foes d'avoir rendu μηκώνιον par le méconium des nouveaux-nés, il veut (et en cela il a raison) qu'on y voie le *peplus* (euphorbia peplus); mais il traduit κοπρίων par *fumier*, *sterquiliniis*, disant que les plantes ont des propriétés diverses suivant le terrain où elles naissent, et que l'auteur hippocratique recommande ici le peplus venu sur du fumier. Cette explication n'est pas, non plus, la bonne. On lit dans le Glossaire de Galien: « Κοπρίων, *rayons de miel;* la plupart écrivent κηρίων; ce mot signifie le résidu que l'on tire de la cire. » Κοπρίων· μελικηρῶν· οἱ δὲ πλεῖστοι γράφουσι κηρίων· δηλοῖ δὲ τῶν ἀποπιεσμάτων τοῦ κηροῦ. Le manuscrit A, en nous donnant κηρίων, qui était la leçon la plus habituelle (οἱ πλεῖστοι), nous a permis de rapporter à sa véritable place la glose de Galien. Il ne s'agit donc ni de fumier, ni d'excréments, mais il s'agit du liquide qui s'écoule des rayons de miel. On voit par cela même pourquoi il faut supprimer le δὲ antécédent. Κοπρίων est une aussi bonne leçon que κηρίων; il manque avec cette signification particulière dans les lexiques. — [14] ante μ. addit ἢ A. - ἢ om. vulg. - μηκώνειον Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. - μηκόνιον Z. — [15] συλλέγων A. - συνάγων gloss. F. - ξυλλέγων om. T'. — [16] φύλαττε, ἀποκείμενον ἔχε gloss. F. - L'*euphorbia peplus* se conservait en effet; on lit dans Dioscoride: « Le fruit broyé et chauffé se met en réserve. » Ἀποτίθεται δὲ ὁ καρπὸς κοπεὶς καὶ ἀποβρασθείς (4, 168). — [17] Le manuscrit Z a, immédiatement à la suite, un long morceau qui contient plusieurs formules cosmétiques. - παρέδωκα τοίνυν τὰ τελευτὰ τοῦ λόγου, τοῦ περὶ πτισάνης τε καὶ τῶν ὁμοίων τούτου· καλλιγραφεὺς ὁ τὰ πάντα συγγράψας· καὶ εἴ τις ἀναγνῶτο, εὔχεσθαι ὑπὲρ ἐμοῦ τοῦ ἁμαρτωλοῦ A. - τέλος Ἱπποκράτους τῶν περὶ διαίτης ὀξέων, περὶ πτισάνης I. - τέλος τῶν περὶ διαίτης ὀξέων περὶ πτισάνης (πτισσάνης D) καὶ πρὸς τας κνιδίας γνώμας DJ. - τέλος τοῦ περὶ διαίτης ὀξέων K. - τέλος Ἱπποκράτους τῶν περὶ διαίτης ὀξέων H. - τέλος Ἱπποκράτους τῶν περὶ διαίτης ὀξέων, περὶ πτισάνης καὶ πρὸς τὰς κνιδίας γνώμας ἀμὴν T'. - Ἱπποκράτους περὶ διαίτης ὀξέων, πτισάνης, πρὸς τὰς κνιδίας γνώμας C.

FIN DE L'APPENDICE DU TRAITÉ DU RÉGIME DES MALADIES AIGUES.

ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ Α ΚΑΙ Γ.

ÉPIDÉMIES PREMIER ET TROISIÈME LIVRES.

ARGUMENT.

Avant toute chose, il faut prévenir la fausse idée que le mot *Épidémies* pourrait faire concevoir. Il s'agit, dans le livre d'Hippocrate, non pas précisément d'*épidémies* dans le sens que nous y attachons aujourd'hui, mais de la description de la constitution atmosphérique de quatre années, et des maladies qui régnèrent sous l'influence de ces constitutions ; de plus, on y trouve trois séries séparées d'observations particulières. L'auteur fixe, pour les trois premières années, le lieu où il observa : c'est l'île de Thasos, en face de la ville d'Abdère. Pour la quatrième année aucun nom de lieu n'est mentionné.

Hippocrate ne rapporte pas à l'ère des Olympiades ni à aucune autre les années dont il retrace l'histoire pathologique ; il met le commencement de chacune à l'automne, et la fin à l'été ; il mentionne, pour préciser davantage l'époque des changements atmosphériques, les solstices, les équinoxes, les levers et les couchers de diverses constellations, de Sirius, d'Arcturus, des Pleïades. Galien dit qu'Hippocrate se servit de ces désignations afin de déterminer pour tous les Grecs les saisons dont il parlait, tandis qu'il n'aurait pas obtenu le même avantage en employant des noms de mois ; car, ces noms variant de ville en ville, il n'aurait été entendu que de ses compatriotes, qui avaient le même calendrier que

lui. Cette raison est bonne, et c'est peut-être aussi celle qui décida Thucydide à noter, dans son histoire, non les mois, mais les saisons de l'année.

1[re] *année*. — Hippocrate donne une description très succincte des principaux phénomènes atmosphériques : pluie, vents, froid, etc ; cela fait, il revient sur ses pas et entre dans quelques détails sur les maladies qui se manifestèrent pendant ce laps de temps. Dès le commencement du printemps il y eut quelques causus ; beaucoup de personnes, surtout parmi les jeunes gens, furent affectées d'oreillons, tantôt d'un seul côté, tantôt de deux ; et chez beaucoup aussi il survint, après un intervalle, des gonflements d'un ou des deux testicules ([1]). Dans l'été et dans les saisons qui suivirent, ceux qui avaient déjà présenté des signes de phthisie se mirent au lit, et chez d'autres la phthisie se manifesta alors pour la première fois. Hippocrate donne des détails assez

([1]) Je joins ici en note, à cause de sa ressemblance avec l'affection dont parle Hippocrate, et à cause de sa brièveté, la description d'une épidémie d'oreillons suivis d'orchites : « Pendant l'automne de 1779..... les habitants de Pegomas, village qui sert presque de faubourg à la ville de Grasse, furent tout à coup attaqués par une fièvre qui, dès l'invasion, s'annonça d'une manière extraordinaire : la maladie commençait par un engorgement aux parotides et aux autres glandes salivaires. Cet état, très gênant pour la déglutition et la respiration, s'accroissait pendant quatre ou cinq jours avec un mouvement fébrile. Vers le sixième, l'engorgement se portait subitement aux testicules, où il s'établissait une inflammation, accompagnée de tuméfaction considérable ; ce qui débarrassait entièrement le gosier. Cette métastase excitait un mouvement fébrile un peu plus marqué, mais cette fièvre n'était que symptomatique ; car, au bout de quelques jours, c'est-à-dire vers le septième ou le huitième de l'invasion de la maladie, les accidents secondaires se dissipaient, la fièvre tombait entièrement, et le jugement de la maladie était si complet, que les malades n'avaient besoin d'aucun remède, et se trouvaient ainsi guéris d'une manière singulière par les seuls efforts de la nature. Mais ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il n'y a eu que les célibataires qui aient été attaqués de cette maladie. (*Observations sur plusieurs fièvres d'une nature particulière*, par M. Rossignoly, médecin de l'hôpital de Grasse. Journal de médecine, t. 63, p. 188, 1785). »

étendus sur cette phthisie, qui devint très commune; il remarque qu'elle marcha beaucoup plus rapidement que ce n'est l'habitude dans cette affection ; la fièvre avait la forme de l'hémitritée ; la toux était fréquente, l'expectoration peu abondante, et la plupart avaient de la rougeur à la gorge. Je note qu'Hippocrate ne fait pas mention d'hémoptysies, soit qu'il n'y en ait pas eu, soit qu'il n'ait pas jugé convenable d'en parler.

2e *année.* — Hippocrate décrit brièvement la constitution de cette année, qui fut humide et froide. De bonne heure, il survint des ophthalmies fluentes et douloureuses, des dysenteries, des lienteries, des diarrhées, des vomissements ; en général, il y avait, dans les maladies, une grande abondance d'humeurs. Beaucoup de fièvres régnèrent pendant l'automne et pendant l'hiver ; les causus furent peu communs, peu graves, ils se jugèrent chez la plupart en dix-sept jours, et Hippocrate dit qu'alors il ne vit personne mourir du causus. Les fièvres tierces furent plus fréquentes et plus douloureuses que les causus ; les fièvres quartes se manifestèrent aussi et plusieurs fois comme la suite ou le *dépôt* (ἀπόστασις) d'autres maladies. Hippocrate consacre un long paragraphe à la description d'une fièvre *continue* (ξυνεχὴς), il est vrai, mais qui avait néanmoins des redoublements marqués. Elle fut très-grave ; plusieurs en moururent, et parmi ceux qui en réchappèrent, elle se jugea chez les uns au 80e jour, et chez les autres elle alla encore plus loin. Je remarque que, vers la fin de la fièvre, il survint des hydropisies ; Hippocrate les compte parmi les efforts de guérison que fit la nature, et qui, en général, furent peu utiles dans le cours de cette affection. Il signale encore, comme symptômes du même genre, de petites éruptions qui n'avaient aucune proportion avec la gravité de la maladie, et des parotides qui étaient sans signification avantageuse. Le seul mouvement critique salutaire (et il est digne d'attention), ce fut une affection des voies urinaires qui causait de grandes douleurs, et qui

s'accompagnait d'urines abondantes, épaisses, diverses, rouges, mélangées de pus. Dès que ces accidents se manifestaient, ceux de la fièvre cessaient ; la diarrhée, si elle existait, se suspendait, l'appétit revenait, le mouvement fébrile se modérait, et Hippocrate ajoute qu'il n'a vu mourir aucun de ceux qui offrirent ces symptômes.

La description de cette année est suivie de quelques considérations générales sur la coction, les crises et les dépôts. Le devoir du médecin est indiqué en deux mots : *être utile au malade, ou du moins ne pas nuire ;* j'ai développé le sens de cette proposition, T. 1, p. 466; et en même temps Hippocrate rappelle que les trois termes de l'art médical sont la maladie, le malade et le médecin, et que le malade doit combattre la maladie de concert avec le médecin. Ces réflexions sont suivies de quelques règles pronostiques relatives aux phrénitis et aux causus. Tout cela, intercalé entre la seconde constitution annuelle et la troisième, est sans liaison avec ce qui précède et ce qui suit, et prouve dans cet ouvrage un désordre dont nous trouverons ailleurs des traces, qui n'est pas sans doute du fait de l'auteur, et qui a fait dire à Galien que ce livre avait eu du malheur (ἐδυστύχησεν).

3ᵉ *année*. Hippocrate décrit en peu de mots cette année, dans l'été de laquelle il y eut de grandes chaleurs. Pendant l'hiver il observa bon nombre de paralysies, affection qui fut extrêmement commune. Dès le commencement du printemps il survint des causus ; cette fièvre dura pendant l'été, et il n'y eut que peu de morts ; mais, aux premières pluies d'automne, un plus grand nombre de causus se termina d'une manière funeste. Ceux qui eurent d'abondantes épistaxis ne succombèrent pas ; chez la plupart il y eut des frissons vers la crise ; quelques-uns devinrent ictériques au sixième jour, et ceux-là furent soulagés ou par un flux d'urine, ou par des évacuations alvines, ou par une hémorrhagie copieuse : pendant le règne de ce causus, les

jeunes gens eurent particulièrement des hémorrhagies, et ceux qui n'en eurent pas moururent ; les personnes âgées eurent des ictères, ou des dérangements de ventre, ou des dysenteries. Vers le lever d'Arcturus, beaucoup de crises (il s'agit toujours du causus) se manifestèrent au onzième jour ; les malades avaient de la somnolence à ce moment, surtout les enfants. Vers l'équinoxe et le lever des Pleïades, les phrénitis furent nombreuses, et funestes pour la plupart. Au début des causus il se présentait des signes qui, dès l'abord, annonçaient une terminaison funeste ; c'étaient, entr'autres, de petits frissons, de petites sueurs à la face et aux clavicules, du délire, le refroidissement des extrémités, le plus fort du mal-être au quatrième jour, et, à partir de là, la lividité et le froid des extrémités, qui ne se réchauffaient plus. Dans ce causus, Hippocrate remarque que les malades se sauvaient surtout par quatre signes : une épistaxis, des urines abondantes et donnant un dépôt abondant et favorable, des évacuations alvines, une dysenterie ; il arrivait quelquefois que des malades passaient par ces quatre élaborations critiques. Quant aux femmes, le salut était annoncé ou par l'un de ces signes ou par une abondante menstruation; Hippocrate ne vit succomber aucune des malades chez qui un de ces phénomènes survint, excepté une jeune fille qui, ayant eu une épistaxis favorable, mangea inopportunément et mourut. Hippocrate a placé ici des remarques intéressantes sur les intermissions qui surviennent souvent dans les fièvres qu'il a décrites, comme dans les fièvres de tous les pays chauds, et sur les rechutes qui les suivent ; il rappelle, avec une concision extrême, quelques règles de pronostic ; il donne une énumération très-succincte des fièvres continues et intermittentes, et il pose en fait que les fièvres continues ont la même marche et la même constitution que les fièvres intermittentes (nous verrons tout-à l'heure ce que sont ces fièvres continues d'Hippocrate) ; enfin il détermine certains jours critiques.

Suit une série de seize observations particulières qui terminent le premier livre.

Le troisième livre s'ouvre par une nouvelle série de douze observations.

4e année. — Après ces observations, Hippocrate décrit sommairement la constitution d'une nouvelle année ; rien n'indique si cette année précéda ou suivit les trois années dont il vient d'être question, ni si elle en fut séparée par un intervalle plus ou moins long. Hippocrate donne d'abord une simple liste des maladies qui prédominèrent durant cette année ; ce furent des érysipèles, des inflammations de la gorge, des causus, des phrénitis, des inflammations aphtheuses de la bouche, des tumeurs aux parties génitales, des ophthalmies, des *charbons*, sur lesquels je reviendrai dans l'Argument de 2e livre des *Épidémies*. Cette énumération faite, il reprend une à une les maladies qu'il n'avait fait que nommer. L'érysipèle qui régna alors, fut des plus remarquables ; il s'accompagna de gangrènes très étendues, que les moindres causes faisaient naître, et qui détruisaient les chairs, les ligaments et les os. Des membres entiers tombèrent de cette façon ; mais, dit Hippocrate, ces accidents étaient plus effrayants que dangereux ; car la plupart de ceux chez qui ils survenaient, réchappaient, tandis que l'érysipèle emportait ceux chez qui il ne prenait pas cette marche. La description que donne Hippocrate, a beaucoup de traits de ressemblance avec les formidables épidémies gangréneuses qui, sous le nom de *feu Saint-Antoine*, de *mal des ardents*, furent l'effroi des populations au moyen âge. Mais une différence essentielle se trouve entre ces deux affections, c'est que la gangrène était salutaire dans l'épidémie décrite par Hippocrate, et excessivement funeste dans les épidémies du moyen âge. Après quelques mots très brefs sur les affections de la gorge qui régnèrent pendant cette année, Hippocrate, continuant à reprendre les maladies qu'il avait nommées dans son énumération, en vient aux causus et aux phrénitis.

Ce causus se caractérisa par du coma dès le début, par des frissons, une fièvre vive, sans grande soif, sans délire. Les paroxysmes étaient dans les jours pairs, et ils amenaient chez les malades la perte de la mémoire, celle de la parole, et la résolution des membres. Les selles étaient fréquentes, il n'y avait ni urine ni hémorrhagie, ni dépôts critiques, la mortalité fut grande. Les phrénitis furent semblables aux causus : le délire ne s'y manifesta pas par des transports violents, et les malades succombèrent par le progrès d'un engourdissement fâcheux. Ici, comme la plupart du temps, les causus sont joints aux phrénitis ; il n'est pas, en cet endroit, question des léthargus ; mais dans d'autres passages ils sont associés aux causus (voyez p. 232 et 233 de ce volume), et comptés par conséquent au nombre des maladies fébriles aiguës. Il est certain que le causus est une forme, rémittente ou continue, des fièvres endémiques dans les pays chauds ; il s'ensuit que la phrénitis et le léthargus en sont d'autres formes ; et mes études sur la pathologie d'Hippocrate m'autorisent non-seulement à identifier le causus, la phrénitis et le léthargus avec les fièvres rémittentes et continues des pays chauds, mais encore à indiquer avec une certaine précision par quels caractères les anciens médecins grecs avaient distingué ces trois formes. Hippocrate passe aux autres affections fébriles qu'il avait déjà énoncées, c'est-à-dire celles qui s'accompagnaient d'aphthes dans la bouche, de flux ulcéreux et de tumeurs aux parties génitales et aux aines, d'ophthalmies produisant des excroissances et souvent la perte de la vue, de *charbons*, d'accidents appelés *pourriture*, de grandes pustules et d'inflammations serpigineuses de la peau. Ce passage a beaucoup occupé, à diverses reprises, les médecins qui ont tourné leur attention sur l'histoire et les antiquités de la pathologie. On a cherché à identifier cette description tantôt avec la variole, tantôt avec la peste d'Athènes ; c'est un point que j'examinerai à mon tour dans l'Argument du 2e livre des *Épidémies*. Hippocrate ajoute que, dans la même

année, il régna beaucoup d'autres espèces de fièvres : des fièvres tierces, quartes, nocturnes, continues, longues, irrégulières; que toutes furent d'une solution difficile ; et qu'un petit nombre de malades succombèrent à des hydropisies consécutives qui ne les forçaient pas à garder le lit. Enfin il termine cette revue en disant que, de toutes les affections, la plus funeste fut la phthisie. Il est remarquable qu'Hippocrate joint, dans les deux livres des *Épidémies*, la phthisie aux maladies aiguës fébriles. Ce qui paraît le conduire dans cette assimilation, c'est l'espèce de fièvre à laquelle les phthisiques furent en proie, et qu'il décrit sous le nom d'hémitritée. Hippocrate indique que, dans cette année, la mortalité fut la plus grande au printemps, que l'été fut la saison la plus favorable, et qu'à l'automne il y eut de nouveau beaucoup d'accidents. A ce propos, il remarque que l'été met fin aux maladies de l'hiver, et l'hiver à celles de l'été ; et il conseille de s'exercer à reconnaître la constitution de la saison et celle de la maladie ; à distinguer le caractère commun, bon et mauvais, de la saison et de la maladie ; à diagnostiquer les affections longues et funestes, longues et sans danger, rapides et funestes, rapides et sans danger; à se pénétrer de l'ordre des jours critiques, et à pronostiquer d'après ces bases. Ces observations enseignent quels malades il faut alimenter, et quand et comment.

Le troisième livre est clos par une *série* de seize malades.

Si l'on veut jeter un coup d'œil sur cette rapide analyse du premier et du troisième livres des *Épidémies*, on voit qu'ils sont étroitement enchaînés l'un à l'autre par le sujet, et que véritablement ils ne forment qu'un seul et même ouvrage. Mais, d'une part, cet ouvrage a été coupé très malhabilement en deux; car, le premier livre se terminant par une série d'observations particulières, et le troisième s'ouvrant par une série pareille, il est évident que la séparation a disjoint des parties qui ne devaient pas être disjointes. D'autre part,

les quatre constitutions annuelles ne se suivent pas ; les trois séries d'observations particulières ne sont pas placées à la suite les unes des autres ; ce désordre, qui n'est pas, sans doute, du fait de l'auteur, mais qui remonte aux premiers temps de l'existence de la Collection hippocratique, avait frappé Galien ; je crois cependant que ce livre n'a souffert que dans son arrangement, que toutes les parties en existent encore, et qu'un médecin du siècle dernier, Desmars, a indiqué la véritable restauration.

Hippocrate nomme, dans ses descriptions, la phthisie, les fièvres intermittentes, etc. ; cela se reconnaît sans peine ; et le nom qu'il emploie, désigne pour nous ce qu'il désignait pour lui. Mais en dehors de ces affections, il se trouve des fièvres dont la détermination n'est pas facile ; et pour la plupart des observations particulières qu'il a consignées dans son livre, il est diffficile de dire de quelle affection il s'agit. Je pense donc qu'avant toute chose, il faut essayer de résoudre la question suivante :

A quelles maladies rapporter, en général, les histoires des malades qu'Hippocrate a consignées dans les Épidémies? Que doit-on entendre par le causus, la phrénitis et le léthargus ?

Ces questions sont d'une importance capitale pour l'intelligence de la pathologie d'Hippocrate ; dès que je les ai eu résolues, une foule de points douteux ou complétement obscurs me sont devenus clairs ; doutes et obscurités qui, je pense, ont plus d'une fois détourné les médecins modernes d'une lecture qui, étant peu comprise, demeurait peu fructueuse. Je ne crains pas de dire que, tant qu'on n'en a pas la solution, on est exposé ou à s'imaginer tout autre chose que ce que les observations d'Hippocrate renferment, et à admirer des conceptions qui n'ont de réalité que dans l'esprit des interprètes, ou à renoncer à comprendre les descriptions qu'il nous a laissées, ou à taxer de peu d'exactitude des tableaux qui sont cependant la reproduction de la réalité. Les

opinions sur cette question se réduisent à trois : les uns, sans entrer dans aucun détail, sans même soupçonner que cela pût faire difficulté, ont simplement interprété les observations d'Hippocrate comme si elles se rapportaient aux maladies de nos pays, et en particulier à nos fièvres ; les autres, plus pénétrants, ont été frappés de la dissemblance de ces observations avec nos maladies, et ils ont déclaré qu'Hippocrate donnait des détails trop peu précis pour qu'on pût porter, avec quelque sûreté, un diagnostic rétrospectif; d'autres enfin, mais en très petit nombre, ont dit que ces observations étaient relatives aux fièvres rémittentes et pseudo-continues des pays chauds. Ces derniers sont dans le vrai ; mais, à ma connaissance, ce qu'ils ont dit se réduit à quelques courtes phrases jetées en passant ; ils n'ont donné aucune démonstration de leur opinion, qui dès lors n'a pu prendre dans la science le rang et l'autorité qu'elle méritait. Pour mon compte, je n'en ai senti la justesse qu'après être arrivé, de mon côté, au même terme. Mais cela importe peu ; dans les sciences, personne n'est censé ignorer les travaux de ses devanciers ; cette opinion, puisqu'elle a déjà été consignée, devient nécessairement mon point de départ ; et je n'ai plus qu'à prouver méthodiquement un fait qui, n'ayant été qu'énoncé, demeurait toujours une simple allégation.

Deux choses sont à démontrer : 1° que les observations d'Hippocrate ne se rapportent à aucune maladie que nous ayons occasion de voir ici, à Paris ; 2° qu'elles se rapportent aux fièvres rémittentes et continues des pays chauds.

Pour mieux fixer la discussion, je transcris une observation quelconque des *Epidémies*, soit la première du 1er livre : « Philiscus demeurait près de la Muraille. Il se mit au lit le « premier jour de sa maladie : fièvre aiguë, sueur pénible « pendant la nuit. Deuxième jour, exacerbation générale ; le « soir, un petit lavement procura des évacuations de bonne « nature ; nuit tranquille. Troisième jour, le matin et jus- « qu'au milieu de la journée, Philiscus parut être sans fiè-

« vre ; mais vers le soir, fièvre aiguë, avec sueur ; soif ; la « langue se sèche ; urine noire, nuit agitée, point de som- « meil, délire général. Quatrième jour, exacerbation de tous « les accidents ; urine noire; nuit plus supportable ; urine de « meilleure couleur. Cinquième jour, vers le milieu de la « journée, léger écoulement, par les narines, d'un sang pur ; « urine variée avec des énéorêmes arrondis, semblables à du « sperme, dispersés ; elle ne donna point de sédiment. Un « suppositoire produisit l'évacuation de peu de matières avec « des gaz ; nuit fatigante ; courts intervalles de sommeil ; le « malade parle, divague ; les extrémités sont complétement « froides, on n'y peut rappeler la chaleur ; urine noire, court « sommeil ; vers le jour, perte de la parole, sueurs froides, « extrémités livides. Sixième jour, mort vers le milieu de la « journée. Ce malade eut, durant tout le cours de cette fiè- « vre, la respiration rare, grande et comme entrecoupée. La « rate se gonfla et présenta une tuméfaction arrondie ; les « sueurs furent continuellement froides ; les paroxysmes fu- « rent aux jours pairs. »

Si nous essayons d'identifier cette observation particulière avec quelqu'une des affections que nous voyons à Paris tous les jours, nous n'y réussirons pas. Il va sans dire qu'il faut exclure toutes les inflammations, pneumonie, pleurésie, péritonite, etc. ; car il n'y a aucun trait qui nous autorise à voir une phlegmasie dans le tableau tracé par Hippocrate. Il faut donc nous renfermer dans le domaine des fièvres. Ici encore nous retrancherons de notre parallèle, sans plus ample informé, la variole, la rougeole, la scarlatine ; car il n'y a, non plus, dans la maladie de Philiscus, rien qui soit relatif à une fièvre éruptive. On voit que le cercle des identifications se resserre considérablement ; et, à vrai dire, il ne nous reste plus à considérer que la fièvre typhoïde de Paris (dothiénentérie de quelques-uns, Abdominal-Typhus des Allemands), car la fièvre bilieuse est si rare à Paris, elle s'y montre (et encore seulement dans quelques étés chauds) avec des ca-

ractères si peu tranchés, qu'il convient d'en aller chercher le véritable type dans les contrées où la température est plus élevée. Mais la fièvre typhoïde, outre qu'elle se termine bien rarement au sixième jour, présente de la diarrhée, une céphalalgie sus-orbitaire, un brisement, une stupeur, une éruption lenticulaire, tous accidents dont il n'est pas question dans l'observation d'Hippocrate. En regard de ces caractères négatifs, les caractères positifs sont encore plus probants. En effet, cette observation offre des redoublements tierces, des sueurs froides continuelles, la sécheresse de la langue dès le troisième jour, le froid et la lividité des extrémités, tous accidents qui sont étrangers à la fièvre typhoïde. M. J.-B. Germain, dans sa Thèse inaugurale (1), s'est efforcé de rapporter les observations d'Hippocrate aux différents ordres de fièvres de la Nosographie de Pinel; mais nous connaissons le terrain sur lequel Pinel a pratiqué; nous savons que les fièvres continues *adynamiques*, *ataxiques*, *méningo-gastriques* et même *angéio-téniques* répondent, en tant que fièvres, à des formes diverses de la fièvre typhoïde. C'est donc, au fond, avec cette dernière fièvre que les observations d'Hippocrate sont implicitement assimilées dans la Thèse de M. Germain; assimilation impossible, comme nous venons de le voir.

Le typhus, tel qu'il s'est montré entre autres pendant les années 1813 et 1814, ne fait que de rares apparitions parmi nous; mais il a été tout récemment observé à Philadelphie, en 1836, par M. Gerhard, qui, familiarisé par des études faites à Paris avec notre fièvre typhoïde, a donné du typhus une description comparative fort exacte et fort importante dans la discussion générale des fièvres (2). L'éruption pétéchiale qui appartient au typhus, et qui est étrangère aux observa-

[1] Les *Épidémies* d'Hippocrate peuvent-elles être rapportées à un cadre nosologique. Paris, an XI, 1803.

[2] The American journal of the medical sciences, n. 38, fevrier, 1837. – L'Expérience, n° 16, 20 janvier 1838, t. 1, p. 241.

tions d'Hippocrate, me dispense d'établir un parallèle plus étendu entre ces observations et le typhus. M. Gerhard, qui, à Philadelphie, a eu occasion de voir des fièvres rémittentes graves, en a séparé le typhus. « Il n'est pas nécessaire, dit-il [1], d'insister sur le diagnostic du typhus et des fièvres rémittentes automnales. La saison particulière dans laquelle ces dernières prennent naissance, leur marche et leur mode de terminaison, diffèrent, d'une manière trop tranchée, de ce qui a lieu dans le typhus, pour permettre une confusion, à moins qu'on n'apporte dans cet examen une extrême inattention. » Je consigne ici cette remarque d'un médecin qui a observé et le typhus et les fièvres rémittentes graves. Nous verrons un peu plus loin que les fièvres décrites dans les *Épidémies* sont identiques avec les fièvres rémittentes. Ainsi la maladie de Philiscus relatée par Hippocrate ne se rapporte pas plus au typhus qu'à la fièvre typhoïde.

A ce terme, on comprend comment le diagnostic rétrospectif qu'on a essayé de porter sur les observations d'Hippocrate, a été frappé, tant qu'on est resté dans le cercle des maladies de notre climat, soit d'erreur, soit d'impuissance.

Mais faut-il s'arrêter dans ces limites? Et, si l'on demandait des termes de comparaison aux auteurs qui ont étudié l'homme malade sous un climat plus analogue que le nôtre à celui d'Hippocrate, ne trouverait-on pas les moyens d'arriver à une détermination plus précise? Cela vaut la peine d'être examiné. J'ai jusqu'à présent laissé de côté toute une catégorie de fièvres, celles des pays chauds; et, bien que l'on n'ignore pas qu'elles diffèrent de celles de nos contrées, c'est cependant une vérité dont ne sont pas assez persuadés les médecins qui n'ont pas eu occasion de voyager, ou qui n'ont pas remplacé par des lectures cette lacune de l'expérience personnelle.

[1] L'Expérience, n° 20, 10 février, 1838, t. 1, p. 313.

Tout à l'heure, quand j'ai voulu montrer qu'on ne peut assimiler les descriptions d'Hippocrate à aucune des maladies habituelles dans notre contrée, j'ai cité textuellement une observation des *Épidémies*. Maintenant, voulant prouver que ces descriptions appartiennent aux fièvres des pays chauds, je vais citer textuellement aussi une observation recueillie par un auteur dans une région dont la latitude diffère peu de celle de la Grèce. On lit dans le livre de M. Maillot (*Traité des fièvres ou irritations cérébro-spinales intermittentes, d'après des observations recueillies en France, en Corse et en Afrique. Paris,* 1836) : « Devos, soldat au 59ᵉ, d'une forte constitution, jouissant habituellement d'une bonne santé, entra à l'hôpital de Bone, le 4 juillet, le quatrième jour d'une gastro-céphalite aiguë, fort intense et sans rémission appréciable depuis l'invasion ; la céphalalgie était atroce, la langue sèche et d'un rouge de sang, la soif inextinguible, l'épigastre douloureux, la peau sèche et brûlante, le pouls dur et fort (*Diète, limonade, saignée du bras de quinze onces ; soixante sangsues, dont trente à l'épigastre et trente sur le trajet des jugulaires*). Le cinq, matin, apyrexie, disparition totale des phénomènes morbides, soit du côté des voies digestives, soit du côté de l'encéphale ; pas même de soif (*Diète, limonade ; vingt-quatre grains de sulfate de quinine à prendre en deux fois, seize grains à sept heures du matin, et huit une heure après*). A dix heures, frissons, froid, tremblement ; à midi, coma ; à deux heures, mort dans l'état soporeux, quatre heures après l'invasion de l'accès (p. 176). »

J'omets les détails de la nécropsie, qui sont inutiles à mon objet, et je n'ai pas besoin de faire remarquer que, bien que M. Maillot se serve du terme de gastro-céphalite pour désigner l'affection de ce militaire, cependant il entend parler d'une fièvre, ainsi que cela résulte non-seulement de la chose elle-même, mais encore du titre qu'il a donné à son observation : *Fièvre pernicieuse, comateuse, pseudo-continue, au début gastro-céphalite*. Il n'a voulu signaler par là que les

symptômes prédominants qui se manifestèrent du côté de la tête et de l'estomac.

Il est évident que la maladie décrite par Hippocrate, et la maladie décrite par le médecin moderne ont une ressemblance générale dans leur marche et leur physionomie. Dans l'un des malades elle se termine par la mort au 6ᵉ jour, dans l'autre au 5ᵉ jour; dans l'un la langue se sèche au troisième jour, dans l'autre elle est déjà sèche au quatrième et peut-être auparavant, car ce n'est qu'alors que le malade fut soumis à l'examen du médecin; dans l'un il y a rémission complète de la fièvre au troisième jour, dans l'autre au cinquième; après cette rémission, la maladie reprend avec une nouvelle violence, pour se terminer d'une manière funeste, chez l'un trois jours après, chez l'autre le jour même de la rémission. Cette observation, je l'ai prise pour ainsi dire au hasard entre une foule d'autres de même nature, recueillies par M. Maillot; le livre de M. J. Clark (*Observations on the diseases in long voyages to hot countries*. London, 1773), celui de M. W. Twining (*Clinical illustrations etc., of the more important diseases of Bengal, with the result of an inquiry into their pathology and treatment*, *Calcutta*, 1835), et d'autres, sont remplis d'observations semblables.

Ce rapprochement, s'il ne suffit pas encore pour prouver l'identité complète entre les fièvres décrites par Hippocrate et celles des pays chauds, suffit du moins pour montrer que nous sommes dans la bonne voie. Poursuivons donc plus loin nos recherches, pénétrons dans les détails; et, s'ils donnent le même résultat que la comparaison générale ou de totalité, il ne pourra plus rester aucun doute sur la vraie nature des histoires de maladies consignées dans les *Épidémies*.

Au nombre des détails caractéristiques, il faut ranger l'état des hypochondres. Si nous feuilletons les recueils des fièvres observées à Paris, ceux de MM. Petit, Bouillaud, Andral, Louis, Chomel, nous n'y rencontrerons que bien

rarement consigné quelque symptôme du côté de l'un ou l'autre hypochondre. J'ai examiné une à une toutes les observations que renferme le livre de MM. Chomel et Genest, sans y trouver un seul cas d'affection des hypochondres. Aussi ces auteurs, en parlant des ramollissements du foie et de la rate que l'on rencontre mainte fois dans la fièvre typhoïde, disent-ils *que ces différentes lésions ne se révèlent à nous pendant la vie par aucun symptôme particulier* (*Leçons de clinique médicale*, FIÈVRE TYPHOÏDE, 1834, p. 268). Cette remarque suffit pour montrer que dans la fièvre typhoïde il n'y a, durant la vie, aucune manifestation du côté des hypochondres, sauf pour la rate dont on constate quelquefois le gonflement pendant la vie. Au contraire, dans les histoires des *Épidémies*, les hypochondres sont souvent affectés, et j'ai été frappé de la fréquence de ce symptôme si rare parmi nous. J'en ai fait le relevé suivant :

1er malade, 1er livre.	Gonflement arrondi de la rate sans désignation du jour où il se manifesta.
2e — —	Au troisième jour, gonflement de l'hypochondre occupant les deux côtés, allongé vers l'ombilic et assez mou ; battement continuel dans l'hypochondre.
3e — —	Au 5e jour, gonflement de la rate, tension de l'hypochondre ; au 8e jour, diminution de la rate ; apyrexie pendant cinq jours, récidive, et

3e malade, 1er livre	aussitôt gonflement de la rate ; au 3e jour de la récidive, diminution de la rate.
4e — —	Le 1er jour, douleur au cardia et à l'hypochondre droit.
8e — —	Gonflement des hypochondres, et tension douloureuse pendant toute la maladie.
10e — —	1er jour, gonflement de l'hypochondre, sans grande tension.
11e — —	Dès le début douleur de l'hypochondre ; 3e jour, douleur de l'hypochondre ; 4e jour, légère amélioration du côté des hypochondres.
12e — —	Douleur de l'hypochondre droit dès le début.
13e — —	4e jour, gonflement douloureux de l'hypochondre ; 5e jour, douleur dans l'hypochondre.
2e malade, 3e livre, 1re série.	Tension molle des hypochondres dès le début ; 6e jour, couleur ictérique.
3e — — —	4e jour, gonflement de la rate ; tension assez molle de l'hypochondre droit ; 21e jour, douleur

3e malade, 3e livre, 1re série.	de l'hypochondre, et battement continuel à la région ombilicale.
4e — — —	2e jour, tension de l'hypochondre droit, laquelle s'étendait vers l'intérieur.
8e — — —	Au 3e jour, tension assez molle de l'hypochondre des deux côtés.
9e — — —	Dès le début, douleur dans les hypochondres.
13e malade, 3e livre, 1re série.	Gonflement douloureux de l'hypochondre droit.
16e — — —	Tension assez molle de l'hypochondre, se prolongeant des deux côtés dès les premiers jours.

Sur quarante-deux malades dont Hippocrate a consigné les histoires dans ses *Epidémies*, ce relevé montre que seize ont présenté quelque symptôme du côté des hypochondres, soit du gonflement, soit de la tension, soit de la douleur, ce qui est une proportion assez forte, et ce qui fait voir en même temps avec quel soin Hippocrate examinait ses malades. Un tel résultat, qui nous indique tout d'abord un autre état pathologique que celui que nous avons d'ordinaire sous les yeux, est fort remarquable; et, si nous le rencontrons dans les histoires de fièvres des pays chauds, recueillies par des observateurs modernes, il nous sera impossible de ne pas reconnaître que l'identité entre les fièvres des *Epidémies* et celles des pays chauds croît de plus en plus.

Dans les fièvres rémittentes et continues qui attaquèrent les troupes françaises pendant l'expédition de Morée, on ob-

serva des symptômes du côté de l'hypochondre. « La plupart des fiévreux qui se plaignaient de douleur à l'hypochondre droit et à la région du duodénum, dit M. Roux, ont offert en même temps une teinte ictérique plus ou moins forte (*Histoire médicale de l'armée française en Morée pendant la campagne de* 1828, Paris, 1829, p. 60).» Cette indication, quoique brève, suffit pour montrer en général que, dans le cours de ces fièvres, l'hypochondre droit fut affecté. Mais, des cas particuliers étant encore plus précis, j'ai fait le relevé des cas d'affection des hypochondres sur les observations de fièvres continues et rémittentes qu'a publiées M. Twining (Ouvr. cité, tom. 2, p. 248 et suiv.).

Obs. 152. — Au bout de quelques jours, pression sur l'épigastre et les hypochondres, causant beaucoup de malaise, mais non une douleur aiguë.

Obs. 157. — Douleur à l'épigastre, plénitude générale du ventre avec quelque gonflement du foie; onzième jour, tension du foie allégée.

Obs. 158. — Vers le dixième jour, dureté du ventre; le muscle droit de l'abdomen, du côté droit, est plus tendu que celui du côté gauche; onzième jour, le ventre est dur surtout du côté droit; douzième jour, le ventre n'est pas gonflé, mais on observe quelque dureté vers la région du foie.

Obs. 164. — Au début la pression est douloureuse sur la région du foie, de l'épigastre et de la rate.

Obs. 170. — Dès le deuxième jour, tension et plénitude de l'hypogastre et des hypochondres; quatrième jour, plénitude considérable de l'épigastre et des hypochondres.

Obs. 171. — Dès les premiers jours, tension et sensibilité morbide sur la région du foie.

Obs. 172. — Dès les premiers jours, gonflement de la rate, lequel cessa avec la maladie.

Obs. 173. — Tension et plénitude dans la région du foie.

Ce relevé, qui a été fait sur vingt-quatre histoires consignées dans l'ouvrage de M. Twining, nous donne huit malades affectés de quelque symptôme du côté des hypochondres, proportion qui diffère peu de celle que nous avons trouvée pour les *Epidémies*.

Ce symptôme est très spécial, puisqu'il n'appartient pas aux fièvres de nos climats; il est très caractéristique, car il signale une lésion toute particulière; il a une constance notable, puisque, des deux côtés, il a été observé environ sur un tiers des malades. Il doit compter pour beaucoup dans la décision de la question relative à la nature des fièvres décrites par Hippocrate; question qui, presque résolue par une simple comparaison en bloc, ne demande plus que quelques détails assez importants pour fixer la conviction.

Au nombre de ces détails, il faut ranger l'état de la langue. Les fièvres rémittentes et continues des pays chauds ont cela de particulier, que cet organe s'y sèche de très bonne heure. Qu'on lise dans le livre de M. Maillot: l'observation XXXIX que j'ai rapportée plus haut, la langue était sèche dès le quatrième jour; l'observation XLIV, où, le quatrième jour encore, la langue était sèche et d'un rouge de sang (pag. 195). Voyez encore dans l'ouvrage de M. Twining : l'observation CLIV, où dès le second jour, la langue était blanche et tendait à se sécher (*tongue white, and rather dry*) (t. 2, p. 255); l'observation CLIX, où la langue est chargée de mucosités brunes et presque sèche (*ib.*, p. 270); l'observation CLXI, où, au sixième jour, la langue était sèche, mais peu chargée; l'observation CLXVI, où la langue était sèche au troisième jour (*ib.*, p. 305); l'observation CLXX, où la langue était sèche et peu chargée au troisième jour (*ib.*, p. 321); l'observation CLXXII, où la langue est sèche au troisième jour. Qu'on voie enfin dans

le traité de John Clark : l'observation I, où, dès le second jour au matin, la langue est sèche et brûlée (état que les médecins français employés dans l'Algérie désignent souvent par le nom de *langue rôtie*) (p. 151); l'observation VI, où la langue était très brune et brûlée au quatrième jour (p. 170); l'observation IX, où, le troisième jour au matin, la langue était sale et sèche (p. 180); l'observation XII, où, le deuxième jour, la langue était sale et brûlée (p. 187); l'observation XV, où, le troisième jour, la langue était sale et noire (p. 198); l'observation XVII, où la langue était sèche et brûlée (p. 199). Le nombre des cas où de très bonne heure la langue se sèche dans les fièvres rémittentes ou continues des pays chauds, est, on le voit, assez considérable pour que ce symptôme entre en ligne de compte dans l'espèce de diagnostic rétrospectif dont je réunis ici les éléments.

Ce symptôme appartient-il aux fièvres du climat de Paris? Se trouve-t-il dans les observations des *Épidémies* d'Hippocrate? A la première question, il est aisé de répondre que, dans la fièvre typhoïde, la seule des fièvres de Paris où l'on puisse chercher, avec quelque apparence, un terme de comparaison aux fièvres décrites par Hippocrate, la langue se sèche à une époque plus avancée de la maladie; on ne trouve des langues si promptement sèches que dans certains cas de scarlatine maligne, d'érysipèle de mauvais caractère, d'inflammation des reins, etc., toutes affections qui n'ont aucune relation avec les observations des *Épidémies*. Quant à la fièvre typhoïde, on n'a, pour s'en convaincre, qu'à feuilleter le recueil de MM. Chomel et Genest, ouvrage spécialement consacré à cette maladie. On y lit : « La bouche du malade devient pâteuse, son humidité « diminue, une salive peu abondante et très épaisse l'humecte « imparfaitement; aussi, quand le malade parle, on distingue « quelquefois le bruit que fait la langue en se détachant des « parties avec lesquelles elle était en contact. Si le malade la « tire en dehors et qu'on applique le doigt à sa surface, il ne « s'en détache qu'avec une espèce de difficulté, à raison de la

« consistance glutineuse du fluide qui la recouvre. Cet état, « que les observateurs ont désigné par le nom de langue col- « lante, est le premier degré de la sécheresse, qui devient or- « dinairement complète vers la fin de la *première période* (Ouvr. cité, pag. 9).» Ce que MM. Chomel et Genest appellent première période, est le premier septénaire; et, si l'on se reporte aux observations particulières, on trouve que le cas où la sécheresse de la langue a été signalée le plus tôt par ces auteurs, est un cas où elle fut sèche dès le sixième jour (pag. 65).

La seconde question n'offre pas plus de difficultés; ce sont encore uniquement des faits matériels à constater. Dans l'observation I du premier livre des *Épidémies*, la langue commençait à se sécher le troisième jour; observation II, la langue est sèche dès le premier jour; observation X, la langue devient sèche dans les trois premiers jours; observation XI, langue sèche au quatrième jour; observation XII, langue sèche dans les trois premiers jours; observation II, troisième livre, première série, langue brûlée dès le début (ἐπεκαύθη): c'est la langue *rôtie* des médecins français de l'Algérie, et la langue *brûlée*, *parched*, des médecins anglais; observation X, langue légèrement sèche dès le premier jour; observation XII, langue légèrement sèche dès le premier jour; observation III, deuxième série, dès le premier jour, langue légèrement sèche; observation X, langue brûlée dès le début; observation XII, langue fuligineuse et sèche dès le début.

Ainsi, dans la fièvre typhoïde de Paris, la langue ne se sèche guère que vers la fin du premier septénaire; dans les fièvres rémittentes et continues des pays chauds, elle se sèche souvent dès le second et le troisième jour; il en est de même dans les fièvres relatées dans les *Epidémies*. C'est pour ces fièvres un nouveau point de dissemblance avec la fièvre typhoïde, de ressemblance avec celles des pays chauds.

Y a-t-il, dans la fièvre typhoïde de Paris, des apyrexies plus ou moins complètes? Pour répondre à cette question, j'ai parcouru les quarante-six observations que renferme l'ouvrage

de MM. Chomel et Genest. Or, sur ce nombre, je n'ai trouvé qu'un cas (obs. XXX, p. 363) où l'on pourrait voir une apyrexie, bien que cela ne soit pas formellement énoncé. Il en résulte que les apyrexies, si tant est que ce cas en soit un exemple, sont très rares dans la fièvre typhoïde. Des redoublements irréguliers y sont très fréquents, mais les apyrexies sont étrangères à cette affection. Voyons maintenant ce que l'on trouve dans les recueils de fièvres rémittentes et continues des pays chauds. Dans le livre de M. Maillot; observation XXXVII, au sixième jour, soif, céphalalgie, quelques frissons revenant à plusieurs reprises et irrégulièrement dans la journée; langue un peu effilée et rouge sur les bords, mais humide; le lendemain, *apyrexie, plus de soif, plus de céphalalgie*; à la visite du soir, coma (p. 171); observation XXXIX, quatrième jour, céphalalgie atroce, langue sèche et d'un rouge de sang, soif inextinguible, épigastre douloureux, peau sèche et brûlante, pouls dur et fort; le lendemain au matin, *apyrexie, disparition totale des phénomènes morbides, soit du côté des voies digestives, soit du côté de l'encéphale, pas même de soif*; à dix heures du même jour, frissons, froid, tremblement; à midi, coma; à deux heures, mort dans l'état soporeux (p. 177). On trouve un phénomène analogue dans l'observation XLI, p. 185, dans l'observation XLII, p. 188, dans l'observation XLV, p. 201, dans l'observation XLVII, p. 210. Ce relevé a été fait sur dix-neuf observations. Ainsi, six fois sur dix-neuf, c'est-à-dire presque dans un tiers des cas, il y a eu apyrexie ou rémission très tranchée. C'est une différence notable avec la fièvre typhoïde de Paris. Il faut maintenant se reporter aux *Épidémies* d'Hippocrate. Observation I, premier livre, le matin du troisième jour et jusqu'au milieu de la journée, le malade parut être sans fièvre, mais vers le soir, fièvre aiguë, etc. Observation III, au neuvième jour, le malade sua; crise, suspension de la fièvre; cinq jours après, récidive, gonflement de la rate, fièvre aiguë, surdité, etc. Observation V, au quinzième jour, la malade vomit, en assez grande abondance, des matières bilieuses et jaunes,

elle sua et fut sans fièvre; mais dans la nuit, fièvre aiguë.... au vingt-septième jour, apyrexie, dépôt dans les urines, douleur légère de côté; mais le trente-quatrième jour, retour de la fièvre, etc. Observation VI, au soixante-dixième jour, apyrexie; suspension de la fièvre pendant dix jours; au quatre-vingtième; frisson, fièvre aiguë, etc. Observation XII, le huitième jour au matin, frisson, fièvre aiguë, sueur chaude, le malade parut être sans fièvre, peu de sommeil; après le sommeil refroidissement, ptyalisme; vers le soir, beaucoup de délire, etc. Observation XIII, la malade, ayant éprouvé un amendement au septième jour, resta trois jours sans fièvre; mais au onzième, récidive, frisson, fièvre, etc. Observation XIV, au septième jour, sueur, suspension de la fièvre, puis récidive, etc. Observation II, troisième livre, première série, au quatorzième jour, apyrexie, point de sueur...; vers le dix-septième jour, récidive, chaleur; les jours suivants, fièvre aiguë, etc. Observation III, au onzième jour, apyrexie, sueur, interruption de la fièvre pendant deux jours, récidive au quatorzième jour; au vingtième jour, sueur, apyrexie; au vingt-unième, retour du délire, soif légère, etc. Observation V, huitième jour, apyrexie; au neuvième, récidive...: au dix-septième, nouvelle apyrexie; au dix-huitième, retour d'une légère chaleur, etc. Observation VI, au sixième jour, apyrexie; au septième, frisson, légère chaleur, etc. Observation I, troisième livre, deuxième série, au trente-quatrième jour, apyrexie, puis retour de la chaleur; au quarantième, apyrexie, puis accès irréguliers de fièvre, etc. Observation II, au vingt-huitième jour, apyrexie, puis retour de la fièvre, etc. Observation VII, au vingtième jour, sueur, apyrexie; mais le vingt-quatrième la fièvre reparut, ainsi que la surdité, etc. Observation VIII, au vingtième jour, apyrexie...; au vingt-septième, la fièvre recommença, etc. Observation X, au vingtième jour, le malade sua beaucoup, et il sembla être sans fièvre; mais vers le soir, retour de la chaleur et de toutes les souffrances.

Ainsi, sur quarante-deux cas de fièvre rapportés par Hippocrate, il y a eu seize fois, c'est-à-dire dans plus d'un tiers des cas, tantôt une courte apyrexie comme dans les observations de M. Maillot, tantôt une apyrexie beaucoup plus prolongée. Donc, de ce côté encore, les fièvres des *Epidémies* ont leurs analogies dans les fièvres rémittentes et pseudo-continues des pays chauds. Quant aux apyrexies qui ne durent pas seulement quelques heures, mais qui s'étendent à plusieurs jours, de sorte que la reprise de la fièvre semble constituer ou constitue réellement une récidive, elles ne manquent pas moins dans la fièvre typhoïde de Paris; car on n'appellera pas de ce nom les accidents fébriles que produisent certaines imprudences, surtout dans le régime alimentaire, lorsque la convalescence a commencé et que l'éruption intestinale achève de se cicatriser. Mais les *Epidémies*, on vient de le voir, en présentent des exemples caractérisés; et ces exemples ne font pas défaut, non plus, dans les observations de fièvres qu'ont fournies les pays chauds. Ainsi, dans le livre de J. Clark, le malade de l'observation VI, pris de fièvre le 8 septembre, paraît convalescent le 12, et est repris le 20. Cette tendance à récidive est un caractère que les fièvres rémittentes et pseudo-continues tiennent des fièvres intermittentes. Hippocrate avait donné une grande attention à ces récidives, qui ont beaucoup moins occupé les modernes; il les comprenait dans le cours total de la fièvre, et il avait essayé (ainsi qu'on le voit dans les *Epidémies*) d'en tirer des indications pronostiques sur la marche et la durée des affections.

Ce n'est pas seulement par là que se particularise la marche des fièvres rémittentes et pseudo-continues des pays chauds. Quoique ces maladies aient quelquefois un cours très prolongé, leur nature comporte également qu'elles se terminent dans un délai très bref, soit par la santé, soit par la mort. Je citerai un exemple de chacune de ces terminaisons : « Beuxer, jeune soldat, fort, bien constitué, n'ayant jamais été malade, entra à l'hôpital d'Alger, le 30 juin 1833, à six heures du

matin, venant de la Maison-carrée, poste situé dans la Métidja. Il était malade depuis trois jours ; il n'y avait eu ni intermittence, ni rémittence dans les accidents qu'il éprouvait. A son arrivée, il offrait les symptômes suivants : céphalalgie des plus violentes, pouls dur, plein et accéléré, peau brûlante, envies de vomir, soif ardente, langue acérée, muqueuse au centre, d'un rouge vif sur les bords et à la pointe; point pleurétique du côté droit (*Diète, eau gommeuse, saignée du bras de vingt onces, soixante sangsues, dont trente à l'épigastre et trente sur le point douloureux*). A la visite du soir, vers trois heures, cet homme était dans le coma. Il était donc survenu un paroxysme, et, malgré l'énergie de la médication employée le matin, ce paroxysme était pernicieux (*Saignée du bras de vingt onces, quarante sangsues sur le trajet des jugulaires, cinquante disséminées sur l'abdomen*). 1[er] juillet matin ; état voisin de l'apyrexie, intelligence nette. Il ne reste, des phénomènes si graves de la veille, que cette accélération du pouls, sans chaleur à la peau, sans soif, qui persiste toujours pendant quelques heures après la terminaison de l'accès proprement dit (*Diète, eau gommeuse, potion gommeuse, vingt-quatre grains de sulfate de quinine en potion, à prendre en deux fois*). L'apyrexie s'établit tout-à-fait pendant la journée; dès ce jour il n'y eut plus de fièvre, et la douleur pleurétique, enlevée par la première application de sangsues, ne reparut pas. Le sulfate de quinine fut continué à doses décroissantes pendant quatre jours. Le malade sortit le 26 juillet, après avoir mangé les trois quarts de la portion pendant onze jours (Maillot, p. 168). »

Voilà une maladie des plus graves et des plus menaçantes, terminée en quatre jours par la santé. En voici une autre terminée encore plus rapidement par la mort : « Clavel, soldat au 59[e], âgé de vingt-trois ans, d'une bonne constitution, n'ayant pas été malade depuis deux ans qu'il est au régiment, d'une conduite très régulière, entra à l'hôpital de Bone, le 15 décembre 1834, au deuxième jour d'une gastro-

colique à symptômes peu intenses; soif assez vive, enduit légèrement visqueux sur la langue, qui est acérée et rouge sur les bords; peau chaude, pouls accéléré, sans dureté ni plénitude; huit à douze selles dans les vingt-quatre heures (*Diète, eau gommeuse, potion gommeuse, trente sangsues à l'épigastre, un quart de lavement amylacé avec addition de soixante gouttes de laudanum*). 16 matin, apyrexie, plus de soif, langue plate et humide, rosée; une seule selle pendant la nuit (*Diète, eau gommeuse, potion gommeuse*). A dix heures, invasion d'un accès qui débute par un froid très grand et qui s'accompagne de beaucoup d'anxiété; point de selles, point de vomissements, point de coma, point de délire. Mort à trois heures après midi » (Maillot, p. 188). Des affections semblables, qui sont habituelles dans les pays chauds, portent, quant à leur marche et à leur durée, un cachet tout spécial. Ici, à Paris, on ne pourrait trouver d'exemple d'une rapidité pareille que dans certaines fièvres éphémères, mais la terminaison en est bien rarement funeste, ou dans certaines fièvres éruptives, la scarlatine par exemple; mais il va sans dire que les fièvres éphémères et les fièvres éruptives sont, de leur côté, des entités pathologiques tout-à-fait distinctes des fièvres rémittentes et pseudo-continues des pays chauds. Quant à la fièvre typhoïde, si dans quelques cas rares elle se termine par la mort vers le sixième ou le septième jour, elle ne se termine jamais par la santé dans un intervalle aussi court; sa nature ne le comporte pas. Si l'on se tourne vers les observations d'Hippocrate, on verra que plusieurs sont, pour la marche, tout-à-fait identiques à celles que j'ai empruntées tout à l'heure à un médecin contemporain.

A tous ces rapprochements, qui, dans mon opinion, ne laissent aucun doute sur l'identité des fièvres rémittentes et continues des pays chauds avec les fièvres décrites par Hippocrate, j'ajouterai une dernière particularité. M. W. Twining dit dans son ouvrage : « Le commencement des fièvres rémittentes est généralement marqué par de la langueur, de l'op-

pression à la région précordiale, de la débilité, et par cette combinaison particulière de lassitude, de douleur, d'anxiété et de faiblesse, affectant la tête et *le derrière du cou*, sensation que le docteur Curry avait coutume de décrire sous le nom d'*angoisse fébrile* (*febrile anguish*).» (Ouv. cité, t. 2, p. 291). Cette *douleur du cou* ne manque pas non plus aux observations d'Hippocrate. Ainsi, on lit dans l'observation II, premier livre : « Le malade commença à souffrir dans les lombes, il eut de la pesanteur de tête et un *sentiment de tension dans le cou*, ἤρξατο δὲ πονέειν καὶ ὀσφὺν, καὶ κεφαλῆς εἶχε βάρος, καὶ τραχήλου ἦν ξύντασις. « Dans l'observation IV, les douleurs de la tête, *du cou* et des lombes sont signalées (κεφαλῆς δὲ καὶ τραχήλου καὶ ὀσφύος πόνος). Le même symptôme est indiqué dans les mêmes termes, observation V. Même symptôme dans les observations X, XIII, XIV, dans l'observation IV, troisième livre, deuxième série, et dans l'observation XIV. Cette particularité symptomatique, qui appartient aux fièvres rémittentes et pseudo-continues des pays chauds à peu près comme la céphalalgie sus-orbitaire à notre fièvre typhoïde, n'a pas échappé, on le voit, à l'attention d'Hippocrate. Si elle montre combien Hippocrate a été observateur exact des phénomènes pathologiques, elle montre aussi, d'une manière frappante, l'identité des fièvres des *Épidémies* avec celles des pays chauds; car, plus le phénomène est spécial et d'une observation délicate, plus la coïncidence est convaincante.

Les fièvres rémittentes et continues des pays chauds ont encore, dans leur symptomatologie, ceci de particulier, que les refroidissements du corps et des membres, les sueurs froides et la lividité des extrémités y sont fréquentes. Pour donner une idée un peu complète de ces symptômes, je citerai d'abord la description de la fièvre algide, suivant M. Maillot, description qui représente l'état de refroidissement porté à un plus haut degré qu'on ne le trouve dans les *Épidémies*, mais qui, en raison même de ce qu'elle a de tranché, signale fortement à l'attention la condition patholo-

gique dont il s'agit ici. J'y joindrai quelques remarques de M.W. Twining, qui concourent au même but, et qui ont, pour la discussion actuelle, l'avantage d'être directement applicables aux observations d'Hippocrate.

« La fièvre algide, dit M. Maillot, n'est pas généralement, comme on le dit, la prolongation indéfinie du stade de froid; je l'ai vue rarement débuter de la sorte. Il y a même entre ces deux états un contraste frappant. Dans le premier stade des fièvres intermittentes, la sensation du froid est hors de toute proportion avec l'abaissement réel de la température de la peau, tandis que, dans la fièvre algide, le froid n'est pas perçu par le malade, alors que la peau est glacée. C'est ordinairement pendant la réaction que commencent à paraître les symptômes qui la caractérisent; souvent ils surviennent tout à coup au milieu d'une réaction qui paraissait franche. Au trouble de la circulation succède en peu d'instants et presque sans transition le ralentissement du pouls, qui devient bientôt très rare, fuit sous le doigt et disparaît; l'abaissement de la température du corps va vite et suit la progression promptement décroissante de la circulation; les extrémités, la face, le torse, se refroidissent successivement; l'abdomen seul conserve encore quelque temps un peu de chaleur; le contact de la peau donne la sensation de froid que procure le marbre... Les lèvres sont décolorées, l'haleine froide, la voix cassée, les battements du cœur rares, incomplets, appréciables seulement par l'auscultation; les facultés intellectuelles sont intactes, et le malade se complaît dans cet état de repos, surtout lorsqu'il succède à une fièvre violente; la physionomie est sans mobilité; l'impassibilité la plus grande est peinte sur son visage; ses traits sont morts. La marche de cette fièvre est très insidieuse; il n'est peut-être personne dont elle n'ait surpris la vigilance; avant d'être familiarisé avec l'observation des accidents de cette nature, on prend souvent pour une très grande amélioration due aux déplétions sanguines, le calme qui succède aux accidents inflammatoires; et plus d'une fois,

dans de semblables circonstances, on n'a été détrompé que par la mort soudaine du malade... Toutes les fois qu'à une réaction plus ou moins forte, on verra succéder tout à coup un ralentissement du pouls, avec pâleur de la langue et décoloration des lèvres, on ne devra pas hésiter à diagnostiquer une fièvre algide. La temporisation ici donne la mort en quelques heures. Dans quelques cas très rares, j'ai cependant vu cet état algide se prolonger trois ou quatre jours. Le malade expire en conservant toutes ses facultés intellectuelles; il s'éteint comme par un arrêt de l'innervation. Lorsque la mort n'est pas le terme de cet état morbide si grave, le pouls se relève; la peau reprend sa chaleur naturelle; quelquefois alors la réaction détermine une irritation de l'encéphale ou des voies digestives; mais rarement elle est assez intense pour qu'on soit obligé de la combattre par des déplétions sanguines (Ouv. cité, p. 32). »

M. Twining a remarqué, de son côté, la tendance qu'ont les fièvres rémittentes et continues des pays chauds, à produire le refroidissement, les sueurs froides et la lividité des extrémités. « Les types du plus mauvais caractère, dit-il (Ouvr. cité, t. 2, p. 290), qui se présentent pendant les saisons malsaines, ressemblent beaucoup aux fièvres pernicieuses intermittentes des localités les plus insalubres du midi de l'Europe; ils sont caractérisés par des symptômes indiquant l'extrême congestion du sang dans un ou plusieurs organes importants, et on y remarque de bonne heure l'invasion de la faiblesse, de la gêne de la respiration, un pouls petit et faible, de l'anxiété, la prédominance des *sueurs froides prolongées*, qui quelquefois durent plusieurs jours et sont accompagnées de syncopes, du *froid et de la lividité des extrémités*, tandis que la tête est chaude. » Et un peu plus loin, p. 291 : « Il y a beaucoup de diversité dans les symptômes suivant les cas. Chez des malades de constitution délicate, qui ont long-temps souffert de fatigues, de privations et des inclémences de l'air, et chez qui la maladie pendant plusieurs jours a été précédée

de débilité et d'un état non précisément fébrile, nous trouvons souvent un pouls faible et rapide ; la langue est humide et peu chargée, avec des mucosités grises ; parfois elle est complétement pâle ; les conjonctives sont pâles, et la face parfois prend une teinte livide et cadavéreuse ; les gencives sont livides ; la tête et la poitrine, quoique chaudes au temps du paroxysme, sont bientôt couvertes d'une *sueur froide ; les extrémités demeurent froides pendant plusieurs heures après la terminaison du paroxysme.* » Enfin, pag. 294 : « A la fin du quatrième ou cinquième paroxysme, et parfois plus tôt, quelques malades continuent à devenir de plus en plus froids et faibles jusqu'à ce qu'ils meurent. J'ai connu des cas où un seul paroxysme est devenu fatal, de cette façon, chez des personnes délicates qui avaient beaucoup souffert de fatigues et de privations. Dans les formes les plus intenses, il y a deux périodes de chaque paroxysme, accompagnées de danger ; l'une est durant l'accroissement de la chaleur morbide, quand l'excitation fébrile et l'action artérielle sont fortes, et que des épanchements se forment dans le cerveau ou d'autres organes importants. L'autre période de danger est à la fin du paroxysme, quand l'excitation morbide et l'action vasculaire ont cessé, quand les capillaires paraissent dans un état de relâchement, quand la langueur et la débilité prévalent. En certains de ces cas, le malade tombe graduellement dans un état qui a quelque ressemblance avec le collapsus cholérique et la syncope ; et le froid continue jusqu'à ce que le malade meure. »

Ces symptômes observés et décrits par M. W. Twining se retrouvent dans les *Épidémies*. Sur quinze des quarante-deux malades dont Hippocrate nous a transmis l'histoire, j'ai noté des phénomènes analogues. En voici le relevé :

1[er] malade, I[er] livre. — Au cinquième jour, extrémités complétement froides et qui ne se réchauf-

		férent plus ; au sixième jour, extrémités livides.
2e malade,	1er livre.	Sixième jour, extrémités froides, livides ; septième jour, les extrémités ne se sont pas encore réchauffées ; huitième jour, les extrémités se sont un peu réchauffées ; dixième jour, les extrémités sont de nouveau froides.
4e malade,	*ibid.*	Dans les premiers jours, extrémités froides.
8e malade,	*ibid.*	Cinquième jour, extrémités froides, un peu livides.
11e malade,	*ibid.*	Troisième jour, sueur froide générale ; sixième jour, extrémités froides.
6e malade, IIIe livre, 1re série.		Au huitième jour d'une récidive, extrémités froides, et dès lors elles le furent toujours.
7e malade,	*ibid.*	Extrémités froides, livides.
8e malade,	*ibid.*	Troisième jour, extrémités livides et froides.
9e malade,	*ibid.*	Extrémités froides durant tout le cours de la maladie.
11e malade,	*ibid.*	Quatrième jour, extrémités froides ; cinquième jour, extrémités froides, un peu livides ; sixième jour, même état.

12e malade, IIIe livre, 1re série.	Deuxième jour, petites sueurs froides autour de la tête ; septième jour, vers le soir, sueur froide générale, refroidissement, extrémités froides, qu'on ne peut plus réchauffer; la chaleur n'y revint qu'au dixième jour ; au onzième jour, elles redevinrent froides.
3e malade, IIIe livre, 2e série.	Deuxième jour, refroidissement des extrémités, particulièrement de la tête et des mains.
5e malade, *ibid.*	Deuxième jour, extrémités froides.
13e malade, *ibid.*	Extrémités froides dans les premiers jours.
14e malade, *ibid.*	Au quatorzième jour, extrémités froides, et mort au dix-septième jour.
15e malade, *ibid.*	Dans les premiers jours, extrémités froides.

En cela encore, les fièvres des *Épidémies* concordent avec celles des pays chauds.

On ne m'objectera pas sans doute d'avoir fait entrer dans ma comparaison les fièvres du Bengale, pays beaucoup plus méridional que la Grèce, car les fièvres des contrées chaudes ne sont séparées que par des nuances ; elles portent l'empreinte d'un caractère commun, et ce caractère essentiel est la possibilité d'un échange entre l'intermittence, la rémittence et la continuité. Il est marqué dans les fièvres du Bengale, il l'est dans celles de l'Algérie; il ne l'est pas moins dans celles de la Grèce; et les fièvres décrites par Hippocrate sont encore les fièvres

qui ont tant fait souffrir l'armée française dans l'expédition de Morée. « Le règne des fièvres intermittentes, rémittentes et même sub-intrantes avec un caractère pernicieux, dit M. Roux, était très remarquable. On a vu plus : on a observé des *fièvres continues* avec des exacerbations très prononcées, dont le danger a été imminent. Au type rémittent et surtout sub-intrant, se trouvait presque toujours jointe une congestion plus ou moins vive, et d'ordinaire intense de la membrane muqueuse gastro-intestinale (*Histoire médicale de l'armée française en Morée pendant la campagne de* 1828, Paris, 1829, p. 38). » Et ailleurs : « Quoique le nombre des fièvres périodiques, intermittentes ou *rémittentes*, soit toujours très grand, il semble cependant diminuer, et celles qui sont d'un caractère pernicieux, devenir moins communes (pag. 49). » Ainsi, la Grèce est réellement sous un climat qui en fait le siége de fièvres rémittentes et de fièvres continues, ayant même nature que les rémittentes ; or, ces fièvres sont comparables dans tous les pays chauds. Ici, on le voit, deux arguments partis de deux points différents aboutissent à un même terme. Les fièvres rémittentes et pseudo-continues sont à la fois celles que les observateurs modernes constatent aujourd'hui dans la Grèce, et celles que la discussion précédente a identifiées avec les fièvres décrites par Hippocrate. La Grèce antique et la Grèce moderne sont, à vingt-deux siècles de distance, affligées par les mêmes fièvres ; et cela prouve que les conditions climatologiques n'y ont pas essentiellement changé ; car l'homme, qui en est un des réactifs les plus sensibles, y donne aujourd'hui comme alors la même réaction.

Ayant montré que les observations d'Hippocrate se rapportent aux fièvres rémittentes et pseudo-continues, j'ai, par cela même, montré qu'elles ne se rapportent ni à la peste, ni à la fièvre jaune. J'aurais pu, d'ailleurs, exclure directement ces deux fièvres ; car les malades dont Hippocrate nous a transmis l'histoire, n'ont eu ni bubons, ni vomissement noir.

M. Maillot, dont le livre m'a été d'un si grand secours dans cette discussion, exprime, à diverses reprises et sous diverses formes, son étonnement de ne plus trouver, dans l'Algérie, les maladies qu'il était accoutumé à observer en France. Je citerai entre autres le passage suivant qui contient des remarques sur une observation de fièvre pseudo-continue : « On chercherait en vain à trouver, dans ce qu'a de spécial cette maladie, quelques analogies avec ce qu'on observe dans les gastro-céphalites continues [1]. Jamais, dans ces dernières, on ne voit l'état algide, qui est venu si brusquement ici déterminer la mort. Ce sont là des faits à peu près inconnus hors des pays chauds et marécageux. Lorsque, d'une part, ces étranges accidents se multiplient à l'infini et deviennent presque toujours mortels, si l'on n'oppose, dès le début, que les antiphlogistiques aux affections continues de ces dernières localités; lorsque, de l'autre, ils sont souvent prévenus et enrayés par la médication propre aux fièvres intermittentes, n'est-on pas en droit de les considérer comme étant de même nature que celles-ci, malgré les analogies qui tendent à les ranger parmi les affections continues (Ouvr. cité, pag. 198)? » Puisque les médecins qui, du climat de la France, sont soudainement transportés sous celui de l'Algérie, ne reconnaissent plus les phénomènes pathologiques qui leur étaient familiers, et sont, avant toute chose, frappés de l'extrême dissemblance des fièvres entre les deux pays, il ne faut pas s'étonner si les médecins qui pratiquent dans nos villes et enseignent dans nos écoles, venant à étudier les *Épidémies* d'Hippocrate, se sont trouvés pour ainsi dire dépaysés. J'ai tenu à mentionner ici l'impression qu'éprouva M. Maillot au début de sa pratique en Algérie, et qui est si instructive; car, aller subitement de France exercer la médecine dans un pays chaud, ou lire les

[1] Entendez fièvres typhoïdes, dothiénenteries. Le mot de gastro-céphalite en est synonyme dans le langage de plusieurs médecins.

observations d'Hippocrate, c'est tout un ; l'impression est la même, le changement de scène est aussi grand.

En regard de cette surprise du médecin français amené sans transition sur le théâtre des fièvres rémittentes et pseudo-continues, je placerai les remarques de deux auteurs qui, ayant étudié les maladies de pays plus chauds que le nôtre, n'ont pas hésité à voir, dans les observations d'Hippocrate, l'analogue de ce qu'ils avaient sous les yeux. M. Meli dit dans la préface de son livre sur les fièvres bilieuses : « Nous pouvons prendre, dans les *Épidémies* d'Hippocrate, une juste idée des fièvres bilieuses, et même en reconnaître les variétés, dont on peut étudier l'une ou l'autre dans les quarante-deux histoires que ce livre renferme (*Trattato delle febbri biliose, nuova edizione*, Milano, 1837). » De son côté, M. James Johnson dit : « Les effluves fébrifiques des marais paraissent avoir échappé à la connaissance d'Hippocrate ; cela est d'autant plus étonnant, que plusieurs des fièvres qu'il décrit, sont visiblement des fièvres rémittentes bilieuses de notre temps (voyez par exemple *Épid. I, malade VIII*), et produites sans doute par les mêmes causes (*The influence of tropical climates, third edition*. London, 1821, p. 23). » Les remarques de ces deux auteurs (et ce sont celles auxquelles j'ai fait allusion en commençant) se bornent à cela ; ils ne les ont ni développées, ni prouvées; mais, quelque brèves qu'elles soient, elles ne m'en ont pas moins paru très précieuses dans la question dont j'ai essayé de donner la solution.

Dans la double comparaison que j'ai poursuivie simultanément tout en laissant de côté les fièvres non comparables, c'est-à-dire les fièvres éruptives, la peste et la fièvre jaune, on voit, en toute chose, les fièvres décrites par Hippocrate s'éloigner des fièvres de notre climat, et se rapprocher des fièvres rémittentes et pseudo-continues des pays chauds. Ma discussion a constamment roulé sur ces deux points. En effet, si je n'avais pu que signaler des différences entre les fièvres décrites par Hippocrate et nos fièvres, je n'aurais pu,

non plus, que conclure à l'alternative suivante : ou bien les descriptions d'Hippocrate sont insuffisantes pour une détermination, ou bien les maladies auxquelles elles se rapportent n'existent plus sous leur forme ancienne, tel est le cas de la peste d'Athènes, de la suette anglaise, etc.; et il aurait fallu avoir autant de foi aux récits d'Hippocrate que l'on en a, et avec raison, au récit de Thucydide, pour reconstruire sur cette base un fragment de la pathologie éteinte. Mais la concordance des descriptions des modernes avec celles d'Hippocrate coupe court à l'une et à l'autre alternative, et ôte aux observations du médecin ancien le caractère historique pour leur donner le caractère de la réalité encore vivante ; c'est-à-dire qu'au lieu d'être un fait immuablement enchaîné dans le passé, ces observations se répètent d'âge en âge et de générations en générations. C'est pour cela que j'ai cru devoir rapporter d'assez longs extraits des livres des médecins modernes sur ce sujet.

Je récapitule sommairement les résultats de la double comparaison que j'ai établie :

1° Les fièvres rémittentes et pseudo-continues des pays chauds diffèrent des fièvres continues des pays tempérés, et, en particulier, de celles de Paris.

2° Les fièvres décrites dans les *Épidémies* d'Hippocrate diffèrent également de nos fièvres continues.

3° Les fièvres décrites dans les *Épidémies* ont, dans leur apparence générale, une similitude très grande avec celles des pays chauds.

4° La similitude n'est pas moins grande dans les détails que dans l'ensemble.

5° Dans les unes comme dans les autres, les hypochondres sont, pour un tiers des cas, le siége d'une manifestation toute spéciale.

6° Dans les unes comme dans les autres, la langue peut se sécher dès les trois premiers jours.

7° Dans les unes comme dans les autres, il y a des apyrexies plus ou moins longues, plus ou moins complètes.

8° Dans les unes comme dans les autres, la marche peut être extrêmement rapide, et la maladie se terminer en trois ou quatre jours, soit par la santé, soit par la mort.

9° Dans les unes comme dans les autres, le cou est le siége d'une sensation douloureuse.

10° Dans les unes comme dans les autres, il y a une forte tendance au refroidissement du corps, à la sueur froide et à la lividité des extrémités.

Tant de ressemblances, aussi bien dans l'ensemble que dans les détails, démontrent l'identité entre les fièvres rémittentes et pseudo-continues des pays chauds et les fièvres dont Hippocrate a rapporté des observations dans ses *Épidémies*. Une seule chose pourrait surprendre, c'est que cette identité n'ait pas été établie depuis long-temps par les pathologistes, et fixée comme il convenait qu'elle le fût. Pour mon compte, j'ai moins que personne le droit d'en être surpris; car ce n'est qu'après des efforts long-temps inutiles, qu'après m'être fourvoyé mainte fois [1], que je suis arrivé à un résultat satisfaisant. On se rendra raison de ces difficultés en se rappelant combien l'étude de la médecine selon les climats est encore peu avancée, combien les notables modifications qu'ils impriment à la pathologie sont loin d'être réduites en corps de doctrine, et combien l'on est toujours tenté de ramener à la mesure des faits que l'on observe, les faits que l'on n'observe pas.

Maintenant que j'ai déterminé les fièvres auxquelles il faut

[1] J'ai dans l'article *dothiénentérie* du *Dictionnaire de médecine*, deuxième édition, t. 10, essayé un rapprochement de quelques observations des *Épidémies* avec notre fièvre typhoïde, à tort, comme on le voit.

rapporter les histoires consignées dans les *Épidémies*, je puis avec plus de sûreté entrer plus avant dans la pyrétologie d'Hippocrate. Laissant de côté les fièvres intermittentes, qui ne peuvent être l'objet d'aucune contestation, j'ai relevé, dans les *Épidémies*, les dénominations suivantes : les fièvres continues, πυρετοὶ ξυνεχέες; la fièvre hémitritée, ἡμιτριταῖος; le causus, καῦσος; la phrénitis, φρενῖτις.

Voici les passages qui servent à caractériser l'espèce de fièvres qu'il appelle continues. Dans un endroit, Hippocrate dit: *Des fièvres nombreuses et continues, non intenses*, πυρετοὶ πολλοὶ καὶ ξυνεχέες, οὐ βίαιοι. Cela n'indique que l'intensité de la maladie. Ailleurs : *Fièvres continues, sans intermission, avec rémission un jour, et exacerbation l'autre*, ξυνεχέες, οὐδὲν ἐκλείποντες, μίην ὑποκουφίζοντες, μίην ἐπιπαροξυνόμενοι. Cette indication est tout-à-fait caractéristique; il s'agit d'une fièvre rémittente double-tierce. Le reste de la description appartient aux fièvres rémittentes des pays chauds : marche toujours croissante de la maladie ; frissons irréguliers ; sueurs abondantes ; refroidissement considérable des extrémités qu'on ne réussissait guère à réchauffer. Dans un troisième passage, il est question de fièvres continues, dont les unes avaient des accès le jour et des intermissions la nuit, et les autres avaient des accès la nuit et des intermissions le jour, πυρετοὶ ξυνεχέες, οἱ μὲν ἡμέρην ἔχουσι, νύκτα διαλείπουσι, οἱ δὲ νύκτα ἔχουσιν, ἡμέρην διαλείπουσιν. Enfin, dans un quatrième passage, Hippocrate ne considère les fièvres continues que relativement à leur marche.

Il résulte de ces passages que, sous le nom de fièvres *continues*, πυρετοὶ ξυνεχέες, Hippocrate a compris toutes les fièvres qui n'ont pas d'intermissions régulièrement caractérisées.

Il nous a donné lui-même la définition de la fièvre hémitritée. C'est, dit-il, une fièvre se relâchant un jour, s'exaspérant un autre, τὴν μίην κουφότεροι, τῇ δ' ἑτέρῃ ἐπιπαροξυνόμενοι. Cette définition rentre dans celle des fièvres continues, ξυνεχέες. Mais M. Bartels (*Die gesammten nervösen Fieber*, t. 1, p. 378) fait une remarque qu'il est bon de consigner ici: «La véritable

hémitritée, dit-il, est une complication réelle d'une fièvre intermittente avec une autre fièvre qui est continue. Elle ne se montre dans nos contrées que rarement; mais elle est plus fréquente dans les contrées plus chaudes de l'Europe, quoique plus d'une fois l'hémitritée fausse [1] ait été confondue avec la vraie. Dans la vraie, la fièvre intermittente est tierce; la fièvre non intermittente est quotidienne. » Le fait est que Hippocrate décrit avec détail une fièvre hémitritée qui sévit sur les phthisiques (première constitution). C'était donc une complication d'une fièvre intermittente-tierce avec une fièvre quotidienne rémittente, qui, dans ce cas particulier, était une fièvre hectique.

Maintenant qu'est-ce que le causus ? qu'est-ce que la phrénitis ? et, j'ajouterai, qu'est-ce que le léthargus (λήθαργος), bien qu'il ne soit pas question du léthargus dans les *Épidémies*? J'en parle ici, non-seulement parce que c'est une fièvre de même famille, mais encore parce que, dans un autre ouvrage Hippocrate lui-même réunit le léthargus au causus et à la phrénitis [2].

Causus.—Les fausses assimilations du causus avec des fièvres de notre climat, n'ont pas manqué; mais les médecins qui ont écrit sur les maladies des pays chauds ont souvent remarqué que la fièvre ardente des anciens était une variété de la fièvre rémittente ou continue des pays chauds. Ainsi, J. Clark dit dans son ouvrage, p. 122 : « L'épithète d'*ardente*, quand elle est appliquée aux fièvres, conserve le sens qu'elle avait pour les anciens, c'est-à-dire qu'elle caractérise une fièvre de courte durée, accompagnée de nausées, d'une grande chaleur, de soif et de vomissements bilieux. » Je

[1] Suivant M. Bartels, la fausse hémitritée est une fièvre rémittente à type double tierce, où les rémissions sont tellement considérables qu'au lieu de simples redoublements il y a des accès caractérisés.

[2] Καὶ φρενῖτιν, καὶ λήθαργον, καὶ καῦσον. Du régime dans les maladies aiguës, p. 322.

pourrais, par une nouvelle comparaison des symptômes, faire voir que le causus ou fièvre ardente n'est pas autre chose qu'une fièvre rémittente ou pseudo-continue des pays chauds. Mais j'aime mieux montrer que, dans les histoires particulières rapportées par Hippocrate, il y a des cas de causus ; et ce sera avoir prouvé que le causus est une variété des fièvres rémittentes et pseudo-continues des pays chauds, attendu que j'ai prouvé précédemment que les histoires des *Epidémies* appartiennent à cette catégorie de fièvres. « Les causus, dit Hippocrate dans la troisième constitution, furent tels que les malades en réchappaient surtout par des hémorrhagies abondantes et favorables ; et, à ma connaissance, aucun de ceux qui eurent une hémorrhagie pareille ne succomba. Philiscus, Épaminon et Silène moururent, il est vrai ; mais ils n'avaient perdu, au quatrième et au cinquième jour, que quelques gouttes de sang par les narines (Φιλίσκῳ γὰρ, καὶ Ἐπαμίνωνι, καὶ Σιληνῷ τεταρταίῳ καὶ πεμπταίῳ σμικρὸν ἀπὸ ῥινῶν ἔσταξεν). » Et, plus loin, il ajoute : « Dans ces maladies la plupart moururent au sixième jour, tels que Épaminondas (peut-être Épaminon), Silène et Philiscus, fils d'Antagoras. » Ni Épaminon, ni Épaminondas ne se trouvent nommés dans les histoires particulières ; un Silène s'y rencontre (2[e] malade, 1[er] livre), mais il n'est point question d'hémorrhagie ni au quatrième jour, ni au cinquième, et il meurt au onzième et non au sixième ; ce n'est donc pas de lui qu'il s'agit. Il n'en est pas de même de Philiscus (1[er] malade, 1[er] livre) : 1° il a une épistaxis ; 2° elle est exprimée dans les mêmes termes (*il perdit par les narines quelques gouttes de sang pur*, σμικρὸν ἀπὸ ῥινῶν ἔσταξεν ἄκρητον) ; 3° elle survint au cinquième jour ; 4° enfin, il mourut le sixième. Une seule de ces coïncidences aurait pu être fortuite ; elles ne peuvent pas l'être toutes quatre. Ainsi le Philiscus dont l'histoire est rapportée par Hippocrate, est bien le Philiscus dont il parle dans ses remarques générales sur les maladies qui régnèrent dans la troisième constitution.

Sa maladie fut, d'après Hippocrate lui-même, un causus. Ainsi il demeure établi que le causus est une variété des fièvres rémittentes et continues dont Hippocrate a rapporté des exemples dans ses *Épidémies*.

La définition du causus est suivant les anciens : *fièvre accompagnée d'une grande ardeur, n'accordant aucun repos au corps, desséchant et noircissant la langue, et faisant naître le désir du froid* [1].

Phrénitis. — On pourrait, en remarquant que Hippocrate nomme constamment la phrénitis à côté du causus, reconnaître que ces deux affections ont dû appartenir à la même catégorie pathologique. Mais l'argument que je viens d'employer pour le causus, décidera, ici encore, la question d'une manière plus sûre. Le quatrième malade de la 2e série du 3e livre est désigné par Hippocrate, comme ayant été affecté d'une phrénitis. Or, les histoires particulières des *Épidémies* sont des histoires de fièvres rémittentes et continues des pays chauds. Donc la phrénitis est une variété de ces fièvres. Galien confirme lui-même cette communauté entre le causus et la phrénitis, en disant dans son Commentaire : « La pléthore bilieuse, se portant sur le foie et l'estomac, engendra les causus; se portant sur la tête, engendra les phrénitis [2]. » Galien fait du causus et de la phrénitis deux maladies de même nature. M. Pitschaft (*Hufeland's Journal*, avril 1834, p. 29) et M. Simon jeune de Hambourg (*Berliner medicinische Zeitung*, 1834, p. 191) ont admis, le premier que la phrénitis pouvait s'associer à toute fièvre portée à un haut degré, le second que la plupart des anciens ont désigné sous le nom de phrénitis ce que nous désignons sous le nom d'encéphalite, avec cette différence qu'ils ne considéraient pas l'affection cérébrale partout et également comme une inflam-

[1] Galeni Definit. med. t, 4, p. 395, l. 54 ed. Bas.

[2] Καῦσοι μὲν ἐγένοντο, τῆς χολώδους περιουσίας κατασκηπτούσης εἰς ἧπάρ τε καὶ γαστέρα, φρενιτικοὶ δ'ἐπὶ κεφαλῆς ἀναφερομένης, t. 5, p. 420, ed. Bas.

mation, qu'ils y voyaient plutôt une irritation sympathique, et qu'ils n'attribuaient pas aussi fréquemment le délire et la somnolence fébrile à une phlegmasie idiopathique du cerveau. Ces deux savants médecins ont reconnu avec perspicacité que la description de la phrénitis ne cadrait pas exactement avec l'encéphalite ou la méningite; mais, du moment qu'ils ne sortaient pas des fièvres de nos pays, ils ne pouvaient pas aller plus loin. La phrénitis d'Hippocrate n'est pas un symptôme qui puisse appartenir idiopathiquement ou sympathiquement à plusieurs maladies; c'est une variété des fièvres rémittentes et continues des pays chauds. La définition de la phrénitis est suivant les anciens : *délire aigu avec fièvre intense, carphologie et pouls petit et serré*[1].

Léthargus. — La place que Hippocrate a donnée dans le passage cité plus haut du traité *du Régime des maladies aiguës* au léthargus, entre la phrénitis et le causus, ne permet pas de douter que la première de ces maladies ne soit de même nature que les deux autres, c'est-à-dire une fièvre rémittente ou continue des pays chauds. Galien, dans son commentaire sur le passage où Hippocrate rapporte que les malades atteints de phrénitis périrent par l'effet d'une somnolence pesante, dit : « Si Hippocrate, sans énoncer qu'aucun des phrénétiques n'eut de transport, avait dit seulement qu'alors les phrénétiques périrent par l'effet de la somnolence, il faudrait entendre que chez eux la *phrénitis* s'était changée en léthargus. Mais, comme il a dit d'abord qu'aucun n'eut de transport, il est plus naturel d'entendre que ces malades périrent dans l'état de somnolence, tout en restant phrénétiques, c'est-à-dire délirants[2]. » Ce

[1] Cœlius Aurelianus, p. 8. Amstelodami, 1722.

[2] Εἰ χωρὶς τοῦ προειπεῖν, οὐδ' ἐξεμάνη τῶν φρενιτικῶν οὐδεὶς, ἁπλῶς εἰρήκει τοὺς τότε φρενιτικοὺς ἀπόλλυσθαι καταφορῇ νωθρῇ, πιθανὸν ἦν ἀκοῦσαι, μεταπτώσεως εἰς λήθαργον αὐτοῖς γενομένης, οὕτω διαφθείρεσθαι. Προειρημένου δὲ τοῦ, οὐδ' ἐξεμάνη οὐδεὶς, εὐλογώτερόν ἐστι μετὰ καταφορᾶς αὐτοὺς ἀπόλλυσθαι, μένοντας φρενιτικοὺς, ὅπερ ἐστὶ παραφρονοῦντας, t. 5, p. 425.

passage de la phrénitis au léthargus est admis par Cœlius Aurelianus, qui dit que la phrénitis s'aggravant devient léthargus, et que le léthargus déclinant devient quelquefois phrénitis [1]. Cet auteur insiste particulièrement sur son caractère fébrile : « Si un délire croissant subitement avec une fièvre aiguë est la phrénitis, une somnolence avec fièvre est le léthargus [2]. » En effet, il a consigné dans son livre que cette maladie s'accompagne de paroxysmes et de rémissions : « Si dans le léthargus, dit-il, la somnolence était un sommeil, elle ne s'aggraverait pas pendant les paroxysmes ; d'ailleurs elle n'est pas continue, et la plupart du temps elle a des rémissions [3]. » Dans un autre endroit de son livre, il exprime encore plus clairement que le léthargus peut être continu ou rémittent : « Nous reconnaissons le léthargus à l'occlusion et à l'hébétude des sens, à la somnolence, à la fièvre aiguë, *soit continue, soit rémittente* [4]. » Cette possibilité qu'une même fièvre soit tantôt continue, tantôt rémittente, est un des traits les plus caractéristiques de la physionomie des fièvres des pays chauds. Ainsi Hippocrate place le léthargus entre la phrénitis et le causus, qui sont des fièvres rémittentes; Galien dit que la phrénitis peut se changer en léthargus; enfin Cœlius Aurelianus y signale des paroxysmes et des rémissions. Tout cela autorise pleinement à conclure que le léthargus des anciens est, comme la phrénitis et le causus,

[1] Denique vehementi strictura phrenitici sæpissime in lethargiam venerunt, ut declinante lethargia aliquando e contrario lethargi in phrenitim deciderunt, p. 72.

[2] Denique alienatio subito accrescens cum febribus acutis phreniticæ est passionis ; pressura vera cum febribus, lethargiæ, p. 74.

[3] Neque etiam accessionis tempore magis ægros afficeret ; item neque jugis in omnibus est pressura, sed etiam plerumque dimissionis intercapedine levigatur, p. 74.

[4] Intelligimus lethargum ex obstrusione atque hebetudine sensuum, pressura etiam, atque febre acuta, sive jugi sive dimissionibus intercapedinata, p. 77.

une variété des fièvres rémittentes et continues des pays chauds. Soranus la définit *une somnolence aiguë avec des fièvres aiguës, un pouls grand, lent et vide* [1]. » M. Bartels ne s'est pas mépris sur le caractère du léthargus des anciens. Il dit (Ouvr. cité, t. 2, p. 724) : « Aétius, dans son sixième livre consacré aux accidents cérébraux, parle, d'après Archigène et Posidonius, des fièvres périodiques accompagnées de léthargus ; il distingue très bien les apoplectiques de celles qui sont simplement comateuses, et, dans le traitement, les accès des apyrexies ; mais ce qui est remarquable, il ne fait aucune mention du type tierce ; il ne cite que les autres types. » Il faut seulement étendre ce que M. Bartels dit ici des fièvres périodiques, aux fièvres rémittentes et continues.

En nous reportant vers l'ensemble de la pyrétologie d'Hippocrate, ou, pour mieux dire, de la plus ancienne pyrétologie grecque, nous voyons qu'on donnait le nom de continue, ξυνεχής, à la grande fièvre, rémittente ou continue, qui est endémique dans les pays chauds. On y avait distingué quatre variétés, qui avaient appelé particulièrement l'attention : c'étaient l'hémitritée, la phrénitis, le léthargus et le causus. Hippocrate lui-même nous apprend que les trois dernières dénominations, du moins, avaient été données par les anciens [2]. Le principe de ces dénominations n'avait pas été le même pour toutes : l'hémitritée avait été nommée d'après le type de la fièvre ; le causus, la phrénitis, le léthargus l'avaient été d'après quelque symptôme prédominant. Ce sont là des traces manifestes d'une médecine anté-hippocratique déjà fort cultivée.

Ces distinctions, au reste, ont été prises dans la nature des choses, et il est possible encore aujourd'hui d'en retrouver les éléments. La *fièvre ardente* a été signalée par la plupart des

[1] Cœl. Aurel., p. 75.

[2] Du régime dans les maladies aiguës, p. 232.

pathologistes qui ont écrit sur les maladies des pays chauds; et l'on peut rapporter au léthargus et à la phrénitis plusieurs observations de M. Maillot qu'il a intitulées les unes *fièvres pernicieuses comateuses pseudo-continues*, les autres *fièvres pernicieuses délirantes pseudo-continues*. Ces dénominations sont les équivalents du léthargus et de la phrénitis d'Hippocrate; et M. Maillot, frappé lui-même de ces conditions diverses, remarque que l'analogie des fièvres pseudo-continues, avec les intermittentes, se révèle tantôt par le *coma* (léthargus), tantôt par le *délire* (phrénitis), et que c'est une variété de forme, mais non de nature (Ouvr. cité, p. 182). Ce passage de M. Maillot est le meilleur commentaire des variétés de fièvres rémittentes et continues, admises par Hippocrate sous les noms de léthargus et de phrénitis. Dans les observations de M. Maillot, aucune équivoque n'est possible. C'est après avoir examiné le malade, et, dans les cas de revers, après avoir fait l'autopsie, qu'il a donné aux affections décrites par lui, le titre de *fièvres comateuses*, de *fièvres délirantes*. Il a eu tous les éléments du diagnostic sous les yeux, et il est impossible d'y voir soit une encéphalite, soit une méningite. Or, comme Hippocrate a décrit les mêmes fièvres, et qu'au lieu de les appeler *comateuses* ou *délirantes*, il les a appelées *léthargus* et *phrénitis*, ce qui est établi pour les observations de M. Maillot l'est aussi pour les siennes. Ajoutons que dans ces fièvres il y a une grande tendance aux congestions cérébrales : « La circonstance la plus remarquable qui se rapporte à la fièvre rémittente, dit M. W. Twining, ouvr. cité, t. 2, p. 296, c'est la violence extrême, mais passagère, du mouvement qui porte le sang vers la tête. » Enfin, M. Roux a signalé dans les fièvres de Morée deux états qui répondent au léthargus et à la phrénitis: « Il se joignait bientôt divers phénomènes nerveux. Ainsi, assoupissement, prostration de forces, *coma*, chez certains malades, offrant des signes d'affection cérébrale manifeste; céphalalgie vive, face animée, vultueuse, pouls plein et fort,

délire et par suite traces évidentes de congestion cérébrale (Ouvr. cité, p. 39). »

Des auteurs ont dit [1] que Hippocrate avait divisé les fièvres en intermittentes, rémittentes et continues. On voit que cela n'est pas complétement exact, et Glass est dans le vrai quand, rapportant que parmi les fièvres les unes sont rémittentes et les autres continues, il ajoute que les unes et les autres ont été appelées continues par Hippocrate, et que ce sont des auteurs plus récents qui les ont divisées en continues et continentes [2]. Et, à vrai dire, la division d'Hippocrate est plus pratique : voici en quoi gît cet avantage.

Le nom de *continues* a été l'origine d'une grave confusion qui est loin d'avoir encore cessé, et qu'on aurait évitée, si on s'était rigoureusement tenu dans les termes d'Hippocrate. En effet, ce mot a une tout autre signification dans les climats chauds que dans les climats tels que le nôtre. Les médecins qui ont écrit sur les fièvres des pays chauds, les ont divisées en intermittentes, rémittentes et continues ; ceux qui ont écrit sur les fièvres de nos climats, les ont également divisées en intermittentes, rémittentes et continues. Mais les *continues* des uns sont-elles les *continues* des autres ? Pas le moins du monde. Et l'erreur a été fréquemment réciproque ; c'est-à-dire que des pathologistes des pays chauds ont été entraînés à assimiler leurs fièvres aux nôtres, et que des pathologistes de nos pays ont été non moins entraînés à assimiler nos fièvres aux leurs. C'est cette confusion qui seule a empêché de reconnaître le véritable caractère des observations particulières des *Épidémies*. Mais, si l'on s'était tenu rigoureusement dans la dénomination d'Hippocrate, qui, par *continues*, ξυνεχέες, entendait à la fois les fièvres rémittentes et continues, on aurait reconnu que cette désignation appartenait à une autre maladie que nos fièvres continues, qui ne sont pas susceptibles

[1] Par exemple J. Clark, Ouvr. cité, p. 117.

[2] Comm. duodecim de febribus ad Hippocratis disciplinam accommodati, p. 2. Lond., 1742.

d'être indifféremment rémittentes ou continues. C'est là, je le répète encore, le caractère essentiel qui distingue de nos fièvres continues les fièvres continues des pays chauds et toutes celles qui doivent à des conditions locales d'être comparables à celles des pays chauds.

Si les fièvres continues des pays chauds diffèrent de nos fièvres continues, tant par les symptômes que par les lésions anatomiques, il est certain qu'elles n'en diffèrent pas moins, par le rapport étroit qu'elles ont avec les fièvres intermittentes. Sur ce point, je laisserai parler un témoin oculaire, J. Clark, qui a exposé très nettement ce rapport : « La division la plus simple et la moins confuse des fièvres est en intermittentes, rémittentes et continues. Ces divisions sont dans la nature, et sont les seules qu'aient faites Hippocrate et Celse [1]. Comme les fièvres intermittentes et rémittentes dépendent des mêmes causes, se changent facilement les unes dans les autres, et ne peuvent être guéries que par les mêmes remèdes, les écrivains médicaux n'ont pas tracé des limites exactes et précises entre ces deux classes d'affections ; et, pour cette raison, plusieurs auteurs ont rapporté toute espèce de fièvres rémittentes à la classe des intermittentes, desquelles la fièvre tierce paraît être la forme la plus constante. Toutes les autres formes, quotidienne, double-tierce, quarte, etc., ne sont que des modifications différentes de ce type général. La fièvre tierce, quand elle est prise dans cette extension, est celle qui prédomine dans tous les climats chauds ; et, depuis les premiers âges de la médecine jusqu'au temps présent, nous ne rencontrons pas, dans quelque pays que ce soit, une épidémie générale de fièvre que nous ne puissions rapporter à ce genre [2].... Une fièvre *intermittente* laisse le malade libre de tout symptôme fébrile, et, après l'intervalle de repos, revient

[1] J'ai montré plus haut que cela n'est pas exact.

[2] Ceci est une confusion évidente des fièvres des pays chauds avec celles des autres pays.

avec des frissons qui ramènent un autre accès, lequel se termine comme le premier. Sous ce chef sont comprises les intermittentes régulières, soit quotidiennes, soit tierces, soit quartes. Une fièvre *rémittente* est supposée avoir des rémissions et des exacerbations très distinctes et évidentes dans certains cas ; mais dans d'autres, il y a seulement mitigation des symptômes, et la fièvre persiste jusqu'à ce qu'un nouvel accès survient sans frissons [1]. Ces fièvres sont les fièvres prédominantes de tous les climats chauds, et elles ne diffèrent des intermittentes qu'en ce que les intermissions sont moins distinctes, et que les redoublements ne sont pas précédés de frissons. Sous ce chef sont comprises toute espèce de fièvres tierces, quelqu'irrégulières qu'elles soient. Une fièvre *continue* est supposée suivre son cours sans aucune rémission sensible ; et, en ce sens, elle peut être considérée comme un seul accès qui dure jusqu'à ce que la maladie se termine par la guérison ou par la mort. Mais, dans les fièvres les plus continues que j'aie rencontrées, bien qu'il ne s'y soit point manifesté de rémissions sensibles, j'y ai toujours observé quelques relâches et exacerbations ; et, en général, toutes les fièvres s'aggravent vers la nuit ; de sorte que nous pouvons conclure avec sûreté qu'il est dans la nature de toute fièvre

[1] M. W. Twining a remarqué avec toute raison que, si les fièvres rémittentes pouvaient naître en automne dans toutes les contrées où il y a des marais ou des bois épais et fourrés, il existe de grandes différences entre elles ; que la description des fièvres rémittentes des Pays-Bas donnée par Pringle n'est pas semblable à celle de la fièvre de Walcheren ; que ces deux fièvres ne ressemblent pas aux fièvres rémittentes observées par sir William Burdett sur la flotte de la Méditerranée ; que les fièvres rémittentes automnales de la Caroline du Sud et des contrées des États-Unis où l'on cultive le riz, et qui sont plus ou moins sujettes à des inondations annuelles ou à d'abondantes pluies périodiques, diffèrent, à quelques égards, des rémittentes du Bengale ; que néanmoins, malgré la différence que présentent souvent quelques symptômes particuliers, il y a une ressemblance générale dans le caractère, la marche et la terminaison de ces fièvres (Ouvr. cité, t. 2, p. 288).

d'avoir des rémissions, à moins qu'elle ne soit accompagnée d'une inflammation locale. Dans les climats chauds du moins, *les fréquents changements des fièvres rémittentes, intermittentes et continues, les unes dans les autres* montrent qu'elles sont de même nature ; et, dans mon opinion, ce qui les fait intermittentes, rémittentes ou continues, est purement accidentel ; car cela dépend de la constitution de l'individu, du lieu de sa résidence, et particulièrement de l'état de l'atmosphère. Ainsi, nous observons communément qu'une fièvre qui éclate, l'atmosphère étant brûlante et sèche, prend une forme continue; quand l'air est humide et suffoquant, et surtout quand il est rempli par les exhalaisons du sol, elle prend la forme d'une rémittente putride; et, quand la température se modère et que l'air se purifie, la fièvre ne diffère en rien d'une fièvre intermittente régulière (Ouvr. cité, p. 117 et suiv.). »

M. Maillot (sans connaissance, je crois, du livre de Clark) arrive identiquement aux mêmes conclusions : « Les fièvres pseudo-continues, dès le début, simulent tout-à-fait une affection réellement continue. Livrées à elles-mêmes ou traitées par les antiphlogistiques seulement, tantôt, après quelques jours de durée, elles deviennent nettement rémittentes, ou intermittentes ; tantôt elles deviennent typhoïdes, et c'est à cette fatale dégénérescence qu'il faut rapporter tout ce qu'on a écrit sur les fièvres *putrides*, *nerveuses*, *malignes*, *pestilentielles* des pays chauds et marécageux ; tantôt enfin elles révèlent leur nature par l'explosion subite d'accidents que nous savons appartenir exclusivement aux fièvres intermittentes pernicieuses, c'est-à-dire que le coma, le délire, etc., arrivent tout d'un coup à un haut degré, et non graduellement comme dans les affections continues; c'est-à-dire encore que ces mêmes accidents, combattus par les mêmes moyens que dans les cas pernicieux, disparaissent aussi vite que dans ces derniers... Les fièvres intermittentes peuvent, dans les climats les plus tempérés aussi bien que dans les pays

chauds, affecter, dès le début, une marche continue. J'insiste sur ce point, parce que je crois qu'on ne lui accorde pas généralement assez d'importance. En somme donc, les fièvres intermittentes, rémittentes et pseudo-continues sont trois degrés divers de la même affection ; et celles-ci sont des fièvres intermittentes dans lesquelles l'intermittence et la rémittence sont entièrement masquées par la continuité accidentelle, et à un degré élevé, de la réaction circulatoire. (Ouvr. cité, p. 227 et suiv.). »

C'est donc avec un très juste sentiment d'une distinction réelle et fondamentale que M. Maillot a donné le nom de *pseudo-continues* aux fièvres continues des pays chauds.

M. Roux, on l'a vu plus haut p. 563, fait une même catégorie des fièvres intermittentes, rémittentes et continues [1].

Enfin Bailly a soutenu la même doctrine : « J'ai déjà indiqué, dit-il p. 524, qu'à Rome, les médecins qui sont appelés à consulter sur une maladie, pendant l'été, n'agitent que cette question : *Est-ce ou non une fièvre à quinquina ?*... Si l'intermittence constituait à elle seule le fonds de la maladie, l'expérience n'aurait jamais donné aux médecins qui pratiquent dans les lieux marécageux, l'idée qu'une maladie dont *les symptômes sont continus*, peut cependant avoir le fonds des *fièvres à quinquina* ; car j'aimerais mieux employer cette dernière dénomination, qui exprime mieux le phénomène physiologique constitutif de la maladie, que d'appeler intermittente une affection qui peut ne pas l'être. »

M. Bartels (Ouvr. cité, t. 2, p. 667 et 668) dit : « Le vrai causus était jusqu'alors une énigme inexplicable dans la pathologie, parce qu'à l'intensité énorme et au caractère inflammatoire, il joignait la périodicité, et formait ainsi le contraste le plus tranché avec les fièvres continues. Pour nous, il a maintenant perdu tout ce qu'il avait d'énigmatique ; car nous avons poursuivi les fièvres continues et périodiques à travers les replis et les détours les plus différents.

[1] *Histoire médicale de l'armée française en Morée*, Paris, 1829, in-8.

Le causus se caractérise non-seulement par ses *symptômes*, dont les plus constants sont une soif inextinguible et une chaleur énorme occupant tout le corps et surtout les parties supérieures et internes, mais encore par sa *marche* qui est celle d'une fièvre *rémittente tierce*..... A ma connaissance, le vrai causus n'existe absolument pas en Allemagne ; et, quoique Van Swieten paraisse croire l'avoir observé, cependant il est probable qu'il s'est trompé. Des fièvres ardentes, aussi bien continues que périodiques, se sont aussi présentées souvent à moi, mais jamais un causus d'Hippocrate. Il est attaché sinon à nos contrées particulières, du moins à un certain climat qui doit être plus chaud que le nôtre et en même temps variable. » M. Bartels a mis ici le doigt sur une distinction réelle et importante entre les fièvres des pays chauds et celles des pays froids ou tempérés qui sont placés à l'abri de l'action des eaux stagnantes. Seulement il ne l'a pas exprimée d'une manière assez générale. En effet, toute fièvre des pays chauds, et par conséquent le causus, peut cesser d'être rémittente, et devenir continue. Nos fièvres continues au contraire ne sont pas susceptibles de cette alternative. De sorte que la différence radicale entre nos fièvres continues des pays chauds, c'est, comme je l'ai dit plus haut, la possibilité d'un échange entre l'intermittence, la rémittence et la continuité. Ce caractère, qui est indépendant du détail des symptômes, est le plus général et le plus profond.

Il demeure établi que parmi les fièvres continues (j'exclus toujours les fièvres exanthématiques), il y a deux sortes de fièvres très distinctes : les unes, ce sont celles qui surtout prévalent dans les pays chauds, ont même racine que les fièvres intermittentes ; les autres, dans l'état du moins de nos connaissances, en sont indépendantes. Tout ce qui est relatif à la marche et aux principaux symptômes, a été signalé dans les pages précédentes ; je n'y ajouterai qu'une seule remarque qui m'a frappé, c'est que, tandis que la grande fièvre endémique dans notre climat (la fièvre ty-

phoïde) a une manifestation si spéciale du côté de la membrane muqueuse des intestins, les fièvres des pays chauds ont une tendance à produire des manifestations du côté des hypochondres. Ce dernier résultat m'a été donné par les observations d'Hippocrate. M. Gerhard de Philadelphie a tiré de son expérience personnelle la même conclusion. « C'est, dit-il en parlant des fièvres de son pays, dans l'estomac, le foie et la rate qu'il faut chercher la lésion anatomique de nos fièvres rémittentes et intermittentes de mauvais caractère. (Mémoire cité, l'*Expérience*, t. 1, p. 241). »

Je ne sais jusqu'à quel point la domination de la fièvre typhoïde va en s'affaiblissant, à mesure qu'on s'avance vers les régions équatoriales, et c'est une question de géographie médicale pour laquelle on ne possède, pour ainsi dire, aucun élément de solution. Toujours est-il que l'empire des fièvres rémittentes et continues suit, en général, une progression décroissante de l'équateur vers les contrées froides. Sans doute, des marais étendus, des inondations périodiques, des pluies annuelles abondantes, des étés particulièrement chauds, et enfin des causes inconnues produisent, dans certaines localités, froides ou tempérées, des fièvres rémittentes et même continues, lesquelles peuvent prendre une grande intensité. Mais il est constant que ce qui est accidentel dans les pays froids ou tempérés, devient permanent dans les pays chauds. Ainsi, en laissant de côté ce qui est accidentel, et en marchant vers l'équateur, on voit les fièvres intermittentes, rémittentes et pseudo-continues grandir démesurément et imprimer à la pathologie un cachet tout spécial. La connaissance de ces fièvres, si elle est importante dans l'ensemble de la pyrétologie, est indispensable dans la pyrétologie d'Hippocrate et, j'ajouterai sans hésitation, dans celles de tous les anciens médecins grecs.

Une des plus grandes singularités du livre des *Epidémies*, pour nous autres modernes, c'est qu'il n'y est fait, pour ainsi dire, aucune mention du traitement. Les seules indi-

cations de ce genre que l'on y trouve, sont : un lavement le 2e jour, un suppositoire le 5e, (1er malade, 1er livre) ; un suppositoire le 1er jour, un suppositoire le 8e (4e malade, 1er livre) ; un suppositoire le 1er jour (5e malade, 1er livre); affusions sur la tête (7e malade, 1er livre) ; suppositoire, 15e jour (3e malade, 3e livre); lavement le 6e jour, choses administrées sans désignation plus précise (5e malade, 3e livre); embrocations chaudes sur la poitrine le 6e jour, saignée copieuse du bras le 8e jour (8e malade, 3e livre). Des auteurs, dans l'antiquité et dans les temps modernes, ont prétendu qu'Hippocrate n'avait pas employé plus de moyens thérapeutiques, et qu'il s'était contenté d'observer la marche des maladies sans essayer d'y intervenir par la médication. Galien (t. 5, p. 392) a combattu cette opinion ; il a rappelé qu'Hippocrate conseillait, dans ses autres livres, l'emploi de la saignée pour les affections aiguës, et qu'il aurait été en contradiction avec lui-même, s'il ne l'avait pas employée sur ses malades des *Epidémies;* que, dans l'obligation de supposer qu'il ne s'est pas servi de moyens thérapeutiques ou qu'il a omis d'en parler, il est bien plus naturel d'admettre cette dernière alternative ; enfin, que les rares mentions qu'il fait de l'emploi de quelques remèdes, prouvent qu'il en a employé bien d'autres; que ces mentions portent sur des cas exceptionnels, par exemple, la saignée au huitième jour, laquelle ne se prescrivait pas ordinairement aussi tard dans les affections aiguës, et, qu'ainsi, puisqu'il n'a mentionné que les exceptions, il a sous-entendu la règle générale. Aux raisons de Galien, j'en ajouterai une autre qui est prise dans la nature des choses et qui me paraît trancher la question. Sans doute, si le médecin opérait sur des choses inanimées ou même sur des animaux, il pourrait se contenter d'étudier la marche des maladies, sans essayer d'intervenir par aucun remède. Mais Hippocrate avait à faire à des hommes malades, qui, l'eût-il voulu, ne lui eussent pas permis de poursuivre sur eux une pareille expérience. Si, nécessaire-

ment, il a usé des ressources que lui offrait la thérapeutique de son temps, il n'en est pas moins vrai qu'il a gardé sur ce point un silence presque absolu dans ses observations particulières ; ce n'est donc pas dans les *Epidémies* que nous pouvons apprendre comment il traitait les fièvres rémittentes et pseudo-continues. Mais on peut se faire une idée suffisante de la thérapeutique qu'il appliquait dans ces cas, en lisant ce qui est dit du traitement dans l'*Appendice* au traité *du régime des maladies aigues*. Cela même donne un intérêt particulier à cet *Appendice*, qui du reste est fort incohérent. Nous y voyons que la saignée en première ligne, puis les purgatifs et les vomitifs, enfin les accessoires de tout traitement d'une maladie aiguë constituaient le fond de cette ancienne thérapeutique. Celle des modernes emploie de même dans ces maladies les saignées générales et locales, les purgatifs et les vomitifs ; elle n'a de différence essentielle qu'en un point, c'est l'emploi du quinquina, que les praticiens des pays chauds s'accordent généralement à recommander comme indispensable. Ce moyen puissant, inconnu des anciens, doit donner une supériorité considérable à la thérapeutique des modernes dans les fièvres rémittentes et pseudo-continues.

Là se borne ce que j'avais à dire sur la question capitale de l'interprétation médicale des *Épidémies*, à savoir quelles furent les maladies dont Hippocrate a rapporté des observations. Il ne me reste plus qu'à faire quelques remarques très brèves. Hippocrate parle de bubons dans des affections aiguës qu'il ne spécifie pas. On sait que ce phénomène est des plus fréquents dans la peste d'Orient. Ce serait sans doute trop se hâter que de conclure, de cette seule et brève mention, que Hippocrate a eu sous les yeux des cas de véritable peste, et je m'écarterais beaucoup de mon sujet, si je m'engageais dans la recherche des origines de la peste. Seulement je rappellerai que des bubons pestilentiels ont été observés et décrits dès une haute antiquité. On lit dans Rufus : « Les bubons appelés pestilentiels, sont les plus dangereux et

les plus aigus, tels qu'on les voit surtout dans la Libye, l'Égypte et la Syrie, et dont a fait mention Denys, surnommé Kyrtus [1]. Dioscoride et Posidonius s'en sont surtout occupés au sujet de la peste qui régna de leur temps en Libye. Ils disent que dans cette peste, il y avait une fièvre aiguë, de la douleur, une tension de tout le corps, et le développement de bubons volumineux, durs et qui ne venaient pas à suppuration. Ils se développaient non-seulement dans les lieux ordinaires, mais encore aux jarrets et aux coudes [2]. » D'un autre côté, des bubons ont été observés dans des fièvres de mauvais caractères, autres que la peste d'Orient. On lit dans le livre de Donald Monro, sur les maladies de l'armée anglaise, en Allemagne : « En février 1761, trois malades sur le déclin de la fièvre maligne, eurent des bubons qui se formèrent dans l'aine et qui furent critiques. A la première vue, je soupçonnais qu'ils étaient vénériens ; mais les malades, interrogés, nièrent fermement qu'ils eussent aucune raison de craindre des accidents syphilitiques ; et la terminaison favorable de ces tumeurs, sans qu'il se manifestât aucun symptôme vénérien, me fit croire que leurs protestations étaient véritables ; d'autant plus que les militaires n'ont aucune timidité à avouer des affections de ce genre. Ce fut sur une femme mariée à un soldat du 37e régiment d'infanterie que je vis, pour la pre-

[1] Appelé ainsi soit à cause de sa conformation, soit à cause d'une ville d'Égypte, soit à cause que dans l'argumentation il prenait ses adversaires comme dans un filet.

[2] Οἱ δὲ λιμώδεις καλούμενοι βουβῶνες θανατωδέστατοι καὶ ὀξύτατοι· οἱ μάλιστα περὶ Λιβύην καὶ Αἴγυπτον καὶ Συρίαν ὁρῶνται γιγνόμενοι· ὧν μνημονεύκασιν οἱ περὶ τὸν Διονύσιον τὸν κυρτόν. Διοσκορίδης δὲ καὶ Ποσειδώνιος πλεῖστα διεληλύθασιν ἐν τῷ περὶ τοῦ κατ' αὐτοὺς γενομένου λοιμοῦ ἐν Λιβύῃ· παρακολοῦθον (sic) δὲ ἔφασαν αὐτῷ πυρετὸν ὀξὺν, καὶ ὀδύνην, καὶ σύστασιν ὅλου τοῦ σώματος, καὶ παραφροσύνην, καὶ βουβώνων ἐπανάστασιν μεγάλων τε καὶ σκληρῶν καὶ ἀνεκπυήτων, οὐ μόνον ἐν τοῖς εἰθισμένοις τόποις, ἀλλὰ κατὰ ἰγνύας καὶ ἀγκῶνας (Classicorum auctorum e Vaticanis codicibus editorum tomus 4, curante Angelo Maio, p. 11. Romæ, 1831, in-8).

mière fois, un bubon, dans le déclin de ces fièvres malignes; elle nourrissait un enfant, son mari vivait avec elle, ni l'un ni l'autre n'eurent le moindre symptôme vénérien. Peu de jours après deux soldats, dans d'autres hôpitaux, à la fin d'une fièvre pétéchiale de très mauvais caractère, eurent également des bubons dans l'aine, sans aucun soupçon d'infection vénérienne. A part ces trois cas, je ne vis pas un seul bubon critique apparaître dans cette fièvre tant que je fus avec les troupes en Allemagne; mais M. Lovet, qui, en qualité d'attaché aux hôpitaux, servit à Hoxter, où nous avions un autre hôpital, me dit qu'au commencement de l'année 1761, plusieurs hommes, atteints de cette fièvre, eurent des bubons critiques qui se développèrent dans les aines et dans les aisselles (*Diseases of the army*, 1764, p. 43). »

Hippocrate fait mention de fièvres intermittentes nocturnes. Dans le même ouvrage de Donald Monro, on en lit un exemple remarquable : « Les malades (il s'agit d'une fièvre rémittente automnale) étaient agités et mal à l'aise pendant la *nuit*; mais généralement, ils se trouvaient, pendant le jour, plus frais et plus légers; et, quoiqu'ils n'eussent pas de froid au moment de l'invasion de la fièvre pendant la nuit, et quoique plusieurs d'entr'eux n'eussent pas de sueur profuse au moment où, le matin, le mieux se faisait sentir, néanmoins les accès étaient assez remarquables pour que les malades dissent qu'ils avaient un accès régulier de fièvre rémittente, toutes les nuits, ou vers le matin, et un très petit nombre toutes les trois nuits (Ouvr. cité, p. 158). »

Il n'y a aucune trace dans les écrits hippocratiques de la croyance à la contagion de la phthisie. Cependant, c'était probablement dès lors, et certainement très peu de temps après, une opinion populaire en Grèce, comme elle l'est encore dans beaucoup de pays. On le voit dans l'*Æginétique* d'Isocrate, qui est un plaidoyer prononcé en faveur d'un homme qu'un phthisique, soigné par lui, avait institué son héritier : « J'étais en si mauvais état que tous ceux de mes amis qui venaient me

visiter, craignaient que je ne succombasse aussi, et me conseillaient de prendre garde à moi, disant que la plupart de ceux qui soignent cette maladie, en deviennent victimes [1]. »

J'ai signalé précédemment au lecteur le désordre que présentent le premier et le troisième livre des *Épidémies*, dans lesquels les quatre constitutions annuelles ne se suivent pas, les trois séries d'observations particulières sont disjointes, et dans lesquels sont intercalées des réflexions générales sans lien avec ce qui précède et avec ce qui suit. Il y a plus : rien ne prouve que la plupart des malades dont Hippocrate a rédigé les observations, appartiennent aux constitutions annuelles qu'il a décrites ; et Desmars (*Épidémiques d'Hippocrate, traduites du grec*, p. 14) a montré que les seize histoires qui terminent le troisième livre, n'appartiennent pas toutes à la constitution qui les précède ; car parmi ces seize malades, les uns résidaient à Thasos, les autres à Larisse, d'autres à Abdère, d'autres à Cyzique, d'autres à Mélibée ; les maladies de plusieurs durèrent fort long-temps; de sorte que le médecin qui traita tous ces malades, ne put séjourner moins de neuf mois dans ces villes, sans y comprendre le temps nécessaire pour s'y transporter ; or, les fièvres qui avaient commencé au printemps, finirent dans l'automne ; ce qui ne donne pas neuf mois suivant la distribution des saisons dans Hippocrate.

Desmars ajoute : « Il me paraît très vraisemblable que les quatre constitutions doivent être rangées de suite, et que les quarante-deux histoires, précédées de l'introduction qui se voit au commencement de la troisième section du premier livre, ne doivent souffrir pareillement aucune interruption. »

Cette opinion de Desmars me semble mériter une approbation complète, et faciliter grandement l'intelligence des premier et troisième livres des *Épidémies*. Il est dès lors aisé

[1] Λέγοντες ὡς πλεῖστοι τῶν θεραπευσάντων ταύτην τὴν νόσον αὐτοὶ προδιεφθάρησαν, c. 14.

de s'en faire une idée claire. Hippocrate décrit quatre constitutions annuelles et les maladies qui y régnèrent; puis, à l'aide de quelques remarques générales sur le pronostic et le traitement, il passe aux histoires particulières qui sont au nombre de quarante-deux et qui ne doivent plus faire qu'une seule série. De cette façon, il expose à la fois, et comment on doit observer et décrire la constitution pathologique d'une année, et comment on doit observer et décrire l'état d'un malade particulier. Le premier et le troisième livre des *Épidémies* contiennent un modèle pratique de cette double observation. Il aurait été trop arbitraire de changer l'arrangement de cet ouvrage, qui est tel que nous l'avons encore, depuis la première publication de la Collection hippocratique, c'est-à-dire depuis le temps d'Érasistrate et d'Hérophile ; mais j'engage le lecteur à le lire dans l'ordre suivant : d'abord les quatre constitutions annuelles à la suite l'une de l'autre, puis le morceau qui se voit au commencement de la troisième section du premier livre (τὰ δὲ περὶ τὰ νουσήματα...... ἐν ᾗσι περιόδοισι κρίνονται σκεπτέον), enfin les quarante-deux histoires particulières sans interruption.

Sur les quarante-deux observations que renferment le premier et le troisième livre des *Épidémies*, il y a vingt-cinq morts. Cette proportion considérable de cas malheureux a frappé; et dès l'antiquité, Asclépiade appelait les *Épidémies, une méditation de la mort*. Mais ce serait se méprendre grandement que de voir, dans ce rapport de nombres, un résultat de la pratique d'Hippocrate. Il n'a nullement voulu donner une statistique des cas heureux ou malheureux qu'il avait observés. Il est évident que les observations qu'Hippocrate a consignées dans les *Épidémies*, sont un choix parmi plusieurs autres. Quel est le motif qui a décidé ce choix? Si l'on se rappelle combien ces observations répondent fidèlement aux règles dogmatiques établies dans le *Pronostic*, on sera convaincu que Hippocrate a été déterminé par le désir d'éclaircir ce livre où était consignée la

doctrine de ses pères et de ses maîtres, et qu'il a fait usage des observations qui lui paraissaient les plus propres à remplir ce but. En un mot, il a senti le besoin de fortifier par des exemples les leçons renfermées dans le *Pronostic*, et de rectifier par les particularités de cas spéciaux, ce que les généralités ont toujours de vague et indécis. S'il est vrai que, lorsqu'on arrive, par le travail de sa propre méditation, à des généralités compréhensives, on obtient une vue plus ferme et plus nette des détails, il est vrai aussi que, lorsque ces généralités nous sont transmises par voie d'enseignement, elles ne prennent un corps et une réalité que dans des exemples judicieusement choisis. C'est dans ce sens qu'on a dit : *doctrina sine exemplis est cæmentum sine calce* ; c'est sans doute dans ce sens que Hippocrate a rédigé les observations qui figurent dans les *Épidémies*.

Phrygius (*Comm. in historias epidemicas Hippocratis*, Lugd. 1644, p. 41) donne une distinction très conforme à la doctrine d'Hippocrate, entre l'objet du régime dans les maladies et l'objet des médicaments : *Diæta*, dit-il, *respicit virtutem, pharmacia morbum*. En effet, on reconnaît que le traitement d'une maladie avait à remplir, dans la médecine de l'école de Cos et d'Hippocrate, deux données différentes qui attiraient également l'attention du praticien. L'une était relative à l'état des forces du malade ; et, suivant que ces forces paraissaient devoir suffire ou ne pas suffire à la longueur de la maladie, suivant qu'en certains moments elles avaient besoin d'être soutenues comme après des purgations, ou abandonnées à elles-mêmes comme à l'approche des crises, le médecin prescrivait ou des substances alimentaires ou de simples boissons. C'est à cette doctrine qu'est consacré le traité tout entier *du Régime dans les maladies aiguës* ; et c'est dans cette vue que Hippocrate y divise (p. 373) les malades en trois catégories : ceux à qui on faisait prendre la ptisane entière, ou décoction d'orge non passée ; ceux à qui on faisait prendre le suc de ptisane, ou décoction d'orge passée ; enfin ceux à qui on

ne faisait prendre que des boissons. L'autre donnée était relative à la maladie elle-même, et elle avait à régler l'usage des médicaments proprement dits; elle avait été aussi l'objet des travaux d'Hippocrate, et un livre composé, ou du moins promis par lui (voyez p. 364), y avait été consacré.

Un point capital dans l'alimentation des malades était la considération des rémissions et des redoublements (voyez p. 389). Cela nous reporte à la grande fièvre (rémittente ou pseudo-continue) qui était et qui est encore endémique en Grèce, et nous éloigne des fièvres de nos climats. Toutefois, il ne serait ni sans intérêt, ni sans utilité pour la pratique moderne de reprendre la division de l'ancienne médecine, et d'étudier, dans toute maladie aiguë, non-seulement ce qui se rapporte à l'affection en elle-même, mais encore ce qui se rapporte à l'état général du malade. Dans la thérapeutique moderne ces deux choses existent sans doute, mais elles y sont confondues ; la considération de l'état général est un accessoire que l'on consulte, mais ne forme pas une doctrine indépendante et enseignée comme telle, ainsi que cela était dans l'école de Cos. En les distinguant de nouveau, on aurait à créer tout un corps d'enseignement qui spécifierait les circonstances où il faut user des différentes substances alimentaires. Mais, pour y arriver, il serait nécessaire d'étudier, dans les maladies aiguës, les différentes conditions de l'état général, c'est-à-dire qu'il serait nécessaire de refaire, comme je l'ai dit p. 100, le *Pronostic* d'Hippocrate, conformément au point de vue de la médecine moderne. Cela formerait un complément utile aux descriptions de plus en plus exactes que nous obtenons sur les maladies en particulier.

Il est possible, au terme où nous sommes arrivés maintenant, de nous faire une idée suffisante de l'ensemble et de l'enseignement de la médecine telle que l'avaient conçue Hippocrate et l'école de ses ancêtres. La première chose était d'apprendre à connaître les maladies; cette instruction se donnait sur un plan dont nous voyons la théorie dans le

Pronostic, et la réalisation pratique dans les *Épidémies*; le médecin commençant, devenu familier avec les phénomènes de crise et de coction, avec la succession des symptômes, avec l'observation des signes bons et mauvais, avec l'étude des caractères qui dénotent l'état des forces du malade, était parvenu à une position équivalente à celle où est aujourd'hui un de nos étudiants, que l'exercice clinique a mis en état de porter un diagnostic satisfaisant. Il s'agissait de passer de là au traitement; or, le traitement avait deux buts : surveiller et ménager l'état des forces pour que le malade conservât, augmentât même ses ressources dans la lutte où il était engagé, et administrer les médicaments. On apprenait à remplir la première indication par un enseignement relatif à ce sujet, ou par le *Traité du régime des maladies aiguës* et des livres semblables; la seconde, dans des livres dont il ne nous est parvenu que quelques fragments extrêmement incomplets. Si l'on ajoute une connaissance fort étendue des objets de l'hygiène, connaissance dont on voit un échantillon dans le *Traité des airs, des eaux et des lieux*, et une connaissance bornée de l'anatomie, on comprendra ce que savait un médecin de l'école de Cos, et comment il l'apprenait; et rien ne serait plus facile que de faire, à l'aide des bases que je viens de poser, un enseignement très analogue à cet enseignement antique. Mais il ne faut pas oublier qu'à en juger par les œuvres qui nous restent dans la Collection hippocratique, une forte éducation philosophique avait été donnée à ces médecins; les doctrines philosophiques de leur temps leur sont familières; et l'habitude des idées générales s'y fait sentir. Dans le tableau de l'instruction solide et étendue dont nous reconnaissons ainsi qu'ils étaient pourvus, nous reconnaissons en même temps les traits sous lesquels les a dépeints Platon, leur contemporain; nous reconnaissons ces hommes habitués à méditer, qui disaient que *la médecine recherche la nature du sujet qu'elle soigne, la cause de ce qu'elle fait, et qu'elle sait rendre compte de chacune de ces*

choses[1]; ces médecins, qui, *dans les explications qu'ils donnaient à leurs malades, allaient jusqu'à la philosophie*[2]; enfin, ces *Asclépiades d'un esprit élégant et cultivé*[3] que Platon met sur le niveau des autres hommes distingués de la brillante Athènes.

Par une circonstance particulière les *Épidémies* ont l'intérêt actuel, l'utilité présente qui peuvent s'attacher à un livre moderne. Elles se rapportent, en effet, à un sujet encore peu connu, encore incomplétement étudié (les fièvres des pays chauds), sur lequel elles fournissent de précieux renseignements. Il se trouve de nos jours que les principales écoles de médecine ont leur siége dans des régions tempérées et même froides; il s'est trouvé, au contraire, dans les temps anciens, que les principales écoles avaient leur siége dans des régions beaucoup plus chaudes. De cette différence de position, il est résulté que la pyrétologie des pays chauds, qui n'est entrée dans l'enseignement des premières que d'une manière incomplète et par le fait des médecins voyageurs, a constitué le fond même de l'enseignement des secondes. Le livre d'Hippocrate conserverait toujours un haut rang dans la littérature médicale, à cause de l'esprit supérieur avec lequel cet écrivain observe et décrit; mais la pénurie des modernes sur ce sujet, en fait, de plus, un livre immédiatement utile à tous ceux qui ont à pratiquer la médecine dans les pays chauds. Les *Épidémies* doivent encore être comptées au nombre des ouvrages où l'on peut le mieux se familiariser avec la marche, les principaux accidents et le pronostic de ces fièvres si fréquentes, et souvent si rapides et si dangereuses.

[1] Ἡ δ'ἰατρικὴ, λέγων, ὅτι ἡ μὲν τούτου, οὗ θεραπεύει, καὶ τὴν φύσιν ἔσκεπται, καὶ τὴν αἰτίαν ὧν πράττει, καὶ λόγον ἔχει τούτων ἑκάστου δοῦναι. Platon, Gorg., t. 5, p. 82, ed. Tauchn.

[2] Νοσοῦντι διαλεγόμενον ἰατρὸν, καὶ τοῦ φιλοσοφεῖν ἐγγὺς χρώμενον μὲν τοῖς λόγοις. Platon, De leg., lib. 9, t. 6, p. 347, ed. Tauchn.

[3] Τοὺς κόμψους Ἀσκληπιάδας. Platon, De rep. lib. 4, t. 5, p. 408, ed. Tauchn.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2253 = A (Ce manuscrit n'a que le premier livre).
2146 = C
2254 = D
2144 = F
2141 = G
2142 = H
2140 = I
2143 = J
2145 = K
Cod. Sev. = L
2165 = R'
Cod. Fev. = Q'

ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Galeni commentarii latine editi sunt et quidem ab Herm. Cruserio versi, cum libro VI et Galeni commentario, Paris, 1534, sec. Maitt. Venet., 1538, 16. Basil., 1570, 8, cum Galeni comm. in libr. VI.

Libri Epidemiorum Hippocratis primus, tertius et sextus cum Galeni in eos commentariis, Jo. Vassæo Meldensi interprete, Lugduni, 1550, 12. Parisiis, 1557, 12.

Principium primi commentarii in librum primum Epidemiorum Hippocratis quod in aliis impressionibus desiderabatur, nunc primum a Nicolao Machello, medico Mutinensi, latinitate donatum, in : Claudii Galeni aliquot opuscula nunc primum Venetorum opera inventa et excusa, p. 135. Lugduni, 1550, 12. Lugd. 1556, 8.

Jo. Bapt. Montani in III primi Epidem. sectionem explanationes a Val. Lublino collectæ. Venet., 1554, 8.

Hier. Cardani comm. in Hippocr. Epidem. ægrot. XXII. Rom., 1574, f. Basil. 1582, f. in oper., t. X, pag. 193. XII

ægrorum Hippocratis examen H. Cardani. Rom., 1575, 8.

Francisci Vallesii Covarrubiani commentaria in septem libros Hippocratis de morbis popularibus. Madrit., 1577, f. Flor., 1586, f. Colon., 15 88, f. Taurin., 1589, 8. Neap., 1621, f. 1625, f. 1631, f. 1652, f. Opera et studio S. Gaudei Aurelii doctoris, Aureliæ, 1654, f. Paris, 1663, f. (Cat. bibl. Bunav., t. 1, p. 93) Paris, 1664, f.

Hier. Mercurialis prælect. Pisanæ in epidemicas Hippocratis historias. Ven. 1597, f., et cum commentariis in prognost. prorrhet. et de victus ratione acut. per Marc. Cornacchinum. Francofurti. 1602, f.

Hippocrates de morb. popular. Lutet., 1594, 4. Venet., 1621, 4.

Hippocratis Epidemialium observationum pars prima quatuor contenta languentibus.—Marii Zuccari. Venet., 1621, 4.

Petri Francisci Phrygii collegii Ticinensis medici Commentarii in historias epidemicas Hippocratis in tres partes digesti. Lugduni, 1644, 4.

Imber aureus sive Chilias aphorismorum ex libris Ἐπιδημιῶν Hippocratis eorumque doctissimis Francisci Vallesii Commentariis extracta colligebat Petrus a Castro. Veronæ, 1652, 12. Ulm., 1661, 12.

St. Roderici expositio in aliquot Hippocratis ægrotos. Venet., 1656, 8.

P. Mich. de Heredia Comm. in Hippocr. de morbis popularibus. Lugduni, 1655, f. 1688, f. et in oper., t. 2, Lugd., 1665, f.

C. F. Laurentii de notis Hippocratis in historiis epidemicis repertis. Lubec, 1666, 4.

Ge. Baglivii nucleus librorum Hipp. epid. per aphor. digestus. Francofurti et Lipsiæ, 1708, 2. (Bibl. Guntz.)

Ἱπποκράτους ἐπιδημιῶν τὸ πρῶτον καὶ τὸ τρίτον. Hippocratis de morbis popularibus liber primus et tertius. His accommodavit de febribus Commentarios Johannes Freind. Londini, 1717, 8. Quæ prima editio est. Repetita est eodem anno Amst., in-8°, et sæpius uti in oper. omn., quæ curante Jo. Wigan adjecta vita Freindii prodierunt. Lond. 1733, f. Paris. 1735, 4. Venet., 1733, 4. Neap., 1730. 4.

Dan. Wilh. Trilleri epist. med. critica ad Jo. Freind super primo et tertio Hippocratis epidem. nuper ab ipso editis. Rudolst. 1720, 8. et in Opusc. med. et med. philolog., vol. 2, p. 178.

Jo. King epist. ad Jo. Freind, in qua D. W. Trilleri epistola crit. super I et III Epidem. a viro ornatiss. editis ad examen revocavit. Cantabr., 1722, 8.

A comment on forty two histories described by Hippocrates in the first and third book of his epidemics, cum aliis ad Danielem prophetam facientibus prodiit auctore Jo. Floyer. Lond., 1726, 8. (Confer Bibl. angl., t. 14, p. 246.)

Henr. Cope demonstratio medico-practica prognosticorum Hippocratis, ea conferendo cum ægrotorum historiis in libro I et III epidem. conscriptis. Dublin, 1736, 8. Jenæ, editore Baldingero, 1772, 8.

Thomæ Glass M. D. Commentarii duodecim de febribus ad Hippocratis disciplinam accommodati. Londini, 1742, 8.

Las obras de Hippocrates mas selectas illustradas por el Doct. D. Andres Piquer. Madrid, 1761, 8. Madrid, 1774, 8. Le tome second est consacré au premier livre des Épidémies.

Lizzari in loca quædam epidem. Hippocr. Venet., 1763, 8.

Discours sur les épidémiques d'Hippocrate par M. Desmars, médecin pensionnaire de la ville de Boulogne-sur-Mer.

Berne, 1763, 12. (Ce discours est répété dans l'ouvrage suivant.)

Épidémiques d'Hippocrate traduites du grec avec des réflexions sur les constitutions épidémiques : suivies des quarante-deux histoires rapportées par cet ancien médecin, et du Commentaire de Galien sur ces histoires, par M. Desmars. Paris, 1767, 12.

Les Oracles de Cos, par M. Aubry. Paris, 1776, 8. Paris, 1781, 8. Ce livre a été traduit en allemand: Kommentar über das erste und dritte Buch der Volkskrankheiten des Hippocrates, oder Untersuchungen für Aerzte. Leipz., 1787, 8.

Observations sur les maladies épidémiques, ouvrage rédigé d'après le tableau des épidémiques d'Hippocrate, par M. Lepecq de la Cloture. Paris, 1776, et 1778, 3 vol. 4.

The history of epidemics by Hippocrates in seven books, translated into english from the greek, with notes and observations and a preliminary dissertation on the nature and cause of infection by Sam. Farr. Lond., 1780, 4.

Observations sur un passage des Epidémiques d'Hippocrate, et sur le commentaire de Galien qui le regarde, par M. Goulin, dans : Journal de médecine, 1788. t. 76, p. 266.

C. Fr. Burdach Commentarii in Hippocratis libr. I de morbis epidemiis specimen. Lips., 1798, 4.

Les Épidémiques d'Hippocrate peuvent-elles être rapportées à un cadre nosologique? Dissertation présentée à l'école de médecine de Paris, le 15 germinal an XI, par J. B. Germain. Paris, an XI-1803, 8.

Hippokrates des zweiten æchte medicinische Schriften ins Deutsche übersetzt. Ein Taschenbuch für junge Aerzte, herausgegeben von D. Fr. v. P. Gruithuisen. München, 1814, 12. (Epid. S. 32-153).

Les Épidémies d'Hippocrate, premier et troisième livres, des crises et des jours critiques; traduits sur le texte grec, d'après la collation des manuscrits de la Bibliothèque royale, avec une dissertation sur les manuscrits et les variantes, une analyse des Epidémies et des Commentaires, par le chevalier de Mercy. Paris, 1815, 8.

Chrestomathia hippocratica. Edidit atque præfatus est C. Pruys van der Hoeven. Hagæ-Comitis, 1824, 12, p. 17.

ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ ΤΟ ΠΡΩΤΟΝ [1].

ΤΜΗΜΑ ΠΡΩΤΟΝ [2].

ΚΑΤΑΣΤΑΣΙΣ ΠΡΩΤΗ [3].

1. Ἐν [4] Θάσῳ, [5] φθινοπώρου περὶ ἰσημερίην καὶ ὑπὸ [6] πληϊάδα, ὕδατα [7] πουλλὰ, [8] ξυνεχέα [9] μαλθακῶς, [10] ἐν [11] νοτίοισι, χειμὼν [12] νότιος, [13] σμικρὰ [14] πνεύματα [15] βόρεια, αὐχμοὶ, [16] τὸ [17] ξύνολον [18] ἔς γε χειμῶνα [19] ὁκοῖον [20] ἦρ [21] γίγνεται. [22] Ἦρ δὲ [23] νότιον, [24] ψυχινὸν, [25] σμικρὰ [26] ὕσματα. [27] Θέρος ὡς [28] τὸ [29] πουλὺ [30] ἐπινέφελον, ἀνυδρίαι, [31] ἐτησίαι [32] ὀλίγα, [33] σμικρὰ, [34] διεσπαρμένως ἔπνευσαν. Γενομένης δὲ τῆς ἀγωγῆς ὅλης ἐπὶ τά νότια, καὶ [35] μετὰ [36] αὐχμῶν, πρωῒ μὲν τοῦ [37] ἦρος, ἐκ τῆς [38] πρόσθεν [39] καταστάσιος [40] ὑπεναντίης καὶ [41] βορείου [42] γενομένης [43] ὀλίγοισιν [44] ἐγένοντο.

[1] Ἱπποκράτους ἐπιδημιῶν τὸ πρῶτον DFGI. – Ἱπποκράτους ἐπιδημιῶν πρῶτον C. – Ἱπποκράτους ἐπιδημίων τὸ πρῶτον HJK. – ἐπιδημίαι Ἱπποκράτους *a*, et un peu plus bas Ἱπποκράτους ἐπιδημιῶν A.— [2] τμῆμα πρῶτον om. ACDFGHIJKR′. — [3] κατάστασις πρώτη om. ACDFGHIJKR′. [4] θάσσω G. — [5] φθινοπώρω R′ mutatum alia manu in φθινοπώρου. — [6] πλιάδα (A mutatum alia manu in πλιιάδα (sic) IK. – πλειάδα DFGHJ.– πλειάδος R′, Gal. in textu, Chart. – τότε γὰρ ἡ πλειὰς ἄρχεται φαίνεσθαι gloss. FG.— [7] πολλὰ ACJR′, Gal. in textu, Chart.– πολλὰ gloss. FG. — [8] συνεχέα A (R′ mutatum alia manu in ξυν.). – συνεχῆ gloss. FG.— [9] μαλαχῶς A. – μαλθαχῶς R′ mutatum alia manu in μαλθαχὰ ὡς. – μαλθαχῶς Merc. in marg. – μαλθαχῶς ὡς Chart. – μαλθαχὰ ὡς cum gloss. μαλαχὰ F. – μαλθαχὰ ὡς vulg. – Dans le Commentaire de Galien sur cette phrase, on trouve μαλθαχῶς, et non μαλθαχά; et il n'y est pas question de ἐν νοτίοισι. Le texte vulgaire signifie *pluies douces comme par le vent du midi :* ce qui voudrait dire implicitement que, lorsque le vent souffle du midi, la pluie tombe doucement. Or, il peut très bien y avoir une averse avec le vent du midi. C'est cette raison qui m'a fait préférer la leçon de A, qui n'a pas ὡς ; mais alors il ne faut pas de virgule après ξυνεχέα. — [10] ἐνγοτίοισι R′ mutatum alia manu in ἐν νοτίοισι. — [11] νοτίοις A. – νοτίησι J. — [12] νότος A mutatum alia manu in νότιος. — [13] μικρὰ CR′, Gal. in textu, Chart. — [14] πνεύματα om. AC FGHIJK. — [15] βόρια A. – βορεία (sic) FG. — [16] τοσύνολον DK. –

ÉPIDÉMIES, PREMIER LIVRE.

PREMIÈRE SECTION.

PREMIÈRE CONSTITUTION.

1. Dans l'île de Thasos, durant l'automne, vers l'équinoxe et pendant que les Pléiades furent sur l'horizon (c'est-à-dire pour Thasos environ 50 jours après l'équinoxe d'automne), pluies abondantes, doucement continues, avec les vents du midi; hiver austral, petits vents du nord, sécheresse; en somme tout l'hiver eut une apparence de printemps. Le printemps, à son tour, eut des vents du midi, des fraîcheurs et de petites pluies. L'été fut en général nuageux et sans eau, les vents étésiens ne soufflèrent que peu, avec peu de force et sans régularité. Toutes les circonstances atmosphériques ayant été australes et avec sécheresse, un intervalle où la constitution fut contraire et boréale, au début du printemps, fit naître quel-

τὸ ξύνολον om. R' cum τὸ σύνολον restit. alia manu. — [17] ξύνολον Gal. in Comm. - σύνολον vulg. — [18] εἰς vulg. - ἣ (sic) pro ἐς ACFGHIJK. - ἧγε χειμὼν R'. - γε om. Gal. in Comm. — [19] οἷον A. - ὅμοιον R' mutatum alia manu in ὁκοῖον — [20] ἔαρ AR', Gal. in textu, Vassæus. — [21] γίνεται vulg. — [22] ἔαρ A. - ἦρι R' mutatum alia manu in ἦρ. — [23] νοτινὸν A. — [24] addit καὶ ante ψ. A. - ψυχεινὸν (C emendatum) R'. - ψυχρὸν gloss. FG. — [25] μικρὰ CFGIJK, Gal. in textu, Ald., Frob., Merc. in textu, Chart., Freind. - μετὰ pro σμικρὰ R'. — [26] ὑετοὶ gloss. G. — [27] θέρεος A. — [28] post ὡς addit ἐπὶ A. - τοπουλὺ D. - τοπολὺ IJ, Ald., Frob., Merc. in textu, Chart. — [29] πουλὺ CH. - πολὺ vulg. — [30] ἐπὶ νέφελον R' emendatum alia manu. - νεφελῶδες gloss. FG. — [31] αἰτησίαι A. - χρόνιοι gloss. F. - χρόνιαι gloss. G. — [32] ὀλίγαι R', Gal. in textu, Chart. — [33] μικρὰ CJ. - σμικραὶ R', Gal. in textu, Chart. — [34] διεσπαρμένως A, Chart. - διεσπασμένως vulg. — [35] μετ' A. — [36] αὐχμῶ FGJ. — [37] ἦρους IJK. — [38] πρώτης pro πρόσθεν J. - πρότερον gloss. F. — [39] καταστάσιος C. — [40] ὑπεναντίας gloss. F. — [41] βορίου A. - βορείης D. — [42] γινομένης A. — [43] ὀλίγοις A. - ὀλίγοις gloss. F. — [44] ἐγίνοντο A.

[1] καῦσοι, καὶ [2] τουτέοισι [3] πάνυ εὐσταθέες, καὶ [4] ὀλίγοισιν [5] ἡμοῤῥάγεεν, [6] οὐδ' [7] ἀπέθνησκον ἐκ τουτέων. Ἐπάρματα δὲ [8] παρὰ τὰ ὦτα, πολλοῖσιν [9] ἑτερόῤῥοπα, καὶ ἐξ ἀμφοτέρων τοῖσι πλείστοισιν [10] ἀπύροισιν ὀρθοστάδην· ἔστι [11] δὲ [12] οἷ [13] καὶ [14] σμικρὰ [15] ἐπεθερμαίνοντο· [16] κατέσϐη πᾶσιν ἀσινέως· οὐδ' ἐξεπύησεν οὐδενὶ, ὥσπερ τὰ ἐξ ἄλλων [17] προφασίων. [18] Ἦν [19] δὲ ὁ τρόπος [20] αὐ-

[1] Addit καὶ ante καῦσοι R'. — [2] τουτέοισι DFGHJK, Ald., Frob., Gal. in textu, Merc. in textu, Chart., Freind. – τουτέοισιν vulg. – τούτοισι AR'. — [3] πάνυ εὐσταθεῖς R', Gal. in textu, Freind. – πάνυ εὐσταθεὶς (sic) Chart.– πάντη εὐσταθεῖς vulg.; mais dans le Foes de 1662, ed. Chouet, p. 958, E, il y a πάνυ, et non pas πάντη. – πάνυ εὐσταθῆ (A mutatum in εὐσταθεῖς) C, Merc. in marg. – πάνυ εὐσταθέα quædam ἀντίγραφα Galeni tempore. – οὐ πάνυ εὐσταθῆ alia ἀντίγραφα Galeni tempore. – πάντη εὐσταθῆ FGHIJK. – Galien dit sur ce passage: φησὶ γὰρ, καὶ τούτοισι πάνυ εὐσταθεῖς· γράφουσι δ'ἔνιοι οὐ πάνυ εὐσταθῆ, τινὲς δὲ εὐσταθέα κατὰ τὴν ἰωνικὴν γλῶτταν, ἐν ἴσῳ τῷ μέτρῳ καὶ οὐδὲν ὀλέθριον ἔχοντα. Quoique j'aie noté la négation οὐ parmi les variantes, je crois cependant que c'est une erreur de copiste dans le passage de Galien. En effet, expliquant ce que signifie le mot εὐσταθὴς, il dit: *dans une juste mesure et ne causant aucun péril.* La négation emporterait une idée également contraire à la paraphrase de Galien et au contexte d'Hippocrate. J'écarte donc la négation comme une erreur de copiste, et je me représente les variantes telles que les lisait Galien dans ses exemplaires, de la manière suivante: des exemplaires avaient πάνυ εὐσταθεῖς; d'autres avaient πάνυ εὐσταθῆ; d'autres enfin, πάνυ εὐσταθέα suivant le dialecte ionien. On voit que la leçon πάντη du texte vulgaire et de plusieurs manuscrits n'est pas citée parmi ces anciennes variantes, et que l'ionisme εὐσταθέα n'est, non plus, reproduit par aucun de nos manuscrits. Cela prouve encore que les copistes intermédiaires entre l'antiquité et la renaissance ne sont pas les seuls auteurs des suppressions d'ionismes, et que des exemplaires aussi anciens que Galien présentaient, dans certains cas, la forme vulgaire. Quoique cette observation aille directement contre tout système de restitution de l'ionisme dans les œuvres hippocratiques, néanmoins j'ai changé εὐσταθεῖς en εὐσταθέες, d'un côté parce que la résolution de ce genre de contraction est un des ionismes les plus constants du dialecte hippocratique, d'autre côté parce que l'inconvénient attaché à tout système en ce genre est, ce me semble, neutralisé par le soin que j'ai de noter dans tous les cas, si la forme ionienne que j'introduis, n'est appuyée par aucune autorité diplomatique, et dans le cas où elle a en sa faveur quelque autorité, quels sont les manuscrits qui la présentent. — [4] ὀλίγοις AR', Gal. in textu, Chart. – ὀλίγησιν G.

ques causus; ces fièvres furent généralement modérées; il y eut peu d'hémorrhagies nasales, et aucun malade ne mourut. Il se forma des oreillons chez plusieurs d'un seul côté, chez le plus grand nombre des deux côtés, mais sans que le malade eût de la fièvre et fût obligé de s'aliter; quelques-uns cependant eurent un peu de chaleur; ces tumeurs se dissipèrent chez tous sans accidents; aucune ne suppura, ainsi que cela arrive aux tumeurs nées d'une autre cause. Voici quels en étaient les caractères: elles étaient molles,

— [5] ἡμορράγεε C. – ἡμορράγει A. – ημοῤῥάγησαν (sic) R'. – ἡμοῤῥάγησαν Gal. in textu, Chart. — [6] οὐδ' ἀπέθνισκον ἐκ τούτων R'; ces mots sont dans le Commentaire; une autre main les a effacés, et a mis dans le texte οὐδ' ἀπέθνησκον ἐκ τουτέων. — [7] ἀπέθνησκεν G, Ald. — [8] παρὰ ACR', Gal. in textu, Chart. – κατὰ H, et in marg. παρά. – κατὰ vulg. — [9] ἑτερόρροπα R'. – post ἑτ. addunt ἦν R', Gal. in textu, Chart., Merc. in marg. — [10] ἀπείροισιν ALQ'. – ἀπύροισιν, et in marg. γέγρ. ἀπείροισιν D. – Quoique de bons manuscrits donnent ἀπείροισιν, il n'est pas douteux qu'il ne faille lire ἀπύροισιν. En effet, Galien dit: « Du reste les malades n'eurent aucun mouvement fébrile de quelque importance; et, si quelqu'un d'entre eux devint un peu plus chaud, cela ne fut que momentané. » Τά τε γὰρ ἄλλα καὶ οὐδ' ἐπύρεσσον ἀξιολόγως, ἀλλ' εἰ καί πού τις ἐξ αὐτῶν ἐγένετο θερμότερος, ἐπὶ βραχὺ τοῦτ' ἔπασχε. — [11] δ' R', Gal. in textu, Chart. — [12] οἳ (A mutatum in οἷς) (R' mutatum alia manu in οἷς (sic)). – οἷς vulg. – οἷσι Freind. – Ce qui m'a déterminé à adopter les leçons primitives de A et de R', c'est que le verbe suivant (ἐπεθερμαίνοντο) est au pluriel. Pour garder le datif οἷς, il faudrait que le sujet de ce verbe fût ἐπάρματα; or, cela serait peu conforme à la grammaire, puisque les autres verbes dont ce mot est le sujet, sont au singulier (κατέσβη, ἐξεπύησεν). Dans cette alternative, il ne restait qu'à mettre ἐπεθερμαίνετο, ou à prendre le nominatif du pronom relatif, lequel est donné (corrigé il est vrai) par deux manuscrits. Cette leçon, du reste, est conforme à la paraphrase de Galien, qui fait du malade le sujet du verbe: ἀλλ' εἰ καί πού τις ἐξ αὐτῶν ἐγένετο θερμότερος κτλ. — [13] καὶ om. C (R' restit. alia manu in marg.). — [14] σμικρὰ AR', Gal. in textu, Chart. – μικρὰ vulg. — [15] ἐπεθερμένοντο A. — [16] κατεσαγῆ R' mutatum alia manu in κατέσβη. — [17] προφάσεων R', Gal. in textu. – προφάσιων CHJ. — [18] ἦν ACDHJKR', Gal. in textu, Chart., Frob., Freind. – ἦν vulg. — [19] δ' R', Gal. in textu, Chart. – δὲ om. A. — [20] αὐτῶν A (R' mutatum alia manu in αὐτέων).

τέων, χαῦνα, μεγάλα, κεχυμένα, οὐ μετὰ φλεγμονῆς, [1] ἀνώδυνα· πᾶσιν ἀσήμως [2] ἠφανίσθη. [3] Ἐγένετο [4] δὲ ταῦτα [5] μειρακίοισιν ἐοῦσιν, [6] ἀκμάζουσι, καὶ [7] τουτέων τοῖσι περὶ [8] παλαίστρην καὶ [9] γυμνάσια [10] πλείστοισιν· [11] γυναιξὶ [12] δὲ [13] ὀλίγῃσιν [14] ἐγένετο. [15] Πολλοῖσι δὲ βῆχες [16] ξηραὶ, [17] βήσσουσι καὶ οὐδὲν [18] ἀνάγουσι, [19] καὶ [20] φωναὶ βραγχώδεες. [21] Οὐ [22] μετὰ [23] πουλὺ, τοῖσι δὲ [24] καὶ μετὰ χρόνον, φλεγμοναὶ [25] μετ' [26] ὀδύνης [27] ἐς ὄρχιν [28] ἑτερόῤῥοπαι, τοῖσι [29] δὲ [30] ἐς ἀμφοτέρους· [31] πυρε-

[1] Ἀνώδεα DQ'. – ἀκίνδυνα R' mutatum alia manu in ἀνώδυνα. – C'est bien ἀνώδυνα qu'il faut lire. Galien dit dans son Commentaire : « Hippocrate a appelé indolentes ces tumeurs, parce qu'elles n'ont rien de ce qui cause les douleurs, à savoir la tension des corps, et la dyscrasie. » Ἀνώδυνά τε διὰ τὸ μηδέτερον αὐτοῖς συνεῖναι τῶν τὰς ὀδύνας ἐργαζομένων· ἔστι δὲ ταῦτα, τάσις τῶν σωμάτων καὶ δυσκρασία σφοδρά. — [2] ἠφανίσθη R'. — [3] ἐγίνετο AR', Gal. in textu, Chart. — [4] δὲ om. FGIJK. — [5] μειρακίοισιν ἐοῦσιν C. – μειρακίοισι νέουσιν R' cum νέοισιν alia manu. – μειρακίοισι, νέοισιν ADFGHIJK, Gal. in textu, Chart., Freind. – μερακίοισιν, νέοισιν vulg. – Galien dit dans son Commentaire : « L'humeur qui prédominait dans cet état de l'atmosphère...... ne se porta vers la tête que chez ceux dont la constitution avait un excès de chaleur soit par leur âge soit par leur régime. Or, nous savons que les *jeunes gens*, de même que les *hommes faits*, ont cette constitution par l'âge, et non par le régime ; tandis que c'est le régime qui la crée chez ceux qui se livrent aux exercices de la palestre. » Ἐπεὶ τοίνυν ὁ πλεονάσας ἐν τῇ καταστάσει χυμὸς...... μόνοις τοῖς θερμοτέραις τὴν κρᾶσιν, ἢ διὰ τὴν ἡλικίαν, ἢ διὰ τὸ ἐπιτήδευμα, τὴν ὁρμὴν ἔσχεν ἐπὶ τὴν κεφαλήν· ἴσμεν δ' ὅτι τὰ μειράκια διὰ τὴν ἡλικίαν, οὐ διὰ τὸ ἐπιτήδευμα θερμὰ, καθάπερ γε οἱ ἀκμάζοντες· οἱ δὲ περὶ παλαίστραν καὶ γυμνάσια διατρίβοντες, ἐκ τῶν ἐπιτηδευμάτων. On voit que dans le Commentaire de Galien il n'est question que de μειράκια et de ἀκμάζοντες, et aucunement de νέοι. Ce rapprochement m'a déterminé à adopter la leçon de C. Plus loin, on trouve μειράκια, ἀκμάζοντες sans νέοι, et plus loin encore μειράκια, νέοι, ἀκμάζοντες. — [6] ἀκμάζουσιν C. — [7] τουτέων Gal. in textu, Chart. – τούτων R' mutatum alia manu in τουτέων. – τούτων vulg. — [8] παλαίστραν R', Gal. in textu, Chart. — [9] γυμνασίαν R' mutatum alia manu in γυμνάσια. — [10] πλείστοισι AFHIJKR', Gal. in textu, Chart. — [11] addit καὶ ante γυν. R' obliteratum alia manu. – γυναιξὶν Gal. in textu, Chart. — [12] δὲ om. R' cum δ' restit. alia manu. – δ' Gal. in textu, Chart. — [13] ὀλίγοισιν K. — [14] ἐγίνετο AC. — [15] πολλοῖσι AR', Gal. in textu, Chart. – πλείστοισι vulg. – πλείστῃσι H mutatum in πλείστοισι. — [16] ξηρὰ

grandes, diffuses, sans inflammation, sans douleur; elles disparurent chez tous sans aucun signe. Elles se manifestèrent chez des adolescents, chez des hommes dans la fleur de l'âge, surtout chez ceux qui se livraient aux exercices gymnastiques de la palestre; peu de femmes en furent atteintes. La plupart de ces malades avaient des toux sèches; ils toussaient et n'expectoraient rien; et la voix devenait rauque. Chez quelques-uns bientôt, chez d'autres plus tard, il se formait une inflammation douloureuse du testicule, tantôt d'un seul côté, tantôt des deux; les uns avaient de la fièvre, les autres n'en avaient point; la plupart en souffraient

K. — [17] βήσσουσιν C. — [18] ἀνάγουσιν AC. - διάγουσι R' mutatum alia manu in ἀνάγουσι. — [19] καὶ om. ACDFGIJK, Ald. — [20] post φωναὶ addit δὲ Cod. Barocc. ap. Freind. — [21] A quoi rapporter les mots οὐ μετὰ πουλὺ, τοῖσι δὲ καὶ μέτα χρόνον? à ce qui précède ou à ce qui suit? à φωναὶ βραγχώδεες, ou à φλεγμοναὶ μετ' ὀδύνης. Dans les éditions imprimées, le point est après πουλὺ, de sorte que οὐ μετὰ πουλὺ se rapporte à φωναὶ, et τοῖσι δὲ καὶ μετὰ χρόνον à φλεγμοναί. Le texte hippocratique, dans le Commentaire de Galien, est coupé de la même manière. Calvus rapporte οὐ μετὰ πουλὺ, τοῖσι δὲ καὶ μετὰ χρόνον à φωναὶ, car il traduit: *pauloque post raucescebant, quidam post aliquod tempus.* Les manuscrits sont de peu d'autorité pour la ponctuation. Cependant je note que les manuscrits F et G ont un point après βραγχώδεες, un point après πουλὺ, et un point après χρόνον. Mais dans A le point est après βραγχώδεες, et il n'y en a plus jusqu'à φλεγμοναί. C'est, je crois, la ponctuation qu'il faut suivre. Le sens seul peut décider une telle question; or, quand on lit la phrase, indépendamment de toute ponctuation, on reconnaît entre οὐ μετὰ πουλὺ, et μετὰ χρόνον, une corrélation qui montre que ces deux termes appartiennent au même sujet. Ce sujet ne peut être que φλεγμοναί; car il s'agit de deux affections qui se succédèrent chez les mêmes malades, la *toux sèche*, et l'*orchite*; par conséquent, les termes οὐ μετὰ πουλὺ, τοῖσι δὲ μετὰ χρόνον, indiquant l'affection postérieure, ne peuvent se rapporter qu'à l'orchite. — [22] μεταπουλὺ FJ. - μεταπολὺ CK. — [23] πολὺ DR', Gal. in textu, Chart. - πολλὺ A. — [24] καὶ om. C. — [25] μετωδύνης (sic) I. — [26] ὠδύνης F. — [27] εἰς R', Gal. in textu, Chart. — [28] ἑτερορόπιαι R' mutatum alia manu in ἑτερόρροπαι. - ἑτερόρροπα ACFGHIJK, Ald. — [29] δ' R', Gal. in textu, Chart. — [30] ἐς CR', Gal. in textu, Chart. - ἐπ' vulg. - ἀμφοτέροισι pro ἐς ἀμφοτέρους A. — [31] πυρετὸς D.

τοὶ [1] τοῖσι μὲν, τοῖσι δ' οὔ· ἐπιπόνως ταῦτα τοῖσι [2] πλείστοισιν· τὰ δ' ἄλλα, [3] ὁκόσα κατ' [4] ἰητρεῖον, [5] ἀνόσως διῆγον.

2. Πρωῒ δὲ τοῦ θέρεος [6] ἀρξαμένου, [7] καὶ [8] διὰ θέρεος καὶ [9] κατὰ [10] χειμῶνα, [11] πολλοὶ [12] τῶν [13] ἤδη [14] πουλὺν χρόνον [15] ὑποφερομένων [16] φθινώδεες [17] κατεκλίθησαν· ἐπεὶ καὶ [18] τοῖσιν [19] ἐνδοιαστῶς [20] ἔχουσι, [21] πολλοῖσιν [22] ἐβεβαίωσε [23] τότε· ἔστι δ' οἷσιν ἤρξατο πρῶτον [24] τότε, οἷσιν [25] ἔῤῥεπεν ἡ [26] φύσις ἐπὶ τὸ φθι-

[1] Τισὶ μὲν, τισὶ δ' οὔ J. — [2] πλείστοισιν C. - πλείστοισι vulg. — [3] ὅσα A. - ὁπόσα C. — [4] ἰητρίον (sic) AC. - ἰητρείην quædam ἀντίγραφα Galeni tempore. - « Le mot κατ' ἰητρεῖον, dit Galien, se trouve écrit de deux manières dans les exemplaires. Quelques-uns ont la dernière syllabe écrite par ο, comme cela est ici; d'autres l'ont écrite par η. La première leçon signifie *ce qui se fait dans l'officine du médecin;* la seconde, *tout ce qui regarde la médecine;* de sorte que les Thasiens n'eurent pas besoin, soit des soins qui se donnent dans les officines de médecin, soit d'aucun soin médical en général, à l'exception des affections dont Hippocrate a parlé d'abord. D'après les deux leçons et les deux significations, il paraît que les Thasiens ne furent que peu affligés, durant le printemps, la cause morbifique n'ayant pas acquis la malignité qu'elle eut plus tard. » Διχῶς ἐστιν ἐν τοῖς ἀντιγράμμασιν εὑρεῖν τὴν κατ' ἰητρεῖον φωνήν· ἔν τισι μὲν, ὡς εἴρηται νῦν, τῆς ἐσχάτης διὰ τοῦ ο γραφομένης, ἔν τισι δὲ διὰ τοῦ η, σημαινούσης τῆς μὲν προτέρας γραφῆς τὰ κατὰ τὸ ἰητρεῖον πραττόμενα, τῆς δὲ δευτέρας γραφῆς, τὰ κατὰ τὴν ἰατρικὴν ὕλην (lege ὅλην)· ὥστ' ἤ τοι τῶν κατὰ τὸ ἰητρεῖον ἔργον (ἔργων R', ce qui est la vraie leçon) ἐπὶ τοῖς κάμνουσι γινομένων ἔξω καθεστηκέναι τοὺς Θασίους, ἢ τῶν καθ' ὅλην τὴν ἰατρικὴν, (la virgule manque dans Frob.) τὰ προειρημένα πασχόντων τῶν καμνόντων. Καθ' ἑκατέραν δὲ τήν τε γραφὴν καὶ τὴν διάνοιαν, φαίνεται τὸ μετρίως ἐνοχληθῆναι τοὺς ἀνθρώπους ἐν τῷ χρόνῳ τοῦ ἦρος, ὡς ἂν τῆς τὰς νόσους ἐργαζομένης αἰτίας οὐδέπω τι κακόηθες ἐχούσης, ὃ προϊόντος ἔσχε τοῦ χρόνου. Goulin, *Journal de médecine*, t. 76, p. 266, 1788, a proposé de lire ἦρ προϊὲν ou ἦρ προϊὸν, au lieu de κατ' ἰητρεῖον, pour correspondre aux deux leçons indiquées par Galien; et ce changement, dénué de toute autorité manuscrite, l'a conduit à lire dans le Commentaire de Galien, τὴν ἐαρινὴν ὅλην, au lieu de τὴν ἰατρικὴν ὕλην, puis τὴν τοῦ ἦρος ἀρχὴν au lieu de τὸ ἰητρεῖον ἔργον, enfin καθ' ὅλην τὴν ἐαρινὴν au lieu de καθ' ὅλην τὴν ἰατρικήν. — [5] ἀπόνως J. — [6] ἀρξάμεναι R' mutatum alia manu in ἀρξάμενοι, et alia in ἀρξαμένου. - ἀρξάμενοι ACDFGHIJK, Ald. — [7] καὶ om. ACDFGHIJK, Ald. — [8] διαθέρεος F. — [9] καταχειμῶνα F. - ante κατὰ addit τοῦ R' oblit. alia manu. — [10] post κατὰ addunt τὸν R', Gal. in textu, Chart. — [11] πουλλοὶ K. — [12] τὸν

beaucoup. Du reste, les Thasiens ne vinrent pas chercher de secours dans l'officine du médecin.

2. Dès le commencement de l'été, durant l'été et pendant l'hiver, plusieurs qui dépérissaient depuis long-temps, se mirent au lit avec les signes de la phthisie; cette maladie devint manifeste chez un bon nombre pour qui on ne faisait encore que la redouter; il y en eut chez qui elle se déclara pour la première fois à cette époque; ceux-là y étaient disposés par leur constitution. Il périt le plus grand nombre de ces

pro τῶν K. — [13] ἤδη om. R' restit. alia manu. — [14] πολὺν AR', Gal. in textu, Chart. — [15] ὑποφερομένων AC (D mutatum alia manu in ὑποφθειρομένων) FGHIJK. – ὑποφθειρομένων vulg. – Triller (Epistola ad Freind., Opusc. t. 2, p. 199) recommande de substituer ὑποφερομένων à ὑποφθειρομένων, et il fait remarquer qu'on lit dans Epid. 5, p. 739 : Ἀπολλώνιος ὑπεφέρετο χρόνον πουλύν. — [16] φθινωδῶς R', Gal. in textu, Chart. — [17] κατεκλίνησαν A. — [18] τοῖσι I. – τοῖς A. — [19] ἐνδιαστῶς KR'. – ἐνδιαστάτως C. — [20] ἔχουσιν AC. — [21] πολλοῖσιν ADI, Gal. in textu, Chart. – πολλοῖσι vulg. — [22] ἐβαιβέωσε A. — [23] τόδε pro τότε (D mutatum alia manu in τότε) FGHIJK. – τοιοῦτο pro τότε C. — [24] τότε οἷσιν A. – τουτέοισιν pro τότε οἷσιν vulg. – τούτοισιν R' mutatum alia manu in τουτέοισιν.– καὶ μάλιστα ἔθνησκον οἷσιν pro τότε οἷσιν Gal. in cit., t. 5, p. 247, et t. 5, p. 268. – Galien fait les remarques suivantes sur ce passage: « Hippocrate dit: *Parmi un grand nombre de ceux même qui étaient dans un état douteux, la phthisie devint confirmée alors*, c'est-à-dire pendant l'été. Puis il ajoute: *Il y en eut chez qui cette affection fit sentir sa première atteinte, ceux-là étaient prédisposés à la phthisie*. Cela ne me paraît pas se suivre avec conséquence. Chez ces individus, la phthisie devait bien plutôt commencer pendant le printemps que pendant l'été. Car ceux qui sont prédisposés à certaines affections, en sont attaqués plus facilement que ceux qui n'y sont pas prédisposés. Il semble donc qu'il en est de cette phrase comme de quelques autres passages de ces livres des *Épidémies*, où l'ordre des pensées est interverti; erreur qui, étant du fait du premier copiste, s'est, depuis, toujours répétée. Je crois que les idées devraient se suivre ainsi: *Parmi un grand nombre de ceux mêmes qui étaient dans un état douteux, la phthisie devint confirmée alors, et ce fut chez ceux qui y avaient de la prédisposition*. Puis: *Il y en eut chez qui cette affection fit sentir alors sa première atteinte.* » Εἰρηκότος δὲ τοῦ Ἱπποκράτους, ἐπεὶ καὶ τοῖσιν ἐνδοιαστῶς ἔχουσι, πολλοῖσιν ἐβεβαίωσε τότε, του-

νῶδες. [1] Ἀπέθανον δὲ [2] πολλοὶ καὶ πλεῖστοι [3] τουτέων· [4] καὶ τῶν [5] καταχλιθέντων οὐκ [6] οἶδ' εἴ τις [7] καὶ μέτριον [8] χρόνον [9] περιεγένετο· [10] ἀπέθνησκον [11] δὲ ὀξυτέρως, [12] ἢ ὡς εἴθισται διάγειν τὰ τοιαῦτα. Ὡς τά γε ἄλλα καὶ μακρότερα, [13] καὶ ἐν [14] πυρετοῖσιν [15] ἐόντα, [16] εὐφόρως ἤνεγκαν, καὶ [17] οὐκ ἀπέθνησκον, περὶ ὧν [18] γεγράψεται. [19] Μοῦνον γὰρ καὶ [20] μέγιστον τῶν [21] τότε [22] γενομένων [23] νουσημάτων τοὺς πολλοὺς τὸ φθινῶδες [24] ἔκτεινεν. [25] Ἦν δὲ τοῖσι [27] πλείστοισιν [28] αὐτέων τὰ παθήματα [29] τοιάδε· [30] φρικώδεες πυρετοὶ, [31] ξυνεχέες, [32] ὀξέες, [33] τὸ μὲν ὅλον

τέστι κατὰ τὸ θέρος, εἶτ' ἐπιφέροντος, ἔστι δ' οἷσιν ἤρξατο πρῶτον, τουτέστιν ἔῤῥεπεν ἡ φύσις ἐπὶ τὸ φθινῶδες, οὔ μοι δοκεῖ τὸ εἰρημένον εὔλογον εἶναι· πολὺ γὰρ ἦν πιθανώτερον ἐν τῷ ἦρι τοὺς τοιούτους ἄρχεσθαι μᾶλλον, ἢ κατὰ τὸ θέρος. Οἱ γὰρ ἐπιτήδειοι πάθεσιν ἁλίσκεσθαί τισιν, ἑτοιμότερον τῶν ἀνεπιτηδείων αὐτοῖς περιπίπτουσιν. Ἔοικε οὖν, ὥσπερ καὶ ἄλλα τινὰ κατὰ τῶν Ἐπιδημιῶν, τὰ βιβλία ταυτὶ τὴν τάξιν ἐκλεγμένην (forsan ἐκλελυμένην) ἔχειν (forsan ἔχει), τοῦ γράψαντος αὐτὰ πρῶτον σφαλέντος, εἶτα φυλαχθείσης τῆς ἁμαρτίας, οὕτως καὶ ταύτῃ τῇ ῥήσει συμβεβηκέναι, καὶ εἶναι τὸ συνεχὲς τῇ λέξει τοιόνδε· ἐπεὶ καὶ τοῖσιν ἐνδοιαστῶς ἔχουσι πολλοῖσιν ἐβεβαίωσε τότε, οἷσιν ἔῤῥεπεν ἡ φύσις ἐπὶ τὸ φθινῶδες. Εἶτ' ἐφεξῆς, ἔστι δ' οἷσιν ἤρξατο πρῶτον τότε. Quelque téméraire qu'il soit de dire que Galien s'est trompé sur le sens d'un passage d'Hippocrate, je crois néanmoins que son observation est ici sans fondement. Hippocrate rapporte que ceux qui étaient depuis long-temps affectés de consomption, prirent alors le lit; que ceux qui étaient dans un état douteux présentèrent alors les signes de la phthisie confirmée, enfin qu'il y en eut qui pour la première fois sentirent alors les atteintes de la phthisie, et que ce furent ceux qui y étaient prédisposés. Tout cela est donné par Hippocrate, comme un fait, contre lequel un raisonnement ne peut prévaloir. Il ne sert donc rien à Galien de dire que la première atteinte de la phthisie devait plus naturellement se faire sentir au printemps qu'en été. Quant à la variante que j'ai adoptée, elle est donnée d'un côté par A, et de l'autre elle est en rapport avec les membres de phrase tels que Galien les cite en les transposant. — [25] ἔρεπεν FGI. — [26] ἡ ἰδέα τοῦ σώματος in marg. D.

[1] Ἀπέθανον.... περιεγένετο om. Gal. in textu. — [2] πολλοὶ positum post τουτέων D. — [3] τούτων A (R' mutatum alia manu in τουτέων). — [4] καὶ ... περιεγένετο om. R' restit. alia manu. — [5] καταχλινέντων A. — [6] οἶδα A. – οἶδα δ' εἰ Gal. in cit., t. 5, p. 354, l. 42. — [7] οὐδ' εἰ pro

phthisiques ; et je ne sais si un seul de ceux qui s'étaient alités alla jusqu'à la durée moyenne de cette maladie. Ils moururent plus promptement que ce n'est l'habitude dans ces affections ; ce qui est d'autant plus remarquable que des maladies plus longues et accompagnées de fièvres furent supportées sans accident, et ne causèrent pas la mort, ainsi qu'il sera dit. La phthisie fut en effet la plus considérable des maladies qui régnèrent alors et la seule qui enleva les malades. Voici les symptômes qu'on observait chez la plupart d'entre eux : fièvres, où le frisson occupait la plus grande partie de l'accès, continues, aiguës, sans intermittence véritable; la forme en était

καὶ A. — [8] addit τοῦτο ante χρ. Chart. — [9] περιεγένετο A. - διεγένετο vulg. — [10] ἀπέθανον R', Gal. in textu, Chart. — [11] δ' Gal. in textu, Chart. — [12] ante ἢ addit νοσήσαντες R'. — [13] καὶ R', Gal. in textu. - καὶ om. vulg. - Ce καὶ, donné par un manuscrit, est justifié en outre par le Commentaire de Galien, où on lit : « Les autres maladies, à part la phthisie, bien que plus longues *et* accompagnées de fièvres, furent supportées aisément. » Ἄλλα, φησὶ, νοσήματα, χωρὶς τῶν φθινωδικῶν.... καίτοι μακρότερα γενόμενα, καὶ μετὰ πυρετὸν (lege πυρετῶν), ὅμως εὐφόρως ἠνέχθη. — [14] post ἐν addit τοῖσι vulg. - τοῖσι om. ACR', Gal. in textu. - τοῖσιν sine πυρετοῖσιν D, cum πυρετοῖσιν restituto in marg. alia manu. — [15] ὄντα R' mutatum alia manu in ἐόντα. — [16] ἐφόρως Ald. — [17] οὐκ om. R' restit. in marg. alia manu. - οὐκατέθνησκον (sic) pro οὐκ. ἀ. C. — [18] γεγράψεται R' mutatum alia manu in γέγραπται. — [19] μόνον gloss. F. — [20] μεγίστων R' mutatum alia manu in μέγιστον. — [21] τότε om. A CDFGHIJK, Ald. — [22] γενομένων om. R'. — [23] νοσημάτων ACR', Gal. in textu, Chart. — [24] ἔκτεινε Gal. in textu, Chart. - ἔκτινε R' mutatum alia manu in ἔκτεινε. — [25] ἦν pro ἢν FG. - περὶ ἡμιτριταίου in tit. ACIK. — [26] τοῖς AR', Gal. in textu, Chart. — [27] πλείστοισιν ACDFGHIJK, Chart., Freind. - πλείστοισι vulg. - πλείστοις R', Gal. in textu. — [28] αὐτῶν R' mutatum alia manu in αὐτέων. - αὐτώων (sic) A. — [29] τοιάδε om. A (R' restit. alia manu in marg.). - τοιαῦτα gloss. G. — [30] φρικώδεις R', Gal. in textu, Chart. - φρικώδεις εἶπεν οὐχ ἁπλῶς τοὺς μετὰ φρίκης εἰσβάλλοντας, ὡς μυρίοις τοῦτο ὑπάρχον πυρετοῖς, ἀλλ' ὅσοις τὸ πλεῖστον μέρος τοῦ παροξυσμοῦ κατειλήφασιν αἱ φρίκαι in marg. DLQ'. Cette annotation marginale est empruntée à Galien, t. 5, p. 335. — [31] συνεχέες J (R' mutatum alia manu in ξ.), Gal. in textu, Chart. — [32] ὀξέες om. R' restit. alia manu. — [33] τὸ καθ' ὅλον gloss. G.

οὐ διαλείποντες· [1] ὁ δὲ τρόπος, ἡμιτριταῖος· [2] τὴν μὲν [3] κουφότεροι, τῇ [4] δ' ἑτέρῃ [5] ἐπιπαροξυνόμενοι, καὶ [6] τὸ ὅλον ἐπὶ τὸ ὀξύτερον ἐπιδιδόντες· ἱδρῶτες [7] δὲ αἰεὶ, οὐ [8] δι' ὅλου· ψύξις [9] ἀκρέων [10] πολλὴ, καὶ [11] μόλις [12] ἀναθερμαινόμενα· κοιλίαι [13] ταραχώδεες, [14] χολώδεσιν, [15] ὀλίγοισιν, [16] ἀκρήτοισι, [17] λεπτοῖσι, [18] δακνώδεσι, [19] πυκνὰ ἀνίσταντο. Οὖρα [20] δὲ ἦν λεπτὰ [21] καὶ [22] ἄχροα, [23] καὶ ἄπεπτα, [24] καὶ ὀλίγα, ἢ πάχος ἔχοντα καὶ [25] σμικρὴν ὑπόστασιν, οὐ [26] καλῶς καθιστάμενα, [27] ἀλλ' ὠμῇ τινι καὶ ἀκαίρῳ ὑποστάσει. [28] Ἔβησσον δὲ [29] σμικρὰ, [30] πυκνὰ, [31] πέπονα, [32] κατ' [33] ὀλίγον [34] μόλις ἀνάγοντες· οἷσι δὲ [35] τὰ [36] βιαιότατα [37] ξυμπίπτοι, οὐδ' [38] ἐς ὀλίγον [39] πεπασμὸν ᾔει, ἀλλὰ διετέλεον ὠμὰ πτύοντες. [40] Φάρυγγες δὲ [41] τοῖσι πλείστοισι τούτων [42] ἐξ ἀρχῆς [43] καὶ [44] διὰ τέλεος [45] ἐπώδυνον εἶχον· [46] ἔρευθος μετὰ φλεγμονῆς· ῥεύματα σμικρὰ, λεπτὰ, δριμέα· [47] ταχὺ τηκόμενοι καὶ κακούμενοι· [48] ἀπόσιτοι πάντων [49] γευμάτων [50] διὰ τέλεος· ἄδιψοι· καὶ

[1] Περὶ ἡμιτριταίου in tit. HJ. — [2] ἢ μίαν pro τὴν μὲν A. – μίην pro τὴν μὲν CDFGHIJK, Ald. – τὴν μίην pro τὴν μὲν R', Frob., Merc. in textu, Gal. in textu, Chart., Freind. – τὴν μὲν μίαν Gal. in cit., t. 5, p. 335. — [3] κουφότεροι HK. – κουφοτέρην vulg. — [4] δ' om. A. – Il faudrait peut-être lire τὴν δ' ἑτέρην, comme plus loin, p. 622, l. 11, μίαν ὑποκουφίζοντες, καὶ μίαν παροξυνόμενοι. — [5] παροξυνόμενοι A. — [6] τοόλον J. — [7] δ' Gal. in textu, Chart. – δὲ om. A (R' cum δ' alia manu). — [8] διόλου ADJKR', Gal. in textu, Chart. — [9] ἀκραίων (A mutatum in ἀκρέων) H. – τῶν ἄκρων gloss. FG. — [10] πουλλὴ DH. — [11] μόγις AR', Gal. in textu, Chart. — [12] θερμαινόμενα C. — [13] ταραχώδεις R' mutatum alia manu in ταραχώδεες. – ταραχώδεις gloss. G. — [14] χολώδεες R', Gal. in textu. — [15] ὀλίγοις AC. – ἀκρήτοισιν ὀλίγοισι K. — [16] ἀκρίτοισι CI. – ἀκράτοισι gloss. FG. — [17] λεπτοῖσιν C. — [18] δακνῶδές A mutatum in δακνώδεσι. — [19] συχνὰ gloss. FG. — [20] ἢ pro δὲ ἦν AC. – δ' ἦν om. R', Gal. in textu. — [21] καὶ ἄπεπτα καὶ ἄχροα R', Gal. in textu, Chart. — [22] ἄχρωα A. – ἄχροια HIK. — [23] καὶ ἄπεπτα om. A. — [24] καὶ om. C. — [25] σμικρὴν ACR', Gal. in textu, Chart. – μικρὴν vulg. – μικρὰν gloss. G. — [26] καθιστάμενα καλῶς D. — [27] ἄλλω μή τινι pro ἀλλ' ὠμῇ τινι DFGIJK. – ἄλλω μέν τινι pro ἀλλ' ὠμῇ τινι C. — [28] ἔβηττον R', Gal. in textu, Chart. – ἔβησον C. – ἔβυσσον FI. – ἔβηττον gloss. G. — [29] σμικρὰ ACR', Gal. in textu, Chart. – μικρὰ vulg. – σμικρὰ om. K. — [30] ante πυκνὰ addit καὶ vulg. – καὶ om. ACDFHIJKR', Gal. in textu. – συχνὰ gloss. G. — [31] ὥριμα gloss. G. – πέπονα om. Chart. — [32] καὶ κατολίγα pro κατ' ὀλίγον A. – μετολίγον pro κατ' ὀλίγον J. – μετ'

celle de la fièvre hémitritée, plus légère un jour, redoublant le lendemain; et en somme, croissant toujours en acuité. Sueurs continuelles, mais non générales; extrémités très froides et se réchauffant difficilement; ventre dérangé; évacuations bilieuses, peu abondantes, non mélangées, ténues et mordantes; ce qui obligeait les malades à se lever souvent. Les urines étaient ténues, incolores, crues, peu abondantes, ou bien elles étaient épaisses, avec un petit dépôt, et ce dépôt, loin d'être favorable, présentait des caractères de crudité et d'inopportunité. Les malades, avec une toux fréquente, expectoraient de petites matières cuites qu'ils n'amenaient que peu à peu et avec peine; et dans les cas où la maladie était la plus violente, l'expectoration n'en venait même pas à un peu de coction, elle restait crue jusqu'à la fin. Chez la plupart, la gorge, douloureuse dès le commencement, le fut jusqu'au terme de la maladie; rougeur et inflammation dans cette partie; petites fluxions ténues et acres; colliquation et dépérissement rapides. Les malades conservèrent du dégoût pour tous les aliments; ils n'éprou-

pro κατ' DFGHIK, Ald. — [33] ὀλίγα C (R' mutatum alia manu in ὀλίγον). — [34] μόγις ACR', Gal. in textu, Chart. — [35] ταβιαιότατα I. — [36] βιότατα A mutatum in βιαιότατα. - βιαίτατα Merc. in textu. — [37] συμπίπτει A (R' mutatum alia manu in ξυμπίπτει). - ξυμπίπτει Gal. in textu. — [38] εἰς A. - ἐπ' HR', Gal. in textu, Chart. — [39] πεπασμὸν ἤει A. - πεπασμὸς ἦν vulg. - πεπερασμὸν ἴη C. - πεπασμία ἦν H. - πεπασμένα R' mutatum alia manu in πεπασμὸς ἦν. — [40] φάρυγγα DH. — [41] τοῖσι ACR', Gal. in textu, Chart., Merc. in marg. - τοῖσι om. vulg. - πλείστοισιν C. — [42] ἐξαρχῆς AK. — [43] καὶ om. FGIJKR'. — [44] διατελεος AFK. — [45] ἐπώδυνοι A. - ἀπώδυνοι pro ἐπώδυνοι εἶχον R', et in marg. alia manu ἐπώδυνον εἶχον. — [46] ante ἔρευθος addit ἔχοντες vulg. - ἔχοντες om. ACDFGHIJ, Ald. - ἐρυθρότης gloss. FG. — [47] ταχὺ.... ἄδιψοι καὶ om. K. — [48] μὴ σιτεύμενοι, ἀνόρεκτοι gloss. FG. - Les Grecs, dit Galien, appellent ἄσιτοι, ceux qui sont dépourvus d'appétit, et ἀπόσιτοι ceux qui ont du dégoût pour les aliments. » — [49] βρωμάτων gloss. FG. — [50] διατελεος ADHJ. - διατέλεον pro διὰ τέλεος R', Gal. in textu, Chart., Merc. in marg. - διατατέλεος (sic) FI. - διάτα τελέως (sic) cum gloss. τινα supra τα G.

παράληροι [1] πουλλοὶ [2] περὶ θάνατον· [3] περὶ μὲν τὰ φθινώδεα, ταῦτα.

3. Κατὰ [4] δὲ θέρος ἤδη καὶ φθινόπωρον, πυρετοὶ [5] πουλλοὶ, [6] ξυνεχέες, [7] οὐ [8] βίαιοι· μακρὰ δὲ [9] νοσέουσιν, [10] οὐδὲ περὶ τὰ ἄλλα [11] δυσφόρως [12] διάγουσιν [13] ἐγένοντο. [14] Κοιλίαι [15] τε ταραχώδεες τοῖσι [16] πλείστοισι πάνυ [17] εὐφόρως, [18] καὶ οὐδὲν [19] ἄξιον λόγου προσέβλαπτον· οὖρά [20] τε [21] τοῖσι πλείστοισιν, [22] εὔχροα μὲν, καὶ καθαρὰ, λεπτὰ δὲ, καὶ μετὰ [23] χρόνον περὶ κρίσιν [24] πεπαινόμενα. [25] Βηχώδεες οὐ [26] λίην· [27] οὐδὲ τὰ [28] βησσόμενα [29] δυσκόλως· [30] οὐδ' ἀπόσιτοι, ἀλλὰ [31] καὶ διδόναι πάνυ ἐνεδέχετο ([32] τὸ μὲν [33] ὅλον [34] ὑπενόσεον οἱ [35] φθινώδεες, [36] οὐ τὸν [37] φθινώδεα

[1] Πολλοὶ ACDR', Gal. in textu, Chart. — [2] περὶ θάνατον om. (F un blanc en tient place) G. — [3] περὶ.... ταῦτα om. R' restit. alia manu. — [4] post δὲ addit τὸ DH. - θέρεος A. — [5] πουλλοὶ DH. - πολλοὶ vulg. — [6] addit καὶ ante ξ. vulg. - καὶ om. AR', Gal. in textu, Chart. - ὀξέες pro ξυν. D (FG cum gloss. σύντομοι) (H cum ξυνεχέες supra lineam) IJ (Q', quod exponitur συνεχεῖς, σύντομοι). — [7] οὐδὲ pro οὐ R'. — [8] βιαίως A, Gal. in cit., t. 5, p. 356, l. 52. - ἰσχυροὶ gloss. FG. — [9] νοσέουσι R', Gal. - ἀῤῥωστοῦσι gloss. FG. — [10] οὐ pro οὐδὲ D. — [11] δυσκόλως gloss. FG. — [12] ἔχουσιν pro δ. R', (Gal. in textu, et in marg. διάγουσιν), Chart. — [13] ἐγένετο R', Gal. in textu, Chart. - ἐγίνετο CDFGHIJKQ'. — [14] τε ACDFGHIJKQ'. - τε om. vulg. — [15] γὰρ pro ταραχώδεες A. - ταραχώδεις gloss. G. - Il ne serait nullement impossible de défendre la leçon de A. — [16] πλείστοισιν C. - πλείστοισι om. Chart. — [17] εὐκόλως gloss. FG. — [18] καὶ.... πεπαινόμενα om. R' restit. in marg. alia manu. — [19] ἀξιόλογον gloss. G. — [20] δὲ pro τε A. — [21] τοῖσιν C. — [22] εὔχροιαν ἔχοντα gloss. FG. — [23] χρόνον περὶ om. JR'. — [24] εἰς κρίσιν ἀγόμενα gloss. F. - εἰς πέψιν ἀγόμενα gloss. G. — [25] βηχόδεες C. - « La plupart des Commentateurs, dit Galien, disent que dans cette phrase Hippocrate est revenu aux phthisiques. Pour moi, je pense qu'il continue à parler des autres fièvres dont il a commencé l'exposition. Comment, ayant dit précédemment que les phthisiques eurent constamment de la répugnance pour tous les aliments, comment dirait-il ici qu'ils n'avaient point de répugnance pour les aliments, et qu'il était tout-à-fait convenable de leur en donner? » — [26] λίαν gloss. G. — [27] οὐδὲν R' mutatum alia manu in οὐδέ. — [28] βηχώμενα J. - βησόμενα C. - βηττόμενα gloss. FG. — [29] post δυσκόλως addit R' ὑπήκοντα ἀνὴρ (sic) obliter. alia manu. — [30] οὐδὲ R', Gal. in textu, Chart.

vaient point de soif; plusieurs eurent du délire aux approches de la mort; telle fut la marche des phthisies.

3. Dès l'été, et dans l'automne, il survint beaucoup de fièvres continues, mais non violentes; elles frappèrent des personnes qui, atteintes d'affections de longue durée, n'étaient pas du reste dans un état fâcheux. Chez la plupart de ces malades, le ventre se dérangea, ils supportèrent sans peine cet accident, et ils n'en souffrirent pas notablement; l'urine fut de bonne couleur et pure, mais ténue et prenant le caractère de la coction avec le temps et à l'approche de la crise. Leur toux n'était pas forte, ni l'expectoration pénible; ils conservaient de l'appétit, et il était très convenable de leur donner des aliments (et remarquez qu'en somme les phthisiques dont il a été parlé plus haut, furent affectés d'une manière qui

— [31] καὶ om. R' restit. alia manu. — [32] τὸ καθ' ὅλον gloss. G. — [33] post μὲν addit οὖν vulg. – οὖν om. ACR', Gal. in textu. – Cette phrase, fort embarrassante, a partagé les commentateurs de l'antiquité. Je vais rapporter intégralement le Commentaire de Galien, qui, expliquant la difficulté, et proposant d'ajouter γὰρ, montre qu'il n'y a jamais eu de οὖν dans ce passage. « Toute cette phrase, dit Galien, rapprochée de la précédente, a fortifié, chez la plupart des commentateurs, l'opinion que cette dernière aussi se rapportait aux phthisiques eux-mêmes. Mais cela est impossible; je l'ai montré, en rappelant que Hippocrate signale chez les phthisiques la répugnance pour les aliments, tandis que les malades dont il s'agit dans la phrase précédente, avaient du goût pour la nourriture. Quant à la phrase qui suit, c'est-à-dire celle qui nous occupe en ce moment, on pourrait l'expliquer de deux manières. Voici la première manière: je reprendrai la phrase précédente, et j'y joindrai la phrase actuelle, me contentant d'ajouter une seule syllabe pour éclaircir le sens: *ils ne toussaient que modérément, les crachats s'expectoraient sans peine, les malades n'avaient point de répugnance pour les aliments; loin de là, il convenait tout-à-fait de leur donner à manger;* car, *en général, les phthisiques n'étaient pas malades comme les phthisiques le sont ordinairement.* Or, il est reconnu qu'il s'agit ici des fébricitants autres que les phthisiques, Hippocrate relatant des symptômes communs à tous les malades (l'affection bronchique), sans que ceux dont il est ici question fussent affectés de phthisie. Il est donc naturel qu'il soit revenu sur le sujet des phthisiques, pour rappeler la différence qui existait entre les malades dont il parle présentement, et

τρόπον). [1] Πυρετοῖσι [2] φρικώδεσι σμικρὰ [3] ἐφιδροῦντες, ἄλλοτε [4] ἀλλοίως παροξυνόμενοι πεπλανημένως, τὸ μὲν ὅλον, [5] οὐκ [6] ἐκλείποντες, παροξυνόμενοι δὲ [7] τριταιοφυέα τρόπον. [8] Ἐκρίνετο [9] δὲ [10] τουτέων, οἷσι τὰ [11] βραχύτατα [12] γένοιτο, περὶ [13] εἰκοστὴν [14] ἡμέρην, τοῖσι [15] δὲ πλείστοισι περὶ [16] τεσσαρακοστὴν, [17] πολλοῖσι δὲ περὶ [18] ὀγδοηκοστήν. Ἔστι [19] δὲ οἷσιν, οὐδ' οὕτως, [20] ἀλλὰ [21] πεπλανημένως [22] καὶ [23] ἀκρίτως ἐξέλιπον· [24] τουτέων δὲ [25] τοῖσι [26] πλείστοισιν οὐ [27] πουλὺν [28] διαλείποντες χρόνον, ὑπέστρεψαν οἱ πυρετοὶ [29] πάλιν· [30] ἐκ δὲ τῶν [31] ὑποστροφέων ἐν [32] τῇσιν [33] αὐτῇσι [34] περιόδοισιν [35] ἐκρίνοντο· [36] πολλοῖσι [37] δὲ [38] αὐ-

les phthisiques dont il a parlé précédemment. Et, en effet, il répète les symptômes qu'il a déjà décrits. Voilà une des manières suivant lesquelles on peut expliquer la répétition du passage relatif aux phthisiques. La seconde manière, que nous savons s'appliquer à nombre de passages de plusieurs écrits, est la suivante : il arrive parfois que nous rédigeons de deux façons une même phrase ; une des rédactions est dans le contexte ; l'autre est sur l'une des marges, et nous nous réservons de juger à loisir celle qui doit être préférée. Mais le copiste, à qui nous donnons à copier notre manuscrit, les écrit toutes les deux ; nous ne nous apercevons pas de ce qui a été fait, nous ne corrigeons pas la faute ; et finalement le livre publié demeure avec l'erreur commise par le copiste. » Il est certain que Galien a raison en disant que Hippocrate ne parle plus des phthisiques ; et il explique la présence de la phrase embarrassante où il en est question, soit en ajoutant un γὰρ, soit en supposant que le copiste a, par erreur, fait passer une phrase de la marge dans le texte. — [34] ὑπενόσσον R' mutatum alia manu in ὑπενόσεον. – ὑπ' ἐνόσεον F. – ὑπενόσεον...... ὅλον om. J. — [35] φθίνοντες AR', Gal. in textu. – φθινέοντες C. — [36] οὐ τὸν φθ. om. Chart. — [37] φθινώδη R', Gal. in textu.

[1] Πυρετοῖσι..... τρόπον om. R'. — [2] φρικώδεσιν C. — [3] ὑφιδροῦντες A. — [4] ἀλλοίως AFKQ'. – ἄλλοι ὡς vulg. — [5] οὐκεκλείποντες K. – οὐκ om. D cum οὐ alia manu. — [6] ἐκλίποντες A mutatum in ἐκλείποντες. — [7] τριταιοφυλέα IK. – τριταιοφυέα παρωξύνοντο τρόπον in marg. et in tit. J. – Voyez, au sujet de cette fièvre, la définition qu'en donne Hippocrate, p. 622, l. 11. — [8] ἔκρινε ACDFGHIJK, Ald. – ἐκκρίνετο Gal. in textu. – Galien revient sur la question de savoir s'il s'agit des phthisiques, et, par des raisons tout-à-fait convaincantes et tirées du contexte même, il fait voir par ce passage, ainsi qu'il l'avait déjà démontré plus haut, qu'il ne peut pas en être question. Cela est un motif de plus pour adopter l'une ou

n'était pas celle de la phthisie). Ces fièvres avaient de longs frissons, de petites sueurs, des redoublements irréguliers, tantôt d'une façon, tantôt d'une autre, en général sans intermittence, mais avec des redoublements de la forme des fièvres tritéophyes. Le plus court délai dans lequel ces fièvres se jugèrent, fut de vingt jours ; il s'étendit chez le plus grand nombre jusqu'au quarantième, et chez plusieurs jusqu'au quatre-vingtième. Chez quelques-uns même les fièvres ne cessèrent pas de cette façon, mais elles finirent sans régularité et sans crise. La plupart de ces derniers, après un intervalle assez court, furent repris de nouveau, et ces récidives se jugèrent selon les mêmes périodes que la première maladie ; elles se prolongèrent tellement chez plusieurs, qu'ils

l'autre des explications qu'il a proposées sur la présence de la phrase embarrassante où Hippocrate parle des phthisiques. — [9] δὲ om. A. — [10] τούτων A. — [11] βραχύματα (sic) R'. - βαρύτατα A. - βραχύτερα DIJ. - ταχύτερα H. — [12] γίγνοιτο R', Gal. in textu, Chart. - ἐγίνετο A. - γίνοιτο CDFGHIIK. — [13] κ A. - εἴκοσιν ἡμέρησι DHJ. - κ ἡμέρησι (G cum gloss. ἡμέραις) IK. - κ ἡμέρησιν F. - εἴκοσιν ἡμέρησιν Q'. — [14] ἡμέρην om. A (R' restit. alia manu in marg.). — [15] δὲ positum post πλ. A. — [16] τεσμ A. - τεσσαράκοντα DHJQ'. - μ FGIK. — [17] πολλοῖς gloss. G. — [18] τὰς ὀγδοήκοντα C (R' mutatum alia manu in ὀγδοηκοστὴν, τὰς immutato). - τὰς π pro ὀγδ. A. - π pro ὀγδ. FGIK. - ὀγδοήκοντα pro ὀγδ. DHJQ'. - addunt τὴν ante ὀγδ. Gal. in textu, Chart. — [19] δ' ACDFGHJKR', Ald., Frob., Merc. in textu, Gal. in textu, Chart. — [20] post ἀλλὰ addunt καὶ CFGHIK, Ald. — [21] πεπλανημένως R'. — [22] ante καὶ addit τε vulg. - τε om. ACDFHJK. - ἀλλὰ pro τε G. — [23] ἀκρήτως K. — [24] τούτων A (R' mut. alia manu in τουτέων). — [25] τοῖσι AR', Gal., Chart., Freind. - τοῖς vulg. - τοὺς πλείστους pro τ. πλ. CDFGHIJK, Ald. — [26] πλείστοισι πολὺν οὐ διαλ. χρ. R', Gal., Chart. — [27] πουλὺν I. - πολὺν vulg. — [28] διαλιπόντες DFGHIJK, Ald., Merc. in textu. — [29] πάντες R' mutatum alia manu in πάλιν. — [30] ἐν R' mutatum alia manu in ἐκ. - οὐδὲ ἐκ pro ἐκ δὲ D cum ἐκ δὲ in marg. alia manu. — [31] ὑποστρεφέων R'. — [32] τῇσιν ACDGJKR', Gal. in textu, Chart., Freind. - τῇσι vulg. - τοῖσιν FHI. — [33] αὐτέοισιν A. — [34] περιόδοισι A. - περιόδῃσιν R' emendatum alia manu. - ante περ. addunt τῇσι DFGHIJ, Ald. — [35] ἐκκρίνοντο Gal. in textu. — [36] πολλοῖσι AC (R' cum πολλοὶ alia manu in marg.). - πολλοὶ vulg. — [37] δ' CR'. — [38] αὐτῶν A (R' mutatum alia manu in αὐτέων).

τέων ἀνήγαγον, ὥστε [1] καὶ ὑπὸ χειμῶνα [2] νοσέειν. Ἐκ πάντων δὲ τῶν ὑπογεγραμμένων ἐν τῇ καταστάσει ταύτῃ, [3] μούνοισι [4] τοῖσι [5] φθινώδεσι [6] θανατώδεα [7] ξυνέπεσεν· [8] ἐπεὶ τοῖσί [9] γε [10] ἄλλοισιν [11] εὐφόρως [12] πᾶσι, καὶ [13] θανατώδεες ἐν τοῖσιν [14] ἄλλοισι πυρετοῖσιν οὐκ ἐγένοντο.

ΤΜΗΜΑ ΔΕΥΤΕΡΟΝ [15].

ΚΑΤΑΣΤΑΣΙΣ ΔΕΥΤΕΡΗ.

4. Ἐν [16] Θάσῳ [17] πρωῒ τοῦ φθινοπώρου, χειμῶνες οὐ κατὰ καιρὸν, ἀλλ' ἐξαίφνης ἐν [18] βορείοισι καὶ [19] νοτίοισι [20] πουλλοῖσιν, ὑγροὶ καὶ [21] προεκρηγνύμενοι. Ταῦτα [22] δὴ [23] ἐγένετο τοιαῦτα, μέχρι [24] πληϊάδος [25] δύσιος, [26] καὶ ὑπὸ [27] πληϊάδα. Χειμὼν [28] δὲ [29] βόρειος· ὕδατα [30] πουλλὰ, [31] λαῦρα, [32] μεγάλα, χιόνες, [33] μιξαίθρια [34] τὰ πλεῖστα· ταῦτα [35] δὲ [36] ἐγένετο μὲν πάντα, οὐ [37] λίην [38] δὲ ἀκαίρως τὰ τῶν [39] ψυχέων. Ἤδη δὲ μεθ' ἡλίου τροπὰς χειμερινὰς, καὶ ἡνίκα [40] ζέφυρος [41] πνέειν ἄρχεται, [42] ὀπισθοχειμῶνες μεγάλοι, [43] βόρεια [44] πουλλά· χιὼν, καὶ ὕδατα [45] ξυνεχέως [46] πουλλὰ,

[1] Καὶ om. R', Gal. in textu. — [2] νοσεῖν R', Gal. in textu, Chart. — [3] μόνοισι AR', Gal. in textu, Chart. — [4] τοῖς K. — [5] φθινώδεσιν C. — [6] θανατώδεα..... πᾶσι, καὶ om. D restit. in marg. alia manu. — [7] συνέπεσεν A (R' mutatum alia manu in ξυν.). — [8] ἐπεὶ H, Gal. in cit. t, 5, p. 376. – ἐπὶ A, et in marg. ἢ ἐπεί. – ἐπὶ vulg. — [9] δὲ pro γε Freind. — [10] ἄλλοισιν..... τοῖσιν om. R', Gal. in textu, Chart., Freind. – ἄλλοισι πᾶσιν εὐφόρως A. – ἄλλοισι D. — [11] εὐκόλως gloss. F. — [12] πᾶσιν C. — [13] θανατώδεις gloss. F. – θανατῶδες Gal. in cit. ib. — [14] ἄλλοισιν AC. – ἐγένετο Gal. in cit. ib. — [15] τμ. δ. κατ. δ. om. AR'. – τμ. δ. om. D. – κατάστασις δευτέρη (δευτέρα CFGH) τμῆμα δεύτερον CFGHJ. – κατάστασις β τμῆμα β IK. - δευτέρα vulg. — [16] θάσσω G cum gloss. νήσω. – τόπος ἐστὶν gloss. F. — [17] πρὸ A ex emendatione. — [18] βορίοισι A (R' mutatum alia manu in βορείοισι). – νοτίοισι καὶ βορείοισι G. — [19] νότοισί γε J. – νότοισι DFHIK. – νοτοίοισί γε (sic) Gal. in textu. – νοτίοισί γε (R', γε additum alia manu), Chart., Gal. in textu, et in cit. t. 16, p. 384, ed. Kühn. — [20] πολλοῖσιν DHR', Chart., Freind., Gal. in textu, et in cit. ibid. – πολλοῖς vulg. – πουλλοῖς IK. — [21] προεκρηγούμενοι R' mutatum alia manu in προεκρηγνύμενοι. — [22] δ' pro δὴ R', Gal. in textu. – δὲ pro δὴ CDFGHIJK. — [23] ἐγίνετο R', Gal. in textu, Chart. – διεγίνετο CDFGHIJK. — [24] πλειιάδων (sic) R mutatum alia manu in πλειιάδος.

furent malades même pendant l'hiver. De toutes les affections dont il vient d'être parlé dans cette constitution, il n'y eut que les phthisies qui causèrent la mort ; dans tout le reste les malades se tirèrent d'affaire, et les autres fièvres n'enlevèrent personne.

SECTION SECONDE.

CONSTITUTION SECONDE.

4. A Thasos, au commencement de l'automne, il y eut des tempêtes qui devancèrent la saison et qui subitement donnèrent beaucoup de pluies avec de grands vents du nord et du midi. Cet état de l'atmosphère dura sous les Pléiades, et jusqu'au coucher de cette constellation (50 jours après l'équinoxe d'automne). Pendant l'hiver, vent du nord ; pluies abondantes, tombant tantôt en averses, tantôt avec force et continuité ; neiges ; et, dans l'intervalle, ciel serein ; dans tout cela, le froid ne fut pas en désaccord avec la saison. Après le solstice d'hiver, et à l'époque où d'ordinaire le zéphyr commence à souffler, violent retour d'hiver ; vent du nord fréquent, neiges ; pluies continuelles et abondantes, coups de vent et ciel couvert ; ce temps fut persistant, et ne

– πλειάδος A (K mutatum in πλειϊάδος). — [25] δύσιος Freind. – δύσεως vulg. – δύσεως om. A (R' cum δύσεος (sic) restit. alia manu). — [26] καὶ om. C. — [27] πλειϊάδα R'. – πλειάδα A. – πληίδα FGIK. – πληϊάδος Gal. in textu, Chart. — [28] δὲ om. R' restit. alia manu. — [29] βόριος A. — [30] πουλλὰ DH. – πολλὰ vulg. — [31] λαβρὰ DH. – σφοδρὰ gloss. FG. — [32] μεγάλαι R' mut. alia manu in μεγάλα. — [33] μιξαίθριαι CDFGHIJ. – μιξαίθριοι K. — [34] τὰ πλ. om. CFGHIJK. — [35] δ' R', Gal. in textu, Chart. — [36] ἐγένετο CDFHIJK, Chart. – ἐγένοντο vulg. – γίνεται A. – ἐγγίνεται R', Gal. in textu. — [37] λίαν R'. — [38] δ' R', Gal. in textu, Chart. — [39] ψύξεων R', Gal. in textu, Chart., Merc. in marg. – ψύχεων AJ. — [40] addit ὁ ante ζ. J. — [41] πνεῖν A. – πνεῖν gloss. FG. — [42] ὀπισθοχείμωνες R', Gal. in textu, Chart. — [43] βόρια A. — [44] πολλὰ ACDJR', Gal. in textu, Chart. — [45] ξυνεχῶς vulg. – πολλὰ συνεχέως AR', Gal. in textu, Chart. — [46] πολλὰ C.

[1] καὶ οὐρανὸς [2] λαιλαπώδης, καὶ ἐπινέφελος· ταῦτα δὲ [3] ξυνέτεινε καὶ οὐκ [4] ἀνίει [5] μέχρις [6] ἰσημερίης. [7] Ἦρ [8] δὲ ψυχρὸν, [9] βόρειον, ὑδατῶδες, [10] ἐπινέφελον· θέρος οὐ [11] λίην [12] καυματῶδες [13] ἐγένετο· [14] ἐτησίαι [15] ξυνεχέες [16] ἔπνευσαν· ταχὺ δὲ περὶ [17] ἀρκτοῦρον, [18] ἐν [19] βορείοισι [20] πουλλὰ [21] πάλιν ὕδατα. Γενομένου δὲ [22] τοῦ ἔτεος ὅλου ὑγροῦ [23] καὶ ψυχροῦ [24] καὶ [25] βορείου, κατὰ χειμῶνα μὲν [26] ὑγιηρῶς εἶχον [27] τὰ πλεῖστα· πρωὶ δὲ τοῦ [28] ἦρος, πολλοί τινες καὶ οἱ πλεῖστοι διῆγον [29] ἐπινόσως. [30] Ἤρξαντο μὲν οὖν [31] τὸ πρῶτον ὀφθαλμίαι [32] ῥοώδεες, ὀδυνώδεες, ὑγραὶ [33] ἀπέπτως, [34] σμικρὰ λημία [35] πολλοῖσι δυσκόλως [36] ἐκρηγνύμενα· τοῖσι πλείστοισιν ὑπέστρεφον· ἀπέλιπον ὀψὲ πρὸς τὸ [37] φθινόπωρον. [38] Κατὰ [39] δὲ θέρος [40] καὶ [41] φθινόπωρον, [42] δυσεντεριώδεες, [43] καὶ τεινεσμοὶ, καὶ [44] λειεντεριώδεες, καὶ διάῤῥοιαι [45] χολώδεες, [46] λεπτοῖσι, [47] πολλοῖσιν, [48] ὠμοῖσι, καὶ [49] δακνώδεσιν· ἔστι δ' [50] οἷσι [51] καὶ [52] ὑδατώδεες· πολλοῖσι δὲ καὶ [53] περίῤῥοιαι μετὰ πόνου, [54] χολώδεες, [55] ὑδατώδεες, [56] ξυσματώδεες, πυώδεες, [57] στραγγουριώδεες·

[1] Καὶ om. A (R' restit. alia manu). — [2] λελαπώδης (A mutatum in λαιλ.) CR', Gal. in textu. — [3] συνέτεινε A. – ξυν. κ. ο. ἀν. om. R' restit. alia manu. — [4] ἤνει pro ἀνίει A. – ἀφίησι gloss. FG. — [5] μέχρι AC. — [6] ἰσημερίας JR', Gal. in textu, Chart. – ἠσιμερίης (sic) C. – ἰσημερίας gloss. FG. — [7] ἔαρ A (R mutatum alia manu in ἦρ), Gal. in textu, Chart. – ἔαρ gloss. F. — [8] δὲ om. R' restit. alia manu. — [9] βόριον A. – βορρᾶν ἔχον πνέοντα gloss. FG. — [10] διὰ τὸ συννεφῆ τὸν οὐρανὸν εἶναι gloss. FG. — [11] λίαν gloss. G. — [12] καυματῶδες om. R, restit. alia manu in marg. – καματῶδες FGI, Gal. in textu. — [13] ἐγίνετο ADFGHIK, Ald., Frob., Merc. in textu, Freind. — [14] ἄνεμοι gloss. FG. — [15] ξυνεχέες A. – ξυνεχέως Freind. – ξυνεχῶς vulg. – συνεχῶς R' mutatum alia manu in ξυνεχῶς. – ante ξ. addunt οἱ FGHIJK, Ald. — [16] ἐπέπνευσαν R', Gal. in textu, Chart. — [17] ἀρκτούρον R', mutatum alia manu in ἀρκτοῦρον. — [18] ἐν om. R' restit. alia manu. — [19] βορίοισι A. – βορείοισιν D. — [20] πουλλὰ HJ. – πολλὰ vulg. – ὕδατα πουλλὰ πάλιν D. — [21] πάλιν R' mut. alia manu in πάνυ. – πάνυ pro πάλιν, Gal. in textu, Chart. — [22] ἔτους sine τοῦ Gal. in cit. t. 16, p. 404, ed. Kühn. — [23] καὶ ψ. om. R'. — [24] καὶ om. J. — [25] βορίου A. — [26] ὑγιειρῶς A. — [27] ταπλεῖστα DHJ. — [28] πρὸς pro ἦρος A. — [29] ἐπιπόνως R', Gal. in textu, Chart., Merc. in marg. — [30] ἤρξατο (D mutatum alia manu in ἤρξαντο) FGIJ. — [31] τοπρῶτον J. — [32] ῥοώδεις R' mutatum

cessa qu'à l'équinoxe. Le printemps fut froid avec vent du nord, pluvieux, nuageux. Les chaleurs de l'été ne furent pas très ardentes ; les vents étésiens (vents qui se lèvent après le solstice d'été) soufflèrent régulièrement ; mais, bientôt, vers le lever d'Arcturus (c'est-à-dire environ 12 jours avant l'équinoxe d'automne), le vent du nord se fit sentir, et il y eut de nouveau beaucoup de pluies. L'année ayant été, en général, tout entière humide, froide et soumise au vent du nord, la santé publique, il est vrai, ne souffrit guère pendant l'hiver, mais, dès le commencement du printemps, les maladies se déclarèrent avec une grande généralité. D'abord on vit paraître des ophthalmies fluentes, douloureuses, et dont l'humeur restait sans coction ; il se forma, sur les yeux de plusieurs malades, de petits amas de chassie qui se rompaient difficilement ; ces ophthalmies récidivèrent chez la plupart, et cessèrent tardivement dans l'automne. Durant l'été et l'automne il y eut des dysenteries, des ténesmes, des lienteries, des diarrhées bilieuses de matières ténues, abondantes, mordantes et sans coction, quelquefois

alia manu in ῥοώδεες.—[33] ἀπέπτως ACDFGHIJK, Merc. in marg. - ἄπεπτοι vulg. — [34] σμικρὰ λημία ACDF (G cum gloss. τζυμβλαὶ) HIJK, Ald. - σμικραὶ λημίαι vulg.— [35] δυσκόλως πολλοῖσιν A.-καὶ δυσκόλως πολλοῖσιν R′, Gal. in textu, Chart.— [36] ἐκρηγνύμενα ACDH.- ἐρρηγνυμένα FGIK, Ald. - ἐρρηγμύμενα (sic) J. - ἐρρηγνύμεναι vulg. - ἐκρηγνύμεναι Gal. in textu. - ἔαρ ῥυπτούμεναι R′ mutatum alia manu in ἐκρηγνύμεναι. — [37] φθινόπωρον A. — [38] κατὰ.... φθινόπρωον om. F restit. alia manu in marg. — [39] δὲ om. R′.— [40] ante καὶ addit ἤδη vulg.-ἤδη om. A.— [41] post καὶ addit τὸ vulg. - τὸ om. AR′, Gal. — [42] λειεντεριώδεες καὶ δυσ. καὶ τειν. Gal., Chart. - καὶ λειεντεριώδεες καὶ δυσ. καὶ τειν. R′. — [43] καὶ τειν. κ. λ. om. A. — [44] λειοεντεριώδεες FG. — [45] χολώδεσι CDFGHIJKR′, Ald., Gal. in textu, Chart. — [46] λεπτοῖσιν C. - πολλοῖσι λεπτοῖσιν AJ. — [47] πολλοῖσι Gal. in textu, Chart. — [48] ὠμοῖσιν C. — [49] δακνώδεσι Gal. in textu. - δακνώδεες R′. — [50] οἶσιν C. — [51] καὶ om. R′. — [52] ὑδατώδεσι DFHGHIJK, Gal. in textu, Chart. — [53] περίρριαι R′ mutatum alia manu in περίρροιαι. - διάρροιαι D. — [54] χολώδεις gloss. F. [55] ὑδατώδεες om. AR′, Gal. in textu. — [56] addit καὶ ante ξ. R′. - ξυσμ. om. J. — [57] addit καὶ ante στρ. Gal. in textu, Chart.

οὔ [1] νεφριτικὰ, ἀλλὰ [2] τουτέοισιν [3] ἀντ' ἄλλων [4] ἄλλα· ἔμετοι [5] χολώδεες, [6] φλεγματώδεες, καὶ [7] σιτίων [8] ἀπέπτων [9] ἀναγωγαί· ἱδρῶτες πᾶσι πάντοθεν [10] πουλὺς [11] πλάδος· [12] ἐγένετο δὲ ταῦτα [13] πουλλοῖσιν, ὀρθοστάδην [14] ἀπύροισι, [15] πολλοῖσι δὲ [16] πυρέττουσι, περὶ ὧν [17] γεγράψεται· [18] ἐνίοισι [19] δὲ [20] ὑπεφαίνετο πάντα τὰ ὑπογεγραμμένα [21] μετὰ [22] πόνου. [23] Φθινώδεες, [24] ἤδη [25] φθινοπώρου καὶ [26] ὑπὸ χειμῶνα, πυρετοὶ [27] ξυνεχέες, καί [28] τισιν [29] αὐτέων [30] ὀλίγοισι [31] καυσώδεες· ἡμερινοὶ, νυκτερινοὶ, ἡμιτριταῖοι, [32] τριταῖοι, [33] ἀκριβέες, τεταρταῖοι, [34] πλανῆτες· [35] ἕκαστοι δὲ [36] τῶν ὑπογεγραμμένων πυρετῶν πολλοῖσιν [37] ἐγένοντο. Οἱ μὲν [38] οὖν καῦσοι ἐλαχίστοισί τε [39] ἐγένοντο, καὶ [40] ἥκιστα

[1] Νεφρητικὰ R'. – φρενητικὰ A. – νεφρετικαὶ Gal. in textu, Chart. — [2] τούτοισιν A (R' mutatum alia manu in τουτέοισιν). — [3] ἄλλα ἀντ' ἄλλων R', Gal. in textu, Chart. — [4] ἄλλω pro ἄλλα C. — [5] φλεγματώδεες χωλώδεες A, Gal. in textu, Chart. – φλεγματώδεες χολώδεις R' mutatum alia manu in χολώδεες. — [6] πνευματώδεες pro φλεγμ. J. — [7] σίτων A. — [8] ἀπέπτων om. J. — [9] ἀγωγαὶ R', Gal. in textu. — [10] πολὺς ACR', Gal. in textu, Chart. — [11] ante πλάδος addit ὁ vulg. – ὁ om. ACR', Gal. in textu, Chart. — [12] ἐγίνετο AC. – ἐγίνοντο R', Gal. in textu, Chart. — [13] πολλοῖσιν ACDHR', Gal. in textu. — [14] ἀπύροις R', Gal. in textu. – ἀπύροισι ADHJK, Freind. – ἀπύροισιν vulg. — [15] πολλοῖσι δὲ π. om. R' restit. alia manu. — [16] πυρετοὶ AC. – πυρετοῖσι DFGHIK. – πυρέττουσιν R', Gal. in textu, Chart. – πυρωτοῖσι (sic) Merc. in marg. — [17] γραφήσεται ὅσον οὔπω gloss. FG. — [18] ἐνοῖσι (sic) R'. - τισὶ gloss. F. – ἐν οἷσι δέ τε pro ἐνίοισί τε Freind. – ἐν οἷσι δὲ pro ἐνίοισί τε Gal. in textu, Chart.— [19] δὲ AR'. - τε vulg.— [20] ὑπεφαίνετο AC. – ἐπεφαίνετο J, Gal. in textu, Chart. – ἀπεφαίνετο R'. – ἐπεφαίνοντο vulg. — [21] μετὰ ταῦτα gloss. G. — [22] πόνοι FGIJ. – πόνους D. — [23] Galien dit qu'on ne voit pas clairement ce que Hippocrate entend par φθινώδεες, que sans doute il ne s'agit pas uniquement de phthisies pulmonaires, et qu'il faut entendre par ce mot toute espèce de consomption, quelle qu'en soit la cause. – post φθινώδεες addunt μὲν R', Gal. in textu, Chart. – φθαρτικοὶ gloss. FG. — [24] ἤδη om. R' restit. alia manu cum δὲ in marg. – post ἤδη addit δὲ vulg.; addit δὲ καὶ K. – J'explique dans la note 26 pourquoi j'ai supprimé δὲ, suppression qui n'est appuyée d'aucune autorité manuscrite. — [25] φθινωπώρου A. — [26] « Les mots *pendant l'hiver*, dit Galien, placés entre le membre de phrase précédent, et le membre actuel, ont été rapportés par les uns au premier, par les autres au second. Quant à moi, je crois qu'Hippocrate a voulu dire ceci : quelques-uns tombèrent en consomption pendant l'automne; il en fut de même pendant l'hiver; cependant il y eut des fièvres continues et pendant l'automne et pendant l'hiver. » Τὸ ὑπὸ χειμῶνα μεταξὺ λεγόμενον τῆς τε προγεγραμμένης λέξεως, καὶ ταύτης, οἱ μὲν ἐκείνῃ προένειμαν, οἱ δὲ ταύτῃ. Εμοὶ δὲ σύμπας ὁ λόγος φαίνεται τοιόσδε· καὶ κατὰ τὸ φθινόπωρον ἤδη τινὲς ἐγένοντο φθινώδεις, ὡσαύτως δὲ καὶ κατὰ

même des diarrhées aqueuses; il y eut chez beaucoup, par les voies urinaires, des flux douloureux d'humeurs bilieuses, aqueuses, des râclures de matières puriformes; ces flux causaient la strangurie, sans affection des reins cependant, mais c'étaient des symptômes qui se remplaçaient les uns les autres; il y eut des vomissements de pituite, de bile, et les aliments étaient rejetés non digérés; il y eut des sueurs; en général, chez tous et partout exubérance d'humidités. Beaucoup éprouvèrent ces dérangements sans avoir de la fièvre et sans se mettre au lit, beaucoup aussi eurent des fièvres dont je parlerai; quelques-uns passèrent par tous les accidents dont il vient d'être question, et en souffrirent beaucoup. Dès l'automne et durant l'hiver, on vit des consomptions, des fièvres continues; peu de causus; des fièvres diurnes; des fièvres nocturnes; des fièvres hémitritées; des fiè-

τὸν χειμῶνα· καὶ μέντοι καὶ πυρετοὶ συνεχεῖς καὶ κατὰ τὸν φθινόπωρον ἐγένοντο, καὶ κατὰ τὸν χειμῶνα. Si le texte original avait eu δὲ après ἤδη, comme notre texte vulgaire et les dix manuscrits que j'ai consultés, il n'aurait pas été possible, ce me semble, de rapporter à volonté les mots καὶ ὑπὸ χειμῶνα soit à πυρετοὶ ξυνεχέες qui suit, soit à φθινώδεες qui précède. Cette probabilité existait, Galien l'atteste: pour la reproduire, il suffit de supprimer le δὲ du texte vulgaire; le dire de Galien l'emporte sur l'autorité des manuscrits. Foes, dans sa traduction, rapporte μετὰ πόνου φθινώδεες à ἐνίοισι.. ὑπογεγραμμένα, et ἤδη... χειμῶνα à πυρετοί; en même temps il traduit comme si le texte portait ἐν οἷσι. C'est là une manière de ponctuer cette phrase obscure. On peut (seconde manière) mettre le point avant μετά. On peut enfin (troisième manière) mettre le point après πόνου; c'est ce que j'ai fait. — [27] ξυνέχεες (sic) A. - ἐπιτεταμένοι gloss. FG. — [28] τισιν ACDHKR', Gal. in textu, Chart. - τοισὶν (sic) I. - τοῖσιν FG, Freind. - τοῖσι vulg. — [29] αὐτῶν A (R' mutatum alia manu in αὐτέων). — [30] λίγοισι R' emendatum alia manu. - ὀλίγοισιν A. — [31] καυσώδεσιν CDFGHIJKQ'. — [32] τριταῖοι ADFGHIJKR', Ald., Gal. in textu, Merc. in marg., Chart., Freind. — [33] ἀκριβεῖς DR', Gal. in textu, Chart. - « Le mot ἀκριβέες, dit Galien, placé entre la fièvre tierce et la fièvre quarte, peut être rapporté également à l'une et à l'autre. » Τὸ δ'ἀκριβέες, μεταξὺ κείμενον τοῦ τε τριταίου καὶ τεταρταίου, προσνέμειν ἑκατέροις ἐγχωρεῖ. — [34] πλάνήτες (sic) A. - πλάνητες DR', Gal. in textu, Chart., Freind. - πλάρητες J. - ἀκατάστατοι οὐκ ἀκριβῶς ποιοῦντες τὴν κατὰ (τὴν G) τετάρτην περίοδον gloss. FG. — [35] ἕκαστοι.... ἐπόνησαν om. R' restit. alia manu.- ἕκαστοι D. — [36] αὐτῶν pro τῶν DQ'. — [37] ἐγίνοντο ACDFHJKR', Gal. in textu, Chart. — [38] οὖν om. R', Gal. in textu, Chart. — [39] ἐγένοντο Chart., Gal. in textu, et in cit., t. 5, p. 456. - ἐγίνοντο vulg. - ἐγίγνοντο C. — [40] ἔλαττον gloss. FG.

τῶν καμνόντων [1] οὗτοι [2] ἐπόνησαν· οὔτε γὰρ [3] αἱ αἱμοῤῥαγίαι, εἰ μὴ πάνυ [4] σμικρὰ καὶ ὀλίγοισιν, [5] οὔτε [6] οἱ [7] παράληροι· τά [8] τε ἄλλα [9] πάντα εὐφόρως· [10] ἐκρίνετο [11] δὲ [12] τουτέοισι πάνυ εὐτάκτως, τοῖσι [13] πλείστοισι [14] ξὺν [15] τῇσι [16] διαλιπούσῃσιν ἐν [17] ἑπτακαίδεκα [18] ἡμέρῃσιν· [19] οὐδὲ ἀποθανόντα [20] οὐδένα οἶδα [21] τότε ἐν καύσῳ, οὐδὲ [22] φρενιτικὰ τότε [23] γενόμενα. Οἱ [24] δὲ τριταῖοι, πλείους μὲν [25] τῶν καύσων καὶ [26] ἐπιπονώτεροι· εὐτάκτως δὲ [27] τούτοισι πᾶσιν ἀπὸ τῆς πρώτης [28] λήψιος, τέσσαρας [29] περιόδους· ἐν ἑπτὰ δὲ τελέως [30] ἔκριναν, οὐδ' [31] ὑπέστρεψαν [32] οὐδενὶ τούτων. Οἱ δὲ τεταρταῖοι, [33] πολλοῖσι μὲν [34] ἐξ ἀρχῆς, ἐν τάξει τεταρταίου, ἤρξαντο· ἔστι [35] δ' [36] οἷσιν οὐκ [37] ὀλίγοισιν ἐξ ἄλλων πυρετῶν καὶ [38] νουσημάτων [39] ἀποστάσιες ἐς τεταρταίους [40] ἐγένοντο·

[1] Ante οὗτοι addit καὶ C. — [2] ἔπον (mutatum in αἶπον vel αἴεπον) ῆσαν A. — [3] αἱ αἱμορραγίαι sine εἰ D. – αἱ αἱμορραγίει (sic) sine εἰ H. – αἱμοῤῥαγίαι εἰ sine αἱ Q', Freind. – αἱμορραγία εἰ sine αἱ K, Gal. in cit., t. 3, p. 436. – αἱμορραγίη εἰ sine αἱ C. – αἱμορραγίη sine εἰ et αἱ J. – αἱμοῤῥάγει εἰ sine αἱ vulg. – αἱμορραγίει sine εἰ et αἱ I. – αἱμοῤῥάγει sine εἰ et αἱ FG, Ald. – ἡμορράγει εἰ sine αἱ A. – ἡμορράγησεν εἰ sine αἱ Gal. in textu, Chart. – αἱμορράγησεν εἰ sine αἱ R'. – Ces nombreuses variantes prouvent que ce passage a souffert entre les mains des copistes, et le parallélisme entre αἱ αἱμοῤῥαγίαι et οἱ παράληροι m'a guidé dans le choix des diverses leçons. — [4] post πάνυ addunt τι R', Gal. in textu, Chart. – μικρὰ J. – σμικραὶ Freind. — [5] οὐθ' R', Gal. in textu, Chart. — [6] οἱ om. Gal. in cit., t. 3, p. 436. — [7] παράλληλοι K. – οἱ παραληροῦντες καὶ παράφοροι gloss. FG. – Ce n'est pas l'adjectif *délirant* qu'il faut voir ici ; c'est le substantif *délire*, non-seulement à cause du contexte de ce passage, mais encore à cause du Commentaire de Galien : « Quand les humeurs se portent vers la tête par l'excès de la chaleur, il survient des hémorrhagies et des délires. » Διὰ τὸ πλῆθος τῆς θερμασίας ἐπὶ τὴν κεφαλὴν ἀναφερομένων τῶν χυμῶν, αἱμοῤῥαγίαι τε καὶ παράληροι γίνονται. Voyez aussi des exemples rapportés dans l'*OEconomia* de Foes. — [8] τ' Chart., Gal. in textu, et in cit. t. 3, p. 436. – δ' pro τε R' cum τε alia manu. — [9] πάντ' A. — [10] ἔκρινε A. — [11] δὲ om. ACFGHIJK, Ald., Gal. in textu. — [12] τουτέοισι CDFGHK. – τουτέοισιν vulg. – τούτοισι A (R' mutatum alia manu in τουτέοισι), Gal. in cit., t. 3, p. 436. — [13] πλείστοισιν C. — [14] συν (sic) A. – σὺν Gal. in textu, et in cit. t. 3, p. 436. – ξὺν om. R' cum σὺν alia manu in marg. — [15] τοῖσι H. – τοῖσι διαλείπουσι Gal. in cit., t. 3, p. 436. – τῆς ἴδια λειπούσῃσιν R' emend. alia manu. — [16] διαλειπούσῃσιν CD, Gal. in textu, Chart. — [17] ιζ A.

vres tierces légitimes ; des fièvres quartes ; des fièvres vagues. Chacune de ces fièvres attaqua beaucoup de personnes. Les fièvres ardentes furent les moins fréquentes, et les malades en souffrirent le moins ; il n'y eut ni les hémorrhagies, si ce n'est en très petite quantité et chez un petit nombre, ni les délires qui appartiennent au causus ; tous les autres accidents furent légers ; les crises furent parfaitement régulières ; la plupart se terminèrent en dix-sept jours, y compris les jours d'intermission ; je ne sache pas qu'aucun malade soit mort alors de la fièvre ardente. On n'observa point, non plus, à cette époque, de phrénitis. Les fièvres tierces furent plus fréquentes que les causus et plus pénibles ; chez tous les malades elles eurent quatre révolutions régulières, à compter du premier accès, et elles se jugèrent complétement en sept ; elles ne récidivèrent chez aucun. Les fièvres

— [18] ἡμέρῃσι R', Gal. in textu. — [19] οὐδ' R', Gal. in textu, Chart. — [20] οὐδένα om. J. — [21] τῷ τότε καύσῳ R' mutatum alia manu in τότε ἐν καύσῳ. — [22] φρενητικὰ R'. — [23] γενόμενα AR'. - γινόμενα vulg. — [24] δὲ om. A. — [25] τῶν om. Chart. — [26] ἐπιπονώτεροι ACDFGHIJK, Ald., Frob., Gal. in textu, Merc., Chart., Freind. - ἐπιπονότεροι vulg. - ἐπιπονέστεροι R' mutatum alia manu in ἐπιπονώτεροι. — [27] τούτοισιν Gal. in textu, Chart. — [28] λήψηος C. - λήψεως R', Gal. in textu, Chart. — [29] περιώδους R', Gal. in textu. — [30] ἐκρίνοντο R', Gal. in textu, Chart., Freind. - ἔκρινον A. - ἔκρινα J. — [31] ὑπέστρεψαν AR', Gal. in textu, Chart., Freind. — [32] addit ἐν ante οὐδενὶ J. — [33] πολλοῖς gloss. G. — [34] ἐξαρχῆς AJK. — [35] δὲ A. — [36] οἶδεν Gal. in textu, Chart., Freind. - εἶσιν (sic) R'. - οἶς vulg. — [37] ὀλίγοις R' mutatum alia manu in ὀλίγοισιν. — [38] νοσημάτων AR', Gal. in textu, Chart. — [39] ἀποστάσει τεταρταῖοι A. - ἀποστάσηες C. - ἐς om. R' restit. alia manu. - « Rappelez-vous, dit Galien, l'emploi que Hippocrate fait ici du mot *dépôt*, quand il dit que des dépôts aboutirent à des fièvres quartes. Il paraît désigner certains dépôts non pas seulement par la sortie d'humeurs, mais encore par la métastase d'une maladie en une autre. » Μέμνησο δὲ πάλιν ἐνταῦθα τῆς περὶ τοὔνομα χρήσεως, τοῦ Ἱπποκράτους εἰπόντος, ἀποστάσεις ἐς τεταρταίους γεγονέναι· φαίνεται οὐ μόνον κατ' ἔκρουν ἀποστάσεις τινὰς ὀνομάζων, ἀλλὰ καὶ κατὰ μετάστασιν ἐξ ἑτέρου νοσήματος εἰς ἕτερον. — [40] ἐγίνοντο AR', Gal. in textu, Chart.

μακρὰ δὲ [1] καὶ ὡς εἴθισται [2] τουτέοισι, καὶ ἔτι μακρότερα [3] ξυνέπιπτεν. [4] Ἀμφημερινοὶ δὲ [5] καὶ [6] νυκτερινοὶ, καὶ [7] πλανῆτες [8] πολλοῖσι πολλοὶ, καὶ [9] πουλὺν χρόνον παρέμενον, [10] ὀρθοστάδην [11] τε καὶ [12] κατακειμένοισιν· τοῖσι [13] πλείστοισι [14] τουτέων ὑπὸ [15] πληϊάδα καὶ μέχρι χειμῶνος οἱ πυρετοὶ [16] παρείποντο. [17] Σπασμοὶ δὲ [18] πουλλοῖσι, μᾶλλον δὲ [19] παιδίοισιν, [20] ἐξ ἀρχῆς· καὶ [21] ἐπύρεσσον, [22] καὶ ἐπὶ πυρετοῖσιν [23] ἐγίνοντο σπασμοί· [24] χρόνια μὲν τοῖσι [25] πλείστοισι [26] τουτέων, [27] ἀδλαβέα δὲ, εἰ μὴ [28] τοῖσι καὶ ἐκ τῶν ἄλλων πάντων ὀλεθρίως ἔχουσιν. Οἱ δὲ [29] ξυνεχέες μὲν [30] τὸ ὅλον, καὶ οὐδὲν ἐκλείποντες, παροξυνόμενοι δὲ πᾶσι [31] τριταιοφυέα τρόπον, [32] μίαν [33] ὑποκουφίζοντες, καὶ [34] μίαν [35] παροξυνόμενοι, πάντων [36] βιαιότατοι τῶν τότε γενομένων, καὶ [37] μακρότατοι, καὶ μετὰ πόνων μεγίστων [38] γενόμενοι· [39] πρηέως ἀρχόμενοι, [40] τὸ [41] ὅλον [42] ἐπιδιδόντες [43] αἰεὶ, καὶ [44] παροξυνόμενοι, [45] καὶ ἀνάγοντες ἐπὶ τὸ [46] κάκιον· [47] σμικρὰ διακουφίζοντες, καὶ ταχὺ

[1] Καὶ obliteratum alia manu R′. – καὶ om. Gal. in textu, Chart. — [2] τούτοις R′ mutatum alia manu in τουτέοισι. – τούτοισι A. – τουτέοισιν C. – τούτοις gloss. FG. — [3] συνέπιπτον R′ mutatum alia manu in ξυνέπιπτον. – συνέπιπτεν AK. – ξυνέπιπτον Gal. in textu. — [4] ἀφημερινοὶ CDFGHIJ, Cod. Barocc. ap. Freind. — [5] καὶ om. R′ restit. alia manu. — [6] νικτερινοὶ C. — [7] πλάνητες DR′, Gal. in textu, Chart., Freind. – πλάνήτες (sic) A. — [8] πολλοὶ πολλοῖσι R′, Gal. in textu, Chart. — [9] πολὺν AR′, Gal. in textu, Chart. — [10] ἱσταμένοις ὀρθίοις gloss. F. — [11] δὲ pro τε D. — [12] κατακειμένοισιν R′, Gal. in textu, Chart. – κατακειμένοισι vulg. — [13] πλείστοισιν C. — [14] τούτων A (R′ mutatum alia manu in τουτέων). — [15] πλιάδα (A mutatum in πλειάδα) (R′ mutatum alia manu in πληϊάδα). – πληϊάδος C. – πληίδα K. — [17] παρηκολούθουν gloss. FG. — [17] πολλοῖσι δὲ σπασμοὶ R′, Gal. in textu, Chart. — [18] πουλλοῖσιν D. – πολλοῖσι AC. – πολλοῖς gloss. FG. — [19] παιδίοισι I. – παιδίοις A. — [20] ἐξαρχῆς AJK. — [21] ἐπεπύρεσσον Ald. – ὑπεπύρεσσον AC (R′ mutatum in ἐπύρεττον alia manu). – ἐπύρεττον gloss. FG. – Sans le commentaire de Galien le sens de cette phrase aurait été fort incertain. « Hippocrate remarque, dit Galien, que les uns eurent les convulsions dès le début, et que chez les autres elles furent précédées de la fièvre. » Φησὶ δὲ τοὺς σπασμοὺς ἐνίοις μὲν ἐξ ἀρχῆς εὐθὺς γίνεσθαι, τισὶ δὲ πυρετοῦ προγενομένου. Par conséquent il faut entendre καὶ ἐπύρεσσον comme signifiant : *il arrivait aussi que les malades avaient de la fièvre, et que la fièvre était suivie de convulsions.* — [22] καὶ ἐπὶ πυρετοῖσιν om. R′ restit. alia manu. — [23] ἐγένοντο D. — [24] χρόνοια CR′. — [25] πλείστοισιν C. — [26] τούτων A (R′ mutatum alia manu). – τούτων gloss. FG. — [27] ἀδλαβῆ gloss. F. — [28] ante τοῖσι addunt ἐπὶ R′, Gal. in

quartes s'établirent de prime abord chez beaucoup avec le caractère de fièvre quarte ; mais chez un assez bon nombre elles succédèrent, comme dépôt, à d'autres fièvres et à d'autres maladies ; elles furent longues comme c'est l'habitude, et même encore plus longues. Les fièvres quotidiennes, les fièvres nocturnes, les fièvres vagues, attaquèrent un grand nombre d'individus, et durèrent très longtemps ; parmi les malades, les uns restèrent debout, les autres furent obligés de garder le lit ; chez la plupart, ces fièvres durèrent sous la constellation des Pléiades (fin de l'été et automne) et jusqu'à l'hiver. Beaucoup furent d'emblée affectés de convulsions, surtout les enfants; il arrivait aussi que des malades avaient de la fièvre, et que la fièvre était suivie de convulsions ; ces accidents durèrent longtemps chez la plupart, mais ne causèrent pas de malheurs, excepté chez ceux que tout le reste menaçait de la destruction. Les fièvres qui, continues en général et dépourvues d'intermission, offraient, chez tous les malades, des exacerbations du type tritéophye,

textu, Chart., Merc. in marg. — [29] post δὲ addunt δὴ AR', Gal. in textu. — [30] τοόλον J. — [31] τριτοφυέα Merc. in textu. — [32] μίην Freind. — [33] addunt μὲν ante ὑπ. R', Gal. in textu, Chart. – ὑπὸ κουφίζοντες R'. – τίς ἐστιν ὁ τριταιοφυὴς τρόπος in marg. D. – Galien dit que l'on serait fort embarrassé de savoir ce que signifie *tritéophye*, si Hippocrate n'avait pas expliqué ce mot; que cependant l'explication n'est pas suffisamment précise, et qu'on ignore si Hippocrate a voulu parler d'une fièvre ayant un redoublement tous les jours, mais un redoublement alternativement moindre et plus fort, ou d'une fièvre ayant un redoublement tous les trois jours, lequel perdait de son intensité le lendemain de l'invasion. Galien adopte ce dernier avis, et je l'ai suivi. Voyez, p. 612, l. 5, où il est question de la fièvre tritéophye, et page 603, l. 4, la définition de la fièvre hémitritée. — [34] μίην Freind. — [35] ἐπιπαροξυνόμενοι R', Gal. in textu, Chart. — [36] βιαιότατοι AC. — [37] μακρότεροι R' mutatum alia manu in μακρότατοι. — [38] γινόμενοι DJ. — [39] πραέως CD FG (H mutatum in πρηέως) IJK. — [40] ante τὸ addunt καὶ R', Gal. in textu, Chart. – τοόλον J. — [41] ante ὀλ. addit δ' A. — [42] αὐξανόμενοι gloss. FG. — [43] ἀεὶ Gal. in textu. — [44] post παροξ. addunt ἐν κρισίμοισι vulg.; ἐν κρισίμοισιν CK; ἐν κρισίμησι J. – ἐν κρισίμοισι om. A (R' restit. alia manu). – Cette addition que porte le texte vulgaire est tout-à-fait superflue. — [45] καὶ.... κρισίμοισιν om. CK. — [46] κακὸν A. – χείριστον gloss. FG. — [47] ὀλίγα gloss. FG.

πάλιν [1] ἐξ [2] ἐπισχέσιος, [3] βιαιοτέρως παροξυνόμενοι, [4] ἐν [5] κρισίμοισιν ὡς [6] ἐπὶ τὸ [7] πουλὺ κακούμενοι. [8] Ῥίγεα δὲ [9] πᾶσι μὲν [10] ἀτάκτως καὶ πεπλανημένως [11] ἐγίγνετο, [12] ἐλάχιστα δὲ καὶ ἥκιστα [13] τουτέοισιν, [14] ἀλλ' ἐπὶ τῶν ἄλλων πυρετῶν, μείζω. Ἱδρῶτες [15] πουλλοὶ, [16] τουτέοισι δὲ [17] ἐλάχιστοι, κουφίζοντες [18] οὐδὲν, ἀλλ' [19] ὑπεναντίον βλάβας φέροντες. Ψύξις [20] πουλλὴ [21] τουτέοισιν [22] ἀκρέων, καὶ [23] μόλις ἀναθερμαινόμενα. [24] Ἄγρυπνοι [25] τὸ [26] ξύνολον, [27] καὶ μάλιστα [28] οὗτοι, [29] καὶ πάλιν [30] κωματώδεες. Κοιλίαι, [31] πᾶσι [32] μὲν ταραχώδεες καὶ [33] κακαὶ, [34] πολὺ δὲ [35] τουτέοισι κάκισται. Οὖρα [36] δὲ [37] τοῖσι πλείστοισι [38] τουτέων, ἢ λεπτὰ, καὶ ὠμὰ, καὶ [39] ἄχροα, καὶ [40] μετὰ χρόνον σμικρὰ [41] πεπαινόμενα κρισίμως, ἢ πάχος [42] μὲν ἔχοντα, θολερὰ δὲ [43] καὶ [44] οὐδὲν

[1] Ἐξεπισχέσιος H. — [2] ἐπισχέσεως R', Gal. in textu, Chart. — [3] βιαιοτέροις A. - βιαιότερος HIJ. - βιαιότερον D. - βιαιτέρως Merc. in textu. — [4] ἐκκρισίμοισιν R' emendatum alia manu. — [5] κρισίμοις A. - κρισίμησιν J. — [6] ἐπιτοπουλὺ DFIK. - ἐπὶ τὸ πλεῖστον gloss. G. — [7] πολὺ AR', Gal. in textu, Chart. — [8] ῥέγεα (sic) C. — [9] πᾶσιν sine μὲν R', Gal. in textu, Chart. — [10] μηδεμίαν τάξιν ἔχοντα gloss. G. — [11] ἐγίγνετο FGHIK. - ἐγίνετο vulg. - ἐγίνοντο R', Chart. in textu, Gal. — [12] τάχιστα pro ἐλάχιστα A. — [13] τούτοισιν A (R' mutatum alia manu in τουτέοισιν). — [14] ἀλλ'.... μείζω om. R' restit. alia manu. — [15] πουλλοὶ DH. - πολλοὶ vulg. — [16] τουτέοισιν sine δὲ R', Gal., Chart. - τούτοισιν sine δὲ A. — [17] ἐλάχιστα R', Gal. in textu, Chart. - ἐλαχίστοισι FGJK, Ald. - « Il est évident, dit Galien, que les autres fièvres furent accompagnées de sueurs abondantes..... quant à celles-ci, c'est-à-dire aux fièvres tritéophyes, il s'y joignit des sueurs qui ne furent d'aucune utilité. » Δηλονότι τοῖς ἄλλοις πυρετοῖς ἐφάνησαν ἱδρῶτες πολλοί........ τούτοις φησὶ τοῖς πυρετοῖς, ὑπερ ὧν ὁ λόγος ἐστὶ, τοῖς τριταιοφυέσιν, ἱδρῶτες συνήδρευον οὐδὲν ὠφελοῦντες. Le mot dont Galien se sert pour caractériser les fièvres tritéophyes (συνήδρευον), m'avait suggéré quelques doutes sur ἐλάχιστοι. Mais il n'y a aucune variante; et d'ailleurs ἐλάχιστοι n'exclut pas συνήδρευον. — [18] οὐθὲν R', Gal. in textu. — [19] ὑπ' ἐναντίον R' mutatum alia manu in ὑπεναντίως. - ὑπεναντίοι A. - ὑπεναντίως Gal. in textu, Chart. — [20] πουλλὴ DH. - πολλὴ vulg. - post π. addit δὲ A. — [21] τουτέοισιν om. R' restit. alia manu. - τούτοισιν A. — [22] ἀκραίων H. - addunt τῶν ante ἀκρ. R', Gal. in textu, Chart. — [23] μόγις AC. — [24] οὐ ὕπνοι (sic) Gal. in textu, et in marg. ἄγρυπνοι. - οὐδ' ἄγρυπνοι R' mutatum alia manu in οὐδ' ὕπνοι. - οὐδ' ἄγρυπνοι A. - οὐδὲ ἄγρυπνοι vulg.

c'est-à-dire diminuant un peu un jour et redoublant le suivant, ces fièvres, dis-je, furent de toutes celles qui régnèrent alors, les plus violentes, les plus longues et les plus laborieuses ; modérées au début, elles avaient un mouvement général d'accroissement continuel, s'exaspérant, empirant l'état du malade, diminuant un peu, puis bientôt après la rémission prenant une nouvelle violence, et s'aggravant surtout dans les jours critiques. Chez tous les malades durant cette constitution, les frissons étaient vagues et irréguliers ; très rares et très faibles dans ces fièvres, ils étaient plus forts dans les autres fièvres. Les sueurs, abondantes chez les autres malades, l'étaient très peu chez ceux-ci, et ne procuraient aucun soulagement, au contraire elles accroissaient l'intensité du mal. Chez eux aussi, les extrémités étaient très froides et ne se réchauffaient qu'avec peine. En général, tous les malades étaient en proie à l'insomnie, particulière-

– Ce qui m'a déterminé à adopter la leçon que porte la marge de l'édition de Bâle de Galien, c'est le commentaire. Ce commentaire, si du moins je le comprends bien, le texte me paraissant altéré, signifie que l'insomnie fut un symptôme universel, mais que les malades affectés de fièvres tritéophyes eurent d'une part plus d'insomnie que les autres, et d'autre part tombèrent dans le coma. Καὶ πάλιν ἀγρύπνους μὲν αὐτούς φησι μᾶλλον ἐν μέρει, οὐ μὴν τὸ σύνολόν γε ἐστὶ τούτοις, οὐδ' ἐναντίωσις σφοδρά· φησὶ γὰρ αὐτοῖς ἐν μέρει καὶ τό κωματῶδες γεγονέναι. — [25] τοσύνολον J. – τοξύνολον H. — [26] ξύνολον CDFIK. – σύνολον vulg. — [27] καὶ A. – καὶ om. vulg. — [28] ante οὗτοι addunt δ' R', Gal. in textu, Chart., Freind. — [29] καὶ om. K (R' restit. alia manu). — [30] κωματώδεες R', Gal. in textu. – κωμματώδεες C. — [31] post κοιλίαι addunt δὲ AR', Gal. in textu, Chart. — [32] μὲν om. R', Gal. in textu, Chart. — [33] κατὰ R' mutatum alia manu in κακαί. – κακίαι Ald. — [34] πολλοὶ pro πολὺ F (G mutatum alia manu in πολλὸν) HIJ. – πολλοῖσι pro πολὺ C. – πολλοῖς K. – πολλὸν Ald. — [35] τούτοισι A (R' mutatum alia manu in τουτέοισι). — [36] δὲ om. DFGHIJK, Ald. — [37] τοῖσιν C. — [38] τούτων A (R' mutatum alia manu in τουτέων). — [39] ἄχρω A cum α supra ω. – ὠχρὰ Gal. in textu. – ὠχρὰ σμικρά τε πεπαινόμενα καὶ μετὰ χρόνον κρίσεως pro ἄχροα..... κρισίμως R' emendatum alia manu. — [40] κατὰ pro μετὰ Gal. in textu.— [41] ὥριμα γινόμενα gloss. FG. — [42] μὲν ACDHIJK R', Gal. in textu, Chart., Freind. – μὴ pro μὲν vulg. — [43] καὶ om. R', Gal. in textu. — [44] οὐδὲ Gal. in textu, Chart.

καθιστάμενα, [1] οὐδ' ὑφιστάμενα, [2] ἢ [3] σμικρὰ [4] καὶ κακὰ, [5] καὶ ὠμὰ [6] τὰ ὑφιστάμενα, [7] κάκιστα [8] δὲ [9] ταῦτα [10] πάντων. Βῆχες [11] μὲν παρείποντο [12] τοῖσι [13] πυρετοῖσιν· [14] γράψαι δὲ οὐκ ἔχω βλάβην οὐδ' [15] ὠφελείην γενομένην [16] διὰ βηχὸς [17] τότε. Χρόνια μὲν οὖν καὶ [18] δυσχερέα, καὶ πάνυ ἀτάκτως καὶ πεπλανημένως, καὶ ἀκρίτως [19] τὰ πλεῖστα [20] τουτέων διετέλει γινόμενα, καὶ τοῖσι πάνυ ὀλεθρίως ἔχουσι καὶ τοῖσι μή· εἰ γάρ [21] τινας [22] αὐτέων [23] διαλείποι [24] σμικρὰ, [25] ταχὺ πάλιν [26] ὑπέστρεφεν. [27] Ἔστι [28] δὲ οἷσιν [29] ἔκρινεν [30] αὐτέων ὀλίγοισιν· [31] οἷσι τὰ [32] βραχύτατα [33] γένοιτο, [34] περὶ ὀγδοηκοστὴν [35] ἐοῦσι, καὶ [36] τουτέων [37] ἐνίοισιν [38] ὑπέστρεφεν, ὥστε κατὰ [39] χειμῶνα [40] τοὺς [41] πλείστους [42] αὐτέων ἔτι [43] νοσέειν· τοῖσι [44] δὲ [45] πλείστοισιν ἀκρίτως [46] ἐξέλειπεν· ὁμοίως δὲ ταῦτα [47] ξυνέπιπτε [48] τοῖσι [49] περιγινομένοισι καὶ [50] τοῖσιν οὔ. Πολλῆς δέ τινος [51] γενομένης [52] ἀκρισίης [53] καὶ [54] ποικιλίης [55] ἐπὶ τῶν [56] νουσημάτων, [57] καὶ μεγίστου μὲν σημείου καὶ κακίστου [58] διὰ τέλεος παρεπομένου [59] τοῖσι πλείστοι-

[1] Οὐδὲ R′, Gal. in textu, Chart. — [2] ante ἢ addit vulg. οὐδὲ πεπαινόμενα. – οὐδὲ πεπ. om. AR′, Gal. in textu. – ἢ.... ὑφιστάμενα om. K. — [3] post ἢ addit καὶ A. — [4] καὶ ὠμὰ καὶ κακὰ R′, Gal. in textu, Chart. — [5] καὶ ὠμὰ om. C. — [6] ante τὰ addit καὶ A. – post τὰ addunt δὲ R′, Gal. in textu, Chart. — [7] ante κάκιστα addunt καὶ R′, Gal. in textu, Chart. — [8] δὲ om. AR′, Gal. in textu, Chart. — [9] Dans R′ et Gal., ταῦτα πάντα font partie du Commentaire. — [10] πάντων A. – πάντα vulg. — [11] δὲ pro μὲν ACJK, Gal. — [12] τοῖς A. – addunt μὲν ante τ. AFGI. – τοῖσι πυρετοῖσιν om. R′, Gal. — [13] πυρετοῖσιν C. – πυρετοῖσι vulg. — [14] γράψαι.... τότε om. R′ restit alia manu. — [15] ὠφελίην AC. – ὠφέλειαν DR′, Gal. in textu. — [16] διαβηχὸς DH. — [17] Dans CDFGIK, le point est avant τότε. — [18] δυσχερῆ A (R′ mutatum alia manu in δυσχερέα). — [19] ταπλεῖστα D. — [20] τούτων A (R′ mutatum alia manu in τουτέων). — [21] τινες R′, Gal. in textu, Chart. — [22] αὐτῶν A. – addunt καὶ post αὐτ. AC. — [23] διαλείποι A. – διαλείποιεν R′, Gal. in textu, Chart. – διαλίποιεν vulg. — [24] σμικρὰ ACDFHIJK. – μικρὰ R′, Gal., Chart. – σμικρὸν vulg. — [25] ταχὺ om. J. — [26] ὑπέστρεφεν A. – ὑπέστρεφον vulg. — [27] ἔτι HIJK. — [28] δ' AR′, Gal. in textu, Chart. — [29] ἔκριναν C. – ἔκρινον Freind. — [30] αὐτῶν AR′, Gal. in textu, Chart. — [31] οἷσιν C. — [32] βραδύτατα A. — [33] γίγνοιτο R′, Gal. in textu, Chart. – γίνοιτο CDFGHIJK. — [34] περιπεσοῦσι pro περὶ π. ἐ. A. — [35] ἐοῦσιν C. — [36] τούτων AJR′, Gal. in textu, Chart. — [37] ἐνίοισιν Freind. – ἐνίοις vulg. — [38] ὑπέστρε-

ment ceux qui étaient affectés des fièvres continues ; et chez ces derniers à l'insomnie succédait la somnolence. Dans toutes les fièvres le ventre fut dérangé, et en mauvais état, mais il le fut surtout dans la fièvre qui nous occupe. Chez la plupart des malades affectés de cette dernière fièvre, les urines étaient ou ténues, crues, incolores, offrant au bout d'un certain temps à l'époque de la crise un peu de coction, ou épaisses, il est vrai, mais troubles, et ne laissant rien déposer, ou bien le dépôt était peu abondant, de mauvaise nature, sans coction, et de toutes c'étaient les plus mauvaises. Des toux suivaient les fièvres, mais je n'ai à noter ni bien, ni mal, produit alors par la toux. La plupart des affections furent donc longues, difficiles, très vagues, très irrégulières, sans crise, et chez ceux qui se trouvaient dans le pire état, et chez ceux qui offraient des conditions contraires ; car, si la fièvre offrait une petite intermission, elle récidivait très promptement. Chez quelques-uns (et ils furent peu nombreux), la maladie se jugea par une crise qui, dans les cas où elle arriva le plus rapide-

ψεν R'. – ὑπέστρεφον Freind. – ὑπέστρεψαν Gal. in textu, Chart. — [39] χειμῶνας J. — [40] τοῦ F mutatum alia manu in τούς. — [41] πλείστους ACDR'Q', Gal. in textu, Chart. — [42] αὐτῶν A (R' mutatum alia manu in αὐτέων). – αὐτέων om. J. — [43] νοσεῖν R', Gal. in textu, Chart. — [44] δὲ om. A (D restit. alia manu). — [45] πλείστοις gloss. G. — [46] ἐξέλειπεν AR'. – ἐξέλειπον Gal. in textu, Chart. – ἐξέλιπον vulg. — [47] ξυνέπιπτε Gal. in textu, Chart. – συνέπιπτε R' mutatum alia manu in ξυνέπιπτε. – ξυνέπιπτεν C. – συνέπιπτεν A. – συνέπιπτε vulg. — [48] τοῖς A. — [49] περιγενομένοισι KR', Chart. – περιγινομένοισιν AF. — [50] τοῖσι Gal. in textu, Chart. — [51] γεννωμένης R' mutatum alia manu in γενομένης. – γινομένης A. — [52] ἀκρησίης (A cum ι supra η alia manu) F (G cum gloss. ἀκρασίας) HIK, Ald., Frob., Merc. in textu. – ἀκρισίης C. – ἐκκρισίης R' mutatum alia manu in ἀκρισίης. — [53] καὶ om. R' restit. alia manu. – ἐκ τῶν νοσημάτων καὶ ποικίλης J. — [54] ποικιλίης AC.– ποικίλης vulg.— [55] ἐπὶ AC (R' mutatum alia manu in ἐκ), Merc. in marg., Gal. in textu, Chart. – ἐκ vulg. — [56] νοσημάτων ACR', Gal. in textu, Chart. — [57] ἐκ R' mutatum alia manu in καί. — [58] διὰ τελέως R' mutatum alia manu in διατελεος. – διατελεος AFHIJK. — [59] τοῖς πλείστοις R' mutatum alia manu in τοῖσι πλείστοισι.

σιν [1] ἀποσίτοισιν εἶναι πάντων γευμάτων, μάλιστα δὲ [2] τουτέων, οἷσι καὶ [3] τἄλλα [4] ὀλεθρίως [5] ἔχοι, διψώδεες [6] οὗ [7] λίην ἀκαίρως [8] ἦσαν ἐπὶ [9] τοῖσι [10] πυρετοῖσι [11] τουτέοισιν. [12] Γενομένων δὲ χρόνων μακρῶν, καὶ πόνων πολλῶν, καὶ κακῆς [13] ξυντήξιος, ἐπὶ [14] τουτέοισιν [15] ἀποστάσιες [16] ἐγένοντο, [17] ἢ [18] μέζους, ὥστε [19] ὑποφέρειν μὴ δύνασθαι, ἢ [20] μείους, ὥστε μηδὲν ὠφελέειν, ἀλλὰ ταχὺ [21] παλινδρομέειν, καὶ [22] ξυνεπείγειν ἐπὶ τὸ [23] κάκιον. [24] Ἦν δὲ [25] τουτέοισι τὰ [26] γιγνόμενα δυσεντεριώδεα, καὶ [27] τεινεσμοὶ, καὶ [28] λειεντερικοὶ, καὶ ῥοώδεες· ἔστι δ' [29] οἷσι καὶ ὕδρωπες, μετὰ τουτέων καὶ ἄνευ τουτέων· [30] ὅ τι δὲ [31] παραγένοιτο [32] τουτέων βιαίως, ταχὺ [33] ξυνήρει· ἢ [34] πάλιν ἐπὶ [35] τὸ μηδὲν [36] ὠφελέειν. Ἐξανθήματα [37] σμικρὰ, καὶ οὐκ ἀξίως τῆς [38] περιβολῆς τῶν [39] νουσημάτων, [40] καὶ ταχὺ πάλιν ἀφανιζόμενα, [41] ἢ παρὰ τὰ ὦτα [42] οἰδήματα [43] μολυνόμενα, καὶ οὐδὲν [44] ἀποσημαίνοντα. [45] Ἔστι δ' [46] οἷσιν

[1] Ἀποσίτοις AC. – ἀποσίτους vulg. – ἀποσιτίους (R' mutatum alia manu in ἀποσιτίοις), Gal. in textu. — [2] τούτων A (R' mutatum alia manu in τουτέων). — [3] τὰ ἄλλα R', Gal. in textu, Chart. — [4] ὀλετροίως (sic) R'. — [5] ἔχει A (C mutatum in ἔχοι), Cod. Barocc. ap. Freind. — [6] addunt δὲ ante οὐ DR', Gal. in textu, Chart. — [7] λίαν gloss. FG. — [8] ὑπῆρχον gloss. G. — [9] τοῖσι ACR', Gal. in textu, Chart. – τοῖσι om. vulg. – ἐπιπυρετοῖσι H sine τοῖσι. — [10] πυρετοῖσιν C. – πυρετοῖς τούτοις gloss. G. — [11] τούτοισιν CR', Gal. in textu, Chart. – τούτοισι vulg. — [12] γιγνομένων R', Gal. in textu, Chart. — [13] συντήξιος AJ. – ξυντήξηος C. – συντήξεως R', Gal. in textu, Chart. — [14] τούτοισιν A. – τουτέων Chart. – τούτων (R' mutatum alia manu in τουτέοισιν), Gal. in textu. — [15] ἀποστάσηες C. — [16] ἐγίγνοντο R', Gal. in textu, Chart. – ἐγίνοντο AC. – ὅτι γενομένων (ἀποστάσιων (sic) J) (ἀποστάσεων D) τὰς μὲν μείζους οὐ (οὐ om. D) δύνανται ὑποφέρειν οἱ κάμνοντες, παρὰ δὲ τῶν μικρῶν (ταῖς μικραῖς D) οὐκ ὠφελέουσιν (ὠφελοῦνται D) in marg. DJ. — [17] ἢ...... δύνασθαι om. C. — [18] μέζους D(F cum μεγαλοτέρους (sic) gloss.) GHIJK, Ald., Frob. – μείζους vulg. — [19] ὑπομένειν gloss. F. — [20] ἐλάττους gloss. F. — [21] πάλιν δρομέειν R'. – ὑποστρέφειν gloss. F. — [22] ξυνετείνετο R' mutatum alia manu in ξυνεπείγειν. — [23] κακὸν A. — [24] ἦν CD. — [25] τούτοισι A (R' mutatum alia manu in τουτέοισι). – τουτέοισιν C. — [26] γιγνόμενα C. – γινόμενα vulg. – γενόμενα Gal. in textu, Chart. — [27] λειεντερικοὶ καὶ τεινεσμοὶ J. – τεινεσμὸν C. – τηνεσμοὶ I. — [28] λειεντερικοὶ ACDFGHIK, Ald. – λειεντερίαι vulg. — [29] οἷσιν C. – τούτων vulg. (bis). — [30] ante ὅ τι addunt ἅσαι vulg.; ἅσαι J, Gal., Chart.; ἅσσα D (F cum ἅττα ἅτινα ἄλλα gloss.) GHIJ, Ald. – ὅτι AFGHJK, Ald., Gal. in textu, Chart.

ment, se manifesta le quatre-vingtième jour, et encore certains d'entre eux eurent-ils des rechutes; de sorte que la plupart furent encore malades pendant l'hiver. Ces observations se firent et sur ceux qui survécurent, et sur ceux qui succombèrent. Toutes ces maladies avaient cela de commun, que les phénomènes critiques y manquaient, et qu'elles variaient beaucoup ; le signe le plus considérable et le plus fâcheux qui accompagnait la plupart des malades jusqu'au bout, surtout ceux qui se trouvaient d'ailleurs dans un mauvais état, c'est qu'ils avaient du dégoût pour toute nourriture; la soif dans ces fièvres ne fut ni trop grande ni intempestive. Après un long intervalle de temps, après beaucoup de souffrances, après une fâcheuse exténuation du corps, il survenait des dépôts ou trop considérables pour que le malade pût les supporter, ou trop petits pour qu'ils servissent à quelque chose : de sorte que la rechute était prompte et aggravante. Ces dépôts se caractérisaient par une dysenterie, par des ténesmes, par la lienterie, par des flux de ventre, et même dans quelques cas par des hydropisies avec ou sans ces autres accidents; quelque fût celui de ces phénomènes qui survînt, s'il était violent, il épuisait rapidement le malade; s'il était faible, il ne servait à rien. Il se formait de

-ὅσα pro ὅ τι C.–Il est évident que ἅσαι doit être retranché. Le texte primitif avait ou ἅσσα, ou ὅσα, ou ὅ τι, mais non ἅσσα ὅ τι comme quelques manuscrits. — [31] παραγενόμενοι DHIJ. - παραγενόμενον FGK, Ald., Merc. in marg. - παραγενοίατο C. — [32] τουτέων C. - τούτων vulg. — [33] συνήρει C. - συνηιρείη pro ξυν. ᾖ A. - συναιρεῖν R′, Gal. in textu, Merc. in marg. — [34] πάλλιν F. — [35] τῷ pro τὸ JR′, Gal. in textu. — — [36] ὠφελεῖν R′ mutatum alia manu in ὠφελέειν. — [37] σμικρὰ AC. - μικρὰ vulg. - πολλὰ R′ mutatum alia manu in μικρά. — [38] ἐκκρίσεως pro περιβολῆς (R′ mutatum alia manu in περιβολῆς), Merc. in marg., Chart. — [39] νοσημάτων vulg. — [40] καὶ om. R′ restit. alia manu. — [41] ἢ..... ἀποσημαίνοντα om. R′ restit. alia manu. — [42] ὀγκώματα gloss. G. — [43] μολυνόμενα CDFGHIJKQ′, Merc. in marg. - μελυνόμενα R′. - μελαινόμενα Gal. in textu. et in marg. μὴ λυόμενα. - μωλυόμενα Freind. - μὴ λυόμενα pro μολυνόμενα vulg. - Galien dit dans son Glossaire : μωλυόμενα, κατὰ βραχὺ ἀπομαραινόμενα. Foes, partant de cette donnée,

[1] ἐς ἄρθρα, μάλιστα δὲ [2] κατὰ [3] τὸ [4] ἰσχίον, [5] ὀλίγοισι κρισίμως [6] ἀπολιπόντα, καὶ ταχὺ πάλιν [7] ἐπικρατευόμενα ἐπὶ τὴν [8] ἐξ ἀρχῆς [9] ἕξιν. [10] Ἔθνησκον [11] δὲ [12] ἐκ πάντων μὲν, [13] πλεῖστοι [14] δὲ [15] ἐκ [16] τουτέων, [17] καὶ τουτέων παιδία, ὅσα ἀπὸ γάλακτος ἤδη, καὶ πρεσβύτερα, [18] ὀκταετέα καὶ [19] δεκαετέα, καὶ ὅσα [20] πρὸ ἥβης. [21] Ἐγίγνετο δὲ [22] τούτοισι ταῦτα [23] οὐκ ἄνευ τῶν πρώτων [24] γεγραμμένων, τὰ δὲ πρῶτα πολλοῖσιν ἄνευ [25] τουτέων. [26] Μοῦνον δὲ [27] χρηστὸν καὶ μέγιστον τῶν [28] γενομένων σημείων, καὶ πλείστους [29] ἐῤῥύσατο τῶν [30] ἐόντων ἐπὶ [31] τοῖσι [32] μεγίστοισι [33] κινδύνοισιν, [34] οἷσιν [35] ἐπὶ [36] τὸ στραγγουριῶδες [37] ἐτράπετο, καὶ [38] ἐς τοῦτο

a, dans son *Économie*, au mot μωλύεσθαι, proposé de lire ici μωλυόμενα au lieu de μὴ λυόμενα du texte vulgaire; et ce conseil a été suivi par Freind. Mais rien ne prouve que la glose de Galien se rapporte à notre passage; car le mot ἐμωλύνθη est employé Épid. 7, p. 352, l. 37, ed. Frob.; Épid. 2, p. 313, l. 4; et dans Épid. 4, p. 334, l. 47, où on lit μωλύσει κακὰ, Cornarius, approuvé par Foes, a substitué à cette leçon μωλυόμενα κακά. Ainsi cette glose ne suffit pas pour que l'on change le texte vulgaire; et, comme il donne un sens satisfaisant, je n'y aurais pas touché si huit de nos manuscrits n'avaient eu μολυνόμενα. Or, ce mot appartient aux plus anciennes théories de la médecine. En effet, Aristote (Meteor. 4, 2 et 3) oppose πέψις à ἀπεψία, πέπανσις à ὠμότης, ἕψησις à μόλυνσις; il dit (Meteor. 4, 2) que la πέψις est le produit du chaud, et que le résultat de la πέψις est πέπανσις, ἕψησις, ὄπτησις; que l'ἀπεψία est le produit du froid, et que le résultat de l'ἀπεψία est ὠμότης, μόλυνσις, στάτευσις; il ajoute enfin que ces différents termes s'emploient métaphoriquement dans le langage médical. Μολυνόμενα convient donc très bien à notre passage; et une fois qu'on l'a restitué, on reconnaît sans peine que le texte vulgaire (μὴ λυόμενα) est une glose très fidèle, mais qui dans plusieurs copies avait expulsé la véritable leçon. — [44] ἀποσημαινόμενα K. – φανεροῦντα gloss. F. — [45] τοῖς πλείστοις ἐπεγίνοντο κατ' ἰσχίον pro ἔστι...... ἕξιν R' quod alia manu restitutum est in marg. — [46] οἷσιν CDFGHIJKR', Gal. in textu, Chart., Freind. – οἷσι vulg. – οἷς A.

— [1] Εἰς D. — [2] κατ' pro κατὰ τὸ CR', Gal. in textu. — [3] τὸ om. AFGHIJK, Ald. — [4] ἰσχίων J. — [5] ὀλίγοισιν C. — [6] ἀπολείποντα A. — [7] ἐπικρατούμενα A. – ἐπικρατεύμενα D. — [8] ἐξαρχῆς AK. — [9] συνήθειαν gloss. F. — [10] ἔθνισκον R'. — [11] δ' D. — [12] πάντες pro ἐκ πάντων R' restit. alia manu. – ἐκ om. A, et in marg. οὐ πάντες μέν. — [13] πλεῖστα R'. — [14] δ' CD. — [15] ἐκ om. A (R' restit. alia manu). — [16] τούτων

petites éruptions qui n'étaient pas en proportion avec la grandeur de la maladie et qui disparaissaient bientôt après, ou des parotides dont la maturation demeurait imparfaite, et qui n'avaient aucune signification. Chez quelques malades le dépôt se faisait sur les articulations, et particulièrement sur celle de la hanche, et la tuméfaction qui en résultait dans ces parties, ne tardait pas, dans le petit nombre de cas où elle cessait d'une manière critique, à revenir à son premier état. Il mourut des individus de toutes les maladies, mais particulièrement de ces fièvres, et parmi les morts il y eut surtout des enfants sevrés depuis peu de temps; d'autres plus âgés, de huit ans, de dix ans, et d'autres qui approchaient de l'adolescence. Les derniers accidents dont je viens de parler, ne se manifestèrent pas sans les premiers qui ont été décrits plus haut, mais chez beaucoup ces premiers accidents ne furent pas suivis des derniers. Le seul symptôme utile, le plus considérable de ceux qui survinrent, et celui auquel plusieurs dûrent d'échapper à de très grands périls, fut le mouvement qui se tourna vers la strangurie, et qui porta le dépôt de ce côté. Les âges que j'ai notés plus haut, furent ceux où

A (R′ mutatum alia manu in τουτέων). — [17] καὶ τουτέων D. - καὶ τούτων ACFGHIJK, Ald. - τουτέων om. R′. - καὶ τουτέων om. vulg. — [18] ὀκταέτεα AR′, Gal. in textu, Chart. - ὀκτωετέα D. — [19] δεκαέτεα A R′, Gal. in textu, Chart.- Sur l'accentuation de ces mots, voy. Gœttling, p. 323, 3. — [20] πρὸς ἥβην (sic) R′ mutatum alia manu in πρὸ ἥβης (sic). - addunt ἦσαν post ἥβης R′, Gal., Merc. in marg. — [21] ἐγίνετο..... τουτέων om. R′ restit. alia manu in marg. - ἐγίνετο vulg. — [22] τούτοις C. — [23] οὐκ om. K. — [24] γεγραμμένα JR′. — [25] τούτων AD. — [26] ἓν pro μοῦνον (R′ et in marg. alia manu μοῦνον), Gal. in textu. - ante μοῦνον addit ἓν Chart. - μόνον gloss. FG. — [27] ἀγαθὸν gloss. F. — [28] γενομένων ACR′, Gal., Chart.- γιν. vulg. — [29] ἐρύσατο ACFI. - ἠλευθέρωσε gloss. FG. — [30] ὄντων vulg. — [31] τοῖς R′, Gal. in textu. — [32] μεγίστοισιν C. — [33] κινδύνοισι K. — [34] οἷσιν om. A. - οἷσι R′. — [35] ἐπὶ om. R′ restit. alia manu. — [36] τὸ om. FG. — [37] ἐγένετο A (R′ cum ἐτράπετο alia manu). - ὅπως οἱ τοῖς δηλωθεῖσι περιπεσόντες νοσήμασιν οὐδὲν (οὐδὲν om. D.) οὐδόλως ἐσώζοντο, εἰ μὴ ἐπὶ τὸ στραγγουριῶδες ἐτράποντο in marg. DJ. — [38] εἰς R′ mutatum alia manu in ἐς.

[1] ἀποστάσιες [2] ἐγίγνοντο· [3] ξυνέπιπτε δὲ καὶ [4] τὸ στραγγουριῶδες [5] τῇσιν [6] ἡλικίῃσι ταύτῃσι γίγνεσθαι μάλιστα· ἐγίγνετο δὲ καὶ τῶν ἄλλων πολλοῖσιν [7] ὀρθοστάδην καὶ ἐπὶ τῶν νουσημάτων. Ταχὺ δὲ καὶ μεγάλη τις ἡ μεταβολὴ τουτέοισι πάντων ἐγίγνετο· κοιλίαι τε γὰρ, [8] εἰ καὶ τύχοιεν [9] ἐφυγραινόμεναι κακοήθεα τρόπον, ταχὺ [10] ξυνίσταντο, [11] γεύμασί τε πᾶσιν ἡδέως εἶχον, οἵ [12] τε πυρετοὶ [13] πρηέες [14] μετὰ ταῦτα· χρόνια [15] δὲ [16] τουτέοισι τὰ περὶ [17] τὴν [18] στραγγουρίην, καὶ [19] ἐπίπονα [20] ἦν. Οὖρα δὲ [21] τουτέοισιν [22] ἤει [23] πουλλὰ, παχέα, [24] καὶ ποικίλα, καὶ [25] ἐρυθρὰ, [26] μιξόπυα μετ' ὀδύνης. [27] Περιεγένοντο δὲ πάντες οὗτοι, καὶ οὐδένα [28] τουτέων οἶδα ἀποθανόντα.

5. [29] Ὁκόσα [30] διὰ κινδύνων, πεπασμοὺς τῶν ἀπιόντων πάν-

[1] Addunt καὶ ante ἀποστ. R', Gal. in textu. – ἀποστάσηες C. — [2] ἐγίγνοντο R', Gal. in textu. – ἐγίνοντο vulg. — [3] ξυνέπιπτε..... ἐπίπονα ἦν om. R' restit. alia manu in marg. – συνέπιπτε A. — [4] ante τὸ addunt ἐν τοῖσι πλείστοισι vulg.; ἐν τοῖσι πλείστοισιν C. – ἐν τοῖσι πλείστοισι om. A. – Ces mots m'ont paru superflus. — [5] τῇσι Gal., Chart. – ταῖς ἡλικίαις ταύταις gloss. G. — [6] ἡλικίῃσιν CR', Gal., Chart. – ἡλικίῃσιν ταύτῃσιν A. – γίνεσθαι vulg. – ἐγίνετο vulg. — [7] ὀρθοῖς ἱσταμένοις gloss. FG. – νοσημάτων vulg. – τούτοισι vulg. – ἐγίνετο vulg. — [8] καὶ εἰ pro εἰ καὶ A. — [9] ἔφυγραι γινόμεναι K. — [10] συνίσταντο ADH. — [11] γεύμασιν A. — [12] τε om. A. — [13] πρήεες (sic) A, Merc. in textu. – πραέες C. – πραεῖς gloss. FG. — [14] μεταταῦτα JK. — [15] post δὲ addunt καὶ AC. — [16] τούτοισι A. — [17] τὴν om. C, Frob., Merc. in textu. — [18] στραγγουρίαν R', Gal. in textu, Chart. — [19] ἐπιπόνως AC. — [20] ἦν om. A. — [21] τούτοισιν A. – τούτοισι R' mutatum alia manu in τουτέοισι. — [22] ἤει HJ, Freind. – ἤει I. – εἴσιν C. – εἴη vulg. – εἴη FG cum gloss. ἤρχετο. – μὲν pro ἤει R' cum εἴη alia manu. — [23] πολλὰ ACDFHIJKR', Gal. in textu, Chart. — [24] καὶ om. AR', Gal. in textu, Chart. — [25] post ἐρυθρὰ addit ἐστὶ R'. — [26] μιξοποιὰ C (R' mutatum alia manu in μιξοπυά. – μυξοπυὰ (J mutatum eadem manu in μυξόποια), Frob., Merc. in textu. – μυξοποιὰ DF (G mutatum alia manu in μυξόπυα) HIK. – μυξόπυά (sic) Ald. – μιξοπυὰ Gal. in textu. — [27] περιγένοντο Ald. – ἐνίκησαν gloss. FG. – περιεγένοντο πάντες οἱ στραγγουριῶντες (στραγγουριώδεες J), καὶ οὐδεὶς τούτων ἀπέθανεν in marg. DJ. — [28] τούτων AR', Gal. in textu, Chart. — [29] ὅσα R', Gal. in textu, Chart. – ὀκόσους D. — [30] διὰ κινδύνων A. – δὲ διὰ κινδύνους CDFGHIK. – δὲ διακινδύνους J, Cod. Barocc. ap. Freind. – δὲ ἀκινδύνως vulg. – δ' ἀκινδύνως R', Gal. in textu, Chart. – ἀκινδύνως ἐστιν sine δὲ Gal. in Comm. – Foes a traduit: *in quibus*

la strangurie fut la plus fréquente ; mais elle s'établit même chez beaucoup d'autres, alités et non alités. Alors il survenait rapidement un grand changement en toutes choses; car, si les malades étaient en proie à un flux de ventre de mauvaise nature, ce flux se suspendait promptement; ils prenaient goût aux aliments; et les fièvres se modéraient ensuite. Mais les accidents de strangurie se prolongeaient et causaient beaucoup de souffrances; les urines étaient abondantes, épaisses, de diverses apparences, rouges, mélangées de pus et rendues avec douleur. Tous ceux qui se trouvèrent dans ce cas, échappèrent ; je n'en connais aucun qui ait succombé.

5. Pour toutes les affections périlleuses, il faut examiner,

vero casibus nullum periculum suspectum est, etc.; les autres traducteurs ne s'écartent pas, ou ne s'écartent guère de ce sens; mais il est inadmissible. En effet, Galien dit que ce membre de phrase était joint par les uns à la phrase qui précède, par les autres à la phrase qui suit. Or, si, tel qu'il est dans le texte vulgaire, on peut le joindre à la phrase qui suit, il est absolument impossible de la joindre à la phrase qui précède. Au lieu que ὅσα διὰ κινδύνων permet cette double construction: si on le rapporte à la phrase précédente, il faudra traduire : *et je n'en ai vu périr aucun, de tous ceux qui furent dans des cas périlleux*; si on le rapporte à la phrase suivante, il faudra traduire: *dans des cas périlleux, considérez s'il survient des coctions*, etc. Cela seul suffit pour montrer que la leçon de A est la bonne, et que celle du texte vulgaire en est une altération extrêmement vicieuse. Il ne ne me reste plus qu'à rapporter, en le corrigeant chemin faisant, le Commentaire de Galien, qui, donnant gain de cause au texte de A, en reçoit à son tour des clartés fort nécessaires. « Les mots *dans les cas périlleux*, sont mis par quelques-uns en tête de la phrase suivante. Nous les expliquerons donc après la seconde phrase..... (Ici vient le texte hippocratique: πεπασμοὺς τῶν ἀπιόντων κτλ.). Quelques-uns, de la fin de la phrase précédente, font le commencement de cette phrase-ci, qui devient: *dans des cas périlleux, considérez la coction des humeurs évacuées, si, quelle qu'elle soit et de quelque côté qu'elle vienne, elle est favorable, ou les dépôts, s'ils sont louables et critiques*. De sorte que la phrase veut dire: *dans les maladies qui parcourent leurs phases avec danger, il faut considérer les coctions*. Mais on peut encore la lire pour elle-même et sans cette addition; et Hippocrate aurait parlé en général de

τας πάντοθεν ἐπικαίρους, [1] ἢ καλὰς καὶ [2] κρισίμους [3] ἀποστάσιας, [4] σκοπέεσθαι. [5] Πεπασμοὶ [6] ταχυτῆτα [7] κρίσιος [8] καὶ [9] ἀσφαλίην [10] ὑγιείης [11] σημαίνουσιν· ὠμὰ δὲ καὶ ἄπεπτα, [12] καὶ ἐς κακὰς [13] ἀποστάσιας τρεπόμενα, [14] ἀκρισίας, [15] ἢ πόνους, ἢ χρόνους, ἢ θανάτους, ἢ τῶν [16] αὐτέων [17] ὑποστροφάς· [18] ὅ τι δὲ [19] τουτέων [20] ἔσται μάλιστα, σκεπτέον ἐξ ἄλλων. Λέγειν τὰ [21] προγενόμενα· [22] γιγνώσκειν τὰ [23] παρεόντα· προλέγειν τὰ ἐσόμενα· μελετᾷν ταῦτα· [24] ἀσκέειν, [25] περὶ τὰ [26] νουσήματα, [27] δύο, ὠφε-

toutes les maladies. » Τὸ δ'ὅσα ἀκινδύνως ἔστιν (lege διὰ κινδύνων) ἔνιοι τῆς ἐχομένης λέξεως προτάττουσιν, ἔνθα καὶ τὴν ἐξήγησιν αὐτοῦ ποιησόμεθα μετὰ τὴν δευτέραν κατάστασιν (lege λέξιν)...... ἔνιοι δὲ τὸ πέρας τῆς προγεγραμμένης καταστάσεως (lege λέξεως) ἀρχὴν ἐποιήσαντο τῆς νῦν προκειμένης ἐξηγήσεως, ὡς ἔχειν αὐτὴν οὕτως· ὅσα δ'ἀκινδύνως (lege διὰ κινδύνων) πεπασμοὺς τῶν ἀπιόντων πάντας πάντοθεν ἐπικαίρους, ἢ καλὰς καὶ κρισίμους ἀποστάσιας σκοπεῖσθαι· ἵνα ἡ διάνοια τοῦ λόγου τοιαύτη τις εἴη· ὅσα δ'ἀκινδύνως (lege διὰ κινδύνων) προέρχεται πάθη, σκεπτέον ἐπ' αὐτῶν ἐστι τοὺς πεπασμούς· ἐγχωρεῖ γε μὴν καὶ αὐτὴν καθ' ἑαυτὴν ἀναγινώσκειν τὴν προκειμένην ῥῆσιν, ἵν' ὁ λόγος ᾖ περὶ πάντων ἁπλῶς νοσημάτων αὐτῷ καθόλου λεγόμενος (τῶν χωρὶς πεπασμοῦ, πεπασμῶν R', ces derniers mots sont évidemment altérés. On pourrait conjecturer χωρὶς τῶν διὰ κινδύνων ; il se pourrait aussi que ce fût le commencement d'une nouvelle phrase). Galien, on le voit, ne se prononce pas sur la question de savoir à laquelle des deux phrases il vaut mieux réunir ὅσα διὰ κινδύνων, celle qui suit ou celle qui précède. Je remarque seulement que le manuscrit A rattache ce membre de phrase à celle qui précède.

[1] Καὶ pro ἢ (R' restit. alia manu), Gal. in cit., t. 5, p. 591. — [2] χρισίμους R', mutatum alia manu in κρισίμους. — [3] ἀποστάσηας C. — [4] σκοπέεσθαι R', Gal. in textu. – σκοπεῖσθαι vulg. – ποιέεσθαι quædam ἀντίγραφα Galeni tempore. – ἔνιοι δὲ κατὰ τὸ πέρας τῆς ῥήσεως ἀντὶ τοῦ σκοπεῖσθαι, γράφουσι ποιέεσθαι, dit Galien. Un peu plus loin, il donne la préférence à σκοπέεσθαι. — [5] περὶ πεπασμῶν in tit. A. – πεπασμὸν pro πεπασμοὶ K. – σπασμοὶ pro πεπ. C. — [6] ταχύτητα Chart., Gal. in textu, et in cit., t. 5, p. 270, et in cit., t. 5, p. 591, et in cit. De hum., t. 16, p. 72, ed. Kühn. — [7] κρίσεως R', Gal. in textu, Chart., Gal. in cit., t. 5, p. 270. – καὶ κρίσηος pro κρ. καὶ C. – καὶ κρίσιος FGHIJK. — [8] καὶ om. A (R' restit. alia manu), Gal. in cit., t. 5, p. 189, l. 13, et in cit., t. 5, p. 166, l. 12. — [9] ἀσφάλειαν ADR',

dans les humeurs évacuées, les coctions favorables, quelles qu'elles soient et d'où qu'elles viennent, ou les dépôts louables et critiques. Les coctions indiquent la promptitude de la crise et la certitude du salut ; mais les humeurs qui n'éprouvent point de coction et qui se tournent vers des dépôts fâcheux, annoncent l'absence de crise, ou les souffrances, ou la longueur du mal, ou la mort, ou les rechutes ; c'est à d'autres signes que l'on doit demander laquelle de ces terminaisons surviendra. Il faut dire les antécédents de la maladie, connaître l'état présent, prédire les événements futurs ; s'exercer sur ces objets ; avoir, dans les maladies, deux choses en vue : être utile ou du moins

Chart., Gal. in textu, et in cit., t. 5, p. 270, t. 5, p. 391, t. 5, p. 489, t. 16, p. 72, ed. Kühn. — [10] ὑγιείης Gal. in cit., t. 3, p. 391. - ὑγείης D. - ὑγείη A mutatum in ὑγιείης. - ὑγείην vulg. - ὑγιεινὴν CR', Gal. in textu et in cit. t. 5, p. 270, t. 5, p. 466, l. 43, t. 16, p. 72, Freind. - εἰς ὑγίειαν Gal. in cit., t. 5, p. 489, l. 15. — [11] σημαίνουσι IR', Gal. in textu, Chart. — [12] καὶ om. AC (R' restit. alia manu). - ἢ pro καὶ Gal. in cit., t. 5, p. 466, l. 45. — [13] ἀποστάσιας C. — [14] ἢ ἀκρασίας R' mutatum in ἀκρισίας. - ἀκρησίας AFGJK, Ald., Frob., Merc. in textu. - ἢ ἀκρασίας Gal. in textu - addunt ἢ ante ἀκρισίας Chart., Gal. in cit., t. 5, p. 466, l. 44, et t. 16, p. 72, ed. Kühn. — [15] ἢ χρόνους ἢ πόνους Gal. in cit. t. 5, p. 466, l. 44. — [16] αὐτέων Gal. in cit., t. 5, p. 466, l. 14. - αὐτῶν vulg. — [17] ὑποστρέψιες gloss. FG. — [18] ὅτι ACDFGHIKR', Ald., Frob., Merc. in textu, Gal. in textu. — [19] τούτων A. — [20] ἐστὶ J. — [21] προγενόμενα A. - προγινόμενα vulg. — [22] γιγνώσκειν C. - γινώσκειν vulg. — [23] παρεόντα CD (FG cum gloss. παρόντα) HIJ, Ald., Gal. in textu, Freind. - παρέοντα R' mutatum alia manu in παρεόντα - παρέοντα vulg. — [24] ἀσκεῖν vulg. — [25] post περὶ addunt τοῦ R', Gal. in textu, Chart. - περὶ δύο τὰ νοσήματα A. - On lit dans le Commentaire de Galien: *Hippocrate a dit ici* μελετᾶν *au lieu de* ἀσκεῖν. Ce Commentaire, le verbe ἀσκεῖν placé si près de μελετᾶν dans le texte vulgaire, enfin la leçon de A m'ont suggéré des doutes contre la bonté de ce texte. Je serais porté à croire que ἀσκεῖν est une simple glose, passée du Commentaire de Galien dans le texte, et qu'il faut lire: μελετᾶν ταῦτα· τὰ νουσήματα περὶ δύο, ὠφελέειν ἢ μὴ βλάπτειν. — [26] νοσήματα C (R' mutatum alia manu in νουσήματα). — [27] δύο om. (R' restit. alia manu), Gal. in textu.

λέειν, ἢ μὴ βλάπτειν. Ἡ τέχνη διὰ τριῶν, τὸ [1] νούσημα, [2] ὁ νοσέων, [3] καὶ ὁ [4] ἰητρός· [5] ὁ [6] ἰητρὸς, ὑπηρέτης τῆς [7] τέχνης· [8] ὑπεναντιοῦσθαι [9] τῷ [10] νουσήματι τὸν [11] νοσεῦντα μετὰ [12] τοῦ [13] ἰητροῦ [14] χρή.

6. Τὰ [15] περὶ κεφαλὴν καὶ [16] τράχηλον ἀλγήματα, καὶ [17] βάρεα [18] μετ' ὀδύνης, [19] ἄνευ πυρετῶν, καὶ [20] ἐν πυρετοῖσιν· [21] φρενιτικοῖσι μὲν σπασμοὶ, [22] καὶ [23] ἰώδεα [24] ἐπανεμέουσιν, [25] ἔνιοι [26] ταχυθάνατοι [27] τουτέων· ἐν [28] καύσοισι [29] δὲ καὶ [30] τοῖσιν ἄλλοισι [31] πυρετοῖσιν, οἷσι μὲν τραχήλου πόνος καὶ κροτάφων βάρος καὶ [32] σκοτώδεα [33] περὶ τὰς [34] ὄψιας, [35] καὶ ὑποχονδρίου [36] ξύντασις [37] οὐ μετ' ὀδύνης [38] γίγνεται, [39] τουτέοισιν [40] αἱμοῤῥαγέει

[1] Νούσημα FGJ, Ald., Frob., Merc. in textu, Freind. – νόσημα vulg. — [2] addunt καὶ ante ὁ AC. — [3] καὶ om. R', Gal. in textu. — [4] ἰατρὸς gloss. FG. — [5] ὁ ἰητρὸς om. Chart. — [6] ἰητρὸς om. R'. – ἰατρὸς gloss. FG. — [7] φύσεως pro τέχνης quædam ἀντίγραφα Gal. tempore. – ἐν πολλοῖς μὲν οὖν, dit Galien, τῶν ἀντιγράφων γέγραπται, ὁ ἰατρὸς ὑπηρέτης τῆς τέχνης· ἔν τισι δ' οὐ τῆς τέχνης, ἀλλὰ τῆς φύσεως γέγραπται. Galien ajoute que cela ne fait rien pour le sens général. — [8] ἐναντιάζεσθαι R' mutatum alia manu in ἐναντιοῦσθαι. – ἐναντιοῦσθαι Gal. in textu, Chart. – ὑπουργεῖν L. — [9] τὸ pro τῷ A. — [10] νοσήματι CDFHIJKR', Gal. in textu, Chart. – νόσηματι A mutatum in νοσήματι. — [11] νοσέοντα AR', Gal. in textu, Chart. – νοσοῦντα gloss. FG. — [12] τοῦ om. Chart. — [13] ἰατροῦ R', Gal. in textu, Chart. – ἰατροῦ gloss. FG. — [14] χρὴ om. A (R' restit. alia manu). — [15] addunt τὴν post περὶ K, Gal. in cit., t. 5, p. 421. — [16] addit τὸν ante τρ. Gal. in cit. ibid. — [17] βάρεα AD. – βαρέα vulg. – βάρη R', Gal. in textu, Chart. — [18] μετ' ὀδύνης om. R', Chart., Gal. in textu et in cit., t. 5, p. 421. — [19] σὺν πυρετοῖς καὶ ἄνευ πυρετῶν R', Chart., Gal. in textu, et in cit. t. 5, p. 421. — [20] ἐν ACDFGHIJK, Ald. – σὺν vulg. – πυρετοῖσι vulg. — [21] φρενιτικοῖσιν C. — [22] ante καὶ addunt ἀλλὰ (R', mut. alia manu in ἄλλοι), Gal., Chart. — [23] ἰώδη R', Gal. Chart. – ἰοῦ χρῶμα ἔχουσι gloss. FG. — [24] ἐπανεμεῦσιν A mutatum alia manu in ἐπανεμέουσιν. – ἐμέουσι R', Gal. in textu, Chart. – ἐπὰν ἐμέωσιν Gal. in cit., t. 5, p. 421. — [25] ante ἔνιοι addunt καὶ R', Gal. in textu, Chart. – τινὲς gloss. G. — [26] ταχὺ θάνατοι R'. — [27] τουτέων R', Gal. in textu et in cit., t. 5, p. 421. – τούτων vulg. — [28] καύσοισι ACDFHJKR', Chart., Freind., Gal. in textu et in cit., t. 5, p. 421. – καύσοις vulg. — [29] δὲ om. R' restit. alia manu. — [30] τοῖς ἄλλοις A. — [31] πυρετοῖσι AR'. — [32] σκτώδεα A mutatum in σκοτώδεα. — [33] addunt τὰ ante περὶ A (R' obliter. alia manu). — [34] ὄψιας C. — [35] ἢ καὶ vulg. – ἢ καὶ R' mut. alia manu in ἤ. – ἢ om. A. — [36] ξύνταξις R', Gal. in textu. –

ne pas nuire. L'art se compose de trois termes : la maladie, le malade et le médecin. Le médecin est le desservant de l'art ; il faut que le malade aide le médecin à combattre la maladie.

6. Les douleurs de la tête et du cou, les pesanteurs dans ces parties avec sensibilité, sont avec ou sans fièvre. Aux malades affectés de phrénitis, elles annoncent des convulsions; il survient des vomissements érugineux ; avec ces accidents quelques-uns meurent très promptement. Dans les causus et dans les autres fièvres, d'une part ceux qui ont la douleur du cou, la pesanteur dans les tempes, l'obscurcissement de la vue, la tension indolente de l'hypochondre, éprouvent une hémorrhagie par les narines ; d'autre part ceux qui ont une pesanteur générale de la tête avec de la cardialgie et des nausées, vomissent des matières bilieuses et

ξύνστασις A. - γίγνεται ξύντασις μετ' ὀδύνης C. - σύντασις Gal. in cit., t. 3, p. 421. — [37] οὐ R', Merc. in marg., Chart., Freind., Gal. in textu et in cit. t. 3, p. 421. - οὐ om. vulg. - Le Commentaire de Galien ne permet pas de conserver le texte vulgaire. On y lit après la citation d'un passage du *Pronostic:* Il me suffira d'avoir cité ce passage à cause de ceux qui avec Artémidore Capiton écrivent : *tension de l'hypochondre avec douleur*. Ils ont eu tort de supprimer la négation, et à cause de la vérité même de l'observation, et à cause de ce qui est dit par Hippocrate dans le *Pronostic* (voyez, dans ce volume, p. 184, ligne dernière et p. 186 du texte, et p. 185 de la traduction): *Quand il se forme quelque tension dans les hypochondres à droite ou à gauche sans douleur et sans inflammation, il faut s'attendre à une épistaxis.* Τοσοῦτον οὖν μοι μόνον ἐνταῦθα προσθεῖναι δεήσει διὰ τοὺς περὶ τὸν Καπίτωνα γράψαντας ἐν τῇ προκειμένῃ ῥήσει, καὶ ὑποχονδρίου ξύνταξις (sic) μετ' ὀδύνης· οὐκ ὀρθῶς γὰρ ἀφεῖλον τὴν ἀπόφασιν τὴν οὐ, διά τε τὸ ἀληθὲς αὐτὸ, καὶ ὅτι κατὰ τὸ Προγνωστικὸν Ἱπποκράτους εἴρηται· ὅταν ἐν τῷ ὑποχονδρίῳ ἐπὶ δεξιὰ ἢ ἀριστερὰ συντείνηταί τι μήτε σὺν ὀδύνῃ μήτε σὺν φλεγμονῇ, αἷμα διὰ τῶν ῥινῶν ῥυῆναι τούτοις προσδόκιμόν ἐστι. — [38] ἐγγίγνηται R', Gal. in textu, Chart. - γίνεται AD. - γίγνεται om. Gal. in cit. t. 3, p. 421. — [39] τούτοισιν A (R' mutatum alia manu in τουτέοισιν). - τουτέοισιν om. Gal. in cit., t. 3, p. 421. — [40] αἱμορραγέει AC (R' mutatum alia manu in αἱμορραγέειν), Gal. in textu, Chart., Freind. - αἱμοῤῥαγέειν vulg. - αἱμοῤῥαγέουσι Gal. in cit., t. 3, p. 421.

διὰ [1] ῥινῶν· οἷσι δὲ [2] βάρεα μὲν ὅλης τῆς κεφαλῆς, [3] καρδιωγμοὶ δὲ καὶ ἀσώδεές εἰσιν, [4] ἐπανεμέουσι [5] χολώδεα καὶ [6] φλεγματώδεα· [7] τὸ [8] πουλὺ δὲ παιδίοισιν [9] ἐν τοῖσι τοιούτοισιν, [10] οἱ σπασμοὶ μάλιστα· γυναιξὶ δὲ καὶ ταῦτα, καὶ ἀπὸ [11] ὑστερέων πόνοι· πρεσβυτέροισι δὲ καὶ [12] ὅσοισιν ἤδη [13] τὸ θερμὸν [14] κρατέεται, [15] παραπλήκτικὰ, ἢ [16] μανικὰ, [17] ἢ [18] στερήσιες ὀφθαλμῶν.

[19] ΚΑΤΑΣΤΑΣΙΣ ΤΡΙΤΗ.

7. Ἐν [20] Θάσῳ, πρὸ ἀρκτούρου ὀλίγον, καὶ ἐπ [21] ἀρκτούρου, ὕδατα [22] πουλλὰ, [23] μεγάλα ἐν [24] βορείοισιν. Περὶ [25] δὲ [26] ἰσημερίην καὶ μέχρι [27] πληϊάδος, νότια [28] ὕσματα [29] ὀλίγα· χειμὼν [30] βόρειος· [31] αὐχμοί· [32] ψύχεα· πνεύματα [33] μεγάλα· χιόνες. Περὶ [34] δὲ [35] ἰση-

[1] Ῥινὸς R', Gal., Chart. — [2] βάρεα AD. βαρέα vulg. — [3] καρδιαγμοὶ F. – ἀσσώδεες Gal., Chart., Freind. — [4] ἐπαναιμέουσιν A mut. in ἐπανεμέουσιν. – ἐπανεμοῦσι C. – ξεροῦσι gloss. FG. — [5] κεχολωμένα gloss. FG. — [6] φλέγματος μεστὰ gloss. FG. — [7] ante τὸ addunt ὡς R', Merc. in marg., Gal., Chart. – τοπολὺ J. — [8] πουλὺ C. – πολὺ vulg.— [9] ἐν τοῖσι τοιούτοισιν AR', Gal. in textu, Chart. – ἐν τοῖσι τουτέοισιν Gal. in cit., t. 5, p. 421. – ἐν τοῖσι τουτέοισι τοιούτοισιν C. – ἐν τουτέοισι vulg. — [10] ante οἱ addit γὰρ vulg. – γὰρ om. ACR', Chart., Gal. in textu et in cit., t. 5, p. 421. – γὰρ est tout-à-fait nuisible au sens. — [11] ὑστερῶν J. – ὑστέρων (sic) DF, Ald. — [12] ὅσοι R' mutatum alia manu in ὅσοισι. – ὅσοις A. – ὁκόσοισιν K, Gal. in cit., t. 5, p. 421. — [13] τῷ θερμῷ pro τὸ θερμὸν J. — [14] κρατεῖται gloss. FG. — [15] ante παρ. addunt καὶ R', Gal. in textu, Chart. – παραπληγικὰ AC, Merc. in textu. — [16] post μανικὰ addit ἢ μελαγχολικὰ Gal. in cit., t. 5, p. 421. – Cet exemple, comme plusieurs autres, prouve que Galien ne citait pas toujours avec une grande exactitude. Le mot μελαγχολικὰ, qui se trouve dans sa citation, n'appartenait pas au texte hippocratique; car dans son Commentaire il ne fait mention que de παραπληκτικὰ et de μανικά. — [17] ὑστέρησις pro ἢ στερήσιες A. – καὶ pro ἢ Gal. in cit., ibid. — [18] στερήσει R' mutatum alia manu in στερήσιες. – στερήσιος (FG cum gloss. στερήσεως) IK. – στέρησις C, Gal. in cit. ibid. — [19] κατ. τρ. om. AJ, Gal. in textu. – τρίτη κατάστασις in marg. R'. — [20] θάσσω G. — [21] ἀρκτούρῳ AR', Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — [22] πουλλὰ D. – πολλὰ vulg. – π. om. A. — [23] addit καὶ ante μεγ.

pituiteuses; accidents qui se voient chez les enfants surtout, et qui provoquent des convulsions plus qu'à un autre âge; qui se voient chez les femmes, et qui provoquent des douleurs de matrice; qui se voient chez les personnes plus âgées et celles en qui la chaleur innée commence à faire défaut, et qui provoquent des paralysies, ou des manies ou des cécités.

TROISIÈME CONSTITUTION.

7. A Thasos, un peu avant le lever d'Arcturus (c'est-à-dire un peu avant l'équinoxe d'automne) et pendant que cette constellation était sur l'horizon, il y eut de grandes et fréquentes pluies avec des vents du nord. Vers l'équinoxe et jusqu'au coucher des Pléiades (50 jours après l'équinoxe), petites pluies avec vent du midi; hiver avec vents du nord; sécheresse; froids; vents forts; neiges. Vers l'équinoxe du printemps, orages très violents; printemps avec vents du

Lind. - ἐν βορείοισι μεγάλα R', Gal. in textu, Chart. — [24] βορείοισι vulg. - βορίοις A. - βορείσι (sic) C. — [25] δ' R', Gal. in textu. — [26] ἰσημερίαν D. — [27] πλειάδος A. - πλειϊάδος R'. — [28] ὕδατα (R' mutatum alia manu in ὕσματα), Gal. in textu, Chart. - ὑετὸς gloss. FG. - Il serait possible qu'il fallût mettre un point en haut après νότια; cela m'est suggéré par le Commentaire de Galien, qui fait rapporter νότια non aux pluies, mais à l'automne. « L'automne, dit-il, au lieu de boréal, fut austral; au lieu d'être pluvieux, il n'eut que de petites pluies. » Ἀντὶ μὲν βορείου, νότιον γενόμενον· ἀντὶ δὲ ἐπομβρίου, βραχέα ἔχον ὕδατα. — [29] ante ὀλίγα addunt σμικρὰ R', Gal. in textu, Chart., Merc. in marg. — [30] βόριος A. — [31] ξηρότητες gloss. FG. — [32] ψύχεα ACDFHIJK, Gal. in textu, Chart. - ψυχέα (sic) R' mutatum alia manu in ψύχεα. - ψύχρα (sic) G. — [33] μεγάλαι χ. Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. - Foes dit dans ses notes: μεγάλαι χιόνες, sic omnia fere exemplaria legunt præter duo non æque pervetusta quæ μεγάλα, χιόνες habent cum impressis. Cela n'est pas d'accord avec nos manuscrits, qui, tous les dix, ont μεγάλα, χιόνες. — [34] δ' R', Gal. in textu, Chart. — [35] ἰσημερίαν R' mutatum in ἰσημερίην alia manu.

μερίην, χειμῶνες μέγιστοι· [1] ἦρ [2] βόρειον· [3] αὐχμοί· [4] ὕσματα ὀλίγα, [5] ψύχεα. [6] Περὶ δὲ ἡλίου τροπὰς θερινὰς, ὕδατα ὀλίγα, μεγάλα ψύχεα μέχρι κυνὸς [7] ἐπλησίασεν· μετὰ δὲ [8] κύνα, [9] μέχρις ἀρκτούρου [10] θέρος θερμὸν, καύματα [11] μεγάλα, [12] καὶ οὐκ ἐκ προσαγωγῆς, [13] ἀλλὰ [14] ξυνεχέα, καὶ [15] βίαια· ὕδωρ οὐκ ἐγένετο· [16] ἐτησίαι [17] ἔπνευσαν· [18] περὶ [19] ἀρκτοῦρον, [20] ὕσματα νότια [21] μέχρις [22] ἰσημερίης.

8. [23] Ἐν [24] τῇ καταστάσει ταύτῃ, κατὰ χειμῶνα μὲν [25] ἤρξαντο [26] παραπληγίαι, [27] καὶ πολλοῖσιν [28] ἐγίγνοντο, καί τινες [29] αὐτέων ἔθνησκον [30] διὰ ταχέων· καὶ γὰρ [31] ἄλλως τὸ [32] νούσημα [33] ἐπίδημον ἦν· τὰ [34] δ' ἄλλα διετέλεον [35] ἄνοσοι. Πρωῒ δὲ τοῦ [36] ἦρος ἤρξαντο καῦσοι, καὶ [37] διετέλεον [38] μέχρις ἰσημερίης διὰ τὸ θέρος. Ὅσοι μὲν

[1] Ἔαρ AR', Gal. in textu, Chart. - ἔαρ gloss. FG. — [2] βόριον A. — [3] ξηρότητες gloss. F. — [4] ὕδατα R' mutat. alia manu in ὕσματα. - ὑετοὶ gloss. FG. — [5] ψυχρὰ Lind. — [6] περὶ..... ψύχεα om. F. — [7] ἐπλησίασεν C. - ἐπλησίασε A. - πλησίασαν R'. - ἐπλ. om. vulg. — [8] κύνα ADHK, Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. - κῦνα vulg. — [9] μέχρι AC. — [10] θέρεος A. - θερμὸν θέρος D. — [11] πολλὰ R' mutat. alia manu in μεγάλα. — [12] καὶ ACR', Gal. in textu. Chart., Merc. in marg. - καὶ om. vulg. — [13] post ἀλλὰ addit καὶ C. — [14] ξυνεχέα C. - συνεχέα vulg. - συνεχέα cum gloss. συνεχῆ FG. — [15] Foes dit dans ses notes: βόρεια pro βίαια in codice uno regio pervetusto manuscripto reperi. Quæ lectio Galeni esse videtur; scribit enim in Comm. ἐξαίφνης γενέσθαι φησὶ καύματα μεγάλα καὶ βόρεια. Ce manuscrit cité par Foes ne se retrouve pas parmi nos dix. — [16] ἐτήσιαι I. - ἄνεμοι δηλονότι gloss. FG. — [17] ἐπέπνευσαν R', Gal. in textu, Chart. — [18] post περὶ addunt δὲ R', Gal. in textu, Chart.; δ' Lind. - Dans quelques manuscrits, περὶ ἀρκτοῦρον se rapporte à ce qui précède; dans quelques éditions, ces mots sont placés entre deux points; de sorte qu'on ne sait s'ils se rapportent à ce qui précède ou à ce qui suit. Arcturus se levant douze jours environ avant l'équinoxe d'automne, il faut sans doute mettre le point avant περί. — [19] ἀρκτούρου Gal. in textu. — [20] καύματα R' mut. alia manu in ὕσματα. — [21] μέχρι ACR', Gal. in textu, Chart. — [22] ἰσημερίας AFGIK. - post ἰσ. addunt ἦρος Gal. in textu, Chart. - Cette addition est fautive; il s'agit de l'équinoxe d'automne, et non de celui du printemps. — [23] ante ἐν addit I in tit. κατάστασις τρίτη. — [24] ante τῇ addunt δὲ R', Gal. in textu. — [25] ἤρξατο (A mutatum alia manu in ἤρξαντο) DFGIK. — [26] παραπληξίαι (F ex emend. alia manu)

nord ; sécheresses ; petites pluies ; froids. Vers le solstice d'été, quelques petites pluies, et température très fraîche, jusque vers l'approche de la Canicule. Après la Canicule, jusqu'au lever d'Arcturus, été chaud, chaleurs fortes, non par intervalles, mais continues et intenses. Il n'y eut point d'eau. Les vents étésiens soufflèrent. Vers le lever d'Arcturus, pluies avec le vent du midi jusqu'à l'équinoxe.

8. Dans cette constitution, des paralysies commencèrent à régner pendant l'hiver ; elles frappèrent beaucoup d'individus, et quelques-uns y succombèrent rapidement ; c'est que, dans le fait, la maladie était épidémique. Du reste la santé publique fut bonne. Dès le début du printemps, les causus commencèrent, et ils régnèrent pendant l'été jusqu'à l'équinoxe d'automne. Parmi ceux qui en furent attaqués pendant

G. - παραπλήγιαι (sic) A. - παραπληγαὶ J. - παραπληγίαι R′ mutatum alia manu in παραπληγαί. — [27] δὲ pro καὶ R′ cum καὶ restit. alia manu. — [28] ἐγίγνοντο R′, Gal. Chart. - ἐγίν. vulg. - ἐγένοντο Lind. — [29] αὐτῶν R′, Gal. in textu, Chart. — [30] διαταχέων ACDFGHIJ. — [31] ἄλλως ACDFGHIJK, Ald. - ἄλις vulg. - ἄλλις R′. - ἄλες Freind. - ἄλλαις Gal. in cit., t. 5, p. 346, l. 23. — [32] νόσημα ACR′, Gal. in textu, Chart. — [33] ἐπιδήμιον R′, Chart., Gal. in textu, et in cit. ib. - « Ce mot, dit Galien dans cette citation, est écrit dans quelques exemplaires avec quatre syllabes, la fin étant formée de μ, ο et ν ; dans quelques autres il est écrit avec cinq syllabes, la fin de ce mot étant alors μ, ι, et la dernière syllabe restant ο, ν. » Γέγραπται δὲ τοῦτο τοὔνομα τὸ ἐπιδήμιον ἔν τισι μὲν τῶν ἀντιγράφων διὰ δ συλλαβῶν, τῆς τελευτῆς ἐκ τοῦ μ, καὶ ο, καὶ ν συνεστηκυίας· ἔν τισι δὲ διὰ ε, διά τε τοῦ μ, καὶ ι, κἄπειτα καθ' ἑτέραν συλλαβὴν τὴν τελευτὴν τοῦ ο καὶ ν. — [34] δ' DFGHIJKR′. - δὲ AC. - τ' pro δ' vulg. - τἄλλα pro τὰ δ' ἄλλα Lind. — [35] ἄνουσοι C. — [36] ἔαρος gloss. FG. — [37] διετέλουν gloss. FG. — [38] ἀπ' ἰσημερίης διὰ τὸ θέρος Cod. Germanicus ap. Foes. - μέχρις ἰσημερίης διὰ τὸ θέρος unus Cod. Reg. ap. Foes. - ἀπ' ἰσημερίης ἄχρι πρὸς τὸ θέρος R′, Gal. in textu, Chart. - μέχρις (μέχρι AC) ἰσημερίης καὶ πρὸς τὸ θέρος vulg. - « Cette phrase, dit Galien, n'est pas écrite de la même manière dans tous les exemplaires. Pour moi, j'ai suivi la meilleure leçon, du moins en raison de la phrase suivante, qui montre que les causus se produisirent durant tout l'été, et que pendant tout ce temps ils furent modérés

οὖν [1] ἦρος καὶ [2] θέρεος [3] ἀρξαμένου αὐτίκα [4] νοσέειν ἤρξαντο, οἱ πλεῖστοι διεσώζοντο· ὀλίγοι δέ τινες ἔθνησκον. Ἤδη [5] δὲ τοῦ φθινοπώρου καὶ τῶν [6] ὑσμάτων [7] γενομένων, θανατώδεες ἦσαν, καὶ πλείους [8] ἀπώλλυντο. Ἦν δὲ [9] τὰ παθήματα [10] τῶν καύσων, οἷσι μὲν καλῶς καὶ [11] δαψιλέως [12] ἐκ ῥινῶν [13] αἱμοῤῥαγῆσαι, [14] διὰ [15] τουτέου [16] μάλιστα σώζεσθαι· καὶ οὐδένα οἶδα, εἰ καλῶς [17] αἱμοῤῥαγήσειεν, [18] ἐν τῇ καταστάσει [19] ταύτῃ ἀποθανόντα· [20] Φιλίσκῳ γὰρ καὶ [21] Ἐπαμίνωνι καὶ [22] Σιληνῷ [23] τεταρταίῳ [24] καὶ πεμπταίῳ σμικρὸν [25] ἀπὸ ῥινῶν [26] ἔσταξε, [27] καὶ [28] ἀπέθανον. Οἱ μὲν οὖν πλεῖστοι τῶν [29] νοσησάντων [30] περὶ κρίσιν [31] ἐπεῤῥίγεον, καὶ μάλιστα [32] οἷσι μὴ [33] αἱμοῤῥαγίαι· [34] ἐπεῤῥίγεον [35] δὲ [36] καὶ οὗτοι καὶ [37] ἐφίδρουν. Ἔστι [38] δ' οἷσιν [39] ἴκτεροι [40] ἐκ-

et non mortels, mais qu'au commencement de l'automne plusieurs de ceux qui avaient été attaqués moururent. » Γέγραπται δ'οὐχ ὡσαύτως ἐνᾶπασι τοῖς ἀντιγράφοις ἡ ῥῆσις, ἀλλ' ἔγωγε τὴν ἀρίστην γραφὴν εἱλόμην κατὰ μὲν τὴν ἑξῆς ῥῆσιν, ὅτι καὶ διὰ τοῦ θέρους ὅλου παρέμενεν ἡ γένεσις τῶν καύσων δηλώσειε, καὶ ὡς ἐν ἅπαντι μὲν καιρῷ τούτῳ μέτριοι καὶ οὐ θανατώδεις ἦσαν, ἐν ἀρχῇ δὲ τοῦ φθινοπώρου πολλοὶ τῶν ἁλισκομένων αὐτοῖς ἀπώλοντο. Il y a sans doute quelque altération dans le texte de Galien ; mais je crois cependant que le sens du passage est conforme à ma traduction. C'est ce qui m'a déterminé pour la leçon que j'ai adoptée, entre celles que j'avais sous les yeux.

[1] Ἔαρος gloss. F. — [2] θέρος CDFGIJ. – θέρους R' mutatum alia manu in θέρεος. — [3] ἀρξάμενοι AC (F ex emendatione alia manu) GJK, Ald. – ἀρχομένου R', Gal. in textu, Chart. – ἀρξάμενα (D cum ου supra α) IJ. — [4] νοσεῖν R', Gal. in textu, Chart. – νοσεῖν gloss. FG. — [5] post δὲ addit καὶ A. – δὲ om. R', Gal. in textu. — [6] ὑδάτων R' mutatum alia manu in ὑσμάτων. – ὑετῶν gloss. F. — [7] γινομένων AJR', Gal. in textu, Chart. — [8] ἀπώλλοντο R', Gal. in textu, Chart. — [9] τῶν καύσων τὰ παθήματα R', Gal. in textu, Chart. — [10] addit μετὰ ante τῶν A. — [11] δαψαλέως A. – δαψιλῶς R' mutatum alia manu in δαψιλέως. – πλουσίως gloss F. — [12] ἔκρινεν pro ἐκ ῥινῶν CFGHIJK. – διὰ pro ἐκ R', Gal. in textu, Chart. — [13] αἱμορροῆσαι (D cum αἱμορραγῆσαι alia manu in marg.) FGHIK. – αἱμορροῖσι J. – ἡμοῤῥάγησαν R', Gal. in textu, Chart. – ἡμοῤῥάγησε Freind. – post αἱμ. addit C ὑπὸ κύνα συνέβη. — [14] διατούτου FHIK. – addunt καὶ ante διὰ R', Gal, in textu, Chart. — [15] τουτέου C. – τούτου vulg. – τοῦτο Gal. in textu, Chart. — [16] addit καὶ ante μάλιστα C. — [17] αἱμοῤῥαγήσειεν R',

le printemps et au commencement de l'été, la plupart échappèrent, il n'y eut que peu de morts. Mais, l'automne et les pluies une fois arrivées, ces fièvres devinrent dangereuses et enlevèrent un plus grand nombre de malades. Telle était l'affection des malades dans les causus, que ceux à qui il survenait une épistaxis heureuse et abondante, étaient surtout sauvés par ce phénomène; durant cette constitution, je n'en connais aucun qui ait succombé après une bonne hémorrhagie de cette espèce; car Philiscus, Epaminon et Silénus n'eurent qu'une petite épistaxis le quatrième et le cinquième jours, ils moururent. La plupart des malades furent pris de frissons à l'approche de la crise, surtout ceux qui n'avaient point eu d'hémorrhagie; ceux-ci eurent le frisson aussi et puis de la sueur. Quelques-uns furent pris d'ictère le sixième jour, mais ils furent soulagés, soit par la voie des urines, soit par un

Gal. in textu, Chart. - αἱμορραγήσειε J. - αἱμοῤῥαγήσαιεν vulg. - αἱμορραγήσει C. - αἱμορραγῆσαι (A mutatum in ἡμορράγησε) H. — [18] ἐν om. (DH restit. alia manu) FGIJK. — [19] αὕτη R' mutatum alia manu in ταύτη. — [20] addunt ἐν ante Φ. R', Gal. in textu, Chart. — [21] ἐπαμείνονι J. - ἐπαμίνοντι Gal. in textu, Chart. - ἐπαμίνονι A. - ἐπαμίνω D mutatum alia manu in ἐπαμίνωνι. - ἐπαμίνονι R' mutatum alia manu in ἐπαμινόντι. — [22] σιληνῷ AHK, Freind. - σιλήνῳ vulg. - σιάγνω R' mutatum alia manu in σιλήνω (sic). - σελήνῳ F. — [23] τεταρταίοισι R' mutatum alia manu in τεταρταίῳ. — [24] καὶ πεμπτ. om. R' restit. alia manu in marg. — [25] ὑπὸ C. — [26] ἔσταξε JR', Gal. in textu, Chart. - ἔσταξεν vulg. - ἔταξεν C. — [27] καὶ om. AC (D restit. alia manu) FGHIK. — [28] ἀπέθανεν J. — [29] νοσούντων R', Gal. in textu, Chart. - νοσημάτων DFGIJK. — [30] ἐπὶ pro περὶ C. — [31] ἐπεῤῥίγουν A. - ἐρίγουν R'. - ἐῤῥίγουν Gal. in textu, Chart. - ἐπερίγεον C. — [32] εἶσιν C. — [33] αἱμορραγίαι R', Gal. in textu, Merc. in marg., Chart., Freind. - αἱμορραγήσει C. - αἱμορραγήσαιεν DFGHIJK. - αἱμορραγήσειεν alter vetus codex, unusque e recentioribus ap. Foes. - αἱμοῤῥαγῆσαι vulg. - αἱμοῤῥαγῆσαι ἐγένετο Lind. — [34] ἐπεῤῥίγουν vulg. - ἐπερίγουν C (R' mutatum alia manu in ἐπερρίγουν). — [35] δ'οἱ αὐτοὶ pro δὲ καὶ οὗτοι R', Gal. in textu, Chart. — [36] καὶ om. D. — [37] ἐξίδρουν AR', Gal. in textu, Chart. — [38] δὲ A. — [39] ἴκταιροι A mutatum alia manu in ἴκτεροι. — [40] ἐκταίοισιν CDFGHIJKR', Gal. in textu, Chart., Freind. - ἑκταίοισι vulg. - ἐκταίοις A.

ταίοισιν, ἀλλὰ [1] τούτοισιν [2] ἢ κατὰ κύστιν κάθαρσις, [3] ἢ [4] κοιλίη ἐκταραχθεῖσα [5] ὠφέλησεν, [6] ἢ δαψιλὴς [7] αἱμοῤῥαγίη· οἷον [8] Ἡρακλείδης, ὃς κατέκειτο παρὰ [9] Ἀριστοκύδει· [10] καίτοι [11] τουτέῳ καὶ ἐκ ῥινῶν [12] ἡμοῤῥάγησε, καὶ ἡ [13] κοιλίη [14] ἐπεταράχθη, καὶ [15] τὰ κατὰ κύστιν ἐκαθήρατο, [16] ἐκρίθη [17] εἰκοσταῖος· [18] οὐχ [19] οἷον ὁ [20] Φαναγόρεω οἰκέτης, ᾧ οὐδὲν [21] τουτέων ἐγένετο, [22] ἀπέθανεν. [23] Αἱμοῤῥαγίαι δὲ τοῖσι [24] πλείστοισι, μάλιστα δὲ [25] μειρακίοισι, καὶ [26] ἀκμάζουσιν· καὶ ἔθνησκον πλεῖστοι [27] τοιουτέων, [28] οἷσι μὴ [29] αἱμοῤῥαγῆσαι [30] ἐγένετο· πρεσβυτέροισι [31] δὲ ἐς ἰκτέρους, ἢ κοιλίαι [32] ταραχώδεες, οἷον Βίωνι, τῷ παρὰ [33] Σιληνὸν κατακειμένῳ· ἐπεδήμησαν [34] δὲ καὶ δυσεντερίαι κατὰ θέρος· [35] καί τισι [36] τῶν [37] διανοσησάντων, [38] οἷσι καὶ αἱμοῤῥαγίαι [39] ἐγένοντο, ἐς [40] δυσεντεριώδεα [41] ἐτελεύτησεν· [42] οἷον [43] τοῦ Ἐράτωνος τῷ παιδὶ, [44] καὶ [45] Μύλλῳ, [46] πολλῆς αἱμοῤῥαγίης [47] γενομένης, ἐς δυσεντεριώδεα [48] κατέστη·

[1] Τούτοις AR', Gal. in textu. - τούτοισι D. — [2] ἢ D. - ἡ vulg. — [3] ἡ pro ἢ CFIJK. — [4] κοιλίης ἐκταραχθείσης R', Gal. in textu. — [5] ὠφέλησεν D, Chart., Lind., Freind. - ὠφελεῖ A. - ὠφελῆσαι C. - ὠφελήσαιεν vulg. - ὠφέλεια R' mutatum alia manu in ὠφελείσεεν (sic). - ὠφελείσεεν (sic) Gal. in textu. — [6] ἡ pro ἢ C. — [7] αἱμορραγία C, Gal. in textu. — [8] ἡρακλείδη A. — [9] Ἀριστοκύδει CJ. - Ἀριστοκύδῃ vulg. - τῷ κύδει A. - ἀριστοκλείδη R', Gal. in textu, Chart. — [10] καίτι J.— [11] τοιουτέῳ C. -τούτῳ vulg.- τοῦτο FGHI.— [12] ἡμορράγησε A, Gal., Chart., Freind. - ἡμορράγησεν C. - αἱμοῤῥάγησε vulg. — [13] κοιλία R', Gal. in textu, Chart. — [14] ἐταράχθη C. — [15] τὰ om. ACHIKR', Gal. in textu. — [16] ἐκκρίθη R' mutatum alia manu in ἐκρίθη. — [17] addunt δὲ ante εἰκ. R', Gal, in textu, Chart., Lind. — [18] οὐχ' AFG HI.— [19] οἷαν R'. - οἷαν (sic) Gal. in textu.- οἰὰν (sic) Chart.— [20] φαναγορέω A. - φαναγόρεων (R' mutatum in φαναγόρεω), Gal. in textu, Chart. — [21] τούτων ACR', Gal. in textu. - τούτῳ Chart. — [22] addit καὶ ante ἀπέθανεν Lind. — [23] ἡμορράγει A. - αἱμορράγεε FGHIJK, Freind. - ἡμορράγεε C. - αἱμορράγεε D cum ιαι supra εε alia manu. - αἱμοῤῥάγεες (sic) Ald. — [24] πλείστοισιν C. - πλεῖστοι (sic) Ald. — [25] post δὲ addunt τοῖσι R', Gal, in textu, Chart. - μειρακίοισιν C. — [26] ἀκμάζουσιν C. - ἀκμάζουσι vulg. — [27] τούτων AR', Gal. in textu, Chart. — [28] οἷς R' mutatum alia manu in οἷσι. — [29] αἱμορραγῆσαι A mutatum in ἡμορράγησεν. - αἱμορράγει R', Gal. in textu, Chart., Freind. — [30] ἐγένετο om. AC, Gal. in textu, Chart., Freind. — [31] δ' R', Gal.

dérangement de ventre, soit par une hémorrhagie abondante; c'est ce qu'on vit chez Héraclide, couché dans le logis d'Aristocyde; ce malade eut à la fois une hémorrhagie par les narines, des évacuations alvines et un flux d'urine; la maladie se jugea le vingtième jour. Il n'en fut pas de même chez le serviteur de Phanagoras, qui ne présenta aucun de ces phénomènes et qui mourut. Les hémorrhagies, qui furent très communes, le furent surtout parmi les jeunes gens et les adultes, et ce fut principalement à cet âge que ceux qui n'en eurent pas succombèrent; les personnes plus âgées étaient affectées d'ictères, ou de dérangements de ventre, comme Bion qui était couché chez Silène. Les dysenteries régnèrent aussi pendant l'été, et quelques-uns des malades même qui eurent des hémorrhagies, finirent par être atteints d'accidents dysentériques; c'est ce qui arriva à l'esclave d'Eraton et à Myllus; après une hémorrhagie abondante, la fièvre aboutit à une affection dysentérique, et ils guérirent. Ainsi chez beaucoup surabondait cette humeur productive des hémorrhagies; car des malades qui n'eurent point d'hémor-

in textu. — [32] post ταρ. addit vulg. ἢ δυσεντεριώδεες. – ἢ δυσ. om. AC. – Ces mots, omis par deux bons manuscrits, m'ont paru devoir être supprimés, car ils forment double emploi avec ce qui est dit immédiatement après sur la dysenterie. — [33] σιλήνω CR', Gal. in textu, Chart. — [34] μὲν pro δὲ DH. — [35] πολλαὶ pro καί τισι Gal. in cit., t. 5, p. 346, l. 23, Lind. — [36] ante τῶν addit καὶ vulg. – καὶ om. R'. – καὶ τῶν om. Chart. — [37] διανοσημάτων FGI. – διὰ νοσημάτων (D cum σάν supra μά) JK. — [38] οἷσιν αἵ pro οἷσι καὶ Lind. — [39] ἐγίνοντο C. — [40] δυσεντεριώδεά τε C. — [41] ἐτελεύτησεν ACDFGHIJ, Ald., Frob. – ἐτελεύτησαν vulg. — [42] ὧν R' cum οἷον alia manu in marg. — [43] τῷ ἱεράτωνος παιδὶ pro τ. Ἐ. τ. π. A. – τῷ pro τοῦ Chart. – τῷ τοῦ ἐράτωνος παιδὶ pro τ. Ἐ. τ. π. H. – ante τοῦ addunt τὸ IJR'. – addit τῷ ante τοῦ D. – τὸ ἐράτωνος παιδίον pro τ. ἐ. τ. π. C. – τῷ Ἐράτωνος παιδὶ pro τ. Ἐ. τ. π. Gal. in textu. — [44] σιμύλλῳ pro καὶ Μύλλῳ Cod. Barocc. ap. Freind. — [45] μύλων C. – μύλῳ Chart. — [46] ante πολ. addit εἰ Lind. — [47] γιν. C. — [48] κατέστη AC (R' cum κατάστασιν alia manu). – κατάστασιν vulg. – La leçon des trois manuscrits m'a paru préférable à celle du texte vulgaire.

[1] περιεγένοντο. [2] Πολλοῖσι μὲν οὖν [3] μάλιστα [4] ὁ χυμὸς [5] οὗτος [6] ἐπεπόλασεν· ἐπεὶ καὶ [7] οἷσι περὶ κρίσιν [8] οὐχ [9] ἡμοῤῥάγησεν, ἀλλὰ παρὰ τὰ ὦτα ἐπαναστάντα ἠφανίσθη, [10] τούτων δὲ ἀφανισθέντων παρὰ τὸν κενεῶνα βάρος τὸν ἀριστερὸν, καὶ [11] ἐς ἄκρον ἰσχίον, [12] ἀλγήματος [13] μετὰ κρίσιν γενομένου, καὶ οὔρων λεπτῶν [14] διεξιόντων, αἱμοῤῥαγέειν [15] σμικρὰ [16] ἤρξατο περὶ τετάρτην καὶ εἰκοστὴν, καὶ ἐγένοντο [17] ἐς [18] αἱμοῤῥαγίην [19] ἀποστάσιες· Ἀντιφῶντι [20] τῷ [21] Κριτοβούλου [22] ἐπεπαύσατο, καὶ ἐκρίθη [23] τελέως περὶ [24] τεσσαρακοστήν. Γυναῖκες δὲ ἐνόσησαν μὲν [25] πουλλαὶ, [26] ἐλάσσους [27] δὲ [28] ἢ ἄνδρες, καὶ ἔθνησκον [29] ἧσσους· [30] ἐδυστόκεον δὲ [31] πλεῖσται, καὶ [32] μετὰ τοὺς τόκους [33] ἐπενόσεον, καὶ ἔθνησκον αὗται μάλιστα, οἷον [34] Τελεβόλου θυγάτηρ [35] ἀπέθανεν ἑκταίη ἐκ [36] τόκου. Τῇσι μὲν οὖν [37] πλείστῃσιν ἐν [38] τοῖσι [39] πυρετοῖσι γυναικεῖα [40] ἐπεφαίνετο, [41] καὶ παρθέ-

[1] Addit καὶ ante περιεγ. R'. — [2] πολλοῖς vulg. - πολὺ A (D cum πολλοῖς alia manu). - πολὺς CHR', Gal. in textu, Chart., Freind. - πολλοὶ FI. — [3] ante μάλ. addunt καὶ R', Gal. in textu, Chart. — [4] οὗτος ὁ χυμὸς A. — [5] οὕτως R' mutatum alia manu in οὗτος. — [6] ἐπεγένετο ἐπῆλθεν gloss. FG. — [7] οἷσιν C. — [8] οὐχ CDJKR', Gal. in textu, Chart. - οὐχ' AFGHI. - οὐκ vulg. — [9] αἱμορράγησεν J. — [10] σκόπει τὰ κατὰ ἀπόσκειψιν (sic) A in marg. - Dans R', τούτων.... ἰσχίον est placé après ἐπεπόλασεν; une autre main l'a effacé et l'a récrit en marge en le reportant à la véritable place.— [11] ἐς om. ACDFGHIJKR', Ald. - εἰς Gal. in textu, Chart.—[12] ἀλγημάτων δὲ μ. κρ. γενομένων R', Gal. in textu, Chart., Freind., Lind. — [13] ante μετὰ addit δὲ vulg. - δὲ om. AC (D restit. alia manu) FGHIJK, Ald. - δὲ me paraît gêner la construction, d'ailleurs très embarrassée.— [14] διεξελθόντων gloss. FG. — [15] μικρὸν Gal. in cit., t. 3, p. 458. — [16] ἤρξατο π. τ. κ. ε. καὶ ἐγένοντο A, Gal. in cit. ibid. - ἤρξαντο περὶ (δὲ additum alia manu) τ. κ. ε. καὶ ἐγίνοντο R'. - ἤρξαντο· περὶ δὲ εἰκοστὴν τετάρτην ἐγένοντο vulg. - ἤρξαντο· περὶ δὲ τετάρτην καὶ εἰκοστὴν ἐγίνοντο Gal. in textu, Chart. - ἤρξαντο· περὶ δὲ εἰκοστὴν τετάρτην ἐγένοντο καὶ C. - La leçon de A est préférable; il est probable que Hippocrate a fixé le jour où les malades commencèrent à avoir des hémorrhagies; et c'est ce qui est fait d'une manière plus précise dans A. — [17] εἰς AR', Gal. in textu, et in cit. ibid., Chart. — [18] αἱμορραγίαν R', Gal. in textu, Chart. — [19] ἀποστάσεις R', Gal. in textu. - ἀποστάσηες C. - ἀποστάσεως Chart. - ante ἀποστ. addit αἱ Gal. in cit. ibid. — [20] τῷ om. AC (R' restit. alia manu), Gal. in

rhagie vers la crise, mais chez qui des tumeurs, formées auprès des oreilles, disparurent subitement, et qui, après la disparition de ces tumeurs, ressentirent une pesanteur dans le flanc gauche et au sommet de la hanche, ces malades, dis-je, ayant éprouvé des douleurs après la crise et rendu des urines ténues, commencèrent à avoir quelques petites hémorrhagies vers le vingt-quatrième jour, et les dépôts s'en allèrent en hémorrhagies; chez Antiphon, fils de Critobule, cela produisit un amendement, et la crise fut complète vers le quarantième jour. Il y eut beaucoup de femmes malades, mais moins que d'hommes; il en mourut aussi moins; la plupart eurent des accouchements laborieux et furent malades après leurs couches; ce furent surtout celles-là qui moururent, telle que la fille de Télébolus, qui succomba le sixième jour après l'accouchement. Chez la plupart, durant les fièvres, les règles se montrèrent, et chez beaucoup de jeunes filles la menstruation parut alors pour la première fois. Quelques femmes même eurent à la fois une épistaxis

cit. ibid. — [21] κριτοβούλω R', Gal. in textu, et in cit. ibid., Chart. — [22] ἀπεπαύσατο ACR', Gal. in textu, Chart., et Foes ed. Chouet. - post ἐπ. addit δὲ Lind. - ἀπεκρίθη καὶ ἐπαύετο τελείως pro ἐπ. καὶ ἐκρ. τελ. Gal. in cit. ibid. — [23] τελείως K. — [24] τομ A. - τεσσαράκοντα CDFGHIJ. - μ K. - τὴν μ Gal. in cit. ibid. — [25] πουλλαὶ Cod. Barocc. ap. Freind. - πολλαὶ vulg. - πάμπολλαι Gal. in cit., t. 5, p. 373, l. 16. — [26] ante ἐλ. addit οὐκ R' oblit. alia manu. - ἐλάττονες gloss. FG. — [27] δ' R', Gal. in textu, Chart. — [28] οἱ pro ἢ CDFGHIJK, Cod. Barocc. ap. Freind. — [29] ἧσσον ACH (R' mutatum alia manu in ἥσσους), Gal. in cit., t. 5, p. 373. - ἐλάττονες gloss. FG. — [30] ἐδυστόκεον.... ἐγὼ οἶδα om. R' restit. alia manu in marg. - ἐδυστόκουν gloss. FG. — [31] ante πλ. addit αἱ A. — [32] κατὰ pro μετὰ Lind. — [33] ἐπὶ τούτω gloss. FG. — [34] τελεβούλου CDFGHIJR', Ald., Frob., Merc. in textu, Lind., Freind. - τελέβου K. - τελεσβούλου Chart. - addit ἡ ante θυγατὴρ A. — [35] ante ἀπέθ. addit ἣ Lind. — [36] ante τόκου addunt ἐκ ACDFGHIJKR', Ald., Merc. in marg., Gal. in textu, Chart., Freind. - ἐκ om. vulg. — [37] πλείστησι A. - πλείστασιν J. — [38] τοῖσι ACDFHIJKR', Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. - τοῖσιν vulg. — [39] πυρετοῖσι ADFHIJKR', Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. -

νοισι πολλῆσι τότε πρῶτον ἐγένετο· ἔστι [1] δ' [2] ὅτε καὶ ἐκ ῥινῶν, καὶ τὰ γυναικεῖα [3] τῇσιν αὐτῇσιν ἐπεφαίνετο· οἷον τῇ [4] Δαϊθαρσέως [5] θυγατρὶ παρθένῳ [6] ἐπεφάνη τότε πρῶτον, καὶ ἐκ ῥινῶν [7] λαῦρον [8] ἐῤῥύη· καὶ [9] οὐδεμίην οἶδα ἀποθανοῦσαν, [10] ᾗσι τουτέων τι καλῶς γένοιτο· [11] ᾗσι δὲ [12] ξυνεχύρησεν ἐν γαστρὶ [13] ἐχούσῃσι [14] νοσῆσαι, πᾶσαι ἀπέφθειραν, ἃς καὶ ἐγὼ οἶδα. Οὖρα δὲ [15] τοῖσι [16] πλείστοισιν, [17] εὔχροα μὲν, λεπτὰ [18] δὲ, καὶ [19] ὑποστάσιας ὀλίγας ἔχοντα· [20] κοιλίαι δὲ ταραχώδεες τοῖσι πλείστοισι, [21] διαχωρήμασι λεπτοῖσι καὶ [22] χολώδεσιν· πολλοῖσι [23] δὲ, τῶν [24] ἄλλων [25] κεχριμένων, ἐς [26] δυσεντερίας [27] ἐτελεύτα, οἷον [28] Ξενοφάνει καὶ Κριτίᾳ. Οὖρα [29] δὲ ὑδατώδεα πολλὰ, [30] καθαρὰ, [31] καὶ λεπτὰ, [32] καὶ μετὰ κρίσιν, καὶ [33] ὑποστάσιος [34] καλῆς [35] γενομένης, καὶ τῶν ἄλλων [36] καλῶς κεχριμένων, [37] ἀνα-

πυρετοῖσιν vulg. — [40] ἐπεφαίνοντο D. — [41] ante καὶ addit vulg. ἔστε δὲ (δ' A, Chart.) ᾗσιν (αἷς gloss. G) (οἷσιν Gal. in textu, Chart.) ἐκ ῥινῶν (αἱμορράγησεν ἐκ ῥινῶν A) (αἱμορράγησε DK) (ἡμορράγησε HJ, Lind., Freind.) ἡμοῤῥάγησεν. – Ce membre de phrase, qui se trouve dans tous nos manuscrits, manque dans un manuscrit que Foes appelle dans ses notes *Codex Germanicus manu scriptus*; il manque aussi dans la version de Calvus, de sorte que ce traducteur ne l'a pas lu dans les manuscrits italiens sur lesquels il a fait son travail. Ces autorités m'ont paru suffire pour condamner un membre de phrase que le sens et le contexte repoussent également. – καὶ..... ἐπεφαίνετο om. C.

[1] Δὲ D. — [2] ᾗσι pro ὅτε vulg. - οἷσι FIJKR'. - οἷσιν Gal. in textu, Chart. - ὅτε A. — [3] τῇσιν αὐτῇσιν A. - τισὶν sine αὐτῇσιν vulg. - τῇσιν sine αὐτῇσιν J. — [4] δαϊδαρσέως DQ'. - δαϊθάρσεος A. - δαιθαρσέως K R'. — [5] θυγαστρὶ K. — [6] ἐπεφαίνετο sine τότε R', Gal. in textu. - τότε ἐπεφαίνετο Chart. — [7] λάβρον DH, Chart. - σφοδρὸν gloss. FG. — [8] ἔρρευσε F. — [9] οὐδεμίαν A. - οὐδὲ μίην HIR', Gal. in textu. - οὐδὲ μίην cum gloss. τούτων μίαν F. — [10] αἷστισι gloss. F. - αἷς gloss. G. - τούτων vulg. — [11] αἷς gloss. FG. — [12] ξυνεχύρησεν C, Lind. - συνεχύρησεν H; le η a été gratté, de sorte qu'il reste συνέχυρσεν; en marge une autre main a écrit συνέχυρησε, et entre ligne ἤτοι ἔτυχε. - συνέχυρσεν D. - συνεχύρησεν vulg. - συνεχήρυσσεν FGI. - συνεχώρησε J mutatum in συνεχύρησεν. — [13] ἔχουσῃ FGHIJK. - ἐχούσαις D. - ἐχούσῃσιν ἐν γαστρὶ C. — [14] νοσήσασαι A. - νοσεῖται C. — [15] τοῖς R', Gal. in textu. — [16] πλείστοισιν ACHR', Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. - πλείστοισι vulg.

et leurs menstrues ; c'est ainsi que la fille de Daïtharsée fut réglée pour la première fois et eut une hémorrhagie abondante par les narines. Aucune de celles chez qui ces phénomènes se manifestèrent régulièrement, ne mourut, à ma connaissance ; mais, autant que je sache, celles qui se trouvèrent enceintes avortèrent toutes. Chez la plupart des malades, les urines étaient d'une bonne couleur, mais ténues et présentaient peu de sédiment ; chez la plupart aussi le ventre était dérangé, les selles étaient ténues et bilieuses, et plusieurs dont la maladie, du reste, était jugée, finirent par être atteints de dysenterie, comme Xénophane et Critias. Il y eut beaucoup d'urines aqueuses, limpides et ténues, même après la crise, après qu'elles avaient présenté un dépôt abondant, et que la maladie avait eu une crise favorable ; j'indiquerai les malades chez qui cela s'observa : Bion qui logeait chez Silène, Cratia qui demeurait avec Xénophane, l'esclave d'Arétou, la femme de Mnésistrate ; ensuite tous ces

— [17] εὔχρω cum α supra ω A. – εὔχροα.... ἔχοντα om. (D restit. alia manu) FGIJK. — [18] δὲ..... διαχωρήμασι om. H restit. in marg., sine tamen κοιλίαι δὲ ταρ. τ. πλ. — [19] ὑποστάσεις R', Gal. in textu, Chart. – ὑποστάσηας C. — [20] κοιλ. δ. ταρ. τ. πλ. om. vulg. – Ce membre de phrase, omis par le texte vulgaire, est donné par ACH, et par Calvus, qui a *ventres autem plurimis lubrici erant* ; il est tout-à-fait nécessaire. — [21] διαχωρήμασι.... Κριτίᾳ om. R' restit. alia manu in marg. — [22] χολώδεσιν CR', Gal. in textu, Chart. — [23] post δὲ addit καὶ J. — [24] ἄλλως Lind. – Cette correction de Van der Linden est ingénieuse; cependant je crois qu'on peut conserver le texte vulgaire en mettant τ. ἄ. κ. entre virgules. — [25] κεκριμμένων AC. – κεκρημένων (F ex emend. alia manu) GHK, Ald. — [26] δυσεντερίην C. — [27] ἐφέλκεται (D alia manu in marg. ἐτελεύτα). – ἐφέλευται (sic) HIK. — [28] ξενοφάνει A cum η supra ει. — [29] δὲ A, Chart. – δ' R', Gal. in textu. – δὲ om. vulg. - δὲ est nécessaire, ainsi que le remarque Foes dans ses notes. — [30] καθαρὰ om. A (R' restit. alia manu). — [31] καὶ om. R', Gal. in textu, Chart. — [32] καὶ om. J, Gal. in textu, Chart. — [33] ὑποστάσηος C. — [34] πολλῆς pro καλῆς Merc. in marg., Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — [35] γενομένης AR', Gal. in textu. – γινομένης vulg. — [36] καλῶς om. R' restit. alia manu. — [37] ἀναμνήσωμαι A.

μνήσομαι οἷσιν ἐγένετο, [1] Βίωνι ὃς κατέκειτο [2] παρὰ [3] Σιληνὸν, [4] Κρατίῃ [5] τῇ [6] παρὰ [7] Ξενοφάνεος, [8] Ἀρέτωνος παιδὶ, Μνησιστράτου γυναικί· [9] μετὰ [10] δὲ, [11] δυσεντεριώδεες ἐγένοντο οὗτοι πάντες· [12] ἦρά γε ὅτι οὔρησαν ὑδατώδεα, σκεπτέον. Περὶ [13] δὲ ἀρκτοῦρον, [14] ἑνδεκαταίοισι [15] πουλλοῖσιν [16] ἔκρινε, καὶ [17] τουτέοισιν [18] οὔθ' αἱ κατὰ λόγον [19] γιγνόμεναι ὑποστροφαὶ ὑπέστρεφον· ἦσαν [20] δὲ [21] κωματώδεες περὶ [22] τὸν χρόνον τοῦτον, πλείω δὲ παιδία, καὶ [23] ἔθνησκον [24] ἥκιστα οὗτοι πάντων.

9. Περὶ [25] δὲ [26] ἰσημερίην [27] καὶ μέχρι [28] πληϊάδος καὶ ὑπὸ χειμῶνα, παρείποντο μὲν [29] οἱ καῦσοι· ἀτὰρ καὶ [30] φρενιτικοὶ [31] πλεῖστοι τηνικαῦτα [32] ἐγένοντο, καὶ ἔθνησκον τουτέων [33] οἱ πλεῖστοι· [34] ἐγένοντο δὲ καὶ κατὰ [35] θέρος [36] ὀλίγοι. [37] Τοῖσι μὲν [38] οὖν [39] καυσώδεσιν ἀρχομένοισιν [40] ἐπεσήμαινεν, [41] οἷσι τὰ ὀλέθρια [42] ξυνέπιπτεν· αὐτίκα γὰρ [43] ἀρχομένοισι πυρετὸς ὀξὺς,

[1] Βίων FGHIJKR', Ald., Gal. in textu. - Βιώνιος A pro Βίωνι ὅς. - βίωνι...... γυναικὶ om. R' restit. alia manu. — [2] περὶ GR'. — [3] σεληνὸν R'. — [4] κρατιαίτη (sic) pro Κρ. τῇ A. — [5] τῷ pro τῇ DQ', Lind. — [6] παραξενοφάνους HI. — [7] Ξενοφάνεος A. - Ξενοφάνους vulg. — [8] Ἀραίτωνος A. — [9] μετάδε (sic) G. - μετάδη D; il y a un point après μετάδη, et ce mot porte, au-dessus, un trait qui indique que le copiste l'a regardé comme un nom propre. — [10] post δὲ addit ταῦτα vulg. - ταῦτα om. ACDFGHIJK, Ald. - Le sens est le même avec ou sans ταῦτα, que j'ai supprimé d'après l'autorité de tous les manuscrits, moins un. — [11] δυσεντεριώδεις R', Gal. in textu, Chart. — [12] ἦρα sine γε A. - ἦ ῥά γε FG, Freind. - ἠρά γε Ald., Merc. in textu, Frob. - οὖρα pro ἦρά γε R', Gal. in textu, Merc. in marg. - ἠρά γε οὖρα Chart. — [13] δ' R', Gal. in textu, Chart. — [14] ἑνδεκαταίοισιν AC. - ἑνδεκατέοισι H. — [15] πολλοῖσιν ACDFHIJK, Lind. - πολλοῖς R', Gal. in textu, Chart. — [16] ἔκκρινε R' emendatum alia manu. - ἐκρίνετο Lind. — [17] τούτοισιν A (R' mutatum alia manu in τουτέοισιν). — [18] οὐχ pro οὔθ' Lind. - οὐ pro οὔθ' αἱ R', Gal. in textu, Chart. - Foes dit dans ses notes: *Codex unus regius reconditissimus hunc totum locum longe aliter legit* : περὶ δ. ἀρκ. ἑ. πολλοῖσιν ἔκρ., κοιλίαι δὲ ταραχώδεες τοῖσι, καὶ τουτέοισιν οὔθ' αἱ κατὰ λόγον γενόμεναι ὑποστροφαὶ ὑπέστρεφον. Ce manuscrit ne se trouve plus parmi ceux de la Bibliothèque Royale. Quant au sens de ce passage obscur, il me paraît être tel que Foes le dit, c'est-à-dire qu'il faut faire rapporter οὔθ' à ὑπέστρεφον. — [19] γινό-

malades furent affectés de dysenteries ; la cause en serait-elle dans les urines ténues qu'ils rendirent ? C'est un sujet à examiner. Vers le lever d'Arcturus (un peu avant l'équinoxe d'automne), il y eut beaucoup de crises le onzième jour, et chez ces malades les récidives qu'on a lieu d'attendre régulièrement, ne survinrent pas ; les malades, surtout les enfants, étaient dans la somnolence à ce moment, et ce furent ceux dont il mourut le moins.

9. Vers l'équinoxe, jusqu'au coucher des Pléiades et durant l'hiver, les causus continuèrent ; les phrénitis devinrent alors très fréquentes, et la plupart en moururent ; il n'y avait eu que quelques phrénitis durant l'été. Dès le début des causus, des signes décisifs indiquaient ceux qui devaient avoir une terminaison funeste : fièvre violente au commencement même, petits frissons, insomnie, inquiétude, soif, nausées, petites sueurs autour du front et des clavicules ; aucune diaphorèse générale ; beaucoup de divagations, craintes et découragement ; grand froid des extrémités, des

μεναι AR', Gal. in textu, Chart. – γενόμεναι vulg. — [20] post δὲ addunt καὶ AR', Gal. in textu, Chart. — [21] κοματώδεες R'. – κωμ. C mutatum alia manu in κομ. — [22] τὸν om. Gal. in textu. — [23] ἐθνισκον R'. — [24] ἥκιστα om. J. – οὐδαμῶς gloss. FG. — [25] δ' R', Gal. in textu, Chart. — [26] ἰσημερίαν gloss. G. — [27] καὶ om. R' restit. alia manu. — [28] πληϊάδος C, Gal. in textu, Chart., Freind. – πλειάδος R'. – πλειάδος vulg. — [29] ante οἱ addunt καὶ R', Gal. in textu, Chart. — [30] post καὶ addit οἱ A. — [31] τηνικαῦτα πλεῖστοι ACR', Gal. in textu, Chart. — [32] ἐγίνοντο R', Gal. in textu, Chart. – τούτων vulg. — [33] οἱ om. R', Gal. in textu, Chart. — [34] ἐγένετο A. — [35] addit τὸ ante θέρος Gal. in textu. — [36] ὀλίγοις R' mutat. alia manu in ὀλίγοι. — [37] περὶ καύσων ὀλεθρίων in tit., obliter., et in marg. alia manu καύσων ὀλεθρίων πέρι R'. – ante τοῖσι addit καὶ R' obliter. alia manu. — [38] οὖν om. R' restit. alia manu. — [39] καυσώδεσιν FGI, Ald. — [40] ἐπεστήμενεν R' emend. alia manu. — [41] εἶσιν D. – addit ἐν ante εἶσι R' obliter. alia manu. — [42] συνέπιπτεν (R' mutat. alia manu in ξ.), Gal. in textu, Chart. – ξυνέπιπτον C. – ἐνέπιπτεν A. — [43] ἀρχομένοισιν C.

[1] ἐπεῤῥίγεον σμικρά· ἄγρυπνοι, [2] ἀδήμονες, [3] διψώδεες, [4] ἀσώδεες· σμικρὰ [5] ἐφίδρουν, περὶ [6] μέτωπον καὶ [7] κληῗδας, [8] οὐδεὶς [9] δι' ὅλου· [10] πουλλὰ παρέλεγον· φόβοι, [11] δυσθυμίαι, [12] ἄκρεα [13] περίψυχρα, πόδες [14] ἄκροι, [15] μάλιστα δὲ [16] τὰ περὶ [17] χεῖρας· οἱ παροξυσμοὶ [18] ἐν ἀρτίῃσι· [19] τοῖσι δὲ [20] πλείστοισι τεταρταίοισιν [21] οἱ πόνοι μέγιστοι, καὶ [22] ἱδρὼς [23] ἐπὶ πλεῖστον [24] ὑπόψυχρος, [25] καὶ [26] ἄκρεα [27] οὐχ [28] ἔτι [29] ἐθερμαίνοντο, [30] ἀλλ' ἦσαν [31] πελιδνὰ [32] καὶ ψυχρά· [33] καὶ [34] οὐδ' [35] ἐδίψων ἔτι· ἐπὶ τούτοισιν οὖρα [36] μέλανα, [37] ὀλίγα, λεπτά· καὶ [38] κοιλίαι [39] ἐφίσταντο· [40] οὐδ' [41] ἡμοῤῥάγησεν ἐκ ῥινῶν [42] οὐδενὶ, οἷσι ταῦτα [43] ξυμπίπτοι, ἀλλὰ

[1] Ἐπεῤῥίγουν vulg. - σμ. ἐπερρίγουν A, Gal. in textu, Chart. - σμ. ἐπερίγουν C (R′ mutatum alia manu in ἐπεῤῥίγουν). — [2] ἀδήμονες R′, Merc. in marg., Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. - ἀδήμονες om. vulg. - Ce mot paraît avoir existé dans le texte hippocratique; car Galien, dans son Commentaire, dit: « Le symptôme de l'insomnie et de l'*inquiétude*, etc. » Τὸ δὲ τῆς ἀγρυπνίας καὶ ἀδημονίας σύμπτωμα, κτλ. — [3] διψώδεις R′. — [4] ἀσσώδεες K, Gal. in textu, Chart., Freind. — [5] ἐφιδροῦντες R′, Gal. in textu, Merc. in marg., Chart. — [6] addit τὸ ante μέτ. vulg. - τὸ om. ACR′, Gal. in textu. — [7] κληῗδας D, Gal. in textu. - κληΐδας vulg. — [8] ante οὐδεὶς addunt αὖθις R′, Gal., Chart., Merc. in marg. — [9] διόλου ADFKR′, Ald., Gal. in textu, Chart. — [10] πουλλὰ D. - πολλὰ vulg. — [11] δυσφημίαι FGIK. - δυσφημίαι cum θ supra φ D. - δυσφημίαι cum θυ supra φη H. - Foes dit dans ses notes: *nescio quid hic Calvus per obloqui intellexerit.* Calvus avait trouvé dans ses manuscrits δυσφημίαι. — [12] ἄκραια A. - ἄχρια (sic) R′ mut. in ἄκρεα. - ἄκρα gloss. F. -ἄκρη gloss. G. — [13] περίψυχρα A. - ὑπόψυχρα vulg. - Ce qui m'a partout décidé à préférer la leçon de A à celle du texte vulgaire, c'est le Commentaire de Galien qui a: ἡ δὲ τῶν ἄκρων περίψυξις. — [14] ἄχρι R′ cum ἄκροι alia manu. — [15] μᾶλλον A R′, Gal. in textu, Chart. — [16] ante τὰ addit καὶ vulg. - καὶ om. AR′, Gal. in textu, Chart. — [17] χειρὸς Gal. in textu, et duo Codd. recentiores ap. Foes in notis. - addit τὰς ante χ. J. — [18] ἐναντίῃσι (D cum ρ supra ν) (FG cum gloss. ἐναντίαις) HIJ. - ἐναντίοισι CK. — [19] τοῖς R′, Gal. in textu, Chart. - τοῖσιν C. — [20] πλείστοισιν A. — [21] οἱ π. μ. καὶ om. R′ restit. alia manu. — [22] ἱδρῶτες ἱδρῶτες (sic) pro ἱδρὼς R′. - ἱδρῶτες Gal. in textu, Chart. — [23] ἐπιπλεῖστον CDFJK. — [24] ὑπόψυχροι R′, Gal. in textu, Chart. - μετρίως gloss. FG. — [25] ante καὶ addit πόνοι μέγιστοι R′ oblit. alia manu. — [26] ἄκραια A mutat. in ἄκρεα. Voy. p. 435 de ce vol., note 17. — [27] οὐκέτι D. - οὐκέτ' Gal. in textu, Chart. —

pieds et surtout des mains. Les redoublements se manifestaient les jours pairs; c'était chez la plupart au quatrième jour qu'apparaissaient les accidents les plus graves; la sueur devenait généralement un peu froide; les extrémités ne se réchauffaient plus, mais elles restaient froides et livides; les malades n'avaient alors plus de soif; leurs urines devenaient noires, rares et ténues; le ventre se resserrait. Aucun des malades qui présentèrent cette réunion de symptômes, n'éprouva d'épistaxis abondantes, mais ils ne rendirent que quelques gouttes de sang. Chez aucun il n'y eut d'intermission ni de récidive; mais ils moururent le sixième jour, baignés de sueurs. Dans les phrénitis, on n'observa pas tous les symptômes qui viennent d'être décrits; mais la crise survint, chez la plupart le onzième jour, le vingtième chez quelques-

[28] ἔτ' R′. — [29] ἀνεθερμαίνοντο A. – ἀναθεραμαινόμενα R′, Gal. in textu, Chart. — [30] ἀλλὰ pro ἀλλ' ἦσαν ACR′, Gal. in textu. — [31] μέλανα gloss. FG. — [32] ὑπόψυχρα sine καὶ R′, Gal. in textu, Chart. — [33] καὶ om. ACR′, Gal. in textu, Chart. — [34] οὐδὲ K. — [35] ἐδίψων ἔτι ἐπὶ τούτοισιν· οὖρα τούτοις μέλανα A. – ἐδίψων· ἔτι ἐπὶ τούτοισιν οὖρα μέλανα R′. – ἐδίψων· ἐπὶ τούτοισιν οὖρα μέλανα Gal. in textu, Chart. – ἐδίψων ἐπὶ τούτοις· οὖρα τούτοις μέλανα vulg. – ἐδίψων ἐπὶ τούτοισιν· οὖρα τούτοις μέλανα CDFGHIJK, Ald., Frob., Merc., Freind. – Ce qui m'a engagé à prendre ἔτι, c'est le Commentaire de Galien où il est dit : τὸ μηκέτι διψῆν; à faire rapporter ἐπὶ τούτοισιν à οὖρα, c'est le même commentaire où il est dit : σὺν αὐτοῖς (τοῖς συμπτώμασι) δ'οὐχ ἥκιστα, καὶ τὰ οὖρα μελανά τε καὶ λεπτὰ κτλ. Enfin j'ai supprimé le second τούτοις du texte vulgaire sur l'autorité de R′. Van der Linden a changé l'ordre de cette phrase; il a mis : οὖρα τούτοις μέλανα, ὀλίγα, λεπτὰ, καὶ κοιλίαι ἐφίσταντο, καὶ οὐδ' ἐδίψων ἐπὶ τούτοις, οὐδ' ἡμοῤῥ. κτλ. Non-seulement ce changement n'est appuyé par aucun manuscrit, mais encore il est en contradiction avec le Commentaire de Galien, dans lequel les différents membres de phrase se suivent dans l'ordre où nous les avons ici. — [36] ὀλ. μελ. A. — [37] λ. ὀλ. R′, Gal. in textu, Chart. — [38] post κοιλ. addit τούτοις A. — [39] ὑφίσταντο R′, Gal. in textu. — [40] οὐδὲ A. — [41] ἡμοῤῥάγησεν AC, Freind. – ἡμοῤῥάγησαν vulg. — [42] pro οὐδενὶ habent : οὐδέ τισιν FGHIJK; οὐδέ τισι DQ′, Lind. ; οὐδὲ τοῖσιν Gal. in textu, Chart., Freind. ; οὐδενὶ οἶσιν R′ mutat. alia manu in οὐδὲ τοῖσιν. — [43] ξυμπίπτει DJ. – συμπίπτοι A. – συμπίπτει R′, Gal. in textu, Chart.

σμικρὰ [1] ἔσταξεν· [2] οὐδὲ [3] ἐς ὑποστροφὴν [4] οὐδενὶ τουτέων ἦλθεν, [5] ἀλλ᾽ ἑκταῖοι [6] ἀπέθνησκον, [7] ξὺν ἱδρῶτι. [8] Τοῖσι [9] δὲ [10] φρενιτικοῖσιν [11] οὐ ξυνέπιπτε μὲν τὰ ὑπογεγραμμένα πάντα· [12] ἐκρίνετο [13] δὲ [14] τουτέοισιν, ὡς [15] ἐπὶ τὸ [16] πουλὺ [17] ἑνδεκαταίοισιν· ἔστι δ᾽ [18] οἷσι καὶ [19] εἰκοσταίοισιν, [20] οἷσιν εὐθὺς οὐκ ἐξ ἀρχῆς ἡ φρενῖτις ἤρξατο περὶ τρίτην ἢ τετάρτην ἡμέρην, ἀλλὰ μετρίως ἔχουσιν ἐν τῷ πρώτῳ χρόνῳ, περὶ τὴν ἑβδόμην ἐς ὀξύτητα

[1] Ἔσταζεν DFGHIJK, Ald. -ἔταζεν C. — [2] οὐδ᾽ AJ, Gal. in textu, Chart. - οὐδὲ ἐπὶ στροφῆς R′ mut. alia manu in οὐδ᾽ ὑποστροφῆς. — [3] εἰς J. — [4] οὐδὲν R′ mut. alia manu in οὐδενί. -τούτων vulg. — [5] ἀλλὰ καὶ pro ἀ. ἑ. C. - ἀλλ᾽ ἔτι pro ἀ. ἑ. K. - ἀλλ᾽ ἕκτη DFGHIJ. — [6] ἔθνησκον CDF GHIJK. - ἀπέθνηκον R′ mutat. alia manu in ἀπέθνησκον. — [7] σὺν AD R′, Gal. in textu, Chart. - σὺν gloss. FG. — [8] τοῖς... φρενιτικοῖς gloss. G. — [9] δὲ om. R′ restit. alia manu. — [10] φρενιτικοῖσιν C. - φρενιτικοῖσι vulg. - φρενητικοῖσι A. — [11] ξ. μ. καὶ τὰ ὑπογεγραμμένα οὐ πάντα Cod. Germanicus ms., cujus, ait Foesius in notis, fidem habeo multis nominibus obstrictam. - οἷσιν οὐ συνέπιπτε (ξυν. alia manu) μὲν (καὶ additum alia manu) τὰ ὑπ. ἅπαν (ἅπαντα alia manu) R′. - ξυν. μ. οὐ τὰ ὑπ. πάντα Lind., Chart. - ξυν. μ. καὶ τὰ ὑπ. πάντα vulg. - συνέπιπτε (ξυνέπιπτεν C) μ. καὶ τὰ ὑπ. πάντα AC. - ξυν. μ. καὶ τὰ ὑπ. ἅπαντα Gal. in textu, Chart. - « Les malades, dit Galien dans son Commentaire, atteints de phrénitis sans causus, ne présentèrent pas les symptômes indiqués ; car ceux qui eurent la phrénitis avec le causus succombèrent vers le sixième jour. » Τοῖς ἄνευ τοῦ καυσωθῆναι φρενιτικοῖς γιγνομένοις τὰ εἰρημένα οὐ συνέπεσεν· ἐπεὶ τοῖς γε μετὰ τοῦ καυσωθῆναι περὶ τὴν ἕκτην ἡμέραν ὁ θάνατος ἐγένετο. Ce commentaire oblige à recevoir la négation donnée par le Codex Germanicus de Foes, et par R′; j'ai cru que la meilleure place à donner à la négation était celle que R′ indique. J'ai de même supprimé καὶ du texte vulgaire d'après la même autorité. — [12] ἔκρινε A. — [13] δὲ om. R′ restit. alia manu. — [14] τούτοισιν A, Gal. in textu, Chart. - τοῖσιν R′ mutat. alia manu in τούτοισιν. — [15] ἐπὶ om. ACR′, Gal. in textu, Chart. - ἐπιτοπουλὺ DFGIK. - ἐπιτοπολὺ J. — [16] πολὺ AR′, Chart. — [17] ἐν ια, ιδ, κ pro ἑνδ. ἑ. δ᾽ ο. κ. εἰκ. A. - ἑνδεκαταίοισι I. - δεκαταίοισιν (D cum ἐν addito alia manu) H. — [18] οἷσιν sine καὶ CR′, Gal. in textu. — [19] εἰκοστήοισι R′ mut. alia manu in εἰκοσταίοισι. - εἰκοσταίοισιν C, Freind. - εἰκοσταίοισι vulg. — [20] οἷσιν.... μετέπεσεν om. AC (D restit. in marg. alia manu.) FGHIJK, Ald. - οἷσιν οὐκ εὐθὺς ἐξ ἀρ. ἡ φρ. ἤρ., ἀλλὰ περὶ τρ. ἢ τετ. ἡμέρην, μετρ. ἔχ. ἐν τ. πρ. χρ., περὶ τ. ἑβδ. ἐς ὀξ. τὸ νούσημα μετέπεσε Lind. - οἷσιν εὐθὺς οὐκ ἐξ ἀρ. ἡ φρενῖτις (φρενίτης R′, φρενίτις Gal. in

uns, et ce furent ceux qui eurent la phrénitis non pas dès le début mais seulement vers le troisième ou le quatrième jour, et chez qui, les accidents ayant été modérés dans le premier temps, la fièvre tourna vers le septième jour à l'acuité. Il y eut donc une grande quantité de maladies. Parmi les malades, la mortalité tomba surtout sur les adolescents, les jeunes gens, les hommes faits, sur les individus à peau glabre, sur ceux à peau un peu blanche, sur ceux à cheveux plats, sur ceux à cheveux noirs, sur ceux à yeux noirs, sur ceux qui vivaient à l'abandon et dans l'indolence, sur ceux qui avaient la voix grêle, sur ceux qui avaient la voix rauque, sur les bègues, sur les personnes d'un caractère sus-

textu, Chart.) ἦρ. περὶ τρ. ἢ τετ. ἡμέραν (ἡμέρην Freind.), ἀλ. μετ. ἐχ. ἐν τ. πρ. χρ., περὶ τ. ἑβδ. εἰς ὀξ. τὸ νόσημα μετέπεσαν (μετέπεσεν R', Frob., Gal. in textu, Chart., μετέπεσε Freind.) vulg. – οἷσιν εὐθ. οὐκ ἐξαρχῆς ἡ φρ. ἦρ. περὶ τρ. ἢ τετ. ἡμέραν, ἀλλ' ἐν τῷ πρώτῳ χρόνῳ μετρίως ἔχουσι, τὸ νούσημα δὲ περὶ τὴν ἑβδ. εἰς ὀξ. μετέπεσε D. – οἷσιν εὐθ. οὐκ ἐξ ἀρ. ἡ φρενῖτις ἦρ. περὶ πρώτην ἡμέραν, ἀλ. μετρ. ἔχ. ἐν τ. πρ. χρ., περὶ τ. ἑβδ. εἰς ὀξ. τὸ νόσημα μετέπεσεν Merc. – Cette phrase, qui manque dans presque tous les manuscrits, a été l'objet de quelques tentatives de correction de la part de Mercuriali et de Van der Linden. Avant de les apprécier, il faut rapporter le Commentaire de Galien : « A ceux auxquels la phrénitis commença vers le troisième ou le quatrième jour, et chez qui elle fut entrecoupée par une crise incomplète; mais les malades n'eurent pas l'extrême acuité de la phrénitis ; car nous avons déjà vu de pareilles phrénitis. » Οἷς μὲν περὶ τὴν γ ἢ τετάρτην ἡμέραν ἤρξατο, διεκόπη δὲ μεταξὺ, κρίσεως ἡμιῤῥόπου γενομένης· τὸ δὲ σφοδρῶς ὀξὺ τῆς φρενίτιδος οὐκ ἔσχον οἱ νοσοῦντες. La difficulté me paraît être d'accorder ce commentaire, que j'ai traduit mot-à-mot, avec le texte d'Hippocrate. Ce commentaire dit que la phrénitis commença vers le troisième ou le quatrième jour, et qu'elle fut entrecoupée d'une crise incomplète. Or, il n'est pas question de l'intercurrence d'une crise incomplète dans le passage hippocratique tel que le donne le texte vulgaire. Mais j'ai cru qu'on pourrait retrouver le sens du commentaire de Galien, en ne mettant qu'une virgule après εἰκοσταίοισιν, au lieu du point que mettent les éditions. En effet, la phrase ainsi ponctuée signifie, qu'il y eut des phrénitis qui se jugèrent vers le vingtième jour, et que ce furent celles qui, n'ayant commencé que vers le troisième ou quatrième jour, eurent de l'acuité vers le septième jour. On peut croire que Galien a regardé cette acuité du septième jour comme une crise incomplète, qui renvoya la solution du

τὸ νούσημα μετέπεσεν. Πλῆθος [1] μὲν οὖν τῶν [2] νουσημάτων ἐγένετο· ἐκ δὲ τῶν καμνόντων ἀπέθνησκον [3] μάλιστα μειράκια, [4] νέοι, ἀκμάζοντες, λεῖοι, [5] ὑπολευκόχρωτες, [6] ἰθύτριχες, [7] μελανότριχες, [8] μελανόφθαλμοι, [9] οἱ [10] εἰκῆ [11] καὶ ἐπὶ τὸ ῥάθυμον [12] βεβιωκότες, [13] ἰσχνόφωνοι, [14] τρηχύφωνοι, τραυλοὶ, [15] ὀργίλοι· [16] καὶ γυναῖκες πλεῖσται ἐκ [17] τουτέου τοῦ [18] εἴδεος ἀπέθνησκον. Ἐν δὲ τῇ [19] καταστάσει ταύτῃ [20] ἐπὶ σημείων μάλιστα τεσσάρων διεσώζοντο· οἷσι γὰρ [21] ἦν ἢ διὰ [22] ῥινῶν [23] αἱμοῤῥαγῆσαι, ἢ κατὰ κύστιν οὖρα [24] πουλλὰ, καὶ [25] πουλλὴν [26] ὑπόστασιν καὶ κα-

mal au vingtième. Ce qui donne quelque appui à cette explication, c'est qu'il faut entendre le commentaire même de Galien comme se rapportant à la phrase qui précède, ou admettre que le texte y est altéré. En effet la phrase commence par un relatif (οἷς), lequel n'est pas suivi d'une proposition principale. Je suppose que cette proposition principale est dans la phrase qu'il a commentée immédiatement auparavant, c'est-à-dire ἔστι δ'οἷσι καὶ εἰκοσταίοισιν. Cette supposition étant la même que celle que j'ai été forcé de faire pour le passage même du texte hippocratique en raison d'une construction semblable, elles m'ont paru se fortifier l'une l'autre.

[1] Δὲ pro μὲν οὖν quædam ἀντίγραφα Gal. tempore. – Les uns, dit Galien, écrivent πλῆθος δὲ τῶν νοσημάτων ἐγένετο, et alors ils entendent que Hippocrate ne veut parler ici que des seules phrénitis, à l'histoire desquelles il ajoute quelques détails. Les autres écrivent πλῆθος μὲν οὖν ἐγένετο τῶν νοσημάτων, et ils entendent que Hippocrate parle non-seulement des phrénitis, mais encore de toutes les maladies dont il a fait mention dans cette constitution. » Galien se plaint de cette amphibologie; et il ajoute que ce n'est pas la seule que présente cette phrase. En effet, quand Hippocrate dit que les malades qui succombèrent furent des jeunes gens, des hommes dans la force de l'âge, etc., on ne sait si la mortalité fut grande parmi eux, parce qu'ils furent de préférence atteints de la phrénitis qui, dans cette constitution, était fort dangereuse, ou si parmi les sujets atteints de phrénitis, ce furent les individus de ces différentes catégories qui moururent en plus grand nombre. — [2] νουσημάτων Lind. – νοσ. vulg. — [3] μάλιστα om. A. — [4] Dans ACFGHIJ KR', Ald., Frob., Merc., νέοι est rapporté à ἀκμάζοντες. — [5] ὑπολευκόχρωτες Chart. – ὑπὸ λευκῷ χρῶτες A. – λευκοχρῶτες CFGHIJK. – λευκοχροεῦντες DQ', Lind. — [6] ἐκτεταμένας ἔχοντες τρίχας καὶ μὴ οὔλας καὶ σκολιὰς gloss. FG. — [7] μελ. om. R' restit. cum καί. — [8] μελ.

ceptible; il mourut aussi beaucoup de femmes qui présentaient les mêmes conditions. Sous l'influence de la constitution atmosphérique dont il est ici question, on observa quatre signes particulièrement salutaires : ce furent ou des épistaxis favorables, ou l'évacuation d'urines abondantes et qui offrirent un sédiment considérable et de bonne nature, ou un flux de matières bilieuses qui survenait à temps, ou l'apparition de phénomènes dysentériques. Chez plusieurs, il arriva que le mal ne fut pas jugé par un seul de ces quatre signes, mais la plupart passèrent par toute cette série de symptômes, et, quoiqu'ils parussent aller plus mal, cependant tous ceux chez qui on les observa échappèrent. Les femmes et les jeunes filles présentèrent aussi tous les symptômes qui vien-

om. J. – ante μελ. addit καὶ Gal. in textu. — [9] ἡσυχῆ pro οἱ εἰκῆ R', Gal. in textu, Chart., Merc. in marg., Lind. — [10] ἡσυχῆ pro εἰκῆ Freind. — [11] καὶ om. J. — [12] βεβιωκῶτες C. — [13] ante ἰσχν. addit ὑψόφωνοι vulg.; ὑψώφωνοι I. – ὑψόφωνοι om. AC (R' restit. alia manu). – Galien, dans son Commentaire, après avoir parlé de οἱ εἰκῆ καὶ ἐπὶ τὸ ῥᾴθυμον βεβιωκότες, dit qu'il lui reste à parler des ἰσχνοφώνων, des τραχυφώνων, des τραύλων et des ὀργίλων. Il ne fait donc aucune mention des ὑψόφωνοι de notre texte vulgaire. Cela joint au silence de trois manuscrits m'a déterminé à rejeter ce mot. — [14] τρηχύφωνοι om. R' restit. alia manu in marg. – τραχύφωνοι gloss., τραχεῖαν ἔχοντες τὴν φωνὴν gloss. FG. — [15] ὀργίλοι om. R' cum ὀργήλοι (sic) in marg. alia manu. – ὀργήλοι (sic) Gal. in textu. — [16] καὶ γυν. ACR', Gal. in textu, Chart. – γυν. δὲ pro καὶ γυν. vulg. – Galien, dans son Commentaire, répétant cette phrase, met aussi καὶ γυν. — [17] τούτου AR', Gal. in textu, Chart. – τούτου gloss. FG. – Galien se plaint encore ici de la construction qui ne permet pas de savoir si ἐκ τουτέου τοῦ εἴδεος se rapporte à tout ce qui précède, ou seulement à la dernière qualification énoncée, c'est-à-dire à ὀργίλοι. — [18] εἴδους D (G cum εἴδεος supra lineam). — [19] ταύτῃ κατ. pro τῇ κ. τ. A mutat. in ταύτῃ τῇ καταστ. — [20] ἐπισημείων F. — [21] ἣν om. ACR', Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — [22] post ῥ. addunt καλῶς ACR', Merc. in marg., Gal. in textu, Chart., Lind. — [23] ἡμορράγησεν A. – ἡμορράγησαν R', Gal. in textu, Chart. – αἱμοῤῥάγησεν Freind. – αἱμοῤῥάγησαι Merc. in textu. – αἱμοῤῥαγῆσαι (sic) Lind. — [24] πουλλὰ DJ. – πολλὰ vulg. — [25] πουλὴν D. – πολλὴν vulg. — [26] καὶ καλ. ὑπ. A.

λῆν [1] ἔχοντα ἔλθοι, ἢ [2] κατὰ [3] κοιλίην ταραχώδεα, [4] χολώδεα, [5] ἐπικαίρως, ἢ [6] δυσεντερικοὶ [7] γενοίατο· [8] πολλοῖσι δὲ [9] ξυνέπιπτε μὴ ἐφ' ἑνὸς κρίνεσθαι τῶν ὑπογεγραμμένων σημείων, ἀλλὰ διεξιέναι διὰ πάντων [10] τοῖσι πλείστοισι, καὶ [11] δοκέειν [12] μὲν ἔχειν ὀχληροτέρως· διεσώζοντο δὲ πάντες, οἷσι ταῦτα [13] ξυνεμπίπτοι. [14] Γυναιξὶ δὲ [15] καὶ παρθένοισι [16] ξυνέπιπτε μὲν καὶ τὰ ὑπογεγραμμένα [17] σημεῖα πάντα· ᾗσι δὲ [18] ἢ [19] τουτέων τι καλῶς γένοιτο, ἢ τὰ γυναικεῖα [20] δαψιλέως ἐπιφανείη, διὰ [21] τουτέων ἐσώζοντο, καὶ ἔκρινε, καὶ [22] οὐδεμίην [23] οἶδα [24] ἀπολομένην, ᾗσι τουτέων τι καλῶς γένοιτο· Φίλωνος γὰρ [25] τῇ θυγατρὶ ἐκ ῥινῶν [26] λαῦρον [27] ἐῤῥύη, ἑβδομαίη [28] δὲ [29] ἐοῦσα ἐδείπνησεν ἀκαιροτέρως, [30] ἀπέθανεν. [31] Οἷσιν [32] ἐν [33] πυρετοῖσιν [34] ὀξέσι, μᾶλλον [35] δὲ καυσώδεσιν, [36] ἀέκουσι δάκρυα [37] παραῤῥεῖ, [38] τούτοισιν [39] ἀπὸ ῥινῶν [40] αἱμοῤῥαγίην προσδέχεσθαι, [41] ἢν καὶ τἄλλα μὴ ὀλεθρίως ἔχωσιν· [42] ἐπεὶ [43] τοῖσί γε [44] φλαύρως [45] ἔχουσιν, [46] οὐχ

[1] Ἔχοντα om. (D restit. alia manu) FGIJK. — [2] κατακοιλίην F. — [3] κοιλίαν gloss. F. — [4] χολώδεσιν ACDFGHIJK, Ald. — [5] ἐπικαίρως om. R' restit. alia manu. — [6] δυσεντερικὰ Lind., Freind. — [7] γένοιντο (R' mutat. alia manu in γενοίατο), Gal. in textu, Chart. — [8] πολλοῖς R', Gal. in textu, Chart. — [9] συνέπιπτε A (R' mutat. alia manu in ξ.). - ξυνέπιπτεν C. - ὑφ' pro ἐφ' R', Gal. in textu, Chart.— [10] τοῖς πλείστοις gloss. G. - πλείστοισιν C. — [11] δοκέει CD. - δοκεῖ R' mutat. alia manu in δοκέειν.-νομίζειν gloss. G.— [12] ἡμῖν R' mutat. alia manu in μέν. — [13] συμπίπτει A (R' mut. alia manu in ξυμπίπτει).- ξυμπίπτει Gal. in textu, Chart.- ξυνέπιπτε Lind., Freind.— [14] γυναιξὶ.... ἀκαιροτέρως, ἀπέθανεν om. R' restit. alia manu. — [15] καὶ om. R', Gal. in textu, Chart. - παρθένοισιν C. — [16] συνέπιπτε A, Gal. in textu, Chart. - ξυνέπιπτεν C. — [17] πάντα σημ. D. — [18] εἰ pro ἢ A. — [19] τουτέων C. - τούτων vulg. — [20] δαψιλέως DFHIJKR', Gal. in textu, Chart., Freind. - δαψιλῶς vulg. — [21] τούτων AFGJR', Ald., Gal. in textu, Chart. — [22] οὐδεμίην Cod. Barocc. ap. Freind. - οὐδεμίαν vulg. - οὐδὲ μίαν FIR'. — [23] οἶδα om. R'. — — [24] ἀπολομένην A. - ἀπολουμένην vulg. - ἀπολλομένην C. - ἀπολλυμένην Merc. in textu, Freind. - ἀπολυμένην Lind. - τούτων vulg. — [25] τῇ om. C.- θυγατὴρ pro τ. θ. A. — [26] λάβρον AH. - λάβον D mut. alia manu in λάβρον. — [27] ἐκρύη R'. — [28] δὲ om. ACF. — [29] ἐοῦσα ACDFGHIJKR', Gal. in textu, Chart. - οὖσα vulg. — [30] addit καὶ ante ἀπ. Lind. — [31] οἷσι R', Gal. in textu, Chart. - ὁκόσοισιν Gal. in cit., t. 5, p. 453,

nent d'être décrits ; celles chez qui quelqu'un de ces signes se montra favorablement, ou dont les menstrues coulèrent avec abondance, furent sauvées par ces phénomènes qui jugèrent la maladie. A ma connaissance, aucune ne mourut de celles chez qui un de ces symptômes se manifesta d'une manière favorable ; car la fille de Philon eut, il est vrai, par les narines une abondante hémorrhagie, mais au septième jour elle dîna à contre-temps et mourut. Chez ceux qui dans les fièvres aiguës et surtout dans les fièvres ardentes versent involontairement des larmes, il faut attendre une hémorrhagie par les narines, à moins que les autres signes ne soient de funeste augure ; car, si l'état est mauvais, ce n'est pas une hémorrhagie, c'est la mort que les larmes présagent. Les parotides douloureuses qui se formèrent dans des fièvres, ne se résolurent ni ne suppurèrent chez quelques malades, bien que la fièvre eût cessé d'une manière critique ; dans de tels cas, la tumeur parotidienne fut enlevée ou par une diarrhée bilieuse, ou par la dysenterie, ou par le dépôt formé dans

l. 6 (Comm. I in Epid. 6). — [32] μὲν R' mut. alia manu in ἐν. — [33] πυρετοῖσι καυσώδεσι μᾶλλον, et alia manu πυρ. ὀξ. μᾶλ. καυσώδεσιν R'. - πυρετοῖς Gal. in cit. ibid. — [34] ὀξέσιν AK. — [35] δὲ A, Gal. in cit. ibid. - δὲ om. vulg. — [36] ἀέκουσι Gal. in cit. ibid. - ἀέκουσιν A. - ἀεκούσια CDHIJK, Gal. in textu, Chart. - ἀκούσια vulg. - ἀκούσια F ex emend. aliena. - ἀέκουσι étant donné par A et par la citation de Galien, c'est sans doute à ce mot qu'il faut rapporter la glose d'Érotien : ἀέκουσιν, οὐ βούλονται (p. 46, ed. Franz). — [37] παραρεῖ A. - παρραρρεῖ C. - ἀπορρεῖ (R' mutat. alia manu in παραρρεῖ), Merc. in marg., Gal. in textu, Chart. — [38] τουτέοισιν Lind. — [39] ἀπ. ῥ. om. A. — [40] αἱμορραγίαν R', Gal. in textu. - αἱμορραγίαν gloss. G. — [41] ἢν μὴ καὶ τ'ἄλλα ὀλ. ἔχ. DQ', Lind. - ἢν καὶ τ'ἄλλα (τὰ ἄλλα R', Gal., Chart.) ὀλ. μὴ ἔχ. AR', Gal. in textu, Chart. - ἢν μήτ' ἄλλο ὀλ. ἔχ. Gal. in cit. — [42] ἐπὶ A mutatum in ἐπεί. - ἐπεῖ (sic) R'. - ἐπεὶ DK, Gal. in textu, Chart., Freind. -ἐπὶ vulg. - Voyez, pour une locution semblable, p. 614, l. 3. — [43] τοῖσί γε H, Lind. - τοῖσι γε ACDR', Gal. in textu, Chart. - τοῖς γε vulg. - τοῖσι δὲ Gal. in cit. ibid. — [44] φαύλως J. — [45] ἔχωσιν FGI. — [46] οὐχ' ADFHI.

αἱμοῤῥαγίην, ἀλλὰ θάνατον [1] σημαίνει. [2] Τὰ [3] παρὰ τὰ ὦτα ἐν πυρετοῖσιν ἐπαιρόμενα μετ' ὀδύνης, ἔστιν οἷσιν ἐκλείποντος τοῦ πυρετοῦ [5] κρισίμως [6] οὔτε [7] καθίστατο, [8] οὔτε [9] ἐξεπύει, [10] τουτέοισι [11] διάῤῥοια χολωδέων, ἢ δυσεντερίη, ἢ παχέων οὔρων ὑπόστασις γενομένη, [12] ἔλυσεν, [13] οἷον Ἑρμίππῳ τῷ [14] Κλαζομενίῳ. Τὰ δὲ [15] περὶ τὰς [16] κρίσιας, ἐξ ὧν καὶ [17] διεγιγνώσκομεν, [18] ἢ ὅμοια ἢ ἀνόμοια· [19] οἷον οἱ δύο [20] ἀδελφεοὶ, [21] οἳ ἤρξαντο ὁμοῦ τὴν αὐτὴν ὥρην· κατέκειντο [22] παρὰ τὸ [23] θέατρον [24] Ἐπιγένεος [25] ἀδελφεοί· [26] τουτέων [27] τῷ πρεσβυτέρῳ ἔκρινεν [28] ἕκτῃ· τῷ δὲ νεωτέρῳ, [29] ἑβδόμῃ· [30] ὑπέστρεψεν [31] ἀμφοτέροισιν ὁμοῦ τὴν αὐτὴν [32] ὥρην,

[1] Σημένειεν R' mut. alia manu in σημαίνει. — [2] τὰ om. R restit. alia manu. — [3] περὶ R', Gal. in textu, Chart. — [4] πυρετοῖσιν ACR', Gal. in textu, Chart., Lind. - πυρέττουσιν vulg. - πυρέτουσιν F ex emend. - πυρέωσιν HK. - πυρέωσι I. - ἐμπυέωσιν pro ἐν. π. D. - ἐμπυέωσι Q'. — [5] χρησίμως A. — [6] addit ἔστιν ante οὔτε R'. — [7] καθίσταται R', Gal. in textu, Chart. — [8] οὔτ' Gal. in textu, Chart. — [9] ἐξεπύη J. - ἐξεπυεῖ R' mut. alia manu in ἐξεπύει. — [10] τούτοισι AR', Gal. in textu. - τουτέοισιν C. — [11] διάρροιαι ACDFGHIJK, Ald., Frob., Merc. in textu. - Foes a χολώδεων, sans doute par une faute d'impression. Les manuscrits que j'ai ici à ma disposition (excepté I qui a χολωδεων sans accent), et toutes les éditions ont χολωδέων. — [12] ἔλυσεν A. - ἔλυσε R', Gal. in textu, Chart. - λύει vulg. - λείη H. — [13] οἷον.... Κλαζομενίῳ om. R' restit. alia manu. — [14] κλαζομενῶ DFGIJKR'. - κλαζομένω C, Gal. in textu. — [15] παρὰ D. — [16] κρίσηας C. — [17] διεγινώσκομεν A. - ἐγινώσκομεν Gal. in cit., t. 5, p. 436, et exemplar antiquissimum ap. Foes in not. - διαγινώσκομεν vulg. — [18] εἰ AR', Gal. in textu, et in cit. ib., idem exemplar ap. Foes. - κατά τι μὲν ὅμοια, κατά τι ἀνόμοια sine διεγ. exemplar recentius ap. Foes; cette variante n'est pas autre chose que la paraphrase que donne Galien de ce passage dans son Commentaire. — [19] οἷον οἱ R' restit. alia manu. — [20] ἀδελφεοὶ ACDFGHJK, Lind., Freind. - ἀδελφέοι vulg. - ἀδελφοὶ R', Gal. in textu, et in cit. ibid., Chart. — [21] οἳ A. - καὶ pro οἳ R', Gal. in textu, Chart. - οἳ om. vulg. - Van der Linden, et, à son exemple, Freind disposent autrement la phrase : ἀδελφεοὶ, οἳ (οἱ Freind) κατέκειντο περὶ τὸ θέατρον Ἐπιγένεος (sine ἀδελφ.), καὶ ἤρξαντο ὁμοῦ τὴν αὐτὴν ὥρην. — [22] παρὰ om. R' cum περὶ restit. alia manu. — [23] θέητρον C. - Galien dit, t. 5, p. 395, l. 21, que certains commentateurs disputaient pour savoir s'il ne valait mieux écrire θέητρον que θέατρον. Peut-être dans ce passage de Galien, faut-il lire θέρετρον, et non θέητρον. Voyez la fin de la note. - θέρετρον A. - Cette variante four-

des urines épaisses ; c'est ce qui arriva à Hermippe de Clazomène. Le cours des crises qui nous fournissait aussi des signes diagnostiques, eut des points de ressemblance et de dissemblance. Tel est, par exemple, le cas des deux frères qui tombèrent malades en même temps; c'étaient les frères d'Épigène, ils logeaient auprès du théâtre; l'aîné eut une crise le sixième jour, le cadet le septième ; la récidive se fit chez tous les deux en même temps; et il y avait eu une intermission [de six jours pour l'un, de cinq jours pour l'autre]; à dater de la récidive, la crise définitive se fit pour tous les deux au bout de cinq jours, en tout dix-sept jours de maladie. Chez la plupart il y eut une crise le cinquième jour, une intermission de sept jours et une erise le cinquième jour

nie par A nous donne le moyen de corriger à la fois le Commentaire de Galien et un article de son Glossaire. « Quelques-uns, dit-il, écrivent non pas θέατρον, mais θέρατρον, afin d'avoir à expliquer qu'il y a un lieu appelé ainsi du verbe θέρεσθαι. » Il est évident qu'il faut lire θέρετρον dans ce commentaire, et non θέρατρον. Dans son Glossaire, il explique ce mot, et il dit: « Θέρετρον, lieu propre à servir de résidence pendant l'été ; quelques-uns écrivent θέντρον. » Il faut sans doute lire θέατρον, et non θέντρον, mot qui n'a pas de sens. Car, du moment que le manuscrit A a donné le lieu précis où se trouvait la leçon θέρετρον, et où θέατρον était la leçon la plus suivie, il est tout-à-fait probable que Galien, dans sa glose, après avoir expliqué le mot θέρετρον, a voulu dire qu'au lieu de θέρετρον, on lisait aussi θέατρον. — [24] ἐπὶ γένεος ACDHK. - περιγένους, vel δίωνος, vel θέωνος quædam ἀντίγραφα Gal. tempore. — [25] ἀδελφεοὶ ACDH, Gal. in cit. ibid. - ἀδελφέοι vulg. - ἀδελφεῆ J R'. - ἀδελφέη K. - La plupart des traducteurs rapportent θέατρον à Ἐπιγένεος; mais cela est contraire au Commentaire de Galien, qui dit : « Il n'y a aucune différence pour la doctrine des crises, de quelque manière qu'on écrive de tels noms propres (il s'agit de θέατρον); et en effet, soit que ces deux malades fussent frères de Périgène, ou de Dion, ou de Théon, l'observation médicale est la même ; mais ceux qui ne peuvent pas donner de bonnes explications scientifiques, se tournent vers ces minuties. » — [26] τούτων A (R' mut. in τουτέων). — [27] τῷ om. A restit. alia manu. — [28] ἑκταίῳ AR', Gal. in textu, et in cit. ibid., Chart. - ϛ C. — [29] ἑβδομαίῳ AR', Gal. in textu, et in cit. ibid., Chart. - ζ CFGI. — [30] ὑπέστρεψαν R' mut. in ὑπέστρεψεν. — [31] ἀμφοτέροις Gal. in cit. ibid. — [32] ὥραν Gal. in cit. ibid.

[1] καὶ [2] διέλιπεν ἡμέρας [3] πέντε· ἐκ δὲ τῆς [4] ὑποστροφῆς, [5] ἐκρίθη ἀμφοτέροισιν ὁμοῦ τὸ [6] ξύμπαν [7] ἑπτακαιδεκαταίοισιν. [8] Ἔκρινε δὲ τοῖσι πλείστοισιν ἑκταίοισι, διέλιπεν ἕξ· ἐκ δὲ τῶν [9] ὑποστροφέων, [10] ἔκρινε [11] πεμπταίοισιν. Οἷσι [12] δὲ ἔκρινεν [13] ἑβδομαίοισι, [14] διέλιπεν [15] ἑπτά· ἐκ δὲ τῆς ὑποστροφῆς, [16] ἔκρινε [17] τρίτῃ. Οἷσι [18] δὲ ἔκρινεν [19] ἑβδομαίοισι, [20] διαλιπόντας [21] τρεῖς, ἔκρινεν [22] ἑβδόμῃ. [23] Οἷσι [24] δὲ [25] ἔκρινεν [26] ἑκταίοισι, [27] διαλιπόντας

[1] Καὶ om. CFGHIJR', Gal. in textu, et in cit. ibid. — [2] διέλειπεν A, Merc. in textu. — [3] post ἡμ. addunt ἕξ μὲν τῷ ἑτέρῳ, τῷ δὲ ἑτέρῳ ἡμέρας Merc. in marg., exemplar unum ap. Foes in notis, et Lind. – Cette addition est une correction faite conformément au Commentaire de Galien. En effet, cet auteur remarque que les deux frères tombèrent malades en même temps; que l'aîné eut une crise au 6[e] jour et le cadet au 7[e]; que la récidive eut lieu chez l'un et l'autre en même temps; que, par conséquent, l'intermission ne peut pas avoir été de cinq jours pour tous les deux, et qu'elle a dû être de six jours pour le premier, et de cinq pour le second. Galien ajoute que cette erreur, qui, dans le fait, est évidente, est due sans doute au premier copiste, de l'exemplaire duquel elle s'est transmise dans toutes les copies subséquentes, genre de faute qui n'est pas rare dans les livres d'Hippocrate et de plusieurs autres, et il propose d'intercaler les mots qui de son Commentaire ont passé à la marge de Mercuriali, et dans l'édition de Van der Linden. J'aurais aussi adopté cette correction palpable si je n'avais préféré conserver ici un texte défectueux sans doute, mais qui a toujours été tel depuis la première copie des livres hippocratiques. Seulement j'ai mis, dans la traduction, entre crochets, cette addition proposée par Galien et nécessaire au sens. — [4] ἐπιστροφῆς DFG (H mut. alia manu in ὑπ.) IJK, Ald. — [5] ἐκκρίθη R'. — [6] σύμπαν AR', Gal. in textu, et in cit. ibid., Chart. — [7] δεκαεπτὰ D. – ἑπτακαίδεκα J. – ιζ CFGHIK. – ἑπτακαιδεκαταίους R'. – ἑπτακαιδεκαταίοις Gal. in textu. — [8] ἔκρ. δὲ τοῖς (τοῖσι Lind.) πλείστοισιν ἑκταίοισιν, διέλιπεν (διέλιπον Lind.) ἕξ Gal. in cit. t. 3, p. 436, et duo Codd. antiquissimi ap. Foes. in not., Lind. – ἔκρ. δὲ τοῖσι πλείστοισιν ἑκταίοις, ὃ διέλειπεν ἕξ A. – ἔκρ. δὲ τοῖσι πλείστοισιν ἑκταίοισι, διέλιπε πεμπταίοισιν Gal. in cit. in Comm., t. 5, p. 374. – ἔκρ. δὲ τοῖσι πλείσταισι (πλείστοισιν C) πέμπτῃ (πεμπταίοις R', Gal. in textu, Chart.; ε C), διέλιπεν (διέλειπεν FG, Frob.) ἑβδόμῃ (ἑβδομαίοις R', Gal. in textu, Chart.; ζ C) vulg. – ἔκρινε...... Ἀνταγόρεω om. R' restit. alia manu. – Ce qui m'a déterminé à modifier le texte vulgaire, c'est la concordance de la citation de Galien avec A. — [9] ὑποστροφῶν Gal. in cit., t. 3, p. 436. —

à partir de la récidive. Ceux qui eurent une crise le septième jour, eurent une intermission de sept jours, et une crise le troisième après la récidive. Ceux qui eurent une crise le septième jour, eurent une intermission de trois jours, et une nouvelle crise au bout de sept. Ceux qui eurent une crise le sixième jour, eurent une intermission de six jours et une reprise de trois, puis une nouvelle intermission d'un jour, une nouvelle reprise d'un jour, et le mal fut jugé; c'est ce qui arriva à Évagon, fils de Daïtharsès. Ceux qui eurent une crise au sixième jour et une intermission de

[10] ἔκρινεν C. — [11] πεμπταίοις A. - πεμπταίοισι R', Gal. in textu, Chart. — [12] δ' AR', Gal. in textu, et in cit., t. 5, p. 436, Chart. — [13] ἑβδομαίοισιν C. — [14] διέλειπεν AG, Frob., Merc. in textu. - διέλιπε R', Gal. in textu. - διέλοιπεν C. — [15] ἑπτὰ Gal. in cit., t. 5, p. 436. - ζ ADH. - ἑβδόμῃ vulg. - ἑβδομαίοισιν R', Gal. in textu, Chart. - S'agit-il d'une intermission arrivée le 7[e] jour comme le dit le texte vulgaire, ou d'une intermission qui dura sept jours comme le disent trois manuscrits? Le Commentaire de Galien tranche la question. Après avoir parlé de la crise au 6[e] jour chez la plupart, avec une intermission de six jours, et une récidive de cinq, il ajoute : « L'auteur a consigné des solutions diverses, *toutes circonscrites dans une durée de dix-sept jours.* » Ἄλλας κρίσεις ἔγραψε πολυειδεῖς, ἁπάσας τῇ ἑπταχαιδεκάτῃ περιγραφομένας ἡμέρᾳ. Il faut donc trouver, dans *toutes* les différentes solutions que Hippocrate rapporte, une durée de dix-sept jours, en comptant la durée de l'invasion primitive, celle de l'intermission, et celle de la récidive. Ce sera avec cette règle que je jugerai les variantes des différents manuscrits. — [16] ἐκρίνετο G. — [17] τριταίοις A. - τριταίοισι R', Gal. in textu. - τριταίοισιν Chart. - τριταίους Gal. in cit., t. 5, p. 436. — [18] δ' AC. — [19] ἑβδόμῃ DGJK. - ζ CFHI. — [20] καὶ διαλείποντας C G. - διαλείποντα A. - διαλίποντας (sic) D. - διαλίποι probabiliter I mut. in διαλίποντας (sic). — [21] γ C. - τρὶς A. - τὴν τρίτην vulg. - τὴν γ DFGI. - D'après l'observation de Galien consignée plus haut, note 15, il s'agit non du 3[e] jour, mais de trois jours. — [22] ζ CDFGH. - ἑβδομαίοισι R', Gal. in textu, Chart. - ἑβδομαίοις A. - Galien, dans sa citation, t. 5, p. 436, ne parle pas de ce mode avec une attaque de sept jours, une intermission de trois, et une récidive de sept. Mais en place, il en rapporte un autre avec invasion de cinq jours, intermission de sept, reprise de trois, intermission d'un, reprise d'un, et solution définitive, en tout dix-sept jours. Voici les termes de sa citation: Οἷσι δὲ πεμπταί-

[1] ἓξ, ἐλάμβανε [2] τρισίν· [3] διέλιπε μίαν, [4] μίαν ἐλάμβανεν, ἔκρινεν, οἷον Εὐάγοντι τῷ [5] Δαϊθάρσεος. Οἷσι [6] δὲ ἔκρινεν [7] ἑκταίοισι, [8] διέλιπεν [9] ἑπτά· ἐκ δὲ τῆς ὑποστροφῆς, ἔκρινε [10] τετάρτῃ, οἷον τῇ [11] Ἀγλαΐδου θυγατρί. Οἱ μὲν οὖν πλεῖστοι τῶν νοσησάντων, ἐν τῇ καταστάσει ταύτῃ, τούτῳ τῷ τρόπῳ διενόσησαν· καὶ οὐδένα οἶδα τῶν περιγενομένων [12] ᾧτινι [13] οὐχ ὑπέστρεψαν [14] αἱ κατὰ λόγον ὑποστροφαὶ γενόμεναι· καὶ διεσώζοντο πάντες οὓς [15] ἐγὼ οἶδα, οἷσιν [16] αἱ ὑποστροφαὶ διὰ τοῦ [17] εἴδεος τούτου γενοίατο· οὐδὲ τῶν διανοσησάντων [18] διὰ τούτου τοῦ τρόπου [19] οὐδενὶ οἶδα ὑποστροφὴν γενομένην πάλιν. Ἔθνησκον [20] δὲ [21] ἐν τοῖσι [22] νουσήμασι [23] τούτοισιν οἱ πλεῖστοι, [24] ἑκταῖοι, οἷον [25] Ἐπαμινώνδας, καὶ [26] Σιληνὸς, καὶ Φιλίσκος ὁ [27] Ἀνταγόρεω. [28] Οἷσι [29] δὲ

οισι, διέλιπεν ἑπτά· ἐλάμβανε δὲ τρεῖς, διέλιπε μίαν, ἐπελάμβανε μίαν, ἔκρινε. Foes, dans ses notes, dit que son manuscrit très ancien (*Codex noster manu scriptus antiquissimus*) porte aussi ce mode de solution (*alterum hic membrum adscribit*); je le rapporte parce qu'on y trouve quelques variantes avec la citation de Galien. Οἷσι δ'ἔκρινεν πεμπταίοισι, διέλιπεν ἑβδομαίοισι, ἐλάμβανε τριταίους, διέλιπε μίαν, ἐπελάμβανε καὶ ἔκρινε μίαν. Je n'ai pu me décider à substituer ou à intercaler cette phrase contre l'autorité de tous les manuscrits que j'ai ici à ma disposition. — [23] οἷσι δὲ οἶδι δὲ (sic) C. — [24] δ' AR', Gal. in textu. — [25] ἔλειπεν JR', Gal. in textu et in marg. ἔκρινεν, Chart. - ἔκρ. om. D. — [26] ἕκτη DJK. - ζ CFGHI. — [27] διαλείποντα A. - διαλείποντας C. - μείναντας gloss. FG. - διέλιπε δὲ Gal. in cit., t. 5, p. 436.

[1] Ἓξ A, Gal. in cit. ibid. - ϛ CDFGIK. - ἕκτην vulg. - Même remarque que plus haut; c'est le nombre cardinal, et non l'ordinal qu'il faut ici. — [2] τρισὶν A. - γ CFGHIK. - τριταίους R', Gal. in textu, Chart. - τρίτῃ vulg. — [3] διέλειπε μίαν A. - διέλιπε α Gal. in cit., ibid. - διέλειπεν μίαν ζ C. - οἷσι διέλιπε α DFGHI. - οἷσι διέλιπε πρώτῃ J, Ald. - οἷσι δὲ (δ' Frob., Merc., Chart.) ἔλιπε (ἔλειπε R', Gal., Chart.) πρώτῃ (α K) vulg. - Il est évident que le texte vulgaire avec οἷσι δὲ est inintelligible, et il a induit en erreur Grimm, qui a fait de cette fin de phrase un nouveau mode de crise. Le texte de A est le véritable, car il donne les dix-sept jours spécifiés par Galien; six jours de première invasion, six jours d'intermission, reprise de trois jours, intermission d'un jour, nouvelle reprise d'un jour, et crise, en tout dix-sept.

sept jours, eurent une nouvelle crise le quatrième après la récidive ; cela se vit chez la fille d'Aglaïdas. Tel fut le cours des symptômes que présentèrent la plupart des malades durant cette constitution ; parmi ceux qui réchappèrent, je n'en connais aucun chez qui les récidives n'aient pas suivi cet ordre ; et tous ceux chez qui elles furent ainsi réglées furent sauvés ; depuis, aucun de ceux chez qui les choses avaient procédé de la sorte, n'eut de rechute. Dans ces maladies, ceux qui moururent, succombèrent communément le sixième jour, comme Épaminondas, Silène, et Philiscus fils d'Antagoras. Ceux chez qui il se forma des parotides, eurent, il est vrai, une crise le vingtième jour, mais ces tumeurs s'éteignirent chez tous sans suppuration, et il survint des phénomènes du côté de la vessie ; elles suppurèrent chez Cratistonax qui demeurait près du temple d'Her-

— [4] μίαν ἐλάμβανεν, ἔκρινεν A. – μίαν ἐλάμβανεν, ἐκρίνετο C. – καὶ α ἐλάμβανε (τὴν ιζ αὐτὴν δηλονότι) καθ' ἥνπερ καὶ ἔκρινεν Gal. in cit. ibid. – ἐλάμβανε καὶ ἔκρινε πρώτη (μία FHIJK ; μίαν R′, Gal. in textu et in marg. πρώτη ; α DG) vulg. – Il est encore évident ici que le texte de A est le véritable ; surtout le πρώτη du texte vulgaire est inintelligible. — [5] δαῒ θαρσέος A. – Δηϊθαρσέως C. – Δαϊθάρσους vulg. – δαϊφάρσους DFGHIJKR′, Ald., Gal. in textu, Chart. — [6] δ' AC. — [7] ἑκταίοισι AR′, Gal. in textu, Chart. – ἕκτη J, Lind., Freind. – ζ vulg. — [8] διελειπεν AC. — [9] ζ vulg. – ἑζ A. – ἑβδόμη FIG, Lind., Freind. – ἑβδομαίοισιν R′, Gal. in textu, Chart. — [10] δ C. – τεταρταίοισιν R′, Gal. in textu, Chart. — [11] ἀγαΐδου A. – ἀγλαΐδου K. — [12] ᾧ τινι Lind., Freind. – ὅν τινα vulg. – ὃν C. — [13] οὐχ' AFGI. — [14] αἳ κατὰ λόγον A. – κατὰ λόγον αἳ vulg. — [15] κἀγὼ A. – ante ἐγὼ addunt καὶ CDFGIJK, Ald. — [16] αἱ ACDFGIK, Ald., Merc. in textu, Gal. in textu, Chart. – ἂν pro αἳ vulg. — [17] εἴδους D. — [18] διατούτου F. – οὐδενὶ διὰ τούτου τοῦ τρόπου Gal. in cit., t. 3, p. 437. — [19] οὐδὲν FG. — [20] δ' C. — [21] ἐν om. A. — [22] νόσήμασι AD. – νοσήμασιν C. – νουσήμασι Lind., Freind. – νουσήμασιν vulg. — [23] τούτοις A. – τούτοισιν om. CDFGHIJKR′, Gal. in textu. — [24] ἑκταίοις A. – ς C. – δι' ἕκτης ἡμέρας gloss. FG. — [25] ἐπαμεινώνδας CJ. – ἐπαμινῶνδας HR′. – ἐπαμεινῶνδας I cum ι supra ει. — [26] σιδηνὸς A. – σήλινος (sic) C. — [27] ἀνταγορέω A. – αὐταγόρεω R′. — [28] οἷς gloss. FG. — [29] δὲ om. D. – δ' ἐπὶ R′ mut. alia manu in δὲ παρὰ sine τά. – τὰ om. Gal. in textu, et in cit., t. 5, p. 437.

τὰ [1] παρὰ τὰ ὦτα [2] γενοίατο, [3] ἔκρινε μὲν [4] εἰκοσταίοισι, [5] κατέσβη δὲ [6] πᾶσι, [7] καὶ οὐκ [8] ἐξεπύησεν, ἀλλ' ἐπὶ κύστιν [9] ἐτράπετο· [10] Κρατιστώνακτι, [11] ὃς παρὰ Ἡρακλείῳ ᾤκει, καὶ [12] Σκύμνου τοῦ [13] γναφέως θεραπαίνῃ, [14] ἐξεπύησεν, [15] ἀπέθανον. Οἷσι [16] δ'ἔκρινεν [17] ἑβδομαίοισι, [18] διέλιπεν [19] ἐννέα, [20] ὑπέστρεψεν, [21] ἔκρινεν ἐκ τῆς ὑποστροφῆς τεταρταίοισι, Πανταχλεῖ, ὃς ᾤκει παρὰ Διονύσιον. Οἷσι δ'ἔκρινεν ἑβδομαίοισι, διέλιπεν ἕξ· ὑποστροφή· ἐκ δὲ τῆς ὑποστροφῆς ἔκρινεν ἑβδομαίοισι, Φανοκρίτῳ, ὃς κατέκειτο παρὰ [22] Γνάθωνι [23] τῷ [24] γραφεῖ. Ὑπὸ δὲ χειμῶνα περὶ ἡλίου τροπὰς χειμερινὰς, καὶ [25] μέχρις [26] ἰσημερίης, παρέμενον μὲν [27] καὶ οἱ καῦσοι καὶ τὰ φρενιτικὰ, καὶ ἔθνησκον πολλοί. Αἱ μέντοι [28] κρίσιες μετέπεσον, καὶ [29] ἐκρίνετο [30] τοῖσι πλείστοισιν [31] ἐξ ἀρχῆς [32] πεμ-

[1] Περὶ Gal. in cit. ibid., et in marg. παρά. — [2] γένοιτο R' mut. alia manu in γενοίατο. – γένοιντο gloss. FG. – ἐγένετο Gal. in cit. ibid., Lind. — [3] ἔκρινεν sine μὲν R'. – ἔκρινεν Gal. in textu, Chart. — [4] εἰκοσταίοισιν C. — [5] κατέστη Gal. in cit. ibid., at in marg. κατέσβη. — [6] πᾶσιν AR', Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — [7] οἷς pro καὶ R'; οἷσιν Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. – καὶ in textu, at οἷς in marg. Gal. in cit. ibid. — [8] ἐξεπύησεν in textu, at ἐξεπυήσει in marg., Gal. in cit. ibid. — [9] ἐτρέπετο A. — [10] κρατιστονάκτη R', Gal. in textu, Chart. – κρατίστων ἄκτιος pro Κρατιστώνακτι ὃς A. — [11] ὃς παρὰ ἡρακλείω ὤκει CG. – ὅστις παρὰ ἡρακλείω ὤκει DFHIJK. – τῷ παρὰ ἡρακλίω R', Gal. in textu, Chart. – παρ' ἡρακλείῳκει (sic) sine ὃς A. – ὃς παρὰ ἡρακλεῖ ᾤκει vulg. — [12] σκύμνου τοῦ om. (R' restit. alia manu), Gal. in textu. — [13] γραφέως C (R' mut. alia manu in γναφέως). — [14] ἐπεπύησεν (R' mut. alia manu in ἐξεπ.), Gal. in textu. – ἐξεπύησε καὶ ἀπέθ. Lind. — [15] ἀπέθανεν JR', Gal. in textu, Chart. – post ἀπ. addit Σκύμνου τοῦ γραφέως θεραπαίνη ἐξεπύησεν Gal. in textu. — [16] δὲ R', Gal. in textu, Chart. — [17] ἑβδόμη JKR', Gal. in textu, Chart. – ζ CDFGIH. — [18] διέλειπεν C. — [19] ἐννέα Gal. in cit., t. 3, p. 437, Lind., Freind. – θ ACDFGHIK. – ἐνάτη vulg. – ἐννάτη R', Gal. in textu, Chart. – C'est encore ici le nombre cardinal, et non le nombre ordinal qui est nécessaire; car Galien, t. 3, p. 437, dit qu'il s'agit d'une révolution de vingt jours. Il faut donc compter neuf jours d'intermission. — [20] ὑπέστρεψεν Gal. in cit. ibid., Lind. – ὑπέστρεφεν vulg. — [21] Le texte vulgaire est ici très incomplet et inintelligible; on y lit: ἔκρινεν ἐκ τῆς ὑποστροφῆς· ἔκρινεν ἑβδόμῃ (ἑπτὰ FGIK; ζ D) Φανοκρίτῳ. Au lieu de cela, on lit dans A: ἔκρινεν ἐκ τῆς ὑποστροφῆς τεταρταίοισι· παντάκλιος

cule, et chez la servante de Scymnus le foulon; ils moururent. Ceux qui eurent une crise au septième jour, eurent une intermission de neuf jours, une récidive, et la crise définitive le quatrième jour après la récidive, comme Pantaclès, qui demeurait près du temple de Bacchus. Ceux qui eurent une crise le septième jour, eurent une intermission de six jours, puis une récidive et une nouvelle crise le septième jour, comme Phanocrite qui demeurait chez Gnathon le peintre. Durant l'hiver, vers le solstice de cette saison et jusqu'à l'équinoxe, les causus et les phrénitis se maintinrent; beaucoup moururent. Mais les crises prirent une autre forme: chez la plupart il en survenait d'abord une le cinquième jour, puis on observait une intermission de quatre jours, une récidive et une nouvelle crise le cinquième jour, à dater de la récidive; en tout quatorze jours. Les crises suivaient cet ordre

ὤκει παρὰ διονύσιον· οἷσι δ' ἔκρινεν ἑβδομαίοισιν, διέλειπεν ἕξ· ὑποστροφή· ἐκ δὲ τῆς ὑποστροφῆς ἔκρινεν ἑβδομαίοισι Φανωκρίτῳ (sic); dans C: ἔκρινεν ἐκ τῆς ὑποστροφῆς δ· πανταχλεῖ ὃς ὤκει παρὰ διονύσιον· οἷσι δ' ἔκρινεν ζ, διέλειπεν ζ· ὑπέστρεφεν· ἐκ δὲ τῆς ὑποστροφῆς ἔκρινεν ζ, Φανοκρίτῳ; dans H: δ· πανταχλεῖ ὃς (ces mots sont écrits sur un endroit gratté, où il y avait sans doute comme dans le texte vulgaire ἔκρινεν ἑβδόμη; puis en marge:) ὤκει παρὰ διονύσιον· οἷσι δ' ἔκρινεν ζ, διέλιπεν ζ· ὑπέστρεφεν· ἐκ δὲ τῆς ὑποστροφῆς ἔκρινεν ζ, Φανοκρίτῳ; dans Van der Linden et dans Freind: τεταρταίοισιν· οἷσι δ' ἔκρινεν ἑβδομαίοισι, διέλιπεν ἕξ, εἶθ' ὑπέστρεψε, καὶ ἑβδομαίοισιν ἔκρινεν, οἷον Φανοκρίτῳ. Van der Linden et Freind ont pris leur texte, tel qu'ils l'ont imprimé, à la citation de Galien (t. 3, p. 437); et, en conséquence, ils ont omis l'exemple de Pantaclès que Galien a omis, et qui cependant est nécessaire, car il est parallèle à l'exemple de Phanocrite. On voit par les variantes que j'ai rapportées, combien le texte vulgaire est ici mutilé et incomplet. — [22] γνώθωνι K. — [23] τῷ om. R', Gal. in textu. — [24] γναφεῖ AC (D cum γραφεῖ alia manu) HIK. — [25] μέχρι ACH (I mut. alia manu in μέχρις) R', Gal. in textu, Chart. — [26] ἰσημερίας R' mut. in ἰσημερίης. — [27] καὶ ACDFGHIJR', Ald., Frob., Gal. in textu, Chart., Merc. in textu. - καὶ om. vulg. — [28] κρίσεις R' mut. alia manu in κρίσιες. — [29] ἔκρινε AR', Gal. in textu. - ἔκρινε τὸ Chart. — [30] τοῖς R', Gal. in textu, Chart. — [31] ἐξ ἀρχῆς CK. — [32] πέμπτη J. - ε CDFGIK.

πταίοισι, [1] διέλιπε [2] τέσσαρας, [3] ὑπέστρεψεν· ἐκ δὲ τῆς ὑποστροφῆς, ἔκρινε [4] πεμπταίοισι, τὸ [5] ξύμπαν [6] τεσσαρεσκαιδεκαταίοισιν· [7] ἔκρινε δὲ παιδίοισιν οὕτω [8] τοῖσι πλείστοισιν, [9] ἀτὰρ καὶ πρεσβυτέροισιν. [10] Ἔστι [11] δ' οἷσιν [12] ἔκρινεν [13] ἑνδεκαταίοισιν· [14] ὑποστροφὴ [15] τεσσαρεσκαιδεκάτῃ· ἔκρινε [16] τελείως [17] εἰκοστῇ· [18] εἰ δέ τινες [19] ἐπεῤῥίγεον περὶ [20] τὴν εἰκοστὴν, [21] τουτέοισιν [22] ἔκρινε [23] τεσσαρακοστῇ. [24] Ἐπεῤῥίγεον [25] δ' οἱ πλεῖστοι περὶ κρίσιν τὴν [26] ἐξ ἀρχῆς· οἱ [27] δ' [28] ἐπιῤῥιγώσαντες [29] ἐξ ἀρχῆς περὶ κρίσιν, καὶ ἐν [30] τῇσιν ὑποστροφῇσιν ἅμα κρίσει. [31] Ἐπεῤῥίγεον [32] δ' [33] ἐλάχιστοι μὲν τοῦ ἦρος, θέρεος [34] πλείους, [35] φθινοπώρου [36] ἔτι πλείους, ὑπὸ δὲ [37] χειμῶνα [38] πουλὺ πλεῖστοι· αἱ [39] δ' αἱμοῤῥαγίαι [40] ὑπέληγον.

[41] ΤΜΗΜΑ [42] ΤΡΙΤΟΝ.

10. [43] Τὰ δὲ περὶ τὰ [44] νουσήματα, ἐξ ὧν [45] διαγιγνώσκομεν, [46] μα-

[1] Διέλειπεν A. - διέλειπε C. - διέλιπεν F. - διέλιπε.... πεμπταίοισι om. R' restit. alia manu. - διελίπετο R', Gal. in textu, Chart. — [2] δ AC GHIK. - τετάρτη DJ. - τεταρταίοισι vulg. - τεταρταίοισιν Lind., Freind. — [3] ὑπέστρεφον A. - ὑπέστρεφεν CDFGIJKR', Ald., Frob., Gal. in textu, Chart., Merc. in textu. — [4] πεμπταίοισιν R', Gal. in textu, Chart. - πέμπτη FGIJK. - ε CD. — [5] post τὸ addit δὲ vulg. - δὲ om. A. - σύμπαν AR', Gal. in textu, Chart. — [6] τεσσαρεσκαιδεκαταίοισι vulg. - τεσσαρεσκαιδεκαταίοις A. - τεσσαρεσκαιδεκάτη DJ. - τέσσαρες καὶ δεκαταίοισι R'. - ιδ CFGHIK. — [7] ἔκρ. δὲ om. R' restit. alia manu. — [8] τοῖς CR', Gal. in textu, Chart. — [9] ἅπερ R' mut. alia manu in ἅτερ. - ἅτερ Gal. in textu, Chart. - ἀταρ (sic) K. — [10] ἔνεστι C. - ἔστι.... ὑποστροφῇσιν ἅμα κρίσει om. R' restit. alia manu. — [11] δὲ A C, Gal. in cit., t. 3, p. 437. — [12] ἔκρινε A. — [13] ἑνδεκαταίοισι vulg. - ἑνδεκαταίοις A. - ἑνδεκάτη JR', Gal. in textu, Chart. - ια CDFGHI K. — [14] ὑποστροφὴ A, Gal. in cit. ibid. - ὑπέστρεφε vulg. - ὑπέστρεφεν F. - ὑπέστρεψε Lind. — [15] τεσσαρεσκαιδεκαταίοις A. - ιδ DFGHI K. - δ C. - τεσσαρεσκαιδεκαταίοισιν Gal. in cit. ibid. — [16] τελέως AC, Gal. in cit. ibid. — [17] εἰκ A. - κ DH. - ὀγδόη JR', Gal. in textu. - η FGIK. - εἰκοσταίοισι Gal. in cit. ibid. — [18] εἰ..... εἰκοστὴν om. C. — [19] ἐπεῤῥίγουν vulg. - ἐπὲρίγουν (sic) A. — [20] τὴν κ Gal. in cit. ibid. - τὰς κ DH. - τὰς ὀκτὼ JR', Gal. in textu. - τὰς η FGIK. — [21] τούτοισιν A. — [22] ἔκρινεν CR', Gal. in textu, Chart. — [23] τεμοις A. - τεσσαρακοσταίοισιν Gal. in cit. ibid. - μ CDFGHIK. - τεσσαρακοστὴ J.

chez la plupart des enfants, et aussi chez les personnes plus âgées. Il y en eut chez qui la crise se fit le onzième jour, la récidive le quatorzième, et la crise définitive le vingtième; si quelques-uns furent pris de frissons le vingtième jour, ceux-là eurent une crise le quarantième. La plupart eurent un frisson avec la crise qui se manifesta au début; ceux qui eurent un frisson avec la crise du début, en eurent aussi un avec la crise qui termina la récidive. Très peu de malades eurent des frissons pendant le printemps, plus pendant l'été, plus encore pendant l'automne; mais ce fut surtout pendant l'hiver que ce phénomène fut fréquent. Les hémorrhagies cessèrent.

SECTION TROISIÈME.

10. Dans les maladies on apprend à tirer les signes diagnostiques des considérations suivantes : de la nature humaine en général, et de la complexion de chacun en particulier; de la maladie; du malade; des prescriptions médicales; de celui qui prescrit, car cela même peut suggérer des craintes ou des

— [24] ἐπεῤῥίγουν vulg. - ἐπερίγουν AC. — [25] δὲ CD. — [26] ἐξαρχῆς K. [27] δὲ Gal. in textu, Chart.— [28] δὲ περιγώσαντες (sic) A mut. alia manu in δ'ἐπεριριγώσαντες (sic), et in marg. οἱ δ' ἐπερρίγωσαν τῆς (sic) ἐξ ἀρχῆς περὶ κρίσιν. - ἐπιριγώσαντες C. —[29] ἐξαρχῆς CR'. — [30] ταῖς ὑποστροφαῖς gloss. G. — [31] ἐρρίγουν A, Gal. in textu. - ἐρίγουν R'. - ἐπερίγουν C. — [32] δὲ DHK, Lind. - δ' om. FGJ, Ald. — [33] ἐλαχίστοισι FG. — [34] addunt δὴ ante πλ. R', Gal. in textu, Chart. — [35] φθεινοπόρου (sic) C. — [36] addunt δ' ante ἔτι R', Gal. in textu, Chart. — [37] χειμῶνος AR', Gal. in textu. — [38] πολλῷ R', Gal., Chart. - πουλὺ D. - πολὺ vulg. — [39] δὲ A. — [40] ὑπέλειπον R', Gal. in textu, Chart. — [41] τμ. τρ. om. A. — [42] τρίτον et alia manu τέταρτον F. - τέταρτον G. — [43] « Ce passage, dit Galien, est regardé par quelques-uns comme interpolé, ayant les mêmes expressions et le même sens que des passages analogues dans le traité *Des humeurs.* » — [44] νοσ. ACR', Gal. in textu, Chart. — [45] διαγιν. CDHR', Lind., Freind. - διεγιν. vulg. - διεγιν. F cum gloss. διεκρίνομεν. — [46] A in marg. alia manu : ὅρα καὶ μάνθανε ὡς περὶ τῆς κοινῆς καὶ ἰδίας ἑκάστου ἡμῶν φύσεως καὶ τῶν παντοδαπῶν νοσημάτων καὶ συμπτωμάτων τὰς διαγνώσεις (sic).

θόντες ἐκ τῆς κοινῆς [1] φύσιος ἁπάντων, καὶ τῆς [2] ἰδίης ἑκάστου· ἐκ τοῦ [3] νουσήματος· ἐκ τοῦ [4] νοσέοντος· ἐκ τῶν προσφερομένων· ἐκ τοῦ προσφέροντος, ἐπὶ τὸ [5] ῥᾷον [6] γὰρ καὶ [7] χαλεπώτερον ἐκ [8] τούτου· [9] ἐκ τῆς [10] καταστάσιος ὅλης, [11] καὶ [12] κατὰ μέρεα τῶν οὐρανίων καὶ [13] χώρης ἑκάστης· [14] ἐκ τοῦ ἔθεος· ἐκ τῆς διαίτης· ἐκ τῶν ἐπιτηδευμάτων· ἐκ τῆς [15] ἡλικίης ἑκάστου· λόγοισι· [16] τρόποισι· [17] σιγῇ· [18] διανοήμασιν· ὕπνοισιν, [19] οὐχ [20] ὕπνοισιν· [21] ἐνυπνίοισιν οἵοισι καὶ ὅτε· τιλμοῖσι· [22] κνησμοῖσι· [23] δακρύοισιν· ἐκ τῶν παροξυσμῶν· διαχωρήμασιν· [24] οὔροισι· [25] πτυάλοισιν· [26] ἐμέτοισι· καὶ [27] ὅσαι ἐξ [28] οἵων [29] ἐς οἷα διαδοχαὶ [30] νουσημάτων, καὶ [31] ἀποστάσιες ἐπὶ τὸ ὀλέθριον καὶ [32] κρίσιμον· ἱδρώς· [33] ψύξις· [34] ῥῖγος· βήξ· πταρμοί· λυγμοί· [35] πνεύματα· [36] ἐρεύξιες· [37] φῦσαι, [38] σιγώδεες, [39] ψοφώδεες· αἱμοῤῥαγίαι, αἱμοῤῥοΐδες· ἐκ τούτων [40] καὶ ὅσα διὰ τούτων σκεπτέον.

11. [41] Πυρετοὶ, οἱ μὲν [42] ξυνεχέες, οἱ [43] δὲ [44] ἡμέρην [45] ἔχουσι,

[1] Φύσεως (A mut. in φύσιως) R', Gal. in textu, Chart. – φύσηος C. — [2] ἰδίας gloss. FG. — [3] νοσ. ACDFGHJKR', Ald., Frob., Gal. in textu, Chart., Merc.— [4] νουσέοντος Lind., Freind.— [5] ῥᾷστον A mut. in ῥᾷον.– εὐκολώτερον gloss. G. — [6] γὰρ om. R' restit. alia manu. —[7] χαλεπώτατον A. — [8] τούτου A.– τούτων vulg.–Galien ne faisant rapporter ἐπὶ τὸ ῥᾷον κτλ., qu'à προσφέροντος, il faut donc lire τούτου, et non τούτων. — [9] ante ἐκ addunt ἢ J (R' alia manu). — [10] καταστάσεως JR', Gal. in textu, Chart. – καταστάσηος C. — [11] κατὰ sine καὶ A mut. in καὶ τά. — [12] καταμέρεα R' mut. alia manu in κατὰ μέρεα. — [13] χωρὶς DFGHIJK, Ald. — [14] καὶ pro ἐκ R', Gal. in textu, Merc. in marg. – καὶ ἑαυτοῦ (sic) pro ἐκ τοῦ Chart. — [15] ἡλικίας gloss. G. — [16] τρόποισι om. Chart. – Au sujet de ce mot Galien dit dans son Commentaire : « Les anciens emploient le mot τρόπος dans deux acceptions, soit pour signifier les mœurs, le moral, soit pour signifier les variétés, les espèces. Ici donc il signifie ou le moral du malade, ou les espèces de discours qu'il tient, puisqu'il a été question de discours immédiatement auparavant. » — [17] σηγῇ R' mut. alia manu in σιγῇ. — [18] διανοήμασιν ACDHJKR', Gal. Chart., Foes ed. Chouet, Lind., Freind. – διανοήμασι FGI, Ald., Frob., Merc.– διανοσήμασι vulg. (Sans doute par une faute d'impression).— [19] οὐχ' (sic) A. – οὐχ' FGI. — [20] ὕπνησιν R' mut. alia manu in ὕπν. — [21] ἐν ὑπνίοισι οἵοισι A. – ἐνυπνίοισί τισι vulg. – ἐν ὑπνίοισι τοίοισι J. – ἐν ὑπνίοισι τισιν οἷσι R' mut. alia manu in ἐνυπνίοισι τοιοῖσι (sic). – ἐν ὑπνίοις

espérances; de la constitution générale de l'atmosphère, et des particularités du ciel et de chaque pays; des habitudes; du régime alimentaire; du genre de vie; de l'âge; des discours, et des différences qu'ils offrent; du silence; des pensées qui occupent le malade; du sommeil; de l'insomnie; des songes, suivant le caractère qu'ils présentent et le moment où ils surviennent; des mouvements des mains; des démangeaisons; des larmes; de la nature des redoublements; des selles; de l'urine; de l'expectoration; des vomissements; des échanges qui se font entre les maladies, et des dépôts qui se tournent vers la perte du malade ou une solution favorable; des sueurs; des refroidissements; des frissons; de la toux; des éternuements; des hoquets; de la respiration; des éructations; des vents bruyants ou non; des hémorrhagies; des hémorrhoïdes. Il faut savoir étudier ces signes, et reconnaître tout ce qu'ils comportent.

11. Des fièvres, les unes sont continues, les autres conti-

τοίοισιν C. - ἐνυπνίοις τισι Gal. in textu. - ἐνυπνίοισι τοίοισι D. - ἐνυπνίοισι τοιοῖσι FGHIK, Ald. - C'est la correspondance de ὅτε qui m'a déterminé à prendre οἵοισι de A, au lieu de τισι (sans accent) du texte vulgaire. — [22] ante κν. addit καὶ A. - κν. om. R' restit. alia manu in marg. — [23] δάκρυσιν A (R' mut. alia manu in δακρύοισιν). — [24] οὔροισιν ADFGI. — [25] πτύσμασιν R', Gal. in textu, Chart. — [26] ἐμέτοισιν CDR', Gal. in textu, Chart. — [27] ὅσα Ald. — [28] ὧν A mut. alia manu in οἵων. — [29] ἐς ACDFHIJK. - εἰς vulg. - ἐς οἷα om. G, Ald. — [30] νουσ. K, Lind. - νοσ. vulg. — [31] ἀπ. R' mut. in ἀποστάσεες. - ἀποστάσηες C. — [32] χρήσιμον A mut. in κρίσ. — [33] ῥίγος· ψύξις AR'. — [34] ῥῖγος IJ. - ῥίγος vulg. — [35] Galien, dans son Commentaire, dit qu'il faut entendre des différences de la respiration, πνεύματα, dont le sens est ainsi restreint à cause de φῦσαι, qui est au-dessous. — [36] ἐρεύξεις R', Gal. in textu, Chart. - ἐρεύξηες C. — [27] φῦσαι AI. - φύσσαι J. - φύσεσι R' mut. alia manu in φύσαι. - φύσαι vulg. — [38] σιγῶσαι A. - σιγώδεες om. R' cum ψυγώδεες (sic) alia manu. — [39] ψοφώδεσι R' mut. alia manu in ψοφώδεες. - post ψ. addunt χολώδεες R', Merc. in marg., Gal. in textu; addit ἠχώδεες Chart. - ante ψ. addit ἢ Lind. — [40] ante καὶ addunt δὲ R', Gal. in textu, Chart. — — [41] πυρετοὶ συνεχέες, ἡμέρην ἔχουσι, νύκτα διαλείπουσι, νύκτα ἔχουσιν, ἡμέραν διαλείπουσιν multa ἀντίγραφα Galeni tempore. - πυρ. ξυν., οἱ μὲν ἡμέρην ἔχουσι, νύκτα διαλείπουσιν· οἱ δὲ νύκτα ἔχουσιν, ἡμέρην δια-

νύκτα [1] διαλείπουσι, [2] νύκτα ἔχουσιν, [3] ἡμέρην διαλείπουσιν· [4] ἡμιτριταῖοι, [5] τριταῖοι, τεταρταῖοι, [6] πεμπταῖοι, ἑβδομαῖοι, [7] ἐναταῖοι. [8] Εἰσὶ [9] δὲ [10] ὀξύταται μὲν καὶ [11] μέγισται καὶ [12] χαλεπώταται νοῦσοι, καὶ [13] θανατωδέσταται, [14] ἐν τῷ [15] ξυνεχεῖ

λείπουσιν Lind., Freind. – Galien, dans son Commentaire, dit que le langage des anciens n'est pas très fixe pour l'emploi des mots συνεχὴς et διαλείπων, que συνεχὴς signifie tantôt pour eux une fièvre continue sans rémission, tantôt une fièvre rémittente, et διαλείπων tantôt une fièvre rémittente, tantôt une fièvre véritablement intermittente; que ce sont certains médecins postérieurs qui ont appelé συνόχους les fièvres continues sans rémission, et συνεχεῖς les fièvres rémittentes. On voit, dans cette incertitude du langage des anciens telle que l'explique Galien, se montrer le caractère même des fièvres endémiques des pays chauds qui sont tantôt continues, tantôt rémittentes, tantôt intermittentes (voyez l'*Argument*, p. 577 et suiv.). Quant au passage actuel d'Hippocrate, Galien dit que, parmi les fièvres citées, *quelques-unes* sont continues dans les deux sens, c'est-à-dire ou absolument continues ou rémittentes, et que *d'autres* sont intermittentes dans les deux sens, c'est-à-dire ou rémittentes ou absolument intermittentes. Ἐν δὲ τῇ προκειμένῃ ῥήσει, πυρετῶν διαφορὰν γράφων ὁ Ἱπποκράτης, ἐνίους μὲν αὐτῶν φησιν εἶναι συνεχεῖς· εἰσὶ γὰρ ὄντως πολλοὶ συνεχεῖς κατ' ἀμφότερα τὰ σημαινόμενα τοῦ συνεχοῦς. Ἐνίους δ' ἤτοι τὴν νύκτα διαλιπεῖν, ἢ τὴν ἡμέραν, ὧν τοὺς μὲν εἰς ἀπυρεξίαν μὴ λήγοντας ἔνιοι τῶν νεωτέρων ἰατρῶν μεθημερινοὺς ἢ καθημερινοὺς ὀνομάζουσι, τοὺς δὲ λήγοντας ἀμφημερινούς. Ce passage du Commentaire de Galien condamne le changement apporté au texte par Van der Linden, et adopté par Freind. Car ce changement fait dire au texte qu'*il y eut des fièvres continues dont les unes avaient un accès de jour et une rémission de nuit, et les autres un accès de nuit et une rémission de jour*, tandis que le texte, tel que l'explique Galien, signifie qu'il *y eut des fièvres continues* (c'est-à-dire continues ou rémittentes) *et des fièvres à intermission* (c'est-à-dire les unes rémittentes et les autres intermittentes) *avec des accès nocturnes ou diurnes*. Au reste, le changement de Van der Linden ne s'appuie sur aucune autorité manuscrite, à ma connaissance du moins. Il se pourrait pourtant qu'il eût pensé être autorisé à cette modification par la variante que j'ai citée en tête de cette note, et qui se trouvait, dit Galien, dans plusieurs exemplaires. Si cela est, il s'est mépris sur le sens de cette leçon; car Galien dit expressément qu'elle ne signifie rien de plus que l'autre leçon, qui est notre texte vulgaire. « Il faut savoir cependant, dit Galien, que le commencement de cette phrase est écrit dans plusieurs exem-

nues avec rémission ayant ou le redoublement le jour, la rémission la nuit, ou l'accès la nuit, la rémission le jour; d'autres sont hémitritées, tierces, quartes, quintanes, septanes, nonanes. Les maladies les plus aiguës, les plus considérables, les plus pénibles, les plus funestes, sont dans la fièvre continue. La fièvre quarte est de toutes la plus sûre, la plus supportable et la plus longue; outre ces caractères de bénignité qu'elle a en elle-même, elle peut encore mettre une fin à d'autres graves maladies. Dans la fièvre appelée hémitritée, il survient aussi des maladies aiguës, et de toutes

plaires d'après le mode qu'on nomme *asyndète*..... en disant que ce mode s'appelle *asyndète*, j'ai donné l'explication de cette leçon; car nous devons comprendre que cela est dit comme dans une liste, et par conséquent rétablir les conjonctions omises entre les mots. » Γινώσκειν μέντοι χρὴ τὴν ἀρχὴν τῆς λέξεως ἐν πολλοῖς τῶν ἀντιγράφων κατὰ τὸ καλούμενον ἀσύνδετον εἶδος τῆς ἑρμηνείας γεγραμμένον (lege γεγραμμένην)...... εἰπὸν (lege εἰπὼν) δ' ἀσύνδετον ὀνομάζεσθαι τὸ τοιοῦτον εἶδος, ἐδήλωσα καὶ τὴν ἐξήγησιν αὐτοῦ· χρὴ γὰρ ὡς ἐν καταλόγῳ τῶν εἰρημένων ἀκούειν ἡμᾶς, προστιθέντας τοὺς παραλελειμμένους ἐν ταῖς λέξεσιν συνδέσμους. — [42] συνεχέες A, Gal. in textu, Chart. - συνέχεες R'.— [43] δ' A. — [44] ἡμερίην A. — [45] ἔχουσιν C. -ἔχουσαι J.

[1] Διαλείπουσιν ACDKR', Gal. in textu, Chart. - διαλείπουσαι J. — [2] νύκτα...... διαλείπουσιν om. ACDFG (H restit. in marg.) IJK (R' restit. alia manu), Ald. — [3] ἡμέρην C. - ἡμέραν vulg. — [4] ἡμιτριταῖοι A mut. in ἡμ. — [5] τε καὶ pro τρ. R', Gal. in textu, Chart. — [6] « Quelques médecins, dit Galien dans son Commentaire, assurent n'avoir vu aucun type périodique au delà du type quarte; d'autres, et Hippocrate est du nombre, assurent en avoir vu. Quant à moi, qui, dès ma jeunesse, ai fait attention à cela, je n'ai jamais observé ni fièvre septane, ni fièvre nonane; j'ai observé quelques fièvres quintanes, mais douteuses, et non aussi manifestes et aussi réglées que des fièvres quotidiennes, tierces, ou quartes. » — [7] ἐνναταῖοι DFGHIR', Gal. in textu, Chart., Lind. - ἐνναταίοισιν C. - addunt καὶ ante ἐνατ. Gal. in textu, Chart. — [8] οἷσι pro εἰσὶ A. — [9] δ' R', Gal. in textu, Chart. — [10] ὀξύτατοι J. — [11] μέγιστοι DH. — [12] χαλεπώτατοι DJ. - κάκισται gloss. F. — [13] θανατωδέστατοι J. - θανατώδεες C. — [14] ἐν τ. ξ. π. om. R' restit. alia manu. — [15] συνεχεῖ gloss. F.

πυρετῷ. [1] Ἀσφαλέστατος [2] δὲ πάντων, καὶ [3] ῥήϊστος, [4] καὶ μακρότατος [5] ὁ τεταρταῖος· [6] οὐ γὰρ [7] μοῦνον αὐτὸς [8] ἀφ' [9] ἑωυτοῦ τοιοῦτός ἐστιν, ἀλλὰ καὶ [10] νουσημάτων [11] μεγάλων [12] ἄλλων ῥύεται. [13] Ἐν δὲ τῷ ἡμιτριταίῳ [14] καλεομένῳ ξυμπίπτει μὲν καὶ ὀξέα [15] νουσήματα [16] γίγνεσθαι, καί ἐστι τῶν λοιπῶν οὗτος θανατωδέστατος· [17] ἀτὰρ [18] καὶ φθινώδεες, καὶ [19] ὅσοι ἄλλα [20] μακρότερα [21] νουσήματα [22] νοσέουσιν, [23] ἐπὶ [24] τούτῳ μάλιστα [25] νοσέουσιν. [26] Νυκτερινὸς οὐ λίην θανατώδης, μακρὸς δέ· [27] ἡμερινὸς μακρότερος· ἔστι [28] δὲ [29] οἷσι ῥέπει καὶ ἐπὶ τὸ φθινῶδες. Ἑβδομαῖος μακρὸς, οὐ θανατώδης· [30] ἐναταῖος [31] μακρότερος, [32] καὶ οὐ θανατώδης. [33] Τριταῖος ἀκριβὴς, [34] ταχυκρίσιμος, καὶ οὐ θανατώδης. Ὁ [35] δέ [36] γε [37] πεμπταῖος, πάντων [38] μὲν [39] κάκιστος· καὶ [40] γὰρ [41] πρὸ [42] φθίσιος, καὶ ἤδη [43] φθινεῦσιν [44] ἐπιγενόμενος, [45] κτείνει. Εἰσὶ δὲ [46] τρόποι καὶ [47] καταστάσιες, καὶ παρο-

[1] A in marg. alia manu: περὶ τῶν διαλιπόντων. — [2] δ' ἁπάντων R', Gal. in textu, Chart. — [3] ῥᾷστος εὐχολώτατος gloss. F. — [4] καὶ μ. om. CDFGHIJK. — [5] ante ὁ addit πάντων A. — [6] οὗτος γὰρ οὐ pro οὐ γὰρ R', Gal. in textu, Chart. - οὗτος Merc. in marg. — [7] μοῦνον Lind. - μόνον vulg. — [8] ἐφ' AR', Gal. in textu, Chart. — [9] ἑαυτοῦ A. - ἑαυτοῦ gloss. F. — [10] νουσ. D, Lind. - νοσ. vulg. — [11] ἑτέρων μεγάλων sine ἄλλων ACH, Gal. in textu, Chart. - ἑτέρων μεγάλων ἄλλων DFGI. — [12] ἑτέρων pro ἄλλων KR'. — [13] περὶ ἡμιτριταίου in tit. R'. — [14] Galien, dans son Commentaire, se demande pourquoi Hippocrate a ajouté καλεομένῳ, et n'a pas dit simplement ἐν τῷ ἡμιτριταίῳ. Il pense que c'est parce qu'il a blâmé cette locution, comme impropre. On ajoute, dit-il, *demi* devant les mots qui expriment quelque chose d'inférieur à la chose entière; c'est ainsi que l'on dit *demi-mort*, *demi-dieu*, à *demi-voix*, *demi-cuit*, etc., mais l'hémitritée, loin d'être la moitié d'une fièvre tierce, est bien plus grave que cette fièvre; c'est la fièvre tierce qui est la moitié de l'hémitritée, et non l'hémitritée la moitié de la tierce. — [15] νουσ. Lind. - νοσ. vulg. — [16] γίγν. CR', Gal. in textu, Chart. - γίν. vulg. — [17] δὲ gloss. F. — [18] καὶ om. R', Gal. in textu, Chart. — [19] ὅσοι A, Lind. - ὅσα vulg. — [20] μακρὰ R'. — [21] νουσ. J, Lind. - νοσ. vulg. — [22] νοσέουσι IJ. - νουσέουσιν Chart. — [23] ἐ. τ. μ. ν. om. A (R' restit. alia manu). — [24] τούτου DFGHIJK, Ald. - τούτου τοῦ πυρετοῦ C. — [25] νοσέουσιν C. - νοσέουσι vulg. — [26] νυκτερινὰς R' mut. alia manu in νυκτερινός. - Galien fait remarquer que Hippocrate donne ici

les autres elle est la plus funeste, attaquant surtout les phthisiques et les personnes atteintes d'affections de longue durée. La fièvre continue nocturne n'expose pas à un très grand danger de mort, mais elle est longue; la fièvre continue diurne dure encore davantage, il est même des malades chez qui elle incline vers la phthisie. La fièvre septane est longue, mais elle n'est pas dangereuse; la fièvre nonane est encore plus longue, mais elle est aussi sans péril. La fièvre tierce exquise se juge très promptement et ne cause pas la mort. La fièvre quintane est la plus mauvaise, car, survenant chez des personnes menacées ou déjà atteintes de phthisie, elle les emporte. Toutes ces fièvres ont leur mode d'être, leurs constitutions et leurs redoublements. Ainsi la fièvre continue, chez certains malades, est vive dès le début, acquiert toute sa violence, et tend au plus mal, puis elle s'atténue à l'approche de la crise et au mo-

des détails sur chacune des fièvres qu'il n'avait fait qu'énumérer plus haut; et que les fièvres nocturnes et diurnes dont il parlé ici, sont celles qu'il vient d'indiquer (p. 670, ligne dernière du texte, et p. 672, l. 1, 2 et 3). — [27] ἡμέρινος R′ mut. alia manu in ἡμερινός. — [28] δ' AR′, Gal. in textu, Chart. — [29] οἶσιν C. — [30] ἐνναταῖος DFGHIR′, Gal. in textu, Chart., Lind. - ἐνναταῖος (sic) C. — [31] addunt ἔτι ante μ. R′, Merc. in marg., Gal. in textu, Chart. — [32] καὶ om. R′, Gal. in textu, Chart. — [33] Galien dit, t. 5, p. 580, que, si l'accès ne dépasse pas douze heures, la fièvre tierce est dite *exquise*, ἀκριβής; que, s'il dépasse ce terme, l'apyrexie restant cependant plus longue que l'accès, la fièvre est appelée simplement *tierce*, τριταῖος; enfin que, si l'apyrexie est très courte, la fièvre s'appelle *tierce prolongée*, τριταῖος ἐκτεταμένος. — [34] ταχὺ κρίσιμος CD. — [35] γὰρ pro δέ γε A. — [36] γε om. C (R′ restit. alia manu). — [37] περὶ πεμπτέου (sic) in tit. A alia manu. — [38] μὲν om. Gal. in textu. — [39] κακὸς A. - κάκως (sic) CD (F cum gloss. κακωτικώτερος (sic)) GHIJK. — [40] γὰρ om. Q′. — [41] ante πρὸ addunt καὶ DH. - προφθίσιος FGI (R′ mut. alia manu in πρὸ φθ.). — [42] φθίσιος C. — [43] φθίνουσιν A, Gal. in textu, Chart., Lind. - φθινουσιν (sic) R′. - φθινεῦσιν CDFGHIJK. - φθίνευσιν vulg. — [44] ἐπιγεν. AJR′, Gal. in textu, Chart. - ἐπιγιν. vulg. — [45] κτίνει A. — [46] post δὲ addit ἤδη Gal. in cit., t. 5, p. 394. — [47] καταστάσιες C.

ξυσμοὶ [1] τουτέων [2] ἑκάστου τῶν [3] πυρετῶν· αὐτίκα γὰρ [4] ξυνεχὴς ἐστιν οἷσιν [5] ἀρχόμενος [6] ἀνθέει καὶ ἀκμάζει μάλιστα, καὶ [7] ἀνάγει ἐπὶ τὸ [8] χαλεπώτατον, περὶ δὲ κρίσιν [9] καὶ [10] ἅμα κρίσει [11] ἀπολεπτύνεται· ἔστι [12] δ' οἷσιν [13] ἄρχεται [14] μαλακός τε καὶ ὑποβρύχιος, [15] ἐπαναδιδοῖ [16] δὲ καὶ παροξύνεται [17] καθ' ἡμέρην ἑκάστην, περὶ δὲ κρίσιν [18] καὶ ἅμα κρίσει, [19] ἅλις ἐξέλαμψεν· [20] ἔστι δ' οἷσιν ἀρχόμενος πρηέως [21] ἐπιδιδοῖ καὶ παροξύνεται, καὶ μέχρι τινὸς ἀκμάσας, πάλιν [22] ὑφίησι μέχρι [23] κρίσιος, καὶ περὶ κρίσιν. [24] Ξυμπίπτει δὲ ταῦτα [25] γίγνεσθαι ἐπὶ παντὸς πυρετοῦ, καὶ [26] παντὸς [27] νουσήματος. [28] Δεῖ δὲ [29] τὰ διαιτήματα, [30] σκοπεύμενον ἐκ [31] τουτέων, προσφέρειν. Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα ἐπίκαιρα σημεῖα [32] τούτοισίν ἐστιν [33] ἠδελφισμένα, περὶ ὧν τὰ μέν που [34] γέγραπται, [35] τὰ δὲ [36] γεγράψεται·

[1] Τούτων A (R' mut. alia manu in τουτέων). — [2] ἑκάστῳ Gal. in cit., t. 5, p. 394. — [3] post πυρετῶν addit: ὁμοίως (ὅμοιοι Lind.) ξυνεχέων (καὶ Chart.) διαλιπόντων (διαλειπόντων DIJK, Gal. in textu) vulg. – ὁμ. ξυν. διαλ. om. A. – Ces mots, y compris πυρετῶν, sont omis dans R', et restitués à la marge par une autre main. – Van der Linden a eu tort d'essayer ici une correction (ὅμοιοι); car les mots du texte vulgaire doivent être effacés, comme une intercalation due à quelque glossateur. En effet, on lit dans le Commentaire de Galien, après qu'il a analysé les trois modes d'être de la fièvre continue spécifiés ici par Hippocrate: « Quelques-uns pensent que Hippocrate ne rapporte ces trois modes qu'aux fièvres continues, mais ils ne font pas attention à la fin de la phrase, où il est dit: *Ces trois modes s'observent dans toute fièvre et toute maladie.* » Τούτους τοὺς τρεῖς τρόπους οἴονταί τινες αὐτὸν λέγειν ἐπὶ τῶν συνεχῶν πυρετῶν, οὐκ ἀκούοντες ὧν ἐπὶ τῷ τέλει τῆς ῥήσεως ἔγραψε· συμπίπτει δὲ ταῦτα γίνεσθαι ἐπὶ παντὸς πυρετοῦ καὶ νοσήματος. Si le passage avait porté, comme le dit le texte vulgaire, ὁμοίως ξυνεχέων διαλιπόντων, Galien, pour les réfuter, aurait invoqué non pas seulement la fin de la phrase, mais aussi le commencement. Il faut donc voir, dans ces mots, une addition suggérée par le Commentaire même de Galien; et A, qui ne les a pas, nous a conservé le véritable texte. — [4] συνεχὴς AR', Gal. in textu. – συνεστὴς (sic) Gal. in cit. ibid. — [5] ἀρχ. om. R' restit. alia manu. — [6] ἀνθέει A. – ἀνθεῖ vulg. – Sophocle a employé le même mot en parlant de la maladie d'Hercule, ἤνθηκεν, Trach., 1094; et Eschyle a dit πάθος ἀνθεῖ, Choeph. 996. (Voyez p. 114, Trach. ed. L. de Sinner. Paris, 1839). — [7] ἀνάγκει R' mut. alia manu in ἀνάγει. — [8] χαλεπώτατον A. – χαλεπώτερον vulg. — [9] κ. ἅ. κρ. om. R' restit. alia manu. —

ment de la crise. Chez d'autres, elle débute mollement et d'une manière latente, s'accroissant et s'exaspérant chaque jour ; puis, à l'approche de la crise et pendant la crise, elle éclate dans toute son intensité. Chez d'autres, enfin, débutant avec bénignité, elle s'accroît et s'exaspère, puis, arrivée jusqu'à un certain point, elle se relâche de nouveau jusqu'à la crise et pendant la crise. Ces variétés se remarquent dans toute fièvre et dans toute maladie. C'est sur ces observations qu'il faut régler le régime des malades. Il est encore beaucoup d'autres signes de grande conséquence, qui ont d'étroits rapports avec ceux qui précèdent, et dont les uns ont déjà été exposés, et les autres le seront ; signes qui, comparés avec réflexion, enseignent à rechercher et à observer quelle maladie aiguë se terminera par la mort ou par

[10] ἀνὰ pro ἅμα A.— [11] λεπτύνεται A. — [12] δ' ADFGIJKR', Ald., Frob., Gal. in textu, Chart. - δὲ vulg. — [13] ἄρχηται Gal. in cit. ibid.—[14] μαλακός τε καὶ ὑποβρύχιος Gal. in cit. ibid. - μαλακῶς καὶ ὑποβρύχιος vulg. - μαλακῶς καὶ ὑποβρύχια ACDFGHIJK. — [15] ἐπαναδίδοι A. - Dans un manuscrit aussi digne d'attention que A, on remarquera la forme ἐπαναδίδοι, forme éolienne, si tant est qu'elle soit authentique. Voyez Buttmann, *ausführliche griechische Sprachlehre*, 1819, t. 1, p. 524, note **, et p. 527, note **. — [16] δὲ om. R', restit. alia manu. — [17] addunt καὶ ante καθ' AJ (R' alia manu). - καθημέρην K. - καθ' ἑκάστην ἡμέραν Gal. in cit. ibid. - ἑκάστην om. R' restit. alia manu. — [18] καὶ ἅμα κρίσει om. A (R' restit. alia manu), Gal. in cit. ibid. — [19] ἄλοις A. - ἄλλη (sic) C. — [20] ἔστι δ' ACR', Gal. in textu, Chart. - ἔστιν sine δ' vulg. — [21] ἐπιδίδοῖ (sic) A. — [22] ὑφίησι ADJK, Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. - ὑφίησιν vulg. - ἠφίησιν FHI. - ὑφιεῖ R' mut. alia manu in ὑφίησι. - ἀφίησι Cod. Barocc. ap. Freind. — [23] κρίσεως R', Gal. in textu, Chart. - κρίσηος C. — [24] συμπ. A (R' mut. alia manu in ξυμπ.). — [25] γίγνεσθαι C. - γίνεσθαι vulg. — [26] παντὸς om. A. - addunt ἐπὶ ante παντὸς R', Gal. in textu, Chart. — [27] νοσ. ACR', Gal. in textu, Chart. — [28] ὧδ' ἤδη R' et in marg. alia manu δεῖ δέ. — [29] τὰ om. A cum καὶ τὰ restit. — [30] σκεπτόμενον A. - σκοπούμενον gloss. FG. — [31] τουτέων A. - τούτων vulg. — [32] τούτοις AR', Gal. in textu, Chart. — [33] ὠκειωμένα gloss. DQ'.- δελφοίσμενα R' mut. alia manu in ἠδελφισμένα. — [34] addunt τε post που AC. - Galien dit qu'ici Hippocrate se réfère à ce qu'il a écrit dans le *Pronostic*. — [35] τάδε F. — [36] γεγράφαται C. - καὶ γράψεται A mut. in καὶ γεγράψεται.

πρὸς [1] ἃ [2] δεῖ διαλογιζόμενον, δοκιμάζειν καὶ [3] σκοπέεσθαι τίνι [4] τουτέων ὀξὺ [5] καὶ θανατῶδες ἢ [6] περιεστικὸν, [7] καὶ τίνι μακρὸν καὶ θανατῶδες ἢ περιεστικὸν, καὶ τίνι [8] προσαρτέον, ἢ οὔ, καὶ πότε, καὶ πόσον, καὶ [9] τί [10] τὸ προσφερόμενον ἔσται.

12. Τὰ δὲ παροξυνόμενα ἐν [11] ἀρτίῃσι, κρίνεται [12] ἐν [13] ἀρτίῃσιν· ὧν [14] δὲ οἱ παροξυσμοὶ ἐν [15] περισσῇσι, [16] κρίνεται [17] ἐν περισσῇσιν. [18] Ἔστι δὲ πρώτη περίοδος τῶν ἐν τῇσιν ἀρτίῃσι κρινόντων, [19] τετάρτη, [20] ἕκτη, [21] ὀγδόη, [22] δεκάτη, [23] τεσσαρεσκαιδεκάτη [24] εἰκοστὴ, [25] τριακοστὴ, [26] τεσσαρακοστὴ, [27] ἑξηκοστὴ, [28] ὀγδοηκο-

[1] ὃ R′, Gal. in textu, Chart. — [2] δεῖ om. AR′, Gal. in textu, Chart. — [3] σκοπεῖσθαι vulg. — [4] τούτων A (R′ mut. alia manu in τουτέων). — [5] καὶ om. R′ restit. alia manu. — [6] περιεστηκὸς DR′, Gal. in textu, Chart., Freind. - περιεκτικὸν L, Lind. - Heringa (p. 9), approuvé par Lobeck, Paralip., p. 441, a dit qu'il fallait partout substituer περιεστικὸν aux leçons plus ou moins altérées que présentent souvent pour ce mot les éditions et les manuscrits (voyez, p. 133 de ce vol., note 26), et il a corrigé dans ce sens la glose d'Érotien : περιεκτικὸν, σωτήριον (p. 286 ed. Franz.). Mais Schneider, qui dans son Dictionnaire (2ᵉ éd., 1819) avait donné son approbation à la remarque de Heringa, change d'avis dans le Supplément fort utile qu'il a joint à son Dictionnaire. Là, au mot περιεστικὸς, il dit : « Je regarde maintenant περιεκτικὸς comme bon, voyez περιέχω. » Et au mot περιέχω, il dit : « On lit dans Hipp. Progn., § 38 : ἢν τὰ ἄλλα σημήϊα ὡς περιεχομένοισι ἔῃ. Par conséquent chez lui περιεκτικὸν σημήϊον est un signe de guérison. » Cette citation de Schneider est prise (ce qu'il aurait dû dire) non au texte des éditions d'Hippocrate, mais au texte qui accompagne le Commentaire de Galien (t. 5, p. 141, l. 56, ed. Bas.). Je remarquerai pour plus d'exactitude qu'il y a dans ce texte, non σημήϊα ἔῃ, mais σημεῖα ᾖ. Quant au mot περιεκτικὸς, qui fait l'objet de cette note, on peut voir dans le passage du *Pronostic* qui est ici cité (p. 142 de ce vol., note 8), que le mot περιεχομένοισι est appuyé par plusieurs mss.; mais le texte vulgaire porte περιεσομένοισι. — [7] καὶ τ. μ. καὶ θ. ἢ περ. om. vulg.- Ces mots sont donnés par le seul A ; ils manquent dans notre texte vulgaire et dans les neuf autres manuscrits. — [8] προσαρτέον AR′, Gal. in textu, Chart., Freind.- προσακτέον vulg.— [9] τίνι R′, Gal. in textu. — [10] τὸ om. A. — [11] ἀρτίῃσι ADFGIJK, Ald., Gal. in textu, Chart., Freind. - ἀρτίῃσιν C. - ἀρτίοισι H. - ἀρτίῃσις (sic) R′ mut. alia manu in ἀρτίῃσι. - ἀρτίῃ vulg. — [12] ἐναρτίῃσιν R′. — [13] ἀρτίῃσι Gal. in textu, Chart. — [14] δ' R′, Chart. — [15] περισσῇσιν AC. — [16] κρίνονται R′, Gal. in textu, Chart. — [17] ἐν π. om. DFG (H restit. in marg). IJK. — [18] ἔστι δὲ (δ' ἡ R′) πρώτη περίοδος (περ. R′ oblit., et κρίσιμος script. alia manu) τῶν (περιόδων R′ additum alia manu) ἐν (τῇσι A ; ταῖς R′) ἀρτίῃσι κρινόντων AR′. - ἔστι δὲ (δ' ἡ Gal. in textu, Chart.) πρώτη (α D) κρίσιμος τῶν περιόδων ἐν (μὲν addit Lind.) τῇσιν (ταῖς Gal. in textu, Chart.) ἀρτίῃσι (ἀρτίῃσιν C) κρινόντων (κρινουσῶν Freind.) vulg. - ἔστι δὲ πρώτη κρίσιμος τῶν περιόδων τῶν ἐν ἀρτίοισι (sic) κρινουσῶν Gal. in cit., t. 5, p. 440. - Le texte de A et de R′ me paraît

le salut, et quelle maladie longue aura l'une ou l'autre de ces issues, à quel malade il faut ou ne faut pas donner de la nourriture, à quel moment, en quelle quantité, et quelle doit être la substance administrée.

12. Les maladies qui ont les redoublements aux jours pairs, se jugent les jours pairs; celles qui ont les redoublements aux jours impairs, se jugent les jours impairs. Dans les affections qui se jugent les jours pairs, la première période arrive au 4e jour, puis successivement au 6e, au 8e, au 10e, au 14e, au 20e, au 30e, au 40e, au 60e, au 80e, au 100e. Dans

mériter la préférence sur le texte vulgaire. Quant à κρινόντων, Foes a fait remarquer dans ses notes qu'il fallait un féminin, et que κρινουσῶν se trouvait en effet dans la citation de Galien; Freind a réalisé dans son édition la proposition de Foes. Mais cette correction ne me paraît pas nécessaire; le verbe κρίνω est souvent employé dans un sens neutre pour dire *se juger*; κρινόντων se rapporte à νουσημάτων sous-entendu. Galien dit que Hippocrate n'a pas employé avec propriété le mot période, puisqu'immédiatement après, il a indiqué les jours mêmes où se font les crises. Οὐ κυρίως μοι δοκεῖ χρῆσθαι νῦν τῇ προσηγορίᾳ τῆς περιόδου· τὰς γὰρ ἡμέρας αὐτὰς ἐν αἷς αἱ κρίσεις γίνονται, πάσας ἐφεξῆς ἔγραψεν. — [19] τετάρτη CFGHIJK, Gal. in cit. ibid. - δ vulg. — [20] ἕκτη CFGHIJK. - ς vulg. — [21] ὀγδόη CFGHIJK. - η vulg. - ὀγδ. om. Gal. in cit. ibid. — [22] δεκάτη ACFGHIJK. - ι vulg. - Galien dit que, dans la plupart des exemplaires, le 8e jour et le 10e sont inscrits, mais que dans quelques-uns ces deux jours sont omis. — [23] τεσσαρεσκαιδεκάτη CFGHJK. - ιδ vulg. — [24] εἰκοστὴ τετάρτη καὶ εἰκοστὴ C. - καὶ κ D. - εἰκοστὴ Merc. in marg. - κδ R′ mut. alia manu in κη. - κ δ καὶ κ A. - καὶ εἰκοστὴ FGHIJK. - κη vulg. - ιη, κ, κδ, κη Gal. in cit. ibid. - Galien dit dans son Commentaire: le 20e jour, et ensuite dans quelques exemplaires le 24e, κ, καὶ μετὰ ταύτην ἔν τισι μὲν δ καὶ κ. On voit par ce commentaire que le texte vulgaire (κη) n'a pas d'autorité; que celui de la citation de Galien (ιη, κ, κδ, κη) s'éloigne encore davantage de l'original; enfin que les manuscrits A et C, qui donnent le 20e et le 24e jour, reproduisent le texte de ces exemplaires dont Galien fait mention. — [25] λ, λδ vulg. - τριακοστὴ sine λδ CDFGHIJK, Merc. in marg. - λ sine λδ AR′, Ald., Frob., Chart., Gal. in textu. - Dans le Commentaire de Galien, on lit: ἔν τισι δ' αὐτῶν γέγραπται δ καὶ χ (lege λ ut R′). Ainsi quelques exemplaires seulement avaient le 34e jour. Ce jour manque dans tous nos manuscrits. C'est pour cela que j'ai supprimé λδ du texte vulgaire. — [26] τεσσαρακοστὴ CFGHIJK, Merc. in marg. - μ AD, Gal. in cit. ibid. - μη vulg. - μδ R′ mut. alia manu in μη. - Galien dit dans son Commentaire: « Après le précédent, vient le 40e jour. » Καὶ μετὰ ταύτην, μ. Cela exclut le texte vulgaire. — [27] ἑξηκοστὴ CDGHJK, Merc. in marg. - ἑξηκοστὴ (sic) FI. - ξ vulg. — [28] ὀγδοηκοστὴ CDFGHIJK, Merc. in marg. - π vulg. - ὀγδ. om. R′ cum ὀγδοηκοστῆ (sic) alia manu.

στὴ, [1] ἑκατοστή· [2] τῶν [3] δὲ ἐν τῇσι [4] περισσῇσι [5] κρινόντων [6] περίοδος [7] πρώτη, [8] τρίτη, [9] πέμπτη, [10] ἑβδόμη, [11] ἐνάτη, [12] ἑνδεκάτη, [13] ἑπτακαιδεκάτη, [14] εἰκοστὴ πρώτη, [15] εἰκοστὴ ἑβδόμη, [16] τριακοστὴ πρώτη. Εἰδέναι δὲ χρὴ, [17] ὅτι, [18] ἢν [19] ἄλλως κριθῇ ἔξω τῶν [20] ὑπογεγραμμένων, ἐσομένας ὑποστροφὰς [21] σημαίνοιτο, [22] γένοιτο δ' ἂν καὶ ὀλέθρια. Δεῖ [23] δὲ προσέχειν [24] τὸν νόον, καὶ εἰδέναι ἐν [25] τοῖσι [26] χρόνοισι [27] τούτοισι, τὰς κρίσιας ἐσομένας ἐπὶ [28] σωτηρίην, [29] ἢ ὄλεθρον, ἢ [30] ῥοπὰς ἐπὶ τὸ ἄμεινον, ἢ [31] τὸ χεῖρον. [32] Πλανῆτες δὲ πυρετοὶ, καὶ τεταρ-

[1] Ἑκατοστὴ J. - ρ vulg. - ἑκατοστὴ εἰκοστὴ CFGHIK. - ἑκατοστοεικοστὴ D. - ἑκατοστὴ καὶ εἰκοστὴ Merc. in marg. - κ καὶ ρ A. - καὶ ρ Gal. in textu, Chart. - καὶ ρ καὶ ἑκάστη R'. - Galien dans son Commentaire parlant non du 120e jour, mais du 100e, j'ai conservé le texte vulgaire. — [2] addunt ἐκ ante τῶν R', Gal. in textu, Chart. — [3] δ' AC. — [4] περισσῇσιν C. - ταῖς περισσαῖς gloss. G. — [5] κρινουσῶν Gal. in cit., t. 3, p. 440, Freind.— [6] περίοδος A (R' mut. alia manu in περιόδων). - περιόδων vulg. - περιόδοισι Gal. in cit. ibid. — [7] πρώτη CFGHIJK, Gal. in cit. ibid., Chart., Freind. - α vulg. - Le Commentaire de Galien est ici altéré; mais le sens en est, qu'il faut entendre, non pas que le premier jour est un jour critique, mais que la première des périodes critiques est au troisième jour. Malgré l'altération du texte de Galien, il ne peut y avoir de doute sur la signification qu'on doit y attacher; car Galien, en d'autres ouvrages, revient sur ce passage d'Hippocrate, et il l'explique comme je l'ai dit ci-dessus. Voyez Comm. sur le Pronostic, où il dit: *Hippocrate a eu la même doctrine dans le premier livre des Épidémies, car il a écrit que le troisième jour est le premier des jours critiques*, οὕτω δὲ κἀν τῷ πρώτῳ τῶν Ἐπιδημιῶν ἐγίνωσκεν, ἐν ταῖς κρισίμοις ἡμέραις πρώτην γράψας τὴν τρίτην (t. 5, p. 154, l. 25); et le livre troisième du Traité des jours critiques, où il dit: *Quelques-uns pensent que Hippocrate, énumérant les jours critiques dans le premier livre des Épidémies, a mentionné aussi le premier jour; mais ils se trompent de deux façons*, νομίζουσιν ἔνιοι καὶ Ἱπποκράτην τὰς κρινούσας ἡμέρας ἐν τῷ πρώτῳ τῶν Ἐπιδημιῶν καταλέγοντα, καὶ τῆς πρώτης μεμνημονευκέναι, κατὰ διττὸν τρόπον ἁμαρτάνοντες (t. 3, p. 447). De ces deux erreurs, la première consiste à arguer de la phrase du Pronostic, où il est dit, en parlant du visage profondément altéré, κρίνεται ἐν ἡμέρῃ καὶ νυκτί (p. 114 de ce volume), pour soutenir que Hippocrate a admis des crises au premier jour; mais, dit Galien, κρίνεται n'est pas pris dans le sens d'une *crise*, il signifie seulement *cela se juge, se connaît*,

les affections qui se jugent les jours impairs, la première période est au 3e jour, puis successivement au 5e, au 7e, au 9e, au 11e, au 17e, au 21e, au 27e, au 31e. Que l'on sache bien qu'une crise survenue hors des périodes indiquées, indique la récidive de la maladie, et même en certains cas la perte du malade. Il importe d'y porter son attention, et de se souvenir qu'à ces temps de la maladie, les crises seront décisives pour le salut ou pour la mort, ou du moins que le mal inclinera notablement vers le mieux ou le pis. Les fièvres non réglées, les fièvres quartes, quintanes, septanes, nonanes, doi-

ἐπὶ τοῦ δοκιμάζεται, ἀναγνωρίζεται λέλεκται. La seconde est de n'avoir pas remarqué le parallélisme des deux phrases relatives aux jours pairs et aux jours impairs; dans celle qui est relative aux jours pairs, le mot πρώτη, de la façon qu'il est placé, ne peut être l'objet d'aucune équivoque; il signifie que le premier des jours critiques est le quatrième. Il s'ensuit que, dans celle qui est relative aux jours impairs, πρώτη a la même signification. Cette dernière raison me paraît décisive. — [8] τρίτη CJ. - γ vulg. — [9] πέμπτη CJ. - ε vulg. — [10] ἑβδόμη CJ. - ζ vulg. — [11] ἐνάτη J. - ἐννάτη (sic) C. - θ vulg. - ιϛ pro ἐν., ἐνδ. D. — [12] ἑνδεκάτη CJ. - ια vulg. - ἑνδ. om. A. — [13] ἑπτακαιδεκάτη J. - ιζ vulg. - ἑπτ. om. C. — [14] εἰκοστὴ πρώτη C. - κα vulg. - καὶ κα R′. — [15] εἰκοστὴ ἑβδόμη CJ. - κζ vulg. — [16] τριακοστὴ πρώτη CJ. - λα vulg. - καὶ λα R′, Chart. — [17] ὅ, τι Ald., Frob., Merc. in textu, Foes Chouet, Freind. — [18] τὰς ἄλλας κρίσεις R′ mut. alia manu in ἣν ἄλλως κριθῇ. - post ἣν addit τι Lind. — [19] καλῶς Gal. in textu, et in marg. ἄλλως. — [20] προγεγραμμένων R′, Gal. in textu, Chart., Freind. — [21] σημ. om. AC (R′ restit. alia manu). — [22] γέν. δ' (δὲ A) ἂν καὶ ὀλέθρια ACR′; dans R′ une autre main a mis καὶ avant γέν., et effacé δ', et καὶ avant ὀλ. - καὶ γέν. ἂν ὀλ. vulg. - Le texte de A, de C et de R′ m'a paru plus précis et plus clair que le texte vulgaire. — [23] δὴ AHIJK. — [24] τὴν νόσον R′ mut. alia manu in τὸν νοῦν. - νόον AC. - νοῦν vulg. — [25] τοῖσιν C. — [26] χρονίοισι CR′. - χρονοίσι (sic) A. — [27] τούτοισιν C. - τούτοις R′, Gal. in textu. - τὰς om. R′, Gal. in textu, Chart. - τούτοισιν ἐσομένας τὰς κρίσιας J. — [28] σωτηρίην CR′, Gal. in textu et in cit., t. 5, p. 244, Chart., Lind., Freind. - σωτηρίῃ vulg. — [29] εἴτε pro ἢ A. - addunt τὸ post ἢ CDFHIJK, Freind. - ὄλεθρον R′, Gal. in textu et in cit. ibid., Chart. - ὀλέθριον vulg. — [30] ῥοπὴν Gal. in cit. ibid. — [31] τὸ om. R′, Gal. in textu, Chart. - Galien dit que Hippocrate a omis de dire un changement *important*, ἀξιόλογον, en mieux ou en pis; mais que cela est compris implicitement dans le mot *crise*. — [32] πλάνητες A, Freind.

ταῖοι, καὶ πεμπταῖοι, καὶ ἑβδομαῖοι, καὶ [1] ἐναταῖοι, ἐν [2] ᾗσι [3] περιόδοισι κρίνονται, [4] σκεπτέον.

13. [5] ΑΡΡΩΣΤΟΙ ΤΕΣΣΑΡΕΣΚΑΙΔΕΚΑ.

[6] Ἄῤῥωστος πρῶτος.

Φιλίσκος [7] ᾤκει παρὰ τὸ τεῖχος, [8] κατεκλίθη· [9] τῇ [10] πρώτῃ πυρετὸς ὀξύς· ἵδρωσεν· [11] ἐς νύκτα, ἐπιπόνως. [12] Δευτέρῃ, πάντα [13] παρωξύνθη· ὀψὲ [14] δὲ ἀπὸ [15] κλυσματίου καλῶς διῆλθε· νύκτα δι' ἡσυχίης. [16] Τρίτῃ, πρωῒ, καὶ μέχρι [17] μέσου [18] ἡμέρης, ἔδοξε γενέσθαι [19] ἀπύρετος· πρὸς δείλην δὲ πυρετὸς ὀξὺς, [20] μετὰ ἱδρῶτος· διψώδης· γλῶσσα [21] ἐπεξηραίνετο· [22] μέλανα [23] οὔρησεν· [24] νύκτα [25] δυσφόρως· οὐχ ἐκοιμήθη· πάντα παρέκρουσε. [26] Τετάρτῃ, πάντα [27] παρωξύνθη· οὖρα μέλανα· [28] νύκτα [29] εὐφορωτέρην· [30] οὖρα [31] εὐχρούστερα. [32] Πέμπτῃ, περὶ [33] μέσον [34] ἡμέρης, [35] σμικρὸν ἀπὸ ῥινῶν [36] ἔσταξεν [37] ἄκρητον· οὖρα δὲ ποικίλα, ἔχοντα [38] ἐναιωρήματα [39] στρογ-

[1] Ἐνναταῖοι (sic) CF. – θ A. – ἐνναταῖοι DGHIR', Gal. in textu, Chart., Lind. — [2] οἷσι JK. – τῇσι A. – ἡμίσει R' mut. alia manu in ᾗσι. — [3] περιόδοισιν C. — [4] σκεπταίον A mut. in σκεπτέον. — [5] ἄρ. δώδεκα Ald. – ἄρ. τ. om. ACDQ'R', Gal. in textu, Chart. – περὶ ἀρρώστων pro ἄρ. τ. FGHIJK. — [6] ἄρρωστος ACFGHIJKQ', Chart., Lind. – ἄρ. om. vulg. – ἄρ. πρ. om. Gal. in textu. — [7] post Φ. addit ὃς Lind. — [8] ante κατ. addunt καὶ R', Gal. in textu, Chart. – Foes dans ses notes remarque qu'ici la ponctuation varie suivant les manuscrits. Pour moi, j'ai abandonné la ponctuation qu'il a adoptée, et j'ai suivi pour celle de ce commencement le Commentaire de Galien, où on lit : « La fièvre se manifesta avec intensité le premier jour, après cela il vint de la sueur ; ce qui n'amena pas la solution de la fièvre ; loin de là, la nuit fut pénible. Le second jour amena une nouvelle exacerbation. » Ce commentaire indique avec précision la ponctuation qu'il faut suivre. — [9] addunt ἐν ante τῇ R', Gal. in textu, Chart. — [10] α F. — [11] ἐς νύκτα ACR', Gal. in textu, Chart. – ἐν νυκτὶ vulg. — [12] β A. — [13] παροξύνθη AFGHIK. — [14] δ' R', Gal. in textu, Chart. — [15] κλύσματι οὐ pro κλυσματίου A. – πλυσματίου οὐ R' mut. alia manu in κλύσματι, et οὐ oblit. — [16] γ A. — [17] μέσον H, Gal. in textu. — [18] ἡμέρας J. — [19] ἄπυρος A. – πυρετὸς C (D mut. alia manu in ἀπύρετος) GHIJK. — [20] μεθ' R', Gal. in textu, Chart. — [21] post γλ. addit δὴ vulg. – δὴ om.

vent être étudiées, afin que l'on reconnaisse en quelles périodes elles se jugent.

13. QUATORZE MALADES.

Premier malade.

Philiscus demeurait auprès de la Muraille; il prit le lit. *Premier jour*, fièvre aiguë, sueur, nuit pénible. *Deuxième jour*, exacerbation générale; le soir un petit lavement procura des évacuations favorables; la nuit fut tranquille. *Troisième jour*, le matin et jusqu'au milieu de la journée, la fièvre parut avoir cessé. Mais vers le soir, fièvre aiguë, avec sueur; soif; la langue commença à se sécher; le malade rendit une urine noire; il passa une nuit pénible, ne dormit pas, et eut des hallucinations sur toute chose. *Quatrième jour*, aggravation générale, urines noires; la nuit fut plus supportable, et les urines d'une couleur plus favorable. *Cinquième jour*, vers le milieu de la journée, il eut une petite épistaxis d'un sang très noir. Les urines furent variées, on y voyait nager des nuages arrondis, semblables à du sperme, dispersés; elles ne déposèrent pas. Après un suppositoire, Philiscus rendit peu de matières avec des vents. La nuit fut laborieuse;

AR', Gal. in textu, Lind. - addit δὲ J. - ἀπεξηραίνετο A. — [22] μέλαν R', Gal. in textu, Chart. — [23] οὔρησε ADHR', Gal. in textu, Lind., Freind. — [24] νῦκτα FGI. — [25] δυσφόρως A mut. in δύσφορος. - δύσφορος R', Gal. in textu, et in cit. t. 3, p. 478, l. 44, Chart. — [26] δ A. — [27] παροξύνθη FGHIK. — [28] νῦκτα FI. — [29] εὐφορωτέρη (A ex emend.) (D mut. in εὐφορωτέρην alia manu) K. - δυσφορωτέρη R' mut. in εὐφορωτέρην. - εὐκολωτέραν ἀγαθὴν gloss. F. — [30] οὖρα repetit R'. — [31] εὐχροώτερα A (R' mut. in εὐχρούστερα alia manu). — [32] ε A. - πέμπτη R' mut. alia manu in πέμπτη. — [33] μέσσον A. - μέσην ἡμέραν G, Ald. — [34] ἡμέρης CDHIJK (R' ex emend.), Gal. in textu, Chart., Lind. - ἡμέρας vulg. — [35] σμικρὸν A. - μικρὸν vulg. — [36] ἐπέσταξεν Gal. in Comm. — [37] ἄκριτον CDFGHIJ (R' mut. alia manu in ἄκρητον). - Galien dit qu'il faut prendre ici ἄκρητον dans le sens de *noir foncé*. — [38] ἐναιωρήματι C. - ἐν αἰωρήματα F. - ἐνεωρήματα R' mut. alia manu in ἐναιωρήματα. — [39] στρογγύλα D.

γύλα, γονοειδέα, [1] διεσπαρμένα, [2] οὐχ [3] ἵδρυτο· [4] προσθεμένῳ [5] δὲ βάλανον, [6] φυσώδεα σμικρὰ, [7] διῆλθεν· νύκτα [8] ἐπιπόνως· [9] ὕπνοι [10] σμικροί· λόγοι, [11] λῆρος· [12] ἄκρεα [13] πάντοθεν ψυχρὰ, καὶ [14] οὐκ ἔτι [15] ἐπαναθερμαινόμενα· οὔρησε [16] μέλανα· ἐκοιμήθη σμικρὰ πρὸς ἡμέρην· ἄφωνος· ἵδρωσε [17] ψυχρόν· [18] ἄκρεα [19] πελιδνά· περὶ [20] δὲ μέσον [21] ἡμέρης, [22] ἑκταῖος [23] ἀπέθανεν. [24] Τουτέῳ [25] πνεῦμα [26] διὰ τέλεος, ὥσπερ [27] ἀνακαλουμένῳ [28] ἀραιὸν, μέγα· [29] σπλὴν ἐπήρθη [30] περιφερεῖ κυρτώματι· ἱδρῶτες ψυχροὶ [31] διὰ τέλεος· [32] οἱ παροξυσμοὶ [33] ἐν ἀρτίῃσιν.

[34] Ἄῤῥωστος δεύτερος.

[35] Σιληνὸς ᾤκει ἐπὶ τοῦ Πλαταμῶνος πλησίον [36] τῶν [37] Εὐαλκίδου· ἐκ κόπων, καὶ [38] ποτῶν, καὶ γυμνασίων [39] ἀκαίρων, πῦρ [40] ἔλαβεν· ἤρξατο δὲ πονέειν [41] ὀσφὺν, καὶ [42] κεφαλῆς [43] εἶχε βάρος, καὶ τραχήλου [44] ἦν [45] ξύντασις. Ἀπὸ δὲ κοιλίης τῇ πρώτῃ, χολώδεα, ἄκρητα, ἔπαφρα, [46] κατακορέα, πολλὰ [47] διῆλθεν· οὖρα [48] μέλανα, [49] μέλαιναν [50] τὴν ὑπόστασιν ἔχοντα· [51] διψώδης· γλῶσσα ἐπίξηρος· νυκτὸς [52] οὐδὲν

[1] Διεσπασμένα AC (R′ mut. alia manu in ἐπαρμένα). – διεσπαρμένα H mut. alia manu in διεσπασμένα. – ἐσπαρμένα J. — [2] οὐχ' AF. — [3] ἱδρύετο A. — [4] προσθέμενον A. — [5] δὲ om. A (R′ rest. alia manu). — [6] φυσσώδεα J. — [7] διῆλθε vulg. — [8] ἐπίπονος A. – ἐπὶ πόνως (sic) R′. — [9] ὕπνον A. — [10] μικροὶ C. — [11] ἀκατάστατοι gloss. FG. — [12] ἄκραια A mut. in ἄκρεα. — [13] πανταχόθεν A. — [14] οὐκέτ' R′, Chart. – οὐκέτι JK. – ἔτ' Gal. in textu. — [15] ἀναθερμαινόμενα AR′. — [16] ante μέλ. addunt δὲ R′, Gal. in textu, Chart. — [17] ψυχρῶ AC. - ψυχρὰ R′, Gal. in textu, Chart. — [18] ἄκραια A mut. in ἄκρεα. — [19] ἀπελιδνὰ R′ mut. in πελιδνὰ alia manu. – μελάντερα gloss. FG. — [20] δὲ om. R′, Gal. in textu. — [21] ἡμέρας gloss. F. — [22] ς A. — [23] ἀπέθανεν R′, Gal. in textu, Chart. – ἀπέθανε vulg. — [24] τοῦτο A mut. in τούτω. – τούτω R′, Gal. in textu. – τουτωῒ Gal. in cit, t. 3, p. 478, l. 4. — [25] ante πν. addunt τὸ R′, Gal. in textu, Chart. — [26] διατέλεος ACFGIJKR′. — [27] ἀνακαλούμενα C. – Galien dit que ce verbe signifie ici se rappeler, τὸ δ' ὥσπερ ἀνακαλουμένῳ, οἷον ἀναμιμνησκομένῳ, σημαίνει. — [28] ἀρ. μ. om. C. – ante μέγα addit γὰρ A; addunt καὶ Merc. in marg., Chart., Gal. in cit. ibid. — [29] πλὴν FG. — [30] περιφανεῖ R′ mut. alia manu in περιφερεῖ. — [31] διατέλεος AFGIJKR′. — [32] οὐ R′ mut. alia manu in οἱ. — [33] ἐναρτίῃσιν R′. – ἀρτίοισιν K. — [34] ἄρωστος C. – ἄρ. om. R′. – ἄρ. δ. om. A, Gal. in textu. — [35] σίληνος C. – σηλινὸς R′. – σιληνὸν ὃς Lind. – Σιληνὸς ὃς Gal. in cit. t. 5, p. 395, l. 46. – πλατάμωνος Gal. in cit. ib. l. 20. – πλατάνωνος (sic) quidam ἐξηγηταὶ ap. Gal. in cit. ib., l. 20. – Galien dit que certains commentateurs poussent la fu-

courts sommeils; il parla beaucoup, et divagua; les extrémités étaient partout froides, et on ne pouvait les réchauffer; il rendit des urines noires; il dormit un peu à l'approche du jour; perte de la parole, sueur froide, extrémités livides, mort vers le milieu du *sixième jour*. Chez ce malade, la respiration fut, jusqu'à la fin, grande, rare, comme si le malade se souvenait de respirer; la rate se gonfla et forma une tumeur arrondie; les sueurs froides durèrent jusqu'au bout; les accès furent aux jours pairs.

Deuxième malade.

Silénus demeurait sur la Plate-Forme, près de la maison d'Évalcidas. Après des fatigues, des boissons et des exercices inopportuns, il fut pris d'une fièvre violente. Au début, il éprouva de la douleur dans les lombes, de la pesanteur dans la tête, de la tension dans le col. Le *premier jour*, il eut des déjections abondantes de matières bilieuses, intempérées, écumeuses et fortement colorées. Urines noires, ayant un sédiment noir; soif, langue un peu sèche; point de sommeil durant la nuit. *Second jour*, fièvre vive, évacuations plus abondantes, plus ténues, écumeuses; urines noires, nuit pénible, légères hallucinations. *Troisième jour*,

tilité jusqu'à rechercher s'il faut écrire ce mot par un μ ou par un ν. — [36] τοῦ Q'. — [37] εὐαλκίδω A mut. in εὐαλκιδέω. - εὐαλκίδεος Gal. in textu, Chart., Freind. - εὐαλκιδέως R' mut. alia manu in εὐαλκίδου. — [38] ἀπὸ τῶν pro ποτῶν καὶ C. — [39] ante ἀκ. addunt ἑτέρων FGIK; addunt ἑταίρων DQ'. — [40] ἔλαβεν CDJR', Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. - ἔλαβε vulg. — [41] ante ὀσφ. addit καὶ vulg. - καὶ om. Gal. in Comm. - καὶ me paraît superflu. - ὀσφῦς A. - ὀσφὺν D, Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. - ὡς φὴν R' mut. alia manu in ὀσφύν. - ὀσφῦν vulg. — [42] κεφαλῆς ACDHJQ'R', Merc. in marg., Gal. in textu. - κεφαλὴν vulg. — [43] εἶχε om. A (R' rest. alia manu). — [44] ἦν om. AC (R' rest. alia manu). — [45] ξύνταξις R' mut. alia manu in ξύντασις. — [46] κατακορέα J, Foes Chouet, Chart., Lind., Freind. - κατακόρεα vulg. — [47] διῆλθον R', Gal. in textu. — [48] μελανὰ R' mut. alia manu in μελανα. — [49] μέλαιναν AC (H ex emend.) JR', Gal. in textu, Foes Chouet, Chart., Freind. - καὶ μέλαιναν Lind. - μέλαναν vulg. - μελανα DFIK. — [50] τὴν om. ACR', Gal. in textu, Chart. — [51] γλ. διψ. ἐπίξ. Gal. in Comm. — [52] οὐδ' ἂν pro οὐδὲν CDFGHIK, Ald.

ἐκοιμήθη. [1] Δευτέρῃ, πυρετὸς ὀξύς· [2] διαχωρήματα πλείω, λεπτότερα, ἔπαφρα· οὖρα [3] μέλανα· [4] νύκτα [5] δυσφόρως· [6] σμικρὰ [7] παρέκρουσεν. [8] Τρίτῃ, [9] πάντα [10] παρωξύνθη· ὑποχονδρίου ξύντασις [11] ἐξ [12] ἀμφοῖν [13] παραμήκης πρὸς ὀμφαλὸν, [14] ὑπολάπαρος· διαχωρήματα λεπτὰ, [15] ὑπομέλανα· [16] οὖρα θολερὰ, [17] ὑπομέλανα· [18] νυκτὸς οὐδὲν ἐκοιμήθη· λόγοι πολλοὶ, γέλως, [19] ᾠδή· κατέχειν οὐχ [20] ἠδύνατο. Τετάρτῃ, διὰ τῶν αὐτῶν. [21] Πέμπτῃ, διαχωρήματα [22] ἄκρητα, χολώδεα, [23] λεῖα, λιπαρά· οὖρα λεπτὰ, διαφανέα· [24] σμικρὰ κατενόει. [25] Ἕκτῃ, περὶ κεφαλὴν [26] σμικρὰ [27] ἐφίδρωσεν· [28] ἄκρεα [29] ψυχρὰ, πελιδνά· [30] πουλὺς [31] βληστρισμός· ἀπὸ [32] κοιλίης οὐδὲν διῆλθεν· [33] οὖρα ἐπέστη· πυρετὸς ὀξύς. [34] Ἑβδόμῃ, ἄφωνος· [35] ἄκρεα [36] οὐκ ἔτι [37] ἀνεθερμαίνετο· οὔρησεν οὐδέν. Ὀγδόῃ, ἵδρωσε [38] δι' ὅλου [39] ψυχρόν· [40] ἐξανθήματα [41] μετὰ ἱδρῶτος ἐρυθρὰ, [42] στρογγύλα, σμικρὰ, [43] οἷον [44] ἴονθοι, [45] παρέμενεν, [46] οὐκ ἀφίστατο· ἀπὸ δὲ [47] κοιλίης [48] ἐρεθισμῷ [49] σμικρῷ [50] κόπρανα λεπτὰ, [51] οἷα [52] ἄπεπτα, [53] πολλὰ [54] διῄει [55] μετὰ πόνου· [56] οὐρεῖ [57] μετὰ ὀδύνης

[1] β A. — [2] ὑποχωρήματα gloss. FG. — [3] μελανὰ R' mut. alia manu in μέλανα. — [4] νῦκτα FGI. — [5] δυσφόρως A mut. in δύσφορος. — [6] σμικρὰ AC. - μικρὰ vulg. — [7] παρέκουσε (sic) Chart. - παρέκρουσε vulg. — [8] γ A. — [9] πάντα om. A. — [10] παροξύνθη GIK. — [11] ἐπ' D. — [12] ἀμφοτέρων AR', Gal. in textu, et in cit. t. 3, p. 485, Chart. - τοῖν δυοῖν gloss. F. — [13] παρὰ μῆκος K. — [14] ὑπὸ λαπάρας A. — [15] ὑπομέλαινα FGI. — [16] ο. θ. ὑ. om. C. — [17] μέλανα DFGHIJK, Gal. in textu, Chart. - μελανὰ R' mut. in μέλανα alia manu. — [18] νύκτα C. — [19] ὦδὴ (sic) A. - ὠδὴ R', Chart. — [20] ἐδύνατο J. — [21] ε A. — [22] ἄκριτα CDFGHI. — [23] διαλίπαρα pro λ. λ. A. - λίαν Merc. in marg. - addunt λίαν post λεῖα R', Gal. in textu, Chart. — [24] μικρὰ R', Gal. in textu, Chart. — [25] ς A. — [26] μικρὰ R', Gal. in textu, Chart. — [27] ἀμφίδρωσεν C. - ἀφίδρωσεν FGHIJK. - ἰφίδρωσεν (sic) D. - ἐφίδροσεν R' mut. alia manu in ἐφίδρωσεν. — [28] ἄκραια A mut. n ἄκρεα. — [29] ψυχρὰ om. R' rest. alia manu. — [30] πουλὺς C. - πολὺς vulg. — [31] ῥιπτασμὸς gloss. D. - βληστρισμὸς ὁ ῥιπτασμός· οὕτω Βακχεῖος τίθησιν· ἐν ἐνίοις δὲ ἀντιγράφοις εὕρομεν βλητρισμὸν χωρὶς τοῦ σ· ὄντως (οὕτως LQ') δὲ τὸν ῥιπτασμὸν σημαίνει καθὼς καὶ Ξενοφάνης ὁ κωλώνιός (κυκώνιός LQ') φησιν· ἐγὼ δὲ ἐμαυτὸν πόλιν ἐκ πόλεως ἐβλήστριζον, ἀντὶ τοῦ ἐριπταζόμην (D in marg.) LQ'. - Cette annotation marginale nous donne une glose de

tout s'aggrava. Les deux hypochondres sont tendus jusqu'à l'ombilic sans beaucoup de rénitence ; les selles sont ténues, noirâtres ; les urines, troubles et noirâtres. Pendant la nuit, le malade n'a point de sommeil, il parle beaucoup, il rit, il chante, il ne peut se tenir en repos. *Quatrième jour*, même état. *Cinquième jour*, évacuations intempérées, bilieuses, homogènes, grasses ; urines ténues, transparentes ; léger retour de l'intelligence. *Sixième jour*, petite sueur à la tête ; extrémités froides et livides ; grande jactation, nulle évacuation alvine ; nulle émission d'urines ; fièvre vive. *Septième jour*, perte de la parole ; les extrémités ne se réchauffent pas encore ; le malade n'a point uriné. *Huitième jour*, sueur froide par tout le corps ; avec la sueur apparaît une éruption rouge, arrondie, petite, et semblable à des pustules d'acné, elle persista sans s'affaisser. Avec peu d'excitation, le malade rendit, par le bas, des matières ténues, semblables à des substances non digérées, et il les rendit en quantité et avec souffrance ; les urines devenues mordantes furent évacuées avec douleur. Les extrémités se réchauffèrent un peu ; le sommeil est léger, comateux ; perte de la parole ; urines ténues et diaphanes. *Neuvième jour*,

Bacchius, et une variante pour l'orthographe de βλησтρισμός. Quant au Xénophane dont il s'agit ici, il est probable que c'est Xénophane de Colophon. En effet Diogène Laerce (Lib. 9, p. 349, ed. Steph.) rapporte un vers de Xénophane où le verbe βληστρίζω est employé : βληστρίζοντες (ἐνιαυτοὶ) ἐμὴν φροντίδ' ἂν Ἑλλάδα γῆν. — [32] κολίης R'. — [33] οὖρεα D. — [43] ζ A. — [35] ἄκραια A mut. in ἄκρεα. — [36] οὐκέτι JK, Chart. — [37] ἀνεθ. C mut. eadem manu in ἀνεθερμαίνοντο. — [38] διόλου AJR', Gal. in textu, Chart. — [39] ψυχρῷ AC. — [40] στίγματα L. — [41] μεθ' R', Gal. in textu, Chart. — [42] στρογγῦλα DJ. - στρόγγυλα R'. — [43] οἷα A. - οἷον om. D. — [44] οἱ ὄνθοι DFG (H mut. in ἰόνθοι (sic)) IJ. - ἰόνθοι R', Ald. - οἰόνθοι K. - Galien définit ce terme, *une tumeur petite et dure née sur la peau du visage*, ὄγκος μικρὸς καὶ σκληρὸς ἐν τῷ κατὰ τὸ πρόσωπον δέρματι γίνεται καλούμενος ἴονθος. De comp. med. 5, t. 2, p. 225, ed. Bas. — [45] παρέμενον Gal. in textu, Chart. - addit ἃ καὶ ante παρ. Lind. — [46] οὐ καθίστατο AC. - καὶ οὐκ Lind. - ἀφίσταντο Gal. in textu, Chart. - ἀνθίσαντο (sic) R' mut. alia manu in ἀφίστατο. — [47] κοιλίας R', Gal. in textu, Chart. — [48] ἐρεθισμοὶ R' mut. alia manu in ἐρεθισμῷ. — [49] μικρῷ DHK. - σμικρὰ R' mut. alia manu in σμικρῷ. — [50] κόπρια R' mut. alia manu in κόπρανα. — [51] οἷα om. R' rest. alia manu. — [52] ἀπέπτω A. — [53] πολλὰ om. J. — [54] διίει R', Gal. in textu. — [55] μεταπόνου F. — [56] οὐρεῖ FIJ, Ald. — [57] μετ' ACR', Gal. in textu, Chart.

δακνώδεα· [1] ἄχρεα [2] σμικρὰ [3] ἀνεθερμαίνετο· ὕπνοι [4] λεπτοὶ, [5] κωματώδεες· ἄφωνος· οὖρα λεπτὰ, διαφανέα. [6] Ἐνάτῃ, διὰ τῶν αὐτῶν. [7] Δεκάτῃ, ποτὰ [8] οὐκ ἐδέχετο· [9] κωματώδης· [10] οἱ [11] δὲ ὕπνοι λεπτοί· ἀπὸ δὲ κοιλίης ὅμοια· οὔρησεν [12] ἀθρόον [13] ὑπόπαχυ· [14] κειμένῳ ὑπόστασις [15] κριμνώδης, λευκή· [16] ἄχρεα [17] πάλιν ψυχρά. [18] Ἑνδεκάτῃ, ἀπέθανεν. [19] Ἐξ ἀρχῆς [20] τουτέῳ [21] καὶ [22] διὰ τέλεος, πνεῦμα [23] ἀραιὸν, μέγα· [24] ὑποχονδρίου παλμὸς [25] ξυνεχής· [26] ἡλικίη, [27] ὡς περὶ ἔτεα [28] εἴκοσιν.

[29] Ἄρρωστος τρίτος.

[30] Ἡροφῶντι πυρετὸς ὀξύς· ἀπὸ [31] κοιλίης ὀλίγα, [32] τεινεσμώδεα [33] κατ' ἀρχάς· [34] μετὰ δὲ, [35] λεπτὰ διῄει χολώδεα, ὑπόσυχνα· [36] ὕπνοι οὐκ [37] ἐνῆσαν· οὖρα [38] μέλανα, λεπτά. [39] Πέμπτῃ, πρωῒ κώφωσις· [40] παρωξύνθη πάντα· σπλὴν ἐπήρθη· ὑποχονδρίου ξύντασις· ἀπὸ [41] κοιλίης [42] ὀλίγα, [43] μέλανα [44] διῆλθεν· παρεφρόνησεν. [45] Ἕκτῃ, [46] ἐλήρει· [47] ἐς νύκτα ἱδρώς· ψύξις· [48] λῆρος [49] παρέμενεν. [50] Ἑβδόμῃ, [51] περιέψυκτο· διψώδης·

[1] Ἄχραια A mut. in ἄχρεα. — [2] ante σμ. addit λεπτὰ καὶ C. — [3] ἀναθερμαίνετο R'. — [4] λευκοὶ K. — [5] κωμματώδεες C. - κωματώδεις FHJK. — [6] ἐνάτη JK, Ald., Merc. in textu, Freind. - ἐννάτη CF. - ἐννάτῃ vulg. - θ AD. — [7] ι A. — [8] κατεδέχετο pro οὐκ ἐδ. A (R' mut. alia manu in οὐκ ἐδ.). — [9] κωμματώδης C. - κωματώδεις K. - κωτώδεις R' mut. alia manu in κωματώδεις. — [10] οἱ δὲ om. AC (R' mut. alia manu). — [11] δ' Gal. in textu, Chart. — [12] ὑπὸ τοῦ χυμοῦ κενούμενον Merc. in marg. — [13] ὑπόπαχυ HJR', Frob., Gal. in textu, Merc. in textu, Chart. - ὑποπαχὺ vulg. - ὑποπαχεῖ F. - ὑπὸ παχὺ AI. - ὑπὸ παχεῖ CG, Ald. - ὑπόπαχει (sic) K. - ὑπὸ τοῦ χυμοῦ κενούμενον pro ὑπόπαχυ Gal. in cit. t. 5, p. 320, l. 6. — [14] κειμένω ACFGHIJK, Ald. - κειμένω D mut. in κείμενον. - κενούμενον R' mut. alia manu in κείμενον. - Le texte vulgaire, qui a κείμενον et un point après κείμενον, me paraît bien moins facile que κειμένῳ donné par la plupart des manuscrits, et que l'on met dès-lors en rapport avec ὑπόστασις. — [15] κρημνώδης CFI K, Ald. — [16] ἄχραια A mut. in ἄχρεα. - ἄκρε (sic) R' mut. alia manu n ἄκρεα. — [17] ψυχρὰ πάλιν D. — [18] ια A. — [19] ἐξαρχῆς K. — [20] τουτέῳ Gal. in textu, Chart. - τούτω R' mut. alia manu in τουτέω. -τούτῳ vulg.— [21] καὶ om. R', Gal. in textu, Freind.— [22] διατέλεος AFG HIJKR'. — [23] ἀραιὸν μέγα ACDFGHIJK, Gal. in cit. t. 5, p. 178, l. 9. - μέγα ἀραιὸν vulg. - μέγα om. R' rest. alia manu in marg. — [24] ὑποχόνδριον J. — [25] συν. AR', Gal. in textu, Chart. — [26] ἑλλικίη R' mut. alia manu in ἡλικίη (sic). — [27] ὥσπερ R' mut. alia

même état. *Dixième jour*, il ne peut plus boire; coma; mais le sommeil est léger; même nature des évacuations alvines; émission abondante d'urines qui sont assez épaisses; par le repos, elles donnent un dépôt semblable à de la farine mal moulue, et blanc. Les extrémités redeviennent froides. Mort le *onzième jour*. Dès le début, et durant tout le cours de la maladie, ce malade eut la respiration rare et grande, et des battements continuels dans l'hypochondre; il était âgé d'environ vingt ans.

Troisième malade.

Hérophon fut pris d'une fièvre aiguë, il eut quelques évacuations alvines avec ténesme dans le début. Puis il rendit des matières ténues et bilieuses en assez grande abondance; point de sommeil; urines noires et ténues. *Cinquième jour*, surdité le matin; tout s'exaspéra; la rate se tuméfia; l'hypochondre se tendit; les évacuations alvines, peu abondantes, furent noires; le délire survint. *Sixième jour*, le malade divagua; sueurs pendant la nuit; refroidissement; les divagations persistent. *Septième jour*, refroidissement général, soif, hallucinations; pendant la nuit, retour de la raison; sommeil. *Huitième jour*, il eut de la fièvre; la rate diminue de volume; le retour à la raison fut complet. Il éprouva

manu in ὡς περί. — [28] εἴκοσιν ACDJ, Freind. – εἴκοσι vulg. – κ FGHIK. — [29] ἄρ. τ. om. A, Gal. in textu. – ἄρ. om. R'. — [30] εὐροφῶντι et in marg. ἡρ. A. — [31] κοιλίας gloss. G. — [32] τηνεσμώδεα CI. – τηνασμώδεα J. — [33] καταρχὰς ADFGJK, Ald., Frob., Merc. in textu. — [34] μ. δὲ om. R' et in restit. μετὰ δὲ ταῦτα. – post δὲ addit ταῦτα vulg. – ταῦτα om. A. – Hippocrate emploie μετὰ adverbialement; c'est pourquoi j'ai adopté la leçon de A. — [35] διήει λεπτὰ K. — [36] ὑπνοί.... λεπτὰ om. A. — [37] ἐνυπῆρχον gloss. FG. – ἦσαν R', Gal. in textu. — [38] μελανὰ R' mut. alia manu in μέλανα. – μέλαινα K. — [39] ε A. – π. om. R' restit. alia manu. — [40] παροξύνθη A. — [41] κοιλίας gloss. G. — [42] ὀλίγα om. R' rest. alia manu. — [43] διῆλ. μέλ. A. — [44] διῆλθεν CK, Gal. in textu, Chart. – διῆλθε vulg. – διῆλθεν R'. — [45] ς A. — [46] ἐφλυάρει gloss. FG. — [47] μέχρι νυκτὸς gloss. FG. — [48] παράληρος AR', Merc. in marg., Gal. in textu, Chart. — [49] παρέμεινεν R', Gal. in textu. — [50] ζ A. — [51] περιέψυκτο C.

[1] παρέκρουεν· νύκτα κατενόει· κατεκοιμήθη. [3] Ὀγδόη [4] ἐπύρεσσεν· [5] σπλὴν ἐμειοῦτο· κατενόει πάντα· [6] ἤλγησε [7] τὸ πρῶτον κατὰ βουβῶνα, σπληνὸς κατ' ἴξιν· ἔπειτα [8] ἐπόνει [9] ἐς ἀμφοτέρας κνήμας· [10] νύκτα [11] εὐφόρως· οὖρα [12] εὐχρούστερα· ὑπόστασιν [13] εἶχε [14] σμικρήν. [15] Ἐνάτῃ [16] ἵδρωσεν· ἐκρίθη· [17] διέλιπεν. [18] Πέμπτῃ [19] ὑπέστρεψεν· αὐτίκα [20] δὲ σπλὴν ἐπήρθη· πυρετὸς ὀξύς· κώφωσις πάλιν. Μετὰ δὲ τὴν ὑποστροφὴν [21] τρίτῃ, σπλὴν ἐμειοῦτο· κώφωσις [22] ἧσσον· σκέλεα [23] ἐπωδύνως· [24] νύκτα ἵδρωσεν· ἐκρίθη [25] ἑπτακαιδεκάτῃ· οὐδὲ παρέκρουσεν [26] ἐπὶ τῇ ὑποστροφῇ.

[27] Ἄῤῥωστος τέταρτος.

Ἐν [28] Θάσῳ [29] Φιλίνου γυναῖκα, θυγατέρα τεκοῦσαν, [30] κατὰ φύσιν [31] καθάρσιος [32] γενομένης, καὶ [33] τἄλλα κούφως διάγουσαν, [34] τεσσαρεσκαιδεκαταίην [35] ἐοῦσαν μετὰ [36] τὸν τόκον, πῦρ [37] ἔλαβε μετὰ ῥίγεος· [38] ἤλγεε δὲ ἀρχομένη [39] καρδίην, καὶ [40] ὑποχόνδριον δεξιόν· [41] γυναικείων πόνοι· κάθαρσις ἐπαύσατο. [42] Προσθεμένῃ δὲ, ταῦτα μὲν ἐκουφίσθη, κεφαλῆς

[1] Παρέκρουσεν R', Freind. - παρέκρουσε vulg. — [2] νῦκτα I. - ante ν. addunt ἐς R', Gal. in textu, Chart.; εἰς Freind.—[3] η A.— [4] ἐπύρεσσεν A. - ἐπύρεσσε DHJ, Freind. - ἐπύρεσε vulg. - ἐπύρεξε R', Gal. in textu, Chart., Foes Chouet.—[5] πλὴν J.—[6] ἤλγησε CDHIKR', Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. - ἤλγησεν vulg.— [7] τὸ α κατὰ βουβῶνα A.-κατὰ βουβῶνα τὸ πρῶτον Gal. in textu. - καταβουβῶνα τὸ πρῶτον R'. - κατὰ βουβῶνα· ἔπαρμα τὸ πρῶτον vulg. - καταβουβῶνα ἔπαρμα τὸ πρῶτον F. - ἔπαρμα du texte vulgaire est tout-à-fait inutile. — [8] addit δ' ante ἐπ. C. - πόνοι pro ἐπ. A. - οἱ πόνοι pro ἐπ. R', Gal. in textu, Freind. — [9] εἰς J. — [10] νῦκτα FI. - ἐς ν. R', Gal. in textu, Chart. — [11] εὔφορος C. - εὐφόρως A mut. in εὔφορος. - εὐκόλως gloss. FG. — [12] εὐχροώτερα AR', Gal. in textu. - εὐχροιώτερα Chart. — [13] εἶχεν C. - εἶχει (sic) R' mut. alia manu in εἶχε. — [14] μικρὴν R', Gal. in textu, Chart. — [15] ἐνάτῃ JK, Ald., Freind. - ἐννάτῃ vulg. - ἐννάτη CF. - θ A. - ἐννάτην R' mut. alia manu in ἐννάτη. — [16] ἵδρωσε Gal. in textu, Chart. - ἐκρίθη ἵδρωσεν R' emend. alia manu. — [17] διέλιπε CDI, Chart., Freind. - διέλειπεν A. - διέλειπε R', Gal. in textu. — [18] ε A. - πάντη DHK. - πέντε R' cum πέμπτη alia manu in marg. — [19] ὑπέστρεψαν A. — [20] δὲ om. R' restit. alia manu. — [21] γ A. - τρίτῃ om. R' cum τρίτος alia manu. - τρίτος J. — [22] ἔλαττον gloss. FG. — [23] ἐπώδυνος CFGIJK. -ἐπώδυνα D (H mut. alia manu in ἐπώδυνος), Gal. in textu, Chart. - ἐπ.

d'abord de la douleur dans l'aine du côté de la rate; puis, les douleurs se firent sentir dans les deux mollets. La nuit fut bonne; l'urine de meilleure couleur, avec un petit dépôt. *Neuvième jour*, il sua, fut jugé, et eut une intermission. Cinq jours après, rechute; aussitôt, gonflement de la rate, fièvre aiguë, retour de la surdité. Le troisième jour de rechute, la rate diminua; la surdité fut moindre, les jambes furent douloureuses; le malade eut de la sueur pendant la nuit. La crise se fit le *dix-septième jour*, il n'eut aucun délire durant la rechute.

Quatrième malade.

Dans l'île de Thasos, la femme de Philinus, ayant mis au monde une fille, avait l'évacuation lochiale comme à l'ordinaire, et du reste se trouvait bien, lorsque, le quatorzième jour après son accouchement, elle fut prise d'une fièvre violente, avec frissons. Elle commença à ressentir de la douleur au cardia, et dans l'hypochondre droit; elle souffrit dans les parties sexuelles, les lochies s'arrêtèrent; l'apposition d'un pessaire soulagea, il est vrai, ces accidents, mais les douleurs de

om. R' rest. in marg. alia manu. — [24] νῦκτα I. — [25] περὶ ζ καὶ ι A. - περὶ τὴν ιζ R', Gal. in textu. - περὶ τὴν ἑπτακαιδεκάτην Chart. — [26] ἐν AC, Gal. in textu. — [27] ἄρ. τ. om. A, Gal. in textu. - ἄρ. om. R'. — [28] θάσσω FG. — [29] φιλείνου C. - φιλήβου R' mut. alia manu in φιλίνου. - φιλίου K. — [30] ante κατὰ addunt καὶ R', Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — [31] καθάρσιος A, Lind., Freind. - καθάρσεως H mut. alia manu in καθάρσιος. - καθάρσεως vulg. - καθάρσηος C. — [32] γενομένης AC. - γιν. vulg. — [33] τὰ ἄλλα AR', Gal. in textu, Chart. - ἄλλα pro τἄλλα Freind. — [34] τεσσαρεσκαιδεκαταίην R', Gal. in textu. - τεσσαρεσκαιδεκάτην vulg. - ιζ A. — [35] ἐσοῦσαν R' mut. alia manu in ἐοῦσαν. — [36] τὸν om. R', Gal. in textu, Chart. — [37] ἔλαβεν A. - κατέσχε gloss. F. — [38] ἤλγει AR', Gal. in textu, Chart. — [39] καρδίαν K. — [40] addit περὶ ante ὑπ. vulg. - περὶ om. AR', Gal. in textu, Chart., Freind. — [41] γυναικεῖον C. - γυναικίων R' mut. in γυναικείων alia manu. - πόνοι· γυναικείων κάθ. Lind. — [42] Galien dit que προσθεμένη, employé ainsi sans addition, peut s'entendre ou de l'application d'un suppositoire, ou de l'application d'un pessaire parégorique.

δὲ καὶ τραχήλου καὶ [1] ὀσφύος πόνοι παρέμενον· ὕπνοι οὐκ ἐνῆσαν· [2] ἄκρεα ψυχρά· [3] διψώδης· κοιλίη ξυνεκαύθη· [4] σμικρὰ [5] διήει· [6] οὖρα λεπτὰ, [7] ἄχροα [8] κατ' ἀρχάς. [9] Ἑκταίη ἐς [10] νύκτα παρέκρουσε πολλὰ, καὶ πάλιν κατενόει. [11] Ἑβδόμη διψώδης· διαχωρήματα [12] χολώδεα, [13] καταχορέα. [14] Ὀγδόη [15] ἐπεῤῥίγωσεν· πυρετὸς ὀξύς· σπασμοὶ [16] πολλοὶ μετὰ πόνου· πολλὰ παρέλεγεν· ἐξανίστατο βάλανον προσθεμένη, πολλὰ [17] διῆλθε μετὰ [18] περιῤῥόου χολώδεος· ὕπνοι οὐκ ἐνῆσαν. [19] Ἐνάτη σπασμοί. [20] Δεκάτη [21] σμικρὰ κατενόει. [22] Ἑνδεκάτη ἐκοιμήθη· [23] πάντων ἀνεμνήσθη· ταχὺ δὲ πάλιν [24] παρέκρουσεν· [25] οὖρει [26] δὲ μετὰ [27] σπασμῶν ἀθρόον [28] πουλὺ, ὀλιγάκις [29] ἀναμιμνησκόντων, [30] παχὺ, λευκὸν, [31] οἷον γίγνεται [32] ἐκ τῶν καθισταμένων ὅταν ἀναταραχθῇ κείμενον [33] πουλὺν χρόνον· οὐ [34] καθίστατο· χρῶμα καὶ πάχος [35] ἴκελον, [36] οἷον γίγνεται [37] ὑποζυγίου, τοιαῦτα [38] οὖρει, οἷα [39] κἀγὼ [40] εἶδον. Περὶ [41] δὲ [42] τεσσαρεσκαιδεκάτην ἐούσῃ, [43] παλμοὶ δι' ὅλου τοῦ σώματος· λόγοι [44] πουλλοί· σμικρὰ κατενόει· [45] διὰ ταχέων δὲ πάλιν [46] παρέκρουσεν. Περὶ [47] δὲ

[1] Ὀσφῦος FI. — [2] ἄκραια A mut. in ἄκρεα. - ἄκρε (sic) J. - ἄκρα gloss. F. — [3] δαψώδης R' mut. in διψώδης. — [4] μικρὰ Gal. in textu. — [5] διήσει (R' mut. alia manu in διήει), Gal. in textu. — [6] λεπτὰ οὖρα J. — [7] ἄχροια CDFGHIJK. - ἄχρω cum α supra ω A. — [8] καταρχὰς AJK. — [9] ς A. - ἕκτη Lind. — [10] νῦκτα I — [11] ζ A. — [12] ante χολ. addit ὀλίγα A. — [13] κατακόρεα ACDFGHIK, Ald., Frob., Merc. in textu. — [14] η A. — [15] ἐπερριγωσεν A. - ἐπεῤῥίγωσε vulg. - ἐπερίγωσε R' mut. in ἐπερρίγωσε. — [16] πολλοὶ om. R', Gal. in textu. — [17] διῆλθεν A. - διῆλθον R'. — [18] περίρρου R' mut. in περιρρόου alia manu. - Oribase explique ainsi ce mot: Ἱπποκράτης ὀνομάζει περιρεῦν (sic) τι διαχώρημα· τὸ δέ (sic) ἐστι τοιοῦτο ῥεῦμα δεινῶς λεπτὸν, καὶ τοῖς σκυβάλοις ἀμιγές (XXI veterum et clarorum medicorum græcorum varia opuscula ed. de Matthæi. Mosquæ, 1808, p. 209). — [19] ἐννάτη CF. - ἐνάτη K. - θ A. - ἐννάτη DGHIR', Gal. in textu, Chart., Lind. — [20] ι A. — [21] ante σμ. addit πάντα Chart. — [22] ἑνδ. om. A. - ἑνδ. ἐκ. om. R' restit. in marg. - post ἑνδ. addit πάντα Gal. in textu; πάντως Chart. — [23] πάντων om. Gal. in textu, Chart. — [24] παρέκρουσε R', Gal. in textu, Chart. — [25] οὐρεῖ FGIJ, Ald., Frob. — [26] δὲ om. D.

la tête, du col et des lombes persistèrent. Point de sommeil; extrémités froides; soif; le ventre était le siége d'une grande chaleur; elle rendit une petite quantité de matières; urines ténues, incolores au début. *Sixième jour*, elle eut beaucoup d'hallucinations pendant la nuit, puis revint à elle. *Septième jour*, soif; évacuations bilieuses et très colorées. *Huitième jour*, nouveaux frissons; fièvre vive; convulsions fréquentes avec douleur; beaucoup de délire; un suppositoire la fit aller à la selle, elle rendit une grande quantité de matières avec un flux bilieux. Point de sommeil. *Neuvième jour*, convulsions. *Dixième jour*, léger retour de la raison. *Onzième jour*, elle dort; elle se ressouvient de tout, mais bientôt les hallucinations reparaissent. Elle rend, avec des convulsions, beaucoup d'urine; les gens qui la servaient, lui rappelant parfois d'uriner; l'urine est épaisse, blanche, et semblable à de l'urine que l'on troublerait après l'avoir laissée reposer long-temps; elle ne donne aucun sédiment; la couleur et la consistance en étaient comme celles des bêtes de somme, au moins telles furent les urines que je vis. Vers le *quatorzième jour*, la malade fut prise de mouvements dans tout le corps, elle parla beaucoup, eut quelques retours de raison, puis

— [27] σπασμῶν ACR′, Gal. in textu, Chart., Freind. - σπασμὸν vulg. — [28] πολὺ AR′, Gal. in textu, Chart. — [29] ἀμιμνησκόντων (sic) R′. — [30] addit καὶ ante παχὺ Lind. — [31] ὁκοῖον C. - γίν. vulg. — [32] ἐκ om. R′ (Gal. in textu, cum καὶ in marg.). — [33] πουλὴν C mut. in πουλύν. - πολὺν R′, Gal. in textu, Chart. — [34] καθίσταται R′ mut. alia manu in καθίστατο. — [35] ἴκελον A. - ἴκελον vulg. - εἴκελον C, Gal. in textu, Chart. - ἴκελλον DFGI. - ἴκελλον HK. - εἴκελον R′. — [36] οἷον γίγν. om. Lind. — [37] ὑποζυγίων R′, Gal. in textu, Chart. - ὑπὸ ζυγίου F. — [38] οὐρεῖ I. - οὔρει om. J. — [39] ἐγὼ R′, Gal. in textu. — [40] οἶδον C. — [41] δὲ om. A. — [42] δ καὶ ι A. — [43] παλμὸς A. - πόνοι pro παλμοὶ Gal. in textu. - παλμοὶ.... σμικρὰ om. R′ restit. in marg. alia manu cum παλμοὶ pro quo πόνοι eadem manu. — [44] πολοὶ F. - πουλλοὶ D, Cod. Barocc. ap. Freind. - πολλοὶ vulg. — [45] διαταχέων ADFGHIJK. — [46] παρέκρουε CDI. - παρέκρουεν FGHK, Ald., Merc. in textu. - παρέκρουσε R′, Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — [47] δὲ om. J.

[1] ἑπταχαιδεχάτην [2] ἐοῦσα, [3] ἦν [4] ἄφωνος· [5] εἰκοστῇ [6] ἀπέθανεν.

[7] Ἄῤῥωστος πέμπτος.

[8] Ἐπικράτεος γυναῖκα, [9] ἣ κατέκειτο παρὰ [10] Ἀρχιγέτην, περὶ τόκον [11] ἤδη [12] ἐοῦσαν, ῥῖγος [13] ἔλαβεν ἰσχυρῶς, οὐκ ἐθερμάνθη ὡς [14] ἔλεγον· καὶ [15] τῇ ὑστεραίῃ [16] τὰ αὐτά. [17] Τρίτῃ δὲ ἔτεκε θυγατέρα, καὶ [18] τἄλλα πάντα [19] κατὰ λόγον [20] ἦλθεν. [21] Δευτέρῃ μετὰ [22] τόκον, ἔλαβε πυρετὸς ὀξύς· καρδίης [23] πόνος καὶ γυναικείων· [24] προσθεμένῃ δὲ, ταῦτα [25] μὲν ἐκουφίσθη· κεφαλῆς δὲ καὶ [26] τραχήλου καὶ [27] ὀσφύος πόνος· [28] ὕπνοι [29] οὐκ ἐνῆσαν· ἀπὸ δὲ κοιλίης [30] ὀλίγα, χολώδεα, λεπτὰ [31] διήει [32] ἄκρητα· οὖρα λεπτὰ, ὑπομέλανα. [33] Ἀφ' ἧς [34] δὲ [35] ἔλαβε [36] πῦρ, ἐς [37] νύκτα [38] ἑκταίῃ παρέκρουσεν. [39] Ἑβδόμῃ [40] πάντα [41] παρωξύνθη· ἄγρυπνος· [42] παρέκρουσεν· διψώδης· [43] διαχωρήματα [44] χολώδεα, [45] καταχορέα. [46] Ὀγδόῃ [47] ἐπεῤῥίγωσεν· [48] ἐκοιμήθη πλείω. [49] Ἐνάτῃ διὰ τῶν αὐτῶν. [50] Δεκάτῃ, σκέλεα [51] ἐπιπόνως ἤλγεε· [52] καρδίης πάλιν ὀδύνη· καρηβαρίη· οὐ [53] παρέκρουσεν·

[1] ζ καὶ ι A. - ιζ FGK. — [2] ἐοῦσαν AFGHIK. - οὖσαν D. - ἐοῦσα om. R' restit. alia manu. — [3] ἦν om. ACDFGHIJK, Ald. — [4] εὔφωνος C. — [5] εἰκοστῆς R'. - εἰκοστὴ K. - κ AFG. — [6] ἀπέθανεν CDHJKR', Gal. in textu, Chart., Freind. - ἀπέθανε vulg. — [7] ἄρ. π. om. A, Gal. in textu. - ἄρ. om. R'. — [8] ἐπικράταιος R' mut. alia manu in ἐπικράτεος. — [9] ἣ ADFGHIJK, Ald., Gal. in textu, Chart., Merc. in textu, Lind. - ἡ vulg. — [10] ἀρχηγέτην ACDFGIJKR', Ald., Frob., Merc. in textu, Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — [11] ἤδη om. A (R' restit. alia manu). — [12] οὖσαν R' mut. alia manu in ἐοῦσαν. - ῥίγος vulg. — [13] ἔλαυνεν C. - ἔλαβεν ADFGHIJKR', Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. - ἔλαβε vulg. — [14] ἔλεγε D. — [15] post τῇ addit δ' A. — [16] τὰ αὐτὰ CR', Gal. in textu, Chart. - ταῦτα A. - τοιαῦτα vulg. — [17] γ A. - δ' ACR', Gal., Chart. - ἔτεκεν A. — [18] τὰ ἄλλα R', Gal. in textu, Chart. — [19] καταλόγον I. — [20] ἦλθεν C. - ἦλθε vulg. — [21] δευτέρην C. - δευτεραίην A. — [22] τὸν τόκον AR', Gal. in textu, Chart. — [23] πόνων G. — [24] προσθένη J. - ante προσθ. addunt ὕπνοι οὐκ ἐνῆσαν R', Gal. in textu, Chart. - Ces mots que R', l'édition de Bâle de Galien, et celle de Chartier donnent ici, et omettent plus bas, l. suivante, sont à leur véritable place dans notre texte vulgaire; c'est le Commentaire de Galien qui en fournit la preuve. — [25] μὲν om. DH. — [26] ὀσφ. καὶ τρ. C. — [27] ὀσφῦος I, Ald. — [28] ante

revint promptement à ses hallucinations. Elle perdit la parole le *dix-septième jour;* elle mourut le *vingtième.*

Cinquième malade.

La femme d'Épicratès, qui était logée chez Archigétès, fut prise d'un violent frisson, étant sur le point d'accoucher, frisson qui, à ce que l'on dit, ne fut pas suivi de chaleur. Le *lendemain*, frisson semblable. Le *troisième jour*, elle accoucha d'une fille, et tout le reste se passa suivant la règle. Le *second jour* après l'accouchement, elle fut prise d'une fièvre vive, de douleur au cardia et dans les parties sexuelles; un pessaire diminua ces accidents, mais elle ressentit de la douleur dans la tête, le col et les lombes; elle ne dormit point. Elle eut quelques évacuations alvines de matières bilieuses, ténues et intempérées; les urines étaient ténues et noirâtres. La nuit du *sixième jour*, à partir de celui où elle fut prise de fièvre, elle eut des hallucinations. *Septième jour*, tout s'aggrava; insomnie, hallucinations, soif, selles bilieuses et très colorées. *Huitième jour*, nouveau frisson; elle dormit davantage. *Neuvième jour*, même état. *Dixième jour*, elle éprouva de la douleur dans les jambes; la douleur du cardia reparut; pesanteur de tête; point d'hallucinations; elle dormit davantage, et les évacuations alvines furent suspendues. *Onzième*

ὑπ. addit καὶ A. — [29] σὐκενῆσαν F. — [30] εἴη pro ὀλ. R' mut. alia manu in ὀλίγα. - ὀλίγον K. — [31] λίην R' mut. alia manu in διήει. — — [32] ἄκριτα CDFGHIK (R' emend. alia manu). — [33] ἀφῆς CJ. — [34] δ' R', Gal. in textu, Chart. — [35] ἔλαβε ACR', Gal. in textu, Chart. - ἐλάμβανε vulg. — [36] τὸ πῦρ AC. - πυρετὸς R', Gal. in textu, Chart. — [37] νύκτα I. — [38] ς A. - ἑκταῖος R' mut. alia manu in ἑκταίη. - παρέκρουσεν ACDHJK, Lind., Freind. - παρέκρουσε vulg. — [39] ζμαίη A. — [40] ἅπαντα R', Gal. in textu, Chart. — [41] παρεξύνθη A. — [42] παρέκρουσεν AK. - παρέκρουσε vulg. — [43] ὑποχωρήματα gloss. FG. — [44] ante χολ. addunt πάντα J (R' alia manu), Merc. in marg., Gal. in textu, Chart., Freind. — [45] κατακόρεα ACHK. — [46] η A. — [47] ἐπερίγωσεν C. - ἐπεῤῥίγωσε Gal. in textu. - ἀπερίγωσε R' mut. alia manu in ἐπερρίγωσε. — [48] ante ἐκ. addit καὶ A. — [49] ἐννάτη CF. - θ A, Gal. in textu. - ἐννάτη DGHI, Chart., Lind. — [50] ι A. — [51] ἐπὶ πόνως R' mut. in ἐπιπόνως. - ἤλγει vulg. — [52] καρδίας J. — [53] παρέκρουεν A.

ἐκοιμᾶτο μᾶλλον· κοιλίη [1] ἐπέστη. [2] Ἑνδεκάτῃ [3] οὔρησεν [4] εὐχροώτερα, [5] συχνὴν ὑπόστασιν ἔχοντα· διῆγε [6] κουφότερον. [7] Τεσσαρεσκαιδεκάτῃ, [8] ἐπεῤῥίγωσεν· πυρετὸς ὀξύς. [9] Πεντεκαιδεκάτῃ, [10] ἤμεσε χολώδεα, [11] ξανθὰ, [12] ὑπόσυχνα· ἵδρωσεν· [13] ἄπυρος· [14] ἐς [15] νύκτα [16] δὲ πυρετὸς ὀξύς· οὖρα πάχος ἔχοντα· [17] ὑπόστασις λευκή. [18] Ἑκκαιδεκάτῃ, [19] παρωξύνθη· [20] νύκτα [21] δυσφόρως· [22] οὐχ ὕπνωσεν· [33] παρέκρουσεν. [24] Ὀκτωκαιδεκάτῃ διψώδης· γλῶσσα [25] ἐπεκαύθη· [26] οὐχ ὕπνωσεν· [27] παρέκρουσε πουλλά· [28] σκέλεα [29] ἐπωδύνως εἶχεν. Περὶ δὲ [30] εἰκοστὴν, πρωῒ [31] σμικρὰ ἐπεῤῥίγωσεν· [32] κωματώδης· δι' [33] ἡσυχίης ὕπνωσεν· ἤμεσε χολώδεα ὀλίγα, [34] μέλανα· ἐς [35] νύκτα κώφωσις. Περὶ δὲ [36] πρώτην καὶ εἰκοστὴν, πλευροῦ ἀριστεροῦ βάρος [37] δι' ὅλου μετ' [38] ὀδύνης· σμικρὰ [39] ἐπέβησσεν· οὖρα δὲ πάχος ἔχοντα, θολερὰ, [40] ὑπέρυθρα· κείμενα οὐ [41] καθίστατο· τὰ δ'ἄλλα [42] κουφοτέρως· οὐκ [43] ἄπυρος [44] αὖθις· [45] ἐξ ἀρχῆς [46] φάρυγγα [47] ἐπωδύνως· ἔρευθος· [48] κίων [49] ἀνεσπασμένος· ῥεῦμα δριμὺ, δακνῶδες, ἀλ-

[1] Ὑπέστη A. – ἐπέστι Merc. in marg. — [2] ια A, Gal. in textu. — [3] ante οὔρ. addunt ἵδρωσεν R', Gal. in textu, Chart. — [4] εὐχροότερα R'. – εὐχροώτερον J. — [5] ἡσυχῇ pro συχνὴν ACDFGHIJK, Ald. — [6] κουφώτερον K. — [7] ιδ AR', Gal. in textu. — [8] ἐπερρίγωσεν A. – ἐπερίγωσεν R' mut. alia manu in ἐπερρίγωσεν. — [9] πέντε καὶ ι A. – ιε Gal. in textu. — [10] ἤμεσεν C. — [11] ξανθὰ om. Gal. in textu, et restit. in marg. – ψυχρὰ (R' cum ξανθὰ alia manu), Chart. — [12] μετρίως συχνὰ gloss. FG. – ὑπόσυχνος J. — [13] ἀπύρετα K. – ἀπύρετος CDFGHIJR', Gal. in textu, Chart. — [14] κατὰ gloss. G. – κατὰ τὴν gloss. F. — [15] νῦκτα I. — [16] δὲ om. R' restit. alia manu. — [17] ὑπόστασιν λευκὴν R'. — [18] ἑκκαιδεκάτη J. – ἑξκαιδεκάτῃ vulg. – ἓξ (sic) καὶ ι A. – ις Gal. in textu. — [19] παροξύνθη A. — [20] νῦκτα I. – πάντα pro νύκτα Lind. – addit καὶ post νύκτα vulg. – καὶ om. ACH (R' restit. alia manu). – Ce καὶ du texte vulgaire est nuisible ; il faut le supprimer, et mettre le point avant νύκτα. — [21] δυσφόρως A mut. in δύσφορος. – δυσκόλως gloss. FG. — [22] οὐχ' AFGHI. – ὕπνωσεν A. – ὕπνωσε vulg. — [23] παρέκρουσε C, Gal. in textu. – παρέκρουσεν.... οὐχ ὕπνωσεν om. J. — [24] ιη A, Gal. in textu. — [25] ἐξεκαύθη Gal. in textu, Chart. – ἐξ ἐκαύθη R'. — [26] οὐχ' AFGHI. – ὕπνωσεν AK. – ὕπνωσσε F. — [27] παρέκρουσεν A. – πουλλὰ J. – πολλὰ vulg. — [28] σκέλη gloss. FG. — [29] ἐπώδυνα D. – ὀδυνηρῶς gloss. FG. – εἶχεν A. – εἶχε vulg. — [30] κ AR', Gal. in textu. — [31] μικρὰ R', Gal. in textu, Chart. – ἐπερρίγωσεν A. –

jour, les urines furent de meilleure couleur, avec un dépôt abondant; la malade se trouva allégée. *Quatorzième jour*, nouveau frisson, fièvre vive. *Quinzième jour*, elle vomit des matières bilieuses, jaunes, en assez grande abondance; elle sua, et fut sans fièvre; mais dans la nuit, fièvre vive; les urines sont épaisses, le dépôt en est blanc. *Seizième jour*, les accidents s'aggravèrent; la nuit fut pénible; la malade ne dormit pas; hallucinations. *Dix-huitième jour*, soif, langue brûlée; point de sommeil; beaucoup d'hallucinations; douleurs dans les jambes. Vers le *vingtième jour*, au matin, elle eut de petits frissons, de la somnolence, puis dormit paisiblement; elle vomit quelques matières bilieuses et noires; surdité pendant la nuit. *Vingt-unième jour*, elle ressentit dans tout le côté gauche de la poitrine une pesanteur douloureuse; petite toux; urines épaisses, troubles, rougeâtres; laissées en repos, elles ne déposèrent pas; du reste la malade se trouva mieux; cependant elle n'eut pas une seconde apyrexie. Dès le début du mal, elle avait eu la gorge douloureuse, rouge, et la luette contractée; une fluxion âcre, mordante et salée s'y fit

ἐπεῤῥίγωσε vulg. - ἐρίγωσε R' mut. alia manu in ἐπεῤῥίγωσε. — [32] κωμματώδης C. — [33] ἡσυχίας DR', Gal. in textu, Chart. - ἡσυχίας gloss. G. - ὕπνωσεν ADJKR', Freind. - ὕπνωσε vulg. - ὕπνωσσε FI. — [34] μελανὰ R' mut. alia manu in μέλανα. — [35] νῦκτα I. — [36] καὶ A. - εἰκοστὴν πρώτην R', Gal. in textu, Chart. — [37] καὶ pro δι' A. - διόλου DJK, Gal. in textu. — [38] ὠδύνης FI, Ald. — [39] ὑπέβησσεν A C. - ἐπέβησεν D, Ald., Gal. in textu, Chart. - ἐπέβηττεν gloss. G. — — [40] ὑπέρρυθρα A. — [41] καθίσταντο R'. — [42] ἐλαφροτέρως gloss. G. — [43] ἀπύρως A. — [44] αὐτὴ pro αὖθις C. - αὕτη ADFGHIJK, Ald. - Je crois que les pronoms αὐτὴ ou αὕτη ne peuvent pas s'entendre, et que αὖθις ne peut se comprendre qu'autant qu'on met après αὖθις le point, qui dans le texte vulgaire est avant. Comme il est dit plus haut que cette malade eut une apyrexie après une première crise, il est naturel que Hippocrate dise que dans cette seconde amélioration, elle ne fut pas de nouveau sans fièvre. — [45] ἐξαρχῆς K. — [46] φάρυγα A mut. alia manu in φάρυγγα. — [47] ἐπωδύνως A mut. in ἐπώδυνος. — [48] κιὼν CR', Gal. in textu. — [49] C'est sans doute par une faute de typographie que Foes, ed. 1595, a ἀνεσπασμένως. Nos dix manuscrits et les éditions y compris Foes Chouet, ont ἀνεσπασμένος.

μυρῶδες [1] διὰ τέλεος [2] παρέμενεν. Περὶ [3] δὲ [4] εἰκοστὴν ἑβδόμην, ἄπυρος, [5] οὔροισιν [6] ὑπόστασεις· πλευρὸν [7] ἤλγεεν. Περὶ δὲ [8] πρώτην καὶ τριακοστὴν, [9] πῦρ [10] ἐλάβετο· κοιλίη [11] χολώδεσιν [12] ὑπεταράχθη· [13] ἤμεσε [14] τῇ [15] τεσσαρακοστῇ ὀλίγα χολώδεα. Ἐκρίθη [16] τελέως [17] ἄπυρος [18] τῇ ὀγδοηκοστῇ.

[19] Ἄῤῥωστος ἕκτος.

[20] Κλεοναχτίδην, ὃς κατέκειτο ἐπάνω τοῦ Ἡρακλείου, πῦρ [21] ἔλαβε πεπλανημένως· ἤλγεε δὲ [22] κεφαλὴν [23] ἐξ ἀρχῆς, καὶ πλευρὸν ἀριστερόν· καὶ [24] τῶν ἄλλων πόνοι, κοπιώδεα τρόπον· οἱ πυρετοὶ παροξυνόμενοι, [25] ἄλλοτε ἀλλοίως, ἀτάκτως· ἱδρῶτες, [26] ὁτὲ μὲν, ὁτὲ δ' οὔ· τὰ μὲν πλεῖστα ἐπεσήμαινον οἱ παροξυσμοὶ ἐν [27] κρισίμοισι [28] μᾶλλον. Περὶ δὲ [29] εἰκοστὴν τετάρτην, [30] χεῖρας ἄκρας [31] ἐψύχετο, [32] ἤμεσε [33] χολώδεα, ξανθὰ, ὑπόσυχνα, [34] μετ' ὀλίγον δὲ ἰώδεα· πάντων [35] ἐκουφίσθη. Περὶ δὲ [36] τριακοστὴν ἐόντι, ἤρξατο ἀπὸ ῥινῶν [37] αἱμοῤῥαγέειν ἐξ ἀμφοτέρων, καὶ ταῦτα πεπλανημένως [38] κατ' ὀλίγον μέχρι [39] κρίσιος· οὐκ ἀπόσιτος [40] δὲ, οὐδὲ διψώδης παρὰ πάντα τὸν χρόνον,

[1] Διατέλεος AR'. – δι' ἄτεος (sic) K. – δι' ὤτεος (sic) J. – διάτεος (sic) FGHI. – διὰ τέλως (sic) Ald. – τελέως Merc. in marg. — [2] παρέμενεν A. – παρέμενε vulg. – παρέμεινε R', Gal. in textu, Chart. — [3] δὲ om. R, Gal. in textu. — [4] ζ καὶ κ A. – ζ καὶ κην R'. — [5] οὔροις ἦν pro οὔροισιν A; ces deux mots sont surchargés. – οὔρησεν pro οὔροισιν J, Gal. in textu. — [6] ὑπόστασιν R', Gal. in textu. — [7] ὑπήλγεεν C. – ὑπήλγει A. – ἤλγεε J. – ὑπῆλγε R, Gal. in textu, Chart., Freind. — [8] λα A. – α καὶ τριακοστὴν F. – λδ (R' cum εἰκοστὴν alia manu), Gal. in textu. – τετάρτην καὶ τριακοστὴν Freind. — [9] παρέλεγεν pro πῦρ ἐλ. A; παρέλεγεν est le résultat d'une correction faite par une autre main; je ne sais ce qu'il y avait au-dessous. – πῦρ.... ὑπεταράχθη om. Chart. — [10] ἔλαβε R', Gal. in textu. — [11] χολώδεα R' mut. alia manu in χολώδεσιν. — [12] ἐπεταράχθη AR', Gal. in textu, Chart. — [13] μ. ἤμεσεν pro ἤμεσε τ. τ. R', Gal. in textu. – τεμ (sine τῇ) ἤμεσεν A. – τεσσαρακοστῇ (sine τῇ) ἤμεσεν Gal. in cit., t. 5, p. 437, l. 40. — [14] τῇ om. C. — [15] μ FGHI. — [16] τελέος A. — [17] ἄπυροι G. – ἄπυρρος F. – ἀπύρετος DH. — [18] ὀγδοηκοστὴν sine τῇ C. – π pro τῇ ὀγδ. AR', Gal. in textu. – τῇ π FGHI. — [19] ἄρ. ἕ. om. A, Gal. in textu. – ἄρ. om. R'. — [20] κλεαναχτίδην ACDFGHIJK, Ald., Frob., Merc. in textu, Gal. in textu, Chart. – κλεαναχτίδης R' mut. alia manu in κλεαναχτίδην. – κλεωναχτίδην Lind. – κλεονάχτην Gal. in

jusqu'à la fin. Le *vingt-septième jour* la fièvre cessa ; les urines déposèrent ; le côté resta douloureux. Le *trente et unième* la fièvre reprit ; il y eut des selles bilieuses. Le *quarantième*, la malade vomit quelques matières bilieuses. Le *quatre-vingtième*, la maladie fut complétement jugée, et la fièvre terminée.

Sixième malade.

Cléonactidès, qui demeurait au-dessus du temple d'Hercule, fut pris d'une fièvre irrégulière. Dès le début, il ressentit de la douleur dans la tête et dans le côté gauche ; dans le reste du corps il souffrait comme s'il était brisé par la fatigue. La fièvre avait des accès irréguliers, tantôt d'une façon et tantôt d'une autre, tantôt avec des sueurs et tantôt sans sueurs ; le plus souvent les accès se manifestaient avec plus de force les jours critiques. Le *vingt-quatrième jour*, ses mains se refroidirent, il eut plusieurs vomissements de matières bilieuses, jaunes, et bientôt après verdâtres ; il se trouva complétement soulagé. Vers le *trentième jour*, il commença à avoir une épistaxis des deux narines, et cette hémorrhagie se répéta irrégulièrement jusqu'à la crise. Pendant tout ce temps, il ne perdit ni l'appétit, ni le sommeil, et ne fut pas altéré. Les urines ne furent ni épaisses, ni incolores. Le *quarantième jour*, il rendit des urines rougeâtres

Comm.— [21] ἔλαβεν C.–ἤλγει vulg.— [22] post δὲ addit καὶ vulg.– καὶ om. A CDR′, Gal. in textu. — [23] ἐξαρχῆς ACK. — [24] τὸν ἄλλον J. — [25] ἄλλοτε om. C, Merc. in textu. - ἄλλοτ' A. — [26] ὅτὲ (bis) DK, Ald., Frob., Merc. in textu, Lind. – ὅτε (bis) vulg.— [27] κρισίμησι A.– κρισίμοισιν C.– κρισίμοις A. – κρισίμοισι DFGHIKR′, Ald., Frob., Merc. in textu, Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. – κρισιμοῖσι vulg. — [28] μάλιστα AC (R′ cum μᾶλλον alia manu), Gal. in textu. — [29] κδ A. – τετάρτην καὶ pro εἰκ. τετ. R′, Gal. in textu. — [30] addit καὶ ante χ. Chart. — [31] ἐπόνησεν pro ἐψ. AR′, Gal. in textu. — [32] ἤμεσα R′ mut. alia manu in ἤμεσε. — [33] ξανθὰ χολ. R′, Gal. in textu, Chart. — [34] μετολίγον J. — [35] ἐκούφισε R′ mut. in ἐκουφίσθη. — [36] λ AFGI. – τριακοστῇ Gal. in textu, Chart. — [37] αἱμορραγέειν AC. – αἱμοῤῥαγεῖν vulg. — [38] κατολίγον A. – καὶ κατ' Lind. — [39] κρίσηος C. – κρίσεως R′, Gal. in textu, Chart. — [40] δὲ om. A (R′ mut. alia manu).

[1] οὐδὲ ἄγρυπνος· οὖρα [2] δὲ [3] λεπτὰ, οὐκ [4] ἄχροα. [5] Περὶ [6] δὲ [7] τεσσαρακοστὴν ἐὼν, οὔρησεν [8] ὑπέρυθρα, ὑπόστασιν πολλὴν [9] ἐρυθρὴν ἔχοντα· ἐκουφίσθη· μετὰ [10] δὲ, ποικίλως τὰ τῶν οὔρων, [11] ὁτὲ [12] μὲν ὑπόστασιν [13] εἶχεν, [14] ὁτὲ [15] δὲ οὔ. [16] Ἑξηκοστῇ [17] οὔροισιν [18] ὑπόστασις [19] πολλὴ, καὶ λευκὴ, καὶ λείη· ξυνέδωκε πάντα· πυρετοὶ [20] διέλιπον· οὖρα [21] λεπτὰ [22] μὲν, [23] εὔχροα δέ. [24] Ἑβδομηκοστῇ [25] ἄπυρος, [26] διέλιπεν ἡμέρας [27] δέκα. [28] Ὀγδοηκοστῇ [29] ἐπεῤῥίγωσε· πυρετὸς ὀξὺς [30] ἔλαβεν· [31] ἵδρωσε [32] πολλῷ· [33] οὔροισιν [34] ὑπόστασις ἐρυθρὴ, λείη· [35] τελείως ἐκρίθη.

[36] Ἄῤῥωστος ἕβδομος.

[37] Μέτωνα πῦρ [38] ἔλαβεν· [39] ὀσφύος βάρος ἐπώδυνον. Δευτέρῃ ὕδωρ [40] πιόντι ὑπόσυχνον, ἀπὸ [41] κοιλίης [42] καλῶς [43] διῆλθεν. [44] Τρίτῃ κεφαλῆς βάρος· διαχωρήματα [45] λεπτὰ, χολώδεα, [46] ὑπέρυθρα. [47] Τετάρτῃ [48] πάντα [49] παρωξύνθη·

[1] Οὐδ' AR', Gal. in textu. — [2] δὲ om. R', Gal. in textu. — [3] λεπτὰ ACHR', Merc. in marg., Gal. in textu, Chart., Freind. – λευκὰ vulg. — [4] ἄχρω (A cum α supra ω) (F cum gloss. ἄχροα) I. – ἄχρωα HJK. — [5] pro περὶ.... ἔχοντα habet R': ὑπόστασιν πολλὴν ἐρυθρὰν ἔχοντα· περὶ τὴν τεσσαρακοστὴν καὶ ὑπέρυθρα οὔρησεν. Cela est effacé, et une autre main a rétabli en marge le texte vulgaire, sauf μ pour τεσσ., et λείην pour λίην. — [6] δὲ om. J. — [7] τεσσαράκοντα D. – τεμ A. – μ FGHI, Gal. in textu. — [8] ὑπέρρυθρα A. – μετρίως ἐρυθρὰ gloss. F. — [9] ante ἐρ. addunt λείην CK; λίην vulg. – λ. om. A, Gal. in textu, Freind. – Ce qui doit déterminer à suivre la leçon de A, c'est que Galien dans son Commentaire ne fait mention que de πολλὴν et de ἐρυθρὴν, sans λείην. — [10] post δὲ addit ταῦτα vulg. - ταῦτα om. A (R' restit. alia manu). — [11] ὁτὲ JK, Lind.- ὅτε vulg. — [12] μὴν R' mut. alia manu in μέν. — [13] εἶχεν om. J. — [14] ὁ τὲ JK, Ald., Frob., Merc. in textu, Lind. – ὅτε vulg. — [15] δ' ACR', Gal. in textu. — [16] ἑξηκοστῇ JKR', Ald., Frob., Gal. in textu, Chart., Lind. – ἑξ A. – ἑξηκοστὴ DFH. – ἐξηκοστῇ vulg. — [17] οὔρησεν AGJ. – οὔρησιν FI. – οὔροις R', Gal. in textu, Chart. — [18] ὑπόστασιν πολλὴν καὶ λευκὴν καὶ λείην J. — [19] πολλὴ καὶ om. C. — [20] διέλειπον Gal. in textu. – διαλείποντες R' mut. in διέλειπον. — [21] post οὖρα addit πάλιν Merc. in marg.; addit δὲ πάλιν AR', Gal. in textu, Chart., Freind. — [22] post μὲν addit πάλιν C. — [23] εὔχρω (A J cum α addito alia manu) IJ. – εὔχρωα HK. – εὔχροα R' mut. alia

qui donnaient un dépôt abondant et rouge ; il fut soulagé. Dans la suite, les urines varièrent ; tantôt elles présentèrent un dépôt, tantôt elles n'en présentèrent pas. Le *soixantième jour*, dépôt abondant, blanc et homogène, dans les urines ; amélioration générale, intermission de la fièvre. Les urines redevinrent ténues, mais elles gardèrent une bonne couleur. *Soixante-dixième jour*, point de fièvre, l'intermission dura dix jours. *Quatre-vingtième jour*, nouveau frisson ; le malade fut pris d'une fièvre vive, il sua beaucoup, les urines déposèrent un sédiment rouge et homogène, la maladie fut jugée complétement.

Septième malade.

Méton fut pris d'une forte fièvre avec une pesanteur douloureuse dans les lombes. Le *second jour*, ayant bu beaucoup d'eau, il eut une bonne évacuation alvine. *Troisième jour*, pesanteur de tête, selles ténues, bilieuses, rougeâtres. *Quatrième jour*, tout s'aggrava ; il eut, de la narine droite, deux fois une petite épistaxis; la nuit fut pénible ; les selles furent semblables à celles du troisième jour ; les urines furent noi-

manu in εὔχρωα. — [24] ἑβδομηκοστὴ H. - ἡ ἑβδομηκοστῆ (sic) R′, Gal. in textu. - ο A. — [25] πυρετὸς A. - ἀπύρετος R′, Gal. in textu, Chart. — [26] διέλειπεν AR′, Gal. in textu. — [27] : AR′, Gal. in textu. — [28] ὀγδοηκοστὴ H. - π A. — [29] ἐρίγωσε A, Gal. in textu, Chart. - ἀπύρετος διέλειπεν ἐρίγωσε R′ (ἀπ. διελ. obliter. alia manu). — [30] ἔλαβε R′, Gal. in textu. — [31] ἵδρωσεν A. — [32] πολλὰ C. — [33] οὔρησεν JR′, Gal. in textu. — [34] ὑπόστασιν Chart. - ὑπόστασιν ἐρυθρὴν λείην Gal. in textu. - ὑπόστασις ἐρυθρὴ λείη R′ mut. alia manu in ὑπόστασιν ἐρυθρὴν λείην. — [35] τελέως AR′, Gal. in textu. — [36] ἄρ. ἔ. om. AHK, Gal. in textu. - ἄρ. om. IR′. — [37] μετῶνα D. — [38] ἔλαβε R′. — [39] ὀσφῦες FI, Ald., Frob., Merc. in textu. — [40] πίνοντι R′, Chart. — [41] κοιλίας R′, Gal. in textu, Chart. — [42] κακῶς C cum λ alia manu. — [43] διῆλθε ACR′, Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — [44] γ A. - ante τρίτῃ addunt ἐν τῇ DFGHIJK. — [45] λευκὰ GIJK, Ald., Merc. in marg. - χολώδεα λευκὰ pro λ. χ. D. — [46] ὑπέρρυθρα A. - μετρίως ἐρυθρὰ gloss. G. — [47] δ A. — [48] πάντα om. A (R′ restit. alia manu). — [49] παροξύνθη A.

ἐῤῥύη ἀπὸ δεξιοῦ [1] μυκτῆρος αἷμα δὶς [2] ὀλίγον· [3] νύκτα [4] δυσφόρως· διαχωρήματα ὅμοια τῇ [5] τρίτῃ· οὖρα ὑπομέλανα· [6] εἶχεν [7] ἐναιώρημα [8] ὑπόμελαν ἐὸν, διεσπασμένον, [9] οὐχ [10] ἱδρύετο. [11] Πέμπτῃ ἐῤῥύη [12] λαῦρον [13] ἐξ ἀριστεροῦ [14] ἄκρητον· ἵδρωσεν· ἐκρίθη. Μετὰ [15] δὲ κρίσιν, ἄγρυπνος· παρέλεγεν· οὖρα λεπτὰ, ὑπομέλανα· λουτροῖσιν ἐχρήσατο κατὰ κεφαλῆς· ἐκοιμήθη· [16] κατενόει. [17] Τούτῳ οὐχ ὑπέστρεψεν, ἀλλ' [18] ἡμοῤῥάγεε πολλάκις [19] μετὰ κρίσιν.

[20] Ἄῤῥωστος ὄγδοος.

[21] Ἐρασινὸν, ὃς ᾤκει [22] παρὰ Βοώτου χαράδρην, πῦρ [23] ἔλαβε μετὰ δεῖπνον· [24] νύκτα ταραχώδης. [25] Ἡμέρην τὴν [26] πρώτην δι' ἡσυχίης, [27] νύκτα ἐπιπόνως. [28] Δευτέρῃ πάντα παρωξύνθη· ἐς [29] νύκτα παρέκρουσεν. [30] Τρίτῃ ἐπιπόνως· [31] παρέκρουσε πολλά. [32] Τετάρτῃ δυσφορώτατα· [33] ἐς δὲ τὴν [34] νύκτα οὐδὲν ἐκοιμήθη· ἐνύπνια [35] καὶ λογισμοί· ἔπειτα χείρω, [36] μεγάλα καὶ [37] ἐπίκαιρα, φόβος, [38] δυσφορίη. [39] Πέμπτῃ πρωῒ [40] κατήρτητο, [41] καὶ κατενόει πάντα· [42] πουλὺ δὲ [43] πρὸ μέσου ἡμέρης ἐξεμάνη· κατέχειν οὐκ ἠδύνατο· [44] ἄκρεα ψυχρὰ, ὑποπέλια· οὖρα [45] ὑπέστη· ἀπέθανε περὶ ἡλίου δυσμάς. Τούτῳ [46] οἱ

[1] Μυκτῆρος αἷμα om. ACDFGHIK (R' restit. alia manu), Ald. — [2] addunt κατ' ante ὀλ. ACDFGHIJKR', Ald., Gal. in textu, Chart., Freind. — [3] νῦκτα FI. — [4] δυσφόρως A mut. in δύσφορος. – δύσφορος R' mut. in δυσφόρως alia manu. — [5] γ A. — [6] εἶχεν om. R' restit. alia manu. –Dans le texte vulgaire, le point est après εἶχεν, et non après ὑπομέλανα. Mais cette ponctuation est vicieuse; le Commentaire de Galien est explicite : γενέσθαι φησὶν αὐτῷ οὖρα ὑπομέλανα· εἶτ' ἐπιφέρει, εἶχεν ἐναιώρημα κ. τ. λ. Voyez d'ailleurs un passage analogue, p. 706, l. 7. — [7] ἐνεώρημα R' mut. alia manu in ἐναιώρημα. — [8] ὑπομελάναιον pro ὑ. ἐ. A. – ὑπομέλαν JK. –ὑπὸ μέλανα HI. – ὑπ. ἐὸν om. R' restit. alia manu. — [9] οὐχ' AF. — [10] ἱδρύει A. – ἱδροῦτο R', Gal. in textu, Chart. – ἵδρωσε Gal. in Comm. — [11] addunt τῇ ante π. R', Gal. in textu, Chart. – ε A. — [12] λάβρον DH. — [13] ἐξαριστεροῦ F. — [14] ἄκριτον CDH.— [15] δὲ om. A. –D'après le Commentaire de Galien, il semblerait que le texte qu'il avait sous les yeux, était autrement disposé, et qu'il lisait: μετὰ δὲ κρ., οὖρα λεπτὰ, ὑπομέλανα· ἄγρυπνος· παρέλεγεν. — [16] κατανόει R' mut. alia manu in κατενόει.— [17] τούτων A.–τοῦτο J, Gal. in textu.– τοῦτον R' mut. alia manu in τοῦτο. – οὐχ' AFI.—[18] ἡμοῤῥάγη vulg. – ἡμορράγει ACDJK, Cod. Barocc. ap. Freind., Gal. in textu. – αἱμορράγει R'. – ἡμορράγησε Freind.— [19] ante μετὰ addit καὶ vulg.– καὶ om. AC (R' restit. alia manu). — [20] ἄρ. ὄγ. om. AK, Gal. in textu. – ἄρ. om. IR'.— [21] ἐράσινον C. – ἐρασίνος (sic) sine ὃς A. – ἐρασινὸς FIK.– ἐρασῖνον

râtres, elles présentèrent un nuage noirâtre aussi et dispersé; elles ne déposèrent pas. Le *cinquième jour*, abondant écoulement d'un sang pur de la narine gauche; le malade sua, ce fut une crise; mais après la crise, il eut de l'insomnie, du délire, des urines ténues, noirâtres. On lui administra des affusions tièdes sur la tête; il dormit, il revint à lui; chez ce malade, il n'y eut point de récidive, mais il eut plusieurs épistaxis après la crise.

Huitième malade.

Erasinus, qui demeurait auprès du fossé du Bouvier, fut pris d'une forte fièvre après le souper; la nuit fut troublée. *Premier jour*, tranquillité pendant la journée, souffrance pendant la nuit. *Deuxième jour*, tout s'aggrava; hallucination pendant la nuit. Le *troisième jour* fut pénible, il y eut beaucoup d'hallucinations. Le *quatrième jour*, malaise extrême; point de sommeil pendant la nuit, rêves et discours; puis son état empire d'une manière grave et alarmante; crainte, agitation. *Cinquième jour*, le matin il était calme et avait sa pleine raison, mais avant le milieu de la journée il fut saisi d'un violent transport; il ne pouvait se contenir; les extrémités étaient froides, un peu livides; les urines se supprimèrent. Il mourut vers le coucher du soleil. Chez ce malade, les

Gal. in textu. – ἐρασηνὸς (D mut. alia manu in ἐρασινὸν) HJ. – ἐρασῖνος R' sine ὅς. — [22] παρὰ τῆ τοῦ β. χαράδρη R', Gal. in textu, Chart. — [23] ἔλαβεν A. — [24] νῦκτα I. — [25] ἡμέραν R', Gal. in textu, Chart. — [26] α A. — [27] νῦκτα FI. – νύκτας R'. — [28] δευτέρην C. – β A. – δευτέρα DFHJKR'. — [29] νῦκτα I. – παρέκρουσε vulg. — [30] γ A. – τ. ἐ. π. π. om. R' restit. in marg. alia manu. — [31] πολ. παρ. ACDHIK. — [32] δ A. – δυσφορωτάτη R', Gal. in textu. — [33] εἰς R', Gal. in textu, Chart. — [34] νῦκτα FI. — [35] καὶ om. R' restit. alia manu. — [36] ante μεγ. addunt καὶ J (R' additum alia manu), Gal. in textu, Chart. — [37] ἐπίκραιρα H mut. alia manu in ἐπίκαιρα. — [38] δυσφορία gloss. F. — [39] ε AFG. — [40] κατηρτῆτο A. — [41] καὶ om. A (R' restit. alia manu). — [42] πολὺ KR', Gal. in textu. — [43] πρὸς μέσον R', Gal. in textu, Chart. — [44] ἄκραι (sic) A mut. in ἄκρεα. – ἄκρα gloss. F. — [45] ἐπέστη D. – ἀπέστη CFGHIJK. – ἄπεπτα pro ἐπέστη R', Gal. in textu, Chart., Freind. — [46] οἱ om. A (R' restit. alia manu).

πυρετοὶ [1] διὰ τέλεος [2] ξὺν ἱδρῶτι· ὑποχόνδρια μετέωρα· [3] ξύντασις μετ' ὀδύνης· οὖρα [4] δὲ μέλανα, ἔχοντα [5] ἐναιωρήματα [6] στρογγύλα, οὐχ ἱδρύετο· ἀπὸ [7] δὲ κοιλίης [8] κόπρανα [9] διήει· [10] δίψα [11] διὰ τέλεος, οὐ [12] λίην· σπασμοὶ [13] δὲ πουλλοὶ ξὺν ἱδρῶτι, περὶ θάνατον [14].

[15] Ἄῤῥωστος ἔνατος.

Κρίτωνι ἐν [16] Θάσῳ, ποδὸς ὀδύνη ἤρξατο [17] ἰσχυρὴ ἀπὸ δακτύλου τοῦ μεγάλου ὀρθοστάδην [18] περιιόντι. [19] Κατεκλίθη αὐθημερόν· φρικώδης, [20] ἀσώδης, [21] σμικρὰ ὑποθερμαινόμενος· [22] νύκτα παρεφρόνησεν. [23] Δευτέρῃ, οἴδημα [24] δι' ὅλου τοῦ ποδὸς, καὶ περὶ [25] σφυρὸν [26] ὑπέρυθρον [27] μετὰ ξυντάσιος· [28] φλυκταινίδια μέλανα· πυρετὸς ὀξύς· ἐξεμάνη· ἀπὸ δὲ κοιλίης [29] ἄκρητα, χολώδεα, ὑπόσυχνα [30] διῆλθεν· ἀπέθανεν ἀπὸ τῆς ἀρχῆς [31] δευτεραῖος.

[32] Ἄῤῥωστος δέκατος.

Τὸν [33] Κλαζομένιον, ὃς κατέκειτο παρὰ τὸ [34] Φρυνιχίδεω φρέαρ, πῦρ [35] ἔλαβεν. [36] Ἤλγεε δὲ κεφαλὴν, [37] τράχηλον, [38] ὀσφὺν ἐξ ἀρχῆς· αὐτίκα δὲ κώφωσις· ὕπνοι οὐκ ἐνῆσαν· πυρετὸς ὀξὺς [39] ἔλα-

[1] Διατέλεος AJR'. - διατελέως DFGHIK. — [2] σὺν AR', Gal. in textu, Chart. — [3] σύντασις A (R' mut. in ξύντ.). — [4] δὲ om. AK. — [5] ἐνεωρήματα (AR' mut. in ἐναιωρ.). — [6] στρογγῦλα DIJ. - οὐχ' AT. - ἵδρυτο R', Gal. in textu, Chart. — [7] κοιλίης δὲ R'. — [8] κόπρια R' mut. in κόπρανα alia manu. — [9] διεπορεύετο gloss. FG. — [10] δῖψα F. — [11] διατελέως CDFGHIK. - διατέλεος AJ. — [12] post λίην addit δὲ Lind. — [13] δὲ om. ACR', Gal. in textu, Chart. - πουλλοὶ DH. - πολλοὶ vulg. - σὺν R', Gal. in textu, Chart. — [14] post θάν. addit διὰ τέλεος Gal. in textu; δὲ διατέλεος R', Chart. — [15] ἄρ. ἔ. om. K, Gal. in textu. - ἄρ. om. ACHIR'. - ἔννατος D, Lind. — [16] θάσσω G. — [17] ἰσχυρὰ C. - ἰσχυρῶς R', Gal. in textu, Chart. — [18] περιόντι R', Gal. in textu, Chart. — [19] κατεκλίνη A. - ἐκλήθην R' mut. alia manu in ἐκλήθη. — [20] ἀσσώδης Gal. in textu, Chart. - ἀγώδης R' mut. alia manu in ἀσσώδης. — [21] σμικρὰ A. - μικρὰ vulg. - σμ. om. R' restit. alia manu. — [22] νῦκτα FI. - παρεφρόνησεν A. - παρεφρόνησε vulg. — [23] δευτέρα CDJK. - β AFHI. — [24] διόλου JR'. — [25] σφυρὰ C. — [26] ὑπέρρυθρον A. —

accès fébriles furent jusqu'à la fin avec sueurs; les hypochondres étaient gonflés, tendus et douloureux; les urines, noires, avec des nuages ronds, et sans dépôt; il eut des selles solides; jusqu'à la fin la soif fût peu vive; il éprouva beaucoup de convulsions avec sueurs aux approches de la mort.

Neuvième malade.

Criton à Thasos commença à ressentir une vive douleur dans le pied, au gros orteil, étant debout et vaquant à ses affaires. Il se coucha le jour même, il eut un léger frisson, des nausées, puis un peu de chaleur; il délira pendant la nuit. Le *second jour*, gonflement de tout le pied, et autour de la cheville, qui est un peu rouge et tendue; petites phlyctènes noires; fièvre vive; le malade est saisi d'un transport. Il eut, par le bas, d'assez fréquentes évacuations de matières bilieuses, intempérées. Il mourut le *second jour* après le début de la maladie.

Dixième malade.

Le Clazoménien qui demeurait auprès du puits de Phrynichidès, fut pris d'une forte fièvre. Il eut, dès le début, de la douleur dans la tête, le col et les lombes. Aussitôt la surdité se déclara; point de sommeil; fièvre vive; tuméfaction de l'hypochondre, sans une grande tension; sécheresse de la langue. *Quatrième jour*, délire pendant la nuit. *Cinquième*

[27] ante μετὰ addunt καὶ (R' oblit. alia manu), Gal. in textu, Chart. - ξυντάσηος C. - ξυντάσσιος A. - συντάσιος R' mut. in ξυντ. alia manu. — [28] φλεκταινίδια G. - φλυκτενίδια HR'. - φλ. μελ. om. J. — [29] ἄκριτα C. — [30] διῆλθεν om. A. - διῆλθε FI. — [31] δευτεραίως A. — [32] ἀρ. δ. om. ACHIK, Gal. in textu. - ἀρ. om. R'. — [33] κλαζόμενον R' mut. in κλαζομένιον. — [34] φρυνιχίδεὸν (sic) I. - φρυνιχίδιον DFJ. - φρινιχίδεω R', Gal. in textu, Chart. - φρυνιχίδεον HK. — [35] ἔλαβε AR', Gal. in textu, Chart. — [36] ἤλγει vulg. — [37] καὶ τράχ. R', Gal. in textu, Chart. — [38] καὶ ὀσφὺν R', Gal. in textu, Chart. - ὀσφὺν AD, Lind., Freind. - ὀσφῦν vulg. - ἐξαρχῆς A. — [39] ἔλαβε R', Gal. in textu.

6εν· ὑποχόνδριον ἐπῆρτο μετ᾽ ὄγκου· [1] οὐ λίην ξύντασις· γλῶσσα ξηρή. [2] Τετάρτῃ ἐς νύκτα παρεφρόνησεν. [3] Πέμπτῃ ἐπιπόνως. [4] Ἕκτῃ πάντα παρωξύνθη. Περὶ δὲ [5] ἑνδεκάτην, σμικρὰ [6] ἐνέδωκεν· ἀπὸ [7] δὲ κοιλίης ἐξ ἀρχῆς καὶ μέχρι [8] τεσσαρεσκαιδεκάτην [9] λεπτὰ, [10] πουλλὰ, [11] ὑδατόχροα διήει· εὐφόρως τὰ περὶ διαχώρησιν διῆγεν· ἔπειτα κοιλίη [12] ἐπέστη. Οὖρα [13] διὰ τέλεος, [14] λεπτὰ [15] μὲν, εὔχροα δὲ· [16] καὶ πολὺ εἶχεν ἐναιώρημα [17] ὑποδιεσπασμένον· [18] οὐχ ἱδρύετο. Περὶ [19] δὲ [20] ἕκτην καὶ δεκάτην, οὔρησεν ὀλίγῳ [21] παχύτερα· εἶχε σμικρὴν ὑπόστασιν· ἐκούφισεν ὀλίγῳ· κατενόει μᾶλλον. [22] Ἑπτακαιδεκάτῃ δὲ, πάλιν λεπτά· παρὰ δὲ τὰ [23] οὔατα ἀμφότερα ἐπήρθη ξὺν ὀδύνῃ· ὕπνοι οὐκ ἐνῆσαν· [24] παρελήρει· [25] σκέλεα ἐπωδύνως [26] εἶχεν. [27] Εἰκοστῇ, ἄπυρος, ἐκρίθη· [28] οὐχ [29] ἵδρωσε· πάντα κατενόει. Περὶ [30] δὲ εἰκοστὴν ἑβδόμην ἰσχίου ὀδύνη [31] δεξιοῦ ἰσχυρῶς· [32] διὰ ταχέων ἐπαύσατο. Τὰ δὲ παρὰ τὰ [33] οὔατα οὔτε [34] καθίστατο, [35] οὔτε ἐξε-

[1] Σύντασις ὀλίγη pro οὐ λίην σύντασις (R' mut. alia manu in σύντ. οὐ λίην), Gal. in textu, Chart. - ὀλίγη pro οὐ λίην Merc. in marg. - ξύντασις ACDHJ, Lind.-σύντ. vulg.— [2] δ A, Gal. in textu.-νύκτα FH.-παρεφρόνησεν R', Gal. in textu, Chart. - παρεφρόνει A. - παρεφρόνεε C. — [3] ε A. - πέμπτῃ om. R' restit. alia manu. — [4] ς AR'. - καὶ pro ἕκτῃ vulg. - ἕκτῃ om. Gal. in textu. - παροξύνθη A. — [5] ια A, Gal. in textu. — [6] συνέδωκεν A (R' mut. alia manu in ξυνέδωκεν). - ξυνέδωκεν Gal. in textu, Chart. — [7] δὲ om. D. - ἀπαρχῆς AJR'. - ἀπ' pro ἐξ Gal. in textu, Chart. — [8] τεσσαρεσκαιδεκάτης CHJK, Freind. - ιδ A, Gal. in textu. - τεσσαρασκαιδεκάτην G. — [9] λευκὰ DFJK, Ald. - πολλὰ λεπτὰ R', Gal. in textu, Chart. — [10] πουλλὰ C. -πολλὰ vulg. — [11] ὑδατόχρωα C - ὑδατόχολα A. - ὑδατώχροα H. — [12] ὑπέστη A. — [13] διατελέως DFGHIJKR'. — [14] λευκὰ Merc. in marg. — [15] μὲν om. D. - εὔχρω A cum α supra ω. — [16] καὶ πολὺ (πολλὺ R' mut. alia manu in πολὺ) εἶχεν (ἔσχεν Gal. in Comm.) ἐναιώρημα (ἐνεώρημα R' mut. alia manu in ἐναιώρ.) R', Gal. in textu et in Comm., Chart., Freind. - καὶ πολλὰ (sic)· εἶχεν ἐναιώρημα (ἐνεώρημα A mut. in ἐναιώρημα) AJ.- καὶ πολλὰ εἶχεν ἐναιωρήματα vulg. - De ces trois textes, le vulgaire est à rejeter, parce que ὑποδιεσπασμένον, étant au singulier, ne comporte pas ἐναιωρήματα au pluriel ; celui de A et de J est bon, mais il faut mettre un point en haut après πολλὰ, comme l'ont fait A et J malgré l'accent grave qu'ils ont sur πολλὰ, et faire rapporter cet adjectif à οὖρα.

jour, état pénible. *Sixième jour*, aggravation générale. Vers le *onzième jour*, il y eut une petite amélioration. Depuis le début jusqu'au *quatorzième jour*, les évacuations alvines furent ténues, abondantes, de couleur d'eau; elles furent bien supportées; à partir de là, le ventre fut resserré. L'urine, durant tout le cours de la maladie, fut ténue, mais de bonne couleur; elle présenta une énéorème considérable, dispersée, et ne donna point de sédiment. Vers le *seizième jour*, il rendit une urine un peu plus épaisse, qui donna un petit dépôt; une légère amélioration se fit sentir; le malade eut plus d'intelligence. Le *dix-septième jour*, l'urine redevint ténue; auprès de chaque oreille il se forma une tumeur douloureuse; absence de sommeil; divagations; douleurs dans les jambes. Vers le *vingtième jour*, point de fièvre; crise; point de sueur; retour complet de l'intelligence. Vers le *vingt-septième jour*, douleur violente de la hanche gauche; elle s'apaisa bientôt après. Mais les tumeurs des oreilles ne s'affaissèrent ni ne suppurèrent, elles restèrent douloureuses. Vers le

J'ai préféré celui de R′, parce que Galien, dans son Commentaire, lit πολὺ et non πολλά. — [17] ὑποδιεσταμένον FGIJK. – διεσπασμένον R′. – ὑποδιστάμενον D (H mut. alia manu in ὑποδιεσπασμένως). – ὑποδιεσπασμένα Lind. Cet éditeur ayant conservé ἐναιωρήματα a mis ce participe au pluriel. — [18] οὐχ' AFI. – ἵδρυτο AR′, Gal. in textu, Chart. — [19] δὲ om. R′, Gal. in textu. — [20] ς καὶ ι A. – ις R′, Gal. in textu. — [21] παχύτερον R′, Gal. in textu. — [22] ἑπτακαιδεκάτῃ CJ, Chart., Lind., Freind. – ι ζ η DK. – ιζ vulg. – δὲ om. AR′, Gal. in textu, Chart. — [23] ὦτα AR′, Gal. in textu, Chart. – τοιαῦτα pro οὔατα (D et in marg. alia manu οὔατα) FGIJK. — [24] παραλήρει R′ mut. alia manu in παρελήρει. – παρεφρόνησε J. — [25] ante σκ. addit περὶ δὲ τὰ vulg.; addit τὰ C. – περὶ δὲ τὰ om. AR′, Gal. in textu. — [26] εἶχεν ACDHJ, Freind. — [27] εἰκοστῇ CJ, Chart., Lind., Freind. – κη DK R′. – κ vulg. — [28] οὐχ' AFGH. — [29] ἵδρυτο R′, Gal. in textu. — [30] δὲ om. D. – εἰκοστὴν ἑβδόμην C, Chart. – ἑβδόμην καὶ εἰκοστὴν Lind., Freind. – κζην DK. – τὴν εἰκοστὴν ἑβδόμην J. – ἰσχύου C. — [31] ἰσχυρῶς δεξιοῦ J, Gal. in textu, Chart. – ἰσχυρῶς διὰ ταχέων δεξιοῦ R′ mut. alia manu in ἰσχ. δεξ. διὰ ταχ. — [32] διαταχέων ACDFGHIJK. — [33] ὦτα AR′, Gal. in textu, Chart. — [34] ἐκαθίστατο C. — [35] οὔτ' AR′, Gal. in textu, Chart. – ἐξεπύη J.

πύει, [1] ἤλγεε δέ. Περὶ [2] δὲ τὴν [3] πρώτην καὶ τριακοστὴν διάῤῥοια πολλοῖσιν [4] ὑδατώδεσι μετὰ δυσεντεριωδέων· οὖρα παχέα [5] οὔρει· κατέστη [6] τὰ παρὰ τὰ ὦτα. Περὶ δὲ τὴν [7] τεσσαρακοστὴν ὀφθαλμὸν δεξιὸν [8] ἤλγεεν· [9] ἀμβλύτερα ἑώρα, κατέστη.

[10] Ἄῤῥωστος ἑνδέκατος.

Τὴν [11] Δρομεάδεω γυναῖκα, [12] θυγατέρα τεκοῦσαν, καὶ τῶν ἄλλων [13] πάντων γενομένων κατὰ λόγον, [14] δευτεραίην ἐοῦσαν, ῥῖγος ἔλαβε, πυρετὸς ὀξύς. [15] Ἤρξατο δὲ [16] πονέειν [17] τὴν πρώτην, περὶ [18] ὑποχόνδριον· [19] ἀσώδης, [20] φρικώδης, ἀλύουσα, [21] καὶ τὰς ἐχομένας οὐχ ὕπνωσεν· πνεῦμα ἀραιὸν, [22] μέγα, αὐτίκα [23] ἀνεσπασμένον. [24] Δευτέρῃ ἀφ' ἧς ἐῤῥίγωσεν, ἀπὸ [25] κοιλίης καλῶς [26] κόπρανα διῆλθεν· οὖρα παχέα, λευκὰ, θολερὰ, οἷα γίγνεται ἐκ τῶν καθισταμένων, ὅταν ἀναταραχθῇ κείμενα χρόνον [27] πουλύν· οὐ καθίστατο· [28] νύκτα οὐκ ἐκοιμήθη. [29] Τρίτῃ περὶ μέσον ἡμέρης ἐπεῤῥίγωσεν· πυρετὸς ὀξύς· οὖρα ὅμοια· ὑποχονδρίου πόνος· [30] ἀσώδης· νύκτα [31] δυσφόρως· οὐκ ἐκοιμήθη· ἵδρωσε

[1] Ἤλγει AR′, Gal. in textu, Chart. — [2] δὲ τὴν om. AR′, Gal. in textu, Chart. — [3] πρώτην καὶ τριακοστὴν (C sine τὴν), Chart., Lind., Freind. - τριακοστὴν πρώτην J. - λα ην DK. - κα A. - α καὶ λ R′, Gal. in textu. — [4] ὑδατώδεσιν AC. - ὑδατώδεα R′ mut. alia manu in ὑδατώδεσι. - δυσεντεριώδεων C. — [5] οὐρεῖ I. - οὔρησεν R′, Gal. in textu, Chart. — [6] τὰ AR′, Gal. in textu, Chart., Freind. - τὰ om. vulg. — [7] τεσσαρακοστὴν DJK, Chart., Lind., Freind. - μ vulg. - τεσσαρακοστῇ sine περὶ δὲ τὴν CR′. - τεμ sine περὶ δὲ τὴν A. — [8] ἤλγεεν R′, Gal. in textu, Chart. - ἤλγει vulg. — [9] ἀμβλύτερον ACDFGHIJK, Ald., Gal. in textu, Chart., Freind. - ἀμβύτερον R′ mut. alia manu in ἀμβλύτερον. — [10] ἄρ. ἑνδ. om. ACHK, Gal. in textu. - ἄρ. om. IJR′. — [11] δρομεάδου CDFGHIJ. - δρομαιάδεω A. - ἀνδρομεάδου K. — [12] θυγατέραν R′, Gal. in textu. — [13] γενομένων πάντων R′, Gal. in textu, Chart. — [14] β A. - ῥῖγος I. - ῥίγος vulg. - ἔλαβεν AC. — [15] ἀρχὴν ἐποίησε gloss. F. - ἀρχὴν ἐποίεε gloss. F. — [16] ποιέειν C. - πονεῖν A (R′ mut. alia manu in πονέειν). — [17] τῇ πρώτῃ ACDKR′, Gal. in textu, Chart. - τῇ α H. - τὴν α F. — [18] post περὶ addit δὲ A; δ' R′ oblit. alia manu. - ὑποχονδρίου A. — [19] ἀσσώδης K, Gal. in textu, Chart. — [20] φρ. om. R′ restit. alia

trente-unième jour, il survint un flux abondant de matières aqueuses avec des accidents dysentériques. Le malade rendit des urines épaisses. Les tumeurs près des oreilles s'affaissèrent. Vers le *quarantième jour*, le malade souffrit dans l'œil droit; il y vit moins clair. Cet accident se dissipa.

Onzième malade.

La femme de Dromeadès, ayant mis au monde une fille, tout allant à l'ordinaire, fut prise de frisson au deuxième jour de l'accouchement; fièvre vive. Le *premier jour*, elle ressentit de la douleur autour de l'hypochondre; elle eut des nausées, de légers frissons, une grande agitation, et les jours suivants elle ne dormit pas; respiration rare, grande, et aussitôt entrecoupée comme par une inspiration. *Deuxième jour* à dater du frisson, elle eut de bonnes selles, solides; l'urine fut épaisse, blanche, trouble, telle que celle qu'on agite après l'avoir laissée reposer longtemps; elle ne forma pas de dépôt; la malade ne dormit pas la nuit. Le *troisième jour* vers le milieu, nouveau frisson, fièvre vive, urine comme la précédente, douleur de l'hypochondre, nausées, nuit pénible, point de sommeil; la malade eut une sueur générale un peu froide, mais elle ne tarda pas à se réchauffer. Le *quatrième jour*, la douleur de l'hypochondre diminua un peu, mais la pesanteur et la douleur de tête persistèrent; la malade eut un peu d'assoupissement, elle perdit quelques gouttes de sang par les narines; sa langue devint un peu sèche; soif;

manu. — [21] τεταγμένον R' mut. alia manu in καὶ τὰς ἐχομένας. - ἑπομένας Codex unus ap. Foes. in notis. - οὐχ' AFHI. - ὕπνωσε vulg. — [22] μὲν pro μέγα A. - addit ὑποχόνδριον post μέγα R'. — [23] διεσπασμένον D. — [24] δευτέρη DHKR', Chart., Lind. - δευτέρα CJ. - β vulg. — [25] κοιλίας gloss. F. — [26] κοπρώδεα R' mut. alia manu in κόπρανα. - γίνεται vulg. — [27] πολὺν AR', Gal. in textu, Chart. - πολὺν gloss. F. — [28] νύκτα FI. - ἐκοιμήθη A. — [29] γ A. - ἐπεῤῥίγωσε vulg. - ἐπερίγωσε C (R' mut. alia manu in ἐπεῤῥίγωσε). — [30] ἀσσώδης K, Gal. in textu, Chart. - νύκτα I. — [31] δύσφορος A.

[1] δι' ὅλου ὑπόψυχρα· ταχὺ [2] δὲ πάλιν ἀνεθερμάνθη. [3] Τετάρτῃ, περὶ [4] μὲν [5] ὑποχόνδριον σμικρὰ ἐκουφίσθη· [6] κεφαλῆς δὲ βάρος μετ' [7] ὀδύνης· ὑπεκαρώθη· [8] ἔσταξε [9] σμικρὰ ἀπὸ ῥινῶν· γλῶσσα [10] ἐπίξηρος· διψώδης· οὖρα [11] λεπτὰ, [12] ἐλαιώδεα· [13] σμικρὰ ἐκοιμήθη. [14] Πέμπτῃ διψώδης, [15] ἀσώδης· οὖρα ὅμοια· ἀπὸ κοιλίης οὐδέν· περὶ [16] δὲ [17] μέσον ἡμέρης, πολλὰ παρέκρουσε, καὶ πάλιν [18] ταχὺ σμικρὰ κατενόει· ἀνισταμένη [19] ὑπεκαρώθη· ψύξις [20] σμικρά· νυκτὸς ἐκοιμήθη· παρέκρουσεν. [21] Ἕκτῃ πρωῒ ἐπεῤῥίγωσε, [22] ταχὺ [23] δὲ διεθερμάνθη· ἵδρωσε [24] δι' ὅλου· ἄκρεα ψυχρά· παρέκρουσεν· πνεῦμα μέγα, ἀραιόν· [25] μετ' ὀλίγον [26] σπασμοὶ ἀπὸ κεφαλῆς [27] ἤρξαντο· ταχὺ ἀπέθανεν.

[28] Ἄῤῥωστος δωδέκατος.

Ἄνθρωπος [29] θερμαινόμενος [30] ἐδείπνησε, καὶ ἔπιε πλέον· [31] ἤμεσε πάντα [32] νυκτός· πυρετὸς ὀξύς· ὑποχονδρίου δεξιοῦ πόνος· φλεγμονὴ [33] ὑπολάπαρος ἐκ τοῦ [34] ἔσω μέρεος· [35] νύκτα δυσφόρως· οὖρα [36] δὲ κατ' ἀρχὰς [37] πάχος ἔχοντα, [38] ἐρυθρὰ,

[1] Δι' ὅλου ADJKR', Gal. in textu, Chart. – ὑπὸ ψυχρῷ C. – ψυχρῷ A. – ψυχρῶς (R' mut. alia manu in ὑπόψυχρα), Merc. in marg., Gal. in textu, Chart. — [2] δὲ om. J. — [3] τετάρτη DJKR', Chart., Lind., Freind. – δ vulg. — [4] μὲν om. A. — [5] ὑποχόνδριον AIR', Gal. in textu, Chart. – ὑποχόνδρια vulg. – σμικρὰ CDH. – σμικρὸν AR', Gal. in textu, Chart. – μικρὰ vulg. – ἐκουφίσθηι (sic) A. – ἐκούφισεν R' mut. alia manu in ἐκουφίσθη. — [6] ἡ κεφαλὴ R' mut. alia manu in κεφαλῆς. — [7] ὠδύνης K, Merc. in textu. — [8] σμικρὰ ἀπὸ ῥινῶν ἔσταξεν (ἔσταξε A) ACR', Gal. in textu, Chart. — [9] μικρὰ vulg. – ὀλίγα gloss. FG. — [10] ξηρὰ gloss. FG. — [11] ante λεπτὰ addunt σμικρὰ AR', Merc. in marg., Gal. in textu, Chart. — [12] ἐλεώδεα R'. — [13] ὀλίγα gloss. F. — [14] πέμπτη CDJK, Chart., Lind., Freind. – πέμπτῃ om. R' restit. alia manu in marg. – ε vulg. — [15] ἀσώδης om. C (D restit. alia manu) GHJK, Ald. – ἀσσώδης Gal. in textu, Chart. — [16] δὲ om. R', Gal. in textu, Chart. — [17] μέσης ἡμέρης R', Gal. in textu, Chart. – παρέκρουσεν C. — [18] σμ. ταχὺ G. — [19] ὑπεκορώθη FIJ. – ἐπεκαρώθη R', Gal. in textu, Chart. — [20] σμικρὰ ACHK. – μικρὰ vulg. – παρέκρουσεν ACDHJK, Freind. – παρέκρουσε vulg. — [21] ἕκτη CDJ KR', Chart., Lind., Freind. – ς vulg. – ἐπερίγωσεν C. – ἐπεῤῥίγωσεν

urines ténues, huileuses; quelques moments de sommeil. *Cinquième jour*, altération, nausées, même état des urines, aucune évacuation alvine; vers le milieu de la journée, la malade eut beaucoup d'hallucinations, mais peu après elle eut un petit retour de raison; s'étant levée, elle tomba dans l'assoupissement; refroidissement; un peu de sommeil pendant la nuit; hallucinations. *Sixième jour*, au matin, elle eut un nouveau frisson, bientôt après elle se réchauffa; sueur générale, extrémités froides, hallucinations, respiration grande et rare; bientôt après, des convulsions commencèrent à partir de la tête, et elle ne tarda pas succomber.

Douzième malade.

Un homme qui commençait à avoir de la chaleur fébrile, soupa et but beaucoup; la nuit il vomit tout. Fièvre vive; douleur de l'hypochondre droit; l'inflammation venait de la partie interne, avec une tension médiocre. La nuit suivante fut pénible. Au commencement, l'urine était épaisse, rouge; laissée en repos, elle ne donnait pas de sédiment; la langue était sèche, la soif médiocre. *Quatrième jour*, fièvre vive, souffrances générales. *Cinquième jour*, il rendit une urine abondante, homogène, huileuse; fièvre vive. *Sixième*

A. - ἐπερίγωσε R'. — [22] ταχὺ δὲ om. R', Gal. in textu. — [23] δὲ om. AC. — [24] διόλου ADK, Gal. in textu, Chart. - ἄκραια A mut. in ἄκρεα. - παρέκρουσεν A. - παρέκρουσε vulg. — [25] μετολίγον J. - κατ' ὀλίγον Cod. unus ap. Foes. in notis. - σπ. μετ' ὀλ. C. — [26] σπασμὸς K. — [27] ἤρξατο FIK. - ταχέως gloss. FG. - ἀπέθανεν C. - ἀπέθανε R'. — [28] ἄρ. δ. om. ACHK, Gal. in textu. - ἄρ. om. IR'. — [29] ὑποθερμαινόμενος Cod. unus ap. Foes. in notis. — [30] ἐδείπνησεν AR', Gal. in textu. — [31] ἐξέρασε gloss. FG. — [32] νύκτα R', Gal. in textu, Chart. - Dans ces deux éditions, le point est avant νύκτα. — [33] ὑπὸ λάπαρος A. — [34] ἔσω AR', Gal. in textu, Chart. - εἴσω vulg. - μέρους R', Gal. in textu, Chart. — [35] νύκτα I. - δυσφόρως A mut. in δύσφορος. - διεσφόρως R' mut. in δυσφόρως. — [36] δὲ om. K. - καταρχὰς AK. — [37] ἐρυθρὰ πάχος ἔχοντα R', Gal. in textu, Chart. — [38] ἐρυθρὰ om. (D restit. in marg. alia manu) J. - θολερὰ pro ἐρυθρὰ Q', Lind.

κείμενα οὐ καθίστατο· γλῶσσα ἐπίξηρος, οὐ [1] λίην διψώδης. [2] Τετάρτη πυρετὸς ὀξύς· [3] πόνοι πάντων. [4] Πέμπτη, οὔρησε λεῖον, ἐλαιῶδες πουλύ· πυρετὸς ὀξύς. [5] Ἕκτη, δείλης [6] πουλλὰ παρέκρουσεν, [7] οὐδὲ ἐς νύκτα ἐκοιμήθη. [8] Ἑβδόμη πάντα παρωξύνθη· οὖρα ὅμοια· λόγοι [9] πουλλοί· [10] κατέχειν οὐκ [11] ἠδύνατο· ἀπὸ δὲ κοιλίης [12] ἐρεθισμῷ ὑγρὰ ταραχώδεα [13] διῆλθε μετὰ ἑλμίνθων· [14] νύκτα ὁμοίως ἐπιπόνως. Πρωῒ [15] δὲ ἐῤῥίγωσεν· πυρετὸς ὀξύς· ἵδρωσε [16] θερμῷ· ἄπυρος ἔδοξε γενέσθαι· οὐ [17] πουλὺ ἐκοιμήθη· ἐξ ὕπνου, ψύξις· πτυαλισμός· δείλης [18] πουλλὰ παρέκρουσεν· μετ' ὀλίγον δὲ ἤμεσε μέλανα, [19] ὀλίγα, χολώδεα. [20] Ἐνάτη ψύξις· παρελήρει [21] πουλλά· οὐχ ὕπνωσεν. [22] Δεκάτη, σκέλεα ἐπωδύνως· πάντα [23] παρωξύνθη· παρελήρει. [24] Ἑνδεκάτη ἀπέθανεν.

[25] Ἄῤῥωστος τρισκαιδέκατος.

Γυναῖκα, ἣ κατέκειτο ἐν ἀκτῇ, τρίμηνον πρὸς [26] ἑωυτὴν [27] ἔχουσαν, πῦρ ἔλαβεν· αὐτίκα [28] δὲ ἤρξατο πονέειν ὀσφύν. [29] Τρίτῃ πόνος τραχήλου, [30] κεφαλῆς, κατὰ [31] κληῖδα, [32] χεῖρα [33] δεξιήν·

[1] Λίαν R', Gal. in textu, Chart. — [2] τετάρτη ACDJKR', Chart., Lind., Freind. - δ vulg. — [3] πόνος K. - πόνοι..... ὀξὺς om. A. — [4] πέμπτη CDJKR', Chart., Lind., Freind. - ε vulg. - οὔρησεν R', Gal. in textu, Chart. - λεῖον om. R' restit. alia manu. - ἐλεῶδες CR'. - πολὺ Gal. in textu, Chart. - οὐ πολὺ R'. — [5] ἕκτη CDIJR', Chart., Lind., Freind. - ante ἕκτῃ addunt πόνοι πάντων D (H additum alia manu) K. — [6] πουλλὰ H. - πολλὰ vulg.— [7] ἐς δὲ pro οὐδὲ ἐς D, Lind.- ἐς om. AR', Gal. in textu. - νῦκτα FI. — [8] ἑβδόμη CDIJKR', Chart., Lind., Freind.- ζ vulg.-παροξύνθη A.—[9] πουλλοὶ DH. -πολλοὶ vulg. —[10] κατέχει R' mut. alia manu in κατέχειν. — [11] ἐδύνατο Gal. in textu. - ἀδύνατο R' mut. in ἐδύνατο alia manu. — [12] ἐρεθισμοὺς R' mut. alia manu in ἐρεθισμῷ. — [13] διῆλθεν A. - ἑλμίγγων JK. -ἐλμίγγων ACFGHI, Ald. - Remarquez l'esprit doux, déjà noté par H. Étienne; v. le Thesaurus, s. v. -ἐλαιωδῶν R' mut. alia manu in ἐλμίγγων (sic).—[14] νῦκτα FI.- ὁμοίως om. ACDHIJKR', Gal. in textu. -ἐπιπόνως A mut. in ἐπίπονα.— [15] δ' AR', Gal. in textu. - ἐῤῥίγωσε vulg. - ἐρίγωσε R'.— [16] θερμῶς DFGIJK.-πολλῷ (R' mut. alia manu in θερμῶς) (Gal. in textu, et in marg. θερμῷ). — [17] πουλὺ D. - πολλὺ R'. - πολὺ vulg. - ἐπεκοιμήθη CDGHIK, Ald., Frob., Merc. in textu. — [18] πολλὰ vulg. -παρέκρουσε vulg. - μετολίγον A. - δ' R', Gal. in textu, Chart. - ἤμεσεν R', Gal. in textu. — [19] ὀλίγα

jour, le soir, beaucoup d'hallucinations; la nuit, nul sommeil. *Septième jour*, aggravation générale ; même état des urines ; le malade parle beaucoup et ne peut se contenir ; il rend, avec irritation et trouble, des selles liquides, qui entraînent des vers; nuit également pénible. Le *lendemain* au matin, frisson, fièvre vive, sueur chaude ; le malade parut être sans fièvre, il ne dormit pas beaucoup. Après le sommeil, refroidissement, ptyalisme. Le soir, beaucoup d'hallucinations. Peu après il vomit une petite quantité de matières noires et bilieuses. Le *neuvième jour*, refroidissement ; beaucoup de délire ; point de sommeil. *Dixième jour*, les jambes sont douloureuses ; tout s'aggrava ; le malade eut le délire. *Onzième jour*, il mourut.

Treizième malade.

Une femme qui demeurait sur le bord de la mer, fut prise d'une forte fièvre, étant grosse de trois mois. Aussitôt elle ressentit de la douleur dans les lombes. Le *troisième jour*, douleur dans le col, la tête, vers la clavicule, dans le bras droit. Bientôt après, la langue ne put articuler. La main droite, au milieu de convulsions, fut frappée d'impuissance comme dans la paralysie. La malade eut un délire complet,

om. CDFGHIJK. – χολόδεα R'.— [20] ἐνάτη AJ, Freind. – ἐννάτη Chart., Lind. – ἐννάτη C. – θη DKR'. – θ vulg.— [21] πουλλὰ DH. – πολλὰ vulg. – οὐχ' (sic) A. – οὐχ' FGHI. – ὕπνωσεν A. – ὕπνωσε vulg. – ὕπνωσσε I. — [22] ι H, Gal. in textu. – ιην R'. – ἐπώδυνος C. — [23] παρωξύνθη om. A (R' restit. alia manu). — [24] ἑνδεκάτη ACDJKR', Chart., Lind., Freind. – ια vulg.— [25] ἄρ. τρ. om. AHI, Gal. in textu. – ἄρ. om R'. — [26] ἑωυτῇ C. — [27] ἔχουσαν AJ, Lind. – ἔχουσα vulg. – ἔλαβεν ACDF GHJKR'. – ἔλαβε vulg. — [28] δὲ AC. – δ' R', Gal. in textu, Chart. – τε pro δὲ vulg. – ὀσφὺν AD, Gal. in textu, Chart , Lind., Freind. – ὀσφῦν vulg. — [29] τρίτη ACDJKR', Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. – γ vulg. — [30] ante κεφ. addunt καὶ ACR', Gal. in textu, Chart. — [31] κληῖδα D. – κληίδα vulg. — [32] ante χεῖρα addunt καὶ Merc. in textu, Lind., Freind. — [33] δεξιὰν R', Chart. in textu.

[1] διὰ ταχέων [2] δὲ γλῶσσα [3] ἠφώνει· [4] δεξιὴν χεῖρα [5] παρελύθη μετὰ [6] σπασμοῦ, [7] παραπληκτικὸν τρόπον· παρελήρει πάντα· [8] νύκτα δυσφόρως· οὐχ ἐκοιμήθη· κοιλίη [9] ἐπεταράχθη, χολώδεσιν, [10] ἀκρήτοισιν, [11] ὀλίγοισιν. [12] Τετάρτῃ γλῶσσα [13] ἀσαφὴς ἦν, [14] ἐλύθη· [15] σπασμοὶ τῶν αὐτῶν, πόνοι [16] πάντων [17] παρέμενον· [18] κατὰ ὑποχόνδριον [19] ἔπαρμα ξὺν ὀδύνῃ· οὐχ ἐκοιμᾶτο· [20] παρέκρουσε [21] πάντα· κοιλίη ταραχώδης· οὖρα [22] λεπτὰ, [23] οὐχ [24] εὔχροα. [25] Πέμπτῃ, πυρετὸς ὀξύς· ὑποχονδρίου πόνος· [26] παρέκρουσε πάντα· διαχωρήματα χολώδεα· ἐς [27] νύκτα ἵδρωσεν, ἄπυρος. [28] Ἕκτῃ, κατενόει· [29] πάντων ἐκουφίσθη· περὶ δὲ [30] κληῖδα [31] ἀριστερὴν [32] πόνος παρέμενεν· διψώδης· οὖρα λεπτά· οὐχ ἐκοιμήθη. [33] Ἑβδόμῃ, τρόμος· ὑπεκαρώθη· [34] σμικρὰ παρέκρουσεν· ἀλγήματα κατὰ [35] κληῖδα καὶ βραχίονα ἀριστερὸν παρέμενεν· τὰ δ᾽ ἄλλα [36] διεκούφισεν· [37] πάντα κατενόει. [38] Τρεῖς

[1] Διαταχέων ADHIJK. – διατραχέων R′ mut. alia manu in διὰ τραχέων. – ταχέων C, et in marg. τραχέων. – τραχέων Gal. in textu. — [2] καὶ pro δὲ D. – addit ἡ post δὲ C. — [3] ἐφώνει Cod. unus ap. Foes in notis. Cela peut s'entendre avec τραχέων. — [4] δεξιὴ χεὶρ AR′, Gal. in textu, Chart. – δεξιὰν gloss. F. — [5] παρέθη R′, Gal. in textu, Chart., Freind. — [6] σπασμὸς D. — [7] παραπληγικὸν AC. – παραλυτικὸν K. — [8] νῦκτα I. – δύσφορος A. – δυσκόλως gloss. F. — [9] ἐπεταράχθη ACR′, Gal., Chart. – ἐταράχθη vulg. — [10] ἀκρίτοισιν C. – ὀλίγοισιν ἀκρήτοισιν R′, Gal. in textu, Chart. — [11] ὀλίγοισι DFGHJK, Ald., Lind., Freind. — [12] τετάρτη ACDJKR′, Chart., Lind., Freind. – δ vulg. — [13] ἀσαφὴς ἦν A. – ἀσαφὴς sine ἦν C. – φωνῆς pro ἀσαφὴς ἦν vulg. – σαφηνείας R′ mut. alia manu in φωνῆς. — [14] ἐλήθει R′, Gal. in textu, Chart. – ἠνελήθη C. — [15] σπασμὸς Gal. in textu, Chart. – τῶν αὐτῶν R′, et ἄλλων suprascripto alia manu. – τῶν αὐτῶν om. AC. — [16] τῶν αὐτῶν pro πάντων A. – πάντων om. R′, restit. in marg. alia manu. — [17] κατέμενον R′. — [18] καθ᾽ R′, Gal. in textu, Chart. — [19] ἐσπασμένα (R′ cum ἔπαρμα alia manu), Gal. in textu, Chart. – σὺν AR′, Gal. in textu, Chart. – σὺν gloss. F. — [20] παρέκρουε C. — [21] πάντη I. — [22] λεπτὰ ACH R′, Gal. in textu, Chart., Freind. – λευκὰ vulg. – Il y a dans le Commentaire de Galien οὔρων λευκῶν, οὐκ ἀχρόων. Mais la preuve qu'il faut lire au lieu d'*urines blanches de bonne couleur*, ce qui est un signe favorable, *urines ténues de mauvaise couleur*, ce qui est un signe défa-

une nuit pénible, et resta sans sommeil. Le ventre se dérangea, et il s'ensuivit des évacuations bilieuses, intempérées, peu abondantes. Le *quatrième jour*, la langue reprit la faculté d'articuler; les mouvements convulsifs restèrent les mêmes, et les douleurs générales persistèrent. Il se forma à l'hypochondre une tuméfaction avec douleur. La malade ne dormit pas; elle eut des hallucinations sur toute chose; ventre dérangé; urine ténue, n'ayant pas une bonne couleur. Le *cinquième jour*, fièvre vive, douleur de l'hypochondre; hallucination complète; selles bilieuses; sueur pendant la nuit; apyrexie. *Sixième jour*, retour de la raison; amélioration générale; la douleur de la clavicule gauche persista. La malade eut de la soif, des urines ténues, elle ne dormit pas. *Septième jour*, tremblement, assoupissement, légères hallucinations; la douleur de la clavicule et du bras gauche continua; les autres symptômes s'allégèrent; la raison revint entière. La fièvre eut une intermission de trois jours. Le *onzième jour*, récidive, le frisson survient, la fièvre se déclare. Vers

vorable, c'est qu'il ajoute: *et néanmoins* cette femme fut sauvée par la force de sa constitution. — [23] οὐκ εὐχ. πέμπ. om. R' restit. alia manu. — [24] εὔχρω (A cum α supra ω) HIJ. — [25] πέμπτη ACDJK, Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. - ε vulg. — [26] παρέκρουε ACF GHI. — [27] νύκτα I. - ἵδρωσε R', Gal. in textu. — [28] ἕκτη ACDJK R', Chart., Lind., Freind. - ς vulg. — [29] πάντα cum puncto post πάντα C. — [30] κληῖδα D. - κλητ̃δα vulg. — [31] ἀριστερὸν Gal. in textu. — [32] πονηρὰν pro πόνος J. - πόνος R' cum πονηρὰν alia manu supra. - παρέμενε vulg. - παρέμεινε R', Gal. in textu. — [33] ἑβδόμη ACDJKR', Chart., Lind., Freind. - ζ vulg. - ἀπεχαρώθη R' mut. in ὑπεχ. alia manu. — [34] μικρὰ R', Gal. in textu, Chart. - παρέκρουσε R', Gal. in textu. — [35] κληῖδα D. - κλητ̃δα vulg. - καὶ om. R' restit. alia manu. - βραχίονα cum ο supra ω A. - παρέμενεν A. - παρέμενε vulg. - παρέμεινε (R' mut. alia manu in παρέμενε), Gal. in textu. — [36] διεκούφισεν A. - διεκούφισε vulg. - διεκουφίσθη R', Merc. in textu, Gal. in textu, Chart. — [37] κατ. πάντα J. — [38] τρεῖς AC. - τρὶς vulg. - τρεῖς δὲ om. R', et τρὶς δὲ in restit. alia manu.

[1] δὲ [2] διέλιπεν, [3] ἄπυρος. [4] Ἑνδεκάτῃ ὑπέστρεψεν· ἐπεῤῥίγωσεν· πῦρ [5] ἔλαβεν. Περὶ δὲ [6] τεσσαρεσκαιδεκάτην, ἤμεσε χολώδεα, ξανθὰ, ὑπόσυχνα· ἵδρωσεν· ἄπυρος, ἐκρίθη [7].

[8] Ἄῤῥωστος τεσσαρεσκαιδέκατος.

[9] Μελιδίῃ, [10] ἣ κατέκειτο παρὰ τὸ τῆς Ἥρης ἱερὸν, ἤρξατο κεφαλῆς καὶ τραχήλου καὶ [11] στήθεος πόνος [12] ἰσχυρός. Αὐτίκα δὲ πυρετὸς ὀξὺς [13] ἔλαβεν· γυναικεῖα [14] δὲ σμικρὰ [15] ἐπεφαίνετο· πόνοι [16] τουτέων πάντων ξυνεχέες. [17] Ἕκτῃ κωματώδης, ἀσώδης, φρικώδης· ἐρύθημα ἐπὶ [18] γνάθων· σμικρὰ [19] παρέκρουσεν. [20] Ἑβδόμῃ ἵδρωσεν· [21] πυρετὸς διέλιπεν· οἱ πόνοι παρέμενον. [22] Ὑπέστρεψεν· ὕπνοι σμικροί· οὖρα [23] διὰ τέλεος, [24] εὔχροα μὲν, λεπτὰ δέ· διαχωρήματα [25] λεπτὰ, χολώδεα, δακνώδεα, [26] κάρτα ὀλίγα, μέλανα, [27] δυσώδεα διῆλθεν· [28] οὔροισιν ὑπόστασις λευκὴ, [29] λείη· ἵδρωσεν· ἐκρίθη [30] τελέως ἑνδεκαταίη.

[1] Δὲ om. A. — [2] διέλειπεν A (R' mut. alia manu in διέμεινεν). – διέμεινεν (D et alia manu διέλιπεν) J, Merc. in marg., Gal. in textu. — [3] ἀπύρετος R' mut. alia manu in ἄπυρος. — [4] ἑνδεκάτῃ ACDJKR', Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. – ια vulg. – ὑπέστρεφεν R', Gal. in textu. – ἐπερριγώσεν A. – ἐπεῤῥίγωσε vulg. – ἐπερίγωσε C. — [5] ἔλαβεν ACD. – ἔλαβε vulg. — [6] τεσσαρεσκαιδεκάτην CDJK, Chart., Lind., Freind. – τέσσαρες καὶ δεκάτην A. – ιδ vulg. – ἤμεσε R'. — [7] post ἐκρ. addunt οὐκ ἀνάλγητος ἐκ τῶν αὐτῶν παθημάτων R', Gal. in textu, Merc. in textu, Chart. — [8] ἄρ. τ. om. AHK, Gal. in textu. – ἄρ. om. CR'. — [9] ἡ μενδίνη pro M. C. – μελιδίνη DFGHIJK. — [10] ἣ om. R'. – τὸ τῆς om. ACR', Gal. in textu. — [11] στήθους C. — [12] ἰσχυρῶς A. — [13] ἔλαβεν AC. – ἔλαβε vulg. — [14] δὲ om. D. — [15] ὑπεφαίνετο C. — [16] τούτων AR', Gal. in textu, Chart. – ἁπάντων R', Gal. in textu, Chart. – πάντων om. F. — [17] ς H, Gal. in textu. – ἕκτῃ om. R' cum ς alia manu. – κοματώδης R', Gal. in textu. – ἀσσώδης K, Gal. in textu, Chart. — [18] γνάθων AR', Gal. in textu, Chart., Freind. – γνάθῳ vulg. — [19] παρέκρουσεν ACHJK, Freind. – παρέκρουσε vulg. — [20] ἑβδόμῃ ACDJKR', Chart., Lind., Freind. – ζ vulg. – ἵδρωσε R', Gal. in textu, Lind., Freind. — [21] ἄπυρος ACDFGHJK, Ald. – πυρετὸς R' mut. alia manu in ἄπυρος. – διέλειπεν AR', Gal. in textu. — [22] ὑπέστρεψαν C. — [23] διατέλεος AJ. – διατελέως DFGHIK. – διὰ τελέως R' mut. alia

le *quatorzième jour*, la malade eut des vomissements assez abondants de matières jaunes et bilieuses ; elle sua, fut sans fièvre, et la maladie fut jugée.

Quatorzième malade.

Mélidie, qui demeurait auprès du temple de Junon, commença à éprouver une forte douleur dans la tête, le col et à la poitrine. Aussitôt une fièvre vive se déclara, les règles se montrèrent un peu, les douleurs de toutes ces parties étaient continues. *Sixième jour*, coma, nausées, frissonnement, érythème autour des joues, légères hallucinations. *Septième jour*, sueurs, intermission de la fièvre, les douleurs persistèrent. La fièvre récidiva; peu de sommeil ; jusqu'à la fin l'urine fut ténue, mais de bonne couleur; les selles furent ténues, bilieuses, âcres, très peu abondantes, noires et fétides; dépôt blanc et homogène dans l'urine ; la malade sua, et la maladie fut complétement jugée au *onzième jour*.

manu in τέλεος. — [24] εὔχρω A cum α supra ω. — [25] λεπτὰ om. Gal. in textu, Chart. - χολώδεα repetit A. - χολώδη R', Gal. in textu, Chart. — [26] κάρτα om. A. - κ. ὀλ. μελ. δυσ. om. R' restit. in marg. alia manu sine δυσώδεα. - addit λεπτὰ post κάρτα Chart. — [27] δυσώδεα om. Gal. in textu, restit. in marg. -διῆλθε R', Gal. in textu.—[28] εὔροις A. — [29] λ. ἴδρ. om. R' restit. alia manu. — [30] τελαίως D. - ἑνδεκάτη A. - ια R', Gal. in textu. - τέλος τῶν ἐπιδημιῶν τοῦ α D. - τέλος τῶν ἐπιδημίων (sic) τὸ πρῶτον J.

FIN DU TOME SECOND.

Le quatorzième jour, la malade eut des vomissements assez abondants de matières jaunes et bilieuses ; elle sua, fut sans fièvre, et la maladie fut jugée.

Quatorzième malade.

Mélidie, qui demeurait auprès du temple de Junon, commença à éprouver une forte douleur dans la tête, le col et à la poitrine. Aussitôt une fièvre vive se déclara, les règles se montrèrent un peu, les douleurs de toutes ces parties étaient continues. *Sixième jour*, coma, nausées, frissonnement, rougeur autour des joues, légères hallucinations. *Septième jour*, sueurs, intermission de la fièvre, les douleurs persistèrent. La fièvre revint, peu de sommeil ; jusqu'à la fin l'urine fut ténue, mais de bonne couleur ; les selles furent ténues, bilieuses, âcres, très peu abondantes, noires et fétides ; dépôt blanc et homogène dans l'urine ; la malade sua, et la maladie fut complètement jugée au *onzième jour*.

TABLE DU TOME SECOND.